

**NOUVELLE  
TRADUCTION DE  
L'HISTORIEN JOSEPH,  
FAITE SUR LE GREC;  
AVEC DES NOTES...**

---





B 17  
3  
95  
BIBLIOTHECA NATIONALIS  
CENTRALE - ROTTERDAM



Handwritten text: *Handwritten*



NOUVELLE TRADUCTION  
*DE*  
L'HISTORIEN JOSEPH.  
*TOME SECOND.*





NOUVELLE TRADUCTION  
DE  
L'HISTORIEN JOSEPH,  
*FAITE SUR LE GREC;*

Avec des Notes critiques & historiques pour en corriger le Texte dans les endroits où il paroît altéré; l'expliquer dans ceux où il est obscur; fixer les temps & les circonstances de quelques événemens qui ne sont pas assez développés; éclaircir les sentimens de l'Auteur & en donner une juste idée :

PAR le R. P. GILLET, Chanoine Régulier de  
S. Augustin, Congrégation de France, Bibliothécaire  
de l'Abbaye de Sainte Genevieve.

TOME SECOND.



A PARIS;  
Chez JACQUES-FRANÇOIS FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame,  
à Saint Jacques.

---

M. DCC. LXVII.  
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI

... ..

[illegible]

1. The first of these is the fact that the

2400 22 11 11



14 DEC 1970

B<sup>0</sup> 17.3.95



*La Agresse s'est bû une maison.*


# ANTIQUITÉS JUIVES,

O U

*HISTOIRE DE CETTE NATION.*

LIVRE SEPTIÈME.

## CHAPITRE I.

I.  A bataille de Gelboé se donna le même jour que David, après avoir défait les Amalécites, retourna à Siceleg (a). Il y en avoit deux qu'il étoit de retour, lorsque le jeune Amalécite, qui avoit tué Saül & qui s'étoit sauvé de la bataille, le vint trouver. Ses habits étoient déchirés, & sa tête couverte de poussière. Ce jeune homme salua David, en se prosternant. David lui demanda d'où il venoit en cet état. Je viens, répondit-il, de la bataille, dont l'issue a été bien funeste pour les Israélites : il en est péri une infinité, Saül & Jonathas sont de

(a) 1. Liv. Rois, chap. 1. v. 1.  
Tome II.

Saül est tué  
par un Amalécite.

nombre. Pour confirmer ce qu'il disoit, il ajouta, qu'il s'étoit trouvé à leur défaite, & à la retraite que faisoit le Roi; il avoua l'avoir tué lorsqu'il étoit prêt de tomber entre les mains des ennemis, parce que ce Prince, extrêmement affoibli par ses blessures, n'ayant pu se percer lui-même de son épée, sur la pointe de laquelle il s'étoit jetté, l'avoit prié de lui rendre ce service. Il montra les brasseliers d'or & la couronne, qu'il avoit ôtés au Roi après sa mort, & qu'il apportoit comme une preuve certaine de la mort de ce Prince. David n'en put douter, après des marques si positives. Il déchira ses habits, pénétré de douleur il passa, avec quelques amis, tout le jour à répandre des larmes; il pleura sur-tout très-amèrement la mort de son ami Jonathas, qui lui avoit conservé plusieurs fois la vie. Il fit éclater dans cette occasion, l'attachement vertueux & l'affection sincère qu'il avoit eu pour Saül, quoique ce Prince eût cherché plusieurs fois à le faire mourir. Dans l'excès de la douleur qu'il ressentoit de sa mort, il ne put pardonner à celui qui l'avoit tué. « Vous êtes, lui dit-il, votre propre accusateur, en » avouant que vous avez ôté la vie au Roi; « & comme on lui dit qu'il étoit Amalécite, il ordonna qu'on le fit mourir. Il composa des vers sur la mort de Saül & de Jonathas, & fit graver sur leur tombeau des épitaphes à leur louange, qui se sont conservées jusqu'à nos jours.

David est reconnu Roi par la Tribu de Juda.

11. Après que David eut fait rendre toute sorte d'honneurs à la mémoire de ces Princes, & que le deuil fut fini, il demanda à Dieu par son Prophète, quelle ville de la Tribu de Juda il vouloit lui assigner pour sa demeure. Le Seigneur lui indiqua Hébron. Il quitta Sicéleg, pour s'y rendre avec ses deux femmes & ses troupes. Le peuple de cette Tribu l'y fut trouver, & le déclara Roi. Il apprit alors, que les habitans de la ville de Jabès, dans la Galaatide, avoient enterré les corps de Saül & de Jonathas. Il les envoya assurer (a) qu'il aprouvoit extrêmement ce qu'ils avoient fait; qu'il ne manqueroit pas de reconnaître le fidèle attachement qu'ils avoient eu pour la famille royale, & il leur apprit en même temps que la Tribu de Juda l'avoit choisi pour Roi.

III. Abner, fils de Ner, Général des troupes de Saül, étoit brave & généreux. Lorsqu'il vit que le Roi & trois de ses

(a) 1. Rois, chap. 2.

enfants étoient morts, il se jeta dans le camp pour en enlever un quatrième, nommé Ishboletb, qui y étoit resté. Il le conduisit par-delà le Jourdain, où il le fit proclamer Roi par toutes les Tribus, excepté par celle de Juda, & lui choisit un lieu qui s'appelle en Hébreu *Mahanaim*, qui veut dire *camp*, pour y tenir sa Cour. Il repassa ensuite le Jourdain à la tête de ses meilleures troupes, pour faire la guerre à la Tribu de Juda, parce qu'elle avoit détéré la couronne à David. Joab, fils de Sourî & de Sarvia, sœur de David, avec Abitai & Azael ses frères, commandoit celles du Roi David. Les deux armées se rencontrèrent devant la ville de Gaboon, proche d'une fontaine, où elles se mirent en bataille. Abner proposa à Joab de faire avancer douze des plus braves de ses gens, qu'il en feroit avancer autant des siens, afin d'éprouver la valeur des soldats de part & d'autre. La proposition fut acceptée : douze braves, choisis dans chaque parti par les Généraux, s'avancèrent entre les deux armées. Le combat commença par des javelots qu'ils se lancèrent, ils tirèrent ensuite leurs épées, & s'étant pris réciproquement par les cheveux, ils se les enfoncèrent dans les cotés & dans les reins, avec un tel acharnement, qu'ils s'entretuerent tous. Leur mort fut comme le signal qui mit les deux armées aux mains. La victoire fut long temps disputée, mais enfin les troupes d'Abner furent défaits. Joab les poursuivit vivement, & ordonna à son infanterie de donner sur elles le plus promptement qu'elle pourroit, sans faire de quartier. Les deux frères de Joab combattirent vaillamment, mais Azael, le plus jeune, se fit sur-tout remarquer. Il passoit pour être extraordinairement vite à la course. En effet, il ne courroit pas seulement plus vite qu'un homme de son temps, mais on dit même qu'étant entré en lice contre un cheval extrêmement vite, il l'avoit devancé. Il s'attacha à Abner, qu'il suivoit avec la dernière vivacité, sans s'écarter pour quoi que ce fût. Abner se détourna pour tâcher de lui faire prendre le change. Il le pria de cesser de le poursuivre, & de se jeter plutôt sur quelqu'un de ses gens pour le désarmer : mais comme Azael ne le rendoit pas, il le conjura de se contenter, & de ne pas continuer à le presser, parce que s'il avoit le malheur de le tuer, son frère Joab, ne le lui pardonneroit jamais. Rien n'étant capable d'arrêter Azael, Abner, tout en fuyant, lui lança son javelot par derrière, si juste qu'il le tua. Ceux qui suivoient

Abitai tua  
les troupes de  
David & ces  
de l'armée de  
David. Les  
troupes de Da-  
vid remportèrent  
la victoire.

Azael fut par  
Abner.

#### 4 ANTIQUITÉS JUIVES:

Azaël dans la poursuite des ennemis, étant arrivés à l'endroit où il étoit tombé, s'arrêtèrent auprès de son corps & cessèrent de poursuivre les troupes d'Abner. Mais Joab & son frere Abisai passèrent outre, & la vue de leur frere mort excitant leur colère & animant leur courage, ils continuèrent à poursuivre Abner avec une vitesse incroyable, même jusqu'après le soleil couché, & jusqu'à un endroit appelé (a) Amatan Abner gagna, avec la Tribu de Benjamin, une colline, d'où il découvrit Joab & ses troupes. Il lui cria qu'il ne convenoit point de jeter de braves gens, & les concitoyens, dans le désespoir : que si son frere avoit été tué, c'étoit bien sa faute, puisqu'il l'avoit prié de cesser de le poursuivre, mais qu'il n'avoit pas voulu s'arrêter. Joab regarda ces paroles d'Abner comme une prière qu'il lui faisoit de lui donner quartier, fit sonner la retraite, & despit qu'on continuât davantage la poursuite. Il campa & passa la nuit dans cet endroit, mais Abner n'interrompit point sa marche, il passa le Jourdain, & ne s'arrêta que quand il eut gagné le lieu où Ishobeth, fils de Saul, faisoit la résidence. Joab fit compter & enterrer le jour suivant les morts. Abner perdit dans cette action environ trois cents soixante hommes, il n'y en eut de tués du côté de David que dix-neuf avec Azaël. Joab & Abisai firent porter son corps à Bethléem, où ils le firent enterrer dans le tombeau de leur famille, & ils allèrent ensuite trouver David. Tel fut le commencement de la longue guerre que se firent les Israélites. Les troupes de David avoient tous les jours quelque avantage, & elles étoient toujours prêtes à courir les plus grands dangers, celles au contraire d'Ishobeth, & ses sujets, diminuoient tous les jours.

Environ.  
Econ.

IV. David avoit en ce temps-là six enfans. L'aîné s'appelloit Ammon : il l'avoit eu d'Achinoam. Abigail (b) lui avoit donné le second, qui s'appelloit Daniel. Le troisième étoit fils de Maacha, fille de Tolomai, Roi de Gessur, & s'appelloit Absalom. Il avoit nommé Adonias le quatrième, qui l'avoit eu d'une femme qui s'appelloit Haggith. Le cinquième étoit Sa-

(+) Héhé' g'atonghah-Imahd) on voit  
 les, comme en une instance d'arriver en-  
 dantes, courbées en deux Héhé'a a été dé-  
 gâté en passant dans la langue Gurecure,  
 en Juleques a ce nom normant Amouk s'v'v' à  
 - dire, aq'edac. - en Juleques l'appelle Amou-

• *M. d'Amboise*

ren, (sans oublier que ce sont Éric et Aquaduc qui l'ont fait). C'est tout, rien de plus, rien de moins. C'est tout ce que vous pouvez faire, rien de plus, rien de moins. C'est tout ce que vous pouvez faire.

(b) s. Paralip. chap. 4. §. 3. s. Paralip. chap. 4. §. 3. s.



phatias , & il l'avoit eu d'Abigail. Le sixième enfin , avoit nom Jethraam , & il étoit fils d'Egla.

La guerre civile continuoit toujours , & les rencontres étoient fréquentes entre les troupes de l'un & de l'autre parti : c'étoit le Général Abner qui avoit formé & qui soutenoit celui d'Isbofetb , par la prudence & par l'autorité qu'il s'étoit acquise sur le peuple. Il le maintint toujours tandis qu'ils vécurent en bonne intelligence , mais elle fut rompue dans la suite , & ce qui y donna occasion , fut qu'Abner voyoit Respha , fille d'Asa , qui avoit été concubine de Saul. Isbofetb lui en fit des reproches (a). Abner en fut vivement piqué , & les regarda comme une marque de son peu de reconnaissance pour les grands services qu'il lui avoit rendus. Il le menaça de mettre la couronne sur la tête de David , & de faire connoître à tout le monde que s'il régnoit par-delà le Jourdain , ce n'étoit ni à la bravoure ni à la bonne conduite qu'il en étoit redevable , mais uniquement à l'expérience de son Général dans la guerre , & à son attachement pour la personne. Il envoya en effet à Hébron , assurer David , que s'il vouloit lui donner parole & la confirmer par serment qu'il le recevrait comme son ami , & mettroit en lui la principale confiance , il engageroit le peuple à abandonner le fils de Saul , & à le déclarer seul Roi de tout Israël. David reçut avec joie les propositions qu'Abner lui faisoit faire , se prêta à tout ce qu'il souhaitoit ; mais il exigea que , pour preuve de la sincérité de ses promesses , il lui fit renvoyer son épouse Michol , qu'il n'avoit pu obtenir du Roi Saul son père , qu'en s'exposant aux plus grands dangers , & au prix des têtes de six cents Philistins , qu'il avoit été obligé de lui présenter. Abner ôta donc cette Princesse à Phalatiel , de qui elle étoit alors épouse , & la renvoya à David , du consentement même d'Isbofetb , à qui David avoit écrit pour lui demander cette justice.

Abner assembla les Anciens du peuple , & tous les Officiers de l'armée , & leur déclara , que quoique jusqu'à ce jour il les eût détournés du dessein où ils avoient paru , de quitter Isbofetb pour s'attacher à David , il les laissoit à ce moment les maîtres de faire ce qu'ils jugeroient plus à propos , parce qu'il avoit appris que Dieu avoit choisi David par le ministère de

Abner se  
braville avec  
Isbofetb. Offro  
à David de se  
donner à lui ,  
& lui renvoie  
Michol.

(a) 2. Sam. chap. 3.

son Prophète Samuel, pour regner sur tout Israël, & avoir en même temps prédit qu'il subjugueroit les Philistins & vengeroit les Israélites de tous les maux qu'ils leur avoient faits.

An. du monde

2916.

1. Rois, ch. 1.

6.

Comme c'étoit le sentiment des Anciens du peuple & des Généraux, ils n'eurent pas de peine à le donner à David, sur-tout ne pouvant douter qu'Abner pensoit comme eux. Quand ce Général fut assuré de leur disposition, il assembla la Tribu de Benjamin, dont toute la garde d'Isbuther étoit composée. Il lui tint le même discours, & avec le même succès. Voyant donc que personne ne s'opposoit, qu'au contraire tout le monde entroit dans les vues, il alla trouver David accompagné de vingt de ses principaux Officiers, pour tirer de ce Prince, par lui-même, la confirmation des promesses qu'il lui avoit faites. Les affaires qu'on traite par soi-même semblent avoir un degré de stabilité bien plus fort que celles pour lesquelles on emploie le ministère d'autrui. Abner souhaitoit d'ailleurs faire part à David de ce qu'il avoit dit aux Officiers généraux, & à toute la Tribu de Benjamin. David reçut Abner avec une grande distinction, & le traita magnifiquement pendant plusieurs jours, après lesquels Abner lui demanda la permission de s'en retourner, pour assembler le peuple & le lui amener, afin qu'en sa présence il lui remit le souverain commandement.

V Presque aussi-tôt qu'Abner eut pris congé de David, le Général Joab arriva à Hebron. Il y apprit qu'Abner étoit venu trouver David, & qu'il s'en étoit retourné avec assurance d'avoir le premier commandement militaire. Comme il sçavoit qu'Abner étoit rompu dans les affaires, & qu'il profitoit avec une grande dextérité, des occasions que le temps peut présenter, il craignit que David ne le fit son premier ministre, qu'il ne l'élevât au-dessus de lui, qu'il ne le considérât d'avantage, & qu'il ne lui ôtât le commandement de ses troupes pour le donner à Abner. Dans cette crainte, il prit un parti aussi méchant qu'injuste. Il commença par tâcher de perdre Abner dans l'esprit du Roi. Il lui insinua qu'il devoit se délier de lui, qu'il mettoit tout en œuvre pour assurer la couronne à la maison de Saul, qu'il n'avoit fait cette démarche que dans la vue de le tromper, & qu'il n'avoit demandé à s'en retourner, qu'après qu'il avoit cru pouvoir espérer de faire réussir ses projets. Mais remarquant que tout ce qu'il pouvoit dire ne faisoit aucune impression sur l'esprit de David, & qu'il ne

pouvoit l'indisposer contre Abner, il osa former la criminelle résolution de s'en défaire. Il fit courir après lui, & il ordonna à ceux qu'il en charges, de lui dire au nom du Roi, de revenir promptement des qu'il l'auroient joint, parce que le Prince avoit quelque chose à lui communiquer dont il avoit oublié de lui parler. Ces gens le joignirent dans un lieu appelé Bésira, distant de vingt stades d'Hébron, & s'acquitterent de leur commission. Abner, qui ne se desioit de rien, revint promptement avec eux (a). Joab fut au-devant de lui jusqu'à la porte de la ville, & l'embrassa avec de grandes démonstrations de zèle & d'amitié. Ceux qui veulent commettre le mal, ne sont que trop habiles à cacher leurs mauvais desseins sous les dehors d'une probité apparente. Joab tira Abner à l'écart, comme ayant quelque chose de secret à lui dire, & l'ayant conduit dans un endroit de la porte, où il ne pouvoit être vu que de son frere Abisai, il tira son épée & la lui passa au travers du corps.

Ainsi mourut ce grand homme, surpris par la méchanceté de Joab, qui pour se disculper d'une action si noire, disoit qu'il avoit voulu venger la mort de son frere Azael, qu'Abner avoit tué à la bataille qui s'étoit donnée auprès de Gabaon (b) quoique dans la vérité, ce ne fût que la crainte de perdre le commandement de l'armée, & de voir Abner s'élever au-dessus de lui en crédit auprès de David, & occuper la première place de l'Etat, qui la lui fit commettre. Un tel exemple fait bien voir à quels excès la passion de dominer, & de ne vouloir souffrir personne au-dessus de soi, peut porter les hommes; on hazarde tout, pour parvenir à ce premier degré de supériorité, y est-on parvenu, la crainte d'en descendre, l'envie de se l'assurer, font commettre encore de plus grands crimes. On met une grande différence, entre n'avoir jamais joui des premières charges d'un Etat, & les perdre après s'être fait une habitude de profiter de tout ce qu'elles ont de flatteur. Le dernier paroit le comble des malheurs; & la crainte de s'en voir dépouillé fait tout risquer, tout entreprendre, pour se les conserver.

(a) 2. Rois, chap. 1. v. 17.

(b) On lit dans le *Septuaginta*, qu'il étoit son frere. Ce fut aux environs de Gabaon, que se donna la bataille où Azael fut tué. Je dois faire remarquer de

cette correction à Schatenius, de peur de passer pour plagiaire la vérité cependant est, que je ne lui en sois obligé. L'ancien Traducteur l'écrit ainsi dans son manuscrit. 2. Rois, chap. 1. v. 17.

## 1 ANTIQUITÉS JUIVES.

David pleure  
la mort d'Ab-  
ner, & fait son  
éloge.

VI La nouvelle de la mort d'Abner affligea extrêmement David. Il en donna des marques publiques, & levant les mains au ciel, il prit Dieu à témoin, qu'elles étoient pures de ce crime, qu'il ne l'avoit point souhaité, encore moins ordonné. Il fit de terribles imprécations contre celui qui l'avoit commis, contre sa maison, & contre ses complices, & il les dévoua à tous les supplices qu'un attentat si criminel méritoit. Il prit toutes les mesures que la prudence lui put suggérer, pour qu'on ne le soupçonnât pas de l'avoir fait commettre, contre les assurances qu'il avoit données à Abner & la foi qu'il lui avoit engagée. Il ordonna un deuil public, & que, couvert de cilices & revêtu d'habits déchirés, tout le peuple conduisit son corps au lieu de la sépulture, qu'on lui rendit enfin tous les honneurs que les Loix permettent. Il suivit lui-même le convoi, avec les Anciens & les principaux Officiers, pleurant, se frappant la poitrine, & donnant les marques les plus nocées, qu'il avoit aimé Abner lorsqu'il vivoit, & le regrettoit infiniment après sa mort, à laquelle il n'avoit eu aucune part. Après l'avoir fait enterrer en grande cérémonie dans la ville d'Hébron, il composa des vers sur sa mort, qu'il récita lui-même sur son tombeau, fondant en larmes, & qu'il fit ensuite réciter par ceux qui accompagnoient le convoi. La mort de ce grand homme le pénétra si sensiblement, qu'il fut quelque temps sans vouloir manger, quoique ses Officiers lui en fissent les dernières instances; il jura même qu'il ne prendroit rien qu'après le soleil couché. Tant de marques d'une véritable douleur lui gagnèrent l'affection du peuple. Les amis d'Abner surtout, le comblèrent de louanges, pour les honneurs qu'il lui avoit rendus après sa mort, & pour sa religieuse exactitude à lui garder sa foi, reconnoissant qu'au lieu de le traiter en ennemi, par une négligence dédaigneuse de lui procurer une sépulture convenable, il lui avoit fait faire d'aussi solennelles obéques que s'il eût toujours été son meilleur ami & son proche parent.

Tout le monde admiroit avec joie le caractère doux & aimable du Roi, & la considération de ce qu'il avoit fait pour Abner, après sa mort, faisoit espérer à chacun qu'il en feroit autant pour lui lorsqu'il s'en présenteroit quelque occasion. David, de sa part, pour soutenir cette bonne opinion & ne pas laisser le moindre soupçon qu'il eût eu quelque part à l'assassinat d'Abner, protesta

protésta qu'il étoit très-affligé de sa mort ; que c'étoit une perte irréparable pour tout Israël , Abner étant l'homme le plus capable d'assurer sa conservation par la sagesse de ses conseils , par sa bravoure & par son expérience consommée dans l'art de la guerre. » Dieu , ajouta-t il , dont la providence » s'étend sur toutes choses , ne laissera point sa mort impunie. » On ne peut ignorer que je ne peux rien contre Joab & Abisai , » fils de Sarvia , ni qu'ils sont plus puissans que moi , mais » Dieu ne peut manquer de châtier leur attentat criminel. » Telles furent les circonstances de la mort d'Abner.

## CHAPITRE II.

**I**SBOSETH fut sensiblement touché de la mort d'Abner , c'étoit son proche parent , & c'étoit à lui qu'il étoit redevable de la couronne ; l'excès de sa douleur éclata sur-tout , lorsqu'il apprit les circonstances de la mort de ce grand homme. Il lui survécut peu , & périt par la trahison de Baana & de Récaïb (a) , fils de Remmon , deux des principaux de la Tribu de Benjamin. Ces scélérats s'étoient flattés follement , que s'ils ôtoient la vie à ce malheureux Prince , David les récompenseroit magnifiquement , qu'il les élèveroit aux premières charges militaires , ou qu'il leur donneroit quelque autre emploi de conséquence. Ils saisirent donc un jour le moment qu'Isboseth retiré dans sa chambre y dormoit , vers l'heure de midi. la maison n'étoit point gardée , la portière , fatiguée de travail & accablée de chaleur , s'étoit elle-même endormie. *Nul obstacle ne s'opposant à leur détestable projet* , ils entrèrent dans la maison , assassinèrent le Prince & lui coupèrent la tête , *qu'ils emporterent avec eux* , marchant jour & nuit , comme des gens qui ayant fait à quelqu'un un tort considérable , se débarrassent à sa poursuite & vont se jeter entre les bras de celui de qui ils attendent la récompense de leur forfait. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés à Hébron , ils présentèrent la tête d'Isboseth à David , s'efforçant de lui faire regarder comme une preuve de leur zèle & de leur affection , la hardiesse qu'ils avoient eue de tuer un Prince qui lui disputoit la couronne , & qui étoit

(a) Récaïb. 1. *Rois*, chap. 4. v. 1.  
Tome I L

son ennemi : mais David regarda leur action d'un œil bien différent de ce qu'ils s'étoient imaginé. « Méchans que vous êtes , » s'écria-t-il , qui allez bientôt être livrés au supplice que » mérite votre crime , ignorez-vous donc comment j'ai traité » celui qui a tué Saul , & qui m'a apporté la couronne , quoi- » que ce malheureux , en donnant la mort au Roi , ai cru le » bien servir , en l'empêchant de tomber vivant en la puis- » sance des ennemis ? Penſez-vous que je sois changé ; que je » n'ai plus les sentimens de vertu que j'avois alors ? Avez-vous » pu croire que je sois capable de témoigner de l'amitié à des » méchans , & que je regarde comme une marque de zèle que » je doive reconnoître , le meurtre que vous avez fait de votre » maître. Ce Prince , juste & bienfaisant , qui n'avoit jamais » fait de mal à personne , & qui vous avoit comblé de biens » & d'honneurs , vous avez eu la lâcheté de l'assassiner dans » son lit ! En vous faisant porter la peine de cet infame atten- » tat , je me vengerai de l'injustice que vous m'avez faite , en » pensant que le meurtre d'Isboſeth pouvoit me causer quel- » que joie. De quel opprobre plus marqué ma gloire pouvoit- » elle être flétrie ? » David , après tous ces reproches , com- » manda qu'on leur fit souffrir la mort la plus cruelle. Il fit faire » ensuite de solennelles obsèques à Isboſeth , & porter avec pompe » la tête de ce Prince dans le tombeau d'Abner.

David fit  
enterrer Isboſeth  
& Achish , qui  
venoit assas-  
siner Isboſeth &  
lui en avoit  
apporté la tête.  
2. Rois , ch. 4.

11. Après tous ces événemens , les Chefs des Israélites fu-  
rēt trouver David à Hébron , pour se donner à lui. Ils étoient  
accompagnés des Généraux & des différens Officiers de l'ar-  
mée , qui rappelant à ce Prince le souvenir de l'attachement  
qu'ils avoient eu pour lui pendant le règne de Saul , protestèrent  
de lui conserver toujours le respect avec lequel ils lui avoient  
obéi lorsqu'il les avoit commandés. Ils le reconnurent comme  
un Prince que Dieu avoit choisi par le ministère du Prophète  
Samuel , pour régner sur eux , & ses descendans après lui , &  
qui devoit soutenir la Nation par les victoires que le Seigneur  
lui feroit remporter sur les Philistins. David les reçut parfaite-  
ment bien , les exhorta à persévérer dans ces bonnes disposi-  
tions , les assurant qu'il ne leur donneroit jamais lieu de s'en  
repentir. Il leur fit toute sorte d'amitiés , & après les avoir traités  
splendidement , il les renvoya , pour convoquer une assem-  
blée générale de la Nation : il s'y rendit environ six mille huit  
cents hommes de la Tribu de Juda , tous armés de bouchers

& de lances, ils étoient demeurés attachés à Isboerth, lorsque leur Tribu avoit déséré la couronne à David : sept mille cent de la Tribu de Siméon : quatre mille sept cents de la Tribu de Lévi, ayant à leur tête Jodame (a), & avec eux le Grand-Prêtre Sadoc & vingt-deux Chefs de famille : quatre mille de la Tribu de Benjamin ; cette Tribu ne s'étoit point entièrement décidée, & on y espéroit encore que quelqu'un de la famille de Saül régneroit : vingt-cinq mille huit cents hommes de la Tribu d'Ephraïm, tous robustes & distingués par leur valeur : dix-huit mille de la moitié de la Tribu de Manassé : de celle d'Isachar, deux cents recommandables par leurs connoissances (b), & vingt mille avec des armes : de la Tribu de Zabulon, cinquante mille, tous gens d'élite, ce fut la seule des Tribus qui se rendit toute auprès de David, & elle se servoit des mêmes armes que celle de Gad : de la Tribu de Nephtali, mille commandans distingués, armés de boucliers & de lances ; ils avoient à leur suite une multitude presque innombrable d'hommes de leur Tribu. De la Tribu de Dan, vingt-sept mille six cents hommes, tous gens choisis : de celle d'Azer, quarante mille hommes. Enfin, les deux Tribus & la moitié de celle de Manassé, qui demeuroient par-delà le Jourdain, s'y trouverent au nombre de six vingt mille, tous armés de casques, de boucliers, de lances & d'épées. Les autres Tribus se servoient d'épées. Tout ce peuple, bien pourvu des provisions nécessaires, se rendit à Hébron. Il y déséra, d'une voix unanime, la couronne à David, & après y avoir passé trois jours dans les fêtes & dans les réjouissances, le Roi marcha à leur tête contre Jerusalem.

## CHAPITRE III.

I. **L**A ville de Jerusalem étoit possédée par les Jébuséens, qui sont un peuple du pays de Canaan. Ils fermerent leurs portes à ce Prince, & par un excès de confiance dans la force de leurs murailles (c), ils ne mirent sur les remparts que des aveugles & des boiteux, voulant faire entendre par cette

(a) Jojada. 1. Rois, chap. 4. v. 27.

(b) 1. Paralip. chap. 11. Jozeph n'est

pas exactement conforme à l'Ecriture.

(c) Jozeph n'a point vu dans les aveu-





emporta la ville basse d'assaut, mais la haute restoit à prendre. Pour animer le courage de ses troupes, & les porter à faire les derniers efforts, il leur promit de grandes récompenses, & s'engagea de donner le commandement de ses armées à celui qui franchiroit le premier le retranchement, monteroit sur la brèche & pénétreroit dans la forteresse. Tout le monde se piqua de bravoure : personne ne se ménagea, mais Joab, fils de Sarvia, les prévint tous, & lorsqu'il fut monté sur le mur, il éleva sa voix pour se faire entendre du Roi, & lui demanda le généralat de ses troupes.

II. David s'étant ainsi rendu maître de cette forteresse, en fit sortir les Jébuséens, rétablit les dommages que le siège y avoit causés, & voulut qu'elle s'appellât de son nom, la ville de David. Elle devint des-lors sa demeure ordinaire. Il avoit tenu la cour à Hébron, pendant les sept ans & demi qu'il n'avoit été Roi que de la Tribu de Juda. Depuis qu'il eut fixé son séjour à Jérusalem, ses affaires prospérèrent de plus en plus, la protection dont Dieu l'honoroit donnant de merveilleux accroissemens à sa puissance. Hiram, Roi de Tyr, lui envoya demander son amitié par des Ambassadeurs, qui conclurent avec lui un Traité d'alliance au nom de leur maître. Ce Prince lui envoyoit, entre autres présents, des bois de cédre, avec des ouvriers, des charpentiers & des architectes, pour lui construire un palais à Jérusalem. Le Roi fit entourer de murs la ville basse, & la joignant à la haute, il n'en fit (a) qu'une ville, dont il donna le gouvernement à Joab. Ce fut donc David, qui, en ayant le premier chassé les Jébuséens, lui fit changer de nom. Elle s'appelloit, du temps d'Abraham, Solime. Quelques-uns croient qu'Homère, qui lui est postérieur, la désigne par le même nom (b), qui signifie dans la langue Hébraïque, assurance. Quoique Josué eut remporté plusieurs victoires sur les Cananéens, & qu'il eût partagé leur pays aux Israélites, on n'avoit pu jusqu'à David, chasser ces peuples de Jérusalem. Depuis les expéditions de Josué, jusqu'à la prise de cette ville par ce Prince, on compte cinq cents quinze ans.

III. Je ne dois pas oublier de parler d'Arauna, l'un des plus riches Jébuséens. Comme il avoit toujours témoigné beaucoup

(a) Voyez Remarque X. liv. 1.

(b) *Solymus carmenius Homeri cele-*  
*bratum quoniam possedit urbs H. jerusalem.*

nomme à ses succès. Tacit. Hist. liv. 5.  
mém. c. Vid. Sophon. de archib.

d'inclination pour les Israélites , un grand attachement pour David , & un desir sincere de l'obliger , ce Prince eut soin que la vie lui fût conservée, comme j'aurai lieu de le dire bientôt.

David eut d'autres femmes que celles dont j'ai parlé , & il eut aussi plusieurs concubines. Il eut de ses femmes légitimes , Amnos , Lemnos , Eban , Natan , Salomon (a) , Jebar , Elian , Phalna & Enappbé. Ses concubines lui donnerent Jenat & Eliphale. Thamar étoit sœur d'Absalom.

## CHAPITRE IV.

An du monde  
2957.  
Différences  
victoires que  
David rempor-  
te sur les Phi-  
listins.

**L**ES Philistins déclarerent la guerre aux Israélites , lorsqu'ils eurent appris qu'ils avoient élevé David sur le trône. Ils s'avancerent jusqu'à Jerusalem , & s'étant emparés d'un lieu assez proche de cette ville , qu'on appelle la vallée des géants , ils y camperent. C'étoit la sage coutume de ce Prince , de ne rien entreprendre sans consulter Dieu , & sans le prendre pour garant de ce qui devoit lui arriver. Il voulut que le Grand-Prêtre le consultât , pour lui faire connoître quelle seroit l'issue de cette guerre. Abiathar lui ayant répondu de la part du Seigneur , qu'il remporteroit la victoire , il marcha contre les ennemis. La bataille se donna. Ce Prince les ayant surpris & attaqués par derrière , les mit en fuite & en fit un grand carnage. Mais s'il remporta sur les Philistins une si prompte & si facile victoire , on n'en doit pas inférer , que l'armée avec laquelle ils l'attaquerent fût peu nombreuse , ni conclurre , de ce qu'en cette occasion ils ne firent rien de remarquable , qu'elle fût composée de troupes lâches & timides. Toute la Syrie & la Phénicie avoient armé , & plusieurs autres nations guerrières s'étoient jointes aux Philistins. Et s'ils furent tant de fois vaincus & perdirent tant de monde , c'est qu'ils revinrent souvent à la charge , & toujours avec des troupes plus nombreuses. Le mauvais succès de cette dernière entreprise ne leur fit point perdre courage , ils vinrent attaquer David avec une armée trois fois plus nombreuse , & se camperent au même endroit où ils venoient d'être défaits. Le Roi consulta Dieu

(a) 2. Liv. Rois , chap. 5. v. 14. 2. Paralip. chap. 5. v. 14.

de nouveau sur l'issue qu'auroit cette guerre : le Prophète lui ordonna d'établir son camp dans le bois des pleurants (a), assez près de celui des ennemis, & d'y rester sans engager la bataille, jusqu'à ce qu'il eût vu les branches des arbres s'agiter sans qu'il fit aucun vent. Si-tôt qu'à ce signe il eut reconnu que le temps que Dieu avoit indiqué étoit arrivé, il marcha contre les ennemis comme à une victoire assurée. Les Philistins firent peu de résistance, & lâchèrent pied dès le premier choc : David les pressa vivement, en fit un grand carnage & les poursuivit jusqu'à Gezer, qui étoit une de leurs villes frontières. Il pillà leur camp, où il trouva de grandes richesses, & brisa leurs Dieux qu'ils n'avoient pu emporter.

Il. Ce Prince après tous ces heureux succès, fit, de l'avis des Chefs & des Officiers de ses troupes, assembler ceux de toutes les Tribus d'Israël qui étoient en état de porter les armes, avec les Lévites & les Prêtres, pour aller chercher l'Arche du Seigneur à Cariatharim, & la transporter à Jérusalem, afin qu'y restant toujours, on pût y offrir des sacrifices au Seigneur & lui rendre le culte qui est agréable à sa divine Majesté. Si l'on se fût acquitté de ce devoir religieux sous le règne de Saül, on n'auroit pas été exposé à tous les maux dont on fut affligé. Tout le peuple s'étant rendu aux ordres du Roi, ce Prince se mit en marche pour aller chercher l'Arche du Seigneur : les Prêtres la prirent dans la maison d'Abinadab, la mirent sur un chariot neuf, traîné par des bœufs que conduisoit Oza & ses frères (b), fils d'Abinadab. Le Roi précédait, & tout le

An du monde  
1079.  
2. Roi, ch. 6.

(a) La Vulgate a traduit des pourriers, on croit que Becham signifie des mousses. Joseph l'a rendu après les Septante, par *arbrustres*, des pices. L'Auteur de la Note A en conclut qu'il s'en manifestement ces Interprètes, qui ont confondu [ *becham* ], qui signifie des mousses, avec [ *becham* ], qui veut dire pleurants. La conclusion n'est pas nécessaire. Les Septante de Joseph ont pu lire dans leur Exemplaire de la Bible, [ *becham* ], mais prouvé par conséquent qu'ils ont entendu le premier de ces mots avec le second, on croit que l'auteur dont il est parlé ici peut être le même que celui où l'Ange du Seigneur alla de Galila, *Jag. ch. 2. v. 2.*

(b) Pour concilier cet Joseph avec

l'Ecriture & avec lui-même, ce semble, on a été obligé de faire quelque changement dans son texte, & supposer que les Copistes ont omis Oza après *avec*, & Abinadab d'avant *avec*. On a vu met  
" l'Arche sur un chariot neuf, & le con-  
" sécrer à Oza & à ses frères, fils  
" d'Abinadab, pour le conduire avec  
" des bœufs.

L'Auteur de la Vulgate joint à Oza un frère, qu'il appelle Abao, mais que les Septante de Joseph n'ont point connu sous ce nom-là. Si le manuscrit dont ils se servoient étoit correct, il ne l'eût pas connu le fait nos Bibles Hébraïques ce qui est particulier, est que ce frère d'Oza, qui s'appelle Abao dans la Vulgate, ne vient point du chapitre

peuple le suivoit , en louant Dieu & chantant des hymnes & des cantiques comme notre Nation a coutume de le faire. L'Arche fut conduite à Jerusalem , au son des trompettes , des timbales & de toute sorte d'instrumens , en dansant & en donnant de grandes marques de réjouissance. Lorsqu'on fut arrivé à un endroit que l'on appelle l'aire de Nachon (a), Dieu indigné de la témérité d'Oza , le punit de mort , pour avoir osé , n'étant pas Prêtre (b), étendre la main sur l'Arche & cherché à la soutenir contre quelque ébranlement que lui avoient donné les bœufs. Le Roi & tout le peuple furent très-affligés de son malheur , & on appelle encore aujourd'hui le lieu où il arriva , *la mort d'Oza*. David craignit que s'il faisoit entrer l'Arche dans la ville pour la recevoir dans sa maison , il ne lui arrivât le même malheur qu'au fils d'Abinadab , qui étoit mort , pour avoir seulement avancé la main pour la soutenir. Il ne l'y fit donc point entrer , il se contenta de la déposer dans la maison d'un homme de bien nommé Obédedom , qui étoit Lévite. Elle y resta trois mois entiers , un tel avantage procura à ce Levite toutes sortes de biens. David en fut instruit , & considérant que ce Lévite , de pauvre qu'il étoit auparavant , étoit devenu si riche , que tous ceux qui le voyoient ou entendoient parler de lui , lui porteroient envie , il se rassura , & demeura persuadé qu'il ne pouvoit lui arriver aucun mal s'il faisoit transférer l'Arche dans la ville. Ce furent les Prêtres qui la portèrent. Sept chœurs de musique , disposés par ce Prince , marchèrent devant , il dançoit lui-même & jouoit de la harpe. Sa femme Michol fille de Saül , le voyant en cet état , en fit des railleries. L'Arche fut déposée dans une Tente que le Roi avoit fait construire : ce Prince n'épargna rien dans les sacrifices qu'il fit offrir à Dieu , tant pour en obtenir des grâces , que pour le remercier de celles qu'il avoit faites à la Nation. Il traita le peuple , & fit distribuer aux hommes , aux femmes & aux enfans des gâteaux , des biscuits , des pains cuits , & une portion des viandes qui avoient été offertes en sacrifices. Il le congédia ensuite , & se retira dans son palais.

*Extrait du second Livre des Rois , de-  
votus , dans le premier des Paralipomé-  
nes , son frere en général , ou à son nom.  
Il n'est pas d'un auteur exact de traduire  
distincement un même mot dans les mé-  
mes circonstances. Mais pour-tant que les*

*Livres des Rois & ceux des Paralipomé-  
nes , n'aient pas été traduits par le même  
auteur.*

(a) Chidon , 2. Rois , chap. 15. §. 9.

(b) Voyez Roussoque L.

III. La Princesse Michol alla au-devant de David, & après qu'elle eut fait des vœux pour sa conservation & prié Dieu de lui faire tout le bien que peuvent recevoir ceux pour qui il a de la bonté, elle lui fit des reproches, de ce qu'un si grand Roi avoit dansé d'une manière indécence, & qu'il se fût assez peu respecté pour paroître dépouillé de ses habits devant des servantes & des domestiques (a). Mais le Roi lui répondit, qu'il n'auroit jamais honte de donner à Dieu, qui l'avoit préféré au Roi son pere & à tous les autres de la Nation, des marques de reconnaissance qu'il sçavoit lui être agréables, & qu'il s'inquiétoit peu, que des servantes, ou elle-même, trouvaient indécence le zèle qui pouvoit encore le porter à danser ainsi en quelque occasion semblable. Michol n'avoit point eu d'enfans du Roi: elle en avoit eu cinq (b) de Phalatsel, que le Roi son pere lui avoit fait épouser. Nous en parlerons dans la suite. Elle étoit alors séparée de son premier mari, & elle étoit retournée avec le Roi.

IV. La gloire & la puissance de David augmentoient tous les jours, & comme il reconnoissoit que c'étoit l'effet d'une protection particulière de Dieu sur lui, il se reprocha d'être logé dans un palais de cédre, superbement élevé, & revêtu des plus riches ornemens, tandis qu'il laissoit l'Arche du Seigneur sous une simple tente. Il voulut donc bâtir un Temple, comme Moïse l'avoit ordonné. Il en parla au Prophète Nathan, qui lui dit d'exécuter ce qu'il se proposoit, & que Dieu ne lui refuseroit pas son assistance. Cette réponse l'anima d'un nouveau zèle pour bâtir un Temple au Seigneur, mais Dieu apparut la nuit au Prophète, pour lui ordonner de dire au Roi « que son dessein & sa bonne volonté lui étoient d'autant plus agréables, qu'il étoit le premier qui se fût proposé une chose si juste, que cependant il ne vouloit pas qu'il l'exécutât, parce que le sang de ses ennemis, répandu dans les différentes guerres

An du monde  
2960.

David se propose de bâtir un Temple au Seigneur. Le Prophète Nathan lui dit que son dessein lui étoit agréable, mais que ce seroit son fils Salomon qui l'exécuteroit.  
1. Rois. c. 6. 7.  
9. 11. &c.

(a) C'est un des chefs d'accusation du M. Bayle contre le R. P. Meïrin, Jésuite, l'a relégué inévitablement, comme sur les autres choses que cet Escrivain audacieux a reprochées à David. *Journal de Trévoux, Apologie de David.* 1737.

(b) David les donna dans la suite aux Gabaonites, pour prendre vengeance sur eux de l'injustice que leur avoit fait Saül.  
(1. Rois. chap. 21. § 2.) Si ce ne fu-

rent pas plûôt les enfans de sa femme méchante, Merob. Car celle dont les enfans furent livrés aux Gabaonites, étoit mariée à Hadriel, fils de Bersabai, qui étoit de Molabsi, & Hadriel avoit épousé Merob, au lieu que Saül avoit donné Michol à Phalatsel, en l'honneur de David. Ainsi il faudroit reconnoître que les Copistes ont écrit dans ce verset, Michol au lieu de Merob.

« qu'il avoit eues, avoit souillé ses mains : que le cours de ses jours  
 « seroit long (a), & qu'il parviendrait à un grand âge : qu'après sa  
 « mort, Salomon, l'un de ses enfans, lui succéderoit : que ce  
 « seroit lui qui élèveroit un temple à Dieu : que Dieu protégé-  
 « roit ce Prince, & qu'il en auroit soin comme un pere de  
 « son enfant : qu'il donneroit & conserveroit son royaume à ses  
 « descendans, & que s'ils s'écartoient de leur devoir, il se  
 « contenteroit de les en punir par des maladies & par la perte  
 « de quelque partie de leurs Etats. « David instruit de toutes  
 ces choses par le Prophète, fut comblé de joie de la promesse  
 que Dieu lui faisoit de faire passer la couronne à ses descen-  
 dans, & que sa maison seroit très-illustre & très-considérable.  
 Pénétré de ce sentiment, il alla se prosterner devant l'Arche,  
 pour remercier Dieu de toutes les graces qu'il lui avoit faites,  
*sur-tout* de ce qu'après l'avoir tiré d'un état vil & méprisé, tel  
 qu'est celui de berger, pour l'élever au plus haut degré de gloire  
 & de puissance, il l'assuroit même d'y maintenir la postérité,  
 & enfin du soin particulier que la Providence prenoit du salut  
 de son peuple & de la conservation de sa liberté. Il se retira  
 après avoir rendu ces actions de graces à Dieu, & avoir célé-  
 bré ses louanges.

## CHAPITRE V.

David dé-  
 clare la guerre  
 aux Philistins  
 & aux Moabi-  
 tes. 2. *Rois* :  
 chap. 1.

**Q**UELQUE temps après, David crut devoir déclarer  
 la guerre aux Philistins. Il lui paroissoit important de  
 tenir toujours ses troupes en action, & de ne les point laisser  
 languir dans une dangereuse oisiveté : il se faisoit d'ailleurs un  
 devoir de travailler à détruire ce peuple, comme Dieu l'avoit  
 ordonné, afin de laisser le royaume en paix à ses descendans. Il  
 assembla donc ses troupes, auxquelles il ordonna de se tenir prêt-

{a} On ne trouve rien dans l'écriture  
 qui puisse servir à fixer en quelle année de  
 son règne, David conçut le dessein de bâtir  
 un Temple au Seigneur. Le sentiment  
 commun, est qu'il y avoit 20 ans qu'il  
 regnoit, & cette longue vie que Joseph lui  
 fait annoncer par le Prophète Nathan,  
 marque qu'il ne croyoit pas que ce fût  
 sur la fin de son règne qu'il conçut ce

peux dessein. Il semble cependant que  
 la raison pour laquelle Dieu ne voulut pas  
 qu'il l'exécutât, étoit prise du sang qu'il  
 avoit répandu dans les grandes guerres  
 qu'il avoit eues, semble indiquer que ce  
 ne fut que sur la fin de ses jours, lors-  
 que Dieu lui eut donné la paix avec tous  
 ses ennemis. *Dominus dedidit ei requiem  
 undique ab omnibus inimicis suis.*

tes ; & quand il eut que tout étoit en état , il quitta Jérusalem pour aller attaquer les Philistins. Il leur livra bataille , la gagna , & ajouta à ses Etats une grande étendue de pays , qu'il prit sur ce peuple (a). Il attaqua ensuite les Moabites , défit les deux tiers de leur armée , le reste se rendit , & il imposa à la Nation un tribut annuel. Ces deux guerres furent suivies de celle qu'il fit à Adarézér , fils d'Araas (b) Roi de Sophene. La bataille se donna sur les bords de l'Euphrate. Adarézér la perdit , & y laissa environ vingt mille fantassins , & sept mille cavaliers. David prit dans cette action mille chariots , mais il en brûla la plupart , & se contenta d'en conserver cent pour lui.

II. Adad , Roi de Damas & de Syrie , étoit allié d'Adarézér. Lorsqu'il apprit que David lui avoit déclaré la guerre , il vint à son secours à la tête de nombreuses troupes , mais le succès ne répondit pas à son espérance (c). Car ayant donné bataille sur les bords de l'Euphrate , il fut battu & perdit beaucoup de monde. Les Israélites lui tuèrent vingt mille hommes (d) , & mirent le reste de son armée en fuite. Nicolas de Damas parle de ce Prince dans le quatrième livre de son histoire. « Long-temps » après , un des habitans de Damas , étant devenu puissant , » regna sur cet Etat & sur la Syrie , excepté sur la Phénicie. Il » fut en guerre avec David , Roi de Judée , à qui il livra plu- » sieurs batailles ; & quoiqu'il fut défait dans la dernière qui » se donna sur l'Euphrate , il passa pour le premier des Rois de » son temps en force & en bravoure. « Il parle ensuite de ses descendans , rapporte leurs noms , & raconte comment après sa mort ils se succéderent les uns aux autres. « Ils » régnerent pendant dix générations , & en succédant à ses » Etats , chacun prenoit son nom , comme firent dans la suite » les Ptolémées en Egypte. Le troisième de ces Princes surpassa » ses prédécesseurs en puissance. Pour se venger de la défaite » de son aïeul , il fit la guerre aux Juifs , & assiégea une de

Am des mondes.  
1760.  
L. Roux, éd. 8.

(a) Voyez Remarque II.

(b) Fils de Rahob , Roi de Soba ....  
David prit sept cents cavaliers & vingt mille fantassins. 1. Rois , chap. 8. v. 1. & 4.

(c) Un Critique , qui ne s'est fait connaître que par les lettres J. C. S. croit qu'on doit lire , avec un manuscrit du Vatican , *entraîne l'oreille* au lieu

d'*avec un* & *l'oreille* au lieu de *l'oreille* dans la traduction , & M. Havercamp a osé présumer la leçon du Vatican à celle qu'il a fait imprimer. *Supplém. des Lxx.* 1757. pag. 188.

(d) 1. Rois , chap. 8. v. 1. vingt-deux mille.

« leurs villes, qu'on appelle aujourd'hui Samarie. » En cela Nicolas est exact, car c'est ce Prince qui assiégea Samarie, sous le règne d'Achab, Roi d'Israël; mais j'en parlerai dans la suite.

III. David défit les peuples de Damas & ceux de Syrie, & s'en retourna après leur avoir imposé un tribut. Il consacra à Dieu, dans Jerusalem, les carquois d'or & les autres armes des gardes du corps du Roi Adad. Sufak, Roi d'Egypte, ayant dans la suite défait Jéroboam son petit-fils, il les emporta, avec beaucoup d'autres richesses dont il dépouilla Jerusalem. Mais entrons dans un plus grand détail de l'histoire de ce grand Prince, c'en est ici le lieu. Dieu continuant à le protéger, & combattant avec lui contre ses ennemis, il assiégea Bettée & Machon (a), les deux meilleures villes d'Adarézér. Il les emporta de force, & y trouva beaucoup d'or & d'argent, & d'une sorte de cuivre, qui passoit pour être meilleur que l'or même. Salomon s'en servit, lorsqu'il bâtit le temple, à faire ces deux belles piscines & ce grand vaisseau que nous appelons la mer d'airain.

Thou, Roi  
d'Emath, re-  
cherche l'al-  
liance de Da-  
vid. 1. Rois  
ch. 8. §. 7.

IV. Le Roi d'Emath apprit la défaite d'Adarézér, & que David avoit battu son armée. Craignant pour lui un semblable malheur, il résolut de le prévenir, & de rechercher son amitié. Il envoya son fils Adoram, pour le féliciter sur l'heureux succès de la guerre qu'il avoit faite à ce Prince, qui étoit aussi son ennemi, rechercher son alliance, & le prier de lui accorder son amitié. Le jeune Prince étoit chargé de lui faire présent d'anciens vases d'or, d'argent & de cuivre. David fit alliance avec ce Roi, qui s'appelloit Thaine (b), reçut les présents qu'il lui envoyoit, & renvoya son fils après lui avoir rendu sous les honneurs qui étoient dûs au jeune Prince & au Roi son pere. Il consacra ces présents à Dieu, & tout l'or & tout l'argent qu'il avoit enlevé des villes dont il s'étoit rendu maître, ou qu'il avoit levé sur les Nations qu'il avoit subjuguées. Dieu ne le bornoit pas à procurer la victoire à David, lorsqu'il commandoit ses armées en personne, il étendoit encore la protection sur les Généraux. Par un effet de cette puissante assistance, Abisai frere de Joab, triompha des Iduméens, contre lesquels le Roi l'avoit envoyé, car leur ayant livré la bataille, il

(a) 1. Rois, ch. 8. §. 8. Bete & Berach. (b) Thou & son fils Joram, ibid. §. 10.



en défit dix-huit mille (a). Pour les tenir soumis, David bâtit des Forts dans leur pays, & il leur imposa un tribut, qu'ils étoient obligés de payer par tête. Ce Prince aimoit la justice, & dans les jugemens qu'il rendoit, il n'avoit d'égard qu'à la vérité. Joab commandoit à toutes les troupes: il confia la garde des registres publics à Jotaphar, fils d'Achil. Il associa avec Abiathar, à la souveraine Sacrificature, Sadoc pour lequel il avoit de l'amitié, & qui étoit de la famille de Phinéas. Il fit Serajas son Secrétaire, & mit Banaïas, fils de Joyada à la tête de ses Gardes. Les Princes les enfans, étoient Princes de la jeunesse (b).

V. Il n'oublia point alors les engagemens qu'il avoit pris avec Jonathas, ni les témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnés. Entre autres excellentes qualités, David avoit sur-tout celle de ne jamais oublier ceux qui lui avoient fait du bien. Il ordonna donc, qu'on s'informât si Jonathas n'avoit point laissé d'enfans, à qui il pût faire ressentir les effets de l'étroite union dans laquelle il avoit vécu avec ce Prince. On lui amena un des affranchis de Saul, qui ne devoit pas ignorer s'il en restoit quelqu'un. David lui demanda s'il ne connoissoit personne de la famille de Jonathas, sur qui il pût étendre ses bienfaits, en reconnaissance des services que lui avoit rendu ce Prince. L'affranchi répondit qu'il avoit un fils vivant, nommé Miphiboseth, qui étoit boiteux: que sa nourrice ayant appris que son pere & son grand-pere avoient été tués dans une bataille contre les Philistins, elle l'avoit pris avec précipitation & l'avoit jeté sur ses épaules, pour s'enfuir plus aisément, qu'il étoit tombé, & que dans cette chute il s'étoit blessé aux jambes. Le Roi ayant de plus appris qu'il étoit élevé dans la ville de Lammatha (c), chez un homme nommé Mahur, il l'envoya cher-

(a) On croit qu'il faut lire, au verset reverse du bascule chapitre du second Livre des Rois, [chap. 11] au lieu d' [chap. 11], Syrie, Jotaphar & les Septuagintes lisent ainsi dans leur Exemplaire, & on ne peut guères douter que ce ne soit ainsi qu'il faut lire. L'écriture [7] 14. [1] du que David mit des garnisons dans l'Idumée. On ne met des garnisons dans un pays ennemi qu'après l'avoir conquis, & on ne voit pas que David ait défilé les Iduméens, si on ne

lit Idumée au verset précédent, au lieu de Syrie. De plus, on le voit venir dans du dix huit & ne chapitre du premier livre des Paralipomènes, qu'Abiathar d'Israël dix-huit mille Iduméens dans la vallée des Salées. Le même nombre de troupes d'Israël, le même lieu où se donna l'action, prouvent qu'il s'agit du même événement dans l'un & dans l'autre endroits.

(b) Voyez Remarque III.

(c) Lammatha. 1. Rois, chap. 9. v. 3.

- cher. Lorsque Miphiboseth se présenta devant le Roi, il se prosterna à terre ; mais ce Prince lui dit de ne rien craindre, de concevoir au contraire de meilleures espérances, & il ordonna qu'on lui rendit la maison de Jonathas & tout ce qu'avoit possédé son aïeul. Il ajouta, qu'il y auroit tous les jours un couvert pour lui à sa table, & l'invita à ne jamais manquer d'en faire usage. Miphiboseth se prosterna derechef, pour marquer sa reconnoissance du discours obligeant du Roi, & du bien qu'il lui faisoit. Ce Prince fit appeller Siba, pour lui déclarer qu'il ordonnoit que Miphiboseth eût la maison de Jonathas & tout le bien de Saul, qu'il le chargeoit d'en avoir soin, de le faire valoir, & d'amener tous les jours le fils de son ami Jonathas manger à sa table ; qu'il vouloit qu'il fût à lui avec ses quinze enfans & ses vingt domestiques ; qu'il faisoit ce présent à Miphiboseth. Siba se prosterna devant le Roi, promit d'exécuter tout ce qu'il ordonnoit, & se retira. Miphiboseth demeura toujours dans la suite à Jérusalem, & mangeoit avec le Roi, qui eut pour lui tous les égards qu'un pere a pour ses enfans. Il eut un fils, auquel il donna le nom de Micha.
- 

## CHAPITRE VI.

I. **D**AVID eut toujours de grands égards pour le fils de Jonathas, & pour tous ceux qui étoient restés de la maison de Saul. Naas, Roi des Ammonites, mourut vers ce temps-là, & son fils lui succéda. Comme David avoit été ami du Roi son pere, il envoya des Ambassadeurs le complimenter sur la perte qu'il venoit de faire, l'exhorter à calmer sa douleur, & l'assurer qu'il lui conserveroit l'amitié qu'il avoit eue pour le Roi son pere. Les Officiers du jeune Prince soupçonnerent dans ces complimens des vûes entièrement contraires à celles de David ; ils indisposèrent leur maître contre lui, en lui faisant entendre, que sous le spécieux prétexte d'amitié, le Roi d'Israël lui avoit envoyé des espions, pour reconnoître le pays & s'instruire de ses forces : ils lui conseillèrent de se tenir sur ses gardes, & de ne point ajouter foi à tout ce qu'il lui faisoit dire par ses Ambassadeurs, de peur de surprise, & qu'il ne tombât dans quelque malheur auquel il ne seroit pas facile de remédier. Le

jeune Roi suivit trop facilement cet avis, & outragea indigne-  
ment les Ambassadeurs de David. Il leur fit raser la moitié de  
la barbe, & couper la moitié de leurs habits, il les renvoya en  
cet état, leur donnant pour toute réponse, l'insulte qu'il leur  
faisoit David y fut très-sensible, & protesta publiquement qu'il  
ne la laisseroit point impunie, qu'il feroit la guerre aux Am-  
monites, & qu'il vengeroit sur le Roi l'outrage qu'il avoit fait  
à ses Ambassadeurs. Comme les Seigneurs & les Officiers du  
jeune Roi sentirent bien qu'ils avoient violé le droit des gens,  
que David ne manqueroit pas d'en demander raison, ils se pré-  
parèrent à la guerre. Ils envoyèrent des Ambassadeurs à (a) Sy-  
rus, Roi de Mésopotamie, & pour l'engager à leur donner du  
secours, ils lui firent présent de mille talens, & en envoyèrent  
dans les mêmes vues autant à Soba. Outre vingt mille hommes  
que chacun de ces Princes tenoit sur pied, ils prirent à leur  
solde le Roi du pays qu'on appelle Maacha (b), & un autre  
nommé Istob. Ces deux Princes avoient douze mille hommes  
de troupes réglées.

11 Toutes ces alliances, & les grandes forces avec lesquelles les Ammonites venoient à lui, n'épouvantèrent point David. Il mettoit toute sa confiance en Dieu, & il avoit une ferme espérance, qu'il combattoit avec lui, dans une guerre qu'il n'entreprenoit que pour repousser l'outrage qu'on lui avoit fait. Il envoya Joab contre les ennemis, & lui donna les meilleures troupes qu'il eût. Ce Général établit son camp devant Rabbath, leur principale ville. Les ennemis en sortirent pour

(a) Je lis *Ingru* au lieu de *Ingru*. La correction est peu de chose, et je la crois nécessaire. Ce fut, selon l'écriture, des *Syriens* de par delà le *Sin*, mais, qui'Admette-tu des *Syriens*, à *Rece*, chap. 10, v. 3. Si c'est, je crois, ce que *Isidore* voulait exprimer, en disant que les *Arméniens* avaient osé demander du secours au Roi des *Syriens* de *Malabar*. On peut objecter ce qu'il dit, que *Joub* ayant choisi les meilleures trouves de son artide, il les appela *les Ingru* de ses *sautes*. Mais qui court avec lui. Mais *Ingru*, dans le *Rece* de *Isidore*, peut bien signifier le Roi des *Syriens*. C'est aussi qu'il appelle *Nabou*. Indononon, le *Basyléonien* *Basyléon* (*Antip* Ind. liv. 10. chap. 6. mot. 1. 2.) et le Roi d'*Egypte*.

l'Egyptien. Ailleurs, ibid., chap. 7, numé-  
ro 1, etc. Ce qu'il appelle Syrus, il  
l'appelle deux lignes plus bas, les Syriens,  
Xoyu. Preuve qu'il ne prend pas Xoyu de  
Xoyu pour le nom d'un Roi, mais pour  
celui de ses sujets.

(16) Il y a six quelque petite différence entre l'opéra & l'Ecriture. L'Halléon lui se parle point des mille hommes que Mancha avoit, selon l'Ecriture, & de la maniere dont il s'estime, ne se fait s'il ven d'être, que Mancha & Illo avoient chacun deux mille hommes de troupes réglées, ce s'il n'avoient tous deux que ce nombre de troupe. On lui reproche d'avoir pris ses pour des noms de Roi, ce qui n'est point de pays. Le reproche paroit bien fondé.

aller à sa rencontre. Les troupes auxiliaires prirent leur poste à part, dans une plaine. Les Ammonites, dans l'établissement de leur camp, avoient laissé derrière eux les portes de la ville, & faisoient par-devant face aux Israélites. Lorsque Joab eut considéré leur disposition, il choisit les meilleures troupes de son armée pour les opposer aux Syriens & aux autres alliés. Il donna les autres à son frère Abisai, avec ordre de combattre les Ammonites. Si vous voyez, lui dit-il, que les Syriens me pressent, & qu'ils gagnent quelque avantage sur moi, détachez une phalange, & l'envoyez me soutenir. Je ferai la même chose, si je vois que les Ammonites vous poussent. Il l'exhorta en même temps à donner avec courage, & avec cette ardeur qui anime les braves guerriers au combat. Il l'envoya ensuite charger les Ammonites : pour lui, il alla attaquer les Syriens. Ils lui firent pendant quelque temps une forte résistance, mais en ayant défilé plusieurs, il contraignit le reste de prendre la fuite. Les Ammonites, qui s'en apperçurent, furent saisis de crainte. Et ne pouvant tenir contre Abisai & contre le corps (a) qu'il commandoit, ils firent ce qu'ils voyoient faire à leurs alliés, & se retirèrent comme eux dans la ville. Après cet avantage, Joab retourna tout couvert de gloire à Jérusalem.

III. Cette défaite ne fut pas capable de fixer l'esprit remuant & inquiet des Ammonites, & quoi qu'elle dût leur apprendre, à leurs dépens, que les Israélites leur étoient supérieurs, ils ne purent néanmoins demeurer en paix. Ils envoyèrent des Ambassadeurs au Roi Calaman, qui regnoit sur les Syriens au-delà de l'Euphrate, pour acheter son alliance. Ce Prince entretenoit quatre-vingt mille hommes d'infanterie, & dix mille de cavalerie, & il avoit pour Général, Sobac. David ayant sçu le grand armement que faisoient les Ammonites, ne crut pas devoir se reposer de la conduite de cette guerre sur ses Généraux. Il marcha lui-même à la tête de ses troupes,

(a) « Les Ammonites les voyant défilés, »  
 « ne cessant en venir aux mains avec Abi- »  
 « sai, » *M. d'Andely* : La savante Société qui nous a donné l'Hist. universelle du monde, croyant voir le même sens dans Joseph, ajoute : « Nous ne saurions »  
 « ajouter ici à Joseph, en ce qui con- »  
 « cerne cette bataille. » Les raisons qu'en

apportent les sçavans Auteurs de cette Histoire nouvelle, supposent qu'on a voulu signifier, que les Ammonites n'ont pas en venant aux mains avec Abisai, mais on peut fort bien traduire, avec l'ancien interprète, non résisterant, ils ne résistèrent pas aux Israélites, ils ne tinrent pas contre eux.

& ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille. Les Ammonites la perdirent, avec environ quarante mille fantassins (a) & sept mille cavaliers Sobac, Général de Calaman, y fut blessé & mourut quelques jours après de ses blessures. Cette victoire obligea le peuple de Mésopotamie de se soumettre à David, & de lui envoyer des présents. Comme l'hiver approchoit, il retourna à Jérusalem, mais aussi-tôt que (b) le printemps fut venu, il fit marcher Joab contre les Ammonites. Ce Général, après avoir fait le dégât dans leur pays, les obligea de se retirer dans Rabbath, qu'il assiégea.

## CHAPITRE VII.

I. **Q**UOIQUE David fût naturellement religieux, qu'il fût pénétré de la crainte de Dieu, & qu'il observât exactement les Loix de sa Nation, il tomba cependant alors dans une très grande faute. Se promenant un soir sur la terrasse de son Palais, comme il avoit coutume de faire, il jeta les yeux par hazard sur la maison voisine, & y vit une femme extrêmement belle, qui prenoit le bain au frais. Sa grande beauté frappa tellement le Roi, qu'il ne put résister à l'impression qu'elle fit sur ses sens; il la fit venir en son palais. Lorsqu'elle se sentit enceinte, elle en donna avis au Roi, afin qu'il prit de justes

An du monde  
2969.  
2. Rois, ch. 12.

(a) David, dans le verset dix huitième du dixième chapitre du second Livre des Rois, eut sept cents chariots des Syriens, & leur une quarante mille cavaliers. L'Auteur du premier Livre des Paralipomènes met de l'infanterie, au lieu de cavalerie, & sept mille chariots, au lieu de sept cents. Cette différence ne peut venir que de la participation des Copistes, qui ont confondu les chiffres. Le manuscrit dont se servoit Joseph, paroît avoir été plus exact.

(b) Ce fut au printemps, selon Joseph, que David se mit en campagne. On en convient, mais il semble que la Vulgate s'éloigne un peu de l'original au verset premier de l'onzième chapitre du second Livre des Rois, *eo tempore quo Reges*

*fecerunt ad bella procedere*. Car 1°. *ad bellum* n'est point dans l'Hébreu, ni dans les Septante 2°. Pour faire signifier Roi à [מלך *ahimé*], il faut en effacer l'aleph, car il n'a pas ce sens avec cette lettre. Enfin, il ne paroît pas qu'aucune nation ait désigné le commencement des saisons de l'année par le temps que les Rois se mettent en campagne. Ils n'y vont pas toujours, & quand ils y vont, ce n'est pas régulièrement dans le même temps. [מלאכה *khâk*] signifie travail, ouvrage. Melachim peut-être son pluriel, quoiqu'il ait la terminaison masculine. Ainsi, je traduis, « dans le temps que les travaux » s'ouvrent, & qu'on commence à travailler aux ouvrages auxquels l'hiver » n'a pas permis de s'appliquer.

\* Gramm. Hébreu, pag. 21.

mesures pour tenir la chose secrète : car nos Loix punissent de mort une femme qui a manqué de fidélité à son mari. Celui de Berthabée, c'étoit le nom de cette femme, servoit dans l'armée de Joab, & il étoit son Ecuyer (a). Le Roi le manda, & lorsqu'il fut arrivé, il lui demanda des nouvelles de son armée, & comment alloit le siège. Cet Officier, qui s'appelloit Urie, lui ayant répondu que tout étoit en bon état, il lui ordonna d'aller se reposer avec son épouse, il lui envoya des plats de sa table pour souper. Mais Urie n'alla point dans sa maison, & il resta à coucher au palais avec les Gardes du Roi. David le sut, & lui demanda pourquoi il n'avoit pas été se reposer avec sa femme, sur-tout y ayant si long-temps qu'il ne l'avoit vu, & tout le monde étant naturellement porté à aller se reposer dans sa maison au retour d'un voyage. Mais cet Officier lui répondit, qu'il auroit bien mauvaise grace de prendre son repos & d'être couché à son aise, auprès de sa femme, tandis que son Général & toute l'armée passioient la nuit au milieu de la campagne & sous des tentes dans un pays ennemi. Le Roi lui commanda de demeurer encore ce jour-là, après quoi il le renverroit à Joab. Il le fit souper à sa table. Urie, que le Roi affectoit de faire boire souvent, se trouva pris de vin, mais il n'en coucha pas moins à la porte du palais, sans être tenté d'aller voir sa femme. Le Roi, piqué de ce procédé, écrivit à Joab, qu'Urie l'ayant offensé, il le chargeoit de lui en faire subir la peine. Pour empêcher cependant que cet ordre ne fit de l'éclat, ce Prince indiqua à son Général la manière dont il vouloit qu'il fut exécuté, & lui ordonna de détacher Urie pour faire tête aux meilleures troupes des ennemis, & de commander à celles qui l'accompagneroient, de se retirer quand l'action seroit engagée, & de l'y laisser seul. Le Roi cacheta cette lettre de son cachet, & en chargea Urie, qui la rendit à Joab. Ce Général instruit de l'ordre du Roi, envoya Urie avec une troupe choisie dans un endroit où il sçavoit que les ennemis faisoient le plus de résistance, promettant de le faire soulever par le reste de l'armée, s'il pouvoit ouvrir une brèche en quelque endroit de la muraille. Il ajouta, que brave comme il le connoissoit, loin de penser lui faire aucune peine, il croyoit

(a) = *Isaïah offereit Samsonem, qu'il avoit l'Ecuyer de David.* = *[Hist. sacre. du Monde, Tom. 1. pag. 11.]* Le traducteur

rien du M. d'And. l'y joint avec d'autre occasion à cette anecdote; *Isaïah du capitaine, ou l'écuyer d'Isaïah.*

l'obliger, en lui confiant la conduite d'entreprises périlleuses & hardies, dont le succès ne pouvoit que lui assurer l'estime que le Roi faisoit de lui, & donner de l'éclat à la réputation que son courage lui avoit déjà acquise. Urie accepta l'ordre avec joie, & Joab donna en secret au corps de troupes qui devoit l'accompagner, celui de l'abandonner lorsque les ennemis donneroient. Les Ammonites voyant les Israélites s'avancer, & craignant qu'ils ne forçassent l'endroit contre lequel Urie se portoit, & qu'ils ne se jettassent dans la ville, formèrent un corps de leurs meilleures troupes, qui sortant brusquement, se jetterent avec impétuosité sur les assiégeans. Ceux qui accompagnoient Urie lâcherent aussi-tôt pied, comme Joab le leur avoit ordonné. Urie, persuadé que ce seroit se couvrir de honte, que de reculer & d'abandonner son poste, fit ferme, soutint généreusement l'effort des ennemis, en tua plusieurs, mais ils l'enveloppèrent de telle sorte, qu'il ne put échapper à la mort : quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient, eurent le même sort.

Mort d'Urie.  
2. *Reu*, ch. 31.

Il. Joab dépêcha vers le Roi pour l'informer, que souhaitant accélérer la prise de la ville, il avoit fait donner un assaut, mais que vigoureusement repoussé, avec perte de beaucoup de monde, il avoit cru devoir faire retirer ses troupes. Ceux que Joab envoyoit étoient chargés, au cas que le récit de ce mauvais succès excitât la colère du Roi, d'ajouter, qu'Urie étoit du nombre des morts. David blâma la conduite de son Général, & dit à ces couriers : « qu'on avoit eu tort de précipiter  
 » l'assaut, qu'il eût fallu commencer par employer les machi-  
 » nes, & tâcher d'ouvrir une brèche ; qu'on avoit l'exemple  
 » d'Abimélech, fils de Gédéon, qui quoique très-brave, pé-  
 » rit honteusement d'un coup de pierre qu'une femme lui  
 » jeta, lorsqu'il vouloit témérairement emporter de force  
 » une tour de la ville de Thebes. Que le souvenir d'un si triste  
 » accident, devoit apprendre à ne point risquer de s'appro-  
 » cher si près des murailles d'une ville ennemie : qu'on doit  
 » avoir toujours présentes à la mémoire les entreprises qui ont  
 » réussi à la guerre, comme celles qui ont été malheureuses,  
 » afin de se régler sur les premières, & de ne pas tomber dans  
 » les fautes dont les dernières ont été les suites. » Les couriers voyant que le Roi s'animoit, lui dirent qu'Urie avoit été tué. Cette nouvelle calma David, & il leur ordonna de dire à Joab,

lorsqu'ils seroient de retour : « que ce qui étoit arrivé étoit  
 « un de ces accidens , contre lesquels toute la prudence hu-  
 « maine peut quelquefois échouer , parce qu'ils sont insépara-  
 « bles du sort des armées ; que la fortune qui nous rit aujourd'hui ,  
 « sera demain favorable à nos ennemis , que du reste , il don-  
 « nât toute son application au siège qu'il faisoit , afin d'éviter  
 « un second échec , qu'il employât prudemment toutes les  
 « machines propres à se rendre maître de la place ; qu'il vou-  
 « loit , que quand il l'auroit prise , il la détruisit & en fît mou-  
 « sir tous les habitans. » Les courriers s'en retournerent avec  
 ces ordres pour Joab. Bethsabee porta pendant quelque temps  
 le deuil de son mari ; quand il fut passé , & qu'elle eut cessé  
 de le pleurer , le Roi l'épousa , & elle accoucha d'un fils.

III. Dieu regarda ce mariage dans toute sa colère , & il  
 ordonna dans son indignation , au Prophète Nathan , d'aller  
 en faire des reproches au Roi. Comme le Prophète étoit sage  
 & prudent , il fit réflexion , que lorsque les Rois se laissent aller  
 à la colère , ils en suivent plutôt les mouvemens que ce que  
 la justice demande d'eux. Supprimant les menaces que Dieu  
 lui ordonnoit de faire , il donna un autre tour au discours qu'il fit  
 à David , & il ne parut que le prier de lui dire ce qu'il pensoit  
 sur ce qu'il alloit lui proposer « Deux personnes , dit-il , de-  
 « meuroient dans la même ville ; l'une étoit riche , & avoit  
 « un troupeau de moutons , beaucoup de vaches & de bêtes de  
 « charge l'autre étoit pauvre , & n'avoit pour tout bien qu'une  
 « brebis , qu'elle élevoit dans sa maison , elle lui faisoit man-  
 « ger du même pain qu'elle mangeoit , & avoit pour elle autant  
 « d'amitié qu'un pere peut en avoir pour son enfant. Un ami  
 « étant venu voir la personne riche , elle ne voulut pas qu'on  
 « prit rien dans ses nombreux troupeaux pour le recevoir ,  
 « mais envoya enlever la brebis du pauvre , la fit accommo-  
 « der , & la servit à son ami. » Ce récit mit le Roi en colère.  
 Il dit à Nathan , que celui qui avoit fait cette violence étoit  
 un méchant , qu'il méritoit la mort , après avoir réparé au  
 quadruple le tort qu'il avoit fait. Le Prophète lui dit alors :  
 « Seigneur , en condamnant à mort l'auteur d'une si méchante  
 « action , vous avez prononcé vous-même votre arrêt. » Il lui  
 fit connoître ensuite combien Dieu étoit irrité contre lui , qu'il  
 l'avoit fait Roi de tous les Israélites , qu'il lui avoit soumis les  
 Nations voisines : « Il vous a délivré , ajouta-t-il , de la persé-

*Ann du monde*  
 1770.  
 1. *Rois*, ch. 12.  
 Le Prophète  
 Nathan re-  
 prend David  
 de son adultè-  
 re & de la mort  
 d'Uriel.



« cution de Saül ; vous a permis de contracter les mariages  
 « que la Loi autorise & rend légitimes : au mépris de tant de  
 « bienfaits, & sans respect pour la souveraine Majesté, vous  
 « avez enlevé la femme de votre prochain, & en avez fait  
 « périr le mari par les mains des ennemis ; Dieu ne laissera  
 « point un si grand crime impuni, un de vos enfans souillera  
 « la couche de son pere, se révoltera contre lui, & attendra  
 « à sa vie, vous avez commis ce crime en secret, mais Dieu  
 « vous en punira à la vue de tout Israël, & l'enfant qui vous  
 « est né de cet adultère mourra bientôt. » Ces menaces jette-  
 rent l'effroi dans l'esprit du Roi. Dans la confusion qu'elles lui  
 causerent, il avoua, les yeux baignés de larmes & déchiré de  
 repentir, qu'il avoit commis un grand crime. Ce Prince étoit  
 véritablement religieux, & son commerce avec la femme d'U-  
 rie étoit le seul crime qu'il eût eu le malheur de commettre  
 dans sa vie. Dieu en eut compassion. Son repentir désarma la  
 colère, il promit de lui conserver la vie & le royaume : le  
 Prophète se retira après lui avoir fait les menaces de la part  
 du Seigneur.

IV. Dieu frappa d'une maladie mortelle l'enfant qui étoit  
 né de Bethsabée. Le Roi en fut si affligé, que quelques instan-  
 ces que lui fissent ses Officiers, il fut sept jours (a) sans vou-  
 loir manger, se revêtit d'un sac, & se prosternant à terre, il  
 prioit Dieu de conserver la vie à cet enfant, car il aimoit ex-  
 trêmement sa mere. L'enfant étant mort au bout de sept jours,  
 ses Officiers n'osoient le lui apprendre, dans la crainte qu'il ne  
 fût encore plus obstiné à ne vouloir point manger, & à ne pren-  
 dre aucun soin de sa personne, jugeant, par l'extrême douleur  
 que lui avoit causé la maladie de cet enfant, combien seroit  
 extrême l'affliction dans laquelle le jetteroit la nouvelle de sa  
 mort. Le Roi s'aperçut du trouble de tous ceux qui l'appro-  
 choient, & qu'ils souffroient ce qu'endurent ordinairement les  
 personnes qui veulent cacher quelque chose, il n'eut pas de  
 peine à comprendre que l'enfant étoit mort ; se l'étant ce-  
 pendant fait plus précieusement déclarer par un de ses gens, il  
 se leva, prit le bain, & s'étant fait donner un habit blanc, il

(a) Il est peu res- semblable que  
 David son sept jours sans rien prendre ;  
 mais il ne faut pas perdre l'expression  
 de Joseph, & peut-être n'a-t-il voulu

dire que ce que nous lisons au verset dix-  
 sept du chapitre douze du second Livre  
 des Rois, qu'il ne mangea point avec ses  
 Officiers, qu'il se mangea point en public.

alla au Tabernacle du Seigneur. L'ordre qu'il donna qu'on éût son souper prêt, étonna beaucoup la famille & ses Officiers. Il étoit en effet bien extraordinaire, que n'ayant rien fait de toutes ces choses pendant que l'enfant étoit malade, il s'y portât ainsi aussi-tôt qu'il eut appris la mort. On le pria de permettre qu'on lui en demandât la cause, & de vouloir bien la faire connoître. « Quoi, dit-il, vous ne la sentez pas? Tandis que cet » enfant vivoit, dans l'espérance d'obtenir de Dieu la conser- » vation de sa vie, il me convenoit de faire ce que je faisois : » maintenant que je sçais qu'il est mort, que me serviroit de » me laisser consumer par une vaine & inutile affliction ? » Cette réponse les remplit tous d'admiration, & leur donna une haute opinion de sa prudence & de sa sagesse. Bethsabée devint enceinte d'un second enfant, & elle accoucha d'un fils, auquel le Prophète Nathan fit donner le nom de Salomon.

*Pris & ruiné  
de Rabbath.*

V. Joab cependant pressoit le siège de la capitale des Ammonites. Il leur avoit coupé l'eau & les vivres, & la disette de l'un & de l'autre les faisoit beaucoup souffrir. Un seul puits, & encore assez petit, leur fournissoit de l'eau, & de crainte d'en épuiser la source, ils n'en tiroient qu'avec de grands ménagemens. Joab instruisit le Roi de l'état des assiégés, & le pria de se rendre au camp, pour être présent à la prise de la ville, & recueillir l'honneur de s'avoir emportée. Le Prince fut fort satisfait de ce que lui mandoit son Général, il le regarda comme une marque de son attachement & de son affection pour la personne. Il prit avec lui quelques troupes & se mit en marche, pour aller détruire Rabbath, qui fut prise d'assaut : il en abandonna le pillage à ses troupes, se réservant la couronne du Roi, qu'il porta toujours dans la suite (a). Elle pesoit un talent, une magnifique sardonne brilloit sur son milieu. On fit dans la ville un grand & riche butin. Le Roi en fit tuer tous les habitans, après leur avoir fait souffrir divers tourmens : il ne traita pas plus doucement les autres villes des Ammonites, après les avoir prises de force.

(a) 2. *Paralip.* chap. en. 9, 2.

## C H A P I T R E V I I I.

**I**L arriva un grand malheur à la famille Royale , lorsque le Roi fut de retour de cette heureuse bataille. La grande beauté de la Princcesse sa fille y donna occasion. C'étoit la plus belle personne de son temps , elle s'appelloit Thamar , & étoit sœur de pere & de mere d'Abfalom. Amnon , l'aîné des enfans du Roi , en devint amoureux. Comme elle n'étoit point établie , & qu'on la tenoit dans une grande retenue , il ne voyoit aucun moyen de se satisfaire. Cependant la passion le consumant , il tomba dans un si grand abbatement , que son corps devenu sec & maigre , perdit ses couleurs naturelles. Jonathas (a) son parent & son ami s'en aperçut : c'étoit un homme subtil & pénétrant. Comme il voyoit qu'Amnon diminuoit tous les jours , il le pria de ne lui en point cacher la cause , ajoutant , qu'il soupçonnoit que c'étoit quelque inclination qui le réduisoit dans un état aussi triste que celui où il le voyoit. Amnon le lui avoua , & que c'étoit de Thamar sa sœur de pere , dont il étoit amoureux. Ce cruel ami lui indiqua le moyen de jouir de l'objet de sa passion. « Feignez , dit-il , d'être malade , » & lorsque le Roi viendra vous voir , priez-le d'envoyer votre » sœur prendre soin de vous. S'il vous l'accorde , vous ne serez » pas long-temps sans recouvrer votre santé. » Amnon suivit le conseil de Jonathas , se mit au lit , & feignit d'être malade. Le Roi son pere fut s'informer de l'état de sa santé , & Amnon profita de son attention pour le prier de lui envoyer sa sœur , ce qu'il lui accorda sur le champ. Lorsqu'elle fut entrée , Amnon la pria de lui faire elle même des gâteaux , parce que de sa main il les trouveroit excellents. Thamar demanda de la farine , la travailla devant son frere , en fit des gâteaux , & les ayant fait cuire sous la cendre , elle les lui présenta , mais il n'en voulut point goûter alors , & il ordonna à ses domestiques de se retirer , disant qu'il vouloit reposer , & que pour cela il avoit besoin qu'on ne fit point de bruit. Lorsque tout le monde se fut retiré , il pria sa sœur de lui apporter dans

As de monde  
1971.  
Amnon fait  
violence à sa  
sœur Thamar.

(a) L'Ecriture l'appelle Jonadab, &c. le fils fils de Semmai, frere du David. 2. Rois, ch. 13. §. 3.

l'alcove (a) ce qu'elle lui avoit apprêté. Il la saisit alors, & tâcha de la porter à consentir à sa passion. « Ah ! mon frere, » s'écria la Princesse, ne me faites pas violence, & ne com-  
 « mettez pas un si grand crime. Vous violeriez toutes les Loix, » & vous vous couvririez d'un éternel opprobre. Réprimez  
 « une passion si criminelle & si honteuse, qui ne peut que dés-  
 « honorer notre maison. Parlez au Roi notre pere, peut-être »  
 « vous satisfera-t-il. » Elle ne lui donnoit ce conseil que pour se soustraire à la fureur de sa passion, mais elle étoit trop violente pour céder à la raison. Ses beaux traits le perçoient, c'étoit pour lui un feu qui le bruloit, il fit violence à sa sœur. Mais il n'eut pas plutôt contenté sa passion, qu'il conçut contre elle une haine si forte, qu'il la chassa honteusement de son appartement. Elle eut beau le récrier, qu'il mettoit le comble à l'outrage qu'il lui avoit fait, puisqu'après l'avoir déshonorée, il ne lui permettoit pas de rester jusqu'à la nuit, & refusoit, en la faisant sortir de jour, de lui épargner la honte de paroître aux yeux des témoins de son déshonneur Amnon, *sensible à ses reproches & à ses prières*, ordonna à un domestique de la faire sortir. Accablée de douleur, & ne pouvant supporter l'opprobre dont son frere la couvroit, elle déchira le voile qui lui couvroit tout le corps ; car les filles portoient anciennement, pour qu'on ne vît point leurs habits, des espèces de manteaux (b), qui les couvroient jusqu'à la cheville du pied : en cet état, & la tête couverte de cendre, elle passa au milieu de la ville, pleurant & jettant de grands cris, sur la violence qu'on lui avoit faite. Son frere Abialom l'ayant rencontrée, lui demanda quel malheur lui étoit arrivé, pour être dans l'état où il la voyoit. Sur le récit qu'elle lui en fit, il l'exhorta à modérer sa douleur, à ne plus faire d'éclat (c), & à oublier elle-

(a) « Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloir dormir. » [ *M. d'Andilly*. ] Il ne parut pas qu'Amnon, en la faisant sortir sous le monde de l'encre, où il étoit, en son lieu lui-même, pour aller se reposer dans son cabinet ; & ce n'est pas dans un cabinet qu'on couche ordinairement. Ainsi, & ce que Joseph appelle *admirer* *mon*, n'est pas peut-être ce que nous appelons alcove, c'est quelque chose d'approchant.

(b) « Car c'est ainsi que les filles du » Roi qui n'étoient pas épousées étoient

« habillées. » 2. *Roi*, chap. 23. §. 18. Joseph avoit peut-être écrit auparavant ou lors d'après son. Cette conjecture se rendroit entièrement conforme à l'Ecriture.

(c) *Si quis contumeliam effudit non erodet, cum a fratre suo virato. Nemo. Eia. Je ne vous pas convenu Thamar pouvoir se persuader que la violence que lui avoit fait son frere ne la déshonorait pas. Ainsi, j'ai supposé que *qu'il se, passer, crime*, avoit pris la place d'*examiner*, parce qu'il étoit, divulgué ; & que l'indignité étoit supposée contre correction.*

même l'outrage que lui avoit fait son frere. Thamar le crut , essuya ses larmes , & cessa de rendre son malheur public. Elle alla demeurer avec Absalom , & vécut long-temps chez lui dans un espèce de veuvage.

II. David apprit ce malheur , & y fut extrêmement sensible ; mais comme il aimoit beaucoup Amnon , qui étoit l'aîné de ses enfans , il n'eut pas la force de le châtier. Absalom conçut contre lui une violente haine , mais , sans en rien faire paraître , il attendit qu'une occasion favorable le mît en état de pouvoir venger l'outrage fait à sa sœur. Deux ans (a) s'étoient passés depuis ce funeste accident , lorsque le préparant à aller faire tondre ses troupeaux à Baal-hazor , ville de la Tribu d'Ephraïm , il invita le Roi & ses freres à un repas qu'il y devoit donner , mais David lui ayant témoigné que craignant de lui être à charge il s'abstiendrait d'y aller , Absalom le pria de vouloir bien y envoyer ses freres , ce que le Roi lui accorda. Absalom ordonna à ses domestiques de tuer Amnon des qu'ils le verroient pris de vin & endormi , les assurant qu'ils n'avoient rien à craindre , puisqu'il leur en donnoit l'ordre.

III. Les domestiques d'Absalom n'ayant que trop fidèlement exécuté les ordres , les freres en furent extrêmement surpris , & dans la crainte qu'on n'attentât aussi à leur vie , ils monterent promptement à cheval & s'enfuirent à Jerusalem. Un Particulier , qui les avoit prévenus , rapporta au Roi qu'Absalom avoit fait tuer tous les freres. David apprit , avec les sentimens de la plus accablante douleur , que tous les enfans avoient été tués , & tués par un de leurs freres : il ne s'informa point de ce qui avoit pu donner lieu à un si funeste événement , ni d'aucune de ses circonstances , comme il étoit cependant naturel de le faire , vu l'atrocité incroyable du forfait. Il déchira ses habits , se roula par terre , & pleura amèrement la mort de ses enfans , & le crime de celui qui les avoit fait tuer. Jonathas , fils de son frere Semmaï , le conjura de modérer sa douleur , & de ne pas croire que tous les Princes fussent perdus , n'y ayant pas même lieu de le soupçonner. Quant à Amnon , il dit au Roi qu'il falloit s'en informer , l'outrage qu'il avoit fait à Thamar pouvant faire juger

As le monde  
1976.  
Absalom fait  
tuer son frere  
Amnon.

(a) Il sembleroit que M. d'Andilly , en traduisant , une année se passa , n'ait pas voulu se laisser aller à dire deux ans , car le Grec , pour exprimer une an-

née , & il est conforme en cela à l'Ecclésiaste (2. Rois , chap. 19. v. 31.) Je voudrais n'être pas forcé de marquer des fautes de cette nature.

qu'Absalom avoit attenté à sa vie. Pendant qu'on raisonneoit ainsi sur cette nouvelle, on entendit un grand bruit de gens à cheval, c'étoient les Princes, qui s'étant dérobés à l'horreur du funeste repas d'Absalom, arrivoient au palais. Le Roi s'avança pour les recevoir, & quoiqu'il vit les Princes ses enfans, qu'un moment auparavant il avoit cru morts, il fondeoit en larmes. Ils pleuroient eux-mêmes, & aucun des assistans ne pouvoit retenir ses larmes. Les enfans du Roi pleuroient la mort d'un frere, & le Roi celle d'un fils égorgé. Absalom s'enfuit à Gessur, chez le pere de sa mere, qui y régnoit, & il y demeura trois ans entiers.

• IV. Le temps apaisa la colère du Roi, il songeoit même à envoyer vers Absalom, & à le rappeler, non pour le punir, mais pour l'avoir auprès de lui. Joab, le Général de ses troupes, lui en faisoit instance, & pour le presser de s'y résoudre, il engagea une femme avancée en âge à se présenter devant David, dans l'état d'une personne fort affligée, & à lui dire, « que les deux enfans ayant pris querelle à la campagne, ils  
 » en étoient venus aux mains; que personne ne s'étant trouvé  
 » sur le lieu pour les separer, un des deux avoit tué l'autre,  
 » Que leurs parens s'élevant contre le meurtrier, & cherchant  
 » à le faire mourir, elle supplioit le Roi de ne pas souffrir qu'on  
 » la privât du seul secours qu'elle pouvoit se promettre dans sa  
 » vieillesse. Qu'elle demandoit cette grace à sa Majesté, dont  
 » l'autorité pouvoit seule arrêter les poursuites de ceux qui  
 » vouloient le faire punir de mort. » Le Roi écouta favorablement cette femme, & lui ayant accordé ce qu'elle lui demandoit. « Seigneur, lui dit-elle, je vous remercie tres-humblement de la pitié que vous voulez bien prendre de ma vieillesse, & de la triste situation où m'auroit réduite la perte du  
 » fils qui me reste; mais pour m'assurer que la grace que vous  
 » avez la bonté de m'accorder aura son effet, je prends la liberté de vous prier d'apaiser votre colère, & de pardonner au Prince votre fils. Car, comment puis-je me persuader, que vous faires véritablement grace à mon fils, tandis  
 » que, pour une faute semblable, vous conservez contre le  
 » votre des sentimens de colère. Rien ne seroit moins raisonnable, que d'ajouter volontairement la mort d'un Prince à  
 » celle de celui dont vous regrettez la perte. » Le Roi sentit que l'amitié de Joab pour Absalom l'avoit engagé à mettre un

tel apologue dans la bouche de cette femme. Il s'en informa d'elle, & la réponse ayant justifié son soupçon, il fit appeller Joab & lui dit : « Vous obtenez ce que vous souhaitez. Vous pouvez faire revenir Abialom, je ne suis plus irrité contre lui, je lui pardonne. » Joab se prosterna devant le Roi, & ayant reçu ses ordres, il alla à Gedur querir Abialom, pour le conduire à Jérusalem.

David par-  
donne à Abi-  
lom.

V Lorsque le Roi apprit que le Prince arrivoit, il lui envoya dire de se retirer chez lui, parce qu'il n'étoit pas encore disposé à le voir. Abialom ne se présenta d'aucun point devant le Roi son père, il se livra à une vie privée, ne recevant d'hommage que des gens attachés à son service. Le déplaisir de n'être pas traité de Prince fils du Roi, ne fit point assez d'impression sur lui pour rien diminuer de sa bonne mine. Son extrême beauté, & la noblesse de sa taille, le firent toujours distinguer au-dessus de tous, & de ceux même qui étoient élevés le plus délicatement. Il avoit une si grande quantité de cheveux, qu'à peine pouvoit-il passer huit jours sans (a) se les faire faire, & qu'ils pesoient deux cents sicles, qui sont cinq mines (b). Il demeura ainsi deux ans à Jérusalem. Il avoit alors trois garçons, & une fille, d'une grande beauté, qui épousa dans la suite Roboam fils de Salomon, à qui elle donna un fils, nommé Abias. *Ennuyé de sa situation*, il envoya prier Joab de la faire cesser, & de lui obtenir, avec les bonnes grâces du Roi, la permission de le voir & de pouvoir lui parler. Joab ayant négligé de le satisfaire, Abialom fit mettre, par quelques-uns de ses gens, le feu à une des terres du Général, qui joignoit une des plaines. Joab en étant informé, vint aussitôt en faire ses plaintes à ce Prince, & lui demander ce qui pouvoit l'avoir

(a) Les Censeurs de Joseph (cromphorne sur ce qu'il dit ici). Il est en effet de la dernière impertinence, de dire qu'Abialom avoit tant de cheveux, qu'à peine les pouvoit-il faire couper en huit jours ; mais plus l'impertinence est grande, plus doit-on craindre d'en charger. (b) Histoire du même de Joseph (deux fois) avoit-il écrit : *versus*, que les Copistes ont changé en *arabique*. Il avoit tant de cheveux, qu'à peine les pouvoit-il porter huit jours sans les faire faire, sans en faire ôter. Je ne prétends point justifier cette conjecture, mais je ne sçurois

me résoudre à croire qu'un homme de bon sens puisse avancer un fait si évidemment faux, & je me persuade que un écrivain polissoir n'en pourroit pas obtenir davantage sur lui.

(b) Il y a erreur dans le chiffre, ou Joseph le corrigea. La mine, selon lui, (*Antiq. Judææ* liv. 14. chap. vers. 2.) valoit deux livres & demie, le sicle n'étoit que d'une demi-once ; ainsi, deux cent sicles ne pouvoient peser qu'un tiers avec un tiers de mine. *Le P. Lamy.* pag. 107. *L. Voyez Robinson* IV.

## 36. ANTIQUITÉS JUIVES,

porté à lui faire cette injustice. C'est, répondit Absalom, que vous voyant faire peu d'état de la prière que je vous ai fait faire de me réconcilier avec le Roi, je voulois vous obliger à me venir trouver, pour vous prier moi-même de me rendre ce service. Je vous en fais donc les plus fortes instances. Quoique le Roi ait eu la bonté de me rappeler, les sentimens d'indisposition qu'il conserve contre moi, me sont plus insupportables que ne me l'a été mon exil. Joab persuadé des sentimens du Prince, les fit si bien valoir auprès du Roi, qu'il ordonna sur le champ qu'on le fit venir. Absalom se jeta aux pieds du Roi lorsqu'il parut devant lui, & lui demanda pardon de sa faute. Le Roi le releva avec bonté, & l'assura qu'il oublioit entièrement le passé.

## CHAPITRE IX.

I. **A**BSALOM ne fut pas plutôt rentré dans les bonnes grâces du Roi, qu'il se forma un magnifique équipage : outre un grand nombre de chevaux & de chariots, il avoit toujours cinquante Gardes à sa suite. Il se trouvoit tous les matins à la porte du palais, & s'entretenoit familièrement avec ceux qui venoient demander justice, & consolait ceux qui avoient perdu quelque procès. Le Roi son pere, leur disoit-il, n'a pas de bons Officiers, leur ignorance les fait s'écarter des règles dans les jugemens qu'ils prononcent : si j'étois le maître, je vous rendrois à tous une exacte justice. Il tâchoit ainsi de se concilier la bienveillance du peuple. Lorsqu'il se crut bien assuré de son affection, & quatre ans (a) après être rentré en grace avec le Roi, il lui demanda permission d'aller à Hébron offrir des sacrifices à Dieu, pour acquitter le vœu qu'il en avoit fait pendant son exil. Le Roi lui ayant permis, il y fut suivi de beaucoup de monde, car il avoit eu soin d'envoyer de tous côtés faire des invitations d'y venir participer.

(a) L'Ecriture en compte cinquante. Comme on ne peut pas en prendre le commencement du règne de David, on l'a pris, un du jour que Samuel le sacra ou de celui de la mort de Goliath; mais il est plus croyable que c'est une erreur de

chiffres dans l'Hébreu. Théodoret ne l'ouït, comme Joseph, que quatre, & plusieurs manuscrits latins lisent de même. Le P. Calmet, sur le 7. 9. du chap. 1. 50 du 1er. des Rois.



II. Achitophel de Gilo , conseiller de David , s'y rendit : deux cents bourgeois de Jerusalem s'y trouverent aussi , ils ne sçavoient rien des menées du Prince , & ne croyoient être invités qu'à un sacrifice. Absalom , qui avoit ménagé la partie , se fit proclamer Roi par tous ceux qui s'y trouverent David ne s'attendoit à rien de semblable de la part du Prince son fils. Sauf de crainte & d'étonnement, de ce qu'Absalom oubliant si-tôt le pardon qu'il lui avoit accordé de ses fautes , pouffoit l'audace & l'impiété jusqu'à en commettre de beaucoup plus grandes , en formant le projet criminel de ravir à son pere une couronne que Dieu lui avoit mise sur la tête , & en attendant à la vie de celui à qui il étoit redevable de la sienne , ce pere malheureux crut devoir se retirer par delà le Jourdain Il assembla ceux de ses Officiers sur l'attachement & la fidélité desquels il comptoit le plus , & leur fit part de l'attentat de son fils ; il remit ensuite la cause entre les mains de Dieu , & n'ayant laissé dans le palais que dix de ses concubines , il sortit de Jerusalem. Une grande multitude de peuple le suivit par attachement pour la personne , & les six cents hommes qui s'étoient donnés à lui lorsqu'il fut obligé de se dérober aux poursuites du Roi Saul , se firent un devoir de l'accompagner. Abiathar & Sadoc , souverains Pontifes , & tous les Lévites , vouluient aussi le suivre , & mener avec eux l'Arche du Seigneur , mais il les en empêcha , persuadé qu'indépendamment de ce secours Dieu ne l'abandonneroit pas : il leur recommanda seulement de lui donner secrètement avis de tout ce qui se passeroit , & leur dit , que pour cela ils pouvoient se servir l'un & l'autre de leurs enfans Sadoc , d'Achimaz , & Abiathar , de Jonathas , sur la fidélité desquels il se reposoit. Le Roi auroit souhaité qu'Eraï de Geth restât à Jerusalem , mais il voulut absolument lui donner des preuves de son affection en partant avec lui.

Comme David montoit nus pieds la montagne des Oliviers , & que tous ceux qui l'accompagnoient fondonent en larmes , on vint lui dire qu'Achitophel s'étoit donné à Absalom , & qu'il avoit embrassé son parti. Cette nouvelle fut pour lui un surcroît de douleur. Il invoqua Dieu , & le pria d'inspirer à Absalom des sentimens de méfiance contre lui. Car comme Achitophel étoit homme de beaucoup d'esprit , & qu'il sçavoit sur-tout fausir habilement dans toutes les affaires le meilleur parti qu'il y eût à prendre , le Roi craignit que le Prince n'écoutât avec

Révolte d'Absalom.

An. du monde  
5080.

2. Rois. ch. 17.  
Le Roi sort  
de Jerusalem,  
pour se retirer  
au-delà du Jourdain.

trop de complaisance ses dangereux conseils. Quand le Roi fut au haut de la montagne, il le détourna pour jeter les yeux sur la ville, & fondant toujours en larmes, comme s'il eût été chassé du royaume, il ne cessoit d'adresser ses prières à Dieu. Chusai son ami, le plus fidèle & le plus zélé de ses serviteurs, pénétré de la douleur la plus amère, à la vue de cette cruelle catastrophe, vint en habits déchirés & la tête couverte de cendres, trouver le Roi sur la montagne. Le Roi tâcha de le consoler, & le pria de se rendre auprès d'Abšalom, feignant de vouloir embrasser son parti, afin de tâcher de pénétrer ses desseins, & de croiser les conseils d'Achitophel; il l'assura qu'il ne pourroit jamais lui rendre autant de services en l'accompagnant, qu'en allant ainsi trouver Abšalom. Chusai convaincu de la justesse des vœux du Roi, le quitta pour aller à Jérusalem, où Abiathar arriva aussi-tôt.

Siba vient  
trouver David,  
qui lui donne  
tout le bien de  
son maître Abi-  
phiboseth.

III. David avoit fait peu de chemin, lorsque Siba, domestique de Miphiboseth, à qui le Roi avoit confié l'administration des biens qu'il avoit donnés à ce Prince, se présenta devant lui. Il menoit deux ânes, chargés de provisions, qu'il pria le Roi & ceux de sa suite d'accepter. David lui demanda où il avoit laissé son maître. A Jérusalem, répondit Siba, où il espère que, dans le trouble & la confusion qui y régnent, on lui décernera la couronne, en considération du bien que Saül a fait à la Nation. Le Roi indigné de la conduite de Miphiboseth, se présente à Siba de tout ce qu'il avoit donné à ce Prince, persuadé qu'il étoit plus juste qu'il en jouît que son maître; ce qui fit infiniment de plaisir à Siba.

Souds insulter  
David, qui em-  
pêche Abšai  
de l'en punir.

IV Le Roi étoit arrivé en un endroit qu'on appelle Bahurim, lorsqu'un parent de Saül, nommé Séméi fils de Gera, fut à sa rencontre, l'accabler d'injures & lui jeter des pierres. Ceux qui l'accompagnoient David, tâchoient de le couvrir en l'environnant; mais Séméi n'en étoit que plus animé à lui faire outrage.  
 « Sors, lui crioit-il, méchant homme, souillé de meurtres, &  
 « l'auteur de mille maux, sors de ce pays où tu es en horreur  
 « & en exécution. Je rends grâces à Dieu, de ce qu'il lui plaît  
 « de t'oter la couronne, & de ce que c'est ton fils qu'il a choisi  
 « pour te l'enlever, en punition de ce que tu as fait au Roi  
 « mon maître. » Tous ceux qui accompagnoient le Roi, furent indignés de l'insolence de Séméi. Abšai, sur-tout, vouloit l'aller laver dans son sang. David l'en empêcha. « N'excitons

« point, lui dit-il, de nouveaux troubles, & n'ajoutons rien  
 « aux maux qui nous accablent. La fureur de ce méchant ne  
 « me cause ni peine ni confusion. Je m'abandonne entièrement  
 « à la divine Providence : c'est Dieu qui permet qu'il se livre  
 « à la rage dont il est animé contre moi. Ce que j'éprouve d'un  
 « fils scélérat & impie, me rend insensible à la manière dont  
 « me traite Séméi. Peut-être que Dieu aura compassion de  
 « nous, & nous fera vaincre nos ennemis. » Ce fut ainsi, que  
 sans s'arrêter à Séméi, qui prit de l'autre côté de la montagne  
 & qui ne cessoit de l'injurier, le Roi continua son chemin, &  
 ne fit reposer ceux qui l'accompagnoient que quand il fut sur  
 les bords du Jourdain.

V. Lorsqu'Absalom fut arrivé à Jérusalem avec Achitophel, Chusai rompt  
pe Absalom.  
 son conseil & le peuple qui le suivoit, Chusai fut le trouver. Il  
 se prosterna en l'approchant, fit des vœux pour la personne,  
 & lui souhaila un règne qu'on ne vit jamais finir. Pourquoi, lui  
 demanda Absalom, l'ami particulier de David, celui qui pas-  
 soit pour lui être le plus attaché, n'est-il pas maintenant avec  
 lui ? pourquoi le quitte t-il pour me venir trouver ? Chusai lui  
 répondit fort prudemment : « Je dois suivre le parti de Dieu  
 « & celui de tout le peuple. Vous avez, Seigneur, l'un & l'au-  
 « tre pour vous, je dois donc me donner à vous, puisque Dieu  
 « vous met lui-même la couronne sur la tête. Si vous voulez  
 « bien me recevoir au nombre de vos amis, j'aurai pour vous  
 « la même fidélité & la même affection que j'ai eues, comme  
 « vous sçavez, pour le Roi votre père. » Il ajouta « qu'on ne  
 « devoit pas condamner la révolution présente, puisque la  
 « couronne ne passoit point dans une famille étrangère, &  
 « qu'elle restoit dans la même maison, le fils succédant au père. »  
 Ce discours dissipa les soupçons qu'Absalom avoit conçus con-  
 tre lui. cependant il appella Achitophel pour délibérer avec  
 lui sur ce qu'il convenoit de faire. L'avis d'Achitophel fut qu'il  
 abusât des concubines que son père avoit laissées dans le pa-  
 lais, parce que cette action prouvant au peuple qu'il n'y avoit  
 aucun lieu de craindre qu'il se réconciliât avec David, on se  
 porteroit avec plus d'ardeur & de confiance à marcher sous ses  
 étendards pour le combattre. Car, ajouta-t-il, comme le peu-  
 ple a cru jusqu'à présent que les choses pourroient s'accom-  
 moder, il craint peut-être de faire une démarche, qui ne ser-  
 viroit qu'à lui attiser la haine de David. Absalom, persuadé de

la bonté de l'avis, ordonna à ses Officiers de lui faire dresser une rente sur la terrasse du palais, afin qu'elle pût être vue de tout le monde. Il y entra & eut commerce avec ces concubines. Ce fut ainsi que se vérifia la prédiction que Nathan avoit faite à David, lorsqu'il lui dit que son fils se révolteroit contre lui.

VI. Absalom consulta ensuite Achitophel sur la manière dont il devoit se conduire dans la guerre qu'il déclaroit à son pere ; si vous me donnez, répondit Achitophel, dix mille (a) hommes choisis, je m'engage à vous défaire de votre pere, & à vous ramener tous ceux qui sont attachés à son parti : vous ne pouvez vous assurer la couronne que par la mort de David. Quoiqu'Absalom goûtât beaucoup cet avis, il crut cependant qu'il devoit en conférer avec l'ami de David, car c'est ainsi qu'il appelloit Chusai. Il le fit appeler, & après lui avoir dit quel étoit l'avis d'Achitophel, il lui demanda le sien. Chusai sentit bien que si l'on faisoit ce qu'Achitophel conseilloit, David courroit risque de périr ; ainsi il s'appliqua à faire recevoir un avis tout contraire. « Vous n'ignorez pas, Seigneur, dit-  
 « il, le courage de David & de ceux qui sont avec lui, com-  
 « bien il a soutenu de guerres & comme il en est toujours sorti  
 « victorieux. Il est à présent qu'il est maintenant retranché  
 « dans un camp avantageux, mais comme il a un grand usage  
 « de la guerre, & qu'il n'ignore rien de ce qui peut donner le  
 « change à un ennemi qui s'avance, il quittera à l'approche  
 « de la nuit son camp, pour se cacher dans un vallon, ou pour  
 « se mettre en embuscade sur un rocher. Que nos troupes  
 « l'attaquent, les siennes lacheront le pied pour un moment ;  
 « mais sachant le Roi proche, elles reprendront courage &  
 « feront ferme. Tandis qu'on en sera aux mains, David parol-  
 « tra tout-à-coup, sa présence relèvera le courage des siens,  
 « leur fera mépriser toute sorte de dangers, & jettera, par un  
 « triste contrecoup, l'épouvante dans vos troupes. Pêchez donc,  
 « Seigneur, je vous prie, l'avis que je vais vous donner ; vous  
 « jugerez que vous n'avez rien de meilleur à faire, & que vous  
 « devez rejeter celui d'Achitophel. Envoyez de tous cotés,  
 « déclarer la guerre à votre pere : rassemblez vous même tou-  
 « tes vos troupes, mettez-vous à leur tête, & dans une affaire

Le conseil de  
Chusai préjura  
à celui d'Achi-  
tophel.

(a) Dix mille, s. *Rois*, chap. 17. §. 1.

« d'une si grande conséquence, ne vous en rapportez pas à un  
 « autre. Lorsque vous aurez joint David, il aura peu de monde  
 « avec lui, tandis que vous aurez sous vos ordres de nom-  
 « breuses troupes, qui se feront un devoir de vous donner des  
 « preuves de leur courage & de leur attachement. Que s'il se  
 « renferme dans une ville, nos machines & nos mines la ren-  
 « verseront. » Tel fut l'avis de Chusai, & il fut plus goûté que  
 celui d'Achitophel; Absalom le lui préféra, ce fut Dieu qui le  
 permit ainsi.

VII. Chusai se pressa d'aller trouver Sadoc & Abiathar, pour leur apprendre quel avoit été l'avis d'Achitophel & le sien. Il leur recommanda d'envoyer au plutôt instruire David de l'un & de l'autre, & l'avertir qu'on avoit décidé de suivre le sien, qu'en conséquence, il devoit se hâter de passer le Jourdain, de peur qu'Absalom changeant de parti, ne le poursuivît, & ne le joignît avant qu'il pût se mettre en sûreté. Sadoc & Abiathar tenoient exprès leurs enfans hors de la ville, afin de pouvoir porter au Roi les nouvelles qu'on vouloit lui communiquer. Ils envoyèrent une servante, de la fidélité de laquelle ils étoient assurés, leur porter le résultat du conseil qu'avoit tenu Absalom, afin de le faire passer en diligence au Roi. Aussi tôt que les enfans des Grands-Prêtres eurent reçu les lettres de leur père, ils se firent un point de religion de partir sur le champ, pour s'acquiescer fidèlement de leur commission. Convaincus qu'il étoit essentiel d'user de la plus grande diligence, ils se pressèrent de se rendre auprès du Roi. Ils n'étoient qu'à deux stades de la ville, lorsqu'ils furent aperçus par des cavaliers (a), qui allèrent en avertir Absalom. Il envoya aussi-tôt après eux pour s'en saisir, mais les enfans des Grands-Prêtres, s'en étant défaits, quittèrent le grand chemin pour se jeter dans un hameau qui s'appelloit Bahurim, & qui n'étoit pas loin de Jérusalem. Ils prièrent une femme qu'ils y rencontrèrent, de les cacher, & de les mettre en lieu de sûreté. Elle les fit descendre dans un puits, dont elle couvrit l'ouverture avec des couvertures de laine. Ceux qui les poursuivoient, étant arrivés à ce hameau, lui demandèrent si elle n'avoit point vu ces deux jeunes hommes. Elle avoua les avoir vus, mais elle ajouta, qu'après être restés un instant chez elle, ils s'en étoient allés, &

*Achom et  
 Jonathan vont  
 trouver David,  
 pour l'instruire  
 du conseil donné  
 par Achitophel.*

(a) *Fidèle avant ses guides pour. 2. Rois, chap. 17. §. 18.*

que s'ils faisoient diligence, ils pourroient les attraper. Ils la firent, mais voyant qu'ils ne les trouvoient pas, ils s'en retournerent. Lorsque cette femme les eut vû retourner à la ville, & qu'elle crut qu'il n'y avoit plus rien à craindre, elle fit sortir du puits les enfans des souverains Pontifes, & leur dit qu'ils pouvoient continuer leur voyage. Ils firent toute la diligence possible, ils joignirent le Roi, & lui firent rapport des conseils qui s'étoient tenus devant Absalom. Quoiqu'il fût nuit, David, sans tarder, passa le Jourdain & le fit passer à ses gens.

VIII. Achitophel voyant que l'avis de Chusai étoit préféré au sien, monta sur sa mule pour retourner à Gilo sa patrie. Il y assembla ses amis, à qui il communiqua le conseil qu'il avoit donné à Absalom, il ajouta, que ce Prince l'ayant rejeté, sa perte étoit assurée, & que David remporteroit la victoire & recouvreroit son royaume; que pour lui, il estimoit devoir quitter la vie librement & en homme de cœur, plutôt que de tomber entre les mains du Roi, qui ne manqueroit pas de le faire punir d'avoir osé tout entreprendre contre lui pour le service d'Absalom. Après leur avoir ainsi fait part de sa résolution, il passa dans un endroit retiré de sa maison, où il se pendit. Tel fut le genre de mort auquel Achitophel crut lui-même se devoir condamner. Ses parens le détacherent, & l'enterrent. Après avoir passé le Jourdain, David se rendit dans une ville bonne & forte, qu'on appelle les Camps. Les principaux du pays, touchés de compassion de l'état où ils le voyoient, & par respect pour le rang qu'ils l'avoient vû tenir, le requèrent fort bien; Berzellai de Galaad, (a) Ziphar, Seigneur de l'Ammonitide, & Machir, le plus considérable de la Galaatide, lui fournirent, & à ses gens, toute sorte de provisions & de rafraichissemens, & eurent soin que rien ne leur manquât, soit pour les remettre de leurs fatigues, soit pour leur subsistance ordinaire.

(a) *Soli filius Naas de Robbati filiorum Ammon, & Machir filius Ammihel*

*de Gadabur, & Berzellai Galaadites de Regum. 2. Rois, chap. 27. §. 27.*

## CHAPITRE X.

**I.** TELLE étoit la position des affaires, lorsqu'Abfalom ayant levé une grande armée, passa le Jourdain, & alla camper dans la Galaatide assez près des Camps. Il fit Général de ses troupes Amasa (a), pour l'opposer à Joab. Ils étoient tous deux parens; car Amasa étoit fils de Jerra & d'Abigail, & Sarvia mere de Joab, & Abigail, étoient sœurs de David. Le Roi fit la revue de ses troupes, & son armée ne se trouva composée que d'environ quatre mille hommes. Il ne crut pas cependant devoir attendre qu'Abfalom vint l'attaquer. Ainsi, après avoir nommé des Colonels & des Capitaines, il partagea son armée en trois corps, il mit à la tête du premier, Joab: il donna le commandement du second à Abisai, frère de Joab, & il confia le troisième à Ethai de la ville de Gerb, qu'il aimoit particulièrement. David vouloit se trouver à l'action, mais ses Officiers l'en détournèrent, par une raison à laquelle on ne pouvoit rien opposer. Si nous perdons, lui dirent-ils, la bataille, vous ayant avec nous, nous n'avons plus aucune ressource; mais si une partie de nos troupes est défaite sans que vous soyez avec elles, nous nous retirerons auprès de vous pour en lever de plus nombreuses: les ennemis même ne pourront pas se persuader que vous n'ayez avec vous quelque corps de réserve. Le Roi trouva le conseil sage, & resta dans la ville des Camps. Avant que de laisser partir les troupes, David exhorta les Officiers à donner des preuves de leur bravoure & de leur fidélité, & à se souvenir du peu de bien qu'il avoit pu leur faire. Il leur recommanda sur-tout, s'ils remportoient la victoire, d'épargner Abfalom, de peur que sa mort ne fût la cause de la sienne. Enfin, après leur avoir souhaité la victoire, il les envoya au combat.

- II. Joab établit son camp dans un grand champ, environné par derrière d'une forêt. Abfalom plaça son armée à l'opposite, la bataille se donna: il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur, les troupes de David s'exposant aux plus grands périls pour le rétablir sur le trône; celles d'Abfalom se livrant

Ann. du monde  
1781.

(a) 1. Roi, chap. 17. v. 25.

## 44 ANTIQUITÉS JUIVES.

à tout, & faisant les derniers efforts pour lui assurer la couronne & l'empêcher de tomber entre les mains de son pere, qu'on présumoit ne devoir pas laisser impuni l'attentat de ce fils révolté. La crainte d'être vaincus par Joab & par ses troupes, qui leur étoient bien inférieures en nombre, & la honte dont une telle défaite les couvriroit, animoient les soldats d'Absalom : ceux de David au contraire, se portoient de tout leur cœur à mériter la gloire dont la défaite d'une armée si nombreuse devoit les combler. Enfin cependant l'armée de David, composée d'hommes & plus braves & plus aguerris, remporta la victoire, elle mit les ennemis en fuite, les poursuivit dans la forêt & dans les ravins où ils se jetterent, leur tua beaucoup de monde, & fit un grand nombre de prisonniers. Absalom perdit en cette journée près de vingt mille hommes, dont il périt une beaucoup plus grande partie dans la déroute que dans le combat.

Mort d'Absalom.

Les troupes de David s'attachèrent particulièrement à suivre Absalom, que sa beauté & sa taille avantageuse leur faisoient facilement distinguer. Ce Prince, dans la crainte de tomber entre leurs mains, monta sur une mule, qui avoit été usée des écuries du Roi. Le mouvement que l'extrême vitesse avec laquelle elle alloit (a) excitoit dans l'air, faisant flotter les cheveux d'Absalom, ils s'entrelacerent dans les branches d'un arbre qui s'étendoient sur le chemin. Cependant la mule continuant de courir comme si elle eût toujours porté son maître, il demeura, par un accident peu commun & bien extraordinaire, suspendu à cet arbre, & se trouva ainsi au pouvoir des troupes du Roi. Un soldat qui l'aperçut, fut le dire à Joab. Si vous l'aviez tué, lui dit ce Général, je vous aurois donné cinquante sicles (b) Si vous m'en donnez deux mille, répondit le soldat, je ne traiterois pas ainsi le fils de mon Roi, sur-tout après qu'il a recommandé à toute l'armée d'épargner le Prince. Mais Joab se fit conduire à l'endroit où Absalom étoit suspendu, & y étant arrivé, il le tua d'un coup de flèche, dont il lui perça le cœur. Les gens de la suite de Joab détacherent le corps du Prince,

(a) Il y a deux espèces d'ânes en Perse. Ceux du pays sont lourds & pesants comme les nôtres ; mais il y en a d'une race en Arabie, qui font de fort jolies bêtes, & les premiers ânes du monde. Ils ont le pied petit, la tête & les pieds légers.

On ne s'en sert que pour élever. Chardin, *Voyag. de Perse*.

(b) Je vous en ai donné dix sicles d'argent & un bouclier. *2. Rois*, chap. 18. §. 22.



& le mirent dans une fosse profonde & écartée qu'ils remplirent & couvrirent de pierres jusqu'à ce qu'elle eut la forme d'un tombeau. Joab fit sonner la retraite, & pour ménager ses concitoyens, il retint ses troupes, & les empêcha de continuer leur poursuite.

Abiâlom avoit fait élever une colonne de marbre dans le vallon Royal, éloigné de Jérusalem de deux stades, & il l'avoit appelée sa main (a), en disant, Si je ne laisse point d'enfans après moi, cette colonne conservera ma mémoire. Il avoit trois garçons, comme nous l'avons dit (b), & une fille, nommée Thamar, qui épousa Roboam, petit fils de David. Il en eut Abias, qui succéda à son trône, mais nous parlerons de cela dans la suite plus en son lieu. Toutes les troupes d'Abiâlom se dispersèrent après sa mort, & chacun se retira chez lui.

III. Achimas, fils du Grand-Prêtre Sadoc, demanda à Joab la permission d'aller annoncer au Roi, que ses troupes, par la grace de Dieu & par son secours tout-puissant, avoient remporté la victoire : mais il la lui refusa. Il ne convient pas, lui dit-il, que vous, qui jusqu'à présent lui avez porté de bonnes nouvelles, alliez aujourd'hui lui annoncer la mort de son fils. Je crois donc que vous devez rester ici. Il fit en même temps appeler Chusi, & il le chargea d'aller apprendre au Roi, comme témoin oculaire, tout ce qui s'étoit passé. Achimas réitéra la prière qu'il lui avoit faite d'aller trouver le Roi, assurant qu'il ne lui parleroit que de la victoire que ses troupes avoient gagnée, & qu'il garderoit un profond silence sur la mort d'Abiâlom. Joab le lui permit enfin, & Achimas ayant pris un chemin qui n'étoit connu que de lui, arriva avant Chusi. Le Roi étoit assis entre les portes de la ville, & il attendoit que quelqu'un revint de l'armée pour lui apprendre en quel état étoient les choses. Une sentinelle aperçut Achimas, qui faisoit toute diligence pour arriver ; mais comme il ne pouvoit encore le distinguer, il ne put que dire au Roi, qu'il voyoit quelqu'un venir. C'est, répondit David, un courier de bonnes nouvelles.

[a] En restituant l'Hébreu à la lettre, ce que Joseph appelle son nom étoit son engren pour les Grecs. Car *σπ.α* ne signifie jamais chez eux un tronc, un monument, comme [σ.αδ] chez les Hébreux (voyez le chap. 17. & Rom. 9. v. 1) Mais on a remarqué que les Juifs Hé-

breux ont souvent pu dire leurs Grecs dans une signification qui ne leur conviendroit pas, parce que répondant en quelque circonstance à un mot de leur langue, ils croyoient qu'ils avoient le même sens que les.

(b) Chap. 8. verset 3.

Un instant après, & comme le Roi lui disoit, C'est un courier de (a) *bonnes nouvelles*, la sentinelle en aperçut un autre qui suivoit, & ayant reconnu que le premier étoit Achimas, il dit que c'étoit le fils du Grand-Prêtre qui venoit. Le Roi en eut beaucoup de joie : c'est, dit-il, un courier de *bonnes nouvelles*, & il m'en apporte sans doute de l'armée, qui m'apprendront que mes vœux sont exaucés.

IV. Cependant Achimas arriva, & s'étant prosterné devant le Roi. Victoire, répondit-il, à la première question que le Roi lui fit, victoire, vos ennemis sont défaits. le Roi ayant ajouté, & de mon fils, qu'avez vous à m'apprendre ? Je suis, Seigneur, répondit Achimas, parti aussi tôt que j'ai vu les ennemis prendre la fuite, j'ai entendu ceux qui poursuivoient le Prince, faire de grands cris, mais je n'ai pu en sçavoir davantage, parce que Joab m'envoyant vous annoncer que vous étiez victorieux, je me suis pressé de partir. Chusi arriva un instant après, & s'étant prosterné devant le Roi, il lui confirma qu'il étoit victorieux. Mais David lui demandant des nouvelles de son fils, je souhaite, répondit Chusi, que ce qui lui est arrivé arrive à tous les ennemis de mon Roi. Quelque grande que fut la joie que le Roi & les troupes qu'il avoit avec lui eussent ressentie de la victoire, la mort d'Abalom fit qu'elle fut de peu de durée. Ce Prince monta dans le haut de la ville, la tête couverte de cendres, pleurant, se frappant la poitrine, & disant à haute voix. Plût à Dieu, mon fils, que j'eusse pu quitter la vie & finir mes jours avec vous. Car il avoit le cœur naturellement tendre, & il avoit une affection particulière pour Abalom.

Les troupes, ainsi que Joab leur Général, ayant appris l'extrême affliction que ressentoit le Roi de la mort de son fils (b), n'osèrent se présenter devant lui en vainqueurs. ainsi, l'armée entra en pleurs dans la ville, & dans l'état de consternation où sont des troupes qui ont été battues. Le Roi s'étoit couvert la tête d'un voile, & ne cessoit de pleurer amèrement son fils, mais Joab étant entré : « Vous vous faites, lui dit-il, Seigneur, » infiniment de tort par une telle conduite, elle donne lieu de

[a] Le récit de l'Ecrivain est clair, net, & la réponse de David répond à ce que lui avoit dit la sentinelle. « La sentinelle qui étoit sur la muraille, au haut de la porte, élevait les yeux, vu un homme qui courait tout seul, & por-

« tant un grand cri, elle avertit le Roi ; » le Roi lui dit : S'il est seul, il apporte une bonne nouvelle. 1. *Rois*, chap. 26, v. 26.

[b] 1. *Rois*, chap. 20.

11 penser que vous n'aimez pas ceux qui vous aiment , & qui  
 12 exposent leur vie pour votre service , que vous ne vous ai-  
 13 mez pas vous même , ni votre famille , que vous donniez  
 14 votre tendresse à vos plus grands ennemis , & que vous pleu-  
 15 rez la mort de ceux que la justice condamnoit à perdre la  
 16 vie. Si Absalom vous eût vaincu , & s'il eût affermi son thro-  
 17 ne , aucun de nous ne seroit resté en vie : il eût commencé  
 18 par vous & par vos enfans , & il nous eût tous sacrifiés. Loin  
 19 que nos ennemis eussent déploré notre malheur , ils s'en sus-  
 20 sent réjouis , & si quelqu'un eût donné à nos maux quelque  
 21 sentiment de compassion , on lui en auroit fait un crime qui  
 22 ne seroit pas demeuré impuni. Un Roi doit-il ainsi plaindre  
 23 son plus grand ennemi , & dans sa personne , un fils qui a  
 24 porté le crime aux derniers excès. Mettez fin , Seigneur , à  
 25 une douleur que la raison condamne , paraissez en public ,  
 26 montrez - vous aux troupes , pour les remercier du courage  
 27 avec lequel elles ont combattu. Si vous continuez un deuil  
 28 si déplacé , je soulève aujourd'hui le peuple contre vous , &  
 29 lui fais mettre votre couronne sur la tête d'un autre : vous  
 30 aurez alors un véritable sujet de verser les larmes les plus  
 31 amères. Ces paroles de Joab tirèrent le Roi de son abbate-  
 32 ment , & le rappellerent au soin des affaires. Ayant changé  
 d'habit , & s'étant mis en état de paroître en public , il alla  
 s'asseoir à la porte de la ville. Le peuple qui le sçut , s'y rendit  
 avec empressement : ce fut ainsi que se termina ce grand éve-  
 nement.

## CHAPITRE XI.

**L**ORSQUE les gens de l'armée d'Absalom , qui avoient  
 eu le bonheur de se sauver par la fuite , furent de retour  
 chez eux , ils n'eurent d'autre soin que d'envoyer de tous cô-  
 tés , les uns réciproquement chez les autres , rappeler à la Na-  
 tion le souvenir de tous les biens que David lui avoit faits , des  
 soins qu'il s'étoit donnés , & des grandes guerres qu'il avoit ter-  
 minées pour assurer sa liberté , se faisant ainsi mutuellement  
 les plus vifs reproches (a) , de ce qu'après avoir voulu le faire

(a) Je corrige *l'un pour l'autre* , & je lis en sa place *l'un à l'autre*. La copie a été fa-  
 cile. Le sens demande cette correction , & elle fait dire à Joab , d'une manière

descendre du trône, & y faire asseoir un autre, on ne se hâtoit point de chercher à calmer le juste ressentiment du Roi, en le suppliant de reprendre, avec les sentimens de la bonté ordinaire, la conduite du royaume. David, informé par différens endroits de tous ces mouvemens, écrivit aux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar, pour les engager à faire sentir aux Chefs de la Tribu de Juda, qu'étant unis par les liens du sang avec le Roi, il leur seroit honteux de se laisser prévenir par les autres Tribus, & d'être les derniers à le rétablir sur le trône. Il leur recommandoit de faire les mêmes remontrances au Général Amasa, qui, en qualité de neveu du Roi, auroit dû, de son propre mouvement, porter le peuple à cet acte de justice, assés sûr-tout qu'il pouvoit être, non-seulement de rentrer en grace avec le Prince, mais encore d'être conservé dans le commandement général des troupes, tel qu'Abiathar le lui avoit donné. Les Grands-prêtres conférèrent sur tout ce que contenoit la lettre du Roi, avec les Chefs de la Tribu de Juda & avec le Général Amasa. ils firent si bien valoir la cause du Roi auprès de ce Général, qu'il détermina sur le champ la Tribu à députer vers ce Prince, pour le prier de venir reprendre les rênes du Gouvernement. Les autres Tribus envoyèrent faire au Roi la même prière, à la persuasion d'Amasa.

II. David ayant reçu ces députations, se disposa à retourner à Jérusalem. La Tribu de Juda fut la première à aller au-devant de lui jusqu'au fleuve du Jourdain. Séméi, fils de Géra, s'y trouva avec mille hommes de la Tribu de Benjamin, & Siba, affranchi de Saul, avec ses quinze enfans & les vingt domestiques, ils se joignirent à la Tribu de Juda, pour jeter un pont sur le Jourdain (a), afin que David & ceux qui l'accompa-

en peu plus développée, ce que l'Écriture raconte de ces événemens. Malheureusement qui s'est deveu ligures plus bas, l'ouvrage. (l'Épître page 397. remarque 5. ligne 3.) Nos Traducteurs François ont absorbé le sens de *zerabai*, au verset neuvième du chapitre des neuvèmes du second livre des Rois, lorsque ils l'ont traduit par, *à entendre à l'envi l'un de l'autre*, car le sens se l'Éthiops & celui des Septante ne signifient pas seulement s'entendre, mais le reprocher, se disputer (*addis*). Évidemment, que la Vulgate a bien bon rendu par *ceci*.

(a) Buxtorf traduit (*verbalis*) au verset des-jeu du chapitre des neuvèmes du second livre des Rois, par *transformer*, & M. le Clerc par *insinuer*. Les Septante l'ont rendu par *quodammodo*, ils préparèrent, ils disposèrent. C'est le sens qui convient mieux ici. Séméi & la Tribu de Juda préparèrent à Jourdain, pour que le Roi & ceux qui l'accompagnaient pussent le passer. ils y firent un pont.

Il y a long-temps que je soupçonnais qu'un (*Rejet*) avoit pris la place d'un (*Dalé*) au verset dix-huitième du chapitre des-neuvèmes du second livre des Rois.

gnoient, le passaient plus commodément. Lorsque le Roi y fut arrivé, la Tribu de Juda lui fit ses soumissions, & Séméï étant monte sur le pont, se jeta à ses pieds, lui demanda pardon de l'outrage qu'il lui avoit fait, le supplia de se laisser fléchir, & de ne point, pour premier acte de l'autorité qu'il reprenoit, ordonner son supplice. Il le supplioit de considérer, qu'il assurait la sincérité de son repentir par l'empressement avec lequel il venoit le premier au-devant de lui. Séméï tâchoit ainsi de toucher le Roi & de le porter à lui faire grace, mais Abisai, frere de Joab prit la parole & lui dit : « Pensez vous donc que vos vains discours vous arracheront à la mort que vous mériteriez si justement, pour les blasphèmes que vous avez insolamment vus contre un Roi que Dieu lui-même a mis sur le trône ? » David s'étant retourné vers son neveu, lui dit : « Ne vous modérerez-vous jamais, enfant de Sarvia ? prétendez-vous exciter de nouveaux troubles & de nouvelles divisions ? Sçachez que c'est d'aujourd'hui que je commence à regner. Ainsi, j'accorde le pardon à tous ceux qui m'ont offensé. Je le confirme par la religion du serment, & je ne ferai mal à aucun de ceux qui se sont déclarés contre moi. Vous, Séméï, rassurez-vous : ne craignez rien, je vous accorde la vie. » Séméï se prosterna derechef, & marcha devant le Roi.

David pardonne à Séméï.  
2. Rois, ch. 19.  
v. 16.

III Miphiboseth fut aussi au-devant de David : son habit étoit négligé, ses cheveux longs & épars, il ne les avoit pas fait couper, & n'avoit pris aucun soin de son extérieur depuis la disgrâce du Roi, tant il en avoit été pénétré, & persuadé en même temps que la révolution qui arrivoit dans l'Etat étoit

Roi, mais la critique que fait M. le Clerc de la manière dont les Septuagintes ont rendu ce verset, ayant mis dans une espèce de nécessité de s'examiner avec plus d'attention, je crois y trouver une preuve de ma conjecture, & du peu de solidité de la critique de ce Savant. Un peu moins de penchant à reprendre, & un examen plus soigné de ce qu'il croyoit la vérité, eussent pu lui faire remarquer que ce verset est traduit de deux manières, que la première commence après *וַיִּשְׁתָּחֲוֶה* du verset précédent, & la seconde à *אֶת דָּוִד*, pour finir à *וַיִּשְׁתָּחֲוֶה*, que l'Arabe de la première a lâ-

dans son Exemple [ *ouphibeth ad-phibeth* ], & se faire un ouvrage pour faire passer la compagnie du Roi, & le second, [ *au habrah ha'chabrah* ], une barque passa pour transporter la maison du Roi. Si Joseph a suivi son texte, il l'a mis dans son manuscrit comme l'Auteur de la première version. Il dit que ce fut sur le pont qu'on avoit fait, que Séméï se jeta aux pieds du Roi. Ce ne fut qu'après que ce Prince fut passé, selon la Vulgate & nos traductions Françaises, mais l'Hebreu & les Septuagintes favorisent le sens que Joseph a suivi.

pour lui le comble des malheurs. Cependant, comme Siba, l'intendant de sa maison, avoit calomnié ce Prince auprès du Roi, David lui demanda, lorsqu'il s'avança & se prosterna devant lui, pourquoi il ne l'étoit pas venu trouver, & pourquoi il ne l'avoit pas accompagné dans sa fuite ? « Seigneur, répondit Miphiboseth, la méchanceté de Siba m'en a empêché. Je lui avois ordonné de tenir prêt ce qui m'étoit nécessaire pour le voyage, non-seulement il n'en a rien fait, mais il m'a traité & a reçu mes ordres comme si j'eusse été un malheureux esclave. Je n'aurois pas cependant manqué de vous suivre, Seigneur, si j'eusse pu faire librement usage de mes jambes. Siba, non content de m'avoir privé de la satisfaction de vous marquer mon zèle, n'a point rougi de me calomnier auprès de vous, il a eul'effronterie d'employer le mensonge pour me perdre, mais je sçais que vous ne vous laissez point prévenir, que vous êtes juste, que vous aimez la vérité, persuadé que Dieu veut qu'elle triomphe toujours. Vous avez couru de plus grands dangers sous le règne de mon ayeul, & toute notre maison méritoit de périr, pour expier les maux qu'il vous a faits. Vous nous avez cependant traités avec bonté & douceur, & lorsque monté sur le trône, au souvenir des maux que notre maison vous a faits, vous avez joint le pouvoir de nous en punir, votre grand cœur vous les a fait oublier, c'est alors même que vous m'avez reçu au nombré de vos amis, que vous m'avez admis tous les jours à votre table, & que vous m'avez accordé tous les honneurs qui devoient être si légitimement réservés à votre famille. » Le Roi ayant entendu Miphiboseth parler de la sorte, il ne crut ni le devoir traiter en coupable, ni aussi punir Siba comme un calomniateur. Il dit donc à Miphiboseth : J'avais donné tous vos biens à Siba, parce que vous n'êtes pas venu me trouver avec lui, mais je veux bien vous pardonner, & je veux qu'il vous en rende la moitié. Que Siba les conserve tous, répondit Miphiboseth. le Roi remonte sur son trône, cela me suffit.

IV. Berzellai de Galaad, homme de bien & puissant, qui avoit envoyé à David de grandes provisions lorsqu'il étoit aux Camps, l'accompagna jusqu'au Jourdain. Ce Prince le pressa beaucoup de venir jusqu'à Jérusalem ; l'assurant qu'il auroit toutes sortes d'égards pour la vieillesse, qu'il l'honoreroit & le traiteroit comme son pere ; mais Berzellai s'excusa de l'y suivre,

sur ce qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter sa famille ; il ajouta, qu'il étoit désormais d'un âge à n'être plus touché d'aucun plaisir ; qu'ayant quatre-vingts ans passés, il ne devoit plus désormais penser qu'à mourir & à choisir le lieu de sa sépulture ; qu'ainsi, il le supplioit instamment de lui permettre de s'en retourner, n'étant plus en état de goûter les agréments d'une table délicatement servie, ni de s'intéresser aux charmes des concerts, qui sont l'amusement ordinaire des gens de cour. Je vous accorde, répondit le Roi, ce que vous souhaitez, mais laissez auprès de moi votre fils Chamaam ; je le comblerai de biens. Berzellai le lui donna ; & après avoir pris congé du Roi, & lui avoir souhaité toute sorte de prospérités, il s'en retourna chez lui. David se rendit à Galgala, suivi de toute la Tribu de Juda, & de la moitié du reste de la Nation.

V. Les Israélites les plus distingués l'y vinrent trouver avec une grande multitude de peuple. Ils se plaignirent de ce que la Tribu de Juda étoit allée seule au-devant du Roi, sans en avertir les autres tribus, & sans attendre qu'elles y allassent avec elle, comme cela le devoit. Les Chefs de cette Tribu répondirent, « qu'on avoit tort de le trouver mauvais, puisqu'étant de la  
 « même Tribu que le Roi, ses intérêts devoient lui être plus  
 « chers, que par cette seule raison, & non pour en tirer au-  
 « cun avantage, ils avoient cru devoir aller les premiers lui  
 « donner des marques d'attachement & de respect, que les au-  
 « tres Tribus ne devoient donc se faire aucune peine d'avoir  
 « été prévenues. » Ces raisons ne parurent point satisfaisantes aux Princes des Tribus. « Nous ne voyons pas sans étonne-  
 « ment, répliquèrent-ils, nos frères se persuader qu'ils ont  
 « seuls l'avantage d'être unis au Roi par les liens de la proxi-  
 « mité ; Dieu l'ayant destiné à nous gouverner tous, n'est-il  
 « pas censé être devenu le parent de tous ? dans ce rapport, la  
 « Tribu de Juda ne fait que la douzième partie de la Nation ;  
 « nous faisons les onze autres : nous sommes les aînés, la Tribu  
 « de Juda a donc eu tort de tenir secret le dessein qu'elle avoit  
 « de venir au-devant du Roi.

VI. Pendant que les Chefs des Tribus étoient ainsi en contestation, Séba fils de Bochrî, de la Tribu de Benjamin, homme méchant, & qui se plaisoit à exciter des séditions, s'avança au milieu de l'assemblée & cria à haute voix : Personne de nous n'a rien de commun avec David, ni ne doit s'intéresser au

Les onze Tribus reprochent à celle de Juda d'être allée seule au-devant du Roi. 1. R. 1. chap. 19. v. 42.

Séba forme la révolte contre David. La Tribu de Juda lui demeure fidèle.

fort du fils d'Isaï. En même temps il sonna de la trompette , pour signal de la guerre qu'il déclaroit au Roi. Aussi-tot les onze Tribus suivant ce séditieux , abandonnerent David , il n'y eut que celle de Juda qui lui demeura fidele , elle le reconduisit à Jerusalem , & le rétablit sur le trône. Ce Prince fit sortir du palais les concubines dont Absalom avoit abusé , il les fit passer dans une autre maison , où il ordonna qu'on leur fournît tout ce dont elles auroient besoin , & qu'un ne les laissât manquer de rien , sans que depuis il ait eu aucun commerce avec elles. Il commanda ensuite à Amasa , qu'il avoit fait Général de ses troupes à la place de Joab , d'en rassembler le plus qu'il pourroit dans la Tribu de Juda , & de le venir trouver dans trois jours , afin qu'il pût l'envoyer faire la guerre au fils de Bochri. Amasa partit , mais il ne le pressa point d'exécuter les ordres du Roi , qui ne le voyant point revenir au bout des trois jours qu'il lui avoit marqués , sentit le danger qu'il y auroit de donner à Séba un temps dont il ne manqueroit pas de profiter pour fortifier son parti , & lui susciter plus d'affaires qu'il n'en n'avoit eu avec Absalom . il fit en conséquence partir , sans différer , sa compagnie de six cents hommes sous les ordres de Joab , auquel il ordonna d'y joindre tout ce qui se trouvoit alors de troupes dans la ville , & de mener avec lui son frere Abisai. Il lui recommanda de ne donner aucun relâche à l'ennemi , de tâcher de se joindre si-tot qu'il sçauroit où il s'étoit retiré , de ne perdre aucun temps , & de le prévenir , de peur que s'il venoit à se saisir de quelque ville forte , cette guerre ne trainât en longueur.

V II Joab persuadé qu'en effet il n'y avoit pas un instant à perdre , prit avec lui tout ce qui se trouva de troupes à Jerusalem , outre la compagnie des six cents hommes , & accompagné de son frere Abisai , se mit à la poursuite de Séba. Quand il eut gagné Gabaon , village éloigné de quarante stades de Jerusalem , Amasa le joignit avec de nombreuses troupes. Joab avoit sa cuirasse & son épée , lorsqu'Amasa s'avança pour le saluer , il laissa tomber à dessein son épée hors du fourreau , & comme s'il se fût disposé à rendre le salut à Amasa , qui ne se défioit de rien , prenant d'une main sa barbe , & ramassant de l'autre son épée , il la lui plongea dans le ventre. Ce fut la funeste passion pour le commandement qui lui inspira l'impie & détestable pensée de tuer ainsi un brave Officier , un parent ,

*Joab assésine  
Amasa à Roi ,  
220p. 20. p. 10.*



un homme qui ne lui avoit jamais fait aucun mal , par la seule raison que le Roi le considéroit autant que lui. Par un fatal effet de cette même passion , il avoit déjà trempé ses mains dans le sang d'Abner : cette action cruelle pouvoit en quelque sorte s'excuser , puisqu'il sembloit avoir eu pour motif en la commettant , de venger la mort de son frere Azael , mais rien ne scauroit diminuer l'énorme atrocité du meurtre d'Amasa. Il continua cependant à marcher contre Séba , se contentant seulement de laisser un homme auprès du corps mort d'Amasa , à qui il ordonna d'annoncer aux troupes par ses cris , qu'Amasa ayant été puni par un juste jugement , & ainsi qu'il le méritoit , elles ne pouvoient mieux marquer leur zèle & leur affection pour David , qu'en suivant Joab , Général de son armée , & son frere Abitai. Le corps d'Amasa étoit sur le chemin , & l'armée en desfilant passoit auprès. Surprise d'un si triste accident , elle s'arrêtoit pour le considérer , comme c'est la coutume de la multitude. Cela obligea l'homme que Joab avoit laissé à la garde du corps mort , de le transporter dans un lieu éloigné du chemin , où il le couvrit d'un manteau. Alors toute l'armée continua à suivre Joab.

VIII. Cet Officier avoit cherché Séba dans toute la terre d'Israël , lorsqu'un Particulier lui apprit qu'il s'étoit renfermé dans une ville forte , nommée Abelmachée ( a ) Il s'y rendit , assiégea la ville , fit ouvrir la tranchée , & ordonna qu'on minât le dessous des murs , afin de les renverser plus facilement. Car il étoit bien résolu de punir les habitans , d'avoir reçu Séba dans leur ville : mais une femme sage & prudente , voyant la Patrie près de sa perte , monta sur les murs , & fit dire par la garde la plus avancée , qu'elle vouloit parler à Joab. Ce Général s'étant avancé , elle lui dit : « que Dieu avoit établi les Rois & les » Généraux d'armée pour garantir son peuple des efforts de » ses ennemis , & pour lui procurer la paix : mais vous Joab , » ajouta-t-elle , vous vous efforcez de détruire une des meilleures villes d'Israël , sans qu'elle ait fait aucune faute. » A Dieu ne plaise , répondit Joab. Je n'ai pas même dessein de » faire mourir personne , qu'un me livre Séba fils de Bochri , » qui s'est révolté contre le Roi , pour que je le châtie , je leve » le siège à l'instant & retire mes troupes. » Sur cette promesse

( a ) Abela & Bethanacha. 1. Rois , chap. 20. v. 15.

de Joab, elle le pria de vouloir faire cesser pour quelques momens tout acte d'hostilité, après lesquels elle espéroit lui apporter la tête de l'ennemi du Roi. Elle descendit en même temps dans la ville, & parla ainsi aux habitans. « Voulez-vous, » leur dit-elle, vous perdre malheureusement, vous, vos enfans & vos femmes, pour un méchant, que vous ne connoissez même pas ? prétendez-vous le soutenir contre le Roi, qui vous a comblés de bienfaits ? pensez-vous que votre ville puisse résister à des troupes si nombreuses & si aguerries ? « Ce peu de paroles les persuada ; ils couperent la tête à Séba, & la jetterent dans le camp de Joab, qui fit sonner la retraite, leva le siège & retourna à Jérusalem. Le Roi le rétablit dans la charge de Général de toutes ses troupes. Il donna à Banaias le commandement de ses gardes, & des six cents hommes qui l'avoient toujours suivi. Il confia l'administration des finances à Aduram. Josaphat (a), fils d'Abiud, fut fait Secrétaire d'Etat, Siva, Gressier, & Sadoc & Abiathar furent déclarés Grands-Prêtres.

## CHAPITRE XII.

An du monde  
4981.  
4. Rois, ch. 17.

1. C'ESTTE guerre fut suivie d'une grande famine. David pria le Seigneur d'avoir pitié de son peuple, & de lui faire connoître ce qui lui avoit attiré ce fléau, & le moyen d'y remédier. Les Prophètes consultés répondirent » que le Seigneur vengeoit les Gabaonites, que Saul avoit fait mourir » contre la bonne foi & les assurances que leur avoit donné Josué, le Conducteur du peuple de Dieu, & les Anciens de la Nation ; assurances qu'ils avoient confirmées par serment : » Que le Seigneur s'appaiseroit, & délivreroit son peuple de ce fléau, si l'on permettoit aux Gabaonites de prendre telle » vengeance qu'ils voudroient du meurtre qu'on avoit fait de plusieurs des leurs. « Quand le Roi eut connu par la bouche des Prophètes, ce que Dieu demandoit, il fit dire aux Gabaonites de venir le trouver, & leur demanda quelle satisfaction

(a) Joseph dit Sadoc au Axiom. Son ancien Interprète a Josaphat, au lieu de Savaith. Soit qu'il l'ait ainsi dans son Exem-

plaire, soit qu'il ait cru devoir corriger son Auteur pour le concilier avec l'Ecriture. Mais il n'a point Abiad.

Ils exigeoient , à quoi les Gabaonites répondirent , qu'ils souhaitoient qu'on leur livrât sept personnes de la maison de Saül. Le Roi en ordonna la recherche , & déclara que Miphiboseth , fils de Jonathas , ne devoit point être du nombre. On les livra aux Gabaonites , qui les trasterent comme ils voulurent. Dieu envoya aussi-tôt de la pluie , & faisant cesser la sécheresse , la terre reprit sa fertilité ordinaire , le pays d'Israël recouvra son abondance , la chaleur qui le brûloit étant passée.

Peu de temps après , le Roi entra en guerre avec les Philistins. La bataille se donna , & il les défit , mais comme il les poursuivoit avec trop d'ardeur , il se trouva séparé de tous ses gens. Un des ennemis nommé Akmon (a) , fils d'Araphé , de la race des géans , le remarqua. Il étoit armé d'une cuirasse à écaille , & avoit , outre son épée , une lance , dont (b) le fust pesoit trois cents sicles , il se retourna & s'avança pour tuer le Roi , qui étoit épuisé de fatigue. Mais Abisai , frère de Joab , survint heureusement , couvrit de son bouclier le Roi , qui avoit été renversé , & tua Akmon. Toute l'armée fut extrêmement sensible au danger qu'il avoit couru. Les Officiers le conjurèrent de n'aller plus désormais au combat , de peur que son ardeur & son courage ne fussent la cause de quelque malheur , qui priveroit la Nation des bienfaits dont il l'avoit déjà comblée , & de ceux qu'elle avoit lieu d'espérer , si le Seigneur lui accordoit de longs jours.

11. Le Roi ayant appris que les Philistins s'étoient assemblés dans la ville de Gazer , fit marcher ses troupes contre eux (c). Saback de Chette , un des braves du Roi , se distingua beaucoup dans cette expédition ; car ayant tué plusieurs des ennemis , qui se vantoient d'être de la race des géans , & qui le piquoient d'une force & d'une bravoure supérieures , ce fut à lui principalement , que les Israélites furent redevables de la victoire qu'ils remportèrent. Cette défaite n'empêcha point les

D'vrais guerriers que David eut à soutenir contre les Philistins.

(a) L'Ecriture appelle (a) *Raz* , chap. 22. v. 16. ) Seibibonoh , celui qui pensa tuer David. On ne voit pas où Joseph a pu prendre le nom qu'il lui donne. Si c'est une suite des Copistes , il leur avoient qu'ils ont continuellement figuré que tous leurs propres.

(b) Je soupçonne qu'il faut lire *Arzo* *lancé* , au lieu de *hale*. Il Hébreu ne parle que de la lance ( *Arzo* ). On ne désigne

pas ordinairement le poids d'une lance par ce us de son fust , mais par ce us de son fer , comme a fait l'Auteur de la Vulgate. L'ancien Interprète hébreu aussi dans son *Exposition* , avant qu'on en pût juger par la traduction , car il traduit , *Archebaque Arzo* *en* *casus pectus* *erat* , &c.

(c) 1. Paralip. chap. 20. v. 4.

Philistins de continuer la guerre, & leur opiniâtreté mit le Roi dans la nécessité de faire encore marcher ses troupes contre eux. Nephanes, son parent, se fit fort distinguer dans cette seconde expédition, il combattoit le plus brave des Philistins: il le tua & défit le reste de leurs troupes, dont plusieurs périrent dans le combat. Peu de temps après, les Philistins allèrent camper dans une ville proche des frontières des Israélites. Ils avoient avec eux un homme qui étoit haut de six coudées (a), & qui avoit à chaque pied & à chaque main un doigt de plus qu'on n'en a naturellement, & qui se vantoit aussi d'être de la race des géans. Jonathan fils de Demma, se détacha de l'armée que le Roi leur avoit opposée, le combattit, le tua, & procura par sa mort la victoire aux Israélites. Il eut l'honneur de cette journée. Cette victoire mit fin à la guerre que les Philistins faisoient à notre Nation (b).

III. Le Roi n'ayant plus alors aucune guerre à soutenir, délivré des dangers auxquels elle expose, & jouissant d'une profonde paix, s'appliqua à composer en l'honneur de Dieu, des Hymnes & des Cantiques de différentes mesures. Il en composa de trimètres & de pentamètres, & il fit faire des instrumens de musique. Il apprit aux Lévites à s'en servir pour chanter les louanges de Dieu, les jours que nous appellons Sabbat, & dans nos autres fêtes. Je vais tâcher de donner quelque idée de ces instrumens. La Cinyre est montée de douze cordes, & on la touche avec l'archet. Le Nabile a douze tons, & c'est avec les doigts qu'on le pince. La Cimbale est d'airain, & elle est grande

(a) L'Hébreu, *fir mensara*, sans déterminer sa hauteur.

(b) Joseph croit que les guerres qu'il raconte après l'écriture dans ce chapitre, sont arrivées après la révolte d'Abiâlon, & après la victoire qui affligea pendant sept ans la Judée. Un scribe insipide prend au contraire, qu'elles ont été de leur paix, & qu'elles arrivèrent les premières années du règne de David. Cela ne parait pas. Le verset qui décrit les troupes, ne se peut pas percevoir qu'il fut dans la suite la guerre en personne, ne convient pas aux premières années du règne de ce Prince. Car il marcha à la tête de ses armées, quoique soit âgé. Il se trouva

au siège de Rabbath, & si le fils trouva la bataille que les troupes donnoient & gagnèrent contre Achis, & si elle ne l'eussent empêché de marcher pour en disjoindre, & si les n'aient pu le faire, le verset qu'il est survenu de voir fait les premières années de son règne, dans le troisième du livre d'Esdras, de ne pas laisser qu'il se détachât la guerre en personne. On croit que David régna plus de dix huit ans après la naissance de Salomon. \*\* Il n'avait donc guères alors que cinquante ans. Ce n'est pas un âge qui par lui-même même un Prince hors d'état de marcher à la tête de ses armées,

\* P. Calaneo. *Reliquiae*, p. 17. 18.

\*\* 4. *Esdras*.

& large , mais c'est assez en dire pour qu'on en ait au moins quelque connoissance.

IV. Le Roi n'avoit que de braves gens à son service ; mais entre ces braves , il y en avoit trente-huit qui se distinguoient au-dessus des autres : je ne veux parler que de cinq , & ce que j'en dirai , suffira pour faire connoître le mérite des autres. Car ils eussent tous pu conquérir de grands pays , & subjuguier des nations entières (a). Le premier s'appelloit Jellaim : il étoit fils d'Aché , il se jeta plusieurs fois au milieu des ennemis , & il ne cessa de combattre qu'après en avoir tué jusqu'à neuf cents (b). Le second s'appelloit Eléazar , il étoit fils de Dodée : il accompagnoit David à Arasam , lorsque les Israélites , épouvantés du grand nombre des ennemis , prenoient la fuite , il eut le courage de se jeter seul sur les ennemis , & en tua tant , que leur sang coula son épée contre sa main , & que les Israélites voyant qu'il mettoit en fuite les Philistins , descendirent des montagnes pour les poursuivre , & remporterent une signalée victoire : Eléazar tua les ennemis , le peuple le suivoit & les dépouilloit. Le troisième brave étoit Sebas , fils d'Ilus. Lorsqu'on étoit en guerre avec les Philistins , ce peuple se mit en bataille dans un lieu appelé la Mâchoire. L'armée des Israélites , effrayée de leur bonne contenance , commençoit à reculer. Sebas seul , comme s'il eût été soutenu de toute l'armée , tint ferme , rompit une partie des troupes des Philistins & la défit , contraignit l'autre , qui ne put soutenir sa force & son courage , de prendre la fuite , & la poursuivit fort loin. Tels furent les coups de main & les actions de valeur de ces trois braves.

Lorsque David étoit à Jérusalem , & que l'armée des Philistins s'étoit avancée pour le combattre , ce Prince monta , comme nous l'avons dit , dans la ville haute , pour consulter Dieu. Les ennemis avoient établi leur camp dans le vallon qui s'étend jusqu'à la ville de Bethléem , qui est éloignée de vingt stades de Jérusalem. Le Roi dit à ses Officiers , nous avons d'excellente eau dans mon pays , sur-tout celle d'un puits qui est proche de la porte. Et pour marquer combien il l'estimoit , il

David répond , & leur un sacrifice à Dieu de l'eau que trois braves de son armée ont versé en la guerre à Bethléem , ou travers de l'armée des ennemis. 2. Rois , chap. 2. v. 16.

[a] 2. Rois , chap. 23. v. 28. & suivants. Joseph ne s'accorde pas toujours avec ce qu'il dit de ces braves , avec l'Écriture , & il y a de la différence entre ce qu'on en lit dans le second livre des

Rois , & ce qu'en dit le premier livre des Paralipomènes , chap. 27. v. 2. & suiv.

[b] Qui estoient accablés impetués. 2. Rois , chap. 23. v. 2.

ajouta, si quelqu'un m'en apportoit, je lui serois plus obligé que s'il me donnoit des monceaux d'or. Les trois braves dont je viens de parler, ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils partirent, traversèrent le camp des ennemis pour le rendre à Bérlicém, y puisèrent de l'eau & repassèrent au travers du camp. Les ennemis, étonnés d'un si grand courage & d'une hardiesse qui leur sembloit approcher assez de la témérité, ne firent aucun mouvement; & encore bien qu'un si petit nombre eût excité leur mépris, ils n'osèrent les attaquer. Ces trois braves présentèrent cette eau au Roi, mais il n'en voulut point boire (a), disant qu'il ne lui convenoit pas de boire d'une eau que de si braves gens n'avoient pu apporter sans exposer leur vie, & qu'on pouvoit regarder comme achetée au prix de leur sang. Il en fit un sacrifice à Dieu, & le remercia de les avoir conservés.

Le quatrième des braves dont je me suis proposé de parler, étoit Abisai, frere de Joab, qui tua dans un jour six cents des ennemis. Le dernier enfin, s'appelloit Banaias, il étoit de famille Sacerdotale. Deux freres Moabites, fort estimés des leurs pour leur bravoure, le défièrent un jour à un combat singulier; il l'accepta & les tua tous deux. Un Egyptien d'une grandeur extraordinaire, le provoqua une autre fois à se battre avec lui. Il n'étoit point armé, l'Egyptien l'étoit, cependant il le saisit au corps, le dépouilla quoique plein de vie, & se défendant, le perça de sa lance & le tua de ses propres armes. On peut joindre à ses autres grands exploits celui-ci, ou comme semblable ou même comme les surpassant. Un jour qu'il avoit neigé, un lion tomba dans un puits; son ouverture étoit petite, & elle étoit couverte de neige, & il ne pouvoit manquer d'y périr. Cet animal sentant bien qu'il lui étoit impossible de se dégager, se mit à rugir. Banaias, qui passoit par hasard près de cet endroit, l'ayant entendu, alla au lieu d'où venoit le rugissement, descendit dans le puits, attrqua le lion,

[a] Lorsque l'armée d'Alexandre sortoit beaucoup de la nuit, dans son expédition des Indes, quelques soldats des troupes légères se détachèrent pour aller chercher de l'eau. En ayant trouvé d'assez mauvaise, dans une espèce de fontaine, ils en puisèrent, & ils la présentèrent à Alexandre. Ce Prince la reçut,

donna des louanges à ceux qui la lui présentèrent, mais il la répandit devant toutes les troupes. Ce qui fit une telle impression, que cette eau répandue parut avoir donné à boire à toute l'armée. *Arrien, Exped. Alexand. liv. 6. pag. 216. Edit. liv. 11. chap. 40.*

quoiqu'il n'eût qu'un bâton à la main , & le tua. Les autres trente-trois braves du Roi , ne cédoient à ceux-ci ni en force ni en courage.

## CHAPITRE XIII.

**D** AVID voulut connoître le nombre de ses sujets , An des monde  
2927. mais il ne fit pas attention , que Moïse avoit ordonné que quand on feroit le dénombrement du peuple , chacun payeroit au temple un demi sicle par tête. Lorsqu'il ordonna à Joab de partir pour le faire , cet Officier lui représenta le peu de nécessité qu'il y avoit pour-lors : mais le Roi n'eut point d'égard à sa remontrance , & le lui commanda absolument. Joab obéit , & ayant pris avec lui les Chefs des Tribus , & des gens pour écrire , il parcourut tout le pays , fit la revue de tout le peuple , & retourna à Jérusalem trouver le Roi , après neuf mois & vingt jours d'absence. Il lui présenta les rôles , qui constatoient le nombre de ses sujets. Les Tribus de Benjamin & de Lévi n'y étoient point comprises , car le Roi se repentit de la faute qu'il faisoit avant que Joab en eût fait la revue. Le nombre des personnes capables de porter les armes dans les Tribus dont on avoit fait le dénombrement , se montoit à neuf cents mille. La Tribu de Juda avoit été dénombrée en particulier , & elle s'étoit trouvée de quatre cents mille hommes en état de servir dans les armées (a).

Il. Les Prophètes annoncèrent au Roi que Dieu étoit offensé , & ce Prince fit des prières pour appaiser son courroux , & obtenir de sa bonté le pardon de la faute. Le Seigneur envoya le Prophète Gad , lui déclarer qu'en punition de son péché son royaume seroit affligé de famine pendant sept ans , ou que ses ennemis lui feroient la guerre durant trois mois , pendant lesquels ils lui seroient toujours supérieurs , ou qu'enfin , la peste ravageroit ses Etats pendant trois jours ; qu'il étoit néanmoins libre de choisir l'un de ces trois fléaux. Le choix

(a) Joseph ne s'accorde pas avec l'Histoire , dans le nombre des personnes capables de porter les armes ; mais le livre des Rois , & le premier des Paralipomènes , se font pas moins d'accord entre eux. 1. Rois , chap. 24. 9. 9. 1. Paralip. chap. 22. 9. 5.

mes , se font pas moins d'accord entre eux. 1. Rois , chap. 24. 9. 9. 1. Paralip. chap. 22. 9. 5.

entre de si grands maux , jetta David dans une irrésolution dont il ne pouvoit sortir. Le Prophète cependant l'assuroit que l'une de ces trois calamités étoit inévitable , & le pressoit d'opter , afin de porter sa réponse à Dieu.

Le Roi pensoit en lui-même que s'il choisissoit la famine , on croiroit qu'il ne l'avoit préférée aux deux autres fléaux que parce qu'il n'en avoit rien à craindre , les provisions ne pouvant manquer à un Roi , & que le peuple seul porteroit toute la rigueur d'une famine de sept ans ; que s'il se déterminoit à essuyer une guerre de trois mois , la perte des batailles , & les autres malheurs qui en sont des suites inséparables , tomberoient uniquement sur le peuple , qu'il avoit des places fortes , & de braves gens autour de lui , qu'ainsi il n'avoit rien à craindre. Il préféra donc la peste , fléau également redoutable aux Rois & aux moindres de leurs sujets , & la demanda , persuadé qu'il valoit mieux tomber entre les mains de Dieu qu'en celles de ses ennemis.

Dieu s'effe  
des esclaves de  
peste , en puni  
tion de la fau  
que David  
avait faite de  
compter son  
peuple 2. Rois,  
chap. 24.

III. Le Prophète ayant reçu cette réponse , la rapporta à Dieu , qui répandit la peste sur tout le royaume d'Israël. Comme cependant la manière dont on en mouroit n'étoit pas toujours la même , il n'est pas facile de déterminer la nature de la maladie qui caractérisoit ce fléau (a) , c'en étoit en général un cruel. Mille accidens divers , mille différens symptômes , la rendoient méconnoissable dans ceux qui en étoient enlevés. On mouroit les uns sur les autres , surpris par la contagion , sans s'en être aperçu ; d'autres souffroient en expirant les douleurs les plus aiguës , & leur mort n'en étoit pas moins subite ; quelques autres le trouvoient tellement desséchés & consumés par les maux qui les avoient dévorés , qu'à peine restoit-il quelque chose de leurs corps à enterrer. D'épaisses ténèbres couvroient subitement les yeux de quelques-uns , & en les suffoquant , leur faisoient pousser de grands cris ; plusieurs en enterrant quelques-uns de leurs parens , se trouvoient , avant l'enterrement fini , avoir besoin qu'on leur rendit le même service. Déjà la peste , en une seule matinée , avoit emporté 70 mille personnes , & l'Ange étendoit la main vers Jérusalem , pour y por-

(a) Il est très-pas sage de ne point entrer dans un détail dont l'Ecriture n'a pas voulu nous donner de connoissance , que de nous débiter les différens sym-

ptômes de ce fléau. Sur de l'imagination de l'Hébreu , ou de celle de quelque ancien Auteur dont il les a tirés.



ter ce terrible fléau. Le Roi , couvert d'un sac , étoit prosterné à terre , priant Dieu de vouloir bien s'appaiser , & se contenter de ceux que la mort avoit enlevés. Il leva les yeux au ciel , & ayant vu l'Ange qui s'avançoit , l'épée nue à la main : « Seigneur , dit-il , c'est le Pasteur qu'il est juste de punir , ce n'est pas le troupeau , qui n'a point péché. » Il tâchoit ainsi d'attirer la colère de Dieu sur lui & sur sa famille , & de le porter à épargner le peuple.

1V. Le Seigneur exauça sa prière , & fit cesser la peste. Il lui envoya ordonner par le Prophète Gad , de monter à l'aire d'Areuna , d'y élever un autel & d'y offrir des sacrifices. David se rendit aussi-tôt au lieu indiqué. Areuna nettoyoit son grain , il n'eut pas plutôt aperçu venir à lui le Roi & toute sa suite , qu'il courut au devant , & le prosterna aux pieds du Roi. Cet Areuna étoit Sébuséen d'origine , mais fort attaché à David , qui , par reconnaissance , avoit eu soin qu'on ne lui fit aucun mal lors de la prise de Jérusalem , comme nous l'avons remarqué ci-devant. Il demanda au Roi ce qui procuroit le bonheur à son serviteur de le voir chez lui. Le Roi lui répondit que c'étoit pour acheter son aire , afin d'y élever un autel pour offrir des sacrifices à Dieu. L'aire , la charrue & les bœufs , répliqua Areuna , je vous donne tout avec plaisir , & je souhaite que Dieu reçoive avec bonté vos sacrifices. Le Roi lui témoigna que sa candeur & son désintéressement lui étoient fort agréables , & lui en marqua sa reconnaissance , mais il déclara qu'il vouloit tout payer , n'étant pas juste , qu'il offrit des sacrifices dont un autre feroit la dépense. Areuna lui ayant répondu qu'il étoit maître de faire ce qu'il vouloit , le Roi lui fit toucher cinquante sicles , en paiement de son aire. Il y fit construire un autel , sur lequel il offrit , avec les cérémonies religieuses , des holocaustes & des sacrifices propitiatoires. Le Seigneur se laissa fléchir , & reprit ses sentimens ordinaires de bonté pour son peuple. C'étoit le même endroit où Abraham avoit conduit son fils Isaac pour l'offrir à Dieu en holocauste , mais lorsqu'il étoit prêt de l'égorger , il aperçut proche de l'autel un mouton , qu'il sacrifia en la place de son fils , comme nous l'avons raconté. David voyant que Dieu avoit exaucé sa prière , & qu'il avoit reçu son sacrifice avec bonté , voulut qu'un appelât cet endroit l'Autel du peuple , & qu'on y construisit le Temple. Il parut prévoir , par cet ordre , ce qui devoit se faire.

*David acheta  
l'aire d'Areuna , & y ayant  
élevé un autel ,  
y offrit un sacrifice  
à Dieu.*

Car Dieu envoya un Prophète lui dire, que celui de ses fils qui succéderoit à la couronne y feroit bâtir un temple.

## C H A P I T R E X I V.

An du monde  
3718.

1. Paralip.

ch. 31.

Préparatifs

que fait David

pour la cons-

truction du

Temple.

I. D A V I D ayant reçu cette promesse de la part de Dieu, ordonna qu'on fit le denombrement des étrangers qui étoient venus s'établir dans les Etats; il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en choisit quatre-vingt mille pour tailler la pierre, & destina le reste à la porter, excepte trois mille cinq cents qu'il établit pour commander aux ouvriers. Il amassa une grande quantité de cuivre & de bronze, pour différentes ouvrages, beaucoup de grandes pièces de cédre, que les Tyriens & les Sidoniens, à qui il avoit écrits pour en avoir, lui envoyèrent. Il disoit aux Seigneurs qui l'accompagnoient, Je fais maintenant ces préparatifs, afin de laisser à celui de mes enfans qui me succédera, tous les matériaux nécessaires pour bâtir le Temple, & que lui épargnant ainsi la peine de se les procurer dans sa jeunesse, temps où l'expérience manque souvent, il puisse conduire l'ouvrage à la perfection.

II. David fit ensuite venir devant lui son fils Salomon, & après lui avoir ordonné de bâtir le Temple aussi-tôt qu'il seroit monté sur le throne, il lui dit « qu'il avoit beaucoup  
 « souhaité d'avoir cet honneur, mais que Dieu le lui avoit  
 « défendu, parce que ses mains étoient souillées du sang qu'il  
 « avoit répandu dans les grandes guerres qu'il avoit eues à sou-  
 « tenir, que cependant Dieu lui avoit prédit que le dernier de  
 « ses enfans, dont il promettoit de prendre soin comme un  
 « pere de son enfant, le feroit bâtir. Que ce fils se nommeroit  
 « Salomon; que sous son règne il seroit jour les Israélites d'une  
 « grande abondance, en les comblant de toutes sortes de  
 « biens, & ce qui est le plus précieux de tous les biens, en lui  
 « procurant la paix, & le préservant de toutes guerres domes-  
 « tiques & étrangères. Puis donc mon fils, ajouta David,  
 « qu'avant même d'être né Dieu vous a déclaré Roi, travail-  
 « lez à vous rendre digne d'une bonté si particulière. Soyez  
 « pieux, juste, & courageux. Observez ses Commandemens,  
 « & les loix qu'il nous a données par le ministère de Moïse,

« & ne souffrez jamais que personne les transgresse impuné-  
 « ment. Pressez-vous de lui consacrer le Temple qu'il veut qu'on  
 « lui bâtiſſe ſous votre règne. que la grandeur de l'ouvrage ne  
 « vous épouvante pas, & ne vous faſſe pas craindre de l'entre-  
 « prendre. Je vous en diſpoſerai tous les préparatifs avant que  
 « de mourir. J'ai déjà en réſerve (a) dix mille talens d'or,  
 « cent mille d'argent, j'ai ramaiſſé une bien plus grande quan-  
 « tité de cuivre, j'ai d'imménſes chantiers de bois, & une  
 « grande provision de pierres. Vous avez une infinité de char-  
 « pentiers, pour mettre le bois en œuvre, & de maçons, pour  
 « tailler les pierres. Que ſ'il vous manque encore quelque  
 « choſe, il vous ſera facile de vous le procurer. Si vous faites  
 « ce que je vous ordonne, vous plairez à Dieu, & il ſera votre  
 « protecteur. » Il ordonna aux Chefs du peuple de concourir  
 avec le Prince ſon fils, à élever un Temple au Seigneur, & à ſe  
 ſervir de la paix que Dieu leur procureroit pour le donner en-  
 tièrement à ſon ſervice; les aſſurant qu'ils en ſeroient magni-  
 fiquement récompénſés, par la paix & l'abondance dont il ne  
 manque jamais de faire jouir les perſonnes qui aiment la piété  
 & pratiquent la vertu. Il ordonna enfin, que quand le Temple  
 ſeroit bâti, on y mît l'Arche & les vaſes ſacrés, depuis long-  
 temps, ajouta-t-il encore, ce Temple auroit du être bâti, mais  
 nos ancêtres ont négligé les ordres que Dieu leur avoit donnés  
 de lui en élever un auſſi-tôt qu'ils ſe ſeroient rendus maîtres  
 de la Terre de Canaan. Telles ſont les inſtructions que David  
 donna au Prince ſon fils, & aux Chefs de la Nation.

III. Le corps de ce Prince étoit devenu, par ſon grand âge,  
 ſi ſenſible au froid, que quelque ſoin qu'on eût de le couvrir,  
 il ne pouvoit échauffer. Les Médecins qu'on conſulta ſur cette  
 infirmité, furent d'avis qu'on cherchât dans les Etats une fille  
 pour coucher avec lui, la chaleur naturelle d'une jeune fille  
 ne pouvant manquer de le réchauffer. On en trouva une dans  
 la ville de Sunam. Elle étoit très-belle, & ſ'appelloit Abiſag.  
 Elle ſe en effet ceſſer le froid qui le glaçoit, en couchant ſeu-  
 lement avec lui. Car ſon grand âge ne lui permettoit plus d'être  
 touché des ſentimens de la nature (b). Nous parlerons en-  
 core dans la ſuite de cette fille.

On ſait com-  
 ment David,  
 pour le ré-  
 chauffer, se  
 Raba, ch. 1.

(a) Trois mille talents d'or d'Ophir,  
 ſix mille talents d'argent pur argente. Pa-  
 ralyſ. chap. 27. p. 2.

(b) L'âge d'un homme ne peut être tel, qu'il  
 n'ait en ſon corps une chaleur naturelle. Car  
 tout homme a une chaleur naturelle.

IV. Le Roi avoit eu son quatrième fils d'une femme nommée Haggith. Il étoit beau, bien fait, & du même caractère qu'Abfalom. Il le portoit haut, comme devant regner, & il disoit à ses confidens, que c'étoit lui qui devoit succéder au Roi son pere. Il se donna plusieurs chariots, grand nombre de chevaux, & se faisoit accompagner par cinquante Gardes, qui courroient devant lui. Le Roi le scut, mais il ne l'en reprit pas, & ne pensa point à prévenir ses desseins ambitieux. Il parut même si indifférent sur sa conduite, qu'il ne prit pas la peine de s'informer quelles pouvoient être ses vues. Le Général Joab & le Grand-Prêtre Abiathar tenoient son parti, mais il avoit contre lui le souverain Pontife Sadoc, le Prophete Nathan, Banaias, Commandant des Gardes du corps (a), Séméï, l'ami du Roi, & ses braves. Adonias donna un grand repas, proche d'une fontaine du jardin du Roi. Il y invita tous ses freres, excepté Salomon, le Général Joab, le Grand-Prêtre Abiathar, & les Chefs de la Tribu de Juda, furent de la fête; mais le Grand-Prêtre Sadoc, le Prophete Nathan, le Commandant des Gardes, Banaias, & tous ceux qui n'étoient point du parti, ne furent point invités. Le Prophete Nathan donna avis à Bethsabée, mere de Salomon, qu'Adonias affectoit la royauté, sans que David en scut rien. Il lui conseilla de penser à sa conservation, & à celle du Prince son fils, & d'aller pour cela dire au Roi en particulier, que quoiqu'il lui eut promis que Salomon règneroit apres lui, cependant Adonias s'étoit fait declarer Roi; il passera en même temps qu'il surviendrait dans leur entretien, & qu'il confirmeroit ce qu'il lui auroit dit. Bethsabée, convaincue de la nécessité de suivre l'avis du Prophete, fut trouver le Roi, devant lequel elle se prosterna. Lui ayant ensuite demandé permission de parler, elle lui apprit, ainsi

Bethsabée  
présente David  
sur le conseil  
du Prophete  
Nathan, qu'A-  
donias vouloit  
se faire décla-  
rer Roi.

sur le conseil du Prophete Nathan. Ga-  
lien, sup. num. 8.

Calaubon cite après Cujas ad Nov.  
pag. 349. cette inscription: *L. Clodius  
Hypanax vixit annos centum quindecim  
aliter patrem suum antiochum.* Calaubon ibid.  
pag. 81.

(a) M. d'Andilly a attribué, sans doute  
par quelque distraction, à Banaias ce que  
Joseph dit de Séméï, qu'il étoit l'ami du  
Roi; il a même omis son nom. L'Ecriture  
ne dit pas que Séméï étoit l'ami de David;

mais on ne voit pas pourquoi Joseph lui  
en donne cette qualité, s'il ne l'a voit  
lue dans son Exemplaire de *Joab. 46. 1.* vers,  
qu'on lit dans l'Hebreu, pourroit bien  
être la pelle de *1. 46. 1.* & le terme de  
David, qui fut deux mois apres, a pu  
le faire attribuer au Copiste apres Séméï.  
Séméï, dans 1. 46. 1. est vrai sem-  
blablement le même que celui qui,  
selon Joseph & l'Ecriture, commandoit à  
la Tribu de Benjamin. 3. *Reu.* chap. 4.  
p. 16.

que le Roi avoit conseillé Nathan, qu'Adonias donnoit un grand repas, qu'il y avoit invité le Grand-Prêtre Abiathar, le Général Joab, & tous les enfans du Roi, excepté son fils & ceux que les liens de l'amitié lui attachotent Elle ajouta, que le peuple attendoit avec impatience qu'il nommât celui qu'il vouloit qui lui succédât, qu'elle le prioit d'être bien persuadé, que s'il choissoit Adonias, il la feroit mourir avec son fils.

V. Pendant que Berzébaée parloit au Roi, les Gardes de la porte annonçerent Nathan. Le Roi ordonna qu'on le fit entrer. Lorsqu'il le fut, il demanda au Roi s'il avoit déclaré Adonias pour son successeur, & s'il lui destinoit la couronne, ce Prince, ajouta-t-il, donne un grand repas auquel il a invité tous les Princes ses freres, excepté Salomon. Le Grand-Prêtre Abiathar, & le Général Joab s'y sont rendus, & au milieu de la bonne chère, tous les conviés lui ont souhaité, avec de grandes démonstrations de joie, un règne long & heureux. Le Grand-Prêtre Sadoc, le Commandant des Gardes du corps, Banaias, & moi, n'y avons point été invités, il est à propos que le public soit informé, si c'est par ordre du Roi que cela s'est fait. Quand le Prophète eut achevé de parler, le Roi ordonna qu'on fit rentrer Berzébaée, car elle s'étoit retirée lorsque Nathan étoit entré. Des que le Roi la vit, il lui dit. « Votre fils Salomon mon régnera après moi Je vous l'ai promis : je confirme » ma promesse avec serment, & je prends Dieu à témoin, » qu'aujourd'hui il sera assis sur mon trône » La Reine se prosterna & lui souhaita de longs jours. Le Roi ordonna qu'on fit venir le Grand-Prêtre Sadoc, & le Commandant de ses Gardes du corps, Banaias, & il leur commanda, lorsqu'ils furent entrés, de prendre avec eux le Prophète Nathan, & les troupes du palais, de faire monter son fils Salomon sur sa mule, de le conduire hors de la ville, à la fontaine qu'on appelle Gihon, de l'y sacrer avec de l'huile sainte, & de l'y proclamer Roi. Il ordonna que le Grand-Prêtre Sadoc & le Prophète Nathan s'acquittassent de ce saint ministère, & que ceux qui les accompagnoient sonnassent de la trompette, & criassent au milieu de la ville. Que le Roi Salomon soit à jamais assis sur le trône royal, & que tout le peuple sache que le Roi son pere l'a déclaré Roi. Il recommanda à Salomon de gouverner la Nation avec piété & justice, mais en particulier la Tribu de Juda. Banaias pria Dieu d'être le protecteur du

Salomon élu  
son successeur  
de David.

jeune Roi, il le mit sans perdre de temps sur la mule du Roi son père, & on le conduisit hors de la ville, à la fontaine Gihon, où il fut sacré. On le fit ensuite rentrer dans la ville avec de grandes acclamations, & en lui souhaitant un long règne. Il entra dans le palais, où on l'assit sur le trône du Roi son père. Cependant le peuple se livra à la joie, & ce fut une fête pour lui, qu'il célébra par des repas, & des danses, au son d'un si grand nombre d'instrumens, que l'air en retentissoit de toutes parts, & que la terre elle-même en paroisoit émue.

VI. Ce grand bruit effraya Adonias & ses conviés. Joab dit qu'il n'auguroit rien de bon de ce son de trompettes, & des échos qu'ils entendoient. Le repas fut interrompu, tout le monde cessa de manger, & on étoit dans une grande inquiétude, lorsque Jonathas, fils du Grand-Prêtre Abiathar, entra avec précipitation. Adonias vit avec joie ce jeune homme, & l'appella courir de bonnes nouvelles. Mais lorsqu'il lui eut dit tout ce qui regardoit Salomon, & de quelle manière le Roi avoit déclaré la volonté, Adonias & tous ceux qui étoient à table, se leverent, & chacun se retira chez soi. Adonias, dans la crainte que le Roi ne le punît de ce qu'il avoit fait, alla se prosterner au pied de l'autel & en embrasser l'angle saillant. On vint le dire à Salomon, on lui apprit en même temps qu'Adonias le prioit de lui donner parole, qu'il oublieroit ce qui s'étoit passé, & qu'il ne lui feroit point de mal. Le nouveau Roi lui pardonna sa faute avec autant de sagesse que de bonté, mais il le fit avertir, que s'il découvroit dans la suite qu'il vouloit brouiller, ce seroit à lui qu'il devoit s'en prendre du châtiment qu'il s'attireroit. Il l'envoya ensuite tirer de son asyle. Adonias étant venu lui rendre ses respects, il lui ordonna de s'en retourner chez lui, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre s'il se conduisoit sagement, ainsi qu'il étoit de son intérêt de le faire.

VII. David voulut faire reconnoître Salomon Roi par tout le peuple. Dans cette vue, il assembla à Jérusalem les Chefs des Tribus, les Prêtres & les Lévites. Il commença le dénombrement qu'il en fit par les Lévites, & il en trouva trente-huit mille, depuis l'âge de trente ans jusqu'à cinquante. Il en choisit vingt-trois mille pour (a) avoir soin de la construction du

(a) Il y en avoit vingt-quatre mille, (1. Paralip. chap. 23.) & Joseph a dû en composer autant, ne il ne s'agissoit pas de calculer.

Temple. Il en choisit six mille pour juger le peuple & faire la fonction de Greffiers. Il en établit quatre mille pour garder les portes du Temple, & il en destina un pareil nombre pour chanter les hymnes sacrées, & en jouer les airs sur les instrumens qu'il avoit fait faire, comme nous l'avons dit. Il les partagea en différentes familles, & séparant les Prêtres du reste de la Tribu, il en trouva vingt-quatre familles, seize des descendans d'Eléazar, & huit de ceux d'Itamar. Il ordonna que chacune de ces familles s'acquitteroit successivement des fonctions sacrées pendant huit jours, c'est-à-dire, d'un Sabbat à l'autre Sabbat. L'ordre qu'elles devoient observer entre elles fut réglé par le sort, en présence du Roi, de Sadoc & d'Abiathar, Grands-Prêtres, & des Chefs de la Nation. La famille sur laquelle le premier sort tomba eut le premier rang, celle sur laquelle tomba le second, eut le second, & ainsi de suite pour les vingt-quatre familles, & cet ordre s'est conservé jusqu'à nos jours. Il partagea également les Lévites en vingt-quatre classes, dont le sort régla le rang, comme dans les familles Sacerdotales, & chaque famille servoit de même pendant huit jours. Il honora les descendans de Moïse de la charge de Gardes du trésor du Temple & des présens que les Rois y pourroient faire. Il ordonna enfin aux Lévites & aux Prêtres de faire le service de Dieu nuit & jour, comme Moïse le leur a ordonné.

VIII. Il divisa ensuite les troupes en douze corps, dont chacun étoit composé de vingt-quatre mille hommes. Il leur donna différents Officiers, & il ordonna qu'ils fussent la garde tour à tour, avec le corps qu'ils commandoient, pendant trente jours devant le palais de Salomon. Il choisit pour commander chaque division (a) ceux qu'il crut les plus gens de bien & les plus braves. Il établit enfin des intendants du trésor, des terres de la campagne & des troupeaux, mais je ne crois pas nécessaire d'entrer sur cela dans aucun détail.

IX. Après que le Roi eut fait tous ces réglemens, il assembla les Princes de la Nation, les Chefs des Tribus, les intendants de ses affaires & de ses domaines, & s'étant assis sur un trône élevé, il leur dit (b) : « Mes freres & mes consoyens, » je veux vous déclarer, que, dans le dessein de bâtir un Temple au Seigneur, j'ai amassé beaucoup d'or, & cent mille

(a) 1. Paralip. chap. 17. (b) Ibid. chap. 19.

« talens d'argent, mais Dieu m'a défendu, par son Prophète  
 « Nathan, de le faire, parce que les guerres que j'ai souve-  
 « nues pour le bien de la Nation, & le sang qu'elles m'ont  
 « obligé de répandre ont rendu mes mains impures. Il ordonne  
 « que ce soit le Roi mon fils qui s'acquitte de ce devoir reli-  
 « gieux. Vous n'ignorez pas que notre pere Jacob ayant douze  
 « enfans, Juda fut choisi pour être leur Roi (a); qu'ayant eu  
 « six freres, j'ai été prescrite à tous, & que j'ai reçu de Dieu  
 « la couronne, sans qu'aucun de mes freres s'en soit plaint.  
 « Ainsi, pour ôter tout prétexte à mes enfans d'exciter des  
 « troubles, aujourd'hui que mon fils Salomon me succede, je  
 « veux qu'ils soient instruits que c'est Dieu lui même qui l'a  
 « choisi pour regner, ce qui les portera à obéir sans peine. Il  
 « ne doit pas paroître dur d'obéir même à un étranger, quand  
 « Dieu l'ordonne, & on doit se faire un plaisir de rendre ce  
 « devoir à un frere qui est en place, l'un élévation nous étant  
 « en quelque sorte commune. Je fais des vœux pour que les  
 « promesses de Dieu s'accomplissent, & que le bonheur &  
 « l'abondance dont il a promis qu'on jouiroit sous le règne de  
 « Salomon, s'étendent sur toute la Nation, & s'y conservent  
 « toujours. Elles s'y conserveront, mon fils, & toutes choses  
 « vous réussiront, si vous êtes juste, pieux, & fidèle obse-  
 « teur de nos Loix. Si au contraire vous abandonnez la piété,  
 « vous devez vous attendre à toutes sortes de malheurs.

X. Lorsque le Roi eut cessé de parler, il donna à Salomon  
 en présence de l'assemblée, un plan du Temple, de ses fonde-  
 mens, des diverser pièces qui devoient l'accompagner (b); des  
 plates formes, de leur nombre, de leur hauteur & de leur lar-  
 geur, & il régla le poids des vases d'or & d'argent qu'on de-  
 voit faire fabriquer. Il l'exhorta beaucoup à se porter avec  
 zèle à ce grand ouvrage, & il ordonna aux Chefs de la Nation  
 & à la Tribu de Lévi, de l'aider dans ce travail, tant à cause  
 de sa jeunesse que parce que Dieu l'avait choisi pour regner  
 sur tout Israël, & pour lui bâtir un Temple. Il leur dit que  
 l'entreprise, loin de leur être à charge, leur seroit aillée, parce  
 qu'il avoit amassé plusieurs talens d'or, & un plus grand nom-

(a) On Joseph avoit il pris cela ? Non-  
 seulement l'Esprit n'en dit rien, mais  
 tout ce qu'elle nous raconte de son la-  
 besse d'Egypte, marque que la Tribu de

Juda n'est rien que la 4 Régule des an-  
 nées, sous le gouvernement des Juifs de  
 sous le règne de Soud.

(b) 1. Paralip. chap. 28.



bre d'argent, des pierres précieuses de toutes espèces, & fait de grandes provisions de bois, & qu'il avoit arrêté des maçons & des charpentiers. Il ajouta qu'il donneroit de ses réserves trois mille deux cents talents d'or du plus pur, pour le Sanctuaire, & pour les Chérubins qui doivent s'élever au-dessus de l'Arche, pour la couverture de leurs ailes, sur lesquelles Dieu est comme sur son char.

Les discours du Roi excitèrent le zèle des Princes de la Nation, des Prêtres & des Lévites; ils firent de magnifiques promesses de contribuer de tout leur pouvoir à cette grande œuvre, & s'engagerent à donner cinq mille talents & dix mille states d'or, dix mille talents d'argent, & des milliers de ser sans nombre. Si quelqu'un avoit une pierre précieuse il en faisoit présent, & on la mettoit dans le trésor, dont Salomon (a), un des descendants de Moïse, avoit la garde.

David & le peuple étoient ravis de voir le zèle & l'empressement des Prêtres, des Chefs, & de tous les principaux de la Nation. Le Roi glorifia Dieu publiquement, l'appellant le pere, le créateur de l'univers, & l'auteur de toutes les choses divines & humaines, puisque c'étoit lui qui lui avoit confié le soin de la Nation, qui l'avoit chargé de veiller à sa conservation, de lui procurer ce qui lui étoit avantageux, l'ayant pour cela fait monter sur le trône. Après avoir souhaité au peuple toute sorte de biens, à son fils un esprit sain & juste, & aux différents corps de l'armée le courage & la bravoure, il ordonna au peuple de bénir Dieu. Il se prosterna lui-même à terre pour l'adorer, & il le remercia de tous les bienfaits qu'il en avoit reçus depuis qu'il étoit parvenu à la royauté. On offrit le jour suivant des sacrifices à Dieu. On sacrifia en holocauste (b) mille veaux, autant de moutons & d'agneaux. On y offrit aussi des sacrifices propitiatoires, on y employa plusieurs milliers de victimes, & le Roi passa tout le jour en fête avec le peuple. Salomon fut sacré de nouveau avec l'huile sainte, & on le proclama Roi, & Sadoc, Grand-Prêtre de toute la Nation. Le jeune Roi fut conduit ensuite au palais, où on le fit monter sur le trône du Roi son pere, & depuis ce jour-là tout le monde lui obéit.

(a) Salomon. *1. Paralip. chap. 29. v. 2.* (b) *1. Paralip. chap. 29. v. 21.*

## CHAPITRE XV.

I. **P**EU de temps après, David attaqué d'une maladie causée par son grand âge, & sentant que sa dernière heure approchoit, fit appeller son fils & lui dit : « Je vais enfin  
 « payer le tribut à la nature, & être réuni à mes ancêtres.  
 « C'est un voyage que tout le monde doit faire. Ceux qui nous  
 « ont précédé l'ont fait, & ceux qui nous succéderont le  
 « feront. Personne n'en est revenu pour s'instruire de ce qui  
 « se fait dans cette vie : prêt à la quitter, je profite du peu de  
 « temps que j'ai encore à en jouir, & vous réitère les exhortations que je vous ai déjà faites. Soyez juste envers vos sujets, & religieux envers Dieu, qui vous met sur le trône.  
 « Observez les préceptes & les Loix qu'il nous a données par  
 « le ministère de Moïse que la faveur, la flatterie, la passion, ou quelque autre mauvais sentiment ne vous les fasse  
 « jamais négliger. Vous perdrez la grâce de Dieu, si vous  
 « transgressez les commandemens, & vous écarterez de vous  
 « les loins de la divine providence. Si vous vous conduisez  
 « comme vous devez, je vous y exhorte beaucoup, vous conserverez le royaume dans notre maison : nulle autre famille  
 « ne régnera sur notre Nation, & elle n'aura jamais de Rois  
 « que de nos descendans. Souvenez-vous des crimes qu'a commis le Général Joab ; qu'il a tué, par une criminelle jalousie,  
 « deux grands Généraux & deux hommes de bien, Abner fils  
 « de Ner, & Amasa fils de Jetha. Vous vengerez leur mort,  
 « si vous le jugez à propos. Si ses crimes sont demeurés impunis  
 « jusqu'à présent, c'est qu'il étoit plus puissant que moi. Je  
 « vous recommande les enfans de Berzeilai de Galaad. Vous  
 « m'obligerez d'en prendre soin, & d'avoir beaucoup de considération pour eux. Ce ne seront point des bienfaits dont  
 « nous les préviendront, ce ne sera que nous acquitter du retour que nous devons à leur père pour les services que j'en  
 « ai reçus dans le temps de ma disgrâce. Sîméï, fils de Gera,  
 « de la Tribu de Benjamin, m'insulta insolemment, lorsque  
 « je m'enfuyois aux Camps, mais étant venu au-devant de moi  
 « jusqu'au Jourdain, je lui donnai parole qu'il ne lui seroit fait  
 « aucun mal. C'est à vous à le punir, si vous en trouvez un sujet  
 « légitime.

II. David après avoir ainsi donné à son fils les instructions qu'il jugea nécessaires, tant pour les affaires de son royaume en général, que pour ce qui regardoit ses amis & ceux qu'il croyoit devoir être punis, mourut à l'âge de soixante-dix ans, dont il en avoit régné sept & six mois en Hébron, sur la Tribu de Juda, & trente-trois à Jérusalem sur toute la Nation. Prince véritablement religieux, & doué de toutes les qualités qui conviennent à un Roi chargé de faire le bonheur d'un grand peuple. Plus brave & plus vaillant que qui que ce fut, il étoit le premier à affronter les plus grands dangers dans les batailles qu'il donnoit pour ses sujets. Son exemple & son ardeur infatigable animoient ses troupes, bien plus que son autorité. Prompt à trouver les meilleurs expédiens pour les affaires présentes, il ne fut pas moins admirable par son adroite prévoyance pour ce qui regardoit l'avenir. Doux, modeste, bien-faisant pour les malheureux, plein d'humanité pour tous les sujets, il aima & pratiqua toujours la justice. Elevé à la souveraine puissance, il n'abusa jamais de son pouvoir que dans l'affaire d'Urie. Il laissa à sa mort de plus grandes richesses que n'en n'avoit jamais laissé aucun Roi, non-seulement des Hébreux, mais encore des autres nations.

III. Le Roi son fils le fit enterrer à Jérusalem avec beaucoup de magnificence. Car, non content de lui avoir rendu avec d'augustes cérémonies, tous les honneurs qu'on rend aux Rois après leur mort, il fit mettre de grandes richesses dans son tombeau (a). On en pourra juger par ce que je vais dire. Mille trois cents ans après sa mort, Hircan, souverain-Pontife, fut assiégé dans Jérusalem par Antiochus le Pieux, fils de Demetrius. Pour engager ce Prince à lever le siège & faire retirer ses troupes, le Grand-Prêtre fut obligé de lui promettre de l'argent, mais n'en pouvant faire d'ailleurs, il fit ouvrir une des chambres du tombeau de David, & il en enleva trois mille talents, dont il donna la moitié à Antiochus, & l'engagea par-là à lever le siège, comme je l'ai rapporté ailleurs. Long temps après, le Roi Hérode en fit ouvrir une autre chambre, dont il enleva beaucoup d'argent. Cependant ni ce Prince, ni le souverain Pontife, ne touchèrent point aux urnes qui renfermoient les corps des Rois. Car on les avoit expres enfoncées en terre, afin qu'aucun de ceux qui descendroient dans le mausolée ne pût les appercevoir. Mais c'est assez parler de ces choses.

(a) Voyez *Antiquitez* V.



# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE SEPTIÈME.

### REMARQUES.

#### REMARQUE I.

*On n'a point de preuves qu'Oza  
fût Prêtre.*

**S**CHOTANUS (a) traite de faux ce que Joseph dit, qu'Oza n'étoit pas Prêtre. Comme ce Sçavant dit cela sans preuve, on ne voit rien qui oblige de l'en croire plutôt que l'Historien Juif. Bochart, M. le Clerc, & presque tous les Interprètes de l'Écriture, croient qu'il étoit Lévite, & Joseph l'a également cru. Si ceux de Bethsamès envoyèrent l'Arche à Cariathiarim, ce fut sans doute parce qu'il y avoit dans cette ville un Prêtre ou un Lévite chez qui elle pouvoit être déposée avec respect. Il n'est pas croyable que les habitans de Cariathiarim l'aient déposée dans la maison d'une personne qui n'eût pu la re-

garder ni la toucher sans transgresser la Loi, après le sévère châtimement dont Dieu venoit de punir le manque de respect des Bethsamites. Outre que David, étoit trop religieux pour avoir voulu la faire conduire par d'autres que par ceux que Dieu avoit chargés de la porter lorsqu'on la changerait de lieu. Le châtimement d'Oza l'ayant épouvanté, il la déposa chez Obededom, qui étoit certainement Lévite (b).

Joseph croyoit que la cause de la mort d'Oza fut, qu'il avoit touché l'Arche quoiqu'il ne fût pas Prêtre, & dans ce sentiment, il dit que s'avoient été des Prêtres qui l'avoient mis dans le char. L'Historien Juif a été suivi en cela par la plupart des Interprètes de l'Écriture. Ce que David dit au verset douzième du quinziesme chapitre du premier Livre des Paralipomènes, semble être contraire à ce senti-

(a) Tom. 1. pag. 683.

(b) 1. Paralip. chap. 15. v. 18, 21. & 24.

ement, &c. donnât lieu de croire que ce qui attira ce malheur à Oza, fut qu'il n'eût pas purifié. Mais comme il ne l'étoit pas non plus, lorsque l'Arche déplaça de Cariathairim, si ç'avoir été la cause de son malheur, Dieu eût-il attendu à l'en punir qu'elle fût près de l'autel de Nacchou ?

Entre les différentes acceptions de *kdâsh*, il peut signifier respecter, honorer, vénérer, &c. on ne voit pas que David pût lui donner un autre sens dans cet endroit, lorsqu'il dit aux Chefs des Lévites, portez l'Arche du Seigneur Dieu d'Israël..... avec le respect qui lui est dû. De peur que comme le Seigneur nous frappa la première fois que nous voulûmes la transporter, parce qu'on manqua de respect, il ne nous arrive un semblable malheur. N'allez pas, aussi peu respectueux qu'Oza, la toucher, de peur qu'il ne vous arrive le même malheur. Vous avez l'honneur de la porter, mais il ne vous est pas permis de la toucher.

Le Pere Calmer, & quelques autres Interpretes de l'Ecriture, prétendent que ce fut l'absence des Prêtres, lorsqu'on transportoit l'Arche de Cariathairim, qui fut cause de la mort d'Oza. Ils s'appuient sur le verset des Paralipomènes qu'on vient de citer. Il est vrai qu'on lit dans la Vulgate, *quia non erat presentibus* : mais *presentibus* est une addition du Traducteur. Car l'Hébreu a seulement, *parce que ci-devant vous n'avez*. Ces Savans déterminent ce sens suspendu en ajoutant *présents*. Mais il doit être déterminé relative-

ment au verbe [*hishkaddeshu*], qui précède, non à une présence, dont il n'est point parlé. C'est un avis que David donne aux Lévites, d'être plus respectueux qu'on n'avait été la première fois que l'on avait voulu transporter l'Arche, & de ne la pas toucher, de peur que le même malheur qui arriva alors à Oza ne leur arrivât. Aussi il n'y a pas d'apparence, qu'ayant assemblé ce qu'il y avait de plus distingué en Israël (a), pour cette auguste cérémonie, il ne s'y soit trouvé ni Prêtres ni Lévites. Et quand aucun des Ministres sacrés ne s'y fût rendu, Oza eût-il été coupable de leur absence ? C'eût été au contraire un mérite pour lui, que, tous ceux de son ordre s'en absentaient, il s'y fût trouvé, & Dieu, souverainement juste, n'eût pas pu le punir d'une faute que d'autres commettoient.

## REMARQUE II.

*Reproches qu'on fait à Joseph, sur quelques traits du récit qu'il fait des guerres que David eut contre les Ammonites & les Syriens.*

ON accuse (b) Joseph de s'être « lourdement trompé, en « mettant la Syrie de Soba (c) dans « la Sophène au-delà de l'Euphrate, « dans la Mésopotamie. » Mais l'endroit où l'on renvoie pour justifier l'accusation, est une preuve de son peu de fondement. Adarêset, à la vérité, étoit, selon Joseph, Roi de

(a) *Congregavit..... David omnes effluos ex Israel triginta milia.* 2. Rois, chap. 6. §. 1.

(b) P. Calmer, 1. Rais, chap. 24 §. 47.

Tome II.

Cellar, Ann. Geogr. liv. 3. ch. 12. p. 419.

(c) C'est Soba de Syrie, & non Syrie de Soba. Soba étoit en Syrie, non Syrie en Soba.

Sophene, mais il ne dit pas un mot de la position de ce pays. Il y avait une Sophene au-delà de l'Euphrate, il ne dit pas que ce fût celle où regnoit ce Prince, & en plaçant vers l'Euphrate le lieu de la bataille que lui donna David, il insinue que les Frats d'Adarès étoient en-deçà de ce fleuve.

A la rigueur il eût dû dire, qu'Adarès regnoit dans la Tiobene. L'Écriture appelle le pays dont il étoit Roi [ *אֲדָרָס* ], mais il fait toujours les changements aux noms propres de la langue Hébraïque, pour en rendre la prononciation plus douce & la rapprocher de celle de la Grecque, & il a cru en devoir avertir ses Lecteurs : « Avant que de continuer, je veux dire une chose que les Grecsignoient sans doute. C'est qu'on a rendu en quelque sorte Grecs les noms propres de la Langue Hébraïque, pour faire plaisir aux Lecteurs. » Dans cette vue, il a pu faire Adarès Roi de Sophene, au lieu de Tiobene ; mais quelle conséquence y a-t-il ? Donc il s'est « lourdement trompé, » en mettant la Syrie de Soba dans la Sophene au-delà de l'Euphrate, dans la Mésopotamie ? « Si l'auteur Interprète s'étoit donné la peine de consulter ce que Joseph dit, numéros six du chapitre sept des Antiquités Juives, il eût trouvé la preuve du peu de fondement de son reproche, & la confirmation de ce qu'on vient de dire. » Adar ne se croyoit pas en sûreté en Idumée, se réfugia en Syrie, où s'étant uni avec un nommé *Kazari*, qui s'étoit révolté contre son maître, Adarès, Roi de Sophene, & qui ravageoit le pays, il se faisoit de cette partie de la Syrie.

Un second reproche, que font deux autres Savans (a) à Joseph, est d'avoir pris sur la fin de ce Chapitre, le nom d'un pays pour celui d'un Roi. Le reproche est juste, si son texte est par. Mais on pourroit soupçonner *Χαλμάν* d'être une fourrure que la négligence ou la précipitation de ses Copistes y a introduite. Car on ne voit pas quelle raison il auroit pu avoir, de donner un nom au Roi des Syriens d'au-delà de l'Euphrate, tandis que l'Hébreu & les Septantes ne lui en donnent point. Il eût pu faire cette exception, si *Χαλμάν* eût été avant Aram, mais il en est séparé par quatre mots : & comment seroit-il allé le prendre dans cet éloignement pour le mettre devant Aram, & en faire un Roi des Syriens ? Car on le pose avec beaucoup de vraisemblance, ce semble, que Calman est *Χαλμάν*, mais défigure par la négligence des Copistes. L'ancien Interprète n'avoit pas dans son Exemplaire Calman. C'est une présumption assez forte que Joseph n'avoit pas donné ce nom au Roi des Syriens d'au-delà de l'Euphrate. Mais cette conjecture demande une supposition que *Χαλμάν* ci-après, est un intrus, & que Joseph avoit seulement dit, que le Général Sobac étoit mort de ses blessures, dans la bataille que David avoit gagnée. Son ancien Interprète l'avoit traduit au lieu de Calman. C'est une preuve qu'il peut y avoir quelque desimpudence dans son texte, mais ce n'en est pas une qu'il n'ait pas fait la faute qu'on lui reproche. Quoiqu'il n'ait pas composé les Antiquités Juives sur les Septantes, comme quelques Savans le prétendent, il n'a pu se dispenser de les consulter souvent, pour s'assurer

[a] Schoramus, & M. le Clerc.

Du sens de son original. Comme ces Interprètes l'ont assez bien rendu en cet endroit, la faute qu'on lui reproche est plus grande, s'il en est coupable, mais elle est moins croyable.

## REMARQUE III.

*Correction de l'endroit où Joseph parle du poste qu'occupent les plus âgés des enfants de David.*

**M**ON<sup>SEUR</sup> d'Andilly a assez bien rendu le sens de Joseph (a). Je ne crois pas cependant que ce soit sa pen sée. Les Rois peuvent mettre les Princes leurs enfans dans les premiers corps de leurs troupes pour les former, mais c'est tandis qu'ils sont jeunes. Car quand l'un est atteint un certain âge, ils les en retirent, ou s'ils les y laissent, c'est pour leur en donner le commandement. Après avoir dit que David fit Bariaa Capitaine de ses Gardes, ajouter que les plus âgés des Princes ses enfans étoient les Gardes, c'est prêter à un Prince si sage, un arrangement très déplacé. Il ne convient pas que les enfans des Rois, qui ont atteint un certain âge, soient dans un poste qui les mette dans l'obéissance d'un des sujets de leur père (b). Ils ne doivent alors obéir qu'au Roi. On a peine à croire que Joseph ait pu

penser le contraire , sur-tout ne trou-  
vant rien dans l'Ecriture qui ait pu  
la faire naître un sentiment si peu  
judicieux . Ainsi, quoique pour le lui  
épargner, je sois contraint de faire  
un changement assez considérable, les  
Copistes ont fait de si grosses fautes &  
en si grand nombre, qu'il est souvent  
impossible de les corriger autrement.  
Je conjecture donc qu'il avoit dit :  
*Banai et Phaleti* ; & que ceux qui ont  
écrit ont écrit : *de la* (*c*) *de Banai* qui  
doit être *banai* & non *banai* comme  
on voit fit Banai Capitaine de Ses-  
 Gardes - c'étoient les regimens  
Chélet & Phélet, & ses enfans  
étoient Princes. « Princes du pa-  
lais des Rois, comme l'on fort bien  
rendu les Septante. Car cette ex-  
pression ne signifie pas Colonels de  
l'infanterie, comme l'a cru (\*) un  
Sçavant L'Auteur des Paralipomé-  
nes dit qu'ils étoient les premiers  
après le Roi. C'est le même sens  
qu'y ont vu les Septante, quoique la  
manière dont ils l'ont présentée ne  
soit pas tout à fait la même.

Ce qui a pu tromper Joseph, & le faire traduire *cohanim* par *sacerdotes*, c'est probablement qu'il a cru que ces deux mots se répondoient, & que comme le premier ne signifioit pas seulement Prêtres, mais personnes consacrées en dignité, le second a voit également cette signification. Il a pu donner d'autant plus facilement dans cette erreur, qu'il paroît, par quelques passages de Philon, qu'il avoit ce double sens

(a) 71 Pour Capitaine de ses Gardes,  
entre lesquels étoient les plus âgés de  
ses propres fils, Barbaix.

On trouve tout dans le neuvième livre des *Antiquités Juives*, ch. 7. 8. 9. non que Saul fit ses enfans Gardes du corps, mais qu'il choisit les plus braves et les plus

berent de les faire pour leur confier le  
soutien de son corps.

(c) On conjecture que les mots restés fermes entre les deux crochets, ont été ouverts par les Cooles.

(a) *Mémoires de Trévoux*, pag. 4129-4130, 1709.

chez les Juifs Ellénistes. « Celui qui  
 « ne fait point d'injustice n'est point  
 « condamné, mais la plus honora-  
 « ble récompense de ceux qui font  
 « bien, c'est d'avoir le bonheur de  
 « plaire à Dieu. (a) » *Et un prophète*  
*parle d'un qui refuseroit l'indulgence, et le pardon.*  
 Mais cela n'est point si particulier aux  
 Juifs Ellénistes, qu'il n'y en ait quel-  
 ques exemples dans les Auteurs profa-  
 nes. Comme on trouve dans les Lexi-  
 ques les plus communs, que *νυσσιν*  
 signifie quelquefois *princeps*, *reges*,  
 je ne m'y arrête pas. Je me contente  
 de rapporter un endroit de Plutar-  
 que. « Comme Lucrèce étoit plus  
 « âgé que Valerius Publicola, celui-  
 « ci lui céda les faisceaux (b), &c.  
 « on a consacré jusqu'à nos jours  
 « à faire cet honneur au plus âgé  
 « des Consuls. » *Et dans l'histoire*  
*de Lucrèce on voit que Valerius*  
*lui céda.*

#### REMARQUE IV.

##### *Du poids des cheveux d'Absalom.*

C E que Joseph dit des che-  
 veux d'Absalom paroît excessif.  
 Comme l'exces est frappant, les  
 Interprètes se sont fait un devoir de  
 le lever, & de réduire ce poids  
 énorme à quelque chose de vrai-  
 semblable. Les uns ont cru qu'il y  
 avoit erreur dans les chiffres, &  
 que les Copistes avoient écrit un

*Resek* pour un *Daleth*. Mais si les  
 cheveux d'Absalom n'avoient pesé  
 que quatre sicles, il n'y eût rien eu  
 dans ce poids qui eût mérité d'être  
 remarqué.

M. le Pelletier prétend (c) que le  
 poids dont parle l'Écriture, est le  
 poids de Babylone, qui étoit plus  
 foible de deux tiers que celui de  
 Jérusalem. Ainsi, les vingt sicles  
 que peinoient les cheveux d'Absa-  
 lom, n'en faisoient de ceux des  
 Juifs qu'un peu plus de soixante-six,  
 c'est-à-dire, environ deux livres de  
 notre poids. Il ajoute, que ce qu'on  
 en coupoit, ne pesoit pas tant. Mais  
 que j'apprends de ce qui restoit par ce  
 qu'on en ôtoit, le tout pouvoit les  
 peser. Deux difficultés se présentent  
 naturellement contre ce système; la  
 première, en s'en tenant à la lettre  
 de l'Écriture sainte, ce n'est point  
 de tous les cheveux d'Absalom dont  
 elle parle, mais de ceux seulement  
 qu'on croit lorsqu'on les lui faisoit.  
 La seconde difficulté est prise de  
 ce que ce Sçavant soutient que ce-  
 lui qui revint les livres de l'Écriture,  
 après le retour de la captivité, chan-  
 gea les chiffres dont l'Écrivain sacré  
 s'étoit servi pour marquer le poids  
 des cheveux d'Absalom, & leur en  
 substitua d'autres, pour le marquer  
 selon la valeur du sicle Babylonien,  
 qui étoit d'un tiers plus foible que  
 celui des Juifs (d). Le motif de ce  
 changement fut que les Juifs, qui  
 revenoient de Babylone, avoient ou-  
 blié la valeur de leur ancien sicle.  
 Mais pourquoi ces vieillards, qui

(a) *De novis. mutat.* pag. 1011. d. c.

(b) *Vie de Public.* pag. 188.

(c) *Mém. de Trévoux.* 1701 p. 175.

(d) Le sicle des Juifs pesoit une denie-  
 re à peu près de notre poids. En suppo-  
 sant celui de Babylone de deux tiers

plus foible, il répondroit à peu près à  
 soixante six de nos onces. On croit, sur  
 le témoignage de quelques peuples,  
 qu'il y a des femmes dont les cheveux  
 pèsent jusqu'à trente-deux onces.



le trouvoient bien d'avoir vu le premier temple, eussent-ils oublié le premier sicel ? Il est difficile de croire qu'ils n'en porteroient pas quelques-uns à Babylone. Quelque recherche que fasse le soldat victorieux, l'industrie du prisonnier souffrant toujours quelque chose à son avarice. Il put même s'en conserver quelques-uns jusqu'à leur retour en Judée. Ainsi il n'est point vraisemblable qu'ils aient oublié la valeur & le poids d'une monnaie dont ils conservoient quelques pièces, & qui avoit peut-être même quelque cours parmi eux ; mais quand ils l'eussent oublié, eût-il été si difficile de le leur apprendre ? Eut-il fallu pour cela alterer en quelque sorte le texte de l'Ecriture ?

Il ne s'agit point, selon le sçavant Anonyme qui fit insérer en 1701. une lettre dans les Mémoires de Trévoux, du poids des cheveux d'Abîalom, mais de leur prix. Messieurs Bochart, le Clerc & le R. P. Lamy, ont connu ce sentiment & l'ont rejeté, ce seroit cependant celui pour lequel je me sentirois le plus porté. M. le Pelletier objecte, qu'un Prince comme Abîalom ne vendroit pas ses cheveux. On n'a garde de le penser, & de croire que l'Ecriture le dise, on conjecture seulement que son sens est, que, si les cheveux eussent été vendus, ils eussent bien valu deux cents sicels. Cette conjecture fait une supposition semblable à celle que fait M. Le Pelletier,

à cette différence près que le sçavant Anonyme dit, *si on s'en vend*, & M. le Pelletier, *si on s'en prése* (a). On n'a point de preuves que les perroques ou quelque chose de semblable fussent en usage chez les juifs du temps d'Abîalom, on en convient, mais l'usage en pourroit être chez les peuples voisins, les Syriens, les Egyptiens & les Assyriens. Xenophon rapporte que Cyrus fut surpris, de voir Attyages avoir des cheveux postiches (b). Elien parle d'une femme qui jouoit de la trompette, & avoit une chevelure postiche (c). Saine Pierre défend aux femmes de donner à leurs cheveux certains ornemens qui les faisoient paroître au dehors (d). L'Apôtre ne dit pas que celles qui n'en n'avoient point, ou eussent avoient d'une vilaine couleur, s'en procurassent de postiches, mais il est bien naturel de le conjecturer. Quand la nature nous a refusé des agrémens qu'elle a accordés à d'autres, & qui les font estimer, nous ne manquons pas de tâcher de les suppléer par l'art.

Quoique ce système ait beaucoup de vrai-semblance, je ne balance cependant pas à lui préférer le sentiment du sçavant Auteur de l'Essai sur les monnoies. J'ai toujours été convaincu, que quelques efforts qu'on fasse, on n'aura jamais une connoissance exacte & précise des poids & des mesures des anciens. L'aveu de notre ignorance ne peut être que glorieux à une personne dis-

(a) C'est ainsi qu'on est obligé d'expliquer ce que l'Ecriture dit de la coupe du Roi des Ammonites : selon son entend de son poids, & se seroit peut-être plus de quatre cents livres. Quel est le Prince qui vendroit, qui pourroit en passer une fois

ou près-là ? 2. Rois, chap. 19. §. 10.

(b) Xenophon apud Strabonem. Cyropæd. lib. 7. c. 2.

(c) Hist. form. .... s. 1. lib. 7. c. 2.

(d) 1. Petri, chap. 3. §. 3.

monnaie de M. de Saint Maure (a), & il est infiniment plus utile au progrès des sciences, que ces annonces fautive-ites de nouvelles découvertes, qui n'ont souvent de valeur que dans la presumption de leurs Auteurs. Pour faire connoître ce que ce Sçavant pense sur cette matière, je ne puis mieux faire que d'emprunter l'extrait qu'on donne les Journaux de Trévoux de son Essai sur les monnoies. Les mots de *denier*, de *siffores*, de *talent* de *drachme* &c. de *sisle*, pourroient bien avoir eu d'autres fois plusieurs significations, comme ceux de *denier*, de *livre*, d'*écu*, de *sol*, de *grain*, en ont plusieurs parmi nous.

Il faut rabattre infiniment de l'estimation qu'on fait du talent, dont, si on le prend pour *va-tout* numéraire, rare, connue il est souvent pris, il n'est pas plus possible de haier le poids pour tous les temps, qu'il est de haier celui de notre livre, de notre sol &c. de notre denier. Si on ne se met dans ce point de vue, on trouvera que l'or & l'argent se font souvent prodigieusement la chose la plus rare, &c. on sera obligé d'abaisser des faits qui n'ont aucune vrai-semblance. Estimant, comme M. Rollin a fait après quelques autres, le talent Attique trois mille livres de France, Philippe, Roi de Macédoine, Prince très-puissant, &c. dont le royaume n'étoit pas riche alors, aura acheté treize mille écus ou cheval, que les Souverains les plus opulents n'achetèrent point aujourd'hui un pareil prix; la de-

perle du tombeau d'Éphraïm, sous Alexandre, aura monté à treize - six millions, Harpalus, Gouverneur de Babylone pour Alexandre, auroit eu une coupe d'or pesant douze cents livres, il auroit eue une machine pour la remuer. On ramasseroit aisément cent autres traits aussi incroyables. N'est-il pas plus naturel, dit-on, que les treize talents payés pour Bucéphale, étoient treize paces d'une certaine valeur, qui n'étoit rien moins qu'excessif, &c. tout le reste à proportion.

Ce qui a trompé les Écrivains qui ont travaillé sur les anciennes monnoies, & ce qui trompe encore tous les jours les Traducteurs d'anciens Auteurs, c'est qu'ils ont pris *mille ans* poids ou *argent*, pour mille livres pesant d'or ou d'argent, au lieu de le prendre pour une certaine part ou de la livre numéraire. De cette manière, la couronne du Roi des Arméniens, qui pesoit un talent d'or, ne sera plus en fait incroyable, ni les cheveux d'Abacuc, qui pesoient deux cents sisles, poids de Roi, ne seront plus la croix des Critiques, & on se bornera à dire, que l'un & l'autre étoient d'un poids extraordinaire, mais qu'il est impossible de le déterminer, par l'ignorance où nous sommes des différentes variations de sens que peuvent avoir reçu chez les Anciens, les termes de *sisle* &c. de *talent*, comme ceux de *livre*, de *denier* &c. d'*écu*, n'ont pas toujours signifié le même poids ni la même valeur parmi nous.

(a) Mémoires de Trévoux, Dec. 1718, pag. 1174. Extrait de l'Essai sur les mon-

noies &c. Paris, 1748, 4°. (L'Œuvre de M. de Saint Maure.)

## REMARQUE V.

*Des richesses que Salomon fit  
mettre dans le Tombeau  
de David.*

PLUSIEURS Savans (a) traitent de table ce que Joseph raconte des richesses immenses que Salomon fit enterrer dans le tombeau de son pere, & des trésors qu'en enlevèrent le Grand-Pretre Hircan & le Roi Herode. Mais il faut du langage le fait en lui-même, d'avec les circonstances dont il a plu à Joseph de l'orne. Elles peuvent être fausses, & si Salomon fit mettre de l'or & autres choses précieuses dans le tombeau de son pere, il n'est pas croyable qu'il y en fit renfermer la quantité immense qu'il dit. Ce Prince se préparoit à élever un Temple à Dieu, comme son pere le lui avoit ordonné. Un ouvrage qui devoit être si grand, si magnifique, si singulier, ne pouvoit s'exécuter qu'il n'en coûtât des sommes immenses. Quelques réserves qu'eût fait David, quelques présents qu'eussent offert les Chefs de la Nation & le peuple, quelques sommes enfin que Salomon eût pu trouver de son trésor, il n'eût pas de la prudence de se servir de si grandes richesses dans le tombeau de David, où elles ne pouvoient servir de rien, jusqu'à ce que le Temps eût été, dans la crainte que les tords manquaient pour exécuter un si grand ouvrage. Les corps morts

étoient amoncelés chez les Juifs, mais leur impureté légale n'empêchoit pas qu'on ne leur fit des obélisques magnifiques, qu'on ne leur érigeât de riches tombeaux, & que les saintes femmes n'achetaient des aromates pour embaumer le corps de Jesus-Christ. Mais le Clerc, qui fait cette objection (b), concevoit-il que de mettre de l'or & de l'argent dans le tombeau d'un mort produisît une plus grande impureté que de l'embaumer ?

Joseph a vrai-semblablement exagéré les richesses que Salomon fit mettre dans le tombeau de son pere, & les sommes qu'en tirèrent le Grand-Pretre Hircan & le Roi Herode. L'envie de faire croire aux Grecs que les Rois de la nation avoient été autrefois très-riches, & extrêmement puissants, a pu l'y engager, mais on ne voit pas par quel motif il eût pu dire que le Grand-Pretre Hircan & le Roi Herode avoient enlevé de grandes richesses de ce tombeau, s'il n'eût trouvé le premier dans quelque Auteur qui n'eût pas vécu jusqu'à nous, & s'il n'eût appris le second de quelques personnes qui avoient vécu sous Herode. Il comment que Nicolas de Damas, qui rapporte que ce Prince fit faire de grands embellissemens au tombeau du Roi David, ne dit point qu'il y fût descendu, mais il prétend que son silence vient de ce qu'il regardoit cette action comme indigne d'un Roi, que c'étoit ainsi qu'il avoit supprimé, dans l'histoire qu'il avoit composée de ce Prince, tout ce qui ne lui faisoit pas honneur. Si

(a) Sacerdot, sur le chapitre trois du troisième livre des Rois, & sur le chapitre deux des Actes des Apôtres. Calvet, dans 1742, T. III, M. le Clerc, L'oy-

droit, rom. 1. p. 441. Le P. Calmer, 1. liv. Rom, chap. 1.

(b) Cousseigne. 3. Rom, chap. 2. p. 10.

ce fait n'avoit pas été certain , s'il n'avoit pas été reconnu véritable par toute la Nation , ce ne seroit pas assez de dire que Joseph étoit bien hardi de l'avancer & de le soutenir, si faudroit lui supposer autant de témérité que d'imprudence.

Qu'il se soit trompé sur le temps qu'il dit s'être écoulé depuis la mort de David jusqu'à la grande Sacrificature d'Hircan, cela ne conclut rien contre la vérité du fait. Combien d'Historiens se sont trompés dans les circonstances & dans les dates des faits qu'ils racontent , sans qu'on rejette pour cela les événemens en eux-mêmes comme fabuleux ? Joseph, objecte-t-on, avoit tiré ce fait du quatrième livre des Machabées.

Quand ce seroit la source où il a puisé, si ce livre n'est pas canonique , s'il s'y trouve quelques fables, & de fréquentes erreurs, l'Auteur le moins exact ne dit pas toujours des faussetés (a). Mais quelle preuve a-t-on que Joseph ait pris dans cet Auteur ce qu'il dit ici du tombeau de David ? Une preuve qu'il ne l'a pas fait, c'est que cet Auteur dit que ce fut le trésor qui avoit appartenu à quelques-uns des descendans de David, qu'Hircan ouvrit ; & Joseph assure que ce fut le tombeau de ce Prince que le Grand-Sacrificateur fit ouvrir. M. Balaage (b) ne s'est point laissé aller au torrent, il rapporte le fait que raconte Joseph comme véritable.

(a) Le P. Calmer. (b) Annales Polit. Eccles.






# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE HUITIÈME.

### CHAPITRE I.

I.  OUS avons parlé dans le Livre précédent du Roi David, de ses grandes actions, des avantages qu'il procura à ses sujets, des guerres qu'il eut à soutenir, des victoires qu'il remporta, & de la manière dont il mourut dans un grand âge. Son fils Salomon, qu'il avoit déclaré Roi de son vivant, quoique fort jeune, lui succéda. Le jour qu'il prit possession du trône, le peuple fit de grandes acclamations, comme il ne manque jamais de faire au nouvel avènement d'un Roi à la couronne. Il fit des vœux pour qu'il réussît dans toutes ses entreprises, qu'il régnât longues années, & que son règne fût également heureux & glorieux.

II. Adonias, qui pendant la vie du Roi avoit voulu monter sur le trône, fut trouver après sa mort Bethsabée, mère de Salomon. Après qu'il lui eut rendu ses devoirs avec de grandes marques d'amitié & de respect, la Reine lui demanda, si le motif de sa visite étoit quelque service qu'elle pût lui rendre, & l'assura qu'il pouvoit le lui déclarer avec confiance, disposée qu'elle étoit à l'obliger. » Vous sçavez, répondit Adonias, que » mon âge, & le choix du peuple, devoient m'assurer la couronne : Dieu l'a mise sur la tête du Roi votre fils : je me

*Adonias prie  
Bethsabée de  
lui obtenir la  
permission d'é-  
pouser Abiég.  
3. Rois, ch. 2.*

## 21 ANTIQUITÉS JUIVES,

» soumetts à sa volonté. Je suis content de mon état, & je me  
 » ferai toujours un devoir de lui obéir. Mais rendez-moi,  
 » ajouta-t-il, un service auprès de lui, qu'il me permette  
 » d'épouser Abisag, qui couchoit avec le feu Roi. Il l'a laissée  
 » vierge, son grand âge ne lui permettant pas d'en user au-  
 » trement.

Berthabée de-  
 manda Abisag  
 à Salomon pour  
 Adonias.

La Reine promit de s'y employer avec affection, & lui fit  
 espérer qu'elle lui procureroit cet établissement, tant parce  
 que le Roi se feroit un plaisir de le satisfaire, que parce qu'elle  
 le lui demanderoit avec beaucoup d'instances. Adonias conçut  
 sur ces promesses d'heureuses espérances, & prit congé de la  
 Reine, qui fut sur le champ trouver le Roi son fils, pour lui  
 parler de ce dont Adonias l'avoit priée. Le Roi s'avança aussitôt  
 qu'il l'aperçut, l'embrassa, & la conduisit dans l'apparte-  
 ment où étoit son trône. Il s'y assit, & ordonna qu'on en pla-  
 çât un à sa droite pour y asseoir la Reine, qui lui dit lorsqu'elle  
 fut assise. « J'ai une grâce, mon fils, à vous demander, accor-  
 » dez-la-moi. qu'un refus ne me jette pas dans la tristesse &  
 » dans l'affliction. » Le Roi lui répondit qu'elle pouvoit ordon-  
 ner, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne se fit un agréable devoir  
 de lui accorder. Il se plaignit ensuite obligamment de ce  
 qu'elle s'exprimoit comme si elle eût eu lieu d'appréhender un  
 refus, & qu'elle n'eût pas dû être assurée d'obtenir tout ce  
 qu'elle lui demanderoit. Alors la Reine le pria de permettre à  
 Adonias d'épouser Abisag.

III. Le Roi se trouva offensé de cette demande: il renvoya  
 la Reine, en lui disant qu'il étoit surpris qu'elle ne l'exhortât  
 pas aussi à céder la couronne à Adonias, comme à son aîné, &  
 que ce Prince demandant Abisag pour épouse, portoit ses vœux  
 plus loin, appuyé sur-tout comme il l'étoit du Général Joab  
 & du Grand-Prêtre Abiathar. Il manda ensuite Banaias, Capi-  
 taine de ses Gardes, pour lui commander d'aller tuer Ado-  
 nias (a); & ayant fait venir le Grand-Prêtre Abiathar, il lui  
 dit: « Les grands services que vous avez rendus au Roi mon

Salomon fut  
 moult "Ado-  
 nias de Joab.

(a) Les Anciens de l'Histoire Univer-  
 selle du monde \* disent, après M. le  
 Clerc, que c'étoit un grand crime, égal  
 à celui de haute trahison, d'épouser la  
 veuve d'un Roi. Le verset vingt-quatrième  
 du second chapitre du troisième livre des

Rois, que citent ces Savans en faveur  
 de leur sentiment, ne le prouve certai-  
 nement point. Abisag n'étoit point veuve  
 de David, elle n'étoit pas même la com-  
 concubine. Car il l'avoit laissée vierge en  
 mourant. Et quand on voudroit la regar-

« pere, & l'Arche que vous avez portée devant lui, vous sau-  
 « vent la vie. Pour vous punir de vous être attaché à Adonias,  
 « & d'être entré dans son parti, je me contente de vous  
 « commander de sortir de Jerusalem, de ne vous présenter  
 « jamais devant moi, de vous retirer dans votre pays, sur vos  
 « terres, & de n'en sortir de votre vie. Après une telle faute,  
 « vous ne méritez pas d'exercer jamais le saint ministère (a).

Ce fut ainsi que la grande Sacrificature sortit de la famille d'Ithamar, comme Dieu l'avoit prédit au Grand-Prêtre Héli, aïeul d'Abiathar, & qu'elle rentra dans celle de Phinéès, en la personne de Sadoc. Je vais indiquer les noms de ceux de la famille de Phinéès, qui vécurent en personnes privées, pendant que la souveraine Sacrificature fut dans celle d'Ithamar. Bockius, fils de Joseph (b) Grand-Prêtre, fut pere de Joatame. Joatame le fut de Maraiote. Arophée, qui succéda à son pere Maraiote, eut Achitob, dont le fils, Sadoc, fut le premier Grand-Prêtre de sa famille, sous le règne de David.

IV. La mort d'Adonias fit tout craindre à Joab, car il avoit été plus attaché à ce Prince qu'à Salomon. Présument avec raison, que cet attachement le mettoit dans un grand danger, & la piété du Roi lui faisant croire qu'il seroit en sûreté au pied des autels, il s'y refugia. Salomon en fut informé, & il en comprit facilement le motif. Il commanda à Banaïas de l'aller tirer de cet asyle, & de l'amener rendre compte de sa conduite devant des Juges. Mais Joab refusa de quitter l'autel. & déclara qu'il aimoit mieux mourir dans ce saint lieu qu'en tout

der comme la concubine, Thoboth reproche à la vérité à Abner d'avoir eu commerce avec une des concubines du Roi son pere, mais il ne lui en fit pas son crime de haute trahison.

Si ce n'avoit été un, Adonias eût-il osé demander permission d'ignorer Abiathar? de la Reine eût-elle voulu se charger de prêter le Roi son fils de permettre à Adonias de commettre un crime de trahison au premier chef? Comme l'on suppose qu'il avoit la se prout mouster sur le charbon Yavou e n'du suspect à Salomon, il croit qu'il ne demandait Abiathar que pour mieux lui la partie de lui enlever la couronne. Vous vrai semblablement le motif qu'avait Salomon de faire mourir son frere.

(a) Je voudrais lire *Je vous en ferois* de *Je vous en ferois*, & mettre deux points devant *après*, & une virgule après. « après » avoir fait cette faute, vous n'avez pas » digne de conserver votre dignité.

(b) Se den, Samuel Peire, & Hufon, ont regardé Joseph comme une fausse de Capotes. Sans remarquer la correction de M. Hufon, on peut conjecturer que Joseph avoit écrit *Adure* que les Septuagintes pere de Bocki, pere d'Os. Car un Copiste présumé a pu écrire *l'œuvre*, pour *Adure*, & oublier *Os* son fils. Mais on n'est pas le seul dérangement qu'il y a eu. L'Ecriture n'en parait pas exempt: car il y a une grande différence entre l'Hebreu, les Septuagintes & la Vulgate. Voyez la Note b.

autre Banaïas ayant rapporté à Salomon cette réponse de Joab, ce Prince lui ordonna d'aller lui couper la tête en cet endroit, puisqu'il n'en vouloit point sortir, & de le punir ainsi d'avoir assassiné deux Généraux d'armée, qui n'étoient coupables d'aucun crime. Le Roi joignit à cet ordre celui d'enterrer son corps, afin que les fautes ne déshonorassent pas sa famille, & que le Roi son pere & lui fussent innocents de sa mort (a). Lorsque Banaïas eut exécuté ses ordres, Salomon le fit Général de ses troupes, & déclara Sadoc seul Grand-Prêtre à la place d'Abiathar qu'il venoit de déposer.

V. Ce Prince ordonna à Séméï de se bâtir une maison à Jérusalem, d'y établir sa demeure, de ne s'éloigner jamais de sa présence, & de ne point passer le torrent de Cédron. Outre la peine de mort que le Roi attacha à l'infraction de ces ordres, Salomon obligea Séméï de lui promettre avec serment qu'il seroit fidele à les exécuter. Séméï reçut avec actions de grâces les ordres que le Roi lui donna, jura de les observer, & quitta en effet son pays pour demeurer à Jérusalem. Mais ayant appris au bout de trois ans, que deux de ses esclaves qui s'étoient enfuis étoient à Geth, il y alla pour les reprendre. Il les ramena avec lui à Jérusalem; le Roi le sut, & irrité de ce qu'il étoit contrevvenu à ses ordres, & sur-tout de ce qu'il avoit violé son serment, il le fit venir & lui dit : « N'aviez-vous pas juré, » que vous ne vous éloigneriez point de ma présence, & que » vous ne sortiriez jamais de Jérusalem pour aller dans une » autre ville? Vous porterez, méchant que vous êtes, la peine » de votre parjure, & de l'insulte que vous fîtes au Roi mon » pere dans le temps de sa disgrâce : votre supplice vous ap- » prendra que le délai du châtiment ne procure aucun avan- » tage au criminel qui l'a mérité, & que la sécurité dans la- » quelle l'impunité l'a fait vivre, ne sert qu'à le lui rendre plus

Remarque de  
Séméï.

(a) Si M. d'Anville entendoit ce que Salomon dit ici, il s'auroit d'une manière assez obscure & embarrassée. Le mot, & l'usage lui ordonner par Salomon qu'on enterre le corps de Joab, afin que les crimes retomberent à jamais sur ses descendants, ne s'entend point en ces termes. Il y a dans cet ordre une incohérence trop sensible, pour qu'on s'arrête à la relever. Mais pour indiquer la traduction que je propo-

se, il faut changer quelques unes de ces paroles : « Afin que les crimes ne soient jamais » une tache à sa famille. » Joab étoit cousin germain de Salomon. Ainsi, lorsqu'il étoit dit à Salomon que les crimes de Joab fussent sur sa tête, il devoit au contraire lui faire rendre les honneurs de la sépulture, & ne pas jeter son corps à la voirie, afin que sa honte de son supplice ne l'altérât pas.



« dur & plus amer lorsqu'enfin il le subit. » Salomon lui ayant parlé de la sorte , ordonna à Banaïas de le faire mourir : ce qu'il exécuta.

## CHAPITRE II.

I. **A**PRE'S que Salomon eut affermi son trône par la mort de ses ennemis, il épousa la fille du Roi d'Egypte. Il étendit l'enceinte des murs de Jérusalem, la fortifia mieux qu'elle ne l'étoit, & maintint son royaume dans une heureuse paix. Quoique jeune, il fut exact observateur des Loix, pratiqua tout ce que le Roi son pere lui avoit recommandé, & se conduisit avec autant de prudence qu'auroient pu faire des personnes avancées en âge & consommées dans les affaires. Il voulut aller à Gabaon (a) offrir des sacrifices à Dieu sur l'autel d'airain que Moïse avoit fait construire. Il lui offrit un holocauste de mille victimes; cet acte de religion parut avoir pleinement satisfait la divine Majesté. Dieu apparut la nuit même à ce Prince pendant qu'il dormoit, & lui ordonna de lui faire telles demandes qu'il voudroit, disposé qu'il étoit à récompenser sa piété en les lui accordant. Salomon pria Dieu de lui faire le don le plus grand & le plus magnifique, celui dont la Divine Majesté peut gratifier l'homme avec plus de complaisance, celui dont l'homme peut tirer le plus grand avantage.

Un sentiment de la nature  *toujours aveugle* , ou d'une jeunesse  *sans expérience* , ne lui fit point demander de l'or, de l'argent, ou des richesses. La plupart des hommes croient qu'il n'y a que cela qui mérite nos recherches, & que ce sont là les véritables présents du ciel. Mais ce Prince adressant la parole à Dieu, « Donnez-moi, lui dit-il, Seigneur, un esprit sain

Salomon épousa la fille du Roi d'Egypte. Dieu lui apparut à Gabaon. Il préféra la sagesse aux richesses & à la mort de ses ennemis. 1. *Rois*, ch. 3. v. 6.

Dieu apparut à Salomon pendant son sommeil.

(a) Toutes les Editions de Joseph ont Hébron, j'ai cru que c'étoit une faute de Copistes, & que je devois suivre l'Ecriture, qui met ce voyage à Gabaon. Le nouvel Auteurs dit que les manuscrits de France lisent Gabaon. Cette leçon nous a conservé les traces de la bonne Lecture. David avoit fait transporter l'Arche à Jérusalem, mais le tabernacle & l'autel

d'airain étoient restés à Gabaon. Moïse avoit fait faire cet autel, mais il ne l'avoit pas fait construire à Gabaon, comme M. d'Andely le fait dire à Joseph. Ce saint homme ne passa point le Jourdain, & Gabaon étoit au-delà de ce fleuve, par rapport à la montagne de Sicho, où il mourut. 1. *Paralip.* chap. 22. v. 29.

« & droit, afin que dans les jugemens que je rendrai, je ne  
 « m'écarte jamais de la vérité & de la justice. » La demande  
 du Roi fut si agréable à Dieu, qu'outre les richesses, la gloire,  
 & la victoire sur ses ennemis qu'il lui promit, quoique dans la  
 demande il n'eût rien fait entrer de ces avantages, il lui ac-  
 corda la prudence & la sagesse dans un degré auquel aucun  
 Particulier ni aucun Prince n'avoient jamais atteint. Dieu ajouta  
 qu'il conserveroit pendant plusieurs siècles le royaume dans sa  
 famille, s'il ne s'écartoit point de la justice & de l'obéissance  
 qu'il lui devoit, & s'il imitoit les bons exemples que le Roi  
 son père lui avoit laissés. Pénétré de reconnaissance, Salomon  
 se leva & se prosterna devant Dieu. Etant ensuite retourné à  
 Jérusalem, il y offrit un grand nombre de victimes, & fit un  
 grand festin à toute sa maison.

II Ce fut vers ce temps-là qu'un porta devant lui une affaire  
 extrêmement délicate & embarrassante. J'ai cru devoir en expo-  
 ser le fait, afin que ceux qui liront mon Histoire en sentent  
 toute la difficulté, & que ceux qui ont des jugemens à pro-  
 noncer, puissent, dans des rencontres aussi épineuses, profiter  
 de la sagacité & de la pénétration du Roi pour s'ouvrir la voie  
 à une décision équitable.

109.  
 Jugement de  
 Salomon.

Deux femmes de mauvaise vie furent trouver le Roi ; celle  
 qui prétendoit que sa compagne lui faisoit injustice, parla la  
 première. » Seigneur, lui dit-elle, nous demeurons toutes deux  
 « dans une même chambre, & nous sommes accouchées de  
 « deux garçons, le même jour & à la même heure. Trois jours  
 « après, ma compagne s'étant endormie avec son enfant  
 « l'étrouffa ; je m'étois aussi endormie, mais mon enfant étoit  
 « sur mes genoux. Ma compagne l'a emporté, l'a couché sur  
 « son lit, & m'a mis le sien entre les bras. Lorsque je me suis  
 « réveillée le matin, & que j'ai voulu présenter le sein à mon  
 « enfant, je ne l'ai point trouvé, & j'ai vu celui de ma com-  
 « pagne qui étoit mort, couché auprès de moi. Car l'ayant  
 « regardé attentivement, je l'ai reconnu. Je lui ai redemandé  
 « mon enfant, mais elle ne veut pas me le rendre. C'est ce  
 « qui m'oblige de recourir à votre justice. Comme il n'y avoit  
 « que nous deux dans la chambre, elle ne craint pas que per-  
 « sonne la puisse convaincre, ainsi, elle nie hardiment qu'elle  
 « ait volé mon enfant.

Quand elle eut cessé de parler, le Roi demanda à sa com-

pagne, ce qu'elle avoit à répondre : elle nia constamment le fait dont on l'accusoit, & soutint que son enfant étoit en vie, & que c'étoit celui de sa compagne qui étoit mort. Nul de ceux qui étoient présents ne crut qu'un tel différend fut de nature à pouvoir être décidé, c'étoit pour eux une énigme dont l'obscurité leur paroissoit impénétrable ; le Roi seul trouva le moyen de découvrir la vérité. Il fit apporter les deux enfans, & ayant appelé un de ses gardes, il lui ordonna de tuer son épée & de les couper par la moitié, afin que ces deux femmes pussent les partager également, chacune ayant une moitié du mort & une moitié du vivant. Cet ordre parut d'abord ridicule, & chacun se moquoit en lui-même du Roi, comme d'un jeune homme sans expérience. Cependant comme la véritable mère s'écria qu'on n'exécutât pas cet ordre, qu'elle aimoit mieux céder son enfant à sa compagne comme s'il lui appartenoit, parce qu'elle auroit au moins la consolation de le savoir en vie & de le voir, quoiqu'il passât pour ne lui pas appartenir ; & que sa compagne au contraire voyoit avec beaucoup de fermeté qu'on se disposoit à couper les deux enfans par la moitié, & se faisoit un plaisir malin de la douleur qu'un semblable partage pouvoit causer à la véritable mère. Le Roi reconnu que ce que ces deux femmes avoient dit étoit une expression naturelle de la vérité. Ainsi, il adjugea l'enfant vivant à celle qui s'étoit écriée, lorsqu'il avoit commandé qu'on les coupât tous les deux par la moitié, & il condamna la méchanceté de l'autre, qui après avoir étouffé son enfant, souhaitoit encore voir mourir celui de sa compagne. Le peuple regarda ce jugement comme une preuve admirable de la sagesse & de la pénétration du Roi, & s'attacha à lui comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

III. Je vais maintenant faire connoître les Généraux de ses armées, & les Gouverneurs de ses provinces (a). Hur commandoit dans la Tribu d'Ephraïm, Dioderes, dans tous le pays de Bethléem : Abinadab, qui avoit épousé une fille de Salomon, avoit sous son commandement le pays de Dor & les cotes mariti-

(a) Ce que Joseph dit ici des Officiers de Salomon, est bien différent de ce que l'Écriture rapporte. La mémoire peut lui avoir trahi. Les Copistes peuvent aussi pour s'éclaircir son sens. Si l'on en croit

M. le Clerc. L'Exécuteur à Coulter de leur négligence ont écrits huit, neuf, onze & treize du chapitre quatre du troisième livre des Rois.

mes : la grande plaine étoit sous celui de Banaïas, fils d'Akile, son commandement s'étendoit jusqu'au Jourdain. Gabaris commandoit dans la Galaatide & la Gaulanite, son gouvernement s'étendoit jusqu'au mont Liban, & soixante villes bien fortifiées en dépendoient : Aquinadab, qui avoit épousé une autre fille de Salomon, commandoit dans toute la Galilée jusqu'à Sidon : Banakates commandoit à Arcé, le long de la mer : le mont Itabure, le mont Carmel & la basse Galilée jusqu'au Jourdain obéissoient à Saphathe. il y avoit de plus un gouverneur général pour tous ces pays : Séméï avoit le gouvernement de la Tribu de Benjamin, Gabare, celui de par-delà le Jourdain, outre un Gouverneur général, qui commandoit à tout ce pays. Les Juifs qui s'étoient extrêmement multipliés, & sur-tout la Tribu de Juda, s'appliquèrent à l'agriculture & à faire valoir leurs terres, ce qui leur procura une grande abondance. Car, comme ils jouissoient d'une paix profonde, & d'une douce liberté, dont les agrémens n'étoient altérés par aucune sorte de division intestine, ils ne s'occupoient tous qu'à faire profiter leur bien & qu'à l'augmenter.

IV. Outre ces Officiers, Salomon en avoit d'autres qui commandoient en Syrie & sur les nations étrangères, depuis l'Euphrate jusque sur les confins de l'Egypte, & qui levoient les tributs que ces peuples devoient payer. On fournissoit tous les jours pour sa table, & pour les repas qu'il donnoit, trente corées de fleur de farine, & soixante de farine commune, dix bœufs gras, vingt de pâturage, & cent agneaux gras, sans compter ce que la chasse fournissoit de cerfs, de bœufs sauvages, ni les oiseaux, & les poissons que les étrangers lui apportoit chaque jour. La quantité de chariots que ce Prince avoit étoit si grande, qu'il avoit quarante mille écuries (a) pour ses chevaux d'attelage. Sa cavalerie étoit de douze mille hommes, dont six mille demeuroient à Jérusalem auprès de lui : l'autre moitié étoit distribuée dans les différentes terres de son obéissance. L'Officier chargé de la dépense de sa maison, avoit aussi soin

Dépense de  
la maison de  
Salomon. Ses  
chairs, les che-  
vaux.

(a) Ce nombre paraît peu d'écuries à l'égard de la peine à tous les interprètes de l'Écriture. Il y a erreur dans ces chiffres. Car l'Auteur des Paralipomènes n'en compte que quatre mille, quatre mille dans l'Hébreu, & dans la Vulgate, des écuries pour quarante mille chevaux.

L'erreur est ancienne, de quel côté qu'elle soit, par où se voit-elle dans son Estimable de l'Écriture, comme nous l'avons au chapitre quatrième du troisième livre des Rois. Voyez le P. Calaneo, M. le Clerc, sur cet endroit.

de fournir ce qui étoit nécessaire pour ses chevaux , & de le faire conduire par-tout où faisoit quelque séjour le Roi.

V. Dieu avoit rempli Salomon d'une prudence & d'une sagesse si merveilleuse, qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé n'avoient possédé ces avantages précieux dans un degré aussi éminent, pas même les Egyptiens, ces peuples si renommés pour la vaste étendue de leurs connoissances, & qu'aucun des plus sages & des plus éclairés Israélites de son temps ne pouvoient lui être comparés; tels qu'Exhan, Héman, Calchel & Dorda, fils de Mahon, dont je rapporte ici volontiers les noms.

Salomon composa cinq mille livres d'odes & de cantiques, & trois mille de Proverbes & de Similitudes. Il avoit traité de toutes les sortes d'arbres & de plantes, depuis l'hyssope jusqu'au cédre; & écrit sur tous les animaux qui vivent sur la terre, qui nagent dans les eaux, ou volent dans les airs, rien n'étant échappé à ses recherches. Il avoit médité sur tout, & avoit acquis une exacte connoissance de ce qu'il y avoit de plus singulier dans la nature. Pour le bien de l'humanité, Dieu lui fit faire l'admirable découverte de quelques airs de musique, propres à soulager certains malades, & sur-tout d'un secret merveilleux pour chasser les démons. Il laissa pour cela des formules d'exorcismes qui lient les démons, de manière qu'ils ne peuvent revenir quand on les a une fois chassés. Ce précieux secret subsiste encore aujourd'hui parmi nous (a). Car je sçai qu'un nommé Eléazar, de notre nation, délivroit ceux qui en étoient possédés, & qu'il le fit en présence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, de ses Officiers & de ses soldats. Voici ce qu'il pratiquoit.

Pretendu secret de chasser les démons.

Il approchoit des narines du possédé un anneau, dans lequel étoit encaissée une des racines que Salomon avoit indiquées. Son odeur attiroit le démon & le faisoit sortir par les narines. Le possédé tomboit à terre, alors Eléazar conjuroit

(a) Si l'homme agissoit toujours conséquemment, la certance que Joseph donne ici à un fait qui, s'il est véridique, ne peut être qu'un sort de gobelet, seroit une preuve qu'il n'a pas pu douter des miracles de l'Ecriture sainte. Mais nous voyons tous les jours nos esprits-forts, nos libéraux, rejeter les vérités les plus

certaines, en même temps qu'ils croient des choses destituées entièrement de preuves & de raisons. Quoi qu'il en soit, quelques Juifs du temps d'Origène croyoient pouvoir chasser les démons, en se servant d'éclus qu'ils prétendoient être de Salomon. *Origène, Math. chap. 26. Tr. 31.*

le démon de ne plus retourner, en faisant mémoire de Salomon, & en récitant sur le malade les oraisons que ce Prince a composées. Pour persuader & convaincre l'assemblée qu'il avoit ce pouvoir, Eléazar mettoit devant ceux qui étoient présents un petit vase d'eau, ou une cuvette à laver les pieds, & il commandoit au démon de renverser ce vase en sortant du corps du malade, afin de faire voir qu'il l'avoit quitté; comme cela arrivoit toujours infailliblement, c'étoit une preuve certaine de l'extrême sagesse & de la science profonde de Salomon. J'ai cru devoir rap porter ce fait, afin de faire connoître combien ce Prince étoit chéri de Dieu, & afin qu'aucun homme vivant sous le soleil n'ignore le degré éminent de supériorité auquel il possédoit toutes les vertus.

VI. Hiram, Roi de Tyr, apprit avec plaisir que ce Prince avoit succédé au Roi son pere, car il avoit été ami de David. Il envoya des Ambassadeurs en féliciter ce Prince, & lui témoigner combien il prenoit de part au bonheur dont il jouissoit. Salomon lui écrivit cette lettre. (a)

#### SALOMON AU ROI HIRAM.

Salomon écrit  
au Roi de Tyr.

« Je dois vous faire sçavoir, que le Roi mon pere a beaucoup souhaité de bâtir un Temple au Seigneur, mais qu'il en a été empêché par les guerres continuelles qu'il a eu à soutenir. Car il n'a pu avoir la paix avec ses ennemis qu'à près les avoir forcés à lui payer tribut. J'ai de grandes actions de grâces à rendre à Dieu, de la paix dont je jouis. J'ai résolu d'en profiter pour lui bâtir un Temple, car il a prédit au Roi mon pere que ce seroit moi qui aurois ce bonheur. C'est pourquoi je vous prie d'envoyer quelques uns de vos sujets au mont Liban, pour aider les miens à couper du bois. Car les Sidoniens y sont plus habiles que les Israélites. Je payerai ces Ouvriers selon que vous le réglerez vous même.

VII. Hiram lut cette lettre, & ravi de pouvoir obliger le Roi Salomon, il lui fit cette réponse.

#### LE ROI HIRAM AU ROI SALOMON.

An du monde  
3991.  
1. Roi, ch. fr.

« On doit beaucoup bénir Dieu, de ce qu'il a fait succéder un Prince aussi sage & aussi vertueux que vous au trône da

(a) Voyez Remarque I.

is Roi votre pere. Je ferai avec plaisir ce que vous me demandez. Mes sujets couperont tout le bois de cèdre & de ciprès que vous souhaitez. J'aurai soin qu'ils le voient sur le bord de la mer, & je leur ordonnerai de construire des vaisseaux de transport, pour le porter dans le lieu de votre royaume que vous indiquerez, d'où vos sujets pourront le transporter à Jérusalem. Vous voudrez bien en retour nous fournir du bled. car comme nous habitons une île, nous n'en recueillons pas ce qu'il nous en faut. (a)

VIII L'original de ces lettres s'est conservé jusqu'à nos jours; non-seulement dans nos archives, mais encore dans celles des Tyriens. Si quelqu'un souhaite s'assurer de la vérité de ce que j'avance, il peut prier les Officiers qui sont chargés de la garde des archives de la ville de Tyr, de lui permettre de consulter les originaux de ces lettres, il les trouvera conformes à celles que je donne ici. Je fais cette remarque, afin que ceux qui liront cette Histoire sachent que je ne m'écarte en rien de la vérité, & que je n'y fais point entrer de faits agréablement contouvés, mais qui n'ont d'autre mérite que de n'être pas incroyables. Je ne demande point qu'on m'en croye sur ma parole, & je ne crains point de subir l'examen le plus rigoureux. Je sçai que je n'ai pas droit de blesser les égards qui sont dûs à l'Histoire, & que je ne le pourrais faire sans me rendre coupable. Aussi je ne crains point de prier mes lecteurs de n'ajouter foi à ce que je puis dire, qu'après que je l'aurai constaté par toutes les preuves dont la matière est susceptible.

IX. La lettre du Roi de Tyr ayant été rendue à Salomon, il fut très-content du zèle que ce Prince témoignoit à lui rendre service. Pour y répondre il lui envoyoit tous les ans vingt mille corès (b) de bled, & autant de bates d'huile & de vin, mesure qui contient soixante-deux setiers.

Ce commerce réciproque de services resserra encore davantage les nœuds de l'amitié qui unissoit ces deux Princes, & ils se promurent avec serment de ne jamais les rompre. Salomon

(a) Voyez Remarque II.

L'ancienne ville de Tyr étoit en terre ferme, à trois stades de la mer. La nouvelle étoit dans la mer, à deux stades de la terre. *Mémoires de Trévoux* 1726. pag. 1691.

(b) On croit que le corè con-

noit environ deux cents quatre-vingt dix pintes, une chopine & un demi. la mesure de Paris, & le bate vingt-neuf pintes, une chopine & un demi. la même mesure 1. *Rois*, chap. 7. 2. *Paralip.* chap. 2.

Arrangement  
de Salomon,  
pour le procu-  
rer les ma-  
tières néces-  
saires pour bâtir  
le Temple.

ordonna à ses sujets de fournir pour ce travail trente mille ouvriers. Mais afin que cela leur fut le moins à charge qu'il se pourroit, il régla avec beaucoup de prudence que dix mille iroient un mois couper du bois sur le mont Liban, & qu'ils s'en retourneroient ensuite chez eux, où ils demeureroient deux mois, tandis que dix mille autres travailleroient à leur tour. De cette manière les premiers y retournoient deux mois après leur retour chez eux. Le Roi chargea Adoniram de veiller à l'exécution de cet arrangement. Du nombre des étrangers qu'il avoit trouvés habitués dans le royaume, & qu'il avoit désignés pour être employés à la construction du Temple, soixante-dix mille furent destinés à voiturer les pierres & les autres matériaux, quatre-vingt mille à les tailler, & trois mille trois cents à conduire les travaux. Ceux-ci avoient ordre de faire tirer de grandes pierres pour les fondemens du Temple, de les faire tailler sur la montagne, & amener ensuite à Jerusalem. Tout ce travail s'exécuta, non-seulement par des ouvriers du pays, mais encore par ceux qu'Hiram y avoit envoyés.

## CHAPITRE III.

An du monde  
2992.  
3. Rois, c. 6.  
Salomon jette  
les fondemens  
du Temple.

I. SALOMON jette les fondemens du Temple la quatrième année de son règne, le second mois, que les Macédoniens appellent Artemise, & les Hébreux Jar (a). Il y avoit cinq cents quatre-vingt dix ans que nos ancêtres étoient sortis d'Egypte: mille vingt, qu'Abraham avoit quitté la Mésopotamie pour venir demeurer dans la terre de Canaan: mille quatre cents quarante que le déluge étoit arrivé: & depuis la création du premier homme jusqu'au temps que ce Prince bâtit le Temple, il s'étoit passé trois mille cent deux ans. L'onzième année du règne d'Hiram sur les Tyriens (b) couroit, & il y en avoit deux cents quarante depuis la fondation de Tyr (c).

(a) La Vulgate porte Zio, & l'Hébreu Zou.

(b) Dans le premier Livre contre Apion, ce fut la seconde année du règne

d'Hiram, que les fondemens du Temple furent jetés. Mais on peut ramener la fondation dont Joseph s'exprime ici à ce sens.

(c) Voyez Remarque III.



II. Le Roi fit creuser les fondemens du Temple à une grande profondeur. Il y fit jeter des pierres dures, capables de résister à toutes les injures du temps, & qui s'incorporant pour ainsi dire avec le sol, formaient un tout solide, dont l'assiette inébranlable fût en état de porter sans travail les grands corps de bâtiment qu'on devoit élever dessus, & les magnifiques ornemens dont on avoit dessein de les accompagner. Car quoique ces ornemens ne fussent que de décoration, leur charge ne devoit pas être moindre que celle du grand édifice, à l'enrichissement duquel on les destinoit. Ce Prince fit employer jusqu'à l'entablement de belles pierres blanches, & fit donner à ce premier corps de bâtiment soixante coudées de hauteur, autant de longueur, sur vingt de largeur. Un autre corps de bâtiment s'élevoit sur celui-là, & dans les mêmes proportions, de manière que le Temple, dont l'entrée étoit à l'orient, avoit six vingts coudées d'élévation.

Hauteur, largeur & longueur du Temple.

On y entroit par un vestibule, dont la largeur & la hauteur étoient les mêmes que celles du Temple, mais dont la profondeur n'étoit que de dix coudées. Le Temple avoit des espèces de basses ailes, que l'on avoit distribuées en trente petits édifices, de trois étages chacun. Leur longueur, qui étoit de cinq coudées, étoit égale à leur largeur, mais leur hauteur étoit de vingt. Comme ils étoient contigus les uns aux autres, ils faisoient, par leur contiguité & leur nombre, le tour du Temple par-dehors. On avoit, à chaque étage, ménagé des portes qui facilitoient l'entrée d'une pièce dans l'autre.

Basses ailes du Temple.

Ces bas côtés avoient, comme on vient de le dire, trois étages, dont chacun avoit vingt coudées d'élévation, ce qui faisant en tout soixante (a), les mettoit au niveau de la partie inférieure du Temple. La partie supérieure du Temple n'avoit point de bas côtés. Les toits (b) de ces petits édifices étoient de bois de cèdre, & tellement particuliers à chacun que l'un ne touchoit point à l'autre. Ils étoient portés sur

(a) M. Prévost leur en donne six-vingts. C'est une faute d'impression. *Tom. 1. explicat. esquisse du Temple.*

(b) J'ai effacé vos *toits*, pour mettre en la place *vers d'arcs*. Je crois que le *faux* le demande, & que ces vers blâ-

timens pourroient être terminés chacun par des espèces de dômes, comme on en voit au tour des mosquées des Turcs, ou comme le sont les chapelles de quelques-uns des bas côtés de nos Eglises.

un plafond qui étoit commun à tous : de longues poutres (a) qui les traversonnent, soutenoient ce plafond & donnoient de la solidité aux cloisons qui les séparaient. Ces cloisons, ainsi que le plafonds & les lambris, étoient de bois de cèdre fort poli, & enrichis d'ornemens d'or taillés dans le bois, de manière que le Temple brilloit de toutes parts, & que l'éclat de l'or qui en sortoit frappoit d'une brillante lumière ceux qui y entroient.

Les pierres de ce superbe édifice étoient taillées avec tant d'art, & si exactement jointes & polies, qu'on ne pouvoit rien appercevoir qui marqua que le marteau ou quelque autre instrument y eut touché ; la nature sembloit les avoir formées pour se lier d'elles-mêmes si étroitement les unes aux autres, qu'elles paroissent être d'une seule pièce.

Un escalier que le Roi ménagea dans l'épaisseur du mur, conduisoit au premier étage du Temple. Car cet étage n'avoit pas du côté de l'orient une aussi grande ouverture que le rez de chaussée. Son entrée ne se prenoit que dans le côté du mur, & ne présentait qu'un passage assez étroit. Le Temple, soit le Saint, soit le Saint des Saints, étoit revêtu de planches de cèdre, jointes ensemble par de bons tenons, qui les assuroient & leur donnoient toute la force nécessaire. (b)

III. Salomon le partagea en deux : donna vingt coudées de longueur à la première division : c'étoit le Saint des Saints, dans lequel personne n'entroit que le Grand-Prêtre. La seconde, qu'on appelle le Saint (c), en eut quarante. A l'entrée de leur séparation, se présentait une grande ouverture, revêue de planches de cèdre, dorées & travaillées avec beaucoup d'art. Devant cette ouverture toit un rideau, teint de différentes couleurs, de bleu-céleste, de pourpre, d'écarlate, tissu d'un byssus très-beau & très-fin.

Ce Prince mit dans le Saint des Saints, qui avoit, comme je viens de le dire, vingt coudées de longueur, autant de largeur, deux Chérubins d'or, hauts de cinq coudées. Leurs ailes étoient de la même longueur, & ils étoient entre eux dans

(a) Je lis *chadon* au lieu d'*ababern*.

(b) Car en français il est obscur. M. d'Anselmy ne l'a point entendu, mais on en a touché quelque chose dans la Remarque VI. On a sâché de faire mieux ; on

n'auroit se promettre d'y avoir réussi.

(c) « Et destinée pour les Sacrifices » rendra. [M. d'Anselmy]. C'est ce que porte la Version de S. Jérôme, in *usum patrum domus*, mais Joseph n'en parle point.

une distance proportionnée, de manière qu'ils touchoient de l'extrémité de leurs ailes, d'un côté le mur septentrional, & de l'autre le méridional, & que leurs deux autres ailes se joignoient pour couvrir l'Arche, qui étoit au milieu d'eux. Personne ne peut ni concevoir ni décrire la forme de ces Chérubins.

Tout le pavé du Temple étoit couvert de lames d'or. L'ouverture du vestibule (a) étoit proportionnée à la hauteur de la muraille, & avoit vingt coudées de largeur, & elle étoit revêtue du même métal, & pour le dire en un mot, il n'y avoit aucun endroit du Temple, tant du Saint que du Saint des Saints, qui n'en fût revêtu. Il y avoit une voile à l'entrée de l'un & l'autre, mais il n'y en avoit point à celle du vestibule.

IV. Le Roi de Tyr avoit envoyé un ouvrier à Salomon qui portoit le même nom que lui. Sa mère étoit de la Tribu de Nephtali, & son pere Tyrien (b) de naissance, mais Israélite d'origine. Il avoit un talent particulier pour tous les ouvrages de la main. Mais il travailloit sur tout l'or & l'argent dans une grande perfection. Ce fut lui qui exécuta tous les ouvrages que Salomon fit faire pour le Temple. Il fonda deux colonnes d'airain (c) pour être mises à son entrée. Elles avoient quatre doigts d'épaisseur, dix-huit coudées de hauteur, & douze de circonférence, & étoient surmontées d'un lis jetté en fonte, haut de cinq coudées, & terminées par un ouvrage de métal, en forme de réseau entrelassé de palmes, d'où pendoit un double cor-

(a) Ce que Joseph appelle les *bagas* ne peut-être que l'ouverture du vestibule, qui donnoit entrée au Saint. Ce ne sont point les *bagas*, puisqu'il dit que le vestibule n'en avoit point. Il met *bagas* ailleurs dans l'endroit qui partageoit le Saint d'avec le Sanctuaire. Trouve-t-on des *bagas* à l'entrée de quelque ouverture.

(b) L'Écriture de Bala, de lui le cinquante quatrième le *marbre du Cypre*, & le *Maecras* a fait cette leçon dans la suite. Mais ce qu'il ajoute, que toutes les Nations Grecques & Latines s'en étoient, est un débris de mémoire par rapport à celles de nous. Si dans onze de mille les deux s'en étoient, car elles ont *Tyre*. Comme elles sont en cela conformes à l'Écriture, & à été une raison pour moi de traduire son pere Tyrien.

Le Roi Hiram fut cet ouvrier Tyrien d'origine dans la lettre à Salomon, selon

qu'Ézéchiel le rapporte. Cet Hiram fut le même d'Hiram de la Tribu de David. Quelque chose qu'il soit, j'ai peine à croire qu'il ait ignoré qu'il n'y avoit pas de Tribu de David. Je serois donc porté à croire que les Copistes ont écrit le nom de ce Prince au lieu de celui de la Tribu de Dan. Car on a au chapitre quatorze du second livre des Paralipomènes, que la mère de cet ouvrier étoit de cette Tribu, au lieu qu'elle est de celle de Nephtali dans la première avec des Rois.

(c) L'Écriture ne dit pas que ces colonnes fussent creues. Les Auteurs de l'Histoire universelle du monde disent qu'elles étoient dans la porche, comme les Traducteurs les ont mises, & devant le Temple. Mais elles auroient empêché la vue du Saint, si elles avoient été en cet endroit.

don de deux cents grenades. Cet ouvrage faisoit ombre au-ss. Celle de ces colonnes, qu'on plaça à droite devant le jambage du vestibule, s'appelloit *Jachim* : on appelloit *Boaz* celle qui fut mise à la gauche.

V Le même ouvrier fondit un grand vaisseau d'airain de figure hémisphérique, & que nous appellons, à cause de sa grande capacité, la mer d'airain (a). Car il avoit dix coudées de diamètre, & une palme d'épaisseur. Le milieu de sa capacité étoit supporté par une base contournée en dix filets, elle étoit large d'une coudée, douze taureaux entouraient la mer d'airain. Ils étoient tournés vers les quatre vents : trois vers celui d'orient, autant vers celui du couchant, & les six autres, vers ceux du midi & du nord. Leur dos s'avançoit dessous, & servoit à porter ce vaisseau, qui contenoit trois mille bates (b).

VI. Hiram fit encore des bases du même métal, & de figure carrée, pour soutenir des piscines. Elles avoient chacune cinq coudées (c) de longueur, quatre de largeur, & six de hauteur. L'ouvrage, dont les paries avoient été travaillées séparément, se présentait aussi. Quatre petites colonnes carrées étoient aux quatre angles, dans lesquelles les flancs des bases se rencontroient de chaque côté. Ces flancs ou ces cotés étoient partagés en trois compartimens ou panneaux, terminés chacun par un cordon en forme de corniche ou de base renversée. Un lion étoit représenté sur un de les panneaux, un taureau sur l'autre, & une aigle sur le dernier. Les petites colonnes étoient enrichies d'ornemens semblables à ceux des panneaux. Tout l'ouvrage étoit porté sur quatre roues, qui avoient été jetées en fonte. Les gentes, le moyeu compris, avoient deux coudées & demi de diamètre : & leur contour étoit si fini, se rencontroit avec tant de justesse le long des côtés, & entroit si exactement dans les rais, qu'il faisoit le sujet de l'admiration de ceux qui le voyoient. Aux angles de ces bases s'étendoient des espèces de coudes ou de mains, sur lesquelles régnoit un cordon. La piscine portée dessus étoit soutenue par des pieds d'aigle & de lion, joints avec tant d'art, qu'ils paroif-

(a) Joseph n'est pas tout-à-fait conforme à l'Écriture. 3. Rois, chap. 7. p. 24.

(b) L'Écriture a eu compte que deux

mille. *Ibid.* p. 24. 2. Paralip. chap. 4. p. 1. trois mille.

(c) Joseph n'est pas encore conforme au 3. Rois. *Ibid.* p. 27.

soient en sortir. On avoit ménagé, dans l'entre-deux, des branches de palmes relevées en bolée.

Enfin, le même ouvrier fit pareil nombre de vaisseaux de figure sphérique, pour laver les victimes. Chacun de ces vaisseaux contenoit quarante choës, avoit de hauteur quatre coudées, & son diamètre, d'un bord à l'autre en avoit autant, & étoit porté sur autant de bases, que l'on appelloit *mechonoth*. Cinq de ces piscines étoient placées au côté gauche du Temple, tournées vers le nord. Les cinq autres étoient à droite, regardant le midi vers l'orient. La mer d'airain étoit dans la même position. On remplissoit d'eau tous ces vaisseaux. Celle de la mer d'airain servoit à laver les pieds & les mains des Prêtres, lorsqu'ils montoient à l'autel; & celle des piscines à laver les entrailles & les pieds des victimes qu'on immoloit.

VII. Salomon donna vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur à l'autel qu'il fit faire pour les holocaustes. Tout ce qui étoit destiné à l'usage de cet autel, chaudrons, sceaux, crochets, & pinces, étoit de cuivre, & d'un cuivre qui approchoit de la beauté & de l'éclat de l'or. Il fit faire plusieurs tables, & une grande entre autres d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains de Proposition. Il en fit faire dix mille autres d'une égale beauté, mais d'une forme différente, sur lesquelles on mettoit les vases, les coupes, & les pateres (a), dont vingt mille étoient d'or, & quarante mille d'argent. Il fit faire dix mille chandeliers, & en fit placer un dans le Temple pour y éclairer toujours, conformément à la Loi, & comme Moïse l'avoit ordonné. La table sur laquelle on mettoit les pains de Proposition étoit placée au nord, à l'opposite du chandelier qui étoit au midi. L'autel d'or étoit entre-deux, & avec le chandelier & la table des pains de Proposi-

(a) Un Cuivre dont nous avons une dissertation dans le troisième tome de l'Histoire critique de la République des Lettres, page trois cent, prétend que le vaseau dont on se servoit pour porter le vin dans le cratère, & le verser dans les coupes à boire, s'appelloit *mechonoth*. Je ne le conteste pas, mais il n'a pas en son sein. Car le vin que couvenoit le cratère n'étoit pas pour boire, puisqu'il étoit destiné à servir de lavoir le Temple. C'est à quoi ne s'a-t-il pas assez en son lieu. C'est à quoi ne s'a-t-il pas assez en son lieu. C'est à quoi ne s'a-t-il pas assez en son lieu.

que » Salomon fit faire aussi quatre vingt mille coupes à boire du vin.

Le même Dissertateur prétend avoir démontré que *mechonoth* étoit le vaseau dans lequel on mettoit l'eau avec le vin, & qu'on le versoit avec lesquelles on buvoit. Tout cela peut être vrai par rapport aux Anciens qui il est, mais les cratères que Salomon fit faire, selon Joseph, étoient des bassins ou des calices, puisqu'ils servaient à y porter du vin.

tion, dans cette partie du Temple, qui avoit quarante coudées de longueur, & qui commençoit au voile qui étoit tiré devant le Saint des Saints, dans lequel on devoit placer l'Arche.

VIII. De plus, ce Prince fit faire quatre-vingt mille burettes, & dix mille coupes d'or, une fois autant en argent. Quatre-vingt mille plats d'or, cent soixante mille d'argent, qui servoient à porter la farine à l'autel. On la pétrissoit dans des bassins, dont il y en avoit soixante mille d'or, & six-vingt mille d'argent : vingt mille mesures d'or, & quarante mille d'argent, semblables à celles que Moïse appelle assaron & hin. Ce Prince fit encore faire vingt mille encensoirs d'or pour porter les parfums dans le Temple, & cinquante mille réchauds du même métal, pour porter le feu du grand autel au petit, qui étoit dans le Saint : mille habits sacerdotaux pour les Grands-Prêtres, avec l'Ephod, le Rational & les pierres précieuses. La couronne sur laquelle Moïse avoit fait graver le nom de Dieu étoit unique, & s'est conservée jusqu'à nos jours. Dix mille robes du plus beau byssus, pour les simples Prêtres, dont chacune avoit une ceinture de pourpre : deux cents mille de la même étoffe, pour les Lévités qui chantoient les hymnes sacrées, & autant de trompettes, ainsi que Moïse l'avoit ordonné. Enfin, quarante mille instrumens de musique, qu'on appelle des nables & des cynires, ornés d'électre (a).

IX. Salomon déposa dans le trésor du Temple & consacra à Dieu tous ces riches & magnifiques ouvrages. Il n'épargna rien, & témoigna le plus grand zèle pour l'ornement & la décoration de ce saint lieu. Pour empêcher que le peuple n'y en-

(a) On croit que l'électre étoit composé d'or & de cuivre. Mais il ne paroît pas que le nable & le cynire fussent de ce métal. On rend ordinairement le premier de ces mots par lyre, & le second par quarte. Quoiqu'on ne puisse pas assurer que ces deux instrumens étoient précisément les mêmes que ceux auxquels nous donnons ces noms, il paroît qu'on en jouoit en les touchant. Leurs cordes pouvoient être d'un métal composé d'or & de cuivre, mais l'expression de Joseph de Corinthe choïse de plat. Les cordes de nos claviers & de nos psalteries sont de métal, ces instrumens n'en sont pas pour cela.

Dans la description qu'Hérophile

fit du temple des rois de Séleucie, on voit des rétroux mêlés avec des lances d'ivoire. M. Dacier, qui fait cette remarque sur le vers quarante-septième de la première lettre d'Horace, croit que ce pourroit être de simples ossements d'ivoire, comme les guides des chars, qu'Homère appelle des guides blanches d'ivoire. L'expression de Joseph n'en dit pas plus sensiblement ni davantage, & il parait que la pensée est seulement, que ces instrumens étoient ornés d'électre. Car si dans le chapitre septième, que Salomon fit faire des nables & des cynires d'un bois qu'on appelle amume,

trât, & pour lui faire connoître qu'il n'y avoit que les Prêtres à qui cela fût permis, il fit élever autour de ce saint édifice un mur haut de trois coudées. Nous appellons en notre langue cette espèce de balustrade, Geizroth, & les Grecs *Θειος* (a). Autour de cette enceinte s'élevoient de grands & vastes bâtimens, qui formoient un quarré régulier, & au-devant desquels étoient de spacieux portiques. Chacune de leurs ouvertures, qui étoient fort exhaussées, regardoit un des vents, & étoit fermée par des portes enrichies d'une magnifique dorure.

Tous les Juifs fidèles observateurs de la Loi, & qui ne se trouvoient souillés d'aucune impureté, pouvoient entrer dans ces portiques. Ce Temple extérieur étoit lui-même une merveille au-dessus de toute expression, & jamais on n'avoit rien vu de semblable. Salomon avoit fait combler de grands fossés, dont la profondeur étoit telle, qu'on n'auroit pu, sans danger, se pencher pour en voir le fond. Il les fit combler jusqu'à la hauteur de quatre cents coudées, & les mit par ce travail au niveau de la montagne sur laquelle il étoit bâti, de manière que le parvis des Prêtres (b), qui étoit à découvert, se trouvoit de plain-pied avec lui. Un double péristyle, qui régnoit autour, étoit soutenu par de hautes colonnes d'une seule pierre. Son plafond étoit de bois de cèdre, richement travaillé, & formant de superbes lambris; toutes ses parties étoient revêtues d'argent.

## CHAPITRE IV.

**S**EPT ans suffirent à Salomon pour faire exécuter tous ces riches & somptueux travaux, ce qui est une preuve admirable du zèle ardent de ce Prince pour le culte de Dieu, & de ses prodigieuses richesses; car, à en considérer l'immense détail, la vie d'un homme ne pourroit paroître que trop courte pour consumer de si vastes entreprises. Ce pieux & magnifique Prince envoya aussitôt ordre à ses principaux Officiers & aux Anciens du peuple, de convoquer une assemblée générale de la

(a) M. d'Andilly n'a point traduit *Θειος* par un mot Arabe. Il n'est point en effet dans la version de S. Genesius.

(b) Cet *ὄψος* après quelques étoit le parvis des Prêtres, qui étoit à découvert, & un saint lieu extérieur au Temple, hors du Temple.

Nation, & de commander au peuple de se rendre à Jérusalem pour y voir le Temple, & être témoin de la translation qui s'y devoit faire de l'Arche d'alliance. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, qu'une si grande multitude put s'y rendre dans le septième mois après la notification des ordres du Roi, & ce mois fut celui que les Hébreux appellent Thuri, & les Macédoniens Hyperbéréthée. La tête des Tabernacles, qui est une des plus grandes & des plus solennelles que nous ayons, se rencontroit dans le même mois. On alla donc prendre l'Arche du Seigneur & le Tabernacle que Moïse avoit fait faire, avec tous les vases & toutes les autres choses qu'il avoit jugé nécessaires au ministère sacré, pour les transporter dans le Temple. Le Roi accompagnoit l'Arche. Le chemin par-tout arrosé du sang des victimes offertes, l'air rempli d'une si prodigieuse quantité de parfums, que leur agréable odeur se faisoit sentir à ceux qui étoient le plus éloignés, le chant des hymnes & les danses, qui ne cessèrent que lorsqu'on fut arrivé au Temple. tout annonçoit la religieuse persuasion où l'on étoit que Dieu venoit honorer de sa présence la nouvelle & magnifique demeure qui lui étoit consacrée. Ce fut ainsi que se passa l'auguste cérémonie de la translation de l'Arche (a). Lorsqu'il fallut l'entrer dans le Temple, & la placer dans le Saint des Saints, tout le monde se retira, les seuls Prêtres qui la portoient l'y déposèrent entre les deux Chérubins. Hiram avoit disposé leurs ailes du côté de l'espace qui étoit entre eux de manière, qu'en se réunissant, elles formoient comme une tente & comme une espèce de voûte, sous laquelle l'Arche devoit être. Elle ne renfermoit que les deux Tables de pierre, sur lesquelles étoit gravé le Décalogue, que Moïse avoit reçu de Dieu sur le mont Sinai. Le Chandelier d'or, la Table & l'Autel, qui étoient du même métal, furent mis dans le Saint des Saints, dans la même position qu'ils avoient dans le Tabernacle, & on y offrit tous les jours les sacrifices ordinaires. L'autel d'airain fut placé devant le Temple, vis-à-vis de la porte du Porriqus d'Israël (b), afin qu'il se présentât lorsqu'on ouvroit cette porte, & que chacun vit aisément les saintes cérémonies &



L'Arche est mise dans le S. des Saints, & le Chandelier, l'autel des parfums, & la Table des pains de Proposition dans le Saint.

(a) 1. Rois, chap. 8.

(b) Je ne sçurois du Porriqus d'Israël, pour braver l'ambiguité de la traduction de M. d'Arétilly. Car de la manière dont

il se rend ce mot, on ne sçait si c'est l'ouverture de la porte du Temple proprement dit, ou de celle du Porriqus d'Israël, qui donneoit issue de tout le



tout l'appareil des sacrifices : tout le reste des choses nécessaires au saint ministère fut exactement rassemblé & déposé dans le Temple.

Il. À peine les Prêtres en furent-ils sortis , après y avoir déposé l'Arche & tout ce qui y avoit quelque rapport , qu'on vit s'élever un nuage épais , mais non tel que ceux qu'on voit dans les gros temps d'hiver. Il s'étendit sur le Temple , & y répandit une fine & douce rosée . l'espèce de brouillard qu'elle forma , obscurcit tellement les yeux des Prêtres , qu'à peine se voyoient ils les uns les autres , mais tout le monde y vit , des yeux de l'esprit , la gloire & la majesté de Dieu descendre dans le Temple & y établir sa demeure.

Le Roi , qui pour-lors étoit assis , se leva & fit cette prière , si digne de la profonde sagesse & de la souveraine majesté de Dieu. « Vous avez , Seigneur , une demeure éternelle. Des choses que vous avez créées , nous connoissons le ciel , l'air , la mer & la terre : mais leur immense étendue est trop bornée pour vous contenir. Si j'ai élevé ce Temple , que je consacre à votre Nom , c'est afin que ceux qui vous y offrent des sacrifices , & vous y rendront le culte qui vous est dû , puissent faire monter de ce saint lieu leurs vœux jusqu'à votre divin throne , dans la ferme confiance que vous y êtes présent , & que vous ne vous éloignez jamais de ceux qui sont à vous. Vous voyez tout , vous entendez tout , & bien que vous daigniez honorer ce Temple de votre divine présence , vous n'abandonnez pour cela aucune de vos créatures : elles vous sont toutes présentes , & vous êtes jour & nuit avec ceux qui vous cherchent. » Après avoir adressé cette prière à Dieu , le Roi se tourna vers le peuple , pour lui faire admirer les effets du pouvoir infini de Dieu , & de son attentive providence. « Dieu , lui dit il , a manifesté à mon pere les choses futures , l'événement a justifié la plupart de ses prédictions ; le reste aura pareillement son effet. Il m'a donné le nom que je porte avant que je fusse né , & a déclaré que succédant au throne de mon pere , je bâtirois le Temple. Vous avez vu l'accomplissement de ces prédictions , ce doit

Prêtre de Salomon.

signification des sacrifices : & ce ne pouvant être que l'ouverture de ce Portique qui procure cette vue. En tirant le voile qui étoit sur le Saint & le veill.

huile en donnant celle de l'autel des parfums , du chandelier & de la table des pains de Proposition.

« être pour vous un puissant motif de louer & de bénir son  
 « saint Nom : animez votre foi par tout ce que vous voyez  
 « maintenant , & ne doutez pas des promesses qu'il veut bien  
 « vous faire de vous rendre heureux , elles auront leur plein  
 « & entier accomplissement.

III. Ce Prince portant ensuite sa voû vers le Temple , & étendant ses mains sur le peuple , dit encore . « Il est impossible aux  
 « hommes de rien faire qui puisse compenser les bienfaits  
 « dont Dieu les comble. Car sa souveraine Majesté n'a besoin  
 « de rien , & elle est au-dessus de tout retour. Souverain Maître de l'univers , plus vous nous avez élevés au-dessus de  
 « vos autres créatures , plus nous devons bénir votre divine  
 « Majesté , & lui marquer notre vive reconnaissance , de tous  
 « les biens dont vous avez comblé nos familles en particulier , & toute la Nation en général . de quel organe pouvons-nous plus à propos faire usage , pour apaiser votre colère ou pour obtenir la continuation de vos bontés , que de  
 « notre voix , c'est de l'air que nous la recevons , & nous faisons  
 « vous que par un nouvel effet de l'air , elle se porte au-dessus  
 « de nous. Je m'en fers , Seigneur , pour vous rendre des actions de grâces , de ce que vous avez tiré mon pere d'une  
 « condition obscure pour le faire monter sur le trône , & de ce  
 « que vous avez daigné jusqu'ici , accomplir dans ma personne  
 « toutes vos bienfaisantes promesses. Accordez - moi , je vous prie , dans la suite , les grâces dont vous comblez ceux que  
 « vous aimez. Faites prospérer de plus en plus ma maison ;  
 « conservez-y la couronne dans une suite de générations qui  
 « se succèdent de siècle en siècle , suivant la promesse que  
 « vous en avez faite à mon pere pendant le cours de sa vie ,  
 « & que vous lui avez renouvelée lorsqu'il étoit prêt à la  
 « quitter. Daignez , Seigneur , nous faire cette grâce , & donner à mes enfans les vertus qui vous sont le plus agréables.  
 « Répandez , je vous en supplie sur ce Temple , une partie de  
 « votre Esprit saint , afin qu'il soit dit que vous habitez avec  
 « nous sur la terre. La vaste étendue du ciel , & tout ce que  
 « ses voûtes immenses renferment , est trop bornée pour être le  
 « palais de votre divine Majesté , un aussi fragile édifice pourra-t-il vous contenir ? Daignez cependant , Seigneur , en prendre  
 « soin , comme d'un lieu qui vous appartient particulièrement ,  
 « & ne pas permettre que votre héritage soit jamais détruit

11 par nos ennemis. Si votre peuple vous offense, si pour l'en  
 12 châtier vous lui envoyez quelqu'un des fléaux dont vous pu-  
 13 nissez ceux qui transgressent vos saintes Loix, la famine ou  
 14 la peste, & que retournant sincèrement à vous, il vous sup-  
 15 plie dans ce saint Temple de lui pardonner, daignez lui don-  
 16 ner des marques de votre salutaire présence, en l'exauçant  
 17 & en le délivrant de ces terribles fléaux. Je vous prie de ne  
 18 pas accorder cette grace seulement à votre peuple : étendez-  
 19 la sur tous ceux qui viendront y implorer votre miséricor-  
 20 de, de quelque extrémité de la terre qu'ils s'y rendent, &  
 21 de quelques désordres qu'ils viennent vous marquer leur re-  
 22 pentir, accordez leur l'effet de leurs prières. L'univers entier  
 23 sçaura ainsi, que vous avez bien voulu vous choisir une de-  
 24 meure parmi nous, & que votre peuple n'est point un peu-  
 25 ple barbare & inhumain, ennemi de toute nation étrangère,  
 26 puisqu'au contraire nous souhaitons que vous répandiez éga-  
 27 lement vos bienfaits sur tous les hommes, & que vous ne  
 28 refusiez votre secours à aucun de ceux qui vous le deman-  
 29 deront.

I V. Salomon ayant cessé de parler se jeta à terre, & après  
 y être resté assez long-temps prosterné, il se leva pour offrir  
 des sacrifices. Quand l'Autel fut chargé de victimes, Dieu  
 marqua d'une manière bien éclatante, qu'elles lui étoient  
 agréables. Car le feu tomba du ciel en présence de toute l'as-  
 semblée, & se répandit sur l'Autel, où il consuma les victimes.  
 Le peuple, témoin d'un effet si extraordinaire, reconnut pu-  
 bliquement que Dieu se choisissoit une demeure dans le Tem-  
 ple, & il se prosterna dans l'excès de sa joie pour l'adorer. Le  
 Roi bénit sa divine Majesté, & le peuple se fit un devoir de  
 l'imiter. Pénétrés des marques singulières de sa bonté, ils le  
 supplioient de vouloir bien leur être toujours favorable, de  
 préserver leur cœur de tout péché, de les maintenir dans la  
 justice, dans la piété, & dans une observation constante des  
 Loix qu'il leur avoit données par le ministère de Moïse, puis-  
 qu'en cela consistoit le bonheur de la Nation, & que c'étoit  
 le seul moyen qu'ils eussent d'être le plus heureux peuple du  
 monde.

Le Roi exhorta le peuple à faire réflexion, que ce qui avoit  
 pu lui procurer de si grands avantages pouvoit les lui conser-  
 ver, & même les augmenter dans la suite, que ce n'étoit pas

assez de se les être procurés par la piété & par la justice, qu'il failloit le les assurer par la pratique des mêmes vertus; puisque, bien qu'il y ait du mérite à se procurer quelque bien, il y en a beaucoup davantage à le le conserver, & à ne point s'exposer par la faute au malheur d'en être privé.

V Salomon congédia ensuite l'assemblée, après avoir offert beaucoup de sacrifices pour lui & pour le peuple, auquel tant hommes, que femmes & enfans, il fit un festin général. Il immola douze mille veaux (a), & cent vingt mille moutons; Ce fut la première fois qu'on sacrifia dans le Parvis du Temple (b). On célébra ensuite avec beaucoup de magnificence la fête des Tabernacles pendant sept jours (c). Le Roi mangea en public & régala le peuple.

VI Quand ces augustes cérémonies furent achevées, & que tout ce qui regardoit le culte de Dieu parut accompli, le Roi permit à tout le monde de s'en retourner chez soi. Il fut remercié par toute la Nation, du soin qu'il prenoit de son peuple, & du zèle avec lequel il avoit entrepris & achevé de si grands ouvrages; on fit des vœux à Dieu, pour qu'il lui accor-

(a) L'Écriture compte vingt deux mille veaux. Je ne voit pas pourquoi le nombre s'élevé en deux vingt mille, car tu vois qu'il n'y en a que douze dans le Texte qu'il a fait sacrifier.

(b) Il n'est point permis de penser la chose dans ma traduction plus comme elle se passa que comme Joseph la raconte, ou plus que comme les Copistes de lui l'ont racontée. Mais s'agisse chez lui le Temple proprement dit, & je ne me souviens pas d'avoir entendu où il le temple pour être sur le Parvis ou les Portes, & il parait par le N. T. que c'est la suite des Juifs qui ont vu en Grec, de là grec le Temple proprement dit par le mot de *naos*, & le Parvis des Prêtres & les Sacrifices par celui d'*hieron*. Il est certain que ce ne fut point dans le Temple proprement dit, que Salomon immola cette grande multitude de victimes. Ce fut encore moins dans ce lieu, que le peuple se régala. Il n'y pouvoit pas même entrer. Ce fut dans le Parvis d'Israël qu'il fut traité, & ce fut dans le Parvis des Prêtres que ces

sacrifices furent offerts.

Ainsi, je conjecture que Joseph avoit écrit que Joseph immola & se régala, mais que les Copistes toujours pressés & sans beaucoup d'attention ont écrit que nous avions lieu de nous. Si l'on n'a vu ni un lieu que Joseph distingue exactement ces deux mots, l'un, manque d'attention, l'autre, ne nous peut en rien.

Le sacrifice du devant vers, la correction est nécessaire pour corriger Joseph avec l'écriture, car elle ne compte que quatre jours, car pour à dédicace du Temple que pour à la fête des Tabernacles, & elle est exprimée, " que cette fête fut à la fin pendant sept jours. Mais quand on l'auroit étendue alors pendant quatorze, pour des raisons qui nous sont inconnues, le docteur Annanias de la doctrine de l'école de la Tradition de M. d'André, ou le croit, ou s'exprime mal, quand il dit que cette fête dura quatorze jours, car il est certain qu'elle n'en durait que sept."

\* 2. Parv. chap. 7. §. 3.

\*\* *Exordium Salomonis Apoc. dicitur Deum, Levit. chap. 23. §. 10.*

dât un long règne. Le peuple s'en retourna plein de joie , dansant & chantant de saints cantiques , de manière que chacun se trouva de retour sans avoir senti les fatigues du voyage.

Ceux qui avoient porté & placé l'Arche dans le Sanctuaire , qui avoient pu considérer la grandeur & la magnificence de tout l'édifice , qui avoient assisté aux nombreux & somptueux sacrifices qu'on avoit offerts , s'en retournerent aussi , saisis & pénétrés d'admiration.

Le Roi eut ensuite une vision pendant son sommeil , dans laquelle Dieu lui fit connoître qu'il avoit exaucé sa prière , qu'il prenoit le Temple sous sa protection , & qu'il ne cesseroit d'y faire sa demeure , tandis que ses descendans & la Nation ne s'écarteroient point de ce qu'ils lui devoient . que s'il suivoit les conseils du Roi son père , il l'élèveroit au plus haut degré de gloire & de bonheur , que ses descendans régneront toujours sur la Nation & sur la Tribu de Juda . que s'il abandonnoit sa Loi , s'il la mettoit en oubli & s'il le quittoit pour adorer des Dieux étrangers , il le détruiroit sans ressource , & extermineroit jusqu'au dernier de ses descendans , qu'il seroit porter au peuple sa part du châtiment , qu'il seroit épuisé par les guerres , & accablé d'une infinité d'autres maux , & qu'il seroit emmené captif dans des pays étrangers , que le Temple qu'il venoit de bâtir seroit pulvérisé & brûlé par des ennemis , qui détruiroient Jérusalem . que les maux dont ils seroient affligés seroient si grands , qu'ils paroîtroient incroyables , & seroient traités de fables , que leurs voisins qui en entendraient parler , en seroient tellement surpris , qu'ils se demanderoient , dans leur étonnement , comment Dieu a-t'il pu concevoir une si forte haine contre les Israélites , ce peuple qu'il avoit comblé de tant de biens , & élevé à un si haut degré de gloire ? Que ceux des Hébreux qui survivroient à de si grands maux , ne pourroient leur répondre que par l'aveu de leurs péchés , & du mépris qu'ont fait leurs pères de leur sainte Loi. Voilà ce que , selon la sainte Ecriture , Dieu révéla à Salomon pendant son sommeil.

## CHAPITRE V.

**L** A P R E'S que ce Prince eut bâti le Temple en sept années, comme nous avons dit, il jeta les fondemens d'un palais, qu'à peine il acheva en treize. Car il n'en pressa pas le travail avec la même activité qu'il avoit pressé celui du Temple (a). D'ailleurs, quoique le Temple fut par la grandeur un ouvrage immense & digne de la plus grande admiration, comme Dieu en favorisoit l'entreprise d'une manière particulière, il ne fallut que le temps qu'on vient de marquer pour le porter à sa perfection. Le palais que le Roi se bâtit n'en approchoit pas, &c, soit parce qu'on n'avoit fait aucuns préparatifs, soit parce qu'on n'y travailla pas avec la même ardeur, en ce que ce n'étoit que la demeure d'un Prince, &c non pas celle d'un Dieu, il fut plus long-temps à bâtir. Il répondoit cependant à l'état florissant où étoit le Roi & toute la Nation. J'ai cru en devoir donner la description, & en faire connoître l'ordonnance, afin de mettre ceux qui liront cette histoire, en état de se former quelque idée de la magnificence (b).

I I. Le bâtiment étoit vaste & somptueux, soutenu par plu-

(a) Joseph ne dit pas qu'il y eut plus de travail dans le Temple de Salomon que dans le palais que ce Prince se bâtit; & le reproche que lui en fait M. le Clerc n'est pas fondé. Au lieu de le livrer au plaisir de relever une fausseté que Joseph n'a point faite, son Censeur se fait plus d'honneur, & de cet élogium qu'il donne à la structure, il en tire une petite portion pour enlever tout ce qu'il n'étoit pas fait. La grande réputation du bâtiment que fut le Temple dans la suite, faisoit elle quelque chose au temps qu'on avoit mis à le bâtir, & y a-t-il du sens dans la traduction de Césaire? *Sed illud Templum quatuor magnam, mirabilem & incredibilem famam consecutum, Deus qui solus imperavit, manus manu-*

*runt fieri cepit. Le nouvel Éloar a judicieusement rétabli le peu de désavantage que les Copistes avoient causé en cet endroit, en faisant imprimer sur l'autorité des manuscrits, apparus, au lieu d'indigne. Il auroit pu y joindre l'authority de l'ancien Interprète. Car, à en juger par la traduction, .. il est dans son exemplaire, apparus. Sed. Indigne est quidem grande & operum mirabile, etc.*

(b) Si Joseph venoit nous faire connoître la magnificence du palais de Salomon, comme il nous le dit ici, il devoit ne pas éterniser la description qu'il en fait, & ne se pas exprimer par des éloges qu'adipso lui-même auroit pu peut-être peine à dériver. Sa description n'est pas seulement terrible à celle que nous lisons dans le chapitre septième

\* Sed quis cum decem plus laboris fuisse le Temple, quam in multis edificiis regis? atque hoc communiter est, ut multis aliis, qui parvis imperantibus habitant, de Templo Jerusalemitico, Comm. 14. Reg. chap. 5. §. 10.

fleurs colonnes ; Salomon l'avoit voulu rendre capable de contenir la multitude de peuple, qui pouvoit s'y rendre pour obtenir la décision des affaires générales ou particulières. Il avoit cent coudées de longueur, cinquante de largeur, & trente de hauteur. Les colonnes (a) qui le soutenoient étoient de bois de cèdre, de figure quarrée, terminées par un plateau d'ordre Corinthien (b). Ses portes étoient symétriquement disposées, de forts jambages, ornés de triglyphes, servoient également à les décorer & à les rendre solides. Du milieu de ce vaste bâtiment, & sur toute sa largeur, s'élevoit à l'opposite du Temple un pavillon quarré, long de trente coudées, & soutenu par d'épaisses colonnes. Une des pièces de ce pavillon étoit une grande & belle sale, dans laquelle le Roi venoit prendre séance pour rendre la justice. Proche de cet édifice étoit le palais de la Reine, & divers logemens, dont les principales pièces servoient de sales à manger, & d'autres destinées à prendre quelque repos après avoir expédié les affaires. Tout étoit lambrulé de bois de cèdre. Les murs étoient de pierre de dix coudées, incrustées en partie d'une autre sorte de pierre estimée & recherchée, dont on se sert pour orner les Temples & les palais des Princes. Les terres dont on la tire sont en

de nombreux livres des Rois, mais n'est pas absolument impossible, il est extrêmement très difficile de le former une idée un peu exacte de ce palais, pas de qu'on en la dans l'écriture sacrée de par ce que de l'Histoire des Juifs. Ce seroit s'aventurer étrangement, que de croire entendre ce qu'on n'entend pas, ou respecter bien peu la vérité, que d'affirmer qu'on connait bien ce qu'a peine pour en le faire d'entendre.

(a) Les 8 hauteurs antérieures à celles de M. Haver amp, spécialement supposé, sera, à colonnes, mais 5 colonnes de l'Église Trinitaire même pu voir, que Joseph commentant la description du palais de Salomon par dire, qu'il étoit soutenu par quatre colonnes il n'avoit pas pu dire quatre lignes plus bas, que les sept colonnes qui le soutenaient étoient de cèdre, & de figure quarrée, outre que l'ancien Hébreu ne l'aurait point dans son Hébreu même.

(b) Dans un sens qui approche

beaucoup de celui qu'on appelle dans la fable Corinthien. Tout ce qui est ramassé entre deux espaces de temps l'un ou l'autre est fort obscur. Je ne suis à ceux qui l'ont traduit ainsi non l'entendant bien. Je ne doute point que je ne l'entende pas ; si l'on ne l'ait pas l'ancien propre, c'est un sacrifice qu'on doit à la vérité & au progrès des sciences ; & à ceux des Savans qui ont travaillé sur les Anciens, trouvent après des années qu'ils n'entendent pas, ont avec eux peut-être que dans la fable sont tombés sur les mêmes erreurs, & les ont engagés à faire des efforts qui ont même l'effet de la laideur sur des passages dont on ne voit pas encore bien le sens : cela est d'ailleurs une instruction indirecte aux jeunes gens qui le consacrent à l'étude que si rien n'est plus nécessaire pour y réussir, que de le faire un jugement par de vrai, rien ne les rend plus fiers que la persuasion de croire-mieux ce qu'on n'entend pas.

grand renom. Trois rangs de cette belle pierre (a) revêtissoient le tour des murailles jusqu'à la troisième partie de leur hauteur : sur la quatrième régnoit une admirable sculpture, on y voyoit des arbres & toute sorte de plantes ; les ombres des branches & des feuilles qui en pendoient & qui couvroient la pierre , étoient travaillées avec tant de délicatesse , que leur légèreté faisoit presque croire qu'elles avoient du mouvement. Diverses peintures , dont l'éclat étoit rehaussé par un fond blanc sur lequel elles étoient couchées , couvroient l'espace qui restoit jusqu'au plafond.

Salomon fit encore construire plusieurs autres bâtimens , qu'il consacra aux plaisirs de la cour (b). Il les fit entourer de magnifiques galeries , on y voyoit entre autres un superbe salon à manger , tout brillant d'or : toutes les choses nécessaires pour le service des tables étoient du même métal. Au reste , il n'est pas aisé de rendre un compte bien exact du nombre , de la grandeur & de la variété somptueuse des bâtimens de ce Prince : plusieurs , cachés sous terre , se déroboient à la vue , d'autres poulés à la plus haute élévation , présentoient un magnifique spectacle , sur-tout par la beauté & l'étendue des jardins & des bois qui les accompagnoient , & qui formant le plus agréable point de vue , procuroit en même un délicieux couvert contre les ardeurs du soleil. Pour abrégér , tous ces bâtimens étoient d'une très-belle pierre blanche , & enrichis d'or , d'argent , & du plus beau bois de cèdre. On voyoit par-tout sur les murs & dans les plafonds , de ces belles pierres précieuses , encaissées dans de l'or , qui faisoient un des principaux ornemens du Temple du Seigneur. Ce Prince se fit faire un grand trône d'ivoire , élevé en forme de tribunal ; on y montoit par six degrés : les deux extrémités de ces degrés se terminoient par la figure d'un lion en bossé ; celles du siège présentoient des bras de relief qui paroissent tendus pour recevoir

(a) Je crois que c'est le sens de Joseph. Je pourrois me tromper , mais il ne dit certainement pas « que ces divers appartemens étoient tapissés de trois ou quatre rangs de pierres. » (M. d'Addis.) C'est une traduction du latin de S. Jérôme *Et tribus quidem ordinibus antea Babylonicis praevenantibus.*

(b) *Et quatuordecim domos : la commodité requise pour les rois.* Le nouvel

édition remarque qu'on bâtoit dans les éditions précédentes *se quatuor*, mais qu'il avoit trouvé *se quatuor* dans les manuscrits. Il n'y a point de quoi se faire point voir que cela étoit les débris de la bonne leçon *se quatuor*. La correction est si assurée , & elle donne un si bon sens , que je n'ai pas fait difficulté d'y conformer la traduction.



le Prince ; & la figure d'un veau , dont le corps ouvert lui présentoit un appui commode , en formoit le dossier (a) Ce trône étoit tout revêtu d'or.

III. Vingt ans furent employés à faire tous ces ouvrages (b). Hiram , Roi de Tyr , fournit à Salomon non seulement des bois de cédre & de sapin , mais encore beaucoup d'or & d'argent. Salomon de son côté envoya chaque année à Hiram une grande quantité de grain , d'huile & de vin , toutes choses qui lui manquoient , comme nous l'avons déjà remarqué. Il lui offrit de plus vingt villes dans la Galilée , & peu éloignées de Tyr. Ce Prince fut les voir , mais n'en étant pas content , il lui écrivit qu'il n'en avoit pas besoin : ce qui leur fit donner le nom de *Chabul* , qui signifie dans la langue des Phéniciens , *cela ne plaît pas*.

Le Roi de Tyr envoya des énigmes à Salomon , & lui proposa des questions difficiles , le priant de les lui expliquer , & de les dégager de tout ce qu'elles avoient d'obscur. Ce qu'il fit avec beaucoup de clarté & d'intelligence ; le Roi d'Israël avoit pour ces choses une sagacité & une pénétration admirables. Menandre , qui a traduit les Antiquités Tyriennes du Phénicien en Grec , parle ainsi de ces deux Rois : « Après la mort d'Abibal , son fils Hiram lui succéda , & mourut âgé de cinquante-trois ans , après en avoir régné trente-quatre. Il combla ce qu'on appelle le Grand terrain (c). Il fit poser la colonne d'or qui est dans le Temple de Jupiter , & la lui consacra. Il fit couper une grande quantité d'arbres sur le mont Liban , qu'il destina à couvrir des temples. Il détruisit les anciens , & il bâtit celui d'Hercule & d'Asarré ; il éleva premièrement celui d'Hercule dans le mois Peritius (d). Il déclara la guerre aux Heuciens , qui refusoient de lui payer

(a) Voyez Remarque XV.

(b) 1. Rois , chap. 5 §. 10.

(c) Joseph rapporte le même passage de Menandre dans son premier livre contre Apion , chapitre dix huit. M. d'Andilly y fait d'usage une île d'Asarré. Il en fait un grand champ. Dans le premier endroit , S. Gelenus en fait ce mot par Eurychoram , & ici par agrum qui signifie amplex.

La sçavante Société qui a donné l'Histoire universelle du monde (tom. 2.

pag. 56.) dit : « qu'une partie du terrain » situé de l'île de Tyr fut couverte de » bonne terre. » Elle cite pour le prouver les passages de Menandre & de Diod. que Joseph rapporte ici , mais ils ne disent absolument rien de l'Asarré.

(d) Je ne sçavois , au lieu de Asarré , sur ce que Joseph dit dans son premier livre contre Apion , page quatre cents quatre vingt quatorze , qu'il fit bâtir premièrement le Temple d'Hercule dans le mois Peritius , ensuite celui d'Asarré.

tribut, & il se retira après les avoir soumis de nouveau. Il y avoit de son temps un jeune homme nommé Abdémone, qui remporta toujours le prix de la résolution des Problèmes que proposa Salomon, Roi de Jérusalem. Dieu en parle aussi lorsqu'il dit : Abibal étant mort, son fils Hiram lui succéda. Il aggrandit considérablement la ville par le moyen des terres qu'il fit apporter à l'endroit qui regarde l'orient, il lui joignit le temple de Jupiter Olympien, en comblant le terrain qui le séparoit d'avec la ville, & il lui fit plusieurs présens en or. Il fit couper du bois sur le mont Liban pour bâtir des temples. On dit que Salomon Roi de Jérusalem lui proposa plusieurs énigmes, & qu'il le pria de lui en proposer plusieurs à son tour (a), à condition que celui qui ne pourroit pas expliquer celles qui lui seroient proposées par l'autre, payeroit à celui-ci une somme d'argent, qu'Hiram en étant convenu, & n'ayant pu expliquer les énigmes de Salomon, il lui en avoit coûté beaucoup d'argent; mais qu'elles avoient été expliquées dans la suite par un homme de Tyr nommé Abdémone, qu'Hiram ayant à son tour proposé des énigmes à Salomon, ce Prince fut obligé de lui payer une grande somme d'argent, parce qu'il ne put les expliquer. C'est ainsi que Dieu s'exprime.

## CHAPITRE VI.

**L**ES murs de Jérusalem étoient d'une très-foible défense: Le Roi Salomon pensa prudemment que les forces extérieures d'une ville aussi considérable devoient répondre à l'éclat de sa grandeur, il la fit enceindre de nouveaux murs, qu'il fortifia par de bonnes tours, placées de distance en distance, & par toutes les sortes d'ouvrages qu'il crut pouvoir contribuer à sa sûreté. Il fit aussi bâtir les villes d'Azoron, de Mageddo & de Gazara (b), ces trois villes tiennent un rang distingué parmi les plus fortes places. La dernière (Gazara),

(a) Dieu, cité par Joseph, nous apprend que l'amour de la sagesse étoit le principal lien de l'union qu'il y avoit entre Salomon & Hiram. *Hist. univers.* depuis le commencement &c. Si on réunissoit tout ce qu'on fait dire à

Joseph qu'il n'a point dit, on en feroit un ouvrage de plus de volumes que n'est le sien.

(b) Hefer, Mageddo & Gazar, *3. Rois*, chap. 7. v. 15.



nom, prenoient, lorsqu'ils y étoient élevés, celui qui, dans leur langue, marquoit la puissance dont ils étoient revêtus. Ne voyons-nous pas de même, que les Rois d'Alexandrie quittoient les noms particuliers qu'ils portoient avant d'arriver à la couronne pour prendre, lorsqu'ils la recevoient, celui de Ptolémée, parce que le premier de leurs prédécesseurs s'étoit ainsi nommé ? N'étoit-il pas également d'usage dans l'Empire pire Romain, que tous ceux qui parvenaient au trône Impérial quittoient leurs noms de famille ou ceux que leurs pères leur avoient donné en naissant, pour prendre celui de César, nom & titre d'honneur spécialement attaché à cette dignité suprême ? C'est, je pense, la raison pour laquelle Hérodote d'Halicarnasse, après avoir dit que trois cents trente Rois ont successivement régné en Egypte après Minée qui fonda Memphis, sans faire mention de leurs noms, parce qu'ils s'appelloient tous Pharaon, ne manque pas, lorsqu'il parle d'une femme qui monta sur le trône après leur mort, de la désigner par son nom, Nicanor (a), donnant assez à connaître par-là, que la dénomination commune dont avoient joui tous ces Rois les uns après les autres, n'ayant pu être transmise à cette Princesse à cause de son sexe, il étoit obligé de rapporter distinctement son nom. Je trouve aussi dans nos Livres, que depuis le Roi d'Egypte, dont Salomon épousa la fille, aucun Roi n'a porté ce nom, & que cette même Princesse dont je viens de parler, & qui régnoit en Ethiopie & en Egypte, fut celle qui vint trouver Salomon dans la suite, mais j'en parlerai plus amplement dans la suite, mon dessein n'étant que de faire sentir ici, que les Livres des Egyptiens & les nôtres s'accordent en plusieurs choses.

III. Les Cananéens qui habitoient les terres du mont Liban jusqu'à la ville d'Amath, refusèrent pendant quelque temps d'obéir à Salomon, mais ce Prince les soumit, leur imposa un

[a] Il pouvoit y avoir quelque différence entre l'Exemplaire d'Hérodote, dont se servoit Joseph, & les manuscrits sur lesquels ont été imprimés les ouvrages de ce père de l'Histoire. Les Copistes de Joseph peuvent avoir mal transcrit le nom qu'il donnoit à ce Roi & à cette Reine d'Egypte. En général, l'usage des noms propres des Anciens a été fort su-

jet aux changemens, soit par la négligence des Copistes, soit par la différence prononciation des peuples qui en l'adoptaient ou en l'apportaient, y eussent occasionné quelque altération. Est-on sûr qu'Hérodote ait bien orthographié le nom de cette Reine, & qu'il n'y ait point changé quelque chose pour le rendre moins étranger dans la langue ?

tribut (a), exigea que tous les ans ils lui fournissent un certain nombre d'hommes dont il pût se servir à tel usage qu'il jugerait à propos, & particulièrement à la culture des terres: car aucun Hébreu n'étoit esclave, il n'étoit pas en effet naturel que Dieu leur ayant soumis tant de nations, au lieu d'employer les vaincus à des œuvres serviles, on y assujettit les vainqueurs. Aussi aimoient-ils mieux tous prendre le parti des armes, que de se soumettre à aucune sorte de servitude. Ce Prince confia la conduite des Cananéens qu'il prit à son service, à cinq cents cinquante hommes, à qui il donna sous ses ordres toute inspection sur eux, leur enjoignant de les dresser à tous les genres de travaux auxquels il lui seroit utile de les employer.

IV Ce grand Prince fit construire plusieurs vaisseaux dans le golfe d'Egypte, dans un lieu de la mer Rouge qu'on appelle Afion-gaber (b). C'est ce qu'on nomme aujourd'hui Berénice (c), qui est assez près de la ville d'Elane, dont les Juifs étoient alors maîtres. Hiram, Roi de Tyr, lui rendit en cela de grands services. Car il lui envoya plusieurs pilotes, & nombre de gens habiles dans la marine, avec ordre d'accompagner les Officiers que ce Prince vouloit envoyer à l'ancienne Ophir,

(a) 1. Rois, chap. 9. v. 21.

(b) M. Huet prétend que les Juifs nommèrent de Salomon & d'Hiram, plusieurs de la M. E. tirant dans la mer Rouge par le canal qu'avoient fait faire les Rois d'Egypte. Quelques Savans ont même en doute ce canal. Le fait est toujours incertain, mais cela ne laisse pas pour espérer comment les Rois d'Hiram pourroient passer de la Méditerranée dans la mer des Indes. Car s'il est certain qu'il y a eu autrefois un canal de communication, on n'a point de preuves qu'il fût fait dès le temps de Salomon; & les Rois d'Egypte, qui en avoient fait la dépense, n'auroient-ils voulu que les Rois de Tyr & de Judée en eussent eu le profit? P. Doss. *Nouveaux traits de son paradis.*

Voyez la Remarque XVIII.

(c) On marquoit à M. M. Bouchart \* & le Clerc, \*\* son approbateur, qu'il avoit une ville qui s'appeloit ainsi. Ce n'est que le golfe Arabique du côté d'Asiut, & en a vu

de Saïne; s'enfuit il que Joseph en cru qu'Afion gabès étoit dans la mer, & s'enfuit sans route la le rince de Bouchart, s'enfuit par la portee que les de, parer un éroit ce port de mer, & la l'on avoit bien une ville sans le même endroit, à laquelle on en donna le nom de Bérénice. Quoiqu'il y en eût une du côté d'Afrique qui avoit le nom de Bérénice, on en put bien une seconde du côté de la Syrie & l'appeller Bérénice. Il n'est pas vrai, semblable qu'il ignora qu'il y avoit en Egypte une ville qui s'appelloit ainsi. Ce n'est donc point d'elle donc il parle ici. Car celle donc il parle, étoit dans un pays dont les Juifs avoient été autrefois maîtres; & il est certain qu'ils n'ont jamais eue possédé en Egypte. Les Vénitiens prétendent \*\*\* que l'empereur M. a s'enfuit de la Bérénice de Joseph, & s'enfuit comme lui par le bord oriental de la mer Rouge. C'est une folie que qu'il s'enfuit, mais il n'est donné pas de bonnes preuves.

\* Bouchart, *Comment.* 1. chap. 47.

\*\* M. le Clerc, *loc. cit.* 2. du liv. 1. des Rois, chap. 9.

\*\*\* Il voit 2. 1. chap. 8.

qu'on appelle maintenant la Terre d'or, & qui est dans les Indes, lui chercher de l'or. Lorsqu'ils en eurent acquis quatre cents talents (a), ils les apportèrent à Salomon.

V. Ce fut vers ce même temps qu'une Princesse, qui régnoit dans l'Egypte & dans l'Ethiopie, célèbre par son amour pour les sciences, & estimable par une infinité d'autres belles qualités, ayant entendu parler de la sagesse & de la vertu de Salomon, voulut le voir & s'assurer par elle-même de ce qu'elle en apprenoit tous les jours, persuadée que la renommée, quelquefois trop crédule, se plaît à publier des choses dont la fausseté se manifeste assez souvent dans la suite. Cette Princesse prit donc le parti de se rendre dans les Etats de Salomon, pour éprouver sur-tout l'étendue de sa science, lui proposer des difficultés & le prier de les résoudre. Elle arriva à Jérusalem accompagnée d'un riche & magnifique cortège, ayant à sa suite des chameaux chargés d'or, de différents aromates, & de pierres précieuses. Le Roi la reçut avec toute la distinction due à son rang, & lui donna dans toutes les occasions des marques de l'estime qu'il faisoit de son mérite, il se plut sur-tout à résoudre avec la facilité & la sagacité qui lui étoient naturelles, toutes les difficultés qu'elle lui propoisoit. La science profonde de Salomon remplit d'étonnement cette digne Reine, la sagesse de ce Prince lui parut bien supérieure à ce qu'elle en avoit déjà conçu sur le bruit de sa réputation. Elle admira la richesse & la magnificence de ses palais, & sur-tout l'ordre merveilleux qui y régnoit par tout.

Ce qui la frappa davantage, ce fut le palais qu'on appelloit la forêt du Liban; la somptuosité de la table du Prince, la majestueuse décence du service, le goût recherché de l'habillement des Officiers (b), fixoient toute son attention: elle ne fut pas moins touchée de la quantité des sacrifices (c) que l'on offroit à Dieu, de la pureté & du zèle avec lesquels les Prê-

(a) Quatre cents vingt. 3. Rois, chap. 9 v. 25.

(b) On borne, ce semble, trop le sens de *mas'chabim* lorsqu'on le restreint à ne signifier qu'Echaufans. Pourquoi l'Ecriture n'auroit-elle parlé que des Echaufans? Ce Prince n'auroit-il pas bien d'autres Officiers de bouche? Je conjecture qu'il en est de *mas'chabim* comme du *mal'ichab* & que comme celui-ci ne

peut pas se signifier un repas en général, quoiqu'il tienne son or gine d'un verbe qui signifie boire, donner à boire, du même *mas'chab* signifier non seulement les Officiers du gobelet, mais aussi tous les Officiers de la bouche.

(c) Je possède le sens que donne Joseph au verbe cinquième du chapitre dixième du troisième livre des Rois, à celui qui lui donne M. le Clerc & quel-

très & les Lévites remplissoient les fonctions sacrées : la vue de toutes ces choses, dont le spectacle toujours nouveau pour elle se renouvelloit chaque jour, la ravissoient en admiration : ne pouvant plus en retenir les secrets sentimens, elle fut contrainte d'en donner des marques publiques, & d'annoncer au Roi que tout ce qu'elle voyoit étoit infiniment au-dessus des forces de son imagination. » Ce que l'on n'apprend, Seigneur, » dit-elle, que par les bruits qui s'en répandent, peut avec » justice paroître exagéré, j'ai l'admirable satisfaction de voir » que ce que la renommée publioit tant des biens & des avantages qui vous sont propres, je veux dire votre profonde » sagesse & la prudente économie de votre conduire, que de » ceux que vous procure votre florissant Etat, non seulement » n'a rien que de conforme à la vérité, mais qu'il est beaucoup » au-dessous du bonheur & de la gloire dont je vous vois » comblé. Le bruit qui en venoit jusqu'à nous, ne pouvoit que » frapper nos oreilles & nous paroître vrai-semblable, mais il » ne pouvoit nous donner une connoissance exacte de toutes » les merveilles que nous avons sous les yeux. La multitude » des choses extraordinaires qu'on me rapportoit, me paroif- » soit incroyable. Ce que je vous aujourd'hui, surpasse infini- » ment ce qu'on en disoit. Heureux le peuple Hébreu : heu- » reux vos amis : heureux vos Officiers, qui ont le bonheur » de jouir tous les jours de votre présence. Que Dieu soit » béni, d'avoir assés aimé ce pays & ceux qui l'habitent pour » leur avoir donné un Roi tel que vous.

VI. Cette grande Reine ne se contenta point de témoigner par ces paroles combien elle étoit pénétrée d'estime & de

quelques autres Savans Provençaux, ils sup-  
posent que Salomon avoit été un écri-  
vain pour aller de son palais dans le Por-  
tique d'Izérah, ou, si l'on veut, dans le  
Parvis des Prêtres. *Civium quo idcirco ad  
Domum fiderem*, comme traduit M. le  
Clerc. Cette note nécesaire, que ce Prince  
eût un passage pour aller de son palais  
au Temple, mais il y a peu d'apparence  
qu'après s'être fatigué à faire à travers par la  
Reine de Saba le palais qu'il avoit fait  
bâti, la reine se dût assise à table éton-  
née, les joyeux se de ses Officiers,  
les divers casés de ceux qui le ser-  
voient, & la magnificence de leurs ha-  
bits, elle se même voir son escalier, &

qu'elle la reprenne l'admirer à son point  
qu'elle en est tout hors d'elle-même. Sa-  
lomon ne lui auroit-il point fait voir le  
grand nombre de sacrifices qu'on offroit  
dans le Temple, l'ordre qu'on y obser-  
voit, la majesté des cérémonies qu'on  
y pratiquoit, & la régularité avec la-  
quelle les Prêtres & les Lévites s'accom-  
pagnent du service ministériel, & l'écriture  
n'en auroit-elle rien dit ? La chose est si  
peu vraisemblable, que si les Septuagintes  
& la Vulgate avoient traduit *ngahaleth* ]  
par *civium*, *escalier*, il y auroit à parier  
que ces Circonques auroient fait le sens  
qu'ils prétendent supposer.

vénération pour le Roi : elle lui en donna des preuves sensibles par le magnifique présent qu'elle lui fit de cent (a) talents d'or, d'une grande quantité d'aromates & de pierres précieuses. On dit que cette Princesse joignit à tant de libéralités une plante de baume (b), qui s'est tellement multipliée qu'on en voit aujourd'hui abondamment dans toute la Judée. Ce Prince ne lui ceda point en générosité, il lui offrit & lui donna tout ce qu'elle parut souhaiter, il la prévint sur tout ce qu'il crut pouvoir lui être agréable. Les présens dont il la combla eurent d'autant plus de mérite, que, pour les lui faire, il étudioit son inclination. S'étant ainsi l'un & l'autre piqués de générosité, cette grande Reine prit congé de Salomon & s'en retourna dans ses États.

## CHAPITRE VII.

ON apporta en même temps à Salomon du pays qu'on appelle la Terre d'or, des pierres précieuses, & du bois de pin : il employa le bois pour décorer (c) le Temple & les maisons royales, & pour faire des instrumens de musique,

(a) L'Ecriture en compte cent vingt. (b) Il paroît par un passage de Diodore, dont j'ai l'obligation à l'Auteur de la Note T, qu'on trouvoit l'arbrisseau dont on tire le baume, ailleurs qu'en Arabie & en Judée, c'est-à-dire *Arborea*. Diodore, liv. 2, chap. 18. M. Prédicaux prétend qu'il étoit originaire de ce royaume & de l'Arabie, & qu'il étoit en quelque sorte étranger à la Judée. Il ne paroît pas que ça ait été le fensiment de Séraphon, car il dit que c'étoit une malice des Juifs, de ne le pas cultiver dans tous les endroits où il auroit pu venir, afin que sa rareté en augmentât le prix. Il dit même que le baume de la plaine de Jéricho étoit cher, parce qu'il ne vient qu'en cet endroit. *Parus et mala sunt pretiosa*. Liv. 16, pag. 1107. liv. 17, pag. 1111.

(c) Les plus sçavans Interprètes de l'Ecriture avouent qu'ils n'entendent pas bien ce qu'elle appelle [*misphad*]. Les Séparans, & Joseph après eux, l'ont traduit par *mesphad* ; mais on n'entend pas davantage la traduction que l'ongi-

nal. L'Auteur du second livre des Paralipomènes se sert du mot de [*misphad*] pour marquer l'usage que Salomon fit du bois qu'on lui apportoit des pays étrangers. Il pourroit signifier pavé, parquette, en le trait de [*misphad*]. Ce leur peut convenir à l'application que ce Prince en faisoit pour le Temple & son palais. Mais le bas du Temple, la partie opposée à son plafond, étoit couvert d'un bois que les Séparans appellent *mesphad*. Joseph donne le même nom à celui dont il parle ici. Les murs lui étoient lambrés de cèdre, mais on croyoit peut-être le *mesphad* plus propre à être mis immédiatement sur la terre. Ainsi, sans le descendre expressément sur le sens de [*misphad*], on peut conjecturer avec quelque vraisemblance, que Salomon se servit de bois qui lui venoit des pays étrangers pour parquer le Temple & son palais.

M. le Clerc (comment. 3, Rois, ch. 10 v. 11.) regarde comme son surséant ce que Joseph dit du bois qu'il appelle *mes-*



des cinires & des nables, sur lesquels les Lévites jouoient les airs des hymnes sacrées. Ce qu'on lui apporta cette fois, surpassoit en beauté & en grandeur tout ce qu'on lui avoit apporté jusques là. On ne doit pas croire, au reste, que ce bois fût semblable à celui à qui on donne aujourd'hui le même nom. Ce sont les marchands qui le lui donnent pour le mieux vendre. Il ressemble au figuier, excepté qu'il est plus blanc & qu'il a plus d'éclat. Je fais cette remarque, afin que personne n'y soit trompé. L'usage qu'en fit Salomon m'en a donné une occasion favorable, & l'intérêt du public ne me permet pas de la négliger.

Il. Les vaisseaux (a) de ce Prince lui apportèrent six cents soixante-six talents d'or, sans y comprendre celui que les marchands avoient acquis pour leur compte, ni celui que les Toparques & les Rois Arabes lui envoyèrent en présent. Il en fit faire deux cents bouchers d'or, du poids chacun de deux cents sicles, & trois cents autres du poids chacun de trois mines (b), qu'il fit placer dans le palais de la forêt du Liban. Ce Prince fit faire aussi, pour l'usage de sa table, quantité de vases, dont les uns étoient d'or massif, les autres de cristall (c), montés en or, d'un goût & d'un travail admirables. Le reste de la vaisselle, qui étoit très-nombreuse, étoit du même métal. On ne commerçoit point en argent, soit qu'on

savoit. Il n'avoit, à la vérité, pas vu celui que la flotte de Salomon lui avoit apporté, mais il pouvoit en être venu d'autres depuis ce temps-là en Égypte, en Judée ou à Tyr, & il pouvoit en avoir vu, & être par conséquent en état de juger que celui que les marchands vouloient faire passer pour être de la même espèce qui étoit venu sur la flotte de Salomon, n'en étoit pas. Il y a sur une monnaie, aux environs de Prosa, des sapins que nous peints, M. Corré de moi, pour des célébres. *« Voyage de George. Wheler, tom. 1. pag. 117. Ce pourroit être des arbres de la même espèce que ceux dont Joseph parle ici. »*

[a] Quelques recherches qu'on ait faites de l'endroit où la flotte de Salomon alloit chercher l'or, l'argent & les précieuses marchandises en quelle en rapportoit, c'est une terre inconnue jusqu'à présent. On peut voir dans le

Père Calmet, & dans les Auteurs de l'Histoire universelle du monde, (tom. 3, pag. 64.) les conjectures qu'on a hasardées de les efforts qu'on a faits divers Scavans pour découvrir la terre d'Ophir. Joseph dit que c'étoit dans les Indes que traquoient les sujets des Rois Salomon & Hiram, & c'est à quoi l'on peut s'en tenir : car tout ce que l'on en dit de plus, ne sont que des conjectures, recherches, & suppositions, si l'on veut, mais dont on peut dire également. C'est peu-être, cela peut aussi n'être pas.

[b] « Trois cents autres du poids de trois cents mines chacun. » [M. d'Anville.] Il est vrai que la Version d'Origène les fait de ce poids, mais le Grec en rabat deux cents quatre-vingt-dix sept.

[c] Joseph ne dit qu'il est d'or, de pierre, sans marquer de quelle pierre il veut parler.

vendit, soit que l'on achetât (a) Le Roi avoit une flotte considérable dans la mer qu'on appelle de Tarse, pour transporter toute sorte de marchandises dans l'intérieur des terres des nations étrangères, & elle lui rapportoit en échange de l'or, de l'argent, beaucoup d'ivoire, des singes, des paons (b), le voyage étoit de trois ans.

III. La glorieuse réputation de ce Prince se répandoit partout, la renommée publia, de sa vertu & de sa sagesse, des choses si extraordinaires, qu'elles paroissent incroyables. Tous les Rois de l'univers désiroient de le voir, & s'empressoient de lui témoigner leur estime par la magnificence de leurs présens. Ils lui envoyoient des vases d'or, d'argent, des robes de pourpre, plusieurs espèces d'aromates, des chevaux, des chariots, des mulets d'une force & d'une beauté qui ne pouvoient jamais manquer de les lui faire recevoir avec la plus parfaite complaisance. Le nombre de ses chariots se trouva ainsi monter à plus de quatorze cents, & celui de ses chevaux à vingt-deux mille (c), il n'avoit auparavant que mille chariots, & vingt-mille chevaux. Ceux qu'on lui envoya étoient merveilleusement dressés, parfaitement bien faits, & de la plus légère vitesse, il n'étoit pas possible d'en trouver qui pussent leur être comparés. Leur beauté étoit encore relevée par les charmes de la jeunesse des Ecuyers qui les montoient, leur taille étoit extrêmement avantageuse ; ils étoient vêtus de robes de pourpre Tyrienne, & portoient de longs (d) cheveux flottants, que la poudre d'or, dont ils faisoient usage, rendoit si brillants, que leur tête, exposée aux rayons du soleil, jettoit un éclat éblouissant. Salomon avoit coutume de sortir le ma-

(a) C'est bien le sens des paroles du Joseph, mais je ne crois pas que ce soit l'expression de sa pensée. Voyez Remarque XX.

(b) En préparant cet extrait pour le donner à l'impression, il m'est venu en pensée qu'on le pouvoit traduire ainsi. Il n'étoit point permis aux Particuliers de commercer en argent, sous peine de perdre son port acheté ; tout commerce en argent étoit interdit aux Particuliers. Car le Roi, &c. *Nihil erat quod quis private venderet aut contraheret*, M. Havercamp.)

(c) Joseph dit des Ethiopiens. Voyez Remarque XX.

(c) L'Ecriture dit deux mille chevaux, & mille quatre cents charrues, 1. Roi, chap. 10. § 26.

(d) M. le Tellier rapporte que Joseph nous apprend dans le second chapitre du huitième livre des Antiquités Juives, qu'on portoit de longues chevelures du temps d'Abraham. Cet Auteur n'en dit pas tant, mais on ne manque guères de donner un peu plus à ce que dit son Eccein, quand cela est nécessaire pour étayer un raisonnement qu'on a souvent embrouillé sous un examen faussé. Mémoires de Trévoux, 1705.

Je ne trouve point qu'il paroisse par Joseph, comme l'auteur du Savant

tin, vêtu de blanc, monté sur un superbe char, & escorté de cette florissante jeunesse en armes & l'arc tendu. C'étoit pour aller prendre l'air à Etham, qui étoit éloigné de deux lieues de Jérusalem; c'étoit un endroit extrêmement agréable par la magnificence de ses jardins, la beauté de ses eaux, & la fertilité admirable du terroir.

IV. Rien n'échappoit à la vigilante attention de ce grand Roi; la délicatesse de son goût se fit remarquer dans les soins qu'il prit des chemins publics: il fit paver d'une pierre noire ceux qui conduisoient à Jérusalem, autant pour en rendre la route plus commode à ceux qui la faisoient, que pour servir de monument des abondantes richesses de ses Etats. Il distribua ses chariots dans chacune des villes de son royaume, & n'en conserva que peu auprès de lui. Il donna à chacune de ces villes le nom de villes des chars; il rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres; le bois de cèdre (a), dont on y voyoit auparavant fort peu, n'y fut pas plus rare que les sicomores dans les plaines de Judée. Il chargea les marchands d'Egypte de lui acheter des chariots attelés de deux chevaux, & leur ordonna de mettre à chacun de ces équipages le prix de six cents drachmes d'argent, il les envoyoit ensuite chez les Princes qui régnoient en Syrie & par-delà l'Euphrate.

V. Ce Prince, le plus sage comme le plus puissant de ceux qui avoient porté le sceptre avant lui, ne persévéra pas dans cet heureux état. Il abandonna les Loix & les coutumes de

Interpète, que les Juifs portassent de grands chevaux, encore moins « que les » jeunes gens du temps de Salomon » portât de longs chevaux, qu'ils char- » geaient d'huile de senteurs. » *P. Calmet, 2. Rois, chap. 14. §. 16.*

(a) Si l'expression de Josphat à quel- que chose de peu d'importance, elle ne dit assurément point que Salomon « fit plan- » ter tant de cèdres dans les camp gnei- » de la Judée, où il n'y en avoit point » auparavant, qu'il y devint aussi » communs que les roseaux. » Le nou- vel Eusebe y a vu le même sens aux moeurs près, que le terme en usage de l'original ne parait pas signifier.

On ne croit pas qu'il y ait jamais eu des cèdres en abondance en Judée. Je ne sache du moins pas aucun Auteur qui le dise. Et les allusions que les Prophètes font elles souvent aux cèdres du Liban, nous donnent lieu de croire qu'il n'y en avoit point. Pourquoi auront-ils dû chercher ces arbres dans le mont Liban pour s'en servir à leurs constructions, s'ils en avoient eu dans leur pays? Ce ne fut pas dans les campagnes de la Judée que Salomon rendit le cèdre si commun; ce fut dans Jérusalem, & c'est en que Josphat dit après l'écriture. *3. Rois, chap. 10. §. 17.*

ses peres, & la fin de sa vie ne répondit point à tout ce que nous venons de raconter des glorieux commencemens de son règne. Les plaisirs des sens & l'amour des femmes le corrompirent. Il ne se contenta pas de celles de notre Nation, il épousa plusieurs étrangères, des Syriennes, des Sydoniennes, des Ammonites, des Amalécites & des Iduméennes, & sa folle complaisance pour ces femmes le porta à honorer les Dieux qu'elles adoroient. Il transgressa en cela la Loi de Moïse, qui défend ces sortes d'alliances. Ce sage Législateur en avoit prévu les funestes effets. Car en les descendant, il ajoute, de peur qu'on n'abandonne la Loi de la Nation pour s'attacher à celle des étrangers, & qu'on ne quitte le service de Dieu pour adorer des idoles. Salomon, emporté par une passion honteuse ; méprisa une déense si sage. Outre sept cent filles de Princes ou de grands Seigneurs & celle du Roi d'Egypte qu'il épousa, il eut de plus trois cents concubines, qui prirent un tel ascendant sur son esprit, qu'elles l'obligèrent de suivre leurs coutumes, & que pour leur témoigner son amour & son attachement, il fut contraint de vivre à la manière de leurs pays. L'âge & le temps affaiblissant dans la suite sa raison, il ne se souvint plus des Loix & des usages de sa Nation. Il mit en oubli le Dieu d'Israël, pour adresser ses vœux aux Dieux que tant de mariages avec des étrangères avoient introduits dans ses Etats. Il s'étoit déjà écarté de ce qu'il devoit à Dieu & à nos Loix, lorsqu'il avoit fait faire des taureaux de cuivre pour soutenir la mer d'airain, & des lions en sculpture pour l'ornement de son trône. car cela lui étoit défendu. Il ne profita pas des grands exemples de vertu qu'il avoit dans sa famille, de ceux que lui avoit donné le Roi son pere & de la gloire que sa grande piété envers Dieu lui avoit acquise. Pour avoir cessé de marcher sur les traces de ce saint Roi, quoique Dieu dans deux songes différens lui eût commandé de ne s'en point écarter, il mourut d'une manière peu glorieuse. Un Prophète (a) lui annonça de la part de Dieu « que ses crimes ne lui étoient point cachés, & le menaça qu'il en recevroit bientôt le juste châtiment ; il lui déclara qu'à la vérité Dieu ne lui ôteroit pas la couronne, parce qu'il avoit promis à David qu'il

(a) Dans l'Ecriture, c'est Dieu qui dit à Salomon ce que Josaph lui fait annoncer par un Prophète.

« régneroit après lui ; mais qu'il le puniroit en la personne de  
 « son fils ; que deux Tribus seulement demeureroient assujec-  
 « ties à son obéissance à cause de David qui l'avoit fidèlement  
 « servi , & en considération de la ville de Jérusalem dans la-  
 « quelle il avoit bien voulu qu'il lui élevât un Temple , &  
 « que les dix autres Tribus se révolteroient contre lui & pas-  
 « seroient sous la puissance d'un homme qui l'avoit servi.

VI. Cette menace jeta le trouble dans le cœur de Salomon , il apprit avec une extrême douleur , qu'à tous les biens & à tous les avantages qu'il s'étoit procurés avec de si grands soins , devoit succéder un si fâcheux avenir. Peu après que le Prophète le lui eut annoncé , Dieu lui suscita un ennemi. Voici comment cela arriva. Lorsque Joab Général de David se rendit maître de l'Idumée , & que durant l'espace de six mois il faisoit mourir tous ceux qui étoient en âge de porter les armes , Adar (a) , jeune Iduméen & de la famille Royale , se refugia à la cour de Pharaon Roi d'Égypte Ce Prince le reçut avec beaucoup de bonté , lui donna une maison & pourvut à son entretien. Il le prit dans la suite en telle affection , que lorsqu'il fut en âge il lui fit épouser (b) Taphnès sœur de la Reine sa femme. Adar en eut un fils , que le Roi fit élever avec ses enfans. Lorsque le jeune Iduméen apprit que David & Joab étoient morts , il alla trouver le Roi pour le prier de lui permettre de retourner dans son pays Le Prince lui demanda s'il lui manquoit quelque chose , & quel pouvoit être le motif qui le portoit à vouloir le quitter. Adar lui fit plusieurs fois la même prière , & réitéra ses instances. Mais le Roi le refusa toujours , & ne lui permit de se retirer que lorsque les péchés de Salomon ayant attiré sur lui la colère de Dieu , les affaires commencent à se déranger. Adar de retour en Idumée , ne put porter les peuples de ce pays à la révolte , à cause des fortes garnisons que Salomon y entretenoit. Dans l'impuissance d'y exciter quelques soulèvemens , & ne s'y trouvant pas en sûreté , il se retira en Syrie. Il y trouva Razon , qui s'étant révolté contre Adrazar Roi de Sophène , exerçoit des brigandages dans le pays : comme il se faisoit toujours suivre par une troupe d'aventuriers , Adar se l'attacha , & s'étant jeté en Syrie , il

(a) Joseph l'appelle Adar.

(b) Pharaon a écrit pour beau-père ,  
 mais beau-frère d'Adar , comme le dit

un savant Interprète. Mais c'est sans  
 doute une fautive d'impression. P. Calant.

en conquit une grande partie, & s'en fit reconnoître Roi; il fit des courses sur les terres des Israélites, les pilla & les ravagea pendant que Salomon vivoit encore.

VII. Un autre ennemi s'éleva vers le même temps contre Salomon. Ce fut Jeroboam fils de Nabath, Israélite de naissance. Une prédiction qui lui avoit été anciennement faite, lui fit concevoir de grandes espérances. Son pere l'ayant laissé fort jeune, la mere prit soin de son éducation. Salomon faisoit alors travailler aux nouveaux murs de Jerusalem. Il chargea de la conduite de cet ouvrage le jeune Jeroboam, dans lequel il avoit remarqué d'heureuses dispositions. Ce jeune homme s'acquitta si bien de cette commission, que le Roi, pour lui en témoigner sa satisfaction, lui donna le commandement de la Tribu de Joseph. Comme il sortoit un jour de Jerusalem, le Prophète Achias fut à sa rencontre. Après l'avoir salué, il le pria de quitter le chemin pour le suivre dans un endroit écarté, où ils ne pussent être vus de personne. Quand ils y furent arrivés, le Prophète déchira son manteau en douze parts, en fit prendre dix à Jeroboam, & lui annonça de la part de Dieu » que » le royaume de Salomon seroit ainsi divisé; qu'à cause de » la promesse qu'il avoit faite à David, il conserveroit une » Tribu à son fils, & celle dont il étoit (a); mais que, pour » châtier ce Prince des péchés qu'il avoit commis en se livrant » à des femmes étrangères & en adorant leurs Dieux, Dieu » lui donneroit les dix autres. Vous voyez, ajouta le Prophète, pourquoi Dieu abandonne ce Prince, profitez de » cet exemple. Soyez juste, gardez nos saintes Loix. Travaillez à mériter par votre piété & votre respect envers sa » divine Majesté, qu'il vous rende aussi illustre que l'a été » David.

VIII. Le discours du Prophète fit une telle impression sur l'esprit & sur le cœur de ce jeune homme, naturellement vif & ambitieux, que sans perdre de temps, il alla trouver le peuple & chercha à le soulever contre Salomon, & à tout entreprendre pour se faire déclarer Roi en sa place. Ce Prince informé

(a) C'est la tribu de Joseph, mais il faut faire un léger changement dans son Texte, pour que son expression la présente. Je fais d'une deux mots, &c. de se, &c. je les mets, au lieu d'une. Je donne une Tribu à son fils &c. celle

» dont il est. « C'est à dire la Tribu de Juda & celle de Benjamin. En voyez aussi, l'usage. C'est en même temps l'explication du verset tiré de l'histoire, chapitre quarante du troisième livre des Rois.

de son projet , le fit chercher par tout pour le faire mourir ; mais Jeroboam en ayant été averti à temps, se déroba à sa poursuite , & se retira chez Sésac Roi d'Égypte , où il demeura jusqu'à la mort de Salomon : il évita ainsi le châtimement que Salomon lui préparoit , & se conserva pour la couronne que le Prophète lui avoit annoncée. Salomon mourut , après avoir régné quatre-vingts ans , & en avoir vécu quatre-vingt-quatorze (a) ; il fut enterré à Jérusalem. Il auroit surpassé le plus heureux & le plus puissant , comme le plus sage , de tous les Rois qui l'avoient précédé , si séduit par les femmes sur la fin de sa vie , il n'avoit pas transgressé la Loi de Dieu. Mais j'en parlerai ailleurs , ainsi que des maux que ses désordres attirèrent sur les Hébreux.

Mort de Salomon.

## CHAPITRE VIII.

**I. ROBOAM** fils de Salomon lui succéda , il l'avoit eu d'une femme Ammonite nommée Naama. Aussitôt après la mort du Roi , les Chefs du peuple envoyèrent en Égypte inviter Jeroboam à revenir en Judée. Il se rendit aussitôt à Sichem : Roboam s'y rendit aussi , car comme il s'y tenoit une assemblée de la Nation , il vouloit s'y faire reconnoître Roi. Les Chefs & Jeroboam furent le trouver pour le prier de

Roboam succède au Roi Salomon.

(a) Joseph n'a pris ce long règne qu'il donne à Salomon ni dans l'Hébreu ni dans les Septante. M. Wilson prétend qu'il l'isoit ainsi dans son manuscrit , & que ceux sur lesquels nos Bibles Hébraïques ont été anciennement écrites. Mais sans supposer d'altération dans le Texte sacré , on pourroit conjecturer que l'écriture ne comptoit pour années du règne de ce Prince que celles où il fut fidèle à ce qu'il devoit à Dieu ; qu'il y eut une tradition chez les Juifs qui portoit qu'il avoit été quarante ans dans le désordre , & que c'est en effet suivant cette tradition que Joseph lui en donne quatre-vingt de règne. Voyez le P. Pexron , l'Amiquité des temps établie & défendue. II. Velle's Chronolog. sacrée , chap. 7. La conjecture peut être véritable , mais il ne paroît pas qu'elle puisse

se concilier avec ce que Joseph raconte de Razon , & ce que l'Écriture dit , qu'il assembla des gens contre David , & qu'il se fit chef de voleurs , lorsque ce Prince faisoit la guerre aux Iduméens. Il avoit donc été quelque âge. L'on ne peut guères donner moins que vingt-cinq ans à un Officier qui forme une révolte contre son Prince. Usserus & quelques autres Chronologistes , croient que David survécut vingt-neuf ans au carnage que fit son Général en Idumée. Adad ne revint d'Égypte que sur la fin du règne de Salomon : supposons que ce fut dix ans avant sa mort , Razon eût eu alors cent vingt-quatre ans. Il étoit cependant en état de faire la guerre , & d'aider Adad à se rendre maître de Damas : cela n'est pas vra-semblable.

vouloir bien adoucir le joug auquel le Roi son pere les avoit assujettis, protestant que son gouvernement avoit été très-dur, & l'assurant qu'il pouvoit d'autant plus compter sur la sincérité de leur affection, que par sa douceur & sa modération leur assujettissement deviendrait plus supportable. Roboam prit trois jours pour rendre la réponse. Ce délai les fit entrer en quelque soupçon, ne pouvant s'imaginer qu'un Prince dont le caractère seroit doux & humain put, sur-tout dans la première jeunesse, hésiter un moment à témoigner de la bonne volonté à ses sujets. Cependant comme d'autre part il ne les avoit pas refusés d'abord, & qu'il s'étoit contenté de prendre quelque temps pour délibérer, ils ne désespérèrent pas d'obtenir ce qu'ils demandoient.

11. Roboam assembla ceux des *Anciens* qui avoient été le plus attachés au Roi son pere, pour délibérer avec eux sur la réponse qu'il devoit faire aux demandes qui lui étoient faites au nom de la Nation. L'affection qu'ils portoient au jeune Roi, & la connoissance qu'ils avoient du génie du peuple, firent qu'ils lui conseillèrent de les traiter avec bonté, & de rabattre, en lui parlant, quelque chose du faste imposant de la Majesté Royale. C'est, lui dirent-ils, le seul moyen de vous l'attacher. Les souverains ne gagnent le cœur de leurs sujets qu'en se mettant par une douce affabilité, presque de niveau avec eux. Roboam, sans doute par une permission particulière de la Providence, ne sentit point la sagacité de ce conseil, bon pour toute circonstance, mais sur-tout important dans celle où il se trouvoit, puisqu'il s'agissoit de le faire déclarer Roi. Il fit venir quelques jeunes gens qui avoient été élevés avec lui, & leur ayant communiqué le conseil que les Anciens lui avoient donné, il leur commanda de lui dire quelle conduite ils pensoient qu'il devoit tenir. Dieu permit que le peu d'expérience de ces jeunes gens les mit hors d'état de choisir ce qui pouvoit être plus avantageux à Roboam. Ils lui conseillèrent de répondre au peuple, que le plus petit de ses doigts étoit plus gros que la plus grosse partie du corps du Roi son pere; que s'ils avoient éprouvé quelque dureté sous son gouvernement, ils devoient s'attendre à porter sous le sien un joug encore plus pesant; que si Salomon les avoit châtiés avec des verges, il emploieroit lui pour les réduire, des fouets armés de pointes de fer. Le Roi goûta beaucoup cet avis, & crut qu'une telle réponse seroit bien plus



digne de la majesté du trône. Le peuple s'assembla au jour marqué pour recevoir la réponse que le Roi avoit promise. Dans l'espérance ou l'on étoit qu'elle seroit favorable, chacun prètoit une attention singulière pour recueillir les paroles du Roi, mais ce Prince, sans égard pour le sage conseil des Anciens, forma sa réponse sur celui des jeunes gens, sans doute par une permission particulière de Dieu, pour que la prophétie d'Achias fût accomplie.

III. Une telle réponse fut un coup de foudre pour toute l'assemblée. Le peuple croyant déjà en ressentir les cruels effets, fit éclater son indignation, déclara tumultueusement au Roi, qu'il renonçoit dès l'instant à tout rapport de liaison avec David & toute sa race, qu'il lui abandonnoit le Temple que Salomon son pere avoit bâti, & le quitta en faisant les plus terribles menaces (a). Il étoit si irrité, que non-seulement il ne voulut pas écouter, mais qu'il lapida Adoram Intendant des finances, que le Roi envoya pour l'apaiser & pour le porter à excuser, en considération de sa jeunesse, ce qu'il avoit pu trouver d'offensant ou de peu mesuré dans sa réponse. Roboam jugeant par-là de l'emportement du peuple, & craignant qu'il ne l'accablât de pierres avec la même fureur dont ils venoient de s'animer contre l'Officier qu'il leur avoit envoyé, monta sur son char & se retira à Jérusalem. La Tribu de Juda & celle de Benjamin l'y déclarerent Roi, mais les dix autres, déjà prévenues d'aversion contre les successeurs de David, refusèrent de le reconnoître, & défé-

*Die Tribus  
se separant de  
l'obéissance de  
Roboam.*

*Ces dix Tribus  
se choisirent  
Jéroboam pour Roi.*

(a) *Sam. reliquos esse minari fuit.*  
Mour. Et leur Apres avoir fait dire au peuple qu'il renonçoit à l'obéissance à toute liaison avec David & avec toute sa famille, & qu'il lui abandonnoit le Temple, des menaces de le quitter dans la nuit, on prétendit avoir bien que dans un

Asses qui ne sçait pas s'exprimer, ou qui ne sent pas la liaison que les choses qu'il dit ont ou n'ont pas entre elles on peut épargner l'un de l'autre à Joseph pour une légère correction, en lisant *χρησάμενος* au vers 27. *Αποστρέψας*, ils le quittèrent en menaçant.

séparées, n'avoient fait que suivre en cela les impressions de la divine Providence. Roboam abandonna donc ce projet. Je vais maintenant rapporter ce qui regarde Jeroboam Roi d'Israël, je raconterai ensuite ce qui s'est passé sous Roboam, qui régnoit sur les Tribus de Juda & de Benjamin, & j'observerai toujours le même ordre dans la suite.

IV. Jeroboam établit sa demeure à Sichem, & s'y bâtit un palais. Il en fit élever un autre dans la ville de Phanaël. Peu de temps après, la fête des Tabernacles devant bientôt se célébrer, il pensa que s'il permettoit à ses sujets d'aller à Jérusalem adorer Dieu & y solemniser cette fête, touchés de respect pour le Temple & pour le culte religieux qu'on y rendoit à Dieu, ils pourroient se repentir de leur démarche, & l'abandonner pour se remettre sous l'obéissance du Roi Roboam, & qu'un tel retour le mettroit en grand danger de perdre la vie. Pour le prévenir, il fit bâtir deux Temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre à Dan, qui est auprès des sources du Jourdain. Il mit dans l'un & dans l'autre un veau d'or (a) qu'il avoit fait faire, & ayant assemblé les dix Tribus qui lui obéissoient, il leur adressa ces paroles: « Je crois, mes concitoyens, que vous êtes con-  
 » vaincus que Dieu est par-tout, & que la divine présence  
 » n'est bornée à aucune sorte d'espace, mais qu'il voit & qu'il  
 » entend ceux qui le servent, en quelque endroit que ce soit.  
 » Je pense donc que je ne dois pas vous presser d'aller l'adorer  
 » à Jérusalem. Le voyage est long, cette ville nous est enne-  
 » mie, & ce n'est qu'un homme qui a bâti son Temple. Jal  
 » fait faire deux veaux d'or, symboles de la divinité (b). J'en

(a) Moïse avoit commandé avec tout de force le veau d'or qu'Aaron avoit fait, on ne conçoit pas quel motif pou avoir Jeroboam de choisir cet animal pour être le symbole du culte que les sujets doivent rendre à Dieu, ni comment les Israélites purent à ce engagement le lui rendre sous un symbole que leur saint Législateur avoit dit être si publiquement. Un Savant, réfugié en Angleterre, prétend que le motif de Jeroboam fut le rapport que cet animal a aux vaches que Pharaon avoit vus, & à l'explication que Joseph donna du songe de ce Prince, que cette vache Aitane les Tribus de Manassé & d'Ephraïm, en leur reconnaissance pour celle la mission de la grandeur à laquelle Jo-

seph, dont le sacrifice gloire de descendre, avoit été élevé, elles s'en firent un honneur d'adorer Dieu sous ce symbole, & d'y engager les autres. Ce rapport étoit bien faible, pour vaincre la répugnance que les Israélites devoient naturellement avoir, d'adorer Dieu sous un symbole qui étoit consacré à l'idole, & quand il auroit allé les Tribus d'Ephraïm & de Manassé pour les porter à le mettre au dessus de cette répugnance, comme il n'entendoient point les deux autres Tribus, quel motif pouroit elles avoir de transgresser si publiquement la défense de leur saint Législateur ? Allons. Résumons sur les cinq Livres de Moïse.

(b) Ezech. Goussier & M. d'Audilly n'ont



» autel tous les faux Prêtres qui vivront alors ; il y brûlera  
 » les os de ces imposteurs , qui ont osé par leurs séductions  
 » porter le Peuple à l'impiété : & afin que personne ne puisse  
 » douter que ce que je prédis aura son accomplissement , l'effet  
 » va suivre l'annonce que je vais faire. Cet autel va se briser ,  
 » & la graisse (a) des victimes qui est dessus , va se répandre  
 » sur la terre. » Jeroboam , irrité du discours du Prophète , étendit  
 la main pour ordonner qu'on l'arrêtât , mais elle se roidit  
 à l'instant , il ne put la retirer , elle resta paralytique & comme  
 morte , l'autel se brisa , & tout ce qui étoit dessus se répandit  
 comme le Prophète l'avoit prédit. Le Roi ne douta plus alors  
 que ce ne fût véritablement un Prophète inspiré de Dieu : il le  
 pria de demander à Dieu qu'il ranimât sa main. Le Prophète  
 le fit , & la main du Roi fut rétablie dans son premier état.  
 Le Roi en eut tant de joie , qu'il l'invita à venir dîner  
 avec lui : mais Jadon lui dit qu'il ne pouvoit point entrer dans  
 son palais , parce que Dieu lui avoit défendu de manger du  
 pain & de boire de l'eau de cette ville , même de prendre pour  
 s'en retourner , le chemin par lequel il étoit venu. Le Roi ad-  
 mira la sobriété du Prophète ; mais tout ce qui venoit de se  
 passer , lui fit appréhender quelque funeste révolution.

## CHAPITRE IX.

**I**L y avoit à Bethel un homme âgé & méchant ; c'étoit  
 un faux Prophète : le Roi le confidéroit , quoiqu'il le  
 trompât , parce qu'il ne lui prédisoit que des choses agréables.  
 La foiblesse où le réduisoit son grand âge , l'obligeoit de gar-  
 der la chambre (b) , mais ses enfans lui apprirent qu'il étoit  
 venu de Jérusalem un Prophète , ils lui racontèrent les prodiges  
 qu'il avoit opérés , & de quelle manière la main du Roi  
 devenue paralytique avoit été guérie par sa prière. Cet homme  
 pervers craignant que le Roi ne mit sa confiance en ce Pro-  
 phète & qu'il ne le considérât plus que lui , ordonna à ses en-

(a) La Vulgate , la cendre. Le mot  
 Hébreu signifie l'un & l'autre ; il semble  
 que le Prophète a plutôt parlé de la  
 graisse des victimes qui étoit sur l'autel ,  
 que de la cendre qui en tombait à mes-

sure qu'elle se formoit.

(b) Joseph du , garder le lit ; mais il  
 paroit par la suite , que son grand âge  
 ne le réduisoit pas toujours-là.

Fans de lui apprêter promptement son âne. Ses enfans ayant sur le champ exécuté ses ordres , il monta sur son âne & alla après le Prophète Jadon , qu'il rencontra auprès d'un chêne haut & touffu (a) , à l'ombre duquel il se reposoit. Après l'avoir salué il lui fit des reproches obligeants , de ce qu'il n'étoit pas descendu chez lui pour y prendre le couvert. Le Prophète lui répondit que Dieu lui avoit défendu de manger chez personne de la ville. « Dieu ne vous a pas interdit ma maison , lui dit le » Vieillard , je suis Prophète comme vous ; le culte que je » rends à Dieu est le même que celui que vous lui rendez , & » c'est lui-même qui m'envoie pour vous engager de venir » manger chez moi. » Le Prophète , trompé par ce mensonge , s'en retourna avec lui , ils étoient encore à table & s'entretenoient agréablement , lorsque Dieu apparut à Jadon , pour lui annoncer qu'il porteroit la peine de sa désobéissance , qu'en s'en retournant il seroit rencontré par un lion qui le tuerait , & qu'il n'auroit pas la consolation d'être enterré dans le tombeau de ses peres. Tout ceci arriva , je pense , par une permission particulière de Dieu , afin que Jeroboam ne donnât aucune créance à ce qu'avoit dit le Prophète Jadon , dont l'imposture sembloit manifeste. Jadon rencontra donc , lorsqu'il s'en retournoit à Jérusalem , un lion , qui l'ayant abbatu de dessus son âne , le tua , & sans faire aucun mal à l'âne , se coucha auprès du corps du Prophète qu'il garda , ainsi que l'âne , jusqu'à ce que quelques personnes qui passèrent par là l'aperçurent , & furent à la ville le dire au faux Prophète. Il envoya ses enfans chercher le corps de ce Prophète , lui fit de magnifiques obseques , & recommanda à ses enfans de ne pas manquer lorsqu'il seroit mort , de faire mettre son corps dans le même tombeau auprès de celui du Prophète Jadon. Tout ce qu'il a prédit , ajouta-t-il , contre la ville , contre l'autel , contre les Prêtres & contre les faux Prophètes est très-véritable. En m'enterrant avec lui , l'impossibilité de distinguer ses ossemens d'avec les miens , garantira mon corps de toute insulte.

II. Après avoir donné ces ordres , & la cérémonie des obseques du Prophète Jadon étant finie , cet impie & méchant vieillard fut trouver Jeroboam. « Pourquoi , Seigneur , lui dit-il ,

(a) Boles. Ce mot , qui signifie ombre , signifie aussi profond , épais , vient donc ici } hant , grand , élevé. Voyez liv. 2. chap. 25. versets 12.

» vous inquiétez - vous ainsi des discours d'un insensé? « Le Roi lui raconta ce qui étoit arrivé à l'autel & à la main, & appella *Jadon* un homme divin, & un véritable Prophète; mais cet imposteur chercha à dissiper l'impression que ces prodiges avoient faite sur son esprit, & à en détruire la vérité par de spécieux raisonnemens. » Si votre main, dit-il, s'est engourdie, c'est qu'elle étoit fatiguée du nombre de victimes qu'elle avoit portées sur l'autel. Vous lui avez donné un peu de repos, & elle s'est remise dans son premier état. Si l'autel s'est brisé, c'est qu'étant nouvellement construit, il n'a pu résister au poids immense de tant & de si grandes victimes, dont on l'a imprudemment chargé. Celui d'ailleurs, ajouta-t-il, qui a annoncé ces prétendus prodiges, vient d'être tué par un lion: y a-t-il en tout cela rien qui indique un vrai Prophète. « Ce fut par de tels discours qu'il gagna la confiance de *Jeroboam*, qu'il vint à bout de le détourner du service de Dieu, & de toute œuvre de piété & de justice. Ce Prince se livra à toutes sortes d'impiétés, & s'éleva contre Dieu au point de chercher à l'offenser par des outrages toujours de plus en plus criminels. Mais c'est assez parler de lui pour le présent.

## CHAPITRE X.

**I.** **R**OBOAM fils de Salomon, qui régnoit comme nous avons dit, sur les Tribus de Juda & de Benjamin, bâtit dans celle de Juda plusieurs fortes & grandes villes; *Bethléem*, *Etam*, *Thécué*, *Bethsur*, *Socho*, *Odolla*, *Geth*, *Marela*, *Ziph*, *Adura*, *Lachis*, *Azeca*, *Saraa*, *Aialon* & *Hébron*. Il en bâtit ensuite d'autres aussi considérables dans celle de Benjamin, il les entoura toutes de murailles, y établit des Gouverneurs, de bonnes garnisons, & des magazins bien fournis de bled, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses nécessaires à la vie. Il les pourvut de plus de tout ce qu'il falloit pour armer plusieurs milliers d'hommes. Les Prêtres & les Lévites, & tous ceux des Israélites qui étoient vertueux & gens de bien, se rendirent dans ses états, & abandonnerent leurs établissemens pour venir servir Dieu à *Jerusalem*. Ils ne pouvoient supporter qu'on voulût les obliger d'adorer les veaux que *Jeroboam* avoit faits: ce pieux zèle augmenta beau-

coup le nombre des sujets de Roboam durant trois ans (a). Ce Prince épousa d'abord une de ses parentes, qui lui donna trois enfans. Il épousa dans la suite Maacha fille de Thamar (b) fille d'Absalom, qui étoit aussi sa parente, dont il eut un fils qu'il appella Abia. Il eut plusieurs enfans de ses autres femmes, cependant il n'en aima aucune autant que Maacha. Quoiqu'il eut dix huit femmes légitimes, & trente (c) concubines, dont il eut vingt-huit garçons & soixante filles, il nomma Abia fils de Maacha pour lui succéder, lui laissa son trésor, & le mit en possession des places fortes.

II La corruption des mœurs, & tous les malheurs qui en sont la suite, n'ont souvent d'autre source qu'une trop grande prospérité. Roboam voyoit ses affaires sur un bon pied : son Etat devenoit de plus en plus florissant. Dans de si heureuses circonstances il oublia Dieu & négligea son service, & se livra à l'injustice & à l'impiété : le peuple à son exemple se jeta dans toute sorte de désordres, n'étant que trop ordinaire de voir les sujets se faire un mérite de suivre les dérèglemens de leurs Souverains, dans la fausse pensée où ils sont que trop d'attachement de leur part à la vertu, peut être pris pour une censure de la conduite de leur maître. Roboam ayant donc violé toutes les Loix divines & humaines, son peuple crut devoir, par une honteuse complaisance, ne pas paroître désapprouver ses désordres en persistant à pratiquer la vertu. Pour punir de si lâches prévarications, Dieu suscita Salsac Roi d'Egypte. Herodote s'est trompé sur le sujet de ce Prince, lorsqu'il attribue à Sesostris ce qui ne convient qu'à Salsac, qui marcha à la tête d'une grande armée contre Roboam, la cinquième année de son règne. Elle étoit composée de douze cents chariots, soixante mille hommes de cavalerie, & de quatre cents

Roboam se  
livra à l'impé-  
rie.

Dieu suscite  
Salsac, Roi d'E-  
gypte, pour  
l'en punir.

(a) Le verset dix septième du chapitre onze du second Livre des Paralipomènes déclare ce que Joseph laisse ici à deviner. Il se trouve dans le chapitre de Roboam fils de Salomon pendant trois ans, parce qu'ils ne marchèrent que trois ans dans les terres de David & de Salomon.

(b) L'Ecriture dit seulement, que Maacha étoit fille d'Absalom, 1. a. Paralip. ch. p. 11. 9. 10. Joseph pourroit avoir trouvé dans quelques Auteurs de la Na-

tion, dont les ouvrages se sont perdus, qu'elle n'étoit que la peupsiade par Thamar. Le fait est d'autant plus croyable, que l'Ecriture ne donne qu'une fille à Absalom, ou elle aye le Thamar, 1. a. Paralip. ch. p. 14. 9. 17. Le 1. a. Traducteur du Livre de Sup. Salomon fait Maacha sœur de Thamar, mais Joseph ne se dit point. Il y a quelque chose de certain à cet égard l'Ecriture & l'histoire. 1. a. Paralip. ch. p. 11. 9. 18.

(c) L'Ecriture en compte seulement 2. a. Paralip. ch. p. 11. 9. 21.

mille d'infanterie (a), qui étoient presque tous de la Lybie & de l'Éthiopie. Il se rendit maître de toutes les villes fortes du royaume de Roboam, sans beaucoup de résistance, & s'en étant assuré par de fortes garnisons, il alla mettre le siège devant Jérusalem.

III Roboam & le peuple se voyant ainsi assiégés, retournèrent à Dieu, ils le prièrent de vouloir bien veiller à leur salut, & de leur accorder la victoire; mais Dieu n'écoula point leur prière. Le Prophète Séméas leur déclara, que comme ils avoient abandonné le service de Dieu, Dieu les abandonnoit aussi. Cette menace les jeta dans le dernier abbatement. Voyant qu'il n'y avoit plus de salut pour eux, ils se pressèrent de confesser que c'étoit justement que Dieu refusoit de les secourir, qu'ils l'avoient offensé par leur impiété & par le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes Loix. Dieu, touché de leurs sentiments de pénitence, & de l'aveu sincère qu'ils faisoient de leurs prévarications, dit au Prophète qu'il ne les laisseroit pas périr, que cependant, pour leur faire sentir combien le gouvernement des hommes est plus dur & plus pesant que celui de Dieu, il permettroit qu'ils fussent soumis aux Égyptiens. La crainte en effet porta Roboam à recevoir Salsac dans la ville, mais ce Roi Égyptien, dès qu'il y fut entré (b), oublia les engagements qu'il avoit contractés avec Roboam. Car il pilla le Temple, se saisit de son trésor & de celui du Roi, ne laissa rien, emporta les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or que David avoit pris sur le Roi de Sophène, & que ce Prince avoit consacrés à Dieu, & se retira ensuite dans ses États.

Hérodote d'Halicarnasse s'est trompé, à la vérité, sur le nom du Roi qui fit cette expédition, mais il la rapporte, & il dit que le Roi d'Égypte fit la guerre à plusieurs nations, qu'il subjuga la Palestine & la Syrie, & que les peuples de ces pays se soumirent à lui sans combattre. Il est clair qu'il veut marquer par-là notre Nation, puisqu'elle fut assujettie à ce Prince. Il ajoute qu'il fit élever dans le pays de ceux qui s'étoient rendus sans se défendre, des colonnes, sur lesquelles il avoit fait représenter les parties du sexe de la femme. Or notre Roi, Roboam, lui rendit la ville sans faire aucune résistance. Il dit enfin que les Éthiopiens avoient reçu la circoncision des Égy-

(a) L'Écriture ne dit rien du nombre des troupes de pied du Salsac.

(b) L'Écriture ne dit point expressément que Salsac entra dans Jérusalem.



priens ; car , ajoute t-il , les Phéniciens & les Syriens de la Palestine conviennent qu'ils l'ont prise des Egyptiens , & il est incontestable qu'il n'y a point d'autres Syriens que nous dans la Palestine qui observent la Circoncision (a). Mais sur tout cela , chacun peut penser comme il jugera à propos.

IV. Après que Sufac se fut retiré , Roboam fit faire autant de boucliers & de lances de cuivre que ce Prince en avoit enlevés d'or , & il les confia aux gardes du palais. Il avoit vécu jusqu'alors avec beaucoup d'éclat , & avoit entretenu de nombreuses armées , mais il passa le reste de ses jours dans l'obscurité & dans une crainte continuelle de Jeroboam , qui fut toujours son ennemi. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans , en ayant régné dix-sept. Ce fut un Prince vain & de peu d'esprit ; il perdit une grande partie de son Etat , pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis de son pere. Il fut enterré à Jérusalem , dans le tombeau des Rois *ses ancêtres*. Son fils Abia lui succéda (b) , & il y avoit dix-huit ans que Jeroboam regnoit. Telle fut la fin de Roboam. il nous faut maintenant raconter ce qui arriva sous Jeroboam , & de quelle manière il mourut.

Mort de Roboam. Son fils Abia lui succéda.

## CHAPITRE XI.

**J**EROBOAM ne cessa point d'offenser Dieu , & de l'outrager tous les jours par de nouvelles impiétés. Il se plaisoit à dresser des autels sur les plus hautes montagnes , & à choisir pour Prêtres des gens de la plus basse condition. Tant d'excès ne pouvoient demeurer long temps impunis , & Dieu devoit bientôt lui en faire porter la peine & à toute sa famille. Son fils , qu'un appelloit Obimès , tomba malade vers ce temps-là. Ce Prince voulut que la Reine son épouse quittât ses habits pour en prendre de plus communs , & qu'elle allât , ainsi vêtue , trouver le Prophète Achias , qu'il lui dit être un homme admirable , pour la connoissance certaine qu'il avoit de l'avenir , puisque c'étoit lui qui lui avoit prédit autrefois qu'un jour il seroit Roi : il lui recommanda sur-tout de seindre , lorsqu'elle seroit arrivée chez lui , qu'elle étoit une étrangère , qui venoit en passant lui demander si son fils , qui étoit malade , guériroit.

(a) Voyez Remarque XLV.

(b) 1. Rois, chap. 14. v. 32.

La Reine ayant changé d'habits, comme le Roi le souhaitoit ; alla trouver le Prophète dans la ville de Silo, où il demeurait. Son grand âge l'avoit rendu aveugle, mais Dieu, qui lui apparut lorsque la Reine étoit prête d'entrer, lui fit connoître que l'épouse de Jeroboam le venoit trouver, & il l'instruisit de ce qu'il devoit lui répondre. En effet, lorsqu'elle entra dans la maison, sous l'extérieur d'une étrangère & d'une simple particulière, le Prophète s'écria : » Entrez, l'épouse de Jeroboam, » pourquoi vous déguisez vous ? Vous ne vous cacherez point » de Dieu. Il m'a apparu pour me faire connoître que vous » alliez arriver, & il m'a commandé de vous dire : Quand » vous ferez de retour auprès du Roi votre époux, dites-lui » de la part de Dieu : Je vous ai tiré de l'état d'obscurité & » de néant où vous étiez réduit ; j'ai ôté la plus grande partie » du royaume à la famille de David pour vous la donner : » vous avez méprisé des bienfaits si signalés. Vous avez abandonné mon culte, pour adorer des Dieux que vous avez fait » fondre ; & moi je vous exterminerai, vous & toute votre » race, & votre corps sera la pâture des chiens & des oiseaux. » Je vous susciterai un Roi de mon peuple\* (a), qui exterminera entièrement toute la famille de Jeroboam. Le peuple, » qui a imité vos désordres, & qui a quitté mon service pour » adorer des Dieux que vous lui avez faits, sera enveloppé » dans le même châtement. Je le chasserai de l'excellent pays » qu'il habite, pour le disperser dans différents lieux par-delà » l'Euphrate. Allez, épouse de Jeroboam, annoncer cela au » Roi. Du reste, vous trouverez votre fils mort ; car dans le » moment que vous entrerez dans la ville, il cessera de vivre. » Le peuple lui fera de solennelles obseques, il le pleurera & » l'honorera d'un deuil public, car c'est le seul de toute la » maison de Jeroboam qui eût de bonnes qualités.

De telles prédictions accablèrent la Reine de douleur. Elle se retira toute troublée : l'idée affligeante de la perte de son fils, que la mort alloit lui enlever, l'occupait tant qu'elle fut en chemin, elle ne cessa de répandre des larmes & de pousser des gémissemens : la situation étoit des plus déplorables. Le dessein de son fils lui rendoit la diligence funeste : car en se

(a) Je le suscitai, en lieu de son fils.  
Baal, qui exterminait la famille de Jeroboam, n'étoit pas élu de tous le peu-

pie de Dieu. 3. Ev. Rom., chap. 12.  
p. 29.

pressant, elle abbrégeoit les jours; cependant son retour lui paroissoit nécessaire, par rapport au Roi son époux. Cette malheureuse Princesse trouva son fils mort en arrivant, comme le Prophète le lui avoit prédit, & rendit compte au Roi de tout ce qu'il l'avoit chargé de lui dire de la part de Dieu.

11. Jeroboam, sans marquer aucune inquiétude, mit sur pied une grande armée, pour aller attaquer Abia fils Roboam, qui avoit succédé au throne du Roi son pere. Il le méprisoit à cause de sa jeunesse. Cependant ce jeune Prince montra beaucoup de résolution lorsqu'il en apprit la nouvelle. Son courage s'élevoit au dessus de son âge, & de ce qu'en pensoit son ennemi: il leva des troupes dans les deux Tribus qui lui obéissoient, & marcha avec fermeté contre Jeroboam, qu'il rencontra à un endroit qu'on appelle le mont Seiméron. Il y campa devant l'ennemi, à la tête d'une armée de quatre cents mille hommes (a), mais celle de Jeroboam étoit une fois plus nombreuse. Lorsque les armées furent rangées en bataille, & prêts d'en venir aux mains, Abia monta sur un lieu élevé, & ayant fait signe de la main, il pria Jeroboam & toute l'armée de l'écouter. Ce Prince & les troupes lui ayant prêté silence, il dit: « Dieu a promis à David & à ses descendans, » qu'ils régneraient toujours sur la Nation; vous ne l'ignorez pas: j'ai donc sujet d'être surpris, qu'après vous être soustraits » de l'obéissance de mon pere, vous vous soyez donnés à Jeroboam, qui étoit né son sujet, & que vous veniez aujourd'hui » avec lui faire la guerre à ceux que Dieu a choisis pour regner, » & leur enlever le reste de leur Etat. C'est par une injustice » criante, que Jeroboam leur en a enlevé la plus grande partie; mais j'espère qu'il n'en jouira pas long-temps. Dieu le » punira, & mettra fin au mépris qu'il fait de notre Lui, aux » outrages qu'il fait à sa divine Majesté, & qu'il vous a engagé » d'imiter. Mon pere ne vous a fait d'autre mal que celui de » vous avoir, par un mauvais conseil, fait une réponse plus » dure que vous n'auriez du l'espérer: cependant vous avez » poussé l'éclat de votre mécontentement jusqu'à l'abandonner. Mais en vous séparant de son obéissance, n'est-ce pas

Jeroboam déclare la guerre à A. D., fils de Roboam.

(a) La Vulgate d'Israël le nombre des troupes d'Abia & de Jeroboam d'un dixième; car elle ne compte dans l'origine du premier que quarante mille

hommes, & le double dans celle de Jeroboam, mais l'Hebreu & les Septuagintes en comptent autant que Joseph.

« Dieu, n'est-ce pas la sainte Loi que vous avez abondamment  
 « Ne convenoit-il pas mieux d'excuser un jeune Prince, qui  
 « ne sçavoit pas encore de quelle manière un Roi doit parler  
 « à son peuple; & quand même à ce mécontentement que vous  
 « ont donné quelques termes durs qui lui sont échappés, sa jeu-  
 « nesse ou son peu d'expérience lui eussent fait joindre quel-  
 « que action criminelle, ne lui deviez-vous pas quelque indul-  
 « gence, en considération de Salomon, & en reconnaissance  
 « des bienfaits que vous en aviez reçus? Car les services ren-  
 « dus par les peres doivent faire excuser les fautes des enfans.  
 « Vous n'eutes alors aucun égard à tout cela, & vous n'en  
 « avez pas davantage aujourd'hui. vous venez contre moi à  
 « la tête d'une nombreuse armée; vous espérez la victoire,  
 « mais sur quoi fondez-vous vos espérances? Est-ce sur les  
 « vœux d'or que vous vous êtes fabriqués? Est-ce sur les autels  
 « que vous avez élevés sur les plus hautes montagnes? Ce sont  
 « plutôt des preuves de votre impiété, que des marques de  
 « votre religion. Est-ce parce que vous êtes en plus grand  
 « nombre que nous, que vous concevez ces flatteuses espé-  
 « rances? Mais quelque nombreuse que soit une armée, elle  
 « est sans force quand elle fait la guerre injustement. Il n'y a  
 « qu'une conduite juste, & une véritable piété, qui puissent  
 « donner une espérance solide de vaincre ses ennemis. Nous  
 « l'avons, *cette espérance solide*, nous qui avons conservé nos  
 « saintes Loix, & qui adorons un Dieu que les mains des hom-  
 « mes n'ont point fait d'une vile matiere, qu'un Roi n'a point  
 « imaginé pour séduire le peuple, mais qui est lui-même son  
 « propre ouvrage, le commencement & la fin de toutes choses;  
 « Je vous conseille de changer de conduite, au moins aujourd'hui,  
 « de prendre un meilleur parti, & de cesser de me faire  
 « la guerre; de reconnoître la Loi de nos Peres, & celui qui  
 « vous a élevés au degré de bonheur dont vous jouissez.

III. Pendant qu'Abia parloit ainsi, Jeroboam détacha se-  
 crètement, d'un côté de son camp qui n'étoit pas aperçu;  
 un corps de troupes pour l'aller envelopper. La peur saisit celles  
 d'Abia, lorsqu'elles se virent enveloppées, & le courage leur  
 manquoit; mais ce Prince les rassura, en les excitant à mettre  
 toute leur espérance en Dieu, qui ne pouvoit être enfermé  
 par l'ennemi. L'espérance qu'il combattoit pour elles releva  
 leur courage; & les sacrés Trompettes ayant donné le signal,

elles

elles y répondirent par des cris de zèle , & se présentèrent au combat. Dieu jeta le trouble dans le cœur des troupes de Jeroboam , & abbatit leur courage , il accorda la victoire à celles d'Abia , & cette victoire fut si entière & si éclatante , le carnage fut si grand , que nous ne lisons dans aucune histoire des Grecs & des Arabes , qu'il s'en soit jamais fait un semblable. Cinq cents (a) mille hommes des ennemis y furent tués sur la place , Bethel , Isan (b) , avec tout leur territoire , & beaucoup d'autres de leurs plus fortes villes , furent prises & détruites. Toutes ces pertes mirent Jeroboam hors d'état de rien entreprendre tant que vécut Abia. Ce Prince mourut trois ans après cette fameuse victoire , & fut enterré à Jérusalem dans le tombeau de ses peres. Il laissa vingt-deux garçons & seize filles , qu'il avoit eues de quatorze femmes. Aza , fils de Maacha , lui succéda. Sous son règne la terre d'Israël jouit d'une profonde paix pendant dix ans. C'est tout ce que l'Histoire nous apprend d'Abia fils de Roboam , fils de Salomon.

Mort d'Abia &  
son fils Aza  
lui succéda.

IV. Jeroboam , Roi des dix Tribus , mourut après vingt-deux ans de règne. Son fils Nadab lui succéda , la seconde année du règne d'Aza. Il ne régna que deux ans , & fut comme son pere , impie & méchant. Il forma une entreprise contre Gabath , qui étoit une ville des Philistins. Il l'assiégea , & résolu de la prendre , il en poussa le siège avec vivacité ; mais il périt par la trahison d'un de ses Officiers nommé Baaza , fils de Machel (c) , qui s'empara de son trône après l'avoir fait mourir & toute sa famille avec lui. Ainsi s'accomplit la prédiction que Dieu avoit faite , que ceux de la maison de Jeroboam qui demouroient dans la ville , seroient , après la mort , mis en pièces & dévorés par les chiens , & que ceux qui seroient à la campagne , le seroient par les oiseaux. Ce fut de cette sorte que la maison de ce Prince porta la peine de ses défordres & de son impiété.

Mort de Je-  
roboam : Na-  
dab , son fils , lui  
succéda , & est  
tué par Baaza ,  
qui s'empara  
du trône.

(a) La Vulgaire n'en compte que cinquante mille.

(b) L'Ecriture ajoute Ephron & son

territoire. 2. Paralip. chap. 23. v. 19.

(c) L'Ecriture dit Abias. 1. Rois , chap. 15. v. 27.

## CHAPITRE XII.

**I. A**ZÀ, Roi de Jérusalem, fut fort réglé dans ses mœurs. Plein d'amour pour Dieu, tout ce qu'il pensoit & tout ce qu'il faisoit, il le rapportoit toujours à la piété & à l'observation de nos Loix. Il réforma son Érat, bannit tous les défordres, & n'eut aucune sorte de tolérance pour quoi que ce fût qui pût y donner quelque occasion. Il entretenoit une armée de cinq cents cinquante mille hommes, tous gens d'élite. La Tribu de Juda lui en fournissoit trois cents mille, ils étoient armés de javelots & de boucliers; & la Tribu de Benjamin deux cents cinquante mille (a), qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de flèches. Il y avoit dix ans qu'il régnoit, lorsque Zara, Roi d'Éthiopie, lui déclara la guerre, & marcha contre lui avec une armée de neuf cents mille hommes d'infanterie, de cent mille (b) de cavalerie, & de trois cents chariots. Aza alla à sa rencontre à la tête de son armée, & il le joignit à Maréza, qui est une ville de la Tribu de Juda. Il y rangea ses troupes en bataille, dans un vallon qu'on appelle Sephat, peu éloigné de la ville. Considérant de-là la formidable armée des Éthiopiens, il s'adressa à Dieu, le priant à haute voix de lui accorder la victoire, & de permettre qu'il défit cette grande multitude d'ennemis. « Je n'ai, Seigneur, » disoit-il dans sa prière, de confiance que dans votre secours: » vous pouvez faire succomber les armées les plus nombreuses, » sous les efforts d'un petit nombre d'hommes, & soutenir les » foibles contre ceux qui paroissent les plus forts & les plus » redoutables.

Azi, Roi de  
Jérusalem, dé-  
fend son armée de  
Zara, Roi d'É-  
thiopie.

II. Lorsque ce Prince eut fini sa prière, Dieu lui fit connoître qu'il triompheroit de ses ennemis. Plein de confiance dans son secours, il livra bataille aux Éthiopiens, en fit un grand carnage, & les poursuivit jusqu'à un lieu nommé Gerara, dont il se rendit maître. Ses troupes cessèrent alors de tuer les ennemis, pour piller leur camp. Ils y firent un grand butin d'or & d'argent, & en emmenèrent beaucoup de chameaux, de bêtes

(a) L'Écriture en compte deux cents quatre-vingt mille. 1. Paralip. chap. 14. §. 6.

(b) L'Écriture compte un million d'hommes, mais marque combien il y avoit de fantassins, & combien de cavalerie.

de charges & des troupeaux (a) entiers. Après avoir , par le secours de Dieu , remporté une victoire si complète & si avantageuse , Aza s'en retourna avec ses troupes à Jérusalem. Comme ils en approchoient , le Prophète Azarias vint à leur rencontre , il leur ordonna de s'arrêter , & leur dit . « Si Dieu vous a fait » remporter une si grande victoire , c'est parce que vous pratiquez la justice & la piété , & que vous vous conduisez » selon sa sainte volonté. Si vous perséverez dans ces bonnes » dispositions , il vous rendra maîtres de tous vos ennemis , » & vous fera jouir de toute sorte de bonheur ; mais si vous » abandonnez ses Loix , tous les malheurs fondront sur vous. » Un temps viendra , que vous n'aurez point de véritables » Prophetes , ni aucun Prêtre pour vous enseigner les voies » du Seigneur. Vos villes seront détruites , & vous serez dispersés sur la face de la terre , où vous menerez une vie » errante & vagabonde. Profitez du temps , tandis que vous » l'avez . & attachez-vous au bien , je vous y exhorte. Ne vous » enchiez pas à vous mêmes le bonheur que vous avez , d'être » si singulièrement favorisés de Dieu. « Le Roi & le peuple reçurent ces avis avec beaucoup de joie. Tout le monde , en général & en particulier , s'appliqua avec soin à pratiquer la vertu , & le Roi envoya des Officiers de tous côtés pour faire observer les Loix.

III. Telle étoit la situation des affaires des deux Tribus sur lesquelles régnoit Aza. Je reviens maintenant à Baaza , qui régnoit sur les dix autres. Il avoit fait mourir Nadab , fils de Jeroboam , & il s'étoit emparé de son royaume. Il choisit Thersa pour le lieu de sa demeure , & il s'y fit bâtir un palais. Ce mauvais Prince régna vingt-quatre ans : il avoit encore moins de religion que Jeroboam , & Nadab son fils. Il accabla le peuple d'une infinité de maux. Dieu , qu'il ne cessoit d'outrager , lui fit annoncer par son Prophète Jebu , « qu'il détruiroit sa famille , » & qu'il lui feroit souffrir tout le mal qu'il avoit fait souffrir » à la maison de Jeroboam ; parce que , l'ayant placé sur le » trône , qu'il lui en avoit marqué sa reconnaissance ,

(a) La manière dont Joseph s'exprime donne lieu de croire que ce fut dans le camp des Ephraïmites que les Juifs prirent ces troupes. Ce ne fut point là..... Ils prirent les villes des environs de

Gerara.... ils en emportèrent un grand butin. Ils détruisirent les forteresses de monnaie , &c. 2. Paralip. Chap. 14. §. 14. & 15.

» par un gouvernement juste & religieux , d'autant plus avan-  
 » rageux aux Princes bienfaisans , qu'il peut seul être agréable  
 » à Dieu , il imitoit & faisoit revivre en sa personne les détes-  
 » tables impiétés de Jeroboam Dieu exercera donc , ajouta  
 » le Prophète , contre vous son juste jugement ; vos défordres  
 » étant les mêmes que ceux de l'impie Jeroboam , le châti-  
 » ment sera aussi le même.

Cette terrible prédiction des maux qui devoient arriver à Baaza & à toute la famille , en punition des défordres auxquels il s'étoit livré , ne fut point capable de lui faire prendre le parti de changer de conduite , afin de paroître à la mort chargé de moins de crimes , & de mériter , par son repentir , que Dieu lui pardonnât ceux auxquels il s'étoit jusques-là livré : il se fit au contraire une étude criminelle de faire tous les jours de nouveaux progrès dans l'impiété , pour laquelle il sembloit combattre contre la voix du Prophète , & comme si les plus terribles maux , qu'il venoit de lui annoncer , eussent été de véritables biens , il s'y précipita avec la même ardeur qu'il est d'usage de rechercher , par d'assidus travaux , les avantages promis à de louables entreprises. Ayant enfin levé des troupes , il fut assiéger une ville considérable , qu'on appelloit Ramath (a) , qui n'est éloignée de Jerusalem que de quarante stades (b). Des qu'il s'en fut rendu maître , il la fit fortifier , dans le dessein d'y établir une nombreuse garnison , qui pût désoler par ses courtes le pays de l'obéissance d'Aza.

IV. Les desseins de Baaza allarmerent le Roi de Juda : il sentit bien que cette garnison ruinerait son pays. Frappé de cette crainte , il envoya des Ambassadeurs , avec de l'or & de l'argent , prier le Roi de Damas (c) de lui prêter secours , en considération de l'amitié qui avoit anciennement uni leurs ancêtres. L'argent qu'il envoya fit son effet. Le Roi de Damas fit alliance avec lui , rompit celle qu'il avoit avec Baaza , &

(a) L'Ecriture l'appelle *Ramo*, 3. Rois, chap. 15 v. 17.

(b) Le Texte , tome deux page quarante deux , fait dire à Joseph que cette place étoit éloignée de quatre cent stades de Jerusalem , qui feroit , dit-il , six saïens , quatre stades. Ce Sazani le rompt en l'un & l'autre Joseph ne met la distance que de quarante stades , qui font à peu

près les six milles que comptent Esdras de S. Jérôme. D'autre part , quatre cent stades font davantage que quatre lieues.

(c) Cette ville paroit avoir été d'un grand commerce. On en juge par les ruines , qui sont des preuves de sa ancienne grandeur. Elle est maintenant déseignée & dans un pays désert. *Lucas*, vers. 11. Hierosol. pag. 16.



Donna ordre aux Officiers de ses troupes de faire des courses sur les villes du Roi d'Israël, & de leur faire tout le mal qu'ils pourroient. Ils en brulerent quelques unes, pilèrent Abion, Dan, Abelinaim (a), & plusieurs autres. Baaza informe de ces delordres, discontinua les fortifications de Ramath, pour courir au secours de ses propres Etats. Aza profita des matériaux que Baaza avoit ramassés, & en batioit deux villes fortes dans le même canton, dont l'une s'appelloit Gabaa, & l'autre Maspha. Baaza ne fit plus aucune expédition dans la suite. La mort termina toutes ses entreprises, & il fut enterré dans la ville de Theria, après un règne de vingt-quatre ans (b). Son fils Ela, qui lui succéda, n'en régna que deux. Zambri, Commandant de la moitié de la cavalerie, (c) le fit assassiner, dans un repas que lui donnoit Orfa son Intendant. Il n'avoit avec lui ni gardes ni Officiers, il avoit envoyé toutes les troupes au siège de Gabath, ville des Philistins. Ce fut de cette occasion dont profita Zambri pour engager quelques cavaliers, qui dependoient de lui, à se jeter sur lui & à le tuer.

V Zambri profita de la trahison, & usurpa la couronne. Il extermina la famille de Baaza, comme l'avoit prédit le Prophète Jehu, & ainsi que l'avoit été celui de Jeroboam à cause de ses impiétés, comme nous l'avons dit. L'armée qui assiégeoit Gabath, ayant appris le meurtre d'Ela, & que Zambri son meurtrier étoit monté sur le throne, élu pour Roi le Général qui la commandoit : il le nommoit Amri. Ce nouveau Roi leva le siège de Gabath, pour marcher contre Theria, la demeure des Rois d'Israël. Il l'assiégea & la prit d'assaut. Zambri voyant la ville dans cet état de desolation, s'alla cacher dans l'endroit le plus retiré du palais, où ayant mis le feu, il s'y brula avec l'apparetement où il s'étoit caché, après sept jours de règne.

Ces révolutions causèrent de la division parmi les Israélites. Les uns vouloient avoir Thebni pour Roi, les autres soutenoient Amri. Le parti de celui-ci l'emporta : Thebni fut tué, & son concurrent régna sur les dix Tribus. Ce fut la trentième année (d) du règne d'Aza, qu'Amri monta sur le throne, qu'il

Amri est le  
Roi d'Israël  
par l'armée.

Amri est le  
Roi d'Israël  
par l'armée.

Mort de Zam-  
bri.

(a) Abelinaim. 1. Roi, chap. 15. §. 20.

(b) 1. Roi, chap. 15 §. 21.

(c) De la moitié des charrois, selon l'Hebreu. Le Vulgaire donne à entendre

qu'Orfa étoit Gouverneur de Theria. Selon l'Hebreu, il étoit l'écuyer de la maison qu'il avoit à Theria.

(d) L'écriture du trente-un.

conserva pendant douze ans. Il en régna six à Thersa, & les six autres dans une ville appelée Samareon, que les Grecs nomment Samarie. Ce Prince lui donna ce nom de celui du particulier (a) qui lui vendit la montagne sur laquelle il la fit bâtir. S'il y eut quelque différence entre Amri & ceux qui l'avoient précédé, c'est qu'il fut plus méchant qu'eux. Ainsi que ses prédécesseurs, il n'y eut sorte d'impiétés qu'il ne commit pour faire renoncer le peuple au culte de Dieu. Dieu, pour les en punir, les fit tous se détruire mutuellement, eux & toute leur race. Ce Prince mourut à Samarie, & eut pour successeur son fils Achab.

Mort d'Amri, Roi d'Israël, son fils Achab lui succède.

VI. Ces exemples doivent nous convaincre que la Providence règle toutes les affaires de ce monde, que Dieu aime les gens de bien, & hait les méchants, qu'il ne manque jamais d'exterminer. Car tous ces Rois périrent malheureusement, eux & leur famille, à cause de leurs désordres. Aza au contraire, qui régnoit sur les Tribus de Juda & de Benjamin, mérita, par son amour pour la justice & par sa piété (b), que Dieu le fit parvenir à une heureuse vieillesse; il ne mourut qu'après un règne de quarante-un ans. Josaphat, qu'il avoit eu d'Abida, lui succéda. Sa conduite le fit admirer de tout le monde, comme un exact imitateur du courage & de la piété de David, l'un de ses ancêtres: mais ce n'est pas ici le lieu de parler de ce Prince.

Mort d'Aza, Roi de Juda, son fils Josaphat lui succède.

## CHAPITRE XIII.

I. **A**CHAB, Roi d'Israël, régna vingt-deux ans, & il fit sa demeure à Samarie. Il ne s'écarta en rien de la conduite des Rois ses prédécesseurs, si ce n'est qu'il porta le crime & l'impiété à un plus grand excès. Malheureusement imitateur fidèle de tous leurs désordres, mais sur-tout de l'impiété de Jeroboam, il adora les veaux que ce Prince avoit fait faire, & ajouta à ce culte impie beaucoup d'autres cérémonies idolâtres. Il épousa la fille d'Ichobale (c), Roi de Tyr & de Sydon. Elle

(a) L'Ecriture l'appelle Sener.

(b) Joseph ne choisit pas bien les modèles de vertu. La manière dont l'Ecrivain parle des dernières années de son règne

ne soutient pas bien l'éloge qu'en fait ici l'Historien Juif. 2. Paralip. chap. 26, §. 10.

(c) Dans l'Ecriture, Elisabeth.

s'appelloit Jezebel. Ce fut une Princesse hardie & entreprenante, elle apprit à son mari à adorer ses Dieux, & porta l'impiété (a) jusqu'à faire bâtir un temple au Dieu des Sidoniens, qu'on appelle Baal (b) Elle lui consacra un bois, qu'elle fit planter de toute sorte d'arbres, & y établit des Prêtres & des faux Prophètes. Le Roi en avoit toujours un grand nombre à sa suite, surpassant tous ses prédécesseurs en aveuglement & en méchanceté.

II. Un Prophète du vrai Dieu, de la ville de Thesbon dans le pays de Galaad, vint le trouver de sa part, pour lui annoncer qu'il ne tomberoit ni pluie ni rosée jusqu'à ce qu'il le revit dans les Etats. Après lui avoir confirmé cette déclaration par un serment, il se retira vers le midi, & il fut demeurer sur le bord d'un ruisseau qui lui fournis de quoi boire, car pour la nourriture, c'étoient des corbeaux qui la lui apportoit tous les jours (c). Comme il ne tombait point de pluie, ce ruisseau tarit, & Dieu ordonna au Prophète d'aller à la ville de Sarepta, qui est située entre Sidon & Tyr. Arrivé près de la porte de cette ville, il trouva une femme qui ramassoit de petits morceaux de bois : Dieu lui fit connoître que cette femme devoit le nourrir. Le Prophète la salua, & la pria de lui apporter de l'eau à boire. Comme elle allait en quérir, il ajouta qu'il la prioit aussi de lui apporter un peu de pain, mais elle assura avec serment qu'elle n'avoit chez elle qu'une poignée de farine & un peu d'huile ; qu'après avoir ramassé quelques méchans morceaux de bois, elle s'en retournoit en faire du pain & le cuire pour le donner à son enfant, qui, ainsi qu'elle, ne pouvoit manquer après cela de mourir de faim, puisque c'étoit tout ce qui leur restoit. Ayez confiance, lui dit le Prophète, & concevez de meilleures espérances. Allez-vous-en, commencez par m'accommoder à manger, & apportez-le-moi, car je vous prédis que le vaisseau où est la farine, & la cruche où est l'huile, ne se videront point jusqu'à ce que Dieu ait envoyé de la pluie. Cette femme

(4) M. la Clère (commentant sur le §. 31. du chap. 16. 3. Roux.) prétend qu'il faut lire *αὐτὸν ἄνθρωπον* & *εὐσεβεῖον*, au lieu d'*αὐτὸν ἄνθρωπον* & *εὐσεβεῖον*; mais la correction n'est point nécessaire. Le *ὁ* gouverne par conséquent l'indirect. *Ἰδ. Dug.* note. Grec. *Ἰωάννης*, Act.

fit ce que le Prophète lui ordonnoit, & elle eut de quoi se nourrir, elle, son enfant & le Prophète, l'huile & la farine ne lui ayant point manqué tant que la si chère elle dura. Ménandre parle de cette si chère elle (a) dans l'histoire d'Ithobale, Roi de Tyr. « Il y eut, dit-il, sous son règne, une sécheresse qui dura » depuis le mois Hyperbéréthée jusqu'au même mois de l'année » suivante ; mais ce Prince ayant eu recours à Dieu, & lui » ayant adressé d'humbles prières, on entendit des bruits » effroyables de tonnerre. Ce même Prince fit bannir deux villes, » Botrys en Phénicie, & Auza en Lybie. » Ménandre, en parlant ainsi, désigne la sécheresse qui arriva sous Achab ; car ce Prince vivoit dans le temps qu'Ithobale régnoit à Tyr.

III. L'enfant de cette femme, dont nous venons de parler & qui avoit nourri le Prophète, tomba malade, rendit l'âme (b) & mourut. La mère en fut transportée de douleur, elle se déchiroit, & prêteroit sans aucune mesure tout ce que l'amertume de ses regrets lui mettoit à la bouche, s'en prenant au Prophète, & lui reprochant qu'il n'étoit entré chez elle que pour la faire punir de ses offenses par l'endroit le plus sensible, la mort de son fils. Mais le Prophète sachant de la rassurer, lui demanda le corps de son fils, & promit de le lui rendre plein de vie. Elle obéit, & *Elsé* l'ayant fait porter dans la chambre qu'il occupoit, il le mit sur son lit. « Seigneur, s'écria-

Le Seigneur est de la même si chère elle qui avoit perdu le Prophète bête, que par là Ménandre, &c. ne lui pas de si longue durée en Phénicie que dans le royaume d'Israël. Le tonnerre est assez souvent suivi de pluie ; mais comme il ne l'est pas toujours, peut être qu'il faut lire dans le passage de cet Auteur *après*, au lieu de *après* car ce ne seroit pas manqué que les prières d'un Prince qui demande de la pluie ont été exaucées, que de dire qu'il fit du tonnerre.

J'ai déjà remarqué, que les plus grands Evénemens que l'Écriture rapporte, nous pourrions les ignorer des Payens. C'est à qui les secrets de la Religion sont chers, ne reconnoissent pas, je crois, maintenant que je fais ici application de la remarque. Il y eut, au temps d'Ithobale, une grande sécheresse en Phénicie, qui dura d'une manière à laquelle on n'aurait pu lieu de s'attendre. C'est la fin en général où que l'Écriture le rapporte. Mais ce furent

les prières d'Ithobale qui firent sourdre les fontaines. C'est sa ignorance de la cause qui les fit couler, & l'envie de flatter son Roi de sa gloire d'avoir obtenu par les prières ce que Dieu avoit accordé à son Prophète.

Il se remarque cette expédition de Joseph, *Exodus xxxiii*. Car c'est Joseph d'un que se finit ce passage que mort, mais avant d'être l'enfant avoit rendu l'âme, & avoir été porté Dieu par le Prophète & le transporter dans son corps, il étoit malade & se penter que Joseph croyoit qu'il ne paroît que mort, mais qu'il ne l'étoit pas. On en doit conclure que ces termes, *Exodus xxxiii*, doivent se lire quelquefois, ne sont pas une preuve qu'il donne des choses dont il parle. Cela paroît par le verset sept, où l'on dit que Moïse reçut la Loi de Dieu. Car Joseph n'a jamais donné que la Loi des Juifs au vint de Dieu.

« t-il, c'est mal récompenser cette femme, qui m'a reçu chez elle & qui m'y nourrit, que de lui enlever son fils. Je vous supplie de renvoyer son ame dans son corps, & de lui rendre la vie. » Dieu, touché de l'affliction de cette mere, & voulant soutenir son Prophète, rendit, contre toute espérance, la vie à cet enfant, afin que la mere ne pût croire qu'il étoit veau chez elle pour son malheur. Elle en remercia le Prophète, & lui dit que maintenant elle connoissoit clairement que Dieu lui parloit.

IV. Quelque temps après, Dieu ordonna au *Prophète Elie* d'aller trouver Achab, pour lui annoncer qu'il alloit donner de la pluie. La *sicheresse* avoit causé une grande famine, & on manquoit de toutes les choses nécessaires à la vie. La disette ne se faisoit pas seulement sentir aux hommes, mais la terre ne produisoit plus rien pour la nourriture des chevaux & des autres animaux. Le Roi fit appeller Abdias, l'intendant (a) de la maison, pour lui commander d'envoyer à la source des fontaines & des rivières, couper tout ce que l'on pourroit d'herbe pour la nourriture des bestiaux. Comme il avoit précédemment & inutilement fait chercher par tout le Prophète, il résolut de partir lui même avec son Intendant, pour en faire une nouvelle recherche, mais il crut devoir faire prendre un chemin à Abdias, & lui-même en prendre un autre. Cet Abdias, au temps que la Reine Jezabel faisoit mourir les Prophètes, en avoit caché cent dans des souterrains, & les y avoit nourris, en leur fournissant du pain & de l'eau, le Prophète Elie lui apparut donc dès qu'il se fut séparé du Roi. Abdias lui demanda qui il étoit, & l'ayant su, il se prosterna devant lui (b). Allez, lui dit le Prophète, dire au Roi que je vais me présenter à lui. « Quel mal vous ai-je fait (c), répondit Abdias, pour m'en- voyer à une mort certaine, moi qui vous ai cherché par toute

(a) Cet endroit peut recevoir un autre sens. J'ai tenu celui qui m'a paru meilleur, & que j'ai cru être le plus naturel. L'expression de Joseph. Mais je n'ai pas cru devoir faire Abdias Intendant des pâtreurs d'Achab, après l'épave. Traduit de, qui tend toujours avec élévation le Lacin de Sig. Cete un. Car quand avais pourroit signer troupeau, dans quel me eût été perdu, rien ne porte à lui donner ce sens ici, fut-tout

l'écriture ne disant qu'en termes généraux, qu'Abdias étoit *super domum*, Intendant de la maison du Roi.

(b) ... L'ayant reconnu, il se prosterna sur son visage, & lui dit. Seron. ce mon Seigneur Elie i j. liv. Rois, chap. 18. v. 7.

(c) Le nouvel Elie leur fait dire à Abdias, que le Prophète l'envoyoit au Roi, qui le cherchoit pour le faire mourir; il ne devoit donc pas faire dire à Abdias,

« la terre ? Ignorez-vous , qu'il n'y a aucun endroit dans le  
 « royaume où le Roi n'ait envoyé à votre découverte ? Je crains  
 « que Dieu vous apparoissant , vous ne vous transportiez dans  
 « quelque autre lieu ; que ne sachant ensuite où vous prendre ,  
 « & ne vous trouvant nulle part , lorsque le Roi m'enverra  
 « vous querir , il ne me fasse mourir. Sauvez-moi donc la vie ,  
 « je vous en conjure. J'aime les gens de votre état : j'ai con-  
 « servé la vie à cent Prophètes , je les ai cachés & nourris ,  
 « lorsque Jezabel faisoit mourir tous les autres. » Le Prophète  
 dit à Abdias de ne rien craindre , & lui ordonna d'aller trouver  
 le Roi , & de l'assurer , comme il le lui promettoit à lui-même  
 avec serment , qu'il ne manqueroit pas de se présenter devant  
 lui dans cette même journée.

V. Abdias donna cet avis au Roi , qui , transporté de colere ,  
 vint au devant du Prophète , & lui dit : « Est-ce donc vous  
 « qui êtes l'auteur des maux que souffre le peuple Hébreu , &  
 « de l'affreuse stérilité qui le réduit dans une telle misère ? »  
 Le Prophète lui répondit avec une généreuse liberté , que  
 c'étoit lui & sa famille qui étoient cause de tout le mal , en  
 introduisant dans son royaume des Dieux étrangers , & en les  
 adorant , en abandonnant & en méprisant le Dieu d'Israël ,  
 qui est le véritable Dieu. « Que le peuple s'assemble , ajouta-  
 « t-il , sur le mont Carmel ; que vos Prophètes (a) , ceux de  
 « la Reine , & ceux de vos bois sacrés , s'y rendent , en quelque  
 « nombre qu'ils soient. » Lorsque tout le monde fut assemblé

*Quel mal vous ai je fait ? mais vous  
 m'envoyez au Roi , & ne savez-vous  
 pas qu'il vous fait chercher par tout pour  
 vous faire mourir ! Le r. 1. de l'Ecriture  
 est clair , & peut être que Joseph n'a pas  
 voulu dire autre chose , mais pour le  
 concilier avec l'Ecriture , je crois qu'il  
 faut élever quelques . » Quel mal vous  
 ai je fait , pour m'envoyer au Roi ,  
 « qui vous cherche , & qui vous a fait  
 « chercher par toute la terre ? . . .  
 « C'est pour me faire mourir , ce que  
 « vous m'ordonnez. » Ce qu'Abdias  
 ajoute , marque que Jos. est celui qui le fait  
 parler ainsi , ou qu'il ne parait pas lui-  
 même conclure ainsi. Le r. 2. qui fait  
 cet interlude , du son qu'il avoit eu des  
 Prophètes que Jezabel cherchoit pour  
 les faire mourir , est une preuve qu'il*

*craindoit plutôt pour lui que pour Elie :  
 car il ne lui fait ce 2. r. , que pour l'en-  
 gager à ne le pas exposer à être à vic-  
 time de la cruauté du Roi : 1. craignant  
 où est son danger du verbe *monstrer*  
 rend à pirate ce mot , & son obscurité  
 a pu donner lieu à quelque particulier  
 de mettre pour l'écriteur , *monstrer* à  
 être de *monstrer* , & cette *monstrer* posée en-  
 suite dans le Texte. Ahab lui cher-  
 cher Elie par toute la terre : mais l'Ecri-  
 ture , qui ne couvre pu son impiété ,  
 ne lui fait que ce fut pour le faire mon-  
 strer. 3. Rois , chap. 18.*

(a) . . . Les Prophètes de Baal , au  
 nombre de quatre cents cinquante , & les  
 quatre cents des bois sacrés. 3. Rois  
 chap. 18. v. 19.

sur cette montagne, selon l'ordre qu'en avoit donné Achab, le Prophete s'avança au milieu de l'assemblée. « Passerez vous ainsi, » dit il, toute votre vie dans des doutes & dans des incertitudes ? Si vous croyez que le Dieu de nos peres est le seul & véritable Dieu, je vous exhorte à le servir : si vous ne le comptez pour rien, si vous êtes persuades que ce sont les Dieux étrangers qu'on doit adorer, adorez-les, je vous le conseille. » Comme le peuple ne répondoit rien, le Prophete ajouta : « Je suis seul, & les Prophetes des Dieux étrangers sont au nombre de quatre cents, voyons, si ces Dieux étrangers seront plus puissans que celui que je sers ; je vais prendre un bœuf, & apres l'avoir égorgé, je le mettrai sur l'autel, sans y allumer du feu : que les Prophetes en fassent autant, & qu'ils prient leurs Dieux de mettre le feu au bois qu'ils auront mis sur l'autel, on connoitra par là, quel est le vrai Dieu. » Le peuple approuva cette proposition, & Elie exigea que les Prophetes choisissent les premiers un bœuf, qu'ils le tuassent & invoquassent leurs Dieux. Mais en vain prièrent-ils, en vain invoquerent-ils *leurs Dieux*. Rien ne vint à leurs secours. « Criez plus haut, leur dit Elie, par dérision, criez plus haut, peut-être vos Dieux sont-ils en voyage, peut-être dorment-ils ? » Ils continuèrent leurs invocations jusqu'à midi, se faisant les différentes incisions d'usage dans leur pays, *toujours inutilement*. Alors Elie s'avança pour sacrifier. Il demanda qu'on fit retirer les faux Prophetes, & que ceux qui étoient proche de l'autel s'avançassent pour observer s'il ne mettroit point secrettement du feu sous le bois. Le peuple s'avança, & le Prophete prit autant de pierres qu'il y a de Tribus parmi les Israélites, en fit un autel, autour duquel il creusa un fosse profond. accommoda le bois sur l'autel, & mit dessus les pièces de la victime. Il fit ensuite puiser quatre cruches d'eau à la fontaine, & ordonna qu'on versat cette eau sur l'autel de manière qu'il s'en répandit assez pour remplir le fosse qui l'entouroit. Tout cela étant fait, il adressa sa priere à Dieu, & le supplia de vouloir rendre son pouvoir sensible à ce peuple, qui étoit depuis long-temps dans l'aveuglement. A peine le Prophete eut-il fini sa priere, que le feu tomba du ciel sur la victime, en présence de tout le peuple, & la consuma, ainsi que l'eau répandue dans le fosse, tellement que la terre en resta sèche & aride.

VI. A la vue de ce miracle le peuple se jeta à terre, adora Dieu, l'appellant le très-Grand & le seul Dieu véritable ; publiant que les autres Divinités n'étoient que de vains noms, que l'ignorance & la méchanceté avoient inventés ; se saisit des faux Prophètes & les fit mourir par l'ordre du Prophète Elie. Le Prophète dit ensuite au Roi qu'il pouvoit aller diner ; qu'il ne s'inquiétât désormais de rien, & qu'il verroit que dans peu de temps Dieu donneroit de la pluie. Le Roi s'en alla, & Elie alla sur le mont Carmel, il s'y mit à terre, & appuyant sa tête sur ses genoux, il ordonna à son serviteur d'aller observer la mer de dessus une hauteur qu'il lui indiqua, & de venir l'avertir s'il voyoit quelque nuage s'en élever : car jusques-là l'air avoit été pur & serein. Ce serviteur y monta plusieurs fois sans rien découvrir : mais enfin, à la septième, il dit à son maître qu'il avoit vu quelque chose de noir dans l'air, mais que cela n'étoit pas plus grand que le pied d'un homme (a). Le Prophète, sur ce rapport, envoya avertir Achab de retourner à la ville avant que la pluie tombât, & à peine ce Prince étoit-il arrivé à Jezraël, que l'air se chargea d'épaisses nuées, un vent violent souffla, & il tomba une tres-grosse pluie. L'Esprit de Dieu ayant saisi le Prophète, il suivit le char d'Achab jusqu'à la ville de Jezraël (b).

VII. Quand Jezabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit opérés, & qu'il étoit l'auteur de la mort de ses Prophètes, transportée de colère, elle lui fit dire qu'elle le feroit mourir lui-même, comme il avoit fait mourir ses Prophètes. Elie effrayé de cette menace, s'enfuit dans la ville de Bersabée, c'est une des dernières de la Tribu de Juda, sur les confins de l'Idumée. Il y laissa son serviteur, & alla s'enfoncer dans le désert. Il y pria Dieu de le retirer du monde, parce que ne se croyant pas meilleur que ses peres, il n'avoit aucun motif de souhaiter leur survivre. Il s'endormit sous un arbre ; mais s'étant senti réveiller il se leva, & trouva auprès de lui de quoi boire

(a) *יָרֵךְ*, trace, vestige.

(b) *יֵזְרְאֵל*, qu'on lit après *יִזְרְעֵל* embranché. L'hébreu ne contient point cet *יֵזְרְאֵל*, & sans ce transcrit ne l'avoit point dans son exemplaire. Joseph fait Naboth, numéro huit, de la ville d'*יֵזְרְאֵל*. L'écriture dit qu'il étoit de Jezraël. Cela donne lieu de conjecturer

que ce mot est l'abrégi de *יִזְרְעֵל*, & que le Copiste qui transcrivait Joseph, changeant le nom de cette ville écrit dans l'écriture sans au long, & en abrégé dans les autres, a transcrit les deux mots, croyant peut être qu'ils n'étoient pas les mêmes. Pag. 468. lig. 17. p. 469. numero 6. ligne 6.



& de quoi manger (a) il fit usage de cette nourriture, & ayant repris les forces, il alla à La montagne de Sinai (b), sur laquelle Dieu avoit donné la Loi à Moïse. Il trouva là une caverne, dans laquelle il crut pouvoir établir sa demeure. Comme il y étoit, il entendit une voix, sans savoir précèlement d'où elle venoit, qui lui demanda ce qu'il faisoit dans cette caverne, & pourquoi il avoit quitté la ville? La Reine, répondit il, cherche à m'oter la vie, parce que j'ai fait mourir les Prophètes des Dieux étrangers, & que j'ai persuadé au peuple qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, qui est celui qu'il a adoré dès le commencement. Il entendit la même voix lui ordonner de sortir de sa grotte, afin de s'instruire plus sûrement de ce qu'il devoit faire. En étant donc sorti le lendemain, il sentit une secousse de tremblement de terre, & aperçut une vive clarté de feu; un doux calme suivit bientôt ce prodige, & une voix céleste l'avertit de ne se point troubler, & de s'assurer qu'il ne succomberoit point sous la méchanceté de ses ennemis, elle lui ordonna de retourner chez lui, & d'y sacrer Roi d'Israël Jehu, fils de Namsi, & à Damas Hazael, pour Roi des Syriens; d'établir pour Prophète en sa place & après sa mort, Elisée, de la ville d'Abelmeula. La même voix lui annonça que Dieu se serviroit d'Hazael & de Jehu pour exterminer les impies & les méchans. Elie partit aussi-tôt & s'en retourna dans le pays des Hebreux. Il trouva sur son chemin Elisée fils de Saphar: il étoit occupé au labourage, ainsi que quelques autres particuliers qui conduisoient avec lui douze couples de bœufs. Elie s'étant approché d'Elisée, jeta son manteau sur lui; Elisée commença dans le même instant à prophétiser, il quitta les bœufs & suivit Elie, qu'il pria cependant de lui permettre de prendre congé de sa famille. Le Prophète le lui ayant permis, il s'acquitta de ce devoir, & s'attacha à Elie, dont il fut, tant que vécut ce Prophète, le disciple fidèle & le zélé serviteur.

VIII. Un habitant de la ville de Jezraël nommé Naboth, possédoit une pièce de terre (c) dans le voisinage du Roi, ce Prince le pria de la lui vendre, à tel prix qu'il voudroit en

(a) Josephus nous dit, bien gal a perpos, des circonvallances très nécessaires, que l'Ecriture rapporte.

(b) L'Ecriture met Horeb. Mais Sinai & Horeb étoient deux sommets de la même montagne, dont le premier est

ou conchaine, l'autre à l'orient. *Par. Relat. in. 3. ch. 62. & 45. Nisi autem videtur quod duplex nomen idem mons a quo Sinai, nunc Choreb vocatur. Heng. tom. de Loc. Hebr.*

(c) L'Ecriture dit, vignes.

argent, ou de choisir en échange telle autre de ses terres qui lui conviendrait davantage, parce que cette pièce de terre touchant aux siennes, il souhaitoit de l'y unir, mais Naboth le refusa, & lui répondit que cette terre étant l'héritage que ses pères lui avoient laissé, il ne cesseroit jamais de la cultiver & d'en recueillir les fruits. Achab regarda ce refus comme une insulte, & y fut si sensible, qu'il refusa de manger & de prendre le bain. La Reine Jezabel lui demanda ce qui pouvoit l'asséger au point de ne prendre aucune nourriture & de refuser d'aller au bain, & le Roi lui ayant fait le récit du refus injurieux que lui avoit fait Naboth, quoiqu'il lui eut parlé avec beaucoup de bonté, & dans des termes même qui convenoient peu à l'autorité dont il étoit revêtu, cette Princesse lui remontra, qu'un tel sujet ne devoit pas être capable de lui faire ainsi négliger de prendre soin de sa personne, & l'assura qu'elle se chargeoit de faire bientôt porter à Naboth la peine de son insolent refus. Elle écrivit dans le moment, au nom du Roi, aux principaux de la ville de Jezrael (a), d'ordonner un jeûne, d'indiquer une assemblée, d'y donner la première place à Naboth, suivant le droit de sa naissance, mais d'aposter trois faux témoins, qui l'accusant d'avoir mal parlé de Dieu & du Roi, le perdroient ainsi, en le faisant lapider. Les ordres de la Reine furent exécutés, Naboth fut accusé d'avoir mal parlé de Dieu & du Roi, & le peuple le lapida. Si-tôt que Jezabel en fut informée, elle entra chez le Roi, à qui elle dit qu'il pouvoit se mettre en possession de la terre de Naboth, sans qu'il lui en coûtât rien. Ce Prince en eut beaucoup de joie, & se leva de son siège (b) pour y aller, mais Dieu, irrité, envoya le Prophète Elie le trouver dans le champ de Naboth, & lui reprocher d'avoir fait mourir le légitime possesseur de cette terre

(a) Joseph dit aux principaux des Jezraelites. C'est une fautive. ce mot a pris la place de *Ιεζαχαρι*. L'Ecrivain du que la Reine écrit aux concitoyens de Naboth, & il écrivit de Jezrael, ouest qu'il est peu vrai semblable qu'en eût assemblé les principaux de la Nation pour si peu de chose.

(b) Il en eut tant de joie qu'il sortit de son lit. (M. d'Anstely.) *Καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ κλίνης* ordinairement li. mais il s'agit aussi quelquefois siège, fautive,

& c'est dans ce sens que Joseph le prend. Il y avoit des deux côtés de chaire. d'Alexandre des sièges dont les pieds étoient d'argent, & sur lesquels étoient assis les Officiers. . . . *Καὶ τὰς ἀλλὰς ἀρχαίας ἐν ταῖς ἀρχαίαις ἐστὶν ἡ ἀρχαία* C'est ainsi qu'on le trouve (Alexand. expéd. Alexand. l. 7. pag. 106.) M. d'Anstely dit que le faux Prophète que Jezabel employoit étoit beaucoup de fois alors tout languissant dans son lit. . . . Orne que Joseph ne parle point de cette grande

pour s'en emparer injustement. Quand le Prophète parut devant le Roi, ce Prince lui demanda ce qu'il souhaitoit de lui; qu'il étoit confus qu'il le trouvât en saute (a). Dans le même endroit, lui dit le Prophète, ou les chiens ont mangé le corps de Naboth, le sang du Roi & de la Reine sera répandu, & toute leur famille sera détruite, en punition du crime que vous avez commis, en faisant mourir, contre toutes les Loix, un de vos concitoyens. Achab, pénétré de douleur, marqua un sincère repentir de ses crimes, se revêtit d'un sac, marcha nus pieds, jeûna & tâcha d'apaiser la colère de Dieu par l'aveu de ses péchés. Dieu se laissa toucher, & lui fit dire par son Prophète, qu'à cause de son repentir il différerait jusqu'après la mort l'effet des terribles menaces portées contre la famille, & que ce seroit en la personne de son fils que commenceroit ce sévère châtement.

## CHAPITRE XIV.

**I.** LES affaires d'Achab étoient dans la situation que je viens de rapporter, lorsque (b) le Roi de Syrie & de Damas, fils d'Adad (c), ayant levé des troupes dans tout son Etat, & reçu les secours de trente-deux Rois de par-delà l'Euphrate, vint lui déclarer la guerre. Ce Prince n'ayant pas d'aussi grandes forces à opposer à son ennemi, ne crut point devoir marcher contre lui en ordre de bataille; mais ayant jeté dans ses places fortes tout ce qu'il put rassembler de monde, dans

langueur, il semble qu'il veut dire seulement, que ce mauvais Prophète gardoit saut la chambre, à cause de la foiblesse où son grand âge le mettoit. Il ne s'étoit pas trouvé lorsque l'assaut fut donné à la ville de Jérusalem, & fut dévastée à la voix du Prophète de Jérusalem. Si le mauvais cœur étoit tout languissant dans son lit, comment eût-il été en état de monter sur son âne pour aller & récher d'arrêter le vais d'Israël qui s'en retournoient?

(a) Joseph n'avoit point été dans son Exemple de [sais] augustinus mea, au lieu d'[sais] augustinus meus, que nous lisons dans l'Ecriture d'aujourd'hui. Un

Copille peu attentif, a pu facilement prendre l'un pour l'autre, & la leçon de Joseph fut un mot leur sens.

(b) Les Separat mettent le Chapitre qui est le vingt-neuvième, selon l'Hébreu, à la place du vingtième, & le vingtième à la place du vingt-neuvième. Joseph a suivi cette disposition.

(c) Joseph après le commencement de ce Chapitre, le Roi de Syrie qui fit la guerre à Achab, le fit d'Adad, & dans la suite, Adad tout court. Beccad, dans l'Hébreu, peut avoir ce sens, mais il faut pour cela diviser ce mot en deux, & l'Hébreu ne nous donne aucun lieu de le faire. Joseph auroit été ci-devant

les terres de sa domination, il résolut de l'attendre lui-même dans Samarie. Cette ville étoit tellement fortifiée, & ceinte de si bons murs, qu'elle paroïssoit imprenable. Le Roi de Syrie vint cependant l'y assiéger avec tout son monde, des qu'il en fut proche, il envoya un héraut proposer à Achab de recevoir des Ambassadeurs, par lesquels il avoit dessein de lui notifier ses intentions : le Roi d'Israël y consentit, & lorsque ces Ambassadeurs furent entrés dans la ville, ils déclarèrent à Achab, par ordre de leur maître, qu'Adad regardoit comme son bien toutes les richesses d'Achab, même ses femmes & ses enfans ; que si Achab vouloit le reconnoître, & consentir qu'Adad en prit tout ce qui lui conviendrait, il retireroit ses troupes & leveroit le siège. Portez, dit Achab à ces Ambassadeurs, cette réponse à votre maître : Le Roi Achab, & tout ce qui lui appartient, est en la puissance du Roi Adad. Les Ambassadeurs firent leur rapport à Adad, qui les renvoya dire à Achab, que puisqu'il reconnoissoit que tout ce qu'il avoit lui appartenoit, il eut à recevoir, le lendemain, les Officiers qu'il enverroient visiter le palais, & les maisons de ses Officiers & de ses parens, & qu'il ordonnât qu'on les laissât les maîtres d'enlever tout ce qui leur seroit plaisir, & de rejeter tout ce qui ne leur conviendrait pas. Achab surpris de cette seconde proposition du Roi de Syrie, assembla le peuple, auquel il exposa, » que, » par zèle pour sa conservation, & par affection pour la paix, » il avoit consenti d'abandonner au Roi de Syrie, ses trésors, » ses femmes, ses enfans, & tout ce qui lui appartenoit, suivant la première demande que ce Prince lui en avoit faite » par ses Ambassadeurs ; mais que depuis, ce Prince lui avoit » fait déclarer qu'il vouloit envoyer des Officiers fouiller dans » les maisons des particuliers, & y prendre tout ce qu'ils » jugeroient à propos. D'où je conclus, ajouta Achab, qu'il ne » cherche qu'un vain prétexte pour continuer la guerre, puis-

son passage de Nicolas de Damas, \* qui dit qu'un nommé Adad s'étant emparé, du temps de Dav. I, de la Syrie & de la Phénice, les descendants en firent plusieurs siècles la division générale, & porteront tous son nom. Cela ne paroît pas vrai. 2° Hazaël, qui étoit le Benadai, ne paroît pas être un des descendants d'Adad.

1°. L'Eccurte ne s'appelle qu'Hazaël, jama. Benadai. Elle donne le dernier nom à son fils. 14. Reg. xiv. 25. y. 1.) Preuve que l'ancien sacré n'a point séparé ce mot en deux, car il n'auroit pas convenu au fils d'Hazaël, ni à peut-être qu'on appelle, dans Nicolas de Damas, ne s'agisse que successeur.

\* Amb. Ind. liv. 7. ch. 1. 2. 3.

» qu'ayant connu la disposition où j'étois, pour le salut du  
 » peuple, de sacrifier tout ce qui est à moi, il se porte à deman-  
 » der des choses qui sont préjudiciables à la Nation : je ne  
 » veux cependant point prendre d'autre parti que celui que  
 » vous me conseillerez. » Le peuple fut d'avis que le Roi Achab  
 rejettât de telles propositions, & qu'on se préparât à une vi-  
 goureuse défense. Ainsi, la réponse qu'on donna aux Ambassa-  
 deurs d'Adad fut qu'ils allaient dire à leur maître, » que, par  
 » affection pour le salut du peuple, il persistoit dans le con-  
 » sentement qu'il avoit donné à ses premières propositions,  
 » mais qu'il ne pouvoit se prêter aux secondes, après quoi il  
 » les congédia.

Il. Adad, piqué de cette réponse, envoya pour la troisième  
 fois des Ambassadeurs à Achab, lui dire avec menaces, » qu'il  
 » suffisoit que chacun de ses soldats prit une poignée de terre  
 » pour former des hauteurs capables de faire franchir à son  
 » armée les murailles dans lesquelles il avoit la témérité de  
 » mettre sa confiance. » En faisant ainsi parade du grand nom-  
 bre de troupes qu'il avoit avec lui, il cherchoit à lui donner  
 de l'épouvante. Mais Achab renvoya les Ambassadeurs en leur  
 disant, que pour s'enfler de quelque gloire, ce n'est pas assez  
 de prendre les armes, qu'il faut au moins avoir combattu  
 avec avantage.

Les Ambassadeurs, à leur retour, trouverent Adad à table  
 avec les trente-deux Rois ses alliés. Sur le rapport qu'ils lui  
 firent de la réponse d'Achab, il donna ordre d'ouvrir la tran-  
 chée, d'élever des plates-formes, & de ne rien négliger de ce  
 qui pouvoit hâter la prise de la ville. L'ardeur avec laquelle ces  
 travaux s'exécutoient, jettoient Achab & tout le peuple dans  
 de grandes inquiétudes, mais un Prophète le rassura, & dissipa  
 ses craintes, en lui promettant que Dieu le rendroit maître  
 de toute cette grande armée. Le Roi lui demanda de qui Dieu  
 avoit dessein de se servir pour lui procurer cette victoire. Ce  
 sera, répondit le Prophète, des enfans (a) de vos Généraux,

(a) Un scribe Interprète a traduit  
 le mot que l'Ecriture a employé pour  
 désigner ceux dont Dieu vouloit se servir  
 pour donner la victoire à Achab sur les  
 Syriens, par *valeurs de pied*. S'il peut  
 avoir ce sens sans quelque entrain par-  
 ticulier de l'Ecriture, il ne parait pas que

ce soit ce qu'elle veut dire ici. Quand  
 Abner dit à Joab (1. Rois, chap. 3.  
 v. 14) *surgeons* [ *nepharim* ] de Judah,  
 ce n'étoient pas les valeurs de pied de l'ar-  
 mée, que le Général d'Israhel voulut  
 qu'on fit tirer au coup de lance. L'écrit-  
 ure appelle Josué [ *nothar* ] après même

mais dirigés par vous (a), à cause de leur peu d'expérience. Le Roi les fit assembler, & il s'en trouva deux cents trente-deux. Ayant appris qu'Adad étoit à table, & dans une partie de plaisir, il commanda qu'on ouvrit les portes, afin que cette jeunesse sortit. Les sentinelles d'Adad lui en ayant donné avis, il détacha contre eux un corps de troupes, à qui il commanda de les lui amener, pieds & mains liés, soit qu'ils s'avancassent pour combattre, soit que ce fut pour demander la paix. Achab cependant renvoya d'autres troupes sous les armes dans la ville. Les enfans des Généraux attaquèrent la garde avancée, en tuèrent plusieurs, & poursuivirent les autres jusques dans le camp. A la vue de cet heureux succès, Achab fit sortir en même temps toutes les troupes, qui tombant sur les Syriens au moment qu'ils s'y attendoient le moins, les défirent sans peine, car comme ils ne pensoient pas que les Israélites dussent faire une forte, ils étoient presque tous ivres & délaissés. Pour être moins embarrassés dans leur fuite, ils laissèrent leurs armes dans le camp, & le Roi ne dut sa conservation qu'à la vitesse

qu'il avoit commandé l'armée qui devoit défaire les Amalécites. (Exod. chap. 15. v. 21. *Israël*, chap. 17. v. 6.) M. le Clerc (*Reg. chap. 20. v. 14*) reprend Joseph d'avoir rendu mauvais le sens par son mauvais usage du mot. Le pluriel de ce mot signifie au contraire que les Grecs appelaient les enfans des Généraux, des *Leutes*, des *Rois*. C'est un corps de jeunes gens choisis tels qu'en France les Mousquetaires du Roi. Avant que de reconquerir une de la bataille que se donnaient l'Armée d'Arménie, l'Armée de la Syrie de l'ordre dans lequel les rangèrent leurs troupes. Sans entrer dans un détail qui ne pourroit qu'ennuyer, il me suffira de remarquer qu'Arménie avoit mis à la tête d'une des ailes de son armée, deux compagnies de ses enfans, "compagnie d'une de cinquante hommes, Arménie avoit aussi dans son armée, trois cent pagnons de ses propres enfans. Dans le récit qu'Arménie fait de la bataille qui donna à Alexandre, au passage du Granique, aux Généraux de Darius, (a)

l'Hellénisme romain, que les enfans de Memnon, de Merionon les autres, s'y exposèrent beaucoup. Joseph a cru, que les Officiers Généraux d'Achab avoient à leur ordie une troupe de jeunes gens, sans dire à ce, & qui étoit dans l'armée des Grecs. & ne s'y pas, qu'en cela, il ait noté la cause de M. le Clerc. L'auteur du premier Livre des Machabées appelle les *Enfans* d'Alexandre, qu'il appelle *Rois* après la mort, & d'autre sorte, les enfans, chap. 2. v. 8. Remarque se lonc aux Officiers Généraux de prendre avec eux leurs enfans, pour eux d'une autre, & de marcher de nuit, avec, du feu dans des vases, pour ne pas être les plus faibles de les mener à la vue du pays. *Polycr.*, *Strab.* liv. 4. pag. 401.

(a) Achab n'eût se mis point à la tête de cette jeunesse, comme le disent les Auteurs de l'Histoire universelle du monde. (*Joan.* 3. pag. 81. Cela paroît par la vingt-neuvième verset du vingtième chapitre du troisième Livre des Rois,

<sup>a</sup> Diodor. *lib. 17. pag. 679* *Thucydides* *lib. 2. pag. 101.* & *Joan.* 3. pag. 81. *Joan.* 3. pag. 81.

<sup>b</sup> *Joan.* 3. pag. 81. *Joan.* 3. pag. 81.

de son cheval. Achab poursuivit les Syriens fort loin, tuant tous ceux qu'il put joindre. Il pilla à son retour leur camp, où il trouva de grandes richesses, de l'or, de l'argent, les chevaux & les chariots du Roi, & rentra ensuite dans la ville. Le Prophète l'avertit de ne pas licentier ses troupes, mais de tenir son armée en état de soutenir les efforts des Syriens, qui devoient revenir l'attaquer l'année suivante. Achab se conforma à cet avis avec beaucoup d'application & de soin.

III. Après qu'Adad se fut mis en sûreté avec les troupes qu'il avoit pu conserver, il tint conseil avec ses Officiers, sur la manière dont il continueroit à faire la guerre aux Israélites : ils lui dirent qu'il ne falloit point risquer d'action contre eux sur les montagnes, que c'étoit ce qui avoit causé leur défaite, mais qu'on pouvoit espérer de les vaincre, si on les attaquoit dans les plaines : ils ajoutèrent, qu'il étoit à propos que les Rois, ses alliés, s'en retournassent dans leurs Etats, & qu'on retint seulement leurs troupes, à la tête desquelles on mettroit des Sattrapes, que pour remplacer ceux qui avoient été tués, il falloit faire des recrues d'hommes, de chevaux & de chariots. Le Roi approuva ce conseil, & le suivit dans les arrangements qu'il prit pour la suite.

IV. Ce Prince rassembla ses troupes à l'entrée du printemps, marcha contre les Israélites, & fut se camper proche de la ville d'Aphec, dans la grande plaine (1). Achab se mit aussi à la tête des siennes, mais elles étoient bien inférieures en nombre à celles des ennemis. Le même Prophète, *qui lui avoit annoncé la défaite des Syriens*, vint le trouver, & lui dit, que Dieu lui donneroit la victoire sur ses ennemis, & qu'il leur feroit voir, que contre leur opinion il n'étoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes. Les armées demeurèrent sept jours sans rien entreprendre : les ennemis se mirent en bataille le septième, Achab s'y mit de son côté. On se battit avec opiniâtreté de part & d'autre, mais Achab remporta enfin la victoire. Il mit les Syriens en fuite, & les poursuivit en tuant tous ceux qu'il put joindre : beaucoup furent tués par les gens de leur propre parti, d'autres furent écrasés par leurs chariots, peu se sauvèrent à la ville d'Aphec, qui leur appartenoit, encore en mourut-il vingt-sept mille par la chute des

(1) 1. Rois, chap. 20. v. 16.

murs, sous lesquels ils furent écrasés. Les Syriens avoient, outre cela, perdu cent mille hommes dans l'action. Adad s'étant dégagé de la mêlée, avec quelques Officiers qui lui étoient les plus attachés, fut se cacher dans des souterrains. Ces Officiers lui représentèrent, que les Rois d'Israël étant des Princes pleins de douceur & d'humanité, ils croyoient pouvoir espérer, que, s'ils se présentoient en état de supplians devant Achab, ce Prince se porteroit volontiers à leur conserver la vie, qu'ainsi ils l'iroient trouver s'il leur en donnoit la permission. Le Roi la leur ayant donnée, ils se revêtirent de sacs, se mirent des cordes au cou, pratique ordinaire des Syriens, lorsque quelque conjoncture humiliante les réduit à supplier, & furent trouver Achab. Adad, lui dirent-ils, vous demande la vie. Si vous la lui accordez, il sera toujours votre sujet. Achab leur répondit, qu'il avoit bien de la joie que ce Prince fût en vie, & qu'il ne fût pas mort dans le combat, qu'il auroit pour lui toute l'amitié & toute la considération qu'on peut avoir pour un frere. Ces Officiers, après avoir pris parole d'Achab qu'il ne feroit point de mal à leur Prince s'il se présentoit, l'engagerent à sortir du souterrain où il s'étoit caché. Achab, qui étoit sur son char, lui présenta la main lorsqu'il s'approcha pour le sauver, le fit monter avec lui, l'embrassa, & lui dit de se rassurer, qu'il n'avoit rien à craindre. Adad lui fit de grands remerciemens, en lui protestant qu'il n'oublieroit jamais une si grande grace, qu'il rendroit toutes les villes que ses ancêtres avoient prises sur les Israélites, & que l'entrée & la sortie de Damas (a) leur seroit libre comme celle de Samarie l'avoit été à ses peres. Les deux Rois jurèrent d'observer religieusement ce Traité, & Achab permit à Adad de retourner dans ses Etats, après lui avoir fait de grands présens. Ce fut ainsi que se termina l'expédition que le Roi de Syrie avoit entreprise contre Achab & contre les Israélites.

V. Le Prophète Michée (b) commanda à un Israélite de lui

(a) L'Ecrivain & Joseph parlent trop en général des avantages qu'Achab promettoit de faire aux Israélites, pour qu'on puisse dire en quoi ils consistoient. C'eût pu être un quartier, qu'il promettoit de leur accorder à Damas, pour y vivre selon leurs Loix & leurs coutumes, & y faire leur commerce sans payer aucuns

deniers. C'eût peut-être une exemption des droits d'entrée & de sortie.

(b) Je ne trouve point dans l'Ecriture, que le Prophète qui reprit Achab d'avoir laissé aller le Roi de Syrie, s'appellât Michée. Joseph le fait mourir en prison par ce Prince. L'Ecrivain dit seulement, qu'il ne daigna pas l'écouter.



faire une blessure à la tête, & l'assura qu'en le faisant, il exécuteroit la volonté de Dieu : mais comme l'Israélite ne put s'y résoudre, il lui dit, qu'en punition de sa désobéissance à l'ordre de Dieu, il rencontreroit un lion qui le dévoreroit, ce qui arriva en effet. Le Prophète s'adressa ensuite à un autre, à qui il commanda la même chose ; celui-ci le frappa & lui fit une blessure à la tête. Le Prophète se la-banda, & s'étant présenté à Achab ? Seigneur, lui dit-il, je me suis trouvé à la bataille que vous avez donnée ; un Officier avoit confié à ma garde un prisonnier qui m'a échappé : je cours risque que cet Officier ne veuille me faire mourir, car en me le confiant, il m'a menacé de me punir de mort si je le laissois se sauver. Achab ayant répondu au Prophète qu'il méritoit bien de perdre la vie, Michée se débanda la tête pour se faire connoître au Prince, à qui il dit qu'il s'étoit servi de cette feinte & de ce déguisement pour lui dire ce que Dieu lui ordonnoit de lui annoncer, qu'il le puniroit d'avoir donné la liberté à Adad, & de ne » l'avoir pas châtié des blasphèmes qu'il avoit vomis contre sa » divine Majesté ; qu'il mourroit de la main, & que ses trou- » pes déferoient le peuple d'Israël. Les menaces du Prophète irritèrent tellement le Roi, qu'il le fit enfermer, pour lui, il se retira dans son palais, fort troublé de ce qu'il venoit d'entendre.

---

## CHAPITRE XV.

**L**A situation des affaires d'Achab étoit telle que je viens de la décrire : je reprends maintenant ce qui regarde Jolaphat, Roi de Jérusalem. Ce Prince augmenta son État, mit des garnisons non-seulement dans les villes habitées par ses sujets, mais encore dans celles de la Tribu d'Ephraïm, que son aïeul, Abia (a), avoit prises sous le règne de Jeroboam. Il étoit juste & pieux, & il ne se propoisoit dans toutes les actions que de plaire à Dieu & de faire quelque chose qui lui fût agréable ; aussi Dieu le protégea-t-il toujours d'une manière toute particulière, & les Rois voisins lui faisoient de grands présens (b) ; ce qui augmentoit son trésor & lui acquéroit beaucoup de gloire.

(a) Ce fut son père *Als*, qui prit ces villes *Paralip. chap. 17. v. 2.* (b) *Ibid. v. 22.*

II Il assembla, la troisième année de son règne, les principaux Chefs de son Etat & les Prêtres, à qui il ordonna d'aller dans les villes & dans les campagnes de son obéissance, enseigner la Loi de Moïse, & exhorter le peuple à la pratiquer & à s'acquiescer de ses devoirs envers Dieu : le peuple en conçut tant de joie, qu'il témoigna n'avoir rien tant à cœur que la religieuse & exacte observance des saintes Loix. Les nations voisines respectoient ce bon Prince, & vécutent toujours en paix avec lui. Les Philistins payoient exactement le tribut qu'il leur avoit imposé, & les Arabes lui envoioient tous les ans trois cents soixante (a) moutons, & autant de chèvres. Il fit fortifier toutes les grandes villes (b) & tous les châteaux de son Etat, y mit de bonnes garnisons, & les fournit de toutes les provisions nécessaires. La Tribu de Juda lui fournissoit trois cents mille hommes armés de toutes pièces, ils étoient commandés par Ednas. Jean en avoit deux cents mille sous son commandement. Elhadâ, de la Tribu de Benjamin, avoit sous le sien deux cents mille archers, tous gens de pied. Un autre Officier, nommé Ochobate, commandoit à cent quatre-vingt mille hommes, armés de toutes pièces, & qui servoient particulièrement le Roi. Les garnisons qu'il entretenoit dans les villes fortes, n'étoient point comprises dans ce nombre.

III. Josaphat maria son fils Joram avec Athalie, fille d'Achab, qui régnoit sur les dix Tribus. Ce Prince alla quelque temps après rendre visite au Roi d'Israël, qui le reçut avec toute sorte de distinction, pain, vin, & viande, tout fut fourni avec profusion aux troupes qui l'accompagnoient. Achab le pria de l'accompagner dans l'expédition qu'il méditoit de faire contre le Roi de Syrie. C'étoit pour reprendre la ville de Ramath, dans la Galaatide, que le père de ce Prince avoit enlevée au sien. Josaphat y consentit, fit venir des troupes de Jérusalem, & son armée ne se trouva pas moins nombreuse que celle d'Achab. Les deux Rois sortirent de Samarie, & s'étant assis sur leur trône, ils firent distribuer des provisions à leurs troupes. Josaphat s'informa s'il n'y avoit point quelques Prophètes

(a) Sept mille six cents dix moutons, & cent dix chèvres. 2. Paralp. chap. 17. v. 11.

(b) L'Auteur de la Notice *De metruis* à la place de *metruis* se présente sous, sous. La métropole a été plus facile, de la suite

me eut. Mais est la restriction du ce que l'auteur appelle [ *à ramath* ] (2. Paralp. chap. 17. v. 12.) & ce mot n'est pas dans Joseph, c'est-à-dire, palais fortifié.

qu'on pût faire venir pour les consulter sur cette expédition contre les Syriens, & leur demander s'ils la jugeoient convenable, dans l'état où étoient les affaires. Car il y avoit trois ans qu'Achab étoit en paix, & qu'il avoit fait alliance avec Adad, depuis qu'après l'avoir pris prisonnier, il lui avoit rendu la liberté.

IV Achab fit appeller ses Prophètes, qui étoient au nombre de quatre cents, il leur ordonna de consulter Dieu sur la guerre qu'il entreprenoit contre le Roi de Syrie, & de lui demander s'il lui donneroit la victoire, & s'il le rendroit maître de la ville qui faisoit l'objet de cette expédition. Tous lui conseillèrent de s'y engager, & l'assurèrent qu'il déferoit le Roi de Syrie, & qu'il le prendroit prisonnier comme il avoit déjà fait. Josaphat, jugeant par la manière dont ils parloient, que c'étoient de faux Prophètes, demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophète du Seigneur qui put les instruire plus sûrement du succès que devoit avoir cette entreprise, Achab lui avoua qu'il y en avoit un, mais il ajouta, qu'il le haïssoit, à cause qu'il ne lui annonçoit que du mal, qu'il lui avoit prédit qu'il seroit défait par les Syriens, & qu'il mourroit dans cette expédition; que c'étoit pour cela qu'il l'avoit fait mettre en prison (a), qu'il s'appelloit Michée, & qu'il étoit fils de Jemla. Josaphat ayant souhaité qu'on le fit venir, Achab l'envoya querir par un Eunuque, qui lui dit, en l'amenant, que tous les autres Prophètes avoient prédit une glorieuse victoire au Roi, mais Michée lui répondit, qu'il ne lui étoit pas permis de faire mentir Dieu, & qu'il ne diroit au Roi que ce que Dieu lui inspireroit & lui mettroit à la bouche. Cependant il se présenta devant Achab, & ce Prince lui ordonna de dire la vérité. Dieu, répondit le Prophète, m'a fait voir les Syriens poursuivant les Israélites qu'ils avoient défaits, & ceux-ci, épars sur les montagnes comme des troupeaux dont les bergers ont été tués. Il ajouta, que cela marquait qu'ils se retireroient chez eux en paix, & qu'il n'y auroit que lui seul qui périroit dans la bataille. Quand Michée eut cessé de parler, Achab se tournant vers Josaphat, Je vous avois prévenu, lui dit-il, sur les sentimens de cet homme à mon égard, & je vous ai dit qu'il me prédisoit toujours les choses les plus fâcheuses. Michée

(a) L'Écriture ne dit pas qu'Achab eût fait mettre Michée en prison, 3. Rois, ch. 22.

ayant ajouté , que c'étoit Dieu qui le faisoit parler , & qu'il devoit l'écouter , que ceux qui l'excitoient à cette guerre , étoient de faux Prophètes , qui lui faisoient fausement espérer la victoire , puisqu'il y périroit infailliblement , Achab parut inquiet : mais Sédécias , un des faux Prophètes , s'avança , & pria le Roi de ne faire aucune attention à ce que disoit Michée , qu'il ne prédisoit rien de véritable ; & pour le prouver , il se servit de ce qu'avoit prédit Elie. Ce grand homme , ajouta-t-il , qui connoissoit infiniment mieux l'avenir que Michée , a prédit que dans la ville de Jezhraël les chiens boiroient le sang du Roi dans le champ de Naboth , comme ils avoient bu celui de cet infortuné , qu'il avoit fait lapider (a) par le peuple. Michée blesse donc la vérité , car il fait des prédictions contraires à celle du Prophète Elie , qui mérite assurément plus d'être cru que lui , puisqu'il assure que le Roi mourra dans un endroit qui est éloigné du champ de Naboth de trois journées de chemin. Mais nous avons un moyen de nous assurer , si c'est véritablement un Prophète , & si Dieu lui communique son Esprit. Voilà que je lui donne un soufflet , qu'il fasse sécher ma main , comme le Prophète Jadon fit sécher celle du Roi Jeroboam , qui l'avoit étendue pour ordonner qu'on l'arrêtât : car je ne doute point que vous ne sachiez ce qui se passa alors. Comme le soufflet que Sédécias donna à Michée ne fut suivi d'aucun fâcheux accident , le Roi se rassura , & se prépara avec ardeur à faire marcher ses troupes. Achab devoit périr , & je pense que ce fut pour que cette destinée s'accomplît , qu'il donna plus de créance aux faux Prophètes qu'au véritable. Sédécias se fit des cornes de fer , & dit au Roi , que Dieu lui marquoit par-là qu'il conquerreroit toute la Syrie. Michée assurant au contraire , que Sédécias lui-même erreroit bientôt de caverne en caverne , pour se dérober à la juste punition que méritoient ses impostures ; Achab ordonna qu'on le prit , qu'on le mit à la garde d'Amon , Gouverneur de la ville , & qu'on ne lui donnât pour nourriture que du pain & de l'eau.

V. Lorsqu'Achab & Josaphat eurent assemblé leurs troupes , ils marcherent contre la ville de Ramath , qui est dans la Galaatide. Sur la nouvelle qu'en eut le Roi de Syrie , il arma

(a) Joseph n'est pas heureux dans les additions qu'il fait à l'Ecriture , car il en

fait peu qu'il ne donne des preuves de son peu de discernement.

de son côté, & établit son camp assez proche de cette ville. Pour empêcher l'effet de la Prophétie de Michée, ces deux Princes convinrent que le Roi d'Israël ne paroîtroit point dans le combat avec les marques de sa dignité, que Josaphat au contraire, prendroit l'habillement & les armes dont Achab avoit coutume de se servir. Cet arrangement ne put le dérober au sort que Dieu lui préparoit : car le Roi de Syrie avoit ordonné à ses troupes de s'attacher à ne tuer personne que le Roi d'Israël. Quand on en fut venu aux mains, les Syriens apperçurent Josaphat à la tête de ses troupes : croyant que c'étoit Achab, ils marcherent contre lui, mais ayant reconnu qu'ils se trompoient, ils se porterent d'un autre côté. Le combat commença avec le jour, & ne finit que dans la nuit. Les Syriens eurent toujours l'avantage, mais ils ne tuoient personne, comme le Roi l'avoit ordonné. Cependant ils cherchoient toujours Achab, sans pouvoir le joindre, lorsqu'un page d'Adad, qui s'appelloit Aman, ayant décoché une flèche contre les Israélites, elle perça la cuirasse du Roi, & pénétra jusques aux poulmons. Ce Prince cacha cet accident à ses troupes, de peur qu'elles ne prissent la fuite : il se contenta de dire à celui qui conduisoit son char de le détourner, & de le conduire hors de la mêlée, parce qu'il étoit dangereusement blessé. Quinqu'il souffrit beaucoup, il n'en voulut point descendre qu'après le soleil couché, mais enfin, les forces lui manquant, il mourut.

Mort d'Achab  
Roi d'Israël :  
son fils Ochaz-  
ias lui succéda.

VI La nuit, qui survint, obligea les Syriens de rentrer dans leur camp, & un trompette ayant annoncé la mort du Roi d'Israël, ils se retirèrent dans leur pays. Le corps d'Achab fut porté à Samarie, où il fut enterré. Comme le sang qui couloir de sa blessure avoit ensanglanté son char, on fut le laver dans la fontaine lière, & ainsi s'accomplit la prédiction du Prophète Elie, car les chiens y lécherent son sang. Cet accident n'empêcha pas que les courtisanes ne continuassent d'aller se baigner à cette fontaine comme de coutume. Ce Prince mourut à Ramath, comme l'avoit prédit Michée. Tout ce qu'Elie & ce Prophète avoient prédit s'accomplit : cela doit nous donner de grandes idées de Dieu, nous engager à le respecter & à le servir toujours, à ne jamais écouter ce qui nous est agréable & ce que nous souhaitons au préjudice de la vérité, & lorsqu'il veut bien nous faire connoître ce que nous devons éviter, ne nous pas imaginer témérairement que rien nous puisse être

plus avantageux que ce qu'il nous fait annoncer par ses Prophetes. Enfin, ce qui arriva au Roi d'Israël doit nous faire comprendre quelle est la force des décrets éternels, dont rien ne peut détourner l'effet, quelque connoissance que nous en ayons, n'étant que trop ordinaire à l'homme de se laisser tromper par de flatteuses espérances, qui le conduisent insensiblement au sort qui lui est destiné. Ce fut ainsi qu'Achab se fit illusion, & qu'ajoutant foi à ce qu'on ne lui annonçoit que pour le flatter, rejetta ce qu'on lui prédisoit de son malheur, il s'y précipita lui-même. Il eut pour successeur son fils Ochozias.



# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE HUITIÈME.

### REMARQUES.

#### REMARQUE I.

*Les Lettres que Joseph rapporte de Salomon & du Roi de Tyr, n'ont aucun caractère de supposition.*

QUELQUES sçavans (a) Interprètes de l'Ecriture ont accusé Joseph d'avoir composé les Lettres qu'il rapporte de Salomon à Hiram, & du Roi de Tyr à celui de Jerusalem. Il est vrai que l'Ecriture ne dit pas expressement que Salomon ait écrit à Hiram, mais il est certain, par le second livre des Paralipomènes, qu'Hiram lui écrivit, & les lettres que ces Princes s'écrivent, selon Joseph, sont assez exactement ce qu'ils se mandent dans l'Ecriture. Les Ambassadeurs de ces Princes parent d'oreille ce que leurs maîtres voulaient se communiquer. Ils parent aussi présenter leurs let-

tres, qui le marquoient. Joseph a cru que c'étoit de la dernière manière qu'ils se communiqueraient leurs volontés. L'Ecriture ne dit point le contraire, & il paroît, par un passage d'Eupolème qu'Eusèbe nous a conservé (b), que le sentiment commun des Juifs étoit qu'ils s'écrivaient. On ne sçait pas précisément le temps que cet Auteur a vécu; mais il est antérieur à Joseph, puisqu'il le cite dans son premier livre contre Apion (c). Il y a de la différence entre les lettres de Salomon & d'Hiram, que rapportent ces deux Auteurs, mais elle est toute à l'avantage de l'Historien Juif. Si celles qu'il rapporte sont supposées, il n'est pas auteur de la supposition, puisqu'Eupolème, qui est plus ancien que lui, les avoit rapportées. Mais quel qu'en soit l'auteur, il a sçu, si elles sont fausses, leur donner un grand air de vérité, par leur naturel & leur simplicité. Menandre, qui avoit traduit

(a) M. le Clerc, Comment. 3. *Rois*, chap. 1. Le P. Calmer, comment. sur le même endroit.

(b) Démonst. Evangel. liv. 9. p. 448.

(c) Pag. 458, *Job* in.

en Grec les Annales des Tyriens , dit que Salomon envoyoit à Hiram des problèmes. Dion rapporte que c'étoient des énigmes qu'il lui envoyoit à expliquer. Enigmes, ou problèmes, l'un ou l'autre étoit bien probablement accompagné d'une lettre. Et il n'est pas croyable que Joseph eût voulu assurer que ces lettres se gardoient dans les archives de la ville de Tyr, & qu'on pouvoit prier les Officiers à qui on en avoit confié la garde, de permettre de les consulter, si le fait n'eût pas été incontestable. Eût-il voulu s'exposer au reproche honteux d'avoir donné pour véritable, un fait contraire à la vérité, & qui lui étoit de la dernière indifférence ? Pourquoi ne pas dire que ces lettres étoient dans les archives de la nation, avant qu'elles fussent détruites dans le saccageement de Jérusalem ? Il se fût mis à couvert du risque d'être convaincu d'imposture, si c'étoit une fable qu'il débitoit.

## REMARQUE II.

*Ce que Joseph fait dire au Roi de Tyr, qu'il demeurerois dans une île, n'est pas une preuve qu'il ignorât l'ancienne Histoire.*

**M**ONSIEUR des Vignoles prétend (a) que la ville de Tyr fut dans une île avant que d'être en terre ferme. C'est un sentiment

qui lui est particulier. Car on croit communément, que les Tyriens demouroient encore en terre ferme du temps du Roi Hiram. On en conclut que Joseph ne sçavoit pas l'histoire ancienne, & que la lettre qu'il rapporte du Roi de Tyr, est fautive. Car il fait dire à Salomon : « En retour de ce que vous sou-  
« haitez, vous nous fournirez du  
« bled, dont nous manquons, &c.  
« &c. » que l'on traduit ordinairement, « parce que nous demen-  
« rons dans une île. » On n'a gué-  
de dire que M. le Clerc, qui lui fait ce reproche, ne sçavoit pas le Grec ; il le sçavoit sans doute, cependant son accusation ne porte que sur le sens de *νῆσος*, qu'il prétend mal-à-propos, ne signifier qu'île.

C'est le sens ordinaire de ce mot ; mais il signifie de plus, tout pays situé sur le bord de la mer, soit qu'il soit tout environné d'eau, soit qu'il n'en soit environné que d'un côté. C'est ce qu'a démontré le sçavant Auteur de la dissertation touchant les livres de Sanchoniathon. (b).

Si le Censeur eût employé à bien méditer Joseph, une partie du temps qu'il a mis à le critiquer, presque toujours mal à propos, il eût trouvé, dans ce qu'il dit au premier numero du sixieme chapitre des Antiquités Juives, la preuve de l'injustice du reproche qu'il lui fait, d'avoir cru que les Tyriens avoient déjà quitté la terre ferme du temps du Roi Hiram, pour aller demeurer dans l'île. « Cetimus donna son nom à  
« l'île de Cetim, qui s'appelle au-  
« jourd'hui Cypre (c). C'est d'elle

(a) Chronolog. de l'Histoire sacrée, profane.

(b) Mémoires de Trévoux, 1714. p. 417.

(c) Strabon parle d'une ville de Cypre,

\* Strabon. liv. 14. pag. 1002.

appelée Citthos, alors, qui avoit en porte que l'on pouvoit fermer, on qui étoit fermé. C'est sans doute de la même ville, dont parle Sane. Euphrasie.



que les Hébreux appellent Cetum « toutes les îles, & la plus grande » partie des terres qui sont situées « le long de la mer. » Car il est bien vrai semblable, que Joseph trouvant que le même mot, qui dans la langue maternelle signifioit une île, marquoit aussi les terres situées sur le bord de la mer, il ait cru que *ים* avoit dans le Grec la même étendue de sens. Ainsi, ce n'est pas une preuve que faisant écrire par Hiram qu'il habitoit *ים*, il ait cru que les Tyriens avoient quitté la terre ferme du temps de ce Prince, pour aller s'établir dans l'île. Au reste, quand il a cru que *ים* ne signifioit quelquefois que des terres situées sur le bord de la mer, ce pouvoit être une simple présomption, dont il n'avoit pas de preuves. Mais il pouvoit aussi ne pas ignorer les autorités sur lesquelles le sçavant Dissertateur a établi ce double sens, ou en connoître de semblables. J'y ajoute ce qu'Appien dit (a), qu'Archelaüs, que Sulla assiegeoit dans le Pirée, fit venir des troupes de Calcédoine & des autres îles. *Τὰ ἐν Περσέσσιν ἢ Χαλκιδόνος ἢ τῶν λοιπῶν νησιῶν πειραιῶν.* L'expression n'est juste qu'en supposant que *ים* ne signifie quelquefois que des pays ou des villes, situés sur le bord de la mer. Car Calcédoine n'étoit pas une île.

## REMARQUE III.

*Sur ce que Joseph met la fondation de Tyr deux cents quarante ans avant celle du Temple.*

JOSEPH s'est trompé Il y avoit plus long temps que la ville de Tyr étoit fondée, si l'Auteur du livre de Josué est du temps que les Israélites passagerent la Terre de Canaan, & si l'on n'y a point substitué en quelques endroits de nouveaux noms de villes ou de lieux aux anciens. Car on lit au verset ving-neuvième du chapitre dix-neuvième, que la Tribu d'Asér étoit bornée par la très-forte ville de Tyr (b) Mais plusieurs sçavans Interprètes croient qu'il y a dans ce saint Livre quelques noms de villes ou de lieux postérieurs à Josué. L'épithète de ville très-bien fortifiée, convenoit-elle de son temps à Tyr ? Scaron remarque (c) qu'Homère a parlé de Sidon, mais qu'il n'a point parlé de Tyr. La raison que l'on en apporte, est que cette ville étoit peu de chose en ce temps-là. Elle n'étoit donc pas, du temps de Josué, une ville très-forte, puisqu'Homère n'a vécu que du temps de Salomon.

Mais il ne paroît pas que ce soit de Tyr que l'Ecriture parle dans l'endroit qu'on vient d'indiquer. Ce n'est, ce semble, que d'un lieu particulier, qui s'appelloit Mibzar il y a un *וְעַתָּה* entre *וְעַתָּה* & *מִיבְזָר* J'entre l'adjectif & le substantif Il est quel-

(a) Coer. Mirid. pag. 126.

(b) *Usque ad civitatem munitissimam Tyrum.*

(c) Liv. 16, pag. 1097.

quelquefois entre [*éba*] & son substantif, mais je ne me souviens pas d'en avoir vu d'autres exemples. Il n'est point dans le verset précédent entre [*maïm*] & [*rébbab*], & je ne sçache aucun autre endroit de l'Écriture où la ville de Tyr ait l'épithète de très forte.

Du reste, si Joseph n'a compté que deux cents quarante ans depuis la fondation jusqu'au règne de Salomon, c'est probablement qu'il l'avait lu dans des Historiens, qui n'en comptent pas davantage, qu'il croyait que le Livre de Josué n'avait pas été composé du temps du Conducteur du peuple de Dieu, ou que, pour marquer les bornes de la Tribu d'Asér, on avait mis dans la suite Tyr *ville très forte*, au lieu de l'ancien mot qui indiquait un endroit peu remarquable. Car après avoir compté cinq cents quatre-vingt-douze ans depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fondation du Temple, il n'aurait pu, sans se contredire, n'en compter que deux cents quarante depuis que la ville de Tyr fut fondée jusqu'au règne d'Hiram.

#### REMARQUE IV.

*Du Temple de Jerusalem. De ce que Joseph en dit en général.*

**S**I nous n'avons pas une idée aussi nette & aussi exacte du Temple, que la curiosité & la vénération pour ce saint Edifice nous la font sou-

haiter, ce n'est ni la faute des Interprètes de l'Écriture, ni des Sçavans qui ont écrit depuis deux siècles sur cette matière. J'indique les principaux, on peut les consulter (a). On trouvera dans quelques-uns beaucoup de sagacité à saisir & à faire usage de tout, pour éclaircir une manière si obscure. Dans d'autres, des conjectures hasardées avec plus d'assurance que de judicieuse critique. Il en est, qui se sçavent bien gré d'avoir mis au clair ce qu'ils n'entendoient même pas. On trouvera dans tous, généralement, de grands efforts, mais presque toujours aussi infructueux qu'ils ont coûté de peine & de sangue à ceux qui s'y sont livrés. Le sage sçait ce qu'il peut connoître : il l'étudie & s'y borne, sans s'épuiser par de vains efforts, pour connoître ce que Dieu n'a pas voulu que l'homme connût.

On a cru devoir réunir ici, & présenter dans un seul point de vue, ce que Joseph a dit du Temple en différents endroits de ses Ouvrages. On n'a garde de se flatter d'avoir pu toujours percer des ténèbres si épaisses, & que dans ce que l'on va dire, tout sera clair, exact & certain. Une méditation assidue & appliquée, de ce qu'on en trouve dans l'Écriture & dans Joseph : une lecture plusieurs fois répétée & opiniâtre, si je puis m'exprimer ainsi, des sources que je viens d'indiquer, & de ce qu'ont écrit les Modernes sur cette matière, a pu faire remarquer quelques inexactitudes, quelques fautes même dont plusieurs Sçavans ne se

(a) JONAS. Baenissa Villalpando S. J. Benedikt. Arias Montanus. Apparat. Amst. verp. 1772. Franc. Ribem. S. J. R. Sitten. 2e. Bible. 1740. L. Cappel. Delanais

Templ. Jerusol. Le P. Lamy. M. le Clerc, le P. Calmet, & les autres Commentateurs de l'Écriture Sainte.

sont pas toujours prescrites, faire naître la pensée d'éclaircir en quelques endroits ce que l'Écriture & Joseph en disent, & de chercher à en tirer le sens, que l'on n'avait pas, ce semble, bien pris. Je ne sais si je dois espérer d'avoir reculé, dans le peu à quoi je me borne. Le public sçavaient en jugera.

Il y a toujours une espèce d'indécence, de le plaindre de ceux à qui l'on a obligation. On est, après l'Écriture, redevable à Joseph des plus grandes connoissances que nous avons de l'histoire, des coutumes, des usages, & du culte religieux des Juifs. Je ne puis cependant m'empêcher d'avouer, que j'ai peine à ne pas ressentir quelques mouvemens d'impatience, peut être même d'indignation, lorsque cet Auteur s'exprime d'une manière si negligée & si embarrassée sur un sujet, dont il ne tenoit qu'à lui de nous donner une connoissance aussi exacte, que l'est peu celle qu'il nous donne du Temple. Ce qu'il en dit dans les trois endroits où il en parle particulièrement, n'a ni cette clarté ni cette exactitude que demandoit l'importance du sujet, & que l'on avoit sujet d'attendre d'un Auteur qui donne la description d'un monument public qu'il avoit vu plusieurs fois. Pour lui sauver quelquefois des contradictions assez sensibles, on est obligé de supposer que les Copistes ont altéré son texte, ou de lui prêter une manière de s'exprimer qui ne soutient gueres les éloges qu'on a faits de la netteté de son style, & de la clarté de sa narration.

Le Temple de Jerusalem avoit, selon Joseph (a), six-vingt coudées de hauteur, sur soixante de lon-

gueur, & vingt de largeur. Son vestibule avoit la même hauteur & la même largeur, mais il n'avait que dix coudées de profondeur. Ce sont, à la hauteur près, les mêmes dimensions que ce saint Edifice a dans l'Écriture. En vain chercheroit-on la raison de cette différence dans le peu d'exactitude de cet Auteur à suivre le Texte sacré, dans sa passion pour le merveilleux ou pour la gloire de sa Nation, ou dans une honteuse envie de dénigrer le Paganisme. C'est à ces motifs, que l'on attribue les endroits dans lesquels il s'écarte ou paroît s'écarter de l'Écriture ; mais aucun de ces motifs n'auroit pu l'engager à donner six-vingt coudées d'élevation au Temple, s'il n'en avoit eu que trente dans son Exemplaire.

Les Copistes ont fait plusieurs fautes en transcrivant les ouvrages, mais il ne paroît pas qu'on puisse charger leur negligence & leur précipitation, de la hauteur qu'il donne au Temple. Ce n'est pas dans un seul endroit qu'il la fait de six-vingt coudées : ce qui frappe davantage, c'est que dans le discours qu'il met dans la bouche d'Hérode, lorsqu'il expose au peuple le dessein où il étoit de rebâtir le Temple, il le fait supposer cette élévation, en tirer même une conséquence, pour lui faire sentir la nécessité de le rebâtir. Aussi, il est plus naturel de croire que son Exemplaire de la Bible lui donnoit cette élévation, que de charger les Copistes d'une faute dont rien ne donne lieu de les soupçonner. Il y a toute apparence, que les chiffres de ceux sur lesquels nos Bibles ont été imprimées ont souffert quelque altération. L'Auteur du second livre

(a) Antiq. Juiv. liv. 8. chap. 3. num. 2.

des Paralipomènes (a), donne six-vingts coudées de hauteur au vestibule du Temple. L'entrée d'une maison, d'un palais, ou de quelque autre édifice, qui seroit trois fois plus haute que le corps du bâtiment, seroit quelque chose de monstrueux. L'Hébreu donne trente coudées de hauteur au Temple. Quelques Exemplaires des Septante lui en donnent quarante. Il n'en avoit, selon quelques autres, que vingt-cinq. Il y a nécessairement erreur dans les chiffres, soit qu'elle soit dans l'Hébreu, soit que ce soit dans les Septante. C'en est une autre dans laquelle est tombé un sçavant Interprète (b) de l'Ecriture, de dire « la hauteur, du » vestibule, étoit égale à celle du » Temple. Mais je ne la remarque, que pour excuser en quelque sorte celles que les Copistes ont faites, & justifier la nécessité où l'on se trouve souvent, de supposer qu'ils ont mal transcrit leur original.

Dans la permission que Cyrus donna aux Juifs de rebâtir le Temple, il en régla la hauteur à soixante coudées. Il est peu croyable, que ce Prince eût voulu leur permettre de lui donner plus d'élévation que n'en avoit le premier. Le souvenir de la peine que Nabuchodonosor avoit eu à le prendre, s'étoit sans doute conservé, tant dans la mémoire de ses nouveaux sujets que dans les annales de la Nation & dans les archives du palais. C'étoit, pour le conquérant de l'Asie, un avis continuel de ne pas permettre aux Juifs de rien faire qui pût les mettre en état de lui faire éprouver, ou à ses successeurs, la même peine qu'avait

eu Nabuchodonosor à les réduire.

Quelques efforts qu'ait fait Cappel, & quelques autres Interprètes de l'Ecriture, qui, comme lui, ne veulent reconnoître aucune altération dans le verset où l'Ecriture ne donne que trente coudées d'élévation au Temple, ni dans celui où Cyrus règle sa largeur à soixante coudées, j'ai peine à croire qu'on puisse se persuader, si l'on examine la chose sans préjugé, que ce Prince ait accordé de lui-même aux Juifs, ce qu'ils n'eussent osé lui demander sans se rendre suspects. L'état de leurs affaires ne leur permettoit pas de se flatter de pouvoir faire plus que n'avait fait Salomon, & ils durent regarder comme une grande grâce, de recouvrer leur liberté & de pouvoir rebâtir le Temple, sans avoir la présomption de vouloir lui donner une plus grande élévation que n'avait celui que Nabuchodonosor avoit brûlé. Tout porte à croire que Cyrus ne le leur eût pas permis, s'ils le lui eussent demandé, & si n'est pas nécessaire de faire de grandes réflexions, pour juger que quelque raison ayant engagé ce Prince à en régler les dimensions, la politique voulut qu'il les diminuât plutôt qu'il ne les augmentât.

C'est, bien vrai-semblablement ; ce qui faisoit répandre tant de larmes aux Juifs qui avoient vu le Temple de Salomon & celui qu'on avoit bâti au retour de la captivité. Car comme ce n'étoient encore que les murs qu'on en avoit élevés ; que l'on n'y avoit fait aucuns ornemens, que les vases sacrés n'y avoient pas été placés ; qu'enfin l'oc-

(a) Chap. 3. v. 4.

(b) P. Calaneo, 3. Rou, chap. 6. v. 5.  
L'Auteur du troisième Livre des Rois est

marqué pour la hauteur de vestibule ; & celui du second Livre des Paralipomènes le fait de six-vingt coudées.

de l'argent, dont le Roi & ses Officiers avoient fait présent (a), n'avoit pas encore été employé à la décoration, ce ne pouvoit être que l'élevation du premier Temple, supérieure à celle du second, qui leur faisoit regretter si amèrement celui que Nabuchodonosor avoit brûlé.

Que Salomon eût donné six-vingt coudées de hauteur à celui qu'il lui bâtit, qu'il ne lui en eût donné que trente, qu'il l'eût porté à une aussi grande élévation que son vestibule, la chose devoit être de la dernière indifférence à Joseph. Quel motif eût-il pu avoir de faire dire à Hérode (b), que le Temple de Salomon avoit six-vingt coudées de hauteur, & de le lui faire dire pour autoriser le dessein que ce Prince avoit de porter celui qu'il alloit bâtir à cette élévation ? si ce n'eût pas été le sentiment général de la Nation ? Le peuple eût été bien surpris, de lui entendre annoncer un fait dont il n'avoit aucune connoissance, & dont il lui étoit le contraire dans l'écriture. Hérode pourroit donner cette grande élévation au Temple qu'il vouloit faire bâtir, sans avoir besoin de s'autoriser de l'exemple de Salomon. Ce n'est que un motif pour lui, de former un plus magnifique dessein que celui que ce grand Roi avoit exécuté. Et quel ridicule ne se feroit pas donner Joseph, si lui eût fait dire ce qu'il n'avoit pas dit, & ce que le peuple eût regardé comme contraire à la vérité.

C'est donc la crainte commune des Juifs, du temps de Joseph, que l'élevation du premier Temple étoit de six-vingt coudées, & ce n'a point

été une invention de leur Histoire, comme le lui reproche (c) son censeur décide, pour mettre le Temple au niveau de l'élevation que l'Auteur du second Livre des Paralipomènes donne à son vestibule. Mais comment les Juifs pouvoient-ils croire que le Temple de Salomon avoit six-vingt coudées de hauteur, s'ils avoient lu dans les Exemplaires de leur Bible qu'il n'en avoit que trente ? Comment les Septuagintes pouvoient-ils le faire haut de quarante, de vingt-cinq coudées, s'ils n'en trouvoient que trente dans l'exemplaire Hébreu, sur lequel ils travailloient ? C'est une difficulté que l'on ne résoudra jamais qu'en reconnoissant que les chiffres du Texte sacré ont souffert quelque altération. Car on ne conçoit pas que les Juifs se fussent persuadé que le Temple de Salomon avoit six-vingt coudées d'élevation, tandis qu'ils eussent lu dans l'écriture qu'il n'en avoit que trente.

Ce n'a point été un sentiment particulier à Joseph, d'avoir cru que la montagne sur laquelle Abraham monta pour immoler son fils Isaac, est la même que celle sur laquelle Salomon bâtit dans la suite le Temple. Le plus grand nombre des Pères l'ont cru, & plusieurs Interprètes de l'écriture le soutiennent. Le fait souffre difficulté, mais on ne voit pas cependant qu'on ait absolument des preuves de la fausseté. Le sommet de cette montagne avoit si peu d'étendue, qu'à peine en avoit-il assez pour recevoir le Temple avec l'Autel, lorsque Salomon voulut y en bâtir un. Ce n'étoient, de tous côtés, que précipices & qu'affreuxes

(a) 1. Rois, chap. 7. § 11.

(b) On peut voir ce que Jérôme dit pour conclure Joseph avec l'écriture.

L'explication qu'il donne aux paroles d'Hérode, est fautive. Liv. 1. pag. 101.

(c) M. le Clerc.

profondeurs. Mais ce Prince fit à l'orient une forte muraille, & ayant fait remplir l'entre-deux de la montagne & de cette muraille, il l'élargit, & bâtit un Portique sur ce nouveau terrain. Le Temple n'en avoit point des autres côtés, mais le peuple ayant comble dans la suite (a) les précipices qui entouraient, il donna plus de largeur à son sommet, & après bien des peines & de grandes dépenses, il enferma les trois autres côtes du Temple des la naissance de la montagne, & gagna une espace capable de contenir les autres Portiques. Leur aire étoit un quart de quatre stades, de six, lorsqu'on y comprenoit la tour Antonia.

Après que Joseph a dit que le premier étage du Temple étoit de soixante coudées, il ajoute, que le second avoit la même hauteur, & il en conclut que tout l'édifice s'élevait à six-vingts coudées. Ce raisonnement ne permet pas de soupçonner qu'il y ait erreur dans les chiffres dont il s'est servi pour en marquer la hauteur. Ainsi, je regarde ce qu'il dit ici comme un point fixe & assuré, sur lequel je pourrai appuyer ce que je serai obligé de supposer, pour éclaircir ce qu'il dit d'obscur & d'embarrassé dans les autres endroits où il parle du Temple.

Hérode avoit dessein de donner à celui qu'il fit bâtir, la même grandeur & la même élévation que le premier avoit eue. Mais il parloit par la suite, qu'il n'en porta la hauteur qu'à cent coudées, s'il n'y a point erreur dans les chiffres de Joseph. Les plus grands & les plus puissants Princes n'exécutent pas tou-

jours dans toute leur étendue, les de'seins qu'ils ont formés. Des raisons particulières qui se présentent dans la suite, quelques circonstances qu'Hérode n'avoit pas prévues, purent ne lui pas permettre de donner au Temple qu'il bâtissoit la hauteur qu'il s'étoit proposée. Mais après l'avoir fait déclarer au peuple, qu'il vouloit lui donner la même élévation qu'avoit eu celui de Salomon, c'est une grande négligence dans Joseph, de ne lui donner que cent coudées, sans se donner la peine de nous dire ce qui put empêcher ce Prince de lui donner l'élévation qu'il lui fait promettre au peuple. Ce seroit moins le justifier, que le charger d'une faute infiniment plus considérable, que d'alléguer ce qu'il dit, ou plutôt ce qu'on lui fait dire dans les Antiquités Juives (b), qu'Hérode avoit donné six-vingts coudées d'élévation au Temple qu'il faisoit, mais qu'il s'en étoit abaissé vingt dans la suite. La pensée est si singulière, que j'ai cru devoir faire une Note pour l'examiner.

Ce que Joseph dit du Temple dans le cinquième Livre (c) de la guerre des Juifs, est si embrouillé, & les contradictions y sont si sensibles, que c'est un des endroits de ses Ouvrages le plus maltraité, soit par la faute de les Critiques, soit par la bêtise propre. Je ne saurois me persuader, que les Traducteurs ne se soient pas aperçus d'un dérangement si marqué. Ils l'ont senti sans doute, mais ils ont cru pouvoir le dissimuler, & traduire (d) ce morceau sans s'arrêter à ce qui s'y contredit, ne s'embarrassant autrement si leur traduction présentait la pensée.

(a) Guer. Juifs, liv. 5. ch. 5. num. 1.  
(b) Liv. 15. chap. dernière.

(c) Chap. 5. numéros 4.  
(d) Voyez la Traduction de M. d'Andilly.



ouverture étoit de quatre-vingt-dix coudées , & sa largeur de vingt-cinq , au lieu qu'il ne donne à la porte du Saint que cinquante coudées de hauteur , & seize de largeur.

S'il est honteux à un Ecrivain de se contredire , est-ce un moindre défaut , de prendre en huit ou dix lignes les dimensions d'un même édifice de différents points , sans en avertir les Lecteurs ? Dans la chaleur de la composition , on peut quelquefois ne le pas concilier avec soi-même , mais se contredire soi-même en sept ou huit lignes , ce seroit une espèce de phénomène . sur-tout dans un Auteur qui a d'ailleurs de la réputation , & qui a fait voir son ouvrage à des personnes intelligentes , auxquelles ces contradictions n'eussent pas pu échapper , & qui n'eussent pas manqué de s'en avertir. On a donc cru qu'il y avoit encore moins d'inconvénient à supposer que Joseph a manqué d'avertir quand il ne prenoit pas les dimensions du Temple du même point , que de le charger de contradictions si sensibles. Ainsi , quand il dit que le Temple avoit cent coudées de longueur , il prend la mesure des dimensions de dehors en dehors. Car quand il la prend de dedans en dedans , il ne lui en donne , avec l'Ecriture , que soixante (a).

Les murailles du Temple avoient dans leur plus grande hauteur , huit coudées d'épaisseur. Elles en avoient sans doute davantage à leur naissance. Supposons-les de dix. La largeur de la muraille du côté du couchant , jointe à celle du vestibule , prolonge

geoient la longueur de vingt coudées. Si l'on y joint la profondeur du vestibule , celle du bas côté occidental & de la muraille , on trouvera facilement les vingt coudées nécessaires pour justifier les cent que Joseph donne au Temple , de dehors en dehors.

#### REMARQUE V.

*Il n'est pas vrai semblable que Joseph ait pu dire , que le Temple qu'Hirade avoit bâti s'étend dans la suite des temps assés de vingt coudées.*

QU'UN édifice , dont les fondemens appuient sur le roc , fait des meilleures & des plus belles pierres , taillées & placées avec tout le soin & l'attention possibles , pour en assurer la solidité , (b) dont les murs avoient plus de treize pieds dans leur moindre épaisseur ; que cet édifice , long de cent coudées , s'affaisse de plus de trente pieds dans toute sa longueur , c'est un fait qui porte avec soi des caractères de fausseté trop frappans , pour croire qu'un Ecrivain , qui n'a pas perdu le bon sens , ait pu l'avancer. Sâben , & les autres Censeurs de Joseph , auroient eu bien sujet de se moquer de lui , s'il avoit débüté une si grande impertinence.

Un édifice ne sauroit souffrir un si grand affaïssement sans tomber totalement. Et quand on supposeroit qu'il n'y eut que quelques parties du Tem-

(a) 1. Rois , chap. 6. v. 2.

(b) Quelques-unes des pierres dont il étoit bâti , avoient quarante-cinq cou-

dées de longueur , cinq de hauteur , & six de largeur. Gen. Juge. lxx. 2.



ple qui s'affaïssent, l'affaïssement n'eût pu être si considérable. Mais c'est de tout le Temple, que Joseph s'est dit, qu'il s'étoit affaïssé de vingt coudées. Ce grand affaïssement en auroit infailliblement terni les bas-côtés, ou du moins les auroit fait haïler, & on ne voit pas que l'un ou l'autre soit arrivé. Lorsque Titus affligea le Temple, son premier étage avoit encore soixante coudées d'élevation (a), & il n'en eût plus eu que quarante, s'il en avoit perdu vingt par ce prétendu affaïssement. Hérodé ne se proposoit de donner à son Temple que la même longueur qu'avait eu celui que Salomon avoit fait bâtir. Il l'éleva donc sur le même sol, ou si la terre, ou plutôt le roc, ne s'étoit point enfoncé pendant près de mille ans qui s'étoient écoulés depuis la septième année de ce Prince jusqu'à la vingt-troisième du règne d'Hérodé, est-il croyable qu'il se soit enfoncé en moins d'un siècle de vingt coudées ? Car il n'y a pas d'avantage, depuis qu'Hérodé cessa d'y travailler jusqu'au règne de Néron, sous lequel on eut dessein de relever ce prétendu affaïssement. Plus un fait est impertinent & incroyable, plus on doit être réservé à l'attribuer à un Écrivain, qui ne donne d'ailleurs aucun lieu de penser qu'il ait été capable de l'avancer. On doit, dans ces occasions, être incrédule, & ne se rendre qu'à des raisons aussi décidées & des preuves aussi fortes que le fait est incroyable.

Joseph a eu de grands emplois, & il s'en est acquitté avec honneur & en homme d'esprit, & il a été beaucoup considéré de trois Empereurs. De quel ridicule ne se feront-

ils pas couverts dans l'esprit des Savans de Rome, & dans celui de ses conjurateurs, auxquels les Années Juives ne furent assurément pas inconnues, s'il y avoit avancé un fait aussi impertinent qu'est celui de dire, qu'un édifice s'est affaïssé de plus de trente pieds, sans être cependant tombé ?

Hérodé, selon le Pere Lamy, pouvoit n'avoir donné au Temple qu'il fit bâtir, que cent coudées. La conjecture est très-vraisemblable ; mais ce qu'ajoute le sçavant Oratorien (b), que quand Joseph a dit qu'il s'étoit affaïssé de vingt, il l'a dit sur un vain & ridicule bruit populaire, c'est faire de l'Histoire des Juifs un Écrivain capable de croire un fait dont la fausseté frappe quiconque a conservé les plus sages lumières du bon sens. Ce Prince avoit dessein que le Temple qu'il bâtissoit fût aussi magnifique & aussi exhaussé que celui de Salomon, mais il ne paroît pas qu'il ait pu exécuter son dessein. Les voyages qu'il fit pour aller voir Agrippa, la guerre qu'il eut contre les Arabes, la grande diuette qui affligea la Judée, mais sur tout les divisions de la famille Royale, dont il fut occupé sur la fin de son règne, purent l'empêcher d'y mettre la dernière main. Que le qu'en ait pu être la cause, il est certain qu'il n'acheva point ce qu'il avoit dessein de faire au Temple, ou qu'il ne continua pas que son dessein ne lui donnât pas toute la perfection à laquelle on pouvoit le porter. Car le peuple ne cessa d'y travailler, & d'y employer tous les jours dix-huit mille ouvriers, jusqu'au règne du Roi Agrippa (c).

(a) *Yer. vol. et de lib. Hieron. prolog. Grot. Jud. lib. 1. num. 3.*

(b) *Templ. Hierosol. pag. 108.*

(c) *Grot. Jud. lib. 1. ch. 1. num. 10.*

La prévention où l'on est, que Joseph a dit que le Temple qu'Herode avoit fait bâtir s'étoit assis de vingt coudées, n'est fondée que sur douze ou quinze mots, qu'on lit au commencement du troisième chapitre onzième du quinzième Livre des Antiquités Juives. Tant de Sçavans y ont vu la condamnation, & tant de Traducteurs ont donné à cet endroit un sens qui la confirme, que j'ai tout sujet de craindre qu'on ne regarde l'aveu que je fais de n'y voir rien de sensible, comme une preuve de prévention ou d'aveuglement. Quoi qu'il en soit du jugement que l'on en pourra porter, la chose ne peut tourner qu'à l'avantage du public. Car, ou je dissipai un préjugé qui regne depuis long temps, ou je donnerai occasion à quelque Sçavant de faire voir que c'est moins un préjugé qu'un fait incontestable.

Le passage sur lequel on se fonde, pour condamner Joseph d'avoir avancé une si grande absurdité, est sans construction, & il a tous les traits d'une véritable sottise. On ne voit pas quel peut être le substantif de *וַיִּבְנֵהוּ*, ni ce qui le gouverne à l'ablatif. Son substantif devroit être *וַיִּבְנֵהוּ*, mais ce mot est au génitif. On ne sçait pas plus, quel peut être le régime d'*וְ*. Il est à l'accusatif, mais qui est ce qui l'y regit? Le nouvel Editeur veut que ce soit la proposition *וְ*, qui est sous-entendue, & il la rapporte à *וַיִּבְנֵהוּ*, mais ce dernier mot est féminin, & *וְ* est masculin. La manière donc l'auteur de ces douze ou quinze mots finit, décide, ce semble, un Scolaste. Joseph, après avoir dit « Nous avions » dessein de le relever du temps de « Néron, » n'en seroit point resté là; il eût rapporté ce qui avoit em-

pêché la Nation de le faire. Le Lecteur l'attend, & il le sursait dans une occasion toute sensible. Après avoir rapporté dans l'histoire de la guerre des Juifs, que le peuple & les Prêtres avoient eu dessein d'exhausser le Temple de vingt coudées, il ajoute, que la guerre qui survint en empêcha.

On sçait, que les Scolastes qui se piquoient souvent de sçavoir plus qu'ils ne sçavoient, mettoient ordinairement à la marge de leurs manuscrits, ce qu'ils croyoient nécessaire pour en expliquer le texte, ou pour faire voir qu'ils lisoient avec réflexion. Un de ces Sçavans prétendus, qui penoit dans toute la rigueur des termes, ce que Joseph dit du Temple d'Herode, se persuada que ce Prince l'avoit exécuté parfaitement dans toutes les dimensions qu'il s'étoit proposé de lui donner. Mais trouvant que l'Historien des Juifs ne donne que cent coudées de hauteur à celui que Tite détruisit, sans dire pourquoi il n'en avoit que cela alors, Herode lui en ayant donné six-vingts, & se ressouvint que le temple & les Prêtres avoient eu dessein de l'exhausser de vingt coudées, sous le règne du Roi Agrippa, il en conclut que les vingt coudées dont on avoit voulu l'exhausser, étoient pour remplacer celles qu'il avoit perdues par l'insurrection que les fondemens avoient souffert. Dans cette pensée, il mit à la marge de son Exemplaire ce qu'il crut manquer à Joseph pour le faire entendre, à l'endroit où il commençoit à parler des dimensions du Temple d'Herode. Peut-être qu'on pousse la critique plus loin, il s'imagina que Joseph avoit rapporté cet affaiblissement, mais que ce qu'il en avoit dit, s'étant perdu, on put l'ajouter du temps ou par la négligence

gence des Copistes, il pouvoit le suppléer dans son Exemplaire. Soit qu'il se soit contenté de le mettre à la marge, soit qu'il l'ait inséré dans le texte, soit qu'il y ait été transporté par les Copistes, de quelque main que vienne ce prétendu supplément, il a jusqu'à présent chargé Joseph d'avoir avancé un fait aussi faux qu'impertinent. Je n'ai pas cru devoir traduire ce prétendu supplément, mais j'ai supposé *non apertum*. Le Temple avoit cent coudées de longueur, & vingt d'avantage de hauteur.

On objecte que Joseph dit expressément, qu'Hérode donna six-vingts coudées de hauteur au Temple qu'il fit faire, & qu'il ne dit pas *non* positivement, que celui que Tite rmina n'en avoit que cent. C'est, bien vrai-semblablement, ce qui fit naître à un Scolaste la ridicule imagination d'un affaiblissement de vingt coudées. Un peu plus d'usage du style de Joseph eût pu lui apprendre que cet Auteur se sert assez souvent de termes qui, dans le premier sens qu'ils présentent, marquent qu'une chose s'est faite, quoiqu'elle n'ait été que projetée. Comme la chose est certaine, je n'en rapporterai que deux exemples. Il raconte dans l'Histoire de la guerre des Juifs (a), qu'Antigone fit couper la tête à Joseph, frère d'Hérode, lorsque son autre frère, Pheroras, lui donna *δύναμις*, cinquante talents pour la racheter. Pheroras voulut donner cette somme, si l'offrit, mais il ne fut pas si simple que de la donner, Antigone ayant refusé de lui rendre la tête de son frère. Si le sçavant Christophe Nol-

dus eût fait attention à cette manière de s'exprimer, il n'eût pas critiqué l'auteur Interprète, pour avoir traduit *δύναμις* par *offert* (b). Car c'est le sens de Joseph, & *dans*, que ce Sçavant vouloit lui substituer, en donneroit un que la suite fait voir n'être pas celui de cet Auteur. Au reste, ce léger défaut d'attention n'est point particulier à ce Sçavant. Il lui est commun entre autres avec le P. Calmet, & avec les Auteurs de l'Histoire universelle, livre quarante-deuxième, page quatre-vingt-troisième.

Selon Joseph, David fit bâtir le Temple sur la montagne où Abraham eût immolé Isaac, si un Ange ne l'en eût empêché. Il est certain que ce fut Salomon, & non David, qui bâtit le Temple, & Joseph le dit trop expressément dans plusieurs endroits, après l'Écriture, pour croire qu'il ait pu dire le contraire dans celui que l'on vient de citer. Mais il se sert, pour signifier un dessein, un desir, une volonté de *baïr*, du mot *βύω*, dont le sens naturel & ordinaire est *baïr*. On conviendra qu'il a souvent employé, pour marquer un simple dessein, un simple projet sans exécution, des termes dont la signification propre est de marquer l'exécution, l'accomplissement, si l'on se donne la peine de consulter les endroits de ses ouvrages que j'indique (c). La manière de s'exprimer est impropre, & peut donner lieu à beaucoup de méprises, mais elle lui est commune avec les meilleurs Auteurs qui ont écrit en Grec ou en Latin. Ce qu'on peut lui reprocher avec justice, c'est qu'après

(a) Liv. 1. chap. 17. *numerus* 2.

(b) H.R. de l'Idomée.

(c) Antiq. Just. liv. 1. ch. 12. *nom.* 3.

liv. 17. chap. 1. *nom.* 1. liv. 20. chap. 9.

*nom.* 7. *Gen.* 22. liv. 3. pag. 107.

liv. 2. chap. 10. *nom.* 6.

n'avoit donné dans l'histoire de la guerre des Juifs que cent coudées au Temple que Titus ruina, il dise dans les Antiquités Juives, qu'Hérode lui en avoit donné six-vingts, sans marquer que s'avoit été, à la vérité, son dessein, mais que différentes affaires, qui lui étoient survenues, ne lui avoient permis que de le porter à cent coudées d'élévation.

Quel que soit l'Auteur qui dit, sur la fin du quatorzième Livre des Antiquités Juives, que le Temple étoit dans la suite des temps augmenté de vingt coudées, ce fut, selon lui, sous le règne de Néron, que l'on eut de lui de lui rendre l'élévation qu'il étoit lui avoit donnée, mais que cet augmentement lui avoit fait perdre Les Juifs eurent, en général, le dessein de l'exhausser, & de le porter à six-vingts coudées. Mais Joseph, qui rapporte ce fait, ne marque point sous lequel des Agrippa on avoit fait ce projet. En le rapportant dans son cinquième chapitre premier, numéros cinq de la guerre des Juifs, il dit que dans le dessein que le peuple & les Prêtres avoient eu autrefois, *autrefois* d'exhausser le Temple de vingt coudées, le Roi Agrippa avoit fait une grande provision des plus droits & des plus beaux cedres du mont Liban. L'expression *autrefois* marque un temps éloigné, ce qui ne paroit convenir qu'au grand Agrippa. Ce Prince étoit très observateur de la Loi. Il affectionnoit Jérusalem, & il y faisoit sa demeure ordinaire. Il vouloit rebâti les murs de la nouvelle ville, & leur donner une force & une solidité qui les mit à couvert de tous les efforts qu'on pourroit faire pour les renverser. Mais Marcius, Gouverneur

de Syrie, ayant fait concevoir cette entreprise à l'Empereur Claude comme un dessein de révolte, il fut obligé de l'abandonner. Il est naturel qu'un Prince exact observateur de la Loi, aie pour la décoration & pour la sûreté de Jérusalem, qui étoit fait rebâti les murs de Beethah, s'il n'en avoit pas été empêché par un ordre supérieur, que ce Prince, touché de la gloire du Temple, formât le dessein de le porter à l'élévation qu'avoit eu celui de Salomon, qu'Hérode avoit voulu lui donner, mais sans avoir réussi. Aucun trait au contraire, dans ce que Joseph dit de son successeur, qui donne lieu de croire que ce fut sous son règne qu'on voulut donner une plus grande élévation au Temple. On eut dessein de relever le Portique oriental des Israélites. On avoit les fonds nécessaires, & dix-huit mille ouvriers prêts à travailler ; mais le jeune Agrippa ne voulut pas le permettre. Le refus forme une preuve aussi forte que le sujet en est susceptible, qu'il ne forma jamais le dessein de donner une plus grande hauteur au Temple, & qu'il ne fit aucuns préparatifs pour cela. Mais si ce fut sous le grand Agrippa, que l'on projeta de l'exhausser, si ce fut ce Prince qui fit cette grande provision de cedres, ce n'est pas Joseph qui dit qu'on eut dessein, sous le règne de Néron, de rendre au Temple les vingt coudées qu'un autre le sien lui avoit fait perdre. Car le grand Agrippa mourut, selon lui (a), sous l'Empereur Claude, & Néron augmenta la première année de son règne les États de son successeur.

(a) Antiq. Juiv. liv. 19. chap. 8. num. 4. liv. 20. chap. 8. num. 2.

## REMARQUE VI.

*Des espèces de bas-côtés que Joseph met autour du Temple. Il ne met point « dedans » & dehors des arcs de cédre » attachés ensemble avec de » grandes & de fortes chaînes, pour servir encore à » le maintenir (a) en état.*

CES appartemens & ces espèces de bas-côtés, que Joseph met autour du Temple, avoient vingt-cinq coudées de largeur, sur autant de longueur, dans les anciennes Editions de cet Auteur (b) Si Sig. Gelenius, Genebrard, & l'Élegant Traducteur se sont aperçus de l'erreur, ils n'ont jamais jugé à propos d'y faire attention. Quelques autres Savans l'ont remarquée (c), mais ils n'ont pas cru devoir se détourner de leur travail pour la corriger. La chose n'étoit cependant pas d'une grande discussion. Car outre que l'ancien Traducteur nous a conservé la bonne leçon (d), un peu de réflexion suffit pour voir que ces chambres ne pouvoient être larges de vingt-cinq coudées sur autant de longueur.

Ce seroit quelque chose de monstrueux en architecture, que les accompagnemens d'un édifice eussent plus de largeur que l'édifice même. Quelle

difformité cette largeur excessive n'auroit-elle pas causée dans un édifice qu'on a toujours regardé comme le mieux entendu, & dans les plus belles proportions qu'on puisse concevoir ! Le Temple, dans la plus grande longueur que Joseph lui donne, n'étoit long que de cent coudées. En y joignant la largeur, avec l'épaisseur de ses deux murs collatéraux, cela pouvoit donner une étendue de deux cents quarante coudées. Ces bas-côtés n'avoient donc qu'une étendue de cette longueur à entourer. Mais trente chambres ou trente maisons, comme parle Joseph, qui auroient été chacune de vingt-cinq coudées, auroient renfermé une aire de sept cents cinquante coudées, elles n'auroient donc pas été appuyées contre le Temple, comme Joseph le dit.

Le contour des bas-côtés eût excédé encore bien davantage celui du Temple, si l'on fait attention que quand Joseph lui donne cent coudées de longueur, il le lui ure de dehors en-dehors. Car il ne lui en donne, après l'écriture, que soixante de dedans en dedans. Si l'on y joint la largeur de son côté occidental, avec l'épaisseur de ses murs collatéraux, son contour sera d'environ cent soixante coudées. Il y en faut ajouter cinq pour la profondeur de son bas-côté occidental, & on peut supposer que l'épaisseur de son mur en donnoit cinq autres. Ainsi, l'étendue que les bas-côtés environnoient étoit de cent soixante-dix coudées. Trente

(a) M. d'Anelly

(b) C'est ainsi dans Origène, nos les bons lauréats des Ég. prenent contre magnifiques... qu'ils avoient de beaux & de grands vestibules, des temples admi- rables, & de beaux temples à centon- ces cent... étonnans, ce temple,

ce que Joseph appelle *tema*. Liv. 3. c. 7.

(c) L'Empereur, tom. 2. p. 325, 346. Louis Capet. *Del. arca. Temp. Hierosol.* Le P. Lamy, *Temp. Hierosol.* p. 325, 328.

(d) *Harum quatuor species sunt latitudinem quatuor habens quatuor en- haurum, & eandem longitudinem.*

chambres, longues chacune de cinq, n'en donnent que cent cinquante, mais leurs cloisons, sans les supposer trop épaisses, pouvoient remplir à peu-près ces vingt coudées qui manquent.

Il semble que les Sçavans, qui ont parlé des bas-côtés du Temple, soient convenus de les regarder comme des appuis (a) nécessaires pour en affermer & en affermir les murs. L'expression de Joseph ne le dit point. Elle ne donne pas même lieu de conjecturer que ce soit la pensée, comme s'en est bien aperçu son ancien Interprète (1). Des murailles faites avec d'aussi bonnes pierres & travaillées avec autant de soin que l'avoient été celles du Temple, n'avoient besoin ni d'appuis ni d'arc-boutans pour le soutenir. On assure les côtes collatérales de nos Eglises par des espersons ou des arcs boutans, pour contrebutter l'impression que la poussée de la voûte pourroit faire. Mais comme le Temple n'étoit pas voûté, il n'avoit besoin d'aucun de ces appuis pour le soutenir. Joseph ne le dit point, il dit seulement « que ces trente chambres étant » jointes ensemble, faisoient par » leur nombre & leur quantité, le » tout du Temple par-dehors.

On croit que l'Ecriture parle de la même chose aux versets 5 & 6 du chapitre 6 du 3<sup>e</sup> Livre des Rois. Mais comme elle ne se sert pas des mêmes termes en l'un & l'autre verset,

il semble que ce ne soit pas aussi de la même chose dont elle parle. Elle ajoute [ראו זה] ce dont il s'agit au verset cinquième, & [זה אלה] ce qu'elle indique au suivant. Elle met le premier sur la muraille du Temple, le fait passer autour, même autour du Saint des Saints, & elle ne met [היה זה] qu'autour [היה זה]. Malgré l'obscurité que la brièveté de l'expression de l'Auteur sacré & la nature du sujet jettent sur ces deux versets, je crois entrevoir dans le premier ce second étage, ou cette seconde muraille, qui s'élevait, selon Joseph, au-dessus du premier étage du Temple, & dans le second les basses ailes, qui entouraient les côtes collatérales. L'Auteur du second Livre des Paralipomènes dit que Salomon intruïssa la grande maison de bois de cèdre, qu'il couvrit d'or. Ce terme de grande est relatif, & indique quelque autre appartement, & je ne vois rien auquel il puisse être relatif qu'au second étage que Joseph met au-dessus du Temple proprement dit.

Si Joseph a été capable de dire (c) « qu'il y avoit dedans & dehors le » Temple, des arcs de cèdre, attachés » ensemble avec de grandes & fortes » chaînes, pour servir encore à le » maintenir en état, » (d) je ne ferois pas difficulté de dire avec le Père Lamy, qu'il a cru sur de vaines & de ridicules bruits populaires, que le Temple s'étoit assésé de vingt

(a) Sig. Gelenius: *Parietes Templi sustentant.*

Novæ Ebrææ: *Quæ totum Templum* . . . . . *erant cubiti tuta.*

..... « Qui servient in debitis » comme d'arc-boutans pour le soutenir. »  
M. d'Andilly.

..... *Domus illas fuisse conjunctas,* » *etque se sustentant Templum.* P. Lamy,

*Templum Hierosol.* pag. 1019.

(b) *Adipiscens autem in circuitu Templi septenta parvas domos, quæ sub copulatione totum Templum ipsarum circumferebant ambulant.*

(c) M. d'Andilly.

(d) *Nec parum ad firmitatem conferrent tabula cedrina quæ servient complexibiles.* Sig. Gelenius.

coudées. Les murailles du Temple étoient trop solides pour avoir besoin d'être cravées, & nulgré les chaînes qui auroient lié ces uns les uns avec les autres, & qu'on veut bien, par grâce, faire traverser les murailles du Temple, ils auroient été un faible appui, pour soutenir une masse aussi énorme, si elle ne se fut pas soutenue par elle-même. Et à quoi auroit servi de couvrir d'or ces murailles, des côtes du midi, du couchant & du septentrion, les bas-côtés les cachant, du moins jusqu'à la hauteur de l'architecture coudées? Ce qui a probablement fait prêter à Joseph une pensée si ridicule, c'est que l'on a pris *הַמִּזְבֵּחַ* & *הַמִּזְבֵּחַ* dans leur sens naturel, d'en dedans & d'en dehors, & cet Auteur s'en sert ici pour signifier le Temple intérieur & extérieur, c'est-à-dire, le Saint des Saints, & le Saint. C'est le sens qu'il donne au premier de ces mots, lorsqu'il dit au commencement du chapitre suivant, « Il se de l'appartement intérieur *הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי* le Saint des Saints. » Et c'est, ce semble, dans le même sens qu'il finit ce chapitre. « Il n'y avoit aucune partie du Temple, soit intérieur, soit extérieur, qui ne fût couverte d'or. » *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב*. Car il n'en étoit pas couvert par dehors, puisqu'il dit qu'il appartenoit à ceux qui le regardoient de dehors comme une montagne couverte de neige; & que ce grand ex'at, que j'estoit l'or dont il étoit tout couvert, frappoit ceux qui y entroient. Enfin, Joseph remarque, dans l'Histoire de la guerre des Juifs (a), que le Saint

des Saints *הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי* ..... *מִן הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי*, étoit séparé du Saint par un voile.

## REMARQUE VII.

*Le Saint des Saints & le Saint n'avoient point de portes, de battants. Le vestibule n'avoit point de voiles. Des colonnes entre les voiles du Temple ne se conservent pas.*

LE Saint, & le Saint des Saints, avoient des ouvertures. Elles étoient nécessaires pour entrer du vestibule dans le Saint, & du Saint dans le Saint des Saints, mais elles n'avoient point de portes qui les fermaient. Elles ne l'étoient que par le voile que l'on tiroit devant.

Le Saint étoit séparé par une ouverture, haute de cinquante cinq coudées, & large de seize (A) Un voile, proportionné à l'une & à l'autre dimension, fermoit cette ouverture. Comme le Temple avoit vingt coudées de large, une cloison de cédré couverte d'or, large de chaque côté de deux, réduisoit cette ouverture à seize (c) L'entrée du Saint des Saints étoit de toute la largeur du Temple, & un voile, dans la même dimension, l'en séparoit. A l'égard du vestibule, après avoir dit que le Saint & le Saint des Saints avoient un voile, Joseph ajoute: « L'ouverture du vestibule n'avoit rien de sens-  
« blable (d).

(a) Liv. 5. chap. 1. numero 1.

(b) « *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב* »  
« *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב* »  
« *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב* »

(c) *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב*.

(d) *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב*.

*וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב*  
« *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב* »

(e) *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב*  
« *וְכָל הַמִּזְבֵּחַ הַבְּנִינִי הָיָה מְכֻסָּה בְּזָהָב* »

Ce qu'il dit ici des couleurs qui brilloient sur les voiles du Temple, n'a aucune difficulté. Mais l'on ne conçoit pas « ces tapisseries de diverses couleurs, embellies de fleurs » de pourpre, avec des colonnes » entre-deux, aux corniches desquelles pendoient des branches » de vigne d'or, avec leurs grappes » & leurs raisins » qu'on lui fait tendre dans le quatorzième Livre des Antiquités Juives (a). C'est à peu près le sens qu'a vu le P. Calmet (b) en cet endroit, excepté qu'il s'est bien aperçu que Joseph parloit de l'entrée du Temple, non des portiques. Mais il place deux colonnes au côté de la porte, que Joseph n'y a pas mises. Comme il suffit de consulter l'endroit pour s'en convaincre, je ne m'y arrête pas. Il est corrompu, & je conjecture que Joseph ne veut dire, dans le quatorzième Livre des Antiquités Juives, que ce qu'il dit ici, & par-tout ailleurs dans ces mêmes Antiquités, des couleurs qui brilloient sur les voiles du Tabernacle & du Temple. Ainsi on pourroit lire *en par-à-de & à l'opposé des voiles*, ou *aux extrémités des voiles*. Il y avoit aux » portes différents voiles, sur lesquels » éclatoient des fleurs couleur de » pourpre & d'hyacinthe (c). Le P. Lamy (d), qui s'est bien aperçu que des colonnes entrelacées n'étoient pas à leur place, voulut qu'on lût *entre*, au lieu de *entre-deux*. Cette conjecture a cet avantage sur ce que je propose, que comme il y a plus de ressemblance entre *entre* & *entre-deux* qu'entre *entre-deux* & *entre*, un Copiste ma-

teint s'a pu plus aisément mettre *entre* pour *entre-deux*. Mais dans les endroits où Joseph parle de fleurs de la couleur des voiles du Tabernacle du Temple, il n'y fait point entrer celle de la violette, ce qui donne lieu de croire qu'il ne l'y fait point aussi entrer dans le quatorzième Livre des Antiquités Juives.

### REMARQUE VIII.

*Y avoit-il un voile devant le vestibule du Temple ? De la position des Cherubins par rapport à l'Arche ; de leur hauteur.*

L'AUTEUR de l'esquisse du Temple de Salomon (e), qui se trouve à la fin du grand Ouvrage du Pere Lamy, prétend qu'il y avoit un voile devant le vestibule du Temple, & il fait la description des différentes couleurs dont il étoit teint. Mais il n'a pas pris garde que c'est la description du voile devant le Saint. Le sçavant Anonyme ajoute deux choses, que l'on souhaiteroit être plus exactes : 1<sup>o</sup> Que ce fut ce voile qui fut déchiré en deux à la mort de Jésus-Christ. Car outre que le sentiment général est que ce fut celui qui étoit tiré devant le Saint ou devant le Saint des Saints, nous venons de remarquer, que Joseph dit expressément que le vestibule n'avoit point de voile.

Autre défaut d'exactitude dans ce

(a) Chap. 21.

(b) Diction. de la Bible, au mot Temple.

(c) Scipion l'Africain portoit, sans l'on croiroit, une couronne toute brillante de perles. Son habit étoit de pourpre,

broché d'étoiles d'or. A'cripta xpoia tout quatuor. Appon, guer. Franc. t. 12.

(d) Temp. Hierosol. pag. 101.

(e) Delaunay Temp. Hierosol. t. 1.



qu'il dit que le voile du vestibule étoit suspendu à la poutre d'or qu'Éléazar donna à Crassus, dans l'espérance de racheter du piége les autres richesses de ce saint lieu. C'étoient, selon Joseph (1), les voiles du Temple qui y étoient suspendus, non celui du vestibule. Ce n'étoit pas à la poutre d'or qu'ils étoient attachés, comme tous les Savans qui ont parlé de cet événement l'assurent, c'étoit à la poutre de bois creusée, dans laquelle étoit cachée la barre d'or. Elle y étoit si bien cachée, qu'il n'y avoit que le garde du Temple qui en eût connoissance. Le voile du vestibule, quand il en auroit eu un, n'y auroit donc pas été suspendu. Car comme les Prêtres & les autres Juifs pourroient avoir tous les jours la vue de son entrée, suspendre à cette poutre le voile du vestibule, n'eût pas été le cacher, mais l'exposer à la vue du public. Comment Éléazar eût-il osé faire à Crassus une confidence mystérieuse d'une chose qu'il voyoit devant ses yeux, & demander qu'en retour il ne prît rien d'avantage dans le Temple ? Car le Général Romain put croire que l'exemple de Pompée étoit un droit pour lui d'y enlever, & s'il ne porta pas la profanation du Saint lieu jusqu'à lui, il est peu croyable qu'il le fût cru descendre d'en voir l'entrée. Éléazar ne lui eût découvert que ce qui étoit devant ses yeux, si le voile du vestibule y eût été suspendu, & Joseph n'eût pas excusé l'action du garde du trésor sacré, par sa bonne intention. Car il n'eût fait connoître à Crassus que ce que personne n'eût ignoré.

Sans enlever dans aucune discussion sur la proportion de la mine Hébraïque avec notre livre, une poutre

d'or, de plus de trente pieds de long, & les épaisse pour porter les voiles du Temple, qui par leur nombre, leur richesse & leur grandeur, devoient être très-peu, eût dû peser bien davantage que trois centes mines. Si le sçavant Anonyme avoit cru seulement voir que les voiles du Temple étoient suspendus à cette poutre d'or, la manière dont Joseph s'exprime rendroit la méprise très-évidente. Son expression présente ce sens, & il faut la forcer étrangement, pour y trouver celui, que ce qu'il ajoute demande nécessairement, & tirer de ces mots « *Et vis erat in eis baruchus* » qui avoit la « garde des richesses & précieux voiles » du Temple, qui étoient suspendus « à la poutre de cette poutre. » C'est à dire, à la poutre de bois dans laquelle étoit cachée la barre d'or. Mais c'est ce qu'il a dû dire, ou il ignoroit entièrement ce que peut peser une poutre d'or, longue de plus de trente pieds, & sur laquelle on mettoit les tapisseries du Temple. Un habile Orfèvre, à qui j'ai fait demander le poids d'un pied-cube d'or, a répondu qu'il pesoit huit centes quatre de nos livres. En ne donnant qu'un demi-pied d'équarrissage à cette poutre, elle auroit pesé à peu-près vingt-cinquante-neuf centes vingt de nos livres. M. Prédours (2) prétend « qu'elle étoit au-dessus » de l'entrée du Saint, dans le trésor « Saint, & que le voile qui séparoit l'un d'avec l'autre, y étoit » suspendu. « Joseph, le seul Auteurs qui rapporte ce fait, ne dit point cela.

Je ne trouve pas de preuves de ce que le P. Le Lamy soutient qu'il y avoit des voiles, non treuvenant aux portes du Temple, proprement dit,

(1) Cont. Juifs, liv. 3. chap. 3.

(2) Prédours, tom. 4.

mais encore à celles de son vestibule, & de ses portiques. Joëph, comme nous l'avons vu, dit expressement qu'il n'y en avoit point au vestibule, & il n'en met aux entrées des portiques dans aucun des endroits où il parle de leurs portes. Outre qu'il ne dit pas, dans l'endroit qu'allègue le s<sup>r</sup> avant Oratorien pour appuyer son sentiment, que Judas Machabée mit des voiles à toutes les portes, mais seulement aux portes, c'est de celles du Temple proprement dit, dans il parle (a), de celles que ce grand homme avoit troué brulées par les ennemis. Et si nous sommes sur, que ces portes étoient les mêmes. Car cet Auteur distingue ici expressement le Temple qu'il appelle voir, d'avec les portiques qu'il désigne par le mot même (b).

Des Echapées qui nous représentent les Chérubins, quelques unes les plaçant sur l'Arche. C'est ainsi que le tat graver M. d'André La posture que leur a donné M. Bon, dans son Edition de la Bible Grecque, est différente, mais il les met également sur l'Arche Le P. Lamy avait trop crue l'Ecriture, pour ignorer qu'ils n'y étoient pas, il s'en est cependant contenté de les faire graver comme ils étoient dans le Tabernacle. Une seconde Eclatpe n'est pour être inutile, pour faire sentir la différence de la situation qu'ils y avoient, d'avec celle qu'ils avoient dans le Temple.

Joseph ne marque point s'ils étoient proches ou éloignés de l'Arche, dans le Tabernacle. Ils étoient, selon l'Ecriture, à chaque côté du Propitiatoire, mais elle n'en deter-

mine pas la distance. Ils devoient être à dix coudées l'un de l'autre dans le Temple. Car d'une extrémité de leurs ailes, ils touchoient un des cotés, & le touchoient de l'autre mutuellement par-dessus l'Arche. C'est ce que les Esclaves que j'ai eu occasion de voir, ne font pas assez remarquer. Comme l'Arche avoit deux pieds & demi de largeur, chaque Cherubin en couvroit quinze pouces de l'extrémité d'une de ses ailes (c), si elle se présentoit en ce sens à l'entrée du Saint des Saints. Mais si elle se présentoit en sa longueur, chaque Cherubin en couvroit vingt-cinq pouces. Car elle étoit en ce sens, de deux coudées & demi.

Joseph ne donne (4) que cinq coudées de hauteur aux Cherubins que Salomon fit faire pour le Temple. C'est une inexactitude de la mémoire, ou une faute de les Copistes. Car ils étoient, selon l'Ecriture, hautes de dix coudées, & ils auroient eu manuvré grace, & s'auroient pas été proportionnés, si leurs ailes s'étendant à dix coudées, leur tête ne se fût élevée qu'à cinq. Ceux qui étoient dans le Tabernacle se regardoient : l'Ecriture ne Joseph ne marque point que ceux qui étoient dans le Temple tournaient la tête pour voir l'Arche, ni pour se regarder. Mais comme l'on ne pouvoit les faire gravés, sans leur donner quelque attitude, on s'est décidé à les représenter dans celle qu'ils avoient dans le Tabernacle. Le sçavant Anonyme que l'on a déjà cité, prétend que les deux Cherubins que Moïse avoit fait mettre sur l'Arche, faisoient corps

[a] Aug. 19, 1913. ch. 7. 100. 10.

(b) Τι και έφρασε από και φρονιμολογίας ν'έλε π'έλε και φ'έλε β'έλε το κ'έλε

အသံလျှော့ပေး ၁၀ မိနစ် နဲ့ပဲ ဆီးငြိမ်းစေရမယ်။

(c) 1. Kohn, *chap. 6*, p. 7.

(d) Antaq. Juv. liv. 8, chap 3, vers. 34

avec elle ; qu'ils n'en furent point séparés lorsque Salomon la mit dans le Saint des Saints, & qu'ainsi il y en avoit deux dessus & deux sur le pave du Temple, qui la couvroient de l'estreinte de leurs ailes. Le grand défaut de ce système, est que l'Auteur n'en apporte aucune preuve.

#### REMARQUE IX.

##### *Des Portiques du Temple ; du nombre de ses portes.*

**L**E Temple, avec ses portiques & son Parvis, étoit sur une montagne que l'on appelloit Moria (a). Plusieurs Anciens ont cru qu'il étoit la même que celle sur laquelle Abraham avoit reçu ordre de Dieu de lui offrir son fils en sacrifice. Cela peut-être, mais on n'en a point de preuves, & Joseph, qui dit que Dieu ordonna au saint Patriarche d'y immoler son fils, avance un fait que les Juifs de son temps pouvoient croire, mais que l'Écriture ne dit point.

La nature avoit donné si peu d'étendue au sommet de cette montagne, que lorsque Salomon bâtit le Temple, à peine pouvoit-il le recevoir avec l'autel. Mais ce Prince combla quelques-uns des précipices qui l'environnoient, & éleva des murs d'une hauteur & d'une épaisseur prodigieuses, pour soutenir la terre dont il comblait ces précipices (b), il gagna du terrain, & ménagea au sommet de cette montagne une aire capable de recevoir

le Temple, le Parvis & un ou deux Portiques. Le peuple ayant dans la suite comblé d'autres précipices, se procura une aire de six stades en quatre, y compris le terrain qu'occupoit la tour Antonia. Les Portiques n'avoient pas pour cela six stades de longueur, comme l'élevait Traducteur le fait dire à Joseph. Car quand il raconte que le peuple donna au sommet de la montagne de Moria une étendue de six stades, il y comprend la tour Antonia.

Le premier bâtiment qui se présentait, lorsqu'on montoit au Temple qu'Hérode avoit fait bâtir, étoit le Portique des Gentils. Plusieurs Sçavans prétendent qu'il n'y en avoit point dans le Temple de Salomon (c), mais la prière que ce Prince fait à Dieu au chapitre huitième du troisième livre des Rois, semble supposer le contraire. Car si l'Étranger & le Payen étoient reçus à y adorer Dieu, c'est une suite naturelle qu'il leur ménagea un lieu où ils le pouvoient faire commodément.

Louis Cappel soutient que ce Portique avoit six portes, une à l'orient, une au midi, & quatre au couchant. Joseph ne s'exprime pas aussi exactement qu'on pourroit le souhaiter, & les Copistes ont altéré son texte. Mais malgré le peu de netteté de son expression, & la négligence de ses Copistes, une lecture un peu réfléchie du numéro cinq de l'onzième chapitre du Livre quinziesme de ses Antiquités Juives, doit convaincre qu'il n'a point dit ce que ce Sçavant lui fait dire. Il est certain, selon lui, que le Portique d'Israël n'avoit point de porte au couchant ; pourquoi celui des Gentils

(a) Annot. sur 1<sup>er</sup> ch. 13. nom 2.  
(b) Querc. Justi, liv. 7. ch. 5. nom 3.

(c) Delaune, Temp. Hierosol.

en eût-il eu, & le triple plus qu'à l'orient & au midi ? S'il n'y avoit point de portes au couchant (a) du Portique d'Israël, c'est probablement parce qu'elles n'eussent conduit à rien. De quoi auroient donc servi les quatre, que ce Critique met au couchant de celui des Gentils ? Car si elles y étoient nécessaires, il étoit également nécessaire de faire des ouvertures au même côté du Portique d'Israël. Ce Portique étoit plein de monde dans les grandes solennités & quelle raison auroit on eu d'obliger ceux qui étoient dans son côté occidental, d'aller au midi ou au septentrion chercher une porte, pour sortir par une de celles qui étoient au couchant du Portique des Gentils, si elles eussent mené à quelque chose, ou plutôt, si ce Portique en eût eu de ce côté-là ? C'eût été le priver d'une commodité par pure fantaisie.

Les ouvertures des deux Portiques se repandoient, bien vrai - semblablement. Outre que le bon goût le demandoit, il eût été désagréable & incommode, qu'après avoir traversé le Portique des Gentils, on eût été obligé de se détourner, pour aller prendre plus haut ou plus bas l'ouverture, qui donnoit entrée dans celui d'Israël. Une des quatre portes que les Copistes de Joseph ont mises au couchant du Temple, conduisoit à une autre ville, *וְיָצְאוּ אֶל־בֵּית־לֶחֶם*. L'élégant Traducteur, qui a senti

qu'*אֶל־בֵּית־לֶחֶם* ne faisoit aucun sens, ne l'a point traduit, mais sans se donner la peine de tâcher de découvrir le mot dont il a usurpé la place. Je crois que c'est *בֵּית־לֶחֶם* (b), & que c'est à la nouvelle ville, à Bethléhem, que cette porte conduisoit. En effet, le quartier de Jérusalem, que Joseph appelle la nouvelle ville, étoit au septentrion du Temple. Ainsi, les deux corrections que l'on propose se prêtent mutuellement la main.

Peut-être que par *אֶל־בֵּית־לֶחֶם* Joseph ne veut pas dire que cette porte conduisoit dans l'autre ville, mais dans un autre quartier de la ville. C'est aussi qu'Appien dit que Scipion s'étant rendu maître de Magare (c), le peuple, comme s'il avoit pris l'autre ville, *וְיָצְאוּ אֶל־בֵּית־לֶחֶם*, se jeta dans Byssa. Il n'y avoit qu'une ville de Carthage, mais trois quartiers, Coron, Magare & Byssa. On pourroit conjecturer que Joseph prend *בֵּית־לֶחֶם* dans le même sens, si cette conjecture ne le faisoit parler pour ne rien dire. Car comme Jérusalem étoit composée de quatre quartiers, dire qu'une des portes des Portiques du Temple conduisoit dans l'autre quartier de la ville, on n'auroit pas été marquer où elle conduisoit.

La première des quatre ouvertures des Portiques du Temple, dont Joseph parle sur la fin du quinzième livre des Antiquités Juives, conduisoit au Palais. Ce pouvoit être à

(a) Il met dix portes au Portique d'Israël, deux à l'orient, & quatre à chacun de ses côtés collatéraux. Il n'y en avoit donc point au couchant. Mais si le dit expressément quelques vers plus bas, *וְיָצְאוּ אֶל־בֵּית־לֶחֶם*, il n'y a rien de plus à dire. C'est une faute des Copistes de Joseph, qui lui font dire au com-

mencement du chapitre quatrième du sixième livre de l'Histoire de la guerre des Juifs, que les Romains firent avancer le bétier contre le mur occidental, au lieu que ce fut contre celui du midi.

(b) C'est *בֵּית־לֶחֶם* qui est écrit *בֵּית־לֶחֶם* & *בֵּית־לֶחֶם* en hébreu.

(c) Guez. Penug. pag. 110.

celui de la Reine Héleze qu'on suppose entre le couchant & le septentrion, par rapport au Temple <sup>12</sup>, il falloit pour s'y rendre de cette porte, passer une grande profondeur Acrà, où l'on place ce palais, croit une montagne en pente, du côté de celle de Moria, sur laquelle étoit le Temple, il falloit donc, pour y aller, passer par un vallon par une profondeur. Si l'endroit où Joseph met quatre ouvertures au couchant d'un des Portiques n'est pas corrompu, le Pere Lamy & quelques autres Sçavans, qui ne donnent que sept portes au Portique d'Israël, devroient lui en donner onze. Car si l'on joint ces quatre prétendues portes du couchant à celles du midi, du septentrion & de l'orient, il en auroit en ce nombre. Que ce soit du Portique des Gentils, que ce soit de celui d'Israël, qu'on fasse dire à Joseph qu'il avoit quatre portes à son couchant, la chose est égale. Car les ouvertures de l'un & de l'autre Portique se répondoient assurément. Ainsi, si celui des Gentils en eût eu quatre à son couchant, celui d'Israël en eût eu autant du même côté.

Mais si les ouvertures de l'un & l'autre Portiques se répondoient pour le nombre, il ne paroît pas qu'elles eussent également des barmes pour les fermer. Il est certain que celui d'Israël en avoit, mais on ne trouve rien dans Joseph qui donne lieu de croire que celui des Gentils en avoit également. Lorsqu'Eléazar ouvrit, le jour des Azymes, les portes du premier, afin que le peuple pût y entrer, on ne voit pas que Jean sût obligé d'ouvrir celles du second, dont

il étoit le maître. Du moins Joseph, qui dit le premier <sup>13</sup>, ne remarque point le second.

Avant que d'appuyer un sentiment sur le témoignage de quelque ancien Auteur, il faut le bien assurer de la pureté de son texte. Cette méthode demande de grandes recherches & de grandes discussions. Mais de combien de méprises ne se laisseroit-elle pas, si on l'observoit ! M. Bafnage, Louis Cappel, le Pere Lamy, & quelques autres Sçavans, ont supposé que le texte de Joseph étoit pur ici, & il est altéré. Il dit en termes clairs & précis, dans son Histoire de la guerre des Juifs <sup>14</sup>, que le Portique d'Israël avoit dix portes, & il en fait la distribution. Il en met quatre au midi, deux au septentrion, & deux à l'orient. Se seroit-il trompé, dans une chose qu'il a pu voir une infinité de fois ? ou se seroit-il contredit, dans le récit d'un fait aussi facile à raconter qu'est le nombre des portes qu'avoit le Portique d'Israël ? Je le répète, son expression est nette & précise dans l'Histoire de la guerre des Juifs, mais elle n'est rien moins que celle-ci. C'est cependant la lumace qui doit dissiper les ténèbres, & dont on ne voit pas bien le sens, ne peut servir qu'à brouiller ce qui est clair & précis. Les Copistes, en transcrivant ce mot *tréma* au lieu de *sept* <sup>15</sup>, du côté de l'occident, au lieu de du côté du nord, brouillent Joseph avec lui-même, & le rendent intelligible. Car on ne conçoit pas, comme on l'a remarqué, par quelle raison on auroit mis quatre portes

(12) *Θεσπυλα*.

(13) Τὸν τὸν ἀριστερὸν θύραις ἑξήκοντα ὅς ἐστιν ὁ πύργος ὁ ὀρθρινός.  
Tome I, l.

au vi. *ἑξήκοντα* au lieu de *sept* <sup>15</sup> *οὐκ* *ἑξήκοντα*. Gen. Juif. liv. 4. chap. 1. n. 14.

(14) Liv. 5. chap. 1. *ἑξήκοντα* *αὐ*.

au couchant du Portique des Gentils, sans en mettre une seule à celui d'Israël, vers le même point du ciel. Pourquoi le Portique des Gentils en aurait-il eu quatre au couchant, une seulement au midi & à l'orient, & aucune au septentrion. Il faudroit, pour croire une disposition aussi bizarre, que Joseph l'eût marquée en termes aussi précis, que ceux qu'il emploie le sont peu, & qu'on fût aussi sûr que son texte est pur, qu'on a lieu de le croire altéré. C'est, ce sensible, à une sensible méprise de ses Copies, qu'il est redevable de l'opinion où il est avec l'Écriture, sur la position du lieu dans lequel Elie se retira, après avoir annoncé de la part de Dieu au Roi Achab qu'il ne pleuvrait de trois ans. Car cet endroit croit, selon l'Écriture, à l'orient, & Joseph le met au midi & on ne voit pas qu'il ait voulu s'écarter de l'Écriture dans un fait si indifférent.

M. Basnage (a) a bien senti que Joseph demont, dans son Histoire de la guerre des Juifs, dix portes d'une manière trop précise au Portique d'Israël, pour pouvoir le nier. Mais pour ne pas cependant abandonner un sentiment qu'il paroit avoir embrassé, sans s'être bien assuré de la solidité des raisons qui l'ont déterminé & sur lesquelles il s'appuie, il suppose qu'il n'en compte que sept ici, parce qu'il ne compte pas les trois portes par lesquelles les femmes entroient dans l'endroit qui leur étoit marqué pour faire leurs exercices de piété : mais c'est le faire parler d'une manière qu'on

n'a droit d'attribuer qu'à un Écrivain qui ne sçait pas s'exprimer.

Le Savant Annaliste, le P. Lamy & quelques autres Auteurs, ne paroissent pas avoir bien pris le sens de *שְׁעָתַיִם* (b). Ils le font signifier trois portes, & ce mot ne signifie que trois rangs, trois files. Je lis, *שְׁעָתַיִם*, ou *שְׁעָתַיִם*, & je traduis : « Le Portique avoit, au midi & au « septentrion, des ouvertures séparées par trois traverses. » C'est-à-dire qu'elles laissoient entre elles trois plans. Hiram fit aux colonnes de Jachim & de Booz un réseau, d'où pendoient deux centes grenades, *שְׁעָתַיִם* Il est clair, que *שְׁעָתַיִם* ne marque pas le nombre de ces grenades, mais l'arrangement dans lequel elles étoient entre elles (c). Pilate ayant fait entrer les images de l'Empereur dans Jérusalem, le peuple, qui crut que c'étoit une profanation de la Sainte cité, courut simultanément à Calvarie, pour l'engager à les en retirer. Pilate monta sur son tribunal pour l'écouter, mais il avoit ordonné auparavant à une phalange de l'entourer, *שְׁעָתַיִם* (d), lorsqu'il seroit assemblé autour de son tribunal. Ce ne fut pas par trois phalanges, qu'il fit entourer ce peuple : il ne l'ordonna qu'à une, mais formée par trois rangs. Ctesias, en disant (e) qu'un animal avoit *שְׁעָתַיִם* dents, se penser n'est pas qu'il avoit trois dents, mais trois rangs de dents. Aristote, qui cite ce passage dans le second livre de son Histoire des animaux, parle d'un autre animal, dont les dents étoient *שְׁעָתַיִם*. Ainsi, quand

(a) Anna. Polit. & Ecclésiast. pag. 548.

(b) Antiq. Juiv. liv. 5. chap. 11. numero 1.

(c) Antiq. Juiv. liv. 8. chap. 3. n. 4.

(d) Guer. Juifs, liv. 2. chap. 9. numero 1.

(e) Dans Hérodote, pag. 478. Edit. 1669.

Joseph dit que le Portique d'Israël avoit à son midi *trois portes*, le terme de *trois* ne tombe pas sur le nombre des ouvertures qu'il avoit à son midi & à son septentrion, mais sur le rang & sur la position où elles étoient entre elles (a). Ce n'est au reste, qu'une conjecture que je propose sur le sens de *trois*. Je ne prends peut-être pas bien la pensée de Joseph, mais je crois pouvoir assurer que ces deux mots ne signifient pas trois portes. Eh ! quel sens y auroit-il à dire, le Portique d'Israël avoit au midi & au nord, trois portes (séparées entre elles) ? *Three gates between the two*. Peut-il y avoir trois portes dans un bâtiment sans qu'elles soient séparées ?

On objecte que Joseph ne met qu'une grande ouverture du côté oriental du Portique d'Israël. Il est vrai que s'il ne l'a pas dit, les Copistes le lui font dire, & le jettent par-là dans une double contradiction. Car il dit ailleurs (b), qu'il n'étoit permis aux femmes d'entrer dans le Portique d'Israël, que par les portes qui leur étoient affectées. Elles y entroient du côté de l'orient, si l'y avoit donc une porte à cette exposition pour elles. Eleazar fils de Simon, s'étant enquis de ce Portique, mit des armes & des machines de guerre au-dessus des portes qui étoient devant les saints villages, *à l'entrée*. On croit, & avec beaucoup de vraisemblance, que Joseph désigne, par cette expression figurée, les Cherubins qui étoient dans le Saint des Saints. C'étoit donc sur les ouvertures que le Portique d'Is-

raël avoit du côté de l'orient, que ce scélérat avoit mis ses machines de guerre, *mis* *sur* *les* *portes* *du* *côté* *de* *l'orient*. Il avoit donc plus d'une porte.

Le P. Lamy, pour se débarrasser de ce que Joseph dit qu'il y avoit deux portes à l'orient du Portique d'Israël, veut que l'on le représente l'ouverture qui étoit de ce côté-là, comme un grand & vaste vestibule, dans lequel il y avoit une porte à droite, par laquelle les hommes entroient dans leur appartement, & une à gauche, qui confusoit les femmes dans le leur. Pourquoi donc les femmes en avoient-elles une au midi & au septentrion, qui leur étoit particulière ? Car je ne crois pas que le sçavant Oratorien eût aussi voulu élever de ces deux côtés un vaste vestibule semblable à celui qu'il a bû à l'orient du Temple, sur-tout étant inhumainement plus commode de leur affecter une des trois ouvertures qu'il reconnoît que les côtés du midi & du septentrion avoient. Que le Père Lamy donne à cette ouverture toute la grandeur qu'il voudra, ce ne sera toujours qu'une porte, & Joseph y en reconnoît plus d'une, lorsqu'il dit qu'Eleazar mit ses machines de guerre sur les portes qui regardoient les saints villages, *sur* *les* *portes*. Les femmes seroient entrées par la même porte que les hommes, grande ou petite, cela n'y fait rien, elles seroient entrées, & elles n'y entroient pas, selon l'Histoire. Juste Et c'étoit, selon lui, un usage si constant, qu'on fut obligé *par* *usage* *de* *faire* *deux* *portes* *du* *côté* *oriental* *du* *Portique* *d'Israël*,

(a) *Amos*, *liv. liv. 11. ch. 11. vers. 1.*  
*ing. 781. Ibid. liv. 8. chap. 1. il dit que*  
*les belles portes qui surmontent les*

*portes du palais de Salomon, étoient*  
*les portes d'Israël.*

(b) *Gen. 38. liv. 1. ch. 3. vers. 2.*  
*A a ij*

parce que les femmes ayant de ce côté - là un endroit affecté à leurs exercices de religion, c'étoit une nécessité qu'elles eussent une porte pour s'y rendre. Et c'est un usage observé constamment par les Juifs, que dans leurs Synagogues, les femmes aient une porte particulière pour y entrer.

Il y avoit dans ce Portique neuf portes couvertes de lames d'or & d'argent Alexandre, pere de Tibere, n'y avoit pas épargné la manie : mais quelque riche que fût l'incrustation de ces portes, on estimoit davantage celle de la porte orientale, parce qu'elle étoit couverte d'un cuivre de Corinthe, plus riche & plus estimé que l'or & l'argent. Si cette porte eut donné entrée aux hommes & aux femmes dans le Portique d'Israël, comment auroit-il pu compter neuf autres portes ? Il ne l'a pu, sans supposer que ce Portique avoit dix portes. Donc, l'endroit où il n'en met qu'une est corrompu par la négligence où la précipitation de les Copistes. Je conjecture qu'après avoir dit, qu'il y avoit au midi & au septentrion quatre portes, qui laissoient entre elles trois plains, & qu'il y en avoit une grande à l'orient, par laquelle entroient les hommes qui étoient purifiés, il ajoutoit, & une pour les femmes, auxquelles il n'étoit pas permis d'aller plus loin, & qu'il avoit mis, *pari h'efen ro v'at yomado*, « que de l'autre côté la porte des femmes, » comme il le remarque ailleurs (1), étoit ouverte à l'opposé (2) de celle des hommes. Joseph a pu se servir d'autres termes, mais c'est la pensée, ou il renversoit dans

un endroit ce qu'il avoit établi dans un autre.

M. Tellermon penche à croire, sur la manie dont Joseph s'exprime ici, que la belle - porte dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, est celle par laquelle les femmes entroient dans le Portique d'Israël (3). Peut être qu'un peu trop de confiance dans la traduction de M. d'Andilly, a fait cette légère illusion au sçavant & judicieux Critique. Quant au Portail à la Corintheuse, placé du côté de l'orient, par lequel les femmes entroient, Joseph n'a point connu de portail à la Corintheuse au Portique d'Israël, mais une porte, qui étoit revêtue de cuivre de Corinthe. A'el r'at yomado ne signifie pas « une porte par laquelle les femmes entroient, » mais l'esedee qui étoit à cette porte, & qui s'ouvroit devant celle du Temple, à quelque distance de l'appartenance des femmes.

Le sçavant Oratorien tâche d'établir son vaste vestibule sur la signification de *am*, qu'il prétend signifier plutôt vestibule, portail, que porte. Mais l'endroit même sur lequel il appuie cette signification, est une preuve que Joseph le prend pour signifier une porte simplement. Car il met trois *amim* au midi & au septentrion, & le Pere Lamy reconnoît que les femmes avoient dans l'un & l'autre côté une porte, qui leur étoit particulièrement destinée de celles des hommes. Pourquoi auroient-elles entré dans le côté du Portique oriental par une ouverture qui leur eût été commune avec les hommes, & auroient-elles eu au midi & au septentrion, une porte

(1) *Y'honé l'devé, v'at yomado d'oréqet*. Genz. Juil. liv. 3. chap. 3.

(2) *Nono* 21. fol 5. P'mm.



qui n'aurait eu rien de commun avec la leur ? D'ailleurs, Joseph le sert indifféremment de *וָאָן* & de *וּבְאֵן* pour signifier la même chose. Il raconte dans l'Histoire de la guerre des Juifs, que les Zelateurs, poussés par le peuple, se réfugièrent dans le Portique d'Israël, dont ils fermentent les portes, *וַיִּסְּמוּ אֶת הַבָּתִּימִים*, que le respect pour les saintes Portes ne permit pas à Ananus de les forcer, quoique les séditieux lançassent des traits de dessus. *וְאֶת אֲנָנוֹס לֹא הָיָה מְעַזְּבֵם* (a). Ce qui est *וָאָן*, lorsque les séditieux les ferment, est *וּבְאֵן*, lorsqu'Ananus, par respect, ne veut pas les faire attaquer.

Les plus grands Critiques se sont souvent trompés, lorsqu'ils ont voulu fixer le sens d'un mot exclusivement à tout autre. Louis Cappel, pour le remarquer en passant, prétend que *דְּוָן* ne signifie pas battant, mais que son sens propre & déterminé, est de figurer ce vuide que l'on ferme par les battans, *sed spatium in quo valvula clauduntur*. Ce Scavane n'aurait pas porté cette décision, si la mémoire lui avait rappelé ce que Joseph dit dans l'Histoire de la guerre des Juifs, que chaque porte avoit *דְּוָן* deux battans. Car *וָאָן* ne peut signifier que ce que ce Scavane prétend dire particulièrement & proprement signifié par *דְּוָן*, & les *דְּוָן* *דְּוָן*, qui étoient à chaque *וָאָן* ne peuvent marquer que deux battans.

L'Historien Juif dit dans un autre endroit (b), que la porte du vestibule n'avoit point *דְּוָן*. Le Vestibule avoit certainement une ouverture, pour que l'on put y entrer. Les Portiques du Temple de Salomon avoient de grandes ouvertures, qui étoient fermées par des portes dorées, *וְהַיָּתוֹן הָיָה מִלְּבָנִים וְהַיָּתוֹן הָיָה מִלְּבָנִים*. Aprien raconte (c), que Scipion entra tout ionne le il dans le Capitole, & en ferma les portes, *et non pas d'après son sens*, comme s'il eût voulu apprendre quelque chose en secret de Jupiter. Cappel objecte que des battans de la hauteur & de la largeur de ce que Joseph appelle *דְּוָן*, eussent été infiniment incommodes, & qu'il eût été en quelque sorte impossible de les fermer & de les ouvrir. Le sçavant Critique ne fait pas réflexion, que les battans d'une porte étoient presque aussi hautes & aussi larges que son ouverture, quand *דְּוָן* avoit le sens qu'il lui donne, son objection, si elle avoit quelque force, auroit également lieu. Mais Joseph y a répondu, lorsqu'il remarque qu'à peine vingt hommes pouvoient fermer la porte Corinthienne. Il dit même, dans son Livre contre Apion, qu'il ne falloit pas moins de deux cents hommes pour fermer les portes du Portique d'Israël. Il y a visiblement erreur dans les chiffres, mais il en résulte toujours que l'on avoit besoin de beaucoup de monde pour les

[a] Act. Apôt. chap. 12. v. 10. Saint Pierre ayant été délivré des chaînes dont Hérode l'avoit fait charger, & un Ange lui ayant ouvert les portes de la prison où il l'avoit fait mettre, lui frappa à la porte d'entrée de la maison de Marie mère de Jean. Le fermier, qui étoit assis pour lui ouvrir, ayant reconnu sa voix, alla en lui une & grande joie, qu'on voit

de lui ouvrir, n'a long-temps été *וָאָן*, elle courut dire à ceux qui étoient dans la maison, que Pierre étoit à la porte. Comparez le v. 11. du chap. 12. de S. Marc, avec le 16. du chap. 11. de S. Jean.

(b) Antiq. Juiv. liv. 8. chap. 1. numéro 3.

(c) Aprien, *Garr. Hispan.* pag. 447. *Forer Palam.* liv. 8. pag. 787.

fermer & les ouvrir , que ce soit *siyer* que l'on fermoit & qu'on ouvroit , qu'ainsi ce mot ne signifie pas seule ment le vaide & l'ouverture qu'on laisse dans la muraille d'un bâtiment pour y pouvoir entrer , mais encore les battans , *valvas* dont on se sert pour le fermer.

Quelques Savans ont prétendu que le Temple n'avoit qu'un Portique pour l'un & l'autre sexe , & qu'il n'en avoit point pour les Gentils. Mais c'est un sentiment particulier , qui est peu suivi. Car si la chose peut souffrir quelque difficulté par rapport au Temple de Salomon , il est certain que celui qu'Hérode se bâtit dans la suite avoit un Portique pour les Gentils qui y alloient adorer Dieu.

Joseph même en reconnoît trois , ou du moins son Traducteur lui en fait reconnoître autant dans son second Livre contre Apion (a). Tout le monde pouvoit entrer dans le premier , excepte les femmes qui avoient leurs règles. Tous les Israélites pouvoient entrer dans le second , les femmes aussi , lorsqu'elles étoient pures , mais le troisième n'étoit affecté qu'aux hommes. Mais comme nous n'avons plus le grec ou Joseph n'a dû dire cela , il y a lieu de craindre que l'ancien Traducteur ne lui fasse dire ce qu'il ne disoit pas. Il fait entrer les hommes & les femmes dans le premier & le second Portique , & il est certain , par ce que dit cet Auteur dans ses Antiquités Juives (b) , que les hommes n'eutroient point dans l'endroit qui étoit affecté aux exercices de piété des

femmes , & que celui étoit réciproque.

Joseph dit dans l'Histoire de la guerre des Juifs , que les tours d'Isopion , de Phasael & de Mariane , étoient bâties de marbre blanc (c). *μαρμάρων ποταμῶν*. Il dit la même chose (d) des colonnes des Portiques. Est-ce ce qu'il veut dire ici par *marbre blanc* ? Les maisons de Cézaire étoient bâties selon lui de pierres blanches. Il n'est gueres vraisemblable qu'elles le fussent de marbre , d'autant plus que les deux endroits des Antiquités où il parle des pierres dont le Temple étoit bâti , il ne les désigne que par *marbre blanc*. Cependant , L. Cappel , le Rabin Jacob Leon du Juda , & M. le Pelletier , traduisent la dernière expression par *candidissimum marmore* , du marbre blanc.

Il n'y avoit point de carrières de marbre en Egypte (e) , mais il pouvoit y en avoir en Judée. Ceux qui ont fait le voyage de la Palestine , & qui nous en ont donné la relation , auroient pu nous apprendre s'il y en avoit. Car quelques révolutions que Jérusalem ait souffertes , il n'est pas croyable , qu'il ne soit resté aucune des pierres dont le Temple étoit bâti. Le Labyrinthe d'Egypte , selon Hérodote , avoit des parois faites de pierres blanches (f) , *αὐτὸν αὐτὰν*. Il semble que ce soit du marbre qu'il veuille désigner : du moins Pomponius Mela dit que ce Labyrinthe étoit (g) *marmore extructus & melleis* , & M. Chishul , dans l'explication du monument de Sigée , traduit (h) *αὐτὸν αὐτὸν* par *candidi marmoris*. Les anciens n'ont

(a) Numero 7.

(b) Liv. 5. chap. 4. *Ibid.*

(c) Antiq. Juiv. liv. 5. chap. 9.

(d) *Ibid.* liv. 5. & 14.

(e) Descr. de l'Égypt. par M. de Maillet.

(f) Hérodote , liv. 2.

(g) Pompon. Mela. liv. 1. chap. 19.

(h) Chishul. Journ. Léprieux , 1737.

peut-être pas assez d'ingé, dans leur manière de s'exprimer, les pierres d'une grande blancheur d'avec celles qui étoient de marbre.

Ce que Joseph dit ici, que de grands & de vastes Portiques entouraient le Parvis des Prêtres du Temple de Salomon, ne se concilie pas avec ce qu'il avoit dit dans l'Histoire de la guerre des Juifs, que ce Prince n'avoit fait faire qu'un Portique à l'orient, & que le Temple étoit, comme il parle, tout nud (a) de ses trois autres cotes. Il ne dit pas, à la vérité, que « ces Portiques regardoient le levant, le couchant, le septentrion & le midi (b). » Mais ils ne pouvoient pas être toutes vers chaque vent *vers un vent & vers à l'autre*, s'il n'y avoit qu'un Portique. L'Historien Juif passe ici, sans en avertir, de la description des accompagnemens du Temple de Salomon à ceux de celui qu'Herode fit bâtir. Si, dans ce sens, il ne se contredit pas, la faute n'est gueres moindre.

Il finit ce Chapitre par rapporter, que Salomon fit faire toutes les portes de ce saint lieu d'argent (c), & il venoit de dire, quelques lignes plus haut, « que chaque ouverture des Portiques étoit fermée par des portes d'or (d). » Dans l'Histoire de la guerre des Juifs, livre

cinq (e). « De ces portes, neuf étoient couvertes d'or & d'argent, » & Joseph le dit trois fois, mais dans la suite ce fut de l'argent, dont elles étoient couvertes (f), qui s'étoient fondus lorsque les Romains y mirent le feu, lui donna lieu de prendre au bois dont elles étoient faites.

Joseph ne se consulte pas davantage avec lui-même, lorsqu'il raconte que les Romains firent avancer le belier contre l'exèdre du couchant. Car il dit ailleurs, que le Portique d'Israël n'avoit point de portes à son couchant & que, des dix qu'il avoit, deux étoient à l'orient, & quatre à chacun de ses cotes collatéraux au couchant, mais les Copistes ont pu transcrire le couchant, au lieu du midi. C'est un des anciens Auteurs dont les Ouvrages ont le plus souffert de la négligence des Copistes, de l'injure des temps, & de la presumption des Scholastes. Mais il a pu ne se pas souvenir quelquefois, de ce qu'il avoit dit dans un autre endroit. La mémoire des meilleurs Auteurs ne leur est pas toujours fidelle. Ainsi, sans se décider, on se contente de remarquer qu'il se contredit, lorsqu'il met un exèdre au couchant du Portique d'Israël, ou que les Copistes ont écrit couchant, au lieu de midi (g).

(a) *Paupis.*

(b) *M. d'Anstilly.*

(c) *Tuo di Hiero vñ hñ vñv vñv vñv vñv vñv.*

(d) *Xoroua xapouia Hiero.*

(e) *Chap. 1. numero 1.*

(f) *Ibid. Liv. 4. ch. 4. numero 3.*

(g) Plus un ouvrage est lu & est lu, plus est-il de l'incertitude du public qu'il soit exact. Dans cette vue, je vais remarquer quelques petites négligences qui sont échappées à M. de Thémont, en parlant des Portiques du Temple.

1°. « Ce n'étoit point une galerie

« [c'étoit un mur] qui enfermait le Temple du côté du nord, depuis Azaria jusqu'à la porte de Cedron, 2°. « Le second enclos, réservé pour les Juifs seuls purifiés, qui étoit environné, comme l'autre, de quatre galeries. » Le Portique des Gentils avoit, selon Joseph, quatre rangs de colonnes, mais elles ne faisoient que trois galeries, parce qu'un rang de ces colonnes étoit accolé contre la muraille qui étoit du côté de la ville. Je ne m'arrête pas que ces Auteurs disent que le Portique d'Israël étoit également trois galeries.



Il semble qu'elle étoit contiguë au premier, & l'histoire qu'il rapporte du Grand-Prêtre Alexandre, donne lieu de croire, que celle qui étoit entre le Parvis des Prêtres & le Portique d'Israël, touchoit immédiatement à ce Portique. Ce Prince fut presque toute sa vie en guerre avec les Juifs, qui ne lui épargnerent d'insultes, d'outrages & de maux, que ce qu'ils ne purent pas lui en faire. Comme, malgré leurs séditions & leurs révoltes, il fut toujours en état de les traiter comme ils le méritoient, & qu'il le fit quelquefois avec excès, un jour que ce Prince officioit à la fête des Tabernacles, ils eurent l'insolence de lui dire des injures, & de lui jeter des citrons. Leur insolence leur coûta cher, car il en fit mourir six mille, & pour empêcher qu'ils ne lui fissent dans la suite une pareille insulte, & leur ôter les moyens d'entreprendre rien de semblable, il fit faire une cloison de bois, qui enfermât le Temple jusqu'à la muraille sur laquelle étoit gravée la défense d'aller plus loin à ceux qui n'étoient pas Prêtres. Si elle n'avoit pas été immédiatement proche le Portique d'Israël, il n'eût pas manqué de faire pousser la cloison par-delà, afin de rassembler ce Portique & de se mettre à couvert de semblables insultes.

## REMARQUE XI.

*M. le Clerc prend mal-à-propos avantage de l'avoué que fait saint Jérôme dans son Commentaire sur le quarante-troisième Chapitre d'Eséchiel. Ce n'est point une preuve que le saint Docteur ne sût ni Hébreu ni Grec.*

**M**ONSIEUR le Clerc, toujours plus porté à critiquer qu'à se bien assurer si sa censure est juste, prétend que l'avoué que fait saint Jérôme dans son Commentaire sur le quarante-troisième Chapitre d'Eséchiel, de ne sçavoir pas de quelle langue est *יָמִין*, prouve qu'il ne sçavoit gueres d'Hébreu ni de Grec. Le Critique prétend que ce mot est Grec, & qu'il signifie dans cette langue *un rebord qui avance en-dehors* (a). On ne le lui conteste point, mais cela ne suffit pas pour justifier son reproche. Il eût dû prouver que c'est de ce mot que parle le saint Docteur, lorsqu'il avoue ne sçavoir pas de quelle langue il étoit; mais c'est ce que son Censeur ne pouvoit pas faire.

Joseph dit, ou plutôt ses Copistes lui font dire, que *יָמִין* étoit le mot dont on se servoit dans la langue du pays, pour signifier la muraille à hauteur d'appui qui étoit devant le Portique des Gentils (b). Il sçavoit plus d'Hébreu & de Grec que

(a) Les Poëtes avoient dans leurs Temples de semblables murs d'appui : *Παραστάς in Adianis*, in Descrip. Ptolop. in Arc. de Trophon. Enl. in Tome I I.

verf. 87. Odif. H.

(b) Adianq. Juv. liv. 8. chap. 3. *μακρο 3. Καὶ τὴν ἀντιπαραστάδα.*

son Censeur ne le prétend, mais en lui accordant qu'il ignoroit ces deux langues, il ne peut pas nier qu'il ne fût celle de son pays, & qu'il ne pût distinguer un mot qui en étoit d'avec un autre qui n'en étoit pas. *siem* est Grec. M. le Clerc nous en assure. Ce n'étoit donc pas le mot dont s'étoit servi Joseph pour signifier cette muraille, puisque celui qu'il avoit employé étoit pris de la langue du pays. Ce que les Copistes ont fait, en transcrivant cet endroit de l'Histoire des Juifs, ils l'ont pu faire dans la Version des Septante, en transcrivant les versets treize & dix-sept du Chapitre quarante-troisième du Prophète Ezechiel.

Ces Interprètes ont souvent conservé le mot Hébreu de la chose dont il s'agissoit dans l'endroit qu'ils traduisoient, sur-tout lorsque ce mot signifioit quelque usage, quelque chose de particulier à leur Nation. Ils ont pu conserver (*grban'iah*) dans l'endroit du Prophète Ezechiel que l'on vient d'indiquer, mais son passage dans une langue étrangère & la négligence des Copistes, l'avoient tellement défiguré, que saint Jérôme a cru pouvoir avouer qu'il ignoroit de quelle langue il étoit, sans qu'on eût suet d'en conclure qu'il ne sçavoit ni le Grec ni l'Hébreu. Il avoit traduit l'ancien Testament sur l'Hébreu, & le Nouveau sur le Grec. Son Censeur peut exagérer tant qu'il lui plaira les fautes qu'il a faites dans l'une & l'autre Traduction, il ne persuadera jamais à un esprit équitable, qu'un Auteur qui a traduit l'un & l'autre Testament, n'ait pu connoître de quelle langue est un mot Grec. Quand il

n'en auroit pas su le sens, il seroit encore absurde de prétendre qu'il ne sçavoit même pas de quelle langue il étoit.

Louis Cappel étoit un Critique trop judicieux, pour ne pas sentir que *siem* est dans Joseph une faute de Copiste. Il s'en est aperçu, & il a conjecturé (a), que l'Historien des Juifs avoit mis le mot Syrien (*h'el'iah*), mais que l'ignorance des Copistes l'avoit métamorphosé en *siem*. Il le tire de (*siur*) qui signifie en Hébreu, *parier laus*, muraille de terre. Mais ce *siem* ne convient en aucune façon à ce dont Joseph parle ici. Cette épave du balustrade faisoit partie du Temple & de ses différentes pieux, & il dit qu'il n'y avoit rien dans ce saint lieu, qui par la beauté, son éclat & ses richesses, ne ravît ceux qui les voyoient en admiration.

La conjecture du Père Lamy (b) est plus vraiesemblable. Le sçavant Oratorien conjecture que Joseph avoit écrit (*grban'rah*). mais que les Copistes l'ont travesti en *siem*. Soit que ce mot fut mal figuré, soit que Joseph, pour en rendre la prononciation moins rude aux Grecs, eût supprimé le *Reich*, & lui eût donné une terminaison Grecque, (*ghiserah*) signifie séparation, enceinte, enclos, & ce sens convient fort bien en cet endroit. Si nous lisons aujourd'hui *siem* dans les Septante, nous le lisons également dans Joseph. Mais comme ce n'est pas le mot qu'il avoit employé l'Historien Juif, ce n'est point aussi vraisemblablement celui dont s'étoient servis ces Interprètes, en traduisant les versets treize & dix-sept du quarante-

(a) *Comment. sur le 9. 24. du 2. chap. de l'Ép. aux Ephésiens.*

(b) *Triumph Marfol. pag. 204.*

troisième Chapitre d'Eséchiel. Cependant les Copistes de l'Exemplaire dont se servoit saint Jérôme, pouvoient ne l'avoir pas défigurée jusqu'à en faire *paris*, mais l'avoir assez métamorphosée pour qu'il fut méconnoissable, & que le saint Docteur eût pu avoir avoué, sans se faire deshonorer, qu'il ne sçavoit pas de quelle langue il étoit. Ce n'est point ici le seul endroit, où les mots Hébreux passent dans la langue Grecque, ont été tellement défigurés par les Copistes, qu'ils ont mis quelquefois en défaut de très habiles Critiques. On verra dans la Remarque suivante, que M. le Clerc a quelquefois méconnu un mot Hébreu sous un habit Grec, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi.

## REMARQUE XII.

*Le Parvis des Prêtres faisoit-il le tour du Temple. & d'après cela n'est point un mot Grec.*

ON entroit, au sortir du Portique d'Israël, dans le Parvis des Prêtres, qui se portoit autour des quatre côtés du Temple. Il est certain qu'il environnoit les côtés, d'orient, du midi & du septentrion, mais l'Ecriture n'entre sur ce sujet dans aucun détail. On croit qu'il se prolongeroit aussi autour du côté occidental, & on ne voit pas que l'on puisse penser autrement.

On convient qu'à la grande porte, Salomon observa assez régulièrement les mêmes proportions dans le Temple qu'il fit bâtir, que Moïse avoit fait observer dans la con-

struction du Tabernacle. Sa longueur étoit de deux tiers plus longue que sa largeur. le Temple avoit soixante coudées de long, sur vingt de large. La longueur du Saint des Saints étoit égale à sa largeur, & elle étoit de six coudées. Celui du Temple de Salomon en avoit vingt dans l'une & l'autre dimension. Enfin, le Saint étoit une fois plus long dans le Temple que le Saint des Saints, & Moïse lui avoit donné la même proportion dans le Tabernacle.

Si l'on pouvoit pousser la comparaison dans toute son étendue, l'on pourroit déterminer l'aire du vestibule des Prêtres & la distance des différents côtés du Temple, mais si, en le bâtissant, Salomon se conforma assez en général aux proportions que Moïse avoit fait observer dans la construction du Tabernacle, il s'en écarta dans la hauteur qu'il donna au Temple. Quelle que fût celle qu'il lui donna, elle excédoit sa largeur, & elle étoit la même dans le Tabernacle.

L'aire du Parvis des Prêtres avoit, selon la Mésure, cent quatre-vingt-sept coudées de longueur, sur cent trente-cinq de largeur. Ce n'est pas une preuve absolument, que telles fussent les dimensions, ce pouvoit cependant être une tradition qui s'étoit conservée de père en fils jusqu'au temps que la Mésure a été composée. Si Joseph s'étoit donné la peine de marquer la largeur du Portique des Gentils & de celui des Israélites, comme on connoît les dimensions du Temple, on en pourroit inférer à quelle distance il en étoit, sa longueur & sa largeur.

Le Temple étoit, selon cet Auteur, dans le milieu (\*) ; mais cette ex-

(\*) *A l'ord. d' l' aut. sacré selon les usages.* Guez. Joiss, liv 5. n. 4.

pression ne dit pas nécessairement, qu'il étoit dans un milieu également distant de ses quatre côtés du Portique d'Israël. Le service du Temple demandoit, ce semble, que le Parvis des Prêtres eût du côté de l'orient une plus grande profondeur que de ses autres côtés. La mer d'airan, les puits & l'autel des holocaustes, étoient de ce côté-là. On y lavoit & on y préparoit les victimes, pour être offertes sur l'autel des holocaustes. Tout cela demandoit un plus grand espace que celui des autres côtés, où il n'y avoit rien de semblable. Philon dit (a) que le Tabernacle étoit de trois de ses côtés dans une égale distance de son encense, & que cette distance étoit de vingt coudées, mais que de celui de son vestibule, il en étoit éloigné de cinquante, afin qu'on y pût faire le service convenablement. Salomon put avoir la même attention en réglant la distance dans laquelle il mettoit le Temple par rapport au Portique d'Israël (b).

Josèph, en plaçant le Temple au milieu du Portique d'Israël, ne nous permet pas de douter que le Parvis des Prêtres ne fût le tour de ses quatre côtés. L'histoire qu'il rapporte du jeune Agrippa, dans le vingtième Livre de ses Antiquités Juives (c), le suppose également. Ce Prince avoit fait élever dans son Palais une espèce de belvédère, qui lui donnoit la vue sur le Temple. Les Juifs en furent extrêmement ébahis. « Car c'étoit contre l'usage » & contre la Loi, que l'on pût » voir ce qui se faisoit dans le Tem- » ple, sur-tout les sacrifices. » Pour

masquer cette vue, que le Roi s'étoit donnée, ils élevèrent un tour sur l'extrémité qui étoit au couchant du Portique d'Israël. Car Agrippa n'eût pas pu voir offrir les sacrifices du ce côté, si le Parvis des Prêtres ne s'y fût prolongé, & si le Temple y eût été contigu à ce Portique.

Les dix puits qui étoient dans le Parvis des Prêtres, étoient composées de deux pièces, le vaisseau dans lequel étoit contenue l'eau pour laver les différents côtés des victimes, & la bâte de ces vaisseaux. Josèph remarque que cette bâte s'appelloit en Hébreu, *Alshonah*. Cela n'est pas curieux, mais le nom de *alshonah*, qu'il donne aux puits, fait de la peine, & a partagé les Savans dans le sens de dans l'érymologie qu'on doit lui donner : les Dictionnaires Grecs s'en sont emparés, & l'ont expliqué par *alshon* couchant. Un Savant distingué dans la République des Lettres, l'a aussi donné à la langue Grecque, & l'a cru composé de *alshon* & de *naus*.

Pour soutenir cette érymologie, il faudroit *αλσηναι*, & c'est *αλσηναι*, que Josèph dit. 10. Dans le sentiment de ce Critique, les deux premières consonnes de *αλσηναι* sont un *α* & *λ* un *ει* & un *ται*, au lieu que ce sont dans Josèph un *λεπτα* & un *αβητα*, & c. Mais je n'insiste point sur cette différence d'orthographe. Elle varie dans les Septuagint, qui se sont servis de *αλσηναι*, mais toujours cependant avec un *αβητα* : je me contente de remarquer qu'il est peu vraisemblable, que les Septuagint & Josèph aient voulu composer

(a) *Fit. Mos.* pag. 668. a. b.

(b) Voyez le Père Lamy, *Templ. Hierosol.* pag. 114.

(c) Chap. 8. numero 11. Ion. II. 15. *Temp. Hierosol.* pag. 114.



un mot de deux substantifs, sans lui faire dire quelque chose de plus que ce que chacun d'eux signifie en particulier. *Tam* signifie rond, & un Critique a apporté beaucoup d'autorités pour prouver que l'on appelloit ainsi les vaisseaux Phéniciens, parce qu'ils étoient ronds. Il ajoute que le mot est originairement Phénicien, & il le tire de [ *gâlat* ]. L'orig. de ce terme peut être celle que lui attribue ce *Savant* (a), mais il est plus naturel, dans cette supposition, de le tirer de [ *gâlgâl* ]. Les Grecs, qui associoient les mots d'une langue étrangère lorsqu'ils les recevoient dans la leur, ont pu supposer [ *gâlgâl* ] qui ne passe que pour un effort, & qui est d'ailleurs très-difficile à prononcer.

L'écriture se sert de [ *gâlgâl* ] pour marquer que le haut de la bale dans laquelle la pucelle s'emboîtoit, étoit rond, & elle appelle les pucelles [ *gâlgâl* ]. Les Juifs, pour faire connoître non-seulement ces vaisseaux, mais encore leur forme, pourvoient ajouter *ronde* [ *gâlgâl* ]. Et c'est vraisemblablement ce que Joseph veut dire, lorsqu'il raconte que Salomon fit faire des [ *gâlgâl* ] (b). Mais les Copistes qui copient deux mots qu'ils n'entendoient pas, n'en ont fait qu'un, & les transcrivant avec leur négligence ordinaire, ils les ont tellement défigurés, qu'ils ont donné lieu à de terribles gens de la croûte Grecs. Un peu d'attention cependant eût suffi pour s'apercevoir qu'ils ne l'étoient pas. Car après que Joseph a dit que Salomon fit faire six ty-

ragantes, il ajoute des pucelles rondes. C'auroit été une tautologie ridicule, si ce mot étoit été Grec, & s'il avoit signifié des vaisseaux ronds. Aussi *ronde* est bien vraisemblablement l'explication de [ *gâlgâl* ] (c). C'est ainsi qu'après avoir désigné les bales des pucelles par le mot de *ronde*, Joseph l'explique en disant que c'étoient leurs bales. Toute la différence qu'il y a, est qu'il s'est contenté de mettre *ronde* au lieu d'un après [ *gâlgâl* ], l'un marquant que c'en étoit l'explication.

Ce n'est point ici le seul endroit où Joseph ait mis le nom Hébreu d'une chose dont il parle, lorsqu'elle étoit particulière à la Nation, & les Pères des premiers siècles de l'Eglise l'ont fait aussi quelquefois. Egelippe rapporte que les Juifs dirent à saint Jacques : « Homme juste, dis-nous devant le peuple quelle est la porte (c) de Jésus. » M. le Clerc remarque que ce mot ne fait aucun sens avec la réponse du Saint; qu'il doit avoir pris la place d'un autre, mais qu'il ne peut deviner celui qu'Egelippe avoit employé. On n'est point un sot, si l'on n'est qu'un peu déguisé par l'habit Grec sous lequel il paroit. Car il est bien vraisemblable que les Juifs demandoient au saint Apôtre, quelle est la Loi [ *gâlgâl* ] de Jésus-Christ, & que comme cet ancien Historien a rapporté le nom Hébreu (d) qu'ils donnoient à saint Jacques, il avoit aussi rapporté dans la même langue, la réponse dont ils se servoient pour lui faire cette demande. Un Critique (e)

(a) Hist. Critiq. Républ. Lettres, tom. 1. pag. 1.

(b) N. v. des deux *Bario* v. n. *gâlgâl* *gâlgâl*.

(c) *Tu à Moa est l'ajouté*, *Bario*, *Bario*.

Bario est liv. 2. chap. 17.

(d) *Bario*.

(e) Jacob. Elmer Scholasticus Calicut. *Bario*, liv. 2. chap. 17.

croit que si l'on veut faire signifier *doré* au mot *ἄνθος*, la réponse convient à la demande. On l'accorde, mais cela demande une autorité qui justifie que *ἄνθος* a en cet endroit ce sens, qu'il n'a en nul autre, & le Sçavant n'en apporte aucune.

L'Auteur des *Philosophumena*, qu'on trouve parmi les Œuvres d'Origène (a), rapporte que les Brameses *αὐτοὶ θεοὶ καὶ θεοὶ ἀνθρώπων*, que l'Interprete Latin a rendu par *numina autem propria lingua Deum*. Les Brameses ne pouvoient donner un nom au Dieu qu'ils adoroient que dans leur langue. Ainsi ce sont des mots sans sens, & dans le Grec & dans le Latin. La remarque qu'ils lui donnoient toujours ce nom *αὐτοὶ*, est si déplacée, que le Sçavant Editeur a cru ne la devoir pas traduire. Mais cet adjectif, qui ne fait point de sens en Grec, est bien vrai semblablement le nom que les Brameses donnoient à leur Dieu, mais si défigurée par les Copistes, que quand on sçaitroit leur langue, peut-être ne pourrions on pas le reconnoître.

Joseph avoit vu plusieurs fois les pûcines où les Prêtres lavent les différentes parties des victimes, avant que de les mettre sur l'autel. Elles pouvoient n'être pas précisément les mêmes pour la forme que celles que Salomon avoit fait faire : mais on a sujet de croire, que s'il y avoit quelque différence, elle étoit fort légère. Ainsi, si je pourrois faire bien concevoir ce que dit Joseph de celles qu'il a vues, je donnerois une idée assez approchant de celles

que Salomon avoit fait faire. La description qu'en fait l'Écriture, est obscure. On peut voir les efforts que le Pere Lamy (b) fait après plusieurs Sçavans Interpretes, pour l'éclaircir. Je dois me borner à tâcher de faire entendre Joseph.

Ces pûcines étoient composées de trois pièces, toutes trois d'autant de coudées, de soubassements ou de bases, & d'un grand vaisseau dans lequel étoit l'eau pour laver les victimes.

Les soubassements & les bases avoient, selon l'Écriture, quatre coudées de long, autant de large, & trois de haut. Joseph fait leur longueur de cinq coudées : ce peut être une faute de Copistes, à moins qu'on n'aime mieux dire que ces soubassemens étoient plus longs d'une coudée dans le Temple d'Hérode que dans celui de Salomon. Ils avoient à leurs quatre angles une colonne, dans laquelle leurs côtés se rejoignoient. Chaque côté étoit partagé par trois panneaux (c), terminés par des moulures qui représentoient des espèces de marches d'escalier. Ces panneaux étoient ornés de figures d'agle, de taurins &c. de lion, & les colonnes avoient aussi des ornemens.

Tout l'ouvrage étoit porté par quatre totes, jetées en moule avec leur effieu & leurs raisons, qui avoient une coudée & demie de longueur, y comprise la grosseur de l'effieu. Leur contour étoit d'un travail admirable. Il se joignoit parfaitement aux côtés du soubassement, & tournoient exactement autour de

[a] Tom. 1. pag. 301. a.

[b] *Temp. Hierosol.* pag. 99.

[c] L'espèce qui se voit par panneaux, & se conçoit qu'il y en avoit trois dans chaque côté des soubassements, terminés par

une corniche, que Joseph appelle *στέφανος*. Les moulures d'une corniche ou d'une plinthe, par la graduation que l'on observe entre elles, font en quelque sorte comme les marches d'un escalier.

Tessies. Telles étoient ces bales ou soubassemens. Leurs quatre angles étoient terminés par des espèces de coudes ou de mains (a) étendues, sur lesquelles régnoit un cordon. Sur cette bale étoient les piscines, portées par des pieds d'aigle & de lion, joints avec tant d'art au soubassement, qu'à la vue on les croyoit en sortis. L'entre-deux étoit orné de feuillages de palmiers. Telles étoient ces dix bales ou soubassemens. Hiram fit autant de vaisseaux d'airain pour laver les victimes. Chacun de ces vaisseaux, qui étoient ronds, avoit quatre coudées de hauteur, & son diamètre en avoit autant d'un bord à l'autre.

### REMARQUE XIII.

*De la situation des douze Taureaux qui portoient la mer d'airain.*

UN Sçavant (b), dont je respecte toujours les sentimens, quoique je croie devoir quelquefois m'en écarter, prétend que ces douze taureaux étoient placés trois à trois sous la mer d'airain, & y formoient quatre espèces de groupées. Mais les termes de Joseph, sur lesquels il s'appuie, ne le disent pas. Sig. Gelenius, & l'élegant Traducteur, y ont vu le sens du sçavant Oratorien, mais j'ai cru devoir suivre celui du nouvel Editeur, & que l'auteur ne marque pas la position des taureaux entre eux, mais tombe sur chacun des quatre vents, que trois de ces animaux regardoient. C'est ainsi que

Joseph dit plus bas, numero neuf, que chacune des ouvertures du Porcique regardoit un des quatre vents. La mer d'airain ayant dix coudées de diamètre, en avoit trente de circonférence, qui font cinquante pieds. En supposant que chaque taureau en occupoit deux, ils laissoient entre eux un vuide de deux pieds. Cela suffisoit pour que les Pretres pussent approcher à se laver les mains & les pieds, sans que les robinets pussent l'eau par-dessus leur tête.

Joseph dit, après l'Auteur du second Livre des Paralipomènes (c), que le derrière du corps des taureaux étoit caché sous la mer d'airain. Si l'on suppose qu'ils l'étoient jusqu'à la naissance du col, la supposition est nécessaire, pour que leurs pieds de devant portassent partie de la charge de la mer d'airain, comme la largeur du col d'un taureau, n'est pas de deux pieds, ils laissoient un plus grand espace entre eux, & par conséquent une plus grande commodité aux prêtres d'approcher des robinets pour se laver.

Outre ces douze taureaux qui portoient la mer d'airain, quelques Sçavans croient que son fonds portoit encore sur une colonne du même métal. C'est entre autres, le sentiment de M. Fatio de Duiller. On ne trouve rien dans l'Ecriture ni dans Joseph qui puisse autoriser ce sentiment, & on ne voit pas la nécessité de cette colonne; mais ce Sçavant propose son opinion en termes si modestes dans une lettre Latine, dont M. le Clerc a donné l'extrait dans la Bibliothèque universelle (d), que si l'on n'entre pas dans son sentiment, on ne peut

(a) Joseph dit, épanché.

(b) Le P. Lamy.

(c) Chap. 4. v. 14. 5. Rois, ch. 7. v. 15.

(d) Tome 14. page 411.

s'empêcher d'estimer infiniment la manière modeste dont il le propose. On peut voir ce que pensoit M. le Pellerin (a) de ce grand vaisseau. Tout ce que nous avons de ce Scavant est fort médité, mais il n'est pas toujours également solide.

#### REMARQUE XIV.

*Des dimensions que Joseph donne à l'Autel des holocaustes, sur ce qu'il dit de la Table des Pains de Proposition, & des Chandeliers.*

LOUIS Cappel (b), & après lui le Pere Calmet (c), font dire à Joseph que l'autel des holocaustes, qui étoit dans le Temple qu'Hérode avoit fait faire, avoit quarante coudées de longueur, & autant de largeur. Mais ces Scavans auroient pu remarquer, que l'endroit où il marque les dimensions de l'autel d'airain, est bien vrai-semblablement corrompu. Il ne se contente pas de lui donner quarante coudées en carré, comme le doctre Interprète le dit sur la foi de la Traduction de Sig. Gelenus, il lui en donne cinquante selon le Grec. La différence de vingt à cinquante est si grande, qu'on a peine à croire que Joseph eût dit qu'Hérode fit donner à l'autel d'airain qu'il fit faire, une longueur & une largeur si excédentes de celles qu'avoit l'autel du Temple de Salomon, sans en dire la raison, ou du moins sans le remarquer, d'autant plus que dans le discours

qu'il met dans la bouche d'Hérode ; pour apprendre au peuple le dessein qu'il avoit formé de rebâtir le Temple, ce Prince ne se propose point de lui donner plus de grandeur, ni aux différentes choses nécessaires à son service, que Salomon ne leur en avoit donné.

Quelques Scavans ont tâché de concilier l'Historien des Juifs avec lui-même, en disant qu'Hérode avoit pu donner une plus grande dimension à l'autel qu'il faisoit faire, qu'il n'en avoit eu celui de Salomon. Joseph eût dû en dire quelque chose, sur-tout rapportant un passage d'Ecclésiaste (d), où cet Auteur donne la même hauteur à l'autel des holocaustes que l'Ecriture lui donne. Car dans cette circonstance, il devoit remarquer qu'Ecclesiaste se trompoit, ou qu'Hérode avoit augmenté sa longueur & sa largeur de plus de la moitié.

Joseph exagère d'une manière ridicule le nombre des Tables des pains de Proposition, des Chandeliers & des autres vaisseaux qu'Hérode avoit fait faire pour le service du Temple, si les Copistes n'ont pas altéré les chiffres. Dix mille Tables, dans les dimensions de celle des pains de Proposition, auroient-elles pu tenir dans un espace d'environ cinquante pieds de longueur, sur trente de largeur ? Et quand la chose seroit possible, où placer les dix mille Chandeliers qu'Hérode avoit fait faire ? Peut-être que par cette exposition, au lieu de dix mille, Joseph n'a voulu marquer qu'un grand nombre en general, de Tables & de Chandeliers, sans prétendre le porter précisément à dix mille. Mais cette

(a) Mélange de Litterature, tom. II.  
(b) Delaunoy, Temple.

(c) Coenens, Ezéchiel, chap. 41. v. 15.  
(d) Livre 1. contre Apion.

conjecture ne sauroit pas la contradiction avec l'Ecriture. Car dix, n'est point ce qu'on appelle un grand nombre. De plus, il n'y a point de mesure celui des argentes, des coupes, des plats, des bassins, des encensoirs &c. des richards, &c. n'est pas la consommation, qu'il a voulu en entier fixer celui des Tables & des Chandeliers. L'Ecriture dit, à la vérité, que le nombre des vases d'or & des autres choses que Salomon fit faire pour le Temple, étoit fort grand, mais elle ne le fixe point, & Joseph n'a pu prendre ce qu'il en dit, si son texte n'est pas corrompu, que dans les ouvrages de quelques Juifs Hébreux, toujours durs pour l'exagération la plus outrée, ils l'ont imaginé qu'il se peut relever la gloire de leur Nation.

Pour le rapprocher de l'Ecriture, & lui faire dire quelque chose de vraisemblable, il faut premièrement réduire le nombre excessif de ces tables de dix mille onze. La frustration est forte, mais elle est nécessaire. La seconde correction qu'on est obligé de faire, touche sur tout à la proportion. Outre cette Table, il y en eut dans son ordre en tout dix qui étoient semblables. Si la contraction est grande, on ne voit pas d'autre moyen de rapprocher cet Auteur de l'Ecriture, & de le faire parler avec quelque vraisemblance. M. d'Andilly a franchi la difficulté en ne traduisant

Si Joseph dit dans les Traductions que nous avons de cet Auteur, que ce fut par l'ordre de Moïse qu'on fit

des mille chandeliers, c'est la faute de nos écrivains expliqués, c'est aussi celle de ses Interprètes, de n'avoir pas bien pris le sens de son usage. On a cru qu'il s'agissoit de l'ordre, commandement. Je ne le trouve point dans les Dix commandements que j'ai pu consulter. Mais en le tirant de *Exode*, dont naturellement il doit venir, c'est le sens qu'il doit avoir. Ce n'est pas cependant celui dans lequel le prend Joseph. Il l'emploie pour rendre ce que dit l'Ecriture & que Salomon fit faire dix chandeliers d'or (*ten mille pour un*) selon leur modèle, leur dessein, c'est-à-dire, selon le dessein qu'en avoit donné Moïse, fut le modèle de celui qu'il avoit fait faire. Il est à remarquer que c'est aussi des chandeliers d'or, que Joseph parle, lorsqu'il dit que le Seigneur ordonna

Il y a quelque chose qui fait peine dans ce que l'Ecriture dit de la Table des pains de proposition & des Chandeliers, il semble qu'elle ne se concilie pas avec elle-même. L'un avoit qu'une table & qu'un chandelier dans le Tabernacle, & on ne trouve point que Moïse ait ordonné qu'on en mis davantage dans le Temple qu'on devoit bâtir dans le lieu que choisirent le Seigneur. Il n'y avoit en effet qu'une table dans celui que Salomon fit bâtir, selon l'Auteur du troisième Livre des Rois. Et on lit dans le second Livre des Paralipomènes, que ce Prince en fit mettre cinq à droite & autant à gauche. Ce grand nombre de chandeliers pourroit y être d'usage. Car le Saint, & le Saint des Saints ne recevoient

(1) 2. Parol. chap. 4. §. 7.  
y. 11.

(2) 2. Parol. chap. 4. §. 7.  
(3) Chap. 1. §. 45.

de lumière, selon Joseph, que par l'ouverture du vestibule. Mais de quel usage y auroient pu être dix tables pour les pains de proposition ? Il n'y en avoit qu'une, & qu'un chandelier dans celui qu'Hérode fit bâtir. Le fait est certain. Car on ne voit pas que Joseph qui l'assure, ait pu se tromper ou ait voulu faire illusion à ses Lecteurs. Il n'y en avoit pas davantage dans le second Temple. On l'insère de ce que quand Judas Machabée le purifia des impiet profanations qu'y avoit commis & fait commettre Antiochus Epiphane, il n'y mit qu'une table & qu'un chandelier (a), car s'il y en avoit eu davantage, ce grand homme étoit trop zélé pour la gloire du lieu Saint, pour n'y en pas mettre autant qu'il y en avoit avant le ravage que les Macédoniens y avoient fait.

Ce qui embarrasse ici, est peut-être que l'on relit trop le sens de [ *hikbâl* ]. On le borne à signifier le Saint, & on peut l'entendre des basses ailes qui environnoient le Temple. Comme elles ne faisoient qu'un tout avec lui, l'Auteur sacré, en disant qu'on avoit mis cinq chandeliers d'un côté & autant de l'autre, a pu se servir du mot de [ *hikbâl* ]. Il n'y avoit du moins qu'un chandelier & qu'une table dans le Temple qu'Hérode fit bâtir. Car, indépendamment du nombre qu'il fit faire, selon Joseph, il n'y mit qu'une table & qu'un chandelier. On peut donc penser qu'il n'y en avoit pas davantage dans celui de Salomon, & que ce que ce Prince en fit faire de plus, fut déposé dans les bas-côtés, pour servir dans des cérémonies plus ou moins augustes.

La nécessité de concilier l'Auteur du troisième Livre des Rois avec celui du second des Paralipomènes, rend la conjecture en quelque sorte nécessaire. Le premier ne parle que de la table des pains de proposition que Salomon mit dans le Temple. Comme il n'y en avoit qu'un dans le Tabernacle, & que cela ne pouvoit être ignoré de personne, le second n'en parle point, mais il remarque que ce Prince en fit faire dix autres, qui furent mises dans les bas-côtés : cinq dans chacun. Il se contente de dire, que des dix chandeliers, dix furent mis dans la [ *hikbâl* ], cinq à droite & cinq à gauche. L'Auteur du troisième Livre des Rois, marque plus particulièrement l'endroit où ils furent déposés, en disant que ce fut devant l'oracle, c'est-à-dire, devant cette partie des bas-côtés, qui passait devant le Saint, se trouvant devant l'oracle.

## REMARQUE XV.

*De Trône de Salomon.*

IL faudroit avoir vu le trône de Salomon, pour en pouvoir faire une description exacte. Mais comme il n'est pas défendu de hasarder une conjecture dans une matière aussi indifférente, je vais proposer ce qu'une lecture réfléchie plusieurs fois de cet endroit de Joseph m'en fait concevoir. Le Père Lamy prétend que les Septante & Joseph se sont trompés, lorsqu'ils ont fait le dossier de ce trône d'un veau, coupé par le milieu ; & que la cause de leur erreur est, qu'ils

(a) 1. Machab. chap. 4. v. 49.

but confondoit *guéel* avec *guéel*; que le premier signifie à la vérité, *veau*, mais le sens du second est rond, que les points voyelles distinguent un de ces mots de l'autre, & que le dernier a un *gémé* que le premier n'a point, & c'est lui qu'emploie l'Ecriture, quand elle parle du trône de Salomon. Il est dur de supposer que les anciens Interprètes n'eussent pas su distinguer le mot Hébreu qui signifie un veau, d'avec celui qui veut dire rond. Il est plus vrai-semblable que les manuscrits dont ils se servoient pour traduire l'Ecriture, portoient (*gégébi*). La leçon fait un bon sens, & elle paroît préférable à celle des manuscrits sur lesquels nos Bibles ont été imprimées.

Il paroît par un passage de Diodore de Sicile, qu'on a donné anciennement au trône des Rois la figure d'un animal coupé par la moitié, ou de son muse. C'est dans la description qu'il fait de la pompe magnifique avec laquelle on transporta le corps d'Alexandre en Egypte. « Sur le haut du char funéraire croit « un trône de figure quarrée, sur lequel on avoit représenté des « musles d'hippocers (*a*). » Il paroît par ce qu'ajoute cet Historien, que ces *hippocers*, ces musles, ces animaux coupés par la moitié du corps, entroient assez ordinairement dans les ornemens dont les anciens vouloient décorer leurs ouvrages. « Ce « qui sortoit de l'essieu de ce char « étoit d'or, & l'on y avoit figuré « des musles de lions, qui tenoient « une lance entre leurs dents. » On

mandoit de Londres en 1732. que la Czarine y avoit fait faire un fauteuil pour son trône, dont le dos étoit un aigle.

Joséph ne met que la figure d'un muse de veau au trône de Salomon. Les Septante s'expriment au pluriel, mais ils n'en déterminent pas le nombre à deux, comme le croit un sçavant Interprète (*b*).

## REMARQUE XVI.

## Sur un Passage de Menandre.

COMME on ne connoît point de peuple dans l'antiquité qui ait porté le nom d'Eccés *Μακκ*, on conjecture que ce mot est corrompu. La conjecture devient preuve, quand on lit le même passage de Menandre dans le premier Livre de Joseph contre Apion (*c*). Car cet ancien Auteur y dit que ce furent les Tyrées qui se révolterent contre Hiram. Lowthius (*d*) conjecturoit qu'il falloit lire Tyrens, au lieu de Tyrées. Mais la conjecture est peu vrai-semblable. Quand les Copistes se méprennent, ce n'est pas ordinairement en transcrivant un mot inconnu au lieu d'un autre qui est connu & commun: c'est tout le contraire. Ils ne substituent que trop souvent un mot qui leur est connu à un autre qu'ils ne connoissent pas.

Joséph rapporte dans le neuvième Livre des Antiquités Juives (*e*), un autre passage de Menandre, dans

(a) Οὐκ ἔστιν οὐδ' ἐξ ἵππου περιτμήτων αἰετῶν ὑποκαλίσσας ὑποκαλίσσας. Liv. 18. page 905. A.

(b) P. Calmer, 3. *Reu*, 18. 10. 7. 19.

(c) Numero 18.

(d) Note R.

(e) Chap. 14. 235. 307.

lequel il raconte qu'Élulé, un des descendans d'Hiram, & contemporain de Nabuchodonosor, mit à la voile contre les Cirtaies (a), qui s'étoient révoltés. *Tout* n'est point si peu semblable à *Kithai*, qu'un Copiste ignorant & précipité n'ait pu transcrire le premier pour le second. *Kithai* & *Hithai* se ressemblent moins. Mais outre qu'une faute en attire d'ordinaire une autre, les Copistes qui suivirent, plus ignorants peut-être & plus précipités que ceux qui les avoient précédés, ayant trouvé le manuscrit sur lequel ils travaillaient peut-être à moitié effacé, lui substituèrent *staiou*. Joseph remarque dans le premier Livre des Antiquités Juives (b), que les Hebreux appellaient l'île de Chypre *Céty*, & il ajoute, pour confirmer la remarque, qu'il y avoit de son temps une ville dans Chypre que ceux qui parloient la langue Grecque appelloient *Citius* (c). Comme ce nom ne s'éloigne pas beaucoup de celui de *Céty*, je conjecture que les Copistes ont mis mal à propos *Hithai* & *Tout*, dans le passage de Ménandre, & qu'il faut leur substituer *Kithai*, ou *Kithain*, & que c'est contre les Cypriotes qu'Hiram se mit en mer.

## REMARQUE XVII.

*On ne voit pas de raison de rejeter l'etymologie que Joseph donne du nom de Pharaon. Sur ce qu'il dit que les Rois d'Egypte ne s'appellèrent plus Pharaon depuis le règne de Salomon.*

**M**ONSIEUR Jacquelot (d) prétend que Joseph s'est trompé, lorsqu'il dit que le nom de Pharaon signifie Roi; qu'il ne signifie pas simplement Roi, mais un Roi suprême, ce que nous pouvons exprimer par *Archevêque*. Roi dont dépendent d'autres Rois. Pour prouver son sentiment, il remarque que l'écriture joint plus d'une fois le mot le Roi à celui de Pharaon, ce qui seroit une tautologie ridicule, si ce dernier avoit le même sens que le premier. C'en seroit véritablement une, si le mot de Pharaon avoit été Hébreu, mais il étoit Egyptien, & plusieurs Juifs n'eussent pas entendu ce qu'il signifioit, si l'écriture ne l'eût expliqué. C'est aussi que nous disons en François, sans vicieuse tautologie, « le Roi » Melchisedech, » quoique le nom de Roi soit renfermé dans celui de ce Prince. Joseph avoit bien des avantages pour savoir l'etymologie du nom de Pharaon, que n'avoit pas son censeur. Les Juifs avoient été si long-temps captifs en Egypte, ils avoient eu dans la suite tant de commerce avec ce peuple, qu'il est

(a) *Kithaiou*.

(b) Liv. 1. chap. 6. pag. 22.

(c) *Kithai*.(d) *Diction. sur l'Écrit. de Dieu.*



peu croyable qu'il ne lui aient jamais demandé ce que signifioit Pharaon, dont il étoit tant parlé dans leurs Ecritures. Jofeph avoit été à Alexandrie, & il pouvoit avoir demandé, soit aux naturels du pays, soit aux Juifs qui demeuroient en Egypte, ce que signifioit le mot de Pharaon. Le Pere Bonjour, qui avoit beaucoup étudié l'Egyptien, a bien tenu l'etymologie de Jofeph, & M. le Clerc, son censeur implacable, assure (a) que cette etymologie est inconcevable, quoiqu'il n'eût pas dû qu'elle eût été remarquée par aucun autre Auteur.

On a accusé Jofeph, & l'accusation étoit fort vraie semblable, d'avoir eu bien peu de mémoire, lorsqu'il écrivoit que les Rois d'Egypte n'ont plus été appelés Pharaon après le règne du Roi Salomon. Je l'en ai accusé moi-même, & j'avois remarqué quelques endroits de l'Ecriture où ces Princes conservent ce nom long temps après le règne de Salomon. M'étant fait une loi de relire plusieurs fois les endroits où cet Auteur me paroissoit avoir fait une faute, ce grand défaut de mémoire m'a frappé, mais plus il est extrême, plus il m'a fait soupçonner qu'il n'a point avancé un fait dont plus de trente passages de l'Ecriture font voir la fausseté à ceux qui en ont la plus légère lecture. Deux réflexions ont tortivé mon soupçon. Premièrement il ne dit pas qu'il a trouvé dans l'Ecriture que les Rois d'Egypte n'ont plus été appelés Pharaon après le règne de Salomon, c'est dans les Livres, dans les Ecritures de la Nation (b), qu'il a trouvé cette remarque. Le premier seroit

certainement faux, & on n'a point de raison de nier le second. Tous les ouvrages que les Juifs ont composés ne se sont pas conservés, & il y en avoit du temps de Jofeph qui ne sont pas venus jusqu'à nous. C'est bien vraisemblablement dans quelque un de ces livres qu'il avoit lu le fait qu'il avance ici. Secondement, si l'on trouve le nom de Pharaon donné en plusieurs endroits de l'Ecriture, aux Rois d'Egypte après le règne de Salomon, Jofeph ne dit point le contraire. C'est pour lever la surprise de ceux qui étoient étonnés qu'on ne leur donnoit point de lui, qu'il dit ce que nous lisons ici. Ce n'est point aux Juifs qu'il parle. Ils n'avoient guère d'en être surpris, trouvant que l'Ecriture continuoit toujours à leur donner ce nom. C'étoient les Grecs, qui étoient surpris que depuis le règne de Salomon les Egyptiens n'avoient plus appelé leurs Rois Pharaon. Ils ne voyoient point de raison pourquoi ce peuple avoit cessé alors de donner le même nom à ses Rois, & c'est cette surprise que Jofeph veut lever ici, en leur en apprenant la raison, & faire voir en même temps la conformité des Ecrivains de la Nation avec ceux des Egyptiens. C'est un trait de l'Histoire des Egyptiens qu'il touche, mais sans aucun rapport à l'Ecriture sainte. Il y eut quelque changement dans le nom des Rois d'Egypte lors la fin du règne de Salomon l'Ecriture, qui ne leur avoit donné jusques-là que celui de Pharaon, y ajoute alors celui de Setac, celui de Saz, lorsqu'Osée régnoit, celui de Nechao, sous le règne de Josias, & celui d'Ephraïm

(a) Comment. Genes. ch. 41. v. 15.

(b) Le vrai interprète de l'Ecriture.

sous le règne de Jérémie (a) Si en plusieurs autres endroits elle ne les appelle que Pharon, c'est qu'elle ne fait pas leur histoire, & qu'elle parle aux Juifs qui étoient accoutumés à ne les désigner que par ce nom.

### REMARQUE XVIII.

#### *Du Canal de communication entre la Méditerranée & la mer Rouge.*

POUR ne point répéter ce que plusieurs Sçavans ont dit du lieu où la flotte de Salomon alloit chercher de l'or & d'autres marchandises précieuses; du port d'où elle partoit, & de la manière dont le Roi de Tyr put envoyer des vaisseaux à Abongaber, je me borne à faire deux remarques. La première, qu'il n'est plus maintenant douteux que les Rois d'Egypte n'aient fait un canal de communication entre la Méditerranée & la mer Rouge. M. Huet avoit fait un recueil exact des témoignages des Anciens qui l'avoient assuré, & sa dissertation avoit été reçue avec applaudissement. Le fait reçut un nouveau degré de certitude par la Carte du Delta, que M. Boutier leva sur les lieux, aux sollicitations & sur les mémoires de M. de l'Isle. M. le Comte de Pontchartrain avoit ordonné au Consul de Caïre de faire faire, par une personne capable, une description de la basse Egypte. Le

choix tomba sur M. Boutier, qui envoya ses Mémoires au Ministre de la marine. Ils furent renus à M. de l'Isle. Ce qui parut de plus important dans la Carte de M. Boutier, ce fut un bout de canal qui sort du bras le plus oriental du Nil, & que le sçavant Géographe (b), jugea devoir être une partie de celui qui faisoit autrefois la communication du Nil & de la Méditerranée avec la mer Rouge. Il communiqua son sentiment à l'Académie des Sciences, dont il étoit membre, & il en apporte de si bonnes raisons, que le fait parut prouvé. L'Anonyme qui l'attaqua en 1705 n'en fut pas persuadé: il ne seroit pas difficile de répondre à tout ce qu'il objecta, mais outre que ce n'en est pas ici le lieu, depuis que M. Mailler a vérifié le fait sur les lieux, la chose ne peut plus être contestée. Le canal de communication entre la Méditerranée & la mer Rouge constaté, la difficulté qui avoit obligé d'y recourir subsiste dans toute sa force. Car sans rechercher sous quel Prince ce canal fut commencé, Hérodote (c) dit qu'il ne fut achevé que sous Darius Hytaspis. Il ne le fut même, selon Diodore de Sicile (d), que sous le second des Ptolémées. Aussi Hiram ne put pas envoyer sa flotte par ce canal joindre celle de Salomon à Abongaber. D'ailleurs les Egyptiens eussent-ils souffert qu'un ouvrage, qui avoit dû leur coûter des peines & des dépenses infinies, servît aux Hébreux & aux Tyriens à s'enrichir & à se rendre maîtres du commerce des Indes? Il est plus naturel de

(a) 1. Rois, chap. 22, v. 40. 4. Rois, chap. 17, v. 4. Ibid. chap. 23, v. 29. Jérémie, chap. 44, v. 30.

(b) Hist. de l'Acad. des Sciences,

année 1702, pag. 83.

(c) Liv. 2, pag. 127.

(d) Liv. 2, pag. 50.

penfer que le Roi de Tyt s'étant allié avec Salomon pour faire le commerce du pays d'Ophir, avoit ordonné à la flotte qu'il avoit dans quelque port de la mer Rouge de se joindre à celle de ce Prince. Quelque accoutrés que fussent les Tytiens à courir les mers, & quelque idée qu'on se forme de leur marine, on a peine à croire qu'ils aient fait le tour du monde, on n'en a du moins aucune preuve. Il faut cependant le dire, ou faire passer dans la Méditerranée Afiongaber, qu'on a vu jusqu'à présent sur les bords de la mer Rouge.

trompe dans celui qu'il fait d'un événement qui avoit tant de liaison avec l'Histoire de sa Nation. Une prévention décidée contre Joseph, ne permet pas à son Critique de voir qu'il enveloppe dans sa censure amère un Sçavant qu'il regardoit comme un Héros dans la République des Lettres (c). L'Historien Juif peut se tromper, & le sentiment contraire est celui du plus grand nombre des Interprètes; mais une erreur si indifférente ne méritoit pas d'être relevée avec tant d'agreur, quand elle seroit aussi constatée qu'elle est douteuse.

C'est chez les Arabes une tradition, que la Reine de Saba, qui avoit rendu visite à Salomon, avoit régné sur leurs ancêtres, & ils montraient au Pere Paul Petri Jésuite, qui étoit alors Missionnaire chez eux, une ville où ils lui assuraient que cette Princesse étoit née. Mais cette tradition ne décide rien, car les Ethiopiens en ont une semblable (d), qu'ils ne croient pas moins véritable que les Arabes croient la leur. On peut voir ce que chacune de ces nations allègue en sa faveur, dans la Dissertation de M. le Grand sur la Reine de Saba (e).

Je n'examinerai point tout ce que Bochart a objecté contre le sentiment de Joseph (f). Outre que cela me meneroit trop loin, on ne fait point l'apologie d'un sentiment

## REMARQUE XIX.

*De quel pays la Reine de Saba vint-elle à Jérusalem pour s'assurer si ce qu'on publioit de la sagesse de Salomon étoit véritable?*

**B**OCHART prétend (a) que Joseph s'est trompé, lorsqu'il a dit que cette Princesse regnoit sur l'Ethiopie & sur l'Egypte. Cette méprise réelle ou prétendue est une occasion que j'ai vu le Clerc (b), pour demander quelle créance mérite l'Historien Juif, dans le récit des affaires étrangères, puisqu'il se

(a) Phaleg. liv. 2. pag. 115.

(b) Comment. 3. Rois, 7. chap. 10.

7. 11.

(c) Græcior, qui a cru que la Reine de Saba a régné en Ethiopie. Comment. 3. Rois. chap. 10. 7. 1.

(d) Les Pères Méneches & Sanctius, sur le premier verset du dixième chapitre de troisième Livre des Rois.

(e) Dans la traduction de la Relation du Père Jérôme Labo.

(f) Dans les Archives des Abyssins, qui ont été de tout les temps à Axum ou Cassim, ont conservé une chronique très ancienne, où l'on apprend que la Reine de Saba étoit Reine des Abyssins, & qu'elle eut de Salomon un fils, qu'elle appella Ménelech. y sangada eipriunal del Imperio Abyssino. Par E. Meib. de Augusto Capucin. Madrid. 4.°. Joubert, France, 1704. pag. 692.

dont on ne fait que penser je me borne à faire voir que les plus fortes raisons ne sont pas aussi décisives qu'elles ont paru à quelques écrivains. On ne connoît une ville de Saba que sur la foi de Joseph, mais combien y a-t-il de faits & de lieux qu'on ne connoît que sur l'autorité d'un Historien ? 1°. Tout ce que les Ethiopiens disent en leur faveur est suspect, je le veux, mais leur seroit-il venu en pensée que c'étoit d'un leur pays que regnoit la Reine qui fut envoyée à Salomon, s'il n'y avoit jamais eu de ville de Saba en Ethiopie ? Meroë étoit la capitale de ce royaume, comme Strabon s'exprime (a). Où étoit la capitale de cette nation avant que Candace se fut rendue maîtresse de l'île de Saba, à laquelle il donna le nom de Meroë ? Il n'est pas vraisemblable que ce peuple changea sa Métropole de lieu après que ce Prince se fut retiré, & qu'il abandonna l'ancienne pour venir établir le trône de l'Empire dans une ville rebâtie & ornée par un ennemi, il est au contraire bien plus naturel de croire que les Rois d'Ethiopie retournèrent dans leur ancienne métropole (b). Si Diodore de Sicile (c), dit que ce fut le nom de la mère que Candace donna à sa nouvelle ville, c'est un fait sur lequel on ne peut se décider qu'après avoir apprécié l'autorité des deux Historiens. C'est un fait que Diodore de Sicile avance entre dix mille, auquel il n'a donné qu'une attention générale, comme n'y prenant aucun intérêt. Comme cet événement, quoiqu'assez indifférent à Joseph dans une certaine

position, faisoit cependant un trait particulier, & très-remarquable dans l'Histoire qu'il écrivoit, il a dû s'en instruire exactement. Il étoit plus en état de le faire que Diodore de Sicile, tant parce qu'il demouroit dans le pays où cette Princesse étoit venue, & qu'il étoit bien plus près de celui dont elle étoit partie que Diodore de Sicile, soit que ce fût d'Arabie, soit que ce fût d'Ethiopie, que par ce que la nation avoit eu beaucoup de relation avec ces deux peuples, avantage dont l'Hellénien de Sicile a été privé. Candace avoit même sa leur avec lui dans son expédition d'Egypte. Il l'aimoit extrêmement, & il l'épousa dans la suite ; n'est-il pas plus vraisemblable que ce fut son nom qu'il donna à sa nouvelle ville que celui d'une mère (d), dont nous ne savons ni s'il l'aimoit, ni s'il l'avoit laissée en Perse (e). Cette grande quantité d'or, de pierres précieuses, & d'aromates, que la Reine de Saba apporta à Jérusalem, n'est pas une preuve qu'elle ne régnoit pas en Ethiopie. On ne connoît point assez ce vaste Empire, pour décider qu'on n'y trouve ni or, ni pierres, ni aromates. Il y avoit du cinnamon ; car Strabon assure (d) que Scéolus pénétra dans l'Ethiopie jusques dans cette partie qui porte le cinnamon, & qui est appelée Arabie. Après avoir dit qu'on trouve dans l'Inde muscade, du cinnamon, du safran, & d'autres aromates (e), il ajoute, comme dans l'Arabie & l'Ethiopie. Quand ce royaume n'eût rien tiré de lui-même des grandes richesses qu'apporta la Reine de Saba,

(a) Liv. 1. pag. 16. liv. 17. pag. 1177.

(b) Liv. 1. pag. 19.

(c) Herodote, liv. 3. pag. 171.

(d) Liv. 17. pag. 1118.

(e) Liv. 15. pag. 1018.

Cette princesse pouvoit les avoir tirées des peuples voisins par la voie du commerce. Les Hollandais font tous les jours des présents de choses très-précieuses, qu'ils ne tirent point de chez eux. Des le temps de Joseph, les Arabes portoient en Égypte leurs aromates & leur baume, & le même Auteur qu'on vient de citer remarque (\*), en racontant l'expédition qu'Élius Gallus méditoit de faire contre les Triptolides, que ce peuple avoit toujours été fort riche, par l'échange qu'il faisoit de ses aromates avec de l'or & de l'argent. Les Ethiopiens étoient très en état de faire cet échange, par les mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer, qui étoient dans l'île de Metoc (b), & par la quantité de bois d'ébène qu'elle produisoit; mais les grandes richesses de cet Empire paroissent par ce qu'Hérodote raconte dans son troisième Livre (c). Cambûs ayant envoyé un collier d'or au Roi d'Éthiopie (d), ce Prince, pour faire voir à ses Envoyés combien ce riche métal étoit commun dans ses États, les mena dans les prisons, où ils virent avec étonnement, que toutes les chaînes des prisonniers étoient d'or.

30. Le manuscrit d'Hérodote, dont se servoit Joseph, pouvoit avoir Nicée au lieu de Nicotia. Ce que le Père de l'Histoire Grecque ajoute, que le nom de cette Princesse étoit le même que celui d'une Reine de Babylone, me fait croire que ce

n'étoit point son nom; qu'il l'avoit adouci, ou qu'il y avoit fait quelques changements pour le rendre semblable à celui de la Reine de Babylone. Car il n'est pas croyable que la langue d'Éthiopie, qui n'avoit aucune affinité avec celle des Babylooniens, se fût cependant rencontrée à donner à une de ses Reines le même nom précisément qu'avoit porté une Reine de cet Empire. Mais je suis par deux ou trois courtes réflexions, moins pour justifier le surnom de Joseph, que pour faire voir que s'il se trompe, son erreur n'est ni si grossière ni si importante, qu'elle donne droit de lui insulter avec autant de hauteur qu'ont fait quelques Savans.

31. Les Arabes, dont la capitale étoit Saba, étoient gouvernés par des Rois qui se succédoient de père en fils. Les honneurs que leurs sujets leur rendoient, étoient mêlés d'avantages & d'inconvénients. Ils commandoient en maîtres, & ils n'étoient point obligés de rendre compte de ce qu'ils faisoient, mais il ne leur étoit pas permis de sortir de leur palais (e). Car s'ils l'eussent fait, le peuple, autorisé par un ancien oracle, les eût lapidés sur le champ. La loi étoit sans doute générale, & elle regardoit également les Reines & les Rois; si le préjugé étoit aussi favorable pour l'observation exacte de la loi, la Reine des Arabes n'auroit pas pu sortir de son palais pour aller rendre visite à Salomon.

(\*) Pag. 1126.

(b) Diod. Sicil. liv. 1. pag. 19.

(c) Pag. 170.

(d) C'étoit un Roi qui régnoit en Égypte du temps de Salomon, & il en étoit la Princesse sa fille. Mais il paroît que ce fut au commencement de son règne qu'il contracta ce mariage, & il

avoit bâti le Temple, lorsque la Reine de Saba lui rendit visite. D'ailleurs on sçait qu'un présent, pour ainsi dire, suffit pour produire les plus grandes révolutions dans tous les États; & Plin. dit: *Aegyptiorum bellis arvis est Æthiopia, visum imperantem servandaque.*

(e) Diodot. Sicil. liv. 1. pag. 180, &

1<sup>o</sup>. Le Patriarche Alphonse Mendez assure avoir remarqué, que tant dans les offices civils & militaires que dans les autres usages & coutumes, la forme de la République des Hébreux subsistoit encore de son temps dans l'Éthiopie. 1<sup>o</sup>. Enfin la Religion Juive étoit connue dans ce royaume du temps de saint Philippe. Car l'Eunuque de la Reine, & ce terme, signifie ordinairement, le premier Ministre d'un Etat vint alors adorer Dieu à Jérusalem. Joseph remarque que plusieurs Payens y venoient, attirés par la réputation du Temple, mais c'étoit pour remplir un des devoirs de la Religion que ce Ministre professoit, qu'il y étoit venu. Car il étoit Juif de religion, puisqu'il avoit l'Écriture, & qu'il lisoit le Prophète Isaïe, lorsque le saint Diacre s'approcha de lui. L'Écriture ne remarque point s'il y avoit en Éthiopie d'autres personnes qui pratiquassent la Religion Juive que cet Eunuque, mais il est bien vrai-semblable qu'il n'étoit pas le seul. Un premier Ministre est ordinairement de la religion du Prince, & le peuple suit presque toujours celle de ses maîtres : mais sans faire de conjectures, & pour s'en tenir à ce que l'Écriture dit, la Religion Juive étoit connue en Éthiopie, & le premier Ministre de cet Etat la professoit publiquement. Nous ne voyons point qu'aucun Arabe Sabéen soit allé adorer Dieu à Jérusalem, & nous ne trouvons ni dans l'Écriture, ni dans Joseph, ni dans aucun ancien Auteur, que la Religion Juive ait été connue dans leur pays. On n'a aucune raison de croire que Joseph ait inventé, que la Reine qui fut à Jérusalem du temps de

Salomon étoit en Éthiopie. C'étoit une tradition des Juifs, ou il avoit trouvé ce fait dans quelque ancien Écrivain de sa Nation. Comme on oublie rarement les circonstances d'un fait qui intéresse, lorsque les circonstances dont on l'accompagne ne sont point contre la vraisemblance, & qu'elles sont du dernier indifférent pour ceux qui la rapportent, si ce n'est pas une preuve qu'elle est véritable, c'est une raison décisive pour ne la pas traiter de fausse.

## REMARQUE XX.

*Explication d'un endroit de Joseph. Des Esclaves Éthiopiens qu'il semble dire que la flotte de Salomon apportoit.*

*Nihil enim erat quod quis argento venderet aut contra timeret.* C'est assez le sens des paroles de Joseph, mais si c'est ce qu'il veut dire, ou il s'exprime mal, ou il se contredit sensiblement. Car si l'argent n'entrouve point dans le commerce, il ne devoit pas dire que la flotte de Salomon lui en apportoit. On ne va pas chercher dans les pays étrangers une marchandise qu'on ne peut commercer. Le sens que je crois qu'on peut donner à cet endroit, seroit mieux lié avec ce qui précède, & c'est peut-être celui de Joseph ; mais pour le trouver dans son texte, je suis obligé d'y faire quelques changements, que je ne puis justifier que par la nécessité de le faire parler sensiblement. Je commence par effacer *et*.

Je change *tsimpars* en *tsopars*, & je mets, *tsompars* à la place d'*tsimpars*. « Car Salomon ne fit rien faire » ni fondre en argent. » Joseph apporte la raison, « il y a, de ce qu'il venoit de dire que ce Prince avoit fait faire deux cents bœufiers, & trois cents plus petits d'or, & que tout son service étoit du même métal : » car il ne fit rien travailler » ni fondre en argent.

Avec l'or & l'argent que la flotte de Salomon lui apportoit, elle lui apportoit deux sortes d'animaux, qu'on croit être des singes & des paons. Au lieu de paons, Joseph dit des Ethiopiens. Sig. Gelenius, l'élégant Traducteur, Dom Calmer (a), & le nouvel Editeur n'y trouvent rien à redire : ils joignent seulement l'épithète d'esclaves à Ethiopiens, que Joseph n'y joint point. Si ce mot n'est point corrompu, c'étoit plutôt pour donner sa pensée à deviner que pour l'exprimer, qu'il écrivoit. J'ai d'ailleurs de la peine à croire, que ni l'Hebreu ni les Septante ne parlant point d'esclaves Ethiopiens, il ait voulu en faire une partie de la cargaison de la flotte de Salomon, & ne rien dire des paons que l'un & l'autre texte dit qu'elle apportoit.

Il est, ce semble, plus naturel de penser, que Joseph ne sachant, ou ne trouvant pas dans la langue Grecque de mot qui répondit à [*tsukh-khîim*], croyant d'ailleurs que *mān*, qu'ont employé les Septante, n'y répondoit pas, avoit mieux aimé conserver le mot original, que de le traduire par un terme qui le représenteroit mal. Les Septante en ont quelquefois usé ainsi, & ils ont, dans

quelques endroits, conservé le mot Hébreu sans le traduire. Mais des Copistes à qui [*tsukh-khîim*] qui étoit peut-être mal écrit, étoit inconnu, ont pu croire que c'étoit *chûm*, & comme ce mot étoit peu connu des Grecs pour signifier Ethiopiens, ils substituerent *man*.

## REMARQUE XXI.

*On tâche d'éclaircir ce que l'Ecriture, Joseph & Nicolas de Damas disent de Razon & d'Adad.*

**R**AZON fils d'Elîada, se révolta contre Adrazar ou Adarîer (b), Roi de Soba, & se fit Chef de parti lorsque David subjuguoit la Syrie. Un sçavant Interprète (c) le suppose un des Généraux d'Adrazar, & le fait « s'enfuir du » combat avec les troupes qu'il » commandoit, faire des courtes, » voler, & enfin se rendre maître » de Damas & y régner. » Ni l'Ecriture ni Joseph ne disent point que Razon fût Général des troupes de son Roi, & qu'il s'enfuit le jour du combat. Il ne régna pas même à Damas ; mais la manière un peu vague dont l'Ecriture s'exprime, a fait croire qu'il y avoit régné.

Adad de retour en Idumée, ne put la porter à la révolte, à cause des fortes garnisons que Salomon y entretenoit. Dans l'impuissance de monter sur le trône de ses ancêtres, il fit alliance avec Razon, qui pouvoit continuer à ravager la Syrie,

(a) D. Calmer, 3. Rois, chap. 10. p. 21.

(b) 3. Rois, chap. 22. p. 23.

(c) Le Père Calmer.

comme il avoit fait du temps de David, & ayant retenu leurs forces, ils s'emparent de Damas, & Adad y régna. L'Hebreu le dit expressément (a) en finissant le verset vingt-cinquième. C'est ainsi que Joseph l'a entendu, & M. d'Andilly l'a fort bien compris. Selon le verset précédent, il semble que Razon & Adad régnerent ensemble à Damas; mais [ *im'lu'hoi* ] ne signifie pas, je crois, ici, qu'ils le rendirent maîtres de Damas. Car l'Hebreu dit expressément, comme on vient de le remarquer, qu'Adad régna en Syrie. Le passage de Nicolas de Damas, que Joseph (b) allègue, est mal appliqué, car cet Historien confond les personnes & les évènements. Ce fut Adrazar que David défit (c) sur les bords de l'Euphrate; Adad n'étoit alors qu'un enfant, qui loin d'être en état de donner bataille à ce Prince sur les bords de l'Euphrate, fut contraint de s'enfuir en Egypte, lorsque Joab subjugoit l'Idumée, & d'y demeurer quelque temps après que David fut mort. Ce fut en Idumée que régna Adad, selon les Septante. Il n'y a qu'une lettre de différence dans l'Hebreu, entre Aram & Edom, & l'Exemplure de ces Interprètes avoit sans doute un *Dalith* au lieu d'un *Resch*; mais il ne paroît pas que ce soit la bonne leçon. Car il semble que l'Idumée fut toujours soumise aux Rois de Juda, jusqu'au règne de Joram; c'est du moins la première fois que l'Écriture parle de la révolte de ce peuple (d). Si ce peuple s'étoit révolté sous Salomon, & si ce Prince n'avoit pu le faire rentrer dans son

devoir, il est peu vraisemblable que ses successeurs l'aient pu faire dans la suite. Au lieu de rapporter le passage de Nicolas de Damas, pour justifier ce qu'il racontoit de David, Joseph eût dû relever les fautes dans lesquelles il étoit tombé. Mais une citation bonne ou mauvaise a été souvent, & l'est encore quelquefois aujourd'hui, une preuve victorieuse pour bien des Auteurs. Adad n'étoit point du pays *idumée*, comme s'exprime Nicolas de Damas, par rapport à la Syrie ou à la Phénicie, mais Iduméen, & du sang royal. Tout ce que dit cet Auteur de vrai, dans ce qu'en rapporte Joseph, est qu'Adad régna en Syrie, & ses descendants long-temps après lui.

## REMARQUE XXII.

*Jeroboam fut très-coupable; d'avoir détourné ses sujets d'aller adorer Dieu à Jérusalem, & d'avoir fait un schisme. Quelque grande qu'ait été sa faute, elle ne paroît pas avoir été jusqu'à l'idolâtrie.*

**J**EROBOAM est très-coupable; d'avoir engagé ses nouveaux sujets à ne plus aller à Jérusalem adorer Dieu. Le schisme est toujours odieux, & Jeroboam ne put porter les dix Tribus à aller à Bethel & à Dan rendre leurs devoirs à Dieu, sans commettre un grand crime. Il transgressa la

(a) 2. Rois, chap. 11.

(b) Antiq. Juiv. liv. 7. chap. 1. vers. 2.

(c) 2. Rois, chap. 3. v. 1.

(d) 4. Rois, chap. 8. v. 20.



défense que Dieu avoit faite, de ne lui rendre le culte qui lui est dû que dans le lieu qu'il choisiroit; & la témérité qu'il eut d'établir des Prêtres de sa propre autorité, au respect de ceux que Moïse avoit par son ordre données à sa Nation, est impie & sacrilège. Mais à tous ces crimes, doit-on joindre celui d'idolâtrie, & le charger de celui d'avoir abandonné le Dieu de ses pères, pour adorer du bois ou de la pierre?

Plusieurs sçavans Interprètes croient qu'il ne porta pas seulement les sujets au schisme, mais qu'il les jeta aussi dans l'idolâtrie. Les preuves qu'ils en apportent, ne me paroissent pas convaincantes, & si je n'ose pas décider absolument qu'il en fut innocent, je crois pouvoir assurer qu'on ne le convainc pas d'avoir introduit l'idolâtrie dans son royaume.

Jehu fit mourir les Prêtres de Baal, & détruisit entièrement son culte, mais il ne détruisit point les veaux d'or (a) qui étoient à Bethel & à Dan. « Venez avec moi, dit-il, à l'homme de bien Joadab, & voyez mon zèle pour Jehovah » pour le Dieu suprême; mais ce zèle pour le véritable Dieu, n'alla point jusqu'à renverser les autels que Jeroboam avoit mis à Bethel & à Dan. On pouvoit donc avoir du zèle jusqu'à un certain point pour Jehovah, & cependant ne pas détruire les veaux d'or de Jeroboam. Il y avoit par conséquent de la différence entre adorer Baal, & aller rendre ses devoirs dans l'un ou l'autre de ces lieux. Le premier étoit capital, qu'aucun prétexte, qu'aucune raison ne pouvoit justifier. Le

second étoit un mal, une transgression de l'ordre de Dieu, que les Prophètes condamnoient avec zèle; mais la manière dont l'Ecriture s'exprime sur l'un & sur l'autre, fait voir qu'il y avoit de la différence entre les veaux d'or de Jeroboam & les idoles de Baal, de Moloch & d'Astarbé, & il n'y en auroit eu aucune, si les deux cultes avoient été idolâtres.

Lorsque Jehu eut convoqué sous les Pierres de Baal dans le Temple de ce Dieu, il leur dit: Voyez, prêtres, garde qu'il ne se trouve parmi vous quelque serviteur de Jeroboam. Il ne pouvoit être entre dans le temple de Baal que des sujets du royaume d'Israël, il y en avoit donc, qui nonobstant les veaux d'or de Jeroboam, continuoient d'adorer le vrai Dieu. L'Ecriture reproche à ce Prince d'avoir demeuré dans le péché de Jeroboam, mais elle ne reproche ni à l'un ni à l'autre d'avoir été idolâtres. Jeroboam commit un grand péché, lorsqu'il détourna les sujets d'aller adorer Dieu à Jérusalem, mais il y a des crimes, qui quelque énormes qu'ils soient, ne sont pas celui de l'idolâtrie. Dans les reproches que font les Prophètes aux Israélites de suivre l'exemple de Jeroboam, je ne me souviens pas qu'ils leur aient jamais reproché de suivre son idolâtrie. C'est ordinairement du terme de *formicari*, de *fornicatio*, dont ils se servent pour exprimer ce péché, & je ne trouve point qu'ils l'aient employé en aucun endroit, lorsqu'ils ont parlé du schisme de ce Prince. Dans la Lettre du Prophète Elie, qu'on apporte au Roi Joram, ce Saint, après lui avoir dit qu'il avoit marché dans les voies

[a] 4. Rois, chap. 10. v. 29.

des Rois d'Israël, ajoute (a), & vous avez fait tomber Juda & les habitants de Jérusalem dans la fornication, imitant la fornication d'Achab. La distinction entre marcher dans les voies des Rois d'Israël, & tomber dans la fornication de la maison d'Achab, est remarquable. Achab fut le premier des Rois d'Israël qui au schisme ajouta l'idolâtrie. Il ne se contenta pas, dit l'Ecriture, d'imiter le péché de Jeroboam (b), mais il alla servir Baal & il s'adora. Adorer Baal, ou des veaux d'or, c'est bien la même chose (c), cependant l'Ecriture regarde le premier comme un plus grand crime que celui qu'avait fait Jeroboam, donc le culte que ce Prince pratiquait à Bethel ou à Dan, n'était point un culte d'idolâtrie. C'est en observant la même distinction, que l'Ecriture dit d'Achab, Roi de Juda, qu'il marcha dans les voies des Rois d'Israël, & qu'il fit de plus élever des statues à Baal (d). *Insiper* ferait superflu, si ce que l'Ecriture appelle marcher dans les voies des Rois d'Israël, eût signifié être idolâtre. L'objet de l'idolâtrie peut varier, mais le péché est le même, lorsque l'on borne le culte suprême à un objet fini, & créé.

Dans un avantage que les Israélites eurent sur Achab, Roi de Juda, ils enleveront deux mille de ses sujets, tant hommes, que femmes & enfans. Ils les emmenèrent prisonniers, lorsqu'un Prophète da

Seigneur fut au-devant d'eux, pour leur reprocher l'action qu'ils faisoient. *Vous péchez*, leur dit-il (e), *contre Jehovah votre Dieu*. S'ils avoient adoré les veaux d'or de Jeroboam, si leur culte s'étoit terminé à eux, ils se seroient peu souciés de plaire ou de déplaire à un Dieu qu'ils avoient rejeté, & qu'ils ne reconnoissoient pas pour leur Dieu. Ils auroient naturellement répondu au Prophète, comme Pharaon avoit répondu à Moïse (f) : Eh ! quel est ce Dieu dont vous me parlez, pour que j'obéisse à son ordre ? Le Prophète Elie prouva, sous le règne d'Achab, par un miracle éclatant, que Baal n'étoit pas Dieu, mais le peuple n'en eût pas dû conclure comme il fit, que Jehovah étoit le Dieu suprême, s'il avoit adoré les veaux d'or, & s'il les avoit cru des Dieux. Le miracle du Prophète décida sans réplique, en faveur de son Dieu, mais il ne prouvait rien contre les veaux d'or. Car ceux qui les eussent adorés eussent pu dire avec raison, que si Jehovah étoit plus puissant que Baal, ce n'étoit pas une preuve qu'il le fût aussi plus que les veaux d'or. L'exception se présente si naturellement d'elle-même, qu'elle n'eût pas échappé au Prophète, si ceux qui alloient à Bethel & à Dan les eussent adorés. Il l'eût prévenue, & ne se fût pas exposé à être obligé de demander un nouveau miracle à Dieu pour les confondre, pouvant par un seul &

(a) 2. Paralip. chap. 25. v. 17.

(b) 3. Rois, chap. 16. v. 17.

(c) Je me sçavoir en Israël sept mille personnes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. L'Ecriture ne dit pas devant les veaux d'or. Sous le règne de Joram, Roi d'Israël, on observoit la défense que Moïse avoit faite, que les

Israélites demeurassent hors les villes. 3. Rois, chap. 19. v. 18. 4. Rois, chap. 7. v. 4.

(d) *Insiper* & *servas judas Baalim*. 2. Paralip. chap. 18. v. 2.

(e) 2. Paralip. chap. 18. v. 10.

(f) *Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus?* Exod. chap. 7. v. 1.

même miracle, ruinet l'idolatrie de Baal & celle des veaux d'or.

Moïse condamna avec force le veau d'or qu'Aaron avoit fait, il lui en fit des reproches, & il chassa le peuple qui l'avoit demandé, par la mort de vingt-trois mille personnes, que les enfans de Levi tuèrent. La manière dont le saint Législateur parle de l'achon de son frere, la force avec laquelle il le condamna, la mort d'une si grande multitude du peuple, ont fait conclure qu'il étoit tombé dans l'idolatrie, & qu'il avoit adoré le veau d'or que venoit de lui faire Aaron. Mais si les Israélites purent regarder le veau d'or comme le Dieu qui les avoit délivrés de l'esclavage où ils étoient en Egypte, & qui avoit fait des miracles si éclatans, pour leur procurer la liberté, il faut reconnoître qu'ils étoient plus stupides que les Hottentots. Ils purent bien prier Aaron de leur faire quelque symbole de la Divinité qui soutint leur imagination, & qu'on portât devant eux dans les marches qu'ils devoient faire pour se rendre dans la Terre de Canaan, comme un signe sensible qui les réunît, & qu'ils pussent suivre, mais qu'ils aient pu prier Aaron de leur faire un Dieu, proprement dit, c'est ce qu'on ne peut penser, sans supposer qu'ils avoient perdu le bon sens.

Moïse prévint les suites que pouvoient avoir la demande que le peuple fit à Aaron, & la faiblesse que eut son frere de la leur accorder. Pour les prévenir, il crut qu'il devoit en arrêter le principe, & punir avec éclat une démarche qui jetteroit

infailliblement le peuple dans l'idolatrie. Lorsqu'il fit cette demande à Aaron, il ne le pria pas de lui faire Jehovah, le Dieu suprême, mais seulement Elolam, c'est-à-dire l'Ecriture le dit, & ce toujours lorsqu'elle parle de Dieu, & s qu'elle applique aussi quelque fois aux Anges. Le motif de cette demande étoit de suppléer par quelque signe extérieur la pette qu'il croyoit avoir faite de Moïse (a). *Faut-il nous des Dieux qui marchent devant nous ? car nous ne savons pas ce qui est arrivé à Moïse.* L'Ecriture ne nous dit point pourquoi Aaron fit plutôt un veau qu'un autre animal. Ceux des Protestans qui le font fait une églo de croire que toutes les cérémonies religieuses des Juifs étoient empruntées des Egyptiens & des Phéniciens, prétendent que ce fut parce qu'il avoit vu le veau particulièrement adoré en Egypte. Mais il y avoit pu voir le chat & le chien également honorés (b) & pourquoi se préféra-t-il plutôt un veau que ces deux animaux ? Le peuple pouvoit n'avoir gueres d'idées des Cherubins, il pouvoit même les ignorer, mais je ne vois pas qu'on puisse dire qu'Aaron ignorât également ce que c'étoit. Moïse le sçavoit, & il sembler qu'il n'en dut pas faire un mystère à son frere. Jofeph dit que c'étoient des animaux ailes, mais dont nul mortel n'avoit vu de semblables. Ceux que vit Ezéchiel (c) avoient chacun une face d'homme, de lion, de bœuf & d'angle. C'est à cet vrai semblablement ce qui détermina Aaron à donner à ce que lui demandoient les Juifs la figure d'un bœuf. Un

(a) Exod. chap. 32. v. 1.

(b) Strabon, liv. 17. Ptol. géogr. 6. liv. 16. Strabon, liv. 17. Ptol. géogr. 6. liv. 16.

(c) Ezéchiel, liv. 1. chap. 1. v. 10.

(c) Chap. 1. v. 10.

détail plus circonstancié de cet événement, auroit levé nos doutes & fixé nos conjectures, l'Écriture n'a pas jugé à propos de le faire : elle s'est contentée de nous dire, qu'Aaron & le peuple commirent un très grand péché, l'un d'avoir demandé des Dieux, l'autre d'avoir fait le veau d'or. Comme elle ne qualifie point ce grand péché d'idolâtrie, c'est un devoir pour nous de ne l'en pas qualifier.

Quand il seroit certain que les Israélites adoroient dans le desert le veau d'or qu'Aaron avoit fait, on n'auroit pas droit d'en conclure qu'ils pensèrent dans la suite le même culte à ceus que Jéroboam fit faire. C'est tout au plus un préjugé, mais que dissipe la manière différente dont l'Écriture parle du péché de ce Prince & de l'idolâtrie d'Achab. Ce qu'on peut objecter de plus fort contre la conjecture que nous proposons, c'est ce qu'on lit au verset vingt-trois du Chapitre douzième du troisième livre des Rois « que Jéroboam mon-  
« toit sur l'autel afin de sacrifier  
« aux veaux qu'il avoit faits » mais l'Hebreu n'est pas si décidé, & on peut fort bien le traduire par « Je-  
« roboam monroit sur l'autel pour  
« sacrifier devant les veaux qu'il  
« avoit faits, » car quoique la pré-  
« position [*šmūd*] réponde ordinaire-  
ment à celle de notre langue *à*, & qu'elle demande le datif, il y a plusieurs endroits de l'Écriture où elle signifie *avec* devant, comme on pourra s'en convaincre, si on consul-  
te les endroits indiqués à la mar-  
ge (a), où elle a ce sens.

## REMARQUE XXIII.

*Sur le mois dans lequel Jéroboam célébra la Fête dont il est parlé au verset trente-deux du Chapitre douze du troisième Livre des Rois.*

L'ÉCRITURE dit (b) que Jéroboam fit une Fête le quatorzième jour du huitième mois, mais comme Juda la célébroit. Salomon a cru que c'étoit la dedicace de ses veaux d'or que ce Prince célébra. C'est une conjecture dont on ne voit aucun fondement dans l'Écriture. Ce qu'elle ajoute, que c'étoit pour répondre à la solennité que Juda célébroit, paroît même la renverser. Car Juda ne célébra jamais la dedicace des veaux d'or. Je n'opposeroi point au sçavant Annaliste l'autorité de Joseph, elle ne seroit pas pour lui d'un grand poids. Je me contente de remarquer que l'Historien Juif dit que cette Fête arriva le quatorzième jour du septième mois, c'est une marque que le manuscrit dont il se servoit étoit différent de ceux sur lesquels nos Bibles ont été imprimées, & il semble qu'il nous a conservé la bonne leçon. Jéroboam craignoit que si ses nouveaux sujets alloient adorer Dieu à Jérusalem, ils ne se reconciliasent avec la maison de Juda. Pour les en empêcher, il mit un veau d'or à Bethel & un autre à Dan. Pour les engager d'y aller, & en même temps les détourner d'aller à Jérusalem, il devoit

(a) Josué, chap. 2. § 1. Jug. ch. 26.  
§. 27. 3. Rois, chap. 19. §. 22. Ésaïe,

chap. 44. §. 17.

(b) 3. Rois, chap. 12. § 31.

célébrer

celebrer la Fête, ou auparavant ou du moins en même temps qu'on célébroit celle des Tabernacles dans le Temple, qui étoit le quinzième du septième mois. Car il avoit sujet de croire que le peuple, accoutumé à la célébrer alors à Jérusalem, ne manqueroit pas de s'y rendre, s'il ne l'en détournoit pas, ou en prévenant le temps qu'on y célébroit cette Fête, ou en faisant célébrer en même temps une fête semblable à Bethel & à Dan. Si l'on conjecture que les Copistes qui ont transcrit le verset trente-troisième du douzième Chapitre du troisième Livre des Rois ont mis huit au lieu de sept, on y est en quelque sorte autorisé par la faute qu'ils ont faite dans le même verset, en écrivant un *de reb* au lieu d'un *baïm* (a). Les Massorètes l'ont remarquée, & les Septante & la Vulgate ont eu la bonne leçon dans leurs manuscrits. Car les Interprètes Grecs ont *ἐπέστησαν*, & l'Auteur de la Vulgate, *de corde suo*.

## REMARQUE XXIV.

*Il semble que ce ne fut pas au faux Prophète que la parole de Dieu fut annoncée 3. Rois, chap. 13. v. 20.*

J'AI peine à croire que ce fut au faux Prophète, que Dieu dit qu'un lion tueroit celui qui étoit venu de Jérusalem, lorsqu'il s'en retourneroit. C'est cependant le sentiment de tous les Interprètes que j'ai consultés, mais ce qui m'arrête bien

d'avantage, c'est qu'il semble que ce soit le sens de l'Écriture. Si l'on pouvoit s'assurer que Joseph n'a point voulu l'expliquer, mais qu'il a traduit fidèlement ce que son manuscrit portoit, on pourroit soupçonner les Copistes d'avoir fait quelque faute en transcrivant ceux sur lesquels nos Bibles Hébraïques ont été imprimées. Sans cependant vouloir appuyer ce soupçon, je me borne à proposer deux ou trois remarques.

10. Comment le faux Prophète osoit-il dire au véritable, qu'un lion le tueroit, & que son corps ne seroit pas mis dans le sépulcre de ses ancêtres, pour avoir mangé contre la défense de Dieu à Bethel, après l'avoir assuré que l'Ange du Seigneur lui avoit dit qu'il le pouvoit faire chez lui ? Dieu, souverainement bon, souverainement sage, sait-il connoître d'une manière si particulière sa volonté à un fourbe, qui pour tromper un homme de bien & le porter à lui désobéir, assure fausement que l'Ange du Seigneur lui a parlé ? Un Prince voudroit-il confier son cachet, un premier Magistrat le sceau de l'Etat à un méchant qui les auroit contrefaits ? 20. Le faux Prophète ne paroît avoir appris la mort du véritable, que par le rapport de quelques personnes qui alloient à Bethel, l'avoient trouvé mort, & l'avoient dit dans la ville. Il n'est pas eu besoin de leur rapport pour en être informé, si Dieu le lui eût révélé. 30. Lorsque ce fourbe apprit cette nouvelle, il dit : « C'étoit un Homme de Dieu, mais » qui a désobéi à son commande- » ment, & le Seigneur l'a livré à

(a) [ *Millid* ] qui ne fait point de sens, au lieu de [ *millidai* ] de corde son.  
Tome I. E

« un lion qui l'a tué, selon la parole » qu'il lui avoit dite. » Si s'étoit été au faux Prophète que la parole du Seigneur avoit été annoncée, il n'eût pas dû dire, *selon la parole qu'il lui avoit dite*, mais *selon la parole qu'il m'avoit dite*. Car le vrai Prophète lui avoit bien dit que Dieu lui avoit défendu de manger & de boire à Bethel, mais il ne lui avoit pas ajouté, sous peine d'être dévoré par un lion, en cas de désobéissance à ses ordres.

Les Septante & la Vulgate sont déclinés en faveur du sentiment commun. J'en conviens, mais on peut traduire l'Hebreu. *Fallum est verbum Domini ad Prophetam quem redire fecit israhel*. La parole du Seigneur fut adressée au Prophète qu'il avoit fait retourner. On suppose ordinairement qu'[-i-ber] est au nominatif, mais la supposition est gratuite, car on peut le supposer avec autant de raison à l'accusatif. Cette traduction n'a rien de forcé, elle prend les termes de l'original dans leur sens ordinaire, & elle leve les difficultés qu'on vient de remarquer dans le sentiment commun. Ceux qui entendent l'Hebreu, peuvent se convaincre en lisant le vingtième verset du Chapitre troisième du troisième Livre des Rois, qu'il n'est pas plus décidé en faveur du sens qu'on lui donne communément, qu'en faveur de celui que je propose.

Torniel, Salien, le Pere Alexandre, mais sur tout Melch. Leydecker, ont censuré sûrement Joseph, parce qu'il dit que celui chez qui mangea le Prophète que Dieu envoyoit reprocher à Jeroboam son

impiété, étoit un faux Prophète : mais toutes les déclamations de Leydecker ne prouvent rien, & elles se réduisent à dire, qu'il a appelé faux Prophète celui à qui l'Ecriture ne donne point ce nom-là, & qu'il ajoute des circonstances dans le récit qu'il fait de cet événement, que nous ne li ons point dans les saints Livres. Si l'Ecriture ne qualifie pas expressément de faux Prophète ce fourbe, il s'en donne lui même le nom, lorsqu'il assure à l'homme de Dieu que l'Ange du Seigneur lui avoit parlé, & lui avoit ordonné de le ramener dans sa maison, pour y boire & y manger, car cela étoit faux, & l'Ange du Seigneur ne lui avoit point dit d'engager un homme de bien à débiter aux oracles de Dieu. Joseph a bien senti cet imposteur, & les vices qu'il lui prête développent bien naturellement ce que l'Ecriture ne fait que toucher comme en passant. Si toutes les autres additions qu'il a faites aux saints Livres n'étoient pas plus répréhensibles que celle qu'il fait ici, on ne devroit pas lui en faire un crime.

#### REMARQUE XXV.

*Joseph n'a point confondu Sefac ou Susac avec Sefostris, mais il fait dire à Hérodate ce qu'il ne dit point.*

PLUSIEURS Sçavans (a) ont cru que Joseph avoit confondu Sefostris avec Sefac (b). Les uns lui en ont fait un reproche comme d'une

(a) Torniel, Salien, Jof. Scaliger ; M. Charpentier, de l'Excell. de la langue Française ; Bochart, Phaleg. liv. 4.

chap. 31. Seiting-Flet, Orig. sacra. Lib. Davd Calmer, Græc. pag. 224.

(b) Selon M. Shuckfort, tom. 2.

arresté dans laquelle il étoit tombé ; d'autres (a) se sont servis du son témoignage pour reculer le règne de Sesoïtris jusques sous celui de Roboam, mais le reproche des premiers n'est pas juste, & l'appui des seconds est sans fondement. Le reproche que Joseph fut à Hérodote de s'être trompé, tombe sur le nom du Prince, & non sur les victoires qu'il en raconte. Un Roi d'Égypte, qu'Hérodote nomme Sesoïtris, s'empara de la Palestine Syrienne, ce fut, selon Joseph, Sésac, & c'est en quoi le Père de l'Histoire est trompé, selon lui. L'Historien fait s'ignorer pas l'Histoire d'Égypte au point de confondre ces deux Princes. Le passage de Manethon qu'il rapporte dans son premier Livre contre Apion, fait voir qu'il connoissoit Sesoïtris, ou Sethosis, comme l'appelle ces anciens Auteurs, mais il prétend que s'avoit été un de ses successeurs qui s'étoient rendu maître de la Judée. Il est certain que Sésac se rendit maître de la ville de Jérusalem, qu'il la pillâ, & qu'il enleva tout ce qu'elle avoit de plus précieux.

Hérodote ne raconte de l'Égypte que ce que lui en avoient dit les Prêtres de cet État. Il ne se fit pas sans doute un scrupule de grossir les objets, & de passer quelques couches de merveilleux sur les événements qu'ils lui racontèrent. L'Historien Grec put y ajouter quelque chose du sien, pour le faire lire avec plus de plaisir par ses concitoyens. Deux choses sont ici certaines, la

première, que ces colonnes paroissent une pure fiction, soit que les Prêtres d'Égypte en aient été les Auteurs, soit qu'elles soient de l'invention de l'Historien Grec. La seconde, que Joseph n'a guères donné de marques de son discernement, en apportant en preuve de la conformité de l'écriture, dans les principaux événements qu'elle rapporte, avec ce que les Payens en disent, un témoignage qui n'a aucun trait avec la fait dont il s'agit.

Il est peu vrai semblable que Sesoïtris se soit amusé à faire élever des pyramides injurieuses aux peuples qu'il subjuguoit. Ce seroit peut-être le seul exemple d'un Conquérant, qui, au lieu de s'efforcer de s'attacher les nouveaux Sujets, ait fait ériger des monuments pour les couvrir d'ignominie. Mais ce qui est incroyable, c'est que quelques-uns de ces monuments se soient conservés jusqu'au temps d'Hérodote. Les peuples dans le pays desquels ils étoient, eussent été bien patients, ou plutôt bien stupides, de ne les pas abattre, car quels que fussent ceux qu'Hérodote se vante d'avoir vus, il est toujours honteux de conserver des monuments de sa décadence, lorsqu'on les peut renverser impunément. Sans entrer dans l'examen des différents systèmes qu'on a imaginés pour fixer le temps du règne de Sesoïtris, celui du R. P. Tournefort (b), qui le fait régner dans le temps que les Israélites étoient en Égypte, m'a toujours paru le meilleur. Dans tous si

(a) Joseph prétend qu'Hérodote s'est trompé, & que les conquêtes de Sesoïtris ont été bien antérieures qu'il ne les fait. Il suit de son Joseph, pour voir que ce Sésac se trompe.

(b) Mémoires, Con. Chronolog.

(Page 171. liv. 1. Voyez dans la continuation des Mémoires de Tournefort, sous le mot conquêtes, les Lettres au Révérend Père Sacer, sur les Dismensions, &c.

(c) Mémoires de Trévoux, 1704. Avril, pag. 160.

grande disette de monumens , qui pourroient nous instruire de l'histoire de ce royaume , je n'oserois pas dire qu'il eût incontestablement véritable , mais je ne crains point d'assurer qu'on n'en a point proposé jusqu'à présent qui soit plausible & qui ait moins de difficultés. Quand on reculeroit avec le Chevalier de Marsham, le règne de Sésacris jusques sous celui de Roboam, il se seroit encore écoulé environ cinq siècles entre le temps de ses conquêtes & celui d'Hérodote. Est-il croyable, qu'un peuple ait pu voir pendant un si long temps un monumens qui insultoit au malheur de les ancêtres , sur-tout le pouvant renverser sans danger, depuis que Nabuchodonosor eut chassé les Egyptiens de la Phénicie & de la Syrie.

On a tant d'exemples de Sçavans qui, se passionnant pour un sentiment, ont cru en voir des preuves par-tout, qu'on est moins surpris de voir Joseph alléguer le témoignage d'Hérodote pour confirmer un événement qui n'y a aucun trait. Sésac ne se rendit maître que du royaume de Juda, il ne poussa pas même ses conquêtes dans celui d'Israël, le Conquérant d'Hérodote soumit la Phénicie & la Palestine Syrienne. Le premier s'en retourna dans ses États, & ne revint, après avoir pillé Jérusalem. Le second passa d'Asie en Europe, pour se soumettre les Schythes & les Thraces<sup>(\*)</sup>. Puisque Roboam se rendit à ce Prince sans combattre, comme s'exprime Joseph, Sésac dut faire élever dans son royaume des colonnes énormes, comment l'Historien peut-il en avoir pu douter un fait si in-

jurieux à la Nation, sans le relever comme une insigne fausseté? Une des attentions la plus digne dans tous les ouvrages, est de prouver l'antiquité de la Nation, & de savoir que les plus considérables événements que l'Ecriture rapporte n'ont point été inconnus aux Auteurs Payens. Plein de cette idée, la moindre lueur qui se présente remplit son imagination de tout ce qu'il souhaite voir. Un mot qui a quelque trait à ce qu'il veut prouver, y peint tous ceux qui peuvent exprimer ce qu'il cherche, & il ne voit pas qu'Hérodote avance une insigne fausseté dans le passage qu'il en cite, lorsqu'il dit que les Phéniciens & les Syriens, qui sont dans la Palestine, conviennent avoir reçu la Circoncision des Egyptiens, car ces Syriens de la Palestine sont des Juifs, selon Joseph<sup>(b)</sup>, & les Juifs sont-ils jamais convenus qu'ils tenoient la Circoncision des Egyptiens? Joseph en pourroit convenir, après avoir dit qu'Abraham, la tige de la Nation, avoit reçu ordre de Dieu de se circoncire, & que c'est de lui que les Juifs ont reçu cette pratique religieuse, qu'ils ont toujours observée jusqu'à nos temps?

#### REMARQUE XXVI.

*Des Corbeaux qui nourrissent le Prophète Elie. Epi-se un gâteaux, ou une galette, dont parle la veuve de Sarepta?*

LES miracles ne coûtent rien à la puissance de Dieu, mais la sagesse des menages, & elle ne paroît

(\*) Hérodote, liv. 3. pag. 126.

(b) Antiq. Juiv. liv. 1. chap. 10. numéro 3.



en faire que quand les moyens humains ne peuvent plus servir à l'exécution des desseins de la providence. Si l'Écriture nous avoit marqué en quelque endroit, d'une manière précise, que ce qu'elle appelle [*ḥab-ḥalim*], étoient des oiseaux, & que ce fut d'eux dont Dieu vouloit se servir pour procurer la nourriture à son Prophète, toutes les spéculations de certains esprits délicats, pour mettre l'Écriture au niveau de leurs faiblesses, ne devroient pas nous empêcher un instant de la reconnaître que ce furent de véritables corbeaux qui nourrirent pendant quelque temps le Prophète Elie. Mais loin de le dire, elle se sert d'un terme qui peut signifier des Arbres, des marchands, & des habitants de la ville d'Arabo, qu'on croit n'avoir pas été loin de Nisban, qui paroît avoir été assez proche du torrent de Garah, sur le bord duquel le Prophète se retira. Comme ce fut à la veuve de Sarepta, que Dieu l'envoya pour en recevoir la nourriture, ce fut peut-être aussi à des Arabes, à des marchands, ou à des habitants de la ville d'Arabo, qu'il ordonna de nourrir son Prophète. On peut voir dans Bochart toutes les raisons qu'on peut apporter (a), pour soutenir le sentiment commun. Quoique M. le Clerc se le voit qu'il les ne sont en même que décisives, cependant il déclare, que ne voyant rien qui ait pu empêcher Dieu d'ordonner à des corbeaux (b), de nourrir son Prophète, il se tient au sentiment commun.

Tous les Interprètes ont traduit [*ḥāl, ḥāl, ḥāl*] par *p. arantia*, pain, gâteau. Ce vers ne paroît pas convenir

ici. Le Prophète avoit demandé à cette bonne veuve de lui apporter un morceau de pain, & elle lui répond (c) *Vive Dieu, si j'ai du pain, si ce n'est plein ma main de farine. Je ne m'arrête point à faire remarquer que l'expression est louche, cela doit se sentir. Le mot ne se trouve qu'à & au verset seize du Psaume trente quatre, mais l'idée de pain ou de gâteau, convient encore aussi peu en cet endroit qu'en celui que nous examinons. Joseph, autant qu'on en peut juger par la manière dont il rend cet endroit, l'ont autrement dans son Exemplaire que ne portent nos Bibles imprimées. Car il fait répondre cette veuve au Prophète = *Vive Dieu, si j'ai dans la maison* qu'une poignée de farine. = Ce n'est pas du gâteau que le Prophète lui avoit demandé, c'étoit un morceau de pain, ainsi elle ne lui auroit pas répondu juste, en disant qu'elle n'avoit point de gâteau. La forme des lettres [*ḥāl, ḥāl*] & [*ḥāl, ḥāl*] est si semblable, qu'un Copiste inappliqué a pu aisément transcrire ici le dernier pour la première. On convient que ces lettres ont quelquefois pris la place l'une de l'autre, on pourroit donc le supposer ici, & lire [*ḥāl, ḥāl*], demeure, au lieu de [*ḥāl, ḥāl*] gallette, gâteau = *Vive Dieu, si je n'ai à la maison qu'une poignée de farine.* = Joseph, comme on vient de le remarquer, paroît avoir lu ainsi dans son Exemplaire. Dans l'impossibilité de donner un bon sens au verset seize du Psaume trente-quatre, c'est en vain que nous donnons ordinairement à [*ḥāl, ḥāl*], les Septante, & l'Auteur de la Vul-*

(a) Bochart, Hieron. Part. 2. liv. 2. chap. 14.

(b) J. Ros., chap. 17. §. 4.

(c) Ibid. §. 12.

gate, ont mieux aimé ne le point traduire, que de lui en donner un mauvais. M. le Clerc, qui, après plusieurs Interprètes, a voulu conserver ce sens, traduit : *Nec deservunt inter simulatores subsannare frustum panis.* » Ils n'ont cessé de se moquer, parmi les railleurs, d'un morceau de pain. » Mais quelque explication qu'il donne à sa traduction, il ne persuadera jamais que c'est d'un morceau de pain qu'avait le Prophète, que se moquoient ses ennemis. La manière dont les Septante & l'Auteur de la Vulgate ont traduit, donne lieu de croire qu'ils lisoient dans leur Exemplaire, ou qu'ils croyoient qu'il falloit lire [lāghāg] au lieu de [māgāg]; mais comme le [lāmed] n'a pas tant de rapport au [mēm] que [nohā] à [ghimē], & qu'il est assez rare que les Copistes aient transcrit une de ces lettres pour l'autre, j'aurois mieux faire ici usage de la conjecture que Je viens de proposer, & traduire, en supposant qu'un ghēmi a pris la place d'un nohi : » Ils n'ont déchiré, & ils n'ont point cessé de se moquer de moi intérieurement, &c.

## REMARQUE XXVII.

Ni l'Ecriture, ni Joseph, ne disent rien qui marque qu'Israël avoit été la Metropole du royaume de Samarie. Le premier verset du Chapitre vingt-unième du troisième Livre des Rois ne prouve pas qu'Achab y eût un Palais.

SAINT Jérôme dit dans son Commentaire sur le Prophète Osée (a) que Israël avoit été la Metropole du royaume de Samarie (b); mais le saint Docteur se trompe, ou son texte n'est pas pur. Jeroboam établit d'abord le siège de son Etat à Sichem (c), il le transporta dans la suite à Thersa. Car l'enfant pour lequel la Reine son épouse alla consulter Achias, y mourut, & le Prophète lui dit en la renvoyant : Retournez en votre maison, & votre enfant mourra lorsqu'il vous y mettez le pied. Thersa fut toujours depuis la capitale du royaume d'Israël, jusqu'à ce qu'Amal ayant acheté la montagne de Samarie, d'un nommé Sinner, il y bâtit une ville, qui fut la Capitale de ses Etats, jusqu'à sa prise par Salmanaazar.

Messieurs Cellarius, Reland, & quelques autres Savans (d) prétendent qu'Achab avoit un palais à Jezrael. Ils appuient leur sentiment sur le verset premier du troi-

(a) Chap. 1.

(b) *Dixerunt Jezraelim ..... facite metropolim regni Samarie.*

(c) 1. Rois, chap. 11. v. 15.

(d) Geograph. Antiq. liv. 3. pag. 577; Palæst. illustr. pag. 863.

libre Livre des Rois, chapitre vingtième. Il est en effet écrit en leur faveur, de la manière dont on traduit ce verset : « Naboth de Jezrael avoit à lui une vigne dans Jezrael même, » mais les Septante & Joseph, qui pouvoient avoir été sur les lieux, & savoir par conséquent où étoit le champ de Naboth, n'ont point vu ce sens dans l'Hebreu. Car ils traduisent : « Naboth de Jezrael avoit une vigne » proche du parc d'Achab Roi de Samarie (a). Le texte original peut aussi recevoir ce sens, & on peut aussi bien rapporter [à Achab] « Naboth qu'à la vigne, » Naboth « de la ville de Jezrael, & qui y » demouroit, avoit une vigne » proche le palais du Roi. Car, outre que ce n'est pas ordinairement dans des villes qu'on plante des vignes, & que ce sont des hommes qui les habirent, ce que le Prophète Elie prédit au Roi Achab (b), décide en faveur de la Traduction des Septante. « Les chiens lécheront votre » sang dans l'endroit même où ils » ont léché celui de Naboth. » Car on fut dans la piscine de Samarie (c) que les chiens léchèrent le sang d'Achab. La vigne de Naboth n'étoit donc pas à Jezrael, elle étoit cependant proche du palais d'Achab. Ce Prince n'en avoit donc pas un à Jezrael, l'endroit du moins de l'Ecriture, qu'on prétend en être la preuve, ne le prouve point. On peut objecter que Naboth ayant été lapidé à la porte de Jezrael, on ne voit pas comment les chiens purent lécher son sang auprès de Samarie :

on ne répondra pas avec un sçavant Interprète de l'Ecriture (d), que Dieu s'étoit relâché, & qu'il avoit bien voulu, en considération de la pénitence qu'Achab avoit faite, qu'il se fit à Samarie que les chiens léchèrent son sang. Car, qu'ils se léchèrent à Samarie, ou dans le champ de Naboth, n'étoit-ce pas la même chose pour ce malheureux Prince ? Et Dieu avoit-il, si j'osois m'exprimer ainsi, quelque intérêt que ce fût plutôt dans le dernier endroit que dans le premier, pour se relâcher en faveur de la pénitence d'Achab, & permettre qu'il se fit à Samarie, contre ce qu'il lui avoit fait annoncer par son Prophète ? Le champ de Naboth n'étoit point dans Jezrael. Cela paroît par le verset vingt-unième du Chapitre neuvième du quatrième Livre des Rois. Joram voyant que le second courrier qu'il avoit envoyé pour savoir ce que c'étoit que le corps de troupes qui renarquoit la sentinelle, ne revenoit point, il ordonna qu'on mit les chevaux à son char, afin d'aller lui-même s'en informer. Il y alla, & il trouva Jehu dans le champ de Naboth. L'Ecriture ne marque point dans quel éloignement il étoit de Jezrael, mais la vue d'une sentinelle peut porter fort loin dans une plaine, & cette ville étoit dans le grand champ (e). Qu'on en soit, le la distance de cette terre avec Jezrael, on peut supposer. 1°. Que cette ville n'étoit pas éloignée de Samarie. 2°. Que ce champ étoit grand, & qu'il s'étendoit jusqu'à la capitale du royaume d'Achab. Aussi l'Ecriture,

(a) Le Pere Calmet. C'est une légende introduite, de faire dire à Joseph que Naboth avoit un champ près du jardin du Roi.

(b) 3. Rois, chap. 1. v. 17.

(c) Ibid. chap. 22. v. 18.

(d) Pere Calmet, 3. Rois, chap. 22. v. 18.

(e) 3. Rois, du loc. cit.

qui n'a pas coûtume d'entrer dans un détail rigoureux des circonstances des faits qu'elle raconte, a pu dire sans contradiction, que les chiens léchèrent le sang d'Achab à Samarie, & qu'Elie avoit prédit que ce feroit dans la vigne de Naboth. Il pouvoit y avoir un bassin d'eau, ou une fontaine que Joseph appelle *Izare*, *וְיִזְרְאֵל אֵימָן*. Car on lui en prête, lorsqu'on lui fait dire que c'étoit à Jezrael.

## REMARQUE XXVIII.

*Joseph est opposé à l'Ecriture dans ce qu'il dit des Généraux de Josaphat. Son texte est altéré.*

**I**L y a quelque chose de dérangé ici, & le Texte de Joseph ne paroît pas entier. J'ai tâché de remédier à l'un & à l'autre, avec le secours du veriet quinze & six cents du Chapitre dix-septieme du second Livre des Paralipomènes. Il ne met sous le commandement de Jean ou de Johanan, que deux cents mille hommes, & l'Ecriture lui en donne deux cents quatre-vingt mille. C'est vraisemblablement une erreur de chiffre, mais elle est ancienne, car le manuscrit de son ancien Interprète n'en comptoit pas davantage.

Le troisième des Généraux de Josaphat étoit Amasias, fils de Zechari. Les Copistes de Joseph l'ont vraisemblablement sauté par précipitation, car il est peu croyable que le trouvant dans l'Ecriture sur laquelle il composoit les Antiquités Juives, il n'en ait rien voulu dire. Le manuscrit de son ancien Interprète n'étoit pas en cela plus entier que ceux qui sont venus jusqu'à nous, mais il l'est plus en ce qui regarde le quatrième Général de Josaphat. Il ne lui donne pas, à la vérite, le même nom qu'il a dans l'Ecriture, & il se contente de dire qu'il avoit à ses ordres deux cents mille hommes (a), sans ajouter qu'ils étoient armés d'arcs & de bouchers, mais il ne les met pas sous le commandement de Jean, comme font toutes les Editions de Joseph, & tous ses Traducteurs. Pour rapprocher cet Auteur de l'Ecriture sainte, dans ce qu'il dit de ce quatrième Général, j'efface *amis israh*, qui ne fait point de sens, & je mets en la place de ces deux mots, *יֵשׁוּעַ בֶּנְיָמִין*, &c. Phade commande à la Tribu de Benjamin. Le nom qu'il donne au cinquième Général de ce Prince, n'est pas le même que celui qu'il porte dans l'Ecriture, mais les noms Hebreux, sur-tout les noms propres, reçoivent un si grand changement lorsqu'ils passent dans la langue Grecque, que cela ne mérite pas qu'on s'y arrête.

[a] De Tribu verbi Benjamin, Archier habuit ducenta milia.  
L'Auteur de la Vulgate a oublié de

Tribu Benjamin, qu'ont les Septante & l'Hebreu.

## REMARQUE XXIX.

*Le raisonnement de l'Imposteur Sédécias ne suppose pas que le Prophète Michée dit que le Roi mourroit sous trois jours.*

**M**ONSIEUR d'Andilly fait conclure très-mal Sédécias, en lui faisant dire : « Ainsi il n'y » avoit rien de plus faux que ce » qu'il assuroit, que le Roi seroit tué » dans trois jours. » Cet imposteur veut prouver que ce que Michée disoit, étoit contraire à ce qu'avoit dit le Prophète Elie. Pour cela il suppose qu'il avoit prédit, que dans la ville de Jezrael, les chiens lécheroient le sang d'Achab dans le champ de Naboth, & que Michée assuroit au contraire que ce seroit à Ramath que le Roi périroit. Quand ces deux suppositions seroient aussi véritables qu'elles le sont peu, il n'en pouvoit pas conclure : « qu'ain-

» si, il n'y avoit rien de plus faux » que ce que Michée assuroit, que le » Roi seroit tué dans trois jours. » Aussi Joseph ne le lui fait-il pas conclure ; car *אֵלֶּיךָ יָמוּת* ne signifient pas qu'il mourroit dans trois jours, mais qu'il mourroit à trois journées de chemin de Jezrael. Cela implique en effet, qu'Achab mourût à Jezrael & à Ramath, qui étoient éloignées l'une de l'autre de trois journées de chemin. C'est ainsi que Joseph dit ailleurs (a) : « Il avoit extrêmement » plu à trois journées de chemin » dans l'Idumée, » *וְלִשְׁלֹשׁ יָמֵי הַדֶּשֶׁת*. Ce qui a pu faire prendre le change aux Traducteurs de Joseph, & porter son dernier Editeur à traduire, *quod certis ab hinc die moriturus est Rex*. C'est qu'*לִשְׁלֹשׁ יָמֵי* n'est point ici après *הַדֶּשֶׁת*, mais les Copistes l'ont peut-être omis, Joseph a pu ne le pas croire nécessaire. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette expression, *וְלִשְׁלֹשׁ יָמֵי הַדֶּשֶׁת*, ne signifie pas Achab mourra dans trois jours ; mais, Ramath est distante de Samarie de trois journées de chemin.

(a) Ansq. Joiv. liv. 9. chap. 3. versets 1.





# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE NEUVIÈME.

### CHAPITRE I.

An du monde  
3107.  
II. Paralip.  
chap. 19.



**L**ORSQUE Jofaphat, après l'expédition qu'il avoit faite contre Adad, Roi de Syrie, en qualité d'allié du Roi d'Israël, fut de retour à Jérusalem, le Prophète Jehu se présenta devant lui, & le reprit d'avoir fait alliance avec ce Prince impie; il lui dit que quelque irrité que Dieu eût été, cependant par considération pour sa vertu, il n'avoit pas permis qu'il tombât entre les mains de ses ennemis. Le Roi reconnut sa faute, remercia Dieu de l'avoir conservé, & lui offrit des sacrifices. Il visita quelque temps après son Etat, pour faire instruire le peuple, dans tous les endroits de son obéissance, de la Loi que Dieu nous a donnée par le ministère de Moïse, & le porter à lui rendre le culte qui lui est dû. Il établit des Juges dans toutes les villes de son royaume, auxquels il recommanda (a) de n'avoir que la justice en vue dans les jugemens qu'ils rendroient, de ne se point laisser corrompre par des présens, & de n'avoir aucun égard, ni pour les personnes distinguées par leur naissance ou par leurs richesses,

[a] 2. Paralip chap. 19.

mais de traiter tout le monde avec la même équité, & de ne jamais oublier qu'on ne fait rien, quelque secret qu'il soit, que Dieu ne voye. Après avoir donné ces instructions dans toutes les villes de son obéissance, il retourna à Jérusalem, où il établit aussi des Juges. Il les tira de l'ordre des Prêtres, de celui des Lévites, il en choisit quelques-uns parmi les Chefs du peuple : il leur recommanda comme aux autres, de donner toute leur attention à ne rendre que des jugemens équitables, il les exhorta sur-tout à redoubler leurs soins & leur application pour ne donner que des décisions sûres dans des affaires graves sur lesquelles des Particuliers des autres villes, en contestation, pourroient leur envoyer demander leur avis; étant d'une singulière décence, que des jugemens rendus dans Jérusalem, où étoit le Temple de Dieu, & où le Roi faisoit sa demeure, fussent hors de toute atteinte. Il mit à leur tête Amarias, qui étoit Prêtre (a), & Zabadias de la Tribu de Juda, auxquels il en joignit d'autres.

II. Vers ce temps-là les Moabites & les Ammonites lui déclarèrent la guerre. Ils vinrent avec un grand corps d'Arabes établir leur camp proche la ville d'Engaddi, située près du lac Asphaltide, qui n'étoit éloigné que de trois cents stades de Jérusalem. C'est dans cet endroit qu'on trouve les plus beaux palmiers, & le baume le plus précieux. Josaphat fut saisi de crainte, lorsqu'il apprit que les ennemis avoient passé le Lac, & qu'ils étoient entrés sur les terres de son obéissance, & il rassembla le peuple dans le sacré Portique. S'étant avancé, il tourna le visage vers le Temple, pour prier Dieu de lui faire la grace de vaincre des ennemis qui venoient l'attaquer : Prenez, dit-il au Seigneur, ainsi que vous en ont conjuré ceux qui vous ont consacré ce saint Temple, prenez en main la défense de Jérusalem. Châtiez ceux qui ont la témérité de l'attaquer, & qui veulent enlever à votre peuple une Terre dont vous l'avez mis vous-même en possession. Il étoit baigné de larmes en faisant cette prière, & tout le peuple (b),

Année du monde  
3196.

(a) Il étoit Prêtre, selon Joseph, on trouve ses Copistes sous ce Prêtre de la Tribu de Juda, avec Zabadias. Car il n'a pas pu être d'un Prêtre de la Tribu de Juda. L'ancien Traducteur lève la difficulté, & justifie le soupçon où l'on est, qu'elle ne veut que de la négligence des Copistes; car il traduit: *Horum autem principes confutavit Amariam* *Sacerdotem & Sabadariam qui erat de Tribu Juda.* Il mit à leur tête Amarias, qui étoit Prêtre, & Zabadias, de la Tribu de Juda.

(b) 1. Parolay. chap. 10.

hommes, femmes & enfans, pouffoient de grands cris, lorsque le Prophète Jahaziel s'avança au milieu de l'assemblée, où élevant sa voix il dit au Roi & au peuple, que Dieu avoit exaucé leurs prières, & qu'ils déferoient leurs ennemis. Il ajouta qu'on mit le lendemain l'armée en marche, qu'on les trouveroit entre Jerusalem & Engaddi (a), sur une colline appelée *Tsin*; qu'on ne les attaqua point, mais qu'on se contentât d'être spectateurs de la manière dont Dieu les combattoit. A ces paroles le Roi & le peuple se jetterent à terre pour adorer Dieu & le remercier, & les Lévites chantoient de saints cantiques.

III. Le Roi partit le lendemain matin pour aller au désert, qui est au-dessous de la ville de Thécué, avertit ses troupes d'avoir une foi entière dans ce que le Prophète leur avoit dit, & de ne point engager le combat. Il ordonna que les Prêtres à la tête de l'armée avec leurs troupes, les Lévites en chantant des hymnes, rendissent des actions de grâces à Dieu, comme s'il les avoit déjà délivrés de leurs ennemis. Cet ordre fut très agréable à tout le monde, & on l'exécuta. Dieu jeta le trouble & l'épouvante dans l'esprit des Ammonites. Ils se regarderent comme ennemis, & dans cette erreur ils se défièrent (b) si entièrement, qu'il n'en resta aucun. Josaphat ayant jetté la vue sur le vallon où ils étoient campés, le vit tout couvert de morts. Un secours si extraordinaire de Dieu, qui lui donnoit la victoire sans avoir couru les dangers du combat, le remplit de joie; il permit à son armée de piller le camp des ennemis & de dépouiller les morts. Le nombre en étoit si grand, que les troupes furent trois jours à les dépouiller. L'armée s'assembla le quatrième pour rendre des actions

(a) *Ad quendam elevum, cui nomen Sit*, voce *Hébreu* significante *émoussé*. C'est la Transcription de cet endroit, par Ség. Gelenus, que M. d'Andilly a rendu par « jolques à une colline » nommée *Sit*, c'est-à-dire en *Hébreu*, « émonence. » M. Havercamp a traduit dans le même sens, à cela près qu'il n'a pas ajouté, voce *Hébreu* significante, qui n'est point dans l'Hebreu. Si *Jule*, a dit que [*sid*] signifie en cette langue, élévation, éminence, ce n'est pas sans raison, que M. le Clerc & quelques autres Scavans prétendent qu'il ne la signi- fient pas.

Cet mot signifie constamment fleur, bourgeon, bouton, & c'est je crois ce qu'il a voulu marquer par *é-gé*. Je n'ai, à la vérité, aucune autorité pour justifier ce sens, mais le contexte le demande. En outre il en effet a dit, « jolques à une colline nommée *Sit*. » c'est-à-dire, en *Hébreu* émonence. N'est-ce pas la même chose que colline & éminence ?

(b) La narration de Josaphat est estimée : celle de l'Hebreu est plus étendue. 2. *Paralip.* chap. xx. §. 25.



de grâces à Dieu, dans un vallon qu'on a appelé à cause de cela la vallée de bénédiction.

I V. Le Roi la mit en marche pour retourner à Jérusalem, où il ne s'occupa pendant quelques jours qu'à offrir des sacrifices à Dieu, & qu'à donner à manger au peuple. Toutes les nations voisines, qui apprirent la défaite des Ammonites, en furent frappées, & regardèrent Josphat comme un Prince pour lequel Dieu combattait manifestement. Ce saint Roi passa le reste de ses jours couvert de gloire, dans la pratique de la justice & dans le service de Dieu. Il s'étoit allié avec le fils d'Achab, qui régnoit sur les dix Tribus (a). Ils avoient fait construire, à frais communs, des vaisseaux pour aller commercer dans le Pont, & avec les villes de commerce de Thrace : mais ils perdirent les frais de leur armement, car ces vaisseaux, qui étoient trop grands, périrent (b), & ce Prince ne voulut pas en faire construire d'autres. Tel étoit l'état du royaume de Josphat.

[a] Josphat s'imaginoit évidemment que l'Écriture, dans le récit qu'il fait de l'alliance que contracta Josphat Roi de Juda, avec celui d'Israël. L'objet en étoit de construire une flotte à Afiongaber, pour aller commercer à Tarsis. Époque une flotte sur les bords du golfe Arabique, pour aller dans la Méditerranée trafiquer à Tarsis. C'est peut-être ce que fait que Josphat n'a pas marqué le Port où elle s'équipa. Pour lever la difficulté, le Père Calaneo de quelques autres interprètes, croient que *naves Tarsis* ne signifient pas des vaisseaux qui alloient commercer à Tarsis, mais des vaisseaux propres à faire des voyages de long cours. Cette conjecture sans violence au Texte sacré. Car le *labbé d'aphrah*, ou *roy d'ophras* Ophras, étoit pour aller à Ophir, (1. Rois, chap. 11. v. 22.) comme on s'en étoit déjà aperçu, ce seroit l'Écriture, que de dire que *naves Tarsis* ne signifient pas des vaisseaux qui vont à Tarsis, mais des vaisseaux propres à faire des voyages de long cours (1. Paralip. ch. 2. v. 16.) À en juger par la manière dont les Septante & l'Auteur de la Vulgate ont traduit le verset vingt-deuxième du chapitre dixième du troisième Livre des Rois, qui interprètes ont cru que *naves Tarsis* signifioient, non des vaisseaux propres

à faire des voyages de long cours, mais l'endroit où les Rois amassèrent de Salomon & d'Hiram alloient commercer de l'or. C'est également le sens de *Ma-bere*, quoique moins développé. Pourquoi en est l'Écriture dit-on - à le que les vaisseaux de Salomon étoient propres à faire des voyages de long cours, sans remarquer rien de semblable du côté d'Hiram. Ceux du Roi de Tyr devoient l'être également. Outre que dans le sens même du scribe interprète, l'Auteur sacré répète deux fois dans ce verset que les vaisseaux de Salomon étoient pour faire des voyages de long cours, répétition inutile, & par conséquent vicieuse.

(b) On a peine à concevoir comment Josphat a pu dire, que la grandeur des vaisseaux de Josphat sur la suite de leur port, étant dans l'Hébreu & dans les Septante, que le Prophète Ésaïe lui déclare que c'étoit Dieu qui les avoit brisés. (1. Paralip. chap. 22. v. 27.) C'est un des plus justes reproches qu'on lui ait fait, & son sens est pur, mais il parait altéré. La grandeur excessive d'un vaisseau peut le rendre inutile, & empêcher que l'on ne puisse s'en servir ; mais on ne voit pas qu'elle puisse être la cause de sa perte. Peut-être que ces Auteurs ont écrit, *neq. p. p. v. d. d. d. d.*

## CHAPITRE II.

**I.** CHOZIAS, fils d'Achab, régnoit à Samarie sur les dix Tribus. Ce fut un méchant Prince, semblable en tout à ses ancêtres & à Jeroboam, qui abandonna le premier nos saintes Loix, & jeta le peuple dans l'erreur. La seconde année de son règne, le Roi des Moabites se révolta contre lui, & refusa de payer le tribut qu'il payoit au Roi son pere. Ce Prince tomba un jour en descendant de dessus la terrasse de son palais, & comme il se blessa dangereusement, il envoya à Accaron consulter le Dieu *Mouche*, car c'est ainsi qu'on l'appelloit, pour savoir s'il guérirait de cette chute. Le Dieu des Hébreux apparut au Prophète Elie, pour lui ordonner d'aller à la rencontre des Envoyés du Roi, & de leur demander si le peuple d'Israël n'avoit point un Dieu qui fut à lui, pourquoi donc leur Roi envoyoit consulter un Dieu étranger sur sa santé ? A cet ordre Dieu joignit celui de les renvoyer dire au Roi d'Israël. Vous ne releverez point de cette maladie. Le Prophète s'acquitta de l'ordre que Dieu lui donnoit, & les Envoyés s'en retournèrent sur le champ trouver le Roi. Ce Prince, surpris de leur retour, leur en demanda la cause. Nous avons, répondirent-ils, trouvé un homme qui nous a dit de ne pas aller plus loin, de vous annoncer que votre maladie finiroit mal. Le Roi voulut qu'ils lui fissent connoître comment cet homme étoit fait, & les députés répondirent qu'il étoit velu, & qu'il avoit une ceinture de cuir. A ces marques le Roi connut que c'étoit Elie qui avoient trouvé les Envoyés. Il ordonna à un Officier de prendre cinquante hommes avec lui, & de le lui amener. L'Officier trouva le Prophète sur la croupe d'une montagne, & il lui ordonna de descendre & de venir avec lui trouver le Roi ; il ajouta qu'il le lui ordonnoit, & que s'il refusoit de le faire, il l'y contraindrait. Elie lui répondit : Je veux vous faire connoître que je suis un vrai Prophète : je vais prier que le feu du ciel tombe & qu'il vous consume avec votre Compagnie. Il pria, le tonnerre tomba, & tua l'Officier & ses soldats.

Elie fut tué  
par le feu du  
ciel sur des  
Officiers d'O-  
chobas & sur  
leurs Soldats.

230e v. 24. « Car Dieu se périt ces  
« vaines. » Que les Copistes, par une  
précipitation qui ne leur donne que trop

ordinaire, ne parce que ces mots étoient  
à mal entendus, ont changés en *ce* *pas*  
*perissent*.

Le Roi apprit leur mort , & en fut outré. Il envoya un autre Officier avec même nombre de gens pour lui amener le Prophète ; il le menaça comme le premier , de l'emmener de force , s'il ne descendait pas de lui-même de la montagne. Elie éleva les mains au ciel , & le feu le consuma comme il avoit consumé le premier. Le Roi l'ayant appris , en envoya un troisième , mais celui ci , qui étoit sage & modéré , parla au Prophète avec beaucoup de douceur , lorsqu'il fut arrivé au lieu où il étoit. « Vous ne pouvez ignorer , lui dit-il , que c'est malgré moi , & uniquement pour exécuter les ordres du Roi , que je suis venu vous trouver , & que c'est le même ordre qui a contraint ceux qui sont avec moi de m'accompagner ; je vous prie donc d'avoir compassion de moi & de mes soldats ; de descendre & de venir trouver le Roi » (a). Le Prophète touché de ce discours & de l'honnêteté de cet Officier , descendit & le suivit. Quand il fut devant le Roi , il lui dit , Dieu vous déclare par sa bouche : « Puisque vous m'avez méprisé comme si je n'étois pas Dieu , & que vous avez envoyé demander au Dieu des Accaronites quelle sera l'issue de la maladie que vous avez , comme si je n'eusse pas pu vous le faire connoître , vous n'en guérirez point.

II. Ochozias mourut en effet très-peu de temps après ,

Mort d'Ochozias Roi d'Israël , son frère Joas lui succéda.

(a) Si M. d'Andilly & le nouvel Editeur ont bien rendu le sens de Joseph , il met dans la bouche de cet Officier un raisonnement peu propre à produire l'effet qu'il le propose. Il veut toucher le Prophète , & l'engager à ne pas se laisser tomber du feu du ciel sur lui & sur ses gens , comme il avoit fait sur les premiers Envoyés du Roi. « Vous n'ignorez pas sans doute que c'est contre mon désir , & non seulement pour obéir au commandement du Roi , que je viens vous trouver comme me l'exige les ordres ; car ils ne sont venus que par ordre du Roi. Si le feu du ciel avoit consumé les premiers Envoyés , quoique c'eût été malgré eux qu'ils exécutoient les ordres du Roi , c'est ce qu'il ne convenoit pas à cet Officier de dire , car le Roi ne l'ignorant pas , n'aurait pas usé de les faire enlever par le feu , loin que cette considération dût toucher le Prophète , cet Officier devoit craindre que l'avis d'eux en cela ne mène de suite avec eux ,

ne le portât à le mettre aussi à l'égal dans le charnier.

Ce qu'il ajoute , justifie le sens que présente la traduction. « Il le prie donc d'avoir compassion de lui & de ses gens. » La principale allée jusqu'ici est une conclusion de ce qu'il vient de dire ; mais après être convenu que les premiers Envoyés n'avaient obéi au Roi , comme lui , que malgré eux , c'eût été mal raisonner , que de conclure ; donc , après tout de moi & de mes gens. On peut faire difficulté sur le sens que veut l'adulation d'une épée , mais Joseph a quelquefois donné aux propositions qu'il emploie un sens qui n'est ni en fait dans les bons Auteurs , outre que nous n'y pouvons pas la place de moi , ou moi-même d'avoir. Voyez l'Écriture , liv. d. chap. d. verset 4. les fils du Roi leire , avec lesquels c'étoient plusieurs personnes distinguées du peuple , avec des exemples de plusieurs d'ignorer leur caractère.

comme le Prophète le lui avoit prédit ; & comme il ne laissa point d'enfans , il eut son frere Joram pour successeur. Ce Prince régna douze ans , & fut aussi méchant (a) & aussi impie qu'Achab son père ; il abandonna comme lui le culte vrai du Dieu pour adorer des Dieux étrangers : ce fut d'ailleurs un Prince d'un génie vif & ardent. En ce même temps Elie disparut de dessus la terre (b), & personne n'a connu jusqu'à présent qu'il soit mort. Son disciple Elisée fut son successeur , comme nous l'avons dit. Nous trouvons dans les saintes Ecritures , que ce Prophète & Enoch , qui a vécu avant le déluge , ont disparu , sans que personne ait jamais rien su de leur mort (c).

## CHAPITRE III.

An du monde  
3109.

**I. JORAM** commença son règne par déclarer la guerre à Mesa Roi des Moabites , qui , comme nous avons vu , s'étoit révolté contre Ochozias ; car il payoit auparavant à Achab , par forme de tribut , vingt mille brebis avec leur laine (d). Quand il eut levé des troupes , il envoya des Ambassadeurs à Josaphat , pour le prier , par l'amitié qui avoit été entre son père & lui , de l'accompagner dans l'expédition qu'il entreprenoit contre les Ammonites , qui s'étoient soustraits de son obéissance. Ce Prince promit non seulement de lui donner du secours , mais d'obliger le Roi des Iduméens , qui relevoit de

(a) Le portrait que Joseph fait de Joram est une preuve qu'il n'avoit pas toujours l'Ecriture devant les yeux ; qu'il n'avoit souvent de mémoire , & sa mémoire est très-infidèle dans ce qu'elle lui a représenté de ce Prince. Car l'Ecriture dit qu'il ne fut pas si méchant que son père & que sa mère , & qu'il tua les Baals de Baal que son père avoit faits.  
4. *Lev. Rois* , chap. 3. §. 1.

(b) Des Critiques sans religion , comme sans jugement , ont voulu mettre en doute l'enlèvement d'Elie au ciel ; mais l'Ecriture la dit en termes si précis ,

que de le nier , c'est annoncer au public qu'on est aussi dépourvu de bon sens qu'on a peu de religion. C'est injustement que Schornius \* accuse Joseph d'avoir dit qu'il étoit incertain si Elie étoit mort. Dire qu'on n'a point connu jusqu'à présent la mort , est entièrement différent de dire qu'il est incertain s'il est mort.

(c) Voyez Remarque Y.

(d) L'Ecriture compte cent mille agneaux , autant de moutons avec leur laine. 4. *Rois* , chap. 3. §. 1.

lui, de joindre ses troupes aux siennes. Quand Joram eut reçu cette nouvelle, il assembla ses troupes, & alla trouver Josaphar à Jérusalem (a), qui le reçut avec beaucoup de magnificence. Ces trois Princes résolurent de prendre la route du désert, persuadés que les Ammonites ne prévoiroient pas qu'ils dussent les attaquer de ce côté-là. Ils partirent de Jérusalem; mais après une marche de sept jours, leurs guides les ayant égarés, l'eau manqua aux troupes, aux chevaux & aux autres bêtes de charge. *Ce défaut d'eau* jeta toute l'armée dans un grand abbatement, mais sur-tout Joram, qui dans son affliction s'écria: « De quoi, Seigneur, sommes-nous coupables, pour livrer trois Rois, sans combattre, entre les mains de celui des Moabites? » Mais Josaphar tâchoit de le rassurer. Comme c'étoit un Prince pieux, il ordonna qu'on s'informât dans le camp, s'il n'y avoit point quelque Prophète à la suite de l'armée, pour sçavoir de lui ce que Dieu ordonnoit qu'on fit. Un des Officiers de Joram dit qu'on y avoit vu Elisée fils de Saphar, disciple d'Elie. Les trois Rois furent le trouver, & ce fut Josaphar qui engagea le Roi des Iduméens à y aller. Le Prophète avoit sa tente hors du camp. Quand ces Princes furent arrivés, ils lui demandèrent, mais particulièrement Joram, quel succès auroit leur entreprise; mais Elisée lui répondit « qu'il ne l'importunât point, qu'il allât consulter les Prophètes de son pere & de sa mere, que c'étoient de vrais Prophètes. » Joram (b) continuant à le prier de leur faire connoître ce qu'ils devoient faire, & de les conserver, le Prophète prit Dieu à témoin, que si ce n'étoit le respect qu'il portoit à Josaphar, à cause de sa piété & de sa religion, il ne lui répondroit pas un seul mot. On fit entrer une personne qui jouoit du Psalterium, comme le Prophète l'avoit demandé. Quand il eut commencé à jouer, l'esprit de Dieu se saisit d'Elisée, & il dit aux Rois d'ordonner « qu'on fit des fosses dans le torrent; que sans qu'aucun nuage s'élevât, sans qu'aucun vent soufflât, sans qu'il tombât une goutte de pluie, ils alloient voir le torrent se remplir tellement d'eau, que les hommes & les bêtes n'auroient plus rien à craindre

(a) L'Ecriture ne parle point de ce voyage de Jérusalem; mais c'étoit le chemin de Joram, puisqu'il voulut marcher contre les Moabites par l'Idumée.

(b) J'ai supposé Joram, le sens le demande, & c'est lui que l'Ecriture fait prier Elisée d'invoquer le Seigneur. 4. Rois, chap. 3. v. 13.

Elle se perdit  
la déesse des  
Ammonites.  
4. Rois, ch. 3.  
7. 26.

de la soif. Ce ne sera pas, *ajouta-t-il*, la seule faveur que Dieu vous fera; il vous rendra victorieux de vos ennemis, vous prendrez leurs meilleures & leurs plus fortes villes, vous ravagerez leur pays, couperez leurs arbres fruitiers, dessécherez leurs rivières & comblerez leurs fontaines.

II. Le soleil n'étoit pas encore levé, que l'on vit une grande quantité d'eau couler dans la rivière, car Dieu avoit fait pleuvoir extraordinairement à trois journées de chemin de là, dans l'Idumée. Toutes les troupes, les chevaux & les bêtes de charge, eurent abondamment de quoi apaiser leur soif. Quand les Ammonites eurent appris que ces trois Princes marchaient contre eux, leur Roi fit assembler ses troupes en diligence, & les fit camper sur les hauteurs, afin d'observer la marche des ennemis. Sur le matin les eaux du torrent, dont ils étoient pas éloignés, leur parurent teintées d'une couleur semblable à celle du sang. Quoique ce soient les rayons du soleil qui produisent alors naturellement cet effet, ils crurent témérairement que la soif avoit réduit les ennemis à s'entr'égorger, & que c'étoit leur sang qui couloit. Dans cette prévention, ils engagèrent le Roi à leur permettre d'aller piller leur camp. Ils y coururent tous, comme à un butin dont il n'y avoit qu'à se saisir, & ils s'y jetterent comme si les Israélites eussent été tous morts. Ils ne furent pas long-temps sans s'appervoir de leur erreur; car les Israélites tombèrent sur eux, en tuèrent beaucoup, & mirent les autres en fuite.

III. Les Rois alliés entrèrent *après cette victoire* dans le pays des Moabites, en détruisirent les villes, firent le dégât dans la campagne, couvrirent les champs de gravier, pris dans les rivières, couperent les plus beaux arbres, bouchèrent les fontaines, & rasèrent toutes les maisons. On assiégea la ville où étoit retiré le Roi. Ce Prince voyant qu'elle couroit risque d'être emportée de force, prit le parti de sortir à la tête de sept cents hommes, pour forcer le camp des ennemis du côté où il croyoit que la garde se faisoit moins exactement. Il s'y présenta, mais sans pouvoir réussir; car l'endroit étoit bien gardé. De retour dans la ville, & réduit à la dernière extrémité, il s'abandonna au désespoir, prit son fils aîné, qui devoit regner après lui, le mena sur les murailles, afin que les Israélites pussent être témoins de ce qu'il alloit faire, l'égorgea &

P'offrit en sacrifice à son Dieu. Les Rois, qui virent cet abominable sacrifice, touchés de compassion, plainquirent son désespoir, & poussés d'un sentiment d'humanité, ils leverent le siège & se retirèrent chacun dans leurs Etats. Josaphat de retour à Jérusalem, y mourut, après y avoir joui d'une heureuse paix. Ce fut peu après cette expédition, & à l'âge de soixante ans, dont il en avoit régné vingt-cinq. Comme il s'étoit toujours fait un devoir d'imiter David, on lui fit des obsèques magnifiques.

An du monde  
3115.  
Mort de Josaphat : Joram son fils lui succède. 2. Paralip. chap. 22.

## CHAPITRE IV.

I. **D**E plusieurs enfans que laissoit Josaphat, il nomma le plus âgé pour lui succéder. Il s'appelloit Joram, du nom du frere de sa mere (a), fils d'Achab, qui régnoit en Israël. Lorsque Joram fut retourné à Samarie, de son expédition contre les Moabites, il fit venir auprès de lui le Prophète Elisée. Je veux raconter quelques actions de ce saint homme, comme nos Ecritures les rapportent. Elles sont admirables, & elles méritent d'avoir place dans l'Histoire.

II. La veuve d'Abdias, Intendant d'Achab (b), le fut trouver un jour. « Vous n'ignorez pas, lui dit-elle, que mon mari » a conservé la vie à cent Prophètes, lorsque la Reine Jezabel » les faisoit tous mourir ; qu'il les cacha & les nourrit, mais » cette dépense l'obligea d'emprunter. Mon mari est mort, & » ses créanciers veulent maintenant me réduire à l'esclavage » avec mes enfans : que cette bonne œuvre vous touche de » compassion, & vous porte à me secourir *dans mon extrême* » nécessité. « Le Prophète lui demanda ce qu'elle avoit en sa maison. » Je n'ai, répondit cette veuve, qu'un peu d'huile » dans un pot de terre. « Allez-vous-en, reprit le Prophète,

(a) On croit qu'il s'agit bien du frere de son épouse, au lieu de sa mere. L'Ecriture ne dit point le nom de l'épouse de Josaphat, & elle remarque que ce Prince avoit fait épouser la sœur de Joram, Roi d'Israël, à son fils Joram. 2. Paralip. chap. 21. v. 6.

(b) On ne sçait point où Josaphat a pu

prendre ce qu'il dit, qu'Abdias, Intendant d'Achab, étoit le mari de la veuve qui réclamoit la charité du Prophète. C'étoit le sentiment de quelques personnes, du temps de Théodoret. L'exemple de Daniel fait voir que des Prophètes peuvent avoir les premières charges d'un Etat.

empruntez de vos voisins le plus de vaisseaux vuides que vous pourriez ; fermez la porte de votre maison sur vous , & versez dedans ce que vous avez d'huile , Dieu les remplira tous. La veuve fit ce que le Prophete lui ordonnoit , se fit apporter par ses enfans ces vaisseaux , & quand ils furent remplis , elle alla trouver le Prophete , pour lui en rendre compte. Vendez cette huile , lui dit le Prophete , & de l'argent que vous ferez , payez les créanciers de votre mari , servez-vous de ce qui pourra vous en rester pour vous nourrir , vous & vos enfans. Ce fut ainsi que le Prophete procura à cette femme le moyen d'acquitter ses dettes , & qu'il la délivra de la persécution de ses créanciers.

An du monde.

3711.

4. Rois , ch. 4.

III. *Le Roi de Syrie, qui étoit en guerre avec celui d'Israël, mit un jour une embuscade dans un endroit (a). Elisée envoya promptement dire à Joram de ne pas aller dans un lieu, qu'il lui marqueroit, parce que des Syriens étoient en embuscade pour le tuer. Le Roi le crut, & ne donna point dans le piège (b). Adad fut très-fâché que son entreprise n'eût pas réussi : il crut*

(a) Le nouvel Éditeur a cru qu'il y avoit ici une lacune. Sa conjecture est si peu vraisemblable, que j'ai cru devoir la remplir par ce que dit l'Écriture au verset précédent du quatrième Livre des Rois, chapitre huitième, & dixième de la liaison dans la narration de Josph, qui tant qu'il n'en a point, mais je ne me suis pas cru permis d'ajouter avec M. d'Andilly « pour » tuer Joram, Roi d'Israël, lorsqu'il » vint à la chasse. » L'Écriture ne parlant point de chasse. Osero-je proposer une conjecture sur le mot dont elle se sert pour exprimer ce que veulent faire le Roi de Syrie & la Vulgate la croient que *instituit*, & une des Versions Grecques la rendent par *battoit*, ce qui revient au même M. le Clerc, avec nous ceux qui le font un indice de contraindre la Vulgate, *instauravit* *castra*. Un camp & une embuscade, ne font pas la même chose, & le premier ne paroît rien moins que propre au de l'en du Roi de Syrie. Je conjecture que *adit* a pris la place de *adit* dans le manuscrit original, & qu'on pourroit lire [*adit* *adit*], mon embuscade, ou lieu de [*adit* *adit*]. Ce qui

me donna lieu de le conjecturer, c'est que le Prophete avoit dit au Roi d'Israël que celui de Syrie avoit mis [*adit* *adit*], des personnes cachées sous terre.

(b) L'Écriture ne parle point de chasse, & rien n'y conduit dans ce qu'elle raconte de cet événement. Josph n'en parle pas davantage, mais il est servi d'un terme qui signifie ordinairement chasse, & c'est ce qui a fait la méprise. Saint Paul, en citant le verset sanglant du Psaume lxxxviii. vers. 11. dit : « Que leur table soit pour eux un filet, » un piège. » Les bons Auteurs Grecs même n'ont pas pris garde à ce lieu ; mais ce n'est pas toujours chez eux qu'on doit espérer de trouver l'éclaircissement de ce qui peut servir dans Josph. Ce qui l'auteur fait voir qu'il a pris ce mot dans le sens que lui donne le St. Paul. « Le Roi le crut, & n'alla point. » Le Prophete ne l'avoit pas averti de n'aller pas à la chasse, mais de ne pas aller dans l'endroit où il lui marqueroit, parce que les Syriens étoient en embuscade.



que ses gens l'avoient découverte à Joram. Il leur en fit des reproches, les accusa d'avoir trahi un secret que le Roi d'Israël ne pouvoit avoir découvert que par eux, & qui il l'avoit confié, & il les menaça de les faire mourir. Mais un de ceux à qui il faisoit ces reproches, le pria de ne les pas soupçonner contre la vérité, d'avoir fait connoître à Joram qu'il avoit envoyé des gens pour le tuer; c'est, lui ajoutèrent-ils, le Prophète Elisée, qui révèle tout à son Roi, & qui l'a averti de ce que vous entrepreniez contre lui. Adad ordonna à ses Officiers d'aller s'informer dans quelle ville demeurait ce Prophète. Ceux qu'il avoit chargés de cette commission, lui rapportèrent qu'il étoit à Duthan. Le Roi envoya contre cette ville de la cavalerie & des chariots pour le prendre. Ils entourèrent la ville, & y firent garde toute la nuit. Le domestique du Prophète l'apprit le matin, & qu'ils vouloient se saisir de son maître: il courut le lui dire tout troublé. Mais il le rassura, & persuadé que Dieu le protégeoit, loin de craindre, il méprisa toutes ses troupes. Pour rassurer son domestique, il pria Dieu de lui faire connoître sa puissance & sa présence autant que la chose étoit possible. Dieu exauça la prière du Prophète, & le fit voir à son domestique, environné d'une nombreuse cavalerie & de beaucoup de chariots. Sa peur se dissipa, & la vue d'un si puissant secours le tranquillisa absolument. Le Prophète pria ensuite Dieu de couvrir les yeux des ennemis d'un nuage, qui les empêchât de le connoître. Dieu le lui ayant promis, il alla les trouver, & il leur demanda ce qu'ils étoient venu chercher. Comme ils lui eurent répondu que c'étoit le Prophète Elisée, je vous le mettrai entre les mains, leur dit-il, si vous voulez me suivre dans la ville, où il est. Les Syriens, dont Dieu avoit couvert les yeux & l'esprit d'un épais nuage, le suivirent volontiers. Quand ils furent entrés dans Samarie, il pria le Roi d'en faire fermer les portes, & de faire entourer ces troupes de sa cavalerie. Il supplia alors Dieu de faire tomber le nuage qui leur couvroit les yeux, & de permettre qu'ils en recouvraient l'usage. Ils furent extrêmement surpris, & infiniment embarrassés, comme on le peut facilement concevoir. En effet, la situation où ils se trouvoient paroissoit incroyable, & avoit quelque chose de divin. Joram demanda au Prophète s'il ne pouvoit pas les faire percer de flèches, mais il le lui défendit: » on peut, ajouta-t-il,

# 238 ANTIQUITÉS JUIVES,

« par les loix de la guerre , faire mourir ceux qu'on prend ;  
 « mais ces troupes-ci n'ont fait aucun dégât dans votre  
 « royaume , si elles sont venues ici , c'est Dieu qui les y a con-  
 « duites , sans même qu'elles le süssent , & il l'exhorta d'en  
 « agir bien avec elles , & de les faire boire & manger « Joram  
 suivit le conseil d'Elisée , & après les avoir fait traire  
 magnifiquement & avec abondance , il leur permit de re-  
 tourner à leur Roi.

An du monde

3119.

4. Rois, ch. 4.

I V. Lorsqu'ils furent de retour , ils racontèrent à Adad  
 ce qui leur étoit arrivé. Ce Prince fut extrêmement surpris  
 d'un événement si extraordinaire , & il ne pouvoit assez admi-  
 rer la grande puissance & la protection éclatante du Dieu d'Is-  
 rael , ainsi que la manière sensible dont il se communiquoit à  
 son Prophète , ce qui lui inspira quelque crainte , & lui fit  
 prendre le parti de ne plus tendre des embûches à Joram :  
 mais il se persuada qu'ayant de meilleures troupes , & en plus  
 grand nombre que lui , il lui seroit facile de le vaincre. Il  
 marcha donc contre lui à la tête d'une nombreuse armée.  
 Joram , qui ne se sentoit pas en état de résister en campagne  
 aux Syriens , se renferma dans Samarie. Adad l'y assiégea ,  
 persuadé que s'il ne pouvoit pas prendre cette ville de force ,  
 il contraindrait , en l'affamant , les habitans à se rendre. En  
 effet , Joram se trouva dans une si grande disette , & les choses  
 les plus nécessaires à la vie lui manquèrent à un tel point , que  
 la tête d'un âne se vendit pendant ce siège quatre-vingts pié-  
 ces d'argent (a) , & un setier de fiente de pigeon , pour tenir  
 lieu de sel , cinq piéces d'argent. Joram craignoit beaucoup  
 qu'une si grande disette ne portât quelqu'un des habitans à  
 livrer la ville aux ennemis. Il faisoit tous les jours le tour des  
 murs , & visitoit les corps de garde , pensant qu'en se faisant  
 ainsi voir occupé de ce soin , il empêcheroit que personne n'en  
 conçût le dessein , & que par cette vigilance il se mettroit à  
 portée d'en prévenir les effets , si la peste en venoit à quel-  
 qu'un. Un jour qu'il faisoit sa ronde , une femme lui cria :  
 Seigneur , ayez compassion de moi. Le Prince crut qu'elle lui  
 demandoit quelque chose pour manger. Prévenu de cette pen-  
 sée , & animé de colère , il prit Dieu à témoin qu'il n'y avoit  
 rien dans ses pressoirs ni dans ses greniers qu'il pût lui donner.

(a) Voyez *Romanque* L.

« Ce n'est point ce que je vous demande , lui répondit-elle , & je ne vous importune point pour avoir quelque chose à manger. Je réclame seulement votre justice contre la femme que voici.

Le Roi lui ordonna de dire & d'expliquer ce dont elle se plaignoit. « Cette femme , dit-elle , qui est convenue avec moi qu'au défaut d'autres moyens de remédier à la faim qui nous consume , nous tuions nos enfans , & nous nous en nourririons l'une & l'autre. Nous avions chacune un enfant mâle. J'ai tue le mien la première , & nous nous en nourmes hier , mais maintenant cette femme refuse de faire ce que j'ai fait , & ne veut point tenir ce dont nous sommes convenues , & cache son enfant. » Joram ne put l'entendre sans horreur. Il déchira ses habits , & transporté de colère contre le Prophète Elisee , il jura qu'il le feroit mourir , puisqu'il ne daignoit pas demander à Dieu qu'il délivrât la ville des maux extrêmes où elle étoit réduite. Et dans le moment il commanda à un Officier d'aller lui couper la tête. L'Officier partit pour exécuter l'ordre du Roi. Elisee en eut une peine connoissance : & comme il étoit assis chez lui avec ses Disciples (a) , il leur dit : « Joram , le fils de l'hommeicide , a envoyé me couper la tête ; mais quand celui qu'il en a chargé arrivera , empêchez-le d'entrer : poussez fortement la porte sur lui , & tenez ferme. Le Roi , qui a changé de sentiment , le suit , & me vient trouver. » Ses Disciples firent ce qu'il leur avoit commandé , lorsque l'Officier qui avoit ordre de le tuer arriva. Joram ne fut pas long-temps sans se repentir de l'avoir donné , & de l'excès de colère auquel il s'étoit laissé emporter contre le Prophète (b). Dans la crainte que celui qu'il avoit chargé de ses ordres ne les exécutât , il se pressa de le prévenir ,

(a) L'Ecriture dit avec des Anciens.

(b) M. le Clerc , qui a cru devoir rechercher la cause de l'emportement de Joram contre Elisee , prie-A que ce fut parce que le Prophète lui avoit conseillé de faire la guerre aux Syriens & de se joindre à ce parti bien plus vraisemblable , que celui que Joseph en apporte. Il pouvoit ajouter , que celui que l'Ecriture sacrée en donne , car c'est le même dans l'Histoire juive que dans l'Ancien Testament. Le Cruciateur s'appelle , comme nous venons

sembler , qu'Elisee avoit conseillé à Joram de déclarer la guerre au Roi de Syrie , & que les malheureuses suites de cette déclaration l'avoient mis à tort un tel emportement , qu'il avoit juré de faire mourir le Prophète. S'il avoit conseillé , il n'eût pas empêché Joram de faire tuer ce corps de troupes Syriennes qui étoient enfermées dans Samarie , ou il ne s'eût pas du moins engagé à les faire massacrer. Dans un emportement de colère on prend souvent les résolutions les moins

pour sauver la vie à Elisée. (a) Quand ce Prince fut entré, il se plaignit au Prophète, de ce qu'il ne prioit pas Dieu de faire cesser les maux qui le consumoient, lui & son peuple, & de ce qu'il les voyoit périr *sans s'y intéresser*. Le Prophète répondit au Roi : « Demain, à l'heure même que vous êtes arrivé ici, il y aura dans Samarie une grande abondance de vivres. » Deux mesures d'orge ne se vendront au marché qu'un sicle, » & une mesure de farine s'y donnera pour le même prix. Ces paroles du Prophète causerent une extrême joie au Roi & à ceux qui étoient présents; car l'expérience qu'ils avoient du sur accomplissement de ses prédictions, ne leur laissoit aucun lieu de douter de la vérité de ce qu'il leur disoit. Ex l'espérance de se voir dans une telle abondance, leur rendit supportable l'extrême disette dans laquelle ils devoient encore passer ce jour. Un Officier cependant, pour lequel le Roi avoit de l'amitié, & sur lequel il se tenoit en ce moment appuyé (b), c'étoit le Commandant du troisième corps des troupes, dit au Prophète : « Vous annoncez des choses incroyables, & comme il n'est pas naturellement possible que Dieu ouvre les cataractes du ciel pour faire pleuvoir de l'orge » & de la farine, il n'est pas possible que ce que vous pro-

mettiez. Après les grands miracles qu'Eliou avoit fait, & dont Achab avoit été témoin lui-même, ce Prince ne laissoit pas de le faire chercher pour se faire mourir.

Ce même Scavon veut que l'ordre du Prophète soit qu'on apprendit l'Ordre du Roi dans la porte même, mais cet ordre ne fut donc point exécuté, & ne devant l'être qu'après la porte fermée, on ne voit pas comment ceux qui étoient avec E. Le eussent pu l'apprendre à l'entrée de la porte. On croit avoir tenu le sens de Joseph, qui n'est point différent de celui de l'Ecriture.

(a) Il y a, ce me semble, quelque petite obscurité dans les versets précédents & dans ceux du Chapitre six du quatrième Livre des Rois, & la narration paraît un peu embarrasée. On en conviendra, si l'on se donne la peine de les lire dans l'original avec quelque attention; mais comme ce n'est pas un commentateur sur l'Ecriture que je compose, je ne dois pas entrer dans un détail qui

seroit nécessaire pour le faire sentir. Oserai-je cependant proposer une conjecture? Elle ne consiste qu'à effacer un *וְאֵלֶּיךָ* dans [10. 23]. Cette fautive correction donneroit un Roi où on voit en réalité un Envoyé, & rendra la phrase & la narration de la dernière nettement. « Le Roi » avoit envoyé une personne devant lui » pour que de venir. Le Prophète dit aux » versets. Scavez-vous que le fils du » l'homme a envoyé me coquer la che- » treux garde quel que son Envoyé vien- » dra. Fermez la poe, ne le laissez pas » entrer. Vous en entendrez le bruit de la » marche de son maître qui le suit. Il » parlera aussi, lorsque le Roi arrivera » qui dit. De quels maux nous accable » le Seigneur! que puis-je attendre de- » formais de moi. Ce n'est point l'En- » voyé qui dit cela, c'est le Roi, & c'est en effet à lui que s'adresse ce que dit le Prophète. & ce ne pouvoit pas être l'Officier, puisque le Prophète avoit ordonné qu'on ne le laissât point entrer.

(b) Un des Généraux, dit l'Ecriture,

» mettez

« mettez arrive. Vous verrez , répondit le Prophète , ma prédiction s'accomplir , mais vous n'en profiterez point. » Elle s'accomplit en effet de la manière que je vais raconter.

V. C'étoit la coutume à Samarie , que ceux qui étoient atteints de la lèpre demeuraissent hors de la ville. Quatre personnes qui étoient affligées de ce mal , étoient donc logées au dehors. La grande peste que souffroit Samarie , empêchoit que personne ne leur portât de quoi manger. La Loi ne leur permettoit pas d'entrer dans la ville , & ils n'ignoroient pas que quand même ils pourroient y entrer , il leur faudroit mourir de faim. Convaincus d'ailleurs que ce seroit la même chose s'ils restaient dans l'endroit où ils étoient , ils prirent le parti de se rendre aux ennemis , dans la pensée que s'ils avoient pitié d'eux , ils leur conserveroient la vie ; & que s'ils les faisoient mourir , la mort ne pouvoit que leur être avantageuse. S'étant fortifiés dans cette résolution , ils se rendirent au camp des ennemis. Dieu avoit jetté le trouble & l'épouvante dans les esprits des Syriens ; il avoit frappé leurs oreilles d'un bruit d'armes & de chariots , comme si c'étoit une armée qui arrivoit & qu'elle fut proche. Ils en avoient été si effrayés , que quittant leurs tentes , ils avoient couru dire à leur Roi que Joram , Roi des Israélites , avoit fait alliance avec celui d'Égypte & celui des Iles (a) , que c'étoient eux qui s'avançoient , & qu'ils les entendoient. Adad avoit ajouté d'autant plus de foi à leur rapport , que ses oreilles avoient été frappées du même bruit. Saïsis de crainte , chacun s'étoit mis à fuir si précipitamment & dans un tel désordre , que personne n'avoit songé à emporter ni armes ni bagages , encore moins les grandes richesses dont le camp étoit rempli. Les lepreux donc nous venons de parler se trouvant proche du camp , & ayant remarqué le silence profond qui y régnoit , s'avancèrent & entrèrent dans une tente : n'y ayant trouvé personne , ils se mirent à boire & à manger , & enlevèrent beaucoup d'or , qu'ils allèrent cacher hors du camp. Ils entrèrent dans une autre tente , dans laquelle ils firent ce qu'ils avoient fait dans la première. Ayant fait la même chose (b) quatre fois sans rencontrer qui que ce fut , ils en conclurent que les ennemis

Terreur pénétrante des Syriens.

(a) Voyez Remarque II.

(b) L'Écriture ne l'aue entre les 14.

prérez que dans deux versets. 4. Rois , chap. 7. v. 2.

s'étoient retirés, & se reprochèrent de ne s'être pas hâtés d'aller donner cet important avis au Roi & à leurs concitoyens. Ils s'en retournerent donc, & lorsqu'ils furent proche des murs de Samarie, ils appelèrent les sentinelles, & leur apprirent la retraite des ennemis; ces sentinelles en donnerent avis aux Gardes du Roi, qui le lui firent aussi-tôt sçavoir. Ce Prince assembla son conseil & ses Officiers, & leur dit qu'il craignoit que cette retraite des Syriens ne fut qu'une feinte d'Adad, & qu'un piège qu'il lui tendoit. « Qu'ayant perdu toute espérance » de réduire Samarie par la famine, il feignoit sans doute » de s'enfuir, afin que les troupes sortant imprudemment pour » piller son camp, il fut à portée de tomber brusquement » sur elles, de les défaire, & de prendre la ville sans résistan- » ce. Je suis donc d'avis, ajouta le Roi, qu'on fasse une garde » exacte, & que l'idée de la retraite des ennemis ne donne à » personne la téméraire confiance de sortir de la ville. Un de » les Conseillers dit que l'ordre du Roi étoit très sage & très-judi- » cieux, mais qu'il pensoit qu'on pouvoit envoyer deux cavaliers » à la découverte jusqu'au Jourdain; si ces deux cavaliers, dit-il, » sont pris & tués par les ennemis, leur mort sauvera l'armée; » puisque leur sort malheureux nous instruira du risque qu'il y » auroit de faire une imprudente sortie, qui exposeroit toutes » les troupes à un accident aussi funeste. D'ailleurs, ajouta ce » Conseiller, si ces deux cavaliers ont le malheur de périr par » la main des ennemis, ce seront deux hommes de plus que » le Roi comptera au nombre de ceux de ses sujets qu'une » faim cruelle lui aura enlevés. » Joram approuva ce conseil, & envoya en effet visiter le pays. On lui rapporta qu'on n'avoit trouvé aucun des ennemis dans les chemins, mais beaucoup d'armes & de provisions, qu'ils avoient abandonnées pour fuir plus facilement. Sur ce rapport, il permit qu'on sortît pour piller le camp. On y fit un riche butin; car outre une grande quantité d'or & d'argent, & des troupeaux entiers de bestiaux qu'on en enleva, on y trouva une si grande quantité d'orge & de froment, qu'elle surpassoit tout ce qui peut se présenter à l'esprit, même dans un songe, & la disette se changea en une si grande abondance de toutes choses, que deux mesures d'orge ne valurent qu'un sicle, & qu'une mesure de farine se donna pour le même prix, comme s'avoit prédit Elisée. Cette mesure vaut un muid & demi d'Italie. Il n'y eut

que le Commandant du troisième corps des troupes qui n'eut point de part à ces biens. Car le Roi lui ayant ordonné d'aller à une des portes de la ville, pour arrêter l'impétuosité tumultueuse du peuple, qui s'empreseroit à sortir, de peur qu'il n'y eût quelqu'un d'étrouffé & de foulé aux pieds, il lui arriva l'accident dont il vouloit garantir les autres, il fut étouffé, & périt comme Elisée le lui avoit prédit, en punition de ce qu'il avoit été le seul qui n'avoit pas voulu ajouter foi aux promesses que le Prophète avoit faites d'une utile & nécessaire abondance.

VI Le Roi de Syrie apprit, lorsqu'il fut de retour à Damas, que c'étoit Dieu qui avoit jetté le trouble & la crainte dans son esprit & dans celui de ses troupes, & qu'aucun secours n'étoit arrivé au Roi d'Israël. Il conçut tant de déplaisir d'avoir Dieu contre lui, qu'il en tomba malade. Ce Prince ayant appris qu'Elisée venoit à Damas, envoya Hazaël, un de ses Officiers, en qui il avoit plus de confiance, le saluer, lui porter des présens, le consulter sur sa maladie, & lui demander s'il en guériroit. Cet Officier fit charger quarante chameaux de ce qu'il y avoit de plus beau & de plus rare à Damas & dans le palais du Roi, & fut trouver le Prophète. Après l'avoir salué avec respect, il lui dit que le Roi l'envoyoit lui faire des présens de sa part, le consulter sur sa maladie, & lui demander s'il pouvoit espérer d'en guérir. Le Prophète répondit que le Roi mourroit de la maladie dont il étoit attaqué, mais qu'il lui déviendroit de lui annoncer cette fâcheuse nouvelle. Une telle prédiction affligea extrêmement Hazaël. Elisée, d'un autre côté, par la connoissance qu'il avoit des maux que le peuple d'Israël souffriroit après la mort d'Agad, répandit beaucoup de larmes. Hazaël lui demanda quelle pouvoit être la cause de sa douleur. « Le sentiment, répondit le Prophète, des maux » que vous ferez souffrir aux Israélites, me tire les larmes que » vous me voyez répandre. Vous brûlerez leurs villes, ferez » mourir leurs chefs, écraserez leurs enfans contre les pierres, » & mettrez en pièces leurs femmes enceintes. » D'où me viendra donc, répondit Hazaël, un tel pouvoir, que je sois en état de faire toutes ces choses. Le Seigneur, répondit le Prophète, vous le donnera, en vous mettant la couronne sur la tête. Hazaël s'en retourna; il fit espérer au Roi que sa

Hazaël étouffe  
le Roi Adad.

maladie ne seroit pas mortelle, mais il l'étouffa le jour suivant avec un linge mouillé (a), & s'empara de son Etat. Cet infortuné Prince avoit beaucoup de mérite, & les Syriens & ceux de Damas lui étoient fort attachés. Adad en effet, & Hazaël son successeur, sont honorés comme des Dieux par ceux de Damas, à cause des grands biens qu'ils en ont reçus, des Temples qu'ils ont fait bâtir, & des embellissemens dont ils ont décoré leur ville. Ils sont tous les jours des processions en leur honneur, & ils les respectent beaucoup à cause de leur antiquité, mais ils ne savent pas qu'ils sont assez récents, & qu'il n'y a pas onze cents ans qu'ils régnoient. La mort d'Adad délivra le Roi d'Israël d'un ennemi qu'il craignoit, & lui procura une agréable paix.

## CHAPITRE V.

Cruautés de  
Joram Roi de  
Jérusalem.

Révolte des  
Iduméens.

**J**ORAM Roi de Jérusalem, qui, comme nous l'avons dit, portoit le même nom que le Roi d'Israël, ne fut pas plutôt monté sur le trône, qu'il fit mourir ses freres, & tous ceux des principaux du royaume qui avoient été le plus attachés au Roi son père, faisant ainsi connoître dès le commencement de son règne, qu'il seroit un méchant Prince, & qu'il ressembleroit aux Rois d'Israël qui avoient les premiers transgressés les Loix des Hébreux, & détruit le culte du vrai Dieu. Entre les autres défordres dans lesquels son épouse Achalie, fille du Roi Achab, le jeta, cette méchante Princeesse le porta à adorer des idoles. Dieu ne voulut pas cependant détruire sa race, à cause de la promesse qu'il avoit faite à David, quoiqu'il ne se passât point de jour qu'il ne donnât quelque atteinte à son saint culte & à nos Loix. Vers ce temps-là, les Iduméens se révolterent contre lui, tuèrent leur premier Roi (b), qui avoit toujours été soumis à Josaphat, & s'en choisirent un autre. Joram, à la tête de sa cavalerie & avec ses chariots, fit une

(a) Voyez Remarque III.  
On trouve dans les mélanges de  
Léopie une Dissertation de Corneille, que  
l'Auteur explique, de regnumbus, ad

antiquos cultores, relictisq; opere confectis.

Tom. 3. Part. 4. 1745.

(b) Voyez Remarque IV.



irruption de nuit dans l'Idumée, & ruina le pays qui étoit le plus proche de ses États; mais il ne passa pas plus avant. Cette expédition ne lui procura aucun avantage, car tous les Iduméens, & ceux qui demeurent dans le pays qu'on appelle Lobna, se révolèrent contre lui. Ce Prince se porta à un tel excès d'aveuglement, qu'il contraignit le peuple d'aller sur les hauts lieux sacrifier aux Dieux étrangers (a).

II. Il se livroit à ces dérèglemens, & il chassoit de son cœur tout respect pour nos saintes Loix, lorsqu'on lui rendit une lettre du Prophète Elie, qui lui annonçoit que Dieu exerceroit contre lui la plus terrible vengeance, pour le punir de ce qu'au lieu de marcher sur les traces de ses ancêtres, il imitoit au contraire l'impiété des Rois d'Israël, & obligeoit la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem d'abandonner le culte du vrai Dieu, pour adorer des idoles comme Achab y avoit contraint les Israélites; & de ce qu'à tant de crimes il avoit ajouté le meurtre de ses frères, & de tous les gens de bien. Cette Lettre lui indiquoit la peine qu'il devoit subir pour tous ces excès (b): que son peuple seroit ruiné; que sa femme & ses enfans périroient, qu'il seroit frappé lui-même d'une horrible maladie, qu'il verroit sortir de son corps toutes ses entrailles; & qu'après avoir senti toute l'amertume des maux que le progrès de la corruption lui auroit causés, sans pouvoir y trouver de soulagement, il mourroit dans l'état le plus affreux. C'est ce que la Lettre d'Elie lui annonçoit.

III. Peu après, une armée de nations étrangères (c), & d'Arabes qui confinent à l'Éthiopie, se jetterent dans ses États, les ravagèrent, pillèrent son palais, & égorgerent ses femmes & ses enfans. Il n'y en eut qu'un, qui s'appelloit Ochozias (d),

(a) Joseph fait Joram plus coupable que l'Ecriture ne nous le représente; car elle ne lui reproche que d'avoir sacrifié dans les hauts lieux, d'avoir fait les habitans de Jerusalem aller *forer* les bois pour arquer, & d'avoir aimé Achab. De tout cela ne marque point précisément la culte des idoles, des Dieux étrangers. Ce qu'il dit dans la suite, de Josias, fils de Josabab Roi d'Israël, que c'étoit un bon Prince, & qui ne ressembloit pas à son père, est contraire au

jugement qu'en porte l'Ecriture. 4. Rois, chap. 25. v. 22.

(b) Voyez Remarque V.

(c) L'Ecriture dit les Philistins, mais d'Anciens, signifie ici le même peuple, & Joseph pouvoit suivre la Version Grecque, qui, comme l'a remarqué le savant Auveng de la Dissertation sur Sanchoniathon, traduit ordinairement le mot de Philistins par A-méziens. Mémoires pour l'Histoire, 1714. pag. 334.

(d) Il a dans l'Ecriture, Ochozias.

qui put le sauver. Il fut ensuite attaqué de la maladie que lui avoit prédit le Prophète Dieu appéiant la main vengeresse sur ses intesins; il les vit sortir de son corps, & mourut misérablement. Le peuple insulta à sa mémoire, & on se persuada qu'un Prince, que Dieu dans sa colère faisoit mourir d'une aussi horrible maladie, ne méritoit pas qu'on lui fit les obsèques qu'on fait aux Rois. Il ne fut point mis dans le tombeau de ses ancêtres. On l'enterra comme le moindre Particulier, sans aucune cérémonie. Il vécut quarante ans, dont il en régna huit. Le peuple de Jerusalem donna la couronne à son fils Ochozias.

An du monde

3117

4. Rois, ch. 8.

7. 14.

Mort de Jo-

oram Roi de Ju-

da, son fils

Ochozias lui

succède.

## CHAPITRE VI.

An du monde

3120.

I. JORAM Roi d'Israël, crut qu'après la mort d'Adad il pourroit enlever aux Syriens la ville de Ramath, qui est située dans la Galatide. Il leva une grande armée, & l'alla assiéger (a) Il y fut blessé d'une flèche, mais la blessure n'étoit pas dangereuse. Cependant il se retira dans la ville de Jezraël, pour se faire panser, & il laissa ses troupes à Ramath, qu'il avoit prise de force sous le commandement de Jehu fils de Nemessi (b), dans la résolution de continuer la guerre aussitôt qu'il seroit guéri. Le Prophète Elisée envoya un de ses Disciples à Ramath, avec de l'Huile sainte pour sacrer Jehu, & lui déclarer que Dieu l'élevoit à la royauté. Après lui avoir donné quelques autres ordres, il lui recommanda de marcher le plus secrettement qu'il pourroit, afin que personne ne le découvrit. Lorsque ce disciple fut arrivé à Ramath, il y trouva Jehu, assis au milieu des Officiers de l'armée, comme Elisée le lui avoit prédit. Il s'avança, & lui dit qu'il avoit quelque chose à lui communiquer. Jehu se leva, & entra avec lui dans sa chambre. Le disciple prit alors l'huile sacrée qu'il portoit, en répandit sur la tête de Jehu, en lui disant que Dieu l'établissoit Roi, pour la destruction de la maison d'Achab, & pour venger le sang des Prophètes que Jezabel avoit fait mourir

Amaria, & Joschaz. Ochozias, 4. Rois, chap. 8. 7. 15. Amar, selon l'Hébreu, 2. Paralip. chap. 22. 7. 6. & Joschaz, 2. Paralip. chap. 22. 7. 17.

(a) 4. Rois, chap. 8. 7. 17.  
(b) L'Ecriture le fait fils de Josaphat, fils de Namâ, 4. Rois, chap. 9. 7. 2.

injustement, en l'exterminant, ainsi que toute la race d'Achab jusqu'au dernier rejetton, comme l'avoit été celle de Jeroboam fils de Nabath, & celle de Baasa, à cause de leur impiété. Le disciple d'Elisée ayant ainsi fait tout ce que son maître lui avoit ordonné, sortit de la chambre de Jehu, & tâcha de n'être vu de personne.

II. Jehu vint ensuite lui-même rejoindre les Officiers de l'armée, dans l'endroit où il les avoit laissés. Ils le prièrent de leur dire ce qui avoit amené ce jeune homme, qu'ils déclarèrent leur avoir paru insensé. Le jugement que vous en portez, leur dit Jehu, est juste; car il m'a tenu les discours d'une personne qui a perdu l'esprit. Ce qui augmentant leur curiosité, ils le conjurèrent avec instance de leur en faire part. Il m'a dit, avoua franchement Jehu, que Dieu me choisissait pour régner sur les Israélites. Dans le moment, les Officiers ôtèrent leurs manteaux, (a) les étendirent sous les pieds de Jehu, firent sonner les trompettes, & le proclamèrent Roi. Il assembla promptement l'armée pour marcher contre Joram, qui, comme nous avons vu, étoit allé à Jezrael pour se faire panser de la blessure qu'il avoit reçue au siège de Ramath. Ochozias Roi de Jerusalem, qui étoit, comme nous l'avons dit, fils de sa sœur, l'y étoit venu voir pour s'informer dans quel état étoit sa blessure. Jehu, dans le dessein de surprendre Joram & toute son armée, exigea qu'on eût attention de ne laisser se débânder aucun soldat qui put aller instruire Joram de ce qui se passoit, déclarant qu'on lui donneroit en cela des marques d'attachement, & des preuves que c'étoit par affection qu'on l'avoit élu Roi.

III. L'armée reçut ces ordres avec beaucoup de joie : les passages furent exactement gardés, pour empêcher que personne ne pût aller porter des nouvelles à Jezrael. Jehu prit avec lui un corps choisi de cavalerie, & ayant monté sur son char, il marcha contre la ville. Lorsqu'il en fut près, la garde que Joram avoit placée pour découvrir ceux qui venoient à Jezrael, l'appercut qui s'avançoit avec une nombreuse troupe; elle fit dire à ce Prince qu'un corps de cavalerie s'avançoit : Joram envoya un cavalier le reconnoître, avec ordre de s'en

(a) *Προσκύνησαν*. Les Auteurs du bon Grec ont écrit *ἀνέστησαν*; mais *τοῖς πολεμικοῖς* n'avoit pas toujours entendu la

sorte des préjugés dont il se servoit, ou n'y avoit pas fait exactement attention.

approcher, pour sçavoir ce que c'étoit. Quand ce cavalier eut joint Jehu, il lui dit que le Roi l'envoyoit lui demander des nouvelles de l'armée. N'ayez sur cela aucune inquiétude, lui dit Jehu, & suivez-moi. La sentinelle qui vit que ce cavalier se joignoit au corps que conduisoit Jehu, & qu'il s'avançoit avec lui, en fit donner avis à Joram, qui envoya un second cavalier, auquel Jehu donna le même ordre. La sentinelle en fit encore instruire le Roi, qui monta sur son char. (a) Ochozias Roi de Jerusalem, qui en qualité de parent, étoit venu comme nous l'avons dit, s'informer de l'état de sa santé, l'accompagna Jehu cependant avançoit toujours tranquillement (b) & en bon ordre. Joram, qui le rencontra dans le champ de Naboth, lui demanda si tout étoit en bon état à l'armée : mais Jehu lui répondit par des invectives, & lui reprocha que sa mère étoit une empoisonneuse & une femme de mauvaise vie. Joram connut bien alors que Jehu méditoit quelque méchante action, & pour se dérober à ses pernicieux desseins, il détourna son char & se mit à fuir, disant à Ochozias : Nous sommes trahis, on nous tend quelque piège. Il fut en même temps atteint d'une flèche que lui décocha Jehu, & qui lui traversa le cœur. il tomba du coup sur les genoux & mourut. Jehu se souvint alors lui-même, & rappella à la mémoire de Badacer, Commandant du troisième corps de l'armée,

Mort de Joram Roi d'Israël. Il est tué par Jehu, qui lui succède.

(a) L'expression de Joseph, équivoque & ambiguë, a si se croise à M. d'Andilly que Joram & Ochozias furent montés sur le même char, ou du moins traités d'une manière qui présente ce sens. L'Ecriture ne laisse aucune équivoque. Joram, dit-on, Roi d'Israël, & Ochozias Roi de Juda, monte sur char dans leur char. Mais si l'expression de Joseph n'est pas assez décidée, la suite fait voir qu'il n'a point fait monter les deux Rois sur le même char.

(b) Le nouvel Éditeur prétend que l'Ecriture dit clairement le contraire, contra-iam placid dicit, & dans cette pensée, il propose une conjecture pour le concilier avec l'Ecriture : mais il failloit auparavant fixer le sens du mot Hébreu (Sāghāh, סָגָה), M. le Clerc traduit, subterre succedere jussit. La Vulgate lui est favorable, mais tous les auteurs de l'Ecriture s'accordent à dire que le Roi,

placé de la levure, de la puissance, que Jehu d'une prompte main précipita. C'est à peu près le caractère de Jehu, d'être sans peur et sans pitié contre les méchants. La sentinelle l'appergut qui s'avançoit et en fit donner avis à Joram. Ce Prince envoya un cavalier pour former de ce que c'étoit. La sentinelle au lo voyant pour revenir, en fit avertir le Roi, qui en envoya un second. Celui-ci ne revint non plus. La sentinelle l'ayant fait connaître à Joram, il ordonna qu'on mît les chevaux à son char, monte dessus, & va à la rencontre de Jehu. Que son char ait pu porter la vue de la sentinelle & tout ce qu'il demande trop de temps, pour que de la cavalerie qui étoit marchée promptement & avec une rapidité de perception, ne fût pas arrivée à Joram avant que Joram eût été sorti sur son char, si celui qui étoit à la tête ne l'eût conduits lentement.

qu'étant

qu'étant un jour l'un & l'autre assis sur le derrière du char d'Achab, ils avoient entendu le Prophète Elie prédire à ce Prince que lui & toute sa famille périroient dans le champ de Naboth, au même lieu où il avoit fait mourir ce malheureux citoyen. Il ordonna donc à ce Commandant d'y jeter le corps de Joram, & ce fut ainsi que la prédiction d'Elie eut son accomplissement. Le meurtre de Joram donna à Ochozias de l'inquiétude pour lui-même. Pour tâcher de n'être point aperçu de Jehu, il changea de route, mais Jehu qui le vit, le poursuivit, & l'ayant atteint sur le penchant d'une petite colline, il le perça d'un coup de flèche. Ochozias quitta son char pour monter un cheval, & se sauva à Mageddo, où il mourut peu de temps après de sa blessure. Son corps fut porté à Jérusalem, & y fut enterré. Ce Prince, qui ne régna qu'un an, fut un mauvais Prince, plus méchant encore que son père.

Mort d'Ochozias, Roi de Jérusalem. Achab & sa femme regnèrent après lui.

IV. Le jour que Jehu entra dans Jezraël, Jezabel richement parée, entra dans un appartement exhaussé, & lorsqu'il passa sous ses fenêtres, Voilà, dit-elle, un fidèle serviteur, qui a assassiné son maître ! Jehu leva les yeux, & ayant demandé s'il y avoit là quelqu'un (a), il ordonna aux Eunuques de la jeter par les fenêtres. En tombant son sang rejaillit sur la muraille, & elle mourut écrasée sous les pieds des chevaux. Jehu continua son chemin & gagna le palais, où il se reposa & se rafraîchit avec ses Officiers. Comme Jezabel étoit de sang royal, il ordonna à ses domestiques de l'enterrer avec les honneurs dûs à sa naissance ; mais ceux à qui il donna ces ordres ne trouverent que les extrémités de son corps : les chiens avoient mangé le reste. Lorsqu'on l'apprit à Jehu, il entra en admiration sur l'accomplissement de la prédiction du Prophète Elie ; car il avoit prédit que ce seroit ainsi que cette Reine mourroit à Jezraël.

Jehu fit jeter Jezabel par les fenêtres.

V. Achab avoit eu soixante-dix enfans, qui étoient élevés à Samarie. Jehu écrivit une lettre à leurs Gouverneurs & une

(a) Je traduis si différemment de ceux qui ont rendu avant moi Joleph en Latin ou en François, que c'est une nécessité pour moi de rendre raison de ma Traduction. C'est sur l'Hebreu que je m'appuie : car il semble que l'Auteur de la Vulgate n'a pas assez développé le sens de l'Ecriture sacrée. Il leva les yeux à la fenêtre. Y a-t-il quelqu'un de là pour moi ?

Pour exécuter mes ordres ? Y a-t-il là quelqu'un ? Deux ou trois Eunuques regardèrent vers lui, mirent la tête à la fenêtre pour recevoir les ordres, & il dit : Jetez-la en bas. Un, premier Officier du Roi ne connoit pas la reine : Il la voit, il entend sa voix, & on lui fait demander qui est celle-là ! La chose est-elle croyable !

autre aux Magistrats de cette ville (a), il les invitoit à proclamer Roi celui de ces enfans qu'ils en croiroient le plus digne; il leur insinuoit qu'ayant une nombreuse cavalerie, beaucoup d'infanterie, plusieurs chariots, des armes, & nombre de villes fortifiées, ils devoient se porter à venger la mort de leur maître. Son motif, en leur écrivant ainsi, étoit de connoître dans quelles dispositions ils étoient. La lecture de ces lettres jeta le trouble & la terreur dans l'esprit des Magistrats de Samarie, & des Gouverneurs *des enfans d'Achab*. Ne se croyant point en état de résister à un homme qui venoit de se défaire de deux puissans Rois, ils lui écrivirent qu'ils le reconnoissoient pour leur Seigneur, & qu'ils étoient prêts de se soumettre à tout ce qu'il leur ordonneroit. Jehu, en conséquence, leur écrivit qu'ils eussent donc à lui obéir, & à lui envoyer les têtes des enfans d'Achab. Les Magistrats mandèrent ceux chez qui ils étoient élevés, & leur ordonnèrent de les faire mourir, & d'envoyer leurs têtes à Jehu. L'ordre fut exécuté, & aucun des enfans d'Achab ne fut épargné. Leurs têtes furent portées dans des paniers à Jezrael. Jehu étoit à table, & soupoit avec ses Officiers, lorsqu'on les lui présenta. Il ordonna à ceux qui les avoient apportées, de les mettre en deux monceaux, des deux côtés de la porte de la ville. Il fut les voir le lendemain, & comme il les regardoit, il dit au peuple qui se trouva présent, qu'il avoit à la vérité pris les armes contre son maître, & qu'il l'avoit fait mourir, mais que ce n'étoit point lui qui avoit tué tous ceux *dont ils voyaient les têtes*, ce qui devoit, ajouta-t'il, leur faire connoître qu'il n'arrivoit rien à la maison d'Achab que par l'ordre de Dieu, qui avoit prédit par le Prophète Elie que toute la race devoit être exterminée. Avant que d'aller à Samarie, il fit mourir tous ceux de cette maison qu'on put découvrir à Jezrael. Il trouva en chemin quarante-deux parens d'Ochozias, Roi de Jérusalem, à qui il demanda où ils alloient. Ils lui répondirent qu'ils venoient rendre leurs devoirs à Joram & à Ochozias, car ils ne sçavoient pas qu'il les eut fait mourir. Jehu ordonna qu'on se fassit d'eux & qu'on les tuât.

Les Magist.  
et. et de Samarie  
font mourir  
les six-vingt-dix  
enfans d'A-  
chab.

Jehu fit mourir  
quarante-deux  
parens d'Ocho-  
zias.

(a) L'Hebreu adresse cette lettre à Samarie, sans spécifier au aux Chefs des Israélites. On les Sepherim de la Vulgate ne lient pas avec dans leur manuscrit, on en ont cru que c'étaient les

seigneurs de Capissa. Elle a été faite à Samarie, car Jérusalem de Jérusalem (car deux mots se ressemblent), qu'il est allé de son prétendu l'un pour l'autre.

VI. Peu après, un homme de bien & de piété vint le trouver, c'étoit un de ses anciens amis, il s'appelloit Jonadab. Cet homme, après l'avoir salué, le félicita beaucoup sur sa fidélité à exécuter les ordres de Dieu, en exterminant ainsi toute la race d'Achab. Jehu lui dit de monter sur son char, qu'il le meneroit à Samarie. Vous y ferez, lui dit-il, témoin du peu de quartier que je ferai aux méchans; vous aurez la satisfaction d'y voir mourir tous les faux Prophètes, tous ceux qui ont trompé le peuple & lui ont fait abandonner le culte du vrai Dieu pour adorer des Divinités étrangères; le châtement des impies & des méchans est sans doute le spectacle le plus beau & le plus agréable dont puisse jouir un homme juste & religieux. Jonadab se rendit sans peine à l'invitation de Jehu, il monta sur son char, & ils arrivèrent ensemble à Samarie. Ce Prince y fit une recherche exacte des parens d'Achab, pour les faire mourir; & afin qu'aucun des faux Prophètes & des Prêtres des Dieux d'Achab ne pût se soustraire au châtement qu'il méditoit d'en faire, il usa d'artifice. Il assembla le peuple, auquel il déclara qu'il vouloit adorer une fois plus de Dieux que n'en avoit introduit Achab, & qu'ayant dessein d'offrir à ceux d'Achab de grands & de magnifiques sacrifices, il ordonnoit que leurs Prophètes, leurs Prêtres & tous ceux qui les honoroient, le vinssent incessamment trouver, à peine contre ceux qui y manqueroient, d'être punis de mort. Il assigna le jour auquel ces sacrifices devoient être offerts, & envoya chercher dans tout son royaume les Prêtres de Baal. Il ordonna à ces Prêtres de distribuer des robes à tous les adorateurs de Baal, & après cette distribution, il entra avec son ami Jonadab dans la maison où ils étoient assemblés, & fit chercher avec soin s'il ne s'étoit point glissé parmi eux quelque étranger ou quelque personne attachée à quelque autre culte que le leur. On l'assura qu'il n'étoit entré personne de suspect, & la cérémonie des sacrifices commença. Alors il fit entourer la maison par quatre-vingt soldats (a), en qui il avoit le plus de confiance, & auxquels il commanda de tirer vengeance du mépris qu'on faisoit depuis long-temps des coutumes de leurs ancêtres, avec menaces qu'il y alloit de leur vie s'ils en laissoient échapper aucun. Ces soldats ne firent quartier à personne; ils mirent le feu à la

(a) L'Ecriture ne met point le nombre des soldats. q. Rou, chap. ix. p. 15.

maison de Baal, & bannirent ainsi de la ville de Samarie les cérémonies étrangères.\* Ce Baal étoit le Dieu des Tyriens, & Achab, pour complaire à Ithobal, Roi de Tyr & de Sydon, son beau-pere, lui avoit fait bâtir un temple à Samarie, lui avoit donné des Prêtres, & lui faisoit rendre des honneurs divins. Jehu fit disparoître ce Dieu, mais il permit que le peuple adorât les veaux d'or. Dieu cependant, pour le récompenser des châtimens qu'il avoit fait subir aux méchans, lui fit annoncer par un Prophète, que sa famille régneroit pendant quatre générations sur les Israélites. Tel étoit l'état des affaires de ce Prince.

## CHAPITRE. VII.

I. **Q**UAND Athalie eut appris que Joram son frere, & son fils Ochozias, avoient été tués (a), & que la famille du premier avoit été détruite, elle mit tout en œuvre pour détruire de même celle de David, & crut même être parvenue à ne laisser aucun de ses descendans qui pût monter sur le trône. Mais un enfant d'Ochozias échappa à sa fureur. Ce Prince avoit une sœur nommée Josabeth, qui avoit épousé le Grand-Prêtre Joadas. Etant entrée dans le palais, elle trouva cet enfant, qui étoit âgé d'un an. Il s'appelloit Joas, & étoit caché avec sa nourrice parmi ceux qu'on venoit d'égorger. Elle le prit & l'emporta dans l'appartement des lits, & de concert avec son mari, elle l'éleva secrètement dans le Temple pendant les six années que régna Athalie sur Jérusalem & sur les deux Tribus.

II. La septième année de ce règne, Joadas persuada à cinq Officiers (b) de se joindre à lui pour déthrôner Athalie. Ils lui donnerent leur parole, de travailler de concert avec lui à assurer la couronne au jeune Prince Joas, & ils l'en assurèrent par le serment, qui dans des cas semblables lie & fait la sûreté de gens qui forment de concert quel-

[a] 4. Rois, chap. 11.

[b] Azarias, \* Ilimael, Azarias, \*\*

Maasias & Ilimaphar. 2. Paralip. chap. 23.  
y. 2.

\* Fils de Jerobam.

\*\* Fils d'Obed.



que grand projet. Le Grand Prêtre conçut donc de fermes espérances de voir réussir celui qu'il avoit formé. Ceux à qui il avoit communiqué son dessein, se répandirent en différents endroits du royaume, gagnèrent les Prêtres, les Lévites, & les Chefs des Tribus, & les engagèrent de venir à Jérusalem trouver le Grand-Prêtre. Avant que de s'ouvrir, Joïada leur dit « que la chose qu'il avoit à leur communiquer » demandoit également de l'action & du secret, & qu'il sou- » haitoit qu'ils s'engagassent avec serment de ne le révéler à » personne. « Tout le monde le jura. Joïada fit alors paroître le jeune Joas, qu'il élevoit : « Voilà, leur dit-il, votre » Roi. Il est de la famille de David, de cette famille qui doit, » comme vous le savez, régner toujours, selon que Dieu l'a » prédit, qu'une troisième partie de vous demeure, je vous » prie, dans le Temple pour le garder, qu'une autre fasse la » garde à toutes les portes du Temple, que la troisième garde » celle qui est ouverte, & qui donne sur le palais, que ceux » qui sont ici sans armes demeurent dans le Temple, qu'on ne » laisse entrer personne, s'il n'est Prêtre; qu'une partie des » Prêtres & des Lévites entourent le Roi, pour le garder, » & qu'ils aient leur épée tirée; que si quelqu'un est assez » hardi pour entrer dans le Temple avec des armes, qu'on le » tue sur le champ. « On obéit aux ordres du Grand-Prêtre, & chacun montra par sa contenance, la bonne disposition où il étoit. Joïada ouvrit l'arsenal du Temple, que David avoit fait faire, pour en tirer des lances, des carquois, & toutes les autres sortes d'armes qui s'y trouverent. Il les distribua aux Officiers, aux Prêtres & aux Lévites, qu'il plaça quand ils furent armés, dans le sacré Portique, en rond, dans une distance à se toucher (a) de la main. On fit entrer le jeune Joas dans le milieu de ce cercle (b); on lui mit la couronne (c) sur la tête, & après que le Grand-Prêtre l'eut sacré, on le pro-

(a) C'est le sens des termes de Joseph, mais je ne suis si c'est sa pensée. Car, j'ai peine à croire qu'il se soit égaré de celle de l'Ecriture sans aucune raison, du moins qu'on apperçoive. Si on lioit ensemble plusieurs, ou bien des anneaux, il doit en d'autres termes, moins clairs à la vérité, ce qu'on lit dans les Sep-

tième : *Th' étaient aussi de deux en deux, les armes à la main, c'est le sens de l'Ecriture.*

(b) Voyez Remarque VI.

(c) L'Ecriture dit "que l'on mit sur la tête du jeune Joas une couronne, & ce qu'elle appelle *h'g'denach* ], que l'Auteur de la Vulgate a rendu après les

clama Roi, & le peuple cria dans le transport de la joie, Vive le Roi.

Au du monde  
3126.

4. Roi, c'est-à-dire  
Mort d'Athalie.

III. Athalie entendit ce bruit & ces cris d'allégresse du peuple. Surprise & inquiète de ce que ce pouvoit être, elle se pressa d'aller au Temple avec ce qu'il y avoit de troupes au palais. Les Prêtres la laissèrent entrer dans le Portique; mais ceux que Joïada avoit placés en cercle, en refusèrent l'entrée aux troupes qui l'accompagnoient. Quand elle aperçut le jeune Prince assis sur un trône, & ceint du diadème, elle déchira ses habits, & s'écria qu'on tuât celui qui en vouloit à sa vie, & qui tâchoit de lui enlever la couronne: mais Joïada ordonna aux Officiers de se saisir d'elle, & d'aller la faire mourir au torrent de Cédron; qu'il ne convenoit pas de souiller la sainteté du Temple par le sang d'une aussi méchante femme. Il ajouta, que si quelqu'un prenoit sa défense, on le tuât. Les Officiers à qui Joïada en avoit donné l'ordre, se saisirent d'Athalie, la menèrent à la porte des mulets du Roi, & l'y tuèrent.

Joïada fut  
reconnoître le  
jeune Roi Roi  
de Jérusalem.

I V. Joïada s'étant ainsi défait d'Athalie, assembla les troupes & le peuple dans les Portiques, & leur fit prêter serment de s'attacher à leur Prince, de veiller à sa conservation, à l'affermissement & à l'accroissement de son Etat, & finir par faire jurer le jeune Roi qu'il honoreroit Dieu, & ne transgresseroit point les Loix de Moïse. On courut ensuite au Temple de Baal, qu'Athalie & Joram son époux avoient élevé pour insulter le Dieu de leurs pères, par considération pour Achab, on le détruisit, & on fit mourir Mathan qui en étoit Prêtre. Joïada confia la garde du Temple aux Prêtres & aux Lévites, comme David l'avoit ordonné. Il leur recommanda d'offrir

Sepentes, par *testamentum*, le Livre de la Loi. C'est, ce semble, ce que l'Auteur sacré a voulu dire. Appien<sup>1</sup> rapporte que les troupes de Mithridate étant révoltées, elles détachèrent la couronne à son fils Pharnace, & qu'un Particulier alla prendre dans un temple *θεῖον* . . . *μακρόν*, & qu'il l'en couronna. Le Traducteur d'Appien a traduit ces deux mots par *membrum chartaceum*. Et c'est une chose à noter, qu'une feuille de papier, qu'il étoit allé dans un temple pour en avoir une: Pour-quoi y étoit-elle été placée, qu'elle étoit, si

ce que l'Historien appelle *θεῖον μακρόν* n'eût pas été quelque chose de religieux pour ce peuple, & qu'il conservoit dans un temple? C'auroit été, dans nos idées, plutôt insulter Pharnace que l'honorer, & que de lui mettre une couronne de papier. Il seroit, je crois, plus naturel de penser que c'étoit le livre de la loi de ces peuples, qu'ils mettoient sur la tête de leurs Rois lorsqu'ils les couronnaient. Cette conjecture demande qu'on lise *θεῖον*, ou l'un de *θεῖον*; mais les Copistes ont pu écrire si facilement un *απὸ* pour un *αὐτοῦ*, que l'on ne s'y soit arrêté point.

<sup>1</sup> Gues. Mithr., pag. 410.

deux fois chaque jour les sacrifices que la Loi ordonne , & de brûler la quantité d'encens qu'elle prescrit aussi. Il chargea quelqu'un des Lévites de garder les portes des sacrés Portiques , afin qu'aucune personne impure n'y entrât par surprise.

V Après avoir ainsi disposé toutes choses avec les Commandans des troupes, les Officiers & tout le peuple, il fit sortir du Temple le jeune Roi, pour le conduire au palais, où il le plaça sur le trône royal. Le peuple cependant lui donnoit mille bénédictions , & célébra ce grand événement par des fêtes & des réjouissances qui durèrent sept jours. La mort d'Athalie procura une grande tranquillité à Jérusalem. Joas avoit sept ans lorsqu'il commença à regner. Sa mere, qui étoit de Bersabée, s'appelloit Sébia. Il eut grand soin de faire observer la Loi, & un grand zèle pour le service de Dieu, tant que Joïada vécut. Il eut deux femmes, qui lui donnerent des enfans de l'un & de l'autre sexe. Ce fut le Grand-Prêtre qui le maria, lorsqu'il fut en âge de l'être. Ce fut ainsi que ce Prince fut soustrait aux fureurs d'Athalie, & qu'il monta sur le trône.

## C H A P I T R E V I I I.

I. H A Z A E L, Roi de Syrie, déclara la guerre aux Israélites & à leur Roi Jehu, ravagea le pays des Tribus de Ruben, de Gad & de Manassé, qui est à l'orient, au-delà du Jourdain. Il se jeta dans la Galaatide & dans la Batanée (a), la saccagea, brûlant, enlevant tout, & ne faisant aucun quartier à ceux qui lui tomboient entre les mains. Jehu ne fit aucun mouvement pour arrêter les progrès. Il négligea enfin la piété, méprisa le service de Dieu & l'observation de sa Loi, & mourut après avoir régné vingt-sept (b) ans sur les Israélites. Il fut enterré à Samarie: son fils Joachas lui succéda.

II. Joas, Roi de Jérusalem, donna toute son attention à réparer le Temple de Dieu (c). Il manda au Grand Prêtre Joïada de le venir trouver, & il lui ordonna d'envoyer dans

Mort de Jehu  
Roi d'Israël;  
son fils Joachas lui succéda.

(a) La Batanée & la Basanée ne sont qu'un même pays. M. Samuel Wesley l'a prouvé contre M. Spachetus, qui en faisoit deux dans ses Dissertations sur Job :

imprimées à Londres, 1736. fol. Voyez Ezech. Loc. Hebr.

(b) Vingt-huit. q. Rotz, cd. 10. p. 36.

(c) Voyez Remarque VII.

les terres de son obéissance des Prêtres & des Lévites, lever par tête un demi sicle d'argent, pour le réparer & le rétablir; car on l'avoit fort négligé sous le règne de Joram, sous celui de son fils & d'Athalie (a) mais le Grand-Prêtre, qui prévoyoit que personne ne se prêteroit volontiers à une telle contribution, n'exécuta point cet ordre. Joas le fit venir devant lui la vingt-troisième année de son règne. Il se plaignoit du mépris qu'il avoit fait des ordres qu'il lui avoit donnés, & lui commanda de faire travailler incessamment aux réparations du Temple. Pour se procurer un fond nécessaire, le Grand-Prêtre se servit d'un expédient que le peuple approuva. Il fit faire un coffre de bois (b), dont il fit joindre les ais bien exactement, n'y laissant qu'une petite ouverture, & le mit dans le Portique, devant l'autel: on avertit le peuple d'y mettre chacun selon sa dévotion, ce qu'il pouvoit donner pour contribuer à cette bonne œuvre. Le peuple, comme je l'ai dit, goûta beaucoup cet expédient, on s'empressa de jeter de l'or & de l'argent dans ce tronc, & tout le monde donna des marques de son zèle. On le vidoit tous les jours, & on comptoit en présence du Roi les sommes qu'on y avoit trouvées; ensuite les Secrétaires & le Prêtre du trésor le regrettoient à sa place. Quand on crut que les offrandes du peuple formoient un fonds suffisant, le Roi & le Grand-Prêtre Joïada firent venir des Architectes & des tailleurs de pierre, les gagerent, & achetèrent aussi de grandes pièces du meilleur & du plus beau bois que l'on put trouver, & lorsque toutes les réparations furent achevées, on employa une quantité encore assez considérable d'argent qui restoit, à faire des patères, des aiguères, des coupes, & autres vases. On ne manquoit point d'offrir tous les jours des sacrifices sur l'autel, & cela se pratiqua avec beaucoup de zèle tant que ce saint homme vécut. Ce zélé Ministre

(a) Joloph dit tout le règne de Joram, sous celui d'Athalie, & celui de son fils. Il n'y a que qu'Ochozias, fils de cette méchante Princesse, qui régna après Joram son père. Car les Arabes avoient tué tous les aînés dans une irruption qu'ils avoient faite dans le royaume de Joram. Les Capules peurent avoir mis un plusiel pont un singulier; mais Joloph peut aussi avoir l'esperance de l'Ecriture, car elle dit au septième verset du Chapitre vingt-

quatre du second Livre des Paralipomènes: " Le méchant Athalie, & les enfants, " avoient ruiné la maison de Dieu. " C'est ainsi qu'elle dit dans l'Hébreu, au verset vingt cinq du même chapitre, que les Officiers de Joas le roïer, pour venger le sang des enfants de Joïada, qu'on s'étoit en la reproche que la mort de Zacharie, trois versets plus haut.

(b) 1. Paralip. chap. 22. v. 11.

des autels, dont la vertu étoit au-dessus de toute épreuve, mourut âgé de cent trente ans (a), & il fut enterré à Jérusalem. Comme il avoit conservé la couronne à la famille de David, son corps fut mis dans le tombeau des Rois.

III. Le Roi abandonna après la mort le service de Dieu, & à son exemple, les principaux de la Nation se livrèrent à toute sorte de relâchemens, foulèrent aux pieds la justice & tout ce que les Loix avoient le plus sagement réglé. Dieu irrité des désordres du Roi & des Grands de la Nation, envoya des Prophètes leur en faire de vifs reproches, & les exhorter à rentrer dans leur devoir; mais ils étoient si fort endurcis dans le crime, que l'exemple des châtimens qu'avoient souffert ceux qui avoient auparavant eux transgressé notre sainte Loi, ni les menaces des Prophètes, ne furent capables de les porter à des sentimens de repentir. Le Roi, sans aucun égard pour toutes les obligations qu'il avoit au Grand-Prêtre Joiada, fit lapider son fils Zacharie dans le lieu Saint (b), parce que, suivant un mouvement de l'Esprit de Dieu, il avoit eu la fermeté de l'avertir en pleine assemblée de rentrer dans les voies de la justice, & qu'il lui avoit annoncé, ainsi qu'à son peuple, les châtimens dont Dieu les puniroit, s'ils continuoient à s'en écarter. Cependant Zacharie prit Dieu à témoin, & le rendit juge de l'injustice de la mort qu'on lui faisoit souffrir, en reconnaissance des avis salutaires qu'il donnoit, & des services que son père avoit rendus au Roi.

IV. Ce Prince ne porta pas loin la peine de ses iniquités. Hazael, Roi de Syrie, se jeta dans ses États, pilla & détruisit Geth, & menaçoit d'assiéger Jérusalem (c). Dans la crainte d'un siège & pour ne pas courir les risques des derniers malheurs, Joas prit tout l'argent qui étoit dans le trésor royal, tout celui qui étoit dans le trésor du Temple, tous les présens qu'on y avoit faits, & l'envoya au Roi de Syrie. La somme étoit considérable; elle gagna ce Prince, & le porta à ne pas marcher contre Jérusalem. Joas, *deliveré de cet ennemi*, tomba malade. Quelques-uns de ses Officiers (d), pour venger la mort de Zacharie fils de Joiada, conspirèrent contre lui & le tuèrent. Il fut enterré à Jérusalem, mais à cause de ses déportemens

Joas abandonne la Loi de Dieu après la mort de Joiada.

Année du monde 3164.

Année du monde 3165.

Mort de Joas Roi de Jérusalem; son fils Amasias lui succède.

(a) 2. Paralipom. chap. 24. v. 15.

(b) Ibid. v. 10. & 11.

(c) 4. Rois. chap. 12. v. 17. Voyez

Remarque VIII.

(d) Voyez Remarque IX.

impies, il ne le fut pas dans le tombeau des Rois. Il vécut quarante-sept ans, & il eut pour successeur son fils Amasias.

V. Joachas, fils de Jehu, fut reconnu Roi à Samarie la vingt-unième année (a) du règne de Joas, & il en régna dix-sept. Il ne fut que trop fidèle (b) imitateur de la conduite du Roi son père, & se livra aux mêmes impiétés qu'avoient commis ceux qui les premiers avoient méprisé Dieu. Le Roi de Syrie l'affaiblit beaucoup, défit ses armées, & du grand nombre de troupes qu'il avoit sur pied, il le réduisit à ne pouvoir plus mettre en campagne que dix mille fantassins, & cinquante cavaliers. Le Prophète Elisée avoit prédit que cela arriveroit aux Israélites, lorsqu'il annonça qu'Hazaël tueroit son maître, & usurperoit le royaume de Syrie & de Damas. Dans cette affliction, Joachas retourna à Dieu, & le pria de le délivrer d'Hazaël, & de ne pas permettre qu'il succombât sous sa puissance. Dieu qui dans sa colère se borne quelquefois à châtier les Grands, qu'il pourroit avec justice perdre entièrement, fut touché de son repentir; il le délivra de la guerre, & le mit en état de n'en plus appréhender les dangers. La paix ramena l'abondance dans le pays, & le remit dans son premier état.

VI. Après la mort de Joachas, son fils Joas, qui lui succéda, régna à Samarie & sur les Israélites. Il y avoit trente-sept ans que Joas, dont il portoit le nom, régnoit sur la Tribu de Juda. Ce Prince, qui régna seize ans, n'imita point la conduite de son père, mais fut un Prince juste & religieux. Vers ce même temps le Prophète Elisée, qui étoit fort avancé en âge, tomba malade. Le Roi d'Israël étant allé le voir, le trouva à l'extrémité. L'état où il le vit lui tira les larmes des yeux, il l'ap-

An du Monde

1187

4. Rois, ch. 13  
Mort de Joachas Roi d'Israël; son fils Joas lui succède.

(a) *Année 23. Joas ... régna sur Joachas fils de Jehu.* 4. Liv. Rois, chap. 13. §. 1.

(b) *Joseph dit qu'il n'imita point son père, mais c'est une fautes, car il est de trop, & peut-être qu'il a pris la place d'il.* Or Joseph contredit l'Écriture. 44. Rois, ch. 13. §. 2. Le verbe qui se

justifie la correction, \* à moins que Joseph n'ait regardé Jehu comme un bon Prince, parce qu'il avoit détruit le temple de Baal; mais si ne s'écarter pas des péchés de Jacobson, qui avoit fait pécher Israël (4. Rois, chap. 10. §. 31.) & l'écriture ne reproche pas d'autres désordres à son fils Joachas.

\* L'Écriture dit au contraire que Joas suivit grand malin & se consulta Dammim; non destinant à son père Jacobson. 4. Rois, chap. 13. §. 31.

pelloit son père & son bouclier. » En vous possédant, disoit-  
 » il, je n'ai point eu besoin de me servir d'armes contre mes  
 » ennemis; vos prédictions m'en rendoient le maître, sans  
 » que je fusse obligé de combattre: mais maintenant que vous  
 » quittez la vie, vous nous laissez sans défense, en proie aux  
 » fureurs des Syriens (a), & à tous les malheurs des guerres qu'ils  
 » vont nous susciter. La vie va m'être à charge, & ce seroit  
 » un bonheur pour moi, que de vous accompagner & de la  
 » quitter en même temps que vous. » Elisée tâcha de le consoler,  
 & lui dit de faire apporter un arc & de le bander (b). Quand  
 le Roi l'eut fait, le Prophète lui prit les mains & lui dit de tirer.  
 Ce Prince décocha trois flèches, & en resta là. Si vous en  
 aviez, lui dit Elisée, décoché davantage, vous eussiez détruit  
 entièrement le royaume de Syrie; mais parce que vous n'en  
 avez décoché que trois, vous ne gagnerez que trois batailles  
 contre ce peuple. Elles vous feront cependant recouvrer le  
 pays qu'il a enlevé au Roi votre père. Le Roi se retira ensuite,  
 & le Prophète mourut peu de temps après. Son éminente  
 piété lui attira une très-grande réputation, & Dieu le protégea  
 d'une manière éclatante & toute particulière. Il fit par son inspi-  
 ration & par son assistance, des choses surprenantes & in-  
 croyables, dont les Hébreux conservent précieusement la  
 mémoire. On lui fit des obsèques magnifiques, & telles qu'il  
 convenoit de faire à un homme aussi chéri de Dieu. Il arriva  
 que des voleurs ayant jetté dans son tombeau le corps d'une  
 personne qu'ils avoient tuée, ce corps n'eut pas plutôt touché  
 celui du Prophète, qu'il ressuscita (c). Voilà ce que nous avons  
 cru devoir rapporter des grandes choses que Dieu a opérées  
 par ce saint Prophète pendant sa vie, & de la puissance toute  
 divine dont il a permis que son corps fût revêtu même après  
 sa mort.

(a) Je ne rejete point le sens du  
 nouvel Editeur. *E'garu* Zu veut dire s'ar-  
 mer, mais il signifie aussi quelquefois  
 de'armer; & c'est, ce semble, comme  
 on le doit prendre ici. Le Roi d'Israël  
 vient d'appeler à aide son armée ainsi, il  
 est bien sûr qu'il avoit qu'en per-  
 dant par la mort leur armée, les Israélites  
 seroient vus sans armée aux Syriens. Ce  
 sens demande qu'on lise *E'garu* au lieu de

comme portent quelques manuscrits. Je  
 change *donnée* en *enlevée*. Ce chan-  
 gement est nécessaire pour donner quel-  
 que sens au second membre de la phrase.

(b) On trouve dans l'Ecriture des  
 circonstances de cet événement que Jo-  
 seph n'auroit pas dû omettre. 4. *Rois*,  
 chap. 13 v. 15 &c.

(c) Voyez Remarque X.





prendre & les fit tous mourir, mais'il ne fit aucun mal à leurs enfans, & il pratiqua en cela la Loi de Moïse, qui n'a pas cru qu'il fut juste de punir les enfans pour les fautes de leurs pères. Il leva des troupes dans les Tribus de Juda & de Benjamin, & il en forma une armée d'environ trois cents mille hommes. C'étoient tous gens choisis, qui n'avoient guères que vingt ans: il leur donna des Chefs, il traita en même temps avec le Roi d'Israël, & prit à sa solde cent mille de ses sujets, pour lesquels il lui donna cent talents d'argent. Son dessein étoit de faire la guerre aux Amalécites, aux Iduméens & aux Gabalitaïns (a). Toutes les provisions étoient faites, & il étoit prêt de se mettre en campagne, lorsqu'un Prophète lui conseilla de renvoyer les Israélites, parce que c'étoient des impies, l'assurant de la part de Dieu, qu'il seroit défait s'il se servoit de leur secours, & qu'au contraire il vaincroit ses ennemis avec quelque peu de troupes qu'il les attaquât, s'il mettoit sa confiance en Dieu seul. Cette proposition fit quelque peine au Roi, parce qu'il avoit déjà payé ces troupes auxiliaires. Mais le Prophète le pressa de se soumettre à ce que Dieu lui ordonnoit, & de lui faire un sacrifice de l'argent qu'il leur avoit donné, & lui remontra que Dieu étant tout-puissant, il pouvoit lui en procurer beaucoup davantage. Le Roi obéit, & dit à ces troupes en les congédiant, qu'il leur faisoit présent de la solde qu'ils avoient reçue. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre les peuples que je viens de nommer. Il les défait, il leur tua dix mille hommes, & en fit autant prisonniers, qu'il fit conduire sur un haut rocher de l'Arabie, du haut duquel il ordonna qu'on les précipitât. Il fit le dégât dans leur pays, & il en enleva de grandes richesses. Les Israélites qu'il avoit renvoyés en furent extrêmement offensés, ils regardèrent son procédé comme une insulte qui ne pouvoit être qu'un effet du mépris que l'on faisoit d'eux. Dans cette pensée, ils se jetterent sur les terres d'Amasias, pénétrèrent jusqu'à Bethoron, pillant & ravageant tout, & ils ne se retirèrent qu'après avoir enlevé beaucoup de bétail, & avoir tué trois mille de ses sujets.

II. La victoire & les avantages que le Roi de Jérusalem

An du Monde  
3177  
Amasias dé-  
fait les Amalé-  
cites & les Idu-  
méens,  
4. Rois, ch. 24.  
p. 2.

(a) L'Ecriture sainte ne parle ni des Amalécites ni des Gabalitaïns. 1. Paralip. chap. 17. p. 11.

Rebél, *Polyp. lib. 1.* tome première page quatre-vingt deux.

avoit remportés *sur les Iduméens*, lui enlèrent le cœur. Il abandonna Dieu, auquel il en étoit redevable, pour adorer les Dieux qu'il avoit enlevés du pays des Amalécites (a). Un Prophète fut le trouver, pour lui remontrer « que c'étoit une » chose surprenante qu'il adorât comme Dieux *des idoles* qu'il n'avoient pu donner aucun secours à leurs adorateurs, ni » les mettre à couvert de sa puissance, qui l'avoient vu tranquillement en faire un grand carnage, & en emmener un » grand nombre prisonniers, *des Dieux enfin* qu'il avoit fait » transporter à Jérusalem comme des ennemis qu'il y auroit » fait conduire enchaînés. » Le Roi reçut mal cette remontrance. Il imposa silence au Prophète, le menaça de le faire punir, s'il se mêloit davantage de ces sortes d'affaires. Le Prophète répondit qu'il ne l'importuneroit plus, mais qu'il lui prédisoit que Dieu ne laisseroit point impunies les innovations qu'il introduisoit dans la Religion.

III. Amasias comble de si grands bienfaits, mais dont il marquoit si peu de reconnaissance, ne put plus se modérer. Il écrivit au Roi d'Israël, pour lui ordonner de lui obéir avec tout son peuple, comme il avoit obéi autrefois à ses ancêtres David & Salomon; que s'il ne le faisoit pas, il lui déclaroit la guerre (b), & que le sort des armes en décideroit. Joas lui fit cette réponse: « Le Roi Joas au Roi Amasias. Il y avoit un cyprès » dans le mont-Liban, & un chardon. Celui-ci envoya demander en mariage la fille du cyprès pour son fils. Cependant une » bête passa qui foula aux pieds le chardon. Que cela vous » apprenne à ne point porter vos vœux trop haut. Si vous avez » eü de l'avantage dans la guerre que vous avez faite aux » Amalécites, ne vous en élevez pas, de peur d'attirer quel- » que malheur sur vous & sur votre Etat.

Amasias est  
défaut par  
l'écriture.

La lecture de cette lettre ne fit qu'animer davantage l'envie qu'Amasias avoit de faire la guerre: Dieu, je crois, l'y pouvoit, afin de le punir de tous ses péchés. Lorsqu'il s'avançoit contre Joas, à la tête de ses troupes, & qu'elles étoient prêtes de donner, une terreur panique (c), telle que Dieu a coutume d'en envoyer à ceux qu'il cesse de protéger, les saisit, & elles

(a) L'Ecriture Des enfans de Séir, après avoir défaits les Iduméens. 2. *Paralip.* chap. 25. §. 24.  
(b) L'Ecriture ne fait pas parler Amasias.

Les si huer. 2. *Paralip.* chap. 25. §. 27.

(c) L'Ecriture n'a point connu cette terreur panique.

prireut la fuite avant que d'en être venues aux mains. La peur ayant fait fuir chacun de son côté, Amasias, qui resta seul, fut fait prisonnier. Joas le menaça de le faire mourir s'il ne commandoit aux habitans de Jerusalem de lui en ouvrir les portes, afin qu'il y entrât avec son armée. La peur de la mort força Amasias d'y faire recevoir son ennemi. Joas fit abattre environ quatre cents coudées de ses murs, entra sur son char dans la ville par la brèche, menant avec lui Amasias *comme en triomphe*. Maître de Jerusalem, il pillia tout le trésor du Temple, & enleva tout l'or & tout l'argent que le Roi avoit dans les palais. A ce prix, il lui rendit la liberté & retourna ensuite à Samarie. *Ce malheur arriva aux habitans de cette grande ville la quatorzième année du règne d'Amasias. Ce Prince périt par une conspiration que ses Officiers firent contre lui. Il crut l'éviter en s'enfuyant à Achis, mais ils y envoyèrent des gens qui l'y tuèrent. Son corps fut apporté à Jerusalem, & il y fut enterré magnifiquement. C'est ainsi qu'après avoir vécu cinquante-quatre ans (a), & en avoir régné vingt-neuf, Amasias mourut, pour avoir voulu changer la religion de ses peres, & avoir méprisé le service de Dieu. Il eut pour successeur son fils Ozias.*

Mort d'Amasias Roi de Juda ; son fils Ozias lui succède.

## CHAPITRE X.

**L**A quinziesme année du règne d'Amasias, Jeroboam fils de Joas monta sur le throne d'Israel, qu'il conserva pendant quarante ans (b). Ce Prince porta l'impiété & le mépris de Dieu aux derniers excès, il adora les idoles, & par des sorfaits aussi inouis que contraires à nos usages, il fut cause que les Israelites souffrirent une infinité de maux. Le Prophète Jonas lui prédit qu'il déferoit les Syriens, & aggrandiroit les Etats, en les étendant du côté du septentrion jusqu'à la ville d'Emath, & jusqu'au lac Asphaltide du côté du midi. C'étoient

An du monde 3279.

(a) Il y a quelque petite différence entre l'Ecriture & Joseph. Selon l'Ecriture Amasias avoit vingt-cinq ans lorsque qu'il monta sur le throne. 4. Rois, chap. 24. v. 2. Il en avoit régné quinze lors-

que Jeroboam succéda à son père Joas. Ibid. v. 25. & il en régna quinze après. 1. Paralip., chap. 25. v. 25.

(b) L'Ecriture en marque quarante-un. 4. Rois, chap. 24. v. 25.

les bornes que Josué avoit anciennement prescrites au pays de Canaan. Jeroboam fit donc la guerre aux Syriens, & il se rendit maître de tout leur pays, comme l'avoit prédit le Prophète Jonas.

An du Monde  
1197.  
Jonas, chap. 1.

11. Comme je me suis engagé à donner une connoissance exacte de ce qui nous regarde, je me crois obligé de rapporter ce que les Livres des Hébreux nous apprennent (a) de la vie de ce Prophète Dieu lui ordonna d'aller dans la capitale des Erats de Ninus, & de lui annoncer que l'Empire d'Assyrie seroit bientôt détruit; mais il ne put se résoudre à exécuter cet ordre, & pour se dérober aux yeux de Dieu, il s'enfuit dans la ville de Joppé, où ayant trouvé un vaisseau prêt à partir, il s'embarqua pour Tharse en Cilicie. Une violente Tempête s'éleva & le vaisseau étoit en grand danger de périr. Les matelots, le principal pilote, & le Capitaine, firent vœu d'offrir des sacrifices en action de grâces, s'ils évitoient le naufrage. Jonas étoit couché (b) dans un endroit retiré, & ne se prêtoit à aucun des mouvemens qu'il voyoit faire aux autres (c). Cependant la tempête augmenta, & la mer devint plus grosse par la violence des vents. On crut, suivant le préjugé ordinaire, que quelqu'un de ceux qui étoient dans le vaisseau étoit la cause de cette violente tempête, & on convint de jeter le sort pour sçavoir qui ce pouvoit être. On le jeta, & il tomba sur Jonas. On lui demanda qui il étoit, & quelle étoit sa profession. Je suis, répondit-il, Hébreu de naissance, & Prophète du Dieu Très-haut. Si vous voulez éviter le danger où vous vous trouvez, jetez-moi dans la mer; car c'est moi qui suis la cause de la tempête. On eut d'abord de la peine à y consentir, l'équipage se faisoit un crime d'exposer à une perte manifeste un étranger qui lui avoit confié sa vie. Mais le danger augmentant, & le vaisseau étant prêt de périr, la crainte fit qu'on se détermina, sur l'avis même du Prophète, à le jeter à la mer. On dit qu'il fut englouti par un poisson, & qu'après trois jours & trois nuits (d) il fut rejeté en

[a] Joseph manque à sa parole dans le temps même qu'il prouvoit de l'accomplir.

[b] Selon l'Ecriture il dormoit. *Jon. chap. 1. 5.* Joseph dit *en grec* *Jonas*, que M. d'Andilly traduit, *il étoit couvert de son manteau.* M. Huetcamp,

*adulter* *Jacob.*

[c] C'est une faute qu'on est souvent obligé de reprocher à Joseph, de s'écartier de l'Ecriture dans le récit des évènements qu'elle rapporte.

[d] Voyez Remarque XL.

vis (a) & sans avoir reçu aucun mal , sur les bords du Pont-Euxin. Il pria Dieu de lui pardonner ses fautes , & alla à Ninive. Il s'y arrêta dans un endroit propre à se faire entendre , & après avoir prédit aux habitans qu'ils perdroient dans peu l'Empire d'Asie , il s'en retourna. Ce que je viens au reste de rapporter de ce Prophète , je l'ai raconté d'après ce que j'ai trouvé dans nos Ecrivains.

III. La vie de Jeroboam fut heureuse & tranquille , il mourut après un règne de quarante (b) ans , & fut enterré à Samarie. Son fils Zacharie lui succéda. Ce fut la quatorzième année du règne de Jeroboam , qu'Ozias (c) fils d'Amasias régna à Jérusalem sur les Tribus de Juda & de Benjamin. Sa mère s'appelloit Jechelle , & elle étoit de la ville de Jérusalem. Ce fut un Prince qui aima la justice , il étoit fort appliqué aux affaires , & avoit de grandes vues & de grands desseins. Il fit la guerre aux Philistins , les défit , prit de force les villes de Geth & de Jamnia , & en rasa les murailles. Il porta ensuite ses armes contre les Arabes voisins d'Egypte , il y bâtit une ville sur les bords de la mer Rouge (d) , & y établit une forte garnison. Enfin , après avoir défit les Ammonites , leur avoir imposé un tribut , & avoir poussé ses conquêtes jusqu'aux confins d'Egypte , Jérusalem fut le seul objet de ses soins & de son attention. Il en fit réparer les murs , & rebâtir ce qui étoit rombé par vétusté ou par la négligence des Rois ses prédécesseurs , qui ne les avoient pas entretenus , ainsi que ce qu'en avoit fait abbatre le Roi d'Israël , lorsqu'ayant fait prisonnier Amasias il entra dans cette ville. Il fit élever des tours de cent cinquante coudées de hauteur , bâtit des forts dans des lieux déserts , & creuser plusieurs Aqueducs. Il nourrissoit de nombreux troupeaux de bêtes de charge & d'autres bestiaux , car le pays produit de bons pâturages , & par un goût particulier qu'il avoit pour

Mort de Jeroboam , Roi d'Israël , son fils Zacharie lui succéda.

(a) M. Gouffroi communiqua à l'Académie des Sciences une lettre qu'il avoit reçue de Marseille , avec laquelle on lui envoyoit quatre deniers d'une l'ime , qui avoit été prise par les Sœurs Marguerites , de qui peulx plus de cent cinquans. On lui avoit trouvé dans l'effronne un cheval encore tout entier. *Hist. de l'Acad. des Scienc. 1741.*

(b) Quarante-an. 4. *Rois*, chap. 14 § 25.

(c) L'Année du quatorzième Livre des Rois s'appelle Azarias , ainsi il a dans le

second Livre des Paralipomènes & dans Amos , le même nom que Joleph lui donne. xi. L'Ecriture dit que ce fut la vingt-septième année du règne de Jeroboam , que le fils d'Amasias commença à regner. 4. *Rois*, chap. 11. § 5.

(d) L'Ecriture dit que 25 grandes victoires portèrent la réputation jusqu'à l'entrée de l'Egypte , mais elle ne dit point que ce Prince bâtit une ville sur les bords de la mer Rouge. 2. *Paralip.* chap. 16. § 8.

l'agriculture, il s'appliqua sur-tout à faire cultiver & ensemen-  
cer les terres, & à les faire planter de bons arbres fructiers.  
Il entretenoit trois cents soixante-dix mille hommes de bonnes  
troupes (a), avec deux mille Officiers des plus braves & des  
plus courageux. Il partagea ses troupes en phalanges, & les  
arma d'épées, de boucliers, de cuirasses d'airain, d'arcs, &  
de frondes. Il se pourvut outre cela de toutes sortes de machi-  
nes de guerre, de pierriers, de ballistes, de harpons, & au-  
tres instrumens semblables, propres à l'attaque des places.

Quels devent  
Myron, pour  
avoir voulu  
faire les fonc-  
tions du sacré  
Ministère.

IV. Tant d'utiles arrangemens, fruit de ses soins & de son  
application enflèrent l'orgueil de ce Prince : fier des avantages  
périssables qu'il s'en promettoit, il méprisa une ressource bien  
autrement durable, puisqu'elle est toujours subsistante, je veux  
dire la piété envers Dieu, & l'exacte observation de ses loix. La  
prospérité l'aveugla & ne servit qu'à le perdre : il tomba dans  
les mêmes désordres auxquels s'étoit livré son père. Pleine de la  
fastueuse idée que lui présentoient l'éclat de ses grandes actions  
& l'abondance de ses richesses, il ne fut plus capable d'aucune  
retenue. Il se revêtit un jour de fête solennelle (b) des habits  
sacrés, & entra dans le Temple pour y offrir de l'encens à  
Dieu sur l'autel d'or. Le Grand-Prêtre Azarias, avec quatre-  
vingts Prêtres qui l'accompagnoient, voulut l'en empêcher,  
en lui remontrant qu'il ne lui étoit pas permis de sacrifier, n'y  
ayant que ceux de la famille d'Aaron qui pussent le faire légi-  
timement, & comme ils l'invitèrent tous à se retirer & à ne  
pas commettre un tel sacrilège, le Roi s'anima d'une telle  
colère, qu'il les menaça de les faire mourir, s'ils ne cessoient  
de s'opposer à ses volontés. Un violent tremblement de terre  
se fit sentir en ce moment, le Temple s'entr'ouvrit, un rayon  
de soleil brilla (c), & alla frapper la vue de ce Prince, qui  
devint dans l'instant lépreux. Hors de la ville, dans un endroit

(a) L'Écriture ne fait mention de nom-  
bre de ces troupes qu'à trois cents sept  
mille cinq cents, mais elle augmente  
de six cents le nombre des Officiers.  
2. Paralip. chap. 26 §. 12. & 13.

(b) L'Écriture ne parle point d'habits  
sacrés. 2. Paralip. chap. 26 §. 16.

(c) Par invention de Josph, que le  
tremblement du terre, l'ouverture du  
Temple, & le rayon de soleil. Il faut

cependant que saint Jérôme, avec quel-  
ques Rabbins, au cra que le tremble-  
ment de terre dont parle le Prophète  
Amos, arriva lorsqu'Ozias voulut offrir  
de l'encens dans le Temple ; mais la cir-  
constance eût été, ce me semble, trop  
remarquable, pour que le Prophète l'eût  
omise, si ce tremblement de terre s'é-  
toit arrivé lorsqu'Ozias voulut faire les fonc-  
tions de Prêtre.

qu'on appelle la fente, (a) la moitié d'une montagne qui regardoit le couchant se fendit en deux, & après avoir roulé quatre stades, s'arrêta vers l'orient, de manière que les chemins & les jardins du Roi en furent entièrement bouchés. Quand les Prêtres se furent apperçus que le Roi avoit la lèpre sur le front (b), ils lui firent connoître la maladie dont il étoit attaqué, & lui ordonnerent de sortir de la ville, comme étant souillé & impur. Confus d'un mal qui ne lui laissoit aucune liberté de paroître, ce Prince obéit. L'orgueil qui l'avoit porté à s'élever au-dessus de la nature humaine, le rendit impie envers Dieu, & lui attira ce châtement si honteux & si humiliant. Il demeura quelque temps hors de la ville, réduit à mener la vie d'un particulier. Son fils Joatham gouverna cependant le royaume (c). Accablé enfin de chagrin & d'affliction de l'état où il étoit réduit, il mourut à l'âge de soixante-huit ans, dont il en avoit régné cinquante-deux (d), & fut enterré dans ses jardins dans un tombeau à part.

Mort d'Ozias Roi de Juda, son fils Joatham lui succéda.

## CHAPITRE XI.

**ZACHARIE** fils de Jeroboam, Roi d'Israël, régna six mois. Il fut tué par un de ses Officiers nommé Sellum, fils de Jabès, qui s'empara de son trône, mais dont il descendit au bout d'environ trente jours. Lorsque le Général Manahem, qui étoit alors dans la ville de Thersa, apprit ce qui étoit arrivé à Zacharie, il fit marcher l'armée contre Samarie, & donna bataille à Sellum, qui la perdit avec la vie. Après s'être fait reconnoître Roi, Manahem alla à la ville de Thapsa (e), qui lui ferma ses portes, & ne voulut point le laisser entrer. Pour se venger de cette insulte, il fit mettre le feu à ses dehors, l'assiégea & la prit de force. Irrité de la manière dont les habitants l'avoient traité, il les fit tous passer au fil de l'épée, sans même épargner les enfans; exerçant sans pudeur, contre sa propre Nation, des cruautés que ne se permettroit pas un vain-

An du monde 3212.  
4. Rois, ch. 15.  
p. 20. & 21.  
Zacharie, Roi d'Israël, est tué par Sellum, qui usurpe la couronne. Mort de Sellum. Manahem s'empara du trône.

(a) On peut consulter la Note 1. J'ai lu *super*, le côté, au lieu d'*igne*.

(b) *sur le front*, *sur le visage*, mais il entend par cette expression le front.

(c) 2. Paralip. chap. 26. v. 21.

(d) 5. Rois, chap. 15. v. 2.

(e) Voyez Remarque XII.

queur contre des étrangers qu'il auroit faits prisonniers de guerre. Le règne de ce Prince, toujours méchant & cruel, dura dix ans. Phul, Roi des Assyriens, lui ayant déclaré la guerre, il ne se mit point en peine de le repousser par les armes, ne voulant point courir les risques d'une bataille. Mais il l'engagea à le retirer en lui envoyant mille talens d'argent, & termina ainsi cette guerre. Il leva cette somme sur le peuple, duquel il tira cinquante dragmes par tête. Il mourut quelque temps après, & fut enterré à Samarie. Il laissa pour succéder à son trône, comme à sa cruauté, son fils Phaceia (a), qui après deux ans de règne fut tué par un Officier nommé Phacéc, fils de Romelie, dans un repas qu'il prenoit avec quelques-uns de ses courtisans. Ce Prince, qui n'avoit ni religion ni respect pour les loix, conserva pendant vingt ans la couronne qu'il avoit usurpée. Theglathphalasar, Roi d'Assyrie, lui fit la guerre, ravagea toute la Galaatide, tout le pays de par-delà le Jourdain, ce qu'on appelle la Galilée, qui y confine; & Asor, dont il emmena les habitans captifs en s'en retournant dans ses Etats. Nous ne dirons que cela maintenant de ce Roi d'Assyrie.

II. Joatham, fils d'Ozias, régna à Jérusalem sur la Tribu de Juda. Sa mere s'appelloit Jerusa, & étoit de cette ville. Aucune vertu ne manqua à ce Prince, il fut pieux envers Dieu & juste envers les hommes. Il prit un soin particulier de Jérusalem, & s'attacha avec beaucoup de zèle, soit à réparer cette grande ville, soit à lui procurer de nouveaux embellissemens. Il augmenta le nombre des Portiques (b) & des vestibules du Temple, fit relever les différentes parties des murs qui étoient tombées, & les mit en état de résister à de vigoureuses attaques, par les grandes & fortes tours dont il les fortifia. Un des plus particuliers objets de l'attention de ce Prince fut la recherche exacte de tout ce qui avoit pu être négligé dans ses Etats; il fit la guerre aux Ammonites, les vainquit, leur imposa un tribut de cent talens, de dix mille cotes de froment, avec autant d'orge chaque année, & mit ses Etats sur un pied à se faire autant respecter de ses ennemis, qu'il étoit aimé de ses sujets par le bonheur qu'il leur procuroit.

(a) 4. Rois, chap. 17. §. 32.

(b) L'Ecriture ne parle que d'une porte

en - élevée, qu'il fit faire au Temple, 4. Rois, chap. 15. §. 35.

An du monde  
3243.

Mort de Manahem. Roi d'Israël Son fils Phaceia lui succède, & est tué par Phacéc, qui usurpe la couronne.

An du monde  
3277.

An du monde  
3246.  
Règne de Joatham.



III. Le Prophète Nahum , qui prédit la destruction des Assyriens & de Ninus, vivoit en ce temps-là (a) » Ninive sera , dit ce Prophète , une piscine d'eau agitée. C'est ainsi que tout le peuple, troublé & agité, prendra la fuite, se disant les uns aux autres, Arrêtez, demeurez, enlevez votre or & votre argent : mais personne ne le voudra, car ils aimeront mieux conserver leur vie que leurs biens. Une grande division se mettra parmi eux : grandes plaintes, défaillance de leurs membres, la crainte obscurcira leurs yeux & les rendra noirs, où sera la tanière des lions & la mere des lionceaux ? C'est à vous, Ninive, que le Seigneur dit, Je vous ferai disparaître, les lions ne sortiront plus de chez vous pour aller commander au monde. » (b) Ce Prophète fit encore plusieurs autres prophéties contre Ninive ; mais je n'ai pas cru nécessaire de les rapporter, & la crainte d'ennuyer ceux qui liront mon Histoire, me les fait supprimer. Tout ce qu'il prédit à Ninive arriva cent quinze ans après : ce que je viens d'en rapporter suffit.

## CHAPITRE XII.

I. JOATHAM vécut quarante-un ans, dont il en régna seize. Il fut enterré à Jérusalem dans le tombeau des Rois. Son fils Achaz, qui lui succéda, fut un Prince sans respect pour Dieu (c), & qui transgressa la Loi de nos pères. Malheureux imitateur des Rois d'Israël, il érigea des autels dans

An du monde  
1262.  
Mort de Joatham Roi de Jérusalem, son fils Achaz lui succéda.

(a) Joseph paroit rapporter la Prophétie de Nahum contre Ninive au temps de Joatham ; mais il semble qu'on ne doive pas presser son expression, & qu'elle veuille marquer seulement vers ce temps-là, sans désigner celui précisément dans lequel il fit cette Prophétie. De plus, il dit bien que Nahum vivoit du temps de Joatham, mais il ne dit pas que ce fut sous son règne qu'il prophétisa contre Ninive. Il par le faire vers le commencement de celui d'Achaz ; & alors on trouvera les cent quinze ans qu'il dit s'être écoulés entre le temps de cette Prophétie & son accomplissement.

(b) Il semble que Joseph a voulu

rapporter les propres paroles du Prophète, mais rien moins. Soit dans l'Hébreu, soit dans le Grec, Nahum ne s'exprime point comme il le fait parler. Aussi Scaliger a tort de prétendre qu'il a suivi le Grec & non l'Hébreu, dont il ne veut pas qu'il ait eu connoissance. *Quid negabis*. Ce que cet Auteur ajoûte, qu'il ne s'est point servi ni de la Version des Septante, n'est point plus exact. Car de quelle Version se servit-il donc ? Scythianus en convient, il est une autre du temps de Joseph ? Ni Philon, ni l'Hellénisme Juif, n'en ont point connu.

(c) 4. Rois, chap. 16. §. 2.

Jerusalem, sur lesquels il sacrifia aux faux Dieux. Il leur offrit son fils en holocauste, selon l'usage des Cananéens (a), & se rendit coupable de plusieurs autres semblables abominations. Lorsqu'il se livroit comme un furieux à ces excès de folie & d'impiétés, Rabin, Roi de Syrie & de Damas, & Phacée, Roi d'Israël, qui étoient amis & Alliés, s'unirent ensemble pour lui faire la guerre : ils l'obligèrent de se renfermer dans Jerusalem, & l'y tinrent long-temps assiégé : mais comme les murailles de cette ville étoient extrêmement fortes, le siège avançoit peu. Cependant le Roi de Syrie prit la ville d'Aila, sur les bords de la mer Rouge, en fit mourir tous les habitans, & la repeupla de Syriens (b) : il fit aussi mourir tout ce qu'il trouva de Juifs répandus dans les environs ou renfermés dans des forts, & s'en retourna à Damas chargé de butin. Le Roi de Jerusalem qui apprit la retraite des Syriens, se persuada qu'il avoit assez de forces pour combattre Phacée. Il fit sortir les troupes hors de Jerusalem, mais Dieu irrité de ses impiétés & de ses autres défordres, lui fit perdre la bataille, dans laquelle il périt cent vingt mille hommes Zacharie (c), Général des Israélites, tua dans l'action Mafias fils du Roi Achaz, & fit prisonniers Erican, intendant du royaume, & Elcan Général de la Tribu de Juda. Les Israélites firent prisonniers un grand nombre de femmes & d'enfans de la Tribu de Benjamin, & retournerent chargés de butin à Samarie.

II. Le Prophète Obed, qui demouroit en ce temps-là à Samarie, sortit de la ville pour aller au-devant de l'armée des Israélites (d). Il leur dit qu'ils ne devoient point attribuer à leur bravoure, mais à la colère de Dieu contre le Roi Achaz, la victoire qu'ils avoient remportée. Il leur reprocha, que non

(a) Voyez Remarque III.

(b) Joseph son le l'Israélite, mais il paroit que les Copistes ont écrit un [c. 14] pour un [Jah.], & ont par cette erreur, mis les Syriens en possession d'Aila, au lieu des Ammonéens. La per se note Manéthe averti qu'on doit lire l'Israélite au verset 14 du chapitre sixième du quatrième Livre des Rois, & c'est ainsi qu'on le lit les Septante & l'Ancien de la Vulgate. Voyez la Remarque IV.

(c) Il y a ici quelque différence entre

Joseph & l'Écriture, elle est légère. Il appelle Zacharie Général des Israélites, celui qu'elle nomme Zebai, homme puissant de la Tribu d'Ephraïm. Elle lui fait être Esra & Elcan, & il ne se que les prendre prisonniers, selon Joseph. Il prit Jerusalem, selon l'Ancien de l'Histoire des Empires & des Républiques. \* La mémoire crainte quelques fois les Écrivains les plus exacts.

(d) 2. Paralip. chap. 12. §. 9.

contenus de l'avantage qu'ils avoient eu sur lui, ils avoient osé faire des captifs dans les Tribus de Juda & de Benjamin, qui étoient leurs frères. Au conseil qu'il leur donna de les renvoyer chez eux sans leur faire aucun mal, il ajouta de la part de Dieu les plus sévères menaces, s'ils les retenoient plus longtemps. S'étant sur cela assemblés en conseil, Barachias, un des plus distingués de l'Etat, & trois autres, se leverent & dirent qu'ils ne consentiroient jamais qu'on fit entrer ces prisonniers dans la ville, de peur que Dieu ne les fit mourir, qu'ils n'avoient commis que trop de péchés, comme les Prophetes le leur reprochoient, sans y ajouter de nouveaux crimes. Ce discours porta les troupes à les laisser les maîtres de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos. *Barachias donc, & ceux qui avoient été de son sentiment*, firent délier les prisonniers, en prirent grand soin, & après leur avoir donné de quoi se rendre chez eux, ils les renvoyèrent sans leur faire aucun mal. Ils firent plus, ils les accompagnèrent, & ne les quitterent point pour revenir à Samarie qu'après les avoir conduits jusqu'à Jericho, qui n'est pas loin de Jerusalem.

III. Achaz envoya, après cette défaite, des Ambassadeurs à Theglathphalasar Roi d'Assyrie, le prier de le secourir contre les Israélites, les Syriens, & ceux de Damas, qui lui faisoient la guerre. Ils étoient chargés de magnifiques présents, & ils avoient ordre de lui promettre de grandes sommes d'argent. Theglathphalasar reçut ces Ambassadeurs, & marcha au secours du Roi de Jerusalem (a). Il attaqua les Syriens, fit le dégât dans leur pays, prit Damas, tua le Roi Rasin, & transporta les habitans de cette ville dans la haute Médie, & la repeupla d'habitans qu'il fit venir de les Etats. Il fit ensuite le dégât dans le royaume d'Israël, & y fit beaucoup de prisonniers. Quand le Roi d'Assyrie eut ainsi traité les Syriens, Achaz prit tout l'or & tout l'argent qui étoit dans son trésor & dans celui du Temple, même les plus riches présents qu'on y avoit offerts à Dieu, & alla à Damas en faire présent à ce Prince, comme il s'y étoit engagé. Après lui avoir ainsi marqué la reconnaissance de toutes les obligations qu'il lui avoit, il revint à Jerusalem. Son aveuglement & sa folie étoient si extrêmes, que dans le temps même que les Syriens lui faisoient la guerre, il ne cessoit d'adorer leurs Dieux, &

Sur les remontrances du Prophete Obed les Israélites renvoyèrent les prisonniers, qu'ils avoient faits sur Achaz.

An du monde 3260.  
+ Rom. 14. 18.  
Achaz fait alliance avec Theglathphalasar contre les Rois de Syrie & d'Éthiopie.

(a) Voyez Ramezque XIV.

qu'il continuoit à les honorer comme s'ils eussent pu lui donner la victoire. Ce ne fut que quand il fut vaincu (a), qu'il commença à adorer ceux des Assyriens, & il n'y en avoit point qu'il ne crût devoir plutôt adorer que le Dieu de ses pères, le Dieu véritable, celui qui pour le châtier de ses crimes étoit la cause de ses pertes. Il porta le mépris & l'impiété à un tel excès, qu'il fit fermer le Temple, défendit qu'on y offrit les sacrifices, & s'empara des présens qu'on y faisoit. Il mourut plongé dans cet abîme d'impiété, à l'âge de trente-six ans, après en avoir régné seize, & il laissa pour successeur son fils Ezéchias.

Mort d'Achaz, Roi de Jérusalem. Son fils Ezéchias lui succéda.

## CHAPITRE XIII.

Mort de Phacée, Roi d'Israël. Il est tué par Osée, qui lui succéda.

An du monde

1277.

4. Rois, ch. 17.

I. PHACÉE, Roi d'Israël, périt vers ce même temps, par la trahison d'Osée son favori, qui s'empara du trône. Ce fut un méchant Prince, qui se livra au crime & n'eut aucune crainte de Dieu ; il retint pendant neuf ans le royaume qu'il avoit usurpé sur Phacée. Salmanasar, Roi d'Assyrie, lui fit la guerre. Comme il s'étoit rendu indigne de la protection de Dieu, il fut défait ; le Roi d'Assyrie se le rendit tributaire. La quatrième année (b) de son règne, Ezechias fils d'Achaz, & d'Abie, de la ville de Jérusalem, monta sur le trône. Ce Prince étoit naturellement bon, juste & pieux ; il regarda, lorsqu'il parvint à la couronne, comme le devoir le plus essentiel & le plus avantageux pour lui & pour son peuple, celui de servir Dieu fidèlement. Il assembla le peuple, les Prêtres & les Lévites, & il leur dit : « Vous n'ignorez pas que c'est à cause  
 » des péchés du Roi mon père, qui a abandonné le culte du  
 » vrai Dieu, que vous avez été accablés d'une infinité de maux ;  
 » car vous vous êtes laissés séduire & persuader que vous deviez adorer ce qu'il mettoit au nombre des Dieux. Les suites  
 » funestes de votre idolâtrie vous ont appris combien ce crime  
 » est énorme. Je vous exhorte à y renoncer, & à vous purifier  
 » de toutes vos souillures ; que les Prêtres & les Lévites, de

(a) « Quand il vit qu'ils avoient été vaincus par les Assyriens, il adora le Dieu des victorieux. » *2<sup>e</sup> d'Andaluy, 30.*

Sepha auroit pu dire cela, mais il ne le dit pas.

(b) L'Ecriture dit la troisième année.

4. Rois, chap. 18. §. 1.

« concert, ouvrent le Temple, qu'ils le purifient par les sacri-  
 « fices que l'usage a consacrés, & qu'on reprenne l'ancienne  
 « manière de nos pères de rendre à Dieu le culte qui lui est  
 « dû : nous n'avons que ce moyen de nous le rendre propice  
 « & d'apaiser sa colere

11. Quand le Roi eut ainsi parlé, les Prêtres ouvrirent le Temple, purifièrent les vases sacrés, jetterent dehors les immondices, & offrirent, selon la coutume, des sacrifices sur l'autel. Il y avoit long-temps qu'à cause des défordres des Rois dont on a parlé, on n'avoit point célébré la fête des Azymes. Le Roi envoya dans toutes les terres de son obéissance, inviter les sujets de venir la célébrer à Jerusalem. Il envoya également exhorter les Israélites de retourner aux coutumes de leurs pères, & à l'ancienne manière d'honorer Dieu, *le. assurant* « qu'il  
 « leur permettoit de venir à Jerusalem célébrer cette fête avec  
 « leurs freres; qu'en les y invitant, il n'avoit point dessein de  
 « les engager à lui obéir, s'ils ne le vouloient pas, qu'il n'avoit  
 « en vue que leur avantage; que leur bonheur dépendoit de  
 « leur union avec leurs freres pour le culte dû à Dieu. Mais les  
 « Israélites, loin de se laisser toucher à ces salutaires invitations,  
 « se moquerent des Envoyés qui les leur faisoient, comme de  
 « gens qui avoient perdu l'esprit. Ils traiterent de la même sorte  
 « les Prophètes qui leur donnoient les mêmes avis, & qui leur  
 « annonçoient les maux qui leur arriveroient, pour ne vouloir  
 « pas retourner au culte du vrai Dieu; ils en prirent même plu-  
 « sieurs, qu'ils firent mourir. Ils ne s'en tinrent point à ce degré  
 « de folie & de fureur, ils pousserent le crime jusqu'aux derniers  
 « excès, & ils ne cessèrent d'en commettre de nouveaux, jus-  
 « qu'à ce que Dieu, pour les punir de tant d'abominations, les  
 « fit gémir sous l' esclavage de leurs ennemis; mais je parlerai  
 « de ces choses ailleurs. Il y eut cependant plusieurs perfonnes  
 « des Tribus de Zabulon, de Manassé & d'Issachar (a), qui se  
 « laisserent toucher aux exhortations des Prophètes, qui retourne-  
 « rent au culte du vrai Dieu, & qui furent l'adorer à Jerusa-  
 « lem avec le Roi Ezéchias

111. Quand tout le monde fut arrivé, ce Prince, accom-  
 pagné des Grands & sur le peuple, monta au Temple; on

(a) On lit en verset onzième du se-  
 cond Livre des Paralipomènes, Alés à  
 la place d'Issachar; mais on trouve au

verset dix-huit, Manassé, Issachar, &  
 Zabulon.

Y offrit en sacrifice (a) sept taureaux, avec un pareil nombre de moutons, d'agneaux & de boucs. Il mit, avec les principaux Chefs du peuple, ses mains sur ces victimes, qu'il donna ensuite aux Prêtres pour les égorger. Ils les égorgerent & les offrirent en holocauste, tandis que les Lévites, placés en cercle, chantoient des hymnes, & jouoient de divers instrumens de musique, comme David avoit appris à le faire. Les Prêtres répondoient de leurs trompettes à ceux qui chantoient des hymnes. Le Roi se prosterna ensuite avec le peuple pour adorer Dieu; il immola soixante-dix taureaux, cent moutons, deux cents agneaux, & fit donner au peuple six cents taureaux, & trois mille autres bêtes, tant moutons qu'agneaux, & boucs. Les Prêtres observèrent exactement ce que la Loi ordonne, & le Roi, dans la joie qu'il ressentoit, mangea en public avec le peuple, ne cessant de rendre des actions de grâces à Dieu.

Quand la fête des Azymes, que nous appelons Pâque, fut arrivée, on offrit pendant sept jours d'autres sacrifices. Outre les victimes que le peuple sacrifia en particulier, le Roi lui fit présent (b) de deux mille taureaux, & de sept mille moutons. Les principaux Chefs lui firent aussi des présens, car ils lui donnerent mille taureaux, & mille quarante (c) moutons. On n'avoit point, depuis Salomon, célébré cette fête avec tant de solennité & de magnificence. On alla, après qu'elle fut finie, purifier les villes & la campagne. On purifia pareillement Jérusalem, & on en bannit toutes les idoles. Le Roi ordonna que de son domaine, on offrit tous les jours les sacrifices prescrits par la Loi, que le peuple payât les dîmes, & donnât les prémices de ses fruits aux Prêtres & aux Lévites, afin qu'ils fussent assidus à leur saint ministère, & que rien ne pût les distraire du service des autels. Le peuple obéit avec zèle, & il leur apporta des fruits de toute espèce. Le Roi les fit ramasser dans des magasins, pour être distribués (d) à chacun des

(a) Joseph dit que ce fut le Roi Manassés qui offrit ce sacrifice. Comme je ne vois pas qu'il ait pu avoir aucune raison de s'écarter de l'Écriture, qui s'exprime au pluriel, j'ai cru que je pouvois supposer Manassés à la place d'Achaz, & avoir pour le mot, Per ce léger changement il dit avec l'Écriture. Ils offri-

rent en sacrifice sept taureaux.

(b) Eséchias donna au peuple mille taureaux, & sept mille moutons. 1. Paralip. 35. v. 24.

(c) L'Écriture dit, mille moutons.

(d) Eséchias voyant une quantité prodigieuse de prémices, qui étoient comme abondantes, en demanda la raison au

Prêtres, à leurs femmes & à leurs enfans. Ce fut ainsi que se rétablit notre ancienne manière de servir Dieu. Lorsque le Roi eut tout disposé de la manière que je viens de le rapporter, il déclara la guerre aux Philistins, les détruisit, & se rendit maître de toutes leurs villes, depuis Gaze jusqu'à Geth. Le Roi d'Assyrie l'envoya menacer de détruire son Etat, s'il ne payoit pas le tribut qu'il avoit imposé à son père. La confiance que la religion lui donnoit dans le secours de Dieu, jointe à la foi qu'il ajoutoit aux prédictions du Prophète Isaïe, qui l'instruisoit exactement de tout ce qui devoit lui arriver, fit qu'il méprisa ces menaces. Bornons-nous pour le présent à ce que nous venons de rapporter des actions de ce Prince.

## CHAPITRE XIV.

I. **S**ALMANASAR, Roi d'Assyrie, découvrit que le Roi d'Israël avoit envoyé solliciter celui d'Egypte de joindre ses forces aux siennes pour lui faire la guerre. Irrité de cette démarche, il fit avancer ses troupes contre Samarie, la septième année du règne de ce Prince (a); mais Osée lui en ayant fait fermer les portes, il fut obligé de l'assiéger. Le siège dura trois ans, & il ne put s'en rendre maître que la neuvième année du règne d'Osée (b), & la septième de celui d'Ezéchias, Roi de Jérusalem. Par cette prise, Salmanasar détruisit entièrement le royaume d'Israël. Il fit transporter le peuple, & le Roi même, qu'il avoit fait prisonnier, en Perse & en Médie. Pour repeupler le pays, il y fit passer les habitans d'un lieu qu'on appelle Chut. Il est en Perse, & tire son origine d'une rivière qui coule dans ce royaume.

Les dix Tribus furent transportées dans une terre étrangère,

Grand Prêtre Azarias, qui lui répondit.  
 « Nous avons toujours vécu de ces pré-  
 « mises depuis qu'on a commencé à les  
 « offrir au Seigneur, mais il en reste en-  
 « core une grande quantité, comme vous  
 « voyez. » Sur quoi le Roi ordonna  
 qu'on fit des magasins pour les ramas-  
 ser. 2. Paralip. chap. 31. v. 10. &c.

(a) 4. Rois. chap. 18. v. 9.

(b) Salmanasar assiégea Samarie la sep-

tième année du règne d'Osée, & à la  
 fin de trois ans, cette ville fut éten-  
 due la dixième année du règne de ce  
 Prince; mais Joseph ne fait rien de  
 commencer le siège de cette ville qu'avec  
 le commencement de la septième année  
 du Roi d'Israël, & ne le fait finir qu'avec  
 la neuvième. Cela lève la contradiction,  
 mais ne justifie pas l'Auteur de s'être  
 mal exprimé.

An du monde  
 3283.

neuf cents quarante-sept ans après que notre Nation, étant sortie d'Égypte, eut conquis le pays de Canaan (a), sous le commandement de Josué, deux cents quarante-sept ans, sept mois, sept jours, après qu'elles se furent révoltées contre Roboam, petit fils de David, comme je l'ai raconté en son lieu. Ce fut ainsi que finit cet Etat, en punition des impiétés que commirent les Israélites, & du mépris qu'ils avoient fait des Prophètes. Car c'étoit en vain qu'il les menaçoient de ce malheur, ces menaces ne les corrigeoient pas de leurs désordres. La source de leur ruine fut la révolte à laquelle ils se portèrent contre Roboam, petit-fils de David, & le choix qu'ils firent de Jeroboam, sujet de ce Prince, pour en faire leur Roi. Ses crimes & son impiété, qu'ils n'imiterent que trop, irritèrent Dieu contre eux, & l'obligèrent de les punir comme ils le méritoient.

II. Le Roi d'Assyrie porta aussi ses armes dans la Syrie, & dans la Phénicie, & son nom se conserve dans les archives de Tyr, à qui il fit la guerre sous le règne d'Elulée Menandre (b), qui a écrit des Annales, & qui a traduit en Grec les Antiquités Tyriennes, en rapporte ceci « Le Roi qui s'appelloit Elulée, » régna trente-sept ans. Les Citréens se révoltèrent contre lui, » mais ayant équipé une flotte, il les obligea de rentrer sous » son obéissance. Le Roi d'Assyrie lui fit la guerre, & entra dans » la Phénicie les armes à la main, mais il conclut enfin une » paix générale & se retira. Tyr, Sydon, Acé, l'ancienne » Tyr, & plusieurs autres villes qui s'étoient données au Roi » d'Assyrie, s'étant soustraites de son obéissance, il marcha » contre elles. Les Phéniciens lui fournirent soixante vaisseaux, » avec huit cents rameurs. Les Tyriens n'en avoient que dou- » ze, mais ils vinrent à bout de dissiper ceux des ennemis, & » leur firent cinq cents prisonniers, ce qui leur acquit beau- » coup de gloire. Le Roi d'Assyrie étant revenu, il se rendit » maître du fleuve, & de tous les endroits qui pouvoient four- » nir de l'eau, tint les Tyriens dans cet état pendant cinq » ans, & les réduisit à ne pouvoir tirer d'eau que des puits » qu'ils creusoient. » C'est ce qu'on trouve dans les archives

(a) Huit cents ans après la destruction de Josué. (Ad. d'Andely.) La Rammeque aux 4 raisons pourquoi il n'a pas pu traduire ces huit cents ans après le gou-

vernement de Josué. Voyez Rammeque XV.

(b) Voyez Rammeque XVI.



de Tyr, & ce qui y est rapporté de Salmanasar, Roi des Assyriens.

III. Les peuples que ce Prince fit passer à Samarie s'appelloient Chutéens, & on leur donne encore aujourd'hui ce nom. On les appelle ainsi, parce qu'ils viennent d'un pays qu'on nomme Chur. Il est dans la Perse, & il est arrosé d'une rivière qui porte ce nom. Ce peuple étoit partagé en cinq Tribus, dont chacune apporta son Dieu à Samarie, & l'adora comme elle avoit coutume de faire. Le seul vrai Dieu en fut irrité, & les châtia par une peste dont plusieurs moururent (a). Comme ils ne trouvoient point de remède à ce fléau, l'Oracle leur dit qu'ils devoient servir le Dieu souverain, que c'étoit le seul moyen de ne pas périr tous. Ils députerent au Roi d'Assyrie, pour le prier de leur envoyer quelques-uns des Prêtres Israélites qu'il avoit emmenés captifs. Le Roi leur en envoya qui leur apprirent à servir le Dieu tout-puissant, & l'ayant fait avec zèle, ils furent délivrés sur le champ de la peste. Ils observent encore aujourd'hui ce même culte religieux, & ce sont ces peuples que les Hébreux appellent dans leur langue Chutéens, & les Grecs, dans la leur, Samaritains. Lorsque ce peuple voit les affaires des Juifs prospérer, il les reconnoît pour ses frères, prétendant que descendants les uns & les autres du Patriarche Joseph, cette commune origine les unit avec nous par les liens du sang, (b) mais quand ce peuple voit nos affaires dans un mauvais état, il nous méconnoît, & soutient que, tirant son origine d'une autre nation, il nous est totalement étranger, & qu'il n'y a entre lui & nous aucune liaison de sang ou d'amitié. Mais j'aurai une occasion plus naturelle de parler de cela dans la suite.

(a) Voyez Remarques XVII. XVIII. XIX.

(b) O's style peu-être. E-raïpi ne étoit.

il 'point perdu ? Toujours prêts à se dire de la même nation & à nier d'en être.





# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE NEUVIÈME.

### REMARQUES.

#### REMARQUE I.

*Ce que c'est que la fiente de pigeon dont on se nourrissoit à Samarie pendant que le Roi de Syrie l'assiégeoit. Du sel auquel elle suppléoit.*

C'EST d'après l'Écriture (a), que Joseph dit que la disette fut si grande à Samarie pendant que le Roi de Syrie l'assiégeoit, que le setier de fiente de pigeon valoit cinq pièces d'argent. On ne conçoit pas qu'on puisse se nourrir de fiente de pigeon : mais Bochart a levé très-heureusement la difficulté, en faisant voir que les Arabes donnoient ce nom à une espèce de pois. Pour ne point répliquer les preuves que cet habile homme a données de son sentiment, je me contente de renvoyer ceux qui voudroient s'en instruire

à la seconde partie de son *Hierog.* liv. 1. chap. 7. Ce qu'ajoute Joseph, que cette fiente de pigeon qu'on achetoit si cher, étoit pour suppléer au sel, fait une autre difficulté. Le sel peut entrer dans ce que l'on mange pour en relever le goût, mais il n'a jamais fait la nourriture ordinaire, & une nourriture préférable à celle des pois. Ce qui arrête ici, c'est qu'on se borne au sens que présente naturellement *sel*, mais il en a un autre, & c'est celui là que lui donne Joseph. Car il ne signifie pas seulement du sel, il signifie encore quelquefois de la nourriture.

Les Officiers qui écrivirent au Roi de Perse contre les Juifs, disent que le souvenir du sel qu'ils ont mangé (b) à la table du Prince, ne leur permettoit pas de ne lui pas écrire ce que les Juifs entreprenoient. Par cette expression il est clair que ces Officiers marquent la

(a) 4. Rois, chap. 6. v. 25.

(b) 1. Bédias, chap. 4 v. 14.

Nourriture qu'ils avoient prise à la table du Roi. C'est ainsi que pour exprimer que Jésus Christ ordonna à ses Apôtres de ne point sortir de Jérusalem, saint Luc dit que ce fut *εὐχαρίστησαν*, en faisant avec eux, si l'on oloit se servir de cette expression : il se fait tard, dit le prétendu saint Clement, dans la quatrième homélie des prédications de S. Pierre (a), ainsi nous allons manger pour nous reposer. *Ἐν τῷ ἑσπέρῳ ἀποκαταστήσονται οἱ ἀσθενεῖς*. Saint Pierre approuvoit ma conduite ; mais comme il étoit fatigué du voyage, il alla se reposer après avoir mangé, *ἔσθωμεν καὶ ἀναπαύσασθαι* (b). Eschine dit dans son oraison *περπερὸν βιβίσας*, qu'il y a eu de vin dans une qui devoit être garnie de viande. Ceci n'est point assurément ni le sel d'une ville ni les tables, que cet Orateur croyoit qu'on devoit examiner, mais les repas communs qui s'y donnent.

Quelques Sçavans, pour relever la nécessité du sel, allèguent que les Salaisies, peuple de l'Italie transpadane, avoient été obligés de se rendre après un siège de deux ans, parce qu'ils manquoient de sel . . . *salis inopia dedit quo maxime indigebant*. C'est en effet ce que dit Appien, ou plutôt comme le fait parler son Interprète, car nous n'avons en Grec que le commence-

ment de son Histoire de la guerre d'Illyrie (c) : mais un peu d'attention eût dû faire sentir à ces Sçavans, que *sal* ne peut pas signifier dans cet endroit du sel proprement dit, mais des vivres, de la nourriture. On a une infinité d'exemples de villes que le manquement de vivres a forcées de se rendre, mais on n'a jamais oui dire que la disette de sel les y ait contraintes. Comme on peut vivre sans sel, son défaut ne peut point obliger des assiégés à se rendre. Voyez Plutarque dans la vie de Démétrius, Edition de Paris 1624. Je suis surpris qu'un aussi sçavant Critique que le Pere Lamy (d), ne se soit pas aperçu que, dans un passage de Varron (e), qu'il cite, la fiente de pigeon ne signifie pas ce que nous entendons par cette expression, mais une espèce de pois. A-t-on jamais dit que les bœufs & les cochons s'engraissent de fiente de pigeon ? Loin de cela, ils ne veulent pas même en manger, & on a beau en jeter dans une bassécour, ils ne la regardent pas. Ce qui peut avoir trompé ce Sçavant, c'est que ce dont Varron parle est bon pour engraisser les champs, & que la fiente de pigeon y est propre, mais les pois y sont aussi bons, & ils engraisent la terre où on les sème.

(a) Pag. 611.

(b) Ibid. hom. 4. numero 14. hom. 13. numero 11. Voyez Or gene contre Celsus, liv. 1. pag. 406. Philon, *De Legat.* pag. 791. Consolées Fronton, liv. 3.

chap. 11. & 24. Plaut, liv. 10. ch. 37.

(c) Pag. 1203.

(d) *De Templo*, pag. 101. D.

(e) *De re rustica*, chap. 16.

## REMARQUE II.

*Quels étoient ces Rois Hittims, que les Syriens s'imaginent être venus au secours du Roi d'Israël ?*

C E furent, selon l'Ecriture, les Rois d'Egypte & de Hittim, ou comme l'on traduit ordinairement, les Héthéens, que les Syriens s'imaginent être venus au secours de celui d'Israël. Toutes les recherches que l'on a faites jusqu'à présent, pour connoître quels étoient ces Héthéens, & quel pays ils habitoient, n'ont produit que des conjectures qui en instruisent moins, qu'elles ne nous disent que c'est un peuple, que c'est un pays qu'elles n'ont pu découvrir.

M. le Clerc, le Pere Calmet, & plusieurs autres Interprètes de l'Ecriture, croient que ces Hittims étoient des descendans de Heth, qui chassés par les Israelites de la Palestine, allèrent s'établir dans l'Arabie-Pétrée. Les descendans de Heth (a) faisoient un des peuples de la Palestine, qui ne paroît pas y avoir fait grande figure. L'Ecriture ne les compte point entre les trente-un Rois que Josué vainquit, & c'est une preuve qu'ils n'en avoient pas alors. Tout ce qui en restoit, des guerres que leur avoient fait les Israelites, Salomon les subjugué (b) avec les Amoréens, les Phéréziens, les Hébreux, & les Jébuséens. L'expression de

l'Ecriture ne seroit pas exacte, si ce peuple avoit formé un Etat & eût eu des Rois alors assez puissans pour figurer avec ceux de Syrie, & faire un commerce de conséquence avec un Prince qui soumettoit le peu de ses freres qui s'étoit pu conserver dans son ancienne demeure.

On croit que l'Ecriture appelle la Macedoine Hittim, & le Pere Guarin prétend que les Macedoniens étoient une Colonie d'une ville de Chypre, qui s'appelloit Kittim. C'est à la vérité une conjecture purement arbitraire, mais assez vraisemblable. Aussi, sans l'apprecier plus qu'elle ne vaut, je crois pourvoit ajouter, que j'aurois osé dire que c'étoit plutôt aux Rois de Syrie & de Macedoine, que Salomon envoyoit les chevaux qu'il tiroit d'Egypte, qu'à ceux d'un peuple dont ce Prince soumettoit les foibles restes des guerres que les Israelites lui avoient faites, & qui ne paroît ni dans l'Ecriture, ni dans aucun ancien Auteur, en avoir jamais eu.

Mais ces réflexions supposent que le nom du peuple sur lequel régnoient ces Rois, qui tiroient ces chevaux de Judée, commence par un [kha] (c), & c'est un [khar] (d) qui est la première lettre au verset vingt-neuf du troisième livre des Rois, chapitre dixième, & au sixième du chapitre sept du quatrième livre. On ne doit, comme on l'a déjà remarqué, supposer d'erreur de Copistes dans l'Ecriture, qu'avec une scrupuleuse réserve. On convient cependant, que si Dieu a bien

(a) Second Roi de Chanaan. Genes. chap. 10. v. 15.

(b) 1. Rois, chap. 9. v. 26. Univer-  
sité papulaire qui remanifeste de Amor-

rhens & Hittims .... qui non font de  
filles d'Israel.

(c) Khar  
(d) Khar

vouls empêcher que ceux qui transcrivoient les saints Oracles ne se trompassent pas dans les choses de foi ou de mœurs, la sagesse n'a pas jugé à propos de les rendre infailibles dans celles qui n'y ont aucun trait. Ainsi je crois pouvoir conjecturer qu'un [ *khôrib* ] s'est, par leur inadvertence ou par quelque autre cause, mis aux versets que l'on vient d'indiquer à la place d'un [ *khôph* ].

La manière dont Joseph a rendu ces deux versets, donne lieu de juger que c'est ainsi qu'il l'ont dans l'exemplaire sur lequel il a composé les Antiquités Juives. Mais pour entendre ce qui peut l'avoir porté à traduire dans le premier [ *khôribhim* ] par des Rois d'au-delà l'Euphrate (a), & dans le second, le Roi des Isles (b), il faut se souvenir qu'il dit dans le premier Livre des Antiquités Juives, que ce mot signifie île, ou pays situé sur le bord de la mer. Il seroit difficile de ne s'en pas rapporter à cet Auteur sur la vérité d'un fait dont il pourroit être instruit par lui-même, ou dont il devoit s'assurer avant que de l'avancer, en consultant ceux de ses concitoyens qui sçavoient le mieux l'Hebreu, & ce que [ *khôribhim* ] signifie en cette langue. Mais si c'est son sens dans un endroit ou deux de l'Ecriture, je crois qu'il signifie dans les autres des pays en général fort éloignés, sans en déterminer la position ni l'éloignement, ni en faire connoître le nom. Je ne dois entrer dans aucune discussion pour le justifier; elle ne seroit pas à la place. Mais il me semble que ceux qui voudront se donner la peine

de comparer ensemble, sans préjugé & avec attention, les endroits où l'Ecriture parle de [ *khôribhim* ], verront qu'elle entend par ce terme, des pays en général fort éloignés, sans en vouloir marquer ni le nom ni l'éloignement.

### REMARQUE III.

*De la manière dont mourut Adad, Roi de Damas.*

L'ECRITURE dit qu'Hazaël peut ce qu'elle appelle [ *mâb'hîr* ], qu'il le trempa dans l'eau, qu'il l'étendit sur le visage d'Adad, & que ce Prince mourut. La Vulgate a traduit ce mot par *stragula*, couverture. Mais plutôt, ce semble, parce que l'Auteur de cette Version a cru que ce sens convenoit assez bien en cet endroit, que parce qu'il en fût sûr. Il ne le sçavoit pas vraisemblablement plus que les Septante, qui ont mieux aimé conserver le mot Hebreu, que de le traduire en quelque sorte à l'aventure. On trouve *mâb'hîr* dans deux autres endroits de l'Ecriture (c), à une légère différence près de voyelles, & on l'y traduit par *cribrum*. Joseph, qui a cru qu'il avoit le même sens ici, ou un fort approchant, l'a rendu par *filum silei*. Un filer, comme sont les nœtres, n'est gueres propre à étouffer une personne. Et quelle raison auroit pu avoir Hazaël, d'aller chercher un instrument pour étouffer son Roi, dont on ne sçache pas que jamais personne se soit servi à cet usage, tandis qu'il en avoit

(a) Kal r'ô m'ôp. L'esp. par. 2. Trévoux. 417.

(b) .... Ka. r'ô m'ôp. 417.

(c) Eséch. chap. 17. v. 4. & ch. 38. v. 14.

« la main beaucoup d'autres , plus propres à son dessein ! Herodote dit que les filets des Egyptiens n'étoient pas à jour , mais qu'on tisso une ôe ferré. » Ceux des Egyptiens , dit « cet Historien , qui demeurent sur « le bord des eaux , ont des filets « dont ils se servent pendant le « jour pour pêcher , & la nuit , pour « le lut sur lequel ils reposent. Ils « s'en entourent & se couchent en- « suite. Les moucherons , qui pr- « quent au travers du linge & des « habits , ne tâchent pas même de « le faire au travers du filet. » Les moucherons pouvoient être aussi incommodes à Damas qu'en Egypte. On étoit peut-être dans l'été , lorsqu'Hazaël étouffa son Roi , & on sçait combien les mouches fatiguent les malades dans cette saison. Ce n'étoit pas sans doute d'une toile à prendre du poisson , qu'on entouroit le lit du Roi de Damas , mais parce que de pauvres pêcheurs se servoient de toile pour entourer leurs lurs & pour pêcher , on conserva vraisemblablement le nom qu'ils lui donnoient , à celle dont on entouroit les lits des Seigneurs & des Princes , quoique la matière & le tissu en fussent très-différens , & qu'on ne s'en servit pas pour pêcher. On conçoit encore , que du poisson peut s'enfermer dans une toile d'un tissu uni & ferré , mais on ne voit pas comment ces pêcheurs Egyptiens pouvoient tirer leurs filets à bord. Car comme ils étoient saisis d'une toile ferrée , ils étoient obligés d'amener à bord avec le poisson toute l'eau qui étoit renfermée dans leur capacité. Mais la difficulté de le concevoir n'est pas , ce semble ,

une raison suffisante pour nier ce qu'Herodote rapporte. Quoi qu'il en soit , Joseph dit , après l'Ecriture , qu'Hazaël trempa dans de l'eau ce dont il se servit pour étouffer Adad. Si c'étoit de la toile , elle étoit en effet plus propre à empêcher les mouches de passer au travers , & à étouffer le Roi.

#### REMARQUE IV.

*Quand les Iduméens commen-  
cèrent à avoir des Rois.*

**J**OSEPH développe bien naturellement ce qui fait quelque peine dans les versets quarante-huit & vingt des chapitres vingt-deux du troisième Livre des Rois , & huit du quatrième Livre. Depuis la conquête que David avoit faite de l'Idumée (a) , ce peuple n'avoit point eu de Rois jusqu'au règne de Josaphat. Adad , de la famille royale , s'étoit soustrait au massacre général que Joab faisoit des Iduméens , & s'étoit réfugié à la cour du Roi d'Egypte (b). Il avoit tenté , à la mort de Salomon , de monter sur le trône de ses ancêtres , mais il ne parvint pas qu'il ait pu y réussir. Les choses restèrent en cet état , & les Iduméens continuèrent à être gouvernés par des Gouverneurs ou des Vicerois , que les Rois de Juda y envoyèrent jusques au règne de Josaphat. Quelques Savants Interprètes fondés sur le verset quarante-huit du dernier chapitre du troisième Livre des Rois , croient qu'ils ne furent gouvernés par des Rois que

(a) 2. Rois , chap. 8. §. 14.

(b) 3. Rois , chap. 12. §. 17.

sous le règne de Joram ; que s'étant alors révoltés contre ce Prince, ils s'en donnèrent un. Il est certain qu'ils en eurent dès le règne de Josaphat : cela paroît par l'expédition que fit Joram Roi d'Israël, pour faire rentrer dans le devoir les Moabites, qui s'étoient révoltés contre lui. Car le Roi d'Edom étoit un des trois Rois (a) que le manque d'eau eût fait périr, si le Prophète Elisée ne leur en avoit pas obtenu miraculeusement. On ne fait point quels motifs eut Josaphat de leur accorder un Roi, ni à quelles conditions il le leur accorda, mais ils en avoient un sous son règne. Sous que ce Roi ne gouverna pas avec douceur & bonté ses nouveaux sujets, soit qu'il les maltraitât, soit enfin que d'avoir été établi par les Rois de Juda, avec quelque dépendance de leur couronne, fût une raison pour les Iduméens de ne pas vouloir lui obéir, ils se revoltèrent sous Joram Roi de Juda, & tuèrent, selon Joseph, celui que le Roi son père leur avoit accordé. Le Roi Joram eut un assez grand avantage sur eux (b), mais il ne fut pas assez considérable pour les faire rentrer sous son obéissance ; & l'Auteur sacré dit qu'ils ne furent point soumis aux Rois de Juda jusqu'à son temps. L'avantage qu'Amasias eut sur eux dans la vallée des Salines, n'eut pas plus de suite (c). Le Roi Azarias rebella Aïath, & le restitua à Juda, comme parle

l'Ecriture (d). On ajoute qu'il l'enleva aux Iduméens, qui en avoient joui depuis leur révolte sous Joram. La conjecture est vraie - sensible ; mais l'Auteur sacré n'en dit pas tant. Razin, Roi de Damas, enleva dans la suite la même ville aux Juifs, & la donna aux Iduméens, qui en jouirent jusques au temps qu'écrivait l'Auteur du second Livre des Paralipomènes (e). Joseph dit (f) que ce fut une colonie de Syriens qu'il y envoya. Le texte Hébreu le favorise, mais c'est une faute de Copistes, qui ont écrit un *Rizib* au lieu d'un *Dalib*, & par une méprise que la ressemblance de ces deux lettres rend très-aïcée, ont fait Razin donner aux Syriens ce qu'il rendoit aux Iduméens. C'est par une semblable erreur dans le manuscrit sur lequel l'Auteur de la Vulgate traduisoit, qu'il dit « que Razin, Roi de Syrie, » restitua Aïath à la Syrie. « Aïath n'avait jamais été à la Syrie, ainsi Razin ne pouvoit pas la lui restituer, & il ne la lui restitua point en effet, puisque le même Traducteur y fait venir des Iduméens pour y demeurer. On ne trouve rien dans l'Ecriture ni dans Joseph, qui donne lieu de croire que les Rois de Juda purent faire rentrer les Iduméens dans leur obéissance jusqu'au règne du premier Hircan, qui les soumit & les obligea depuis de recevoir la circoncision, mais ils furent soumis aux Juifs jusqu'à la destruction de Jérusalem.

[a] 4. Rois, chap. 1.

[b] 4. Rois, chap. 8. §. 22. & 23.

[c] 4. Rois, chap. 14. §. 7.

[d] 4. Rois, chap. 14. §. 22.

[e] Chap. 21. §. 20. 4. Rois, éd. B. §. 22.

[f] Antiq. Juiv. liv. 9. chap. 12. même 2.

## REMARQUE V.

*De la Lettre du Prophète Elie,  
qui fut apportée à Joram  
Roi de Juda.*

UNE Lettre écrite au Roi de Juda par le Prophète Elie, qu'on suppose mort, fait de la peine. Grosius ne trouve pas plus de difficulté à cela qu'à ce qui est rapporté dans le second Livre des Machabees, que Juda vit Jérémie & Onias prier pour le peuple de Dieu, mais il s'agit de lettres rendues à Joram, non d'un songe dans lequel il crut qu'on lui apportoit une Lettre du Prophète Elie. M. le Clerc conjecture que les Copistes ont omis les lettres qui différencient le nom d'Elie d'avec celui du Prophète Elie, & par cette omission, font écrire une Lettre par ce Prophète, qu'écrivait son disciple. Si l'opinion la plus commune est qu'Elie écrivit cette Lettre du Paradis terrestre, comme l'assure un sçavant Interprète, c'est assurément la moins vraisemblable. Le Paradis terrestre existe-t-il ? S'il existe, y a-t-on du papier, de l'encre, des plumes, & une poste pour faire tenir les lettres dans ce monde ? La meilleure manière de lever la difficulté, ce seroit peut-être de dire que le Prophète Elie a vécu quelque temps sous Joram, Roi de Juda. Deux difficultés paroissent renverser cette conjecture. La première, que l'Écriture rapporte la mort du Prophète au chapitre deux du quatrième Livre des Rois, & qu'elle ne rap-

porte le commencement du règne de Joram qu'au verset seize du chapitre huit du même Livre ; mais on convient que l'Écriture ne place pas toujours les événements qu'elle raconte, dans l'ordre des temps où ils sont arrivés. La seconde difficulté est prise de ce que Joïaphat ayant demandé s'il y avoit point de Prophète du Seigneur (a), pour implorer par lui la miséricorde du Seigneur, un des Officiers du Roi d'Israël répondit, Il y a ici Elise fils de Saphat, qui versoit de l'eau sur les mains d'Elie. Cette réponse, en effet, paroît supposer que le Prophète étoit enlevé alors, & on n'en pourroit disconvenir, si le verbe Hébreu, qu'on traduit par l'imparfait *fundebat*, ne pouvoit pas aussi se rendre par le présent, mais dans l'Hébreu, le présent signifie quelquefois le présent. On trouvera quelques exemples de cette confusion de temps dans la Philologie sacrée de Salomon Glassius (b).

## REMARQUE VI.

*On ne trouve rien qui oblige  
de dire que le jeune Joas  
fut sacré dans le Parvis des  
Prêtres. La manière dont  
surent placées les troupes qui  
devoient garder le jeune Roi.*

UN sçavant Interprète (c) prétend que le jeune Prince « fut » de son appartement, & fut conduit au milieu du Parvis des Prêtres. « Ni l'Écriture ni Joseph ne

(a) 4. Rois, chap. 3. §. 15.  
(b) Pag. 879.

(c) La P. Colan.



allent rien qui donne lieu de croire que Joas fut sacré dans le Parvis des Prêtres. Je n'ai point remarqué que Joseph raconte que les Sacerdotes, tout scélérats qu'ils fussent, y soient entrés pendant le siège de Jérusalem. Le Roi même n'avoit eu cela aucun privilège au-dessus du peuple. Ce qu'il dit d'Hérode (a), que n'étant pas Prêtre, il n'entra ni dans le Parvis des Prêtres, ni dans le Saint, ni dans le Saint des Saints, en est la preuve. Je ne trouve rien non plus qui autorise le sentiment du Critique, que les Gardes du jeune Roi ne furent que ceux des Lévitiques qui sortoient de semaine. Ces Centurions & ces soldats, comme a traduit l'Auteur de la Vulgate, ne paroissent point avoir été des Lévitiques. Jojada les fit entrer dans le Temple du Seigneur. Cette expression ne leur convient point. Ils y étoient tous les jours. Elle marque bien au contraire des Officiers & des troupes réglées, qui ne venoient dans le Temple que dans un certain temps, & que le Grand-Prêtre fut obligé d'y mander, pour s'en assurer & leur faire voir leur jeune Prince, qu'il ne pouvoit pas leur montrer ailleurs.

Le même Interprète, après avoir remarqué que les Septante traduisent au verset quinzisième de l'onzième chapitre, du quatrième Livre des

Rois « faire la sortir hors de *gedôn* » *rô b*, ajoute, Joseph a cru qu'ils « vouloient marquer le torrent de » Cedron, ne faisant pas attention « que *gedôn* signifie les rangs des » soldats. » Mais ce n'est point, certainement, ce que dit Joseph. Il a bien cru que Jojada ordonnoit qu'on fit mourir Athalie dans le torrent, ou sur les bords du torrent de Cedron. c'étoit sans doute une tradition chez les Juifs, que cette Princesse avoit été mise à mort en cet endroit, mais penser cela, & penser ce dont l'accuse le sçavant Interprète, sont deux choses entièrement différentes. Malgré la décision de M. le Clerc, & de quelques autres Critiques, je crois que *gedôn* signifie plutôt ici, *viaduc*, comme l'a traduit Aquila, ou *septu*, comme porte la Vulgate (b), qu'*aradinet*. Jojada ordonne qu'on fasse sortir Athalie de l'enceinte du Portique. Elle y étoit entrée. Mais comment auroit-il pu commander qu'on la mit hors des rangs des soldats, dans lesquels on ne voit pas qu'elle fût entrée ? Les soldats environnoient le jeune Roi (c) : auroient-ils laissé la Reine pénétrer dans leurs rangs, après que le Grand-Prêtre leur avoit ordonné de tuer quiconque voudroit pénétrer dans le cercle qu'ils faisoient autour du Roi (d) ?

(a) Antiq. Juiv. liv. 15. dernier chapitre, numero 5. Ce ne sont pas les termes de Joseph, mais son sens, comme on le remarque en son lieu.

(b) 4. Rois, chap. 11. v. 15.

(c) Ibid. v. 11.

(d) Ibid. v. 2.

## REMARQUE VII.

*Joseph s'écarte extrêmement de l'Ecriture, dans le récit qu'il fait des ordres que donna Joas pour la réparation du Temple, & de la manière dont ils furent exécutés.*

**J**OSEPH, dans le récit de cet événement, a voulu ménager l'honneur du Sacerdoce mais si l'on doit de grands égards à ce saint ministre, on en doit davantage à la vérité, & on ne peut manquer à ce qu'on doit à l'un & à l'autre en suivant l'Ecriture. On va rectifier ce que le récit de cet Auteur a de défectueux, en rapportant en peu de mots ce que l'Ecriture dit de cet événement dans le quatrième Livre des Rois, & dans le second des Paralipomènes.

Joas voyant que le Temple avoit besoin de réparations, il ordonna aux Prêtres & aux Lévites (a) d'aller dans les différentes villes de son Etat, lever de l'argent pour les faire, mais les Lévites s'acquitterent trop négligemment de cette commission (b). Ce Prince remarquant, la vingt troisième année de son règne, qu'ils ne faisoient point travailler à ces réparations, il manda le Grand-Prêtre, & lui dit, que puisqu'ils ne toucheroient plus désormais l'argent qu'on y donnoit. Il ordonna que pour le recevoir on fit un coffre,

& qu'on le mit devant la porte de maison du Seigneur, (a) par dehors. Ce ne fut point le Grand-Prêtre qui inventa ce coffre, & c'est une pure fiction, & assez mal imaginée. Cependant les Magistrats & le peuple avant appris l'ordre que le Roi avoit donné, en furent ravis, & portèrent avec joie leurs offrandes dans le coffre que ce Prince avoit fait mettre à la porte du Temple.

L'Histoire Juive paroît contredire l'Ecriture sainte, lorsqu'il dit que toutes les réparations du Temple faites, on se servit de l'argent qui restoit pour faire des coupes, des augures, des flacons, & autres vaisseaux à l'usage du Temple. Car elle dit dans le quatrième Livre des Rois (c) : On ne faisoit point, de l'argent qui étoit apporté au Temple, des fourchettes, des encenseurs, des trompettes, & d'autres vases d'or & d'argent, pour le Temple. Mais il faut distinguer les temps, & cette distinction est nécessaire pour concilier l'Ecriture avec elle-même. Car l'Auteur du second Livre des Paralipomènes dit (d), qu'après que toutes les réparations du Temple furent faites, on employa l'argent qui restoit pour faire des vases d'or & d'argent pour le saint ministère. Quand donc l'Ecriture dit qu'on n'employa point l'argent qu'on offroit au Temple à faire des vaisseaux pour son usage, son sens est qu'on n'en fit faire aucun tandis qu'on travailloit à les réparations, qu'on attendoit à voir si on en auroit assez pour les faire & c'est ce que remarque l'Auteur du quatrième Livre des Rois. Mais lorsqu'on vit que ces

(a) 2. Paralip. chap. 24. §. 1.

(b) *Paroix Levites opere negligenter.*  
4. Rois, chap. 12. §. 4.

(c) 2. Paralip. chap. 24. §. 2.

(d) Chap. 22. §. 13.

(e) Chap. 24. §. 14.

réparations faites, il restoit encore de l'argent dans le tronc que le Roi avoit fait mettre à la porte du Temple, on l'employa à faire des vases pour le saint ministère, & c'est ce que dit l'Auteur du second Livre des Paralipomènes.

## REMARQUE VIII.

*Il ne paroît pas que le Roi de Syrie ait attaqué deux fois Joas, ni qu'il ait pris Jérusalem.*

C'EST un reproche que font à Joseph les Auteurs de l'Histoire universelle (a) du Monde, de n'avoir rapporté qu'une expédition du Roi de Syrie dans les États de Joas. Ces Sçavans prétendent que si l'on joint ce qu'on en lit dans le quatrième Livre des Rois (b) avec ce qui en est dit dans le second Livre des Paralipomènes (c), on trouvera que ce Prince se jeta deux fois sur les États du Roi de Juda: que Joas conpara la première fois l'orage, par les sommes immenses qu'il lui envoya; mais que peu de temps après, le Roi de Syrie recommença la guerre, saccagea Jérusalem, & passa au fil de l'épée tous les principaux du peuple. L'Écriture ne dit assurément point qu'Hazael ait saccagé Jérusalem; & ce qu'elle raconte de la guerre qu'il fit au royaume de Juda, ne donne point lieu de penser qu'après que Joas eut acheté la paix par les grandes sommes d'argent qu'il lui donna, il soit tenté une seconde fois dans les États, ni qu'il ait puis &

saccagé Jérusalem. Ce que l'Auteur du second Livre des Paralipomènes dit, qu'il défit avec une poignée de monde la grande armée de Joas, & que les principaux du peuple périrent dans la bataille qu'il gagna, arriva vraisemblablement avant que le Roi de Juda lui eût envoyé les grandes sommes d'argent dont parle l'Auteur du quatrième Livre des Rois. Il y a bien de l'apparence qu'il ne s'y résolut qu'après avoir tenté le sort des armes, & que ne lui ayant pas été favorable, il fut obligé de racheter le saccagement de la capitale par les grands présents qu'il envoya à Hazael.

## REMARQUE IX.

*Ce ne furent point les amis du Grand Prêtre Zacharie, qui, pour venger sa mort, assassinèrent Joas.*

DANS les Traductions & les Editions de Joseph qui ont précédé celle de M. Havercamp, ce sont les amis du Grand-Prêtre Zacharie qui, pour venger sa mort, conspirent contre Joas & l'assassinent: ce sont, dans l'Écriture, les propres Officiers, qui attentent à sa vie. Joseph faisoit la même chose, comme il paroît par son ancien Interprète, les Copistes, ou quelque Scholiaste peut-être, qui prenoit pour dans son sens le plus ordinaire, lui faisoient dire, avant la correction du nouvel Éditeur, que c'étoient les amis du Grand-Prêtre,

(a) Tome 2. page 48.

(b) Chap. 12. v. 7.

(c) Chap. 24. v. 25.

qui, pour venger la mort, avoient assassiné leur Roi : mais quand on dit d'une personne, qu'elle est *ami* d'un Prince, d'un Roi, ce mot signifie alors qu'elle en est l'Officier, le ministre. Comme la chose ne fait pas difficulté, & qu'on en a une infinité d'exemples, on ne s'arrête pas à le prouver ; & on est surpris que M. d'Andilly, après avoir fait dire à Joseph, « que les amis de » Zacharie le tuèrent dans son lit, » pour venger la mort de leur ami, » ait traduit au commencement du douzième Chapitre : « Il ne par- » donna à aucun de ceux qui faisant » profession d'être ses amis, l'avoient » si cruellement assassiné, » sans s'appercevoir que *amis* ne pouvoit pas signifier ici amis, mais Officiers, Ministres.

#### REMARQUE X.

*Ce ne furent pas des voleurs ,  
qui jetterent le corps d'une  
personne qu'ils avoient tué  
après de celui du Prophete  
Elisée. Les objections de  
M. le Clerc contre ce mira-  
cle.*

**L'**ECRITURE ne traite point de voleurs ceux qui jetterent un corps mort dans le tombeau du Prophete Elisée, & elle ne les accuse pas de l'avoir tué. C'étoient des Particuliers, occupés à enterrer un mort. La frayeur que leur causa un parti ennemi qu'ils apperçurent, leur fit jeter ce cadavre dans le tombeau

d'Elisée. Le mort pouvoit être de la même famille, & le tombeau par conséquent commun. Leur dessein n'étoit pas sans doute de le faire toucher au corps du Prophete, mais la crainte du parti le leur fit jeter, sans prendre garde où il tomberoit. C'est aussi qu'on entend communément les versets vingt & vingt-un du chapitre treizième du quatrième Livre des Rois, mais on pourroit traduire l'Hebreu, « Elisée mourut, » & on l'enterra. Des parts de Moabites venoient chaque année, & il arriva que comme ils entroient un mort, ils virent *un autre* parti, & ils jetterent le mort dans le tombeau d'Elisée. C'est aussi que les Septante & l'Auteur des Constitutions Apostoliques (a) l'ont entendu.

M. le Clerc, qui sent, dans la résurrection de ce mort, une preuve de la fausseté de ce qu'il enseignoit, qu'il n'y en avoit aucune dans l'Ecriture de l'immortalité de l'ame, dit avoir peine à concevoir deux choses ; la première, comment ce corps mort put toucher celui du Prophete. Sa seconde difficulté est, qu'il ne restoit du corps d'Elisée que les ossements, tout le reste ayant été consumé par le temps. Mais il n'est pas difficile de lever des scrupules qui ne font que ce qu'on veut les faire valoir. 10. L'Ecriture ne dit point que le corps de ce mort toucha immédiatement celui du Prophete. L'histoire du Lazare, & ce que les Evangélistes disent, que de saintes femmes allerent le premier jour de la semaine au tombeau de Jesus-Christ avec des parfums, nous font voir que les Juifs n'enfermoient

(a) Livre 6. pag. 339. Voyez la Note de M. Coetzier.

pas dans une bière , comme nous faisons , les corps de ceux qui mouraient 10. Ce Sçavant objecte & avance , sans preuves , comme un fait constant , que le corps du Prophète étoit consumé. Et quand il l'eût etc , Dieu a-t'il besoin d'un corps subsistant dans toute son intégrité , pour ressusciter un mort ? faut-il , pour qu'il puisse le ressusciter , que ce mort touche immédiatement le corps de quel'qu'un de ses Saints ?

# REMARQUE XI.

*Sur quel rivage fut rejeté Jonas par le poisson qui l'avoit englouti.*

ON ne sauroit assez condamner Joseph , de n'avoir pas rapporté l'histoire de Jonas comme il la trouve dans l'Ecriture , & on est injuste , avec raison , de le voir protester de ne rapporter de ce Prophète que ce qu'il en trouve dans les Livres Hébreux , dans le temps même qu'il s'en écarte. Mais c'est sans raison , que M. Vandale l'insulte sur ce qu'il dit que le poisson qui l'engloutit alla en trois fois vingt-quatre heures de la mer de Syrie dans le Pont-Euxin , qui en est à trois ou quatre cents lieues. Ce pouvoit être une tradition chez les Juifs , que Jonas fut jeté sur les bords du Pont-Euxin. On ne prétend point en soutenir la vérité , & ce Sçavant peut s'en moquer , mais c'est sans avoir aucune preuve de sa fausseté. Car si l'on soutenoit au sçavant Médecin ,

que le vaisseau que montoit Jônâ fut jeté par la tempête dont il étoit battu , à deux cents lieues vers le couchant , la supposition est possible ; ce Sçavant n'eût pu la nier : elle renverse cependant la prétendue impossibilité , qu'un poisson ait pu porter le Prophète sur les bords du Pont-Euxin en trois fois vingt-quatre heures. De plus , les marins assurent qu'un vaisseau bon voilier , peut , avec un vent fort , faire cent lieues en vingt quatre heures , & qu'on en a eu plusieurs fois la preuve à Marseille. Cette ville est éloignée de trois cents lieues de Malthe , & on s'y rend en trois jours , quand on a toujours un bon vent , & que le vaisseau qu'on monte est bon voilier. Mais si un vaisseau peut faire trois cents lieues en trois jours & trois nuits , combien n'en peut pas faire une baleine ou un autre grand poisson , qui vont plus vite qu'un vaisseau ne peut aller ?

# REMARQUE XII.

*Thersa & Thapsa sont deux villes différentes. Manahem ne saccagea point la première.*

MONSIEUR d'Andilly ne fait qu'une ville de Thersa & de Thapsa , qu'il appelle Tharsa. La méprise ne lui est pas particulière , elle lui est commune avec l'Auteur de la Géographie sacrée (a) : mais Joseph les distingue après l'Ecriture , en ne leur donnant pas le même nom. Thersa & Thapsa peuvent avoir

(a) Paris , 1747. pag. 112.

été proches l'une de l'autre, comme le conjecture M. le Clerc, après le Pere Lubin, mais c'étoient certainement deux villes, & le nom que leur donne l'Ecriture est orthographié si différemment dans l'Hébreu, qu'on voit clairement qu'elle a voulu parler de deux différens lieux.

Le P. Calmet n'a point confondu Thérfa avec Thapfa, mais il fait Manahem attaquer la première, & y commettre mille cruautés, parce qu'elle lui avoit fermé ses portes. L'expression de l'Ecriture est un peu équivoque, mais elle ne l'est point assez pour y voir le sens que lui prête ce Scavant. Ce fut Thapfa qui lui ferma les portes, dont il fut si indigne, que s'en étant rendu maître, il y exerça d'étranges cruautés, & ruina son territoire jusqu'aux confins de Thérfa.

### REMARQUE XIII.

*On doute qu'Achaz ait fait brûler son fils.*

**J**OSEPH dit positivement qu'il l'offrit en holocauste à ses faux Dieux. On croit que l'Ecriture dit la même chose, mais son expression n'est point si décidée, qu'on ne puisse lui donner bien naturellement un sens qui s'autorise point le moins où sont la plupart des Interprètes, que ce Prince fit réellement brûler son fils. Il est certain que plusieurs peuples ont été dans l'usage de sacrifier des victimes (\*) humaines à

leurs faux Dieux ; mais entre le grand nombre d'exemples qu'on en apporte, je ne me souviens pas d'en avoir remarqué aucun d'un Prince ou d'un Roi, qui ait fait égorger quelques-uns de ses enfans en l'honneur de ses faux Dieux, à moins qu'il n'y fût forcé par un destin supérieur, auquel il lui étoit impossible de résister. Dans l'impuissance de forcer le camp des Iduméens, & se sentant à la veille de voir sa ville saccagée, & lui mis à mort par les trois Rois qui l'assiégeoient, le Roi des Moabites fait à ses Dieux un sacrifice de son fils aîné, pour mériter qu'ils les sauvassent d'un danger si éminent, cela se conçoit. On a plusieurs exemples, que pour apaiser la colère des Dieux, les anciens leur ont offert des victimes humaines ; qu'il y a eu même plusieurs personnes assez généreuses pour se dévouer pour le salut de leur patrie, & se livrer à la mort pour fléchir la colère des Dieux. Mais Achaz n'étoit point dans le cas d'être forcé de faire un sacrifice contre lequel les entrailles d'un père se revoltent, & que la nature a en horreur.

Quand on dit qu'un père a perdu son fils, on entend naturellement qu'il n'avait que celui-là. On fait dire à l'Ecriture qu'Achaz brûla le Prince son fils, & on voit qu'Ézéchias fut son successeur au trône de Juda en cette qualité. M. le Clerc répond, qu'Achaz avoit plusieurs enfans : on ne le conteste pas, mais sans s'arrêter à faire voir que la réponse taise en toute la force la remarque qu'on vient de faire sur la manière dont l'Ecriture s'expri-

(\*) Voyez sur cela une Dissertation qui se trouve au premier tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

Voyez aussi le Supplément de Bayle, art. Soddy.

me, l'Auteur du second Livre des Paralipomènes dit qu'Achaz fit passer ses enfans par le feu. Si cette expression signifioit qu'il les avoit offerts en holocauste à ses Dieux, il n'eût plus eu d'enfans pour lui succéder. Je crois avoir remarqué, que quand l'Ecriture dit que quelque chose a été brulée & consumée par le feu, elle se sert du mot de [*gârah*]. Dans le vingt-troisième chapitre du quatrième Livre des Rois, elle fait l'énumération de tout ce que le saint Roi Jotham fit brûler pour détruire l'idolâtrie, & elle se sert toujours de ce mot. Sont que ce fût des vaisseaux qui avoient servi au temple de Baal, soit que ce fût des bois qui lui étoient consacrés, soit que ce fût du char du soleil, ou de l'autel qui étoit à Bethel, qu'elle parle, c'est toujours [*gârah*] qu'elle emploie pour marquer que ce Prince les fit brûler & consumer par le feu. Mais ce qui paroît bien fort, c'est que dans ce même chapitre, où elle se sert toujours de [*gârah*] pour signifier brûler, consumer par le feu, quand elle raconte que Jotham fit profaner le lieu qu'elle appelle Topheth, pour empêcher qu'aucun n'y consacrait son fils par le feu à Moloch, elle ne l'emploie plus, elle dit simplement, faire passer par le feu. Cette attention à ne se pas servir du même terme, marque bien naturellement qu'elle ne veut pas dire la même chose. Je n'oserois avancer qu' [*br'ghabar*] ne signifie jamais brûler, consumer par le feu, je ne me souviens pas de l'avoir vu pris dans ce sens : mais ce que je puis dire avec plus de

confiance, c'est que je ne crois pas que l'Ecriture emploie jamais [*gârah*] pour marquer la consécration que les Cananéens faisoient de leurs enfans à leur Dieu Moloch. J'en excepte le Prophète Jérémie, car il s'en sert dans le reproche qu'il fait aux Juifs du culte qu'ils rendoient à Baal (a) mais on ne doit pas trop presser son expression ; elle est peut-être un peu forte, pour donner plus d'horreur du crime de ses compatriotes (b).

Dieu défend dans plusieurs endroits de l'Ecriture, d'offrir ses enfans au Dieu Moloch, de les faire passer par le feu en son honneur, mais on ne trouve dans aucun de ces endroits que ces enfans mourussent de cette consécration. L'Auteur du Psaume cent-cinq (c) reproche aux Juifs d'avoir répandu le sang de leurs enfans, & de les avoir sacrifiés aux fausses Divinités des Cananéens, mais de ce que les Juifs aient quelquefois répandu le sang de leurs enfans dans les cérémonies Cananéennes, il ne s'ensuit pas que faire passer par le feu, vaille dire brûler, & quand l'Ecriture dit qu'Achaz y fit passer le Prince son fils, son sens est qu'il le fit consumer par le feu. De plus, on voit par le chapitre dix-huitième du troisième Livre des Rois, que les Prêtres de Baal se faisoient des incisions dans leurs cérémonies idolâtres, sans que pour cela la mort s'ensuivit. Les Israélites pourroient de même tirer du sang de leurs enfans dans quelques cérémonies superstitieuses, sans que pour cela ils les fissent mourir. La même chose l'Ecriture se sert pour

[a] Chap. 19 v. 1.

[b] Il n'en revient à l'expression ordinaire à l'Ecriture, au verbe mourir.

cinq du troisiéme Chapitre.

[c] Verset vingt-cinq.

marquer sacrifice, emporte avec ordinairement la destruction de la victime, mais il ne l'emporte pas toujours. Dans les sacrifices de justice que le Prophète exhorte de faire, dans ceux de louanges dont Dieu déclare être honore, dans ceux d'un cœur humilié & brisé, que la bonté ne méprise jamais, il n'y a point aucune destruction, aucun anéantissement de la victime. Qu'on ne trouve rien dans l'Écriture d'après lequel on décide pour croire que les Juifs aient quelquefois sacrifié leurs enfans en l'honneur des faux Dieux, je ne le nie cependant pas, mais je remarque que cela ne décide rien pour le sens qu'on donne à cette expression de l'Écriture, *faire passer son enfant par le feu*. Les Juifs ont pu, dans quelque grand danger, à l'exemple des Payens, sacrifier leurs enfans aux faux Dieux, mais faire mourir une personne d'un coup de poignard, ou le faire brûler, sont deux choses si différentes, qu'il n'y a point de conséquence de l'une à l'autre. La manière dont l'Écriture parle de ce qu'elle appelle *passer par le feu en l'honneur du Moloch*, donne lieu de croire que cette cérémonie étoit commune & ordinaire, & que c'étoient les pères mêmes qui faisoient passer leurs enfans par le feu. Si les anciens Payens ont porté la cruauté jusqu'à immoler à leurs Dieux des victimes humaines, ces sortes de sacrifices étoient assez rares. Ce n'étoit que dans des circonstances importantes, & au nom du public qu'ils le faisoient; on ne voit pas que des Particuliers aient sacrifié des victimes humaines. Loin que les pères présentassent

leurs enfans pour être immolés, n'y avoit que la violence ou la fatalité du dieu, qui par les y forcer. Dans tous les endroits où l'Écriture parle de brûler & de détruire par le feu, c'est toujours de (*sacrifices*) qu'elle se sert; elle n'emploie pas une seule fois l'expression dont elle se sert pour signifier passer par le feu. La conclusion naturelle est que cette expression n'emporte pas une destruction de la chose dont elle parle. Je ne sçai si on a des preuves que les Payens aient brûlé des hommes en l'honneur de leurs faux Dieux; mais il est certain que passer par le feu étoit chez eux une espèce de lustration, de purification, & que comme ils croyoient se purifier en se lavant avec de l'eau vive, ils croyoient également se purifier de leurs souillures, en passant par le feu. Entre les différentes instructions qu'Osée (a) donne à ceux qui ont des troupeaux, pour se rendre favorable la Déesse Païe, il leur prescrit de se laver dans de l'eau vive, & de passer d'un pied léger au travers d'un tas de broutilles allumées, car, ajoute-t-il, comme le feu purifie tout, il purifie le Pasteur & son troupeau.

*Moxque per ardentes stipula circumstantia*

*Tejanias ceteri frons membra puto.*  
*Omnia purgat idem ignis, ....*  
*..... l'heros tam deos purgat ovem,*  
*Certe ego transiliam passim ut in ardens flammam.* (b)

Les Cananéens observoient bien vrai-semblablement une semblable superstition, en l'honneur de leur Dieu Moloch, & pour préserver leurs enfans des différents accidens

(a) Lib. 4. Foll. Edit. ad usum Delph. pag. 602.

(b) Ibid. pag. 600.



de la vie , & leur rendre ce Dieu favorable , ils les faisoient passer *celeri jadu* , comme parle Ovide , au travers d'un feu , dispoit cependant de maniere que leur vie n'en fut point en danger. Pourquoi les charger d'un crime dont la nature a horreur , tandis que l'Écriture ne les en charge pas explicitement , & qu'on n'en trouve point d'exemples chez les autres nations idolâtres ?

## REMARQUE XIV.

*On concilie l'Auteur du second Livre des Paralipomènes avec celui du quatrième Livre des Rois , dans le récit qu'ils font de l'expédition de Théglaïphalasar contre les Rois de Damas & d'Israël.*

IL y a quelque petit dérangement au verset dix-neuvième du second Livre des Paralipomènes , chapitre vingt-huit. L'Hebreu appelle Achaz Roi d'Israël , tandis que les Septante de la Vulgate ne le font regner que sur Juda. La même diversité se trouve , entre le texte original & ces deux Versions , au second verset du Chapitre vingt-neuvième des Paralipomènes. Car Josaphat est qualifié dans le premier de Roi d'Israël , & il ne l'est que de Juda dans les Septante & dans la Vulgate. On leve ce qui arreste au verset vingt-neuvième du vingt-huitième Chapitre , en supposant que les Copistes ont écrit Israël au lieu de Juda , ou qu'on

appellont quelquefois les Rois de Juda Rois d'Israël , parce que quoi- qu'ils ne le fussent pas de fait , ils prétendoient l'être de droit. L'une & l'autre supposition lèvent la difficulté , mais aucune ne suffit pour lever celle que torent les versets dix-neuf & vingt du chapitre vingt-huitième du second Livre des Paralipomènes. Il paroît , par le quarantième Livre des Rois , que le Roi d'Assyrie fut fidèle aux engagements qu'il avoit pris avec Achaz , & qu'il le délivra des Rois d'Israël & de Damas. Il y fut au contraire infidèle , dans l'état où est dans l'Hebreu le verset dix-neuvième , & c'est le sentiment d'un Sçavant (a) , Interprète. Il suppose que le Roi d'Assyrie délivra véritablement Achaz des Rois de Damas & d'Israël , mais que peu content des présents que lui avoit fait celui de Juda , il se jeta sur ses États & les ravagea. Si Théglaïphalasar n'avoit pas été satisfait des présents (b) que lui avoit fait Achaz , il n'eût pas quitté ses États pour aller défendre ceux du Roi de Juda. Car il les avoit reçus avant que de partir d'Assyrie , & ce ne fut point dans le voyage de Damas , comme le soutient ce Sçavant , qu'Achaz les lui présenta. On convient assez que les Copistes ont écrit au verset dix-neuvième un mot l'un pour l'autre , & on conjecture que c'est Israël , au lieu de Juda. Je croirois plutôt que leur méprise est d'avoir transmis Achaz au lieu de Phacee. La conjecture concilie le Livre des Paralipomènes avec celui des Rois , sans supposer que le Roi d'Assyrie manqua à ses engagements , & qu'il ravagea les États du Roi de Juda , sans

(a) Le P. Calmet.

(b) 4. Rois , chap. 16. §. 6.

dont on ne voit aucune trace dans l'Écriture. Ainsi, je traduirais les versets dix-neuf & vingt-deux du chapitre vingt-huit, second Livre des Paralipomènes. « Car Dieu s'étoit servi de Phacé Roi d'Israël, pour humilier Juda, qui avoit abandonné le Seigneur. Thégathphalasar marcha contre lui, & il ne put lui résister. Car Achaz avoit été de la maison du Seigneur, de son palais, & des Seigneurs de son Etat, tout l'argent qu'il avoit pu, & l'avoit donné au Roi d'Assyrie, pour l'engager à attaquer le Roi d'Israël, mais cela lui servit de peu. » Thégathphalasar le livra à la vérité des Rois de Damas & d'Israël, mais Achaz épuisa tellement son Etat par les grandes sommes d'argent qu'il envoya à Thégathphalasar, que le secours du Roi d'Assyrie ne lui fut gueres avantageux. L'Auteur sacré rend raison au verset dix-neuvième, des grands avantages que les Philistins avoient remportés sur Achaz, & dont il avoit fait le récit dans le verset précédent. Car c'est comme s'il disoit : Les Philistins devoient ces avantages à l'état de faiblesse où Dieu l'avoit réduit par la grande victoire que Phacé, Roi d'Israël, avoit gagnée, victoire dans laquelle Achaz avoit perdu six-vingt mille hommes (a).

## REMARQUE XV.

*La prise de Samarie. Erreur de calcul dans Joseph, si son texte n'est pas altéré.*

EN suivant l'ordre dans lequel l'Écriture (b) rapporte cet événement, Osée n'étoit pas en état de fermer les portes de la capitale de Samanazar ; car elle raconte la prise & son emprisonnement avant le siège de cette ville, mais c'est sans doute par anticipation qu'elle le rapporte. Cependant, quand elle parle de la prise de Samarie, elle ne dit point qu'Osée y fut pris ; cela pourroit faire croire qu'il l'avoit été dans une action qui s'étoit donnée entre lui & le Roi d'Assyrie, ou que s'étant renfermé dans quelque-une de ses places moins considérable que Samarie, il y avoit été forcé & pris. C'est ce que semble marquer le verset quatrième du Chapitre qu'on vient d'indiquer.

Où il n'a point dessein d'examiner si ce que Joseph dit du temps qu'il s'est écoulé depuis la sortie d'Égypte & la révolte des dix Tribus contre Roboam, jusqu'à la prise de Samarie, est véritable, je me borne à remarquer qu'il tombe dans une erreur de calcul, si son texte n'est point altéré. Après avoir compté neuf cents quarante-sept ans depuis la sortie d'Égypte, il n'en compte que huit cents depuis le commencement de Josué jusqu'au même événement. Ce Chef du peuple de Dieu ne le gouverna que dix-sept

(a) 2. Paralip. chap. 28. v. 4.

(b) 4. Rois, chap. 17. v. 4.

les ; en y joignant les quarante que le peuple demeura dans le désert , cela fait cinquante-sept. Il ne se seroit donc écoulé que huit cents cinquante-sept ans depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la prise de Samarie , contre ce que dit Joseph , qu'il s'en étoit passé neuf cents quarante-sept. Il est vrai que Joseph fait gouverner les Israélites par Josué pendant vingt-cinq ans , mais la difficulté n'est que de huit ans. En ne donnant , avec les meilleurs Chronologistes , que dix-sept ans au gouvernement de Josué , le mécompte est de quatre-vingt-dix ans : il n'est que de quatre-vingt-deux en supposant avec cet Auteur , que Josué a gouverné les Israélites pendant vingt-cinq ans. L'erreur de calcul est un peu moindre , mais c'en est toujours une.

Il semble que M. Reland ait voulu la corriger , il en étoit très-capable , mais on se contente de lui faire dire en Latin dans la Note † , ce que Joseph dit en Grec. Je crois qu'une scolie passée mal-à-propos de la marge dans le texte , est ce qui en fait le dérangement , qu'un Partisan , ou parce qu'il croyoit qu'il ne s'étoit pas passé tant de temps depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la prise de Samarie , ou parce qu'il avoit lu dans quelque ancien Auteur qu'il ne s'étoit passé que huit cents ans , avoit marqué ce nombre à la marge de son Exemplaire , & qu'un Copiste peu attentif , & toujours pressé , l'a fait passer de la marge dans le texte , qu'à présent qui peccede *quatuordecim* , s'est introduit pour faire quelque sens , car il n'y en auroit point eu sans cela , après qu'*en* *la* *passé* étoit passé dans le texte. Mais comme *en* n'y a été appelé que pour appuyer une fourrière , on

l'en chasse en la renvoyant , & on y est autorisé par les manuscrits que cite le nouvel Editeur. L'ancienne traduction justifie la conjecture qu'on propose , -car son Auteur n'avoit point *la* *passé* dans son Exemplaire , du moins ne le traduit-il point. Le Scolaste , au reste , qui croyoit que Joseph connoissoit trop la conquête de la Terre promise sous Josué , de la prise de Samarie sous Salmanasar , ne se trompoit pas beaucoup , car nos meilleurs Chronologistes ne comptent guères que sept cents ans depuis le premier événement jusqu'au dernier.

---

#### REMARQUE XVI.

*Du passage de Ménandre. Ce fut au Roi de Tyr que celui d'Assyrie fit la guerre. *Naevius* est une faute de Copistes.*

UN passage détaché d'un Auteur qui traite de choses qu'on ne peut connoître que par lui , est assez ordinairement une énigme qu'il est difficile , quelquefois impossible , d'expliquer. Cependant pour traduire Joseph , il a fallu donner un sens au passage de Ménandre qu'il rapporte. On peut lui en donner un meilleur , j'en conviens , mais pour être assuré que ce fut celui de l'Auteur , on auroit peut-être besoin que la magicienne d'Endor évoquât les manes.

C'est contre les Citiens , selon M. d'Andilly & le nouvel Editeur , que le Roi d'Assyrie porte ses armes : je crois qu'une lecture un peu appliquée du passage de Ménandre , doit persuader que c'est au Roi de Tyr

que celui d'Assyrie fait la guerre. Et vous a pris la place de vous, comme l'a remarqué Schotanus. Scaliger conjecture que les Citicéens, qui s'étoient révoltés contre Elulée, étoient les peuples de Cypré. La conjecture paroît certaine. Joleph (a) dit que Lethimus peupla Cethum, qu'on appelle maintenant Cypré, & saint Epiphane (b) témoigne que l'ancien nom de cette île étoit Kithim. Ce saint Pere, si est vrai, n'est pas toujours aussi exact dans les faits qu'il rapporte qu'on le pourroit souhaiter. mais ce seroit pousser la prévention à l'excès, que de vouloir qu'il se soit trompé dans l'ancien nom d'une île dont il étoit Archevêque, & sur laquelle il a eu tous les moyens de s'instruire.

Un Critique prétend que Scaliger n'a pas été si heureux dans le changement qu'il a fait d'A'sus en A'so, & que s'il se fut souvenu qu'il y avoit une ville en Phénicie qui s'appelloit A'sus, il n'eût pas décidé qu'il falloit lire A'so dans le passage de Ménandre. On ne conteste point qu'il n'y eût une ville en Phénicie qui s'appelloit a'sû, mais il paroît que ce furent des villes maritimes, qui se révoltèrent contre le Roi d'Assyrie, & Arcé étoit sur une colline au pied du mont Liban, comme on conviendrait le Differtateur (c).

Palatyrus est une faute. On croit que la nouvelle Tyr n'étoit pas encore bâtie : mais indépendamment de cette opinion, l'ancienne & la nouvelle Tyr n'ont jamais fait d'Etat

séparé, & de la manière dont s'exprime Ménandre, c'étoient deux villes qui se révoltèrent contre le Roi d'Assyrie M. d'Andilly, & le nouvel Editeur, ont cru que ce fut contre Tyr qu'Arcé & Sydon se révoltèrent. Le texte de Ménandre semble le dire, mais la suite fait voir que ce fut contre le Roi d'Assyrie, & que Tyus est une faute, qu'on doit corriger, en lisant Tyrus. On a suivi cette correction, & ceux qui hont ce passage avec quelque attention, ne découvriront peut-être pas l'ordre qu'on y a mis.

On convient, comme je viens de le remarquer, que Palatyrus est une faute, mais on se partage sur la manière de la corriger. M. Pécunius ne doute point que Ménandre ou Joleph n'aient manqué de mémoire, ou que leurs Copistes n'aient transcrit *Palatyrus*, au lieu de *Tyrus*. D'autres Sçavans (d) aimeroient mieux lire *Basitrus* *Esdipus*, ou *Basitrus*. Comme cette ville étoit plus proche de Tyr que Berne, cette proximité peut être une raison pour préférer cette correction à la première, mais il y a peu de ressemblance entre *Esdipus* & *Palatyrus*, ainsi je préférerois de lire *Palatyrus* à *Basitrus*. Les deux premières syllabes sont les mêmes précisément, & s'il y a quelque différence entre les deux dernières, un Copiste plus accoutumé à transcrire *Palatyrus* que *Palatyrus*, a pu facilement écrire par précipitation, le premier au lieu du dernier.

(a) Anciq. Juiv. liv. 1. chap. 6. p. 21.

(b) Cont. Hæc. liv. 1.

(c) Hist. Crisp. de la Républ. des

Lat. rom. 4. pag. 1.

(d) Co. Jer. Geog. 100q. liv. 3. ch. 122.

pag. 447.

## REMARQUE XVII.

*Le Prêtre qu'envoya le Roi d'Assyrie pour instruire les Chuteens, leur apporta le Pentateuque. Pourquoi ne leur fit-il connoître que ce saint Livre!*

JOSEPH fait prier le Roi d'Assyrie par les Chuteens de leur envoyer des Prêtres, qui leur apprennent à servir le Dieu du pays. Il ne leur en envoya qu'un, selon l'Écriture. L'écart est assez léger: il s'en écarte davantage, quand il dit que ce furent les grands ravages que causa la peste, qui obligèrent ces peuples de demander à être instruits de la manière de servir le Dieu du pays qu'ils habitoient. Il y a long-temps que Bochart s'est plaint que cet Auteurs s'écarte quelquefois de l'Écriture, sans qu'on en puisse voir le motif. M. Hudson croit qu'il a pu suivre un ancien Auteur, qui avoit mis, par une métaphore, la peste au lieu de lions. Cela se peut, mais ce n'est pas le justifier. C'est un crime à un Juif de suivre un Auteur, quel qu'il soit, préférentiellement à l'Écriture.

Quelques Savans ont cru que le Prêtre envoyé par le Roi d'Assyrie pour instruire les Chuteens, ne leur porta point le Pentateuque, & que ce ne fut que de mémoire qu'il leur enseigna la Loi. Peu s'en faut que

M. Waddell (a) ne fasse un article de sa loi, qu'aucun des Israélites, qui furent emmenés captifs par Salmanasar, n'entraîna avec soi le Pentateuque. *Plene verissimum est*, cela est manifestement vrai. Ce Critique distingue entre la Loi & le Pentateuque. Moïse, selon lui, peut avoir composé la Loi, mais non pas le Pentateuque, ce fut Esdras qui le composa (b), le Prêtre qui vint de Babylone pour instruire les Chuteens, ne le leur apporta point, cela est conséquent, s'il ne fut composé qu'après le retour de la captivité: ce fut Manassé, grand-père de Sanaballat, qui le leur donna. Mais si fait des preuves de tout cela: un Critique qui cite Grec, Hébreu, Arabe, & les autres langues inconnues, qui débute des choses dont on n'avait point entendu parler avant lui, *carmina non prius audita*, peut-il prétendre avoir droit de décider, sans qu'on ait celui de lui demander des preuves de ces décisions? Ce que M. le Clerc assure, dans la défense de quelques Théologiens de Hollande, est frappé au même coin. Car ce Savant (c) veut que le recueil du Pentateuque a été fait à l'occasion des nouvelles colonies de Samarie, qu'il fallut instruire dans la Religion Judaïque, qu'on y mêla alors toute la Loi écrite par Moïse, & plusieurs autres pièces antérieures qui étoient antérieures parmi les Hébreux, . . . que cela se fit du consentement des Juifs & des Sacrificateurs, qui instruisoient les Samaritains, n'étant pas alors

(a) *De origine & progressu idolatriæ.* pag. 79.

(b) Voyez la Remarque trentesixième sur la Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques par M. Simon, tom. 3. pag. 411. 414. &c. C'est une  
Tome II.

bonne réflexion de ce que M. Simon observe, « que l'expression la plus com-  
« mune parmi les anciens Docteurs de  
« l'Eglise, étoit, qu'Esdras écrivit l'Au-  
« torité du Pentateuque.

(c) *Biblioth. univers. tom. 3. pag. 114.*

envenim les uns des autres, comme ils le furent dans la suite.

Le *Grand Roi* Eséchias envoya des Officiers inviter les Israélites, que le Roi d'Assyrie n'avait pas emmenés captifs (a), à retourner à leur Dieu, & à venir faire la Pâque avec leurs frères à Jérusalem : mais l'Écriture ne dit point que le zèle de ce bon Prince s'étendit jusques sur les Chutéens. Si des Sacrificateurs Juifs les eussent instruits, la première instruction qu'ils leur eussent donnée, eût été de s'unir à eux, & de venir à Jérusalem rendre leurs devoirs à Dieu les jours ordonnés par la Loi. Il ne parait pas que ce peuple l'ait jamais fait, & les Juifs eussent si peu disposés à avoir quelque commerce avec lui, que lorsque Sanaballat les pria de leur permettre de se joindre à eux pour élever un Temple au Seigneur, ils le lui refusèrent. Les Chutéens attendent que le Roi d'Assyrie, informé des maux que leur font les lions, parce qu'ils ignorent la manière dont il faut servir le Dieu du pays où il les a envoyés, leur envoie un Prêtre, pour les en instruire. Ils eussent été bien parens, ou bien aveugles, d'aller chercher si loin du remède aux maux dont ils étoient affligés, pouvant en trouver à leur porte, pour m'exprimer ainsi, s'ils avoient eu quelque commerce avec les Juifs.

On ne voit pas que M. Wandale eût pu rendre raison, dans son sentiment, pourquoi les Samaritains n'ont que le Pentateuque. Car si ce fut Sanaballat qui le leur donna, on ne voit pas quels motifs il au-

roit pu avoir de ne leur avoir pas donné les autres Livres de l'Écriture, puisqu'ils avoient été recueillis & réunis dans un corps au retour de la captivité par Esdras. La difficulté est également insoluble jusqu'à un certain point, dans le sentiment de M. le Clerc. Jotab, Ruth, & les Juges, étoient composés avant que les dix Tribus fussent emmenées captives, & les Juifs regardoient ces Livres comme canoniques. Car Esdras, en recueillant les Livres de l'Écriture, ne les rendit pas canoniques, il réunir seulement en un corps, ceux que les Juifs respectoient comme tels.

Les Samaritains n'ont point les Livres des Prophètes, parce que n'ayant été composés qu'après le schisme des dix Tribus, elles ne voulurent pas les recevoir. Anzi le Prêtre qui vint de Babylone pour instruire les Chutéens, n'eut garde de les leur donner, puisqu'il ne les reconnoissoit pas pour canoniques, ou qu'il ne les avoit même peut-être pas. C'est le sentiment de M. Cellarius (b), & de quelques autres Sçavans, & il n'a rien que de vraisemblable. Il n'en est pas ainsi de la conjecture qu'il avance après M. Aliz (c), que les Rois des dix Tribus n'étant pas satisfaits de la division des terres que l'on voit dans Josué, ils rejetteront ce Livre, & les autres qui approuvent ce partage. C'est reprendre les choses de bien loin, que de se plaindre d'un partage fait par ses ancêtres, & depuis lequel il s'est passé plus de quatre cents cinquante ans, sans que, dans un si long espace de temps, il ait paru

(a) *Ad reliquos qui effugerant manu Regis Assyriorum. 2. Paralip. ch. 30. 7. 6.*

(b) *Christ. Collat. Cellasiano Hæres. Samarit.*

(c) *Bibl. univers. tom. 24. [pag. 24.]*

aucune marque de mécontentement. Mais la conjecture est neuve, personne ne l'avoit avancée avant M. Allix. Le plaisir d'être l'auteur d'une découverte, flatte trop agréablement pour ne s'y pas livrer.

Dans le sac d'une ville, on ne tâche de sauver que ce qu'on a de plus précieux & de plus facile à soustraire à l'avidité du Soldat victorieux; encore n'y réussit-on pas toujours. Dans celui de sa patrie, le Prêtre qui vint de Babylone pour instruire les Chutéens, n'avoit, bien vraisemblablement, conservé des Livres qu'il pouvoit avoir, que le Pentateuque, c'est, je pense, la raison la plus naturelle qu'on puisse apporter de ce que les Samaritains n'ont eu, & n'ont encore aujourd'hui, que le Pentateuque.

#### REMARQUE XVIII.

*Les Chutéens purent mêler quelques cérémonies superstitieuses avec le culte qu'ils rendoient au vrai Dieu, mais ils renoncèrent à leur idolâtrie.*

J'AI toujours eu peine à croire, que si les Chutéens eussent persévéré dans leur idolâtrie, Dieu les eût délivrés des lions qui les exterminoient, aussi-tôt qu'un Prêtre Israélite leur eût appris la manière dont il falloit servir le vrai Dieu.

(a) Wandale, *Origin. prog. idolâtr.* pag. 76. Le Clerc, *Comm. 4. liv. Rois*, chap. 17. Reland, *Differt. miscellan.* pars altera.

(b) Voyez Philolog. sacra, Salom. Glaf. l. 1. pag. 879.

(c) ... Et docetis eos quomodo co-

Car la connoissance de ce que nous devons à Dieu est inutile pour nous réconcilier avec sa justice, si nous ne lui rendons pas ce que nous savons lui être dû. La manière dont Joseph raconte cet événement dissipe le sujet de ma surprise, mais il s'agit de la concilier avec celle dont l'Ecriture le rapporte. Car presque tous les Interpretes, soit Catholiques, soit Protestans (a), croient y trouver qu'elle les charge d'avoir fait un impie mélange du culte du vrai Dieu avec celui de leurs idoles. Ils en sont coupables dans les Septante & dans la Vulgate, j'avoue ingénument que le sens que présentent naturellement ces deux Versions, est celui qu'y voit le grand nombre des Interpretes de l'Ecriture: mais l'Hébreu n'est pas si décidé; & Dieu ayant envoyé des lions exterminer les Chutéens, parce qu'ils ne craignoient pas le Dieu d'Israël, il n'eût pas été de sa sagesse de faire cesser le fléau, la cause qui l'avoit attiré sur ce peuple, continuant toujours.

L'Hébreu n'ayant point de préterit plus-que-parfait, le parfait sert dans cette langue à signifier les deux temps (b). Ainsi, au lieu de traduire comme on fait ordinairement les versets vingt-neuf, trente &c. du chapitre dix-septième du quatrième Livre des Rois (c), « chacun de » ses peuples ensuite se forma son Dieu, » il faut traduire, *chacun de ces peuples s'éleva son Dieu*. Après avoir dit que le Prêtre vint

lerint Dominum, & unusquisque gens fabricata est Deum suum. 4. Rois, chap. 17. v. 27. & 29. Le Traducteur François s'est égaré, qui ne se trouve ni dans l'Hébreu, ni dans les Septantes, ni dans la Vulgate.

de Babylone leur enseignoit la manière de servir Dieu, quelle étrange illusion seroit-ce, d'ajouter, *chacon de ces peuples se forgea son Dieu* ? Rien au contraire n'est plus suivi que de dire : Ce Prêtre les instruisoit de la manière de servir Dieu, car chaque peuple s'en étoit fait un selon l'usage de son pays. Le Prêtre qui étoit venu de Babylone pour instruire les Chothéens, étoit schismatique, mais il n'étoit pas idolâtre. Il ne les enseigna pas à aller à Jérusalem les jours que la Loi ordonnoit, mais il les corrigea de leur idolâtrie. Ces quatre-vingt personnes dont parle Jérémie (a), qui furent sorties de Sichem, de Silo & de Samarie, & qui avoient dans leurs mains de l'encens & des présents, pour les offrir dans la maison du Seigneur, n'étoient pas idolâtres. Que Samarie fût alors détruite, ou qu'elle fût rebâtie, cela est indifférent : des Samaritains vont offrir des présents au Seigneur, ils n'étoient donc pas idolâtres. Ils ne l'étoient pas non plus lorsqu'ils demanderoient aux Juifs de rebâtir le Temple avec eux. Ils font la justice de leur demande, sur ce qu'ils cherchent leur Dieu comme eux, *qui ne se que que tout Dieu n'est qu'un*. Les Juifs ne leur accordent pas qu'ils se joignent à eux pour lui élever un Temple, mais ils n'apportent pas pour motif de leur refus, qu'ils étoient des idolâtres, & qu'ils n'adoroient pas le même Dieu qu'eux. Ils se contentent de dire qu'ils le bâtissent seuls, comme Cyrus le leur avoit ordonné, & par cette réponse, ils conviennent tacitement, que les Samaritains n'étoient point

idolâtres. On doit remarquer que les Samaritains ne disent pas qu'ils adoroient alors le vrai Dieu, mais qu'ils l'adoroient, & qu'ils lui offroient des sacrifices depuis le règne d'Assaradon. On croit que ce fut ce Prince, fils & successeur de Salmanaasar, qui leur envoya un Prêtre pour les instruire du culte du vrai Dieu. S'ils avoient persisté dans leur idolâtrie, malgré les instructions de ce Prêtre, comment eux-mêmes n'eût-ils pas avancé aux Juifs qu'ils adoroient le même Dieu qu'eux, depuis le règne d'Assaradon ? Ils avoient blesé la vérité, comment Eldad a-t-il pu ne le leur pas reprocher ? C'eût été une raison décisive de leur refuser la permission qu'ils demandent d'élever avec les Juifs un Temple au Dieu suprême.

Il est bien naturel de croire que cette grande Colonie, que Salmanaasar envoya dans le royaume d'Israël, n'y vint point sans amener des Prêtres avec elle, il semble même qu'elle avoit apporté les Dieux, du moins il paroît certain qu'elle y avoit pratiqué les cérémonies de sa religion, avant l'arrivée du Prêtre qui venoit instruire du culte du vrai Dieu. Les Chothéens, & les autres peuples venus de Babylone, avoient donc alors des Prêtres de leur religion, cependant ils s'en donnent d'autres. L'Écriture (b) dit qu'ils les prirent *(mélirindam)*, qu'on traduit ordinairement par, les derniers du peuple, mais ce n'est point là sens. On croit pouvoir affirmer avec quelque confiance, qu'aucune nation n'a jamais choisi les derniers de sa religion parmi les derniers du peuple (c). C'est la même espérance

(a) Chap. 41. §. 5.  
(b) 4. Rois, chap. 17. §. 34.

(c) La Tribu de Dan ne choisit pas pour son Dieu un des derniers du peuple, & qui



dans le sort l'Ecriture, lorsqu'elle rapporte que Jéroboam établit des Prêtres pour les veaux d'or, qu'il avoit mis à Bethel & à Dan. Ça n'est point de rendre son nouveau culte méprisable, si, pour ministres, ce Prince eût choisi les derniers de ses sujets. Mais dans ce choix, il n'eût égard ni à la Tribu de Levi, ni à la famille d'Aaron; & c'est ce que l'Ecriture veut marquer, lorsqu'elle dit qu'il prit les ministres de son nouveau culte du milieu de ses sujets. C'est ce que fit le Prêtre venu de Babylone. Comme il n'étoit vraisemblablement pas de la famille d'Aaron, ni même de la Tribu de Levi, il n'eût égard ni pour l'une ni pour l'autre dans le choix qu'il fit de ses collègues. Le motif que l'Ecriture apporte de l'établissement de ces Prêtres, fait voir que la nouvelle Colonne avoit renoncé à son idolâtrie. Ce ne fut point pour servir des Dieux *Sachbithenach, Nergel, Afime, ou Nebahaz, & Tharibue*, d'être pour servir dans les hauts lieux. Les Prophètes condamnaient beaucoup les sacrifices offerts dans ces endroits, mais ils les toléraient, (a) & quoique Joatham ne devoit pas les hauts lieux, cependant l'Ecriture ne laisse pas de dire qu'il avoit fait ce qui étoit agréable à Dieu.

Ce qu'on peut objecter de plus fort contre le serment que je viens de proposer, c'est ce que dit l'Ecriture la fin dans le dernier verset du chapitre dix-septième du quatorzième

Livre des Rois. « Ces peuples craignent Dieu, & la vertu Dieu, mais ils ne laissent pas de servir leurs idoles. » Ce passage est regardé comme décisif par ceux qui l'objectent. 1<sup>o</sup> parce que le mot qu'emploie l'Ecriture, pour marquer le peuple dont elle parle, est *gôlîm*, qu'on prétend signifier particulièrement les Gentils. 2<sup>o</sup> Parce que ce n'étoit pas de cérémonies superstitieuses dont ce peuple étoit coupable, mais de servir des idoles.

La fin de ce Chapitre, depuis le verset trente-deux, à quelque obscurité, mais on la peut percer par une lecture un peu méditée des reproches que fait l'Ecrivain sacré. Ce ne sont point les Chalcéens qui sont l'objet, ce sont les dix Tribus, auxquelles il reproche (b) de ne point craindre le Seigneur, de n'avoir point observé les cérémonies, les jugemens, & la Loi & les ordonnances qu'il avoit données aux enfans de Jacob, qu'il a surnommé Israël, reproches qui ne peuvent assurément convenir aux Chalcéens. *gôlîm* signifie, à la vérité, assez ordinairement les nations infidèles, mais l'Ecriture (c) l'emploie aussi en plusieurs endroits pour marquer les Israélites. On peut s'en convaincre, en consultant quelque'un (d) de ceux qu'on indique à la marge. Le sens le plus ordinaire de *gôlîm* est, idole, représentation d'une fausse Divinité; mais il ne signifie par lui-même, en général, une figure, représentation; & c'est dans ce sens

(a) Jéroboam le renonce, pour aller les chercher aux veaux où ils étoient établis, & Calbalon, qui a cru que c'étoit le sens de *[môlîm idoles]*, perdrait peu sa place. *Jag. chap. 18. v. 2. & Jer. chap. 31. v. 2.*  
(b) *Jag. chap. 13. v. 18. & 19.*

(c) Rois, chap. 17. v. 16.

(d) Voir les notes sur le serment.

(e) Genes. chap. 12. v. 1.

(f) Exod. chap. 19. v. 4. Deuteronom. chap. 4. v. 4. Rameau, chap. 2. v. 1.

que l'ont pris les Septante, en le traduisant par *baalim* : Aquila, & Théodotion, par *baal* : termes qui ne signifient en général que cela. On ne peut nier que les dix Tribus n'admissent des figures, des représentations dans leur culte religieux, puisqu'elles avoient un veau d'or à Bethel, & un autre à Dan. Il s'agit de savoir si elles les adoroient, en prenant ce terme dans son sens rigoureux, ou si elles ne leur rendoient qu'un culte relatif. On croit avoir prouvé dans la vingt-deuxième Remarque du huitième Livre des Antiquités Juives, qu'elles ne leur rendoient pas un culte de latrue (a).

La première démarche que faisoient les Rois d'Israël, qui avoient quelque sentiment de religion, étoit de renverser les temples de Baal, & les autres Divinités payennes, mais je ne trouve pas qu'ils aient dévot les veaux d'or, & je ne me souviens pas que l'Ecriture, qui leur reproche souvent d'en avoir fait, les accuse de les avoir adorés. « Ils » s'étoient fait des veaux de métal.... & ils avoient adoré toute » la milice du Ciel, & avoient servi » Baal. » Le reproche que l'Ecriture (b) fait en cet endroit aux Tribus schismatiques, se borne à les condamner d'avoir fait des veaux d'or. Mais à l'égard de la milice du Ciel & de Baal, elle leur reproche de les avoir adorés. S'ils avoient rendu le même culte aux uns & aux autres, l'Ecriture ne se seroit pas servie de différents termes pour le leur reprocher. Car cette différence

d'expression marque naturellement une différence de culte. La Vulgate (c) fait aller les Israélites jusqu'à Dan, adorer des veaux d'or ; mais elle dit plus que ne porte le texte Hébreu. Il dit seulement que le peuple alla jusqu'à Dan, devant un de ces veaux, comme l'ont fait bien rendu les Septante : *ad idolorum latrunc ubi adorabatur vti jussu dei Dan*.

## REMARQUE XIX.

*Quelques traits de l'Histoire des Samaritains, depuis leur transport de Perse jusqu'à nos jours.*

L'ECRITURE ne dit point que Salmanassar détruisit Samarie. Le Prophète Osée (d) avoit prédit sa prise, & les grandes cruautés que son vainqueur exerceroit sur les habitants, mais le sentiment commun des Interprètes est qu'il la détruisit entièrement. On l'appuie sur le verset sixième du premier chapitre du Prophète Michée. On ne peut disconvenir que la ruine entière de Samarie n'y soit prédite en termes précis & décisifs ; mais il semble que la prédiction regarde plutôt la prise de cette ville par le Grand-Prêtre Hircan, premier du nom, que la conquête qu'en fit Salmanassar. Car elle fut alors détruite de fond en comble, & les termes dont Josèphe se sert, pour marquer la manière dont la traîta le Grand-Prêtre, ren-

(a) Les Samaritains se font gloire, dans une des lettres qu'ils ont écrites à Ludolphe, de posséder les stipules de tous les jallies & de les honorer, & en louer en. Ils n'adorent pas assurément ces stipules. Ils ne leur portent qu'un

respect religieux & relatif. *Chrif. Cellarius*, D. Heit. *Gene. Samar. Hist. Lapidar.* 1711.

(b) 4. Rois, chap. 17. v. 18.

(c) 1. Rois, chap. 12. v. 30.

(d) Chap. 1. v. 2. & Chap. 10. v. 14.

plussent exactement l'idée de ce que le Prophète avoit prédit qu'il lui arriveroit. Il n'est gueres vrai semblable, que Salmansar ayant dessein d'envoyer une Colonie dans le pays occupé par les dix Tribus, il en ait détruit les villes. C'eût été envoyer de malheureux coupables dans une terre déserte, & dépouillée de toutes les commodités de la vie, plutôt qu'établir une Colonie dans un pays qu'on vouloit repeupler. Aussi l'Ecriture, ni Joëph, ne disent point que ce Prince ait détruit Samarie. Au contraire, on peut insérer du chapitre dix-septième du quatrième Livre des Rois, verset vingt-quatre, qu'aux maux près, qu'éprouve indifféremment une ville prise de force, elle ne souffrit point alors d'autre dommage. Car nous y lisons, que les peuples que Salmansar envoya pour repeupler le pays des dix Tribus, posséderent Samarie: *Possederunt Samaritam*. Une expression si précise, peut-elle convenir à une ville détruite, à une ville qui n'existe plus?

Nous trouvons Sannaballat dans deux endroits de l'Ecriture. Dans le premier, c'est un ennemi des Juifs, qui, à la tête de Tobie, des Atabes, des Ammonites, & de ceux d'Asor, s'efforce de les empêcher de relever les murs de Jérusalem. Dans le second, c'est le beau-père d'un des fils du Grand-Père Joiada, & que l'Ecriture appelle Horonne. Quelques Sçavans prétendent que c'est la même personne dont il est parlé dans ces deux endroits, & je ne vois rien qui oblige à rejeter ce sentiment.

Il est vrai qu'on a peine à concevoir qu'un Grand-Père, auquel l'Ecriture ne fait aucun reproche, ait pu souffrir qu'un de ses fils épou-

sât une femme étrangère. Mais il faut remarquer que les Juifs avoient pour leurs enfans une condescendance excessive. Le Grand-Père Heli, & David, en font un exemple fort triste. D'ailleurs, si Sannaballat s'opposa à la réédification des murs de Jérusalem, ce ne fut peut-être qu'après que Nehémie eut déposé son gendre du saint ministère. Ce qui donne lieu de le conjecturer, c'est qu'il ne paroît pas qu'il se soit joint à ceux qui s'opposèrent, sous Esdras, à ce que le Temple fût rebâti.

Si l'on veut que le fils du Grand-Père ait contracté cette alliance, que la Loi de Moïse, avant l'arrivée de Nehémie à Jérusalem, Esdras put la tolérer, par la considération de la puissance des parties, & dans la crainte qu'une juste sévérité, mais que les circonstances ne permettent pas d'exercer, ne produisît un plus grand mal que celui qu'il étoit voulu corriger, par le même motif, peu-semblablement, qu'il souffrit qu'Elisib donnât un appartement dans le Porcique du Temple à Tobie. Mais Néchémie, à qui la qualité d'un des premiers Officiers d'Artaxerxes, & les lettres de recommandation de ce Prince pour ses Officiers d'au-delà l'Euphrate donnoient une plus grande autorité, eut devant s'en servir pour faire finir le scandale, pour déposer le gendre de Sannaballat, & pour jeter les meubles de Tobie hors du Porcique.

Il n'est parlé de cette déposition que sur la fin du Livre qui porte le nom de Néchémie, mais elle peut être antérieure aux événements précédents. Car on n'a point de preuve que l'Ecrivain sacré ait observé l'ordre des temps dans le rang qu'il

donne à ceux qu'il rapporte. Comme le Temple étoit bâti lorsque Néchémie arriva à Jérusalem, la première attention de cet homme de bien fut sans doute, que tout s'y passât avec le respect & de la manière que Moïse l'avoit réglé. En conséquence, il commença par exclure du saint ministère ceux qui s'en étoient rendus indignes, & chasser du Portique Tobie, qui ne devoit pas y avoir un appartement.

Joséph parle d'un second Sannaballat. Il ce n'est pas le même dont il est parlé dans l'Ecriture, comme quelques sçavants Interprètes le croient. Mais ce sentiment demande que le beau-père d'un des enfans du Grand Prêtre ait vécu cent cinquante ans pour le moins, & ce ne voit rien qui oblige de supposer une chose qui n'est pas dans le cours ordinaire de la nature. On a accusé cet Auteur d'avoir été dans ce sentiment, & d'avoir cru mal à propos que Sannaballat, qui mena du secours à Alexandre lorsqu'il assiégeoit Tyr, est le même dont l'Ecriture parle au dernier Chapitre de Néchémie.

Mais pour le lui attribuer, il faut ne pas faire attention à ce qu'il dit du beau-père de Manassé (a). Il le fait Chuthien d'origine, & on croit que le surnom d'Iloronite, que l'Ecriture donne à celui dont elle parle, marque qu'il étoit Moabite. C'étoit être Darius, le dessein des Romains de Perse, qui avoit fait Gouverneur de Samarie celui dont parle Joséph, ce qui ne peut convenir à celui de l'Ecriture. Enfin, un des fils du Joïada est, dans le dernier Chapitre de Néchémie, le gendre de Sannaballat, & c'est son petit-fils qui l'est, dans l'Histoire des Juifs, du Satrap de Samarie. Le Grand-Prêtre Joïada, ou Juda, eut deux enfans, Joïas & Jésus, ces deux frères ayant pris querelle dans le Temple, Jean tua Jésus. L'homme de laissa deux enfans, Jaddas qui flechia la colère d'Alexandre, & Manassé, qui épousa la fille de Sannaballat.

On prétend que les Samaritains (b) se révoltèrent contre ce Prince, & qu'ils brûlèrent Andromaque, qu'il avoit fait Gouverneur de Syrie. Eusebe & Cedrene (c) assurent le pré-

(a) Je n'entends pas ce que dit le Père Calaneo sur le verset vingt-huit du chapitre septième de Néchémie. Le texte de la Vulgate sembleroit que Sannaballat « Matriam fuit gendre de Joïada » mais l'Hébreu dit les Septante, & tous les Interprètes, marquent clairement que « c'est le fils de Sannaballat, qui avoit épousé la fille du Joïada. » Or ce que Je ne trouve point cela dans l'Hébreu, dans les Septante, ni dans les Interprètes de l'Ecriture que j'ai consultés, le sçavant Interprète avant dit, fait le verset quarante de même chapitre. Le Grand-Prêtre Eliab étoit mort son petit-fils étoit le fils de Sannaballat. Si c'étoit été le fils de Sannaballat qui avoit épousé une des filles de Joïada, Sannaballat n'auroit pu en être dépendre du saint des-

seigneur ou de ses fils pour que l'autre soit le même homme consacré.

(b) Selon le Père Calaneo, sur le verset quarante du dix-septième chapitre du quatrième Livre des Rois. « Jalmu dicit » favorus qu'Alexandre avoit accordé « una Ju. fi. » Ni Joséph, ni Orosius. Cedre, qui on s'en ne disent point que le motif de la révolte des Samaritains étoit la jalouse des grâces qu'Alexandre pour accorder aux Juifs. L'Auteur de l'Histoire des Empereurs & des Républiques s'aligne, pour prouver de ce témoignage l'innocence de Joséph, dans son second Livre contre Apion. La cause est fautive. Joséph n'en parle point dans la relation de ce Gouvernement.

(c) Euseb. Chroniq. Cedrene, pag. 16.

\* Joséph, contre Apion, liv. 2. pag. 492.

quier, & Quinte-Curce, qui quelques Modernes suivent, rapporte le second (a) L'un & l'autre fait, mais sur-tout le dernier, est peu croyable. Joseph a ignoré ces événements, il eût dû cependant en être mieux instruit que des Antiens plus éloignés que lui du temps où l'on suppose qu'il est arrivé, & qui avoient moins de raison de s'en instruire. Comme il ne manque aucune occasion de rapporter ce qu'il sçait de plus défavantageux aux Samaritains, & que ce trait de cruauté & de barbarie s'est infiniment plus que tout ce qu'il en dit, il n'auroit pas sans doute manqué de le rapporter, s'il l'avoit sçu.

Le Sçavant (b) qui rapporte qu'Alexandre repopula de Macédoniens Samarie, qu'il avoit détruite pour la punir de sa révolte, auroit dû sentir, que bien-loin que ce qu'Ecce dit que ce Prince donna le pays de Samarie aux Juifs, confirme ce qu'il avance, il le détruit absolument. Le passage de cet Auteur est peut-être altéré, ou il étoit mal instruit. Il pouvoit avoir mis *λεωάντων*, = le pays des = Hébreux, au lieu du pays des Samaritains. Encore Alexandre n'accorde-t-il pas aux Juifs que leur pays fût exempt d'impositions. La grâce qu'il leur fit, selon Joseph, se réduisit à ce qu'ils n'en payassent point l'année Sabbatique. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il n'est pas croyable que si Alexandre eût repopulé Samarie de Macédoniens,

il l'eût fournie aux Juifs. Ecce dit sans doute là, que le Roi Démétrius avoit ordonné que les Toparches de Galilee, de Samarie, & de Pérée, payoient aux Juifs le tribut qu'elles payoient à ses prédécesseurs, mais son défaut de mémoire, soit que, comme tout les Grecs, il ne connut ce qui regardoit les Juifs que d'une manière peu exacte, il a peut-être attribué à Alexandre ce qu'avait fait un de ses successeurs. Quoiqu'en dise, un Auteur judicieux n'apporte point en preuve un témoignage qui dit le contraire de ce qu'il a rapporté, sans le censurer ou le rectifier.

Quinte-Curce n'est pas un Auteur fort exact. Outre qu'on ignore d'où il a tiré les matériaux dont il a composé son Histoire, on lui reproche bien des fautes, tant contre la Géographie, que dans le récit de plusieurs événements qu'il rapporte, & on justifie ce reproche. On pourroit cependant croire que *Samaritis* est une faute de Copistes, & que c'est des habitants de Symrie, que Quinte-Curce dit qu'ils brûlerent Andromaque, Gouverneur de Syrie. Il est vrai qu'Arrien, qui a écrit l'Histoire de l'expédition d'Alexandre, ne dit rien de semblable; mais il ne peut pas trouver ce fait dans les mémoires qu'il avoit, ou n'y pas faire attention. Il parle d'Andromaque dans son second Livre (c), mais ce n'est que pour dire qu'Alexandre lui donna le commandement de la flotte de Cypré. Le premier Satrape que on

(a) Quinte Curce, liv. 4.

(b) Le Père Calaneo, sur le verset qui est au dix septième chapitre du quatrième Livre des Rois. C'est aussi le sentiment de M. Perizonius, qui ajoute que Chasles de Samarie, ils allèrent s'établir à Sichem. Après avoir traité d'une manière si bar-

bare le Gouverneur qui Alexandre avoit donné à la Syrie, les eût de laissons s'établir à tels & tels endroits, les plus convenables hommes avoient quelconques les font les moins croyables.

(c) Edit. Gronovius, pag. 97

Prince donna, selon lui, à la Syrie, fut Artaban. Il lui fit succéder Alciphodore, fils d'Eanice. On ignore le motif qu'il eut de donner un nouveau Gouverneur à cette Province; mais on ne trouve rien dans Artaban qui donne lieu de croire que ce fut parce que les Samaritains avoient brûlé le Gouverneur de Syrie.

De quelque manière que Salmanaſar ait traité Samarie, elle s'étoit relevée lorsque les Tribus de Juda & de Benjamin retournèrent de captivité. Elle n'avoit pas recouvré vraisemblablement sa première grandeur, ni sa première beauté, mais c'étoit une ville, puisque l'ordre qu'envoia le Roi pour empêcher que les Juifs ne rebâtissent le Temple, étoit adressé à Reum Beethcem, au Secrétaire Samari, & aux habitants de Samarie qui étoient de leur conseil. Le Grand Prêtre Jannée Hircan la détruisit entièrement (a). Entre les différentes villes que Galbanus, Gouverneur de Syrie, rebâtit, Samarie fut du nombre. M. de Clerc, ou l'Auteur de l'Ouvrage (b) dont il fait l'errata, dit qu'il lui donna son nom. Je ne trouve rien de cela dans Joseph, le seul Auteur cependant qui ait rapporté ce fait & il l'a certainement ignoré, car après avoir parlé des grands ouvrages qu'Hérode y fit faire, il ajoute, qu'il lui changea le nom de Samarie pour lui faire porter celui de Sebaste, il ne sçavoit donc pas que Galbanus lui eût donné le sien.

Il y a beaucoup d'apparence que le Gouverneur de Syrie ne fit que

les réparations les plus nécessaires à Samarie, & qu'il se contenta de la mettre en état de recevoir ceux qui voudroient s'y retirer. Hérode porta ses vœux plus loin : car ayant remarqué que la situation étoit très-propre à servir Jérusalem en respect, il la fit rebâtir & fortifier (c). Il y éleva un Temple en l'honneur d'Auguste, & l'ayant repeuplé, il donna à ses nouveaux habitants de bonnes Loix. Elle souffrit quelque chose de la guerre que les Juifs firent aux Romains (d); mais comme elle leur fut toujours soumise, elle souffrit infiniment moins que les Juifs. Il y eut quelques émeutes, mais elles furent aussi tôt étouffées, & elles ne furent que de quelques Particuliers, sans que le corps de la Nation y prît part.

Les maux que les Samaritains firent aux Juifs à leur retour de captivité, excitèrent entre les deux nations une haine si forte, qu'elle ne finit que lorsqu'elles ne furent plus en état d'en suivre les mouvements. Comme les Juifs avoient été les premiers offensés, c'étoient aussi eux qui étoient les plus animés, & qui marquoient toujours le plus d'aversion pour les Samaritains. Ce que dit la Samaritaine à Jésus-Christ, en est une preuve. « Comment vous qui êtes Juif, voulez-vous me demander à boire ? Car les Juifs n'ont aucun commerce avec les Samaritains. » Quelques Sçavans prétendent qu'ils furent idolâtres jusqu'au souverain Pontificat d'Hircan, premier du nom; que ce fut lui qui les ayant tournés, les

(a) Antiq. Juiv. liv. 15. chap. 16. num. 3.

(b) *Biblioth. univers.* tom. 4. pag. 340. *Baron des Cois. sous Hist. Samari.* par Chryſ. Crſtorius.

(c) Antiq. Juiv. liv. 15. chap. 16. num. 3.

(d) *Cont. des Jeſſi.* liv. 2. chap. 27. num. 3.

obligés de renoncer à leurs idoles. Mais détruire entièrement une ville, n'est pas un moyen propre pour en convertir les habitans, encore moins une marque qu'on veuille les faire renoncer à leurs erreurs. Ce souverain Pontife obligea les Iduméens de recevoir la Circoncision, mais ce ne fut pas en ravageant leur pays & détruisant leurs villes. Aussi furent-ils dans la suite confondus avec les Juifs, & peurent-ils intérêt à ce qui les regardoit. L'éloignement de lui haïssent continuellement cependant toujours entre les Juifs & les Samaritains, jusqu'à la dispersion de l'un & de l'autre peuple. Quoi qu'il en soit du temps de la conversion des Samaritains, qu'on croit avoir prouvé être antérieure à la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, il est certain, par ce que dit la Samaritaine à Jésus Christ, qu'ils adoraient alors le véritable Dieu, & qu'il n'y avoit de différence sur cela entre les Juifs & eux, que sur le lieu où il falloit lui rendre ses devoirs.

Comme les Samaritains n'ont jamais fait grande figure, on s'est peu intéressé à leur histoire, & à quelques morceaux près, que les Auteurs qui ont écrit depuis la ruine de Jérusalem en ont touchés comme en passant, nous ne savons presque rien de ce qui leur est arrivé depuis l'établissement de la Religion Chrétienne. Benjamin de Tudel (a) en trouva une centaine à Sichem. Il dit qu'ils observoient la Loi de Moïse, qu'ils avoient des Prêtres de la race d'Aaron, qu'ils ne s'allioient qu'avec des personnes de leur famille, afin

que leur postérité se conservât sans mélange, qu'ils faisoient des sacrifices & offroient des holocaustes dans une Synagogue qu'ils avoient sur le mont Garizim, qu'ils y offroient des holocaustes le jour de Pâque & les autres fêtes, sur un autel qu'ils y avoient élevé des pierres que les enfans d'Israël avoient prises dans le Jourdain, lorsqu'ils le passèrent sous Josue & Pietro della valle, qui en avoit vu dans les voyages, dit qu'ils sacrifioient par-tout. Le Prince Radivil en trouva à Samarie lorsqu'il y fut, mais qui sacrifioient seulement les Juifs, qu'ils n'y en souffroient aucun.

Scaliger fut le premier, qui, sur la fin du seizième siècle & vers le commencement du précédent, ayant trouvé quelques ouvrages écrits en Samaritan tachés de se donner une connoissance de ce peuple plus exacte qu'on n'en avoit eue jusqu'alors. Pour cela il arriva à leur Synagogue d'Egypte & à celle de Palestine, qui lui répondirent, mais leurs Lettres furent égarées, & Scaliger ne les reçut point. Elles tombèrent après sa mort entre les mains de M. Peyresc, qui les envoya au Père Morin, pour les traduire en Latin. Ce Père les traduisit, mais étant venu à mourir, on croit que cette Traduction fut mise dans la bibliothèque du Roi, avec quelques autres papiers de ce Savant. M. Cellarius dit (b), que ce fut seulement que M. Ludolf & lui employèrent leurs ans pour en avoir une copie : que cependant cette Version s'étoit trouvée parmi les papiers de son Auteur,

(a) Voyage autour du Monde, Edit. 1716.

(b) Chard. Cellarius, Dissert. Académ. English, 1712. pag. 138. On y trouve

un exemple des Lettres que les Anglais M. Ludolf ont reçues des Samaritains. La crainte d'être trop long nous oblige de nous contenter d'y renvoyer.

les Anglois la firent imprimer à Londres en 1682.

Le sçavant Robert Huntington étant allé à Sichem sur la fin du siècle précédent, y trouva environ trente familles de Samaritains. Il dit (a) qu'il est difficile de trouver une nation plus pauvre, mais en même temps plus contente de son état qu'ils le sont; qu'ils méprisent souverainement les Juifs, & qu'ils leur portent une haine implacable; que lui ayant demandé s'il y avoit des Hébreux en Angleterre, il leur avoit répondu qu'il y en avoit, croyant qu'ils vouloient parler des Juifs; qu'il s'aperçut dans la suite de la méprise, mais qu'il ne put jamais la leur faire comprendre; que dans cette erreur, ils écrivoient des Lettres à leurs frères, qu'ils croyoient être dans ce royaume, qu'il fut tenu ces Lettres à Oxford, à M. Marlethalle, qui y répondit en Hébreu, comme les Samaritains avoient écrit en cette langue. Il ajoute qu'ils se glorifioient dans ces Lettres de conserver un exemplaire de la Loi, écrit de paraphé du Prêtre Abishas, petit-fils d'Aaron, *abnegate*; mais que l'ayant vu & examiné, rien n'est moins véritable, & qu'il les en convainquit.

M. Maundrell, curieux & sçavant voyageur, raconte (b) qu'étant le vingt-quatre Mars mille six

cent quatre-vingt-seize à Naplouse (c), & que sa compagne s'y étant un peu arrêtée, il alla rendre visite au Grand-Prêtre des Samaritains, pour conférer avec lui, & sçavoir ce qu'il pensoit de la différence qui est entre l'Hébreu & le Samaritain, au verset quatrième du chapitre vingt-septième du Deutéronome. Le Grand-Prêtre n'avoit garde d'écarter que l'erreur fût dans leurs Exemplaires. Aussi, loin d'en convenir, il soutint que les Juifs avoient altéré le texte, & qu'ils avoient mis, en haine de leur nation, *Hibal* pour *Garizim*, parce qu'elle adore Dieu sur cette dernière montagne. La seconde demande que lui fit le curieux voyageur, fut si l'on trouvoit encore sur le mont Garizim quelques-unes des pierres que Dieu avoit ordonné aux Israélites de mettre sur une de ces montagnes, pour y élever un autel. Dans la pensée que s'il s'y en étoit conservé, ce seroit un grand préjugé que les Juifs avoient sacrifié sur cette montagne après avoir passé le Jourdain. Mais le Grand-Prêtre n'osa l'assurer. Benjamin de Tudel en convient, mais peut-être qu'il s'exprime mal, & qu'il rapporte plutôt ce que pensoient quelques Samaritains, moins instruits ou moins sincères que le Grand-Prêtre qu'avoit consulté M. Maundrell, que ce qui étoit en effet.

(a) *Robert Huntington Epistola Londina*, 2<sup>o</sup> 1704.

(b) *Voyage d'Allep à Jérusalem*, par

Henri Maundrell. Utrecht, 1709. in 12.

(c) Sichem, ou Siches.







# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE DIXIÈME.

### CHAPITRE I.

I. **L**y avoit quatorze ans qu'Ezéchias régnoit sur les deux Tribus, lorsque Sennachérib, Roi d'Assyrie lui déclara la guerre. Il entra dans ses Etats avec de nombreuses troupes, & emporta les villes fortes des Tribus de Juda & de Benjamin. Avant qu'il marchât contre Jerusalem, Ezéchias lui envoya des Ambassadeurs, l'assurer de son obéissance, & qu'il lui payeroit le tribut qu'il lui imposeroit. Sennachérib accepta les offres que lui firent ces Ambassadeurs, promit qu'il ne feroit plus la guerre à Ezéchias, & que si on lui donnoit trente talents d'or, & trois cents d'argent, il se retireroit comme ami; il les assura de plus avec serment, qu'il ne feroit aucun tort en se retirant. Dans l'espérance que Sennachérib cesseroit de lui faire la guerre, & comptant par ce moyen mettre son Etat à couvert, Ezéchias épuisa son trésor pour lui envoyer cette somme; mais le Roi d'Assyrie l'ayant reçue, manqua à sa parole, & tandis qu'il marchoit contre l'Egypte & l'Éthiopie, il envoya son Général Rabfacès, accompagné de Tharara & d'Anacharis (a) à Jerusalem, avec de grandes forces, pour la détruire.

An du monde  
3297.

4. Rois, ch. 20.  
Mauvaise foi  
de Sennaché-  
rib.

(a) L'Écriture nomme les Collègues de Rabfacès, Tharara & Rabharis. 4. Rois, ch. 18. v. 17.

Menaces de  
Rapsacès à  
Ezéchias  
contre le Dieu  
d'Israël.

II. Ces Généraux étant arrivés près des murs, envoyèrent inviter Ezéchias à venir conférer avec eux. La crainte de quelque surprise l'empêcha de s'y rendre, & il se contenta d'envoyer trois de ses Officiers qui lui étoient le plus attachés. Eliacim, son principal ministre, Sobna (a), & Joac, garde des registres de l'Etat. Lorsqu'ils furent en présence des Officiers de l'armée de Sennachérib, ils s'arrêtèrent, & Rapsacès les ayant apperçus leur dit. Allez dire à Ezéchias, que le grand Sennachérib lui demande en quoi il met sa confiance ; & ce qui peut lui donner la témérité de refuser d'être son sujet, de lui obéir, & de recevoir ses troupes dans Jérusalem : Sont-ce les Epyptiens ? Elpere-t'il qu'ils déferont l'armée de mon maître ? Si c'est cela dont il se flatte, dites lui qu'il a perdu le jugement, & qu'il ressemble à une personne qui s'appuie sur un roseau : non-seulement elle tombe, mais sa main, qu'il perce, lui fait sentir son imprudence : Qu'il sçache, que si mon maître a pris les armes, c'est par l'ordre de Dieu, qui lui a fait détruire le royaume d'Israël, & qui veut qu'il extermine aussi celui de Jérusalem. Comme Rapsacès faisoit ces menaces en Hébreu, qu'il sçavoit, Eliacim craignit que cela ne jettât l'épouvante dans l'esprit du peuple, qui l'écoutoit. Il le pria donc de parler en Syrien, mais Rapsacès, qui pressentoit le motif de cette demande, & le sujet de sa crainte éleva de beaucoup sa voix & lui répondit en Hébreu. Il importe que tous ceux qui entendent les ordres du Roi, connoissent qu'il est de leur avantage de se donner à lui. Car il est visible, que ce n'est que sur les vaines espérances dont vous & le Roi repaïssez le peuple, qu'il se porte à résister à Sennachérib. Si vous avez du courage, & si vous vous croyez en état de lui résister, j'offre de prendre deux mille chevaux dans ma cavalerie, de vous les donner pour vous en servir. Faites montre de vos forces (b), donnez-moi deux mille cavaliers pour les monter. Mais vous ne pouvez pas donner ce que vous n'avez point. Pourquoi donc différer de vous rendre

(a) L'Ecriture dit que Sobna étoit Secrétaire.

(b) De la manière dont Joseph paraphrase ces L'Esprit, on pourroit, ce semble, traduire, mais librement, le vous-mesme verset du chapitre dix-huit d'une quatrieme Livre des Rois. Vous

vous comparez au Roi d'Assyrie, mon maître. Eh ! si je vous donne deux mille chevaux, avec vous du monde pour les monter ! Vous n'avez pas assez de monde pour cela, & vous voulez vous mesurer avec mon maître !

à des troupes qui sont en état de vous forcer , & qui vont vous prendre malgré vous ? Vous trouverez votre sûreté à vous rendre volontairement. En vous y faisant contraindre , vous vous exposez aux plus grands dangers , & peut-être attirerez-vous sur vous les derniers malheurs.

III Le peuple & les Officiers d'Ezéchias , qui entendirent ces menaces , les lui rapportèrent. A ces nouvelles , ce Prince quitta ses habits royaux , se revêtit d'un sac , prit tout l'extérieur d'un pénitent , & se prosterna contre terre , selon la coutume de notre Nation , pour prier Dieu de vouloir bien secourir un peuple qui n'avoit d'espérance qu'en lui. Il envoya des Prêtres & des Officiers dire à Isaïe d'offrir des sacrifices pour la conservation du peuple , & de prier Dieu d'en avoir compassion , & d'animer sa colère contre les insolentes prétentions de ses ennemis. Le Prophète le fit , & il reçut ordre de Dieu de rassurer le Roi & ses Officiers , en leur prédisant que les Assyriens seroient défaits sans qu'il y eût de bataille donnée , qu'ils s'en retourneroient aussi couverts de honte qu'ils étoient alors fiers & insolents ; que Dieu savoit les moyens de les exterminer , que le Roi Sennachérib échoueroit dans son entreprise contre l'Egypte , & qu'il périroit à son retour par l'épée.

IV. Ce Prince écrivit , vers le même temps , des Lettres à Ezéchias , dans lesquelles il disoit qu'il falloit qu'il eût perdu l'esprit , pour se flatter de pouvoir se soustraire à la puissance , tandis qu'il le voyoit soumettre tant de puissantes nations. Il le menaçoit de mettre tout à feu & à sang , s'il n'ouvroit pas les portes de Jérusalem , & s'il n'y recevoit pas ses troupes. Ezéchias , plein de confiance en Dieu , lut ces Lettres sans émotion. Il les apporta & les déposa dans le Temple.

Pendant qu'il réitéroit ses prières pour la conservation , pour celle de la ville , & pour celle de tout le peuple , le Prophète Isaïe lui dit que Dieu les avoit exaucées , que son peuple alloit être délivré de la crainte qu'il avoit des Assyriens , qu'il cultiveroit ses terres en paix , & prendroit soin de ses troupeaux sans trouble & sans alarme. En effet , peu de temps après , le Roi d'Assyrie échoua dans son entreprise contre l'Egypte , & il fut obligé de retourner dans ses Etats , sans avoir pu rien exécuter de ses desseins. Il avoit été long-temps occupé au siège de Péluse ,



V. Lorsque ce Prince s'en retournoit de son expédition d'Égypte, il trouva que l'armée qui assiégeoit Jérusalem, & que commandoit Rafacès, étoit ruinée par la peste (a), car Dieu lui avoit envoyé ce cruel fléau ; & la première nuit du siège, il en étoit mort cent quatre-vingt-cinq mille hommes, avec les Généraux & les Officiers. Cette grande perte le jeta dans un cruel embarras : la crainte de voir toute son armée périr, l'obligea de se retirer, avec ce qui lui en restoit, dans son royaume, qu'on appelloit le royaume de Ninus. Peu après s'y être rendu, il périt par la trahison des deux plus âgés de ses enfans, Adramelech & Sarasar. Il fut tué dans le temple de son Dieu, appelé Aresca (b). Le peuple poursuivit les parricides, qui furent obligés de s'enfuir en Arménie. Ce fut ainsi que finit l'entreprise des Assyriens contre Jérusalem.

## CHAPITRE II.

**I.** AUSSI-TOST qu'Ezéchias fut délivré d'une manière si miraculeuse de la crainte des Assyriens, il offrit avec son peuple des sacrifices à Dieu pour lui en témoigner sa reconnaissance. Toujours animé de zèle & d'amour pour son Dieu, il reconnut publiquement qu'il n'y avoit que son puissant secours, qui avoit fait périr une partie de l'armée de Sennachérib, & avoit obligé l'autre, par la crainte d'un semblable malheur, de lever le siège de Jérusalem. Il tomba peu après dans une si dangereuse maladie, que les Médecins en désespérèrent. Lui même, & ses Officiers, croyoient qu'il y avoit tout à craindre. A cette maladie se joignit une douleur amère

Ezéchias tombe mal de. L'Écriture lui prédit qu'il vivroit encore quatre ans, & il confirme sa prédiction par un miracle.

de Béroë, s'est pendu ; & pour le marquer, le nouvel éditeur a mis des croix après ces deux mots. Je crois au contraire que *Ahas* & *Asa* est une fourrure, introduite par quelque Scolaste, qui croyoit, comme M. d'Andilly, que ce que Joseph dit ensuite de Sennachérib, étoit ce qu'en avoit écrit Béroë. C'est au contraire une traduction assez exacte de ce qu'en dit l'Écriture, à cela près, que Joseph lui per l'armée des Assyriens

par la peste, au lieu que ce fut, selon l'Écriture, parce que l'Ange du Seigneur la frappa. Joseph paraît s'être borné à rapporter que Béroë dit que Sennachérib fit la guerre dans toute l'Asie & dans l'Égypte ; comme il se contente de rapporter à la fin du chapitre suivant, que le même Ahas a fait mention de Balthazar, Roi de Babylone.

(a) Voyez Remarque I.

(b) Nefroch. 4. *Rois*, chap. 19, v. 37.

de n'avoir point d'enfans (a), de voir la famille éteinte, & de laisser son throne sans successeur légitime. Affligé de cette pensée, & déplorant sa triste situation, il pria Dieu de le laisser vivre le peu de temps qui étoit nécessaire pour avoir un successeur, & qu'il ne permît pas qu'il quittât la vie sans avoir la consolation de se voir pere. Dieu fut touché de son état, & exauça sa prière. Car, s'il le prioit de prolonger un peu ses jours, ce n'étoit point parce que la mort qu'il attendoit l'alloit priver de tous les avantages de la royauté, mais seulement pour voir naître de lui des enfans qui succédaient à la couronne. Le Prophete Isaïe vint lui dire par l'ordre de Dieu, que dans trois jours il guérirait de cette maladie, qu'il vivrait encore quinze ans, & qu'il aurait des enfans. Quoique le Prophete lui parlât de la part de Dieu, comme cependant la maladie lui paroissoit mortelle, & que ce qu'il lui promettoit sembloit incroyable, il le pria de lui faire connaître par quelque signe, qu'il pouvoit croire ce qu'il lui disoit, & qu'il lui parloit de la part de Dieu, les choses extraordinaires & qu'on n'ose se promettre, ayant besoin d'un tel témoignage pour qu'on y ajoute foi. Le Prophete lui demanda quelle preuve il souhaitoit. « Le soleil, répondit le Roi, en baissant de dix » degrés, fait ombre dans la maison : je demande qu'après » l'avoir fait retourner en son premier endroit, vous le fassiez » donner la même ombre » (b). Le Prophete pria Dieu de faire ce miracle en faveur du Roi, & il vit ce qu'il demandoit. Il fut guéri en même temps, & monta au Temple aussi-tôt qu'il eut recouvré la santé, pour en rendre des actions de grâces à Dieu.

II. Ce fut en ce temps que les Medes détruisirent l'Empire des Assyriens, mais j'en parlerai ailleurs. Le Roi de Babylone, qui s'appelloit Baladan, envoya des Ambassadeurs à Ezéchias, avec de grands présens, pour l'engager à faire alliance & amitié avec lui. Le Roi les reçut très-bien, les traita magnifiquement, leur fit voir ses trésors, ses arcenaux, & ce qu'il avoit de plus précieux en or & en pierres, il les con-

(a) L'Ecriture n'a pas jugé à propos de nous faire connaître le motif qui ent Ezéchias, de prier le Seigneur de lui prolonger la vie.

(b) Voyez Hist. univers. du Monde, tom. 1. pag. 119. Sculiger, Hébr. M. le Clerc, de F. Calaneo.

gédia ensuite avec de riches présens pour Baladan. Le Prophète Isaïe vint le trouver, & lui demanda d'où venoient ces étrangers. Le Roi lui répondit que c'étoient des Ambassadeurs du Roi de Babylone; qu'il leur avoit fait voir toutes ses richesses, pour leur faire concevoir de grandes idées de sa puissance, & les mettre en état d'en faire un rapport avantageux à leur Prince. « Sachez, lui dit le Prophète, que tous ces trésors seront bientôt enlevés & portés à Babylone, que vos descendans seront faits Eunuques, & qu'après avoir perdu la qualité d'hommes, ils seront réduits à servir le Roi de Babylone. C'est ce que j'ai à vous déclarer de la part de Dieu. » Cette prédiction affligea sensiblement le Roi, il répondit au Prophète: « Qu'il souhaitoit infiniment que ces maux n'arrivassent jamais à son peuple, mais que puisqu'il étoit impossible de rien changer à ce que Dieu avoit résolu, il se bornoit à le prier de lui laisser passer en paix le reste de ses jours. » Berosé parle de Baladan, Roi de Babylone. Quant à Isaïe, c'étoit un homme tout divin, & un grand Prophète, ses prophéties sont dignes de toute notre admiration. Il en a composé un Livre, afin que la postérité se convainquit de leur vérité par l'événement. Mais ce ne fut pas le seul Prophète de notre Nation qui en usa de la sorte, douze autres ont fait la même chose, & tout le bien ou le mal qui nous est arrivé, est l'accomplissement exact de leurs prédications; mais j'aurai occasions de parler dans la suite de toutes ces choses.

Balchiar est repris par Isaïe pour avoir fait voir ses trésors aux Ambassadeurs du Roi de Babylone. 4. Rois, ch. 20. 7. 16.

## C H A P I T R E III.

I. EZÉCHIAS, après avoir vécu le temps que nous avons marqué, & l'avoir passé en paix, mourut âgé de cinquante-quatre ans (a), dont il en avoit regné vingt-neuf. Son fils Manassès lui succéda. Sa mere, qui étoit de Jerusalem, se nommoit Haphsiba (b). Ce Prince s'écarta en tout de la conduite & des inclinations du Roi son père, il s'abandonna à tous les vices, & il n'y eut aucun genre d'impiété dont il ne cherchât à se souiller; il affecta toute la méchanceté des Rois

An du monde 3106.  
Manassès succéda à son père.

(a) 4. Rois, chap. 20. & 18. 7. 1.  
(b) 4. Rois, chap. 21.

d'Israël, que Dieu avoit châtiés dans sa juste colère, en les exterminant : il osa profaner le Temple de Dieu, & remplir Jérusalem & son Etat de toutes sortes d'abominations : plein de mépris pour Dieu, il fit mourir tous ceux de ses sujets qui avoient quelque piété. Il n'épargna aucun des Prophètes, & il n'y avoit point de jour qu'il n'en fit mourir quelqu'un. Leur sang ruisseloit dans les rues de Jérusalem. Dieu irrité de tant d'excès, lui envoya & à son peuple, des Prophètes, qui les menacèrent des mêmes malheurs dont il avoit puni les offenses de leurs frères les Israélites, mais ils refusèrent de croire des avis dont ils auroient dû profiter utilement, pour éviter les maux qui les menaçoient. La suite ne les convainquit que trop de la vérité de ce que les Prophètes leur avoient annoncé.

II. Comme ils ne cessoient d'outrager Dieu par la dépravation de leurs mœurs, il s'unit contre eux le Roi des Babylo-niens & des Caldéens. Ce Prince envoya des troupes en Judée, qui la ravagèrent, surprirent (a) Manassés lui-même, l'envoyèrent prisonnier à leur maître. Réduit alors à la soumission à tel traitement que voudroit lui faire souffrir le Roi de Babylone, ce malheureux Prince sentit toute l'horreur de sa disgrâce, il reconnut qu'il se l'étoit attirée, & pria Dieu d'inspirer à son ennemi des sentimens de douceur & d'humanité. Le Seigneur exauça sa prière, le Roi de Babylone lui rendit la liberté, & lui permit de retourner dans ses Etats. Il s'appliqua, lorsqu'il fut rendu dans Jérusalem, à effacer autant que cela se pouvoit, jusqu'aux moindres traces de ses désordres passés. Il changea entièrement de conduite, & témoigna une grande crainte de Dieu. Il purifia le Temple & la ville, & son attention la plus marquée dans la suite, fut de rendre à Dieu des actions de grâces de sa liberté, & de se le rendre propice & favorable pour le reste de ses jours. Il engagea le peuple à l'imiter, & ne perdit plus de vue l'abîme de misères dans lequel une conduite contraire venoit de le précipiter. Il rétablit l'autel, & fit offrir les sacrifices que Moïse avoit ordonnés. Après avoir ainsi donné tous ses soins à remettre en honneur le culte de Dieu, il travailla à mettre Jérusalem en état de défense. Il fit réparer les anciens murs avec grand soin, & en fit conf-

(a) Le *Sept.*, en traduisant (*hebraïste*)  
 guer de Dieu, en a, ce sens-là, rendu la  
 expression. La métaphore est prise de l'appar-

que les pécheurs accablés à leur honte  
 qu'on.



truire de nouveaux , auxquels il ajouta de hautes & fortes tours , il en fortifia les fauxbourgs , & y établit des magazins fournis de toutes sortes de provisions , & de toutes les autres choses nécessaires à la sûreté & à la défense d'une place. Par un tel changement il se procura le bonheur le plus parfait , & depuis son retour à Dieu jusqu'à sa mort , ce Prince peut être proposé pour modèle. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans , après un règne de cinquante - cinq , & fut enterré dans ses jardins. (a) Il eut pour successeur de son Etat son fils Amon , dont la mere , qui étoit de la ville de Jethéba , s'appelloit Mésalemeth (b).

## CHAPITRE IV.

I. **A**MON imita les désordres auxquels son père s'étoit abandonné dans sa jeunesse. Il fut tué dans son palais par ses propres domestiques , qui conspirèrent contre lui. Il étoit âgé de vingt-quatre ans , dont il en avoit régné deux. Le peuple punit ses meurtriers , & après l'avoir fait enterrer dans le sépulcre de son père , il déféra la couronne à son fils Josias , qui n'avoit que huit ans. Sa mere s'appelloit Idida , & elle étoit de la ville de Bésécath. Ce fut un bon Prince , porté naturellement à la vertu , & qui pendant toute sa vie prit pour règle de sa conduite , & pour modèle de ses actions , l'exemple de David. Quand il eut atteint l'âge de douze ans , il donna des preuves de son amour pour la piété & pour la justice. Il forma les mœurs de ses sujets , & leur apprit ce qu'ils devoient penser des idoles : que ce n'étoient pas des Dieux , & qu'ils y devoient renoncer pour adorer le Dieu de leurs pères. Il étudia la conduite & le gouvernement de ses ancêtres , pour en éviter les fautes , & se conformer à ce qu'il y remarquoit de louable. Il fit l'un & l'autre avec une sagesse qu'on n'avoit pas lieu d'attendre d'un Prince encore si jeune. L'extrême pénétration de son esprit lui fit dès-lors saisir ce qui étoit juste & raisonnable , & il le fit observer dans ses Etats. Il se régloit en tout par un fond admirable de prudence & de lumière , dont

An du monde  
1161.  
Mort d'A-  
mon ; Josias lui  
succède.

Josias repa-  
ra son Etat , puri-  
fia le Temple ,  
& détruisit tous  
ces les marques  
de l'idolâtrie.

(a) 4. Rois , chap. 21. v. 18.

(b) 4. Rois , chap. 21. v. 19.

la nature l'avoit heureusement partagé , & par les avis & les instructions des personnes âgées. Fidèlement attaché à la Loi , il ne s'en écarta point , ni dans l'ordre qu'il prescrivit pour le service divin , ni dans la forme qu'il donna au gouvernement. Pour empêcher (a) qu'on ne vit aucune transgression de notre sainte Loi , & qu'il ne restât aucun vestige de celles qu'on y avoit faites sous les régnés précédents , il fit la visite de Jérusalem , & parcourut les terres de son obéissance : faisant partout abattre les bois consacrés aux faux Dieux , renversant leurs autels , & dissipant , après les avoir profanés , les présens qu'on leur avoit faits. Ce fut ainsi qu'il retira le peuple de ce culte impie , qu'il le porta au service du vrai Dieu , & qu'il rétablit l'usage d'offrir sur son autel des sacrifices & des holocaustes.

Il établit pour régler les affaires dans les différens départemens de son Etat , des Juges & des Intendans , qui préféroient la justice à toute sorte de considérations , & à qui elle étoit plus précieuse que leur propre vie. Il envoya dans les terres de son obéissance , exhorter ses sujets à donner chacun selon sa dévotion , de l'or & de l'argent pour les réparations du Temple. Quand toutes ces offrandes furent recueillies , il chargea d'en faire l'emploi , Maasias , gouverneur de la ville ; Saphan , secrétaire , Johat , garde des registres de l'Etat , & le Grand-Prêtre Helcias , qui firent venir des architectes , & les autres choses nécessaires pour réparer le Temple. Ils y firent travailler sur le champ , & les réparations qu'y fit faire ce Prince furent un monument public de sa piété.

II. Il y avoit dix-huit ans que Josias régnoit , (b) lorsqu'il fit dire au Grand-Prêtre Helcias qu'il falloit faire fondre , pour les réparations du Temple , l'argent qui restoit des offrandes qu'on avoit faites , & en faire faire des coupes , des phioles , & des aiguïères , y joindre l'or & l'argent qui se trouvoient dans le trésor , & l'employer au même usage.

Comme le Grand-Prêtre faisoit prendre cet argent , il trouva dans le Temple les saints Livres de Moïse (c). Il les donna au secrétaire Saphan , qui les lut & les porta au Roi , auquel il en fit la lecture , après lui avoir dit que l'on avoit

—  
An du monde  
3180.

Le Grand-  
Prêtre Helcias  
trouve les Li-  
vres de Moïse.

(a) Je mets un point devant Jui & ob , & j'écrit pag devant à l'arabe.

(b) 2. Paral. p. chap. 34. v. 8.

(c) Voyez Remarque II.

exécuté ses ordres. Josias déchira ses habits, manda le Grand-Prêtre, pour l'envoyer avec le secrétaire Saphan & ceux de ses Officiers qui lui étoient le plus attachés, trouver la Prophétesse Holda, femme de Sellum, personnage distingué par son mérite & par sa naissance. Il leur ordonna de lui dire de prier Dieu, & de tâcher de le fléchir, parce qu'il y avoit grand sujet de craindre qu'en punition des transgressions commises par leurs pères contre les Loix de Moïse, ils ne fussent chassés du pays où ils habitoient, & que sans feu & sans lieu ils n'allassent, dénués de tout, traîner une vie misérable dans une terre étrangère.

Quand la Prophétesse eut entendu tout ce que le Roi les avoit chargés de lui dire, elle leur ordonna de s'en retourner, & de lui déclarer « que Dieu avoit porté son décret, » dont l'effet ne pouvoit être arrêté par toutes les prières des » hommes, que le peuple devoit être subjugué, chassé de son » pays, & dépouillé de tous les biens dont il jouissoit pour » avoir transgressé la Loi, sans avoir jamais voulu se corriger » ni changer de conduite, quelques exhortations que lui en » eussent fait les Prophètes, & quoiqu'ils lui eussent prédit » plusieurs fois les châtimens que lui attireroient ses impiétés : » que Dieu le traiteroit ainsi que les Prophètes l'avoient prédit, » afin de le convaincre enfin qu'il y a un Dieu, & que » tout ce qu'il fait prédire par ses Prophètes est véritable, » que ce sévère châtiment seroit néanmoins suspendu, à cause » de la piété du Roi ; mais qu'après sa mort, le peuple seroit » puni comme Dieu l'avoit régit.

III. Sur le rapport qu'on fit au Roi de ce que la Prophétesse avoit répondu, ce Prince envoya de tous cotés avertir le peuple, les Prêtres, les Léuites, & tous ceux qui étoient en âge de le pouvoir faire, de se rendre à Jérusalem. Quand tout le monde fut assemblé, il commença par leur lire les saints Livres, & étant ensuite monté sur son trône, qu'on avoit placé au milieu de l'assemblée, il fit promettre au peuple avec serment qu'il servirait Dieu & observeroit la Loi de Moïse. Le peuple s'y engagea avec zèle, & promit de faire ce que le Roi souhaitoit. On fit des vœux, on offrit des sacrifices à Dieu, & on le pria de se réconcilier avec son peuple. Ce Prince ordonna au Grand-Prêtre que s'il y avoit encore dans le Temple quelque vase dont leurs pères se fussent servis dans le culte qu'ils ren-

Le Roi consulte la Prophétesse Holda.

As du Monro  
11 Ro.  
4. Roit, ch. 11.  
Le pour se  
s'engage à ob-  
server la Loi.

doient aux Idoles & aux faux Dieux, il le jettâ dehors. On brula tout ce que l'on y trouva, & la quantité en fut assez considérable : on en jeta les cendres au vent, & le Roi fit mourir tous les Prêtres des faux Dieux, qui n'étoient pas de la race d'Aaron.

Julius décrit  
les tems des  
faux Dieux, &  
voies les sta-  
tues d'idoles.

IV. Après que ce Prince eut satisfait à tous ces actes de piété dans Jerusalem, il porta son attention sur les campagnes. Il y fit détruire tout ce que le Roi Jeroboam y avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers. Les ossemens des faux Prophètes furent brûlés par son ordre, sur l'autel qu'avoit fait élever ce Prince. Le Prophete Achias lui avoit prédit, lorsqu'il sacrifioit dessus cet autel en présence de tout le peuple, qu'un des descendans de David, qui s'appelleroit Jusias, exécuteroit ce que je viens de rapporter, & ce fut après trois cents soixante & un an que cette prédiction eut son accomplissement.

V. Jusias se rendit ensuite vers ceux des Israélites que les Assyriens n'avoient pas enmenés en captivité. Il leur persuada de renoncer à leurs désordres (a), & de cesser d'adorer des Dieux étrangers, pour ne servir plus que le Dieu de leurs pères, qui est le seul grand & véritable, & de s'attacher uniquement à son saint culte. Il parcourut leurs villes, leurs campagnes, & visita leurs maisons, pour découvrir si l'on n'y conservoit point quelques idoles. Il renversa (b) les statues que leurs Rois avoient érigées, & que leurs ancêtres avoient fait fondre, & tout ce qu'ils adoroient comme un Dieu. Après avoir ainsi purifié tout le pays, il retourna à Jerusalem, où il convoqua une assemblée de tout le peuple, pour y célébrer la fête des Azymes, que nous appellons Pâque. Il lui donna pour la célébrer, trente mille tant chevreaux qu'agneaux, & trois mille bœufs, pour être offerts en holocauste. Les principaux Sacrificateurs (c) donnerent aux simples Prêtres deux mille six cents agneaux, & les plus considérables des Lévites furent présent à leurs confreres de cinq mille agneaux, & de

(a) *Ysa. lxviij. 24.* *Ysa. lxviij. 24.* leurs actions impies.

(b) Voyez Remarque III.

(c) *Ysa. lvi. 6.* Il ne devoit pas faire usage de la correction que présente la Note à L'Auteur en ce qu'on doit effacer *un*, pour lire *les*. En pour justifier la correction, il allégué la version latine

du trente-cinquième chapitre du second Livre des Paralipomènes. Il est vrai que l'Ecriture y dit que les Officiers du Roi firent des présents aux Prêtres de six Lévites, mais elle n'en marque ni la quantité, ni la qualité. Ce furent Helcias, Zacharie, & Jachiel, les plus considérables de la maison du Seigneur, qui don-

cinq cents bœufs. Cette abondance de victimes mit en état d'offrir les sacrifices prescrits par la Loi de Moïse, & l'on distribua de toutes ces victimes au peuple. On pratiqua exactement ce que la Loi ordonne, & on observa fidèlement l'ancien usage. Aussi depuis le Prophète Samuël, les Israélites n'avoient point célébré cette fête si magnifiquement. Josias après avoir vécu dans une profonde paix, comblé de gloire & de richesses, mourut de la manière que je vais le rapporter.

## CHAPITRE V.

**I. NÉCHAO**, Roi d'Egypte, avoit mis une grande armée sur pied, & marchoit vers l'Euphrate, pour faire la guerre aux Médes & aux Babyloniens, qui avoient détruit l'Empire des Assyriens. Ce Prince avoit conçu le dessein de se rendre maître de l'Asie. Quand il fut arrivé près de la ville de Mageddo, qui étoit du royaume de Juda, Josias s'avança à la tête d'une armée, à dessein de l'empêcher de passer sur ses terres pour aller combattre les Médes. Néchao l'envoya assurer que ce n'étoit point contre lui qu'il marchoit, que c'étoit vers l'Euphrate qu'il alloit, & le fit prier de ne le pas forcer à le combattre, en s'obstinant à vouloir l'empêcher de continuer sa marche. Mais Josias ne voulut point se rendre à ses raisons, & il persista à vouloir l'empêcher de passer sur ses terres. Je crois qu'une malheureuse fatalité l'y pouvoit, pour lui faire remplir ses destinées. Car comme il mettoit son armée en bataille, & qu'il alloit, sur son char, d'une aile à l'autre (a), un Egyptien tira une flèche, qui arrêta l'ardeur qu'il avoit de combattre. La douleur de sa blessure l'obligea de faire sonner la retraite, pour retourner à Jérusalem. Il mourut de cette blessure, & fut enterré dans le tombeau des Rois : on lui fit des obseques magnifiques. Ce fut après avoir régné trente & un an, & en avoir vécu trente-neuf. Il fut infiniment regretté par tout le peuple,

An du Monde  
3394.  
4. Rois, ch. 23.  
p. 20.

nerent six Prêtres deux mille six cents agneaux, & trois cents bœufs. Josiah ne parle que d'agneaux, mais il est bien vrai semblable que c'est plutôt une omission de la part de ses Copistes, qu'un défaut d'attention ou de mémoire de la

Genne : car en parlant de ce que les plus considérables des Lévites donneront à leurs frères, il raconte, après l'écriture, que ce fut cinq mille agneaux, & cinq cents bœufs.

(a) Voyez Remarque IV.

qui le pleura pendant plusieurs jours, sans pouvoir se consoler de la perte d'un si bon Prince. Le Prophète Jérémie composa un Poème sur sa mort (a), en forme d'Elégie, qui s'est conservé jusqu'à notre temps. Ce Prophète a prédit les maux qui devoient arriver à Jérusalem, & laissé par écrit la prise de cette ville, qui est arrivée de nos jours, & celle qui arriva sous le règne de Nabuchodonosor. Ce ne fut point le seul Prophète qui annonça ces malheurs au peuple. Ezéchiel les lui a prédits le premier, & a laissé deux livres de Prophéties sur le même sujet, qui sont venus jusqu'à nous. L'un & l'autre étoit de famille Sacerdotale, mais Jérémie ademeura à Jérusalem (b) depuis la treizième année du règne de Josias, jusqu'à la prise & à la destruction du Temple. Je raconterai en son lieu ce qui le regarde.

Joachaz fut  
appelé Josias.  
Le Roi d'E-  
gypte fait en-  
chaîner Jon-  
chaz, & donna  
la couronne à  
son frère aîné,  
appelé Joa-  
chim.

II Josias étant mort, comme nous venons de le dire, Joachaz son fils monta sur le trône, à l'âge de vingt-trois ans. Sa mère s'appelloit Amital, & étoit de la ville de Lobna. Ce Prince n'avoit ni religion ni mœurs. Le Roi d'Egypte, au retour de son expédition, manda à Joachaz de le venir trouver à Amatha (c), c'est une ville de Syrie: Joachaz s'y étant rendu, Néchao le fit mettre aux fers, & donna son royaume à son frère aîné. Il ne l'étoit que de père, & se nommoit Eliacim, mais Néchao lui changea ce nom, & lui fit prendre celui de Joachim. Il taxa la Judée à cent talents d'argent, & un d'or, que ce Prince paya (d). Le Roi d'Egypte emmena Joachaz avec lui dans ses États, où il mourut après un règne de trois mois & dix jours. La mère de Joachim s'appelloit Zebida, & étoit de la ville de Rhuma. C'étoit un Prince injuste & méchant, sans pitié pour Dieu, & sans humanité pour ses sujets.

(a) Cet Ouvrage s'est perdu, comme bon d'autres. Car le monarque dont Isidore s'en exprime, ne donne aucun lieu de croire qu'il a eu en vue le Livre qui nous avons sous le titre de Lamentations de Jérémie, comme l'a cru saint Jérôme, qu'on s'en servoit plusieurs Modernes, & particulièrement les Auteurs de l'Histoire

universelle du Monde, tom. 1. pag. 134.

(b) Voyez Remarque V.

(c) Ce ne fut point à Amatha que Joachaz fut trouver Néchao, mais à Rabia, qui est dans la terre d'Assurie. Roux, chap. 25. p. 35.

(d) Voyez Remarque VIII.

## CHAPITRE VI.

**I**L y avoit quatre ans que Joachim régnoit lorsque Nabuchodonosor monta (a) sur le trône des Babyloniens. Ce Prince leva aussitôt de nombreuses troupes, & marcha à Carchemis, qui est sur l'Euphrate, pour faire la guerre au Roi d'Egypte. Néchao fit de son côté de grands préparatifs, & s'avança jusqu'à ce fleuve, pour s'opposer à Nabuchodonosor. La bataille se donna, Néchao fut vaincu, & il perdit un grand nombre de ses sujets. Nabuchodonosor passa l'Euphrate, & se rendit maître de toute la Syrie jusqu'à Péluse. Il n'entra point alors dans la Judée, mais la quatrième année de son règne, qui étoit la huitième de celui de Joachim, il vint fondre, avec de nombreuses troupes, sur ce royaume, & fit demander un tribut à Joachim, avec menaces de lui faire la guerre s'il refusoit de le lui payer. Joachim, effrayé, consentit d'acheter la paix, & paya pendant trois ans le tribut qui lui avoit été imposé.

II. Il cessa de le payer l'année suivante, sur ce qu'on lui rapporta que les Egyptiens armoient, & se disposoient à marcher contre Babylone, mais les Egyptiens n'osèrent rien entreprendre, & les espérances que Joachim avoit fondées sur cet événement furent vaines, ainsi que le Prophète Jérémie n'avoit cessé de le déclarer. Il prédisoit au contraire tous les jours, que Jérusalem seroit détruite par le Roi de Babylone, & Joachim fait prisonnier. La perte des Juifs & la ruine de leur ville étoient décidées, les prédictions du Prophète furent inutiles. Le peuple & les principaux de la Nation les méprisèrent, & entrèrent contre lui en une telle colère, que l'accusant de ne cesser de faire de mauvais présages contre le Roi, ils le traînèrent devant les Tribunaux (b), & demandèrent qu'on le punît. Le plus grand nombre des Juges le condamna (c), mais les Anciens & les gens raisonnables désapprouverent ce jugement, le firent sortir du Portique du Temple, & firent entendre qu'il ne devoit lui être fait aucun mal. Il n'est pas le seul,

Nabuchodonosor marche contre Jérusalem obligé Joachim de lui payer tribut.

(a) 4. Rois, chap. 24. §. 1.  
(b) Jérémie, chap. 26. §. 10.

(c) Voyez Rommeque VI.

dirent-ils, qui ait prédit ce qui doit arriver à Jérusalem. Michée l'avoit prédit long temps avant lui, & plusieurs autres Prophètes, & les Rois sous lesquels ils ont vécu, loin de les en punir, les ont respectés comme des hommes inspirés de Dieu. Par ces remontrances ils adoucirent l'esprit de la multitude, & délivrèrent le Prophète de la peine à laquelle on l'avoit condamné. Il avoit recueilli dans un Livre toutes ses prédictions, il les lut dans le Temple le neuvième mois de la cinquième année (a) du règne de Joachim, où le peuple étoit assemblé un jour de jeûne. Ces Prédications annonçoient tout ce qui devoit arriver à la ville, au peuple, & au Temple. Après que les principaux de la Nation en eurent entendu la lecture, ils les lui demandèrent, & lui ordonnerent en même temps, & à son secrétaire Baruch, de se retirer & de se cacher si bien, que personne ne pût les trouver. Ils allèrent présenter ce Livre au Roi, qui ordonna à son Secrétaire de le lui lire & à ceux de ses Officiers qui étoient présents. Cette lecture transporta le Roi d'une telle colere, qu'il déchira le Livre, le jeta dans le feu, & commanda qu'on cherchât Jérémie & son secrétaire Baruch, & qu'on les lui amenât, afin qu'il les fit châtier. Mais ils s'étoient mis à couvert de ses poursuites & de sa fureur.

An du monde

1199.

Nabuchodonosor fait mourir Joachim, & donne la couronne à son fils Joachin.

III. Peu de temps après, le Roi de Babylone entra dans les Etats de ce Prince avec une grande armée : la crainte de ce que lui avoit prédit Jérémie, le porta à ordonner qu'on lui ouvrit les portes de Jérusalem. Il croyoit que ne faisant aucune résistance, & s'abandonnant entièrement à sa discrétion, il n'en seroit pas maltraité : mais quand Nabuchodonosor fut entré dans la ville, il ne tint point les promesses qu'il avoit faites. Il fit mourir le Roi, & avec lui les plus forts & les plus beaux hommes de Jérusalem ; il fit jeter le corps du Roi devant les murailles, sans permettre qu'on l'enterrât. Il fit Joachim, fils de celui qu'il venoit de faire mourir, Roi de Jérusalem & de Juda, & emmena captifs à Babylone trois mille des principaux citoyens. De ce nombre fut le Prophète Ezéchiel, qui étoit alors fort jeune. Ce fut ainsi que périt Joachim, à l'âge de trente-six ans, après en avoir régné onze (b). Joachim

(a) Jérémie, chap. 36. v. 9.

(b) Il en régné treize dans le Temple.

tion de M. d'Andilly. C'est une erreur  
une fautes d'impression.



son successeur ne régna que trois mois (a) & dix jours. Sa mere s'appelloit Nohesta, elle étoit de Jérusalem.

## CHAPITRE VII.

**L**E Roi de Babylone ne fut pas long-temps sans se repentir d'avoir donné le royaume de Juda à Joachim. Il craignoit que l'envie de venger la mort de son père ne le portât à se révolter, & dans cette crainte il l'envoya assiéger. Comme ce Prince étoit d'un caractère doux & humain, il ne put voir Jérusalem exposée pour lui aux derniers malheurs. Il donna aux Chefs de l'armée de Nabuchodonosor sa mere & ses plus proches parens en otage, après avoir exigé le serment qu'il ne leur feroit fait aucun mal, ni à la ville: mais il ne se passa pas un an, que le Roi de Babylone ne lui manquât de parole. Il envoya ordre à ses Généraux, de mettre aux fers tous les jeunes gens & les ouvriers de Jérusalem, dont le nombre se trouva monter à dix mille huit cents trente-deux, & de les lui envoyer enchaînés, & avec eux Joachim lui-même, sa mere & tous les Officiers qui lui étoient attachés. Nabuchodonosor les fit soigneusement garder lorsqu'ils furent arrivés, & établir Sédécias, oncle du Prince qu'il déthrônait, Roi de Jérusalem & de Juda, après lui avoir fait promettre avec serment qu'il lui conserveroit le pays, qu'il n'y innoveroit rien, & n'enfermeroit en aucune sorte d'alliance avec les Egyptiens.

II. Sédécias avoit vingt & un an quand il monta sur le trône. Il étoit frere de mere de Joachim (b). Ce Prince foula aux pieds la justice & la vertu. Les jeunes gens de sa cour étoient sans religion, & le peuple, abandonné à lui-même, se livroit sans pudeur à toutes sortes de dérèglemens. Le Prophete Jérémie, frappé de l'excès de ces désordres, se presenta plusieurs fois devant le Roi, & lui fit de vives instances de renoncer à

An du monde  
1401  
1. Paralip.  
chap. 36.

Même est  
honte en vain  
Sédécias a ren-  
trer dans son  
devoir.

(a) Joseph fut l'Auteur du second Livre des Paralipomènes. Celui du quatrième Livre des Rois ne donne que trois mois de règne à Joachim.

(b) « Tout deux fils du Roi Josias & de Zabada, » M. d'Andilly. Joseph ne marque point que ces deux Princes fussent fils de Zabada. Il dit à la vérité,

qu'ils étoient freres de mere, si ces Complices n'eut point transféré l'innocence, au lieu d'être coupables, mais ils ne tenoient que de pere. Joachim étoit fils de Zérida, & le de Joabais de Rhoma. [4 Rois, chap. 23. v. 36.] et la mere de Sédécias étoit Amal, fille de Jérémie de Laban. Ibid. chap. 24. v. 28.

la vie impie & licencieuse, d'entrer dans les voies de la justice, & de se mêler de ses Officiers, dont plusieurs étoient très-méchans; de ne donner aucune créance aux faux Prophètes, qui le trompoient, lorsqu'ils l'assuroient que le Roi de Babylone ne reviendrait point lui faire la guerre, que les Egyptiens au contraire la déclareroient à ce Prince, & qu'ils en triompheroient; tout cela, ajouta le Prophète, est faux, & les choses ne doivent pas se passer ainsi. Le Roi ajoutoit beaucoup de foi aux discours du Prophète lorsqu'il lui parloit, il convenoit que tout ce qu'il lui disoit étoit véritable, il avouoit même qu'il étoit de son intérêt d'en être persuadé; mais bientôt après, ses courtisans lui tournoient l'esprit & regagnoient sa confiance, en lui persuadant qu'il ne devoit point croire Jérémie Ezéchiel cependant prédisoit, à Babylone, les malheurs qui devoient arriver au peuple, & il envoya ses Prophéties à Jérusalem lorsqu'il les eut achevées (a); mais Sédécias n'y eut pas plus d'égard qu'il en avoit eu pour celle de Jérémie, & voici sur quoi il s'appuyoit. Ces deux Prophètes se réunissoient à prédire que la ville seroit prise, & que Sédécias seroit réduit en captivité; mais Ezéchiel prédisoit qu'il ne verroit point Babylone (b), & en cela il paroissoit contraire à ce qu'assuroit Jérémie, que le Roi de Babylone l'y feroit conduire enchaîné. De cette diversité apparente, dans ce qu'ils prédisoient, Sédécias se fit un motif pour rejeter comme faux ce en quoi ils convenoient. Mais tout arriva précisément comme ils l'avoient prédit, ainsi que nous le dirons plus à propos en son lieu.

Des des mondes  
3623.

III. Sédécias manqua de foi aux Babyloniens la huitième année de son règne, & refusa de tenir les engagemens qu'il avoit pris avec eux (c). Il fit alliance avec les Egyptiens, se flattant d'exterminer les Babyloniens en réunissant ainsi les forces des deux nations. Lorsque Nabuchodonosor fut informé de cette démarche, il arma contre lui, fit le dégât dans toute la Judée, se rendit maître des places fortes, & vint mettre le

(a) Il y a 5 ans de différence entre Jérémie & Ezéchiel, qu'un Copiste distrait a pu facilement prendre l'un pour l'autre. L'un fait un fort bon sens, l'autre n'en fait point, on Joseph l'a pris dans une signification dans le mot (c) pour d'exemples. Cependant le nouvel éditeur

a conservé ce mot, mais l'Éditeur Traducteur ne s'arrête pas à de petites nuances de Grammaire.

(b) Ezéchiel, chap. 25. p. 13.

(c) q. Rom., chap. 13. p. 1. & 2. 1. 1. chap. 36. p. 13.

siège devant Jérusalem. Le Roi d'Égypte arma de son côté, lorsqu'il eut nouvelle de l'état dans lequel se trouvoit son allié; il fit avancer ses troupes dans la Judée, pour faire lever le siège de Jérusalem. Nabuchodonosor le leva en effet, pour aller à la rencontre du Roi d'Égypte, & ayant gagné sur lui une bataille, il le poursuivit si vivement, qu'il le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophètes se servirent de la retraite de ce Prince de devant Jérusalem pour tromper Sédécias; car ils l'assurèrent qu'il ne lui feroit plus la guerre, ni à ses sujets; qu'ils ne seroient point transportés à Babylone, que tous ceux qui y avoient été menés captifs en reviendroient bientôt avec les vases sacrés que Salmanazar avoit enlevés du Temple. Jérémie se présenta alors & prédit, avec autant d'assurance que de vérité, « qu'on trompoit indignement le Roi, en lui donnant  
 « de vaines espérances; qu'on ne tireroit aucun secours de  
 « l'Égypte; que le Roi Nabuchodonosor reviendrait à Jérusalem après avoir défait Necho; qu'il l'assiégeroit de nouveau, & qu'il la réduiroit par famine; (a) que ce Héau seroit  
 « périr une grande partie du peuple, & que ceux qui y survivroient seroient emmenés captifs à Babylone, que Nabuchodonosor s'empareroit de leurs biens, & qu'après avoir  
 « enlevé les trésors du Temple, il y mettroit le feu & détruiroit la ville; que le peuple resteroit captif sous son règne & sous celui de ses successeurs pendant soixante & dix ans, après lesquels l'Empire des Babyloniens seroit détruit par les Perses & les Mèdes, qui romproient les liens de leur captivité, & les renverroient à Jérusalem; qu'ils rétablissent enfin cette ville, & rebâtiroient le Temple. » Plusieurs ajoutoient foi aux grandes Prédications du Prophète; mais les Grands, & nombre d'hommes pervers, s'en moquoient, & le traitèrent comme un homme qui avoit perdu l'esprit. Jérémie étoit d'Anathoth, ville distante de vingt stades de Jérusalem. Un jour qu'il y alloit, il fut rencontré par un des Magistrats (b), qui l'arrêta, l'accusant d'aller se rendre aux Babyloniens. Le Prophète lui répondit que l'accusation étoit fautive, & qu'il n'avoit d'autre dessein que d'aller chez lui; mais cet Officier refusa de le croire, & le mena aux Magistrats pour le faire

du monde  
 1510  
 Naburho-  
 nosor assiége  
 Jérusalem.

Jérémie est  
 arrêté, chap. 17.  
 §. 12.

(a) Jérémie, chap. 32. §. 24. 25. 37. §. 7.  
 (b) L'écritain des que s'étoit un Capitaine.

ne qui étoit en garde à son tour & le prison-  
 de son prison, & qu'il s'appellait Jérém.

condamner. Après lui avoir fait donner la question, & l'avoir cruellement traité, ils le firent garder en prison en attendant qu'on lui fit subir le dernier supplice. Il y demeura quelque temps, & y souffrit beaucoup.

1 V. Le dixième jour du dixième mois de la neuvième année (a) du règne de Sédécias, le Roi de Babylone vint reprendre le siège de Jérusalem; il le poussa vivement pendant dix-huit mois. Aux incommodités qui accompagnent toujours un siège, se joignirent deux grands fléaux, la famine & une espèce de peste. Jérémie, quoiqu'en prison, ne cessoit d'exhorter & de presser le peuple de recevoir le Roi de Babylone & de lui ouvrir les portes, « assurant qu'il ne lui restoit que ce moyen de  
 « se sauver, mais que si l'on prenoit un parti contraire, &  
 « qu'on s'obstinât à demeurer enfermé dans la ville, personne  
 « n'échapperoit aux misères de la famine, ou au fer cruel de  
 « l'ennemi, qui leur accorderoit au moins la vie sauve, si on  
 « avoit la prudence de se rendre à propos. » Mais les principaux Chefs, quoique pressés par les plus grands maux, ne vou-  
 « lurent rien croire de ce que disoit le Prophète. Transportés de  
 « colère, ils allèrent trouver le Roi, & l'accusèrent devant lui  
 « d'avoir perdu l'esprit, & de tâcher, par ses funestes présages,  
 « de ralentir leur ardeur, & de décourager le peuple, d'ai-  
 « leurs si bien disposé à s'exposer aux derniers dangers pour  
 « le service de la Patrie, mais que des menaces continuelles  
 « de la destruction de Jérusalem, & de la ruine entière de la  
 « Nation, ne pouvoient que porter à se rendre à l'ennemi.

V. Comme le Roi étoit naturellement bon, & susceptible de quelques sentimens de justice, il ne s'aigrit point contre Jérémie, mais de peur de se rendre odieux, dans les circonstances où il se trouvoit, s'il s'opposoit au sentiment des principaux Chefs de son Etat, il leur abandonna Jérémie pour en faire ce qu'ils voudroient. Des que le Roi les eut rendus maîtres du sort de Jérémie, ils allèrent à la prison, & l'en ayant tiré, ils le firent descendre avec des cordes dans une fosse profonde, toute remplie de boue, afin qu'y étant suffoqué, il parût être mort de la mort naturelle. La boue dont cette fosse étoit pleine se trouvoit amassée à une telle hauteur, que le Prophète n'avoit que le nez & les yeux de libres, tout le reste de son

(a) Jérémie, chap. 52. 9. 4. 4. Rois, chap. 25. 9. 1.

corps y étoit plongé. Un Officier du Roi, Ethiopien de naissance (a), pour lequel ce Prince avoit beaucoup de considération, lui apprit la cruelle situation de Jérémie, & lui représenta « que ceux » qu'il avoit rendus maîtres de son fort avoient eu grand tort » de le faire jeter dans cette fosse ; que le genre de mort » qu'ils avoient inventé pour s'en défaire, étoit plus rigou- » reux qu'aucun des supplices dont on a coutume de punir les » criminels. « Le Roi fut touché du récit de cet Officier, & se repentit d'avoir ainsi abandonné le Prophète à la discrétion des Grands de la cour & de son Exat (b). Il lui ordonna donc de prendre trente soldats du palais, de faire provision de cordes, & de tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour lui sauver la vie, & d'aller promptement le tirer de la fosse. L'Ethiopien obéit en tout au Roi, retira Jérémie de la fosse & le laissa sans gardes (c).

VI. Le Roi fit ensuite venir secrètement Jérémie, pour lui demander ce qu'il pouvoit lui dire de la part de Dieu, & quels conseils il pouvoit lui donner dans les circonstances où il se trouvoit. Le Prophète lui répondit qu'il avoit bien des choses à lui dire, mais qu'il ne seroit pas cru ; qu'il étoit inutile qu'il lui donnât des conseils, puisqu'il n'en seroit aucun usage. « Vos » Officiers, ajouta-t-il, ont résolu ma mort, comme si j'étois coupable de quelque grand crime. Où sont aujourd'hui ceux qui vous assuroient que le Roi de Babylone ne vous feroit point la guerre ? Ne vous trompoient-ils pas ? Je dois craindre de vous dire la vérité, de peur que vous ne me condamnerez à mort. « Le Roi lui promit avec serment qu'il ne le feroit

(a) L'Ecriture l'appelle Abdenenoch. Jérém. chap. 38. v. 8.

(b) Joseph peut n'avoir pas toujours distingué entre *hymat*, & *hymat*, & avoir quelques-uns condamnés ces deux noms. Je crois qu'il se fera dans l'histoire de Jérémie, du premier pour signifier Officiers, Généraux, d'un Grand Exat ; & du second, pour marquer Magistrats, Chefs du peuple.

(c) M. d'Hardilly lui donna Jérémie en liberté ; mais il est certain, par l'Ecriture, qu'il resta dans le vestibule de la prison. Jérém. chap. 38. v. 13. Joseph dit seulement qu'on le laissa sans garde. C'étoit la coutume des Romains,

d'enchaîner les prisonniers avec un soldat. Il semble qu'on leur donnait quelquefois leurs fers, sans cependant leur permettre de sortir de prison. Si cette coutume avoit été d'usage chez les Juifs, on pourroit penser que c'est ce que Joseph a voulu marquer par *hymat* & *hymat* ; & si le dévot de la garde du soldat avec lequel il étoit enchaîné. C'est ce qu'il a dû dire, à moins qu'il n'ait cru que Jérémie fut remis en prison après que cet Officier Ethiopien l'en eut fait sortir. C'est ce qu'il raconte, après l'Ecriture, que Nabuchodonosor eut ordre de Nabuchodonosor de le faire sortir de prison. *Vide* Aug. Juv. pag. 823. & 826. liv. 12.

« *Manuscript* non *hymat* in vestibulo carceris *hymat* ad dñm *hymat* qui *hymat* est Joseph. Ibid. 3. 12.

point mourir , & qu'il ne l'abandonneroit plus à la discrétion de ses Officiers. Sur cette assurance, Jérémie lui conseilla « de » rendre la ville aux Babyloniens , & l'assura qu'en ce moment » Dieu se servoit de son ministère pour l'avertir qu'il n'avoit » que ce moyen de pourvoir à sa conservation , & de conjurer » le danger qui le menaçoit ; d'empêcher que la ville ne fût » détruite , & le Temple brûlé ; que s'il ne suivoit pas ce con- » seil , il seroit la cause de tous les maux qui accableroient » les habitans de Jérusalem , & attireroit sur lui & sur toute » sa famille les derniers malheurs. « Le Roi répondit qu'il souhaitoit pouvoir faire ce qu'il lui conseilloit , & sentoient que ce seroit son avantage ; mais qu'il craignoit que les transfuges qui s'étoient rendus aux Babyloniens ne le calomniaient auprès du Roi , & que ce Prince ne le fit mourir. Le Prophète tâcha de le rassurer , & de lui persuader qu'il craignoit sans raison pour sa vie , que s'il se rendoit aux Babyloniens , ils ne lui feroient aucun mal , ni à lui , ni à ses enfans , ni à ses femmes , & que le Temple ne seroit pas détruit. Le Roi congédia le Prophète après cet entretien , en lui défendant de rien dire du sujet de leur conférence à aucun des habitans : il lui ordonna de garder pareillement le secret avec les Généraux , s'ils apprenoient qu'il l'eût fait venir ; & de répondre à quiconque lui feroit sur cela quelque question , qu'il étoit venu demander au Roi son élargissement & sa liberté. Les Généraux furent en effet le trouver , & lui demanderent quel avoit été le sujet de l'entretien qu'il avoit eu avec le Roi , & s'il n'y avoit pas été question d'eux : mais il leur fit la réponse que le Roi lui avoit prescrite.

---

## C H A P I T R E VIII.

I. **C**EPENDANT le Roi de Babylone pouffoit le siège de Jérusalem avec toute l'activité & toute l'ardeur possibles. Il fit faire de grandes élévations de terre , en forme de tours , de dessus lesquelles il put écarter ceux qui combattoient sur les remparts. (a) Il fit élever autour de la ville plusieurs

(a) Les Auteurs de l'Histoire universelle du monde ont pris l'expression de

Joséph ( יִסְיָה ) trop à la lettre , lorsqu'ils lui font dire que les assiégés n'o-

plates-formes , à la hauteur de ses murailles. Les assiégés se défendoient avec beaucoup de courage , & supportoient les incommodités du siège avec une ferme constance. Pressés par la famine , consumés par la peste , également affligés de ces deux fléaux , ils ne perdoient point courage sans s'étonner des travaux opiniâtres des ennemis , & de toutes les nouvelles machines qu'ils imaginoient , ils leur en opposoient d'autres : on faisoit , de part & d'autre , dépense d'invention & de génie , persuadés qu'étoient les Babyloniens , qu'il leur falloit épuiser tout l'art & toute la science militaire pour venir à bout de prendre la place , & les Juifs , que leur salut dépendoit d'une patiente activité à chercher tous les moyens de rendre inutiles les diverses machines qu'inventoient tous les jours leurs ennemis. Ils se défendirent ainsi pendant dix-huit mois ; mais enfin , épuisés par la peste & par la famine , & accablés par les traits que les ennemis lançoient de dessus leurs tours , ils succomberent.

II. La ville fut prise le neuvième jour (a) du quatrième mois de la onzième année du règne de Sédécias. Ce furent les Généraux de Nabuchodonosor qui s'en rendirent maîtres , car ce Prince étoit alors à Reblatha. Je crois devoir satisfaire la curiosité de mes lecteurs , en leur apprenant les noms de ces Généraux. Ils se nommoient Nergélar , Arémante , Sémégar , Nabosaris , Echaramparus (b). Ils firent cette prise vers le milieu de la nuit , & entrèrent tout de suite dans le Temple. Le Roi Sédécias prit aussi-tôt avec lui ses femmes , ses enfans , ses principaux chefs , tous ceux qui lui étoient attachés , & sortit de la ville pour s'enfuir par le grand ravin & gagner le désert , mais quelques-uns des transfuges en donnèrent avis aux Babyloniens , qui le poursuivirent à la pointe du jour , le joignirent proche de Jericho , & l'environnerent. Quand les Généraux & les Officiers virent les ennemis proche d'eux , ils l'abandon-

Année du monde  
3416  
Peste de Jérusalem.  
4. Rois ,  
chap. 25.

font pas le moindre sur les remparts. C'étoit l'insinuation de Nabuchodonosor , de les chasser de dessus par le moyen de ses p'cier-formes , mais il parut par ce qu'éprouva Joseph , qu'il n'y réussit pas. *Sam. 1. pag. 192* Cette Histoire n'est pas aussi exacte qu'on pourroit en lieu de l'ascendure de la Ignorance Société qui l'a compilée sans en aller chercher des preuves de loin , on pourroit s'en convain-

cre , en vérifiant ce qu'il est dit dans Hérodote , pag. 296. Le temple de Bélus ne fut point l'ouvrage de Nabuchodonosor (Page 101.) Il ne fit , selon Hérodote , que l'orner magnifiquement des dépouilles des peuples qu'il avoit vaincus.

(a) Jérémie , chap. 32. v. 6.

(b) Naburadan , Nabulcheran , Rabshés , Nérégel , Séthier , Rahmag. Jérém. chap. 39. v. 13.

Nabuchodonosor fait mourir les enfans de Sédécias en sa présence; il lui fait crever les yeux.

tièrent, se dispersèrent, & chacun s'enfuit où il crut pouvoir trouver sa sûreté. Sédécias ainsi abandonné fut pris par les ennemis, & mené au Roi de Babylone avec ses femmes, ses enfans, & le peu de ses gens qui ne l'avoit point quitté. Ce Prince le traita d'homme sans foi, sans religion, & qui avoit oublié les promesses les plus solennelles qu'il lui avoit faites de lui conserver la Judée. Il lui fit d'amers reproches, de ce qu'après avoir dépouillé Joachim de sa couronne pour la lui mettre sur la tête, il avoit eu l'ingratitude de se servir contre lui des forces de l'Etat sur lequel il l'avoit fait regner. Mais le Grand Dieu, ajouta-t-il, qui a votre perfidie en exécration, vous a livré en ma puissance. Après ces reproches, Nabuchodonosor ordonna qu'on égorgeât sous ses yeux, & en présence des autres captifs, ses (a) enfans & les Officiers; puis il se crever les yeux à Sédécias, & l'ayant fait charger de chaînes, il l'emmena avec lui à Babylone. Ce fut ainsi que se vérifia ce que Jérémie & Ezéchiel avoient prédit à ce malheureux Prince, qu'il seroit pris & mené au Roi de Babylone, qu'il lui parleroit, & qu'il le verroit de ses propres yeux: c'est ce qu'avoit prédit Jérémie. Mais ayant été conduit à Babylone, après avoir perdu la vue, il ne vit point cette ville, comme l'avoit prédit Ezéchiel.

III. Ce que nous venons de raconter doit ouvrir les yeux aux personnes les moins éclairées sur la grandeur & la sagesse de Dieu, qui par mille moyens qu'il a dans son pouvoir, fait arriver toutes choses dans le temps & de la manière qu'il les a fait prédire. Et le même événement doit aussi faire faire de sérieuses attentions sur les effets funestes de l'ignorance & de l'incrédulité des hommes. Par leur ignorance, ils sont incapables de prévoir ce qui leur doit arriver, & par leur incrédulité, ils s'exposent à tomber dans les malheurs dont ils ont été menacés, lorsqu'il ne leur reste plus aucun moyen de chercher à s'en garantir.

IV. Ce fut ainsi que la couronne sortit de la maison de David, après avoir fourni vingt-un Rois, qui, se succédant les uns aux autres, ont rempli l'espace de cinq cents quatorze ans, six mois & dix jours, y compris les vingt ans que régna Saül, le

(a) Ses garçons. Car Joseph dit ci-après que Nabuzardan avoit tué sept de Godelias des Elus du Roi Sédécias. chap. 9. ann. 4.





Le Général de Nabuchodonosor, après avoir détruit Jérusalem & fait transporter le peuple à Babylone, prit prisonniers le Grand-Prêtre Saraias, Sophonie, second Sacrificateur, les trois Officiers préposés à la garde du Temple, l'Eunuque qui commandait la garde, sept Officiers (a) de Sédécias, son Secrétaire, & les autres Généraux, au nombre de soixante (b), & les envoya avec les dépouilles du Temple au Roi à Reblatha, ville de Syrie. Ce Prince fit trancher la tête au Grand-Prêtre & aux Officiers, & il fit conduire à Babylone tous les prisonniers & le Roi Sédécias. Il y eut aussi conduire le Grand-Prêtre Joadoc, fils du Grand-Prêtre Saraias qu'il avoit fait mourir à Reblatha, ville de Syrie, comme nous venons de le dire.

VI Après avoir rapporté les noms & la fuite des Rois qui ont régné sur notre Nation, & indiqué le temps que chacun d'eux a régné & vécu, je crois devoir aussi rapporter les noms & la fuite des Grands-Prêtres qui ont exercé la souveraine Sacrificature sous nos Rois. Sadoc fut le premier qui l'exerça dans le Temple que bâtit Salomon. Il eut pour successeur son fils Achimas, auquel succéda Azarias. Eurent ensuite souverains Pontifes Joram, Ilus, Axiomar, Phideas, Soudeas, Jouël, Jorham, Urias, Nérias, Odeas, Sallum, Helcias, Saraias, & enfin Josadoc, qui fut emmené captif à Babylone. La suc-

de l'avantage, entre la première saute du signe de Soudi et la capture de Séderat, nouvelle preuve que les différents épiques qu'il donne sont à opposer les uns aux autres, que, soit que l'épique vienne de son pays d'arrivance à le concilier avec lui-même, soit qu'elle vienne de ses Copilles, c'est le faiseur qui se porte, et que de le flatter de pouvoir établir quelque chose de certain dans la chronologie par l'isolement de l'Histoire Saïf.

14. Cinq personnes qui vont le village du Roi 4 Rois, chap. 25. V. 19

[2] L'écriture dit, *il est certain* disant, que ceux que Joseph appelle *Catholiques* croient du peuple de la terre. L'idée que prétient par excellence ceux respectés, est que ces hommes parlent-ils d'abord d'une condition commune de naissance, de la cité par eux-les-mêmes, que Nabuzardan eût voulu mêler avec ce qui l'envoyait du plus considérable au

Bien sûr, maître, soûsant perfonnes à vau-  
ps. Le Père Caloner a tiré des fouzours  
humains des pressins du peuple. C'est  
une preuve qu'il a senti la discorde, et  
il ne lui restait plus à jallier la con-  
cordance. Ces vauz à vauz ne signi-  
fient rien, car les premiers du peuple  
S'il étonne parfois de l'importance de  
quelques-uns de Copilles, je crois que  
l'histoire l'a vu être [a-z-a-z-a-z-a-z-a-z]  
mais que je n'ai pas vu [a-z-a-z-a-z-a-z-a-z]  
être effacé ou mal écrit. Je ne pas  
maintenant que fait que ces stances  
quelles en sont qu'on ne le point  
l'original, parce qu'on a vu de l'original  
de la structure, la Copille a été  
[a-z-a-z-a-z-a-z-a-z] ou bien de [a-z-a-z-a-z-a-z-a-z]  
ou bien pas des [a-z-a-z-a-z-a-z-a-z]  
[a-z-a-z-a-z-a-z-a-z], comme je comprends que on le  
voit certainement, il y a certainement  
ou le fait que donne une lettre.

cession au souverain Pontificat ayant toujours passé du père au fils.

VII. Lorsque Nabuchodonosor fut de retour à Babylone, il fit mettre Sédécias en prison, dont il ne sortit que par la mort. Ce Prince lui fit faire des obsèques telles qu'on a coutume d'en faire aux Rois. Il consacra à ses Dieux les vases sacrés qui avoient été enlevés du Temple de Jérusalem. Il fit passer dans la Babylonie tous ceux d'entre le peuple qui avoient été emmenés captifs, & mit en liberté le Grand-Prêtre Josadoc.

## CHAPITRE IX.

I. **A**PRE'S que le Général Nabuzardan eut envoyé le peuple Juif en captivité, il laissa en Judée les pauvres & les transfuges, sous le commandement de Godolias, fils d'Ahicam, personnage distingué par sa naissance, par sa modération & par son amour pour la justice. Il leur ordonna de cultiver la terre, & de payer au Roi le tribut qu'il leur imposa. Il fit mettre Jérémie hors de prison, & il tâcha de l'engager à venir avec lui à Babylone, l'assurant qu'il avoit ordre du Roi de lui fournir tout ce dont il auroit besoin, & au cas qu'il ne voulût pas le suivre, de lui demander en quel lieu il vouloit établir sa demeure, afin qu'il en informât le Roi. Le Prophète répondit qu'il ne vouloit ni le suivre ni se choisir aucune autre habitation, souhaitant mourir au milieu des ruines & des malheureux restes de sa Patrie. Sur cette réponse Nabuzardan ordonna au commandant qu'il avoit établi d'en avoir grand soin, & de lui fournir tout ce qu'il pourroit souhaiter, & il le renvoya chargé de présents. Le Prophète le pria de vouloir bien donner la liberté à son secrétaire Baruch, fils de Néri (a), qui étoit d'une famille distinguée,

(a) Un Savant Interprète a dit dans son Commentaire sur Baruch, que le Secrétaire de Jérémie fut mis en prison après la prise de Jérusalem, & il cite Joseph pour le prouver; mais cet Historien dit seulement que Jérémie demeura dans la ville de Malphach après avoir obtenu que son Secrétaire fût mis en liberté comme lui, *ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ἐλευθέρωσεν*. Jérémie n'étoit plus alors en prison, Nabuzardan

l'en avoit fait sortir, & la grâce qu'il demandoit pour son Secrétaire, étoit qu'il eût la liberté, comme lui, d'aller où il voudroit. Le Traducteur Latin a pu occasionner cette méprise en ajoutant *et cetera*, qui n'est point dans le Grec. L'Ecclésiaste ne dit point que Baruch ait été mis en prison avec Jérémie, ni qu'il en ait été fait sortir. *Jerem. chap. 39. v. 14.*



leur avoit donné des terres à cultiver , à condition de payer un tribut au Roi de Babylone ; plusieurs Juifs qui s'étoient retirés chez eux , vinrent le trouver & s'établirent dans le pays (a). La douceur & la bonté de Godolias lui attirèrent l'affection de Jean & des Officiers qui lui étoient attachés : ils l'avertirent que Baalis, Roi des Ammonites, avoit envoyé Ismaël pour le tuer, & , comme il étoit de la famille Royale , se mettre en état, par ce crime, de s'emparer du gouvernement des Israélites ; ils lui offrirent de prévenir sa trahison , en le tuant lui-même , s'il vouloit le leur permettre , protestant au reste que personne n'en sauroit rien. Ils ajoutèrent d'ailleurs , qu'ils avoient tout sujet de craindre que ce qui restoit d'Israélites ne fût entièrement détruit , si Ismaël exécutoit un si détestable projet. Godolias leur avoua , qu'il ne pouvoit se persuader qu'Ismaël , à qui il n'avoit fait que du bien , pût en vouloir à sa vie ; qu'il n'étoit pas croyable , qu'après l'avoir secouru dans un temps où il manquoit de tout , il fût assez méchant & assez ingrat , pour ôter à son bienfaiteur une vie qu'il ne pouvoit pas sans crime ne pas s'efforcer de lui conserver , s'il l'a voyoit en quelque danger ; qu'au reste , quand l'avis qu'ils lui donnoient seroit véritable , il aimoit mieux périr que de faire assassiner un homme qui s'étoit mis sous sa protection , & qui avoit confié sa vie à son honneur.

IV. Jean & les Officiers qui l'accompagnoient le retirèrent , voyant qu'ils ne pouvoient persuader Godolias. Ismaël l'alla trouver , un mois après , à Mafphat , accompagné de dix personnes. Godolias les reçut parfaitement bien , & leur donna un magnifique repas , dont faisant les honneurs avec un gracieux enjouement , il se laissa prendre de vin & s'endormit. Ismaël le voyant dans cet état , se leva de table avec les dix personnes qu'il avoit amenées avec lui , se jeta sur lui , le tua , & avec lui tous ceux qui étoient du repas.

V. Après cet assassinat , ce méchant sortit pendant la nuit , se jeta sur les Juifs , qui étoient dans la ville , & sur les sol-

*Ismaël assassina Godolias. Jerem. ch. 41.*

(a) Je ne vois pas quel sens peut avoir ces *transmigrare in palest.* M. d'Andilly , & le nouvel éditeur , peuvent avoir senti ce qui en arête , mais , on se l'être dissimulé , ou n'avoir pas voulu y arrêter. *palest* peut être une faute de Copistes , qui venant d'écrire le même mot ,

l'ont , par inadvertance , transcrit après eux-mêmes , lorsqu'ils se faisoient dans leurs manuscrits. En conservant ce mot , on ne voit pas ce que veut dire *palest* , & en le retranchant , on rend son expression claus & neutre.

dans que les Babylo niens y avoient laissés , & les égorgés tous. Quatre -vingts hommes des environs venoient le jour suivant trouver Godolias (a), avec des présents. Car on ne sçavoit pas encore le malheur qui lui étoit arrivé. Ismaël, qui les apperçut , les invita d'entrer chez Godolias , & ordonna quand ils furent entrés , qu'on fermât les portes de la cour , les fit presque tous égorger , & jeter leurs corps dans un profond fossé , pour les dérober à la vue du public. Il n'épargna que ceux qui le prièrent de ne les pas faire égorger qu'ils ne lui eussent montré certains endroits de la campagne , dans lesquels il y avoit des habits , des meubles , & du grain cachés. Il fit prisonniers tous les habitans de Masphath , même les enfans & les femmes , au nombre desquelles se trouverent les filles de Sédécias , que Nabuzardan , Général des Babylo niens , y avoit laissés à la garde de Godolias. Il s'étoit mis en chemin pour se retirer chez le Roi des Ammonites , emmenant avec lui tous ces captifs , mais Jean , & les Officiers qu'il avoit avec lui , ayant appris ce qu'il avoit fait à Masphath , & le meurtre de Godolias , en conçurent une telle indignation , qu'ils rassemblèrent leurs gens , & marcherent contre lui : ils l'atteignirent à une fontaine qui est en (b) Hébron. Quand ceux qu'Ismaël emmenoit captifs apperçurent Jean , ils furent transportés de joie : & persuadés que c'étoit qui leur venoit , ils abandonnerent Ismaël qui s'enfuit , lui même , chez le Roi des Ammonites.

Jean prit avec lui ceux qu'il avoit délivrés de ses mains ,

(a) Si le nom de Joseph n'est pas abrégié, il correspond à l'écriture, on du moins l'explique mal. Car, de la manière dont il s'exprime, il donne lieu de croire que ces quatre-vingts hommes alloient faire des présents à Godolias. M. d'Andilly l'a cru. Mais Joseph ne s'assure pas expressément, il dit seulement qu'ils alloient trouver Godolias avec des présents, sans marquer que ce fût pour lui. L'expression n'est pas exacte mais assez d'usage dire que ces présents étoient pour Godolias, tandis qu'il étoit dans Hébron & dans le Grec, que c'étoit pour les « offrir dans la maison du Seigneur ». On pourroit objecter qu'il y a dans l'expression le mot même d'offrir, mais pour le rendre exact & conforme à celui de l'écriture, il faudroit

mettre en sa place après Ab. & le changement est trop grand pour qu'on oie le proposer sans l'assentiment d'aucun manuscrit. Cependant ce que Joseph exprime, qu'Ismaël invita ces quatre-vingts hommes d'entrer chez Godolias, pour eux, ce semble, amener à retarder la conjecture car l'invasion est déplacée, à s'en rendre lui faire des présents.

(b) C'étoit à Gabaon, selon l'écriture, que cette femme étoit. Ce qui est particulier, c'est que Joseph appelle aussi Hébron l'endroit où Salomon alla offrir des sacrifices au Seigneur, quoique l'Auteur du troisième livre des Rois le nomme Gabaon. Antiq. Juiv. liv. 9. chap. 2. verset 1.

les eunuques, les femmes, & gagna un lieu nommé le Gize (a), où il demeura un jour. Ils avoient tous dessein de se retirer en Egypte, dans la crainte que les Babyloniens, pour venger la mort de Godolias, qu'ils leur avoient donné pour Commandant, ne les fissent mourir, s'ils restoient en Judée.

VI Mais ils crurent qu'ils devoient auparavant consulter Jérémie, & le prier de demander à Dieu de leur faire connoître ce qu'ils devoient faire; Jean, & les Officiers qui étoient avec lui allèrent donc trouver le Prophète, & l'assurèrent avec sermens, que dans l'indécision où ils étoient, ils se conformeroient à ce qu'il leur conseileroit.

Le Prophète promit de faire auprès de Dieu ce qu'ils souhaitoient; & dix jours après Dieu lui apparut, & lui ordonna de dire à Jean, aux Officiers & au peuple, « que s'ils  
« demeuroident dans le pays, il prendroit soin d'eux & empê-  
« cheroit que les Babyloniens, qu'ils craignoient, ne leur fissent  
« aucun mal; mais qu'il les abandonneroit, s'ils alloient en  
« Egypte, & que pour les en punir, il permettroit, dans sa  
« colère, qu'ils y souffrissent les mêmes maux qu'ils n'igno-  
« roient pas que leurs ancêtres y avoient autrefois soufferts. »  
Le Prophète leur fit donc cette déclaration de la part de Dieu. Mais ils n'ajoutèrent aucune foi à ses paroles, & s'imaginèrent que pour plaire à son secrétaire Baruch, il supposoit que Dieu lui avoit donné ces ordres, & ne leur persuadoit ainsi de demeurer en Judée que pour les empêcher de se soustraire à la fureur des Babyloniens, (b) qui ne manqueroient pas de les faire mourir. Prévenus de cette pensée, ils déobéirent à l'ordre que Dieu leur donnoit par son Prophète, & s'en allèrent en Egypte, ils emmenèrent avec eux Jérémie & Baruch.

VII Lorsqu'ils y furent arrivés, Dieu révéla à son Prophète, & lui ordonna de déclarer au peuple, que le Roi de Babylone feroit la guerre en Egypte, (c) qu'il s'en rendroit maître, &

As de monde  
1417.

Lesdits priens  
Jérémie de  
contaire Dieu  
ser le parti  
qu'ils devoient  
prendre après  
l'assassinat de  
Godolias. Je-  
rém. chap. 42.

[a] Les Interprètes de Joseph ont cru que *gize*, lieu où il dit que Jean s'en-  
vra après avoir délivré ceux qu'il mât  
emmenent, étoit le nom propre de cet  
endroit. Dans ce sens, il étoit contraire  
à l'Ecriture, qui l'appelle [*héglaouâh kî-  
moudin*]. Les Interprètes le partageront  
sur la signification de cet endroit, il  
paraît signifier le Gize, la Grange de

[*héglaouâh kîmoudin*]. C'est ce que Jo-  
seph a voulu marquer, lorsqu'il dit que  
Jean se retira après avoir délivré ceux  
qu'il mât emmenent dans un endroit  
que l'on appelle la Grange. *as rîa rîa*  
*quâpâ* 1377-1378.

(b) Jérémie, chap. 41. v. 3.

(c) Jérémie, chap. 41. v. 10. ch. 42.  
v. 30.

qu'il emmeneroit captifs à Babylone ceux qu'il ne feroit point mourir. Cette prophétie eut son entier accomplissement la ving-troisième année du règne de Nabuchodonosor, (a) la cinquième depuis la prise de Jérusalem; ce Prince alla en per-sonne porter la guerre dans la basse Syrie après l'avoir con-quis, il soumit les Ammonites & les Moabites. Il entra en-suite en Egypte, dont il se rendit maître: il en fit mourir le Roi, en mit un autre en sa place, & emmena captifs à Baby-lone les Juifs qu'il y trouva. Ce fut ainsi que cette malheureuse nation fut transportée par deux fois au-delà de l'Euphrate. Les dix Tribus y furent menées de Samarie par les Assyriens, sous le règne d'Osée. Ceux des deux Tribus qui n'avoient pas péri dans le siège de Jérusalem, y furent transportés par Na-buchodonosor, Roi de Babylone & de Chaldée. Quand Salma-nasar eut fait enlever les Israélites de leur pays, il le fit repeu-pler par les Chutéens, qui demeuroient dans l'intérieur de la Perse & de la Médie. On leur donna alors le nom du pays qu'on les faisoit repeupler, & on les appella Samaritains. Mais comme le Roi de Babylone, en enlevant les deux Tribus du royaume de Juda, n'y envoya aucune Colonie, il demeura désert\*, Jérusalem resta sans habitans, & le Temple sans être rebâti pendant soixante-dix ans. Le temps qui s'écoula entre la destruction du royaume d'Israël & celui dans lequel les deux Tribus furent emmenées captives, fut de cent trente ans, six mois & dix jours.

## CHAPITRE X.

*Au du monde  
1405.  
Nabuchodo-  
nosor fut éle-  
ver à sa cour  
Daniel & ses  
trois parents.  
Daniel, ch. 1.*

**I.** LE Roi Nabuchodonosor ordonna qu'on choisît entre les enfans des Juifs qui étoient dans les Etats, ceux qui avoient de la naissance, ceux qui étoient parens du dernier Roi de leur Nation, ceux enfin qui étoient beaux & bien faits, & dont le corps étoit vigoureux & bien formé, qu'on leur donnât des précepteurs, qui eussent soin de les bien éle-ver, & qu'on en fit quelques-uns eunuques, ainsi qu'il le

(a) Ce fut, dit Joseph, la huitième  
année après la prise de Jérusalem. \* Il  
est remarquable que tout est exact & précis ; car

Joseph dit que ce fut la cinquième année ;  
& d'après que le P. Calmer cite, pour  
appuyer.

\* Et P. Calmer, *Comm. Hist. chap. 12. §. 14.*



faisoit pratiquer pour les enfans des autres nations qu'il avoit conquises. Ils étoient nourris de la table du Roi, on leur apprenoit la langue des Chaldéens, on les formoit aux mœurs & aux coutumes du pays, & on les appliquoit suivant leur goût aux différentes sciences de la nation pour lesquelles ils marquoient le plus de disposition. Entre les enfans des Hébreux, il s'en trouva sur-tout quatre bien faits, d'un heureux naturel, & qui étoient parens du Roi Sédécias (a). Ils s'appelloient Daniel, Ananias, Misael, & Azarias; mais le Roi fit changer leurs noms, donna celui de Baltazar à Daniel, de Sidrach à Ananias, de Misach à Misael, & d'Abdénago à Azarias. Il les considéra & les aima beaucoup, à cause qu'ils étoient bien nés, qu'ils avoient une grande ardeur pour les sciences, & qu'ils y faisoient beaucoup de progrès.

II. Daniel & ses trois parens voulurent mener une vie plus dure, s'abstenir de ce qu'on leur servoit de la table du Roi, & ne point manger de ce qui avoit eu vie. Daniel fut pour cela trouver l'eunuque Aschane (b), qu'on avoit chargé de leur éducation. Il le pria de conserver pour lui ce que le Roi leur faisoit donner; de ne leur faire servir que des légumes, des dattes, & tout autre aliment qu'il voudroit, pourvu qu'il n'eût point eu vie; parce qu'ils avoient du goût pour ce genre de nourriture, & de la répugnance pour tout autre. Aschane répondit qu'il leur accorderoit volontiers ce qu'ils souhaitoient, mais qu'il craignoit que le Roi ne s'en apperçût à leur maigreur, & au changement de leur teint, n'étant point douteux

Daniel & ses  
compagnons  
obtiennent la  
permission de  
s'abstenir de  
manger de ce  
qu'on leur ser-  
voit du palais.

[a] Scotharus, tom. 1. pag. 1064. accuse ici Joseph de deux choses. 1°. D'avoir dit que le Roi de Babylonie fit Daniel Eunuque. 2°. D'avoir rapporté au même temps le transport de Sédécias à Babylonie, & la capture de David. Un peu moins de pénétration, & un peu plus d'attention à ce que ce Scavant lier, l'auteur impudé d'accuser l'Historien de ce dont il n'est pas coupable. Il dit à la vérité que Nabuchodonosor ordonna qu'on fit eunuques quelques uns des enfans de famille qu'il faisoit élever à sa cour; mais il ne le dit point de Daniel; & quand il s'en dit, c'est le sens même d'un habile Critique, qui en a donné

d'assez bonnes preuves. \* Joseph ne rapporte la capture de Babylonie qu'après avoir raconté la prise de Jérusalem; mais il ne dit pas que ces deux événemens soient arrivés en même temps. Il n'a pas voulu y joindre le récit des malheurs de la Nation, pour parler de l'esclavage d'un Particulier. Il en fit un article à part; mais il a cru s'en devoir renvoyer après la prise de Jérusalem, pour ne point interrompre le récit d'un si grand événement, & qui intéressoit toute la Nation, par celui qui étoit arrivé à un Particulier.

[b] L'Eunuque s'appelle Asphenes. Daniel, chap. 1. v. 1.

que la qualité des alimens influant nécessairement sur toute l'habitude du corps , & sur les nuances du teint , l'embonpoint & la vivacité des couleurs du visage des autres jeunes gens , qui seroient plus délicatement nourris , découvriraient la complaisance pour leur goût , & l'exposeroient à être puni & châtié. Quelque crainte qu'eut Aschane de s'exposer , Daniel & ses compagnons obtinrent (a) pendant qu'il les feroit nourrir comme ils le souhaitoient , pendant dix jours , après lesquels , si cette nourriture ne causoit aucune altération à leur santé , ils la continueroient , puisqu'alors il seroit constant qu'elle ne pouvoit leur faire aucun tort ; mais que si au contraire il s'apercevoit qu'ils parussent en moins bon état que les autres , il leur seroit reprendre leur première nourriture. Ces dix jours étant passés , bien-loin de s'en trouver plus mal , ils parurent au contraire plus forts & plus robustes que ceux à qui l'on serroit les mêmes viandes que sur la table du Roi ; & pendant que ceux-ci avoient l'air d'enfans élevés dans une indigente pauvreté , Daniel & ses trois parens sembloient nourris dans la plus délicieuse abondance : ce que voyant Aschane , il conserva pour lui dans la suite , sans rien craindre , ce qu'on leur faisoit servir tous les jours de la table du Roi , & ne leur fit donner que ce qu'ils avoient demandé. Leur ame purifiée par cette frugalité , leur corps se fit au travail , & leur esprit , dégagé de toutes impuretés , reçut facilement toutes les instructions qu'on lui présenta ; car , ni la quantité , ni la délicatesse de la nourriture n'appesantissant point l'un , & n'amollissant point l'autre , ils apprirent avec facilité toutes les sciences , & se

[a] Un Savant Interprète prétend , sur le verset onze du premier chapitre de Daniel , qu'Aschane , chef des eunuques , avoit refusé la permission que Daniel lui avoit demandée. Comment Daniel lui avoit-il donc obtenu ses biens , grâce de la bienveillance du Chef des Eunuques ? Sans il nécessaire qu'il intervint pour faire donner un repas au jeune Daniel ? Aschane ne refuse point la demande , il marque seulement les fautes cachées que cette permission pouvoit avoir pour lui. Daniel adressant alors la parole à Malsar , qui étoit chargé de détail de leur nourriture , il le pria d'éprouver pendant dix jours si ce qu'ils demandoient n'altérait point leur santé. Ce

que ce Savant ajoute , que Malsar fut plus raisonnable qu'Aschane , est peu vraisemblable. Un Officier subalterne n'accorde point une grâce qu'on suppose avoir été refusée par son supérieur , mais Malsar , qui pouvoit craindre son maître , a ce que les jeunes Hébreux ne touchassent point à ce qu'on leur servoit de la table du Roi , qui transmettait à Aschane , que l'épreuve qu'ils demandent un pouvoir avoir de nombreuses fautes , & qu'il pouvoit se permettre. Le Chef des Eunuques , à qui l'on avoit donné de l'inclination pour le jeune Daniel , accepte ce qu'on lui demandoit , aussi tôt qu'on lui eut fait connaître qu'on leur avoit donné la permission de ne pas manger

formerent à tous les exercices des Hébreux & des Chaldéens, Daniel sur-tout, qui se fit encore une étude de la connoissance & de l'interprétation des songes, & Dieu voulut bien se manifester à lui.

III Il y avoit deux ans que Nabuchodonosor avoit ravagé l'Égypte, lorsqu'il eut un songe extraordinaire. Dieu lui en donna l'explication pendant son sommeil, mais il l'oublia à son réveil. Il fit venir les Chaldéens, les Mages, & les Devins, à qui il dit qu'il avoit eu une vision (a), mais qu'il avoit oublié ce qu'il avoit vu; qu'il leur ordonnoit de lui dire ce qu'il avoit songé, & ce que ce songe signifioit. Ils répondirent qu'il étoit au-dessus de tout pouvoir humain, de découvrir quelle avoit pu être cette vision; mais que s'il vouloit bien leur dire ce qu'il avoit vu pendant son sommeil, ils promettoient de lui expliquer ce que cela signifioit. Le Roi les menaça de les faire mourir, s'ils ne lui expliquoient pas son songe, & sur l'aveu qu'ils firent d'erochef, que cela leur étoit impossible, il ordonna qu'on les fit tous mourir. Daniel, qui apprit cet ordre, sentit bien que ses compagnons & lui couroient le même danger. Il alla trouver Arjoch, qui avoit le commandement des Gardes du corps du Roi (b), & le pria de lui apprendre le motif de l'ordre que ce Prince avoit donné de faire mourir tous les Chaldéens & les Mages. Cet Officier lui dit que c'étoit à cause d'un songe que le Roi avoit eu, mais dont il ne pouvoit pas se souvenir, & que les Mages l'avoient irrité contre eux, par l'aveu qu'ils lui avoient fait de ne pouvoir le lui rappeler. Daniel le pria d'aller trouver le Roi, de lui

(a) L'Ecrivain saint (Daniel, ch. 2. v. 1.) dit que Nabuchodonosor eut cette vision la seconde année de son règne. Cela paroit contraire à ce qu'il se rapporte au verset cinquième du premier chapitre, que le Roi avoit ordonné qu'on instruisit pendant trois ans Daniel & ses compagnons, car ces instructions étoient finies lorsque le Roi eut ce songe. Il y eut plus de deux ans que Nabuchodonosor régnoit, mais les Juifs ne comptèrent les années de son règne que depuis la ruine de Jérusalem. C'est le sentiment de l'Auteur d'une *Isaïe Grecque*, qui s'est conservée dans les Editions des Septante, par Maffei & Lamberti Rom. Genève. ...

Ce n'est point, dit cet Anonyme, depuis que Nabuchodonosor régna sur les Assyriens, que ces deux années doivent se compter; mais à partir qu'il fut Roi des Juifs, après avoir détruit Jérusalem & le Temple. La manière dont Josephus exprime, justifie la pen de ce *Auteur*. Il ne dit pas la seconde année du règne de Nabuchodonosor, les, mais son règne pas été exact, & elle n'est pas connue aux Grecs qui ont écrit sa *histoire*, qu'il rapportoit généralement d'après la parole de la seconde année depuis que ce Prince eut montré sur le trône. Il prévient la surprise en disant: Il y avait deux ans qu'il avoit ravagé l'Égypte.

(b) Daniel, chap. 2.

demandeur grace d'une nuit pour les Mages , & de suspendre jusqu'à ce qu'elle fut passée l'ordre qu'il avoit donné contre eux , qu'il espéroit obtenir par les prières , pendant la nuit , que Dieu lui feroit connoître ce songe Arioch rapporta la *perle de Daniel* au Roi , qui commanda qu'on fût à l'exécution de son ordre , jusqu'à ce qu'il pût juger de l'effet des promesses de Daniel. Ce jeune homme se retira en particulier avec ses compagnons , ils passèrent la nuit en prières , pour demander à Dieu qu'il mit les Mages & les Chaldéens , dont la perte emportoit la leur , à couvert de la colère du Roi , en leur faisant connoître le songe qu'il avoit eu pendant la nuit , mais dont il ne se souvenoit pas Dieu , touché du danger où ils se trouvoient , & parce que Daniel lui étoit cher à cause de sa sagesse , lui fit connoître ce songe & ce qu'il signifioit , afin qu'il pût en donner l'explication au Roi. Il se leva de sa prière , rempli de joie de la grace que Dieu lui faisoit , & le dit à ses compagnons , qui désespéroient de leur vie , & qui ne pensoient qu'à la mort. Cette nouvelle releva leur courage , & leur fit concevoir de meilleures espérances. Ils se réunirent pour remercier Dieu , de ce qu'il avoit compassion de leur jeunesse. Daniel fut trouver Arioch des qu'il fut jour , pour le prier de le présenter au Roi , auquel il étoit prêt d'expliquer le songe qu'il disoit avoir eu la nuit précédente.

Daniel explique le premier songe de Nabuchodonosor.

IV. La première grace que Daniel demanda au Roi , lorsqu'il lui fut présenté , fut de ne le pas croire plus sçavant que les autres Chaldéens , & que les autres Mages , parce qu'il alloit lui expliquer un songe qu'aucun d'eux n'avoit pu lui faire connoître (a) « Ce n'est point , ajouta-t-il , que j'aie plus de science  
 » qu'eux, ou que je me sois plus appliqué à pénétrer ces mystères , c'est que Dieu a été touché du danger que nous courions  
 » de mourir , & qu'il a bien voulu accorder à la prière que je  
 » lui ai faite pour ma vie & pour celle de mes frères , la con-  
 » noissance du songe que vous avez eu & de ce qu'il signifie.  
 » La vue de la mort à laquelle vous nous aviez condamnés ,  
 » me touchoit moins que je n'étois inquiet pour la gloire du  
 » Roi , qui condamnoit à perdre la vie des gens de bien &  
 » d'honneur , auxquels il commandoit des choses supérieures

(a) Joseph croit dire quelque chose d'admirable , & ce qu'il fait dire à Daniel

fait voir , lorsqu'on le rapproche de la noble simplicité de l'Ecriture.

« à toute la sagesse humaine , & dont il exigeoit ce qui n'est  
« possible qu'à Dieu.

« Vous pensiez , grand Roi , qui gouverneroit le monde  
« après vous , & Dieu , pour vous faire connoître ceux qui  
« vous succéderaient , vous a envoyé ce songe pendant votre  
« sommeil. Vous croyiez voir une grande statue debout ,  
« dont la tête étoit d'or , les épaules & les bras d'argent , le  
« ventre & les reins d'airain , & les cuisses & les pieds de  
« fer (a). Vous avez vu ensuite une pierre se détacher de la  
« montagne , tomber sur cette statue , la renverser & la briser  
« tellement , que l'or , l'argent , le cuivre , & le fer , ont  
« été réduits dans une poussière plus fine que la farine : un  
« grand vent s'est élevé , qui a enlevé cette poussière , & qui  
« l'a dissipée entièrement , tandis que la pierre a tellement  
« grossi , qu'elle a rempli toute la terre. Voilà le songe que  
« vous avez eu , & en voici l'explication. La tête d'or vous  
« désigne , & les Rois de Babylone qui vous ont précédé . les  
« deux mains & les épaules , marquent que votre Empire sera  
« détruit par deux Rois (b). Le leur le sera par un Prince qui  
« viendra d'occident , & qui sera armé de cuivre. Un autre  
« Empire , figuré par le fer , détruira celui-ci , & il subsistera  
« sans être jamais détruit , parce que le fer est plus solide que  
« l'or , l'argent , & le cuivre. « Il expliqua aussi ce que signi-  
« fioit la pierre , mais je n'ai pas cru devoir le rapporter , car  
« c'est des choses passées & arrivées que j'écris l'histoire , & non  
« pas de celles qui doivent arriver. Si quelqu'un , par zèle pour  
« la vérité , veut pousser ses recherches plus loin , & exercer sa  
« curiosité sur la possibilité de prédire & connoître d'avance des  
« choses d'ailleurs inconnues , il peut lire le Livre du Prophète  
« Daniel , qu'il trouvera dans nos saintes Ecritures.

V Le Roi , qui reconnut son songe dans ce que Daniel ve-  
noit de lui dire , admira sa science , se prosterna à terre pour  
lui marquer son respect (c) , posture que prennent les Babylo-  
niens lorsqu'ils adorent Dieu , & ordonna qu'on lui offrit des  
sacrifices comme à un Dieu , lui donna le nom de son Dieu ,  
& le fit , lui & ses compagnons , premiers Ministres de son  
royaume. Mais bientôt leur vie se trouva en danger , l'envie

(a) Les jambes le fer , une partie des  
pieds de fer , & l'autre d'argent. Daniel ,  
chap. 2. v. 31.

Tom. II.

(b) L'Ecriture ne parle point de ces  
deux Rois.

(c) Daniel , chap. 2. v. 16.

& la jalousie ayant saisi, pour les perdre, une offense qu'ils firent au Roi dans les circonstances que je vais rapporter. Le Roi avoit fait faire une statue d'or, de soixante coudées de hauteur, & de six de circonférence, & l'avoit fait placer dans la grande plaine de Babylone. Il convoqua à la consécration les personnes les plus distinguées de ses États, & ordonna qu'aussi tôt qu'ils entendraient le signal que la trompette donneroit, ils l'adorassent, avec menaces de faire jeter dans une fournaise ardente ceux qui y manqueroient. Tout le monde obéit, & se prosterna, au signal de la trompette, pour adorer la statue. Il n'y eut que les compagnons de Daniel, qui pour ne pas transgresser les Loix de leur pays, ne le firent pas. On les en convainquit, & on les jeta sur le champ dans le feu, mais par une providence particulière de Dieu, ils furent conservés & délivrés de la mort d'une manière toute extraordinaire. Je crois que le feu ne les toucha point, parce qu'on les y avoit jettés sans qu'ils eussent fait aucun mal, & que Dieu ayant élevé leur corps au dessus de son activité, il ne put les consumer. Ce miracle les fit regarder par le Roi comme des gens de biens, & comme des amis particuliers de Dieu, & il les considéra toujours beaucoup dans la suite.

V I. Ce Prince eut peu de temps après un autre songe, lorsqu'il dormoit. Il se vit descendre du trône pour aller vivre avec les bêtes, & y remonter après avoir vécu pendant sept ans avec elles dans le désert (1). Il fit assembler les Mages, pour sçavoir ce qu'ils pensoient de ce songe, & pour qu'ils le lui expliquassent, mais aucun d'eux ne put découvrir ce qu'il signifioit, ni le faire connoître au Roi. Il n'y eut que Daniel qui le connut, & la chose arriva comme il l'avoit prédite. Ce Prince demeura sept ans dans le désert, sans que personne osât pendant ce temps-là, s'emparer du gouvernement; mais ayant ensuite prié Dieu de le rétablir sur son trône, Dieu exauça sa prière. Qu'on ne me fasse pas au reste un crime de ce que je rapporte ces choses comme je les trouve dans les anciens Livres. J'ai prévenu dès le commencement de mon Histoire,

Les compa-  
gnons de Da-  
niel jetés dans  
la fournaie ar-  
dente, pour  
n'avoir pas  
voulu adorer la  
statue que Na-  
buchodonosor  
avait fait faire.

(1) La manière dont Joseph raconte  
cet événement n'est pas concevable. Ce  
n'est pas le seul endroit où il a oublié  
dire ces choses à son miracle que j'en-  
tends rapporter, ou qu'il en a retranché  
ce n'est pas aussi ce que la suite in-

concevable. Ce que je ne puis concevoir,  
c'est qu'il rapporte l'explication du songe  
de Nabuchodonosor, sans rapporter le  
songe même; qu'il fasse le Roi proposer  
sans explication ce qu'il ne sçavoit pas, &  
qu'il voulut connoître.

les reproches & les chicanes qu'on pouvoit me faire, en déclarant que je ne me propofois que de traduire nos Ecritures d'Hébreu en Grec, & de faire connoître ce qu'elles contiennent, sans y rien ajoûter ni en rien retrancher.

## CHAPITRE XI.

**N**ABUCHODONOSOR mourut après un règne de quarante-trois ans. Ce fut un Prince adif, & que la fortune favorisa plus que les Rois qui l'avoient précédé. Bérofe en parle (a), c'est dans le troisiéme livre de son Histoire de Chaldée, où il s'exprime ainsi: « Nabopolassar avoit appris que le Satrape qui commandoit en Egypte & aux environs de la Cèle-Syrie & de la Phénicie, s'étoit révolté, & comme il n'étoit plus en état de supporter les fatigues de la guerre, il donna une partie des troupes à son fils Nabuchodonosor, dont l'âge le mettoit en état d'agir, & il l'envoya contre ce Satrape. Nabuchodonosor lui donna bataille, la gagna, & remit, par cette victoire, sous l'obéissance de son père les peuples qui s'en étoient soustraits. Cependant Nabopolassar, accablé de vieillesse, mourut à Babylone, après avoir régné vingt & un an. Aussi-tôt que Nabuchodonosor eut appris la mort du Roi son pere, il s'appliqua à regler les affaires d'Egypte & des autres provinces, ce qui regardoit les prisonniers Juifs, Syriens, Phéniciens, & Egyptiens; & apres avoir ordonné à quelques-uns de ses Officiers de les mener dans la Babylonie avec tous les bagages, & d'y conduire la grande armée, il partit avec peu de suite, & se rendit par le désert à Babylone. Il trouva que les Chaldéens s'étoient chargés des affaires, & que celui qui étoit le plus considérable parmi eux lui avoit conservé la couronne. Maître de tous les Etats de son pere, il ordonna, quand les prisonniers furent arrivés, qu'on leur assignât dans le pays de Babylonie des endroits où ils pussent demeurer commodément. Il orna avec zèle le Temple de Bélus, & celui des autres Dieux, des dépouilles prises sur les ennemis, & procura tant d'embellissmens à Babylone, qu'elle parut une nouvelle ville ajoûtée

*Mon.  
Nabuchodonosor;  
les grandes ar.  
mon.*

(a) Voyez Remarque VIII.

« à la première. Pour empêcher qu'on ne pût dans la suite, si elle  
 « étoit assiégée, détourner le fleuve pour venir au coqs de la pla-  
 « ce, il fit du côté de la ville trois enceintes de brique cuite, &  
 « autant en dehors. Après l'avoir ainsi bien fortifiée, y avoir  
 « fait faire des portes aussi magnifiques que celles d'un Temple, il  
 « joignit de nouveaux palais aux anciens, dont il seroit im-  
 « possible d'entreprendre d'écrire l'élévation & la magnificence ;  
 « mais quelque grands & quelque magnifiques qu'ils fussent,  
 « on ne mit que (a) quinze jours à les bâtir. Il fit élever sur  
 « ces bâtimens des terrasses de pierre, auxquelles il donna la  
 « figure d'une montagne, & sur lesquelles il fit planter des  
 « arbres, ce qui formoit ce qu'on appella les jardins en l'air.  
 « L'Impératrice, qui avoit été élevée dans la Médie, desiroit  
 « que dans les ouvrages que le Roi faisoit faire, il y eût quel-  
 « que chose qui représentât des montagnes. « Mégasthène  
 « parle aussi des ouvrages de ce Prince dans le quatrième livre  
 « de son Histoire des Indes, & il tâche de prouver qu'il a sur-  
 « passé Hercule par son courage & par la grandeur de ses actions ;  
 « il ajoute, qu'il avoit conquis l'Ibérie, & la plus grande  
 « partie de la Lybie. Dioclès en parle également dans son His-  
 « toire de Perse, & Philostrate dit dans celle qu'il a composée  
 « de Phénicie & des Indes, qu'il assiégea Tyr pendant treize  
 « ans, & qu'Isobale en étoit alors Roi : voilà ce que les His-  
 « toriens rapportent de Nabuchodonosor.

II. Son fils, Evilmérodach, monta sur le trône après le  
 mort. Il fit ôter les fers à Jéchonias, Roi de Jérusalem, & le mit  
 au nombre de ses plus intimes amis (b), lui fit beaucoup de  
 présens, & eut plus de considération pour lui que pour aucun  
 des autres Rois qui étoient à sa cour. Nabuchodonosor avoit  
 manqué de parole, comme nous l'avons dit, à Jéchonias, qui,  
 par amour pour son Etat, & pour empêcher que Jérusalem

(a) Il faudroit avoir bien de la foi pour croire que de si grands & de si magnifiques palais ont pu être bâtis en quinze jours, & il faut avoir bien peu de jugement, pour étimer des choses si incroyables sans ce que portent une inscription, trouvée, selon Artien, dans le tombeau de Sardanapale, concernant son fils encore bien plus incroyable. Car elle attribue à ce Prince d'avoir bâti en un jour les voûtes d'Archade de de Tarse. *Expéd. Alexand.* liv. 1. pag. 67.

(b) L'abbé Germain-Bélair de sa mai-

son. [M. d'Andely] C'est la traduction du Sig. Gelenius, *regia sua profellum* ; mais ce Scavant n'a dû s'apercevoir que le sens qu'il sation imprimet n'étoit pas tel ; que Sardanapale étoit une femme qu'il falloit corriger, & lire *Ammon*. Le traducteur cette correction, l'auteur l'interprète ainsi dans son édition de l'écriture de qu'il n'est son trône au-dessus de celui des Rois qui étoient à sa cour. 4. *Rois*, chap. 15. §. 28. *Sarmon* chap. 16. §. 34.



**F**ût ruinée par un siège, s'étoit rendu à lui volontairement, avec sa femme, les enfans, & la famille Evilmérodach mourut après un règne de dix ans (a). Son fils, Négliſſar, qui lui succéda, en régna quarante. Il eut pour successeur son fils Labordach, qui ne tint les rênes de l'Empire que dix neuf mois. Balthazar, que les Babylooniens appellent (b) Nabonade, lui succéda. Cyrus, Roi des Perles, & Darius, Roi des Medes, lui déclarèrent la guerre, & l'assiégerent dans Babylone. Il arriva pendant le siège une chose extraordinaire & surprenante. Ce Prince soupoit dans le grand palais, avec ses concubines & ses amis. Quoique le buffet fut chargé d'une grande quantité de vaisselle d'argent, il voulut qu'on apportât les vases que Nabuchodonosor avoit fait enlever de Jerusalem, & qu'il avoit mis dans le temple de son Dieu, sans vouloir s'en servir. Mais Balthazar ayant eu la témérité de le faire, de boire dedans, & de blasphémer le Dieu auquel ils avoient été consacrés, on vit une main sortir de la muraille, & former dessus des lettres. Le Roi, extrêmement troublé de ce qu'il voyoit, manda les Mages, les Chaldéens, & tous ceux qui se ménoient d'expliquer les songes & les prodiges, pour qu'ils lui expliquassent ce qui étoit écrit sur la muraille mais l'aveu qu'ils firent de ne pouvoir ni les lire ni en donner l'explication, causa à ce Prince une grande inquiétude, & un événement si extraordinaire lui fit beaucoup de peine. Il fit publier dans tout le pays, qu'il donneroit un collier d'or à celui qui pourroit lire ces caractères & en donner le sens (c), qu'il lui permettroit de porter la robe de pourpre, comme les Rois Chaldéens, & l'éleveroit à la première charge de l'Empire. Cette publication

(a) Selon Béroſe, Evilmérodach ne régna que deux ans & Négliſſar, qui lui succéda, n'eut pour son fils, mais le mari de sa sœur & son successeur, & il ne régna que quatre ans. C'est ce que du Béroſe dans un fragment que nous a conservé Joſeph, & on ne voit pas quelles raisons il peut avoir eu de s'en écarter & confondre les temps. Liv. 1. chap. Apoc. 12. 10.

(b) Nabonade, Nabonſſar, &c.  
(c) Il fit publier dans tous les lieux, &c. L'expression de Joſeph n'est pas exacte, mais l'Éditeur Traducteur pourroit s'appuyer sur ce que Balthazar étoit assés, & il ne pourroit pas s'en écarter sans des

publications hors de la ville. 10. Que comme les Rois de ce Prince étoient d'une ville étrangère, il eût fallu bien plus de temps pour y publier la récompense qu'il promettoit à ceux qui expliqueroient ces caractères inconnus, qu'il ne s'en étoit passé depuis qu'on avoit les clefs, sur la muraille jusqu'à la prise de Babylone. Ainsi par cette expression on ne voit pas que Joſeph n'a voulu lire, car peut-être ou la publication se pouvoit faire, ou il s'agissoit seulement de l'avis. Mais on peut remarquer, qu'il ne s'écarte jamais de la noble simplicité de l'Écriture, qu'il ne fasse un faux pas.

anima les Mages, ils furent avec empressement pour lire ces caractères, mais ils ne purent y réussir. L'aieule du Roi, qui le voyoit extrêmement inquiet de ce prodige, lui dit de se rassurer; qu'il y avoit dans la ville un Juif, nommé Daniel; que Nabuchodonosor avoit fait enlever captif de Jérusalem; qu'il étoit très-habile, & qu'il avoit le talent de découvrir les choses cachées & inconnues à tout autre qu'à Dieu; que personne ne pouvant dire à Nabuchodonosor une chose qu'il vouloit sçavoir, il la lui avoit fait connoître, qu'il falloit le faire venir, & lui ordonner de donner le sens de ces caractères, quelque fâcheux que pût être ce que Dieu lui feroit connoître, & convaincre par-là d'ignorance les Mages, qui ne pouvoient le découvrir.

III. Le Roi, sur l'avis de la Reine mere, fit venir Daniel; à qui il dit « qu'on lui avoit beaucoup parlé de sa science; »  
 « qu'on lui avoit dit que l'esprit de Dieu étoit avec lui; qu'il »  
 « découvroit des choses dont tout autre que lui ne pouvoit »  
 « avoir de connoissance; qu'il souhaitoit qu'il lût ces lettres, »  
 « & qu'il lui expliquât ce qu'elles signifioient; que s'il le fai- »  
 « soit, il lui donneroit un collier d'or, une robe de pourpre, »  
 « la troisième charge de son Etat, qu'il honoreroit sa person- »  
 « ne, & récompenseroit son mérite de manière à le faire con- »  
 « sidérer infiniment de tous ceux qui le connoitroient, & qui »  
 « apprendroient ce qui lui auroit procuré ces grands honneurs. »  
 Daniel répondit au Roi, « qu'il pouvoit garder ses présents & »  
 « que la sagesse étant un don de Dieu, elle est au-dessus de »  
 « tous les présents, & se plaît à obliger ceux qui ont besoin de »  
 « son secours, sans en prétendre nulle récompense, que cette »  
 « écriture, qu'il alloit expliquer, lui annonçoit la fin prochaine »  
 « de sa vie, parce qu'il n'avoit pas profité du châtiment que Dieu »  
 « avoit exercé sur son aieul, qui l'avoit offensé, & qu'il n'avoit »  
 « point appris, par cet exemple, à pratiquer la vertu & à ne pas »  
 « s'élever orgueilleusement au-dessus de la condition humaine. »  
 Daniel ajouta, « que ce Prince, en punition de ses péchés, avoit »  
 « été réduit à la condition des bêtes, que par des prières ferven- »  
 « tes, il avoit touché Dieu, & en avoit obtenu la grace de »  
 « reprendre son premier état, & de remonter sur le trône, »  
 « qu'en reconnaissance il l'avoit loué tout le reste de sa vie, »  
 « & avoir publié que sa puissance n'avoit point de bornes, & »  
 « que sa providence préside à tout ce qui regarde les hommes.

10 Vous avez, continua Daniel, mis tout cela en oubli, vous  
 11 avez blasphémé Dieu, & profané ses vases sacrés avec vos  
 12 concubines; cette conduite excite la colere de Dieu, &  
 13 il vous annonce par ces caractères, la manière dont vous  
 14 devez quitter la vie; le mot de *mane*, qui signifie *nombre*,  
 15 *compte*, marque que Dieu a compté ce que vous avez encore  
 16 de temps à vivre & à regner, & que ce qui vous en reste  
 17 est peu de chose; *thessel* signifie *balance*, ce qui vous avertit  
 18 que Dieu a mis le temps de votre vie dans la balance, &  
 19 qu'elle est sur son déclin; *phares* enfin veut dire, *fracture*,  
 20 *brisement*, ce qui signifie que Dieu brisera votre Empire &  
 21 le donnera aux Perles & aux Médés (a).

IV. Telle fut l'explication que Daniel donna au Roi de  
 ce qui étoit écrit sur la muraille. Balthazar, comme on peut  
 penser, fut sensiblement affligé de s'entendre annoncer des choses  
 aussi fâcheuses. Il ne refusa cependant pas, quelque grands que  
 fussent les malheurs que Daniel lui prédisoit, de lui faire les  
 présens qu'il lui avoit promis par la considération qu'il ne  
 devoit imputer qu'à lui-même & à sa triste destinée, les dis-  
 grâces pour la prédiction desquelles il avoit à le récompenser,  
 & ne s'en prendre nullement au Prophète, qui d'ailleurs  
 avoit fait un acte de justice & d'équité, en ne craignant point  
 de lui annoncer le plus triste avenir. C'étoit ainsi que pensoit  
 ce Prince. Peu de temps après, la ville fut emportée par Cy-  
 rus Roi de Perse, & Balthazar fut fait prisonnier (b). Ce fut sous  
 son règne, qui dura dix-sept ans, que Babylone fut prise,  
 & que finirent, en sa personne, les successeurs de Nabucho-  
 donosor. Darius qui, conjointement avec Cyrus dont il étoit  
 parent, détruisit l'Empire des Babyloniens, étoit âgé de soix-

An du monde  
 3466.  
 Mort de Bal-  
 thazar. D'icel.  
 chap. 5. §. 30.

(a) Ce que Joseph & les autres profa-  
 nés, Mérodach, Nérofe, Xerxès,  
 Jusin &c. nous disent de la destruction  
 de l'Empire des Babyloniens, est si con-  
 fus & si obscur, couvert de ténèbres si  
 épaisses, & rempli de tant de fautes,  
 que dans le désespoir de pouvoir dissiper  
 les nuages, & me faire voir au travers des  
 nuages, j'ai cru que le meilleur parti que  
 je pouvois prendre étoit d'attendre qu'un  
 Prophète vint dissiper ces ténèbres, &  
 lever ces difficultés. Et c'est ce que

celum bonum .... quod ad aliquem venit  
 Propheta. & respondit de eis. Des  
 lamides sapientes, & plus de péné-  
 tration, ont été plus de confiance à  
 Joseph Scaliger aux Pères Sulpice, Petrus,  
 Toutinonius, Jean de Calais, à Uffe-  
 rius, Simon, M. Louis le Clerc, des  
 Vossius. On peut en consulter, Fugge  
 Oiler de Urtin Méso, ad Lipl. 1. 12.  
 pag. 101. De regno Medo persarum, 1618.  
 anno 1711. pag. 170.

(b) Voyez Remarque IX.

xante-deux ans , lorsqu'il se rendit maître de cette ville. Il étoit fils d'Astiaçès, à qui les Grecs ont donné un autre nom. Il mena Daniel avec lui en Médie, le combla d'honneurs, & le conserva toujours auprès de lui; il le fit un de ses trois Sarrapes, (a) qu'il établit sur les trois cents Sarrapies de son Empire.

V. La grande considération, & l'attachement particulier que ce Prince avoit pour Daniel, l'extrême confiance qu'il lui témoignoit, parce qu'il le regardoit comme un homme inspiré de Dieu, excitèrent bientôt des sentimens de jalousie, car on ne manque jamais de porter envie à ceux que l'on voit plus avancés que soi dans la faveur des Rois. Les ennemis de celle de Daniel cherchèrent en vain pendant quelque temps l'occasion de le calomnier, car il ne leur en donnoit aucune. Il méprisoit souverainement les richesses, & se feroit cru déshonoré, s'il eut reçu quelque présent, même au titre le plus honnête. Comme par cette conduite il ne donnoit sur lui aucune prise à ses envieux, dans l'espérance de lui faire perdre la faveur du Roi par quelque faux rapport & par quelque calomnie, ils cherchèrent un autre moyen de lui nuire. Ils remarquèrent qu'il ne manquoit jamais de prier Dieu trois fois le jour. Cette remarque leur parut un moyen infailible de le perdre. Ils allèrent trouver le Roi & lui dirent, que ses Sarrapes croyoient qu'il convenoit qu'on accordât au peuple trente jours de relâche, (b) pendant lesquels on n'adresseroit aucunes prières aux

[a] Joseph s'écarte de l'Écriture, 10. en ce qu'il dit du nombre des Sarrapes qu'il avoit établies dans ses États, il en compte trois cents, ou trois cents Sarrapes, & il n'en établit que cent vingt, selon l'Écriture 10. Il n'y a eu, selon moi, que trois Sarrapes pour la direction de ces Sarrapes, dont Daniel étoit un, & l'Écriture compte les vingt Sarrapes, au-dessus desquels elle en met trois d'un ordre supérieur, dont Daniel en étoit un. Jérôme, chap. 5. §. 1. Le métonyme pour avoir auantagé sur le nombre des Sarrapes; mais les Copistes peuvent s'être avant abîmé les chiffres. Ce qui donne lieu de croire le dernier plutôt que le premier, c'est que quand il parle du nombre des Sarrapes des États du mari d'Isidore, il n'en compte que cent vingt-sept, avec l'Écriture. Car pourquoi s'en

seroit-il écarter dans un endroit plutôt que dans l'autre? Antiq. Juv. liv. 11. chap. 6. §. 1.

[b] Les Sarrapes, dit Grégoire, dans les décrets qu'il vouloit que le Roi portât, & par conséquent avoir en vue de rendre la Majesté plus auguste, ou lui rendre les honneurs divins, même prodant la vie. C'est le sens, à peu près, qui est vu. Les Interprètes de l'Écriture, dans le chapitre de Daniel; mais il ne parait pas être celui de l'Écriture sacrée 10. A son des premiers que les Rois des Mèdes se faisoient s'offrir comme des Dieux. C'étoit une fausse, que Nabuchodonosor ordonne que on s'offrir, ce n'étoit pas la véritable, & on ne voit pas que les Prophètes soient reproché aux Babyloniens qu'ils s'offroient leurs Rois 10. Si s'offre été la coutume de lui adorer, les Sarrapes ne le faisoient

Dieux, ni aucune requête au Roi, & qu'on jettât dans la fosse aux lions quiconque transgresseroit cet ordre.

VI. Le Roi ne pénétra pas la malignité de leur proposition, & comme il ne soupçonnoit pas que ce fut un piège qu'on tendit à Daniel, il répondit qu'il l'approuvoit, promit de rendre, & rendit en effet, suivant leurs vœux, une ordonnance, pour manifester sur cela ses ordres au peuple. Les ordres du Roi furent religieusement observés, & tout le monde s'abstint avec grand soin de rien faire qui parût y contrevenir, il n'y eut que Daniel, qui crut n'y devoir pas déléter, & qui continua à prier Dieu publiquement. Les Satrapes, ravis d'avoir trouvé pour le perdre l'occasion qu'ils avoient cherchée avec tant de soin, allèrent aussi-tôt devant le Roi, & lui dirent que Daniel, non par un sentiment de piété, mais par un mépris affecté de ses ordres, étoit le seul qui les transgressât, tandis que nul autre n'osoit adresser des prières aux Dieux. (a) Le Roi, qui sentit bien que c'étoit plutôt par jalousie qu'ils l'avoient observé que par zèle pour sa personne, fit peu de cas de leur accusation. Ce qui anima d'autant plus leur jalousie, qu'ils croyoient avoir lieu de craindre que l'attachement du Roi pour Daniel, qu'ils remarquoient être beaucoup plus grand qu'ils ne pensoient, ne le portât à lui pardonner son peu de soumission à ses ordres : ainsi, fermant leur cœur à tout sentiment de pitié, ils persistèrent à demander, que, suivant la rigueur de la loi, il fut jetté dans la fosse aux lions (b). Le Roi, persuadé que Dieu le délivreroit de la fureur de ces animaux, & qu'il ne lui arriveroit aucun mal, l'exhorta à souffrir en patience ce qui pourroit lui arriver. Quand Daniel y fut descendu, le Roi se retira, après avoir fait sceller de son sceau la pierre qui

Daniel, jetté dans la fosse aux lions, est préservé de leur cruauté par un miracle étonnant.

pas donné la peine d'observer Daniel, pour ne l'accuser de ne pas rendre à Darius les honneurs divins. Car c'étoit un fait connu de tout le monde, que les Juifs ne les rendoient à aucune créature, sous qu'elle elle morte, lorsqu'elle étoit vivante.

1<sup>o</sup> Ils n'accusent pas Daniel de n'avoir pas adressé les prières au Roi, mais seulement d'avoir prié. Joseph semble avoir bien senti le tour qu'ils prenoient pour perdre Daniel. Ils supposèrent que le peuple avoit besoin de repos, ils demandèrent en conséquence que le Roi fit un Edict, qui défendrait pendant trente jours toute

allure, sous aucun civile ou religieux.

[a] Il y a ici une lacune. J'ai tâché de la remplir par ce qu'on a imprimé en lettres italiques. Ce n'est qu'une conjecture, que je ne puis appuyer de l'autorité d'aucun manuscrit, mais je l'en ai demandé. On peut s'en convaincre, en jetant les yeux sur les Trisulcions de M. d'Andilly & du nouvel Eliceur, on sentira qu'il manque quelque chose.

[b] Voyez Hérodote, liv. 1. pag. 173. sur les Juges royaux du Perse.

servoit de porte à l'ouverture de la caverne. Il se mit au lit, sans rien prendre, & passa la nuit sans dormir, & dans de grandes inquiétudes de ce qui arriveroit à Daniel. Il alla aùssi-tôt qu'il fut jour à la fosse. Après avoir reconnu qu'on n'avoit point touché à l'empreinte de son sceau, qu'il avoit fait mettre sur la pierre de l'entrée, il appella Daniel, lui demanda s'il étoit en vie. Daniel, qui l'entendit, lui répondit qu'il ne lui étoit arrivé aucun mal. Le Roi ordonna aùssi-tôt qu'on le retirât de cette fosse. Ses ennemis, qui virent qu'il n'avoit souffert aucun dommage, refuserent de reconnoître qu'il étoit redevable de sa conservation à Dieu, & à un miracle de sa providence, & soustinrent au Roi, que si les lions ne l'avoient point touché, & s'ils ne s'étoient pas jettes sur lui *pour le dévorer*, c'est qu'on les avoit rassasiés de nourriture. Mais ce Prince détesta leur méchanceté, ordonna qu'on leur donnât beaucoup de viande, & que quand on les verroit rassasiés, on leur jetât les ennemis de Daniel, pour éprouver si cela les empêcheroit de se jeter sur eux. On le fit, & il connut alors bien clairement que c'étoit Dieu qui l'avoit conservé. Car les lions n'en épargnerent aucun, & ils les dévorèrent tous, comme s'ils avoient eu grande faim, & qu'il y eût eu long-temps qu'ils n'eussent mangé. Ce ne fut point sans doute la faim, qui les irrita; ils venoient de se rassasier de viandes: ce fut la méchanceté des Satrapes. Car, qui empêche de croire que Dieu peut permettre que les animaux, destitués de raison, aient une connoissance de la malice des hommes, quand il a résolu de les punir par eux?

VII. Après que les ennemis de Daniel eurent été punis de la manière que je viens de le rapporter, le Roi Darius envoya annoncer dans tous les Etats le Dieu que Daniel adoroit, & déclarer qu'il étoit le seul véritable, & que rien ne résistoit à sa puissance. Il considéra toujours dans la suite ce saint Prophète d'une manière toute particulière, & le fit son premier Ministre. Dans ce degré de puissance & d'honneur, où l'avoit élevé la persuasion qu'on avoit qu'il étoit singulièrement aimé de Dieu, il fit bâtir un palais à Ecbatane de Médie (a): c'est un ouvrage d'un goût & d'un travail admirable. Il s'est conservé

(a) Quoique Saint Jérôme traduise *peut-être* *non* à *moor*, dans son Commentaire sur l'Écriture, ce que Joseph dit ici,

il l'abandonne sur le lieu où ce palais fut bâti; car il dit que ce fut à *Susa* *mais* c'est une fautive de mémoire dans ce Saint,

jusqu'à nos jours , & il semble à ceux qui le voient , ne venir que d'être achevé , & (a) avoir été fait le jour même qu'ils le regardent : tant son éclat s'est maintenu dans sa fraîcheur , (b) & a peu souffert de la durée des temps. Il en est des édifices comme des hommes. Ils vieillissent , le temps mine leur solidité & leur ôte leur éclat. Ce Palais a jusqu'à nos jours servi de sépulture aux Rois des Perses , des Mèdes , & des Parthes ; on y voit leurs tombeaux , & c'est à un Prêtre Juif que la garde en est confiée. Je crois devoir m'étendre ici sur le mérite de ce grand Homme , & en rapporter sur-tout , ce que personne ne sauroit s'empêcher d'admirer. Tout fut extraordinaire en lui , comme dans le plus grand des Prophètes. Il fut , pendant sa vie , considéré des Rois , & honoré des peuples , & il a laissé après la mort un monument qui ne mourra jamais. Notre Nation lit encore aujourd'hui les Livres qu'il a composés , & leur lecture prouve bien sensiblement que Dieu se communiquoit à lui. Car il ne prédit pas , comme les autres Prophètes , les choses en général qui doivent arriver , mais il marque le temps fixe auquel elles doivent arriver. Les autres Prophètes annonçoient des événemens fâcheux ; c'est ce qui leur attiroit la haine des Rois & des peuples : mais Daniel prédisoit des biens & des avantages. Ces agréables prédictions lui concilioient l'amitié de tout le monde , & leur accomplissement , qui en confirmoit la vérité , faisoit que les peuples le regardoient comme une personne en qui il y avoit quelque chose de Divin. Il nous a laissé ses prophéties par écrit , & on peut voir

Éloge de Dan.  
not.

on d'excellence dans son Copiste. M. l'Abbé Gayan est nommé dans la même source ; car il fait dire à Joseph que Daniel se bâtit à Suse un superbe palais. *Faus. 3 pag. 40.* M. Prudent croit que la différence qui est entre le scribe Docteur de l'Histoire Juif , sur l'entree où croit la quail que Daniel avait son bâit , vient de la faute des Copistes du dernier , qui ont mis Schazar au lieu de Sane. *Hist. Juif. , tom. 1. pag. 294.*

(a) Il semble que idéas , ou quelque autre mot qui signifie il a vu , manquant ici. Et se peut même que chacun se l'a vu , il raconte qu'il a été fait.

(b) Ce que Joseph dit , que les portes du ce palais croient de son temps ouli-

nières & ouli belles que si l'on s'en venoit de les ouvrir en place , je puis le confirmer , dit M. Reland , par celles que Cornille Bruys m'a données , & qu'il avait enlevées des tombeaux des Rois de Perse. *Not. Y.*

Un voyageur Allemand qui s'allait de Londres où étoit autrefois Babylonne à Bagdad , .. il vit le cinch de Daniel ; .. qu'il est encastré , bâti de pierres noires , & badré jusqu'à présent , qu'il ne ressemble pas mal , en son de haut , .. voir & de construction , à celui de l'Eglise de sainte Croix à Aubouze. *ce Hist. univers. par une Société de Savants.*

combien elles sont exactes & fidèles. Il nous dit qu'étant à Suse, la capitale de Perse, & qu'étant sorti à la campagne avec de ses amis, on sentit tout-d'un-coup une secousse de tremblement de terre; que ses amis s'enfuirent, & qu'il resta seul; que dans le trouble où il étoit, il tomba (a) sur les deux mains, le visage contre terre; que quelqu'un le toucha, lui ordonna de se relever, & de considérer ce qui devoit arriver à ses concitoyens après plusieurs générations; que lorsqu'il se fut levé, on lui montra un grand bétier, auquel naïssoient plusieurs cornes, dont la dernière étoit plus grande que les autres: qu'il avoit ensuite regardé vers l'occident, où il avoit vu s'avancer un bouc porté en l'air, qui étoit venu choquer le bétier; que l'ayant frappé deux fois de ses cornes, il l'avoit porté par terre, & l'y avoit foulé aux pieds; qu'ensuite il avoit vu naître du front du bouc une grande corne, qu'elle s'étoit rompue, & qu'il en étoit sorti quatre autres, tournées vers les quatre vents (b). Il ajoute que de ces cornes il en sortit une plus petite; que Dieu, qui lui faisoit voir ces choses lui dit, qu'elle croitroit & feroit la guerre à la Nation; qu'elle prendroit la ville de force, qu'elle troubleroit le service du Temple, & empêcheroit qu'on n'y offrit des sacrifices pendant mille deux cents quatre-vingt-seize jours (c), qu'il avoit eu cette vision dans la plaine de Suse; & il marque que Dieu même lui avoit fait connoître ce qu'elle signifioit. que le bétier marquoit l'Empire des Perses & des Mèdes; les cornes, ceux qui devoient régner; la dernière corne, le dernier de ces Rois, qui, en grandeur & en richesse, surpasseroit les prédécesseurs

(a) Daniel, chap. 10. v. 19.

(b) Joseph veut donner un l'air au vision que le Prophète Daniel, & qui est rapportée au chapitre huitième de ses prophéties, mais il le fait assez mal. On s'en convaincra, si l'on veut comparer le Prophète avec l'Histoire, & si l'on litra au même temps combien l'expression de l'écrit est au dessous de celle de Dieu. C'est un peu l'air, dans Daniel qui frappe de qui étonne; c'est, dans Joseph, un récit assez froid & peu intéressant.

(c) Il peut y avoir de l'erreur dans les chiffres de Joseph sans cela il se contredit, & ne calcule pas juste. Daniel avoit prédit, selon lui, que le sacrifice

perpétuel seroit interrompu pendant mille deux cents quatre-vingt-seize jours; & si l'on parvient à dire, que les Grecs empêchèrent pendant trois ans d'offrir des sacrifices. Trois ans, en supposant chaque année de trois cents soixante-cinq jours, ne font que mille quatre-vingt-quinze jours: il donne plus d'étendue à l'intermission du sacrifice perpétuel dans le premier livre de la guerre des Juifs, car il le fait de trois ans & six mois. Mais outre que c'est se contredire, si l'on veut n'en point oser, trois ans & six mois ne font point encore mille deux cents quatre-vingt-seize jours; il en manque dix-huit.



au trône; que le bouc marquoit qu'un Roi des Grecs conqueroit les Perses, les vaincroit deux fois, & se rendroit maître de leur Empire: que la grande corne, qui étoit au front du bouc, signifioit le premier Roi; que celle ci brisée, les autres qui en naissent, & qui regardoient chacune un des quatre climats de la terre, marquoient ceux qui après la mort de ce premier Roi lui succédoient, le partage qu'ils feroient de ses Etats, & que, sans être ses enfans ni ses parens, ils régneroient long-temps sur la terre; qu'un Roi naîtroit d'eux qui feroit la guerre à notre Nation, la subjugueroit, aboliroit les Loix & la forme de son gouvernement, pilleroit le Temple, & empêcheroit d'y offrir des sacrifices pendant trois ans. Cela arriva à notre Nation sous Antiochus Epiphane, comme ce Prophète l'avoit vu & l'avoit écrit. Le même Prophète nous a aussi annoncé l'extrême désolation à laquelle notre pays devoit être réduit sous l'Empire des Romains, de manière que ceux qui lisent & qui voient que tout cela est arrivé, ne cessent d'admirer combien il étoit singulièrement aimé de Dieu. Rien ne prouve davantage dans quel abîme d'erreur sont les Epicuriens, qui rejettent la Providence; qui ne veulent pas que Dieu se mêle des affaires de ce monde, & qui refusent de croire que toutes choses soient gouvernées par un Être souverainement heureux, & immortel; qui nous disent que le monde, sans conducteur & sans pilote, roule à l'aventure. Nous voyons que les vaisseaux qui n'ont point de pilotes font naufrage par un coup de vent; que les chariots abandonnés sans conducteur, au caprice des chevaux, sont bientôt renversés. Il en seroit ainsi de l'univers, il périroit, & se détruiroit infailliblement si une Intelligence supérieure n'en régloit les mouvemens. Ce que je viens de rapporter du Prophète Daniel, me parait donc démontrer combien s'écartent de la vérité ceux qui prétendent que la Providence de Dieu ne régle point les affaires des hommes. Car si un pur hasard conduisoit les affaires de ce monde, l'événement n'eût pas vérifié ses prophéties. Du reste, je ne fais que transcrire exactement ce que j'ai trouvé & lu dans ce Prophète. Si quelqu'un veut en porter un jugement contraire, il le peut: je lui en laisse une pleine & entière liberté.

# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE DIXIÈME.

### REMARQUES.

#### REMARQUE I.

*De l'Expédition de Sennachérib & de sa défaite. Joseph n'est exact ni dans le récit qu'il en fait, ni dans sa citation d'Hérodote.*

**J**OSEPH s'écarte de l'Ecriture dans le récit de ce grand événement, mais cet écart n'est point tel, qu'il ait dû lui attirer une censure aussi dure que l'est celle qu'en ont fait Leycecker (a) & M. le Clerc (b).

L'Ecriture ne dit point que Sennachérib ait fait la guerre aux Egyptiens, mais Joseph pourroit l'avoir lu dans des Historiens qui ne sont pas venus jusqu'à nous, & si cette circonstance ne se trouve point dans l'Ecriture, elle ne lui est point étrangère, & elle entre bien naturellement dans le récit qu'elle fait de cet événement. 1<sup>o</sup>. Il paroît, par le

discours de Rabfàcès, que les Juifs étoient alors alliés des Egyptiens ; & qu'ils en attendoient du secours (c). 2<sup>o</sup>. « Faires, dit le Roi d'Assyrie, un traité avec moi (d). Chacun mangera de sa vigne & de son figuier, & boira de l'eau de ses citernes, jusqu'à ce que je vienne, & que je vous transporte dans un pays semblable au vôtre. » Cette expression, *jusqu'à ce que je vienne*, marque quelque expédition que méditeroit ce Prince, & au retour de laquelle il auroit transporté les Juifs dans ses Etats : mais quelle autre expédition pouvoit-il méditer que celle d'Egypte ? Il leva, dit Isaïe (e), en parlant de Sennachérib, son bâton sur vous, en allant en Egypte. Sa marche fait voir que c'étoit son dessein. Car s'il n'avoit voulu que se rendre maître des Etats d'Ézéchiàs, il eût dû commencer naturellement par se rendre maître de Jérusalem. Il commença au contraire par Lobna & Lachis, ce qui

(a) Tom. 1. pag. 160.

(b) Comment. 4. Rois, chap. 19.

(c) *An speras in brachio arundinis & confisatio Egypti* ! 4. Rois, ch. 18. §. 21.

(d) *Isaï. 37. 31.*

(e) *Baculum super levabit super te in via Egypti.* Naïe, chap. 10. §. 24. & 26.

Marques qu'il vouloir s'ouvrir un passage pour entrer en Egypte. Monsieur Schuckford pretend que Sennacherib avoit conquis l'Egypte avant que de se rendre maître de Lachis de d'assiéger Lobna; mais les raisons qu'il apporte de son sentiment, ne sont rien moins que convaincantes. Si ce Prince eût eu conquis l'Egypte, Rablaccs n'eût pas demandé si c'étoit dans le Roi d'Egypte qu'Eséchias mettoit la confiance. La demande de cet Officier est une refutation indirecte des motifs qu'auroient pu avoir Eséchias, de se flatter que le secours des Egyptiens le délivreroient des Assyriens, & ce Prince n'auroit pas pu se flatter de ce secours, si Sennacherib eût eu conquis l'Egypte. Pourquoi Rablaccs ne demande-t-il point où est le Dieu d'Egypte, comme il demande où sont ceux d'Emath (a), d'Arphad, de Sepharvaim, &c. si son maître avoit conquis l'Egypte comme il s'étoit soumis tous ces peuples?

Joseph fait assiéger Peluse par Sennacherib, lorsqu'il apprend que le Roi d'Ethiopie marchoit contre lui, & c'étoit, selon l'Ecriture, à Lobna que ce Prince étoit lorsqu'il reçut cette nouvelle. Peut-être que l'opposition n'est que dans les termes, & que l'Ecriture & Joseph ne parlent que de la même ville, mais sous différents noms (b). Peluse étoit la clef de l'Egypte, & on ne pouvoit point y entrer du côté de l'orient, qu'après s'être rendu maître de cette place. Sennacherib vouloir conquérir ce royaume; aussi, ce fut la première ville dont il dut s'achar de se rendre

maître. Le nom de Peluse est récent, ce sont les Grecs qui l'ont donné à cette ville. Si l'on n'avoit celui que lui donnoient les Egyptiens, on trouveroit peut-être que c'est le même que celui qu'elle a dans l'Ecriture (c). Ce qui a pu empêcher de reconnoître Peluse dans Lobna, c'est qu'on trouve une ville de ce nom dans la Tribu de Juda, mais on auroit pu du moins soupçonner que la Lobna du Livre de Josué n'étoit pas la même qu'assiégeoit Sennacherib, si l'on avoit fait attention à la marche que faisoit ce Prince. Il commence par assiéger Lachis, qu'il prend, & on le fait revenir sur ses pas pour mettre le siège devant Lobna (d). La marche n'est pas naturelle. Un Prince qui veut conquérir un pays, ne laisse pas derrière lui une ville qui peut le harceler par des détachemens, & lui couper les vivres, pour en aller assiéger une autre qui est au-delà. Ce fut, selon Herodote (e), au siège de Pelote qu'arriva le terrible miracle du Dieu Vulcaïn, qui mit les Assyriens hors d'état de combattre. Les Egyptiens debitoient une faiblesse, lorsqu'ils attribuoient à cette idole la défaite de l'armée de Sennacherib, mais ils pourroient sçavoir, soit par la Tradition, soit par d'anciens monumens, que cette défaite étoit arrivée lorsque ce Prince assiégeoit Peluse.

Herodote avoit appris des Prêtres Egyptiens ce qu'il rapporte de l'expédition de ce Prince & de sa défaite, mais, sur un fonds véritable ils avoient bâti une fable, & donné

(a) 2. Rois, chap. 18. §. 17.

(b) Poyri Cellarum, Geogr. exc.

liv. 4. chap. 1. pag. 36.

Joseph. Cont. Josué, liv. 2. ch. 2. vers. 7.

(c) Nombres chap. 31 §. 20.

(d) En venant de Babylonne en Judée, on remontre Lobna avant Lachis.

(e) liv. 2. chap. 241.

à leurs rats & à leur Vulcain, la gloire d'un miracle qui n'eût dû qu'au Dieu véritable. Si Sennacherib n'avait pas assiégé Péluse lorsque l'Ange du Seigneur lui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes, les Egyptiens n'eussent pas invoqué la fable des rats qui rongeront les boucliers & les arcs des Assyriens. C'est un événement étranger à leur nation, auquel ils n'eussent pris aucune part, & qu'ils eussent même peut-être ignoré. Mais ce cruel carnage étant arrivé, lorsque Sennacherib assiégeait cette ville, il leur parut miraculeux. Il étoit en effet, mais les Égyptiens faisoient à leur Dieu Vulcain. C'est un fait dont leurs Historiens leur avoient conservé la mémoire, que l'armée des Assyriens avait été obligée, par un miracle, de lever le siège de Péluse. Leur erreur n'étoit pas dans l'événement, mais dans la cause. Ils attribuoient aux prières de leur Roi Sargon, & à la puissance de son Dieu Vulcain, & le miracle étoit l'effet de celui d'Enéchaïm & d'Isaïe, & de la protection éclatante du Dieu d'Israël. Plusieurs, & plusieurs égarés Interprètes, croient que Sennacherib conquiert l'Égypte, & qu'il la ravagea, & ils prétendent qu'Isaïe le prédit dans les chapitres dix-huit & vingt de ses Prophéties. La prédiction est certaine, son accomplissement l'est également, mais le même Prophète n'en a point fixé le temps, ni celui de l'ordre que Dieu lui donna de punir ces trois ans sans hubert & sans foulard. Ce fut du temps d'un Roi d'Assyrie qu'il nomme Sargon, qu'il reçut cet ordre. On veut que ce soit le même que

Sennacherib, mais ces deux noms se ressemblent si peu, & ils sont si différents, que toute l'apparence est qu'ils marquent deux d'éternels Princes. Ce qui semble le décider, c'est que quand le Prophète parle du Roi d'Assyrie, qui envoya sommer Enéchaïm, il ne l'appelle point Sargon, mais Sennacherib. Car, pourquoi alors il affecte de se servir du mot de Sargon au chapitre vingt-neuf pour désigner un Prince qu'il appelle dans la suite trois fois (a) Sennacherib? Ce Prince est pour succéder son fils Assaradon, que le Grec de Tobie appelle Sarchedon & Sarchesin. Il n'y a pas une si grande différence entre ce mot & celui de Sargon dont se sert Isaïe (b), que ce ne puisse être le même, mais extrêmement déguisé par les Grecs en le recevant dans leur Langue. Les Egyptiens avoient étrangement déguisé ce grand événement, mais quelque détournée que fût la manière dont ils le racontèrent, elle se rencontre avec l'Écriture, en ce qu'elle suppose que ce fut un miracle qui obligea Sennacherib de s'en retourner honteusement dans son pays, après avoir perdu beaucoup de ses gens.

En réunissant ce que l'Écriture & Joseph disent de cet événement, & en y joignant le peu qu'on en trouve dans Hérodote (c), je conçois que la chose put se passer de cette manière. Le principal objet de Sennacherib étoit de conquérir l'Égypte; mais pour ne rien laisser derrière lui, & achever de conquérir la Palestine, il commença par se rendre maître des places fortes de la Judée. S'en étant rendu maître, il crut que

(a) Aut chapitre 29. & 37.

(b) Chap. 10. v. 20.

(c) Liv. 2. & 3. & 4. & 5. & 6. & 7. & 8. & 9. & 10. & 11. & 12. & 13. & 14. & 15. & 16. & 17. & 18. & 19. & 20. & 21. & 22. & 23. & 24. & 25. & 26. & 27. & 28. & 29. & 30. & 31. & 32. & 33. & 34. & 35. & 36. & 37. & 38. & 39. & 40. & 41. & 42. & 43. & 44. & 45. & 46. & 47. & 48. & 49. & 50. & 51. & 52. & 53. & 54. & 55. & 56. & 57. & 58. & 59. & 60. & 61. & 62. & 63. & 64. & 65. & 66. & 67. & 68. & 69. & 70. & 71. & 72. & 73. & 74. & 75. & 76. & 77. & 78. & 79. & 80. & 81. & 82. & 83. & 84. & 85. & 86. & 87. & 88. & 89. & 90. & 91. & 92. & 93. & 94. & 95. & 96. & 97. & 98. & 99. & 100.

pour ne point retarder son expédition d'Égypte, il suffisoit d'envoyer Rabfacas à Jérusalem avec un gros détachement, pour la porter à le rendre, que l'exemple du royaume d'Israël, que son père avoit conquis, l'y porteroit, mais Ézechias, encouragé par le Prophète Isaië, ne voulut pas lui ouvrir les portes de sa capitale. Cela obligea cet Officier de se retirer, pour aller retrouver le Roi, qui après avoir pris Lachis, assiégeoit Lobna, (Peluse.) Cependant ce Prince avoit appris que le Roi d'Éthiopie s'avançoit pour le combattre, dans la crainte que les Juifs ne se joignissent à lui, & dans l'espérance qu'une seconde ambassade réussiroit mieux que la première, il députa à Ézechias, & il lui écrivit des Lettres, dans lesquelles il repetoit les raisons que Rabfacas avoit employées pour l'engager à se rendre : mais Dieu lui reitera la promesse qu'il lui avoit faite par le Prophète Isaië, de le protéger contre toutes les forces des Assyriens. Son Ange en effet, extermina cent quatre-vingt-cinq mille hommes des troupes de Sennacherib, ce qui l'obligea de lever le siège de Peluse, & de se retirer dans ses États.

Joseph dit que ce fut une maladie pestilentielle qui fit mourir cette grande multitude d'Assyriens, & que ce fut de l'armée de Rabfacas, qui assiégeoit Jérusalem. Le premier est contraire à l'Écriture, & l'autre n'est pas plus véritable, quoiqu'elle ne marque pas expressément le lieu où Dieu fit périr tant d'Assyriens. Joseph dit, à la vérité, que cette maladie fut un fleau de Dieu : mais

pourquoi s'écarter de l'Écriture, & donner, par cet écart, occasion aux libertins de conclure que cette grande mortalité, dans les troupes de Sennacherib, ne fut que l'effet d'une maladie qu'on cause par une funeste expérience faite en peu de temps d'étranges ravages : Rabfacas s'étoit retiré de devant Jérusalem, & étoit allé trouver le Roi au siège de Lobna. Avont-il laissé l'armée qui assiégeoit cette ville sans Général, & quelque nombreuse qu'on suppose celle de Sennacherib, est-il vraisemblable qu'il en eût fait un détachement de plus de cent quatre-vingt-cinq mille hommes, pour assiéger Jérusalem en même temps qu'il marchoit pour conquérir l'Égypte ? Ce Prince n'eut point été dans la nécessité d'envoyer des Ambassadeurs à Ézechias, lorsqu'il apprit que le Roi d'Éthiopie marchoit contre lui : il eût suffi de lui faire connoître sa volonté par le Général qui l'assiégeoit. Quelques Savans s'ont emparés le sentiment de l'Historien Juif, mais ils n'ont pas fait réflexion qu'Isaië avoit prédit que lorsqu'il ne lanceroit pas même une fleche contre cette capitale. Les Septante & la Vulgate ont cru que le Roi, qui marchoit contre Sennacherib, & de la marche duquel il reçut la nouvelle au siège de Lobna, regnoit en Éthiopie. M. le Clerc prétend que Bochart a prouvé que c'étoit dans le pays de Madan, vers le golfe Arabique. Je n'appuierai pas à M. le Clerc l'autorité de Joseph : il l'accuse de s'être trompé en cela comme en bien d'autres choses, je me borne donc à deux réflexions. La première,

[a] *Leydenker*, tom. 1. pag. 164. 4. *Rois*, chap. 19. 9. 32. *Isaië*, chap. 37.

c'est que Megasthenes, (a) cité par Strabon, parle d'un Théarcon, Roi d'Éthiopie, qui avoit fait de grandes conquêtes. C'est vrai semblablement le même que le Tharcon, dont parle l'Écriture. La seconde réflexion, est qu'Herodote temoigne que la nombreuse armée de Sennachérib étoit composée d'Arabes & d'Assyriens. Si ce Prince ne regnoit pas en Arabie, il étoit du moins allié avec ces peuples, car sans ce.à son armée n'en auroit pas été composée en partie. Ce ne fut donc pour un Roi des Arabes, mais d'Éthiopie, qui marcha contre lui, lorsqu'il assiégeoit Lobna.

## REMARQUE II.

*Du Livre de la Loi, trouvé dans le Temple par le Grand-Prêtre Helcias.*

**J**OSEPH ne dit pas que le Livre de la Loi, que le Grand-Prêtre Helcias trouva dans le Temple, fût l'original de Moïse; & le sçavant Interprète, qui lui attribue ce sentiment, peut avoir été trompé par l'élegant Traducteur. Ce n'eût pas été une opinion particulière à l'Historien Juif, elle lui seroit commune avec plusieurs Interprètes: mais le texte des Paralipomènes ne lève point tout doute qu'on pourroit avoir là-dessus, comme on l'a sûrement (b), & un Sçavant (c), qui

prétend que ces paroles *per manus Moysi* en sont la preuve, ne se souvenoit pas, ou vouloit bien se le pas souvenir, que cette expression ne signifie en plusieurs endroits de l'Écriture, que par le ministère de Moïse (d). Comme la chose est également commune de certaine, on s'est contenté de citer quelques uns de ces endroits à la marge.

On a quelquefois fait sortir l'Arche du Saint des Saints, par des motifs que la considération de l'état où l'on la trouvoit pouvoit justifier. Les Israélites la demandèrent à la veille d'une grande bataille (e), dans l'espérance que combattant sous ses yeux & sous sa protection, ils remporteroient la victoire. Saül l'avoit avec lui (f), lorsque Jonathan & son Ecuyer jetterent le trouble dans le camp des Philistins, & quel qu'en fût le motif, on l'avoit aussi tirée du Saint des Saints sous le règne de Jolias. Ce n'étoit pas pour la soustraire aux profanations qu'en auroient pu faire Achaz, Manassé, & Ammon, comme quelques Interprètes le conjecturent (g). L'ordre que ce Prince donne aux Lévites est est la preuve. « Mettez l'Arche dans le Sanctuaire du Temple que Samson, fils de David, Roi d'Israël, a bâti (h), car vous ne la porterez plus. » Ils avoient donc coutume de la porter; ainsi, si elle n'étoit pas dans le Saint des Saints, lorsque cet ordre fut donné, ce n'est pas une suite qu'elle en avoit été tirée pour la cacher aux méchants.

(a) Strabon, liv. 2. & 17. pag. 633.

(b) Le Père Calmet, 4. Roui, ch. 22.

¶ 8.

(c) M. Allix, *Reflexions sur les cinq Livres de Moïse*, à Londres 1687.

(d) [Hébreu moïsch], Léviq. chap. 10.

¶ 21. chap. 26. ¶ 46. Nomb. chap. 4.

¶ 37. chap. 9. ¶ 25. chap. 33. ¶ 1. chap. 36. ¶ 23. Joïak. chap. 10. ¶ 2. chap. 21. ¶ 2.

(e) 1. Rois, chap. 6. ¶ 1.

(f) Ibid. chap. 14. ¶ 18.

(g) Le P. Calmet.

(h) 2. Paralip. chap. 35. ¶ 3.

Rois qu'on vient de nommer.

M. Wandale (a) s'est donné de grands mouvemens pour prouver que le Livre de la Loi, qui fut trouvé dans le Temple du temps du Roi Josias, étoit le seul Exemplaire qu'on avoit pu conserver sous les régnés d'Achaz, de Manassé, & d'Achaz. Ces Princes tombèrent dans les derniers défordres, & ils abandonnèrent le culte du vrai Dieu, pour porter leurs vœux & leur adoration à des idoles de terre, de pierre, de bois, de cuivre, d'argent, ou d'or. L'Ecriture leur reproche ces défordres, mais elle ne les accuse point d'avoir fait brûler les saints Livres. Le paradoxe cependant du Médecin de Harlem le demande, & quelque chose même d'avantage. Car pour le soutenir, il faut prouver, non-seulement que ces Rois impies firent brûler tous les Livres de la Loi, mais qu'ils en firent faire une recherche si exacte, qu'on ne put conserver que celui qu'on trouva dans le Temple. En vain objecteront-ils à M. Wandale qu'il n'est pas croyable qu'il n'y eût eu dans les Tribus de Juda & de Benjamin, & chez tous les Prêtres qui étoient venus demeurer dans ces Tribus, lorsque Roboam se schisma, qu'il n'y eût eu, dis-je, qu'un seul Exemplaire de la Loi, & encore caché & ignoré de tout le monde, tandis que les Samaritains en avoient plusieurs : car il prétend que les Samaritains n'en avoient alors aucun Exemplaire, que le Prêtre qui vint de Babylone pour les instruire, ne dut en apporter point, & que ce

fut de mémoire qu'il les instruisit à servir Dieu. C'est lui faire présent d'une admirable mémoire. Corneille y a-t-il de Scavans, M. Wandale lui-même, qui ont lu une infinité de fois le Pentateuque, qui l'ont médité, & qui, si on les consultoit sur quelques cérémonies particulières de la Loi, ne pourroient la décider sans craindre de se tromper, qu'en consultant ce que Dieu en ordonne ? Et pendant plus de trois cents ans, les Prêtres des Samaritains ont eu une si bonne mémoire, qu'ils se souvenaient exactement de toutes les cérémonies de la Loi, dont ils devoient les instruire ? Mais si ce fut Manassé, qui se connoître, & qui porta aux Samaritains un exemplaire de la Loi, pourquoi ne leur porta-t-il pas les autres Livres de l'Ecriture ? Car les Juifs reconnoissent dès-lors pour inspirés, tous ceux qu'ils ont aujourd'hui dans leur Canon.

Si Manassé, répond M. Wandale, & les autres Prêtres qui alloient demeurer avec lui à Samarie, ne portèrent pas avec eux les Livres des Prophetes, & les autres de l'Ecriture, c'est certainement qu'ils étoient encore cachés dans les cassette des Prêtres & des Scribes, & qu'ils n'avoient point encore été rendus publics (b). Je cite ses paroles, car on pourroit croire qu'une personne qui se mêle d'écrire, n'a pas été capable de dire des choses si peu raisonnables. Quoi ! le frere d'un Grand-Prêtre n'auroit pas eu des Livres que la Religion lui faisoit regarder comme inspirés de Dieu ? S'ils étoient cachés dans les cassette

(a) De Origine idolatriæ, pag. 68.

(b) Quod autem si per Prophetarum scriptum non perveniret, id perinde dubitaret quod illa si per alios in sacerdotibus

non de scribarum firmis delinquerent, argui debet ut ipse prodidit fuisse. De origini præst. libellorum, pag. 91.

des Prêtres, pourquoi ne les avoit-il pas dans la lieue ? Pourquoi les Prêtres qui le suivirent à Sarnas, n'en avoient-ils point dans les leurs ?

Les Auteurs de l'Histoire universelle du monde (\*) n'ont pas pousé le paradoxe aussi loin que M. Andale, mais ce qu'ils prétendent, « qu'il paroît clairement, par tout » le text de l'Histoire sacrée, que » l'Exemplaire de la loi, que le » Grand-Prêtre envoya à Josias, » étoit le seul alors qui ne fût pas » défectueux, » n'est pas plus solide. Car on ne trouve assurément rien dans l'Écriture qui donne lieu d'y voir ce qui, selon ces Sçavans, y paroît clairement.

Les Juifs peuvent n'avoir point eu de Synagogue avant la captivité de Babylone, comme le prétend M. Prideaux. On n'en a aucune preuve dans l'Écriture, mais si le défaut de preuve ne permet pas de nier, il défend également d'affirmer. Quoi qu'il en soit, ce que ce Sçavant ajoute, qu'il n'y avoit alors d'exemplaire de la Loi qu'à Jérusalem, est un de ces paradoxes que quelques vœux de parti font avancer, plutôt que l'amour de la vérité. Tous les Prêtres & tous les Levites ne demeuroient pas à Jérusalem ; le plus grand nombre demeurait dans les villes que Moïse avoit ordonné aux douze Tribus de leur donner : & à qui le sçavant Anglois persuadera-t'il qu'ils n'avoient aucun exemplaire de la Loi ? Que ce grand nombre de Prophètes qui ont toujours été dans le royaume d'Israël tant qu'il a subsisté, la négligeoit à un point de ne s'en pas procurer un ? Les villes de Judée étoient fort proches les unes des autres, & l'on ne conçoit point

de ville, quelle qu'elle soit, qui n'ait un lieu où l'on s'assemble pour les affaires civiles. C'est probablement dans ces endroits que les Prêtres, les Levites assembloient le peuple le jour de Sabbat, pour l'instruire, & lui lire la Loi. Moïse avoit ordonné trop expressément aux Israélites de l'avoir toujours à la bouche, devant les yeux, & de la méditer continuellement, pour croire qu'on ne commençât à la lire au peuple qu'après son retour de la captivité. Ce qu'allègue le sçavant Anglois, que le Roi Josaphat, en envoyant des Prêtres dans les différentes villes du royaume d'Israël, en rappeler le peuple à son Dieu, prouve à peu son paradoxe, que je ne m'y arrête pas.

Quand on supposeroit, sans preuve, que ce fût l'original de la Loi, écrit par Moïse, que le Grand-Prêtre trouva dans le Temple, cette supposition ne suffiroit pas pour rendre raison de la grande impression que fit la lecture de ce saint Livre sur l'esprit de Josias. Si l'on decouvroit dans quelque monastère d'Orient, les Épîtres de saint Paul, écrites de sa propre main, cette heureuse découverte causeroit une grande joie à tous ceux qui ont quelque sentiment de piété : mais déchireroit-on ses habits, ordonneroit-on des prières, consulteroient-on des gens de bien, sur ce que l'Apôtre dit contre ceux qui ne vivent pas chrétiennement ? Il faut faire quelque autre supposition, pour rendre raison de la grande impression que fit sur le Roi la lecture de ce saint Livre. Car, que ce fût dans l'original, que ce ne fût que dans une copie, que le secrétaire Saphan lui en fit la lecture,



c'étoient les mêmes paroles, & elles n'étoient pas plus efficaces dans l'un que dans l'autre.

Le saint Roi Josias pouvoit être dans un état semblable à celui où David se trouva par rapport à l'adultère & à l'homicide, & le Grand-Prêtre put imiter le Prophète Nathan. David n'ignoroit pas que la Loi défendoit l'adultère & l'homicide ; mais sa passion l'aveugloit sur une vérité si certaine, & pour lui défilait les yeux, le Prophète crut qu'il devoit le servir de l'apologue. Josias sçavoit également que Moïse avoit donné une Loi à ses ancêtres, & il n'en pouvoit ignorer les principaux points. Mais cette connoissance pouvoit être bien générale, & peu propre à produire le zèle dont Héleus vouloit l'animer pour cette Loi. Il seint donc d'avoir trouvé par hazard dans le Temple, un Livre d'une antiquité respectable : le secrétaire put lui lire l'endroit du Deutéronome où Moïse fait des imprécations contre ceux qui abandonneroient la Loi, & animer sa lecture d'un ton propre à frapper le Roi. Tous les Chrétiens sçavent la rigueur des jugemens de Dieu contre les pécheurs impénitents ; mais qu'un prédicateur en peigne les circonstances avec force, qu'il en anime les portraits d'un geste véhément, & d'un éclat de voix pathétique, le trouble, la confusion & le tremblement dans lesquels il jette ses auditeurs, seroient croire que c'est pour la première fois qu'ils entendent ces grandes vérités, si l'on n'étoit pas certain

d'ailleurs, qu'ils les ont entendus une infinité de fois.

Six ans avant que le Grand-Prêtre eût envoyé le Livre de la Loi à Josias, ce Prince avoit purifié Juda & Jérusalem (a) des hautes lieux, des bois profanes, des idoles & des figures en sculpture. Il avoit fait détruire les autels de Baal, & briser les idoles qu'on avoit mises dessus, brûler les os des Prêtres sur leurs autels, & mettre en pièces toutes les idoles, & tous leurs temples, dans toute la terre d'Israël. Est-il croyable, qu'un Roi ait entrepris à l'âge de vingt ans, & excusé de si grandes choses, par zèle & par respect pour une Loi qu'il ne connoissoit pas ?

### R E M A R Q U E III.

*Eclaircissement de quelques endroits du récit que fait Joseph de ce que Josias a fait, ou de ce qui lui est arrivé.*

T O U S *Docteurs* (b) ne sur point de sens. M. Hudson, qui n'a pu l'ignorer, conjecture (c) qu'on pourroit lire *non solus numerus*. Ce qui m'a empêché de suivre la correction du sçavant Editeur, c'est qu'on ne trouve en aucun endroit de l'Ecriture, que les Rois d'Israël aient consacré des chars au soleil, & qu'entre les marques d'idolâtrie que Josias détruisit dans cet Etat, elle ne compte point des chars consacrés

(a) *Deciditque anno postquam regnare cepit, mandavit Judam & Jerusalem, &c. .... & ce fut la dix-huitième année du règne de ce Prince, que le Grand-Prêtre lui envoya le Livre de*

la Loi. 2. Paralip. chap. 34. v. 1. *Ibid.* 9. 14. & suiv.

(b) Numero 3. lig. 8.

(c) Non d.

à cet autre. Il est certain, au contraire, que les Rois de Juda lui en dédièrent. Cependant, pour donner un sens à cet endroit, qui n'en a point dans l'état où est son texte, je conjecture que Joseph avait écrit *Barianes operum dyabolorum à hauridatibus le operum*. Il brisa aussi les statues qu'avoient érigé les Rois d'Israël, & que leurs ancêtres avoient faites. La correction donne un bon sens, ne donne point lieu de supposer que Josias détruisit les marques d'une espèce d'idolâtrie, dans laquelle il ne paroît pas que les Rois d'Israël soient tombés, & les mots qu'elle restitue ayant plus de ressemblance que ceux que M. Hudson propose, avec ceux que l'on suppose altérés, les Copistes ont pu s'y reprendre plus facilement.

Dans le même numero, *adversum rōmānos & syriacos*. Je crois que Joseph ne veut dire en cet endroit que ce qu'on lit au verset treize du trente-cinquième chapitre du second Livre des Paralipomènes. Mais il s'exprime d'une manière si laconique & si obscure, qu'il ne paroît pas que ses Traducteurs aient pu saisir son sens. L'écriture dit dans le verset qu'on vient de citer, que l'on fit cuire les victimes, & qu'on les distribua promptement (a) au peuple. Ce sens suppose qu'on lise *apud*, les Pictres, & *etiam*, au lieu d'*etiamque*, & de on porta de chacune de ces victimes au peuple.

Entre les fautes que le Père Alexandre (b) accuse Joseph d'avoir

faites dans ce qu'il raconte du Roi Josias, la troisième est d'avoir dit que ce Prince mourut à Jérusalem. Il est vrai que dans les anciennes Editions dont se servoit le sçavant Religieux, Joseph dit *in monte* l'un des *montes* de Jérusalem, & cette blemme termina la vie de son auteur, mais s'il s'étoit donné la peine de consulter son ancien Interprète, il auroit vu qu'il n'avoit point ins dans son manuscrit, & que Joseph, par conséquent, ne marque point l'endroit où Josias étoit mort. C'est sans doute sur l'autorité de cet ancien, que M. Havercamp n'a point fait imprimer *in*. Car il ne marque point que cet adverbie manque dans aucun des manuscrits qu'il a consultés.

Ce qui est une erreur chez le Père Alexandre, est une vérité chez le P. Calmet, M. l'Abbe Guyon (c), & quelques autres Sçavans. Car le docte Benediclin prétend que ce qu'il est dit au verset trentième du chapitre vingt-troisième du quatrième livre des Rois, « qu'on le porta » mort de Mageddo à Jérusalem, « doit s'entendre de la blessure mortelle qu'il avoit reçue. » & il prétend que c'est ce qui paroît par les Paralipomènes. (d) Mais c'est forcer l'expression du Livre des Rois, qui dit expressément que Josias mourut à Mageddo, pour la concilier avec celle du Livre des Paralipomènes, qui ne marque point l'endroit où ce saint Roi termina ses jours. C'est ce dont on se convaincra, si l'on se donne la peine de comparer ces deux endroits de l'écriture.

Nechao put imposer un tribut de

(a) [ *audierunt libellum hunc & c. phar* ], & de courtois les porter au peuple.

(b) *Historia verius Testamētis*, page 110.

(c) *Pere Calmet*, 4. Rois chap. 23. § 30. L'Abbe Guyon, *Hist. Comp. de Rois* Tom. 2. page 221.

(d) Chap 45 §. 15.

deux talents d'argent, & un d'or, au royaume de Juda; mais Joseph ne le dit pas, lorsqu'on lui donne couronnement ce fers. Il dit seulement, qu'il taxa la terre à cent talents d'argent, & à un d'or. L'Ecriture ne le marque pas non plus, & le terme dont elle se sert (*a*, signifie plutôt taxe, amende, que tribut.

M. Prédiaux prétend que Néchao étoit en personne à Jérusalem, lorsqu'il donna la couronne à Joachaz, & c'est le sentiment de M. le Clerc, & de plusieurs autres Savans. Si Joseph a suivi celui de la Nation dans le récit d'un fait entièrement indifférent de son-même, les Juifs de son temps croyoient que ce fut à Rebla que Néchao mit Joachaz aux fers, & que ce fut dans le même endroit qu'il donna la couronne à Joachaz. Mais c'est ne rien dire, que d'alléguer le sentiment de l'Historien Juif, à l'Ecriture lui est contraire. Elle parle en deux endroits du cet événement, au quatrième Livre des Rois, & au second des Paralipomènes. Son expression est exacte, & son sens net, au verset trente-trois du chapitre vingt-troisième du quatrième Livre des Rois, si l'on lit avec les Massorés un [*maïor*] au lieu d'un [*hépib*] devant *maïor*. Car l'Ecrivain sacré dira, non comme M. le Clerc traduit, *dum regnasset Jeroboam*, mais, *ne regnasset in Jerusalem*, comme porte la Vulgate = Pharaon Néchao le fit venir à Rebla, qui est dans le pays d'Emath, afin qu'il ne régnât pas à Jérusalem. = *et asside-*

*rebat in Jerusalem*, comme ont traduit les Septante.

M. le Clerc, qui traduit [*ia i. a. b. a*] par *amover*, fait remarquer (*h*) que, dire = Le Roi d'Egypte fit = sortir Joachaz de Jérusalem, = s'eût pas opposé à dire, qu'il le fit monter aux fers à Rebla. On conviendrait de la justesse de la remarque, mais elle demandoit un [*maïor*] devant Jérusalem, & c'est un [*hépib*] qui y est. Y auroit-il du sens à dire = Il = retira Joachaz dans Jérusalem? = Et d'où le retira-t-il? M. le Clerc, qui a bien senti qu'il n'y en avoit pas, a été obligé, pour soutenir son explication, de supposer *cum esset*, avant Jérusalem, = lorsqu'il étoit = dans Jérusalem. = Mais ces deux mots ne sont point dans le Texte sacré & que ne lui fera-t-on point dire, s'il étoit permis d'y suppléer ce que l'on s'imagine y manquer? Il est infiniment plus probable que l'Ecrivain sacré avoit mis un [*maïor*] au lieu d'un [*hépib*], devant Jérusalem (*c*), comme on lit au verset trente-trois du vingt-troisième chapitre du quatrième Livre des Rois, mais que la précipitation des Copistes a transcrit le dernier au lieu du premier. La manière dont les Septante ont traduit, autorise la conjecture = *Pharaon le mit aux fers à Deblatha*, = dans la terre d'Amath, pour qu'il ne régnât pas à Jérusalem (*d*), = destinée lieu de croire qu'ils étoient dans leur exemplaire [*ia assiréon*], au lieu de [*assiréon*], il le fit, au lieu du il le tira.

(a) [*alghab*] 4. Rois, chap. 21.

h. 36.

(b) Comment. 1. Paralip. ch. 26. §. 1.

(c) [*mevradshaleim*] au lieu de [*M-*

*radshaleim*].

(d) *Kal Idras Seneb Nechoh is Deblatha* = *et y est Amath*, où les Septante ont écrit *Amath*.

## REMARQUE IV.

*La bataille que, selon Hérodote, Néchos, Roi d'Égypte, gagna sur les Syriens, est celle où Josias fut blessé mortellement. Il paroît que Cadytis de cet Auteur, est Jérusalem.*

HERODOTE raconte dans son second Livre (a), que Néchos, Roi d'Égypte, attaque les Syriens, & que les ayant défaits, il prit sur eux une grande ville, qu'il appelle *Cadytis*. On convient assez que la bataille de Magdolo, qu'Hérodote fait gagner par Néchos sur les Syriens, est l'action de Mageddo, où Josias fut blessé à mort, mais on se partage sur la ville qu'il lui faut prendre après cette victoire. Lightfoot, & quelques autres Syriens (b), croient que c'est Jérusalem qu'Hérodote appelle *Cadytis*. M. le Clerc, & le Père Calmer, prétendent que c'est Cades, ville de la Galilée supérieure. Le sentiment de M. Reland (c) est que c'est la ville de Geth, capitale, autrefois, des Philistins. Hérodote ne caractérise point assez la ville qu'il dit que Néchos prit après la bataille de Magdolo, pour qu'on la puisse reconnoître avec quelque certitude, entre celles de la Judée dont le nom approche de celui de Cadytis. Ainsi je me borne à proposer quelques doutes contre le sentiment des Critiques qui ne veulent pas que ce soit Jérusalem.

Il est certain, par les versets trois

du trente sixième chapitre du second livre des Paralipomènes, que Néchos prit Jérusalem. C'étoit la plus belle conquête que ce Prince pouvoit faire dans son expédition; & Hérodote seroit peu digne de l'estimer qu'on a toujours eue pour lui, si pour tout fruit de l'entreprise du Roi d'Égypte, il s'amoit à nous dire qu'il prit une ville qu'a peine connoit-on, tandis que ce Prince se rendit maître de la capitale d'un royaume. 2<sup>o</sup>. La ville que Néchos conquit étoit une grande ville, & aussi grande que Sardes. Jérusalem étoit grande, & la capitale des Juifs, comme Sardes l'étoit des Lydiens. Nous ne connoissons Cades & Geth que par ce que nous en dit l'Écriture, & elle ne nous dit point si elles étoient grandes ou petites.

Mais pourquoi Hérodote n'appelle-t-il pas Jérusalem la ville de Syrie que Néchos conquit? Comme il ne savoit ce point d'histoire que des Prêtres Égyptiens, il ne put lui donner que le nom qu'ils lui firent, & si est bien vrai-semblable qu'il ne connoissoit pas même celui de Jérusalem. Il paroît, par ce que Joseph rapporte d'Apion (d), que les Égyptiens donnoient un nom injurieux à la capitale des Juifs. Car si ne saurois me persuader qu'il ait été assez ignorant, ou assez aveuglé par la passion, pour ne pas voir que le nom de Jérusalem n'étoit pas Grec, & qu'il eût été par conséquent ridicule d'en chercher l'etymologie dans cette langue. Il est bien vraisemblable qu'en faisant quelque léger changement dans le nom de Jérusalem, les Égyptiens en avoient

(a) Pag. 122. c.

(b) Deas, *Chronogr.* pag. 408. Masl. *Ann.*, *Chronol.* *Eccl.* 16. pag. 227.

(c) *Palest. Illustr.* pag. 669.

(d) *Liv.* 2. *lib.* 10.

fait un mot, qui, dans leur langue, répondait à *I Jérusalem*, & que les deux dernières syllabes d'*hyperusalem* ne pouvant entrer dans ce mot, ils avoient supposé que les Juifs les avoient ajoutées, pour ôter ce qu'il y avoit d'injurieux pour eux dans le premier nom de leur ville. Ces sortes de changemens n'étoient point inconnus aux Juifs. C'est ainsi que le Prophète ôse (*a*) appelle le veau d'or que Jeroboam avoit fait mettre à Béthel les veaux de *Beth-aven*, & que par ce changement il appelle le lieu où ils étoient, maison d'iniquité, dont le nom étoit *maïson du Seigneur*. Les Juifs appelloient leur capitale, la ville sainte (*b*). Les mêmes lettres radicales, qui signifient en Hébreu sainte, y signifient prostituée, & il n'y a de différence, entre ces deux mots, que dans les voyelles (*c*). Les Egyptiens purent prendre avantage de cette grande ressemblance, & en prononçant [*kaddishâ*], au lieu de [*kaddishâ*], appeller Jérusalem prostituée, au lieu de sainte, & se servir de cette acception injurieuse, lorsqu'ils raconterent à Herodote l'expédition d'un de leurs Rois en Palestine.

## REMARQUE V.

*Sur ce que Joseph dit des prédictions de Jérémie.*

C'EST plutôt pour justifier la manière dont j'ai traduit cet endroit, que pour critiquer celle dont l'on a rendu M. d'Andilly & le

noûvel Editeur Selon ces Scritains, Joseph borne les prédictions de Jérémie à avoir annoncé les maux que Jérusalem devoit souffrir & la captivité des Juifs sous les Babyloniens, & j'ai cru qu'il les étend jusqu'à la prise de Jérusalem par les Romains. Il me semble qu'on ne peut pas donner un autre sens à ces *vers* 18° *tu ne pourras dorer que celui-ci.* Car « il a prédit les malheurs qui devoient arriver à Jérusalem, & sa prise, » qui est arrivée de nos jours. « On a traduit ces *Babyloniens d'après*, la captivité des Babyloniens, ou comme M. d'Andilly l'a rendu, « la captivité des Juifs, » vint que nous avons soufferte sous les Babyloniens. « Je ne sçai pas si c'est ce que vouloir dire Joseph, mais les termes dont il se sert, ne le disent pas, assurément. Ils signifient plutôt, que Jérémie avoit prophétisé la prise de Jérusalem par les Babyloniens (*d*).

On peut objecter ce qui suit; car il semble que Joseph ne donne pas plus d'étendue aux prédictions de Jérémie qu'à celles d'Ézéchiel. Or, Ézéchiel ne paroît pas avoir prédit la ruine de Jérusalem par les Romains. Deux choses font peine dans ce que cet Historien dit ici, ou ce que les Copistes ou les Traducteurs lui font dire. Jérémie, en menaçant les Juifs des derniers malheurs, s'ils continuoient d'irriter Dieu par leurs défordres, a bien prédit en général la prise de Jérusalem par les Romains; mais on ne voit pas qu'il ait prédit en particulier cet événement, & on ne trouve rien dans ce qui nous reste de ce Prophète, qui désigne particulièrement la prise de

(a) Chap. 10. v. 1.

(b) Daniel, chap. 9. v. 14. Philon, *Legationum*.

Tome II.

(c) [*kaddishâ*] ou bien de [*kaddishâ*].

(d) Jérémie, chap. 25. v. 12.

**Jerusalem & la destruction du Temple sous l'Empire de Vespasien.**

M. d'Andilly, qui a senti la difficulté l'a levée, ou plutôt cachée, en traduisant, « laissa par occire les maux » dont Jérusalem seront affligée. Mais il n'est pas douteux que ces mots, *et occidit eos in malis suis*, ne signifient plus, & qu'ils ne marquent « la peste de Jérusalem arrivée de » notre temps, « comme l'on vient de le dire. Il vaut mieux, ce semble, reconnoître que Joseph ne s'exprime pas ici dans la dernière exaltitude, & que ce que le Prophète dit en général des maux qui accablèrent les Juifs s'ils continuoient dans leurs désordres, il l'a appliqué en particulier à ceux qu'ils venoient de souffrir dans la destruction de leur ville & de leur Temple, & à l'état déplorable & honteux où ils étoient réduits de son temps.

Il n'est pas si facile de concevoir comment il a pu dire, qu'Eséchiel avoit aussi composé deux Livres sur le même sujet, avant Jérémie. M. Huet (4), qui ne trouve aucune difficulté en cela, croyoit que ses prophéties étoient autrefois partagées en deux Livres, que la première division renfermoit les trente-neuf premiers chapitres, & la seconde les neuf derniers. La conjecture n'a rien qui répugne, mais elle ne favorise pas à l'Histoire le reproche d'avoir fait prophétiser Eséchiel devant Jérémie, quoique celui-ci fût entré dans le ministère Prophétique plus de trente ans avant Eséchiel. On trouve une conjecture de Sam. Petit, dans la Note L, qu'il croyoit lever

la difficulté. Celle que je propose n'est peut-être pas si juste : le goût des lecteurs en décidera. Mais celle de ce Scavant suppose que, selon Josph, Ezechiel a prophétisé comme Jérémie, & la ruine des Juifs par les Romains, & il ne paroît pas qu'il le dise. Pour lui faire exprimer la pensée que je lui prête, je mets un point devant toi, dont j'efface la dernière lettre, mais que je fais suivre de *ph* (t). Je suppose enfin, que *ph* se rapporte à Jérémie, qu'il signifie moins le temps dans lequel il a prophétisé, que le Prophète lui-même, dont Josph a parlé avant Ezechiel. « Jérémie n'est pas le seul » qui ait prédit ces choses au peu- » pie, le Prophète Ezechiel les a » aussi prédites le premier, en a » écrit deux (c) Livres, qui sont » venus jusqu'à nous. Ils étoient au » reste de la famille Sacerdotale, » « mais Jérémie, &c.

## REMARQUE VI.

*On éclaircit quelques circonstances de ce que Joseph dit de Jérémie.*

**C**E ne fut point devant le Roi que les Prêtres accusèrent Jérôme. Ce fut devant les Chefs de la Nation & devant le peuple, qu'ils l'accusèrent de faire des prédictions contre le Roi. Sig. Gelenium, & M. d'Andilly, font porter cette accusation au tribunal de Joachim :

(4) Demand, Excess, Profit, etc.

(3) ... and the following conditions shall be satisfied:

(c) Les prophéties de Michas, et les  
Lamentations.

réels Joseph dit dans le Grec ce que l'on a rendu dans la traduction (a). C'étoit dans un des Portiques du Temple, que le Prophète fit les prédictions qui soulevèrent les Prêtres contre lui. Ils le conduisirent à mort : mais il fut soustrait à ce jugement injuste par les Anciens de la Nation, & particulièrement par Ahicam, fils de Saphan. Nous trouvons un Saphan secrétaire (b), sous Josias. Ce pouvoit être le pere de l'homme de bien qui fut le principal instrument dont Dieu se servit pour soustraire Jérémie à la fureur des Prêtres ; mais comme l'Ecriture ne Joseph ne le dit pas, l'Auteur de la vie de Jérémie, d'ailleurs fort exact, s'est un peu oublié, lorsqu'il a assuré « qu'Ahicam étoit de la famille de Saphan, qui avoit été secrétaire du Roi Josias. » Ce qu'il dit au commencement de cette vie, qu'Anathoth étoit la ville qui avoit été détruite par Saül, après en avoir tué tous les Prêtres, est un défaut de mémoire ou d'attention.

L'Auteur de la Note \* croit que quand Joseph dit que les plus sages de la Nation avoient fait sortir Jérémie, *à sa prière*, la pensée est qu'ils le firent sortir du vestibule de la prison royale, & pour le prouver, il renvoie au verset troisième du chapitre treize-deuxième. Mais ce Sçavant ne faisoit pas réflexion, que l'événement qui est raconté dans l'endroit où il le renvoie, se passa sous Sedecias, & celui dont parle ici Joseph arriva sous Joachim. D'ailleurs, l'Ecriture dit expressément que ce fut dans le portique de la maison du Seigneur.

Joseph se trompe ; ce ne fut pas Jérémie qui lut le Livre de ses prophéties dans le Temple, ce fut son secrétaire Baruch, parce qu'il étoit, comme il le dit, empêché, & qu'il ne pouvoit pas entrer dans le Temple. On ne sçait pas ce qui empêchoit le Prophète d'aller au Temple, mais ce n'étoit pas qu'il fût en prison, comme l'ont cru quelques Interprètes. Les principaux de la Nation, auxquels Baruch lut son Livre de prophéties, ne lui eussent pas dit : Allez vous cacher, que Jérémie se cache aussi, & que personne ne sçache où vous serez (c) ; & les trois Officiers, que le Roi avoit envoyés pour le prendre, le lui eussent amené : mais le Seigneur l'avoit caché, & ils ne purent le découvrir.

## REMARQUE VII.

*On explique ce que Joseph fait dire par Godolias à Jeû, & à ceux qui étoient venus le trouver avec lui.*

**M**ONSIEUR d'Andilly, & après lui M. l'Abbe Guyon (d), ont cru que Godolias se chargeoit de faire réparer & rendre habitables les villes où ceux des Juifs qui n'avoient pas été emmenés captifs, & qui venoient le trouver, voudroient s'établir. Mais ces Sçavans n'ont pas fait attention que le sens qu'ils prêtent à Joseph demande qu'il eût mis *à venir*, & *à venir au futur*,

(a) Jérémie, chap. 26. v. 10. Ibid. v. 2. *In agro domus Domini.*

(b) 4. Rois, chap. 22. v. 3. Jérém. chap. 26. v. 24.

(c) *Abfcondere tu & Jeremias, & nemo fciat ubi fuit.* Jérémie ch. 26 v. 9. d. Hist. d. s. Eup. & des Rép. Tom. 4. pag. 371.

& ils sont au présent de l'infinitif. Ce qui a pu leur faire prendre le change, c'est qu'ils ont cru que le verbe *avrihas* signifioit *envoyer*, comme c'est en effet son sens ordinaire, mais il veut dire ici, *aller*, *partir*, dans le sens que saint Luc (a) dit de saint Paul *ava vii Maura viraque vii tura*, à *Milet mittens Ephesum*, partant de Milet pour Ephèse. Ainsi Godolias dit à Jean, & à ceux qui étoient venus le trouver avec lui : « Je vous conseille de vous en aller avec ceux qui sont venus avec vous, *avri vii ihas*, de réparer les villes, & de vous y établir. » Un peu de réflexion fait voir que c'est ce que Joseph lui fait dire. « Il les assura qu'il les prenoit sous la protection, que si quelqu'un leur faisoit peine, ils trouveroient en lui une personne toujours prête à leur rendre service, & il leur conseilla de demeurer dans quelque ville qu'ils voudroient. » Joseph ajoute, *avrihas vii avri vii ihas*, & d'envoyer avec les siens on a senti le ridicule de dire, que Godolias conseilloit à ces Juifs d'envoyer avec les siens. Et pour le lever, on suppose que Joseph a sous-entendu quelque verbe, comme *avrihas*, & il a promis d'envoyer quelqu'un des siens. « On est quelquefois obligé d'avoir recours à de semblables suppositions, mais cela n'a pas lieu ici. Car, 1<sup>o</sup>. il faudroit dans ce sens, que Joseph eût dit *avrihas avrihas ihas*, &c. non pas *avrihas vii ihas*. 2<sup>o</sup>. Après avoir supposé qu'*avrihas*, & *avrihas*,

sont régu par quelque verbe sous-entendu, on est obligé d'abandonner la cette supposition, pour aller reprendre *avrihas*, & lui faire régu *avrihas*. Car Godolias ne promettoit pas d'aller demeurer dans les villes où les Juifs s'établissent. J'ai peine à croire qu'on puisse trouver un exemple d'une construction si contraire aux règles de la Grammaire, dans aucun Auteur qui ait prétendu écrire pour se faire entendre.

On ne voit pas, de la manière dont M. d'Andilly a traduit ce que Joseph dit dans le numero suivant, du Roi des Ammonites & d'Ismaël, lequel des deux vouloit monter sur le trône d'Israël, par la mort de Godolias. La traduction qu'a fait M. l'Abbé Guyon (b) de cet endroit, n'est point équivoque, mais je ne crois pas qu'elle rende bien la pensée de Joseph. « Baalis, Roi des Ammonites, pensant à se rendre maître de la Judée, avoit conféré avec Ismaël contre Godolias. » Le Roi des Ismaélites envoya à la vérité Ismaël pour tuer Godolias; mais il paroît que c'étoit Ismaël qui prétendoit profiter du crime qu'il alloit commettre, pour monter sur le trône de ses ancêtres. Joseph l'insinue, lorsqu'il remarque qu'il étoit du sang royal. Car la remarque eût été inutile, si Ismaël se fût chargé de tout l'odieux d'un assassinat pour mettre la couronne sur la tête du Roi des Ammonites.

(a) Act. chap. 19. §. 17.

(b) Hist. des Emp. & des Rois. Tom. 1. pag. 376.



## REMARQUE VIII.

*Sur le Passage de Bérofe.*

**O**U Bérofe ne s'est pas assez expliqué, ou il a voulu flatter les Chaldéens aux dépens de la vérité. Il semble dire, que Nabopolassar conquit l'Egypte, puisqu'il y mit, selon lui, un Satrape, qui se révolta, que cette révolte obligea ce Prince, à qui son grand âge ne permettoit pas de supporter les fatigues de la guerre, d'envoyer contre les révoltés son fils Nabuchodonosor, qui les fit rentrer dans l'obéissance. Si c'est-là la pensée, elle est contraire à la vérité.

On voit par l'Ecriture, que le royaume d'Egypte subsistoit, & étoit indépendant des Babyloniens (a), lorsque Nabuchodonosor fit sa seconde expédition en Judée. Car il fut obligé de lever le siège de Jérusalem pour aller combattre le Roi d'Egypte, qui marchoit au secours de Sedecias. S'il eût permis d'espérer de se faire quelque part au travers de ténèbres aussi profondes que sont celles où nous sommes par rapport à l'histoire des Chaldéens, on pourroit conjecturer que ces grands événements se sont passés de la manière dont on va les exposer.

Nabopolassar attaqua la Syrie, s'en rendit maître, & enleva aux Egyptiens tout ce qu'ils y possédoient jusqu'aux confins de la Judée. Ce Prince, pour assurer les conquêtes y mit un Satrape, mais cet Officier s'écarta révolté, & Nabopolassar n'étant plus en état, à cause de son

grand âge de supporter les fatigues de la guerre, il chargea son fils Nabuchodonosor d'aller punir le Satrape révolté, & de faire rentrer sous son obéissance les peuples qui s'en étoient soustraits. Par peu d'exactitude dans son expression, ou pour vouloir flatter les Chaldéens, Bérofe appelle Egypte ce dont les Babyloniens étoient rendus maîtres dans la Cèle Syrie & aux environs de la Judée, & que possédèrent alors les Egyptiens. Car pour l'Egypte proprement dite, il est certain, par l'Ecriture, que Nabopolassar ne l'avoit pas conquise, que Nabuchodonosor même ne s'en étoit pas rendu maître dans sa première expédition contre les Juifs, & que les conquêtes se bornèrent à se rendre maître des pays situés entre l'Euphrate & le Nil. Le Roi d'Egypte vint au secours de Sedecias, lorsque Nabuchodonosor assiégeoit Jérusalem. Ce secours qui s'avançoit, obligea ce Prince de lever le siège pour aller combattre. Jérémie, qui nous apprend cela, ne nous en dit pas davantage. Le retour de Nabuchodonosor à Jérusalem fut voir qu'il devoit le lever, ou que N'rchao se retourna sans aucune entreprise, mais il ne conquit point l'Egypte, & il ne parut pas même qu'il y fût entré. Quand Sennacherib eut tué Sédécias en trahison, les Juifs, que les Chaldéens n'avoient pas emmenés captifs, craignirent qu'ils ne leur charquoient d'un crime dont ils étoient très-innocents, & dans cette crainte, ils s'enfuirent en Egypte. Ce fut en vain que Jérémie les pria & les pressa de rester en Judée, ils n'écoutèrent que leur crainte, mais ils n'oublièrent point penser à se retirer en Egypte, & le Prophète ne leur

(a) *Ishmael, chap. 40. §. 4.*

en pas prédit que Dieu établirait le trône de Nabuchodonosor dans ce royaume (a), si ce Prince en avait été le maître alors. Ce ne fut qu'à près les sièges de Tyr (b) & de Jérusalem qu'il entra en Egypte, & qu'il la ravagea comme l'avait prédit Jérémie & Ezechiel.

Mégasthène fait un grand éloge de Nabuchodonosor, si le préteur à Hercule, & si lui fait conquérir une grande partie de la Lybie & de l'Éthiopie, si n'en dit néanmoins pas tant que lui en fait dire un sçavant Interprète (c). « Il est constant, » par Mégasthène, que ce Prince » porta la guerre jusqu'au-delà des » colonnes d'Hercule, & jusqu'en » dans l'Espagne. » Joseph cite cet Ancien en deux endroits (d), mais il ne dit en aucun, qu'il ait porté la guerre jusqu'au-delà des colonnes d'Hercule. Pour son expédition en Espagne, c'est assez vraisemblablement à Sig. Ce error, & à M. d'Andilly, que le sçavant Interprète en a l'obligation. Car ces Traducteurs n'ont pas fait attention qu'il y a une Éthiopie entre le pôle Euxin & la mer Caspienne, & que c'est d'elle que parle Mégasthène, & non de celle que nous connoissons sous le nom d'Espagne.

Je remarquerai, en passant, une autre petite négligence de l'Égypte Traducteur. Selon lui, Mégasthène dit que Nabuchodonosor conquiert la capitale d'Afrique. Il est vrai que Ség. Ceterius avait traduit *urbem Africa primariam*, & avait fait imprimer *no man*, mais c'est véritablement une faute dont il est sui-

prenant qu'il ne se soit pas apperçu. Car dans le premier Livre contre Apion, où Joseph cite le même passage. Il a fait imprimer *no man*, & a traduit, *maximum Africa portus*.

Nous apprenons du verset vingt-neuvième du quatrième Livre des Rois, chapitre vingt troisième, que Néchao, Roi d'Égypte, déclara la guerre au Roi d'Assyrie. Nous ne savons point quel en fut le succès pour ce Prince, mais il fut malheureux pour Josias & pour la capitale. Car ayant voulu s'opposer au passage du Roi d'Égypte, il fut tué d'un coup de flèche, Jérusalem fut prise, & Joachaz, qu'elle avait mis sur le trône, en fut captif en Égypte. On peut conjecturer que l'armement de Néchao fut contre Nabopolassar, & que c'est ce que Béruse appelle la révolte du Sarrape d'Égypte. Quoi qu'il en soit, le triomphe de Néchao ne fut pas de longue durée. Nabuchodonosor porta les armes en Judée, vint à Babylone le Roi qu'il y avait établi, & mit Joachim sur la place. Mais il ne parut pas qu'il ait attaqué l'Égypte alors. Quelques mois qu'il eût pu avoir ce Prince d'entre la couronne à Joachim, si la lui des trois mois après la lui avoir mise sur la tête (e), pour la mettre sur celle de Sédécias. Ce Prince avant voulu secouer le joug des Babyloniens, la neuvième année de son règne, Nabuchodonosor vint l'assiéger dans la capitale, mais Néchao avant armé en sa faveur, il fut obligé de lever le siège de Jérusalem pour aller combattre. Sans que le Roi d'Égypte

(a) Béruse, chap. 4. § 10.

(b) Ezechiel, chap. 19. § 17.

(c) Peter Ceterius, Item. chap. 25.

§ 22.

(d) Antiq. Juv. Liv. 10. chap. 11. num. 1. Liv. 1. contre Apion, num. 299.

(e) 4. Rois, chap. 20.

n'osât pas courir les risques d'une bataille, soit que les ayant courus, le succès ne lui eût pas été favorable, Nabuchodonosor retourna à Jérusalem, qu'il prit après dix-huit mois de siège. Il n'attaqua point alors l'Égypte, ce ne fut que cinq ans après cette conquête, qu'ayant soumis les Ammonites & les Moabites, il entra en Égypte (a), en prit le Roi, qu'il fit mourir, & en mit un autre en la place.

### REMARQUE IX.

*Si Balthazar fut tué la même nuit, qu'une main écrivit sur la muraille de la salle où il étoit à manger.*

OU Joseph n'a osé dire, on ce n'étoit pas le sentiment de la Nation, que Balthazar fut tué la même nuit qu'il vit une main écrite sur la muraille de la salle où il mangeoit, *mais israel pharis*. C'est cependant le sentiment commun des Interprètes de l'écriture. J'avoue que s'y trouve de grandes difficultés. Je vais en toucher quelques-unes, j'ajouterai trois ou quatre endroits de l'écriture, où *bas mots* ne s'expliquent pas ce que nous entendons lorsque nous disons, cette nuit.

Je suppose que le Roi se mit à table vers nos huit heures du soir. C'est de bonne heure pour une maison royale, mais en avançant le repas, il n'y aura pas encore assez de temps pour placer tout ce qui a dû se faire dans cette nuit. Le Roi ne s'enyva pas dans un instant,

ainsi je suppose que ce ne fut que vers dix heures qu'il envoya chercher les vases sacrés, que Nabuchodonosor avoit eueves de Jérusalem. Il fallut du temps pour les aller chercher, il en fallut pour les apporter. peut-être que la main n'écrivit pas sur la muraille aussitôt qu'ils furent apportés : une heure passe bien vite. Le prodige frappe le Roi, & dans la frayeur qu'il lui inspire, il ordonne qu'on fasse venir les Mages. Ils pouvoient demeurer proche du palais, peut-être aussi que quelques-uns en demeuroient assez loin. Quoiqu'il en soit, il fallut du temps pour aller les chercher & pour qu'ils pussent se rendre au palais. Ils n'auroient pas qu'ils ne pouvoient expliquer ces caractères mystérieux, sans avoir fait quelques efforts pour les déchiffrer & en pénétrer le sens. L'envie d'avoir la récompense que le Prince promettoit, la honte d'avouer qu'ils ne pouvoient les lire, les fit disputer pendant quelque temps avant que de faire un aveu qui devoit coûter beaucoup à leur amour propre. Cependant la Reine mère ayant appris ce qui se faisoit, & l'inquiétude que causoit ce prodige au Roi, entre dans la salle où l'on mangeoit, & elle lui conseille de faire venir Daniel, qu'elle dit être rempli de l'esprit des Dieux saints, & devoir dire ce qu'annonce ce prodige. Il paroît par le discours de la Reine, que le Prophète ne demouroit pas dans le palais, ainsi il fallut encore du temps pour l'aller chercher & pour qu'il pût s'y rendre. Comme il expliqua ce que le Roi vouloit savoir, & qu'il lui dit le sens de ces trois mots, *mens israel pharis*, ce Prince or-

[44] Antiq. Juiv. liv. 10. chap. 9. numero 7. Béchiel, chap. 32. 7. p.

donna qu'on le revêtit d'une robe de pourpre, qu'on lui mit un collier d'or au col, & qu'on publiât qu'il étoit la troisième personne de l'État. On veut que cette publication ne se soit faite que dans le palais, ou n'en apporte point de preuves ; mais en le supposant, pour que tout ce qu'on vient de marquer eût pu se passer dans une nuit, il eût fallu qu'un nouveau Josué eût ordonné au soleil de s'arrêter, & de n'éclairer Babylone qu'après que tout eût été fait. Mais ces difficultés ne doivent leur naissance qu'à l'idée qu'on s'est formée de cette expression (a). *Une nuit*. On a cru qu'elle répondoit exactement à la nôtre, *une nuit*, & elle ne signifie quelquefois que bientôt, promptement, peu de temps après, comme l'a traduit Joseph (b). Jonas s'étant plaint de ce que l'arbre qui lui servoit d'ombre & le mettoit à couvert des ardeurs du soleil, étoit mort, le Seigneur lui répondit : Vous vous chagrinez pour un arbrisseau qui est crû dans une nuit. Cet arbrisseau n'étoit pas venu & n'étoit pas mort dans la même nuit ; la naissance & la mort auroient été fort indifférentes au Prophète ; aussi, quoique l'expression de l'Écriture, prise dans son sens rigoureux, dise que ce fut dans la même nuit que cela arriva, le Père Calmet a cru devoir traduire, « qui est crû en

« une nuit, & est mort la nuit suivante. » Insensé, on se redemandera ton avis cette nuit même (c). « C'est-à-dire, bientôt, promptement ; car, pourquoi le Sauveur du Monde eut-il plutôt dit que ce monde mourroit la nuit, que le jour ? Le Prophète royal dit *Mourrai-je dans la nuit, ou dans le jour, (d) & custodivi legem tuam*. En prenant *la nuit* dans son sens ordinaire, le second membre de ce verset n'a point de rapport avec le premier ; pour qu'il en ait, il faut en le paraphrasant faire dire à l'Auteur de ce Psaume, je me suis pressé, j'ai eu un saint empressement de me souvenir de votre nom, & cet empressement m'a fait observer votre Loi. Cette expression, *de nuit*, est assez ordinaire à l'Auteur de la Vulgate, pour marquer promptement, sans tarder : *de nocte confurgens Abimelech ; Abraham de nocte confurgens* (e) car il faut remarquer que, selon l'Hebreu, ce fut du matin qu'Abimelech & Abraham se leverent. Je crois que c'est dans le même sens, que l'Écriture dit que saint Joseph prit l'enfant & se retira la nuit (f) en Egypte. Car l'Ange ne lui avoit point ordonné de partir la nuit, & il n'étoit pas à propos d'exposer un enfant si cher à tous les accidens qui peuvent arriver lorsqu'on marche dans les ténèbres.

(a) [B'et Lailah].

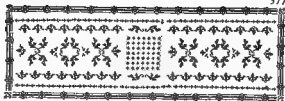
(b) *Me'ot* ou *me'ot de ydion*.

(c) S. Luc, chap. 12. v. 20.

(d) Psaum. 128. v. 11. Ps. 14. v. 2.

(e) Genes. chap. 20. v. 8. ch. 22. v. 3.


(f) S. Math. chap. 2. v. 14.



# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE ONZIÈME.

### \* CHAPITRE I.

I.  OIXANTE & dix ans après que les Tribus de Juda & de Benjamin avoient été enlevées de leur pays pour être menées en captivité à Babylone, & la première année du règne de Cyrus, Roi de Perse, Dieu, touché des maux que souffroit ce malheureux peuple, en prit compassion; il l'avoit prédit par le Prophète Jérémie avant que Jérusalem fût détruite (a), & avoit promis qu'il les rétablirait dans leur pays; qu'ils y rebâtiroient le Temple, & qu'après avoir été esclaves de Nabuchodonosor, ils jouiroient, comme auparavant, de toute sorte de biens. Il inspira donc alors à Cyrus d'écrire dans toute l'Asie « Le Roi Cyrus dit: C'est le Grand » Dieu de toute la terre qui m'a fait monter sur le trône, » & je suis persuadé que c'est celui que la Nation Juive adore. » Car il a fait annoncer mon nom par ses Prophètes, & que » je lui élèverai un Temple en Judée.

II. C'est ce que ce Prince avoit appris en lisant le Prophète Isaïe, qui l'avoit annoncé deux cents ans auparavant. Car il

An du Monde  
3469.

(a) Jérémie, chap. 25. v. 11. chap. 29. v. 10. Ézéch., chap. 45.

avoit dit : « Dieu m'a déclaré dans le secret : Je veux que  
 « Cyrus, que j'ai établi Roi de plusieurs grandes nations,  
 « renvoie mon peuple en son pays, & qu'il bâtisse mon Tem-  
 « ple (a). » Le même Prophète en avoit prédit la destruction cent  
 quarante ans avant qu'il fut brulé. La lecture de ces Prophé-  
 ties, que ce Prince regardoit avec admiration comme mar-  
 quées au sceau de la Divinité, anima son zèle, & lui fit  
 souhaiter de les accomplir. Il assembla à Babylone les plus  
 considérables de la Nation Juive, pour leur dire qu'il leur per-  
 mettoit de retourner dans leur pays, de rebâtir la ville de  
 Jerusalem & le Temple du Seigneur, qu'il leur accordoit sa  
 protection, & qu'il alloit écrire aux Commandans & aux  
 Satrapes des environs de la Judée, de leur fournir l'or &  
 l'argent nécessaires pour rebâtir le Temple & acheter des vic-  
 times pour leurs sacrifices.

III. Les Chefs des deux Tribus de Juda & de Benjamin,  
 les Prêtres & les Lévites, se pressèrent après cet Edit de re-  
 tourner à Jerusalem. Mais plusieurs restèrent à Babylone, parce  
 qu'ils ne voulurent pas quitter les établissemens qu'ils y avoient  
 formés. Les Officiers du Roi favorisèrent en tout ceux qui s'en  
 retournerent. Les uns donnerent de l'or, & d'autres de l'argent,  
 pour rebâtir le Temple. Quelques uns fournirent des bestiaux  
 & des chevaux. Avec ces secours, les Juifs rendirent leurs  
 vœux à Dieu, & offrirent, comme auparavant, les sacrifices  
 ordonnés par la Loi : comme s'ils eussent vu Jerusalem repa-  
 roître, & renaitre le solennel appareil de leur ancien culte.

(a) Je ne trouve point dans Josph  
 ce que M. l'Abbé Guyon \* lui fait dire :  
 « Daniel, son premier Ministre, lui  
 « fit voir (Lucy), que depuis ce jour  
 « funeste, où Nabuchodonosor avoit  
 « pris Jerusalem . . . . il étoit  
 « précisément écoulé les soixante &  
 « dix ans que le prophète Jérémé avoit  
 « prédit devant eux le terme de leur  
 « exil. » M. l'abbé l'avoit dit  
 avant lui, & combien d'écrivains le di-  
 rent après. Le peu qu'il en donne carrière  
 à son imagination, est une espèce d'en-  
 chânement qui ne permet pas de voir

de quelle indécence il est d'y vouloir ajou-  
 ter à l'écriture, & prétendre forcer les  
 bornes qu'elle a mises à nos folles con-  
 jectures. On commence par constater  
 que Daniel a été le premier Ministre de  
 Cyrus on l'aïeule envoie on en veut  
 même à prétendre que l'écriture le dit.  
 Si Josph l'avoit vu, & si, avec cela  
 que c'est le saint Prophète qui avoit  
 composé l'Édit de Cyrus qui permettoit  
 aux Juifs de retourner dans leur pays, il  
 n'eût pas manqué de faire entrer deux  
 circonstances si glorieuses dans l'éloge  
 qu'il en fait.

\* Tome 1. pag. 37.

\*\* Le P. Calmet, M. Prieux. L'Auteur de l'Abel de l'Ancien Testament, tome 7.

Cyrus ordonna qu'on y renvoyât les vases sacrés que Nabuchodonosor avoit fait transporter à Babylone, après qu'il eut pris & pillé le Temple. Il chargea Mitridate, garde de son trésor, de les porter & de les mettre entre les mains d'Abassare, pour les garder jusqu'à ce que le Temple fut bâti, & les remettre dès qu'il le seroit aux Prêtres & aux Chefs du peuple, afin qu'il les y déposassent. Voici la Lettre que ce Prince écrivit aux Satrapes de Syrie (a).

« Le Roi Cyrus, à Sifana & à Sarabafane, SALUT.

« J'ai permis aux Juifs qui demeurent dans mes États, de retourner dans leur pays, de rétablir la ville de Jérusalem, & de rebâtir le Temple dans l'endroit où il étoit auparavant.

« J'ai envoyé le Garde de mon trésor, & Zorobabel, Chef de cette Nation, pour qu'ils jettent les fondemens du Temple, & les fassent élever à la hauteur de soixante coudées, sur autant de largeur, avec trois rangs de pierres polies, & un de bois, tel qu'ils le pourront tirer de la province (b). Il y sera bâti un autel, sur lequel ils offriront à Dieu des sacrifices.

« Je prends sur moi toute la dépense qui sera nécessaire pour ces ouvrages. J'ai ordonné qu'on donne à Mitridate les vases sacrés, que Nabuchodonosor avoit enlevés du Temple pour les remettre à Zorobabel, Chef de la nation Juive, afin qu'il les reporte à Jérusalem, & qu'ils soient remis dans le Temple du Seigneur. En voici un état, cinquante cuvettes d'or, cinq cents d'argent, quarante coupes d'or, cinq cents d'argent, cinquante seaux d'or, & cinq cents d'argent, trente pateres d'or, trois cents d'argent, trente phioles d'or, deux mille quatre cents d'argent, & mille autres grands vases.

« Je les rétablis dans le même état de considération dont ont joui leurs ancêtres, & veux que pour acheter les animaux qu'ils offrent en sacrifices, pour le vin & l'huile, il leur soit fourni deux cents cinquante mille dragmes, & qu'on leur donne vingt mille cinq cents artabes de froment. Ces sommes se prendront sur le tribut que payent les Samaritains. Les Prêtres immoleront ces victimes à Jérusalem, selon la Loi de Moïse, & en les sacrifiant, ils prieront Dieu pour la conservation du Roi & de la famille, afin que l'Empire des Perses subsiste toujours. J'ordonne que ceux

[a] Voyez Remarque I.

[b] Voyez Remarque II.

« qui n'obéiront pas à mes ordonnances , & qui les transgres-  
 » seront, soient attachés en croix , & leurs biens confisqués. »  
 Telle étoit la teneur de la Lettre de Cyrus. Le nombre de ceux  
 qui retournerent de captivité à Jérusalem , montoit à quarante-  
 deux mille quatre cents soixante-deux personnes (a).

## CHAPITRE II.

**L**ES Juifs s'empresferent de jeter les fondemens du Tem-  
 ple , & se dispofoient avec zèle à le rebâti-  
 r , mais les  
 nations voisines sollicitèrent les Satrapes , & ceux qui avoient  
 l'intendance de l'ouvrage de les empêcher de rétablir la ville  
 & de rebâti-  
 r le Temple. Ceux qui s'y opposèrent le plus for-  
 tement furent les Chutéens , que Salmanassar , Roi d'Assyrie ,  
 avoit transportés de la Perse & de la Médie à Samarie , lors-  
 qu'il réduisit les Israélites en captivité , & ces Officiers leur  
 vendirent à prix d'argent la négligence avec laquelle ils con-  
 duisoient ces ouvrages , & les obstacles qu'ils y apportèrent.  
 Cyrus n'en eut point de connoissance , il étoit alors occupé de  
 la guerre qu'il faisoit aux Massagètes , dans laquelle il mou-  
 rut.

Ann. du monde  
 1475.

Les Syriens , les Phéniciens , les Ammonites , les Moabites ,  
 & les Samaritains écrivirent à Cambise , son fils & son succés-  
 seur , la Lettre suivante. Ils lui disoient : « Seigneur , vos servi-  
 » teurs Rathume , garde des registres publics , Sémélius , votre  
 » secrétaire , & les Prélidens de votre Conseil en Syrie & en Phé-  
 » nicie : Nous devons vous informer que les Juifs , qui avoient  
 » été transportés à Babylone , sont revenus en ce pays ; qu'ils  
 » relevent une ville qui a toujours été séditieuse & disposée à  
 » la révolte , qu'ils en rétablissent les places publiques , l'en-  
 » tourent de murs , & y bâtissent un Temple. Nous nous  
 » croyons obligés de vous avertir , que si on les laisse achever  
 » ces ouvrages , ils refuseront de payer le tribut & de vous  
 » obéir ; qu'ils se révolteront contre vous , & qu'ils songeront  
 » plutôt à se rendre les maîtres qu'à demeurer sujets. L'ardeur  
 » avec laquelle nous les voyons se porter à rebâti-  
 » r le Temple  
 » & à relever leur ville , nous a paru d'une conséquence à ne

(a) 1. Eléas , chap. 2. v. 44. cent deux personnes de moins.



» devoir pas être négligée : faites consulter, Seigneur, les  
 » memoires de vos ancêtres ; on y trouvera que les Juifs  
 » sont des séditeux, toujours ennemis des Rois, & que c'est  
 » à cause de cela que leur ville a été détruite. Nous nous  
 » sommes crus obligés de vous faire sçavoir ces choses, dont  
 » vous pouvez n'être pas instruit. Si cette ville est rétablie, si  
 » ses murs sont entièrement relevés, elle vous fermera tout  
 » passage pour aller dans la Cèle-Syrie & dans la Phénicie.

II. Cambise, Prince naturellement méchant, s'irrita facilement de tout ce que contenoit cette Lettre, & y fit la réponse qui suit.

Le Roi Cambise à Rathume, garde des registres publics, à Belsème, & à Sémélius, secrétaires, à leurs Collègues, & aux peuples de Samarie & de Phénicie : « J'ai lu les Lettres que vous m'avez écrites. J'ai ordonné qu'on consultât les memoires de mes ancêtres, & on a trouvé que cette ville a été de tout temps ennemie des Rois, que les habitans ont toujours été des séditeux, prompts à se révolter ; que les Rois ont été puissants & entreprenants, & qu'ils ont imposé des tributs à la Phénicie & à la Syrie ; c'est pourquoi j'ordonne qu'on empêche les Juifs de rebâtir Jérusalem, de peur qu'ils ne fassent sentir aux Rois des effets encore plus funestes de la haine qu'ils leur ont toujours portée.

Rathume, & le secrétaire Sémélius, n'eurent pas plutôt reçu cet ordre, qu'ils monterent à cheval & furent à Jérusalem, bien accompagnés, pour empêcher les Juifs de rebâtir le Temple & la ville. Ainsi les travaux furent arrêtés pendant neuf ans, jusqu'à la seconde année de Darius, Roi de Perse. Cambise régna six ans, & mourut à Damas (a), après avoir fait la conquête de l'Egypte.

(a) Hérodote fait mourir Cambise à Echabane, après un règne de sept ans & cinq mois ; mais il ne fait régner que sept mois son successeur, & sans Smerdis, au lieu que Joseph lui donne un an

de règne ; ainsi les deux Historiens se réunissent sur le temps qui s'est écoulé depuis la mort de Cyrus jusqu'à celle du successeur de Cambise. Voyez Remarque III.

## CHAPITRE III.

**L**ES Mages, après la mort de Cambise, s'emparèrent du souverain pouvoir. Les sept (a) principaux Seigneurs de la nation les en dépouillèrent au bout d'un an, & décernèrent la couronne à Darius, fils d'Histape. Ce Prince n'étant encore que Particulier, avoit fait vœu que s'il montoit sur le trône, il renverroit dans le Temple de Jérusalem tout ce qui restoit de vases sacrés à Babylone. Zorobabel, qui avoit été le principal Chef des Juifs qui étoient en captivité, étoit venu de Jérusalem trouver Darius au même temps qu'il fut déclaré Roi : ils étoient liés d'amitié depuis long-temps, Darius lui en donna des marques, en lui confiant, ainsi qu'à deux autres, la garde de sa personne.

An du Monde  
3550.

II La première année de son règne ce Prince traita magnifiquement & avec grand appareil ceux de sa maison, les Généraux des Mèdes, les Satrapes des Perses, les Toparques des Indes jusqu'à l'Ethiopie, & les Officiers de milice des cent vingt-sept Satrapes. Après le repas, dont l'abondance & la délicatesse ne laissèrent rien à désirer, chacun se retira pour se mettre au lit. Le Roi, qui s'y mit, dormit quelque temps, mais s'étant réveillé presque aussi-tôt, & ne pouvant se re-dormir, il entra en conversation avec les trois Officiers auxquels il avoit confié la garde de sa personne. Celui, leur dit-il, qui me donnera la meilleure solution & la plus véritable de ce que je vais vous demander, je le récompenserai magnifiquement : je lui permettrai de porter la robe de pourpre, de boire dans des coupes d'or, de coucher dans un lit d'or, d'être porté dans un char du même métal, & enfin, d'avoir une tiare (b) de lin, & un collier d'or. Il n'y aura que mon trône au-dessus du siège sur lequel je le ferai asseoir, & je le qualifierai mon parent. Après leur avoir fait

(a) L'expression n'est pas exacte. Comme ce ne fut qu'entre les sept Seigneurs qui avoient usé le faux Smerdis, que la concurrence au trône eut lieu, Darius ne put être élu Roi que par les Seigneurs.

(b) Les Rois de Perse portèrent la tiare d'une manière qui les distinguoit de leurs sujets ; mais on ne voit pas que ce fût une marque de distinction de la porter de lin.

ces magnifiques promesses (a), il demanda à l'un d'eux si le vin n'étoit pas la plus forte chose qu'il y eut au monde, au second, si ce n'étoient pas les Rois, au troisième, si ce n'étoient pas les femmes, ou peut-être, mieux que tout cela, la vérité. Il prit ensuite un peu de repos, mais dès qu'il fut jour, il manda les Grands de son royaume, & les Satrapes de la Perse & de la Médie. Et s'étant placé sur le throne, d'où il avoit accoutumé de rendre ses jugemens, il ordonna aux trois Officiers de ses gardes de déclarer devant l'assemblée ce qu'ils pensoient sur les questions qu'il leur avoit proposées.

III. Le premier donnant la préférence au vin, exalta ainsi ses puissants effets : « Voici, Seigneur, dit-il, ce qui me persuade que la force du vin est supérieure à tout. Il trompe ceux qui en boivent, trouble le jugement, & réduit les Rois même à l'état d'un enfant qu'il faut conduire & gouverner, il donne à l'esclave la hardiesse d'un homme libre, & abuse le pauvre au point de se croire aussi riche que celui qui possède les plus grands biens. Il change dans un instant toutes les dispositions de l'ame, dans ceux qui s'y livrent sans ménagement. S'ils sont dans la tristesse, il noie leurs chagrins, s'ils ont des dettes, il les leur fait oublier. On les entend alors se donner pour les plus riches des hommes, mépriser toute somme modique & ordinaire, tenir les discours de personnes qui seroient dans la plus éclatante fortune, ne parler que de millions. J'ai vu, que le vin fait oublier ce qu'on doit aux Rois & aux Magistrats, & qu'il nous fait méconnoître les gens avec qui nous sommes le plus liés : car il nous met les armes à la main contre nos meilleurs amis, & nous les fait regarder comme des étrangers & des inconnus. Quand le sommeil a dissipé les fumées, & qu'on est revenu à lui, on se leve sans aucun souvenir de ce qu'on a fait. Voilà ce qui me persuade que tout cède à la force du vin, & que rien ne peut résister à sa violence.

IV. Après que l'Officier qui s'étoit déclaré en faveur du vin eut cessé de parler, celui qui devoit parler après lui soutint que rien n'est au-dessus de la puissance des Rois, & qu'elle l'emporte sur tout ce que nous connoissons de plus fort dans la nature, même du côté de l'intelligence & du génie, & il

(a) Voyez Remarque IV.

tâcha de le prouver ainsi : « L'homme exerce sur toute la nature un empire absolu , il force la terre & la mer de servir à tous les usages qui lui conviennent , les Rois commandent à l'homme , il est soumis à leur souverain pouvoir : or peut-on concevoir quelque puissance supérieure à celle des Rois , qui se font obéir par un être si fort au-dessus lui-même de tous les animaux ? Si les Rois déclarent la guerre , & ordonnent à leurs sujets d'en courir les dangers , ne sont-ils pas obéis ? Lorsqu'ils les envoient combattre leurs ennemis , faut-il couper des montagnes , renverser des tours , détruire des murailles , s'en trouve-t'il qui refusent d'exécuter leurs ordres ? Avec quelle ardeur ne les voit-on pas souvent courir à une mort certaine , pour ne pas désobéir aux ordres de leurs Souverains ? Et le fruit des victoires remportées , des batailles gagnées , à qui se rapporte-t'il ? Aux Rois Pour qui travaillent ceux qui ne portent pas les armes , mais qui cultivent & labourent la terre ? Après un long & fatigant travail , jouissent-ils du fruit qu'ils recueillent , de la récolte qu'ils font , qu'ils n'ayent payé au Roi le tribut imposé ? Quelque chose qu'il dise , quelque chose qu'il ordonne , peut-on lui résister ? Si après avoir goûté tous les plaisirs & toutes les commodités du throne , & s'être enyvré de délices , il se met au lit , ses gardes veillent à sa porte. La crainte les y enchaîne , pour ainsi dire , sans qu'aucun ose quitter son poste pour aller donner ordre à ses affaires ; persuadés que la seule chose à laquelle ils doivent penser , c'est de garder le Prince. Est-il donc possible de ne pas croire que tout cède à la puissance des Rois , à qui tout obéit ?

V. Quand celui-ci eut cessé de parler , Zorobabel traita la question du pouvoir des femmes & de celui de la vérité. « Les effets du vin , dit-il , sont très-forts , la supériorité des Rois est très-grande , puisque tout leur obéit , mais le pouvoir de la femme est encore plus grand : c'est elle qui donne la naissance à l'homme & aux Rois même ; c'est-elle qui met au monde ceux qui plantent la vigne & qui font le vin. En général , nous manquerions de tout sans la femme ; nos habits sont le fruit du travail de ses mains , elle prend soin de nos ménages , c'est elle qui les gouverne & les conserve , nous ne pouvons vivre , en un mot , sans son agréable

gent ,

gent, que nous possédions les choses les plus précieuses, & les plus capables de nous attacher, n'oublions-nous pas tout cela à la vue d'une belle femme ? Avons-nous d'autre passion que pour cette beauté, & n'abandonnons-nous pas avec plaisir tout notre bien pour la posséder. Nous quittons pour nos femmes, nos pères, nos mères, & notre Patrie. Nous oublions souvent nos amis pour elles, & s'il falloit nous nourrir avec elles nous ne regretterions point la vie : Quel prodige du pouvoir de la femme ! Après nous être épuisés & fatigués à courir la terre & les mers, si nous recueillons quelque fruit de tant travaux, ne le présentons-nous pas à nos femmes, comme à nos souveraines ? J'ai vu Apamé la fille (a) de Nabesach Themausius, favorite d'un Roi qui commandoit à de très-nombreuses nations, le frapper sur la joue, & ce Prince souffrir, sans en marquer la moindre peine, qu'elle lui ôtât son diadème pour se le mettre sur la tête, étudier ses humeurs, rire quand elle étoit enjouée, s'affliger dès qu'elle paroïssoit triste, la flatter au point de lui redemander ses bonnes grâces avec soumission, lorsqu'il croyoit lui avoir donné quelque sujet de chagrin.

V I. L'assemblée étoit en admiration, on se regardoit les uns les autres. Zorobabel continua de parler, & fit ainsi l'éloge de la vérité : « J'ai fait voir, dit-il, quelle est la puissance & la force de la femme (b) ; mais la femme, mais les Rois ne sont que foiblesse, en comparaison de la vérité. Car quelque grande que soit la terre, quelque élevé que soit le ciel au-dessus de nos têtes, quelque rapide que soit le cours du soleil, c'est Dieu qui les fait ce qu'ils sont ; or Dieu est bon & juste. La force de la vérité est supérieure à tout, toute l'injustice, toute la malice des hommes, ne peuvent rien contre elle. les choses dans lesquelles nous croyons remarquer le plus de solidité, sont périssables & de peu de durée, mais la vérité est un bien qui subsiste éternellement. Elle nous procure non une beauté que le temps défigure, non des richesses que la fortune peut nous ravir, mais l'amour de la justice & de l'équité,

(a) *Fidelium solum Apamen filiam*  
*desacris, murep conachman Regis, se-*  
*denem jura R. g. m. 3. Sideris, chap. 4.*  
 (b) *On s'adressa à un tel le v. m. 4. au*

*les Capitales l'ont eue ; car son ressen-*  
*timent donna le qu'il en dit, & quand*  
*le vin, mais le Roi, mais le fem-*  
*me, &c.*

« & un discernement si juste , que nous ne pouvons jamais  
 « nous égarer dans la recherche que nous en faisons.

VII Zorobabel ayant ainsi parlé en faveur de la vérité , toute l'assemblée lui applaudit , & convint que la force de la vérité étoit telle , que jamais le nombre des années ne pourroit ni l'altérer ni la rendre sujette à aucune variation. Demandez (a) maintenant , lui dit le Roi , tout ce que j'ai promis , même quelque autre chose encore , je vous l'accorderai. Je vous reconnois pour un sage , qui , par une prudence confor-mée , mérite la préférence sur ses Collègues. Vous serez assis auprès de moi , je vous considérerai comme mon parent , & vous en donnerez le nom. Zorobabel rappella alors à Darius le souvenir du vœu qu'il avoit fait de permettre , s'il montoit sur le trône , que Jérusalem fût rétablie , & le Temple rebâti , & d'ordonner que les vases que Nabuchodonosor avoit fait transporter à Babylone , lorsqu'il pilla le Temple , y fussent rapportés. Acquittez ce vœu , grand Roi , lui dit-il , c'est la seule grâce que vous demande l'un de vos serviteurs , que vous avez bien voulu croire assez sage & assez prudent pour lui per-mettre de vous en demander une.

VIII. Le Roi se leva , transporté de joie , embrassa Zoro-babel , & fit écrire (b) aux Toparques & aux Satrapes , qu'il leur ordonnast de l'escorter , lui & tous ceux qui l'accompagne-

(a) Josèph fait Darius ordonner à Zorobabel de demander plus qu'il n'avoit promis. M. d'Andely , qui a cru qu'il ne convenoit pas à ce Prince d'avancer son Capitaine des gardes à lui demander plus qu'il n'avoit promis , fait dire à Josèph : « Le Roi lui a dû de déclarer ce qu'il « vouloit des choses qu'il avoit promi-  
 « ses. » Il dit que ce Prince ne vouloit pas lui les accorder toutes ; Josèph crai-  
 « dant lui le croiser avec d'Alézar , &  
 « selon l'Auteur de ce livre , vrais ou fau-  
 « x , le Roi demande au Capitaine de  
 « ses gardes , qu'avec lui-même que la force  
 « de la vérité est supérieure à tout ce que  
 « nous connoissons , il ne veut rien de plus  
 « que ce qu'il a promis ; je, quand on au-  
 « ptoit par ce si sage fait , & d'auto rité ,  
 « Darius ne pouvoit , ni ne vouloit doubter  
 « plus que ce qu'il avoit promis ; mais  
 « pour prouver combien il étoit capable

de ce que Zorobabel avoit dit en faveur  
 de la vérité , il l'envoie , dans l'enceinte du  
 la sanctification , à demander s'il veut ,  
 plus qu'il n'avoit promis. Dans le sens  
 de l'Écriture de dans l'Évangile & la fille  
 d'Hérode. Demandez et que vous vou-  
 lez quand ce sera la mort de mon  
 royaume , je vous le donnerai.

(b) On lit la même chose dans le secul-  
 «isme livre d'Éléazar , mais le fait n'en  
 est pas moins faux. Josèph devoit bien  
 s'appercvoir , que si Darius avoit écrit  
 avant le retour de Zorobabel en Judée ,  
 aux Gouverneurs de Syrie & de Phéni-  
 cie , de l'aider à rebâter le Temple , Sa-  
 « sine , Gouverneur de ces provinces , ne  
 se fut pas sans porté à Jérusalem , pour  
 demander aux Chefs de la Nation , quel  
 « leur avoit donné permission de rebâter  
 « le Temple : & que le dire , c'étoit  
 « prouver dans une circonstance terrible.

\* Chap. 9.

roient dans le voyage auquel il se préparoit pour aller rebâtiſſer le Temple de Jeruſalem Il envoya auſſi des ordres par écrit aux Gouverneurs de Syrie & de Phénicie , de faire abbaſtre des cédres ſur le mont Liban , de les faire transporter à Jeruſalem , & de fournir à Zorobabel tous les ſecours qui lui ſeroient néceſſaires pour le rétabliſſement de cette ville Il déclara libres tous les Juifs qui retournoient en Judée , & deſcendit à ſes Officiers de mettre ſur eux aucun impôt , voulant que tout le pays qu'ils pourroient occuper fut exempt de tribut Il ordonna aux Samaritains , aux Iduméens , & à ceux de la baſſe Syrie , de leur rendre tout ce qu'ils avoient pris ſur eux , & de donner cinquante talents pour la reconſtruction du Temple. Il permit aux Juifs d'offrir à Dieu les ſacrifices préſcrits par leur Loi , & ordonna qu'on prit ſur ſes finances toute la dépenſe néceſſaire pour rétablir l'appareil de ces ſacrifices , pour renouveler les habits ſacrés du ſouverain Pontife & des autres Prêtres , pour les inſtrumens de muſique , dont ſe ſervoient les Lévites pour chanter les louanges de Dieu ; qu'on diſtribut des terres à ceux qui ſeroient chargés de la garde de la ville & du Temple , & qu'on leur fit toucher tous les ans une certaine ſomme d'argent , pour leur entretien. Darius exécuta ainſi tout ce que Cyrus avoit projeté & ordonné avant lui , pour le rétabliſſement des Juifs , & renvoya à Jeruſalem tous les vases ſacrés qui avoient appartenu au Temple du Seigneur.

IX. Zorobabel ſortit du palais après avoir obtenu du Roi toutes ces grâces. La première choſe qu'il fit , fut de lever les yeux au ciel , pour remercier Dieu de lui avoir donné la ſageſſe , qui l'avoit fait ſurpaſſer les concurrents , au jugement du Roi « Car, Seigneur, ſ'écria-t-il, je n'euffe jamais reçu cet » honneur, ſi vous ne m'aviez aſſiſté d'une manière particu- » lière. » Après l'avoir remercié des grâces qu'il lui faiſoit, & l'avoir prié de lui continuer ſa protection , il fut à Babylone , pour apprendre à ſes freres ce qu'il avoit obtenu du Roi. A cette agréable nouvelle , ils rendirent de très-humbles actions de grâces à Dieu , de ce qu'il les faiſoit retourner dans leur Patrie. Ils ſe livrerent au plaſiſir & à la joie , & paſſerent ſept jours en fêtes & en réjouiſſances , pour célébrer l'heureux rétabliſſement de leur Patrie , qu'ils eſpéroient enfin de revoir bientôt. Ils choiſirent des Chefs dans les différentes Tribus , pour aller à Jeruſalem avec les femmes , les enfans , & les beſteaux. Les

gens que Darius leur avoit donnés pour les escorter les conduisirent jusques-là, au son de toutes sortes d'instrumens, & toute la route fut une suite continuelle de réjouissances.

X. C'est ainsi, qu'un certain nombre de Juifs de chaque Tribu retourna dans la Patrie; ceux qui restèrent à Babilone les accompagnerent pendant quelque temps (a), avec toutes les marques de la joie la plus complete. Je n'ai pas cru devoir donner en détail les noms de tous ceux qui retournerent en leur Patrie, dans la crainte qu'interrompant l'attention que mes lecteurs donnent à la suite des affaires, je ne leur rende le récit que j'en fais plus difficile à suivre. Je me contente donc de dire, que le nombre de ceux de l'âge d'environ douze ans qui s'en retournerent, des Tribus de Juda & de Benjamin, étoit de quatre (b) millions, six cents huit mille celui des Lévités, de soixante & quatorze; celui des femmes & des enfans de quarante mille sept cent quarante-deux: de plus, cent vingt-huit Lévités dont la fonction est de chanter des hymnes, cent dix portiers, avec trois cents douze domestiques du Temple, se joignirent à ceux qui retournoient dans leur Patrie, ainsi que six cents cinquante-deux personnes qui se disoient Juifs, mais qui ne le purent prouver. Enfin, cinq cents vingt autres, qui se disoient Prêtres (c), mais qu'on priva de l'honneur du Sacerdoce, parce qu'ils ne purent justifier qu'ils l'étoient.

[illegible]

Amphora via Lodi-Les Villes. Voyez la fin de ce chapitre.

(b) Ce mariage est excessif, mais les Copplers paraissent plutôt coupables de l'exagération que Joseph. Car c'est lui qui pas en même temps l'écriture dans les surréels démodément, la différence est si légère, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il s'en soit écarté dans ce cas-ci d'une manière si évidente.

Je... « Ça avouera épousé des femmes  
 et qui si il avouera de la race des Sacré-  
 mentés car les Lévites « *M. d'Andilly*.  
 C'est donc par là que Joseph ne feroit pas partie  
 de l'innocent du Sacré donc parce qu'il  
 ne pourroit pas prouver que c'étoit femmes  
 épousées de la Tribu de Lévi au de la  
 famille d'Aaron, mais parce qu'il n'  
 pourroit pas justifier qu'il n'adoreroient  
 eux, du Paraché Lévi. Cela est clair,  
 par la promesse de la seconde Livre d'Al-  
 lard, et il est connu, que les filles du  
 deux Tribus ne pouvoient aucunement



effectivement (a), & qu'on ne les trouva ni dans l'état des Prêtres, ni dans celui des Lévites. Le nombre des domestiques qui suivoient étoit de sept mille trois cents sept : celui des ébénistes & des chanteresses, de deux cents quarante-cinq. Ils avoient enfin avec eux, quatre cents trente-cinq chameaux, & cinq mille cinq cents vingt-cinq autres bêtes de charge. Les Chefs qui conduisoient cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans, étoient, Zorobabel fils de Salathiel, de la Tribu de Juda, de la famille de David, & Jesus, fils du Grand-Prêtre Josedec. Le peuple s'étoit outre cela donné pour Chefs, Mardochee & Serebia, qui donnerent pour le voyage cent mines d'or, & cinq mille d'argent. Ce fut ainsi que les Prêtres, les Lévites, & une partie du peuple s'établirent, au retour de Babylone, à Jérusalem, & les autres dans les endroits dont ils étoient.

## CHAPITRE IV.

I. **I**L y avoit sept mois que le peuple étoit revenu de Babylone, lorsque le Grand-Prêtre Jesus & le Prince Zorobabel convoquerent à Jérusalem ceux des Juifs qui demouroient à la campagne. Ils s'y rendirent promptement, & éleverent un autel dans l'endroit où le premier étoit, pour offrir à Dieu les sacrifices prescrits par la Loi de Moïse : ce qui causa un extrême déplaisir aux peuples voisins, qui

saint ministère à ceux qu'elles épousèrent. Mais Sig. Gelenus avoit traduit *Et par quorum*, au lieu de *quorum*, & le peu d'estime de cette Version a donné lieu à l'Éditeur Traducteur de faire tomber le défaut de preuves sur la gentilité des femmes qu'avoient épousé ceux qui furent exclus du Sacerdoce, au lieu que c'est la leur que Joseph dit qu'ils ne purent prouver, ni par l'état des Lévites, ni par celui des Prêtres.

(a) Il y a quelque chose de plus ou de moins dans ce que Joseph dit des *Israélites* qui ne purent prouver qu'ils étoient de race Sacerdotale. Car si l'on conserve *הקדשן ישראליים*, « qui avoient pris pour des femmes », c'est une énigme qu'il n'est point possible d'expliquer, si

l'on ne suppose qu'il s'agissoit, que les descendants du Prêtre qui avoit épousé une des filles de Berzéai, furent du nombre de ceux qui ne purent prouver leur filiation, mais que cela s'est perdu, ou par la négligence des Copistes ou par l'insure des temps. Pen-être, & cela paroît plus vrai semblable, que Joseph avoit cru devoir ne pas marquer cette circonstance, mais qu'un Scribe avoit mis par forme d'éclaircissement à la marge du son Exemplaire, ce qu'il lisait aux versets sixième ou & sixième-trois des chapitres deux & sept du premier & second Livre d'Esdras, & qu'un autre scribe a eu le défaut de cette seule, qui avoit passé du manuscrit dans le texte.

les haïssoient. Ils célébrèrent en même temps la fête des Tabernacles, comme le même Législateur l'a ordonné. Ils firent ensuite les oblations & les sacrifices qu'on doit offrir chaque jour, outre ceux du Sabbat & des autres fêtes. Ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent, en offrant des sacrifices au commencement du septième mois. On commença à bâtir le Temple, & l'on fit des avances aux Tailleurs de pierre, aux Charpentiers, & pour la nourriture de ceux qui voïturoient le bois (a). Les Sydoniens transporterent avec facilité les cèdres qu'ils avoient coupés sur le mont Liban. Car ils les lièrent ensemble, & en firent des radcaux, qu'ils conduisirent dans le port de Joppé. Cyrus l'avoit ainsi ordonné, mais ce ne fut que par les ordres de Darius que cela fut exécuté.

II. Dans le second mois de la seconde année du retour des Juifs à Jérusalem, ils presserent le travail de la reconstruction du Temple, & le premier jour de ce second mois, ils commencèrent à élever l'édifice sur les nouveaux fondemens; ils chargerent de la conduite de l'ouvrage les Lévites au-dessus de l'âge de vingt ans, Jesus, ses fils & ses freres, Cedmibel, frere de Juda, fils d'Aminadab, (b) & ses enfans; & l'on y travailla avec tant de diligence & de zèle, que l'ouvrage fut bien plutôt achevé qu'on n'auroit osé l'espérer. Les Prêtres alors avec leurs trompettes, & revêtus de leurs habits sacrés, les Lévites & les enfans d'Asaph, chantoient des hymnes de louanges à Dieu, de la manière dont David avoit enseigné qu'il falloit s'acquitter de ce devoir. Les vieillards, tant Prêtres & Lévites, qu'Anciens du peuple, qui avoient pu voir le premier Temple, se rappelant sa grandeur & sa magnificence, & considérant combien celui qu'on venoit de bâtir lui étoit inférieur, furent touchés d'une si vive douleur, en le représentant combien ils étoient déçus des richesses & de la puissance de

(a) « Pour le payement de la nourriture des ouvriers » [Id. d'Andally]. Ce fut la seule que je vis ou que j'entendis les trois premiers fois que je le vis; & pour le justifier, je changeais *אנשי הדרך* en *אנשי המדבר*. Car le premier ne peut pas signifier ouvriers. La septième version du troisième chapitre du premier Livre d'Esdras, où il est fait mention de Semiramis, est de Bérthé à l'usage de l'Ecriture, la bonne version est *אנשי המדבר*, mais les Copistes ont

omis où il est dit qu'il avoit vu Semiramis dans son lit.

(b) L'usage des temps, ou la préférence des Copistes, ont cru à quelque dérangemens; car on ne voit pas pourquoi Joseph eut voulu s'écartes de l'Ecriture hébraïque, liv. 1. chap. 1. v. 9. *Jesus, ses enfans & ses freres, Cedmibel & ses enfans, & les enfans de Juda, comme ne faisant qu'une personne, s'annoncent pour prouver, &c.*

leurs ancêtres, qu'ils ne purent s'empêcher de la laisser éclater par leurs cris & par leurs gémissemens. Le peuple au contraire, qui n'est pour l'ordinaire affecté que des objets présents, sans chercher à se rappeler les idées du premier Temple, encore moins occupé de lui comparer celui qu'il voyoit, marquoit une extrême satisfaction, d'avoir bâti un Temple, qu'il (a) ne concevoit pas même être en rien inférieur au premier. Le son éclatant des trompettes fut cependant étouffé, & par le bruit des acclamations du peuple, & par les plaintes, les cris, les sanglots, & les gémissemens des vieillards & des Prêtres (b), qui sentoient combien ce Temple étoit éloigné de la magnificence de celui qu'avoit bâti Salomon.

III. Les Samaritains étoient toujours les ennemis des Tribus de Juda & de Benjamin. Lorsqu'ils eurent appris que les trompettes sacrées s'étoient fait entendre, ils vinrent avec empressement à Jérusalem, pour en apprendre la cause, & ayant su que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rétablissoient le Temple, ils se présentèrent devant Zorobabel, Jésus, & les Chefs de la Nation, & les prièrent de leur permettre de se joindre à eux, & de prendre part à cette grande œuvre. « Nous adorons, leur dirent-ils, Dieu aussi-bien que vous : nous lui rendons nos vœux, & depuis que Salmanassar, Roi d'Assyrie, nous a fait venir ici de la Chute & de la Médie, nous avons toujours eu beaucoup de zèle pour son service. » Le Grand-Prêtre Jésus, Zorobabel, & les Chefs des familles des Israélites, leur répondirent « qu'ils ne pouvoient leur permettre de prendre part au rétablissement du Temple, que c'étoit à eux que Cyrus avoit ordonné en premier lieu de le rebâtir, & que c'étoit encore à eux que Darius le commandoit alors qu'ils ne les empêchoient point d'y adorer Dieu ; mais qu'ils ne pouvoient avoir que cela de commun avec eux, & avec tous ceux qui voudroient le venir adorer dans son Temple.

IV. Les Chutéens, car c'est ainsi que s'appellent aussi les Samaritains (c), furent très mécontents de cette réponse. Ils enga-

(a) Je ne profite point de la correction que le nouvel Écrivain a faite. Je laisse *des* *Israélites*, comme portent les anciennes Éditions ; mais je lis *à*, au lieu d'*au*. Il ne conviendrait pas qu'il fût noté qu'on le prenne.

(b) L'Écriture ne parle point de trompettes, & elle ne marque point que le bruit que les Prêtres faisoient en pleurant, le peuple en se réjoignant, fût si grand, qu'on ne pût les entendre.

(c) Voyez Eusèbe XIII.

gèrent les peuples de la Syrie à prier les Satrapes , ainsi qu'ils l'avoient fait sous les régnés de Cyrus & de Cambise , d'empêcher les Juifs de rebâti le Temple , & d'arrêter l'ardeur & le zèle avec lequel ils y faisoient travailler. Sisine , Commandant de Syrie & de Phénicie , & Sarabazane (a) , avec quelques autres , monterent en ce même temps à Jerusalem , & demanderent aux Chefs de la Nation , qui leur avoit donné la permission de rebâti le Temple , & de le bâti plutôt comme une forteresse que comme un Temple : Pourquoi ils l'avoient fortifié par des murs & des portiques (b) ? Zorobabel & Jesus leur répondirent « qu'ils étoient les serviteurs du Très-haut , qu'un de leurs  
 « Rois , Prince le plus heureux , comme le plus éminent en  
 « sagesse & en sublimes connoissances , de tous les Rois de la  
 « terre , avoit bâti un Temple qui avoit subsisté pendant plu-  
 « sieurs siècles. Mais que leurs ancêtres ayant offensé Dieu ,  
 « Nabuchodonosor , Roi des Babyloniens & des Chaldéens ,  
 « ayant pris dans la suite Jerusalem , l'avoit détruit & brûlé ,  
 « & avoit emmené captif à Babylone le peuple Juif , que Cy-  
 « rus , qui avoit régné ensuite dans cette ville & en Perse , leur  
 « avoit permis de le relever ; qu'il avoit fait remettre entre  
 « les mains de Mithridate & de Zorobabel les vases sacrés & les  
 « présens qu'on y avoit faits , & que Nabuchodonosor en avoit  
 « fait enlever , pour les reporter à Jerusalem , & les remettre  
 « dans le Temple quand on l'auroit rebâti ; que pour presser  
 « l'exécution de ses ordres , il avoit envoyé Salsabar à Jerusa-  
 « lem , avec ordre de veiller à ce qu'on travaillât sans relâche  
 « à cette reconstruction que pour obéir aux ordres de son  
 « maître , il en avoit fait jeter les fondemens dès qu'il fut  
 « arrivé à Jerusalem ; mais que quoiqu'on eût commencé dès  
 « ce temps - là à y travailler , la haine de leurs ennemis les

(a) L'Ecrivain les appelle Thachanai , de *Scherbanenai* , 1. E. dr. ch. 1. p. 1.

(b) J'ai cru pendant quelque temps qu'il falloit effacer *et mur*. Les Officiers de Darius ne pouvoient pas demander aux Juifs pourquoi ils entouraient la ville de murs & de portiques , voyant de leurs yeux qu'ils ne le faisoient pas , & qu'ils ne travailloient qu'à rebâti le Temple. Aussi Zorobabel , Jesus , & les Chefs de la Nation , ne s'enjustifient point , & ils n'ajoutent point à leur excuse & celle du peuple , que la persécution

leur que leur avoit donné Cyrus de rebâti le Temple. Mais au lieu d'effacer *et mur* , je pense , après avoir plus réfléchi , qu'il faut plutôt supposer qu'ils s'étoient perdus devant *et mur* . Pourquoi l'en-  
 « entourer vous de fortes murailles & de  
 « portiques , comme une ville ? « Après  
 « leur avoit demandé pourquoi ils rebâti-  
 « soient le Temple comme une forteresse ,  
 « rien de plus naturel & de plus suivi que  
 « d'ajouter : Pourquoi l'entourer vous de  
 « murs & de portiques comme une  
 « ville.

« avoit empêchés jusqu'alors de l'achever, qu'ils pouvoient  
 « écrire toutes ces choses à Darius s'ils le vouloient & que cela  
 « leur convint, afin qu'il fit chercher dans les archives du  
 « palais s'ils blessoient en rien la vérité dans ce qu'ils avan-  
 « çoient.

V Sur les remontrances de Zorobabel & du Grand-Prêtre, Sisine, & ceux qui l'accompagnoient, ne crurent pas devoir interrompre le travail du Temple jusqu'à ce qu'ils en eussent informé le Roi, ce qu'ils firent en lui écrivant sur le champ. Cependant les Juifs étoient dans de grandes inquiétudes, & ils craignoient beaucoup que ce Prince ne changât de sentiment sur le rétablissement de Jérusalem & du Temple, mais ils étoient soutenus & encouragés par deux Prophètes qui vivoient alors. Aggée & Zacharie les assuroient que Dieu les avoit chargés de leur dire, qu'ils n'avoient rien à craindre de la part du Roi des Perses. Ainsi, rassurés par ces deux Prophètes, ils travailloient sans relâche, & sans discontinuer un seul jour, à relever le Temple.

VI Les Samaritains avoient écrit des Lettres à Darius ; dans lesquelles ils accusoient les Juifs de fortifier leur ville, & de bâtir plutot une forteresse qu'un Temple, entreprise, disoient-ils, qui ne pouvoit qu'être préjudiciable au bien de son Etat : ils lui firent de plus présenter les ordres que Cambisé avoit donnés, d'empêcher les Juifs de rebâtir le Temple, si-tôt qu'on lui avoit fait sentir que la révolte de Jérusalem pouvoit apporter du dérangement dans ses affaires. Les Lettres de Sisine & de ses Collègues ayant été remises à Darius, ce Prince, après en avoir pris lecture, ordonna qu'on cherchât dans les archives royales, des mémoires sur cette affaire, on trouva dans le palais d'Ecbatane, en Médie, un registre où ceci étoit écrit : « Le Roi Cyrus a ordonné la première année de son  
 « règne, qu'on bâtît un Temple à Jérusalem, avec un autel,  
 « qu'il eût soixante coudées de haut, autant de large, que  
 « l'argent (a) qui seroit nécessaire fut tiré du trésor royal,  
 « qu'on reportât à Jérusalem les vases sacrés qu'en avoit fait  
 « enlever Nabuchodonosor, lorsqu'il la pillâ. Ce fut l'Ethnar-

(a) Je n'ai point traduit *l'or* pour  
*l'argent* : c'est-à-dire *l'or*, que *Ezéchiel* *l'or*  
*des étrangers*. On trouve dans le Ro-

marque *ll*. en qui je crois que ces pa-  
 roles signifient.

» que Abasfar (a), (Zorobabel), qu'il chargea du soin de veiller à l'exécution de ces ordres. Les seuls qu'il donna à Tharhanai, Commandant de Syrie & de Phénicie, & à ses Collègues, furent de ne le point mêler par eux-mêmes des affaires de Judée, mais de laisser les Juifs, serviteurs de Dieu, & leurs Chefs, rebâtir le Temple, & de leur fournir, sur le produit des tributs des pays qu'ils commandoient, des taureaux, des bœufs, des agneaux, des boucs, de la farine, de l'huile, du vin, & les autres choses que les Prêtres demanderont pour les sacrifices, afin qu'ils prient pour la conservation & la prospérité du Roi & de la Nation. Ce Prince a de plus ordonné, que ceux qui transgresseroient quelques-uns de ses ordres, fussent attachés en croix, & leurs biens confisqués au profit du trésor royal. Il finit en priant Dieu de punir par un châtiment éclatant, quiconque mettroit quelque obstacle à la construction du Temple.

VII. Darius ayant lu ces ordres de Cyrus dans les mémoires de son règne, écrivit cette Lettre à Sisine & à ses Collègues.

LE ROI DARIUS au Général Sisine, à Sarabazane (b) & à leurs Collègues, SALUT. » Je vous envoie copie des Lettres de Cyrus, qu'on a trouvées dans les mémoires de son règne : je veux que tout ce qu'elles ordonnent soit ponctuellement exécuté. Adieu.

Sisine & ses Collègues, ayant connu par cette Lettre les intentions du Roi, prirent le parti de s'y conformer, & de presser eux-mêmes le travail de la reconstruction du Temple, en fournissant aux anciens des Juifs & aux Chefs de la Nation, tous les secours qui leur furent nécessaires. Les Prophètes Aggée & Zacharie ne cessoient d'encourager le peuple, comme Dieu le leur ordonnoit, tellement que tout l'ouvrage se trouva

(a) Sans m'arrêter à remarquer que le nouvel Éditeur ne paroit pas s'être aperçu qu'il manquoit quelque chose, ni que l'Éditeur Traducteur a rendu cet endroit comme il a voulu, je dois dire que les Copistes ont oublié *Tharhanai* & *Tharhanai* & *Tharhanai*, comme ils ont passé ce même nom dans quelques Exemplaires des Septuag., au verset six du chapitre sixième du premier livre d'Esdras. L'Abasfar de Joseph est le même que celui que l'Écriture appelle

Sasbasar, que nous connoissons sous le nom de Zorobabel, & que l'Écriture appelle Prince de Juda. Dans l'état où est le texte de Joseph, il est dit commandant de Syrie & de Phénicie, mais c'est une preuve que le mot que je viens d'indiquer a été oublié par les Copistes, car c'étoit Tharhanai qui étoit Gouverneur de cette Province, & Zorobabel n'y a jamais com. paré.

(b) L'Écriture dit à Tharhanai, & à Sarabazane. *1. Esdras*, chap. 6, v. 13.

consummé, & le Temple achevé d'être bâti, suivant les vœux des Rois Cyrus & Darius, après un travail de sept ans, (a) le vingt troisième jour du mois que nous appellons Adar, & que les Macédoniens nomment Dystrus, & la neuvième (b) année du règne de Darius. Les Prêtres, les Lévites & tout le peuple Juif, pour marquer leur reconnaissance à Dieu, de ce qu'après un dur esclavage, il leur avoit rendu leur ancienne prospérité, leur héritage, & de ce qu'il leur avoit fait la grace de parvenir à lui bâtir un nouveau Temple, lui offrirent en sacrifices, cent taureaux, deux cents bœufs, quatre cents agneaux, & douze boucs, pour chacune des Tribus, en expiation des péchés qu'elles avoient commis. Conformément à la Loi de Moïse, les Prêtres & les Lévites mirent des portiers à chaque porte du Porrique. Car on avoit bâti le Porrique d'Israël (c), qui renfermoit le Temple, proprement dit.

VIII. La fête des Azymes arriva le premier mois, que les Macédoniens appellent Xantique, & nous Nisan. Tout le Peuple de la campagne se rendit à la ville pour la célébrer. Le peuple, les femmes, & les jeunes gens, commencerent par se purifier. On offrit ensuite, le quatorze du même mois, selon la Loi, le sacrifice qu'on appelle de Pâque, on passa sept jours

[a] L'Ecriture dit (*ibid.* v. 15) la sixième année du règne de Darius, & le troisième jour du mois d'Adar. Les Copistes peuvent avoir mis un a. de trop, & par cette méprise, faire dire à Joseph vingt-trois, au lieu de trois. C'est peut-être la même negligence qui lui a fait dire que le Temple fut achevé la neuvième année du règne de Darius. Il sembleroit dire qu'il fut achevé en sept ans, & c'est la même qui y a vu M. d'Andilly, mais il n'a pu le dire à moins de le contredire. Son expression n'est pas aussi nette qu'on pourroit le souhaiter, mais il sembleroit qu'il veuille dire seulement qu'on finit en tout sept ans à le bâtir.

[b] Le troisième jour d'Elétrus (*ibid.* v. 15) du, avec l'él. ure, que ce fut la neuvième année du règne de Darius. Ce qui donne lieu de croire que si on lit dans Joseph la neuvième, c'est une fautive de Copistes. Car, en il a pris ce qui l'a vu, du lieu de trois, ou de trois Elétrus a omis le de lui.

[c] *וְהָיָה יְהוָה לְכָל הָעָם*. On voit que c'est aussi que Joseph appelle le porrique d'Israël, qui par rapport à celui des Gentils étoit étranger.

Les précédentes Traductions de Joseph ne distinguent pas assez le mois du jour, & elles rendent ordinairement l'un & l'autre pour le Temple. Joseph n'a point confondu ces deux mots, & à deux ou trois endroits près, on peut-être son texte n'est pas pur, il s'est composé servi du premier pour signifier parique, & du second pour marquer le Temple, proprement dit. Les Traductions ne font pas pour les Savants, ils peuvent consulter les originaux, & voir par eux-mêmes quel est y ou les différents mots qui y sont employés. Mais une infinité d'honnêtes gens, qui lisent Joseph, ne font pas toujours en cas de le consulter dans la langue en laquelle ils écrit. & quand ils lisent dans M. d'Andilly, que les Lévites « choisirent des portiers pour les ébair à » toutes les portes du Temple... & que

en festins & en réjouissances, pour lesquelles rien ne fut épargné. On offrit des holocaustes, & on fit des sacrifices, pour remercier Dieu de ce qu'il avoit fait rentrer son peuple dans son héritage, de ce qu'il avoit rétabli les saintes Loix, & de ce qu'enfin il lui avoit rendu favorable le Roi des Perses. Après lui avoir offert avec une sainte profusion des sacrifices en reconnaissance de tant de grâces, les Juifs demeurèrent à Jérusalem, où ils établirent, pour forme de gouvernement, l'Aristocratie, mêlée d'Oligarchie. Car les Prêtres furent à la tête des affaires, jusqu'à ce que les descendants des Asmonéens s'élevèrent à la royauté. Avant la captivité, depuis Saul & David, qui avoient les premiers régné sur notre Nation, elle avoit été gouvernée par des Rois pendant cinq cents trente-deux ans, six mois & dix jours. Et avant ces Rois, par des Chefs qu'elle appelloit Nomarques (a), c'est-à-dire, Juges. Ce gouvernement avoit subsisté plus de cinq cents ans depuis la mort de Moïse, & le commandement de Josué. Tel étoit l'état des affaires des Juifs, qui sous Cyrus & Darius sortirent de captivité, & retournerent en leur Patrie.

IX. Cependant ils avoient beaucoup à souffrir de la part des Samaritains, toujours animés de haine & de jalousie con-

« la porte du Temple n'a regardé  
« l'Orient, & non le levant, que tous  
« hommes pouvoient avec peine le pou-  
« voir les » & la conquête naturellement  
« que le Temple avoit plusieurs portes,  
« & que les habitants de ce » du côté de  
« l'Orient étoient d'origine, & d'origine ju-  
« sifi. Cependant le Temple proprement  
« dit, n'en avoit qu'une, & c'est dans  
« quelle Josué trouva certainement au pou-  
« voir d'être, & non pour le Temple  
« Nos Traducteurs Français du Nouveau  
« Testament ont écrit, ce temple, ne  
« pas regarder vers le Temple, & ne pas  
« faire Josué. Ce » le port dans le Tem-  
« ple, & le fait être connu par les Pré-  
« tres y étoient les Prêtres. Les Prêtres  
« n'avoient pas fait d'entrer dans le Tem-  
« ple, & que le Sauveur fut infami-  
« ment par lui-même que ceux & que  
« la Loi le permit, l'usage bien  
« ne le pas faire, pour ne pas paroi-  
« tre le » & le » d'ailleurs con-  
« foud les choses; & si que ceux qui ne  
« font point en état de faire une œuvre  
« particulière de Josué, & d'en continuer

le Grec, n'en ont que des idées peu  
justes, & souvent fautive.

(a) « Ils ont une espèce de gou-  
« vernement de la même sorte, depuis Moïse  
« & Josué » M. d'Addy ) De la  
« même sorte est celui du gouvernement  
« des Rois, & il est certain que le forme  
« du gouvernement chez les Juifs, n'avoit  
« point été la même depuis leur sortie d'E-  
« gypte jusqu'à Saul, & depuis de Babylone  
« jusqu'à Saul jusqu'à la captivité de Babylone  
« Ce qui a été dit, d'origine Traduc-  
« teur, c'est le terme de *amaggo*, mais  
« c'est bien une similitude avec le Grec,  
« qu'il est bien facile de corriger, en *amaggo*,  
« Nomarques, Juges, au lieu  
« de *amaggo*, Nomarques. Jeter le *amaggo*  
« pour l'origine à *amaggo*, Juges, mais  
« peut être, mais non pas *amaggo*. Sur  
« la fin des Antiquités Juives, il s'agit  
« le gouvernement des Rois de ce qu'il  
« appelle *amaggo*, & on ne  
« reconnoît point de distinction entre le  
« gouvernement d'un Roi & celui d'un  
« Nomarque. Il faut donc lire *amaggo*, »



tre eux. Ces peuples mettoient sur-tout leur confiance dans leurs richesses , & dans l'alliance qu'ils se glorifioient d'avoir avec les Perses , à cause qu'ils étoient sortis du même pays ; ils refusoient le tribut que le Roi leur avoit ordonné de payer pour les sacrifices. Ils avoient gagné les Commandans , qui les favorisoient en cela , & ils ne manquoient aucune occasion de faire aux Juifs , par eux-mêmes ou par les autres , tout le mal qu'ils pouvoient. Cette conduite obligea les Juifs de députer vers Darius , pour se plaindre des Samaritains. Ce furent Zorobabel , & quatre autres Chefs de la Nation qui allèrent trouver le Roi. Ce Prince s'étant instruit par la lecture du mémoire qu'ils lui présentèrent des sujets de plaintes des Juifs de Jérusalem , renvoya leurs Députés avec des Lettres conques en ces termes , pour les principaux Officiers à Samarie :

LE ROI DARIUS , à Targana , & à Sambabas , Ipparques de Samarie , à Sadrac & à Bobilone , & à ses autres sujets de Samarie : « Zorobabel , Ananie , & Mardochée (a) ,  
 « Députés des Juifs , m'ont présenté leurs plaintes , du trou-  
 « ble que vous leur avez causé dans la reconstruction de leur  
 « Temple , & de ce que vous refusez de fournir ce que j'ai  
 « ordonné pour la dépense des sacrifices. Je vous commande  
 « donc , qu'aussi-tôt que ces présentes vous auront été remi-  
 « ses , vous ayez à leur fournir , & prendre pour cet effet  
 « sur le trésor royal des tributs de Samarie , tout ce que leurs  
 « Prêtres jugeront être nécessaire pour les sacrifices , afin  
 « qu'ils ne cessent d'en offrir tous les jours , & qu'ils prient  
 « pour moi & pour mes peuples.

## CHAPITRE V.

**I.** LE Roi Darius étant mort , son fils Xerxès lui succéda : héritier de son trône , il le fut également de sa piété & de son respect pour Dieu ; il maintint religieusement tout ce que le Roi son pere avoit ordonné pour son saint culte , etc

An du Monde  
3519.

(a) Jofeph a pu tirer la députation des Juifs à Darius , & la Lettre de ce Prince à Targana & à Sambabas &c. de quelque monument qui s'est perdu. Après

qu'il a dit que les Juifs députerent à Darius Zorobabel , avec quatre autres Collègues , on est surpris de n'en trouver que deux dans la Lettre de ce Prince.

toujours beaucoup d'affection pour les Juifs. Joachim fils de Jésus étoit en ce temps-là Grand-Prêtre de la Nation , & le peuple qui étoit resté à Babylone , avoit pour premier & principal Sacrificateur , Esdras. C'étoit un homme généralement estimé pour sa justice & sa probité , & comme il étoit singulièrement instruit de la Loi de Moïse , le Roi le confidéroit beaucoup. *Il crut devoir profiter de cette faveur , & ayant formé le dessein de retourner à Jérusalem , & d'emmener avec lui quelques-uns des Juifs établis à Babylone , il pria ce Prince de lui donner des Lettres , pour le faire connoître aux Satrapes de Syrie , il obtint cette grace du Roi , dont la Lettre étoit conçue en ces termes(a).*

XERXES, ROI DES ROIS, à Esdras, Prêtre & Docteur de la Loi, SALUT. « Je crois qu'il est de ma bonté, de per-  
 « mettre à ceux des Juifs qui demeurent dans mes Etats, à  
 « leurs Prêtres, à leurs Lévites, de retourner dans leur Pa-  
 « trie, puisqu'ils paroissent le souhaiter. Je leur en accorde  
 « donc la permission, & de l'avis de mes sept Conseillers ;  
 « j'ordonne qu'ils puissent en toute liberté aller pratiquer en  
 « Judée tout ce que prescrit la Loi de Dieu, qu'ils portent  
 « au Dieu des Israélites les présens que nous lui avons voués,  
 « moi & mes Officiers ; que tout l'or & tout l'argent qui se  
 « trouvera dans la Babylone, consacré à Dieu, soit porté à  
 « Jérusalem, pour lui offrir des sacrifices. Je vous permets de  
 « plus, à vous & à vos frères, de faire fabriquer en or & en  
 « argent tout ce que vous croirez convenable ; vous consacre-  
 « rez à Dieu tous les vaisseaux sacrés qui vous auront été donnés ;  
 « vous prendrez au trésor royal l'argent que vous croirez né-  
 « cessaire pour exécuter ce que vous aurez jugé à propos de  
 « faire. J'ai écrit au Trésorier de Syrie & de Phénicie, d'avoir  
 « égard à ce que leur demandera Esdras, Prêtre & Docteur  
 « de la Loi de Dieu, & de peur d'attirer sur moi & sur mes  
 « descendans la colère de Dieu, j'ordonne qu'on lui offre ;  
 « selon que la Loi le prescrit, jusqu'à cent corées de froment,  
 « Je commande de plus, qu'il ne soit imposé aucun tribut sur  
 « les Prêtres, les Lévites, les Chantres, les portiers, les do-  
 « mestiques, & les secrétaires du Temple, qu'on ne leur tende  
 « aucun piège, & qu'on ne leur impose aucunes charges. Et

(a) Esdras, liv. 7. chap. 7.

vous, Esdras, établissez des Juges, selon que Dieu vous l'inspirera, pour juger dans toute la Syrie & la Phénicie ceux qui sont de votre Loi, & faites-la connoître à ceux qui l'ignorent, afin que si quelqu'un de votre Nation transgresse cette Loi, ou celle du Prince, on le punisse non pas comme une personne qui pèche par ignorance, mais comme un insolent, qui quoiqu'il sache la Loi, la viole & la méprise. Les transgresseurs seront punis de mort, ou par amende pécuniaire. Adieu.

II. Esdras reçut cette Lettre avec de vifs ressentimens de joie ; il se prosterna pour adorer Dieu, reconnoissant que c'étoit à lui qu'il étoit redevable de l'affection que le Roi lui témoignoît, & des faveurs qui en étoient les suites. Après l'avoir lue aux Juifs qui étoient à Babylone, il retint l'original, & en envoya des copies à ceux de la Nation qui étoient en Médie. Ils y apprirent avec joie la pitié du Roi envers Dieu, & les bontés qu'il avoit pour Esdras. Quelques-uns vendirent leurs effets, & s'en allèrent à Babylone, pour se rendre de-là à Jérusalem ; mais tout le peuple du royaume d'Israël demeura dans le pays ; il n'y a donc que deux Tribus de notre Nation qui aient été soumises à l'Empire des Romains dans l'Asie & dans l'Europe. Les dix autres sont demeurées jusqu'à présent au-delà de l'Euphrate, où elles se sont tellement multipliées, qu'elles ont produit une multitude de peuple innombrable. Plusieurs Prêtres, Lévites, Portiers, Chantres, & domestiques du Temple, se joignirent à Esdras, qui rassembla par-delà l'Euphrate tous ceux qui vouloient sortir du lieu de leur captivité (a). Il y resta trois jours, & ordonna un jour de jeûne, pour demander à Dieu sa protection, & le prier de les préserver dans leur retour, des embûches de leurs ennemis, & des au-

(a) Il manque bien des choses semblables, dont quelques-unes ont été omises, & que l'on a ajoutées au texte, pour le rendre plus clair. L'écriture est si ancienne, qu'il est difficile de lire les caractères. Il est probable que Joseph ait voulu l'omettre, & se contenter de dire en général, que ce fut au-delà de l'Euphrate, qu'Esdras rassembla les Juifs qui sortirent de

Babylone pour retourner en Judée.

Il y avoit, qu'une grande multitude de Prêtres, de Lévites, de Portiers, de Chantres, & de domestiques du Temple, se joignirent à Esdras. En cela il est contraire à l'écriture, au lieu du mot que l'on donne au verset du chapitre du chapitre huitième du premier Livre d'Esdras. Car on prétend que l'écriture

tres accidens qu'on a toujours sujet de craindre dans le cours d'un voyage. Comme il avoit dit au Roi que Dieu ne permettroit pas qu'il leur arrivât aucun mal, il n'avoit osé demander de la cavalerie pour l'escorter (a). Après avoir fait la prière ; ils partirent de dessus les bords de l'Euphrate , le douze du premier mois de la septième année du règne de Xerxès (b), & ils arrivèrent à Jérusalem le cinquième mois de la même année. Le premier soin d'Esdras fut de remettre entre les mains des gardes du trésor, qui étoient de famille Sacerdotale, l'argent qui étoit consacré pour le Temple : six cents cinquante talents d'argent, cent talents en vases d'argent (c), & vingt en vases d'or ; en vases de cuivre, préférable à l'or, le poids de douze talents. C'étoient des présens du Roi, de ses Conseillers, & des Juifs qui étoient restés à Babylone. Esdras donna, pour être offert à Dieu en holocauste (d) pour la conservation en général du peuple, douze taureaux, quatre-vingt-dix bœufs, & soixante-dix agneaux, & en victimes de propitiation pour les péchés, douze boucs. Il fit rendre les Lettres du Roi aux Intendans, & aux Commandans de la basse-Syrie & de la Phénicie. Ils y eurent tout l'égard qu'ils devoient, ils favorisèrent notre Nation, & lui rendirent service en toutes occasions.

¶ II. Ce fut ainsi qu'Esdras conduisit cette entreprise. Dieu ; en considération de sa justice & de sa religion, permit qu'elle eut le plus heureux succès. Quelque temps après, des Juifs vinrent le trouver, pour se plaindre de ce que des Prêtres, des

Esdras dit qu'Esdras « trouva des Prêtres, » mais non pas des Lévites. « Mais cette explication le met en contradiction avec lui-même, car on lui en voit citer neuf. » Les Prêtres & les Lévites regagnent cet arg. 11, cet or, & ces vases, dans le même poids qui leur en manquoit, pour les porter à Jérusalem. « Le sens de ce verset 2. dans l'Hébreu quelque obscurité ; il est clair & dit de telon les Septante & de la reunion de l'un & de l'autre verset, je conçois que a penche de l'écriture sacré est, qu'Esdras étant informé si il n'y avoit point aux environs du lieu où il étoit assemblé, des Juifs, des Prêtres, ou des Lévites, il avoit trouvé que non. Ce ne fut pas dans les Juifs qui étoient avec lui, qu'il ne trouva aucun Lévite ce fut dans les environs du lieu où il étoit, qu'il ne découvrit ni Juifs, ni Prêtres, ni Lévites, de cette Nation.

(a) 1. Esdras, chap. 8. §. 22.  
(b) L'écriture ne marque point l'année du règne de ce Prince. Ibid. chap. 3. §. 12.  
(c) Ibid. aux versets suivants. Il y a d'autres différences entre Joseph & l'Écriture.  
(d) 1. Esdras, chap. 8. §. 31.

a La 7. Colonne.

Lévites , & plusieurs personnes du peuple , avoient violé les Loix de la Nation , & la forme de son gouvernement , & déshonoré le Sacerdoce , en épousant des femmes d'une nation étrangère , ils le prièrent de s'armer de courage pour remettre en vigueur leurs saintes Loix , de peur que la colère de Dieu venant à s'allumer contre toute la Nation , elle ne retombe dans l'abîme de malheurs dont à peine elle étoit sortie. Comme c'étoient les plus considérables de la Nation qui étoient coupables de ce péché , la crainte qu'il eut de n'être pas obéi , s'il leur commandoit de quitter leurs femmes , & les enfans qu'ils en avoient , fit sur lui une si vive impression de douleur , qu'il déchira ses habits , s'arracha la barbe & les cheveux , & se jeta contre terre. Il demeura dans cette situation jusqu'à ce que les plus gens de bien , pénétrés des mêmes sentimens de douleur , vinrent se ranger auprès de lui , & joignirent leurs larmes aux siennes. Il se leva alors de terre , & étendant ses mains vers le ciel , il dit que les péchés du peuple ne lui permettoient pas d'y porter les regards , sans être couvert de confusion , sur-tout après le prompt oubli qu'il avoit fait des châtimens dont Dieu avoit puni l'impiété de ses ancêtres. Il pria Dieu de regarder avec pitié ces foibles restes d'un peuple échappé à tant de maux , & qu'il venoit de délivrer d'une longue captivité , en forçant , par la divine impulsion , les Rois de Perse à prendre compassion d'eux & à permettre qu'ils retournaient à Jérusalem , & se rétablissent dans leur ancienne Patrie. Esdras termina cette fervente prière , en conjurant Dieu d'oublier enfin toutes les iniquités de son peuple , & à considérer , que bien qu'elles ne pussent être expiées que par la mort , la divine miséricorde le trouvoit intéressée à les leur pardonner.

IV. Tandis que tous ceux qui , avec leurs femmes & leurs enfans , étoient venus se ranger autour d'Esdras , fondoient en larmes , Achonius (a) , l'homme le plus distingué de Jérusalem , s'avance , & dit. Que ceux qui avoient épousé des femmes d'une nation étrangère avoient offensé Dieu , & qu'il falloit les obliger à les renvoyer , avec les enfans qu'ils en avoient , & punir ceux qui ne voudroient pas se conformer en cela aux saintes Loix de la Nation. Esdras , convaincu qu'on ne pouvoit rien faire de meilleur , conjura les Chefs des Prêtres , des Lévites , & de

Am des ecclésiastes  
1113  
a. Esdr. ch. 10.

(a) Dans l'Hebreu , Sothamus.

peuple, de renvoyer ces femmes avec leurs enfans, comme le conseilloit Achonius. Ils s'y engagerent avec serment, & Esdras se retira dans l'appartement (a) de Jean, fils d'Éliafib. Il y demeura tout ce jour-là, sans manger; car la douleur dont il étoit pénétré ne lui permettoit pas de rien prendre. On fit publier ensuite par-tout, que tous ceux qui étoient revenus de captivité, eussent à se rendre sous trois jours à Jérusalem, à peine, contre ceux qui y manqueroient, d'être déclarés étrangers à la Nation, & leurs biens, de l'avis des Prêtres, confisqués au profit du Temple.

Les deux Tribus de Juda & de Benjamin s'y rendirent sous les trois jours marqués, le dix-neuvième jour du mois que les Hébreux appellent (b) Thébeth, & les Macédoniens Appellée. On s'assembla avec les Prêtres (c) dans le Parvis, où l'on souffrit beaucoup, à cause du froid qu'il faisoit. Quand on eut pris place, Esdras se leva, & se plaint de ce que, contre la Loi, plusieurs avoient épousé des femmes étrangères; il déclara qu'il falloit les renvoyer; que cette action seroit agréable à Dieu, utile & avantageuse à la Nation. L'assemblée s'écria qu'on le feroit, mais que la multitude du peuple étoit grande; qu'on étoit alors dans un très-rigoureux hiver; que cette affaire ne pouvoit pas se régler dans un jour, ni dans deux, qu'ainsi

(a) *Yerusalem* signifie, chez les anciens, la Prière que portoit les Rois, les benedictions, sur lesquels les peuples conçoivent les vœux. Il a de plus signifié l'appartement, ou la chapelle, où ces Rois étoient couchés. C'est peut-être, dans ces Séjours de *Sani Joseph*, pour signifier un appartement où se fait partie du Temple, & qui étoit occupé par quelques uns des Officiers. Un de ses usages, & ce n'étoit pas l'unique, étoit de loger un Prêtre, qui annonçoit au peuple, par le son de sa trompette, la fête à laquelle on alloit entrer. *Gen. Jacob*, liv. 1. ch. 9. ann. 84. Le *Philopote*, chez les Egyptiens, étoit un des six autres *Isak*, dont l'office étoit de servir et de Lire qui servaient de la Médécine, du son du corps, des maladies, des infirmités, & des remèdes. *Esdras*, *Héb. Esdras* liv. 4. chap. 1.

(b) On croit qu'il faut lire *Kadon*, au lieu de *Thébeth*. 19. Cette assemblée est rapportée dans *Esdras*, chapitre des

verses neuf, au vingtième du neuvième mois, & les Juifs comptent celui de *Kadon* pour le neuvième. 19. *Joseph* duquel cet événement arriva le mois que les Macédoniens appellent *Appellée*, & il dit que le mois de *Kadon* répond à ce mois des Macédoniens. 19. Il dit quelques lignes plus bas, qu'on commença la recherche de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères le 1. du dixième mois, les Hébreux appellent leur dixième mois, *Thébeth*; il n'a donc pas dû dire, que la première assemblée se trouva le 1. du neuvième du mois de *Thébeth*. Aussi son ancien Interprète a-t-il lu *Kadon* dans son Exemplaire.

(c) Il faut peut-être traduire plutôt les Anciens que les Prêtres. Ce qui m'a induit, c'est que les anciens sont comptés, lorsque il dit que les Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent au jour marqué, & qu'il est peu croyable que les Prêtres n'eussent pas été de cette assemblée.

Il convenoit que les Chefs du peuple, & ceux qui avoient épousé de ces femmes, indiquassent une autre assemblée (a), dans laquelle, de concert avec les Anciens de quelque endroit qu'ils voudroient les mander, on choisiroit des gens pour prendre un état de ceux qui avoient contracté de ces sortes de mariages. L'avis fut approuvé, & on commença le premier jour du dixième mois à faire la recherche de ceux qui s'étoient mariés avec des femmes étrangères. Elle fut continuée tout le mois, & on trouva que plusieurs parens du Grand-Prêtre Jéhus, des Prêtres, des Lévites, & nombre de Particuliers, avoient commis cette faute, mais que, plus attachés à l'observation de la Loi que touchés des sentimens naturels, ils avoient renoncé à ces mariages illicites, & renvoyé leurs femmes & les enfans qu'ils en avoient eus. On offrit des sacrifices à Dieu, & on lui immola des bœufs, pour le prier de pardonner cette transgression de la Loi. Je n'ai pas cru devoir rapporter ici les noms de ceux qui en étoient coupables. Esdras corrigea & abolit si bien cet abus, qu'il n'eut jamais plus lieu dans la suite.

V. On célébra la fête des Tabernacles le septième mois, & une grande multitude de peuple étant venu pour la solenniser, on s'assembla dans la place (b) qui regarde la porte orientale du Temple. Le peuple pria Esdras de lui lire la Loi de Moïse. (c) Il s'avança au milieu de l'assemblée, & la leur lut depuis le matin jusqu'à midi. Cette lecture leur apprit qu'ils ne devoient pas seulement pratiquer alors la vertu, mais qu'ils devoient y persévérer dans la suite. Le sentiment de leur conduite passée les affligea si vivement, qu'ils répandirent beaucoup de larmes, pénétrés sur tout, du reproche qu'ils avoient à se faire, que les malheurs qui leur étoient arrivés avoient été le juste châtimens du mépris qu'ils avoient fait de la Loi. Quand Esdras les vit dans ces bons sentimens, il leur ordonna de se retirer chez eux, & d'essuyer leurs larmes, parce qu'on célébroit une grande fête, dont il ne convenoit point de troubler la joie par des pleurs, il les invita au contraire à se réjouir, & à se comporter en tout d'une manière convenable à une si grande solennité. Il leur fit d'ailleurs considérer, que l'affliction & le repentir qu'ils ressentoient de leurs fautes pa-

*An du monde*  
3351.  
1. Esdras,  
chap. 8.

[a] Voyez Remarque V.

[b] *Ad pianum que est ante portam*

*aquarum. Néhémie, chap. 8. §. 2.*

[c] Voyez Remarque VI.

sées, devoient être pour eux un puissant motif de n'en plus commettre de semblables. Ainsi consolés & fortifiés, ils se livrent à la joie, célèbrèrent dignement cette grande fête, & passèrent huit jours sous des tentes, après quoi chacun retourna chez soi, louant & bénissant Dieu, & marquant à Esdras la plus vive reconnaissance du soin qu'il avoit pris de corriger les abus & de rétablir les Loix. Comblé de gloire, ce grand Homme mourut dans une heureuse vieillesse (a), & fut enterré en grande cérémonie à Jérusalem. Le Grand-Prêtre Joachim mourut dans le même temps, son fils Eliasib lui succéda.

An du Monde  
3770.  
Néhémie,  
chap. 1.

VI. Néhémie, un des Juifs qui étoient restés à Babylone ; & qui étoit Echanfon du Roi, sortit un jour pour se promener hors de la ville de Suse, capitale de Perse, il y apperçut des étrangers qui venoient de loin. Les ayant entendu parler Hébreu, il s'approcha d'eux, pour leur demander d'où ils venoient. Sur ce qu'ils lui répondirent qu'ils venoient de Judée, il leur demanda en quelle situation les Juifs étoient dans ce pays, & comment tout alloit dans leur capitale, Jérusalem ? Tout y est, lui répondirent-ils, en très-mauvais état, les murs de Jérusalem ne sont point relevés. les peuples voisins l'ont aux Juifs toutes sortes d'insultes, ils l'ont par-tout le dégât : pendant le jour, ils les accablent de mille maux ; pendant la nuit, ils enlèvent les habitans de la ville & de la campagne ; tous les matins les chemins se trouvent couverts de corps morts. Un si triste récit toucha Néhémie de compassion pour ses concitoyens. Levant au ciel ses yeux baignés de larmes, il s'écria. « Jusqu'à quand souffrirez-vous, Seigneur, que votre » peuple soit accablé de tant de maux. Nous sommes devenus » le mépris & la proie de toutes les nations. » Il étoit demeuré quelque temps arrêté à la porte de la ville, & y déplorait les malheurs de sa Nation, lorsqu'on lui vint dire que le Roi étoit prêt de se mettre à table. Il se pressa d'aller dans l'état où il

(a) Leydecker censure Joseph d'avoir dit qu'Esdras mourut sous le règne de Xerxès. Il est vrai qu'il rapporte la mort de ce Prince après avoir rapporté celle d'Esdras. mais il ne dit pas qu'elle lui fut postérieure. Avant que de raconter ce qui regarde Néhé-

mie, il termine ce que l'Ecrivain dit d'Esdras, pour n'être point obligé d'y revenir. S'il parle ensuite de Xerxès, c'est pour avouer que ce qu'il va raconter de Néhémie, est arrivé sous le règne de son successeur Artaxerxès.



étoit, & sans prendre le bain, s'acquitter de sa charge auprès du Roi. Ce Prince parut plus gai au sortir de table, & de meilleure humeur qu'il n'étoit ordinairement. Il jeta les yeux sur Néhémie, & ayant remarqué qu'il étoit triste, il lui en demanda le sujet. Néhémie éleva son cœur à Dieu, pour lui demander la grace de toucher le Roi par ce qu'il alloit lui répondre, & fit cette réponse : « Comment pourrois-je, grand Roi, ne pas paroître triste & affligé, lorsque j'apprens le triste état où est encore réduite Jérusalem ma Patrie, où » reposent, dans leurs tombeaux, les cendres de mes ancêtres ; » ses murs détruits ne sont point relevés, ses portes sont » réduites en cendres. Faites-moi la grace de me permettre » d'aller les rétablir, & achever de bâtir le Temple (a). » Le Roi lui accorda tout ce qu'il désiroit, & l'assura qu'il lui donneroit des Lettres pour les Satrapes, afin qu'ils le traitassent honorablement, & lui fournissent ce qui seroit nécessaire pour faire ce qu'il jugeroit à propos. » Cessez donc, ajouta ce » Prince, d'être affligé, & faites dans la suite, auprès de moi, » votre service avec joie. » Néhémie adora Dieu, & remercia le Roi de la grace qu'il lui accordoit, un vif sentiment de joie se peignit sur son visage, & fut l'indice certain de sa parfaite reconnaissance. Le Roi le fit venir le jour suivant, & lui donna une Lettre pour Adée (b), qui commandoit en Syrie, en Phénicie, & à Samarie. C'étoit pour lui ordonner d'avoir toutes sortes d'égards pour Néhémie, & de lui fournir tout ce qui seroit nécessaire pour rétablir Jérusalem.

VII. Il alla à Babylone, y prit les Juifs qui voulurent s'en retourner avec lui, & se rendit à Jérusalem la vingt-cinquième année (c) du règne de Xerxès. Après avoir offert des sacrifices (d) à Dieu, il rendit les Lettres de ce Prince à Adée, & aux autres Commandans. Il convoqua une assemblée de tout

(a) L'Ecriture ne parle point d'achever de bâtir le Temple. 1. *Esdras*, chap. 1. §. 5.

(b) L'Ecriture fait adresser la Lettre à Adès, grand-Maire de la ville de Babel.

(c) La vingt-neuvième année, *Néhémie*, chap. 1. §. 1.

(d) Le Père Gillot avoit sans doute dessein de faire une Note sur ces endroits, & d'apprendre ce que l'a décerné à ne

pas traduire d'après le *Texte* original, & à y substituer ce qu'il avoit observé de l'écriture à Dieu, mais cette Note, indiquée par une marque de renvoi, ne s'est trouvée en aucun endroit du manuscrit. M. d'Andilly n'a point non plus traduit ces mots, mais il n'y a rien substitué. On trouve dans l'Édition de M. Havercamp quelques éclaircissements sur ce passage. Voyez la Note 1.

#### 4.6 ANTIQUITÉS JUIVES,

le peuple à Jérusalem, & s'étant placé au milieu des sacrés Portiques, il leur fit ce Discours : « Vous n'ignorez pas que  
 « le Dieu de nos Peres, Abraham, Isaac, & Jacob, les a tou-  
 « jours protégés d'une manière particulière, à cause de leur  
 « piété. C'est lui qui m'a fait obtenir du Roi la permission de  
 « relever les murs de Jérusalem, & d'achever ce qui reste à  
 « faire pour l'entière reconstruction du Temple. Vous n'igno-  
 « rez pas aussi, que si les nations voisines qui nous sont enne-  
 « mies, apprennent que nous y travaillons avec zèle, elles  
 « s'y opposeront, & tâcheront de nous en empêcher, mais  
 « mettons notre confiance en Dieu, il nous protégera contre  
 « leur mauvaise volonté. Travaillons jour & nuit, profitons  
 « du temps, tandis qu'il nous est favorable, & poussons l'ou-  
 « vrage avec ardeur » Après avoir ainsi parlé, il dit aux Chefs  
 du peuple de mesurer l'étendue des murailles, afin d'en par-  
 tager le travail au peuple de la campagne & à celui de la ville.  
 Il promit d'y travailler lui-même avec ses domestiques, & il  
 congédia l'assemblée. Les Juifs mirent aussi-tôt la main à l'œu-  
 vre. Ils ne furent plus connus que sous le nom de Juifs depuis leur  
 retour de Babylone, & tout le pays fut appelé Judée, sans doute  
 parce que la Tribu de Juda étoit venu l'habiter la première.

VIII. Les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, &  
 tous les peuples de la basse-Syrie, qui apprirent que les Juifs  
 travailloient avec ardeur à rebâtir les murs de Jérusalem, ne  
 restèrent point tranquilles, ils mirent tout en usage pour les en  
 empêcher. Ils en tuèrent plusieurs, tâchèrent de faire mourir  
 Néhémie, & corrompirent quelques étrangers pour se défaire  
 de lui. Ils jetoient le trouble & la crainte dans l'esprit des  
 Juifs, & ils faisoient courir le bruit que de nombreuses troupes  
 marchaient contre eux, les armes à la main. Des bruits semés  
 avec tant d'artifice, inquiéterent fort les Juifs, & peu s'en  
 fallut, qu'ils ne se déterminassent à abandonner leur entre-  
 prise, mais ils ne furent pas capables de ralentir l'ardeur avec  
 laquelle Néhémie poussoit l'ouvrage. Il prit, par précaution,  
 une garde pour sa sûreté, continua sans rien craindre, & le  
 zèle avec lequel il se livroit à ce travail le rendoit infatiga-  
 ble. Il ne le quitta jamais, mais il fut toujours attentif à pren-  
 dre les précautions nécessaires pour sa conservation. Ce n'est  
 pas qu'il appréhendât la mort, mais il étoit persuadé que s'il  
 étoit tué, les Juifs ne releveroient point les murs de la ville.

Il ordonna donc que ceux qui y travailloient, fussent dans la suite armés. Les maçons & les manœuvres avoient l'épée au côté, & leurs boucliers proche de l'endroit où ils travailloient. Il fit mettre des trompettes à cinquante pieds de distance, pour donner le signal au peuple, en cas qu'ils aperçussent les ennemis, afin de se pouvoir mettre en défense, & d'empêcher qu'ils ne fussent surpris sans armes. Il faisoit lui-même assiduellement toutes les nuits la ronde autour de la ville, & toujours de plus en plus infatigable, il ne prenoit de repos & de nourriture, qu'autant qu'une absolue nécessité pouvoit l'y contraindre. Il soutint le poids de ces longs & pénibles travaux pendant deux ans & quatre mois, qu'on travailla à rebâter les murs de Jérusalem, qui furent enfin achevés le neuvième (a) mois de la vingt-huitième année du règne de Xerxès (b). Quand cet ouvrage fut achevé, Néhémie offrit, avec le peuple, des sacrifices à Dieu, pour le remercier de ce qu'enfin les murs de Jérusalem étoient relevés. Ils passèrent huit jours en fêtes & en réjouissances, mais les habitants de Syrie n'apprirent ces nouvelles qu'avec le plus sensible déplaisir. Néhémie ayant remarqué que la ville n'étoit point assez peuplée, exhorta les Prêtres & les Lévites à quitter la campagne pour venir s'y établir, & il leur fit préparer des maisons de ses propres fonds. Il ordonna à tous ceux dont la profession étoit de cultiver les terres, d'apporter la dîme de leurs fruits, afin que rien ne manquât aux Prêtres & aux Lévites pour leur entretien, ils ne manquaient point aussi de s'acquiescer du service divin. Le peuple exécuta avec joie tout ce que lui prescrivit Néhémie, & de jour en jour on voyoit croître le nombre des habitants de Jérusalem. Ce grand Homme mourut dans une vieillesse avancée, après avoir encore fait plusieurs louables & utiles arrangements. Bon par caractère, plein d'amour pour la justice, & de zèle pour la gloire de sa Nation, il en laissa un monument éternel, dans le rétablissement des murs de Jérusalem. Toutes ces choses arrivèrent sous le règne de Xerxès.

(a) Néhémie, chap. 6. v. 15.

(b) Voyez Remarque VII.

## CHAPITRE VI.

**A**PRE'S la mort du Roi Xerxès, Cyrus son fils, que les Grecs appellent Artaxerxes, lui succéda. Il s'en fallut peu, que son règne ne fut l'époque du massacre général de toute la Nation des Juifs. Nous allons expliquer ce qui pensa leur attirer ce malheur ; mais il faut auparavant parler de ce Prince, & dire comment il choisit une femme Juive, qui étoit du sang royal, & à qui l'histoire rapporte la gloire d'avoir consacré notre Nation.

An du monde  
3487.  
Eliab, ch. 1.

Lorsque ce Prince fut monté sur le trône, il établit des Satrapes sur les cent vingt-sept Satrapies de son Empire, qui s'étendoit depuis l'Inde jusqu'à l'Ethiopie. Il donna, la troisième année de son règne, à manger à ses Officiers & à ses Généraux, selon l'usage des Perses (a). La fête, qui dura cent quatre-vingts jours, fut des plus somptueuses, & telle qu'il convenoit à un si puissant Monarque, & qui vouloit faire montre de ses richesses, de la donner. Il traita ensuite à Susé le peuple & les Chefs pendant sept jours. Il fit pour cela élever une tente, capable de tenir un nombre infini de personnes : elle étoit soutenue par des colonnes d'or & d'argent, & revêue de magnifiques rideaux de lin & de pourpre. On servoit dans des vases d'or, & dans des coupes de pierre précieuse, dont le travail admirable présentoit le coup d'œil le plus charmant. Les Officiers avoient ordre de n'exciter personne à boire, en leur en présentant continuellement (b), suivant l'usage des Perses ;

(a) A la lettre, des nations des Perses. Cela ne fait point de sens. Je crois qu'on veut dire un très grand festin. L'auteur veut dire l'usage des Perses, selon la coutume des Perses. On dit bien la nation des Perses, mais on ne dit pas les nations des Perses. Dans le repas que ce Prince donna, lorsqu'il épousa Eliab, « il traita les Per-  
« ses, les Médés & les personnes les  
« plus distinguées des nations qui lui  
« étoient soumises.

(b) On prétend que les Perses, dans leurs

repas d'appareil, faisoient les convives du boire, & que c'étoit le Roi du repas qui avoit droit de les y contraindre. C'est un point d'érudition que je ne dois pas décuver. Mais un sçavant interprète prétend le prouver par ce que Joseph dit ici, & cela ne paroît pas. Il dit à la vérité, dans la Traduction de M. d'Andilly, « qu'Artaxerxes commanda à ses Offi-  
« ciers de ne contraindre personne de  
« boire selon la coutume des Perses. » mais M. Havercamp a bien vu qu'il

mais de laisser la liberté à chacun de suivre son goût particulier. Le Roi avoit envoyé publier par-tout, qu'on eût à interrompre tous les travaux, & qu'on passât plusieurs jours en fêtes & en réjouissances, pour son heureux avènement à la couronne.

La Reine Vasthi donnoit au même temps un grand festin aux Dames, dans le palais. Comme elle les surpassoit toutes en beauté, le Roi se fit une fête de la faire voir à ses convives, & l'envoya inviter de se rendre auprès de lui, mais pour observer l'usage des Perses, qui ne permet pas aux femmes de se laisser voir aux étrangers, elle refusa d'aller trouver le Roi, & persista dans son refus (a), quoiqu'il lui eût envoyé plusieurs fois des Eunuques pour l'y engager. Il en fut si irrité, qu'il congédia la compagnie, & convoqua les sept Officiers à qui la conservation des Loix est confiée chez les Perses, pour se plaindre de l'injurieux procédé de la Reine, qui avoit opiniâtrément refusé de se rendre auprès de lui, quoiqu'il lui eût fait dire plusieurs fois qu'il souhaitoit qu'elle se présentât à sa

An de monde  
1481.  
Xlème, ch. 1.

par son Prince. Mais on ne sarda pas sur son refus, mais sur ce qu'il avoit écrit contre ses supérieurs, que Jodan ne dit pas que c'est la coutume des Perses, de contraindre personne de boire, mais d'en permettre commodément.

(a) Un Sycarée à ce sujet. Gerson, Bernier, M. le Clerc & le plus grand nombre des Interpretes de l'Ecriture, qui ont été, après Joseph, que si Vasthi ne vouloit pas se lester dans la loi du banquet, elle ne peut pas se lester de son refus, que ce n'est pas l'usage des Perses, que les femmes se trouvent, avec les hommes dans les repas de cérémonie. Je n'en pourrais à son ouvrage. Et je ne le croirois que par les nouvelles de la République des Lettres de M. Bernier, & par les Mémoires pour l'Histoire, mais si nous les perdions des Anciens, qu'il allégué pour prouver son sentiment, ne faut pas s'en contenter que celui qui a écrit de Justin, liv. 7. chap. 1. ne nous prouve autrement pas que Jodan se soit trompé. Et à notre honneur du être prouver l'usage des Perses de la Reine que ce Mémoire. Les Juifs avoient de grandes relations avec ces peuples, & étoient particulièrement unis à

Prévenant dans il s'agit de deux des principaux auteurs de la loi. N. t. m. l'apôtre qui a la vérité, des Ambassadeurs de Persie Adon dans Justin, que c'est l'usage de leur nation, que les femmes assistent aux repas avec les hommes, mais quel sont les lois des débauchés, qui permettent à une femme de se lester de son refus, comme il parait dans la suite.

Le même pas une Loi chez les Perses, que les femmes ne se trouvent pas aux repas publics avec les hommes, ce n'est qu'un usage de bienséance, que nous les dispensons point d'avoir à leurs repas, lorsque il leur ordonne de se lever, mais le Roi n'ordonne point aux Sept Sages de son Empire, de lui dire que cela est, que les Lois les ordonnent de la loi, & comme l'a cru M. d'Antip. C'est la loi que peinent la traduction de Sig. Germain, mais il faudroit que l'on sache, & il y a aussi autre que la réponse d'un de ces Sages n'est approuvée par aucun loi, c'est uniquement son avis. Mais si cela devoit traduire, que le traducteur se joignent qu'il dit avec d'une suite conduisant.

\* Cuvier Adam V. D. M. Observations Theologiae philologiae, W. G. G. 1748.

table Il leur ordonna de lui dire , quelle satisfaction ils jugeroient qu'il dût tirer d'une telle conduite. Un de ces Officiers, qui s'appelloit Mouchée (a), répondit » qu'une telle insulte » n'offensoit pas seulement le Roi , mais tous les hommes de » la Nation , sur la vie desquels leurs femmes jetteroient une » tache d'ignominie , par le mépris injurieux qu'elles se croi- » roient autorisées à faire de leurs personnes. Car, ajouta-t il , » qui fera celle qui aura quelque respect pour son mari , après » l'exemple de la Reine , qui vous méprise , Seigneur , vous qui » commandez à toute la Nation ? » Il exhorta le Roi à punir la conduite de la Reine d'une manière éclatante , & à rendre public le jugement qu'il porteroit contre elle. Il fut , *sur cet avis* , conclu , que le Roi répudioit la Reine , & en épouseroit une autre.

II. Le Roi aimoit beaucoup la Reine , il sentoit une extrême répugnance à s'en séparer , mais il ne pouvoit plus se réconcilier avec elle , depuis la décision de *Mouchée*. Il s'attrista donc , comme quelqu'un qui veut des choses qui ne lui sont pas possibles. Ses Officiers , qui s'aperçurent de l'état où il étoit , lui conseillèrent de cesser de penser à la Reine , & de bannir de son cœur un amour désormais inutile , de faire chercher les plus belles filles de ses États , & de prendre pour épouse celle qui lui plairoit davantage ; l'amour qu'il concevrait pour elle étant le seul moyen capable de le détacher de la Reine , qu'il oublieroit insensiblement , pour tourner toute son affection vers sa nouvelle épouse.

Le Roi suivit ce conseil , & nomma quelques Officiers pour aller faire choix des plus belles filles qui fussent dans ses États , & les lui amener. Entre plusieurs qu'on rassembla , il s'en trouva une de Babylone , qui avoit perdu son père & sa mère , & qui étoit élevée chez un oncle , qui s'appelloit Marduchée. Il étoit de la Tribu de Benjamin , & un des premiers de sa Nation. Cette fille s'appelloit Esther , elle étoit d'une grande beauté , & les graces qui étoient répandues sur son visage , attachoient sur elle les yeux de tout le monde. L'Eunuque à qui on en confia le soin , lui fournit avec abondance pendant six mois , & aux autres quatre cents filles qu'on lui avoit confiées , des aromates & des essences les plus précieuses dont on puisse faire usage (b). Quand après ce temps il crut les avoir assez dispo-

(a) Dans l'écriture , Mamechan.

(b) A la lettre , dans les corps ont besoin.

tes & mises en état de paroître devant le Roi, il lui en envoyoit tous les jours une, que ce Prince lui renvoyoit après l'avoir admise à l'honneur de sa couche. Esther (a) lui plut beaucoup, lorsqu'elle lui fut présentée, elle gagna son cœur, & il l'épousa solennellement le douzième mois, qui s'appelle Adar (b), & la septième année de son règne. Il envoya dans tous ses Frats des couriers, qu'ils appellent *Angares*, ordonner qu'on célébrait son mariage par des fêtes. Il traita pendant un mois tout entier les Perses, & les plus considérables des autres peuples de son Empire. Il fit donner à Esther dans son palais, & lui mit la couronne sur la tête. Ce fut ainsi qu'elle devint l'épouse d'Artaxerxès, mais elle eut la discrétion de ne pas faire connoître de quelle nation elle étoit. Son oncle quitta Babylone, pour aller (c) s'établir à Suse de Perse, & comme il l'aimoit beaucoup, il ne manquoit point de se rendre tous les jours au palais, pour sçavoir de ses nouvelles.

III. Le Roi fit publier une ordonnance, par laquelle il défendoit à qui que ce fut de se présenter devant lui lorsqu'il seroit sur son trône, à moins qu'il ne fut mandé, des soldats, armés de haches l'entouroient, pour punir ceux qui auroient la témérité d'enfreindre ces ordres. Ce Prince tenoit alors une baguette d'or, & quand il vouloit faire grâce à quelqu'un qui avoit osé s'approcher du trône sans être mandé, il la penchoit sur le coupable, qui dès qu'il l'avoit touchée, n'avoit plus rien à craindre. Mais cela suffit pour entendre ce que je vais raconter.

IV. Deux Eunuques, (d) Bagathous & Théodeste, conspirèrent dans la fuite contre le Roi (e). Le domestique de l'un d'eux, nommé Barnabas, Juif de naissance, découvrit la conf-

(a) Chap. 2. v. 16.

(b) Le Grec & l'ancienne Vulgate ont lu comme Joseph; mais l'Hébreu & notre Vulgate ont lu le dixième mois, appelle Thébeth.

(c) Joseph se trompe, Mardochée demeura à Suse, & il ne quitta point Babylone pour s'y établir, lorsque Esther fut introduite dans le palais. Il ajoute plusieurs circonstances au récit que fait l'Ecriture du même événement. *Esther*, chap. 2. v. 1.

(d) Bagathan & Thariz, selon l'Ecriture. *Esther*, chap. 2. v. 11.

(e) Les Auteurs profanes n'ont pas entièrement ignoré les grands événements que l'Ecriture rapporte, mais ils n'ont eu de puisiers que des nouvelles très imparfaites, & ont souvent confondu les circonstances, énoncé deux faits en un, ou d'un fait en ont qu'épousé fait deux. Ciflas, & D'niore de Saïde, \* racontent qu'Artaban, un des principaux Officiers de Xerxès, configna contre

piration, & en révéla le secret à Mardochée, qui, par le moyen d'Esther, sa nièce, en instruisit le Roi. Ce Prince en fut frappé d'étonnement, mais bien informé de la vérité des faits, il fit crucifier les deux Eunuques, & ne récompensa pour-lors autrement Mardochée, qui lui avoit sauvé la vie, qu'en faisant mettre par les Gardes des archives de l'Etat, son nom dans les registres de la cour, & en lui assignant un appartement dans le palais, comme à un de ses plus nécessaires Officiers.

V Quand Aman, fils d'Amadathi, Amalécite de naissance, entroit chez le Roi, les étrangers, & les Persans mêmes, se prosternoient devant lui : le Roi l'avoit aussi ordonné. Mardochée, par piété & par respect pour la Loi, fut le seul qui ne se prosternât pas. Aman s'en étant aperçu, demanda d'où il étoit, & ayant appris qu'il étoit Juif, il n'en fut que plus irrité. Quoi ! disoit-il en lui-même, les Perses, nation libre, se prosternent devant moi, & ce vil esclave ne daigne pas le faire ! Il crut sa vengeance trop foible, s'il se contentoit de demander au Roi de le faire punir. Il voulut perdre toute la Nation. Il haïssoit naturellement les Juifs, parce qu'il étoit Amalécite, & qu'ils avoient détruit les Amalécites. Il les accusa donc devant le Roi, & lui dit, qu'il y avoit un méchant peuple dispersé dans les Etats : peuple tellement isolé, qu'il n'avoit de liaison avec aucune autre nation, qu'il avoit des Loix & une manière de servir Dieu qui lui étoient particulières. Que ses usages, & la manière de vivre, étoient directement opposés aux mœurs & aux coutumes de ses sujets, & de tout le genre humain. Qu'il pensoit donc, que la plus grande faveur que le Roi pût accorder aux nations qui lui étoient soumises, étoit d'ordonner qu'on l'exterminât, sans qu'il fut permis d'en conserver un seul, même pour le réduire à l'esclavage. Pour remplir le vuide que causeroit dans les coffres du Roi la destruction de ce peuple, par la perte du tribut auquel il étoit assujetti, il promit de fournir de ses fonds, quarante mille talents (a) d'argent, somme, ajouta-t-il, à laquelle il se taxoit volontiers, pour purger le Royaume d'une telle peste.

lui) en ayant été introduit dans la chambre, par l'intermédiaire de la e. (C'est l'appelle Spawitz) il s'ignora : mais qu'avant aussi voulu se débarrasser d'Amadathi, le jeune Prince le tua, & vengera par la mort celle du Roi son père. Résumons ce que ces deux Auteurs rappor-

tent : Scavous en la mort de Xerxès, dans les Grues parons être mal instruits, nous ontent une conspiration formée contre Ar avérés, par un Eunuque, on du même. Avec il trou complais.

[a] Dix mille talents. *Aster, chap. 5. p. 9.*



VI. Le Roi ne se contenta pas de lui abandonner les Juifs, Il lui fit de plus grace de l'argent qu'il offroit de donner. Aman, sans perdre de temps, fit publier au nom du Roi, dans toutes les provinces de l'Empire, un Edit conçu en ces termes : « Le grand Roi Artaxerxes, aux Gouverneurs des cent vingt-sept Satrapies, depuis l'Ethiopie jusqu'à l'Inde, écrit ceci. Roi de plusieurs nations, Conquérant de tous les pays que j'ai voulu me soumettre, ma puissance ne m'a jamais (a) porté à traiter mes sujets avec hauteur ; dans le dessein au contraire de les gouverner avec douceur & avec bonté, & appliqué à les maintenir en paix, par une sage administration, j'ai recherché comment je leur procurerois ces avantages. Aman, que j'ai élevé aux premières dignités & aux premiers honneurs, à cause de sa sagesse & de son équité, que j'ai fait le second après moi, à cause de sa fidélité & de son attachement pour ma personne, m'a fait connoître avec son zèle ordinaire, qu'un peuple méchant, ennemi des Loix, rebelle & opposé aux puissances, particulier dans ses mœurs, haïssant la monarchie, & se portant peu volontiers au bien de mes affaires, est répandu dans tous mes Etats. J'ordonne qu'on extermine ce peuple, que m'a indiqué Aman que je regarde comme un second père, leurs femmes & leurs enfans, qu'on ne fasse grace à aucun, & qu'une compassion mal entendue ne porte personne à désobéir à mes ordres. J'ordonne que cela s'exécute le treizième (b) jour du douzième mois de la présente année, afin que nos ennemis étant détruits de tous côtés dans un jour, nous puissions jouir dans la suite d'une paix profonde. » Ces ordres furent portés dans toutes les villes, & dans tous les lieux du royaume, & tout le monde se prépara à courir au jour marqué sur les Juifs, & à les exterminer (c). La ville de Suse avoit le même empressement, &

An du Monde

1491.

Eslier, chap. 3.

p. 12.

(a) *Assuérus*. *Eslier*, *paré*, *induit*. J'ai pris plusieurs fois dans mon ancien *Deu*, de *porter*, *conduire*, le *Mon* à faire ce que je demandais, *Eslier*, *Eslier*, 70. *Isaïe*, pag. 12.

(b) *Tritus* - *deuxième* *mois* *dans* *l'année* qui vocatur *Agar*, *Eslier*, chap. 3 p. 11. La traduction de Sig. Gelenus, celle de M. Havercamp, ont le *troisième* *mois*, quoique le Grec d'a côté du *quatrième*. C'est bien *trois* - *semblablement* une faute d'im-

pression dans l'un & l'autre Edition. Car *Joseph* dit dans le dernier *nombre* de ce chapitre, que la lettre du Roi portoit qu'on exterminât tous les Juifs le *treizième* *du douzième* *mois*, que les Hébreux appellent *Adar*.

(c) *Joseph* a cité les deux Lettres d'Artaxerxes qu'il rapporte, des *Septuagintes*, car elles ne sont ni dans l'Hebreu ni dans la Vulgate mais il devoit les rapporter exactement, & ne pas ajouter après la

elle étoit dans une grande agitation , tandis que le Roi & Aman se livroient au plaisir de la table.

VII. Lorsque Mardochée apprit ce qui se passoit , il déchira ses habits , se revêtit d'un sac , se couvrit la tête de cendre , & alla par toute la ville , se plaignant qu'on faisoit périr une nation qui n'avoit fait aucun mal. Quand il fut arrivé au palais , il demeura à la porte , car il ne lui étoit pas permis d'y entrer dans l'état où il étoit. Les Juifs firent les mêmes choses dans toutes les villes où l'on afficha ces ordres. Ils fondoient en larmes , & déploroient les malheurs qui alloient les accabler.

La Reine apprit le triste état dans lequel étoit Mardochée à la porte du palais : elle en fut troublée , & envoya de ses Officiers l'inviter à changer d'habit. Mais il refusa de le faire , parce que le danger qui l'avoit fait se revêtir d'un sac n'étoit pas passé. L'Eunuque Achathénus (a) se trouva alors auprès de la Reine. Elle l'envoya s'informer quel accident étoit arrivé à Mardochée , pour qu'il s'affligeât ainsi , & qu'il refusât de prendre d'autres habits , comme elle l'en avoit envoyé prier. Il déclara à l'Eunuque le sujet de sa douleur , & lui montra l'ordre que le Roi avoit donné contre les Juifs , & qui avoit été envoyé dans tout son Empire ; Aman, ajouta-t-il , l'a obtenu , en promettant au Roi une grande somme d'argent. Il en donna une copie à Achathénus , pour la porter à Esther , & le chargea de lui dire de ne point craindre de s'abaisser jusqu'à prendre , pour le salut de sa Nation , un habit de deuil & se présenter devant le Roi , afin de le fléchir par ses prières , & délivrer les Juifs du danger qu'ils couroient d'être exterminés sur les calomnies par lesquelles Aman , qui occupoit la première place auprès du Roi , ne cessoit de l'irriter contre eux. Quand la Reine eut appris ces *sâcheuses nouvelles* , elle envoya dire à Mardochée , que le Roi ne l'ayant point mandée , *elle couroit risque de sa vie* , parce que quiconque se présentoit devant le Roi sans avoir été appelé , étoit mis à mort , à moins qu'il ne voulût soustraire quelqu'un à la rigueur de cette loi ,

première , « car le monde se voit prêt  
« à courir au jour marqué sur les Juifs ,  
« & à les exterminer. » L'expression des  
Sagesse n'est pas si forte , qui veut dire  
« vous devez vous en garder car on ne vous l'a  
pas dit. »

moins. L'Edit du Roi l'ordonne bien ;  
mais il est contre tous vrais-sensiblesses  
qu'il ait voulu qu'il ait été mandé avant  
le moment qu'il devoit être exécuté.

(a) L'Eunuque s'appelle Achathénus.

En lui tendant la baguette d'or, n'y ayant que ceux auxquels il la présentait à qui l'on put faire grâce, quoiqu'ils fussent entrés sans ordre. Mardochée fit dire à la Reine par l'Eunuque qu'elle avoit chargé de l'instruire de cet ordre du palais, qu'elle devoit moins considérer sa propre sûreté, que le salut de toute la Nation, qui, après tout, si elle l'abandonnoit, avoit toujours en Dieu un puissant protecteur; mais qu'elle même devoit craindre de périr, elle & toute la maison (a), avec ceux de son peuple qu'elle auroit négligé de sauver. Esther lui fit répondre par le même Eunuque, qu'il retourneroit dans la ville, qu'il assembleroit les Juifs, & qu'il indiquât un jeûne pour elle, avec défense de rien prendre pendant trois jours, qu'après l'avoir observé elle-même avec les femmes, elle irait trouver le Roi sans être appelée, au risque de perdre la vie s'il le falloit.

VIII. Mardochée exécuta l'ordre de la Reine, fit jeûner le peuple, & pria Dieu avec lui » de ne point abandonner, dans » un si pressant danger, une Nation qu'il avoit souvent protégée. » de lui pardonner ses péchés, comme il l'avoit bien voulu » faire plusieurs fois, de veiller à sa conservation, & de ne » pas permettre qu'elle fut exterminée dans une occasion où » la honteuse destruction ne pouvoit être la punition d'aucun » mal qu'elle eût commis. La seule colère d'Aman, s'écrioit » Mardochée, nous attire ce malheur; irrité de ce que je ne » me suis pas prosterné devant lui, & que je n'ai pas voulu, » Seigneur, lui rendre l'honneur que je vous rends, il a excité » cet orage contre ceux qui ne veulent pas transgresser vos » saintes Loix. » Le peuple répétoit la même prière, & supplioit le Seigneur de le prendre sous sa protection, & de délivrer les Israélites du malheur qui étoit prêt de les écraser; car la mort étoit présente à leurs yeux, & ils l'attendoient à tous les instans.

Esther cependant prit un habit de deuil, passa trois jours sans boire et sans manger, ni prendre aucune sorte de soin de sa personne. Prostrée à terre, suivant l'usage de la Nation,

(a) *Perdum* est ab illis quos con-  
sumptum. C'est aussi qu'a traduit M. Ha-  
werkamp. C'est le sens naturel du Grec.  
J'ai cependant peine à croire que Mag-

cette Reine prioit Dieu , & le supplioit avec ferveur d'avoir compassion d'elle , & de la mettre en état de toucher le Roi lorsqu'elle se présenteroit devant lui , en la faisant paroître plus belle que la première fois qu'il l'avoit vue , afin que l'humble discours qu'elle lui feroit , soutenu par l'éclat de sa beauté , fût assez persuasif pour arrêter l'effet de sa colère , s'il en concevoit quelque sentiment contre elle , & pour préserver la Nation des maux dont elle étoit menacée , en excitant toute l'indignation du Roi contre les ennemis de la Nation Juive , & le déterminant à faire retomber sur leurs têtes les malheurs qui ne pouvoient pas manquer de l'accabler bientôt , s'il continuoit de la haïr.

IX. Après ces trois jours de jeûne & de prières , la Reine quitta ses habits de deuil , pour en prendre de convenables à la majesté du throne : elle alla trouver le Roi , accompagnée de deux de ses femmes. Elle étoit appuyée négligemment sur l'une , l'autre la suivoit , & soutenoit délicatement les plis flottans de la longue queue de sa robe. Une modeste rougeur , répandue sur son visage , donnoit à sa beauté un grand air de douceur & de dignité. Elle entra en tremblant , & son trouble augmenta lorsqu'elle aperçut le Roi assis sur son throne. La merveilleuse variété des couleurs de ses habits royaux , l'éclat éblouissant de l'or & des pierres dont ils étoient couverts , la frappèrent tellement , qu'il lui parut terrible. Un regard de ce Prince , animé en effet de colère , acheva de la saisir de frayeur , & les forces lui manquant , elle tomba évanouie dans les bras de ses femmes. Le Roi , conduit , comme je le pense , par une vive impulsion de la volonté de Dieu , changea de sentimens , & craignant que le saisissement de la Reine n'eût quelques suites plus fâcheuses , le hâta de descendre de son throne , releva la Reine , & la prit entre ses bras. Il l'y tint étroitement serrée , & tâcha de la rassurer , par des paroles pleines de douceur & de tendresse ; lui protestant , que quoiqu'elle fût venue le trouver sans être mandée , elle n'avoit rien à craindre ; que l'ordre qu'il avoit donné ne regardoit que ses sujets , & non celle qui régnoit avec lui. Il mit en même temps son sceptre dans sa main , & pour dissiper entièrement ses frayeurs , & fortifier d'autant plus la loi qu'il avoit portée , il lui toucha légèrement la tête de la baguette d'or. La Reine étant enfin revenue à elle ,  
dit

dit au Roi (a) : « Je ne sçauois, Seigneur, vous rendre raison  
 « de l'accident qui vient de m'arriver. Je n'ai pas plutôt vu  
 « votre port majestueux, la beauté de votre visage, & tout ce  
 « qu'il présente d'auguste & de redoutable, que je suis tombé en  
 « foiblesse & ai perdu connoissance » Ce peu de paroles, prononcé  
 « par la Reine d'une voix encore foible, & qui s'exprimoit avec  
 peine, jetterent le Roi dans une vive inquiétude, il s'empres-  
 soit de l'exciter à reprendre entièrement les esprits, & n'oublia  
 rien pour lui persuader qu'il étoit disposé à lui accorder tout  
 ce qu'elle jugeroit à propos de lui demander, fut-ce la moitié  
 de son royaume. Je ne vous demande, dit la Reine, que de  
 venir avec Aman, votre favori, manger chez moi, je vous y  
 ai préparé un repas. Le Roi le lui promit, & y alla. Lorsqu'ils  
 furent à table, il lui demanda ce qu'elle souhaitoit, l'assurant  
 de nouveau qu'elle ne seroit point refusée, quand même elle  
 demanderoit une partie de son royaume. La Reine promit de  
 le lui dire le jour suivant, s'il vouloit bien lui faire la grace  
 de venir chez elle, avec Aman, prendre un second repas.

X. Le Roi s'y engagea, & Aman sortit ravi de joie, de ce  
 que la Reine ne faisoit qu'à lui l'honneur de lui donner à  
 manger avec le Roi, honneur que jamais sujet n'avoit reçu.  
 Mais en sortant, il fut indigné contre Mardochée, qui quoi-  
 qu'il le vit, ne lui rendoit pas l'honneur qu'il prétendoit lui être  
 dû. De retour en son logis, il fit venir sa femme Zarcé & ses  
 amis, & leur apprit la faveur singulière que le Roi & la Reine  
 lui avoient faite, de l'admettre seul à un repas que la Reine  
 avoit donné au Roi, il leur dit qu'il y étoit encore invité pour  
 le lendemain ; mais, ajouta-t-il, je ne puis être content, tant  
 que je verrai le Juif Mardochée à la Cour. Faites, lui dit  
 aussitôt sa femme, élever une croix de cinquante coudées (b)  
 de hauteur, & demandez demain matin au Roi la permission

(a) L'Auteur de l'Histoire des Tem-  
 ples & des Républiques, Tome 3, a trans-  
 crit cet endroit page 226. Si l'on se donne la  
 peine de le consulter on admirera avec  
 quelle élégance il s'est dit à Joseph en  
 qu'on chercheroit en vain dans ses ou-  
 vrages.

(b) Une croix haute de plus de quatre-  
 vingt de nos pieds, n'est pas une chose  
 insupportable, mais cette hauteur excessive  
 répugnoit aux idées que nous avons de ces

insupportables vengeurs des crimes des hom-  
 mes ; & n'y appercevant aucune utilité,  
 pas même d'utilité, nous sommes  
 portés à croire que l'écrivain, en s'expri-  
 mant ainsi, n'a pas tant voulu nous faire  
 connaître la hauteur précise de la croix  
 qu'Aman fit élever, que de nous mar-  
 quer que la rage, peu contenue sans  
 monser Mardochée par un supplice ordi-  
 naire, avoit voulu y ajouter l'insulte &  
 l'opprobre, en donnant à l'instrument

de l'y attacher. Aman goûta cet avis , & ordonna à ses gens de faire cette croix , & de l'élever dans la cour pour y attacher Mardochée. Tout étoit disposé , mais Dieu , qui sçavoit ce qui devoit arriver , & qui en étoit satisfait , se moquoit de les espérances criminelles.

Il permit que le Roi passa la nuit sans dormir. Pour mettre à profit cette inlornie , & l'employer à quelque chose d'utile pour son Etat , ce Prince ordonna que le secrétaire qui étoit chargé des registres du palais , apportât ceux des règnes de ses prédécesseurs & du sien , & qu'il lui en fit la lecture. Il s'y trouva , qu'un tel Particulier avoit été récompensé d'une terre , dont le nom étoit marqué , pour une action généreuse qu'il avoit faite dans une occasion , qu'on avoit fait de grands présents à un autre , à cause de sa fidélité. L'article des Eunuques , Bagathan & Pharès , qui avoient conspiré contre le Roi , & dont Mardochée avoit découvert la conspiration , vint ensuite. Comme il ne lut que cela , & qu'il passoit à un autre article , le Roi l'arrêta , pour lui demander s'il n'étoit point marqué qu'il en eut été récompensé. Le secrétaire ayant répondu qu'il n'en trouvoit rien d'écrit , le Roi lui ordonna de cesser de lire , & demanda qu'elle heure il étoit aux Officiers qui étoient chargés de le sçavoir. Comme on lui eut dit qu'il étoit jour , il ordonna qu'on s'informât s'il n'y avoit point quelqu'un de ses Officiers à la porte du palais. On y trouva Aman. Il y étoit venu de meilleure heure que de coutume , pour demander la mort de Mardochée. On l'annonça au Roi , qui ordonna qu'on le fit entrer. Je sçai , lui dit le Roi lorsqu'il fut entré , que vous avez pour moi plus d'affection qu'aucun autre. Que me conseillez-vous de faire pour une personne que j'aime , & que je veux honorer d'une manière digne de moi ? Aman crut que le conseil qu'il alloit donner au Roi seroit pour lui-même , parce qu'il n'y avoit personne que ce Prince aimât davantage , & dans cette pensée , il lui donna celui dont il espéroit tirer plus d'avantage. Si vous voulez , dit-il au Roi , témoigner votre

de son supplice plus de bonté qu'on  
ne lui en donnoit ordinairement. Les  
croix , en effet , ne devinrent pas être bien  
hautes. Les criminels les portèrent : ils  
haranguèrent quelquefois le peuple , &  
s'en faisoient entendre. On pouvoit lire

de terre le nom de leur condamnation  
attaché au dessus de leur tête. Les ministres  
de la justice pouvoient leur composer  
les causes sans les descendre de croix ,  
& les chaires y mangeoient quelquefois les  
corps des supplicés.

affection d'une manière éclatante à quelqu'un pour qui vous en avez autant que vous le dites, ordonnez qu'il soit monté sur un cheval, revêtu d'un habit semblable à celui que vous portez, avec un collier d'or au col, & qu'un des Officiers, le plus en crédit auprès de votre personne, le précède, & publie dans toute la ville. Tel est l'honneur qu'on rend à celui que le Roi veut honorer. Aman donnoit cet avis au Roi, ne doutant point que ce ne fut lui-même qu'une telle distinction alloit regarder. Le Roi en fut très-satisfait, & lui dit. Prenez un cheval, un habit royal, & un collier d'or, faites chercher le ~~Jou~~ Mardochée, & les lui donnez. conduisez le ensuite dans la ville, en marchant devant lui, & publiant que c'est ainsi que je récompense celui qui m'a conservé la vie. Vous êtes, ajouta le Roi, celui de mes Officiers que je chéris le plus, & il convient que ce soit vous qui exécutiez ce que vous m'avez conseillé. Aman ne s'attendoit à rien moins qu'à un tel ordre, il en fut démonté; cependant il prit un cheval, une robe de pourpre, & un collier d'or, & sortit du palais. Mardochée étoit à la porte, revêtu d'un sac, Aman l'ayant aperçu, lui dit de quitter ce sac, & de se revêtir de la robe de pourpre qu'il lui présentait. Mardochée, qui ignoroit que cela fut sérieux, crut qu'Aman se moquoit. « Est ce donc ainsi, lui dit-il, ô le plus méchant » de tous les hommes, que vous insultez à nos malheurs ? Mais lorsqu'il fut assuré que c'étoit le Roi, qui par cette faveur le récompensoit de lui avoir conservé la vie, en révélant la conspiration des deux Eunuques, il se revêtit de la robe de pourpre du Roi, mit le collier d'or, monta sur le cheval, & fit le tour de la ville, précédé d'Aman, qui faisant la fonction de héraut, publiait que c'étoit ainsi que le Roi honoreroit tout sujet qui mériteroit son affection, & se rendroit digne d'une pareille distinction. Après avoir fait le tour de la ville, Mardochée retourna au palais (a). Aman, couvert de confusion, se retira chez lui, & raconta, les larmes aux yeux, à la femme & à ses amis ce qui lui étoit arrivé; ils lui dirent qu'il ne pouvoit plus espérer de se venger de Mardochée, puisque Dieu l'assistoit si visiblement.

XI. Ils s'entretenoient encore sur ce sujet, lorsque les Eu-

(a) A la lettre, chez le Roi, ou auprès du Roi. L'Ecriture dit, à la porte du palais. Un Copiste précepte à pu

mettre *jepte* de *Baruch*, au lieu de *jepte* à *Baruch*.

duques de la Reine vinrent presser Aman de se rendre chez elle. Sabouchadas (a), l'un d'eux, ayant apperçu dans la cour d'Aman la croix élevée qu'il avoit fait préparer pour Mardochee, & ayant demandé à un des domestiques pour qui étoit préparé ce gibet, il apprit que c'étoit pour Mardochee, & qu'Aman devoit demander au Roi qu'il le lui abandonnât pour l'y faire attacher : l'Eunuque crut ne devoir rien dire pour le moment. Après le repas, le Roi demanda à la Reine ce qu'elle souhaitoit qu'il fit pour elle ; *O l'assura de nouveau*, qu'il étoit prêt à lui accorder tout ce qu'elle pouvoit désirer. La Reine alors se répandit en plaintes amères sur le danger auquel les Juifs étoient exposés, & dit au Roi « qu'elle ne pouvoit lui dissimuler, que cet extrême péril la menaçoit elle-même, » puis qu'elle étoit de cette Nation. encore, ajouta-t-elle, si nous n'étions condamnés qu'à une honteuse servitude, je n'en importunerois pas le Roi ; le mal nous paroitroit supportable mais c'est de notre entière destruction, que je vous supplie, Seigneur, de nous préserver. » Qui donc, lui demanda le Roi, a pu former un tel dessein ? C'est, répondit enfin franchement la Reine, Aman, qui méchamment prévenu d'une haine cruelle contre les Juifs, a résolu de les perdre. Le Roi, troublé, sortit de la salle & passa dans les jardins. Aman sentit tout le danger qu'il couroit, il conjuroit la Reine de lui pardonner sa faute, & s'étoit, en s'inclinant pour implorer la clémence, laissé tomber sur le lit où elle étoit. Cette situation dans laquelle le Roi le vit en rentrant redoubla sa colère. « Quoi ! dit-il, le plus méchant de tous les hommes, veux-tu faire violence à la Reine ? » Le ton de voix dont le Roi prononça ces paroles, jeta Aman dans un tel désordre, qu'il ne put rien répondre. Sabouchadas, un des Eunuques de la Reine, entra dans ce moment, & dit qu'il avoit trouvé dans la cour d'Aman une croix haute de cinquante coudées, qu'il avoit fait élever pour y attacher Mardochee, qu'un de ses domestiques le lui avoit dit, lorsqu'il l'étoit allé chercher pour se rendre au palais. Le Roi, sur ce rapport, crut ne devoir pas le condamner à un autre supplice qu'à celui qu'il avoit préparé pour Mardochee. Ainsi, il ordonna qu'on allât dans l'instant l'attacher à cette croix (b), & qu'on l'y laissât mourir. Je ne sçau-

Am du monde  
1497.  
Ester, ch. 7.  
p. 9.

(a) L'Eunuque l'appelle *Nabban*.

(b) Ester, chap. 7. p. 9.



rois assez admirer ici la sagesse & la justice de Dieu, qui ne punit pas seulement la méchanceté d'Aman, mais qui avoit destiné à la punir le même supplice qu'il avoit préparé pour un autre. Par cette conduite il nous enseigne, qu'on attire souvent sur soi-même les maux dont on cherche à affliger les autres.

XII. Ce fut ainsi que périt Aman, pour n'avoir pas su user avec modération du degré d'honneur auquel le Roi l'avoit élevé. Ce Prince fit présent de son bien à la Reine, & comme elle l'avoit instruit qu'elle étoit nièce de Mardochée, il le fit venir, & lui donna l'anneau qu'il avoit confié à Aman. La Reine lui donna aussi tout le bien d'Aman, dont le Roi venoit de lui faire présent. Elle pria enfin le Roi de délivrer sa Nation de la crainte où elle étoit qu'on ne la détruisit. elle lui fit voir les Lettres qu'Aman, fils d'Amathi, avoit envoyées dans toute l'étendue du royaume, & lui protesta que la ruine de sa Patrie, & le massacre de ses concitoyens, lui rendoit la vie insupportable. Le Roi l'assura qu'il n'avoit rien ordonné (a) qu'il sût devoir l'affliger, & qu'il ne seroit jamais rien de contraire à ce qu'elle souhaiteroit, il lui permit donc d'écrire en son nom tout ce qu'elle voudroit en faveur des Juifs, de le faire sceller de son sceau, & de l'envoyer dans toutes les provinces de son royaume, l'assurant qu'il n'y auroit personne assez hardi pour s'opposer à ses volontés, lorsqu'il les verroit consignées dans des Lettres munies du sceau royal. Il fit venir les secrétaires d'Etat, à qui il ordonna d'écrire en faveur des Juifs à toutes les nations de son Empire, aux Gouverneurs & aux Commandans des cent vingt sept provinces, depuis l'Ethiopie jusqu'à l'Inde, des Lettres dont le contenu étoit :

« Le Grand Roi Artaxerxès, aux Gouverneurs, & à tous ceux qui ont soin de nos affaires, SALUT. Il n'est que trop ordinaire, de voir des gens se servir des grands biens qu'on leur fait, & des rangs élevés dont on les décore, non-seulement pour insulte à ceux qui sont au-dessous d'eux, mais encore pour former des entreprises criminelles contre leurs bienfaiteurs, entreprenant ainsi de faire disparaître de la société tout sentiment d'une juste reconnaissance. Incapables de se modérer dans l'usage des biens qu'ils n'avoient pas

(a) La Remarque du sçavant Père Vossius, que les Grecs employoient quelquefois le préterit-parfait pour le futur,

est juste; mais l'application qu'en fait cet Auteurs de la Note d, n'est point nécessaire.

lieu d'espérer, ils les emploient contre ceux qui les leur ont  
 procurés ; & s'imaginant *follement* qu'ils pourront se cacher  
 de Dieu, & se dérober à la vengeance. Plusieurs de ces hom-  
 mes pervers, auxquels on avoit, par bonté, confié la direc-  
 tion des affaires, ont surpris la religion des puissances, les  
 ont animées, par des menfonges & des calomnies, con-  
 tre ceux qu'ils haïssoient, & les ont mis en danger de périr ;  
 Pour se convaincre de cette vérité, il n'est point nécessaire de  
 feuilleter les anciennes Histoires, ni de se rappeler ce qu'on  
 a entendu raconter : ce qu'on a eu la hardiesse d'entre-  
 prendre sous nos yeux, ne prouve que trop, qu'au lieu de  
 nous en rapporter à des accusations vagues, à des imputa-  
 tions calomnieuses, & à ce qu'on tâche *artificieusement*  
 de nous persuader, nous ne devons juger que de ce que  
 nous savons par nous-mêmes avoir été fait, le punir, s'il  
 le mérite, le récompenser au contraire, s'il en est digne,  
 & ne considérer que les actions, sans écouter les rapports  
 qu'on nous fait. Aman fils d'Amath, Amalécite de nation,  
 étranger à celle des Perses, étant venu dans mes États, je  
 lui ai donné des marques de la bonté que j'ai pour tous  
 mes sujets, jusqu'à l'appeler mon père, vouloir qu'on se  
 prosternât devant lui, & qu'après moi, on lui détiât les  
 honneurs de la royauté ; mais un si grand honneur lui a  
 tourné la tête, & il n'a pas su user avec une sage modé-  
 ration d'une fortune si éclatante. Il a taché de m'oter l'Em-  
 pire & la vie ; à moi, qui suis son bienfaiteur, & à qui il  
 devoit tout ce qu'il étoit ; il a calomnié injurieusement, &  
 a taché de faire mourir Mardochée mon bienfaiteur, à qui  
 je suis redevable de la vie, & la Reine, que j'ai associée à mon  
 trône, & qui est une autre moitié de moi-même. Il ne  
 cherchoit à me priver de personnes qui me sont si chères, que  
 pour attenter plus facilement à ma couronne. J'ai reconnu  
 que les Juifs, dont il avoit résolu la perte, ne sont point  
 un peuple nial-faisant, mais une Nation sage, fidèlement  
 attachée à de saintes Loix, & au culte religieux du Dieu qui  
 a veillé à la conservation de cet Empire, & m'a mis le sceptre  
 entre les mains ; ainsi, non-seulement je les décharge  
 & les soustraïs à l'arrêt de mort porté contre eux dans les  
 Lettres que le détestable Aman a envoyées dans toutes les  
 terres de mon obéissance, auxquelles vous n'aurez aucun

« égard, & ferez bien, mais je veux encore que vous ayez  
 « pour eux toute sorte d'égards. J'ai fait crucifier à la porte de  
 « Sufe, avec toute la famille, celui qui avoit entrepris de les  
 « perdre. Dieu, qui voit tout, lui avoit réservé ce châtiment.  
 « Je vous ordonne de publier par-tout ma Lettre, de laisser  
 « les Juifs suivre en paix leur forme de gouvernement, & de  
 « leur prêter main-forte pour qu'ils le vengent, le treizième  
 « jour du douzième mois, qu'on appelle Adar, de ceux qui  
 « les ont maltraités pendant qu'ils ont été dans la disgrâce.  
 « Car Dieu veut que ce jour, qui devoit leur être si fâcheux,  
 « soit pour eux un jour de salut. Je souhaite qu'il soit, ce même  
 « jour, heureux pour ceux qui sont affectionnés à ma person-  
 « ne, & un monument perpétuel de la punition que méritent  
 « les méchants. J'ordonne de plus, que la ville, ou la nation  
 « qui désobéira à mes ordres, soit mise à feu & à sang, qu'on  
 « publie les ordres que je vous envoie dans tout mon Empire,  
 « afin que les Juifs soient en état de se venger de leurs enne-  
 « mis au jour que j'ai marqué.

On dépêcha des couriers, pour porter ces Lettres en grande  
 hâte dans toutes les terres de l'Empire. Mardochée ne parut  
 plus que revêtu d'une robe royale de pourpre, avec le collier & la  
 couronne d'or (a). Les Juifs qui étoient dans Sufe le voyant  
 dans cet état, s'imaginoient partager avec lui la gloire de son  
 élévation. Lorsque les ordres du Roi furent publiés, ce fut  
 pour ceux de la ville & de la campagne un grand sujet de  
 joie, un nouveau jour sembloit luire sur eux & les rappeler des  
 portes de la mort. Les autres peuples craignirent à leur tour,  
 & plusieurs, pour se mettre en sûreté, se firent circoncire. Car  
 les Couriers qu'on avoit dépêchés n'avoient pas manqué de  
 faire savoir aux Juifs que le treizième du douzième mois, que  
 nous appellons Adar, & les Macédoniens Distre, jour auquel  
 il devoient être détruits, il leur étoit au contraire permis de  
 se venger de leurs ennemis. Les Juifs étoient par-tout en grande  
 considération : les Princes, les Satrapes, & tous les Officiers

An du monde  
 1496.  
 Esther, ch. 9.  
 p. 1.

(a). Le collier d'or paroit ici de trop.  
 L'écritain ne parle que d'un diadème de  
 ce précieux métal. « C'est un anneau d'or  
 « d'une hauteur de la tête, & les parures  
 « avoient la même marque de distinc-  
 « tion, & ils l'ont encore aujourd'hui. »

« Mais si quelqu'un veut voir ce qu'il en  
 « étoit, il n'a qu'à aller voir dans les  
 « livres de l'histoire, & dans les livres de  
 « l'histoire, & dans les livres de l'histoire.  
 « liv. 8. pag. 227.

(b) Esther chap. 9. p. 1.

de l'Empire , les traitoient avec honneur , tant le crédit de Mardochée leur inspiroit de crainte (a).

XIII. En conséquence de l'ordre du Roi , qui avoit été publié dans tout le royaume , les Juifs de Suse tuèrent cinq cents de leurs ennemis. Le Roi en fit le rapport à Esther ; & ajouta , qu'elle devoit juger par-là combien ils en avoient fait mourir dans le reste de les États , que si cependant elle souhaitoit qu'ils en fissent mourir davantage , elle seroit obéie. La Reine le pria de leur accorder encore le jour suivant , pour se venger de leurs ennemis , & d'ordonner que les dix enfans d'Aman fussent attachés à des croix. Le Roi , qui ne pouvoit rien lui refuser , la satisfit. Les Juifs recommencerent donc leurs actes de vengeance le quatorzième du mois de Disting , & en tuèrent trois cents , mais sans toucher à leurs biens. Les Juifs des autres villes & des autres endroits du royaume en tuèrent soixante & quinze mille. Ce massacre se fit le treize. Le jour suivant fut pour eux un jour de fête. Ceux qui demeuroient à Suse , qui avoient encore exercé leur vengeance sur leurs ennemis le quatorze , s'assemblerent le quinze , pour le passer en fête & en réjouissances. La Nation se réjouit encore aujourd'hui en ce jour , & se fait des présens , dans quelque endroit du monde qu'elle se trouve. Mardochée écrivit à tous les Juifs , répandus dans les États d'Artaxerxès , de le solemniser , & d'en faire une loi à leurs enfans , afin que cette fête se célébrât à perpétuité , qu'elle ne fût jamais mise en oubli , étant bien juste de consacrer à rendre de très-humbles actions de grâces à Dieu , le même jour que la méchanceté d'Aman avoit destiné à les faire tous périr , puisqu'en ce même jour ils avoient , non seulement évité ce malheur , mais qu'ils s'étoient même vengés de leurs ennemis. C'est ce que nous observons encore aujourd'hui fort exactement , & nous donnons à ce jour le nom de Phur (b). Mardochée étoit en très-grande réputation chez le Roi , ce Prince partageoit avec lui le poids du gouvernement ; il ne jouissoit pas d'un moindre crédit

(a) M. Prideaux assure que Xerxès confirma aux Juifs de Jérusalem tous les privilèges qui leur avoient été accordés par son père ; & particulièrement celui qui leur attribuoit le tri-

» but de Samarie , pour se fournir du  
» victimes dans le culte qu'ils rendoient  
» à Dieu.

(b) Voyez Remarque VIII.

chez la Reine, avec laquelle il vivoit. Les Juifs en profitèrent, & leurs affaires prospérèrent beaucoup au-delà de ce qu'ils auroient osé espérer. Voilà ce qui leur arriva sous le règne d'Artaxerxès.

## CHAPITRE VII.

**L**E Grand-Prêtre Eliasib étant mort, son fils Judas lui succéda, & eut pour successeur dans cette grande dignité, son fils Jean, qui fut cause que Bagose, Général d'un autre Artaxerxès, profana le Temple, imposa des tributs aux Juifs, & leur fit payer cinquante dragmes par chaque agneau, avant que d'offrir les sacrifices que la Loi ordonne que l'on offre chaque jour. Voici comme la chose arriva. Jean avoit un frère nommé Jesus. Bagose le favorisoit, & avoit promis de lui procurer la souveraine Sacrificature. Fier de cette promesse, Jesus eut un jour quelque difficulté dans le Temple avec son frère, & le poussa si vivement, que dans l'emporcement de sa colère Jean le tua.

Le crime étoit énorme. Un ministre du Seigneur, égorgé aux pieds de ses autels, par un frère, honoré du saint ministère ! On ne trouve aucun exemple d'une action si cruelle & si impie, chez les Grecs ni chez les Barbares. Aussi Dieu ne la laissa pas impunie : il permit, dans sa colère, que le peuple fût réduit dans l'esclavage, & le Temple profané par les Perses. Car aussi-tôt que le Général d'Artaxerxès eut appris que le Grand-Prêtre des Juifs avoit tué son frère dans le Temple, il vint à eux leur criant, transporté de fureur : « Quoi vous avez pu » porter l'impiété jusqu'à commettre un meurtre dans votre » Temple ? » Il fit effort pour y entrer, mais les Juifs tâchant de l'empêcher, « Suis-je donc, leur dit-il, plus impur que » celui qui a commis cet homicide ? » Il y entra ensuite, & prenant prétexte du meurtre de Jesus, pour exécuter ce qu'il avoit projeté, il persécuta cruellement les Juifs pendant sept ans.

I I. Après la mort de Jean, son fils Jaddus lui succéda. Celui-ci avoit un frère, qui se nommoit Manassés. Le dernier Roi

Darius avoit envoyé Sanaballat (a) pour commander à Samarie. Ce Satrape étoit Chutéen de naissance, peuple dont sont sortis les Samaritains. Considérant que Jérusalem étoit une ville importante, & que les Rois qui y avoient régné avoient souvent fait la guerre à ceux d'Assyrie & aux peuples de la basse-Syrie, il se fit un honneur de donner sa fille Nicafo en mariage à Manassès, dans la vue que cette alliance lui procureroit & lui assureroit l'affection de la Nation Juive.

## C H A P I T R E VIII.

**D**ANS ce même temps Philippe, Roi de Macédoine, fut tué en trahison dans la ville (b) d'Ægée, par Paulanias, fils de Céraste, qui descendoit de la race des Orestes. Son fils Alexandre, qui lui succéda, passa l'Helléspont, donna bataille aux Généraux de Darius, & les défit. Il se jeta ensuite dans la Lydie, soumit l'Ionie, & ayant traversé la Carie, il porta ses armes dans la Pamphlie, comme d'autres Historiens l'ont raconté (c).

II. Manassès faisoit les fonctions de Grand-Prêtre avec son frere Jaddus, quoiqu'il eût épousé une femme étrangère. Les principaux de Jérusalem ne purent souffrir ce scandale, qui conduisoit naturellement au mélange de notre Nation avec les nations étrangères, & pouvoit autoriser tous ceux qui voudroient contracter de pareils mariages à transgresser nos saintes Loix : crime qui avoit été la source de la dernière captivité, & de tous les maux qui en avoient été la suite. Ils se souleverent donc, & demandèrent que Manassès se séparât

(a) Sanaballat n'étoit ni Prince ni Gouverneur des Mezbures, & il ne pouvoit point à son gendre de le faire Prince de Judée. *Hist. des Empir. & des Répub.* Tom. 4. pag. 211. On se plaint tous les jours, que les Anciens n'étoient pas exacts dans leurs citations : si l'on compare, nos auteurs auront lieu de faire la même plainte de nous. Ce n'étoit pas Samarie, mais Sichem, que le mont Garizim domine. Voyez Joseph, liv. 5. chapitre 17. chap. 7.

(b) Ce Prince y célébra les noces

de sa fille Cléopâtre, avec Alexandre, qu'il avoit fait Roi d'Épire, *Justin*, liv. 1. 802. Je remarque en passant quelques légères méprises dans l'Histoire des Empires & des Républiques (tom. 3. pag. 206.) Ce ne fut point à ses noces avec Cléopâtre, que Philippe fut tué ; ce fut à celles de sa fille avec Alexandre, qu'il avoit fait Roi d'Épire. Atalys, selon Justin, n'étoit point l'oncle, mais le frere de la seconde femme de Philippe.

(c) Voyez Remarque X.



cela causa de grands troubles parmi les habitans de Jérusalem, car tous ceux qui étoient dans ce désordre, se joignirent à Manassés. Sanaballat n'oublia rien pour lui faire un parti. Dans cette vue, il fit de grandes largesses, donnant aux uns des maisons, & aux autres des terres.

III. Darius apprit en ce même temps qu'Alexandre, après avoir passé le Granique, avoit défait les Généraux, & qu'il s'avançoit vers lui. Pour s'opposer à ses progrès, & l'empêcher de faire la conquête de l'Asie, qu'il méditoit, il leva des troupes, passa l'Euphrate, gagna le mont Taurus, & se campa à l'entrée de la Cilicie, où il attendit les ennemis pour les combattre. Sanaballat fut ravi de cette démarche de Darius, & promit à Manassés de remplir les promesses qu'il lui avoit faites, lorsque ce Prince retourneroit victorieux de ses ennemis. Car il croyoit, & toute l'Asie en jugeoit de même, que les Macédoniens n'oseroient pas en venir aux mains avec une aussi formidable armée que l'étoit celle des Perses, mais l'événement les défabusa. La bataille se donna, le Roi la perdit, avec une grande partie de ses troupes. Sa mere, sa femme & ses enfans furent faits prisonniers, & lui fut contraint de prendre la fuite & de se retirer en Perse. Alexandre pénétra en Syrie après cette victoire, prit Damas & Sidon, & mit le siège devant Tyr. Pendant qu'il assiégeoit cette ville, il écrivit au Grand-Prêtre des Juifs de fournir à son armée des provisions, de lui payer le tribut qu'il devoit à Darius, de s'attacher à sa personne, l'assurant qu'il n'auroit pas lieu de s'en repentir. Le Grand-Prêtre lui répondit, qu'engagé par serment de ne jamais prendre les armes contre Darius, il seroit fidèle à ce Prince tant qu'il vivroit. Alexandre fut très-mécontent de la réponse du Grand-Prêtre, mais comme il étoit prêt de se rendre maître de Tyr, il ne crut pas en devoir quitter le siège pour l'en aller châtier. Il se contenta de lui faire dire avec menaces, qu'il marcheroit contre lui lorsqu'il auroit pris la ville qu'il assiégeoit, & qu'il apprendroit à tout l'univers, en la personne, à qui on étoit obligé de garder la foi du serment. Cependant il poussa le siège vivement, & se rendit maître de Tyr. Après y avoir donné les ordres qu'il jugea nécessaires, il alla assiéger Gaze, où commandoit Babeméscs.

IV. Sanaballat crut l'occasion favorable pour exécuter son projet. Il abandonna Darius, & ayant pris huit mille hommes



de troupes réglées de son gouvernement, il alla trouver Alexandre, lorsqu'il commençoit le siège de Tyr, & lui promit de le rendre maître des pays dont il avoit le commandement, & d'abandonner Darius pour se donner à lui (a). La manière gracieuse dont ce Prince le reçut lui faisant espérer de réussir, il lui dit qu'il avoit un gendre, nommé Manassès, frère de Jaddus, Grand-Prêtre des Juifs, qu'une partie de ce peuple, qui lui étoit attachée, vouloit bâtir un Temple dans un lieu de son gouvernement, qu'il étoit de l'avantage du Roi qu'il se formât différents partis dans cette Nation, afin que, ne comptant plus sur la réunion de ses forces, elle fût moins entreprenante, & ne cherchât point à faire aux Rois auxquels elle seroit soumise dans la suite, le mal qu'elle avoit fait à ceux d'Assyrie. Alexandre le lui ayant permis, il en fit bâtir un, dont il établit Manassès Grand-Prêtre, & il crut avoir procuré un grand avantage aux enfans qui naîtroient de sa fille. Il mourut après avoir accompagné Alexandre pendant sept mois au siège de Tyr, & pendant deux à celui de Gaze (b).

V. Après qu'Alexandre eut pris cette dernière ville, il se pressa de marcher contre Jerusalem. Le Grand-Prêtre Jaddus, qui l'apprit, se trouva dans un extrême embarras. Il sçavoit que ce Prince étoit irrité de ce qu'il n'avoit pas voulu obéir à ses ordres, & cela lui faisoit craindre de se présenter devant lui. Dans cette peine, il ordonna des prières publiques, offrit des sacrifices à Dieu avec le peuple, & le conjura de les prendre sous sa protection, & de les tirer du pressant danger qui les menaçoit. La nuit même du jour auquel il offrit ces sacrifices, Dieu lui apparut & le rassura, en lui disant de faire ouvrir les portes de la ville, & d'aller sans rien craindre, lui & les autres Sacrificateurs, revêtus de leurs habits, avec tout le peuple, en habits blancs, au-devant d'Alexandre, qui ne leur feroit aucun mal, parce que sa divine providence l'avoit ainsi ordonné. Le Grand-Prêtre se réveilla plein de joie, &

(a) Voyez Remarque XI.

(b) C'est sans doute par un étisme de mémoire, que le Clerc du dans le quatorzième tome de la Bibliothèque universelle, que Sanaballat mourut pendant qu'Alexandre assiégeoit Gaze, & qu'il eut pour successeur Antromaque. Joseph, de son côté, qui a parlé du Sanaballat

contemporain d'Alexandre, de ce qu'il étoit « Neuf mois s'étant passés, « sept au siège de Tyr, & deux à celui « de Gaze, Sanaballat mourut » sans dire qu'il eut Antromaque pour successeur. Mais d'après le Tigeu, qui dit que Sanaballat fut tué par Alexandre, il est évident qu'il ne s'agit pas d'Antromaque.

ayant communiqué son songe au peuple, il fit tout ce qui lui étoit ordonné, & se prépara ainsi à recevoir le Roi.

Quand il fut qu'il approchoit de Jérusalem, il fut au-devant de lui avec les Prêtres & le peuple, & le reçut d'une manière toute religieuse, & bien différente de celle dont il avoit été reçu chez les autres peuples. Ce fut dans un endroit appelé Sapha, c'est-à-dire, *guérte*, *vue*, parce qu'on voit de-là la ville de Jérusalem & le Temple. Les Phéniciens & les Chaldéens, qui servoient dans les troupes du Roi, se flattoient de piller la ville & d'égorger le Grand-Prêtre. Tout faisoit espérer qu'Alexandre le permettroit; mais le contraire arriva. Car quand ce Prince vit de loin tout le peuple en habits blancs, les Prêtres revêtus de leurs robes de fin lin, le Grand-Prêtre revêtu de la sienne, de couleur de hiacinthe, avec son Ephod (a) d'étoffe d'or, la tiare sur la tête, où le nom de Dieu étoit écrit sur une lame d'or, il s'avança pour adorer ce saint nom, & salua le premier le Grand-Prêtre. Tous les Juifs éleverent alors la voix pour le saluer, & se rangèrent autour de lui. Les Rois de Syrie (b) & tous les assistants furent si surpris de ce que ce Prince venoit de faire, qu'ils crurent que son esprit avoit souffert quelque dérangement. Il n'y eut que Parménion qui osât s'approcher pour lui demander comment, lui devant qui tout le monde se prosternoit, avoit voulu se prosterner devant le Grand-Prêtre des Juifs (c). Ce n'est pas lui, répondit Alexandre, que j'ai adoré, mais le Dieu dont il a l'honneur d'être le souverain Pontife. Je l'ai vu avec ces ornemens pendant mon sommeil, lorsque j'étois à Dic en Macédoine. Je pensois alors aux moyens de conquérir l'Asie, & il m'ordonna de ne point différer mon entreprise, de marcher avec confiance; parce qu'il seroit lui-même le conducteur de mes troupes, & qu'il me donneroit l'Empire des Perses. Je n'avois jamais vu personne revêtu des ornemens que je vois. Leur vue a rappelé à

(a) « Le grand Sacrificateur, avec son Ephod de couleur d'azur, enveloppé d'or » L'Ephod n'étoit point de couleur d'azur, c'étoit la robe où pendoient les clochettes & les grenades; & l'Egant Traducteur confond cette robe avec l'Ephod. L'Asseur de l'Histoire des Juifs, de des R. p. 100. (tom. 3, pag. 240.)

(b) Suiv. M. d'Andilj.

(c) De quels Rois de Syrie nous parle ici Jérôme? Il pouvoit y avoir plusieurs grands Seigneurs de Syrie dans l'armée d'Alexandre, mais on ne voit pas qu'il y eût alors d'autres Rois dans ce pays que ceux de Perse.

(c) Voyez Remarque XII.

ma mémoire la vision que j'ai eue, & l'ordre qui m'a été donné. J'ai lieu de croire que Dieu lui-même, me conduisant dans l'expédition que j'entreprends contre Darius, il m'accordera la victoire, me fera détruire l'Empire des Perses, & permettra que je réussisse dans toutes mes entreprises. Après avoir fait cette réponse à Parménion, ce Prince tendit la main au Grand-Prêtre. Il entra ensuite dans la ville, précédé des autres Prêtres, & monta au Temple, où il offrit des sacrifices à Dieu de la manière que Jaddus lui apprit à le faire. Il donna à ce souverain Pontife, ainsi qu'aux autres Prêtres, toutes les marques d'une très-parfaite considération. On lui présenta les prophéties de Daniel, & on lui fit remarquer celle dans laquelle ce Prophète prédit qu'un Grec détruiroit l'Empire des Perses. Il crut que c'étoit lui que le Prophète désignoit, & en témoigna beaucoup de joie: il congédia ensuite l'assemblée. Il en convoqua une autre le jour suivant, & invita les Juifs à lui indiquer quels biens ils désiroient qu'il leur fit. Le souverain Pontife se contenta de le prier de permettre aux Juifs de vivre selon leurs Loix, & de les exempter de payer aucuns tributs la septième année (a). Ce qu'il leur accorda volontiers. Il demanda la même grâce pour ceux de la Nation qui demeuroient à Babylone & en Médie, & il la leur promit avec la même bonté. Il ajouta, & le fit publier, que si quelqu'un vouloit prendre parti dans ses troupes, il l'y recevroit volontiers, & lui permettroit d'y vivre selon les Loix de son pays. Ces promesses portèrent plusieurs à s'y engager.

V I. Après s'être ainsi conduit dans Jerusalem, ce Prince marcha vers les villes voisines, qui le reçurent toutes avec de grandes marques de considération & de respect. Les Samaritains, dont Sichem, ville située proche le mont Garizim (b),

(a) L'année du Jubilé étoit chez les Juifs la quarante-neuvième année depuis le précédent, comme l'on bien prouvé l'Amour du Jubilé des Juifs. Mais la preuve qu'il tire de ce que Jaddus ne demande à Alexandre qu'exemption de tribut pour les Sabbarques, n'est pas convaincante. Le Grand-Prêtre par ne pas porter ses vœux plus loin, & se croire sur

heureux d'obtenir cette grâce pour les autres Sabbarques. Quand on demande une grâce on l'attend le moins qu'on pense, de peur d'être refusé. Enfin, c'est beaucoup que d'obtenir cette grâce, & il peut croire qu'il devoit laisser faire le reste au temps de ses carottes.

(b) L'Élégant Traducteur se trompe à lorsqu'il fait dire à Joseph que Sichem

& fondée par des Juifs défecteurs des coutumes de leur pays ; étoit alors la métropole, les Samaritains, dis-je, voyant la distinction avec laquelle Alexandre avoit traité les Juifs, résolurent de se dire de la même nation. Car c'est leur caractère, comme nous l'avons déjà remarqué, quand ils voient que les affaires des Juifs sont en mauvais état, ils nient qu'ils aient la même origine, & disent alors la vérité, mais s'ils voyent que la fortune les favorise, ils s'empressent de publier qu'ils sont de leur nation, & qu'ils descendent de Manassés & d'Ephraïm, enfans de Joseph. Ce peuple vint presque jusqu'à Jérusalem au-devant d'Alexandre, en grand appareil, & avec de grands témoignages de joie. Ce Prince les reçut fort bien, & leur accorda. Ils avoient amené avec eux les troupes que Sanaballat lui avoit menées au siège de Tyr, & ils le prièrent de venir dans leur ville & d'honorer leur Temple de sa présence. Alexandre se contenta de leur promettre qu'il leur donneroit cette satisfaction à son retour. Mais sur la prière qu'ils lui firent, de les exempter de payer aucun tribut la septième année, parce qu'ils n'enlèmentent pas leurs terres en cette année, il leur demanda de quelle nation ils étoient, pour espé-

tron assis sur la montagne de Garizon. Elle n'est pas que proche. Joseph dit, liv. 5, chap. 7. numéro 4. Le mont Garizon qui est au-dessus de la ville de Sichem. \* Ce qui n'est pas encore tout à fait exact. Habitée par les Juifs défecteurs de leur Nation. Si Sichem étoit la capitale des Samaritains, elle ne pourroit être habitée par les Juifs. Joseph n'a pas pu dire qu'ils s'étoient retirés de la nation Juive, pu qu'il s'agit de plusieurs endroits qu'ils ne manquent jamais d'être. Ces Capitales ont pu s'être tout-à-fait, une lige correction le rétablit, & rend la phrase élégante. Le sabbatisme était à l'usage, dit-il, par exemple, au sein de l'épiscopat, ou fondées par des Apôtres des concubines des Juifs. Ce qui est à Jérusalem qui fonda Sichem, & qui fut au même temps. Arrive de Sichem des des Textes. 5. Jour, chap. 12. § 25. Les derniers correcteurs ont pu être des auteurs nécessaires. Car il semblerait

Joseph se fût quelquefois de grande, pour un tel, & La place la plus forte de toutes celles qui ont été bâties, fondées par les Samaritains des environs du Jourdain. Joseph Jour, chap. 12, numéro 1. § 25. Car il ne peut pas dire que ces places fussent toutes habitées, peuplées, mais habitées, fondées aux environs du Jourdain. On le doit les quelques Éditeurs, cette première page vingt, chapitre 12. § 25. M. Harcourt lui a fait une note, La correction n'est pas peut-être pas nécessaire, mais en la supposant, c'est une preuve que si les Capitales ont pu être toutes pour être, ils ont pu également être par exemple, ou par exemple. On le doit les quelques Éditeurs, page 2. § 25. Les quelques Éditeurs ont encore que ce soit une source de Capitales. Ce n'est peut-être pas une de Joseph, qui a fondé la liste de grande avec celui de grande.

\* Sichem est dans une vallée fertile, entre le mont Garizon au nord, & Bethel au sud, & Mont au sud de position même. Voyez d'Allep, par M. M. de B., pag. 10.

rer d'obtenir cette grace, à quoi ayant répondu qu'ils étoient Hébreux, mais qu'on les appelloit *Dinéens* (a) de Sichem, le Prince insista, & leur demanda s'ils étoient Juifs. Sur la réponse qu'il firent à cette nouvelle question, j'ai, leur dit-il, accordé cette grace aux Juifs, vous me donnerez, à mon retour, des mémoires sur cette affaire, & je la réglerai ainsi qu'il sera raisonnable. Il les congédia ensuite, & commanda aux troupes de Sanaballat de le suivre en Egypte, où il leur distribueroit des terres. Il le fit en effet quelque temps après, car il les laissa dans la Thébàide pour garder le pays.

VI. Les successeurs d'Alexandre partagerent les Etats après sa mort. Cependant le Temple de Garizim subsista, & c'étoit-là que se retiroient ceux des Juifs qu'on vouloit punir pour n'avoir pas observé la distinction des vivres, prescrite par la Loi, ou pour n'avoir pas gardé le Sabbat, ou pour quelque autre faute qu'ils avoient commise, & ils ne manquoient jamais de dire que c'étoit injustement qu'on vouloit les punir. Le Grand-Prêtre Jaddus mourut dans le même temps, & son fils Onias lui succéda. Tel étoit alors l'état de la ville de Jérusalem.

(a) Voyez Remarque XIII.





# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE ONZIÈME.

### REMARQUES.

#### REMARQUE I.

*De la Lettre de Cyrus, que Joseph rapporte.*

**S**CHOTANUS (a) traite cette Lettre de supposée, mais je ne vois pas qu'il en donne de bonnes raisons. Les noms des Officiers auxquels cette Lettre est adressée, sont pris, dit-il, de celle de Darius, qu'on trouve dans Esdras (b), mais corrompus. Foible raison. Personne n'ignore que les mots Hébreux souffrent presque toujours quelque altération, lorsqu'ils passent dans une autre langue, outre celle que les Copistes ne manquent guères d'y ajouter. Si le nombre des vases sacrés est plus grand dans Joseph, que celui de la Lettre que rapporte Esdras, les chiffres de l'Historien Juif peuvent être corrompus, sans que cela

emporte la supposition de la Lettre qu'il rapporte. Si le Censeur s'étoit borné à remarquer que celle qu'il rapporte sous le nom de Cyrus, est à quelques légères différences près, celle de Darius, qu'on lit au chapitre sixième d'Esdras (c), la remarque seroit juste ; & il auroit pu lui reprocher cette négligence ou cette infidélité. Il faut convenir que Joseph fait une addition à la Lettre de Darius, qui met sa fidélité un peu en compromis. Il fait ce Prince permettre aux Juifs de rebâtir Jérusalem, & la permission qu'il leur accorde se borne, dans l'Ecriture, à rebâtir le Temple. Un autre sujet légitime de reproche, c'est que, selon lui, le Roi ordonnoit que les fonds nécessaires pour le service du Temple, se prendroient sur les tributs de la Samarie, au lieu que Darius ne les assigne, dans l'Ecriture, que sur les tributs de par-delà l'Euphrate.

(a) Tom. 2. pag. 1126.

(b) Chap. 4.

(c) Esdras, chap. 6. v. 19.

## REMARQUE II.

*Les murs du Temple étoient tous de pierre. Le quart n'en étoit point de longues poutres (a).*

**E**NTREMÊLER des poutres avec des pierres, dans des bâtimens de conséquence, est une chose contraire à notre usage, & qui répugne aux idées que nous avons de ce qui peut rendre un bâtiment solide & durable. Nous sommes persuadés que des pierres d'un bon grain, d'une juste grandeur, bien taillées, & mises dans un ciment bien fait, n'ont pas besoin de poutres pour tenir solidement jointes, & l'expérience nous apprend, que le bois ne prend jamais si bien dans le ciment que la pierre. On ne peut cependant disconvenir que les Anciens ne missent quelquefois des poutres dans les murailles des bâtimens, même publics. Mais que cela se soit pratiqué en Italie & dans les Gaules (b), ce n'est pas une conséquence qu'on l'ait pratiqué dans le Temple de Jérusalem. La raison qu'apporte Vitruve, étoit la nécessité de joindre & de bien lier la face intérieure de la muraille avec son parement (c) & cette raison n'a point eu de lieu dans les murs du Temple, car ils étoient faits, selon Joseph, avec des pierres si longues, qu'elles réunissoient leurs côtés intérieurs avec les extérieurs. Cepen-

dant moi les Interprètes de l'Ecriture que j'ai pu consulter (d) ont cru voir dans les versets trente-six & douze des chapitres six & sept du troisième Livre des Rois, & dans les versets huit & quatre des chapitres cinq & six du livre d'Esdras, que les murs du Temple étoient faits en partie de bois & de pierre.

Dans les deux passages du troisième Livre des Rois, l'Auteur sacré ne parle point du Temple proprement dit : dans le premier, c'est d'un de ses Poussoirs qu'il parle, & dans le second de ceux du palais de la Reine, ainsi, ni l'un ni l'autre de ces passages ne sont preuve que la quatrième partie des murs du Temple fût de bois. On ne croit pas que les Anciens eussent l'usage des voûtes de pierres : cependant leurs portiques avoient des colonnes éloignées à une certaine distance les unes des autres, ils étoient donc obligés de se servir de longues poutres de bois, pour retenir & lier ensemble ces colonnes, & faire l'entablement pour soutenir le comble. C'est, ce semble, ce que veut dire l'Ecriture, dans les deux endroits du troisième Livre des Rois. Salomon « bâtit le » Portique intérieur de trois rangs « d'une pierre de taille, & un du » bois de cèdre, » c'est-à-dire, qu'il fit les trois colonnes de pierre, ou couchant une longue poutre de cèdre, pour les lier ensemble & leur servir de chapiteau. L'Ecriture ne dit pas trois rangs de pierres, mais

(a) Le P. Guier, dans l'endroit de ce troisième Livre où il revient à la présente Remarque, avoue qu'il n'a point traduit quelques mots de l'original. Il avoue fait, mais sans en avoir, le sans doute par la même raison, une version semblable dans le Livre de Cyrus, qu'on lit au no. 5. du chapitre 3. de ce même Livre. On doit donc regarder comme une addition fautive

au texte de la traduction de ces mots, & un du bois celi qu'on se pourrait tirer de la province ; & dans ce même endroit il faut lire, deux rangs de pierres jointes, ou deux de pierres jointes.

(b) Cf. de, Consuetud. Ev. 7. ch. 23.

(c) Vitruve, liv. 1.

(d) M. le Clerc, le Père Laing, Temp. Jérusol. La Père Calaneo.





son sens ordinaire, & qu'ils ne lui ont pas fait signifier maison, mais prévenus que Nibachin signifie ordre, rang, on a cru que *Sanne* en étoit la traduction. J'ai peine à le croire : je pense au contraire qu'il veut dire muraille, ou *ciel d'un bâtiment*. Ce sens est analogue à celui qu'il a naturellement. Il y a du rapport entre muraille & édifier, bâtir, mais on n'en apperçoit pas facilement entre rang, ordre, & le sens ordinaire de *Sanne*. Il n'est pas croyable qu'un grand Prince comme Cyrus, se soit abaissé jusqu'à enseigner aux Juifs la manière dont il falloir faire les murailles du Temple qu'il leur permettait de bâtir, & à leur prescrire la proportion qui devoit être entre les pierres, & le bois qui devoient y entrer. Il faudroit un texte bien décidé, pour croire un fait si revoltant. Mais qu'ordonne donc ce Prince, dans son Edit par rapport au Temple ? De ne le pas élever au-dessus de soixante coudées, de faire les murailles de trois de ses côtés, de pierre de taille, mais de ne fermer la quatrième que par une cloison de cèdre. Il rend ce qu'il doit à Dieu, en permettant aux Juifs de rebâtir son Temple, mais il n'oublie pas ce qu'il se doit à lui-même & au repos de ses Etats. Il veut bien qu'ils rebâtissent le Temple, mais de manière que ce ne fût pas une forteresse qui pût leur être un jour un objet de tentation pour se révolter. Pour cela, il ordonne qu'il soit la moins haute exauce que celui de Salomon, & qu'un de ses quatre côtés soit sans muraille de pierres, & par là de moins de défense. Son vestibule étoit tout ouvert, selon Joseph il ne s'explique pas si précisément par l'entrée du Saint. On

croit qu'il y avoit de chaque côté une muraille de deux coudées, mais on ne sçait point, avec quelque certitude, si elle étoit de pierres, ou si ce n'étoit qu'une cloison de bois de cèdre. Au reste, de quelque manière qu'elle fût, elle laissoit une ouverture de seize coudées, qui n'étoit fermée que par un voile.

Il ne me seroit pas difficile d'expliquer le passage d'Eupolème, qu'Eusebe nous a conservé, & qu'un sçavant Interprète objecte d'unmanière qui ne favoriseroit pas les chères poutres de cèdre. Mais en vérité, un Auteur d'un jugement si peu exact, & d'un goût si décidé pour les fables, & qui fait David fils de Saül, ne mente pas qu'on se doive la peine de l'expliquer, d'autant que Joseph, qui avoit vu une infinité de fois le Temple, qui étoit entré dedans plusieurs fois, ne parle en aucun endroit de ces poutres. Il parle en plusieurs endroits des pierres dont étoient bâtis le Temple (*a*), les tours Antonia, Phasael & Mariame, & les murs de Jérusalem. Il en relève la beauté, la largeur & la hauteur, mais ne dit pas un mot qui puisse donner lieu de conjecturer que des poutres de cèdre faisoient partie de ces édifices. Dans les villes que prirent les Romains pendant le siège de Jérusalem, on ne voit pas qu'ils aient jamais pensé à mettre le feu aux poutres des murailles qu'ils vouloient renverser. Joseph entre dans un assez grand détail des grands ouvrages que fit faire Hérode, & il fait l'éloge de la beauté des pierres qu'il y employa, sans dire jamais que, pour en rendre les murailles plus solides, & mieux liés ensemble, leurs parterres intérieurs & extérieurs, on se soit servi

(a) Goss. Juifs, liv. 5. chap. 4. *Ind. liv. 6. pag. 383.*

de pierres. Mais ce qui paroît décider la question, c'est ce qu'on lit au chapitre sixième du troisième Livre des Rois, verset septième. « La maison fut bâtie de pierres, qui étoient toutes taillées & prêtes à placer. » Car pourquoi l'Écriture n'auroit-elle parlé que des pierres, si les pierres faisoient la quatrième partie des murailles du Temple ? Pourquoi remarquer que les pierres avoient été taillées si exactement, qu'on n'eût pas besoin de leur donner un coup de marteau ou de ciseau pour les mettre en place, & ne rien dire de la manière dont les pierres avoient été équarries ? Car s'il falloit une grande exactitude dans le tailleur de pierres, pour qu'elles se joignissent si parfaitement lorsqu'il les plaçoit, qu'il n'eût besoin ni de marteau ni de ciseau, ne falloit-il pas une aussi grande précaution dans le charpenter, pour équarrir si bien ses poutres, qu'elles se couchassent si juste sur les pierres, qu'il n'eût besoin d'aucun de ses instrumens pour les y ajuster ?

### REMARQUE III.

*On conjecture que l'Artaxerxès du verset septième chapitre quatre d'Esdras, est Cambise, & l'Assuerus du verset précédent, le Pseudo-Smerdis.*

**T**ANT de sçavans Interprètes & Chronologistes croient que l'Assuerus du verset six du chapitre quatrième d'Esdras est Cambise, que j'aurois mauvaise grace de faire le méconnoître sur un fait autorisé par un si grand nombre d'habiles Critiques ;

mais sans le révoquer en doute ; j'avouerais cependant que je trouve beaucoup de difficultés dans ce sentiment, & que si elles ne sont pas assez considérables pour me le faire contredire, elles le sont assez pour m'obliger à attendre plus de lumières pour me décider.

1°. Le règne du Pseudo-Smerdis ne fut, selon Hérodote, que de sept mois. Cambise mourut à Ecbatane de Syrie. Il se passa quelques temps avant que la nouvelle de sa mort fût portée en Perse. Il en fallut aux Mages, pour persuader le public que son frere Smerdis s'étoit parvenu, & mettre en état de jouer les machines qui devoient élever Oropaste sur le trône.

2°. La haine que Sataballat & ses Collègues portoient aux Juifs, put les faire se presser d'écrire contre eux au Pseudo-Smerdis, aussi-tôt qu'ils eurent appris la mort de Cambise, mais comme il n'y avoit point alors de postes établies, il se passa quelque temps avant qu'ils en fussent informés, il s'en passa aussi avant que le courrier qu'ils envoyèrent en Perse, pût s'y rendre. Les affaires ne devoient pas s'expédier promptement à la cour d'un aussi grand Prince que celui de Perse, surtout au commencement d'un règne, où elles languissent toujours, & où l'on ne travaille qu'à celles qu'il faut nécessairement expédier. Ce n'étoit point une chose qui dût extrêmement intéresser les Officiers du Roi de Perse, & que le rétablissement du Temple de Jérusalem. Les Mages étoient occupés d'affaires bien plus intéressantes pour eux : soutenus l'imposture qu'il avoit mis le Mage Oropaste sur le trône, la couvrir de ténèbres impénétrables aux plus éclairés des Seigneurs Persans, se faire des créas

tous qui pussent l'autoriser, & veiller sur ceux qui auroient eu des yeux trop pénétrants, c'étoient des loins infiniment plus de conséquence pour les Mages, que d'empêcher que les Juifs ne rebâtissent leur Temple.

1°. Jofeph a cru, & son sentiment est bien vrai semblable, que ce fut Cambise qui fit à Réum-Béltéern la réponse que nous lisons dans le quatrieme chapitre d'Esdras, & qui est la même, à quelques termes près, que celle qu'il rapporte L'Artaxerxes du même chapitre n'est donc point le Pseudo-Smerdis, mais Cambise.

2°. On ne voit dans le sentiment ordinaire, ni réponse de Cambise à l'incitation que les ennemis des Juifs avoient portée devant lui contre eux, ni Edit qui leur defendit de relever le Temple. Il fit cependant l'un ou l'autre, ou quelque chose de semblable, puisque l'ouvrage fut interrompu depuis la mort de Cyrus jusqu'au regne de Darius. On a au contraire une réponse d'Oropaste à Réum-Béltéern (a), en forme d'Edit, qui defendoit aux Juifs de rebâtir Jerusalem. Il y a peu d'apparence que l'Ecrivain sacré ait voulu conserver un Edit qui ne put gêner les Juifs qu'un moment, pour ainsi dire, tandis qu'il en supprime un qui les empêcha pendant plus de six ans de rebâtir le Temple. Car c'est l'usage, de conserver le premier moment qui décide une affaire, préféablement à celui qui n'en est que la confirmation. Les ennemis des Juifs ne manqueroient sans doute pas d'écrire au Pseudo-Smerdis, aussitôt qu'ils s'eussent vu élever sur le trône, pour le prier de confirmer l'Edit de son prédécesseur, mais un

siège de sept mois est un terme trop court, pour qu'ils aient pu apprendre la mort de Cambise, envoyer un courrier en Perse, le Roi faire chercher dans les archives de la couronne les memoires qui regardoient les Juifs, sur tout dans le commencement d'un regne assez chancelant, occupé d'ailleurs d'affaires qui l'interessoient infiniment davantage. Le terme, dis-je, est trop court, pour que les ennemis des Juifs aient pu obtenir un Edit d'Oropaste, qui confirmât celui de Cambise.

On ne peut, je crois, refuser quelque degré de vrai-semblance à ces réflexions, & je ne prévois qu'une difficulté qu'on puisse objecter avec quelque apparence de solidité. Si l'Artaxerxes du verset septieme du chapitre quatrieme d'Esdras est Cambise, l'Auteur sacré intervertit l'ordre naturel de la narration, & il parle du Pseudo-Smerdis avant Cambise, dans il avoit été le successeur. Car c'est renverser l'ordre, que de ne parler d'un Prince & de ce qu'il a fait, qu'après avoir touché ce qu'on juge à propos de dire de son successeur. On convient du principe, mais on ne peut aussi nier, que l'Ecriture n'observe pas toujours l'ordre des temps dans l'arrangement qu'elle donne aux évenemens qu'elle rapporte. Le rétablissement du Temple fut interrompu tous deux Rois de Perse. Elle commence par indiquer le Mage Oropaste, & elle indique ensuite Cambise, son dessein n'étant pas de marquer l'ordre dans lequel ils avoient régné, mais seulement que le rétablissement du Temple avoit été interrompu sous son règne.

(a) Esdras, chap. 4. v. 17.

## REMARQUE IV.

*Du troisième Livre d'Esdras.  
De quelques circonstances  
dans lesquelles Joseph paraît  
contredire l'Ecriture.*

Le troisième Livre d'Esdras n'est point Canonique, c'est ce dont personne ne doute (a), mais n'est-ce qu'un roman & qu'une fable de l'invention d'un Juif Héliéniste, comme le prétend le Père Calmet? Les preuves qu'il en apporte, tombent également la plupart sur Joseph & sur le faux Esdras : il y en a quelques-unes qui ne sont pas concluantes, mais l'on de marquer à les indiquer, je me borne à remarquer quelques reproches qu'on peut lui faire, & quelques unes des fautes qu'il a faites dans le récit du retour des Juifs dans leur Patrie.

Joseph peut avoir connu le troisième Livre d'Esdras, & en avoir tiré ce qu'il raconte du problème que Darius proposa à ses trois Capitaines des gardes; mais on l'assure sans preuve. S'il raconte cette histoire, il pourroit l'avoir prise dans quelques mémoires du retour des Juifs, qui s'étoient conservés jusqu'à son temps; le faux Esdras peut y avoir puisé, & tant qu'on n'aura pas

de preuve du temps auquel il a vécu, on n'aura pas droit de vouloir que Joseph ait emprunté de lui ce trait d'histoire, ou cet épisode du roman. Si ce n'est qu'un emprunt, ou du troisième Livre d'Esdras, ou de quelques anciens mémoires, il l'a fait avec une science dont on lui doit tenir quelque compte. Car quelque son récit conserve quelque petite teinture de roman, il en a bien moins que celui du faux Esdras.

Cette promesse que fait Darius, d'élever à la première dignité de son Empire celui de ses trois Capitaines des gardes qui répondroit le problème qu'il leur proposoit, repugne à nos mœurs nos Princes donnent les premières places de leur Etat par des considérations & des motifs bien plus importants. Mais peut être que la charge de premier Ministre de l'Empire de ce Prince étoit vacante alors, que ces trois Officiers la briguoient, & que leur trouvant une capacité à peu-près égale pour la bien remplir, il avoit voulu en laisser la décision à la manière dont ils résoudroient la question qu'il leur proposoit.

Le vœu que fait Darius, dans le troisième Livre d'Esdras & dans Joseph, de permettre, s'il montoit sur le trône, que les Juifs rebâtissent le Temple, ne doit peut-être s'entendre que d'une simple promesse qu'il leur en fit. Ils ne manqueroient

(a) Il faut en excepter M. Whiston : car il prétend que le troisième Livre d'Esdras, qui passe aujourd'hui pour apocryphe, étoit dans la Bible des Juifs avant le second siècle, & que les Peres n'ont cité que ce n'en la jusqu'au temps de saint Jérôme. Il tâche d'étayer sa conjecture en avançant que Joseph ne s'est servi que de ce troisième livre, & qu'on peut s'en convaincre en comparant l'un avec l'autre.

etc. Si cette comparaison peut convaincre de quelque chose, c'est que Joseph, pour composer ce morceau de son Histoire, a puisé dans d'autres sources que dans le faux Esdras. Car, sans entrer dans aucun détail, il rapporte une lettre de Cyrus qu'on ne trouve point dans le troisième livre d'Esdras; & le nombre des valets que ce Prince envoya à Jérusalem, n'est pas le même que dans l'autre Auteur.

Il n'est sans doute de solliciter pendant le règne de Cambise la révocation de la défense qu'il leur avoit faite de le rebâtir. Ils purent s'adresser à Darius comme à un des premiers Seigneurs de Perse, pour le prier de leur obtenir cette grâce ; il put leur répondre que cela ne dépendoit pas de lui, & ajouter en plaisantant, qu'il la leur accorderoit aussi-tôt qu'il seroit Roi.

On fait encore deux reproches à Joseph, le premier d'avoir rapporté le dénombrement qu'on fit au chapitre second d'Esdras, au retour des Juifs sous le règne de Darius : car c'est, selon l'Ecriture, celui de ceux qui revinrent sous Cyrus. Le second reproche est d'avoir dit que Cyrus ordonna qu'on reportât à Jérusalem les vases sacrés que Nabuchodonosor en avoit enlevés, car on prétend que cela est contraire à ce que l'Ecriture dit dans le premier Livre d'Esdras *1. 6.* Il est vrai que Cyrus avoit ordonné qu'on rendît les vases sacrés aux Juifs, mais il semble que cela n'avoit été exécuté qu'en partie ou même point du tout. On le conjecture de ce que l'Ecriture dit aux versets quinze & seize du premier chapitre d'Esdras, car après avoir rapporté l'ordre que Cyrus donna à Sallabab de prendre les vases & de les mettre dans le Temple, elle raconte qu'aussi-tôt qu'il fut arrivé à Jérusalem, il fit jeter les fondemens de la maison du Seigneur, sans dire s'il les apporta avec lui, s'il les garda chez lui, ou où il les déposa. Si le Ministre auquel Cyrus ordonna de les lui remettre, est le même que celui qui écrit contre les Juifs sous le règne de Cambise, il y a beaucoup d'apparence qu'il ne

se pensa pas d'écarter cet ordre, & qu'il put retener ces vases jusques au règne de Darius. Il paroît même par le verset 19 du chapitre sept d'Esdras, qu'ils n'avoient point été reportés ou du moins tous à Jérusalem. Car le Roi y ordonne à Esdras de mettre devant le Seigneur, à Jérusalem, les vases qu'on lui donnoit pour le service de son Dieu.

Ce qu'on peut objecter de plus fort contre ce que Joseph raconte du retour des Juifs en Judée, & qui ne peut s'écarter, c'est qu'après avoir dit que Darius avoit accordé à Zorobabel la permission de rebâtir le Temple, il rapporte que les Officiers de ce Prince vinrent à Jérusalem, & demandèrent aux Juifs de quel droit ils le faisoient. Ce Prince n'eût point révoqué la défense de son prédécesseur sans le faire connaître à ses Officiers de par-delà l'Euphrate, & ceux-ci n'eussent pas été demander aux Juifs pourquoi ils rebâtissoient le Temple, & n'eussent pas écrit à Darius pour savoir ses intentions, si ce Prince leur avoit donné les ordres que Joseph rapporte au chapitre 3. n. 8. Mais ce qui est plus fort & ce qui fait voir encore davantage son peu de réflexion, c'est que lorsque les Officiers de Darius demandent aux Juifs pourquoi ils rebâtissoient le Temple, ils ignorent que ce Prince le leur a permis, & ils ont recours, pour justifier leur conduite, à une permission que Cyrus leur en avoit donnée, permission que Cambise avoit révoquée, ou du moins suspendue. Quoi qu'on ne veuille pas dire avec M. Wisthien, que Joseph n'a connu que le troisième Livre d'Esdras, on ne peut disconvenir que son goût pour la

(a) Chap. 1. 2. 3.  
Tome I. L

merveilleux ne lui ait fait préférer la manière un peu romanesque dont le faux Esdras raconte le retour des Juifs dans leur Patrie, au récit simple, mais noble & véritable, que l'Écriture fait du même événement.

#### REMARQUE V.

*Du lieu où se tint l'assemblée que convoqua Esdras, pour cesser les mariages contractés avec des femmes étrangères.*

**Q**UOIQUE le Grec de Joseph porte que ce fut *à τῷ ὑψηλῷ*, sur le toit, sur la terrasse, & que son ancien Interprète ait lu ainsi, je ne saurois m'empêcher de croire qu'*ὑψηλῷ* ne soit une faute de Copiste. M. d'Andilly, qui a bien senti qu'il seroit ridicule de penser que cette assemblée se soit tenue sur la terrasse du Temple, a traduit dans la partie supérieure du Temple : mais qu'entendait l'élegant Traducteur, par la partie supérieure du Temple ? L'entendait-il du Temple proprement dit ? Le peuple n'y pouvoit pas entrer. L'entendait-il des Portiques du Temple ? Quelle étoit leur partie supérieure ? En lisant *ὑψηλῷ* au lieu d'*ὑψηλῷ*, Joseph dit une chose raisonnable, & il ne reste plus de difficulté sur le lieu où le peuple s'assembla. Les Portiques du Temple n'étoient peut-être pas encore bâtis, & quand ils l'eussent été, ils pouvoient n'être pas couverts, & c'est ce que marque *ὑψηλῷ*. On s'assembla dans un lieu découvert du

« Portique, dans un endroit du Por-  
« tique qui n'étoit pas couvert. » Les  
versets neuf & treize du chapitre  
dixième d'Esdras justifient cette cor-  
rection. Dans le premier, le peuple  
s'assemble dans la place qui étoit  
devant la maison de Dieu, *in planis  
domus Dei*, *τὸ τῶν ἁγίων ἔμπροσθεν*,  
comme ont fort bien traduit les Sep-  
tante. Dans le second, le peuple repré-  
sente à Esdras, que comme il fait de  
la pluie, il ne peut pas rester assen-  
blé dans un lieu découvert. Ce der-  
nier verset prouve en même temps  
que les Portiques du Temple n'étoient  
pas encore bâtis, ou que s'ils l'é-  
toient, ils n'étoient pas couverts.

#### REMARQUE VI.

*Les Israélites n'oublièrent point l'Hébreu pendant la captivité de Babylone.*

**P**EUt-être que M. le Clerc, & quelques autres Sçavans (a) n'eus-  
sent pas reproché avec tant de con-  
fiance à Joseph d'avoir ignoré la  
langue Hébraïque, s'ils n'avoient été  
prévenus qu'on ne la parloit plus de  
son temps, & que le Chaldéen avoit  
pris la place. Si l'on avoit demandé  
à ces Sçavans des preuves de leur  
opinion, ils eussent eu plus de peine  
à en donner de bonnes, qu'ils n'en  
avoient eu à reprocher à l'Histo-  
rien Juif d'avoir ignoré la langue  
de ses ancêtres : car je ne trouve rien  
qui puisse me persuader que les Prê-  
tres, les Magistrats & les bonnêtes  
gens parmi les Juifs, ne parlaient  
plus alors l'Hébreu proprement  
dit (b).

(a) M. Simon, Crusq. Biblioth. Ant.  
Jerichol. Tom. 4. pag. 116.

(b) C'est le sentiment de M. Arnad,  
de M. Doyen, &c.

On voit que les Juifs l'ont oublié pendant leur captivité. Je sçai que c'est le sentiment commun, mais je n'en trouve aucune preuve dans *Esdra*s, *Nehémie*, *Joseph*, & *Philon*. Le silence de ces Auteurs ne peut faire qu'un argument négatif, mais ne lui donnerai je pas plus de mérite, mais je remarque quelque chose de plus fort dans ce que *Joseph* dit au troisième Livre de ses *Antiquités Juives* (a). « *Moïse* l'appelle *Abrahim*, les *Babyloniens* nous ont appris à l'appeller « *Emman*. » C'est le seul endroit où il dise que les Juifs ont emprunté quelque chose de la langue Chaldaïque, si c'étoit celle qu'ils parloient alors, l'emprunt ne se fût pas borné à un seul mot. *Philon* dit (b) que le Grand-Prêtre envoya à *Ptolémée Philadelphe*, les plus habiles des Hébreux, qui, à la connoissance qu'ils avoient de la langue de leur pays, joignoient celle du Grec. La connoissance de la langue du pays n'eût pas suffi pour traduire en Grec, si le Chaldaïque eût été la langue qu'on parloit alors en Judée. Mais c'est peut être trop exiger de ceux qui prétendent que les Juifs oublièrent l'Hebreu pendant la captivité de *Babylone*, que de leur en demander des preuves. Ils ne peuvent du moins se dispenser de donner à leur sentiment quelque vraisemblance. Renfermons-nous donc à ne l'examiner que sur ce pied-là.

10. Les Juifs demeurèrent bien plus long-temps en Egypte qu'à *Babylone*, & cependant leur longue demeure dans la première captivité

ne leur fit pas oublier leur langue, pourquoi l'auroient-ils oubliée dans la seconde? C'est, dit-on, que pendant leur captivité d'Egypte ils n'avoient aucun commerce avec les Egyptiens, & que dans celle des *Babyloniens*, ils en avoient beaucoup avec les *Chaldéens*. Pure supposition de commande. On n'a pas aïssé de connoissance de la manière dont ils vécurent sous l'un & l'autre Empire, pour décider sous lequel ils eurent plus ou moins de liberté, plus ou moins de commerce avec les naturels du pays. On croit que ce fut d'eux dont les Rois d'Egypte se servirent pour bâtir les fameuses pyramides; ce qui est certain, c'est qu'ils les employèrent à des travaux publics, & que le Roi sous lequel *Moïse* vint au monde, avoit pris des mesures pour les détruire. Si les *Israélites* s'étoient renfermés dans la terre de *Gessen*, comme on le l'imagine ordinairement, uniquement occupés à faire paître leurs troupeaux, ils n'eussent pas donné de la jalousie aux Egyptiens (c) par leur commerce, les Rois n'eussent point congédié une nation dont ils tiroient de grands services pour les ouvrages publics.

11. *Manassé* & *Ephraïm* furent élevés dans la maison paternelle, & par conséquent à la cour d'Egypte, & on ne voit par aucun endroit de l'Écriture, qu'ils en soient sortis après la mort de leur père *Joseph* vécu quatre-vingts ans après avoir expliqué le songe de *Pharaon*. Dans une si longue prospérité, & dans une si grande élévation, il fut en état

(a) Chap. 7. pag. 140.

(b) De Vit. Mos. pag. 418. d. 1. Vol. p. 446.

(c) Aussi *Joseph* remarque à il que les

Egyptiens trouvoient plaisir de la prospérité des *Israélites*. *Antiq. Jour. Liv. 2. ch. 20. numero 1.*

de procurer à ses enfans les plus grands établissemens. Voilà donc deux Tribus qui demeurent dans la capitale d'Égypte, ou aux environs, pendant la captivité Moïse fit au sortir de ce pays le dénombrement de toutes celles du peuple de Dieu, depuis l'âge de vingt ans. Celle d'Éphraïm le trouva de quarante mille hommes, & celle de Manassé de trente-deux mille deux cents (a). Soixante douze mille deux cents hommes qui ont demeuré dans une terre étrangère plus de deux cents ans, qui y ont eu très-vraisemblablement beaucoup de relation avec les princ. puiss. de l'État, n'y ont pas oublié leur langue, & l'on veut que quarante-deux mille trois cents soixante Juifs (b), donc la captivité n'avait dure que soixante-dix ans, n'aient plus l'Hebreu à leur retour dans leur Patrie. Il faudroit des preuves pour croire un fait si peu vraisemblable. Cela est singulier, les Juifs oublient dans l'espace de soixante-dix ans leur langue maternelle, & ils en apprennent une étrangère, qu'ils retiennent si bien, qu'ils continuent à la parler plus de cinq cents ans.

3<sup>e</sup>. En sortant d'Égypte, les Juifs empruntèrent de leurs voisins des vases d'or & d'argent, & des habits. S'ils n'avoient point eu de commerce avec les Égyptiens, il eût fallu que Dieu eut fait un miracle pour les engager à prêter des choses si précieuses à un peuple qu'ils pouvoient craindre de ne revoir jamais. D'ailleurs, cet emprunt fait voir qu'ils étoient liés avec les personnes riches de ce royaume. Car ce n'est ni à la campagne, ni chez les pau-

vres gens, qu'on trouve des vases d'or & d'argent à emprunter.

4<sup>e</sup>. Si quelqu'un eût pendant la captivité de Babylone commercé avec les Babyloniens, ce fut assurément le Prophète Daniel, cependant quoiqu'il fût nourri des la plus tendre jeunesse dans le palais du Roi de Babylone, quoiqu'exercant les premières charges de l'Empire, il se trouva dans la nécessité d'avoir tous les jours des relations avec les personnes les plus distinguées de l'État, il n'oublia jamais la langue maternelle. Ainsi, qu'on exagère tant qu'on voudra le commerce qu'on prétend que les Juifs eurent pendant la captivité de Babylone avec leurs vainqueurs, qu'on le fasse, sans preuve, bien plus grand que celui qu'ils eurent avec les Égyptiens tandis qu'ils demeurent dans leur pays, on n'aura jamais rien de solide à répondre à cette objection.

5<sup>e</sup>. Le Roi de Babylone envoya les Chaldeens & d'autres peuples du ses États pour remplacer les Israélites qu'il avoit emmenés captifs. Ce seroit une erreur, de croire qu'il ne fût resté aucun Israélite des dix Tribus que ce Prince subjuga. Il en enleva les principaux, ceux qui pouvoient lui faire quelque ombrage, ou dont il espéroit de tirer de plus grands services. Il observa bien vraisemblablement à l'égard du royaume d'Israël, ce que pratiqua Nabuchodonosor à l'égard de celui de Juda. Ezechias envoya exhorter tout Israël & tout Juda à se rendre à Jérusalem pour y célébrer la Pâque, il exhorta les Israélites, dans les Lettres qu'il leur écrivit, à retourner au Seigneur de tout leur cœur, & non

(a) Nomb. chap. 1. v. 33. & 35.

(b) Esdr. chap. 2. v. 64.



grande multitude de peuple des Tribus d'Ephraïm (a), de Manassé, d'Issachar, & de Zabulon, se trouverent à cette cérémonie. Jossabab fut la pitié & le zèle de son aïeul. Il fut célébrer la même fête avec beaucoup d'éclat, « les enfans d'Israël », « qui s'y trouverent (b), firent alors » la Pâque & la solennité des Azy-mes pendant sept jours. » Cette multitude d'Israélites, des Tribus d'Ephraïm, de Manassé, d'Issachar & de Zabulon, eurent des descendans, & ces descendans se perpétueront jusques au temps de Joseph. Comme ils n'avoient point été emmenés avec leurs frères à Babylone, il seroit ridicule de dire qu'ils oublièrent leur langue, & qu'ils apprirent la Chaldéenne. Cependant il paroit, par ce que nous savons dans la suite de ce reste des dix Tribus & de celles de Juda & de Benjamin, qu'elles s'entendoient mutuellement après le retour de la captivité comme elles s'entendoient auparavant, & on ne trouve dans Esdras, dans Nehémie, ni dans Joseph, aucun trait qui nous porte à croire qu'elles parloient deux langues, les Juifs ne parloient donc point alors le Chaldéen. Ils parloient une langue qu'entendoit cette multitude des Tribus d'Ephraïm, de Manassé, d'Issachar, & de Zabulon, qui n'avoit point été emmenée à Babylone, or il seroit ridicule, comme on vient de le remarquer, de penser que le reste des dix Tribus avoit quitté sa langue maternelle pour apprendre la Chaldéenne. On n'exhorte point un peuple à rendre à Dieu le culte qu'il lui doit, & à remplir les devoirs que sa Religion lui ordonne, dans une

langue qu'il n'entend point. Les prophètes d'Aggée, de Zacharie, & de Malachie, font des exhortations que faisoient ces Prophètes, & des instructions qu'ils donnoient. C'étoit l'Esprit de Dieu qui les leur inspiroit, & l'Esprit de Dieu peut-il inspirer une chose aussi contraire au bon sens & aux vœux qu'on doit avoir en la faisant, que de vouloir instruire un peuple en lui parlant une langue qu'il n'entend pas ? Aggée, Zacharie, & Malachie, en parlant Hébreu aux Juifs, eussent, comme dit saint Paul (c), parlé en l'air : *evacuatum in aëre loquentes*.

6°. On ne sait pas bien précisément quand les paraphrases Chaldéennes de l'Ecriture furent composées, mais on convient que ce ne fut que vers le temps de la naissance de Jésus-Christ. La supposition n'est pas vraie semblable dans le jugement des sçavans, qui veulent que les Juifs n'entendissent plus l'Hébreu lorsqu'ils retournerent de captivité. Ils auroient été bien long-temps, cinq siècles pour le moins, sans sentir la nécessité de se procurer une traduction libre de l'Ecriture dans une langue qu'ils entendoient. Ne se seroit-il trouvé personne pendant un si long-temps capable d'en composer une ? & une infinité d'honnêtes gens de toute sorte d'états, qui n'entendoient que leur langue maternelle, auroient-ils été privés de la consolation d'apprendre par eux-mêmes ce que Dieu demandoit d'eux pour lui être agréables, & de s'éduquer, en lisant dans les saintes Livres les grandes merveilles que Dieu a opérées en faveur de son peuple ?

(a) 1. Parolip. chap. 10. §. 12.  
(b) Ibid. chap. 11. §. 17.

(c) 1. Corinthe chap. 13. §. 9.

72. Joseph raconte dans le second Livre de son Histoire de La guerre des Juifs (a), « qu'un soldat ayant rencontré dans un village notre sainte Loi (b), déchira le Livre & le jeta au feu. » On ne voit pas que l'Historien Juif ait connu les paraphrases Chaldaïques, & on ne trouve rien dans ses Ouvrages qui donne lieu de le penser : dans tous les endroits où il se sert de cette expression *après nous*, il entend toujours le Pentateuque, & il se sert d'expressions assez improprement, s'il avoit appelé une paraphrase de la Loi, la sacrée Loi. On peut trouver dans nos campagnes une traduction Française de l'Écriture, mais on y chercheroit en vain la Bible en Grec ou en Hébreu.

On peut objecter que l'Exemplaire de la Loi que déchira & brûla ce soldat, étoit à l'usage d'une Synagogue ; & que quoiqu'il y eût dans une Synagogue un Exemplaire de la Loi en Hébreu, ce n'est pas une preuve que cette langue fût celle qu'on parloit en Judée lorsque ce soldat commit cette impiété. Car, dira-t-on, on la lisait en Hébreu, & un Rabbín l'expliquoit au peuple en Chaldéen. Sans m'arrêter à faire voir qu'on n'a point de preuves que du temps de Joseph on expliquât au peuple la Loi en Chaldéen, je remarque que cette objection n'a de force qu'en supposant que cet accident arriva dans une ville, ou que les Juifs avoient des Synagogues à la campagne. Ce ne fut point dans

une ville que le soldat Romain commut cette impiété ; on fut dans les villages voisins du lieu où le domestique de l'Empereur avoit été volé, que Cumanus envoya en enlever les habitants, & ce fut dans un de ces villages que ce Payen trouva la sainte Loi. M. le Clerc (c) a prétendu que les Juifs avoient des Synagogues dans les villes & dans les bourgs. Le premier est certain, mais le second est avancé sans preuve. Il est parlé plusieurs fois de Synagogues dans le nouveau Testament, mais on n'y en voit aucune dans un village, & celles dont les Écrivains sacrés marquent le lieu, étoient dans des villes. Ce que saint Pierre dit dans les Actes des Apôtres (d), « porte naturellement à croire qu'il n'y en avoit point ailleurs. » Il y a bien des siècles qu'on fait connoître & qu'on lit Moïse dans les Synagogues de chaque ville. Car si les Juifs avoient eu des Synagogues à la campagne, le dessein de l'Apôtre demandoit qu'il ne les oubliât pas (e).

80. La seule autorité qu'on allégué, pour prouver que les Juifs oublièrent leur langue pendant la captivité de Babylone, est prise du chapitre huitième, verset huit, du Livre de Néhémie. Elle est grande si l'on s'arrête à la manière dont M. le Clerc a traduit cet endroit, mais avant que d'examiner s'il ne prête rien du sien au texte sacré, il est certain que l'Auteur de la Vulgate & les Septante n'y ont rien vu de

(a) Chap. 11. pag. 174. numero 1.

(b) *Tu vides Moysen.*

(c) B. M. Chor. Tom. 18. pag. 300.

(d) Act. chap. 17. v. 21.

(e) Philon dit que l'Empereur Caius s'empara de tous les trésors que les Juifs avoient dans les ruines, & qu'il les

remplaça de ses trésors. Philon n'épargne point cet Empereur, & si la maison n'avoit eu des ornemens dans les villages, il n'eût pas été étonné qu'on ne les eût pas. *Legat. ad C. 11. cap. 1. pag. 1040. d. 2. Voyez Leydecker, Tom. 1. pag. 129.*

semblable. *Ei legerrunt in libro legis descriptis et apertis ad intelligendum, et intellexerunt cum legissetur.* Ici on voit à l'usage de *vi avaymon*. Ni l'un ni l'autre interprète ne dit que ce fut par l'explication qu'Esdras fit de la Loi que le peuple la comprit, mais par la lecture, *vi avaymon*, qu'il leur en fut. Il entendont donc ce qu'on lui lisait, puisqu'il le comprenont.

Mais il faut examiner maintenant ce passage dans le texte original. *Ei legerrunt in libro Domini descriptis et apertis populus ut ad intelligendum, et intellexerunt in libro.* (a) Je traduis { *mephorah* } par *descriptis*. On convient de son sens, mais on prétend que { *vi avaymon* }, signifie *en apertis le sens*. Le premier de ces deux mots veut dire proprement *mettre*. Il est régi ici à l'infinitif, par une préposition sous entendue. M. le Clerc prétend que c'est la préposition { *h'eh* }, je crois que c'est { *lamad* }, & je traduis « Ils » lisèrent distinctement la Loi du « Seigneur, pour la mettre dans le « cœur du peuple ». Je supplée les deux derniers mots. Le verset vingt du chapitre quarantième d'Isaie autorise le premier supplément, « afin » qu'ils voyent, qu'ils connoissent, « qu'ils mettent, qu'ils conçoivent ». Car il est clair qu'*apert* *mettent* { *vi avaymon* }, on doit suppléer *dans leur cœur*, ou *dans leur esprit*. Pour le second mot, que je supplée, le sens le demande. Le même Crusius traduit { *lamad* } par *inter legendum*, & il le doit supposer à l'infinitif. Un exemple ou deux, pour justifier cette supposition, eussent été nécessaires,

car je ne trouve point qu'aucun Grammairien donne un même paragraphe à l'infinitif d'un verbe dans aucune des conjugaisons Hébraïques. Ainsi je traduis, sur l'autorité de la Vulgate & des Septante, « & le peuple » entendit, conçut ce qu'on lui » lisait. Si l'Auteur sacré avoit voulu dire ce que M. le Clerc prétend, il n'eût pas dû dire, ils entendont lorsqu'on leur lisait, mais, lorsqu'on leur expliquoit Esdras lut encore deux autres fois la Loi au peuple (b), mais on ne trouve dans aucun des deux endroits où l'Ecriture en parle, aucun vestige de cette prétendue explication de la Loi en Chaldeen, qu'on découvre plusieurs Savants dans le Talmud & dans quelques Rabbins. Le peuple s'étant assemblée le septième mois, pria Esdras d'apporter le Livre de la Loi de Moïse; Esdras l'apporta, tout le monde s'appliqua à l'entendre, & il le lut depuis le matin jusqu'à midi à une grande multitude d'hommes & de femmes (c), & tout le peuple prêtait l'oreille au Livre. Ce n'étoit pas la Loi que le peuple eût demandée qu'on lui lût, s'il avoit oublié la langue dans laquelle elle étoit écrite, mais qu'on la lui expliquât; & il eût eu une patience admirable, de prêter l'oreille depuis le matin jusqu'à midi à la lecture qu'on lui faisoit d'un Livre qu'il n'entendait point. Néhémie fut indigné, d'entendre les enfans de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères parler la langue des peuples d'Azoth, & qu'ils ne sçussent pas parler celle des Juifs. C'eût été bien la même chose, de parler la langue du peuple d'Azoth.

(a) *Quodlibet ad hunc phrasim descriptis ad intelligendum apertis populus ut ad intelligendum intellexerunt.*

(b) Chap. 9. v. 1. chap. 11. v. 1.

(c) Ibid. chap. 8. v. 1. &c.

ou celle des Chaldéens, mais ce que même d'être remarqué, c'est que l'Ecriture fait ici la même opposition entre parler Juif & parler la langue de la ville d'Asoth (a), que les Officiers d'Ezechias avoient faite à Rabacès & à ses Colègues, lorsqu'ils les prièrent de parler Juif & non Syrien. Parler Juif, signifie certainement parler Hebreu, au verset vingt-six du chapitre dix - huitième du quatrième Livre des Rois, donc, quand Nehémie est indigné que les enfans de ceux qui avoient épousé des femmes étrangères ne s'avoient pas parler Juif, ce n'est pas qu'ils ne sussent parvenus à parler Chaldéen, mais Hebreu. En vérité, ce n'est pas répondre, que de dire comme M. le Clerc, pour se débarrasser de cette difficulté, que rien n'empêche que la langue qui s'appelloit proprement Chaldéenne, parce que c'étoit le nom des peuples qui la parloient, ne put aussi être appelée Juive depuis que les Juifs l'avoient apprise & la parloient par ce beau raisonnement, on étoit pu appeller dans le sixième, septième & dixième siècles, la langue Latine la langue Française, par ce que les Français l'ont parlée long-temps, & on pourroit appeller notre langue Piedmontoise, parce qu'on la parle à la cour de Turin.

90. Joseph dit (8) qu'on appelloit encore de son temps les animaux du nom que leur avoit donné Adam. L'expression, pour être exacte, a besoin que l'on suppose que les Coquilles ont omis de parler après lui-même, ou que Joseph a eu assez bonne

opinion de ses lecteurs pour croire qu'ils le supposeroient facilement. Car les Grecs, les Egyptiens, les Romains etc. ne donnoient pas aux animaux le même nom que leur avoit donné notre premier péché. Mais l'expression, réduite où le bon sens la demande incontestablement prouve que l'Historien Juif croyoit que la langue que parlait la Nation étoit la même que celle qu'on avoit parlée à la naissance du monde. Il rapporte ici, que Néchème ayant entendu des étrangers qui alloient à Sufe, parler Hébreu, conçoit que c'étoient des Juifs. L'Ecriture en rapporte pas à la vérité ce fait; mais quand on le supposeroit faux, la fausseté n'empêcheroit pas que ce ne fût une preuve qu'il ne pensoit pas que les Ancêtres eussent oublié leur langue pendant leur captivité. Car il n'étoit pas avancé que Néchème reconnût à celle que parloient quelques étrangers qui arrivoient à Sufe, qu'ils étoient Juifs, s'ils avoient parlé Chaldéen. Enfin, lorsque l'Historien des Juifs parle de quelque chose particulière à la Nation, des cérémonies, des vases sacrés, des habits des Prêtres, il ajoute souvent : Cela s'appelle ainsi dans notre langue (1), &c. il rapporte le mot Hébreu. Cette langue étoit celle qu'on parloit de long temps en Judée. Un Italien parloit bien improprement, si en remarquant comme quelque chose s'appelle en Latin, il disoit : C'est ainsi qu'elle s'appelle en notre langue. Les Grecs d'aujourd'hui ne parlent une assez différente de celle de leurs ancêtres; mais aussi, en

[et] [-di] [+do] (+schon) nicht mehr,  
d.h.: 1. 9. 10.

(1) *Amiq. Jouv. rev. s. chap. s. no-*  
*strum s.*

(1; *Amoy* *Surv.*, liv. 3, chap. 3, n<sup>o</sup> 6, *Pod* chap. 4, numero 1, chap. 7, page 110, etc.

changeant d'idrome, on-le change le nom. Ils appelloient l'ancien Grec *αἰώνος* à *αἰώνος*, & celui qu'ils portoient, *Αἰώνος*.

Les Juifs ont toujours eu grand soin de bien élever leurs enfans. Joseph l'assure, & on a lieu de croire que c'est moins un éloge qu'il fait de sa Nation, qu'une justice qu'il lui rend. Dans ce grand nombre de Juifs qui furent transférés à Babylone, tous n'enseignèrent peut-être pas à lire à leurs enfans, mais on peut assurer, que le plus grand nombre s'en fit un de ses premiers devoirs. Il seroit ridicule de demander dans quels Livres ils le leur apprirent. Ce ne fut assurément pas dans les Livres Chaldéens, Livres pleins de fautes, de superstitions & de principes détestables, & que leur religion leur faisoit détester, outre qu'ils n'auroient pas pu leur montrer dans les commencemens à lire dans des Livres dont ils ignoroient la langue & le caractère. Mais ces enfans devenus pères dans la suite, eurent le même soin de donner une aussi bonne éducation à ceux que Dieu leur avoit donnés, que celle qu'ils avoient reçue de leurs pères. Et l'on peut assurer qu'ils ne se servirent pas des Livres des Chaldéens pour leur apprendre à lire. Ainsi, y employant toujours les leurs, de génération en génération, il est naturellement impossible que les Juifs, qui eurent quelque éducation, aient pu oublier l'Hebreu pendant leur captivité. Ce n'est pas le peuple qui introduit, change ou forme une langue. Il en est de cela comme des modes : il les reçoit des Grands. Ainsi, ce qu'il y avoit d'honnêtes gens parmi les Juifs ayant conservé leur langue

maternelle, elle put recevoir quelque léger changement pendant la captivité, mais qui ne put être tel qu'il lui ait fait changer de nature, & d'Hebreu devenir Chaldéen.

Le temps peut apporter quelques changements à la prononciation, l'inflexion & la terminaison des mots d'une langue, sans que pour cela elle ne soit plus la même. Le Latin qu'on parloit dans les huit, neuf & dixième siècles, étoit bien différent de celui que l'on parloit à Rome du temps de Cicéron. Mais quelque grande que fut cette différence, elle n'étoit point telle qu'elle continuât une langue différente de celle qu'avoient parlé César, Pompée, Lucullus, & Hortensius. L'idrome que nos Ancêtres parloient du temps de saint Louis, étoit si différent de la langue que nous parlons aujourd'hui, qu'il faut en avoir fait une étude particulière pour l'entendre. C'étoit cependant du François. L'Hebreu n'a point eu en cela de privilège particulier. Il s'est senti plus ou moins de l'incertitude & de l'instabilité attachées à toutes les choses humaines. Sa prononciation, & l'inflection de quelques-uns de ses mots, pourvoient n'être pas les mêmes du temps de Joseph qu'ils étoient avant la captivité. Il pourroit en avoir perdu quelques-uns, & en avoir acquis d'autres. Mais on n'a point de preuves que ces changements aient été tels qu'ils aient produit une nouvelle langue. Ainsi, deux ou trois mots qu'on trouve dans le Nouveau Testament, & qui paroissent avoir plus d'affinité avec le Syrien ou le Chaldéen qu'avec l'Hebreu, ne donnent pas droit de conclure, que du temps de Jésus-Christ les Juifs parloient

(a) Voyez de Wheler, tom. 2, pag. 70.  
Tome II.

Chaldéen. Deux ou trois mots ne faisoient pas pour distinguer une langue. Il y en a peu qui n'en aient quelques-uns qui paroissent étrangers, quoiqu'ils soient bien propres à celle où on les remarque. Lorsque les mores Hébreux passèrent dans le Grec, ils n'y sont restés, si je puis m'exprimer ainsi, qu'à condition de s'y faire naturaliser. On les grecisa en quelque sorte, & cette nouvelle forme les déguisa tellement, qu'il n'est pas possible de décider de quel pays ils viennent, de Judée ou de Chaldée.

Quel que puisse être l'Auteur de l'Histoire ou du roman de la Traduction de l'Écriture en Grec, c'est un Juif Hébreu, & qui demeuroit en Égypte. Il est protecteur au règne de Ptolémée Philadelphe, mais sans vouloir fixer le temps où il a vécu, il est antérieur à Platon & à Joseph, puisque l'un & l'autre le cite. Quoi qu'il en soit du temps où a vécu cet Historien, ou ce fabulateur, il étoit Juif, & en cette qualité il a pu ignorer quelle langue les compatriotes parloient en Judée. Or il dit « que les Juifs ont, comme les » Égyptiens, des caractères parti- » culiers ... & une langue qui » leur est propre ». On croit que c'est la Syrienne qu'ils parloient : « non, elle leur est propre ». Il con- » vient qu'on croiroit que les Juifs par- » loient Syrien, mais il prétend que c'est » une erreur, qu'ils avoient, comme les » Égyptiens, une langue & des caractères qui leur étoient propres. La com- » paraison suppose que ce n'étoit pas le » Chaldéen qu'ils parloient, car la langue

que les Égyptiens, parloient n'avoit rien de commun avec aucune autre.

Si les Juifs n'oublièrent point l'Hébreu pendant leur captivité à Babylone, & s'ils la conservèrent jusqu'à la destruction de Jérusalem, on ne croit pas qu'ils aient eu le même attachement pour leurs caractères. Quoique ce soit le sentiment commun, un Juif Italien n'a pas l'air de s'en tenir en 1749 qu'ils n'ont point quitté les caractères Hébreux pour prendre les Chaldéens (1), que la différence qui est entre ceux d'aujourd'hui, & ceux des médailles Samaritaines, ne vient que des changemens que l'union d'un homme ne manque jamais de produire dans les choses qui sont d'usage, & que les anciennes lettres Hébraïques sont aussi différentes de ce les d'aujourd'hui, que celles-ci le sont des caractères Samaritains. Ce sentiment est aussi très-sensiblement l'est peu celui que soutenoit en 1758. Jo. Gottlob Carpzovius. Car ce sçavant prétendait (2) que les caractères Samaritains sont ceux de la langue qui parloient les Chalcéens, & cela est si certain, selon lui, qu'il assure que M. Basnage l'a montré au doigt, *id est* a Basnagio ad oculum demonstratum esse. Les Prêtres ennemis captifs à Babylone, ne pensoient assurément point à transcrire le Pentateuque, qu'ils avoient emporté avec eux, en caractères Chalcéens, dont ils ne connoissoient pas la valeur. Et qu'auroit servi de donner aux Chalcéens ce saint Livre dans leurs caractères, & d'obliger un Prêtre d'en apprendre la valeur, pour le leur

[1] *Επιστολή μου Ερμού Χάλδαιος* où il est dit qu'il étoit Juif.

[2] De Antiquis litteris Hebraicis et Samaritanis libellus. Joann. Baptista

Baronius. *Monaco*, an 1749. Joann. de France, *Octob.* 1750. pag. 214.

[3] Jo. Gottlob. *Carpzovius* *Crusæ* libellus V, T. Lipsiæ 1758. 4<sup>to</sup>.

lire dans une langue qu'ils n'entendoient pas :

## REMARQUE VII.

*En combien de temps furent  
bâti's les murs de  
Jerusalem ?*

PLUSIEURS Interprètes , fondés sur le verset quinziesme du chapitre sixiesme de Nehémie , croient que les murs de Jerusalem furent rebatis en cinquante jours. Dieu les pouvoit relever en aussi peu de temps qu'il fit tomber ceux de Jericho. Mais comme il ne fait pas de miracles sans nécessité , & qu'un a peine à concevoir qu'une aussi grande ville , que Jerusalem ait pu sans miracle être enfermée de murailles en si peu de temps , on croit qu'il vaut mieux reconnoître qu'il y a erreur dans les chiffres du Texte sacré , que de lui faire dire une chose qui ne pûroit pas naturellement possible. Ce dérangement de chiffres , s'il est réel , doit être postérieur à Joseph Car cet Auteur , qui augmente plutôt qu'il ne diminue ce qu'il croit devoir faire honneur à la Nation , reconnoît qu'on fut deux ans & quatre mois à les rebatis. Leydecker , M. d'Andilly , le Pere Calmet , & quelques autres Sçavans , retranchent un mois du temps qu'on fut , selon l'Historien Juif , à relever les murs de Jerusalem. Ce qui les a probablement trompés , c'est qu'ils s'en sont rapporté à la Version de Sig. Geleusius , sans consulter le Grec qui

est à côté. Ce qui est assez singulier , c'est que le Pere Calmet , après avoir remarqué que = d'autres , après Joseph , ont cru que l'on avoit esté = deux ans entiers & trois mois à = rebâtir les murs de Jerusalem , = a fait mettre pour le prouver , le Grec au bas de la page qui porte expressément *in ius & menses l.* Ce Sçavant Interprète , qui croit avec plusieurs autres Commentateurs , qu'on doit prendre le passage de Nehémie dans le sens qu'il présente naturellement , pretend que les matériaux étoient tout prêts , & qu'on ne faisoit que réparer les brèches , & relever les endroits des murs que les Chaldéens avoient abbarus , mais la demande insolente que Sanballat faisoit (a) = Batiroz - ils avec des = pierres que le feu a réduites en = un monceau de poussiere = fait voir que les matériaux pour rebâtir les murs de Jerusalem n'étoient pas tout prêts , & la maniere dont l'Écriture dat que les Chaldéens les traitèrent , nous donne lieu de croire qu'ils ne se contenterent pas d'y faire quelques brèches , mais qu'ils les renversèrent entièrement. Elle parle plusieurs fois de bâtir les murs de Jerusalem , elle ne dit jamais en réparer les brèches. Elle entre dans un assez grand détail de ceux qui y travailleroient (b) , & elle marque quelle fut l'étendue de la tâche d'un chacun , mais c'est toujours un mur qu'on bâtit , & tout autour de Jerusalem. Avec les grands préparatifs que David avoit faits , avec les richesses immenses que Salomon avoit , le nombre infini d'ouvriers (c) qu'il employa , & quoiqu'il eût tout à

[a] Nehémie , chap. 4. v. 1.

[b] Nehémie , chap. 3.

[c] On avoit six mille hommes pour mois pour

excepter des esclaves , quatre vingt mille ouvriers de pierres , & soixante & dix mille manœuvres. 3. Reg. 1. v. 21. & 25.

souhait, ce Prince ne put cependant bâtir le Temple qu'en sept ans. Il étoit, si l'on veut, plus en hâte que les murs de Jérusalem, & les colonnes de ses portiques emportèrent beaucoup de temps, mais les murs avoient aussi une plus grande épaisseur.

Quelques autres interprètes ont cru pouvoir lever la difficulté, en disant qu'il falloit compter ces cinquante-deux jours de celui qu'on reçut la Lettre de Sanaballat à Jérusalem. Or ce qu'on pourroit objecter contre cette conjecture, recevoir une Lettre d'un ami, n'étoit pas un événement assez intéressant & assez considérable pour les Juifs, pour qu'ils y attachassent l'époque de la réédification de leur capitale. Il est plus naturel & plus vraisemblable de penser que l'Auteur sacré compte depuis la Dédicace du temple, mais que les Copistes, ou par précipitation ou parce que le mot qu'ils transcrivoient, étoit à moitié effacé, ont mis des jours au lieu d'années. La Dédicace du Temple étoit un événement très-intéressant pour les Juifs, & ils la célébroient encore du temps de Jésus-Christ. Les Copistes se sont souvent trompés, lorsqu'ils avoient à transcrire deux mots de suite qui étoient les mêmes, ou qui se ressembloient beaucoup. Je suppose que l'Ecrivain sacré avoit écrit [יבנה] après [יבנה], mais que le premier mot étoit à moitié effacé, & que les deux premières lettres postérieures ne paroissent plus. Un Copiste, incapable pour l'ordinaire de réflexion, a bien pu croire qu'il ne manquait rien, & ainsi cette pensée, ajoûter un peu de temps entre le jour & le mois, croyant

cette addition nécessaire pour faire un sens, & ne nous donner par cette belle correction, que cinquante-deux jours, au lieu de cinquante-deux ans.

Je puis par prévenir une objection qu'on peut me faire. Le Temple fut achevé la sixième année (a) du règne de Darius fils d'Hystaspes, & ce Prince en régna trente-trois. Xerxès son fils & son successeur, en régna douze, & ce soit la vingtième année du règne d'Artaxerxès, que Néchémie obtint la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. C'est aussi que comptent les plus habiles Chronologistes, & la réunion de ces trois règnes fut plus de cinquante-deux ans. Mais il faut remarquer principalement, qu'il n'y a ni de certain, par l'Ecriture, que deux choses, la première, que le Temple fut achevé la sixième année de Darius, la seconde, que Néchémie vint en Judée la vingtième du règne d'Artaxerxès. C'est sur l'accord des Auteurs profanes qu'on donne trente-six ans de règne à Darius, & douze à son successeur, mais on n'a point de preuves que l'Ecriture leur en donne tant. L'Ecrivain sacré, mieux instruit des affaires de Perse qu'aucun des Auteurs profanes, a pu ne donner que vingt années de règne à Darius. On ne sçait pas l'âge qu'avoit ce Prince lorsqu'il monta sur le trône des Perses, mais toutes les apparences font qu'il n'étoit pas jeune, lorsqu'il fut le Hégomane de son Empire il emporta la couronne sur ses Contemporains. Il étoit marié, & il avoit déjà un enfant, peut-être quelques autres, mais dont les Historiens n'ont pas jugé à propos de nous instruire. Une seconde réflexion, c'est que ce



Prince associa Xerxès à l'Empire. Hérodote , de qui nous tenons ce fait (a), ne nous marque pas combien il vécut après cette allocation. Auguste vécut encore environ dix ans après avoir associé Tibère. Ce n'est pas une preuve que Xerxès ait régné autant avec le Roi son père , mais c'en est une qu'en le supposant , on ne suppose rien que de vraisemblable , & à la faveur de cette supposition , les murs de Jérusalem ont été achevés de bâtir , à peu de chose près, cinquante-deux ans après la dédicace du Temple. Ce n'est, au reste, qu'une conjecture que je propose , & que je ne propose que parce qu'elle me paroît plus naturelle , que celles qu'on fait ordinairement pour lever la difficulté que présente le verset quinzième du chapitre sixième de Néhémie.

## REMARQUE VIII.

*On fixe la leçon du Texte de Joseph , & on remarque que Sig. Gelenius , & l'élegant Traducteur , font dire à Joseph ce qu'il ne dit point. De quelques difficultés que présente d'abord le Livre d'Esther.*

LES Juifs ont donné à ces mêmes jours le nom de Phur , c'est-à-dire , jour de consolation , à cause qu'ils firent alors miraculeusement conservés. C'est ainsi que se forment & s'introduisent des passages dans des Auteurs , auxquels on n'out pas pensé. Joseph dit sou-

lement, après l'Ecriture, qu'on donna le nom de Phur à cette solennité. Sig. Gelenius , qui litoit sans doute dans son Exemplaire *Phur* , & qui ne savoit peut-être pas l'Hebreu , a cru que le mot dont le servoit Joseph étoit l'explication de celui qui est dans l'Ecriture sacrée , & l'a traduit dans cette pensée *quasi conservatoria*. M. d'Andilly venant ensuite , & ne croyant pas que la chose fût assez expliquée , a ajouté ce qu'on vient de lire.

M. Hudion prétend , dans la Note p. que la vraie leçon est *phour* , *misericors* ; que Joseph , qui suivoit les Septante , a lu avec ces Interprètes *phour* , au lieu de *phour* , & que la suite fait voir qu'il a donné ce sens à ce mot , *ut se sequentibus constat*. Ce Sçavant croyoit sans doute voir dans ce qui suit , ce qu'il assure si positivement ; il n'y est cependant pas , comme ceux qui se donneront la peine de l'y chercher pourront s'en convaincre. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si pour composer les Antiquités Juives Joseph a suivi les Septante. Mais quand il les eût suivis , il n'eût pas pu appeler ces *jours phour* , au lieu de *jours*. Il est vrai que quelques Exemplaires de ces Interprètes ont , par la négligence des Copistes , le premier de ces mots au lieu du second ; mais *adph* qui suit , & qui est l'explication du mot Hebreu Phur , lui marque si clairement que le nom que ceux de sa Nation avoient donné à cette fête ne signifioit pas *consolation* , qu'il ne pouvoit pas s'y tromper. Il faudroit supposer une étrange distraction dans les Septante & dans l'Historien Juif , pour croire que les premiers , après avoir traduit [*phour*]

par chapitre, oua versets sept & vingt-quatre des chapitres trois & neuf d'Esther, & le second y avoit lu, se soient imaginé qu'il avoit perdu ce sens au verset trente-un du chapitre neuvième, pour prendre celui de protection, de conservation.

Nous avons plusieurs ouvrages qui traitent du temps dans lequel Esther a vécu, je n'en sache aucun qu'on ait fait experts pour dissiper les difficultés que le Livre qui porte son nom rendra, ou du moins paroît renfermer Difficultés, contre la conduite d'Artaxerxes, qui paroit si contraire aux idées les plus communes du bon sens, & aux règles de la politique, que l'Histoire ne nous fournit point d'exemples d'un si étrange déplacement, difficultés, contre celle d'Esther, qui paroit s'être dépouillée des sentimens les plus naturels de l'humanité, pour le livrer à une vengeance outrée. On peut ignorer sous lequel des Rois de Perse cette Princesse a vécu, sans que la foi & les bonnes mœurs y soient intéressées, mais il n'est pas permis à une personne qui aime sincèrement la Religion, de sentir des difficultés dans un Livre inspiré de Dieu, qui font peine aux gens de bien, & dont les impiétés se servent pour rejeter nos saintes Ecritures, sans s'appliquer à les lever.

Ces difficultés ne sont point telles qu'on le les figure ordinairement. Elles n'ont que de l'apparence, & si elles forment quelques ouages, c'est qu'on presse trop quelques expressions de ce saint Livre, qu'on en a traduit quelques unes peu exactement, c'est enfin, que renfermé dans nos coutumes, dans nos usages, & dans ce que nous voyons se passer

à la cour de nos Princes, tout ce qui s'en écarte nous fait peine & nous rebelle.

Les Rois de Perse ne connoissoient guères l'état de leur vaste Empire, que par le rapport que leur en faisoient leurs Ministres. Un Ministre d'Artaxerxes, ennemi décidé des Juifs, conjura leur peuple : fait entendre au Roi, que quoique ce peuple soit peu nombreux, il est cependant à craindre par son esprit de sedition & de revolte ; que si on le laisse se fortifier, il y a tout lieu d'apprehender qu'il ne cause un jour de grands maux au royaume. Qui pour prévenir ces maux, ce Prince lui ordonne qu'on l'exterminât entièrement, le bien de l'Etat sembloit le demander, mais qu'il ait fait afficher dans la capitale de ses Etats l'Edit qu'il en portoit, c'estoit pecher contre les règles les plus simples & les plus communes de la prudence. Si les Juifs n'étoient pas en état de résister à la puissance des Perses, que pouvoient faire des gens désemparés, & qui se voient condamnés à perdre leur vie le plus cher qu'ils pourroient, ils la feroient perdre à une multitude de sujets du Roi ?

Quelleque triomphante que paroisse cette difficulté aux yeux d'en libéraux, elle ne doit cette prétendue force qu'à un peu d'exaltation avec laquelle on a traduit le verset quatorzième du troisième chapitre d'Esther (a). On a traduit, *aussi ils ont fait afficher dans Suze*. Et on doit traduire : *L'Edit fut donné dans Suze la capitale*. La différence est encore, entre afficher un Edit & le donner. On ne peut afficher un Edit sans le rem-

(a) [On traduit *alshelach alshelach alshelach* *alshelach* *alshelach*]

être public, mais on peut le donner long-temps avant son exécution, & cependant le tenir secret. Si Mardochée en eut connaissance, ce put être par l'indiscretion d'Amán, qui en laissa transpirer le secret. Il put aussi en pénétrer quelque chose par les relations qu'il avoit dans le palais, comme si avoit decouvert la conspiration des deux Ennuyés. Les courtisans qui le portèrent dans les provinces, purent en general croire qu'ils apporteroient un Edit qui pourroit être pas favorable aux Juifs, le présumant de la haine que le premier Ministre leur portoit. Les Sarrapes enfin purent se laisser pénétrer jusqu'à un certain point, & c'en fut assez aux Juifs, qui ne pouvoient ignorer qu'Amán ne leur eût pas favorable, pour sentir qu'ils étoient menacés de quelque malheur, & pour se laisser aller, dans les provinces, aux larmes (a) & aux gémissements. Mais il n'est pas croyable qu'ils fussent expressément qu'on devoit les égorger tous un certain jour. Ils eussent été bien simples, ou plutôt bien stupides, de s'arrêter à pleurer, comme des femmes & des enfans, au lieu de tâcher de se soustraire par la fuite à la cruauté de leurs ennemis. Ils ne paroissent pas y penser, & l'écriture ne dit point que le Roi leur eût ôté les moyens, ou faisant garder les chemins. Dans le sillage que les Babyloniens firent en Judée, après qu'ils eurent détruit Jérusalem, plusieurs Juifs se retirèrent chez les peuples voisins, & dans la persécution d'Antiochus Epiphane, Mithathas se retira sur les mon-

agnes, & dans des lieux d'un difficile accès, où beaucoup de ses compatriotes le fusent trouver.

Les Perses & les autres sujets de l'Empire ne purent ignorer la haine qu'Amán portoit aux Juifs, & si est bien vraisemblable, que, tant pour entrer dans les sentimens & pour lui faire la cour, que pour lui rendre leur amitié contre eux, ils firent bien des injustices & bien du mal à cette Nation, lorsqu'ils crurent que l'Edit que le Roi envoie dans toutes les provinces les y auroit eus.

On prend dans toute la rigueur des termes ce qu'on lit au verset onze du huitième chapitre d'Esdras (b), & on en conclut que l'Edit d'Artaxerxes est si impétueux, que jamais Prince n'en a donné un semblable. Les plus cruels n'ont jamais permis à une partie de leurs sujets d'égorger l'autre, & qu'auroit servi aux Juifs la permission de tuer leurs ennemis? Les Perses, qui leur étoient infiniment supérieurs en nombre, eussent-ils été assez parvenus & assez simples pour se laisser égorger par une poignée de gens qu'ils pouvoient exterminer? Si l'écriture ou les Auteurs profanes nous représentoient Artaxerxes comme un furieux & un insensé, le fait pourroit être croyable, ou si l'Écrivain qui rapporte l'Edit de ce Prince, paroît par ailleurs avoir perdu le jugement, on pourroit croire qu'il a été capable d'avancer une chose si contraire au bon sens. Mais, à ne considérer l'Auteur du Livre d'Esdras que comme un Historien ordinaire, on n'y voit rien que de naturel, de grave

(a) Esdras, chap. 4. v. 1.

(b) Le Roi leur commanda d'aller trouver les Juifs en chaque ville, & de leur ordonner de se rassembler tous, & de

se venir prêts pour tuer & exterminer leurs ennemis avec leurs femmes & leurs enfans.

de de Sage ; & de la manière dont les Historiens profanes parlent d'Artaxerxès , si l'on ne peut pas dire que ce fut un Prince sans défaut , on doit aussi reconnaître qu'il eut du mérite , & qu'il ne deshonoras point le trône de l'Empire des Perses.

Ce Roi permit aux Juifs de tirer vengeance des maux qu'on leur avoit faits , soit par la mort de ceux qui les leur avoient faits , soit par le pillage de leurs biens & de leurs effets. Il faudroit prouver qu'il leur permit d'exercer cette vengeance par eux-mêmes , pour rendre l'Edit qu'il en donna incroyable , mais c'est ce dont on ne peut apporter aucune preuve. N'est d'un usage commun à toutes les langues de dire qu'on a fait une chose , lorsqu'on l'a ordonnée , qu'on se l'est procurée , ou qu'on l'a demandée. C'est dans ce sens , assez ordinaire à l'Écriture , qu'Artaxerxès permit aux Juifs de se venger de leurs ennemis , de les tuer , & de s'emparer de leur bien , c'est-à-dire , qu'il leur donna la permission de demander justice aux Magistrats établis pour la rendre. Nos Loix , formées par la douceur de nos mœurs , ne permettent pas aux Particuliers de poursuivre la mort de ceux qui leur ont fait tort , quelque grand qu'il ait pu être , encore moins de demander qu'on leur livre le criminel , pour le faire mourir , mais chez les Anciens , les loix de plusieurs États les y autorisoient. La loi du Talion en donnoit le droit aux Juifs , & David abandonna sept des enfans de Saul aux Gabaonites , pour en faire ce qu'ils voudroient. Mais pour donner un exemple que

cela étoit d'usage chez les Perses ; Artavertès (a) abandonna Inare , que les Egyptiens s'étoient donnés pour Roi lorsqu'ils s'étoient révoltés , & cinquante Grecs , qui avoient été faits prisonniers en cette guerre , à Amestès la mère , qui depuis eut ordre qu'on lui demandât leur mort.

En justifiant ce Prince de l'opiniâtreté de sa cruauté , on justifie la conduite d'Éthér. Elle demande justice des maux que les Juifs avoient soufferts sous le ministère d'Aman. Elle le pouvoit , elle le devoit même. Une Reine ne doit pas être indifférente aux maux que souffrent quelqu'un de ses sujets. Elle doit travailler à les faire cesser , & à punir ceux qui en sont les auteurs , selon la qualité de la dégré du mal qu'ils ont fait. Elle n'est pas concernée de la première justice que les Magistrats rendront aux Juifs des maux qu'on leur avoit faits , mais on ne doit pas s'imaginer que les Officiers qu'Artaxerxès en avoit chargés punissent ceux dont les Juifs se plaignoient , sur la simple plainte qu'ils en faisoient. Ils examinoient la chose , & ils ne les leur abandonnoient qu'après avoir reconnu que leur plainte étoit juste. Comme cet examen emporta du temps , un jour ne suffisoit pas pour faire justice aux Juifs de tous les maux qu'ils avoient soufferts. Cela obligea la Reine (b) d'en demander encore un au Roi , pour la ville de Sufe. Si cette opération fut péris solennelle de quinze mille hommes dans les provinces , c'est une preuve que le nombre de ceux qui avoient maltraité les Juifs sous le ministère d'Aman , étoit très-grand ; le grand nombre des coupables assure quel-

(a) Hérodote , Liv. 3. chap. 13. Col. 1. Vander. Socin. liv. 11. Chap. 79.

(b) Esther , chap. 3. v. 11.

quelquefois l'impunité de leurs crimes ; mais il n'en rend jamais le châtiment injuste , & un sage gouvernement ne laisse de crimes impunis , que ceux que la crainte d'un plus grand mal met dans la nécessité de dissimuler.

## REMARQUE IX.

*On éclaircit ce que Joseph raconte du meurtre de Jésus , & de la conduite que tint Bagose.*

**B**AGOSE, Commandant de « Syria, se lia d'une manière « particulière avec Jésus frere de « Jean , grand-Sacrificateur , & « procura de lui faire avoir cette pla- « ce , dont son frere jouissoit déjà « depuis plusieurs années. Sur la « parole Jésus vint dans le Temple « pour se mettre en possession , & « déposer son frere » (a). Pour au- « toriser ce récu , l'Historien des Em- «pires & des Républiques cite le sep- « tième chapitre de l'onzième Livre des Antiquités Juives. C'est mettre son lecteur en état de voir que Joseph ne dit pas ce qu'on lui fait dire , & administrer en même temps la preuve du peu d'exactitude de ce qu'on avance. La manière dont M. Prædoux, ou son Traducteur, ont touché cet endroit , s'écarte également du récit de Joseph , le seul Auteur qui ait rapporté cet événement. Bagose n'avait point donné la charge de souverain Sacrificateur à Jean ,

il avoit seulement promis de la lui donner. *Ἰωάννης τὸ ἀρχιερεὺς ὑπαίχθη* Joseph ne marque point le temps qu'il y avoit que Jean jouissoit de la souveraine Sacrificature , ni que Jésus alla à Jérusalem pour en prendre possession. Et ce ne fut point dans la cour intérieure du Temple , que Jésus fut tué. Ce fut dans le Temple même , *ἐν τῷ Ναῷ* (b).

Bagose étoit qualifié dans toutes les anciennes Editions , de Général ou Commandant du peuple d'Artaxerxes. J. Vossius , & Cocceius , qui pensoient que cela ne faisoit point de sens , conjecturoient qu'il falloit lire ἄλλου , au lieu de Ναῷ. « Général » d'un autre Artaxerxès. « Ussenius , qui l'avoit conjecturé auparavant , avoit remarqué que c'étoit ainsi que Rufin avoit lu dans son exemplaire , puisqu'il traduit *dux aliorum Artaxerxis*. Scaliger lisoit αὐτοῦ (c). On ne sçait dans quel manuscrit il avoit trouvé cette variante , mais il y a si peu de différence entre αὐτοῦ & ἄλλου , qu'il y a bien de l'apparence que le premier , qui ne fait point de sens , est une altération du dernier , qui en donne un bon.

*Ἀποκρίβη ἐν τῷ ἱερουργίῳ Ναῷ*, ne signifie pas *quod Cadaver quod jacet in Templo* (d), comme a traduit Sig. Gelenius , qui a suivi M. d'Andilly. On n'a aucun lieu de croire que les Gouverneurs de Syrie pour les Perses , fissent leur résidence à Jérusalem. Et quand Bagose y auroit été alors , la première chose sans doute que Jean ou les Prêtres firent , après un si triste accident , fut d'enlever le corps mort hors du Temple.

(a) Hist. des Emp. & des Répub. pag. 417.

(b) Hist. Juifs, Tom. 8. pag. 171. Tome II.

(c) Exercit. à Jer. 2. pag. 157.

(d) ... Plus impud que ce corps mort que je vois ici dévoré.

M m m

## REMARQUE X.

*Des renvois que Joseph fait à d'autres Ouvrages.*

L'AUTEUR de la Note a, averti que c'étoit au chapitre seize numero cinq du second Livre des Antiquités Juives, que Joseph renvoyoit ici ; mais ce qu'il y dit de l'expédition d'Alexandre est si succinct, qu'il est peu vrai semblable qu'il y renvoie. Un renvoi, s'il est judicieux, doit indiquer un endroit où la chose dont il s'agit soit traitée avec plus d'étendue, ou expliquée plus exactement, & on ne trouve rien de plus dans l'endroit qu'indique l'Auteur de cette Note, que ce qu'on lit ici. Quelques Savans ont cru que Joseph renvoyoit à quelque'un de ses ouvrages qui s'est perdu, mais ce qu'Ensebe & saint Jérôme nous disent de ses écrits, ne nous donne pas lieu de croire qu'il en ait composé aucun, où il ait traité particulièrement des expéditions d'Alexandre. J'aime donc mieux penser que *τοῦτον τὸν λόγον ἀναγράφει* signifie, comme il est raconté dans d'autres Historiens, comme d'autres Historiens le rapportent. *Ἀλλὰ* suppose un substantif sous-entendu, & on ne peut lui en donner un qui fasse un meilleur sens que *συμπληρωματι*, ou *συμπληρωματι*. C'est celui qu'y a vu l'ancien Interprète, au chapitre six du Livre quatorzième des Antiquités

Juives, numero deux, in *olliis scriptis memorata sunt*. C'est celui que donne ordinairement M. Havercamp ; *Ibid.* chapitre sept, numero trois, Livre onze, chapitre onze, numero premier, Livre treize, chapitre deux, numero premier.

## REMARQUE XI.

*Le Sanaballat qui s'opposoit du temps de Néhémie à la réédification des murs de Jérusalem, n'est pas le même que celui qui mena du secours à Alexandre.*

CE que Joseph dit de Sanaballat a partagé les Savans. Les uns l'ont accusé d'avoir raconté sous le règne d'Alexandre ce qui étoit arrivé du temps de Néhémie. D'autres le justifient, en disant que le Sanaballat qui s'efforçoit d'empêcher que le rétablissement des murs de Jérusalem, n'a pu vivre jusqu'au temps du vainqueur de l'Asie. Les défenseurs de l'un & de l'autre sentimens se réunissent à ne reconnoître qu'un Sanaballat. Les premiers, frappés du grand âge qu'il faudroit supposer qu'il avoit, lorsqu'il mena du secours à Alexandre ou assiégeoit Tyr, en concluent que Joseph s'est trompé (a), ou que ce n'étoit pas du moins le même qui vivoit du temps de Néhémie. Les défenseurs du second sentimens prétendent lever la difficulté,

(a) Voyez le second Tome de l'Histoire des Juifs de M. Prédicaz. Il y a une erreur de fait avec beaucoup d'étendue. Il n'y a ni Sanaballat, ni Joseph. On a même pas beaucoup de peine à le justifier des

suppléments assez durs qu'il lui fait ; mais cela demanderoit d'être dans un détail qui pourroit être ennuyeux à bien des lecteurs. Voyez le Père Calane, 2. *Esdras*, chap. 13. §. 18.

on apportant des exemples de personnes qui ont vécu aussi long-temps qu'aurait vécu le Sanaballat du second Livre d'Esdras, s'il avait vécu jusqu'au temps des conquêtes d'Alexandre le Grand. On en convient, mais il parait par ailleurs, que le Sanaballat de l'Ecriture, & celui de Joseph, sont deux différentes personnes.

Le premier avait donné une de ses filles en mariage à un des enfans du Grand-Prêtre Joiada (a). Ce fut, selon Joseph, Manassés frere du Grand-Prêtre Jaddai, petit-fils du Joiada, qui épousa une des filles du contemporain d'Alexandre. Un sçavant Interprete dit, sur le verset sixième du douzième chapitre de Néhémie, que celui que l'Ecriture appelle Jonathan, est appelé Johanan par Joseph. La méprise est légère, mais c'est Jean qu'il appelle. Il tombe dans une autre méprise un peu plus de conséquence, sur le verset vingt-huit du chapitre treizième du même Livre. Il fait dire à Joseph « que Joiada, fils du Grand-Prêtre Eliaib, avait marié son fils Manassés .... à une fille de Sanaballat » Et selon l'Historien Juif, il n'en étoit que le petit-fils (b). Le Grand-Prêtre Eliaib n'eut garde de marier son arrière-petit-fils à la fille de Sanaballat, il étoit mort, & son fils Juda, grand-pere de Manassés, lui avait succédé. D'ailleurs, ce fut Sanaballat qui rechercha cette alliance, & qui se fit un honneur de

faire entrer sa fille dans la famille du Grand-Prêtre des Juifs.

Grotius a cru que le Sanaballat de Néhémie, étoit Prince, *Regulus*, d'Horonaim; ce n'est qu'une conjecture pour sa qualité, mais c'est quelque chose d'avantage pour sa naissance. Car tous ceux que nous trouvons avoir dans l'Ecriture des surnoms, ils les prennent ordinairement, ou de l'endroit, ou de la ville où ils sont nés. Ainsi, le Sanaballat dont parle l'Ecriture (c), étoit de la ville d'Horonaim, dans le pays des Moabites, & Joseph dit que celui qui alla trouver Alexandre au siège de Tyr, étoit Chutén de naissance. Enfin, le Sanaballat de l'Ecriture étoit beau-pere d'un des fils de Joiada, & c'étoit, selon Joseph, un de ses petits-fils qui avoit épousé la fille du Sanaballat contemporain d'Alexandre.

L'Historien Juif a pu se tromper, sur le Sanaballat contemporain du Vainqueur de l'Asie, & le confondre avec celui qui vivoit du temps de Néhémie. Mais en supposant qu'il soit tombé dans cette méprise, il eût fait son gendre fils du Grand-Prêtre Joiada, & non de Jean. Car on ne conçoit pas comment, lisant dans Néhémie que Sanaballat étoit beau-pere d'un des fils de Joiada, il eût pu dire que celui qui menoit du secours à Alexandre, lorsqu'il assiégeoit Tyr, étoit beau-pere du petit-fils du même Joiada, s'il avoit cru que c'étoit été la même personne.

[a] Néhémie, chap. xi. v. 18.

[b] Eliaib fut pere de Juda; Juda eut deux enfans, Jean & Jéon. Jean eut

également deux enfans, Jaddai & Manassés.

[c] Isaïe, chap. xl. v. 1. Jérémie, chap. xli. v. 1.

## REMARQUE XII.

*Rien ne donne lieu de traiter de fable ce que Joseph dit du voyage d'Alexandre à Jérusalem.*

**M**ONSIEUR Vandale, & quelques autres Critiques (a), pensent, comme le fils du Prophète Osée, *obsequi misericordia*, sans quartier, traitent de fable tout ce que Joseph dit du voyage d'Alexandre à Jérusalem, & de ses circonstances. Mais un Critique sage & modéré, ne donne point dans ces excès présumptueux & téméraires. Tout nous porte à croire que Joseph a travaillé sur un fonds véritable. Il a peut-être voulu en relever le mérite, & en embellir l'éclat par quelques coups de pioche, fruits de son imagination, plutôt qu'expression exacte de son original. Mais on ne découvre aucun trait de fausseté dans le fond du fait, & si c'est un roman, il faut avouer que l'Auteur a si bien observé le caractère de son principal personnage, qu'il est difficile de donner à une fable un si grand coloris de vérité.

Quoiqu'Alexandre ne comît d'autres Dieux que sa folle ambition, il n'ignoroit pas qu'il étoit de son intérêt de persuader au public qu'il en étoit chéri, qu'ils prenoient un soin particulier de sa personne, & qu'il n'entreprendoit rien que par leur ordre. Il expose son armée à périr dans

les sables de Lybie, pour aller consulter Jupiter Ammon, & acheter de ses Prêtres, un Oracle qui le déclarât son fils, & le fit regarder comme étant au-dessus de la nature humaine. S'il entreprend le Siège de Tyr, il suppose qu'Hercule lui apparoît & lui tend la main, pour l'introduire dans une ville qui lui étoit particulièrement consacrée. Un oiseau lui laisse tomber une pierre sur la tête : Ce sont les Dieux qui l'avertissent qu'il prendra Gaza, mais qu'il y courra un grand danger. Si Protiémée, un de ses Officiers généraux, est blessé d'une flèche empoisonnée, les Dieux lui montrent à point nommé, pendant son sommeil, une plume qui devoit guérir son Officier. Rien de plus naturel, qu'un Prince d'un caractère si vouloir que tous les Dieux s'intéressassent à sa grandeur, qui avoit toujours des songes, des prodiges & des oracles tout prêts pour consacrer ses entreprises, au sein avoir vu en songe le Grand-Père Jaddas revêtu de ses habits sacrés. La réputation du Temple de Jérusalem étoit grande dans tout l'Orient, & son Dieu passoit pour très-puissant. Alexandre n'y avoit vraisemblablement pas plus de foi qu'à Jupiter Ammon, & à Hercule. Mais si ne falloit pas que ce Grand Dieu fût le seul qui parût indifférent à la gloire du Vainqueur de l'Asie.

M. Prudeau ne trouve rien qui ressemble la fiction dans ce que Joseph raconte du voyage d'Alexandre à Jérusalem. Mais il prétend qu'il se trompe, lorsqu'il assure que ce fut du camp de ce Prince, & par sa per-

(a) Le Journal de France annonce, de professions Alexandrie magna Jerusalem Differtione adversus Fan-Dallam.

L'ouvrage est de P. C. Immanuel Hadad, à Ferraro : 8°. 1715. Journ. France 1716, Juillet, Nouv. Littér.



mission, que Sanaballai fit bâtir un Temple sur le mont Garizim. Car il croit que celui que les Samaritains prièrent Alexandre d'aller voir, avoit été bâti sous le règne de Darius Nothos (a). Il renvoie à la Lettre qu'ils écrivirent à Antiochus Epiphane (b), & c'est la première preuve. Mais ce Sçavant confond deux choses que ce peuple ne confond pas, & fait tomber le long temps dont parlent les Samaritains sur ce qu'ils disent de leur Temple, & c'est à l'observation superstitieuse qu'ils faisoient à l'exemple des Juifs. Ils conviennent qu'ils avoient reçu cette pratique de leurs Ancêtres; mais ils ne disent rien du temps auquel leur Temple avoit été bâti.

Neuf mois paroissent trop courts au docte Anglois, pour un Temple semblable à celui de Jérusalem, car il suppose que les Samaritains n'eurent que ce temps. Joseph ne dit point que ce Temple étoit semblable à celui de Jérusalem: & en supposant qu'il n'étoit pas entouré de Portiques de de bas-côtés, & qu'il étoit, comme il y a toute apparence, bien inférieur à celui de la Nation pour la grandeur, la hauteur & la magnificence, le Temple proprement dit, qu'Hérode fit bâtir, l'ayant été en dix huit mois, rien n'empêche que celui de Garizim ne l'ait été en neuf.

D'ailleurs Alexandre, à la vérité, ne fut que neuf mois aux sièges de Tyr & de Gaze; mais Joseph ne marque pas qu'il marcha immédia-

tement contre Jérusalem, après s'être rendu maître de ces deux villes. Il put rester quelque temps à régler beaucoup de choses qui demandent nécessairement de l'être, après la prise d'une ville. Ce Prince ne reçut la déposition des Samaritains qu'après avoir mené, au fort de Jérusalem, ses troupes contre quelques villes voisines (c). Joseph ne marque point combien cette expédition dura. Quelque courte qu'elle fût, le Sçavant Critique suppose sans preuve, contre le sentiment de l'Historien Juif, que les Samaritains n'eurent que neuf mois pour bâtir leur Temple.

On ne voit pas ce qui put engager Alexandre à laisser derrière lui une ville ennemie, passer devant Jérusalem, & aller assiéger Gaze, pour revenir sur ses pas attaquer la Capitale des Juifs. Comme cependant la connoissance que Joseph avoit des lieux, lui devoit faire paroître la marche encore plus irrégulière qu'à nous, qui ne les connoissons pas si bien, la faute n'est peut-être que de n'avoir pas rapporté les motifs d'une conduite qui peut faire douter du fait, quand on les ignore. Les Auteurs de l'Histoire universelle du monde disent « qu'Alexandre s'étoit rendu maître de Tyr, marcha vers Jérusalem, & de-là se rendit devant Gaze. » La marche est régulière, mais ce n'est pas celle que fit Alexandre, selon Joseph, le seul Auteur qui ait parlé de cet événement.

(a) Hist. Juifs, Tom. 1. pag. 406.

(b) Antiq. Jour. liv. 12. chap. 7.

(c) O. par Mr. A. Vatabat, mém. 200.

surqu'on le voit l'événement, & c'est d'après ce qu'il est rapporté dans Antiq. Jour. liv. 12, ch. 8. tom. 1.

## REMARQUE XIII.

*Sur ce que Joseph dit des Samaritains, Chapitre sept, verset douze.*

DEUX choses arrêtent dans ce que Joseph dit des Samaritains. Il leur prête une conduite inconsequente, & qui se contredit. Il les fait s'appeler Sidoniens, & on ne voit pas par quel endroit ils pouvoient appartenir à ce peuple.

Dans le portrait que fait Joseph, en deux ou trois endroits, du caractère des Samaritains, il nous les représente comme un peuple fourbe, dissimulé, & qui n'avait de confiance qu'autant que son intérêt lui en donnoit. Ennemis implacable des Juifs, il sçavoit dissimuler sa haine, lorsqu'il les voyoit prospérer. Il étoit alors de la même Nation, & il se glorifioit de descendre comme eux, d'Abraham par Joseph, de Manassé & d'Ephraïm : mais toute cette glorieuse généalogie devenoit une chomere, aussitôt qu'il leur arrivoit quelque disgrâce, car ils étoient alors une Colonne des Médas & des Perses. Voyant l'accueil favorable qu'Alexandre faisoit aux Juifs, & les regards qu'il avoit pour eux, ils crurent qu'ils devoient se dire de la même Nation. Apres un semblable début, on est surpris que Joseph les fasse répondre à ce Prince, qui leur demandoit qui ils étoient, pour le prix de leur accorder exemption de tout tribut chaque septième année, les fasse, dis-je, répondre,

qu'ils n'étoient pas Juifs. La réponse paroît de trop dans leur réponse, & ce que Joseph ajoute, semble demander quelle ne s'y trouve pas. « Il les interrogea encore s'ils étoient « Juifs, & ayant répondu qu'ils ne « l'étoient pas, Eh! ajoûta-t-il, je « l'ai accordé aux Juifs. » Ces derniers mots n'ont aucune liaison avec ceux qui précèdent, si les Samaritains mettent qu'ils fussent Juifs. Ils s'y lient au contraire parfaitement bien, s'ils en conviennent. Car, c'est comme si Alexandre disoit : « Si vous « êtes de cette Nation, je lui ai « accordé cette grâce, ainsi il n'est « pas nécessaire que vous me la « demandiez en particulier. » Ce que ce Prince ajoûte, « je m'en instruirai « raj à mon retour, & j'ordonnerai « ce qui conviendra, » donne lieu de croire que les Juifs leur confessoient qu'ils fussent de la même Nation. Car après avoir accordé à ceux-ci, qui avoient refusé de lui envoyer du secours lorsqu'il assiégeoit Tyr, la grâce qu'ils lui avoient demandée, il n'y a pas d'apparence, qu'en ayant reçu des Samaritains, & leur en ayant donné des louanges publiquement, il leur eût refusé la même grâce, si les Juifs ne les eussent pas accusés de fause sùsion au Prince, lorsqu'ils se disoient de la même Nation qu'eux.

Si les Samaritains se dirent d'abord être Hébreux, ce fut assez vraisemblablement pour éviter toute équivoque, & prévenir les difficultés que les Juifs auroient pu leur faire, s'ils s'étoient dit Juifs. Car Joseph remarque que ce fut au retour de la captivité, qu'on commença à donner ce nom aux Tribus de Juda & de

Benjamin, &c à ceux de celle de Lévi, qui revinrent avec elles en Judée. Comme les Samaritains n'étaient d'aucune de ces Tribus, ils crurent qu'ils ne devoient pas se dire Juifs, ce nom ne leur convenant pas dans le sens où l'usage le portait alors sous Alexandre, qui n'avait sans doute jamais entendu parler d'un peuple Hébreu, voyant que pour obtenir la grâce qu'ils lui demandoient, ils accusaient comme les Juifs, qu'ils ne recueilloient rien la septième année, pur concevoir qu'ils étaient de la même Nation, &c de la même religion, &c pour s'en assurer, leur demandant s'ils étaient Juifs. Les Samaritains ayant répondu qu'ils l'étaient, ceux des Tribus de Juda, de Benjamin &c de Lévi, les accusèrent de blesser la vérité, &c Alexandre, qui était occupé d'affaires bien plus importantes que de s'arrêter à examiner qui avait tort de l'un ou de l'autre peuple, finit la contestation, en disant qu'à son retour il s'en instruirait, &c réglerait ce qui conviendrait. Voilà, ce me semble, comme la chose se passa. Si pour la mettre dans ce point de vue, il a fallu faire quelques conjectures, c'est à Joseph qu'on doit s'en prendre, qui en a plutôt étouffé & étranglé le récit, qu'il ne l'a exprimé d'une manière à la faire concevoir.

Les Samaritains se disent ici être Hébreux, mais qu'on les appelle Sidoniens qui demeurent à Sichem. Ils répètent la même chose dans leur Lettre à Antiochus Epiphane, « qu'ils sont dans leur origine Si-

niens en a conservés. Ces mémoires, s'ils ont jamais existé, ont dû être bien cachés, car on n'en trouve aucun trait dans l'Ecriture, dans Joseph, ni dans tout ce qui nous reste d'anciens Auteurs. Au contraire, Joseph, qui ne pouvait ignorer de quelle nation ils étaient, raconte que, lorsqu'ils virent la cruelle persécution qu'Antiochus Epiphane faisait aux Juifs, ils se firent une Colonne de Médas &c de Perses. Mais après avoir dit cela, comment a-t-il pu rapporter le mémoire qu'ils présenterent à ce Prince, dans le vers auquel ils se disent Sidoniens, habitans de Sichem, &c allèrent dans le corps qu'ils sont originaires Sidoniens? C'est avant et un fait comme véritable, &c rapporter six ou sept lignes après, un acte qui en fait voir la fausseté. J'ai peine à croire Joseph capable d'avoir fait une bévue si marquée, &c je ne saurais me persuader que les Samaritains descendissent des Sidoniens, sans que nous en trouvassions quelques traces dans l'ancienne Histoire. On ne doit toucher au texte d'un Auteur qu'avec beaucoup de réserve, &c que quand on y est en quelque sorte forcé. On est assurément ici, &c je crois qu'on a quelque droit de regarder *Sidoniens* comme une faute de Copiste. Entrons qui écrivirent au Roi Cambise, pour empêcher les Juifs de rebâtir le Temple, Esdras compare les Dinceni (4) Ils demeurent à Samarie, &c ils y étaient venus des Etats de Salmanazar. Ce pouvait être le peuple le plus estimé & le plus considéré de ceux que ce Prince y avait envoyés, pour remplacer les Israélites qu'il en avait enlevés. Dans

(4) *Antiqu. chap. 4. §. 9. & 17.*

cette conjecture, les Samaritains durent le faire honorer de s'appeler de leur nom. Mais ce mot est rare, on ne le trouve qu'ici dans l'Écriture, & il pouvoit être mal écrit ou un peu effacé dans l'Exemplaire sur lequel ont été transcrits nos manuscrits. C'en étoit trop pour faire broncher un Copiste également peiné & inappliqué, & pour lui faire croire que le mot qu'il avoit à transcrire étoit *asimim*. La différence de ces deux mots n'est pas grande. L'un est commun & connu, l'autre au contraire rare & peu connu, & les Copistes n'ont que trop souvent substitué un mot ordinaire, & dont-ils sçavoient le sens, à un autre qui leur étoit inconnu, & dont ils ignoroient la signification (a). Cette conjecture justifie Joseph, lorsqu'il dit que les Samaritains se disoient Colonie des Mèdes & des Perses, & ce peuple en même temps, lorsqu'il assure que les monuments publics font preuve qu'ils ont originairement Duncens, puisque l'Écriture les met entre les habitants de Samarie.

Joseph dit que Sétos César donna le gouvernement de la Samarie à Hérode. J'avoue qu'aux premières lectures que je fis de cet endroit, je crus que Samarie étoit une fautive de Copiste, car comme cette ville est entre Jérusalem & la Galilée, je ne concevois pas comment le Gouvernement de Samarie, qui étoit pour ainsi dire à la porte de Jérusalem, n'étoit pas de l'Étiarchat d'Hircan, tandis qu'il dispoit de celui de Galilée, province bien plus éloignée de la capitale; ni comment le Gouverneur de Syrie dispoit de celui de Samarie, qui ne confine pas à

la province, tandis qu'il ne nomme pas celui de Galilée, limetrophe de la Phénicie, qui faisoit partie de son Gouvernement. Mais ayant dans la suite vu ce que l'Écriture & Joseph disent de l'état & de la position des Samaritains depuis le retour de la captivité, je crus qu'il a plus besoin d'être expliqué, que son texte d'être corrigé.

On ne s'ent pas, ce semble, aller l'idée qu'on doit avoir des Samaritains. Ce sont quelquefois des Chrétiens, que Salmanaçar envoya pour repeupler le pays qu'habitoient les Éphraïmites, & qu'il avoit transportés dans ses États de par-delà l'Euphrate, & d'autres fois des restes des dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël, qui étoient restés en Palestine. Salmanaçar ne transporta pas probablement toute la Tribu d'Ephraïm, si entièrement, qu'il n'en restât encore beaucoup dans le pays: il fit, selon toutes les apparences, à l'égard de cette Tribu, ce que Nabuchodonosor fit dans la suite à l'égard de celles de Juda & de Benjamin; il transporta tous ceux qu'il jugea pouvoir lui rendre service, ou de la part desquels il croyoit avoir à craindre quelques mouvements séditieux, s'il les laissoit dans leur pays; mais il y laissa les laboureurs & les vigneron.

Le peu d'Éphraïmites qui restèrent dans le pays, après que Salmanaçar eut transporté leurs frères dans ses autres États, n'eurent garde sans doute de s'unir d'abord aux Chrétiens, & aux peuples que Salmanaçar envoya repeupler leur Tribu. Leur idolâtrie publique & desincère, & leur qualité d'étrangers, ne le leur per-

(a) Voyez la Remarque XIX. du troisième Livre.

nièrent pas du contentement , mais lorsque ces peuples eurent embrassé le culte du vrai Dieu , & renoncé entièrement ou en partie à leurs idoles , accoutumés qu'ils étoient d'ailleurs , depuis le schisme , de faire un assemblage monstrueux du culte du vrai Dieu avec celui des idoles , ils ne composèrent plus qu'un peuple avec eux , qu'on appella Samaritains , du nom de la capitale de leur petit Etat. Ils n'étoient plus idolâtres lorsque les Juifs , de retour à Babylone , commencerent à rebâtir le Temple ; car c'est une des raisons qu'ils alléguent pour les engager à le leur permettre de se joindre à eux pour bâtir ce Temple. Comme ce fait étoit de notoriété publique , les Juifs ne le contestent point , quoique rien n'eût été plus propre pour justifier le refus qu'ils firent de ce qu'on leur demandoit , que d'alléguer le culte qu'ils rendoient aux idoles.

Ce refus ne manqua pas sans doute de les irriters , & ce fut probablement la source de la haine que se font porte mutuellement dans la suite les Samaritains & les Juifs. Elle ne put que s'accroître par la familiarité avec laquelle le peuple empêcha Manassés , frère du Grand-Prêtre Jaddai , d'exercer le saint ministère , parce qu'il avoit épousé une fille de Sanaballat , Gouverneur de Samarie. Sanaballat ayant obtenu d'Alexandre la permission de bâtir un Temple sur le mont Garizim , son gendre y fit les fonctions que son frère faisoit dans celui de Jérusalem , & en fut le premier Prêtre. Plusieurs Prêtres , & beaucoup de Juifs , se joignirent à lui , tant parce qu'ils se trouvoient dans le même cas , ayant comme lui épousé des femmes étrangères , dont ils ne vou-

loient pas se séparer , que parce que Sanaballat donnoit des terres , des maisons , & de l'argent à ceux qui venoient s'établir dans son gouvernement. Ce fut alors que les peuples que Salmanasar avoit envoyés remplacer ceux qu'il avoit transportés par-delà l'Euphrate , & les restes de la Tribu d'Ephraïm ne composèrent plus qu'un peuple , que l'on appella Samaritains.

C'est ce mélange , cette union , qui donnoit lieu aux Samaritains de se dire tantôt Chrétiens , tantôt Juifs. Chrétiens , parce que plusieurs d'eux descendoient de ceux que Salmanasar avoit envoyés en Judée , Juifs , parce que les Ephraïmites , qui n'avoient pas été transportés par-delà l'Euphrate , s'étoient incorporés avec eux par les alliances qu'ils avoient pris mutuellement les uns avec les autres.

Quelque grande que fût la haine que les Samaritains portèrent aux Juifs , on ne voit pas qu'ils aient pris parti contre eux , dans les persécutions que leur firent les Rois de Syrie , à cause de leur religion. Il est vrai que lors de la persécution d'Antiochus , & pour s'en garantir , l'un de se dire descendre du Patriarche Joseph , s'en dit un , dans la requête qu'ils présentèrent à ce Prince , être une Colonie de Medes Persans , & ils eurent la lâcheté criminelle de le prier de permettre que leur Temple de Garizim portât le nom de Jupiter Grec Mars s'ils furent assez lâches pour renoncer alors au culte du vrai Dieu , comme ce ne fut que la crainte qui les fit tomber dans cette apostasie , & s'en tenir dans leur devoir aussi-tôt que la persécution fut passée , car on convint que depuis cette persécution

d'Ammon, ils ne rendirent de culte qu'à son fils le Dieu.

Quelques écrivains que furent ces deux peuples, nous ne voyons point, par l'Histoire, que cette union les ait fait reconnaître aux Syriens, que sous le souverain Pontife Hircan, premier du nom. Mais les Samaritains ayant, pour obéir aux Rois de Syrie, maltraité alors la ville de Marissa, dont le Grand-Prêtre avoit tout récemment fait la conquête, Hircan assiégea leur capitale, & s'en étant rendu maître après un siège d'un an, la rasa, & la détruisit entièrement. On ne sçait point qu'elle le rétablit, mais elle l'étoit du temps des divisions d'Artababde. Car entre les villes que Pompée donna aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les faire autonomes (Liv. 14), Joseph compte Samarie. Ainsi, les Juifs en avoient joui puisque les Juifs les Samaritains firent alors une Toparchie, un petit Etat, entièrement indépendant des Juifs, que l'on appella la Samarie. C'est sans doute la raison qui fait qu'elle n'est point comprise dans les cinq généralités ou tribunaux que Gabinius établit pour les Juifs. Il paroît qu'elle se maintint dans cette indépendance par rapport aux Juifs jusqu'au règne d'Hérode. C'est en la prenant dans cette position, qu'on conçoit ce que Joseph dit, que Sextus César fit ce Prince Gouverneur de Samarie. Comme la Samarie, depuis le règlement de Pompée, n'étoit plus de l'Etat des Juifs, on faisant Archelaus Enarque de la Nation, il ne lui donnoit aucune autorité sur cette province. Antipater fit Hérode Enarque de Galilee, parce que cette province étoit de l'Enarchie du Grand-Prêtre. Sextus César donna le gouvernement de la

Samarie à Hérode, parce qu'il n'en étoit pas, & le dépendoit de son gouvernement de Syrie.

Les Parthes, enlevés de la défaite de Crassus, se jetèrent sur les terres de l'Empire. Cette irruption remplit de trouble & de confusion la Syrie & les provinces voisines. Il sembla que la Samarie en profita, non-seulement pour se maintenir dans son indépendance contre les Juifs, mais encore pour ne plus dépendre des Romains. La manière dont Hérode se conduisit avec ce peuple depuis son retour, donne lieu de le présumer. Car Silon, corrompu par les présents d'Antigone, voulut l'abandonner, sous prétexte que ses troupes manquoient de provision. Mais Hérode se chargea de leur en fournir, & avec abondance. Pour joindre les effets aux promesses, il écrivit à ceux de Samarie d'envoyer à Jénicho du bled, du vin, & de l'huile, mais c'est sous un ordre qu'on Gouverneur envoie à une ville de son gouvernement, qu'une prière qu'on lui fait à ses amis, à ses alliés, de le secourir & de lui rendre service dans le besoin.

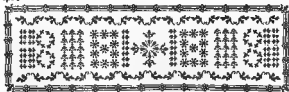
M. d'Andilly [ H. G. ] dit que ceux de Samarie s'étoient mis sous sa protection. Mais l'expression de Joseph ne porte pas jusques-là. Cette ville se déclara à la vérité pour lui, comme quelques autres, mais comme alliée & amie, non comme sujette & dépendante. Cela est certain par la suite. Si elle avoit été alors partie de l'Etat des Juifs, Hérode, en prenant possession du royaume que le Senat lui avoit donné, se seroit trouvé Roi de la Samarie, comme des autres Toparchies, ainsi Auguste, en ajoutant Samarie aux Etats qu'il lui avoit donnés, ne lui

aurait rien donné , ou lui aurait donné deux fois la même Toparchie , dont il étoit déjà en possession.

Hérode jouit du présent de l'Empereur jusqu'à sa mort , & Archélaüs jusqu'à sa disgrâce. Samarie suivit sans doute alors le sort des autres Toparchies de l'Empire d'Archélaüs ; & elle fut soumise immédiatement aux Intendans de Judée , sans aucune dépendance de Jérusa-

lem. Mais Claude l'ajouta avec la Judée aux Etats que Caïus avoit donnés au Grand Agrippa. Elle en fut séparée à sa mort. Car quoique dans la suite Claude & Néron donnaient plusieurs Toparchies au jeune Agrippa , & qu'ils le déclarassent Roi , Jérusalem & la Samarie demeurèrent toujours soumises aux Intendans de Judée , & ne firent point partie des Etats de ce Prince.






# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE DOUZIÈME.

### CHAPITRE I.

I.  ALEXANDRE, Roi de Macédoine, mourut après avoir détruit l'Empire des Perses & avoir réglé les affaires de la Judée de la manière dont nous venons de le rapporter. Ses Etats furent partagés entre ses Généraux. Antiochus régna en Asie, Séleucus (a) à Babylone, Lisimaque dans l'Hellepont, Cassandre dans la Macédoine; & Ptolémée, fils de Lagus, dans l'Egypte. La jalousie du commandement les divisa, & leur mit les armes à la main. Ils se firent une guerre cruelle, qui fit infiniment souffrir plusieurs villes, & leur enleva plusieurs habitans. La Syrie ressentit, sous Ptolémée fils de Lagus, surnommé Conservateur (b), tout le contraire de ce que son

(a) Surnommé Nicator, un des Généraux d'Alexandre, fust fils d'Antiochus & de Laodicée. Sa mère le mit au monde après une vision qu'elle eut, en qu'elle crut avoir, avec la figure d'une ancre sur une de ses cuisses, qu'en du que ses descendans eussent aussi dans le même endroit. Si la chose est véritable, il n'étoit pas étonnant de décider si Alexandre Bellés étoit véritablement fils

d'Antiochus Egyphtote. *Jusl. Hist. liv. 1. f. Appen. genl. Syrien. pag. 192.* Ptolémée, surnommé Cérionus, fils de Ptolémée & d'Eurédice, le tua lorsqu'il étoit à Lyfianachie. *Ibid. pag. 207.*

(b) Les Rodiens lui donnoient le nom de Soter, Conservateur, parce qu'il avoit sauvé leur ville que Démétrius assiégeoit. Quelques Auteurs ont pensé qu'il lui avoit été donné, parce qu'il avoit couvert le



nom promettoit. Ce Prince se rendit maître de Jérusalem par surprise. Il prit pour prétexte d'y entrer, qu'il vouloit y offrir des sacrifices à Dieu. Comme les Juifs n'étoient point en guerre avec lui, ils ne se défierent de rien; ils étoient de plus, à cause de la fête, dans une parfaite inaction, ainsi il ne lui fut pas difficile de se rendre maître de la ville, qu'il traita cruellement. Agatharchide de Gnide (a), qui a écrit l'histoire des successeurs d'*Alexandre*, rend témoignage à ce que je viens de dire. Car il nous reproche que nous sommes superstitieux, & que c'est ce qui nous a fait perdre notre liberté. « Il y a, dit-il, un peuple qu'on appelle Juif; il possédoit la ville de Jérusalem, qui est grande & forte, mais il vit Ptolémée s'en emparer, sans vouloir prendre les armes, & se soumit, par une superstition à contre-temps, à un fort mauvais maître. » C'est ainsi qu'Agatharchide parle de notre Nation. Ce Prince enleva plusieurs prisonniers de Jérusalem, des montagnes de la Judée, de Samarie, & du mont Garizim, qu'il fit transporter en Egypte, où il les établit.

II La réponse que les Juifs avoient faite aux Députés qu'*Alexandre* leur avoit envoyés, après avoir vaincu Darius, fit que Ptolémée les regarda comme très-fidèles & très-religieux observateurs de leurs sermens. Il leur confia en conséquence la garde de plusieurs places importantes, leur accorda, dans Alexandrie, les mêmes droits dont y jouissoient les Macédoniens, & voulut qu'ils s'engageassent par serment de conserver à ses descendans les places qu'il leur donnoit. Beaucoup d'autres Juifs, attirés tant par la fertilité du pays que par l'affection que Ptolémée témoignoit à ceux de leur Nation, allèrent s'établir en Egypte. Ils eurent dans la suite de grands démêlés avec les Samaritains, & les deux Nations se firent plusieurs fois la guerre. Les Juifs vouloient conserver les Loix & les coutumes qu'ils avoient reçues de leurs pères: ils prétendoient que c'étoit chez eux qu'étoit le saint Temple dans lequel seul on devoit

corps d'*Alexandre* dans la bazo lie contre les Oxydraces. Apprenant qu'il détruisit Jérusalem; mais il parut avoir été mal instruit des affaires des Juifs. Il faut Pompée détruire Jérusalem, la plus grande de la plus sainte ville qu'eussent les

Juifs; & si est certain par Joseph, qu'il se contenta de faire abbaire un pan de son mur.

(a) On croit que cet Historien a vécu sous Ptolémée Philométor.

faire des sacrifices ; les Samaritains au contraire soutenoient que c'étoit sur la montagne de Garizim qu'il falloit les aller offrir.

## CHAPITRE II.

I. **A**PRE'S le règne d'Alexandre , qui avoit duré douze ans , & celui de Ptolémée Soter , qui en dura quarante (a) , Ptolémée Philadelphie leur succéda au throne de l'Egypte , & son règne fut de trente neuf ans. Ce fut ce Prince qui fit traduire notre Loi , il rendit la liberté à cent vingt mille habitans de Jerusalem , qui étoient captifs dans ses Etats. Voici à quelle occasion : Démétrius Phaléreus , que ce Prince avoit fait son Bibliothecaire , ne négligeoit rien pour rassembler , & cela se pouvoit , un *Exemplaire* de tous les Livres qui existoient dans l'univers. Il achetoit tous ceux qu'il découvroit , & qu'il croyoit mériter quelque estime , ou devoir plaire au Roi , qui souhaitoit avec passion se faire une nombreuse bibliothèque (b). Le Roi lui ayant demandé un jour combien il avoit rassemblé de milliers de volumes , il répondit qu'il en avoit environ deux cents mille (c) , mais qu'en peu de temps il en auroit cinq cents mille : qu'on lui avoit dit que les Juifs en avoient plusieurs concernant leurs Loix & leurs coutumes , qui méritoient d'avoir place dans la bibliothèque du Roi , mais que comme ils étoient écrits dans leur langue , la difficulté étoit de les traduire en Grec ; que le caractère paroissuit semblable à celui dont se servoient les Syriens , mais que la langue n'étoit pas la même , celle des Juifs leur étant propre (d). Le Roi répondit que rien ne l'empêchoit de les faire traduire , & de les mettre dans sa

(a) Depuis Alexandre , jusqu'à Ptolémée Philadelphie , ne se trouve point dans les Editions qui ont précédé celle de M. Havercamp. L'auteur interprète l'avoir dans son Exemplaire.

(b) Strabon dit que Ptolémée Philadelphie étoit extrêmement curieux. *Geogr. lib. 17. 1119.*

(c) Ce nombre parait exagéré ; car Eusebe dit qu'à la mort de Ptolémée

Philadelphie , on n'y comptoit que cent mille volumes. *Euseb. Chronic. pag. 66.*

(d) Car les Juifs se servent dans la Juïde , de caractères partie ibers comme les Egyptiens en ont pour leurs lettres , & ils ont une langue particulière. On croit qu'il est la Syrienne ; mais non , elle en est différente. *Asper, à Be. Oron. 1707. pag. 22.*

Bibliothèque; qu'il lui fourniroit tout ce qui seroit nécessaire (a) pour cela. Ce Prince qui voyoit avec plaisir l'ardeur avec laquelle Démétrius s'appliquoit à lui procurer un grand nombre de Livres, écrivit dans cette vue au Grand-Prêtre des Juifs.

II. Aristée, que le Roi aimoit & considéroit beaucoup pour la douceur de son caractère, avoit eu plusieurs fois dessein de porter ce Prince à rendre la liberté aux Juifs qui étoient dans ses Etats. Persuadé que l'occasion de lui demander cette grace se présentoit alors favorablement, il communiqua son projet à Sosibius de Tarente, & à André, Capitaines des Gardes du Corps, & les pria d'appuyer auprès du Roi la demande qu'il alloit faire. Ces Officiers étant entrés dans son sentiment, il fut trouver le Roi, & traita l'affaire de cette façon.

« On ne doit pas, dit-il au Roi, chercher à se faire illusion, en se dissimulant une vérité constante: on a résolu non-seulement de faire transcrire les Loix des Juifs, mais encore de les faire traduire pour vous complaire, mais ce projet, Seigneur, peut-il réussir, tandis que tant de Juifs sont retenus captifs en votre royaume? Rompez leurs chaînes avec cette bonté & cette grandeur d'ame qui vous sont si naturelles. Le même Dieu qui leur a donné ces Loix, veille à la conservation de vos Etats, comme je l'ai appris après m'en être fait instruire. Ce Dieu, qui a tout créé, nous l'adorons, ils l'adorent également. Nous l'appellons avec raison Zeus, vivifiant, & nous lui avons donné ce nom, parce qu'il donne (b) la vie à toutes les créatures. Renvoyez, par respect pour ce Dieu, dans son pays, un peuple qui se fait de son service un devoir particulier. Mon Roi n'ignore pas que, si je lui demande cette grace, ce n'est point que j'appartienne aux Juifs, que je sois de leur Nation: nous sommes tous les créatures de Dieu, & je sçai qu'il aime ceux qui font bien. C'est le seul motif qui me conduit.

Quand Aristée eut cessé de parler, le Roi le regarda avec un visage serein, & lui dit: Combien croyez-vous qu'il y a de

*Histoire de la  
Traduction de  
la Bible en  
Grec.*

(a) Je me suis servi de la manière dont le passage d'Aristée est rapporté dans Eusèbe, pour déclarer celle dont il est rapporté ici. Je voudrais bien aussi, au lieu d'*avoir* après cela.

(b) « A cause qu'il nous rendra la vie. » [ *At. d'André*. ] Aristée dit davantage. Et Sog. Gellius a informé affoibli la pensée, en traduisant, quod perit vitam nostram.

milliers de captifs à qui il faudroit donner la liberté ? André ; qui se trouva présent , répondit qu'il y en auroit un peu plus de cent mille. Croyez-vous , Aristée , reprit le Roi , que ce soit un petit présent à faire (a) : Il n'en est , reprit Sosibius qui étoit aussi présent , que plus digne de votre magnificence royale , & d'être offert à Dieu , en reconnaissance de ce qu'il vous a élevé sur le trône (b). Le Roi se (c) laissa persuader , & ordonna que , quand on payeroit les troupes , on leur donnât , outre la montre ordinaire , six-vingts dragmes pour chacun des Juifs qu'elles tenoient en esclavage : il promit de plus , de constater la demande d'Aristée , & plus encore la volonté de Dieu , par un Edit conçu dans les termes les plus magnifiques , dans lequel il déclareroit libres tous les Juifs , non-seulement ceux que le Roi son père & ses troupes avoient amenés en Egypte , mais encore tous ceux qui étoient auparavant dans les États , ou qui ont pu y être amenés depuis. Sur ce qu'on lui remontra que leur rançon monteroit à plus de quatre cents talens , il promit de les donner. J'ai cru devoir rapporter les termes de cet Edit , pour faire mieux connoître l'extrême générosité de ce Prince. « Les troupes qui ont servi sous le Roi mon « père , dans les courses qu'elles ont faites dans la Syrie , dans « la Phénicie , & dans la conquête de la Judée , ont fait beau- « coup d'esclaves , qu'ils ont conduits & vendus dans les villes « & dans les autres lieux de l'Egypte. J'ordonne que ceux qui

a) A la lettre. « Soudain et ceux qui ne trouvent perdus, ayant dit : etc. Mais la ne s'enfuit qu'il faut lire *perdus*, au lieu de *querus*. Soudain, qui veut aussi en des priémes, agne dit, etc. La construction n'est pas trop régulière, mais on en trouve dans l'épique qui ne le sont pas davantage. Et Artaban avait peut Soudain et Andrie de la (meurtre, quand il parlait au Roi de rendre la liberté aux Juifs : Et il ne paraît pas qu'il ait pu d'auteur de l'appuyer. La construction est très inflexible, mais c'est n'est pas ainsi. »

(1) *Pteromalus* com. magna gloria re-  
rum gloriarum maritimarum, 1846/2 juxta  
gentem, maxime adhaec in flum. ante  
maritimum, regnum quadratum. Justus. H.R.  
lit. 14.

[*ε*: Δεχθήτω ἐν ἡμῶν, σωθήτω παρ ἡμῶν,  
γενήτω παρ ἡμῶν. Ημετέραν, Ημετέρα ἐν

nouvel Eclaircie, n'a pas remarqué qu'il manquait quelque chose au titre de l'Histoire des Separes par Aristide, page 129. Tom. 1. *sub. in. Ed. Joseph.* Ce n'est par point le planif de la table qui me préviendrait de cela. *hement . . . sub. mense* tout bien affe *ephoras* conviendrait, ce fut ce que venant de lui recommencer Aristide, Andet, & Solon, de l'ancien ne figure pour dans ces *Antet, mende, repas* . i. figure *solon* & *reton*. Joseph le prend dans ce sens tout ou quatre lignes plus bas, & le fait, ou le veut Aristide le lui donner également dans la page suivante. Je compère donc qu'il broie mis entre *solon* & *Andet* la particule *ou*. Et il dit " d'ajouter à la table pour chaque *ou* cleverie vingt degres, 1. ou 2. Corin. chap. 9. § 7.

» les possèdent les mettent en liberté : je veux aussi que ceux  
 » qui avoient été amenés auparavant dans mon royaume , &  
 » ceux qui ont pu y venir sous mon règne , jouissent de la  
 » même grace. On payera aux maîtres de ces esclaves cent  
 » vingt dragmes (a) par tête. Cette somme sera tirée du tré-  
 » sor royal , & on la payera aux troupes lorsqu'elles recevront  
 » leur solde. Je suis persuadé que ç'a été contre la volonté du  
 » Roi mon père , & contre la justice , qu'ils ont été faits esclaves ,  
 » que leur pays a été pillé par la licence du soldat , &  
 » qu'il en a tiré de grands avantages lorsqu'il les a amenés en  
 » Egypte. Par amour pour la justice , & par compassion pour  
 » ces pauvres malheureux , qu'on a réduits injustement à l'es-  
 » clavage (b) , j'ordonne que ceux qui ont des Juifs esclaves  
 » leur rendent la liberté , en recevant le prix de leur rançon ;  
 » qu'en ceci personne ne commette de fraude , mais que tout  
 » le monde obéisse à mes ordres. J'ordonne que ces trois jours  
 » après qu'ils auront été publiés , on fasse sa déclaration de-  
 » vant les Magistrats dont on depend , & qu'on leur présente  
 » ses esclaves , je crois , en me conduisant ainsi , faire le bien de  
 » mon Etat. Je permets donc à tous mes sujets de dénoncer  
 » ceux qui désobéiront , & déclare leurs biens acquis & con-  
 » fisqués à mon profit.

Lorsqu'on fit la lecture de cette Ordonnance devant le Roi ,  
 on trouva que tout y étoit bien énoncé ; il parut seulement  
 qu'on n'y avoit pas assez exprimé où l'on prendroit la rançon  
 des Juifs qui avoient été amenés auparavant ou après (c) en  
 Egypte. Le Roi eut la bonté de l'y faire ajouter & voulut géné-  
 reusement que , comme cela se monteroit à de grosses sommes ,  
 elles fussent fournies tant par ceux qui avoient soin de ses  
 affaires que par les trésoriers des caisses royales. Quand tout  
 fut ainsi réglé , sept jours suffirent pour exécuter les ordres du  
 Roi. Cette rançon coûta plus de trois cents soixante talents ;

(a) On lisoit dans les anciennes Edi-  
 tions , *quatre* au lieu de *vingt*. C'est à  
 M. Havercamp qu'on est redevable de  
 cette restitution. Mais s'il a bien connu  
 le sens de *dragmes* , il sembleroit qu'il ne  
 l'ait pas sçû marquer. Ce mot signifie  
 quelquefois *petits* , *summa* , *argent* ,  
*denier*. On en trouvera les preuves dans  
 les Notes de Calaubon sur les caractères

de Théophraste , caract. 10. M. d'Andilly  
 n'a pas pu faire usage de cette correc-  
 tion ; mais il auroit pu remarquer qu'il  
 y avoit quelque chose de dérangé dans  
 le Grec , & que le sens qu'il lui donne ,  
 les termes ne la composent pas.

(b) Voyez Remarque I.

(c) On avoit la conquête de la Judée ,  
 faite par Proconsul Sozer , ou après.

car les maîtres se faisoient payer (a) cent vingt dragmes pour les enfans, comme si le Roi l'avoit ordonné (b) lorsqu'il avoit déclaré qu'on payeroit cette somme pour chaque esclave.

III. Après que cette affaire fut ainsi terminée suivant les généreuses intentions du Roi, il voulut que Démétrius lui donnât un mémoire sur la manière dont on pourroit transcrire les Livres des Juifs. Car les Rois d'Egypte ne faisoient rien inconsidérément : ils ne prenoient de parti dans les affaires qu'après de mûres réflexions. C'est pourquoi je crois devoir rapporter une copie du Mémoire & des Lettres qui furent écrites en conséquence, j'y joins le nombre des présens qui furent envoyés, avec tous leurs accompagnemens. Le grand travail de l'ouvrier (c), & la multitude des ornemens, seront connoître le mérite de ceux qui travaillerent ces ouvrages. Tel étoit donc le Mémoire :

AU GRAND ROI. DEMÉTRIVS. « Vous m'avez  
« ordonné, Grand Roi, de faire la recherche des Livres qui  
« manquent dans votre Bibliothèque, & de prendre un grand  
« soin de ceux qui y sont entrés. Je m'en suis acquité avec  
« toute l'exactitude dont je suis capable : je crois vous devoir  
« informer que les Livres des Juifs, qui traitent de leurs Loix,  
« sont du nombre de ceux qui vous manquent ; ils sont écrits  
« en caractères Hébreux, & dans la langue qui leur est pro-  
« pre ; ce qui fait que ne pouvant les entendre, on a négligé  
« plus qu'on ne devoit (d) de les connoître, & qu'aucun Roi  
« ne les a cru dignes de son attention : mais il vous convient  
« de vous procurer ce recueil de Loix, qu'ils ont reçues de  
« Dieu même. Aussi sont-elles si pures & si sages, que, comme  
« le prétend (e) Hécatee d'Abdere, les Poëtes & les Histo-  
« riens n'en ont fait aucune mention, non plus que de ceux  
« dont elles dirigent la conduite ; parce qu'étant toutes saines

(a) On croit que cent est de trop ici. Aristote n'en compte que vingt.

(b) Ou, comme le Roi l'avoit ordonné. C'est le sens d'Aristote.

(c) Il a fallu donner un sens à ces entrou. Je n'ai garde de le donner pour celui de Joseph. J'ai cru qu'il approchoit davantage de son expression, que celui qu'a donné le ouvrier. Elineur.

(d) Méconnoître, & quelques autres Espagnols, croient voir ici les saints Livres

écrits sans points voyelles. Mais quand on s'est une fois persuadé pour un sentiment, on le voit tout court. Note.

Voyez ces choses. Lettre dans Aristote & dans Eusebe. Prep. Evang.

(e) Car Hésychius avoit été lié avec Alexandre le Grand, & avoit demandé avec Protée de Laque Orphée en parla dans son premier Livre contre Celé, & Eusebe, sa neuvième Lettre de la Trinité. Eusebe.

tes, des plumes profanes n'en doivent point traiter. Si le Roi le trouve bon, il écrira au Grand-Prêtre des Juifs de lui envoyer six personnes de chaque Tribu, bien instruites de ces Loix, afin qu'elles nous en donnent une connoissance exacte, & nous en fassent une bonne Traduction, & qu'on puisse mettre dans la bibliothèque royale des Livres si dignes de ses curieux empressemens.

I V. Sur ce mémoire, le Roi ordonna qu'on écrivit à Eléazar, Grand-Prêtre des Juifs, & qu'on lui marquât en même temps, qu'il mettoit en liberté ceux de sa Nation qui étoient captifs dans ses Etats. Il envoya cinquante talents d'or (a), pour faire des pateres, des coupes, & des vases, & une grande quantité de pierres précieuses, qu'il commanda aux Gardes des caissettes où étoient conservées ses pierreries, de laisser choisir par les ouvriers qui devoient les mettre en œuvre. Il fit donner au Temple cent talents d'argent monnoyé, pour les sacrifices & les autres choses nécessaires. Je donnerai une connoissance de ces ouvrages, & j'en décrirai le travail après que j'aurai rapporté la copie de la Lettre adressée au Grand-Prêtre Eléazar, qui avoit été élevé à la souveraine Sacrificature à l'occasion que je vais dire. Le Grand-Prêtre Onias étant mort, son fils Simon lui succéda: on l'appella juste, à cause de sa piété envers Dieu & de son amour pour sa Nation. Simon ne laissa en mourant qu'un fils en bas-âge, nommé Onias; Eléazar fut donc chargé de faire en sa place les fonctions de Grand-Prêtre (b), c'est celui dont nous parlons, & ce fut à lui que le Roi Ptolémée écrivit cette Lettre.

LE ROI PTOLÉMÉE AU GRAND-PRÊTRE ELEAZAR, Salut. » Le Roi mon père trouva en Egypte plusieurs Juifs, que les Perses avoient fait esclaves lorsque leur Empire subsistoit. Il eut beaucoup de considération pour eux, & il en employa plusieurs dans ses armées, avec la haute paie. Il confia à ceux qui y vinrent sous son règne la garde de plusieurs places fortes, afin de les rendre redoutables aux Egyptiens. Successeur du trône de mon père, je

(a) Le Grand-Prêtre accusé dans la Lettre au Roi, n'en eut que cinq, en avoir reçu cent.

(b) Philon, sous ce nom de ce Grand-Prêtre, le fait Roi; mais on ne doit pas prendre son expression à la lettre,

comme ont fait quelques Savants. Car il veut dire seulement, que ce Grand-Prêtre étoit en même temps le Chef & le Commandant de la Nation. *De Vita Mos.* pag. 638.

« les ai traités avec beaucoup de bonté , sur-tout vos conci-  
 « toyens. J'ai donné la liberté à plus de cent mille ; j'ai fait  
 « payer , de mes fonds , leur rançon à leurs maîtres , j'ai em-  
 « ployé dans mes troupes ceux qui , par leur âge , leur force  
 « & leur courage se sont trouvés propres à porter les armes ,  
 « j'ai attaché au service de ma personne ceux dont la fidélité  
 « m'a paru le mériter : persuadé que je ne pouvois mieux mar-  
 « quer ma reconnaissance à Dieu , du soin qu'il prend de mon  
 « royaume , ni lui faire un présent plus agréable. Voulant témoi-  
 « gner de plus en plus mon affection pour tous les Juifs répandus  
 « dans l'univers , j'ai résolu de faire traduire votre Loi d'Hé-  
 « breu en Grec , & de la mettre dans ma Bibliothèque. Vous  
 « me ferez donc plaisir de choisir dans chaque Tribu des per-  
 « sonnes respectables par leur âge , bien instruites de vos Loix ,  
 « capables d'en faire une fidelle Traduction , & de me les en-  
 « voyer , j'estime qu'un tel projet , bien exécuté , ne contribuera  
 « pas peu à notre gloire. J'envoie , pour en conférer avec vous ,  
 « André , le premier Capitaine de mes Gardes , & Aristée ,  
 « qui me sont très-chers l'un & l'autre. Je vous envoie par eux  
 « cent talents , par forme de prémisses des présents que je veux  
 « faire au Temple , pour les sacrifices & pour les autres choses  
 « nécessaires. Vous m'obligerez de m'écrire , pour me marquer  
 « votre sentiment sur cette affaire.

V. Aussi tôt qu'Eléazar eu reçu cette Lettre , il y répondit avec tout le respect qu'il devoit , par celle qui suit.

LE GRAND-PRÊTRE ELÉAZAR, AU ROI PTO-  
 LÉMÉE, SALUT. « Si vous jouissez , Grand Roi , ainsi que  
 « la Reine Arsinoë , & les Princes vos enfans , d'une santé par-  
 « faite , nos vœux sont accomplis (a) La lecture de la Lettre  
 « dont vous nous avez honorés nous a comblés de joie , en  
 « nous faisant connoître vos favorables dispositions. Nous avons  
 « indiqué une assemblée , pour en faire la lecture , & nous  
 « avons fait connoître au peuple votre grande piété envers  
 « Dieu. Nous lui avons montré les vingt phioles d'or , les  
 « trente d'argent , les cinq pateres , & la table que vous avez  
 « envoyées pour être consacrées (b) dans le Temple , les cent  
 « talents pour les sacrifices , & pour les autres usages du saint

(a) A la lettre , nous ne leuons ; mais  
 l'expression de Josèph est trop familière  
 dans notre langue , pour entrer dans une

Lettre qu'on écrit à un Roi.

(b) Hierosolym consacrata omnibus ex-  
 peditis oblationibus. C'est la Traduction de



» Ministère. Toutes ces choses nous ont été remises par An-  
 » dré, & Aristée, recommandables l'un & l'autre par l'affec-  
 » tion particulière dont vous les honorez, & vraiment dignes  
 » en effet, par leur rare piété & leur profonde capacité, de  
 » servir un Prince vertueux nous vous prions d'être persuadé  
 » que nous nous prêterons à tout ce que vous jugerez pouvoir  
 » vous être convenable, quelque éloigné qu'il semble être de  
 » nos usages, car nous souhaitons vous donner des preuves de  
 » notre sincère reconnaissance, pour toutes les sortes de bien-  
 » faits dont vous avez comblé nos concitoyens. Nous avons donc  
 » offert sur le champ des sacrifices pour vous, pour la Reine  
 » votre sœur, pour les Princes vos enfans, & pour ceux que  
 » vous honorez de votre amitié. Le peuple a fait des vœux  
 » pour votre prospérité, pour le maintien de la paix dans  
 » votre royaume, & pour l'heureux succès du projet que vous  
 » avez formé de faire traduire notre sainte Loi. Nous avons  
 » choisi dans chacune de nos Tribus, six personnes respecta-  
 » bles par leur âge, pour aller vous la présenter. Nous espérons  
 » de votre piété & de votre justice, qu'aussi-tôt que vous l'au-  
 » rez fait traduire, vous voudrez bien nous la renvoyer sûre-  
 » ment, avec ceux que nous avons chargés de vous la porter.

VI. Telle fut la réponse du Grand-Prêtre Fléazar. Je n'ai pas  
 cru devoir rapporter les noms des soixante & douze personnes  
 qu'il envoya porter notre Loi au Roi Ptolémée, mais je dois faire connoître la  
 richesse & le travail des présens que le Roi envoya pour être  
 offerts à Dieu, afin que tout le monde soit instruit de sa piété  
 & de son zèle pour la gloire. Ce Prince n'y épargna aucune  
 dépense. Il étoit toujours avec les ouvriers (a), examinant leurs  
 ouvrages, & avoit une singulière attention que le travail en fût  
 fini & recherché. Je vais faire connoître le prix de chacun en

Fonction Interprète, qu'ont faits S-g. Ge-  
 lous, & le nouveau Edzaz : mais ce  
 n'est pas le Sens de Joseph. La table que  
 Ptolémée envoya au Grand-Prêtre étoit  
 semblable à celle qui étoit dans le Tem-  
 ple proprement dit, & son d-d-en étoit  
 qu'elle y servit, or on ne mettoit point  
 les offrandes sur la table du Saint, on  
 n'y mettoit que les pains de propiti-  
 ation, avec des calices pour les par-  
 fums. Ce qui peut avoir fait prendre le

change à ces Traducteurs, c'est qu'ils  
 ont joint *apavler* avec *anchois*, & d  
 l'en fait séparer par une virgule, pour  
 le rapporter non seulement à la table, mais  
 encore aux phylas & aux coupes que  
 Ptolémée envoya au Temple pour y être  
 consacrés.

(a) « Il faisoit même des prières aux  
 » ouvriers — [ *M. d'Andilly* ]. Rien de  
 cela dans Joseph.

particulier, autant que cela me sera possible. L'Histoire ne demande peut-être pas ce détail, mais j'ai cru qu'il donneroit à ceux qui liront la mienne une grande idée de la générosité de ce Prince, & de l'excellence de son goût pour les belles choses.

VII. Je commence par la Table. Le Roi avoit d'abord dessein de la rendre remarquable par la grandeur, mais il crut devoir se faire informer auparavant de quelle grandeur étoit celle qui étoit à Jérusalem, & si l'on pouvoit donner plus de grandeur à celle qu'il vouloit faire faire. Sur ce qu'on lui rapporta que cela étoit fort possible, il dit qu'il avoit premièrement souhaité que celle qu'il vouloit donner fût cinq fois plus grande que celle de Jérusalem, mais qu'il craignoit que cet excès de grandeur ne la rendit inutile; & qu'il vouloit, non que ses présens fussent seulement un objet de spectacle, mais qu'ils fussent propres & utiles au service du Temple. Qu'ainsi il se déterminoit à la faire faire sur le modèle de celle qui y étoit déjà. Ce ne fut donc point pour épargner une certaine quantité d'or, qu'il prit ce parti, car si cette nouvelle Table ne surpassa pas en grandeur celle qui étoit déjà dans le Temple, elle fut infiniment plus précieuse, par la délicatesse du travail, & par l'élégante variété des ornemens dont il la fit embellir. Ce Prince connoissoit parfaitement toutes les propriétés des choses, habile à concevoir des desseins nouveaux & singuliers, il inventoit des figures d'ornemens dont on n'avoit aucun exemple, il les traçoit aux ouvriers, & les leur faisoit exécuter sur le modèle qu'il leur en mettoit devant les yeux.

VIII. Les ouvriers donnerent à cette Table deux coudées de longueur (a), une de largeur, & une demie de hauteur. Tout l'ouvrage étoit d'or pur. Un rebord de quatre doigts régnoit autour. On voyoit sur ce rebord un cordon tors, dont la scul-

(a) Joseph dit deux coudées de largeur, mais ce je devrai dire, je crois, une coudée de largeur. Car les mesures de cette Table, pour la hauteur & la largeur, sont les mêmes que celles de la Table que Moïse avoit fait mettre dans le Tabernacle, & Joseph ne lui donna, après l'écriture, que deux coudées de longueur. Voyez qu'Aristote, que Joseph copie, ne lui en donna pas davantage, & il en fait la description peu différente.

quelle étoit de la même grandeur que celle du Temple. Si ce que les savans Auteurs de l'Histoire du monde prétendent que Joseph dit, que la Table que Salomon fit mettre dans le Temple étoit plus grande que celle qui étoit dans le Tabernacle, se trouve dans cet Auteur, on pourroit en dire que c'est dans ce sens même qu'il dit: que la Table que Salomon envoya à Jérusalem avoit deux coudées de largeur.

pture, relevée en bosse, représentoit admirablement bien une corde à trois tresses. Ils avoient la même ordonnance de dessin ; de manière que , dans leurs contours, ils présentoient toujours la même figure. Le côté du rebord tourné vers la Table, étoit d'un beau dessin ; mais comme celui de dehors étoit plus exposé à la vue, aussi étoit-il d'un travail encore plus recherché. Le haut du rebord étoit mince , de manière qu'aucun de ces trois cordons n'étoit , dans le contour de la Table, moindre l'un que l'autre. On avoit encaissé dans ces cordons, relevés en bosses, des pierres précieuses, à égale distance, qui étoient attachées dans leurs chatons par des aiguilles d'or. La face de ces pierres opposée au rebord, & qui étoit exposée à la vue, étoit taillée en petits grains ovales, rangés comme les perles d'un collier enfilées pres à pres elles faisoient le tour de la Table. Sous ce rang de pierres précieuses, les ouvriers avoient ménagé une bandelette, sur laquelle ils avoient représenté des fruits si au nat. rel, que les grappes de raisin paroisoient pendre, les épis s'élever, les grenades éclure. Ces pierreries étoient disposées de manière qu'elles répondoient à la couleur des fruits auprès desquels elles étoient, & elles étoient encaissées en or tout - autour de la Table. On avoit également disputé au-dessous de cette bandelette, un rang de ces pierreries, rangées comme les premières, & l'un & l'autre côté du rebord, le supérieur & celui d'en-bas, avoient la même variété & de icatelle d'ornemens. de manière qu'il n'y avoit de différence, ni pour la disposition des cordons, ni pour le rebord, que le dessus & le dessous de la Table étoient tout-à-fait semblables jusqu'à l'emboîtement des pieds. On avoit appliqué du côté de la largeur de la Table une lame d'or de quatre doigts, dans laquelle les pieds s'emmortisoient, & étoient arrêtés au rebord par des chevilles d'or & d'espèces de clefs, de façon qu'en quelque sens qu'on mit la Table, on voyoit la même richesse & la même beauté de travail. On avoit tracé sur son dessus le Méandre, au milieu duquel on avoit mis différentes pierres précieuses. L'escarboucle & l'émeraude y brilloient comme des étoiles, & leur éclat frappoit agréablement la vue : on n'avoit employé pour les accompagner, que les pierres précieuses les plus estimées & les plus recherchées. On avoit figuré le long du Méandre un lacs de corde, semblable par le milieu à un rhombe, sur lequel on avoit encaissé le crystal & l'ambre, dont les cou-

leurs, mises par leur proximité en contraste, ravissoient d'admiration ceux qui les regardoient. Les pieds avoient pour chapiteaux des lys, dont les feuilles se repliant au-dessous de la Table, laissoient voir leurs pistiles. Une escarboucle, grande de quatre doigts d'un côté, & de huit de l'autre, terminoit ces pieds en forme de base & en faisoit l'appui. On avoit figuré sur ces pieds, avec la dernière délicatesse, un lierre & des branches de vignes, d'où naissoient des grappes, dont le travail étoit si fini, qu'on croyoit que c'étoit véritablement ce qu'on avoit représenté; car ce qui les formoit étoit si fin & si délié, que le vent pouvoit les agiter, & ce mouvement faisoit qu'on croyoit plutôt voir la nature elle-même, que la figure tracée par le travail de l'art. Les trois pièces dont cette Table étoit composée, étoient si exactement jointes les unes aux autres, que l'œil ne pouvoit découvrir par où elles s'unissoient, & qu'elle paroissoit jetée en moule. Son épaisseur étoit environ d'une demi-coudée. Telle fut la Table dont le Roi fit présent au Temple. La matière en étoit précieuse, le travail varié en différentes manières, étoit d'une grande beauté, l'art de l'ouvrier y avoit parfaitement bien imité la nature. Le Prince ne voulut pas que, pour la grandeur, elle fût différente de celle qui étoit dans le Temple; mais elle la surpassoit beaucoup par l'excellence du travail, le neuf du dessin, & le fini de l'exécution.

IX. Une cizelure en écailles décoroit les deux (a) coupes d'or que le Roi donnoit au Temple, depuis leur base jusqu'à leur milieu, & on y avoit enchaîné différents filets de pierres précieuses. au-dessus s'élevoit un Méandre de la hauteur d'une coudée, formé par l'arrangement de différentes pierres semblables, une baguette chargée jusqu'au bord d'un lacs lozangé, semblable à un filet, régnoit ensuite. L'entre-deux (b) étoit rempli par de petits boucliers formés aussi de pierres précieuses, de la

(a) Héteur accule dans la Lettre au Roi, numero cinq en avoir réçu cinq.

(b) A'wily. ne veut point assurément dire des compartimens en forme de lozanges; mais quoique l'élegant Traducteur ait bronché en plus d'un autre endroit, en traduisant la description que Joseph fait des présents que Prothée envoya au Temple, je n'oserois les indi-

quer. Je suis si peu content dans quelques endroits de celle que je donne, que j'ai long-temps balancé s'il ne valoit pas mieux laisser ces endroits en blanc, que de les traduire d'une manière dont on n'est pas content soi-même.

Cette Note & aux autres, enjoints en ces termes. Remarquez ces endroits, mais sans espérance de me contenter, que l'E-



elles jettoient, par le brillant de leur poli, un si grand éclat, que ceux qui s'en approchoient s'y voyoient plus parfaitement que dans un miroir. Ce Prince fit de plus faire trente phioles d'or, qui, par-tout où elles n'étoient point enrichies de pierres, présentoient des feuilles de lierre & des pampres de vigne, gravés en relief avec une extrême délicatesse. On admiroit dans tous ces ouvrages l'art & la science des excellents ouvriers qui avoient été choisis pour les fabriquer, ils ne faisoient pas moins d'honneur au zèle, au goût exquis, & à la magnificence du Roi. Non-seulement il avoit fourni avec une abondante libéralité toute la matière nécessaire, mais il avoit quelquefois interrompu le soin des affaires publiques pour veiller sur les ouvriers & conduire leur travail, témoins du vif intérêt qu'il y prenoit, ils n'avoient épargné ni soins ni efforts pour les terminer dans la dernière exactitude.

X. Tels furent les présens que Ptolémée envoya à Jérusalem. Le Grand-Prêtre les consacra dans le Temple, fit toutes fortes d'honneurs à ceux qui les avoient apportés, & les renvoya vers le Roi avec des présens. Lorsqu'ils furent arrivés à Alexandrie, avec les soixante & douze députés que le Grand-Prêtre envoyoit pour traduire la Loi, & que le Roi l'eut appris, il manda André & Aristée ses Envoyés. Ils lui remirent les Lettres du Grand-Prêtre, & lui donnerent les éclaircissemens qu'il leur demanda. Dans l'impatience où il étoit de conférer avec ces vieillards respectables, qui étoient venus de Jérusalem,

« impossible d'en appercevoir les lia-  
« sons, & l'épaisseur de la Table étoit  
« d'une demi-coullée. Ainsi la richesse  
« de la matière, l'excellence, & la  
« variété des ornemens d'un présent si  
« magnifique, faisoient d'un vœu que  
« ce grand Prince n'ayan pu pour les  
« valoir que nous avons dit, faire cette  
« Table plus grande que celle qui étoit  
« dans le Temple, il n'avoit rien épargné  
« pour faire qu'elle la surpassât en  
« tout le reste.

« Il y avoit de plus, deux fers grands  
« vases d'or, en forme de coupes, qui  
« étoient coulés en écailles & on y avoit  
« encaillé, depuis le pied, jusqu'au haut,  
« divers trais de pierres précieuses, &  
« d'autres admirables pierres, qui couvri-  
« rent un Méandre d'une coullée de  
« large, au-dessus duquel étoient des

« gravures excellentes. Un tisa au for-  
« me de rose, qui alloit jusqu'au haut  
« de ces vases, & des cornues d'argent  
« en losange, de la largeur de quatre  
« doigts, sautoient encore la bordure  
« de cet ouvrage. Les uns l'un de ces vases  
« étoient entichés de lys, de quelques  
« autres fleurs & de ceux de vigne  
« chargés de raisins entremêlés ensem-  
« ble & chacun de ces vases contenoient  
« deux grandes mesures.

« Quant aux coupes d'argent, elles  
« étoient plus unies que des miroirs,  
« & repettoient autour des visages de  
« ceux qui s'y regardoient.

« Le Roi y ajouta trente vases, où  
« tout ce qui étoit pour couvrir de  
« pierres précieuses, étoit rempli de  
« feuilles de lierre & de vigne, par-  
« ticulièrement bien gravées.

il remit, contre sa coutume, à un autre temps tous ceux qui se trouverent à la cour pour quelque affaire ; car il donnoit audience sous cinq jours à ceux qui y venoient pour des affaires particulières, & aux Ambassadeurs sous un mois après leur arrivée (a). Les ayant tous renvoyés, il fit avertir les soixante & douze Députés d'Eléazar. Lorsqu'ils parurent devant lui, avec les Lettres du Souverain Pontife, les présens qu'il envoyoit au Roi, & le manuscrit de leurs Loix qui étoient écrites en lettres d'or, la première chose que ce Prince leur demanda, ce fut s'ils avoient les Livres de leurs Loix ; ils les développèrent d'abord & les lui présentèrent. Il fut frappé de la finesse du velin sur lequel elles étoient écrites, & de l'art avec lequel les différentes feuilles en étoient si proprement unies les unes aux autres, qu'on n'appercevoit pas l'endroit où elles avoient été jointes. Après avoir admiré l'un & l'autre pendant quelque temps, il dit aux Députés qu'il leur étoit obligé ; qu'il l'étoit davantage à celui qui les avoit envoyés, mais infiniment plus à Dieu, dont ils lui présentoient les Loix. Les Députés & tous ceux qui étoient présents éleverent alors la voix, pour souhaiter toute sorte de prospérité au Roi, qui ne put s'empêcher de répandre quelques larmes de joie ; car si les larmes sont les marques ordinaires de la douleur, elles sont aussi assez naturellement l'effet d'une joie excessive. Il ordonna qu'on mît ces Livres entre les mains de ceux qui devoient en être chargés, & ayant embrassé les Députés, « il est juste, leur dit-il, qu'après avoir traité d'abord de l'affaire pour laquelle j'ai souhaité qu'on vous fit venir, je me donne la satisfaction de vous entretenir. Je veux faire du jour de votre arrivée dans mes Etats un jour solennel, que je célébrerai tous les ans, tant que je vivrai. A pareil jour, j'ai remporté (b) une victoire navale sur Antigone. » Le Roi les invita ensuite à venir manger à sa table, & commanda qu'on leur choisît les plus beaux &

(a) L'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs [ *M. d'Académie* ].

(b) Diodore de Sicile rapporte que Philaëus Lagos, père de Philadelphus, remporta une grande victoire sur Antigone, qui étoit venu à la tête d'une armée de terre & de mer pour s'emparer

de l'Egypte. Livre 20. pag. 804. Son fils Philadelphus put aussi en remporter une sur le même Antigone, que Diodore n'a pas connue, ou qu'il n'a pas jugé à propos de rapporter, mais que les Juifs qui demeurent en Egypte, en ont plusieurs fois & mettront à ce qui faisoit honneur à Prusée Philadelphus, n'ont eu garde d'oublier.

les plus commodes logemens qu'il se pourroient trouver, auprès de la citadelle.

XI. Nicanor, qui avoit l'Intendance du soin qu'on devoit prendre des Errangers, fit appeller Dorothée, Officier chargé sous lui de procurer toutes les choses qui leur étoient nécessaires, & lui donna ordre de faire apprêter pour chacun des Députés les mets qui pouvoient leur convenir. C'étoit un ordre établi par le Roi Ptolémée, que dans chaque ville de ses Etats où la manière de vivre étoit différente de celle des autres, il y eût un Officier préposé pour y faire trouver à ceux qui y venoient toutes les choses dont ils avoient coutume de faire usage, afin qu'ils eussent la satisfaction de vivre à leur manière, & qu'ils n'eussent pas le désagrément de se trouver incommodés d'une nourriture à laquelle ils ne seroient point accoutumés. Dorothée donc, à qui une connoissance parfaite de toutes les sortes de vivres avoit procuré cet emploi à *La Cour*, prit un soin particulier des soixante & douze Interprètes. Il fit préparer la salle à manger, & y placer des lits, de manière que le Roi eût une moitié de ces Députés au dessus de lui, & l'autre au-dessous; car ce Prince l'avoit ainsi ordonné, pour leur faire le plus d'honneur qu'il pouvoit. Lorsqu'ils eurent pris place, le Roi commanda à Dorothée de les faire servir à la manière de leur pays. Il avoit cru devoir éloigner de la table, ses Prêtres, les Sacrificateurs, & ceux qui avoient coutume de faire la prière avant le repas; il engagea donc un des Députés, qui étoit Prêtre, & qui s'appelloit Elisée, de la faire. Elisée se leva pour s'acquiescer de cette pieuse fonction; & debout au milieu de la compagnie, il fit des vœux pour la prospérité du Roi & de ses sujets. L'assemblée y applaudit par de vives acclamations de joie; chacun ensuite s'empressa de faire honneur aux mets qu'on lui servoit. Le Roi, en ayant donné le temps qu'il jugea convenable, ouvrit une conversation philosophique. Il proposa à chacun des Envoyés quelque question sur des matieres de Physique & d'une curieuse speculation, & fut si satisfait des sages réponses qu'ils firent à toutes les questions, qu'il se fit un plaisir de leur faire pendant douze jours un pareil festin. Si quelqu'un souhaite prendre une connoissance détaillée des diverses questions que le Roi leur proposa dans ces repas, Aristée en a fait un Livre: on peut y avoir recours.



XII. Le Roi ne fut pas le seul qui les entendit avec admiration. Le Philosophe Ménédème, qui ne fut pas moins frappé de leur profonde capacité, dit que toutes choses étant gouvernées par la Providence, on devoit croire que c'étoit elle qui leur avoit inspiré la force & la justice de leurs réponses (a). Ces sortes de controverses cessèrent cependant, & le Roi déclara que l'arrivée de ces soixante & douze vieillards dans ses Etats lui étoit infiniment profitable, par les lumières qu'ils lui avoient données sur la manière dont il devoit gouverner. Il leur fit donner à chacun trois talents, & ordonna qu'on les conduisit au logement qu'il leur avoit fait préparer. Démétrius fut les prendre trois jours après, passa avec eux ce qu'on appelle l'Épéastade (b), qui est une jettée dans la mer, pour gagner l'Isle : ils passèrent ensuite le pont, & prenant vers le Nord, il les fit entrer dans une maison qu'on avoit préparée pour eux proche de la mer, & qui par la situation retirée, étoit toute propre à procurer à l'esprit cette douce tranquillité si nécessaire dans les travaux d'une sérieuse application.

Après les avoir ainsi établis dans cette maison, & leur avoir fait remarquer qu'elle étoit abondamment pourvue de tout ce qu'ils pouvoient souhaiter, Démétrius les pria de se mettre sans délai au grand Ouvrage de la Traduction de leurs Loix, ce qu'ils firent avec beaucoup de zèle. ils y travailloient assiduellement jusqu'à la neuvième heure du jour, ils se mettoient ensuite à table. Outre le service ordinaire, qui étoit toujours très-

(a) Suidas dit que \* a eu raison de conférer Aristote pour expliquer ce que Joseph dit ici ; mais il n'a pas fait, ce semble, nous l'usage qu'on en peut faire pour entendre ce que veut dire l'Historien. Aristote fait dire à Prothée, chacun des réponses que les Septuagint avoient données à ses questions, « que ces hommes ont recouvert de Dieu la force de ses leurs discours. On, Sire, reprend le Philosophe Ménédème ; car toutes ces choses étant régies par Dieu, il n'y a ni hasard avec raison que l'homme est la créature, c'est une chose que la force de la bonté du discours viennent de lui. » C'est le sentiment que Joseph met dans la bouche de Ménédème, mais qu'il exprime si subtilement, qu'il seroit incompréhensible, si on n'avoit pas rencontré d'Aristote.

P. M. J.

(b) On a elles de preuves que le fond de l'Histoire de la Traduction de l'Ecriture en Grec sont un des Prothées est véritable, une grande partie de ces considérations en sont fautive ; la romanesque, sans prétendre faire servir en preuve ce que Joseph dit au de l'Épéastade. Il est vrai que Ammon Marcellin dit que ce fut la source de l'Épéastade qui se fait ce ouvrage ; mais c'est une fautive de cet Auteur, l'ouvrage n'eût long temps avant cette Reine, comme l'on bien prouvé Meilleurs de Valois & Huet le Huet. Les premières Ammon Marcellin p. 344. Folio. 1411. & le second De Notatione verborum originalibus, etc. pag. 81 etc. Cet Épéastade tout une jettée de sept stades, qui jougna l'Isle de Pharos à Alexandrie.

abondant, Dorothee, suivant les ordres qu'il en avoit reçus ; leur faisoit porter différens mets qui avoient été préparés pour la table du Roi. Ils alloient tous les matins au palais rendre leurs devoirs à ce Prince, & s'en retournoient ensuite chez eux, où, après s'être lavé les mains dans l'eau de la mer, & s'être purifiés, ils reprenoient leur travail. L'ouvrage fut achevé en soixante & douze jours. Démétrius convoqua alors les Juifs dans le lieu où cette Traduction avoit été faite, & la leur lut en présence des septante-deux Interprètes. L'Assemblée approuva beaucoup l'Ouvrage, donna de grandes louanges à Démétrius, qui en avoit formé le dessein, estimant qu'il leur avoit en cela rendu un service signalé. Cependant elle pria qu'on donnât encore cette Traduction à lire aux principaux Chefs de la Nation (a). Le Prêtre Elisée, les plus anciens d'entre les Interprètes, & les Magistrats établis sur le peuple jugèrent que cette Traduction étoit bien faite, il falloit la consacrer comme elle étoit, & qu'il ne devoit plus être permis d'y rien changer. Quoique tout le monde se fût réuni à ce sentiment, on ordonna cependant que chacun en fit un nouvel examen, afin que si quelqu'un prouvoit clairement qu'on eût sans nécessité ajouté ou retranché quelque chose de la Loi, on le pût corriger. Le but de ce sage règlement étoit d'ôter tout prétexte de toucher jamais à cette Traduction, quand il auroit été une fois réglé qu'elle étoit exactement faite.

XIII. L'heureuse exécution d'une si utile entreprise flatta beaucoup le Roi, qui fut pénétré de joie quand on lui eut lu notre Loi. Il ne pouvoit assez admirer l'Esprit & la Sagesse de celui qui nous l'avait donnée. Il dit dans son étonnement à Démétrius : Comment s'est-il pu faire, qu'aucun Historien ni aucun Poète n'ait parlé d'une Loi si admirable ? C'est, lui répondit Démétrius, que personne n'a osé, par respect, en rien transcrire, parce qu'elle est Divine, & parce que Dieu a puni ceux qui l'ont entrepris. Théopompe en est une preuve, car cet Historien ayant voulu en faire passer quelque chose dans ses Ouvrages, tombe dans un égarement d'esprit qui dura plus de trente jours ; mais ayant reconnu dans les bons inter-

(a) M. le Clerc \* ne s'exprime pas exactement. Jusqu'à lui que Josèph admet que cette Version fut examinée par le Sanhédrin. Il dit seulement qu'elle fut lue

à tous les Juifs, & ensuite à leurs Chefs. Il paroit même que cette lecture se fit à Alexandrie, & non à Jérusalem.

\* Biblioth. ant. & mod.



lirs, à pieds d'argent, avec leurs accompagnemens, & une coupe du poids de trente talents; de plus, dix robes de pourpre, une riche couronne, & cent aulnes de toile de fin lin; enfin, des phioles, des bassins, des parures, outre deux tasses d'or, pour être consacrées à Dieu. Il le prioit, dans la Lettre qu'il lui écrivoit de permettre à chacun des Interprètes de se rendre auprès de lui toutes les fois qu'ils le souhaiteroient, parce qu'il se plaisoit beaucoup à s'entretenir avec des hommes d'une aussi profonde capacité. il l'assuroit d'ailleurs, qu'il ne plaindrait jamais la dépense que cela pourroit lui causer. Tels étoient les sentimens de Ptolémée pour notre Nation, & les soins qu'il prenoit de sa gloire.

## CHAPITRE III.

Considération  
des Rois & des  
Puissances pour  
les Juifs.

**L**ES Rois d'Asie n'eurent pas moins de considération pour les Juifs, lorsqu'ils servirent dans leurs armées. Dans les villes que fit bâtir Séleucus Nicanor (a) en Asie, dans la basse Syrie, & même dans Antioche, il leur donna droit de citoyens, & il voulut qu'il n'y eût entre eux, les Macédoniens, & les Grecs, aucune différence, ce règlement subsiste encore aujourd'hui: en voici une preuve. Les Juifs ne veulent pas se servir d'une huile étrangère (b), c'est pourquoi les Gymnasiarques leur donnent une certaine somme d'argent, pour ce qu'ils doivent leur en fournir. Le peuple d'Antioche voulut, dans la guerre que nous venons d'avoir, abolir cet usage; mais Mu-

(a) Ses heureux succès lui firent donner le nom de Nicanor. *Appien*, *Guer. Syrien.* pag. 200. Cela paroît plus vraisemblable, que de croire que ce fut à cause qu'il avoit eue Nicanor. Il est vrai qu'on appelle Nicanor, & non Nicanor, le premier fondateur de la Monarchie des Séleucides, mais il n'a jamais pris ce nom sur les médailles. Celui qui l'a sur ces monumens, est un de ses successeurs. *Spanheim*, de *Præf. & us. Numism.* Tom. 1.

(b) Les Officiers des bains publics fournilloient, chez les Grecs, de l'huile à ceux qui s'y baignoient. Les Romains souve-

rent ces usages, comme on le voit par Tacite, *Annal.* Liv. 4. & par Suetone, *Néron*, chap. 12. Les Juifs ne vouloient pas se servir d'une huile qui n'avoit pas été faite par des personnes de leur Religion. *Guer. Jug.*, Liv. 2, nom. 1. & ils auroient cru transgresser leur Loi, si ils avoient fait usage d'huile faite par des Grecs. Comme on ne trouve aucun endroit de l'Ecriture qui se soit défendu, on croit que c'étoient bien les Pharisiens qui leur auroient imposé ce nouveau joug. *Épître*, première aux Corinth. chap. 10. v. 25.

cien ;

cien (a), qui commandoit en Syrie, les a obligés de le conserver. Lorsque dans la suite Vespasien & Tite son fils sont parvenus à l'Empire, les habitans d'Alexandrie & d'Antioche les supplièrent de priver les Juifs du droit de Citoyens, dont ils jouissoient dans ces villes, mais ils ne purent l'obtenir. On reconnoît, en cela, l'équité & la grandeur d'ame des Romains, mais sur-tout de Vespasien & de Tite. Quoique la guerre des Juifs leur eût donné beaucoup de peine, qu'ils fussent irrités de ce qu'ils n'avoient pas voulu mettre les armes bas, & de ce qu'ils s'étoient défendus jusqu'à la dernière extrémité, ils ne les ont point cependant privés des avantages que le précédent gouvernement leur avoit accordés. Sans rien donner à leur ressentiment, ni aux sollicitations de ceux d'Alexandrie & d'Antioche, ni au plaisir de favoriser les uns, ni au souvenir de la guerre que leur a fait notre Nation, ils lui ont conservé ses anciens privilèges. » Ceux, dirent-ils, qui ont osé prendre » les armes contre nous & se défendre, en ont été châtiés ; » mais il n'est pas juste de dépouiller de leur droit ceux qui » ne nous ont fait aucun mal.

11. Nous savons que (b) Marc Agrippa étoit dans les mêmes sentimens : car les Ioniens râchant de l'irriter contre nous, & le priant de nous ôter le droit de citoyens, que nous a donné Antiochus, petit-fils de Séleucus, que les Grecs appellent Dieu, & soutenant que s'il y avoit entre eux & les Juifs quelque société, ils devoient adorer les mêmes Dieux qu'eux, l'affaire fut discutée, les Juifs que (c) Nicolas de Damas défendoit, gagnèrent leur cause, & obtinrent la permission de conserver leurs usages, Agrippa ayant décidé qu'il ne lui étoit pas permis de rien innover. Si l'on souhaite avoir une connoissance plus détaillée de cette affaire, on peut consulter le cent vingt-troisième & le cent vingt-quatrième

(a) Lucius Mucianus Gouverneur de Syrie sous Néron. Ce fut un des Gouverneurs de province qui contribua le plus à élever Vespasien à l'Empire. Voyez M. de Tallemon, *Essai des Emp.* Tom. 1.

(b) M. de Tallemon, premier veldue de l'Hist. des Turcs.

(c) Ce Nicolas a vécu du temps du grand Héracle, dont il étoit fort con-

déré. On peut consulter Vossius, & M. Fabricius, M. de Tillemont, & la deux cent soixante-quatrième Lettre de Grævus, les recherches de M. l'Abbé Sévin, sur l'Histoire de la vie &c. de Nicolas de Damas. *Mém. Académ. Inscript.* Tom. 4 pag. 434. C'est plutôt un biographe des recherches. Il y a quelques choses qui ne sont pas assez exactes.

Livre de l'Histoire de cet Auteur. Au reste, ce jugement d'Agrippa n'a rien qui doive surprendre, nous n'étions point alors en guerre avec les Romains. mais que Vespasien & Tite, après la guerre que nous leur avons faite, & les peines qu'ils ont eues à la terminer, nous aient traités avec tant de modération, c'est l'effet d'une grandeur d'ame qui mérite toute notre admiration. Mais je rentre dans mon sujet, dont je me suis écarté.

Même que  
confirmeront  
aux Juifs, les guer-  
res du grand  
Antiochus avec  
Ptolémée Eu-  
pator.

Le grand An-  
tiochus reprend  
ce dont Scopas  
s'étoit emparé.  
Les Juifs se  
donnèrent à lui.

III. Les Juifs & les peuples de la basse-Syrie souffrirent beaucoup sous le règne du grand Antiochus, par les pillages auxquels le pays fut exposé. Car dans les guerres qu'il eut avec Ptolémée Eupator, & Ptolémée Epiphane son fils, soit qu'il remportât des victoires, soit qu'il perdît des batailles, semblables à un vaisseau agité & battu des deux côtés par la tempête, ils se ressentirent également des pertes & des avantages d'Antiochus. Ce Prince sortit enfin victorieux de cette guerre, & se rendit maître de la Judée. Après la mort de Philopator, son fils envoya une grande armée sous le commandement de Scopas, contre les peuples de la basse-Syrie. Ce Général y prit plusieurs villes, & soumit notre Nation; car il la défit & la joignit aux autres Etats de Ptolémée. Peu de temps après, Antiochus donna bataille à Scopas auprès des sources du Jourdain, le défit, & détruisit la plus grande partie de son armée. Ce Prince reprit ensuite les villes de la basse-Syrie, dont Scopas s'étoit emparé, & se rendit maître de Samarie. Les Juifs se donnèrent à lui, le reçurent dans Jérusalem, fournirent avec abondance des vivres à son armée, & à ses éléphants, & se joignirent à lui lorsqu'il assiégea la garnison que Scopas avoit laissée dans la citadelle de Jérusalem. Antiochus, persuadé qu'il étoit de la justice de reconnoître leur zèle & leur attachement, en écrivit à ses Généraux & à ses Officiers. Il leur rappelloit les services que cette Nation lui avoit rendus, & il leur indiquoit les grâces qu'il vouloit leur accorder en reconnaissance. Je rapporterai les Lettres qu'il écrivit à ses Généraux, après que j'aurai remarqué que Polybe (a) Mégapolitain raconte la même chose, car voici comme il s'exprime dans le seizième Livre de son Histoire. « Scopas, Général de Pro-

(a) Tous les Ouvrages de cet écrivain, qu'il nous reste, ont été recueillis par les soins de l'abbé de La Caze, & ont été publiés par les soins de l'abbé de La Caze, & ont été publiés par les soins de l'abbé de La Caze.



10 cela, soit qu'on le tire de la Judée même, soit qu'on le fasse  
 10 venir du mont Liban, ou de quelque autre pays. J'ordonne  
 10 la même chose à l'égard de tout ce qui pourra être néces-  
 10 saire pour la décoration du Temple. Je permets à tous ceux  
 10 de cette Nation de vivre selon les Loix, & je veux que son  
 10 Sénat, les Prêtres, les secrétaires du Temple, & ses chan-  
 10 tres, soient exempts de capitation, du tribut de couronne  
 10 & de tous les autres. Afin que la ville se repeuple plus prom-  
 10 ptement, j'ordonne que ceux qui y sont actuellement éta-  
 10 blis, & ceux qui s'y établiront d'ici au mois d'Hyperbété-  
 10 thée, soient exempts de tout impôt pendant trois ans, &  
 10 qu'ils ne payent dans la suite que le tiers des impositions  
 10 royales, afin qu'ils puissent réparer les pertes qu'ils ont  
 10 souffertes. Je rends la liberté à ceux de cette ville, & à  
 10 leurs enfans, qui ont été emmenés en captivité, & je  
 10 veux qu'on leur rende leur bien.

I V. C'est ce que contenoit la Lettre d'Antiochus. Ce Prince  
 fit encore publier une Ordonnance, par laquelle il s'expliquoit  
 sur le respect qu'il entendoit qu'on eût pour le Temple, & statuoit  
 10 qu'aucun étranger ne pourroit entrer dans l'enceinte du  
 10 Temple (a), dans laquelle il est défendu aux Juifs même  
 10 d'entrer, s'ils ne se sont purifiés selon la Loi de leurs ancê-  
 10 tres. Que personne ne pourroit porter, dans la ville, de la chair  
 10 de chevaux, de mulets, d'ânes soit privés, soit sauvages,  
 10 de léopards, de renards, de lièvres, ni d'aucun animal dont  
 10 il est défendu aux Juifs de manger (b); qu'il ne seroit pas même  
 10 permis d'y en élever, qu'on ne se servit que de l'encens qu'on  
 10 a toujours employé, & qu'il est permis d'offrir à Dieu.  
 10 Que quiconque enfin transgresseroit quelque-une de ces ré-  
 10 glemens, payeroit aux Prêtres trois mille dragmes. Ce  
 même Prince rendit témoignage à notre piété & à notre fidé-  
 lité, lorsqu'il apprit qu'il s'élevoit quelque trouble en Phrygie  
 & en Lydie, car il écrivit cette Lettre des Satrapies supérieures,  
 où il étoit alors, au Général Zeuxis, qu'il aimoit particuliè-  
 rement, pour lui ordonner d'envoyer en Phrygie quelques  
 Juifs de Babylone.

(a) « Défense qui paroît visiblement  
 10 faire à cause de l'interdit de Philopo-  
 10 n, qui avoit voulu y établir une fœte. »

*M. Prieaux, Hist. des Juifs, Tom. 1.  
 pag. 501.*

(b) Voyez Remarque II.



« ANTIOCHUS ROI, A ZEUXIS mon père, Salut.  
 « Si vous êtes en santé, je suis satisfait, pour moi je me porte  
 « bien. J'ai appris qu'il se fait quelque soulèvement dans la  
 « Lydie & dans la Syrie : cette affaire me paroît demander l'at-  
 « tention la plus sérieuse, & après l'avoir discutée dans mon  
 « Conseil, j'ai résolu de faire passer, avec leurs effets, deux  
 « mille familles de Juifs, de Babylone & de la Mésopotamie,  
 « dans les forteresses & dans les lieux les plus importants de  
 « ces provinces. Leur piété envers Dieu me fait croire qu'ils  
 « nous les conserveront avec affection. Je sçais que mes ancê-  
 « tres ont éprouvé leur fidélité & leur prompte obéissance dans  
 « toutes les affaires dans lesquelles ils les ont employés, ainsi,  
 « quoique ce transport ait la difficulté, je veux qu'il se fasse,  
 « & qu'on les assure qu'il leur sera permis de vivre selon leurs  
 « Loix. Quand vous les aurez fait passer dans ces provin-  
 « ces, vous leur donnerez des places pour bâtir des maisons,  
 « des terres pour les labourer & y planter de la vigne, ils  
 « ne payeront aucun tribut pendant dix ans. On leur four-  
 « nira du grain pour l'entretien de leurs domestiques, jus-  
 « qu'à ce qu'ils puissent recueillir des fruits de la terre. Qu'on  
 « ne laisse manquer de rien ceux qu'on emploiera à mon ser-  
 « vice (a), afin que ces marques de bonté de ma part, leur

(a) *Illico deinceps qui eis inserviant.*  
 Nouvelle Edition. Ce n'est point, comme  
 les domestiques des Juifs dont il  
 s'agit ici. Le Roi veut d'ordonner qu'on  
 leur fournisse du grain, & il n'y pourroit  
 venir qu'en tombant dans une tautologie  
 vicieuse. *Ipse* en signifie point toujours  
 le service d'un valet, d'un domestique.  
 Il veut dire quelquefois, l'emploi, l'ap-  
 pellation.

Antiochus ordonne au verset vingt-  
 huitième du chapitre troisième du pre-  
 mier Livre des Machabées, que ses troupes  
 se viennent joindre, *in eam* *syon*, pour  
 cette entreprise, pour tout dire, si on  
*Assistit*, pag. 17. dans le Grand Prêtre  
*Idem* dit à l'Évêque d'Éphèse, qu'il  
 put lui être par envoyé les successeurs & douze  
 Interprètes, s'il les eût demandés, s'il  
 eût *syon*, pour tout dire, emploi. C'est  
 donc aux Juifs qui servent dans les

troupes, ou qui étoient quelque emploi  
 à son service, qu'Antiochus veut qu'on  
 fournisse les choses nécessaires.

Je ne trouve point ce que l'Auteur de  
 l'Histoire des Empires & des Républiques  
 cite de Joïrah, que sous le règne du  
 grand Antiochus, « des Juifs en grand  
 « nombre allèrent s'établir en Lydie, &  
 « qu'il leur donna le droit de citoyens  
 « dans quelque ville qu'ils choisiroient  
 « pour leur résidence ». Ce Prince, com-  
 me si l'on ne parloit pas la seconde Lettre  
 qu'en rapporte Joseph, ordonna à Zeuxis  
 d'en faire passer de Mésopotamie & de  
 Babylone deux mille familles dans la  
 Lydie, & la Lydie n'en étoit pas si pauvre  
 pour qu'il leur accorde le droit de ci-  
 toyens dans toutes les villes où ils ven-  
 droient s'établir, ni qu'il leur établisse un  
 grand nombre en Lydie.

« inspirent plus de zèle pour tout ce qui m'intéresse. Prenez  
 « garde, le plus que vous pourrez, que personne ne les mal-  
 « traite. » Mais c'est assez parler des marques de bonté que ce  
 Prince a données à notre Nation.

## CHAPITRE IV.

I. **A**NTIOCHUS le Grand fit dans la suite la paix avec Ptolémée, qui entra dans son alliance, & lui donna la Princesse Cléopâtre la fille en mariage, lui ceda, par forme de dot, la Célé-Syrie (a), Samarie, & la Judée. Ces Princes partagerent entre eux les tributs de ces provinces. Les plus riches & les plus considérables habitans de chacune prenoient à ferme ceux de son district, & leur en portoient le prix convenu. Les Samaritains prospéroient alors, & faisoient beaucoup de mal aux Juifs, ils faisoient le dégât dans la campagne, enlevoient plusieurs prisonniers. Cela se passoit sous le Pontificat d'Onias. Après la mort d'Eléazar, Manassés son oncle (b) lui succéda, & celui-ci étant mort, Onias fut élevé au souverain Pontificat. Il étoit fils de Simon, surnommé le Juste, qui étoit frère d'Eléazar, comme nous l'avons dit. Onias avoit peu d'esprit, & étoit fort avare. Il refusa de payer au Roi Ptolémée Evergetes un tribut de vingt talents, que ses prédécesseurs avoient toujours payé au Roi pour le peuple. Ce Prince en fut fort

(a) .... Antiochus envoya à Ptolémée Cléopâtre, surnommée Syra, à qui il donna la Célé-Syrie, qu'il avoit enlevée à ce Prince. *Apoc. Guer. Syr. pag. 147.* Appon ne sçait que de la Célé-Syrie.

(b) Le P. Calane croit que le Manassés, dont il est parlé ici, étoit le gendre de Sanabailat. Joseph, qu'il cite, dit seulement qu'il étoit oncle d'Eléazar ; &, n'ayant rien dans son sens rigoureux, Manassés, qui succéda à Eléazar, n'est point le frère de Jaddan. Car le gendre de Sanabailat étoit le grand oncle d'Eléazar. D'ailleurs, il n'est pas vraisemblable que les Juifs l'eussent voulu

recevoir pour Grand-Père, après l'avoir privé du Sacrifice, parce qu'il avoit épousé une femme étrangère. Le sçavant interprète hébreu que Joseph ne dit point comme Manassés put parvenir à la souveraine Sacrificature. Cela est vrai, & c'est une marque en même temps, que ce n'est pas du gendre de Sanabailat dont il parle. Car c'eût été un événement remarquable, qu'après avoir été privé du simple Sacrifice, il eût été dans la suite honoré du souverain Pontificat, pour qu'il n'eût rien dû de la manière dans cela s'être fait.

• P. Calane, *Diction. Bibl. Manassés.*

• • *Antiq. Juv. liv. 12, chap. 4. chapitre 4.*

Irrité, il envoya un Officier à Jerusalem porter ses plaintes de ce que le Grand-Prêtre ne payoit pas ce tribut, & menacer que, si on ne le payoit pas, il distribueroit les terres des Juifs à des soldats qu'il y feroit passer. Ces menaces allarmèrent les Juifs, mais la passion qu'Onias avoit pour le bien l'y rendirent insensible.

II. Joseph fils de Tobie & d'une sœur du Grand-Prêtre Onias, jeune homme sage, vertueux, & en grande considération parmi les Juifs, étoit pour-lors à la campagne, dans un lieu de sa naissance nommé Phicola; mais ayant été informé par la mère qu'un Officier, de la part du Roi, venoit d'arriver à Jerusalem, il y revint au plutôt & alla trouver Onias, auquel il reprocha le peu de soin qu'il prenoit des intérêts du peuple, qui ne l'avoit élevé à la souveraine Sacrificature, & ne lui avoit confié l'administration des affaires publiques, que pour procurer le bien de l'Etat (a). Il lui fit sentir qu'en refusant de payer le tribut au Roi, il exposoit la Nation aux derniers maux, & ajouta, que si son attachement excessif à l'argent le rendoit insensible aux maux dans lesquels la Patrie couroit risque de se voir plongée, il devoit du moins aller trouver le Roi, pour le prier de lui remettre en tout ou en partie l'argent qui lui étoit dû. Onias lui répondit qu'il se soucioit fort peu du commandement; qu'il renonceroit volontiers à la souveraine Sacrificature, si cela se pouvoit, mais qu'il n'iroit point trouver le Roi, & qu'il ne se mêleroit point de cette affaire. Mais me permettez-vous, reprit Joseph, de l'aller trouver au nom du peuple? Le Grand-Prêtre le lui ayant permis, il alla au sacré Portique, y assembla le peuple & lui dit: « Que le peu de  
 « soin qu'Onias son oncle prenoit du bien public, ne devoit  
 « pas le troubler ni l'inquiéter, il l'exhorta à se tranquilliser,  
 « & à déposer tout sentiment de crainte, & déclara qu'il s'of-  
 « froit à aller trouver le Roi, pour l'assurer que la Nation n'avoit  
 « point de part à la conduite que tenoit Onias. » Le peuple lui  
 ayant marqué sa juste reconnaissance des promesses qu'il lui  
 faisoit, Joseph fut, au sortir du sacré Portique, trouver l'En-  
 voyé du Roi, & l'engagea à venir loger chez lui; il lui fit de  
 grands présents, & ne le laissa retourner vers le Roi qu'après  
 l'avoir traité pendant plusieurs jours avec beaucoup de distinc-

*Histoire de  
Joseph fils de  
Tobie.*

[a] Voyez M. Pichon, *Hist. Juif.* Tom. 3. pag. 257.

tion. Il le pria d'assurer ce Prince qu'il l'alloit suivre, les instances que cet Officier fit à Joseph d'entreprendre ce voyage, & les assurances qu'il lui donna de le servir si bien auprès du Roi, qu'il pouvoit espérer d'obtenir tout ce qu'il souhaiteroit, le fortifièrent dans sa résolution. La gravité modeste, l'aisance & la franchise de Joseph, lui avoient gagné le cœur de cet Officier.

III. Lorsque le Député du Roi fut de retour en Egypte, il rendit compte à ce Prince de l'indignité de la conduite d'Onias, & loua beaucoup Joseph, qu'il l'assura devoir venir incessamment se présenter devant lui de la part du peuple, pour le supplier de recevoir la justification sur l'objet de ses plaintes. Il parla avec tant d'éloge du mérite de ce jeune homme, qu'il lui acquit l'amitié & l'estime du Roi & de la Reine Cléopâtre avant qu'ils l'eussent connu. Joseph envoya emprunter de l'argent aux amis qu'il avoit dans Samarie (a), & prépara ce qui étoit nécessaire pour son voyage, des habits, des coupes, des chevaux. Il employa à ces préparatifs environ vingt mille dragmes. Le Roi affermoit tous les ans le droit de percevoir les tributs, à ceux des différentes villes de son Etat qui pouvoient mieux les faire valoir. C'étoit le temps d'adjudger ces fermes, quand Joseph arriva à Alexandrie. Ceux qui venoient de Syrie & de Phénicie, pour y mettre l'enchère, l'avoient rencontré en chemin, & avoient fait des railleries de sa pauvreté, & du peu de train avec lequel il marchoit. Il apprit en arrivant à Alexandrie, que le Roi étoit à Memphis : il partit pour l'y aller trouver, & le rencontra sur le chemin. Ce Prince étoit dans son chariot, avec la Reine & l'Officier qu'il avoit envoyé à Jérusalem, & que Joseph avoit traité avec tant de distinction. Cet Officier se nommoit Athénion. Il n'eut pas plutôt aperçu Joseph, qu'il dit au Roi que c'étoit ce jeune homme, plein de mérite & de vertu, dont il lui avoit parlé à son retour de Jérusalem. Le Roi prévint Joseph, le salua & le fit monter dans son chariot, dès qu'il y eut pris place, le Roi lui fit de grandes plaintes de la conduite d'Onias. » Je vous prie, Seigneur, répondit Joseph, de pardonner à la vieillesse;

(a) Après avoir dit au commandement-meur de ce chapitre, que les Samaritains étoient une secte des Juifs, on auroit pu être d'attendre que

Joseph expliquât en détail ce jeune homme pouvoit avoir été associé avec un peuple qui craint le nom de l'Éternel.

« l'effe. Vous n'ignorez pas que la vieillesse & l'enfance sont  
 « sujettes aux mêmes foiblesses, mais notre jeunesse ne fera  
 « jamais rien dont vous ayez lieu de vous plaindre. » Le Roi  
 fut fort satisfait de la bonne grace & des manieres respectueu-  
 ses de ce jeune homme, il connut par lui-même ses excellentes  
 qualités, & l'en aima davantage. Il ordonna qu'on lui donnât  
 un appartement dans le palais, & voulut qu'il mangeât tous  
 les jours à sa table. Quand ce Prince fut de retour à Alexandrie,  
 ceux de Syrie, qui étoient venus pour mettre l'enchère aux  
 fermes des tributs, eurent un grand déplaisir de le voir ainsi  
 à la table du Roi.

IV. Quand le jour de l'adjudication de ces fermes fut ar-  
 rivé, les notables des diverses villes firent leurs soumissions.  
 Comme ils ne faisoient monter les tributs de la basse-Syrie, de  
 la Phénicie, & de la Judée, avec Samarie, qu'à huit mille ta-  
 lens, Joseph s'avança & leur reprocha qu'ils s'entendoient  
 ensemble, pour ne pas offrir ce qu'ils valoient. Il offrit d'en  
 donner le double, & promit de plus, de tenir compte des  
 confiscations de biens qui se prononceroient contre ceux qui  
 oseroient manquer à ce qu'ils devoient au Roi. Ces confiscations  
 avoient précédemment été laissées au profit de ceux qui avoient  
 affermé les tributs. Le Roi accepta avec plaisir des offres qui  
 augmentoient aussi considérablement ses revenus, & déclara  
 qu'il adjugeoit volontiers ses fermes à celui qui les faisoit,  
 mais avec vous, dit-il à Joseph, des cautions à donner ?  
 Oui, répondit agréablement ce jeune homme, j'en ai ; ce sont  
 des gens de bien, fort solvables, & dans lesquels vous aurez  
 une pleine confiance. Et qui sont-ils, poursuivit le Roi ? Vous  
 même d'une part, repliqua Joseph, & la Reine de l'autre,  
 vous répondrez l'un & l'autre pour moi. Le Roi sourit, &  
 lui adjugea les fermes sans caution. Ceux qui étoient venus de  
 différentes villes pour les avoir, regarderent cette préférence  
 comme un affront, en conçurent un vrai chagrin, & s'en re-  
 tournèrent couverts de confusion.

V. Le Roi donna deux mille soldats à Joseph ; car il croyoit  
 que ce secours lui étoit nécessaire, afin de pouvoir contraindre  
 les villes qui refuseroient de payer. Il emprunta des Officiers  
 du Roi cinq mille talents, & partit ensuite pour la Syrie. Lors-  
 qu'il fut à Ascalon, & qu'il y voulut lever le tribut, les habi-  
 tans ne se contentèrent pas de refuser de le payer, ils l'outra-

gerent. Il fit prendre vingt des principaux, les punit de mort ; & ayant retiré de la vente de leurs biens une somme de mille talens, il les envoya au Roi, qu'il informa de ce qu'il s'étoit passé. Ce Prince admira sa fermeté, approuva ce qu'il avoit fait, & lui permit de faire dans la suite ce qu'il jugeroit à propos. Les Syriens, qui l'apprirent, en furent effrayés, & l'exemple des Alcalontes, dont la mutinerie avoit été punie de mort, fit une telle impression sur eux, qu'ils ouvrirent tous leurs portes à Joseph, le reçurent bien, & lui payerent le tribut. Les Scythopolitains au contraire ne craignirent point de l'insulter, & refusèrent de payer le tribut qu'ils avoient toujours payé sans aucune difficulté ; mais il fit mourir les principaux, & envoya au Roi ce que produisit la confiscation de leurs biens. Ayant ainsi amassé de grandes sommes d'argent & fait de gros profits, il s'en servit pour assurer sa fortune & en prévenir les revers : persuadé qu'il devoit employer ce qui l'avoit établie, & ce qui lui avoit procuré le crédit puissant dont il jouissoit, à maintenir & à conserver l'un & l'autre. Il fit dans cette vue de grands présens au Roi, à la Reine, à leurs favoris, & à ceux qui avoient quelque crédit en cour, achetant ainsi leur protection & leurs bonnes grâces.

VI Joseph vécut vingt-deux ans dans cette grande prospérité. Il eut sept enfans de sa première femme, & un autre de la fille de son frère Solymius, qu'il épousa à l'occasion que je vais rapporter. Solymius étoit allé avec Joseph à Alexandrie, & il avoit mené avec lui sa fille, dans le dessein de la marier avec quelqu'un des plus considérables de la Nation. Un jour que Joseph mangeoit chez le Roi, il se prit d'amour pour une jeune danseuse extrêmement belle, qu'il vit entrer dans la salle. Il en fit confidence à son frère, & le pria de le servir ; & comme leur Loi ne permettoit pas d'avoir de commerce avec une femme étrangère, il le conjura de lui procurer, avec beaucoup de secret, le moyen de satisfaire sa passion avec cette fille. Son frère Solymius le lui promit volontiers, & ayant fait habiller sa fille, il la conduisit la nuit chez Joseph, & la mit dans son lit. Comme Joseph étoit pris de vin, il ne la reconnut point, il eut commerce avec elle. Ce qui étant arrivé plusieurs fois, la passion ne fit qu'augmenter ; il dit donc à son frère, qu'il croyoit que l'amour qu'il avoit pour cette jeune danseuse le feroit mourir, parce qu'il craignoit que le Roi ne refusât de la

lui céder. Cela ne doit pas vous inquiéter, lui dit Solymin, vous jouirez sans crainte de l'objet de votre passion, & vous pourrez l'épouser. Il lui avoua alors sa supercherie, & lui dit qu'il avoit mieux aimé déshonorer sa fille que d'exposer son frère à être le mépris du public. Joseph témoigna à Solymin qu'il étoit très-satisfait des preuves éclatantes qu'il lui donnoit de son amitié, épousa la fille, & en eut un fils, comme nous venons de le dire, qui fut nommé Hircan. Quand il eut atteint l'âge de treize ans, il donna tant de marques de courage & d'esprit, que ses frères en furent extrêmement jaloux. Il leur étoit en effet si supérieur, qu'il pouvoit exciter en eux ces sentimens. Joseph, pour connoître lesquels de ses enfans avoient plus d'ouverture & de capacité, les mit les uns après les autres sous les maîtres qui avoient alors le plus de réputation. Mais ils étoient si paresseux, & avoient un tel éloignement pour le travail, qu'ils n'apprirent rien, & revinrent tous, excepté Hircan le plus jeune, parfaitement ignorans. Il envoya ensuite Hircan à deux (a) journées dans le désert, pour y faire labourer une terre. Il lui donna trois cents couples de bœufs, mais il cacha les courroies avec lesquelles on les mettoit au joug. Hircan ne s'aperçut qu'elles manquoient que lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où il devoit se rendre. Les valets de charrie lui conseillèrent d'envoyer quelqu'un les chercher chez son père, mais il rejetta leur avis. Il voyoit qu'en le suivant, il alloit perdre beaucoup de temps à attendre que ceux qu'il enverroit fussent de retour. Un expédient qu'un n'auroit pas attendu de son âge, le tira d'embarras. Il fit tuer dix couples de bœufs, en distribua la chair, fit faire des courroies de leur peau, dont il se servit pour mettre au joug ceux qui lui restoiént, & il s'en retourna après avoir fait labourer & ensemencer la terre dans laquelle son père l'avoit envoyé. Joseph admira la force de son jugement, loua la vivacité du zèle avec lequel il sçavoit faire usage d'un expédient au moment même qu'il l'imaginait, & malgré le déplaisir qu'en pouvoient concevoir ses autres enfans, il l'aima plus qu'eux, & comme s'il n'avoit eu que lui de fils.

VII. Joseph apprit en ce même temps qu'il étoit né un fils au Roi Ptolémée, & que les Seigneurs de Syrie, & de ses autres Etats,

(a) M. d'Anstis en compte six. La Traduction de Jug. C. leuon en deux pa-

rons, quoique le Grec qui est à côté en donne quatre, n.

alloient en grande pompe à Alexandrie , célébrer sa naissance par de magnifiques fêtes. Comme son grand âge ne lui permettoit pas de faire ce voyage , il demanda à ses entans si quelqu'un d'eux voudroit l'entreprendre. Ceux du premier lit s'en excuserent sur ce que le peu d'usage qu'ils avoient du grand monde les mettroit hors d'état de parler à des Rois , & ils lui conseillèrent d'envoyer leur frère puiné. Joseph , ravi de les voir dans ces dispositions , fit appeller Hircan , pour lui demander s'il vouloit aller faire sa cour au Roi. Il lui répondit qu'il seroit volontiers ce voyage , qu'il n'auroit pas pour cela besoin de beaucoup d'argent ; qu'il ménageroit si bien la dépense , que dix mille dragmes lui suffiroient. Joseph fut fort satisfait de cette réponse. Peu de temps après , Hircan proposa à son pere de ne point envoyer , du lieu où il étoit , des présens pour le Roi , mais d'écrire à celui qui étoit chargé du soin de les affaires dans Alexandrie , de lui faire les remises dont il auroit besoin pour acheter ce qui se trouveroit de plus beau & de plus rare dans cette grande ville. Ce correspondant de Joseph se nommoit Arion , il avoit à Joseph trois mille talents pour le moins. Car il lui avoit fait remettre l'argent des tributs de Syrie , & le temps de payer le Roi approchoit. Joseph , fort content de l'avis que lui donnoit son fils , & persuadé que dix talents suffiroient , écrivit à Arion de les lui compter. Hircan partit pour Alexandrie aussitôt qu'il eut reçu la Lettre qu'il avoit demandée à son père , & les freres écrivirent en même temps aux Officiers du Roi , pour les engager à le faire mourir.

VIII Lorsque Hircan fut arrivé , il donna la Lettre de son père à Arion , qui lui demanda combien il souhaitoit. Arion s'attendoit qu'il ne demanderoit que dix talents , ou peu de chose davantage , mais Hircan lui dit qu'il en falloit mille. Arion , surpris , lui remontra avec quelque vivacité qu'il avoit tort de vouloir faire une si grande dépense , qu'il devoit considérer de quelle manière son père avoit amassé son bien ; combien il lui avoit fallu travailler , & se refuser de choses qui auroient pu lui faire plaisir , qu'il devoit prendre sa conduite pour règle de la sienne , & lui déclara qu'il ne lui donneroit que dix talents pour acheter les présens qu'il devoit faire au Roi. Ces remontrances irritèrent Hircan , qui le fit mettre en prison. Comme Arion étoit fort considéré de Cléopatre , la femme en informa



cette Princesse, & la pria d'arrêter la vivacité de ce jeune homme. La Reine, de sa part, en instruisit le Roi, qui envoya aussitôt faire des plaintes à Hircan, de ce que son pere l'ayant envoyé vers lui, il ne l'avoit point encore vu, & de ce que néanmoins il avoit fait mettre son correspondant en prison.

Ces reproches étoient accompagnés d'un ordre de se présenter au plutôt à son audience, pour y rendre compte de sa conduite. Hircan chargea l'Officier porteur de cet ordre de dire au Roi, que c'étoit une Loi chez les Juifs, qu'un enfant ne pouvoit manger des viandes offertes en sacrifices, qu'après avoir été au Temple, & y en avoir offert à Dieu; que par ce motif, il n'avoit pas cru devoir paroître devant le Roi avant que d'avoir les présens qu'il devoit faire au bienfaiteur de son pere, que dans la personne d'Arion, il avoit puni un homme à lui, qui méprisoit les ordres qu'il lui donnoit. Que tout maître à cet égard, grand ou petit, avoit le même droit, étant de toute vérité, que si les Particuliers n'étoient point autorisés à châtier leurs serviteurs déobéissans, les Souverains courroient risque de se voir bientôt méprisés eux-mêmes par leurs sujets. Cette réponse plut au Roi, il en admira la fermeté & ne put s'empêcher de sourire.

IX. Arion instruit des sentimens du Roi, & jugeant qu'il ne devoit en attendre aucune protection, délivra à Hircan, pour sortir de prison, les mille talents qu'il demandoit. Hircan fut trois jours après se présenter devant le Roi & la Reine, qui le reçurent très-bien, & l'admirent à leur table, par considération pour son pere. Ce jeune homme, sans communiquer son dessein à personne, avoit acheté cent jeunes garçons, bien faits, & instruits des sciences & des arts, & autant de filles, dont il paya un talent par tête. Invité par le Roi à un festin qu'il donnoit aux principaux de son Etat, les Officiers préposés à assigner les places des convives suivant le rang de distinction dont ils jouissoient, le placèrent au plus bas lieu, par mépris pour sa grande jeunesse. Les conviés firent devant lui une pile d'os des viandes qu'ils avoient mangées. Un nommé Tryphon, que le Roi avoit pris en affection pour les bouffonneries & les plaisanteries dont il l'amusoit pendant les repas, vint, pour plaire à ces conviés, se poster devant le Roi & lui dit: Le Roi mon maître remarque s'il tous ces os, qui sont devant Hircan, & qu'il a si bien rongés? C'est ainsi que

son père rongé la Syrie. Le Roi sourit à cette saillie , & demanda à Hircan pourquoi tous ces os étoient devant lui ? Seigneur , répondit-il , cela est naturel. Les chiens mangent les os & la viande , comme ont fait vos convives , en regardant ceux devant lesquels il n'y avoit point d'us , mais les hommes ne mangent que la viande , & laissent les os comme je viens de faire , parce que je suis homme. Le Roi admira la justesse de cette vive répartie , & obligea tout le monde d'y applaudir , & de faire justice à la merveilleuse présence d'esprit d'Hircan. Le jour suivant, Hircan fit ses visites aux Ministres du Roi , & à tous ceux qui étoient en crédit à la cour. Il interrogea leurs domestiques sur la nature des présens que leurs maîtres devoient faire au Roi , à cause de la naissance de son fils. Il apprit qu'il y en avoit qui devoient donner douze talens , que d'autres , qui avoient de grandes charges , comptoient régler leurs présens sur l'état de leurs affaires. Il témoigna à tous ces domestiques , qu'il étoit bien mortifié de ne pouvoir faire de si riches dons , mais qu'il n'avoit que cinq talens à présenter. Ces domestiques le rapportèrent à leurs maîtres , qui en eurent beaucoup de joie , persuadés qu'un si petit présent seroit mépriser Joseph , & lui feroit perdre les bonnes grâces du Roi. Le jour de faire les présens étant arrivé , ceux qui crurent se distinguer par la richesse de leur offrande , ne présentèrent que vingt talens. Hircan offrit les cent garçons & les cent filles qu'il avoit achetés , & donna un talen à chacun des garçons , pour le présenter au Roi , & autant aux filles , pour le présenter à la Reine. Une si somptueuse magnificence surprit tout le monde , le Roi même , & la Reine , car on ne croyoit pas qu'il pût la porter si loin. Il fit aussi nombre de présens aux favoris du Roi , & à ceux qui avoient quelque charge auprès de lui , son but , en faisant ces libéralités , qui monterent encore à plusieurs talens , étoit de se mettre à couvert du mal qu'ils eussent pu lui faire , car ses frères leur avoient écrit de le faire mourir.

Le Roi , qu'une si surprenante générosité avoit beaucoup flatté , l'invita à demander tout ce qu'il voudroit. Mais Hircan lui répondit qu'il lui demandoit pour toute grace , de vouloir bien écrire en sa faveur à son père & à ses frères. Le Roi le fit : il y joignit des Lettres pour les Gouverneurs & ses Intendants , & il ne lui permit de s'en retourner , qu'après lui avoir donné des marques d'une considération particulière , & lui

avoir fait de grands présens. Quand ses freres eurent appris la maniere dont le Roi l'avoit reçu , & qu'il revenoit couvert de gloire, ils furent au-devant de lui pour l'assassiner. Son pere ne l'ignora pas , & quoiqu'il dissimulât , à cause du Roi , la colère où il étoit de ce qu'il avoit fait de si prodigieuses dépenses , ses sentimens en furent si vifs , qu'il le mit peu en peine de lui conserver la vie. Ses freres l'attaquerent donc , mais il en tua deux , avec plusieurs de ceux qui les accompagnoient , & il les contraignit de se sauver à Jerusalem chez leur pere commun. Personne ne le reçut lorsqu'il fut arrivé dans la ville , ce qui lui donna de grands sujets de crainte , & l'obligea de se retirer par-delà le Jourdain , où il vecut des tribuns qu'il contraignit les Barbares de lui payer (a).

X. Séleucus surnommé Soter , fils du Grand Antiochus , régnoit alors en Asie (b). Joseph , pere d'Hircan , mourut vers le même temps , après avoir tenu pendant vingt-deux ans les fermes de la Syrie , de la Phénicie , & de la Samarie. C'étoit un homme de bien , & d'un grand courage , qui , par son travail & son intelligence , tira les Juifs de l'état où ils étoient avant lui , & les mit en état de jouir abondamment des aïssances & des commodités de la vie. Son oncle , Onias , mourut aussi , & eut pour successeur dans la souveraine sacrificateure son fils Simon. Onias , fils de Simon , lui succéda , & ce fut à lui qu'Artéius , Roi des Lacédémoniens , envoya des Ambassadeurs , & qu'il écrivit cette Lettre.

Le Roi des Lacédémoniens AREIUS à ONIAS, Salut.  
 « La lecture d'un ancien Titre nous a fait découvrir que les  
 « Juifs & les Lacédémoniens sont de la même Nation , & qu'ils  
 « appartiennent également à Abraham. Vous avez donc droit ,  
 « comme étant nos freres , d'envoyer nous instruire des choses  
 « que vous pourriez désirer de nous. Nous ne manquerons

(a) Quand Joseph parla des peuples de par delà le Jourdain , il ne les appelle jamais Barbares ; il y a toute apparence que les Capistes ont mis le dernier au lieu du premier. Ce que Joseph dit plus bas , qu'Hircan fitoit la guerre aux Barbares , qu'il faisoit plusieurs prisonniers sur eux , justifie la conjecture.

(b) App. en. Goer. Syr. m. pag. 187. Jos. b. par fait Antiochus Epiphane frere de Démétrius , se trompe : il fut son

oncle. Le Grand Antiochus avoit été obligé d'envoyer Antiochus Epiphane son fils en exil à Rome. Son frere Séleucus , étant mort sur le trône , lui procura la liberté , en envoyant à sa place son fils Démétrius. Antiochus s'en revint , & il étoit à Athènes lorsqu'il apprit la mort de son frere : il continua son chemin , & se rendit dans son royaume lorsqu'il fut de retour. App. en. ibid. pag. 187.

« pas de faire la même chose. Vos intérêts seront les nôtres ,  
 « & vous regarderez les nôtres comme les vôtres. Démorez ,  
 « que nous avons chargé de nos Lettres , vous expliquera  
 « nos intentions La Lettre est quarrée (a) , & le cachet est un  
 « aigle , qui tient un dragon dans ses serres. » Telle étoit la  
 teneur de la Lettre du Roi de Lacédémone.

XI Les enfans de Joseph furent cause d'une guerre civile entre les Juifs après la mort de leur père Car les aînés ayant déclaré la guerre à Hircan leur cadet , le peuple se partagea ; mais le Grand Prêtre Simon ne prit point de parti , parce qu'il étoit parent (b) des uns & des autres. Hircan ne crut pas devoir demeurer à Jérusalem dans ces circonstances. Il s'établit par-delà le Jourdain , d'où il ne cessa de faire la guerre aux Arabes (c) ; il en tuoit beaucoup , & en prenoit plusieurs prisonniers. Il y bâtit un château fort , qu'il construisit de pierres de marbre blanc jusqu'à la couverture , sur lesquelles il fit sculpter des animaux d'une énorme grandeur. Il l'entoura d'un profond fuisé , plein d'eau , & fit creuser dans les rochers saillans de la montagne voisine , de profondes cavernes , dont l'étendue étoit de plusieurs stades : il partagea le dedans du château en divers logemens , dont les uns servoient de salles à manger , & les autres de chambres destinées à goûter le re-

(a) On croit que ces mots : La Lettre est quarrée , ne font pas de Darius ainsi d'une conjecture ne rend pas les deux plus intelligibles. C'étoit peut être une manière de s'exprimer les Lettres particulières aux Lacédémoniens.

(b) Le plus grand nombre favorisoit les aînés contre Hircan , qui étoit le plus jeune & particulièrement le « Géant Sacrificatoire , à cause qu'ils lui « étoient proches. » C'est la pensée qu'avait artaban Sig. Ceterum à Joseph , & qu'on a attribué dans la suite à Hircan. Mais si c'est le sens de l'Histoire Juive , il ne s'en suit ce qu'il dit. Car comme le Grand Prêtre étoit également parent des aînés & des cadets des enfans de Joseph , il ne pouvoit pas prendre le parti des aînés parce qu'ils lui étoient plus proches. On voit également Les Copistes ont écrit quelque chose au lieu d'être d'après, après Simon. = Le plus grand

« nombre pour le parti des aînés. Mais  
 « le Grand Prêtre ne prit point de parti,  
 « parce qu'il étoit parent des uns & des  
 « autres.

(c) Les sçavans Auteurs de l'Histoire universelle du monde nous ont bien une permission de remarquer que ces légères inadvertances dans lesquelles ils sont tombés. Hircan n'étoit pas oncle de Tobie , mais petit fils d'un fils de Joseph , qui l'épousa de Tobie. 2°. Séleucus ne le chargea point de lever les deniers romains le long du bord oriental du Jourdain. Le motif qu'il en eut se vint de sa crainte qu'il avait de ses frères. Il n'y leva point de tribus que ce pays devoit à Séleucus , il ne s'y occupa que de faire une guerre continuelle aux Arabes ; & en cria il émit à peu d'autorité de ce Prince , que la crainte que son successeur ne le punît des maux qu'il lui avait faits , le putain se donnaient la mort.

pos du sommeil , ou à se livrer aux diverses occupations ordinaires de la vie. Par-tout on rencontroit des fontaines d'eau jaillissante , qui formoient un délicieux & agréable spectacle. Il fit faire l'ouverture des cavernes si étroite, qu'il ne pouvoit y entrer qu'une personne à la fois , afin de pouvoir s'y retirer , & éviter de tomber entre les mains de ses frères, s'ils venoient l'attaquer ; les grandes & vastes cours, les spacieux jardins , dont cet édifice étoit accompagné, n'en faisoient pas le moindre ornement. Hircan appella cet endroit Tyr : il est situé par-delà le Jourdain , proche l'Essébonitide , entre la Judée & l'Arabie. Il s'y maintint sept ans , pendant que Séleucus fut maître de la Syrie. Ce Prince eut pour successeur son frère Antiochus (a) Epiphane. Le Roi d'Egypte , dont le surnom étoit aussi Epiphane , laissa , en mourant , deux enfans assez jeunes , dont l'aîné s'appelloit Philométor , & le puîné Philcon (b) L'extrême puissance d'Antiochus effraya Hircan ; il se tua lui-même , dans la crainte qu'il ne le fit prendre , & ne le punit des maux qu'il avoit faits aux Arabes. Ce Prince s'empara de ses biens après sa mort.

## CHAPITRE V.

I. **L**E Roi Antiochus ôta en ce temps la souveraine Sacrificature à Onias , pour la donner à son frère Jesus , ou Jason L'enfant qu'avoit Onias , & dont nous parlerons dans la suite , étoit trop jeune pour s'acquiescer du saint ministère. Jason tomba dans la disgrâce du Roi , qui lui ôta la souveraine Sacrificature , & la donna à Onias son puîné (c). Ils étoient tous trois fils de Simon , & furent tous trois Grands-Prêtres , comme nous l'avons remarqué. Jesus se fit appeller

Antiochus  
Epiphane ôta la  
grande Sacrifi-  
cature à Onias,  
& la vend à son  
frère Jason.  
Division de  
Jason & de  
Ménélau.

(a) Comment Appien s'a-t'il pu dire qu'on l'avoit appelé Euphoie , parce qu'Hérodote voulant s'emparer du royaume , il avoit paru pour le revendiquer comme son propre ? Et comment pourroit-il lui appartenir ? L. César par son son neveu Démétrius. L'Auteur du Traité de l'empire de la Raison, fait Antiochus

filz de Séleucus. C'est sans doute par son surnom , que le Ménologe donné par Sueton , en annonçant le martyre des Machabées , le met sous Antiochus filz de Séleucus.

(b) C'est un sobriquet qu'on donna à ce Prince , à cause de son gros ventre.

(c) Voyez Remarque III.

Jafon, & Onias, Ménélaius. Jafon, qui avoit été élevé le premier à la fouveraine Sacrificature, le brouilla avec Ménélaius, qui la pofféda après lui. Il fe forma un parti pour chacun d'eux; la famille de Tobie le déclara pour Ménélaius, mais la plupart du peuple fe porta pour Jafon. Ménélaius & la famille de Tobie fe trouvant les plus foibles, furent trouver le Roi Antiochus. Ils lui dirent qu'ils vouloient renoncer aux Loix de leur pays, & changer leur maniere de vivre pour prendre celle de la cour, & fuivre les coutumes des Grecs, qu'ils le prioient de leur permettre de construire un bâtiment pour les exercices publics dans Jerufalem. Le Roi le leur permit: ils s'efforcèrent d'effacer les marques de la circoncifion, afin qu'il ne parût entre les Grecs & eux aucune différence, lors même qu'ils feroient obligés de paroître nuds. Ils abandonnerent de même tous les autres ufages de notre Nation, pour imiter en tout les Grecs.

Antiochus  
envoie l'Egy-  
pte.

II. Antiochus, qui voyoit fon royaume dans l'état où il l'avoit fouhaité, déclara la guerre à l'Égypte, & forma le defsein de s'en emparer, car il méprifait la jeunefle des enfans de Ptolémée, & les regardoit comme peu capables de foutenir le poids des affaires. Il dirigea fa marche vers Pélufe, à la tête d'une groffe armée, furprit Ptolémée Philométor, & pénétra (a) en Egypte. Il pouffa jufqu'à Memphis, dont il fe rendit maître, & s'avança pour afiégier Alexandrie. Il efperoit s'en emparer, & prendre le Roi Ptolémée, qui s'y étoit renfermé: cependant il fut obligé d'abandonner ce projet, & même de fortir d'Egypte; les Romains le lui ayant envoyé ordonner, comme je l'ai dit ailleurs. Mais je veux parler plus en détail de ce Prince, & raconter comment il s'empara de la Judée & du Temple; car je n'en ai dit que fort peu de chofes, & en paffant, dans mon premier Ouvrage. Je vais donc prendre les chofes d'un peu plus haut, afin que le récit que j'en veux faire foit plus exact.

III. La crainte des Romains ayant obligé ce Prince d'abandonner la conquête de l'Égypte (b), il marcha contre Jerufalem dont il fe rendit aifément maître, la cent quarante troi-

(a) *Antiochus occupavit Ægyptum.* M. Havercomp. La haine que ce Prince avoit pour les Juifs ne l'empêcha pas de l'Égypte. *Antiochus non timuit Ægyptum occupare, sed quod*

malgré il ne fignifia que quelquefois qu'il étoit, arriver dans un endroit.

(b) Voyez Romain IV.

sième année des Séleucides , parce que ceux de son parti lui en ouvrirent les portes. Il fit mourir beaucoup de personnes de la faction opposée (a), quand il fut entré, pilla le Temple, & retourna ensuite à Antioche.

IV. Deux ans après, & l'an cent quarante-cinq des Séleucides, le vingt-cinquième du mois que nous appelons Cassieu, & les Macédoniens Appellée, en la cent cinquante-troisième Olympiade, ce Prince revint avec de grandes forces à Jérusalem, & usa de mauvaise foi pour la surprendre, car il protesta n'y venir que dans un esprit de paix. Mais quand il y fut entré, il n'épargna pas même ceux qui l'avoient reçu. Les grandes richesses du Temple, & la grande multitude de présents consacrés à Dieu, qu'il avoit sous les yeux, tentèrent son avarice, & lui firent violer la parole qu'il avoit donnée de n'y point toucher. Il enleva tous les vases sacrés, les lampes d'or, l'autel, & les encensoirs du même métal. Les voiles de byssus & d'écarlate ne furent pas à couvert de sa rapacité. Il découvrit les dépôts les plus cachés, rien n'échappa à ses recherches avides, & ce qui jeta les Juifs dans la dernière consternation, il leur ordonna de ne plus offrir les sacrifices qu'ils offroient tous les jours à Dieu, abandonna leur ville au pillage, fit mourir plusieurs de ses habitans (b), & en emmena environ dix mille prisonniers, sans distinction d'âge ni de sexe. Il mit le feu aux plus beaux endroits de la ville, en abbatit les murs, & fit élever une citadelle dans la ville basse, qui commandoit le Temple, il l'entoura de bons murs, la fortifia de hautes tours, & y mit une garnison de Macédoniens. Les plus méchans & les plus impies d'entre le peuple s'y jetterent, & il n'y eut point de maux qu'ils ne fissent à leurs concitoyens. Antiochus plaça une idole sur l'autel, & lui fit sacrifier des porceaux, victime que la Religion des Juifs, leurs Loix & les coutumes de leurs pères ne leur permettoient pas d'offrir. Il les força d'abandonner le culte du vrai Dieu, pour adorer ceux à qui il en donnoit le nom, de leur bâtir, dans les villes & dans les bourgades, des Temples, d'y élever des autels, & de leur sacrifier tous les jours des porceaux. Il leur défendit de circoncire leurs enfans,

(a) La faction opposée à Antiochus étoit vrais-semblablement celle quiavoit pris le parti du Roi d'Egypte. *Gen.*

*Juif.*, liv. 2. pag. 41.  
(b) Voyez *Benjamin* V.

& menaça de punir ceux qu'on découvreroit l'avoir fait : il établit des surveillans pour les contraindre de se soumettre à toutes les loix qu'il imposoit. Plusieurs Juifs, les uns volontairement, d'autres dans la crainte des peines dont ils étoient menacés, obéirent aux ordres du Roi. Mais les gens de bien eurent le courage de n'y avoir aucun égard, & l'attachement pour notre sainte Loi leur fit mépriser les châtimens dont on les menaçoit. Cette fermeté leur attira la plus cruelle persécution; il ne se passoit point de jour qu'on n'en fit mourir quelqu'un. On les faisoit fouetter, on leur décharoit le corps, on les attachoit tout vivants en croix. On étrangloit les femmes qui avoient circoncis leurs enfans, & ces enfans mêmes, on les pendoit au col de ceux qui leur avoient donné la naissance, & qu'on avoit attachés en croix. On brûloit les saintes Livres qu'on pouvoit découvrir, & ceux chez qui on les trouvoit, étoient mis à mort.

V. Les Samaritains, qui étoient témoins des maux dont les Juifs étoient accablés, n'avoient garde de se dire de la même Nation, ni d'avouer que leur Temple de Garizim fût consacré au vrai Dieu. Ils se disoient alors une Colonie des Mèdes & des Perses, comme ils le sont en effet. Leur conduite répondoit à leur caractère, comme nous l'avons déjà fait connoître (a). Ils envoyèrent des Députés à Antiochus, & lui adressèrent cette Requête.

Les Sidoniens qui sont à Sichem, AU ROI ANTIOCHUS, Dieu visible (b). » Une cruelle peste, qui désoloit notre pays, » obligea nos ancêtres de recevoir une certaine vieille superstition, & de prendre la coutume d'honorer le jour que les » Juifs appellent Sabbat. Ils élevèrent un Temple, sans lui » donner de nom, sur la montagne qu'on appelle Garizim, » & ils se firent une habitude d'y offrir des victimes. Mainte- » nant que vous traitez les Juifs comme le mérite leur mé- » chanceté, vos Officiers, parce qu'ils nous voient observer » les mêmes pratiques, nous croient de la même Nation, & » nous soumettent aux mêmes peines. Nous sommes original-

[a] Voyez la dernière Remarque sur le Livre XI.

[b] Un Interprète François dit sur le verset onzième du premier chapitre du premier Livre des Maccabées, qu'Antiochus

Epiphane prit le nom de Dieu, particulièrement depuis que les Samaritains le lui eurent dédié. Je ne trouve en fait ni dans l'Écriture, ni dans Joseph.



rement Sidoniens, les monumens publics en fournissent des preuves; c'est pourquoi nous implorons votre bonte bien-faisante & attentive au salut de ses sujets, d'ordonner à Appollonius, commandant du pays, & à Nicanor votre Intendant, que vous y avez chargé du soin particulier de vos affaires, de ne nous point maltraiter, & de ne pas confondre avec les Juifs un peuple qui leur est étranger, & de mœurs & d'origine. Nous vous supplions de plus, de nous permettre d'appeller notre Temple, qui jusqu'ici n'a point eu de nom, le Temple de Jupiter Grec (a). Si vous nous accordez cette grâce, nous nous mettrons d'autant mieux en état d'augmenter vos revenus, que n'ayant plus à craindre aucun mauvais traitement, nous pourrions vaquer tranquillement à nos affaires (b). Le Roi ayant égard à la Requête des Samaritains, écrivit la Lettre suivante.

LE ROI ANTIOCHUS, A NICANOR. Les Sidoniens, qui demeurent à Sichem, m'ont présenté une Requête, que vous trouverez ci-jointe. Leurs Députés ont prouvé devant notre Conseil, qu'ils n'ont rien de commun avec ce dont on charge les Juifs; c'est pourquoi nous défendons qu'on les maltraite, & nous leur permettons de donner à leur Temple le nom de Jupiter Grec. J'ai ordonné la même chose à Appollonius, Commandant. Le vingt-huit du mois Hécatombéon, l'an quarante-six (c).

(a) *Ant. Jér.* 2, Machab. ch. 6, §. 1.

(b) «Ce larcin aussi est, les Samaritains, qui demanderont l'adhésion de ce titre d'holocauste. » [M. Prédix.] Je ne trouve point une circonstance dans le second Livre des Machabées, ni dans Jérémie.

(c) Il manque un g devant q c'est-à-dire, cent devant quarante six. C'est, je crois, M. Vassier qui a fait le premier cette correction dans son Histoire Mérologique des Rois de Syrie.

L'Auteur de la Note c, ne peut pas souffrir l'explication, parce que c'est

le nom d'un ancien Arabe, & qu'il n'est pas très semblable que les Rois de Syrie, qui étoient Macédoniens, qu'ils aient les noms de leurs mois, pour prendre ceux des Athéniens. Ce n'est pas les Rois qui mettent la date à leurs edicts, c'est l'office de leurs secrétaires. Celui d'Antiochus pouvoit être Athénien, & se servir, en donnant la réponse aux Samaritains, du nom que les Athéniens donnaient au mois dans lequel elle étoit faite, ou par préférence pour les usages de la Patrie, ou par une simple habitude.

## . CHAPITRE VI.

*Mattathias, ses enfans, & ceux des Juifs qui ne vouloient pas abandonner la Loi, se cachent dans le désert.*

**M**ATTATHIAS fils de Jean, fils de Simon, fils d'Asamonée, Prêtre de la famille de Joarib, de la ville de Jérusalem, demouroit en ce temps-là dans un bourg du Judée qui s'appelloit Modin. Il avoit cinq enfans, Jean, surnommé Gaddis, Simon surnommé Thafi, Judas appelé Machabée, Eléazar surnommé Abaron, & Jonathas, qu'on appelloit Apphus. Mattathias gémissoit avec ses enfans, des maux que souffroit notre Nation, du saccagement de Jérusalem, du pillage du Temple, & des malheurs des Juifs, & il leur disoit, qu'il valoit mieux mourir pour la conservation de leurs Loix, que de vivre ainsi couverts d'opprobre.

II. Lorsque les Officiers qui étoient envoyés par le Roi pour contraindre les Juifs de se soumettre à ses volontés furent arrivés à Modin, & qu'ils eurent commandé à ceux qui y demouroient de sacrifier, comme ce Prince l'ordonnoit, ils tâchèrent d'engager Mattathias à offrir le premier ces sacrifices : ils lui dirent que sa haute réputation, sa grande capacité, & les autres bonnes qualités, porteroient le peuple à suivre son exemple, & que cela le mettroit en crédit auprès du Roi ; mais Mattathias refusa d'obéir, & protesta que quand toutes les nations, ou par crainte ou par complaisance, obéiroient à Antiochus, on ne lui persuaderoit jamais, ni à ses enfans, d'abandonner les Loix de leurs pères. Il venoit de faire cette déclaration, lorsqu'un Juif s'avança pour sacrifier, suivant les intentions du Roi. Animé d'un saint zèle, il se jeta avec ses enfans sur ce malheureux qu'ils tuèrent, & avec lui l'Officier envoyé par le Roi pour faire exécuter les ordres, & quelques-uns des soldats qui l'accompagnoient. Mattathias renversa ensuite l'autel, & cria : Si quelqu'un a encore quelque zèle pour les saintes Loix de nos Pères, & pour le service de Dieu, qu'il me suive. Après quoi il se retira dans le désert avec ses enfans, & abandonna le bien qu'il avoit dans ce bourg. Plusieurs, à son exemple, se retirèrent dans le désert avec leurs femmes & leurs enfans, & se cachèrent dans des cavernes. Les Officiers du Roi, qui en furent informés, prirent les trou-

pes qui se trouvoient dans la forteresse de Jérusalem, & marcherent contre les Juifs dans le désert. Ils tacherent, quand ils les eurent joints, de les porter à prendre, en vue de leur propre bien, le parti de se repentir de ce qu'ils avoient fait; ils les invitèrent à ne pas les mettre dans la nécessité de les traiter dans toute la rigueur de la guerre, mais voyant que, loin de se laisser persuader, ils rejetoient ces avis avec fermeté, ils les firent attaquer par les troupes & les brûlèrent dans leurs cavernes, sans qu'ils le fussent en devoir de faire aucune résistance, pas même d'en fermer les ouvertures, parce c'étoit un jour de Sabbat. Leur respect pour ce saint jour les empêcha de se mettre en défense, ils aimèrent mieux perdre la vie que de ne le pas observer, parce que notre Loi nous ordonne de ne rien faire dans ce jour. En comptant les femmes & les enfans, il y eut environ mille personnes d'étouffées dans les cavernes. Ceux qui purent se sauver, vinrent joindre Mattathias, qu'ils choisirent pour leur Chef. Mattathias leur apprend que le respect pour le jour du Sabbat (a) ne devoit pas les empêcher de se défendre, qu'en agissant autrement dans la crainte de le violer, ils devenoient homicides d'eux-mêmes, puisque leurs ennemis, assurés de ne trouver aucune résistance, ne manqueroient pas de les attaquer tousjours des jours de Sabbat, pour venir plus aisément à bout de les détruire. Ils sentirent la justesse de ces raisons; & nous avons toujours cru depuis que nous pouvons prendre les armes un jour de Sabbat, lorsque nous y sommes forcés. Mattathias iramassa

*Juifs qui aiment mieux se laisser égorger, que de prendre les armes le jour du Sabbat.*

(a) L'Auteur de l'Histoire des Empires & des Républiques a-t-il donc cru que le droit de s'armer ou de résister étoit erroné, & que on ne peut pas se défendre, dans l'Ecriture & dans Joseph? Il l'a bien plus écrit dans le chapitre Tome, pag. 251. On y voit Mattathias assembler les compagnons, examiner avec eux l'esprit de la Loi, & décider d'un commun accord, que le précepte du Sabbat n'oblige personne, dans le cas de nécessité. On peut citer ce décret par ses Prêtres & les Anciens qui le trouvoient parmi eux; & on enverra des copies à tous ceux qui demandent scia-

chés à la Loi; mais ce n'est pas la seule justification que nous donne une Histoire. « Mattathias » se recherche avec son  
« de genre » tribu les Livres des les  
« Payens » citoyens empoués, & ceux qui  
« des Juifs » hébreux souvent cachés dans  
« gémissements, » en sa terre un grand  
« multitude de sa, » il en recueillit  
« l'usage » la lecture dans son pays que  
« particuliers. Mais tous ont il en trou-  
« vait plusieurs que les per écouleurs avoient  
« fouillés en y prenant l'image de leurs  
« Dieux, ou ne craint pas pour eux d'en  
« servir puissamment.

des forces considérables, renversa les autels, fit mourir tous les violateurs de la Loi dont il put se saisir; car la crainte en avoit obligé plusieurs de se retirer chez les nations voisines. Il fit concourir les enfans qui ne l'avoient pas été, & chasser les Officiers commis par le Roi pour empêcher qu'ils ne le fussent.

III Il y avoit un an que ce grand Homme commandoit, lorsqu'il tomba malade. Dans cet état, il rassembla ses enfans auprès de lui & leur dit « Je touche, mes enfans, au terme  
 « où tout homme doit arriver. Je vous fais dépositaires de mes  
 « vœux & de mes projets, je vous exhorte à en être de fidèles  
 « Promoteurs, de vous souvenir toujours du parti qu'a pris  
 « celui à qui vous devez la naissance, de conserver les Loix  
 « de nos Peres, & de rétablir la forme de gouvernement de  
 « nos ancêtres, qui est en danger d'être anéantie. N'ayez au-  
 « cun commerce avec ceux qui, par contrainte ou par sen-  
 « timent particulier, se détermineront à l'abandonner. Rendez-  
 « vous dignes de m'avoir eu pour pere, & mettez-vous au-dessus  
 « des efforts de toute injuste violence; animez votre coura-  
 « ge, & soyez toujours prêts à mourir pour nos Loix, lorsqu'il  
 « le faudra. Soyez persuadés que si Dieu vous voit dans ces  
 « dispositions, il ne vous abandonnera point. Il aime la vertu,  
 « quelque disgrâce qu'il vous arrive, il vous soutiendra, & il  
 « vous procurera la liberté de vivre sans crainte dans la pra-  
 « tique de nos Loix. Nos corps sont caducs & mortels, il n'y  
 « a que (a) la mémoire de nos bonnes actions qui puisse nous  
 « procurer l'immortalité. Je veux que l'amour de la gloire vous  
 « la fasse rechercher. Animez-vous aux grandes actions, & ne  
 « craignez jamais de mourir pour quelque chose de grand. Je  
 « vous exhorte sur-tout à vivre bien unis: si l'un de vous a  
 « un talent distingué, laissez-le lui exercer sans jalousie, & met-  
 « tez réciproquement en usage ce que chacun peut avoir de bon.  
 « Regardez Simon comme votre pere, il est prudent, suivez  
 « ses conseils. Donnez à Machabée le commandement des  
 « troupes: il est fort & courageux, il vengera notre Nation,  
 « & il la défendra contre ses ennemis. Attachez-vous les gens

(a) Jeleph pere de Machabée un  
 sentiment payen, & d'une persécution qui  
 ne croient pas l'immortalité de l'ame.  
 Une affection criminelle d'imiter la

manière de parler des Egyptiens, & leurs  
 usages. « Je vous, devant les yeux, je  
 prie que son serviteur, fut un point  
 important.

« de vertu & de piété, vous vous les concilierez & augmenterez ainsi vos forces.

IV. Mattathias mourut presque aussi-tôt après qu'il eut fait cette exhortation à ses enfans & qu'il eut prié Dieu de leur être toujours favorable, & de faire la grace à son peuple de recouvrer sa première forme de gouvernement. Il fut enterré à Modin, pleuré & regretté de tout le peuple. Judas Machabée son fils prit le soin des affaires, la cent quarante-sixième année. Avec le secours de ses freres, & de quelques autres Juifs, qui le seconderent avec zèle, il chassa les ennemis (a), fit mourir ceux qui avoient abandonné la Loi, & purgea le pays des abominations dont l'avoient souillé les Gentils.

Mort de Mattathias.

## CHAPITRE VII.

I. APPOLLONIUS, qui commandoit à Samarie, ayant été informé des succès de Judas Machabée, rassembla ses troupes & marcha contre lui, Judas alla à sa rencontre, lui livra bataille & la gagna. Il y eut beaucoup d'ennemis de tués, encore plus de blessés. Appollonius fut du nombre des premiers, son épée servit de trophée à Judas. Le camp des ennemis fut pillé, on y fit un grand butin, après quoi Judas se retira. Séron, qui commandoit en Syrie, ayant appris que plusieurs Juifs s'étoient joints à Judas, & qu'il étoit assez en forces pour se mettre en campagne & soutenir le choc d'une bataille, résolut de l'aller attaquer avec une bonne armée, jugeant qu'il importoit de châtier au plutôt la défobéissance des Juifs aux ordres du Roi (a). Il assembla pour cela toutes les troupes qu'il avoit à son commandement, y joignit ce qu'il put de Juifs fugitifs & apostats, & s'avança pour combattre Judas. Quand il fut arrivé à Bethoron, qui est une bourgade de la Judée, il y établit son camp. Judas de son côté marcha contre lui, dans le dessein de lui donner bataille, mais il y trouva ses troupes assez peu disposées; leur petit nombre, & le défaut de vivres, les avoit jetées dans le découragement: il tâcha néanmoins de le dissiper, les exhorta à prendre des sentimens de

Judas remporta deux grandes victoires.

(a) Justin se trompe, lorsqu'il dit que ce fut sous le règne de Démétrius que les Juifs seconderent le joug des Macédoniens. Liv. 14. vers la fin.

vigueur. « Ce n'est point, leur dit-il, le grand nombre de  
 « troupes, qui procure la victoire & fait triompher une armée,  
 « c'est une pieuse confiance en Dieu : nous avons des preuves  
 « éclatantes de cette vérité, dans la personne de nos ancê-  
 « tres; ils ont souvent défait une multitude infinie d'ennemis,  
 « parce qu'ils ne combattoient que pour la justice, que pour  
 « le maintien de leurs Loix & le salut de leurs enfans. On est  
 « bien tort, quand on peut se flatter de n'avoir pas pris les armes  
 « injustement. » Ce discours releva le courage de ses troupes,  
 sans s'enbarraffer du grand nombre d'ennemis qu'elles avoient  
 à combattre, elles marcherent contre Séron. La bataille se  
 donna, Séron la perdit avec la vie. Sa mort emporta la dé-  
 route entière de ses troupes, elles crurent ne pouvoir trouver  
 de salut que dans la fuite. Judas les poursuivit jusqu'à la plaine.  
 Le nombre des morts fut d'environ huit cents, le reste se sauva  
 sur le bord de la mer (a).

Antiochus se  
 efforça à elles  
 dans les pro-  
 vinces supé-  
 rieures du Sin-  
 dgeu.

II. Le Roi Antiochus fut transporté de colère, lorsqu'il  
 reçut la nouvelle de cette défaite. Il assembla toutes ses  
 troupes, prit à sa suite plusieurs habitans des îles, & fit  
 de grands préparatifs pour attaquer la Judée au printemps :  
 mais le paiement de ses troupes épuisa ses fonds, & l'argent  
 lui manqua. Les révoltes des différentes nations qui étoient  
 soumises à son Empire, retardoient souvent le paiement de  
 ses tributs, les revenus d'ailleurs suffisoient à peine pour satis-  
 faire son inclination libérale & magnifique. Il prit donc le parti  
 d'aller plutôt en Perse, pour y recevoir les tributs de cette Pro-  
 vince. Il chargea du soin des affaires, en son absence, Lyfias,  
 pour lequel il avoit beaucoup de considération, & l'établit  
 gouverneur des pays renfermés entre le fleuve d'Euphrate &  
 l'Egypte, & de toute la basse-Syrie. Il lui laissa une partie de  
 ses troupes, avec ses éléphans, lui recommanda de veiller avec  
 soin sur l'éducation & la conduite de son fils Antiochus (b), de  
 soumettre la Judée, de réduire les Juifs en captivité, & de dé-  
 truire Jérusalem & toute la Nation. Le Roi Antiochus, après  
 avoir donné ces ordres à Lyfias, partit pour la Perse, l'an  
 cent quarante-sept, passa l'Euphrate & entra dans les Satrapies  
 supérieures.

(a) Au pays des Philistins. 1. Machab.  
 Chap. 5. V. 24.

(b) Des Syriens lui donnerent le nom

d'Empereur, à cause du mérite de son père ..  
 ... qui n'a ni d'un lequie Aorins Appon,  
 Gen. Syrien. pag. 188.

III. Lyfias confia le ſoin de la guerre des Juifs à Prolémée fils de Dorymène, à Nicanor & à Gorgias Officiers des plus diſtingués & des plus puiffants en crédit auprès du Roi Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille de cavalerie. Lorſque ces Généraux furent arrivés à la ville d'Emmaus, ils camperent dans la plaine, où ils requerront des renforts de Syrie & des pays circonvoifins : pluſieurs Juifs déſerteurs les y furent trouver, ainſi que quelques marchands, pour acheter des esclaves : ils s'écroient fournis de chaînes (a) pour lier ceux qu'on feroit, & d'argent pour en payer le prix. Judas ayant reconnu le camp des ennemis, & conſidérant leur multitude, s'efforçoit de ſoutenir le courage de ſes troupes. « C'eſt » de Dieu, leur dit-il, que nous devons eſpérer la victoire Il » faut la lui demander par des prières ferventes, comme » faiſoient nos Peres. Revêtons-nous de ſacs, & expoſons-lui » la grandeur du péril où nous nous trouvons expoſés, par les » marques ordinaires d'une véritable humiliation C'eſt le » moyen de l'appaiſer & d'obtenir la victoire ſur nos enne- » mis. » Il établit enfuite des Officiers généraux, des ſubalternes, & donna, ſelon notre Loi & nos uſages, la liberté de ſe retirer aux nouveaux mariés, & à ceux qui avoient récemment fait des acquiſitions, de peur que l'amour pour leurs épouſes dans les uns, & dans les autres le deſir de jouir de ces biens, n'abbât leur courage & ne les portât à quelque déſertion pour ſe conſerver la vie. Il harangua enfuite les troupes, pour les exciter à bien faire. « Nous ne nous ſommes jamais trou- » vés, leur dit-il, dans une occaſion plus preſſante de donner

[a] s. Machabées, chapitre trois, verset quarante-un. Les Marchands des pays voisins. . . prirent beaucoup d'or & d'argent de peuples, & s'en aller au camp. On ne voit pas bien ce que font ces esclaves, en Juifs, ou d'Israélites. Joseph a dit Juifs, Juifs, Juifs, Juifs. C'est une correction au verset précédent, & la correction de Juifs en Juifs a été faite à un Copiste d'Israël, qui elle a été faite de la réimpression. Je n'ai lu cette correction dans aucun manuscrit de l'Ecriture, mais si on la découvre dans quelque un que je n'ai pas lu, je ne serai pas fâché qu'on dise que je la lui donne. Je remarque cependant qu'un certain Critique cite, en expliquant le verset quarante-un de

premier Livre des Machabées, ces mots de Joseph, On en fera un grand usage pour l'expédition de son armée. J'ajoute, qu'il n'est point sans exemple, que de peuples Généraux le soient fournis de chaînes pour enchaîner des ennemis qu'ils comptent prendre prisonniers, & qui les défont. Le Père Lottin, parlant de la bataille de Zenné, dit que Mahomet le Grand s'adressant de la guerre, que magis omnino carnis post impedimenta adduci solent compediti pennis & catenarum. Guald. l. 2. De rebus gestis Eugenii principis a Salsandia bello Pannonico. Lib. 4. 84. Magis in Brevi, 1749.

« des marques de notre intrépidité & du mépris que nous  
 « faisons de la mort , que celle qui se présente aujourd'hui ,  
 « La liberté est , par elle-même , précieuse à tout le monde ;  
 « elle nous l'est infiniment plus , puisque quand nous avons  
 « le bonheur d'en jouir , nous en tirons le glorieux avantage  
 « de pouvoir servir Dieu selon nos Loix. C'est de nous qu'il  
 « dépend de nous la procurer aujourd'hui , & de nous mettre  
 « en état de mener cette vie heureuse & tranquille , que la  
 « pratique libre de notre Loi , & l'observation de nos usa-  
 « ges fait goûter. Combattons généreusement. Si nous som-  
 « mes des lâches , nous serons couverts d'une éternelle con-  
 « fusion , & nous verrons notre Nation exterminée. Nous  
 « n'existons pas nous-même la mort ; ne songeons donc qu'à  
 « la gloire immortelle que nous acquerrons en combattant  
 « pour des choses d'un si haut prix , notre liberté , notre Patrie ,  
 « nos Loix & notre Religion. Tenons-nous prêts pour demain ,  
 « & que ces grands motifs animent notre courage.

IV. Tandis que Judas encourageait ainsi ses troupes , les  
 ennemis détachèrent Gorgias la nuit pour tomber sur elles , à  
 la tête de cinq mille hommes de pied , & mille cavaliers , aux-  
 quels des Juifs (a) transfuges servoient de guides. Judas , qui  
 en eut avis , résolut d'attaquer le camp des ennemis , dont les  
 forces étoient partagées. Il fit dans l'instant prendre quelques  
 nourriture à ses troupes , alluma des feux dans le camp , &  
 marcha toute la nuit pour se rendre à Emmaus (b) , où les  
 ennemis étoient campés. Gorgias ne trouvant point les Juifs  
 dans leur camp , & croyant qu'ils s'étoient retirés , & qu'ils  
 s'étoient allés cacher dans quelque montagne , poussa plus-  
 loin pour les découvrir. Judas arriva à la pointe du jour à  
 Emmaus. Il n'avoit avec lui que trois mille hommes , très-  
 mal fournis d'armes à cause de la triste situation des affaires  
 des Juifs. Les ennemis au contraire , en étoient très-bien pour-  
 vus , la disposition de leur camp étoit admirable , ce que con-  
 sidérant Judas il exhorta ses troupes à ne pas perdre courage ,  
 les assurant que quand même elles seroient toutes nues , elles  
 pouvoient vaincre leurs ennemis , Dieu (c) pouvant , comme il  
 l'avoit fait assez souvent , se jouer d'une multitude nombreuse

(a) Ceux de la forteresse leur servoient  
 de guides, 1. Machab. chap. 5. §. 2.

(b) Judas pensa nous l'être à Mal-

plus, 2. Machab. chap. 3. §. 26.

(c) J'en ai vu plusieurs cités endreints

Si Dieu donne la victoire à des troupes



& bien armée, & accorder la victoire à une poignée d'hommes, qui n'avoient pour armes que leur zèle & leurs bonnes dispositions. Il fit ensuite sonner la charge. Cette attaque, à laquelle les ennemis ne s'attendoient pas, les jeta dans le trouble & dans la confusion; on fit un grand carnage de ceux qui se défendirent, & l'on poursuivit les autres jusqu'à (a) Gadarre, & jusqu'aux plaines de l'Idumée, d'Azor & de Jamnia. Les ennemis perdirent dans cette action environ trois mille hommes. Judas défendit à ses troupes de s'arrêter au pillage, parce qu'il leur restoit encore à combattre Gorgias, qui commandoit un corps de troupes qu'il falloit défaire; après quoi, leur dit-il, vous pillerez en toute sûreté, n'ayant plus à craindre d'être surpris par aucun ennemi. Il leur parloit encore, lorsque les troupes de Gorgias s'aperçurent, de dessus les hauteurs, que l'armée qu'elles avoient laissée auprès d'Emmaüs avoit été défaire & mise en fuite, & le camp brûlé, car la fumée qui s'en élevoit annonçoit au loin ce qui étoit arrivé. Ce spectacle, & la ferme contenance de l'armée de Judas, qui les attendoit en bon ordre, les effraya tellement, qu'elles prirent aussitôt la fuite. Ainsi, vaincus sans avoir été combattus, elles laissèrent le champ libre à Judas, qui permit alors à ses troupes d'aller au pillage. Le butin fut considérable en or, en argent, en étoffes de pourpre & de bleu céleste. Judas, transporté de joie, s'en retourna chez lui, louant & remerciant Dieu, de lui avoir procure cette importante victoire, qui contribuait beaucoup à remettre la Nation en liberté.

V. Lysias, que cet échec avoit extrêmement mortifié, marcha l'année suivante contre les Juifs avec soixante mille hommes de pied, & cinq mille de cavalerie, tous gens choisis; & établit son camp sur les montagnes, dans la bourgade de Bethoron. Judas n'avoit que dix mille hommes avec lui: il n'ignoroit pas en quel nombre étoient les ennemis; mais après avoir prié Dieu de combattre pour lui & pour les gens, il

*Nouvelle  
victoire de Ju-  
das.*

*Victoire que  
Judas remporta  
sur Lysias.*

mal armés & inférieurs en nombre à leurs ennemis, ce n'est pas parce qu'il admire leur courage. *À Jérusalem devant les Juifs.* Je suppose qu'il manque en quelque chose, Joseph a pu dire que les troupes de Judas lui avoient marqué beaucoup d'achèvement pour combattre, &

croire que ce grand Homme voyant leur bonne disposition, avoit fait sonner la charge sans que ce qu'il rapportoit du courage que l'armée perdue les troupes de Judas, s'est peut-être perdue.

(a) Genesim, 1. *Matth.* chap. 26. v. 15.

attaqua l'avant-garde de Lyfias, la rompit, tua environ cinq mille hommes, & jeta l'épouvante dans l'esprit du reste de l'armée. Lyfias conçut alors que les Juifs étoient résolus de mourir plutôt que de ne pas vivre libres. La crainte de ce que des gens réduits au désespoir sont capables de faire, le fit se retirer avec ses troupes & retourner à Antioche. Il y augmenta ses forces des étrangers qu'il prit à sa solde, & il se prépara à retourner en Judée avec une armée plus nombreuse que celle qu'il y avoit conduite.

V. Judas Machabée fit usage des avantages qu'il avoit remportés sur les Généraux du Roi Antiochus, pour convoquer une assemblée générale de la Nation. Il y remontra qu'après les grandes victoires que Dieu leur avoit accordées, il falloit se rendre à Jerusalem, purifier le Temple, & y offrir les sacrifices prescrits par la Loi. Une grande multitude de Juifs l'y accompagna. Il trouva, lorsqu'il y fut arrivé, le Temple abandonné, les portes brûlées, les parvis couverts de ronces & d'épines qui y avoient crû d'eux-mêmes, tant il avoit été désert. Un si triste spectacle le jeta, & tous ceux qui l'accompagnoient, dans la plus grande consternation, & leur fit répandre beaucoup de larmes. Judas détacha une partie de ses troupes pour tenir en respect les ennemis qui étoient encore maîtres de la citadelle, tandis qu'il purifieroit le Temple. Il le fit avec une extrême attention, car il y fit porter de nouveaux vases, un chandelier, une table, & un autel, le tout d'or. Il y fit faire des portes, devant lesquelles il fit mettre des voiles, il détruisit l'autel qui y étoit & y en plaça un autre, qu'il fit construire de pierres, sur lesquelles le ciseau ni le marteau n'avoient point encore été employés. Le vingt-cinquième du mois Casleu, que les Macédoniens nomment Appellée, on alluma des lampes, & on brûla des parfums sur l'autel qu'on venoit d'élever. Ce fut le même jour précisément que trois ans auparavant le sacrifice avoit cessé, & qu'un culte profane & impur lui avoit été substitué. Le Temple demeura désert pendant tout ce temps-là. Antiochus l'avoit profané le vingt-cinquième du mois d'Appellée, de l'année cent quarante-cinq, en la cent cinquante-troisième Olympiade, & il fut rétabli le même jour du même mois, la cent quarante-huitième année, & en la cent cinquante-quatrième Olympiade. Le Prophète Daniel avoit annoncé cette désolation quatre cents huit ans supara-

Judas purifie le Temple.

vant, & prédit expressément que les Macédoniens profaneroient le Temple.

VII. Judas Machabée célébra, avec les Juifs qui se trouvaient à Jérusalem, une fête pendant huit jours, pour le rétablissement du service Divin. On rendit gloire à Dieu par le chant des Hymnes sacrées & des Psaumes, & on se livra à tout ce qu'on put imaginer d'honnêtes réjouissances. Ce grand homme offrit un nombre considérable de sacrifices, traita le peuple magnifiquement, & n'oublia rien de ce qui pouvoit relever son courage. On eut tant de joie de voir nos saints usages rétablis, & de pouvoir, contre toute espérance & après un si long temps, servir Dieu en liberté selon notre Loi, qu'on se fit un devoir d'arrêter que tous les ans, jusque dans la postérité la plus reculée, on célébreroit pendant huit jours une fête pour cet heureux rétablissement. On l'a toujours observée depuis ce temps-là : nous la solennisons encore aujourd'hui, & nous l'appellons Phédur (a). Nous lui avons donné ce nom, parce que, comme je crois, nous recouvrâmes alors la liberté de rendre à Dieu un culte selon nos Loix. Judas fit réparer les murs de Jérusalem, & les fit fortifier de hautes tours, dans lesquelles il mit des troupes pour arrêter les sorties de celles des Macédoniens. Il fit aussi fortifier Bethsura (b), afin de s'en servir comme d'un fort, s'il étoit pressé par les ennemis.

{a} Voyez Remarque VI.

{b} « Bethsura étoit au nord de Jérusalem. » Invention d'un *Extram* Interprète, i. Machab. chap. 4 §. 11. C'étoit Jérusalem qui étoit au nord de cette place, comme i. l'avant de au verset suivante-on du chapitre quere. C'est par une semblable faute d'attention, que le même Interprète dit, sur le

verset premier du chapitre septième du même Livre « Séleucus, quatrième fils du Grand Antiochus, avoit envoyé à Rome son fils Dénétrus, en la place de d'Antiochus Epiphane. » Séleucus étoit l'aîné des enfans du Grand Antiochus, mais le quatrième du nom. Les Imprimeurs ont pu confondre le nom, entre quatrième & fils.



## C H A P I T R E V I I I.

**L**ES Nations voisines ne voyoient qu'avec chagrin que les affaires des Juifs se rétablissent, & que leur puissance s'augmentoit. Elles s'étoient unies pour les attaquer, elles leur dressèrent diverses embûches, & égorgèrent tous ceux qui avoient le malheur d'y tomber. Judas Machabée leur fit une guerre continuelle, il arrêta leurs courses, & mit fin aux maux qu'elles faisoient à la Nation. Il se jeta dans l'Acrobarene, défait les Iduméens, qui descendent d'Esau, en tua plusieurs, & fit le dégât dans leur pays. Il resserra les enfans de Bean (a), qui ne cessent de tendre des pièges aux Juifs, assiéga leurs villes, en brula les tours, & fit périr ceux qui s'étoient jetés dedans. Il attaqua ensuite les Ammonites, ils avoient alors de grandes forces sur pied, que Timothée commandoit : il les défait cependant, prit Gazer leur capitale, la brula, & retourna en Judée après avoir fait esclaves leurs femmes & leurs enfans. Les peuples voisins l'apprirent, & s'assemblèrent dans la Galaatide pour exterminer les Juifs, qui demeuroient proche d'eux. Tout ce que ceux-ci purent faire, fut de se jeter dans la forteresse de Darheman, d'où ils écrivirent à Judas, que Timothée faisoit tout ce qu'il pouvoit pour emporter la place. Ce Général reçut avis en même-temps de Galilée, que ceux de Ptolémaïde, de Tyr, de Sidon, & de la Galilée des Nations, avoient assemblé un corps d'armée.

Il. Pour faire face des deux côtés, Judas prit le parti d'envoyer son frere Simon, avec environ trois mille hommes d'élite (b), au secours des Juifs de Galilée, pour lui il se mit, avec Jonathas son autre frere, à la tête de huit mille hommes, & alla dans la Galaatide : il laissa le reste des troupes sous le commandement d'Azarias & de Joseph, fils de Zacharie, leur recommandant de veiller avec soin à la conservation de la

\* Diverses victoires que Judas remporta sur les Nations ennemies de son peuple.

(a) On ne sçait rien de certain de ces enfans de Bean. Sig. Getroum a fait de Bean un Prince des Libaniens, & M. d'Hardilly n'a eu garde de en lui pas confondre avec quiconque, quoique Joseph ne le lui donne pas. La remarque est peu intéressante.

font, aussi ne l'aurois je pas fait, si le grand Grecus n'eût pas dit, sur le verset quatre de cinquante chapitres du premier Livre des Machabées. *Apud Josephum viros potentes apud Idumeos.*

(b) 2. Machab. chap. 3. §. 30.

Judée, mais de ne former aucune entreprise qu'il ne fût de retour. Dès que Simon fut arrivé en Galilée, il engagea le combat, mit les ennemis en fuite, & les ayant poursuivis jusqu'aux portes de Ptolémaïde, il leur tua environ trois mille hommes. Il fit dépouiller les morts, & ramena en Judée les Juifs qui avoient été emmenés en captivité, avec tout ce-qu'on leur avoit enlevé en les faisant prisonniers.

III. Judas Machabée & son frere Jonathas passèrent le Jourdain & rencontrèrent, après une marche de trois jours, les Nabathéens, qui venoient au-devant d'eux avec des sentimens de paix. Ils leur apprirent que, dans la Galaatide, plusieurs Juifs étoient assiégés dans les citadelles & dans les villes, qu'ils y souffroient beaucoup, qu'ils avoient besoin d'un prompt secours, & qu'on ne pouvoit le leur procurer qu'en marchant aux ennemis. Judas se rendit aux instances des Nabathéens. Il se replia dans le désert\*, & tomba sur les habitans de Bosorre (a), il prit cette ville, y mit le feu, fit tuer ce qu'il y trouva de gens en état de porter les armes. La nuit, qui approchoit, ne l'arrêta point; il marcha contre le fort dans lequel Timothée tenoit les Juifs alliés, & y arriva au point du jour; il trouva les ennemis occupés, les uns à porter des échelles pour monter à l'assaut, d'autres à faire avancer des machines pour le favoriser. Il forma trois corps de ses troupes. Après les avoir exhortés à ne craindre aucun danger pour le salut de leurs frères & de leurs parens, il fit sonner la charge, & prit les ennemis en queue. Les troupes de Timothée ne sçurent pas plutôt que c'étoit Judas, dont elles avoient éprouvé la valeur & les heureux exploits, qui les attaquoit, qu'elles prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement, qu'il en tua jusqu'à huit mille. Il porta ensuite ses armes contre la ville de Mallé, qu'on appelle des Errangers (b), qu'il brûla, & dont il fit mourir tous les garçons & tous les hommes. Il prit ensuite Chasphoma, Bosor (c) & plusieurs autres villes de la Galaatide.

Judas dégage les Juifs, que Timothée tenoit assiégés.

(a) Voyez la Note w. pag. 628.

(b) L'Ecrivain dit Malpfa, 2. Machab. chap. 1. v. 35. Grosius, sur le verset treinte-cinquième du chapitre cinq du premier Livre des Machabées, conjecture que Mallé & Malpfa sont la même ville. Ce que Joseph dit, qu'on disoit Mallé des Errangers, confirme cette conjecture.

Tome II.

mais il faut supposer pour cela, qu'il avoit écrit Malpfa, Car, l'épithète qu'il donne à la ville dont il parle, marque qu'il y en avoit une de même nom en Judée, & que pour faire voir que ce n'étoit pas d'elle qu'il parloit, il ajoute, qu'on = appelle des Errangers.

(c) Voyez Remarque VII.

IV. Peu de temps après, Timothée leva de nouvelles troupes, prit à sa solde des Arabes, engagea ses alliés à le suivre, & fut se camper devant la ville de Raphon, sur les bords du torrent. Il exhorta ses troupes à faire tous leurs efforts pour empêcher les Juifs de passer le torrent, parce que, leur dit-il, elles seroient inmanquablement défaits si Judas le passoit avec son armée (a). Sur la nouvelle que Timothée se préparoit à donner bataille, Judas assembla ses troupes, s'avança vers le torrent qu'il passa, & tombant sur les ennemis, tua ceux qui osèrent résister, & épouvanta les autres, qui quitterent leurs armes pour fuir plus à leur aise : quelques-uns se sauvèrent, d'autres se jetterent dans le Temple de Casnaim, dans l'espérance d'y être en sûreté, mais Judas prit la ville, brûla le Temple, & fit mourir de différentes manières les ennemis qu'il y trouva.

V. Après toutes ces expéditions, ce grand Homme rassembla les Juifs qui étoient dans la Galaatide, avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets, pour les faire passer en Judée. Quand il fut proche d'Ephron, il envoya prier les habitans de lui permettre de passer par leur ville. Il n'avoit point d'autre chemin à prendre, & il ne vouloit point retourner sur ses pas ; mais au lieu de lui livrer passage, les habitans d'Ephron murèrent les portes de leur ville, & lui couperent le chemin. Judas les assiégea & les força, après un jour & une nuit de siège, mit le feu à la ville, fit mourir les garçons & les hommes qui s'y trouverent, & continua sa route. Le nombre de ceux qui furent tués fut si grand, que ses troupes marchèrent sur les corps morts. L'armée passa ensuite le Jourdain, & arriva à la grande Plaine à l'entrée de laquelle on trouve la ville de Bethsan, que les Grecs appellent Scytopolis (b). Elle en partit pour se rendre en Judée (c), chantant des hymnes, jouant des instrumens, & se laissant aller à toutes les marques de réjouissance que peut produire une heureuse expédition. Ils

(a) Ce que Joseph fait dire par Timothée à ses troupes, a besoin de quelque éclaircissement, on le trouvera au verset quarante du chapitre cinq du premier Livre des Machabées.

(b) Ce que Joseph dit ici, que les Grecs appelloient Bethsan Scytopolis, ne favorise pas l'étymologie que M. Reland donne de ce nom, (*Palæst. illustrata*,

Tome 2. pag. 99.) Ce Scytopolis se trouve en partie Hébreu & en partie Grec ; mais, selon Joseph, c'étoient les Grecs, qui appelloient ainsi Scytopolis, & certainement ils n'ont point su chercher le mot de Scythos dans l'Hébreu, pour lui joindre celui de polis.

(c) 2. Machab. chap. 9. §. 5.

offrirent des sacrifices à Dieu en action de grâces des grands avantages qu'il leur avoit accordés ; & de ce qu'il les avoit protégés d'une manière si surprenante , qu'aucun d'eux n'avoit été tué dans toutes les actions où ils s'étoient engagés.

V I. Mais pendant que Simon faisoit la guerre dans la Galilée aux habitans de Proïémaïde, Joseph fils de Zacharie , & Azarias , que Judas avoit laissés en Judée avant que de partir avec son frere Jonathas pour la Galatide , sensibles à la gloire de passer pour grands. Capitaines , marcherent contre la ville de Jamnia avec les troupes qu'ils commandoient. Gorgias , qui en étoit gouverneur , fut à leur rencontre , les combattit , & leur ayant tué deux mille hommes , il les poursuivit jusques sur les frontières de Judée. Cet échec fut la suite funeste de leur désobéissance aux ordres que leur avoit donné Judas , de ne rien hazarder avant qu'il fût de retour. La sage prévoyance , qui fit pressentir à Judas la défaite de ces deux Officiers , s'ils formoient quelque entreprise en son absence , ne mérite pas moins toute notre admiration que les plus glorieux exploits de ce grand homme. Il continua de faire , avec ses frères la guerre aux Iduméens , & les attaqua de tous côtés. Il prit Chébron qui étoit une de leur plus fortes places , en détruisit les fortifications , brûla les tours , & fit le dégât partout. Il se rendit maître de Marissa (a) , marcha contre Azot , qu'il prit & détruisit. Chargés , lui & ses frères , d'un grand & riche butin , ils retournerent à Jerusalem.

Joseph & Azarias sont défaits, pour n'avoir pas suivi les ordres que Judas leur avoit donnés.

## CHAPITRE IX.

**L**E Roi Antiochus mourut vers ce même temps. Ce Prince , parcourant les hautes Provinces , apprit qu'il y avoit en Perse une ville extrêmement riche , nommée Elymaïde (b) ; qu'elle étoit sur-tout remarquable par un magnifique Tem-

(a) L'Ecriture dit Samarie , mais on regarde cela comme une faute de Copiste. 1. Machab. chap. 9. §. 66.

(b) Le premier Livre des Machabées dit Elymaïde , le second Persépolis. C'est-à-dire , selon les apparences , la même ville , comme l'ont conjecturé les Au-

teurs de l'Histoire universelle du Monde , Tom. 1. pag. 401. Elymaïde étoit vraisemblablement le nom que les Perses donnoient à cette ville , & Persépolis celui que lui donnoient les Grecs. Persépolis veut dire la ville des Perses , & les Elamites de l'Ecriture sont les Perses.

ple consacré à Diane (a), dans lequel on conservoit, outre une quantité considérable de précieux présens offerts à la Déesse, beaucoup d'armes & de cuirasses, qu'y avoit laissé Alexandre, fils de Philippe Roi de Macédoine. résolu de s'en rendre maître, il l'assiégea, mais les habitans le reçurent avec une telle intrépidité & se défendirent avec tant de courage, qu'ils firent échouer son entreprise. Nun contents de l'avoir contraint à lever le siège, ils le poursuivirent si vivement, qu'il ne put gagner la Babylonie qu'en perdant beaucoup de monde. Il étoit dans la douleur d'une si honteuse défaite, lorsqu'on lui rapporta que les Généraux qu'il avoit laissés pour faire la guerre aux Juifs, avoient été battus, & que cette nation devenoit puissante. Ces tristes nouvelles, jointes au chagrin qui le dévorait déjà, le jetterent dans un tel abattement qu'il en tomba malade (b) Sa maladie fut longue, & ses douleurs augmentant, il ne put se dissimuler qu'elle étoit mortelle Il assembla ses Ministres, leur fit part du danger où il se croyoit, & leur annonça, qu'il reconnoissoit que ses maux étoient la juste punition de ceux dont il avoit accablé les Juifs, de la profanation qu'il avoit faite de leur Temple, & du mépris qu'il avoit témoigné pour le Dieu qu'ils servoient. Je suis surpris (c) que Polybe Mégapolitain, homme de bien d'ailleurs, ait avancé que ce Prince mourut pour avoir voulu piller le Temple de Diane, qui est en Perse. L'avoir simplement voulu, & ne l'avoir pas fait, n'est point un crime qui méritât un pareil châtimement; & si cet Auteur a cru que la mort d'Antiochus avoit pour cause quelque crime de cette nature, il étoit bien plus naturel de penser qu'il fut pour avoir

(a) Il pill. du Appon, Guer. Syron pag. 111. le Temple de Vénus, & mourut de corruption.

(b) « Jolaph, & les Auteurs des Machabées, attestent qu'il tomba malade d'un de lire de force de de folie; » croyant toujours avoir devant le yeux des spectres ou de mauvais génies, » qui reprochoient à sa conscience les maux qu'il avoit fait, » &c. Les Juifs » qui avançaient cela, croyaient avoir

devant les yeux ce qui n'est ni dans les Auteurs des Machabées, ni dans Jolaph.

« Tacite se trompe, lorsqu'il dit: » Rex Antiochus domus superstitionem & morum Graecorum dare aditus, quomodo terrestrium potentia melius miraretur, Parthorum illis prohibetur est. Ce ne fut que tout Antiochus Dieu, son petit fils, vray ou supposé, que les Parthes se révoltèrent.

(c) Voyez Remarque VIII.

\* HELL. univers. du Monde, Tom. 2. pag. 521 HELL. des Empir. & Républ. Tom. 5. pag. 1578.

« Je n'ai trouvé cette Haine en son caractère de monstre, je ne vois pas non plus qu'il s'en rapporte, je n'ai qu'aujourd'hui par son dire la perdre.



en effet pillé le Temple de Jérusalem, qu'il perdit la vie. Nous ne voulons cependant pas contester avec ceux qui croiroient que la cause que Polybe apporte de cette mort, est plus croyable que celle que nous en donnons.

II. Ce Prince avoit fait appeler, avant que de mourir, Philippe, en qui il avoit beaucoup de confiance, l'avoir déclaré Régent du royaume, & lui avoit donné le diadème, le manteau de pourpre, & son anneau, pour les porter à son fils. Il lui recommanda sur-tout, de prendre grand soin de son éducation, & de lui conserver son État. Sa mort arriva la cent quarante-neuvième année. Aussi-tôt que Lysias l'eut apprise, il l'annonça au peuple, fit proclamer Roi son fils Antiochus, dont il prenait soin pour-lors, & lui donna le nom d'Eupator (a).

*Mort d'Antiochus Epiphane.*

III. Cependant la garnison & les Juifs transfuges, qui étoient maîtres de la citadelle de Jérusalem, faisoient beaucoup de mal à ceux de la ville. Car cette citadelle commandoit le Temple, & lorsque les Juifs vouloient y aller sacrifier, la garnison sortoit sur eux & les tuoit. Ces maux obligèrent Judas à tâcher de s'en rendre maître. Il rassembla le peuple, & en fit le siège la cent cinquantième année depuis Séleucus. Il fit avancer des machines & des plates formes, & se donna tous les mouvemens possibles pour la prendre. Quelques transfuges trouverent moyen de gagner la nuit la campagne, & d'autres, aussi méchans & aussi scélérats, s'étant joints à eux, ils furent trouver le Roi Antiochus (b), pour lui remontrer qu'il ne devoit pas les abandonner à la discrétion de leurs concitoyens, qui leur faisoient toute sorte de maux, parce que, pour obéir aux ordres du Roi son père, ils avoient abandonné leur Religion, & avoient embrassé celle qu'il leur avoit ordonné de suivre, que Judas & les siens étoient prêts de se rendre maîtres de la citadelle, & des troupes qu'on y avoit laissées en garnison, si le Roi n'y envoyoit promptement du secours. Ces nouvelles inquiéterent beaucoup ce jeune Prince. Il rassembla ses Ministres & ses Généraux, à qui il ordonna de faire des levées chez les peuples voisins, & d'engager ceux de ses sujets qui étoient en âge de porter les armes. Quand l'armée

*Tous les sièges la capitale de Jérusalem.*

(a) « Ce fut Lysias qui lui donna ce nom, à cause de sa victoire de son père. » | *Appien, G. M. Syrien. pag. 118.*

(b) Antiochus I. surnommé Epiphane.

tut assemblée, elle se trouva d'environ (a) cent mille hommes de pied, & vingt mille de cavalerie, avec trente-deux éléphants.

IV Le Roi partit d'Antioche à la tête de cette nombreuse armée, accompagné de Lyfias, qui en avoit le commandement Il entra en Idumée, & marcha enfuite contre la ville de Bethlura. La place étoit forte, & il n'étoit pas facile de s'en emparer. Il l'afiegea néanmoins; mais les habitans fe defendirent courageufement, & ayant brûlé fes machines, le fiége tira en longueur. A la nouvelle que Judas reçut qu'Antiochus étoit entré en Judée, il leva le fiége de la citadelle de Jerufalem pour aller à la rencontre Il établit fon camp dans une gorge qu'on appelle Bethzachara, à 70 ftades de celui des ennemis Le Roi quitta le fiége de Bethlura pour aller le combattre, & il mit des la pointe du jour fon armée en bataille. Le terrain étoit fi reflerré, que ne pouvant faire avancer plufieurs éléphants de front, il fut obligé de les faire marcher les uns après les autres. Mille fantaffins & cinq cents cavaliers couvroient chaque éléphant, qui portoit de hautes tours & des gens de trait. Le refte de les troupes, que commandoient fes Généraux, marchoit fur deux colonnes pour gagner la montagne. Antiochus fit faire les cris de guerre, les montagnes en retentirent, & il ordonna qu'on découvrit les bouchers d'or & d'argent, afin que par leur éclat ils puffent éblouir les yeux. Ce grand appareil n'intimida point Judas. Il foutint la première charge des ennemis, & leur tua fix cents de leurs enfans perdus. Son frère Eléazar, furnommé Avaran (6), ayant ap

(a) Joseph Gar le premier Livre des Machabées, chap. 6 § 18 mais le total ne compte que quatre vingt mille hommes, avec sous le commandement, chap. 11, § 11. Il y a même le nombre des troupes d'Antiochus, dans l'Histoire de la guerre des Juifs, Livre premier, car il ne lui donne que six quinze ou se-  
ptante mille hommes, et quinze mille de cavalerie.

14) Agrest avait tiré son vertin que  
parait être du chapitre 62ème du pre  
mier Livre des Machabées, Eliazar fils  
de Sauris, on ne peut pas appeler qu'il  
soit frère de Judas Machabée, à moins  
qu'on ne pense le qu'il était de mère,  
à il ne s'agit pas de père ; mais ! Ecce

reux ne le dit point, et les monstres dans le vénérable vieillard Massachusetts et à son enfant un peu avant que de mourir ne donne pas lieu de croire que Héloïse ne fût que un beau fil. Le légume inappétite s'écroule par conséquent que le Goss ne fût pas Héloïse fils de Senta, qui par une méconnaissance de Capelle se laissa séduire à cet bien vite trompeusement flateur de l'ennemi, qui prétendait inventivement, et point mal-à-propos en l'honneur d'Héloïse. Les vertes choses ne du second chapitre pulvis la conclure, car on y lit, Héloïse, que on appendit à 4. 2. 2. 2. Amélie des deux structures le vertes quantités Héloïse, car Amélie, et du fil Héloïse, supposent Amélie, ne peut être

perça un éléphant qui étoit plus grand que les autres, & qui avoit un harnois royal, crut que ce Prince étoit dessus. Il s'avance en déterminé, tue une partie des soldats qui entouraient cet éléphant, écarte les autres, se jette dessous (a), lui enfonce son épée dans le ventre & le tue, mais sa chute causa la mort de ce brave homme, le poids énorme de l'animal l'ayant écrasé. Ce fut ainsi qu'il mourut, après avoir tué beaucoup des ennemis.

V. Judas voyant que les ennemis avoient de trop grandes forces pour qu'il pût espérer de les battre, retourna à Jérusalem reprendre le siège de la citadelle. Antiochus partagea son armée. Il en envoya une partie recommencer le siège de Bethsura, & il marcha avec l'autre contre Jérusalem. Les habitans de Bethsura furent obligés de se rendre, ils n'étoient pas en état de résister à d'aussi grandes forces, les provisions d'ailleurs leur manquoient. Ils avoient exigé en se rendant, que le Roi ne leur ferait aucun mal. Il ne leur en fit à la vérité aucun, mais quand il fut maître de la place, il les en fit sortir nus & sans habits, & y mit garnison. Le siège de Jérusalem dura longtemps, par la vigoureuse résistance que firent les assiégés. A toutes les machines qu'Antiochus faisoit élever pour s'en rendre maître, ils en oppoient de capables d'en empêcher l'effet. Mais les provisions commençoient à leur manquer, & ils n'en avoient pu faire, parce qu'on étoit dans l'année Sabbatique, & que la Loi nous défendait de labourer & d'ensemencer nos terres en cette année, ils n'avoient pu rien recueillir. Cette disette obligea plusieurs des assiégés de se retirer à la campagne: leur retraite réduisit ceux qui défendoient le Temple à un petit nombre.

VI. Ils étoient dans cet état, lorsque le Roi Antiochus & le Général Lysias apprirent que Philippe revenoit de Perse avec les troupes qu'il commandoit, & qu'il ambitionnoit la souveraineté. Cette nouvelle leur fit prendre le parti de lever le siège, mais ils crurent qu'ils ne devoient pas le faire sans en informer l'armée. Le Roi ordonna à Lysias (b) de représenter en général aux Officiers & aux troupes, mais sans leur

(a) = Plusieurs descend sans cheval, se glissent tout crus des ennemis de leur part, et ont été sans le voir. La douleur faisait cabrer ces chevaux & fouler aux pieds leurs mal-

les & leurs ennemis jusqu'à ce qu'ils fussent morts. = *Appien*, Guer. Part. pag. 241.

(b) 1. Machab. chap. 6. § 17.

faire rien connoître de l'arrivée de Philippe ni de ses desseins; que le siège tiroit en longueur, que la place étoit bien fortifiée, que les vivres commençoient à manquer; que des affaires importantes demandoient la présence du Roi dans ses États; que dans ces circonstances ils jugeoient convenable de traiter avec les assiégés, & de faire la paix avec toute la Nation; qu'il n'en coûteroit que de lui permettre de vivre selon ses Loix, étant certain qu'elle n'avoit pris les armes que parce qu'on avoit voulu l'en empêcher, & que la paix faite, chacun pourroit s'en retourner chez soi.

VII. Les Officiers & l'armée ayant approuvé cette résolution, qui leur étoit notifiée par Lysias, le Roi envoya dire à Judas Machabée & aux assiégés, qu'il leur accordoit la paix, & la liberté de vivre selon leurs Loix. Les assiégés reçurent ces propositions avec joie, & sortirent du Temple sur la parole du Roi: mais ce Prince ne la garda pas; car y étant entré (a), & voyant combien la place étoit forte, il ordonna à ses troupes d'en raser le mur. Il retourna ensuite à Antioche, & emmena avec lui le Grand-Prêtre Onias (b), qui se faisoit appeler Ménélaius. Lysias lui avoit conseillé de le faire mourir, s'il vouloit que les Juifs vécussent en repos & ne troublassent point son État, ce méchant homme étant la cause de tous les maux qui étoient arrivés, par le conseil qu'il avoit donné au Roi son père de contraindre les Juifs de changer de religion. Le Roi suivit son conseil, envoya Ménélaius à Bérée de Syrie, où il le fit mourir. Cet impie avoit été dix ans souverain Pontife, & pour se maintenir dans l'autorité attachée à cette suprême dignité, il n'avoit pas rougi de faire violence à sa Nation, & de la contraindre à abandonner ses Loix. Il eut pour successeur dans la souveraine Sacrificature Alcime, qu'on appelloit aussi Joachim.

Antiochus fait  
mourir Méné-  
lais à Bérée.

Le Roi Antiochus, en s'en retournant, rencontra Philippe; qui déjà agissoit en souverain, il l'attaqua, s'en saisit & le fit mourir (c).

Onias, fils du Grand-Pontife du même nom, que son père en mourant avoit laissé dans une tendre enfance, comme nous l'avons dit plus haut, voyant (d) que le Roi, après avoir fait

(a) Voyez Reconsque IX.

(b) 1. Machab. chap. 11. §. 4.

(c) Un (c) avant l'interprète fait dire à

Joséph qu'Antiochus fit mourir Philippe, qui fut pris dans la rue d'Antioche.

(d) « Onias . . . . voyant que le Roi mourir

mourir son oncle Ménéclatis, avoit donné la souveraine Sacrificature à Alcime, qui n'étoit pas de la maison des Grands-Prêtres précédents, & que, par le conseil de Lyfias, il avoit enlevé cette dignité de la famille pour en honorer une autre; Onias, dis-je, se retira chez Prolémée, Roi d'Egypte. Ce Prince, & la Reine, lui firent un accueil honorable, & lui donnèrent un terrain dans l'étendue du pays d'Eliopolis, pour y bâtir un Temple sur le modèle de celui de Jérusalem. Mais j'aurai dans la suite une occasion plus naturelle d'en parler.

## CHAPITRE X.

I. D E M E T R I U S, fils de Séleucus (a), se sauva vers ce même temps de la ville de Rome, se rendir maître de la ville de Tripoli, de Syrie, & s'y fit couronner Roi. Il leva ensuite quelques troupes, avec lesquelles il entra dans le royaume de ses pères. Les Peuples le reconnurent pour leur Souverain, se donnerent à lui, & s'étant saisis d'Antiochus & de Lyfias, ils les lui livrèrent. Démétrius fit mourir l'un & l'autre. Antiochus n'avoit régné que deux ans, comme d'autres Historiens le racontent.

Le Grand-Prêtre Alcime, avec quelques autres Juifs impies, furent trouver Démétrius, pour accuser Judas Machabée, ses frères, & avec eux toute la Nation ils les chargèrent d'avoir fait mourir tous les fidèles serviteurs du Roi, & ceux de ses sujets qui étoient le plus attachés à la personne, d'avoir

Démétrius repartir en Syrie, prend Antiochus & Lyfias, & les fait mourir.

Sur les calomnies d'Alcime, Démétrius envoie Bacchide en Judée, avec ordre de prendre Judas & de le faire mourir.

20 avoir donné cette charge à Alcime, 20 qui n'étoit pas de la race Sacerdotale. 21 le. 22 [ *M. d'Andely*. ] Si Joseph dit tout ce 23, il contreditroit l'Ecriture qui dit, en parlant d'Alcime, *homo de domo Aaron venit*. Il se contreditroit lui-même. Car il dit, dans le vingtième Livre des Antiquités Juives, chapitre dix, qu'Alcime fut de la famille d'Aaron, non de la maison d'Onias. Cependant M. Prédicteur, ou son Traducteur, disent la même chose. *Hist. Juifs*, Tom. 3, pag. 438. Ce que le sçavant Anglois ajoûte, *ibid.* page 372, qu'Onias le fraya d'Antioche, où il avoit toujours demeuré depuis la mort de son père, n'est point dans Joseph.

(a) Séleucus, père de Démétrius, l'avoit envoyé à Rome, pour déloger Antiochus Epiphane qui y étoit en otage. Séleucus étant venu à mourir sur ses entretentes, Antiochus s'empara du royaume sur son neveu & le laissa en mourant à son fils Antiochus Epiphanes, sur lequel Démétrius Soter, s'étant levé de Rome, le conquit. Justin fait Démétrius frère d'Epiphane. *Demetrius, qui ostes Roma erat, cognita morte Antiochi fratris*, Liv. 34. Il a contre lui Joseph, Appien, *Guer. Syr.* pag. 187, mais ce qui est décisif, l'Ecriture fait Démétrius fils de Séleucus. 1. *Machab.* chap. 7, §. 1.

ainsi forcé ceux qui avoient pu se sauver à s'exiler de leur Patrie , & à chercher quelque asile sur la surface de la terre ; ils le prioient d'envoyer quelqu'un de ses Officiers sur les lieux , qui put l'assurer de la vérité des faits qu'ils alléguoient contre Judas & ceux de son parti.

Il Ces plaintes firent une vive impression sur l'esprit de Démétrius , il envoya en Judée Bacchide , qui avoit eu la confiance du Roi Epiphane. C'étoit un homme de service , qui commandoit dans la Mésopotamie. Il lui recommanda le Grand-Prêtre Alcime , & lui ordonna de faire mourir Judas & ceux de son parti. Bacchide partit d'Antioche avec ces ordres , & des troupes ; dès qu'il fut arrivé , il manda Judas & ses frères , leur faisant dire qu'il vouloit conférer avec eux , & établir une paix solide entre le Roi & eux. Mais il ne cherchoit qu'à les surprendre , & à s'en saisir. Judas ne donna pas dans le piège. Il sentit bien que les grandes forces avec lesquelles Bacchide étoit venu , annonçoient plutôt un Général qui porte la guerre dans un Etat , qu'un Ministre qui vient traiter de paix. Mais quelques Particuliers eurent l'imprudence de se fier à ce que Bacchide faisoit publier , croyant d'ailleurs , qu'Alcime étant de leur Nation , on ne devoit avoir rien à craindre de sa part. Dans cette confiance ils furent les trouver , après avoir pris leur parole , qu'ils ne feroient point de mal à ceux qui étoient dans les mêmes dispositions. Mais Bacchide , sans égard pour la parole qu'il avoit donnée , en fit mourir soixante (a) , & empêcha par sa mauvaise foi , ceux qui étoient dans les mêmes sentimens , de le venir trouver. Il sortit de Jérusalem , & lorsqu'il fut à la bourgade qu'on appelle Bethsetho , il fit prendre plusieurs des transfuges , avec quelques-uns du peuple , les fit mourir , & ordonna à ceux qu'il laissoit , d'obéir à Alcime.

(a) Joseph contredit l'Ecriture. Ce fut Alcime , non Bacchide , qui fit mourir ces soixante personnes , qui , sur la confiance qu'on fit de la famille d'Aaron ne mangeroient pas de la viande , &c. comme il paroît dans le verset du chapitre septième du premier Livre des Machabées , n'est pas lui : on ne sçait si ceux que Bacchide fit prendre & mourir , étoient des Juifs qui l'avoient quitté pour se donner à Judas , ou des Juifs qui avoient peu le parti des

Macédoniens , mais contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons : l'expression de Joseph ne décide rien. Il sembleroit que les Juifs qui avoient quitté le parti des Macédoniens pour prendre celui de Judas , eussent grand soin de ne se pas laisser surprendre par Bacchide , & qu'ils craignent qu'il ne leur feroit mourir des Juifs qui s'étoient donnés à lui , mais qu'il soupçonna d'embrasser des idées contraires à ses intérêts.

Il lui laissa quelques troupes, pour contenir les Juifs, & retourna à Antioche trouver Démétrius.

III. Alcime travailloit à affermir son autorité, & persuadé que le moyen de se conserver le commandement étoit de s'attacher le peuple, il s'appliquoit à le gagner par toutes sortes de flatteries, parlant & traitant tout le monde avec bonté & amitié. Cette conduite ne manqua pas de lui faire bientôt un grand parti. Tous les méchans, sur-tout les apostats, se donnèrent à lui, & il s'en servoit comme de soldats & de ministres pour ravager le pays, & tuer ceux du parti de Judas qu'il pouvoit surprendre.

Judas voyant que la faction de cet impie se fortifioit, & qu'il avoit fait mourir plusieurs personnes d'une probité & d'une vertu reconnues, se mit en campagne, & fit mourir tous ceux de ses partisans dont il put se saisir. Alcime, qui sentit la supériorité de Judas, & qu'il n'étoit pas en état de lui résister, alla implorer la protection de Démétrius; & lorsqu'il fut arrivé à Antioche, il travailla à irriter le Roi contre Judas, en l'accusant de causer de grand maux dans son Etat, & assurant qu'il en causeroit encore de bien plus grands par la suite, si l'on n'envoyoit au plutôt des troupes pour s'en saisir & le châtier (a).

IV. Démétrius persuadé d'ailleurs qu'il n'étoit pas du bien de son Etat, de souffrir que l'autorité de Judas prît de nouveaux accroissemens, envoya contre lui Nicanor, avec une armée capable de le réduire. Nicanor étoit un des plus affidés Officiers du Roi, & pour lequel il avoit le plus d'amitié, il l'avoit accompagné dans sa fuite, lorsqu'il s'étoit sauvé de Rome. Le Roi, en le chargeant de cette commission, lui ordonna de ne faire quartier à personne. Lorsque Nicanor se fut rendu à Jérusalem, il crut (b) ne devoir pas attaquer Judas à force ouverte, mais tâcher de le surprendre. Il lui fit porter pour cela des paroles de paix, & représenter, que n'ayant aucune raison de lui

(a) C'est des maux prétendus que lui avoit fait Judas, que se plaint Alcime, dans *Messieurs d'Andilly & Havercamp*. Ce peut être le sens de Joseph, mais à peine que je peite au gré d'un historien, est d'une personne qui tâche d'entraîner un Prince à venger les injures sous le spécieux prétexte du bien public. L'ex-

pression de l'Historien Juif est susceptible de ce sens, & c'est ainsi que l'Auteur du second Livre des Machabées fait agir Alcime, chap. 14. §. 6.

(b) La manœuvre de Nicanor est bien mieux développée dans le second Livre des Machabées, chap. 14. §. 17.

faire la guerre, il ne croyoit pas qu'ils en dussent courir les risques, que conséquemment Judas n'avoit à craindre aucun mal de sa part, qu'il n'étoit venu avec un nombre de gens armés que pour lui notifier les bons sentimens du Roi, & ses sentimens d'affection pour la Nation Juive. Judas & ceux de son parti le crurent, & ils ne soupçonnerent pas qu'il ne cherchoit qu'à les surprendre. Ils traiterent avec lui, & le reçurent dans la ville avec ses troupes. Mais pendant qu'ils traitoient, Nicanor fit signe à ses gens de se saisir de Judas, qui s'en aperçut, s'échappa de leurs mains, & alla rejoindre ses gens.

V. Nicanor vit bien qu'après s'être laissé pénétrer, il n'avoit plus d'autre parti à prendre que celui de faire la guerre. Il rassembla ses troupes, se disposa à combattre Judas. Mais il fut défait, & Judas l'obligea de se retirer dans la citadelle de Jérusalem (a). Un jour qu'il en descendit pour aller au Temple, quelques-uns des Prêtres furent au-devant de lui, & lui firent remarquer les sacrifices qu'ils se dispoient d'offrir pour la prospérité du Roi Démétrius, mais loin d'en être touché, il les menaça, en blasphémant le nom de Dieu, qu'il détruiroit le Temple à son retour, si on ne lui livroit pas Judas, & il sortit de Jérusalem après avoir fait ces menaces. Les Prêtres, qui en furent épouvantés, prièrent Dieu les yeux baignés de larmes, de les délivrer de leurs ennemis.

Nicanor fut, après être sorti de Jérusalem, camper auprès d'une bourgade nommée Bethoron, où il reçut un renfort de Syrie. Judas campa auprès d'une autre bourgade nommée Adarfa, distante de Bethoron d'environ trente stades. Quoiqu'il n'eût que mille (b) hommes avec lui, il ne laissa pas de les mener au combat, après les avoir exhortés à ne se point épouvanter du grand nombre des ennemis, à ne pas même y penser, mais à faire attention à ce qu'ils étoient eux-mêmes, pour qui ils combattoient, & combien ces motifs devoient leur inspirer de confiance. La victoire fut long-temps disputée, mais elle se déclara enfin en faveur de Judas. Plusieurs des ennemis y périrent. Nicanor, malgré sa bravoure, fut du nombre des morts, sa mort fit lâcher pied à ses troupes, elles prirent la fuite & jetterent leurs armes, pour se sauver avec plus de faci-

(a) Voyez Remarque X.

(b) Il en avoit trois mille, selon l'Aut.

sur du premier Livre des Machabées chap. 7. 9. 46.



lié. Judas les pour suivit, en tua beaucoup, & ayant fait sçavoir par le son des trompettes, aux bourgades des environs, qu'il avoit défait les ennemis, elles prirent les armes, coururent sur les fuyards, & les prenant de front, elles en firent un si grand carnage, que de neuf mille hommes<sup>(a)</sup>, dont leur armée étoit composée, il n'en resta pas un seul. Les Juifs remportèrent cette victoire le treizième du mois qu'ils appellent Adar, & les Macédoniens Distre. Ils célébrèrent tous les ans en ce même jour la mémoire de cet avantage. Il les mit en état de respirer, & de jouir pendant quelque temps des douceurs de la paix, mais ce ne fut que pour tomber dans de nouveaux embarras, & se voir exposés à de nouveaux dangers.

VI. Le Grand-Prêtre Alcime voulut faire abbatre les anciennes murailles du Temple, que les Prophètes avoient fait bâtir<sup>(b)</sup>, mais Dieu l'en punit sur le champ. Il perdit la voix, fut renversé par terre, & mourut après avoir souffert durant plusieurs jours de cruelles douleurs. Il avoit été quatre ans Grand-Prêtre; il eut pour successeur Judas Machabée, à qui le peuple conféra cette dignité. Ce grand Homme entendit alors parler de la formidable puissance des Romains, & apprit qu'ils avoient soumis les Gaulois & les Espagnols; qu'ils s'étoient

(a) Le second Livre des Machabées nous compte environ cinq mille, chap. 11, v. 27. Le Père Calaneo dit sur cet endroit, que Joseph n'en compte que trente mille. C'est sans doute une faute d'impression.

(b) Les Prophètes Aggée & Zacharie ont vu aidé Zorobabel à rebâtir le Temple & les Portiques; & c'est à quoi l'on croit que fut allusion l'Auteur du premier Livre des Machabées, \* & Joseph, lorsqu'il raconte qu'Alcime voulut faire abbatre la muraille de la cour intérieure des Saints. L'Auteur de l'Histoire des Empires & des Républiques \*\* croit que la muraille qu'Alcime vouloir détruire, étoit celle qui marquait jusqu'où les Payens pouvoient entrer dans l'enceinte du Temple; mais comme l'on n'a point de preuves que Zorobabel ait fait faire une semblable muraille au

Temple qu'il bâtissoit avec le secours des Prophètes Aggée & Zacharie, j'aimerois mieux dire que c'étoit la avec qui s'éleva le Portique d'Israël d'avec celui des Gentils, qu'Alcime voulut détruire, & faire par là la cour au Roi Démétrius, en rendant le Temple en quelque sorte commun aux Gentils & aux Juifs.

Cette muraille étoit, selon Joseph, τῷ Ἰσραὴλ, & c'est une expression dont cet Auteur s'est servi souvent, pour signifier le Portique d'Israël. Elle étoit, selon l'Auteur du premier Livre des Machabées, comme on verra de la remarquer, τῶν Ἰσραηλινῶν ἱερῶν ἐν τῷ ἁγίῳ, non qui se voit au même sens, car il parait par Joseph, que les Juifs Éléphantes appelloient alors communément ce Portique Ἰσραὴλ ἢ τὸν ἁγίον.

\* Chap. 2. v. 16.

\*\* Tom. 7. pag. 127.

rendus maîtres de Carthage en Afrique, qu'ils avoient conquis la Grece, vaincu les Rois de Perse, Philippe & Antiochus le Grand : il eut devoir rechercher leur alliance, & envoya pour cela à Rome Eupolème fils de Jean, & Jason fils d'Eléazar (a), tous deux Officiers de sa maison, pour prier les Romains de recevoir les Juifs au nombre de leurs alliés, & d'écrire à Démétrius de cesser de leur faire la guerre. Le Senat leur donna audience lorsqu'ils furent arrivés, & consentit, après avoir délibéré sur leur demande, de faire alliance avec Judas Machabée (b), il en fit un décret, gravé sur des tables d'airain, qu'on déposa dans le Capitole. Il en fut donné une Copie aux Députés de Judas, pour emporter chez eux. Je vais le rapporter (c).

*Décret d'alliance & d'amitié avec la Nation Juive porté par le Senat.*

« Qu'aucun des sujets du peuple Romain ne fasse la guerre  
 « aux Juifs, & ne fournisse rien à ceux qui la leur feront, soit  
 « grains, vaisseaux ou argent. Que si les Juifs sont attaqués,  
 « les Romains leur donneront secours de toute leur puissance.  
 « Pareillement, si les Romains sont attaqués, les Juifs les  
 « secourront. Que si les Juifs veulent ajouter au présent Traité,  
 « ou en retrancher quelque chose, ils ne le pourront faire  
 « que du consentement du peuple Romain. Ce qui sera ajouté

(a) C'est bien vrai - semblablement sur le verset onzième du chapitre quatrième du second Livre des Machabées, que s'appuie l'Historien des Empires & des Républiques, lorsqu'il dit, \* que peu d'années avant l'invasion de Jason dans la fournaise Sacrificatoire, « les Juifs avoient envoyé une ambassade à Rome, pour faire alliance avec le Senat. » Mais ce Scavant a entendu de Jean, & que l'Ecriture dit de son fils Eupolème. Ce ne fut pas Jean qui fut député à Rome, ce fut Eupolème que Judas y envoya, après la victoire qu'il remporta sur Nicanor aux Plaines de Berthobon. Il ne parloit pas même que les Juifs connaissent les Romains avant

ce temps-là. Car l'Ecriture \*\* dit que ce fut alors que ce grand Homme entendit parler des Romains : & cette expression porte à croire, qu'ils ne les connoissoient pas auparavant.

(b) A Démétrio cédant défecissent Judas, amicitia Romanorum primi omnium ex Orientalibus, libertatem recepturum, scilicet tunc Romani deservio largientibus. *Justin. Hist.* liv. 34. On ne voit cependant pas que l'alliance des Romains ait beaucoup servi aux Juifs pour secouer le joug des Rois de Syrie.

(c) Cet endroit est, pour la substance, le même que celui qui est rapporté au huitième chapitre du premier Livre des Machabées.

\* Tom. 7. pag. 221.

\*\* 2. Machab. chap. 2. p. 26.

« de cette manière, aura la même autorité que les autres articles du Traité. » Ce décret a été transcrit par Eupoleme fils de Jean, & par Jason fils d'Eléazar (a), sous le Pontificat de Judas, & le Généralat de Simon son frere. Ce fut le premier Traité d'alliance & d'amitié que notre Nation fit avec les Romains.

## CHAPITRE XI.

1. **L**ORSQUE Démétrius eut appris la mort de Nicanor, & la défaite de l'armée qu'il commandoit, il renvoya Bacchide avec de nouvelles troupes en Judée. Bacchide, en y entrant, alla camper à Arbèles, qui est une ville de la Galilée. Plusieurs Juifs s'étoient cachés dans des cavernes, il les y attrqua & les y força. Il fit ensuite marcher son armée avec beaucoup de diligence contre Jerusalem. Ayant été informé en chemin, que Judas étoit campé à une bourgade appelée Berserho, il marcha contre lui avec une armée de vingt mille hommes de pied, & deux mille de cavalerie. Judas n'en n'avoit que mille (b). Les grandes forces de Bacchide épouvantèrent tellement sa petite troupe, qu'elle quitta le camp & s'enfuit, & il ne resta avec lui que huit cents hommes. Les ennemis le pressoient, & ne lui donnoient pas le temps de lever d'autres troupes; mais son grand courage le soutint. Il exhorta le peu qui lui restoit à affronter courageusement le danger, & à marcher hardiment aux ennemis. On lui représenta que ce qui lui restoit de monde n'étoit pas capable de résister à une armée si nombreuse; qu'il valoit mieux se retirer, & se conserver pour une meilleure occasion, qu'on feroit cependant de nouvelles levées, & qu'alors on combattroit les ennemis. « A Dieu ne plaise, répondit ce grand Héros, que le soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Si ma dernière heure est venue, & si je dois mourir

(a) Voyez Remarque XII.

(b) Le premier Livre des Machabées lui en donne trois mille, ch. 7. § 40. Dans M. d'Andilly, Judas n'en avoit siéot que

deux mille hommes. C'est sans doute une fautive d'impression. Car Sig. Gelenus, qu'il suit ordinairement, n'a que mille.

« dans ce combat, je m'abandonne, en homme de cœur, à  
 « tout ce qui peut m'arriver, plutôt que de ternir par ma  
 « fuite les belles actions que j'ai faites, & la gloire que j'ai  
 « acquise. » Il animoit ceux qui étoient restés avec lui ; par  
 ces grands sentimens, à mépriser généreusement le danger où  
 ils se trouvoient.

Il Bacchide sortit de son camp pour mettre son armée en bataille. Il mit la cavalerie sur les deux ailes, & il plaça à la tête de la phalange les archers, & ceux qui étoient armés à la légère. Ayant ainsi rangé ses troupes, & s'étant approché du camp de Judas, il fit sonner la charge par ses trompettes, & commanda à ses soldats de faire entendre le cri de guerre, & d'engager le combat. Judas ayant fait la même chose de son côté, en vint aux mains avec l'ennemi. On se battit avec beaucoup de courage de part & d'autre. La bataille dura jusqu'au coucher du soleil (a). Alors Judas remarquant que Bacchide étoit à l'aile droite avec ses meilleures troupes, prit les plus déterminés des siens, donna sur cette aile, rompit la phalange, se jeta au milieu des ennemis, & les obligea de prendre la fuite, il les poursuivit jusqu'à une montagne qu'on appelle Azot. L'aile gauche s'étant aperçue de la déroute de ceux qu'il étoient à la droite, courut à leur secours, ainsi Judas, qui n'étoit occupé que de la poursuite de l'ennemi, se trouva enveloppé par l'aile gauche, le qui prit en queue, & par la droite, qui se replia pour lui faire tête. Environné de toutes parts, & dans l'impossibilité de se dégager, il fit ferme avec ceux des siens, qui ne l'avoient point abandonné, & tua plusieurs des ennemis. Mais enfin, accablé de fatigues, & percé de plusieurs coups, il tomba & termina sa vie par une mort qui mit le comble à la gloire que tant d'autres actions éclatantes lui avoient si justement acquise. Il ne resta à ses troupes, en perdant un tel Chef, d'autre parti à prendre que de s'enfuir. Ses frères, Simon, & Jonathas, obtinrent son corps des ennemis, & le firent transporter à Modin, où son père avoit été enterré. Le peuple le pleura pendant plusieurs jours, & lui rendit, à ses obsèques, tous les honneurs que notre Loi lui permit. Ce fut ainsi que mourut cet homme admirable, & ce grand Guerrier.

(a) 1. Machab. chap. 7. v. 35.

Il n'oublia jamais ce que son père Matthatias lui avoit recommandé, & il n'est rien qu'il n'ait entrepris, nuls maux qu'il n'ait soufferts, pour procurer la liberté à sa Nation. Il vint glorieusement à bout de la lui faire recouvrer, en la délivrant de l'esclavage des Macédoniens. De si grands & si importants services, tant d'actions extraordinaires, lui ont acquis une réputation que nul siècle ne doit voir finir.



# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE DOUZIÈME.

### REMARQUES.

#### REMARQUE I.

*La Bible fut traduite d'Hébreu en Grec sous le règne de Ptolémée Philadelphe, régnant seul, ou lorsqu'il régnoit avec son père Ptolémée Soter.*

LE Livre qui porte le nom d'Aristote, peut être supposé. Cette espèce de problème a partagé les Savans (a). Les uns ont prétendu qu'il étoit au-

thentique, d'autres au contraire ont soutenu que c'étoit une fable de quelque Juif Elléniste. Je n'entre point dans les raisons qu'on a apportées de part & d'autre, pour prouver le sentiment qu'on avoit embrassé. Cet écart me jetteroit dans une discussion qui me meneroit trop loin : je me borne à examiner si le fait qu'on y lit, & que Joseph rapporte, est véritable en lui-même, si l'écriture a été traduite d'Hébreu en Grec sous un des Rois d'Egypte, en un mot si Joseph, qui l'a dit, s'est trompé ou a voulu nous tromper (b).

(a) Pour l'authenticité, les deux Vellus, Morisot de Valois, le Père Petau, Wacon, Un Anonyme a écrit en Anglois, une Attestation de la Version des Septante ; contre ce qu'en ont dit Scapiger, Hody, Perleux, &c. Bib. Breuan. 1714, pag. 224. Gou. Walton, dans son The literal accomplishment of Scripture-Prophecies, Le P. Petit Dacier, croit qu'il n'y a rien de certain dans ce qu'Aristote, Philon, & Joseph disent de la manière dont cette Traduction a été faite, si ce n'est qu'elle l'a été vers le temps de Ptolémée Philadelphe. *Dissert. Hist. Critic. in Scripturam P. T.* 4<sup>o</sup> 1699. Le Père Gouli, Dominicus, *veritas Religiosa*

*Christiana*, &c. Romæ, 1751. 4<sup>o</sup>. Prædæus, *Hilt. Juv.* Tom. 3. pag. 152. Fabricius. *Biblioth. Græc.* Tom. 2.

Pour la supposition, L. Vivès, Scaliger, Hum. Hody, Wandsle, M. le Clerc. Ce Savant a donné un bon Extrait de M. Hody, dans le second Tome de la Bibliothèque universelle, pag. 187. Bibliothèque raisonnée, Tome deux, page dix-huit.

(b) Il y a quelques peues différence entre ce que Démonius dit à Ptolémée de la Loi des Juifs dans Aristote, & ce qu'il dit dans Joseph. Quelques Savans prétendent qu'il dit que cette Loi avoit été

Ce grand nombre de Juifs, auxquels Ptolémée Philadelphie donna la liberté, ces sommes immenses qu'il dépense pour payer leur rançon. La richesse des prêtres qu'il fait au Temple, au Grand-Prieur & aux scribes & douze Interprètes, paroît une fable, aussi mal inventée que peu croyable. J'y reconnoît volontiers le caractère d'un Juif Elléniste, qui fait d'un pied de mouche un éléphant. Mais le pied de mouche est réel, il ne fait que s'ensuivre. Si ce Prince n'avait rendu la liberté à aucun Juif, on ne conçoit pas comment le vrai ou le faux Artiste eût voulu charger son Romain d'un épisode qui lui est entièrement étranger, & auquel il n'avait aucun intérêt. Si Ptolémée n'avait donné la liberté à aucun Juif, Philon & Joseph eussent dû être bien surpris d'y trouver un fait dont ils n'eussent jamais entendu parler, sur tout Joseph, qui avait fait une étude particulière de l'histoire de sa Nation. Comme Philon étoit Juif Elléniste, il a pu croire que l'Écriture avoit été traduite en Grec par ordre de Ptolémée Philadelphie, comme le rapporte Artiste, cela se peut; mais Joseph n'étoit point Elléniste, & lors qu'il dû prendre intérêt au merveilleux de cette histoire, il devoit au contraire la rejeter, s'il ne la trouvoit

pas bien appuyée. Si les Juifs Ellénistes firent une fête pour rendre grâces à Dieu (a), de ce que l'Écriture avoit été traduite en Grec, les Juifs, qui la lisoient en Hébreu, établirent un jeûne (b), pour pleurer le malheur de leur Nation, lorsque cette Traduction avoit été faite. On doit mettre une grande différence entre les circonstances d'un fait & le fait en lui-même. Les circonstances peuvent être romanesques, ridicules & fausses, sans que le fait en soit moins véritable. On peut même dire qu'il y a peu de faits, quelques véritables qu'ils soient, dont les circonstances soient bien constatées.

Le portrait que les Auteurs profanes font de Ptolémée I Philadelphie, est bien différent de celui qu'en fait Artiste (c). C'étoit, selon les premiers, un Prince détaché, le meurtrier de ses frères, le mari de sa propre sœur, superstitieux & impie jusqu'à vouloir faire une Divinité de cette sœur, lorsqu'elle fut morte. Artiste nous le représente au contraire comme un Prince religieux, zélé pour la Loi de Dieu, qui aimoit les belles Lettres, & qui ne plaignoit aucune dépense pour se procurer une nombreuse bibliothèque. Les traits du portrait sont peut-être forcés de part & d'autre; & quand ils seroient d'après nature, on

croiroit sans peine, mais négligemment, l'ouvrage n'a été point tel communément & d'après par un Roi. Je crois que ce n'est pas la peine de Démétrius, ni dans Artiste, ni dans Josèph, & quand tout espère en leurs récits, ils ne sont pas, elle n'est pour aller de côté, pour prétendre que la Loi avoit été traduite d'Hébreu en Grec sous Ptolémée Philadelphie.

(a) Philon, *Ép. Mas.* pag. 660.

(b) Le Jeûne du mois de Thébath, qui répond à Décembre de Janvier.

(c) Si Philon a cité d'Artiste ce qu'il dit de la Traduction de la Bible en Grec, il a été plus judicieux que Joseph. Il dit à la vérité, que le Roi fit plusieurs questions aux Septante, & se regarda ces Interprètes comme des Prophètes, & des personnes inspirées particulièrement pour bien traduire l'Écriture sainte, mais d'un autre côté, qui pourrions-nous pas l'approuver de quelques Critiques, sans son récit n'a rien que de sensé, rien que de sensé la fable.





Quel fut le conseil que Demétrius avoit donné, l'avoir relégué dans une Province, où il étoit mort d'une puçrière d'Afrique à la main. Je donne au témoignage d'Hermippus, dont Diogène a tiré ce fait, toute l'autorité que lui donnent ceux qui l'allèguent : je remarque seulement, que cet Auteur ne dit pas que ce fut immédiatement après la mort de Ptolémée Soter, qu'arriva la disgrâce de Demétrius, comme le lui fait dire M. Hody (a) Il donna à ce Prince conseil d'exclure du trône les enfans d'Eusébe, mais Ptolémée Philadelphe put n'en être informé que quelques années après, & s'être cependant (b) servi de Demétrius pour faire traduire l'Ecriture sainte en Grec. Les conseils qu'un premier Ministre donne à un Prince, ne se découvrent pas toujours immédiatement après la mort. Cependant, comme il a le secret des affaires, & que le successeur n'a rien d'ailleurs à lui reprocher, il reste en place jusqu'à ce que ses ennemis de ses ennemis puissent découvrir ou inventer quelque chose qui cause la disgrâce.

Les louanges que Philon de Joseph donnent à Ptolémée Philadelphe, sont suspectes : elles sont omises, elles sont fausses, si l'on veut, mais ils n'avoient aucun intérêt à mettre sous son règne la traduction de l'Ecriture sainte en Grec, le fait n'a rien que de commun de d'ordinaire, & ils ont été à portée de s'en instruire. On ne connoît Demétrius que par le passage qu'en

rapporte Diogène Laërce : on ignore entièrement quels secours il a eus pour s'instruire de l'h. Roite de Ptolémée Philadelphe : cependant on oppose son témoignage à celui de Philon & de Joseph, & on prétend qu'il les convainc de n'avoir écrits que des fables, lorsqu'ils disent que ce fut à la sollicitation de Demétrius Philadelphe, que Ptolémée Philadelphe fit traduire l'Ecriture en Grec. Ce n'est point ainsi que juge un Critique judicieux, & qui ne cherche que la vérité. Diogène Laërce lui même ne paroît pas juger si favorablement de ce passage. Car il dit deux lignes après l'avoir rapporté, qu'Hérodote assure que Ptolémée Lagus voulant céder son trône au Prince son fils, Demétrius dit « Si vous le donnez, vous ne l'aurez plus. » On ne peut nier que Demétrius n'ait donné un conseil à Ptolémée Soter, lorsqu'il pensoit à céder le trône au Prince son fils, ces deux Auteurs se réunissant à l'affirmer, mais étouffé tel, qu'il dût produire la disgrâce ? La diversité dans le rapport qu'ils en font, ne permet pas de l'affirmer. Varron est un écrivain d'une grande autorité, mais ce n'est que comme en passant, qu'il dit que la bibliothèque d'Alexandrie n'a été commencée qu'après celle des Attalès Rois de Pergame, contemporains de Ptolémée Evergète, ou même de son successeur Ptolémée Epiphane, & il ne paroît pas avoir fait aucune recherche pour sçavoir quand les Rois d'Egypte commencèrent à se former une bibliothèque.

(a) Pag. 9.

(b) La conjecture ne pourroit pas être fautive, comme le dit M. Rollin, Démétrius de Philète sous lequel dans le conseil de Ptolémée Lagus, se trouvoit dit Cassandre, son fils aîné, pour la suc-

cession au trône. Mais Hermippus, le seul Auteur dont nous venons de parler, ne dit pas que ce fut en plein conseil, que Démétrius donna conseil à Ptolémée d'exclure du trône les enfans de son épouse Straton.

Le Juif Aristobule disoit, dans un Livre qu'il dédiait à Ptolémée Philométor, qu'un de ses ancêtres avoit fait traduire les Livres sacrés en Grec. Eût-il été assez hardi pour avancer un fait qui, s'il n'étoit pas été vrai, lui eût attiré la disgrâce du Prince, & l'eût couvert d'un opprobre éternel ? Cela n'a pas la moindre apparence. Aussi ceux qui ne veulent pas que la Bible ait été traduite en Grec du temps de Ptolémée Philadelphie, dans l'impossibilité de prêter à un témoignage si espris, sont forcés de soutenir que l'Ouvrage d'Aristobule est supposé. On peut voir les efforts que fait le sçavant Hody, pour le prouver ; mais ses efforts sont impuissans. Que saint Clement dise en un endroit (a), que ce fut à Ptolémée Philadelphie qu'Aristobule dedia son ouvrage, qu'il dise en un autre endroit (b), que ce fut à Ptolémée Philométor ; qu'on trouve de semblables variations dans Eusebe, & dans quelques autres Auteurs, qu'est-ce que cela prouve ? que S. Clement d'Alexandrie, Eusebe (c), & quelques autres Ecrivains, ont été quelquefois peu exacts dans leurs citations, qu'ils n'ont pas toujours eu sous les yeux le Livre d'Aristobule, lorsqu'ils en ont parlé, mais cela ne prouve pas qu'il soit supposé. Comme cet Ouvrage n'est point venu jusqu'à nous, on n'en peut rien dire de particulier. c'est à ceux qui le prétendent sup-

posé à en donner des preuves, ou du moins à faire voir quel inconvénient auroit pu avoir l'impossession qui l'a composé, à vouloir le faire passer pour être d'Aristobule. S'il n'en avoit point d'autre que de le faire dire à Ptolémée Philométor, qu'un de ses ancêtres avoit fait traduire la Loi du Moïse en Grec, l'intérêt eût été bien mince, & il n'eût pas valu la peine de composer un ouvrage sous le nom d'un autre, au risque de passer pour imposteur.

Si quelques-uns, comme le remarque saint Clement d'Alexandrie (d), rapportoient au règne de Ptolémée Lagus la traduction de l'Ecriture en Grec, si d'autres disoient que c'étoit sous le règne du Roi son fils que cette Traduction s'étoit faite, c'étoit bien vrai-semblablement parce que ces deux Princes régnoient ensemble, lorsque l'Ecriture fut traduite en Grec. On croit que Ptolémée Lagus vécut environ deux ans, après avoir associé le Prince son fils au trône. Comme ce peut être pendant ce temps que l'Ecriture fut traduite, cela a pu donner naturellement lieu à quelques Ecrivains de dire que ce fut sous le règne de Ptolémée Lagus, & à d'autres de rapporter cet événement à celui de son fils, parce qu'ils régnoient alors tous deux (e). Aristée, Philon, & Joseph en attribuent tout l'honneur à Ptolémée Philadelphie, & ils le font parler comme s'il eût régné seul. Ptolémée

(a) Socrate, liv. 1. pag. 701.

(b) Liv. 1. pag. 410.

(c) Hist. Ecclési. liv. 7. chap. 8. liv. 7. chap. 11.

(d) Socrate, liv. 1. pag. 409. numéro 11.

(e) C'est été le fratri-moine de M. Ferron. Mais il faut s'appuyer que l'Ouvrage d'Aristobule est supposé, on conviendrait qu'il n'est

pas vrai-semblable qu'il le soit trouuvé sur le nom du Prince qui avoit fait traduire la Bible en Grec, & avoir combié les Juifs de biens. Deux événements trop intéressans, pour qu'un Ecrivain de cette Nation pût se dispenser sur le nom du Prince à qui étoit en cours le service. *Salmata Biblica*, &c. Paris, 1790.

Léon avoit maltraité les Juifs, & si le Roi son fils ne leur fit pas tout le bien que Jéu & Asclé & Joseph, quelque soustraction qu'on faile du grand nombre d'esclaves de cette Nation a qui il donna la liberté, des présents magnifiques qu'il fit au Temple, au Grand Prêtre, & aux sept Interpretes, il en relutera toujours que les Juifs croient lui avoir de grandes obligations, & quand il nous arrive quelque chose qui nous fait plaisir, nous ne manquons jamais, lorsque nous le pouvons, de l'attribuer plutôt à une personne que nous a déjà fait du bien, & à qui nous avons déjà obligation, qu'à une autre qui nous a maltraité.

Voilà ce qu'on peut dire de plus spécieux, pour prouver que l'Ecriture ne fut point traduite en Grec du temps de Ptolémée Philadelphe. Je n'entre pas dans un plus grand détail. Je suis en remarquant que les Juifs d'Egypte célébrèrent tous les ans une fête (a), en action de grâces de ce que l'Ecriture avoit été traduite en Grec sous le regne de Ptolémée Philadelphe, & on des exemples d'une fête établie pour se mériter Dieu d'une chose qui n'a jamais été. Joseph dit, dans son second Livre contre Apion, b, que Ptolémée Philadelphe avoit fait traduire les Livres saints en Grec. Si la chose eût été douteuse, s'il n'eût pas été reconnu, c'eût été une grande imprudence à cet Auteur, de l'alléguer en preuve de la considération que les Rois d'Egypte avoient eue pour sa Nation. Apion étoit mort, les Juifs, & Joseph en particulier, n'avoient-ils pas bien d'autres ennemis, qui n'auroient pas manqué de

le relever, si Ptolémée Philadelphe n'avoit pas fait traduire le Pentateuque? Quelles raileries les Egyptiens n'eussent ils pas faites des Juifs, lorsqu'ils les voyoient tous les ans aller célébrer une fête dans l'île de Pharo, si ce qu'on dit est, que l'Ecriture la leur y avoit été traduite, n'eût été qu'une fable?

Ces réflexions méritent quelque attention, elles ne me semblent cependant pas telles, qu'elles m'obligent à rien aisier. On ne peut, en général, nier que la Loi n'ait été traduite en Grec sous le regne de quelqu'un des Ptolémées. Mais comme le vrai, ou le prétendu Aristote, Joseph & Philon, ont, pour aussi dire, étouffé la vérité du fait, par plusieurs circonstances fabuleuses, peut-être qu'assez souvent occupés de ce qu'ils croyoient pouvoir relever la gloire de leur Nation, ils ne se sont guères intéressés à rechercher précisément sous quel Prince il étoit arrivé, étant d'ailleurs public, que Ptolémée Philadelphe avoit formé une nombreuse bibliothèque, ils ont cru qu'il n'y avoit eu aucun Roi en Egypte auquel il convint mieux d'attribuer le zèle de faire traduire leur Loi, qu'à ce Prince. Il n'est pas hors de vraisemblance, qu'elle ne fut que sous Ptolémée Philémétos, & que ce fut Omias qui la fit traduire, par un motif semblable à celui qu'eut Jeroboam de faire fonder des veaux dor. Ce put donc être pour engager les Juifs d'Egypte à n'avoir aucune communication avec ceux de Judée, qu'il leur fit traduire l'Ecriture dans une Langue qui leur étoit plus familière que l'Hebreu, afin qu'ayant un Temple chez eux,

(a) Philon, *l'is de Moïse*, pag. 460. n.

(b) Numéros 4.

pour ainsi dire , & l'Ecriture dans la Langue qu'ils parloient , rien ne pôto les porter à aller à Jérusalem.

### REMARQUE II.

*Le grand Antiochus a-t'il défendu de faire entrer des peaux dans Jérusalem ?*

DANS l'état où est aujourd'hui le texte de Joseph , les Sçavans qui nous ont donné des Traductions de cet Historien , soit en Latin , soit en François , n'ont trouvé aucune difficulté à croire que le grand Antiochus a effectivement défendu de faire entrer des peaux dans Jérusalem. Je ne sçaurais cependant me persuader que ce Prince ait pu faire une pareille défense. La Loi n'avoit rien réglé par rapport aux peaux d'animaux , dont il étoit défendu aux Juifs de manger , & il est certain , que des chevaux , des mules , & des bœufs , entroient tous les jours dans Jérusalem , & y restoient tant que leurs maîtres le jugeoient à propos. Les peaux étoient - elles plus immondes lorsque ces animaux étoient morts , que quand ils étoient vivans. La défense dans la généralité , telle qu'elle est exprimée , ne peut pas se soutenir. Car elle porte sur toutes les peaux en général , sans distinction de celles qui ont appartenu à des animaux immondes , d'avec celles qui ont couvert des animaux purs : or , on ne peut nier que les Juifs ne se soient servis de peaux de chèvres & de moutons. Le Tabernacle

étoit couvert de peaux (a). L'habit de saint Jean étoit de poil de chameau : si les Juifs pouvoient s'habiller d'une étoffe faite de poil de chameau , pourquoi n'auroient-ils pas pu se servir de la peau ? La peau de cet animal étoit-elle plus immonde que son poil ? Après avoir défendu de faire entrer des peaux dans Jérusalem , Antiochus pouvoit-il ajouter , « de ne y nourrir rien de semblable ? » On nourrit un animal , mais on ne nourrit pas une peau. Cependant , pour que la parole fût juste , il faudroit que l'on & l'autre se pût nourrir.

M. l'Abbé Guyon est le premier ; je crois , qui ait marqué sentir la difficulté (b). Pour la lever , il réduit l'ordonnance de ce Prince à défendre aux Juifs de s'habiller de la peau d'animaux dont il ne leur étoit pas permis de manger ; mais il est peu croyable , que les Juifs laissent se perdre les peaux de cheval , de chameau , de mules , qui peuvent être d'un si grand usage dans le ménage , sur-tout la Loi ne le leur défendant point ; & s'ils pouvoient s'habiller d'étoffes faites de poil de chameau , pourquoi n'auroient-ils pu faire quelque usage de la peau de cet animal ? Quelque ridicule ment inventé , & quelque incroyable que soit le stratagème dont Joseph parle dans le troisième Livre de la guerre des Juifs , chapitre sept , numéro quarante , il prouve que les Juifs ne se faisoient pas un scrupule de se couvrir de peaux de chameau. Car il raconte que ceux qui apportent quelques provisions de la campagne à Jotapa , s'en couvroient ; & marchaient sur leurs mules , assis

(a) *Epist. ad Hebr. chap. 11. v. 17.*

(b) *Mémoires du temps de son Règne. Tom. 7 pag. 157.*

que, s'ils étoient découverts par la garde Romaine, elle crût que c'étoient des chiens. De plus, *θηρίον* ne paroît pas avoir jamais signifié s'habiller, le vêtre ; & quand on donne un sens extraordinaire à un mot, & inconnu à tous les lexicographes, le public attend qu'on le justifie par quelque autorité. Enfin, le sçavant Historien est obligé d'ajouter au texte de son Auteur *leuri*, & de déterminer, par cette addition, la défense aux peaux d'animaux immondes. Mais la défense est générale, & elle porte sur les peaux, sans distinction de celles qui avoient couvert des animaux immondes d'avec celles que des animaux purs avoient portées. *θηρίον* signifie, dans Polien, une bête, un animal. Ce sens est rare, car je ne le trouve dans aucun des Dictionnaires que j'ai pu consulter (a) Comme les Copistes ont très-souvent transcrit un mot qui leur étoit connu pour un autre dont ils ignoroient la signification, on peut conjecturer avec vraisemblance, qu'ils ont écrit *θηρίον* au lieu de *θηρίον*, qu'ils pouvoient n'avoir jamais vu pris au féminin, pour signifier une bête, un animal. Le premier ne fait aucun sens, comme on vient de le prouver, & le second ne fait un fort bon, mais je voudrais encore changer *ταύτην* en *ταύτην* . . . & qu'il ne fût pas permis de faire entrer aucune de ces bêtes dans Jérusalem, & de n'y en pas élever. Dans la description que fait Polien d'une montagne sur laquelle il raconte que Baucis s'étoit retiré, il dit qu'il y avoit plusieurs agréables fontaines, beaucoup de bêtes (b), &

une grande abondance de fruits. On lisoit de même *ταύτην*, page d-x-sept, numero deux, mais Casaubon l'a substitué *ταύτην*, sans raison, ce semble. Car, puisque Polien a fait incontestablement ce mot féminin, dans le passage que l'on vient de citer, pourquoi ce grand Critique ne veut-il pas qu'il l'ait fait ici d'un même genre ?

## REMARQUE III.

Sur ce que Joseph dit que le Grand-Prêtre Onias étoit mort, lorsque son frère Jésus lui succéda. En quel sens le second Livre des Machabées dit-il que Simon, frère de Ménélaus, étoit de la Tribu de Benjamin.

ONIAS étant mort vers ce temps-là, &c. [M. d'Andilly.] La traduction est exacte, & celle que l'on présente est plutôt une correction de la faute qu'on accuse Joseph d'avoir faite, qu'une expression des termes dont il se sert ici. Un sçavant Interprète lui reproche, sur le verset septième du chapitre premier du second Livre des Machabées, de contredire l'Ecriture, & de ne se pas concilier avec lui-même. Le reproche est juste, & on ne peut l'en justifier qu'en supposant son texte altéré par la négligence des Copistes & la supposition souffrir quelque difficulté.

Joseph se réunit, dans son Traité

(a) Toussaint, Trésor de M. Estienne, Bodée, Hésychius, Suidas, Isidore Pollux, Tome II.

(b) *θηρίον* *ταύτην*, numero 2. pag. 12, Ed. 1691.

de l'empire de la Raison (a), avec l'Ecriture sainte, pour dire qu'Antiochus ôta la souveraine sacrificateure à Onias. *Antiochus rex Oniam rix sacravitur*. Cette expression hébraïque peut donner lieu de conjecturer qu'un Copiste précipité a mis ici, *antiochus*, au lieu de *sacerdos*, & a fait mourir cet homme de bien lorsqu'il n'étoit que déposé. Mais ce qu'ajoute Joseph, que le Roi « donna la Sacrificateure à son « frere Jésus, parce que l'enfant que « laisoit Onias étoit trop jeune, » semble rejeter la conjecture. Car cette réflexion porte à croire qu'Onias, en mourant, avoit laïssé son fils trop jeune pour être souverain Pontife : mais peut être que Joseph n'a cependant voulu dire autre chose, sinon que l'enfant qu'il avoit lorsqu'il fut déposé, n'étoit pas en âge d'exercer un si saint ministère.

On avoit sans doute, du temps de Joseph, plus d'une relation de ce qui s'étoit passé sous le règne de Séleucus Philométor, & d'Antiochus Epiphane. Elles pouvoient varier dans quelques circonstances, & l'Historien choisir celles qui lui paroissent plus vraisemblables. Il ne regardoit pas les Livres des Machabées comme ayant la même autorité que ceux dont son Eglise composoit le Canon des saintes Ecritures. Etant dans la sure obligé en quelque sorte, de consulter les Livres des Machabées, pour composer son Traité de l'empire de la Raison, il put corriger ce qu'il dit ici d'Onias. Si cependant la conjecture que l'on vient de proposer n'a pas lieu, & quand il auroit cru qu'Antiochus n'avoit ôté la souverain Pontif-

icat à Jalon qu'après la mort d'Onias, l'erreur seroit elle si capitale, qu'on eût droit d'en conclure, *non alio casu fieri esse, quam ut quatuordecim fides ab un rudetibus imperatoris, sacrum sacrificium fuisse de traheret* (b).

Joseph raconte que Jalon étoit tombé dans la disgrâce du Roi en général, il lui ôta la souveraine Sacrificateure pour en revestir Ménélaus son pince. Le sçavant Interprète, que l'on a cité plus haut, conjecture (c) que « c'étoit apparemment le Roi d'Egypte, auquel la « Judée obéissoit alors. » Joseph ne donne point le vu de faire cette conjecture ; & quand il la justifieroit, ce que l'Auteur du second Livre des Machabées raconte la détruiroit entièrement. Car il raconte au chapitre quatrième, verset sept, « qu'après « la mort de Séleucus, Antiochus « Epiphane lui ayant succédé dans « le royaume, Jalon, frère d'Onias, entreprit d'usurper le souverain Sacerdoce. » Il avoit dit au verset trois du troisième chapitre, « que Séleucus, Roi d'Asie, laisoit « fournir de son domaine toute la « dépense qui regardoit les Sa- « crifices. » Il n'est pas vraisemblable que ce Prince fit la dépense du ministère du Temple, tandis que le Roi d'Egypte en auroit eu les honneurs & le souverain domaine.

Antiochus le Grand, en mariant sa fille Cléopâtre avec Ptolémée Epiphane, lui avoit donné, par forme de dot, la Syrie, la Phénicie, la Judée, & la Samarie. L'Histoire ne nous marque point si son fils Séleucus s'empara de ces provinces, ni si ce fut Antiochus Epiphane qui

[a] Pag. 104. d

[b] P. Hardouin opera selecta, pag. 569.

[c] 1. Machab. chap. 2. §. 2.

les conquit : il est certain qu'elles dépendoient du dernier (a), lorsque Jalon l'alla trouver pour acheter la souveraine Sacrificature. La cession que le grand Antiochus fit des provinces de la Cèle-Syrie, de la Phénicie, & de la Judée, au Roi Protolémée, lorsqu'il lui donna la Princesse Cléopâtre en mariage, ne fut que partielle, si je puis m'exprimer ainsi. Car Joseph, qui nous a conservé ce point d'histoire, remarque, que les deux Rois en partageoient les revenus. Et cette remarque donne lieu de penser, que comme le Roi de Syrie ne céda que le revenu d'une partie de ces provinces, il s'en réserva également la moitié. Ainsi, Séleucus Soter pût faire des présents au Temple, & faire la dépense des sacrifices que l'on y offroit.

L'Auteur du second Livre des Machabées (b) fait Ménélaus frère de Simon, qu'il avoit dit, dans le chapitre précédent, être de la Tribu de Benjamin. M. Pridemux prétend (c) que cela ne se peut pas, parce qu'il n'y avoit que ceux de la famille d'Aaron qui pussent être souverains Pontifes. Cette raison ne suffit pas pour justifier l'impossibilité qu'objeete le sçavant Anglois. Il faudroit prouver qu'il étoit défendu aux veuves des Grands-Prêtres de se remarier ; & on ne trouve rien dans l'Ecriture ni dans Joseph, qui donne lieu de croire que cela ne leur fût pas permis. Car si cela dépendoit d'elles, la veuve de Simon le Juste put se remarier à un Benjaminite, & en avoir Simon, qui eut dans la suite l'intendance du Temple. Il n'étoit éré à la vérité qu'uniquissime de Mé-

nélais, comme parlent les Grecs. Mais rien n'est plus commun, que d'appeller frère tout court, une personne qui ne l'est que de père ou de mère. Avec un peu plus d'attention, & un peu moins de prévention contre les Livres deutérocanoniques, le Censeur du second Livre des Machabées, se fût facilement aperçu qu'il ne fait Simon que frère de mère de Ménélaus. Car en remarquant qu'il étoit son frère, il indiquoit naturellement qu'il étoit à Ménélaus, ce qu'il n'étoit ni à Ombas ni à Jalon.

## REMARQUE IV.

*De quelques inexactitudes dans lesquelles Joseph est tombé. De la manière dont il dit qu'Antiochus se rendit maître de Jerusalem.*

LES divisions des enfans de Simon le Juste, furent la cause funeste des maux qui accablèrent les Juifs sous le règne d'Antiochus Epiphane. Ce saint homme avoit laissé trois enfans. L'aîné, qui s'appelloit Ombas, aimoit le bien, & faisoit tout ce qui dépendoit de lui pour maintenir le bon ordre & la piété à Jerusalem. Il eut beaucoup de souffrit de Simon, Commandant du Temple, & ce fut peut-être de cette division, entre le Grand-Prêtre & cet Officier, dont Jésus son frère puiné profita, pour obtenir d'Antiochus qu'il lui eût le souverain Pontificat, & qu'il voulût bien le lui

(a) 2. Machab. chap. 4. v. 7.

(b) Chap. 4. v. 21.

(c) Hist. des Juifs, Tom. 3. page 244.

vendre. Joseph dit que ce fut ce Prince, qui méconnoît du Grand-Pètre, lui ôta cette dignité. Mais il est certain, par l'Écriture, qu'Antiochus avoit beaucoup de considération pour Onias. On pleure quelquefois une personne dont on a causé la mort. Le regret que ce Prince témoigna de celle d'Onias, put être sincère, & il put avoir eu pour lui une véritable estime, mais l'avoir sacrifiée aux grandes sommes d'argent que Jalon lui offroit de la souveraine Sacrificature. La passion sacrilège, les sentimens d'estime que ce grand Homme méritoit, purent reprendre leur place dans le cœur d'Antiochus, & lui faire verser des larmes sincères lors de sa mort.

Ce que Joseph ajoute, n'est pas plus exact que les deux freres jumeaux, Jalon & Menelaüs, s'étant brouillés, le peuple se partagea, mais que le parti du premier étant le plus fort, il chassa de Jerusalem Menelaüs & les enfans de Tobie, qui s'étoient déclarés pour lui; que Menelaüs & ceux de sa faction, en allerent porter leur plainte à Antiochus, & qu'ils lui demanderent la permission de construire un bâtiment pour les exercices publics, & de renoncer à leur Religion pour embrasser celle des Grecs.

Les deux freres vécutent en bonne intelligence pendant trois ans, & Jalon avoit tant de confiance en son frere, qu'il le choisit pour porter l'argent qu'il envoyoit au Roi. Menelaüs répondit mal à la confiance que Jalon avoit en lui. Car il se servit de cet argent pour acheter la souveraine Sacrificature, & en déposer son frere. Ce fautive avoit vraisemblablement renoncé à la Religion, pour embrasser celle des Grecs, & il put s'en faire un mé-

rite auprès d'Antiochus. Mais ce fut Jalon qui obtint de ce Prince la permission de faire bâtir un Gymnase, & de renoncer à la Religion de ses peres pour embrasser celle des Grecs.

Les Auteurs de l'Histoire universelle du monde rapportent le Traité que Menelaüs fit avec Antiochus pour la charge de Grand Pêtre, à l'année qui suivit le premier voyage de ce Prince à Jerusalem. On ne voit pas sur quel fondement l'Auteur du second Livre des Machabees, qui nous apprend ce fait, dit qu'il arriva la troisième année, sans marquer d'où il commence cette troisième année. On croit qu'il la prend du Pontificat de Jalon. Mais la piete prend-elle, sans nécessité, l'époque d'un événement, de la vie d'un tel homme? Il est, ce semble, plus naturel, que l'Écrivain sacré ait pris le commencement de ces trois ans, de la déposition du saint homme Onias. On croit qu'elle arriva en trois mil huit cent vingt-neuf, & on rapporte l'usurpation du souverain Pontificat par Menelaüs, à l'an trois mil huit cent trente-deux.

Joseph met le premier voyage d'Antiochus à Jerusalem, après que le Senat de Rome l'eut obligé de sortir d'Egypte, & de cesser de faire la guerre à son neveu Ptolémée Philometor. Il se trouva en cela, ce Prince ne mit pas le pied en Egypte depuis que le peuple Romain lui eut fait déclarer qu'il le regarderoit comme ennemi, s'il ne sortoit, & s'il continuoit à faire la guerre à Ptolémée. Car après une déclaration si précise, & la promesse que ce Prince fit de s'y soumettre, il n'y a pas d'apparence qu'il ait osé rien entreprendre dans la suite contre l'Egypte.



Antiochus ambitionnoit la tutelle du jeune Ptolémée , & la Régence du royaume pendant sa minorité. Dans cette vue , il envoya Apollonius présenter le serment des Grands du royaume (a) cependant il s'avoit avec de nombreuses troupes , pour armer & soutenir la négociation de son Ambassadeur. Mais les Grands du royaume , qui prévoyoient que lui accorder la Régence pendant le bas âge du jeune Roi , s'auroit été lui donner les moyens de lui enlever la couronne , refusèrent de se prêter aux sollicitations que leur en faisoit Apollonius. Sout qu'Annocius ne pagrit pas encore à propos de se déclarer , soit que la révolte de Tarse & de Mallo demandoit sa préférence dans ses Etats , il jugea à propos d'aller à Jérusalem en retournant avec son armée en Phénicie. Comme il y fut reçu magnifiquement (b) , à la louange des flambeaux , & aux acclamations du peuple , l'Auteur du second Livre des Machabées ne marque pas qu'il y fit aucun mal.

La révolte de Tarse & de Mallo dissuade , Antiochus crut pouvoir emporter de force ce qu'il n'avoit pu obtenir par négociation , quelques heureuses circonstances , que Thistorien ne nous fait pas connoître , purent même le déterminer encore à en former l'entreprise. Il entra pour cela en Egypte , à la tête d'une nombreuse armée ; prend Memphis , met le siège devant Alexandrie , &c. le leva , effrayé par les menaces que lui fit faire le peuple Romain , d'en-

voyer une armée contre lui , s'il ne s'en retournoit dans ses Etats , & d'il ne celle de faire la guerre au jeune Ptolémée. Un bruit s'étant répandu qu'il étoit mort , & dans cette expectation , & quelques Juifs , selon Joseph (c) , en ayant fait des réjouissances publiques , Jalon , outre de ce qu'il lui avoit ôté la souveraine Sacrificature pour en honorer Ménélaus , se met à la tête de mille hommes , entre de force dans Jérusalem , & y commet toute sorte de cruautés. Ce Prince regarda l'entreprise de Jalon comme une révolte générale de la Nation , d'où il s'acheva nouvelles , jointes au chagrin qu'il conservoit d'avoir été obligé d'abandonner la conquête d'un royaume qu'il regardoit comme assuré , le jetterent dans un vis emportement , dont il alla décharger la fureur sur Jérusalem.

L'Auteur du second Livre des Machabées dit , qu'il prit Jérusalem à la pointe (e) de l'épee. Selon Joseph , ce fut en assurant les Juifs qu'il ne venoit que dans un esprit de paix , mais il les trompa s'il conviens qu'il vint à Jérusalem à la tête d'une nombreuse armée , il dit au même temps que ce fut plutôt par ses promesses trompeuses que par la force , qu'il s'en rendit maître. On peut le concilier avec l'Ecriture , en lisant *Ille duxit* , prise par supercherie , par mauvaise foi. On peut même ne pas toucher au Texte sacré. Car , *dixit duxit* ne signifie pas toujours expressément ce que nous appelons pris de force , pris d'assaut. La pre-

(a) *Missi autem in Egyptum Apollonius Milesius fuit propter proximos Ptolemæ Philometori regis , cum cognovisset Antiochus athenis se à regibus regis esset , propriis ambascias con-*

*fulavit* , *lib. 2. Machab. c. 9. 11*

(b) 2. Machab. chap. 2. §. 22.

(c) *Ibid. chap. 1. §. 1.*

(d) *Tout des Machab. chap. 2.*

(e) *Assiduitatem.*

même chose que fit Cyrus, au rapport de Xenophon, après que Babylone fut prise, *supplément au volume*, fut d'ordonner aux Mages de prendre ce qui convenoit d'offrir aux Dieux, en action de grâces (a). Cyrus étoit à la tête d'une nombreuse armée, ce fut cependant plutôt par surprise, & par un stratagème militaire, que de force & d'ailleur, qu'il se rendit maître de Babylone. Car ce fut en détournant l'Euphrate de son lit, qu'il se fraya un chemin pour y entrer.

La faction de Jalon put se diffondre pendant quelque temps, mais ce scélérat retourna ensui chez les Ammonites, les personnes modérées, jointes à celles de la faction de Ménelaus, purent prendre le dessus, & ouvrir les portes au Roi. Au reste, après avoir concilié Joseph avec l'Ecrivain, je vois peu de jour à le mettre d'accord avec lui même; car il dit dans l'Histoire de la guerre des Juifs, que ceux de Jérusalem firent en armes contre Antiochus, mais c'est dans le Discours qu'Agrippa fit aux Juifs, ou que Joseph lui prête, qu'il dit cela (b), & il y a quelques traits dans cette pièce qui ne sont pas conformes à la vérité. Joseph avoit composé cet Ouvrage avant les Antiquités Juives, & il a pu corriger dans celles-ci ce qui lui devoit échappé de peu conforme à la vérité dans l'Histoire de la guerre des Juifs. J'ajoute, que *εὐνομένη* ne signifie pas toujours de force. « Alexandre, dit Polien, » s'étant jeté alors dans la ville, où

« il n'y avoit personne, il s'en rendit » le maître. On ne force pas une ville où il n'y a personne. Pour qu'on puisse dire qu'une ville a été forcée, il faut que les habitants ou la garnison la défendent lorsqu'on la prend.

Antiochus, aussi impie que barbare, s'immoloit des porceaux, dans le parvis des Prêtres, bien vraisemblablement mais l'Ecriture ne marque point précisément le lieu où il se commettoit cette impiété (c), & il ne paroît pas que s'ant été dans le Saint des Saints. Le Grand-Prêtre Ménelaus, plus simple que lui, l'y conduisit, mais l'Ecriture ne lui rapproche que d'avoir souillé ce saint lieu par la présence. C'est le sentiment de quelques Interprètes (d), que ce fut sur l'autel des holocaustes qu'il se égorga les porceaux qu'il offrit en lacheté. Cela ne se peut, car il avoit fait mettre une table sur cet autel Joseph dit, dans la Traduction de son dernier Editeur, qu'Antiochus se dressa un autel sur celui des holocaustes. *Autem aram alteri transivit*. C'est le sentiment des Auteurs de l'Histoire universelle du Monde, & de l'Histoire des Empires & des Républiques jusqu'à Jésus-Christ; mais l'Ecriture ne lui dit point, comme l'on veut de lui remarquer. Ce Prince ne s'arrêta point, probablement, à faire élever un autel sur celui qui étoit dans le parvis des Prêtres, & Joseph ne lui marque point. L'écritain Traducteur l'a bien senti, mais il n'a pas bien pris pour cela la pensée de son Auteur. Le sens ordinaire de *supra* est de si-

(a) Xenophon. *Cyropæd.* liv. 7.

(b) Et d. 1. 1. v. 2. dans lequel il est dit que les Juifs ont été vaincus par Alexandre. Liv. 6. chapitre 4.

(c) Diverses observations sur les antiquités juives.

(d) *Mid.* 1. 1. chap. 6. v. 7.

(e) *Mid.* 1. 1. chap. 6. v. 7. *Mid.* 1. 1. chap. 6. v. 7. *Mid.* 1. 1. chap. 6. v. 7. *Mid.* 1. 1. chap. 6. v. 7.

griffier auel: ce n'est pas celui qu'il a tu. Il y signifie idole, & c'est dans ce sens que le prend l'Auteur du premier Livre des Machabees. Cela est certain, par la comparaison des versets cinquante quatre & cinquante-cinq du premier chapitre de ce Livre. L'Ecrivain sacré dit dans le premier: « Le quinzième du mois de Calieu, la cent quarante-cinquième année, le Roi Antiochus éleva l'abominable idole de la défolation sur l'autel de Dieu. » Et dans le second: « Le vingtième du mois, ils sacrifierent à l'idole qui étoit sur l'autel. » Je m'écarte du sens qu'ont donné à ce dernier verset l'Auteur de la Vulgate, & nos Traducteurs François: mais c'est celui du Grec, & après avoir dit qu'on avoit placé l'idole abominable de la défolation sur l'autel, l'Ecrivain sacré n'a pu y faire sacrifier. Le sens commun & ordinaire de [Idmâ], est de signifier auel, quelque chose d'élevé, de haut; mais il marque au verset seize du chapitre seizième d'Ezechiel, une idole. C'est dit moins comme l'expliquent nos meilleurs Interprètes, & c'est le sens le plus naturel qu'on puisse lui donner.

L'Auteur du premier Livre des Machabees, & Joseph, trouvant que [Idmâ] & *Augi* signifient également auel, ont cru que comme le premier signifie aussi idole, le second pouvoit avoir également le même sens; & c'est une erreur dans laquelle sont tombés plusieurs des uns les Juifs Euxêmes. Car lorsqu'ils ont trouvé un mot Grec qui répondoit à plusieurs sens d'un terme de la Langue de leurs peres, ils l'ont souvent cru univoque, & lui ont

donné, dans cette pensée, une signification plus étendue qu'il n'a dans les Auteurs du bon Grec.

## REMARQUE V.

*Du temps & du lieu où Antiochus fit bâtir une Citadelle à Jerusalem.*

APRÈS toutes les profanations qu'Antiochus avoit faites dans le Temple, la manière cruelle & barbare dont il avoit traité les Juifs, il comptoit bien qu'ils ne demeureroient soumis que tandis qu'ils seroient dans l'impuissance de se soustraire à un gouvernement tyrannique. Pour les mettre hors d'état de le pouvoir faire, il fit bâtir une citadelle à Jerusalem. L'Ecriture, qui nous apprend ce fait (a), dit que ce fut deux ans après, sans nous marquer d'où il en faut prendre le commencement. Le sentiment commun est qu'on le doit prendre de cent quarante-trois, temps auquel on rapporte le premier voyage de ce Prince à Jerusalem. Si le verset dans lequel l'Ecriture dit *post duo annos iterum*, faisoit partie du vingt-unième chapitre, la chose seroit certaine, & cette scission jetteroit une grande lumière sur ce chapitre, qui est assez obscur & enlrouillé. Car de la manière dont s'exprime l'Ecrivain sacré, il semble que ce fut le premier Retour des tribus du Roi, qui se joignit avec précipitation dans Jerusalem, qui fit égorger un grand nombre de ses habitans, fit esclaves les femmes & les enfans, & renversa les maisons, & y mit

(a) 1. Machab. chap. 2. v. 30.

le feu ; & il paroît plus naturel d'attribuer tous ces défordres à Antiochus. Car, avare comme il étoit, & ennemi décidé des Juifs, il n'est guères croyable, qu'il ait laissé à son Receveur des tributs, des dépouilles à enlever de Jérusalem. Ces pillages, ces incendies, ces femmes & ces enfans réduits à l'esclavage, ces bestiaux enlevés, ces meurtres, & cette profanation du Temple, ne sont pas des opérations dont on ait coutume de charger un homme de finance. Ces paroles, & *venit in Jerusalem cum turba magna*, peuvent se rapporter à Antiochus, & on peut traduire tout le verset. « Le Roi » envoya, après deux ans, son premier Receveur des tributs dans » les différentes villes de la Judée, » pour lui, il vint à Jérusalem avec » une forte armée. » *Cum turba magna*, qu'on trouve dans le verset trentième, est la même expression qu'on auroit dans le Grec au verset vingtième, où il est parlé de l'arrivée d'Antiochus à Jérusalem. Cette identité de termes, dans ces deux versets, donne quelque lieu de croire que c'est de l'arrivée de la même personne en cette ville, qu'il s'y agit. En effet, ce que l'Écriture raconte après le verset trentième, convient mieux au caractère d'avare, de pillage & de cruauté de ce Prince, qu'à un Officier, qui ne paroit avoir été chargé que de lever les tributs qu'on lui devoit. Mais c'est moins une conjecture qu'on propose, qu'on a vu que l'on fait qu'on ne voit aucun moyen d'expliquer d'une manière qui satisfasse, ce qu'on lit de cet événement dans le pre-

mier & le second Livre des Machabées.

C'est le sentiment de M. Vassant, & de plusieurs autres Savans (a), que la citadelle qu'Antiochus fit faire à Jérusalem, étoit dans ce qu'on appelloit la ville de David, Sion. L'Auteur du premier Livre des Machabées semble le dire. Joseph dit le contraire, mais on ne fera pas difficulté de reconnoître qu'il se seroit trompé, s'il n'étoit pas certain, par le verset trente-septième du quatrième chapitre du même Livre, que la citadelle des Macédoniens n'étoit point dans la ville de Sion. L'Auteur sacré dit que Judas Machabée y entra, il ne se rendoit cependant point maître de cette citadelle, puisqu'il fut obligé de poster ses corps de troupes pour empêcher que les Macédoniens ne fissent une sortie pendant qu'il alloit purifier le Temple. C'étoit si peu dans le quartier de la ville de Jérusalem qu'on appelloit Sion ou la ville de David, qu'étoit la citadelle des Macédoniens, qu'après avoir purifié le Temple, Judas, seconde du peuple, fortifia la montagne de Sion, l'entourna de hautes murailles, & de fortes tours, 1. *Machab.* chap. 4. v. 60. Ces fortifications subsistèrent jusqu'au règne d'Antiochus Eupator. Ce Prince, qui assiégeoit Jérusalem, traita avec les Juifs par le conseil de Lyfias son Général. Les conditions furent qu'ils auroient liberté de conscience, qu'ils ouvriroient les portes de la ville au Roi, mais qu'il ne feroit aucun mal aux habitans, ni en leurs personnes ni en leurs biens. Il le promit avec serment ; mais

(a) Hist. Méroï. Rois de Syrie, Annot. 6. Hist. univers. du Mont-Léban, Tom. 7. pag. 59. Le Père Calan, 1. Machab.

chap. 1. § 35. Hist. des Empereurs, & des Rois, par M. l'abbé Ceyron, Tom. 4. pag. 200.

peu fidèle à sa parole, il ordonna qu'on abbatît les murs qui environnaient la montagne de Sion. *1 Machab. chap. 6. v. 61* : Voyez le verset vingt-six. Il est vrai que Sostrate commandoit dans une citadelle pour Antiochus, & que Ménélaüs s'y retira lorsque Jason s'empara de Jérusalem, mais cette citadelle étoit ce que l'Ecriture appelle *dux David*, la citadelle de David. Ce n'étoit point ce que les Auteurs des Livres des Machabées appellent *àpo* : car il faut remarquer que l'endroit où Sostrate commandoit, & où Ménélaüs se refugia, y est appelé, *àpo*, au lieu que la citadelle des Macédoniens est toujours appelée *àpo*.

Un sçavant Oratorien (a) a cru que le sens du verset treize-cinquante du premier chapitre du premier Livre des Machabées, est qu'Antiochus s'empara d'abord du mont de Sion, mais qu'en ayant fait dans la suite détruire les murailles, il en avoit fait bâtir une citadelle dans la ville basse. Ce n'est point certainement le sens de ce verset, mais comme il étoit de lire pour s'en convaincre, on ne s'y arrêtera pas. Ce qu'on peut dire de plus vraisemblable pour concilier l'Auteur du premier Livre des Machabées avec lui-même, est qu'il entend, par la ville de David, Jérusalem en général, sans marquer en particulier l'endroit qu'Antiochus fit fortifier. On n'ignoreroit point, du temps de Joseph, le quartier de la ville où avoit été la citadelle. Il raconte dans les An-

tiquités Judaïques (b), que Simon l'ayant prise, il crut qu'il étoit à propos d'abattre une partie de la montagne sur laquelle elle étoit, afin qu'elle ne domînât pas le Temple, qu'en ayant parlé au peuple, on fut si persuadé de la nécessité de le faire, qu'après y avoir travaillé sans discontinuer pendant trois ans, on étoit venu à bout de faire que le Temple commandât aux endroits les plus éminens de Jérusalem. Il distingue ailleurs (c) la montagne qu'il appelle *àpo*, d'avec celle qu'on appelle la forteresse de David (d), & qui étoit de son temps le marché supérieur. Ce ne fut point, selon cet Auteur, cette montagne que le Grand Prêtre Simon fit abattre, ce ne fut donc point dans la ville de David, cette espèce de prise dans son sens propre, qu'étoit la citadelle des Macédoniens. On ne trouve point dans l'Ecriture le mot d'*àpo*, mais les Juifs purent donner ce nom à la montagne sur laquelle elle étoit, par l'impression des grands maux que leur avoient fait les Macédoniens, qui y étoient en garnison.

La manière réfléchie & pleine de considération dont Jason & les habitans de Jérusalem reçurent Antiochus à son premier voyage, ne lui donnerent aucun lieu de le déshabiller de leur fidélité, ainsi il se contenta de laisser Sostrate pour commander dans l'ancienne citadelle, qu'on appelle la forteresse de David. La révolte de Jason, la jure que les Juifs témoignèrent à la fausse nouvelle de la mort de ce Prince, la

(a) Le Père Lamy, de l'Empire, page 511 A.

(b) Livre 16. chap. 5. verset 2.

(c) Corps des Juifs, liv. 1. chap. 9. verset 1.

(d) Cette forteresse dont l'usage fut une éminence, qui lui avoit fait donner le nom d'*àpo* Hill des Rois. Et des Répub. Tom. 7. page 168.

manière cruelle dont il les traita, le mirent dans la nécessité de bâtir une citadelle qui fût supérieure au Temple. Car comme ils mettoient toute leur force & toute leur confiance dans ce saint lieu, il crut qu'en bâtissant une citadelle qui le commandât, il leur ôteroit cette unique ressource. Il abandonna donc l'antienne forteresse, & il la détruisit, bien vrai-semblablement, pour en bâtir une sur la montagne d'ops, qui commandoit le Temple.

#### REMARQUE VI.

*De nom que, selon Joseph, on donna à la fête de la Purification du Temple, que Judas Machabée institua.*

LE Père Lamy (a), le Père Calmet (b), & quelques autres Savans font dire à Joseph qu'on appelloit la fête qu'institua Judas Machabée *lammers*, parce que la délivrance de la persécution d'Antiochus fut comme une lumière qui parut aux yeux des Juifs, & qui les remplit de consolation. Je ne m'arrêterai point à remarquer qu'on en fait plus dire à Joseph, qu'il n'en dit en effet. M. Reland dit que les Juifs allument des lampes à la fête de la Purification du Temple par Judas Machabée. Cela ne décide rien, car ils en allument en plusieurs autres fêtes. Καταρτίς αὐτῶν ἡμερῶν ἐκ τῆς τοῦ ἱεροῦ τοῦ ναοῦ τῆς καθάρσεως τοῦ ναοῦ.

Joseph dit qu'on appelloit cette

fête, de son temps, *Phota*, φῶτα, parce que cette puissance apparut aux Juifs, lorsqu'ils l'instituèrent. Cela est très incohérent, si *Phota* n'est point une faute. « Nous appelons cette fête lumière, parce que, contre toute espérance, cette puissance nous apparut. » Qu'est-ce que veut dire cet Hélien, par cette puissance qui apparut aux Juifs ? dit-on d'une puissance qu'elle apparut ? Cela ne se comprend pas. Il n'est pas vrai-semblable que les Juifs aient donné un nom Grec à la fête qu'ils instituèrent alors. Cette Nation leur étoit trop odieuse, pour emprunter de leur Langue un terme qu'ils pouvoient prendre dans la leur ; & quand Joseph rapporte le nom que les compatriotes donnoient à une fête, à une cérémonie, ou à quelque chose qui leur étoit particulier, c'est en Hébreu, & non en Grec, qu'il la rapporte ordinairement.

La difficulté est de trouver un mot en cette Langue dont les Copistes aient pu faire *phota*, en le déguisant par inattention, ou par le changement que souffrent presque nécessairement des termes qui passent de leur langue dans une autre, & sous des caractères étrangers. J'ajoute que ce mot doit donner un sens qui entre comme de lui-même dans ce que Joseph paroît vouloir dire, & qui se concilie avec ce qui suit ici dans cet Auteur. Je crois trouver dans *Phedus* ces deux qualitez. « Nous l'appellons rétablissement, recouvrement (c), parce que nous recouvrâmes alors cette puissance. » Quelle est cette puis-

(a) Introd. à l'Ecrit. Eccl., 1699.

(b) Comment. sur le vet. T. du ch. 4. Liv. 1. des Machabées.

(c) [ *Phedus* ], *restitutio*, *restitutio*.

lance, que les Juifs recouvrerent lorsqu'ils pussèrent le Temple des profanations qu'Antiochus y avoit faites) Celle dont Judas parle dans son Discours à ses troupes. « La li-  
« berté, dit-il, est infiniment chère  
« à tout le monde; elle l'est bien  
« davantage à nous, par le pou-  
« voir qu'elle nous donne de servir  
« Dieu (a), » & les Juifs se réjouis-  
« soient, sur la fin de ce chapitre, » de  
« ce qu'ils pouvoient, après un si  
« long temps, & contre leur attente,  
« servir Dieu. » Je conjecture que  
qu'on a pris la place d'*ἀντιόχου* re-  
prendre, recouvrer. Quand on s'est  
imaginé que *Phoa* étoit un mot  
Grec, qui signifie lumière; un Co-  
piste tétramètre, ou un Scoliaſte peu  
judicieux, ont pu croire qu'*ἀντιόχου*  
étoit une faute, & qu'il falloit lire  
*φωίη*, qui convenoit mieux à  
*Phoa*. Ce qui justifie jusqu'à un cer-  
tain point la conjecture qu'on pro-  
pose, c'est que Joseph emploie ici  
deux fois et six lignes *ἀντιόχου*,  
pour signifier le rétablissement du  
culte Divin.

# REMARQUE VII.

*On explique les versets vingt-  
huit & trente-six du chapitre  
cinquième du premier Livre  
des Machabées.*

JUDAS Machabée prend Bosor,  
se jette ensuite sur Maſpha, dont  
il se rend maître, & vient finir par  
la conquête de Bosor. Il ne put

prendre Bosor avant & après s'être  
rendu maître de Maſpha. Un ſavante  
Interprete a cru pouvoir lever la  
difficulté, en disant que l'Ecrivain  
sacré parle de Bosor au verset vingt-  
six par recapitulation mais si l'Ecri-  
ture eût voulu faire une recapitu-  
lation des villes que Judas avoit  
prises, elle eût dû naturellement  
commencer par la première, & sur-  
tout ne pas oublier Maſpha. Quel-  
ques autres Interpretes croient qu'il  
y a eu deux villes qui ont porté le  
nom de Bosor, & qui étoient assez  
près l'une de l'autre. Ces deux vil-  
les, selon Joseph, n'avoient pas le  
même nom. La différence étoit très-  
legère, mais une lettre de plus ou  
de moins, suſſit pour différencier  
deux lieux, deux villes. Les Naba-  
teens donnent avis à Judas que les  
concitoyens étoient assiégés dans  
*Boripà*, & dans *Borip*. Alimas, Caf-  
phor, Maget & Carnaim. Judas  
profite de l'avis, assiège & prend  
Bosfora. Joseph orthographe le nom  
de cette ville comme il est au verset  
vingt-six, & il la distingue de *Borip*,  
comme ce verset la distingue dans  
le Grec; mais les Copistes n'ont  
pas eu la même attention au verset  
vingt-huitième. Car ils ont mis *Borip*  
au lieu de *Boripà*, & ont fait,  
par cette inattention, ce grand Hom-  
me prendre une ville au verset trent-  
six, dont ils l'avoient rendu maître  
des le verset vingt-huitième. Les  
Copistes de Joseph ne font pour-  
rémédier dans ce défaut Judas prend  
Bosfora, son seul nom met en fuite  
les troupes de Timothée, si prend  
ensuite Bosor.

(a) *Τὴν ἐλευθερίαν τὴν ἡμετέραν* vi. 20. pag. 613. numero 3.

## REMARQUE VIII.

*On n'a point de preuves que Joseph ait cru que les mauvaises pensées & les mauvais dessein ne sont point défendus par la Loi.*

ON conclut (a) de ce que Joseph dit ici, qu'il ne croyoit pas que les mauvaises pensées, ni les mauvais dessein, fussent criminels. Si son texte n'est point altéré, la manière dont il s'exprime donne un sujet légitime de l'en accuser. On étend cette accusation sur tous les Juifs, & on prétend qu'ils croyoient de son temps que les mauvaises pensées, & les dessein criminels, n'étoient point condamnés par la Loi. Mais, sans examiner ce qu'en ont pu penser les Juifs postérieurs, ou ceux de nos jours, il est certain que Philon, son contemporain, n'a point été dans ce sentiment. « Si quel-  
« qu'un entreprend de commettre  
« un homicide en trahison, & ne  
« puisse le commettre, il n'en est pas  
« moins soumis aux peines portées  
« contre les homicides. » Et dans le même Traité du changement des noms (b), après avoir enseigné que trois choses sont les péchés, comme les bonnes actions, il ajoute, « vous-  
« lez ce qui n'est pas permis, est  
« un maux mal, que de dire &

« faire mal. » Joseph n'a bien vraisemblablement voulu dire que cela ; mais il y a quelque petit dérangement dans son texte qu'on peut facilement rétablir, en supposant que les Copistes ont omis *τοιοῦτον*, & en lisant *τὸ πᾶσι μὴ κατὰ νόμον τῶν ἁμαρτιῶν οὐκ ἔστιν ὁ νόμος ἀπὸ τοῦ νόμου*. « Car quand on n'a pas  
« fait la mauvaise action qu'on  
« méritoit, cela ne mérite pas une  
« si grande punition. » Il est certain que son raisonnement n'en demande pas davantage, & il est contre toute vraisemblance, que pour réfuter Polybe, il ait voulu avancer, sans nécessité, un sentiment qui étoit condamné par les plus Sages des Payens. Il ne développe pas assez sa pensée, mais ce n'est pas le seul endroit où cela lui arrive. La voici, si je ne me trompe. « Je suis surpris (c)  
« que Polybe, homme de bien  
« d'ailleurs, ait dit qu'Antiochus  
« mourut pour avoir voulu piller le  
« Temple de Diane, & qu'il n'aurait  
« bué pas plutôt la mort à toutes  
« les profanations qu'il avoit faites  
« dans le Temple de Jérusalem. » Car *l'avoir voulu faire un mal, mais ne l'avoir pas exécuté, ne mérité pas tant d'en être puni que de l'avoir exécuté*. Cet Auteur peut n'avoir pu bien raisonner ; mais s'il a raisonné juste, il a dû dire cela, ou quelque chose de semblable.

Dans les Tribunaux civils, les mauvaises pensées & les mauvais

(a) *Itaque, Prolegom. pag. 91. Reliquias, de Apocryp. Tom. 2. pag. 418. M. Petronius, de Seneca, Cicerone, de Republica. M. H. Grotius, §. 17. chap. 20. Ibid.*

(b) *Confut. Ling. pag. 143.*

(c) « Joseph se fit » de Polybe, qui s'imaginoit que les Grecs avoient pour

« Antiochus de dire qu'il avoit osé  
« piller le Temple de Diane, & qu'il  
« n'avoit pu l'exécuter. » *Per Calpurnius, de Seneca, pag. 9. Ibidem*, ne s'agit pas raisonnement ; quand on veut raisonnement qu'on, on n'a garde de reconnaître qu'il est homme de bien.



dessins, ne sont pas soumis à la peine, à moins qu'on ne se soit mis en devoir de les exécuter, & qu'on n'ait pris des mesures pour cela : mais il n'y a aucune nation qui ne puisse quiconque entreprend de voler, tuer, ou brûler, & qui en prend les moyens, quoiqu'ils ne lui réussissent pas. Comme c'est le cas d'Antiochus par rapport au Temple de Diane, si Joseph avait dit que son entreprise ne méritoit pas d'être punie, il eût brusqué le sentiment de tout ce qu'il y a de peuples amonade, & le sien même. Car il est certain que les mauvaises pensées & les mauvais desseins sont, selon lui, condamnables. En parlant des Loix de la Nation dans ses Antiquités Judasques (a), il dit, « qu'aucun Israélite n'ait chez soi aucune drogue qui puisse donner la mort ou causer d'autres torts; que si on en trouve chez quelqu'un, qu'on le fasse mourir, & qu'on lui fasse souffrir ce qu'il aurait fait souffrir à celui pour qui il avait préparé ce poison. »

Il rapporte dans le douzième Livre la mort du Grand-Prêtre Alcime (b), & il dit, « que lorsqu'il voulut détruire l'ancien mur du Saint, que les Prophètes avoient fait, Dieu le frappa sur le champ d'une plaie qui lui fit perdre la parole, le jeta à terre, & qui lui donna la mort après l'avoir fait souffrir plusieurs jours. » En parlant ainsi, il fut tombé dans le défaut qu'on veut qu'il reproche à Polybe. Je n'allègue point ce que Nicolas de Damas dit dans la traduction de M. d'Andilly (c) *Ant. Ju-*

*daïq. liv. 17. chap. 5. numero. 5.*) « qu'en cette rencontre, la seule pensée noctive d'être punie comme l'effrit. » Le passage seroit dénué, mais je ne crois pas que ce soit le sentiment de Joseph. Voyez la Remarque sur cet endroit. *Ibid.*

## REMARQUE IX.

*Antiochus Eupator n'entra point dans le Temple. Si Joseph le dit, il s'est trompé.*

**J**OSEPH fait sortir Judas du Temple, & Antiochus y entra après. Il y a quelque chose dans ce récit qui fait peine. Antiochus ne pouvoit pas entrer dans le Temple, & s'il l'eût fait par violence, comme l'avait fait le Roi son père, Joseph, sans doute, s'en fût plaint, & eût fait regarder cette action comme une profanation impie de ce saint lieu. Il lui en fait sâser la mort, autre difficulté. On doit rectifier ce récit par celui qu'on lit de cet événement dans les Machabées (d). Ce ne fut point dans le Temple que ce Prince entra, ce fut sur la montagne de Sion qu'il monta, & loin d'en faire abattre le mur, (e) il y fit un sacrifice, honora le Temple & y fit des présents. Ce fut les fornications que Judas avait fait faire à la montagne de Sion, qu'il fit détruire (f). Joseph avait peut-être écrit *ἐξώδιεν τὰ τοῦ ἱεροῦ*; mais les Copistes, qui venoient d'écrire qu'Antiochus assiégeoit la

(a) Liv. 4. chap. 8. numero 34.

(b) Liv. 12. chap. 10. numero 6.

(c) 1. Machab. chap. 6. §. 62.

(d) 2. Machab. chap. 15. §. 21.

(e) En ce même temps ils fornicèrent la montagne de Sion, & l'environ-

Temple, ont pu croire que c'étoit du Temple, *à rî npô*, que Judas & ses gens sortirent; & regardant dans cette pensée *îm*, comme un intrus, lui lubstruer *npô*. Si l'on objecte, qu'on ne dit point *îm*, pour signifier aller sur une montagne, je ne le contesterai point : mais l'Auteur du premier Livre des Machabées, chapitre six, verset soixante-deux, dit d'Antiochus, *îm* . . . *îr rî îps îm*. Il entra dans la montagne de Sion. Ce que l'Ecrivain sacré a fait, Joseph a pu le faire : cet Auteur peut aussi servir, par une espèce de retour, à éclaircir ce qui paroît un peu embarrassé dans le récit que fait l'Auteur du second Livre des Machabées (a), de la mort de Ménélaus. Car il semble dire, qu'Antiochus se fit mourir avant l'action dans laquelle Judas donna pour signal à ses troupes, la victoire de Dieu. Il est certain, par Joseph, que ce fut au retour de Jérusalem, & par le conseil de Lyfias, qu'Antiochus fit mourir Ménélaus.

« Ménélaus trouva de grandes difficultés à se maintenir dans la dignité de souverain Pontife, qu'il avoit usurpée. Il avoit renoncé à la Religion pour embrasser le Paganisme, plusieurs Juifs, aussi méchans que lui, avoient suivi son exemple : mais les gens de bien, & tous ceux qui étoient attachés à Judas Machabée, ne pouvoient voir qu'avec horreur, un Payen faire les fonctions de Grand-Prêtre; & il est bien probable, qu'ils firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher de profaner un si

saint ministère. Je ne trouve cependant point de preuves de ce que le Père Calmet (b) dit, qu'il n'avoit osé se présenter au Temple, ni même se tenir en Judée depuis que Judas se fut rendu maître de Jérusalem. Les Macédoniens y avoient une curieuse, & ils la conservèrent jusqu'en sous le gouvernement de Séleuc; pour quoi n'y auroit-il pas demeuré avec les autres Juifs qui y étoient, & qui y restèrent après la mort de Judas & de Jonathas ? Alcuni lui maintinrent dans la dignité de souverain Sacrificateur, en un temps que Judas étoit plus puissant qu'il ne l'étoit lorsqu'il se rendit maître de Jérusalem : pourquoi Ménélaus n'auroit-il pas pu se maintenir dans la même dignité ?

## REMARQUE X.

### *De l'issue de la bataille de Capharsalma.*

JUDAS Machabée, suivant Joseph, perd la bataille de Capharsalma, & s'enfuit à Jérusalem après cette défaite. Nicanor au contraire, suivant l'Auteur du premier Livre des Machabées (c), perd la même bataille, & s'enfuit dans la ville de David. La difficulté n'est pas de décider lequel des deux Ecrivains mérite plus de créance. Le dernier est un Auteur sacré, & il s'en fait bien qu'on accorde cette qualité à Joseph,

même de haut murs, & de forêts touz,  
1. Machab. chap. 4. § 40. Alors le Roi entra sur la montagne de Sion. Il couronna qu'on abbaie tous les murs qui l'environnoient. Ibid. chap. 6. § 42.

(a) Chap. 11. §. 6. & 7.

(b) Sur le verset 3, chap. 13. 2. Machab.

(c) Chap. 9. §. 12.

Grotius, qui a cru que Nicanor fut victorieux, opposé à l'autorité de l'Auteur du premier Livre des Machabées, le témoignage de celui du second, mais il ne cite point l'endroit où il suppose qu'il dit que Nicanor gagna la bataille, & je n'y en trouve aucun qui le justifie. Cet Auteur (\*) dit quelque chose d'une action qui se passa entre Simon & Nicanor, mais il ne dit rien de Judas.

Si l'on fait quelque attention au commencement du chapitre cinq, & aux circonstances de ce combat, on verra que Joseph n'est opposé à l'Auteur du premier Livre des Machabées, que par la précipitation de ses Copistes, ou la préconception de quelque Scolaste, qui ont altéré son texte. Il finit le quatrième chapitre en disant que Nicanor, après avoir défilé Judas à Capharsalama, il le contraincit de s'enfuir dans la citadelle de Jérusalem, & il commence le cinquième par dire : « Quelques-uns des Prêtres & des Anciens » furent au-devant de lui, lorsqu'il » descendait de la citadelle au Temple. » Judas ne pouvoit pas se retirer dans la citadelle les Macédoniens en étoient les maîtres, & Joseph n'eût pas pu en faire descendre Nicanor immédiatement après pour aller au Temple.

Grotius a cru lever la difficulté, en lisant *de vi imp.* au lieu d'*de vi imp.* Il est certain qu'*de vi imp.* est employé & comme confusé dans les deux Livres des Machabées & dans Joseph, pour signifier la citadelle que les Macédoniens avoient à Jérusalem. Il ne l'est pas moins que Judas ne s'y retira point, mais outre que la conjecture de ce Savant n'est

appuyée d'aucun manuscrit, celui qui descend de la citadelle est le même que celui que Joseph a fait s'y retirer, en fuillant le nombre quatre, *ouli nemeli*, or c'est Nicanor qui en descend, cela est certain. De plus, si Judas eût été défait, il n'y a pas d'apparence qu'il se fût retiré dans une ville dont les ennemis étoient maîtres. Nicanor, maître de la campagne, n'eût pas manqué de l'y assiéger. Il descend de la citadelle pour entrer dans le Temple, Judas n'étoit donc ni dans l'un ni dans l'autre. Nicanor enfin reçoit de nouvelles troupes de Syrie, & livre bataille à Judas après les avoir reçues. Une armée victorieuse attend elle un nouveau renfort, pour combattre un ennemi qu'elle veut de défaire ?

Ces réflexions me font soupçonner que *vi imp.* est une faute, qui a passé de la marge dans le texte. Un lecteur peu accoutumé au style de Joseph, a cru que *vi imp.* ne pouvoit pas être le substantif de *vi imp.*. Dans cette pensée, & persuadé que Nicanor étoit victorieux, il lui a rapporté *vi imp.*, & pour ne rien laisser de suspendu dans la phrase, il a mis *vi imp.* à la marge de son Exemplaire, pour marquer que le Général de Démétrius l'avoit contrainct de se retirer dans la citadelle de Jérusalem. Je pense mon soupçon peut-être un peu lointain, mais je soupçonne qu'un Copiste inappliqué a mis le nom de NICANOR où celui de Judas devoit être, & vice versa. Il est certain que tout seroit vain, & que rien n'arriveroit, si on lisait...  
*o iudai & vapores ardentes vii vii  
 paxi : vespasiani vobis non sunt  
 quoniam & iudai & vapores ardentes vii vii*

« *le roi de l'Égypte* » Judas connoissant les vus & le  
 « piège de Nicanor, il prit le parti  
 « de faire la guerre. Il ramassa ses  
 « troupes, & ayant fait les préparations, il lui donna bataille, auprès  
 « d'une bourgade appelée Capharsalma. Il remporta la victoire, &  
 « le contraignit de s'enfuir dans la  
 « citadelle de Jérusalem. » Sans vouloir soutenir ce soupçon, je remarque seulement qu'*après*, après *seulement*, fait peine, & qu'on ne dirait pas, « les vus & les embûches » étant découvertes, Nicanor rassembra les troupes, « sans s'exprimer d'une manière gênée & embarrassée. De plus, Nicanor n'avoit pas besoin de rassembler les troupes, puisque Judas l'avoit reçu avec elles dans Jérusalem ; c'étoit à Judas, qui n'étoit en fuite de cette ville, à ramasser les siennes.

## REMARQUE XI.

*Judas Machabée n'a point été souverain Pontife. Contradiction de Joseph sur ce sujet.*

OU Joseph étoit extrêmement distrait lorsqu'il racontoit la promotion de Judas au souverain Pontificat, & la mort d'Alcime, ou les Copistes ont causé d'étranges altérations dans son texte. Car il ne contredit pas seulement l'Écriture (a), il se contredit lui-même. L'an cent

cinquante-deux de l'Ère des Séleucides, Bacchide & Alcime, envoyés par Démétrius, avec une armée de vingt-deux mille hommes de pied, & deux mille chevaux, camperent près de Bérée, Judas fut à leur rencontre. La bataille se donna, & ce grand Homme y fit des prodiges de valeur, mais, accablé par le nombre de ses ennemis, il y termina une vie consacrée à conserver le culte du vrai Dieu, & à procurer la liberté à sa Nation. L'an cent cinquante-trois, Alcime ayant voulu détruire les murs du Temple, ouvrage qu'avoient fait faire les saints Prophètes, il tomba dans une paralysie, qui lui ôtant l'usage de la parole, ne lui permit de rien régler des affaires de sa maison, & l'envoya rendre compte à Dieu de toutes les profanations de son saint ministère, & de son spoliase criminelle. Judas ne put donc pas lui succéder dans la dignité de Grand-Prêtre, selon l'Écriture.

Joseph dit ici (b), qu'Alcime jouit quatre ans de cette dignité, & il ne l'en fait jouir que trois, sur la fin du vingtième Livre de ses Antiquités Judaïques (c). Un *delta* a été pris pour la place d'un *gamma*, ou un *gamma* occupé celle d'un *delta* ; mais cela ne fait pas de difficulté : ce qui arrête, & avec raison, c'est ce qu'il dit au chapitre dixième de ses Antiquités Juives, Livre douzième, qu'Alcime étant mort, le peuple donna le souverain Pontificat à Judas (d). Autre difficulté : l'Historien Juif dit ailleurs (e), qu'Alcime n'eut point de successeur, & que

(a) 1. Machab. chap. 9. §. 1. & 4.

(b) 14.

(c) Chap. 10. numero 6.

(d) Pag. 979.

(d) Τὸν ἀρχιερέα δὲ τοῦτον οὐδέποτε παύειν ἐκείνους τῶν ἱερῶν παύειν.

(e) Antiq. Juiv. liv. 20. pag. 979.



Voilà bien des conjectures, mais elles me paroissent nécessaires; car j'ai peine à croire que Joseph n'ait pas été bien instruit de la suite des Grands-Prêtres de la Nation. Qu'après avoir dit que Judas avait été souverain Pontife, il ait pu dire qu'Alcime étant mort, Jérusalem fut sept ans sans avoir de Grand-Prêtre. Qu'après avoir fait conférer par le peuple cette grande dignité à Judas, à la mort d'Alcime, il ne le fasse désirer que le commandement à Jonathas, après la bataille de Bercé. Qu'il suppose Judas souverain Pontife par le choix seul du peuple, tandis qu'il raconte que Jonathas ne fit les fonctions de cette grande dignité qu'après qu'Alexandre Ballès la lui eut conférée, quoiqu'il fit celles de Général de la Nation. Jonathas prit, à la prière de ses amis, la place de son frère, que le peuple lui désirait (a), mais cette place n'étoit que le commandement *inam* de la Nation, & il ne crut pas que ce choix l'autorisât à remplir le saint ministère de souverain Pontife. Ce ne fut que sept ans après la mort d'Alcime, qu'il prit les marques de cette grande dignité, comme Joseph le rapporte, & comme il est certain, par l'écriture. Car elle rapporte (b) à l'année cent cinquante-trois de l'Ere des Séleucides la mort d'Alcime, & elle raconte (c) que ce fut l'an cent soixante de la même Ere, qu'Alexandre Ballès conféra la souveraine Sacrificature à Jonathas.

Ainsi, l'on ne voit pas sur quel fondement quelques Sçavans (d) ont pu assurer que les Juifs transférèrent la Sacrificature à Judas Machabée, Alcime s'en étant rendu indigne. L'ordre que donna Alcime (e), d'abattre les murailles du Portique du Temple qu'avoient fait bâtir les saints Prophetes, & qui combla la mesure de ses profanations, & termina sa malheureuse vie, fait voir qu'il fut Grand-Prêtre jusqu'à sa mort. Toutes les présomptions sont que Joseph n'a pas dit que le peuple désira la souveraine Sacrificature à Judas: s'il l'a dit, il se contredit, & quel fonds faire sur un Auteur qui se contredit lui-même ?

## REMARQUE XII.

*De la souscription du Décret du Senat, qu'obtinrent les Députés de Judas Machabée, rapporté par Joseph.*

IL y a quelque chose de faux ou d'altéré dans la souscription du Traité d'alliance que firent les Ambassadeurs de Judas Machabée avec le peuple Romain. Usserus (f) croyoit qu'elle étoit fautive. Quelques Sçavans ont voulu charger Joseph de cette fausseté, mais sans preuve & sans vraisemblance (g). Ce que disent les Auteurs de l'Histoire uni-

(a) ..... τὸ πῶς ἀντ' ἀποδοῖν ἵκαν ἐν ἀρχῇ αὐτῶν ἐν ἡμετέροις τοῖς βασιλεῦσι τοῖς Ἰουδαίοις. 1. Machab. chap. 9. §. 31.

(b) 1. Machab. chap. 9. §. 34.

(c) Ibid. chap. 10. §. 17.

(d) Le P. Calaneo, 1. Machab. ch. 14. §. 9.

(e) 2. Machab. chap. 9. §. 34.

(f) Pag. 329. E. M. Genes.

(g) Le Père Calaneo, sur le verset premier du chapitre neuvième, attribue à Joseph la fausseté qui est dans la souscription de ce décret. Ce Sçavant paroit n'avoir pas remarqué qu'elle n'est pas du lui, mais des Députés de Judas.

« universelle du monde (a), » qu'il est  
 « vrai-semblable que Joseph l'a trou-  
 « vée telle, la souscription, dans les  
 « registres des Romains, » ne l'est  
 assurément point. Ces Sçavans pou-  
 raient convenir que Judas Machabée  
 n'a point été Grand-Prêtre, que c'é-  
 toit Alcime qui l'étoit lorsque ces  
 Ambassadeurs furent envoyés à Ro-  
 me, mais ils ajoutent que, comme  
 les Grands-Prêtres étoient alors à la  
 tête de la nation Juive, Judas fut  
 obligé de prendre cette qualité, afin  
 de donner plus d'autorité à ses Am-  
 bassadeurs, & les faire regarder  
 comme envoyés par le corps de la  
 Nation. Ce grand Homme ne paroit  
 point avoir été capable d'une sem-  
 blable supercherie, il ne pourroit  
 ignorer qu'elle ne manqueroit pas  
 d'être découverte, & qu'en ce cas  
 elle le perdrait d'honneur, & le cou-  
 vriroit d'une éternelle confusion.  
 Mais quand il auroit cru que la con-  
 servation du vrai culte de Dieu le  
 mettoit dans une espèce de nécessité  
 d'user de quelque dissimulation, il  
 n'eût pas manqué d'ordonner à ses  
 Officiers de le qualifier de Grand-  
 Prêtre des Juifs, lorsqu'ils auroient  
 audience du Sénat, & si est certain  
 qu'ils ne lui donnerent d'autre qualité  
 que celle de Judas Machabée. « Ju-  
 « das Machabée (b) & ses frères, &  
 « le peuple Juif, nous ont envoyés  
 « pour faire alliance avec vous. »  
 La manœuvre dont les Députés de  
 Jonathan s'expliquèrent lorsqu'ils  
 furent admis dans le Sénat, est une  
 preuve que ceux de Judas n'avoient  
 point ordonné de lui donner la qualité  
 de Grand-Prêtre. « Jonathan, Grand-  
 « Prêtre (c), & le peuple Juif,

« nous ont envoyés renouveler avec  
 « vous l'amitié & l'alliance. » Car,  
 pourquoi les Ambassadeurs de Judas  
 n'eussent-ils pas dit également « la-  
 « Grand-Prêtre Judas, ses frères,  
 « & le peuple Juif, » &c. s'il étoit  
 voulu passer pour être revêtu de  
 cette dignité, ou s'il en eût été effective-  
 ment revêtu? S'ils ne le quali-  
 fient pas de Grand-Prêtre, c'est qu'il  
 ne l'étoit pas, & qu'il ne vouloit  
 point se donner un titre qui ne lui  
 convenoit pas.

Les Grands-Prêtres ont toujours  
 été chez les Juifs les Chefs de la  
 Religion, mais ils ne l'étoient point  
 des affaires politiques, du temps de  
 Judas Machabée. On ne trouve rien  
 dans l'Ecriture ni dans Joseph, qui  
 donne lieu de le penser. Ce fut avec  
 ce grand Homme que Lyfias traita  
 de la paix. La Lettre de ce Général,  
 celle du Roi, & celle des Ambassa-  
 deurs (d) Romains, qui étoient à  
 la Cour de Syrie, ne sont point  
 adressées au Grand-Prêtre. La pre-  
 mière & la dernière le sont au peup-  
 le Juif, & celle du Roi l'est au  
 Sénat des Juifs, sans qu'aucune fasse  
 mention du Grand-Prêtre. Il n'en est  
 pas parlé davantage dans le Traité  
 que fit le même Prince avec Judas  
 Machabée, qu'il tenoit assiégé dans  
 le Temple.

Alcime trouva de grandes diffi-  
 cultés à se maintenir dans la souve-  
 raine Sacrificature, que le successeur  
 d'Antiochus Epiphane lui avait con-  
 férée. Ceux des Juifs qui avoient  
 du zèle pour leur sainte Religion,  
 purent quelquefois l'empêcher d'en  
 faire les fonctions, mais il mourut  
 Grand-Prêtre (e). On ignore par quel

(a) Tom. 7. pag. 98.

(b) 1. Machab., chap. 8. §. 10.

(c) 2. Machab., chap. 11. §. 1.

(d) 1. Machab., ch. 11. §. 17. et 14.  
 §. 16. & 17.

(e) Les Juifs avoient déposé la dignité

maint il voulut détruire l'ancien mar du Sane, que les saints Prophètes avoient bâti, mais il n'en put concevoir le dessein, encore moins commencer à l'exécuter qu'en qualité de Grand-Prière. Jafon n'étoit pas moins indigne du saint ministère que lui, s'il ne l'étoit pas davantage, il fut cependant revêtu de cette dignité, & il n'en fut dépouillé que par la perfidie de son frère Menelaus. Cela est si expres dans l'Ecriture (a) & dans Joseph, que je ne sçache pas qu'aucun Savant l'ait revoué en doute. Dans tous ces changemens de Grands-Pêtres, le peuple Juif fut toujours persuadé qu'il n'avoit pas droit de nommer à cette dignité, qu'en conférant le souverain commandement à Jonathas, après la mort de son frère, il ne lui conféra point la souveraine Sacrificature (b), & ce grand Homme ne se revêtit des marques de cette dignité, qu'après qu'Alexandre Balles Ty eut élevé, comme on l'a observé dans la précédente Remarque. Les Juifs eurent la même réserve à sa mort. Car en établissant Simon pour les gouverner, comme avoient tant les deux frères, ils ne parlent point du souverain Sacerdoce, & il semble qu'ils ne le reconnoissent en cette qualité qu'après que le Roi Demétrius l'eut traité de Grand-Prière, & d'ami des Rois, dans la Lettre qu'il lui écrivit (c).

La sçavante Société qui nous a donné l'Histoire universelle du Monde, croit d. « qu'il n'y a pas moyen « de concevoir, que la Nation ait

« pu se passer de Grand-Prière. » La chose n'est pas cependant si difficile à concevoir. Il suffit de faire attention, que le Grand-Prière avoit un Vicaire général, qui, en cas de maladie, ou d'autres empêchemens, faisoit les fonctions; qu'il pouvoit arriver une infinité d'accidens aux Grands-Pêtres, la veille d'une fête à laquelle ils devoient officier, qui les mettant hors d'état de pouvoir le faire, les mettoient dans la nécessité d'avoir un Grand-Vicaire. Voyez Joseph, Antiquités Juives, livre dix-sept, chapitre six. numéroté quatre. C'est aussi que Menelaus ayant été obligé d'aller trouver le Roi Antiochus, laissa en sa place, & pour faire les fonctions du souverain Sacerdoce, son frère Lyfimaque. Selon l'Auteur de la Vulgate, « la dignité « de Grand-Prière fut ôtée à Ménélaus, & Lyfimaque son frère « lui succéda dans cette dignité. » C'est une faute, la suite en est une preuve, & Menelaus ne quitta la souveraine Sacrificature qu'en quittant la vie. Le docte Commentateur François avoit pu remarquer ce défaut d'exactitude & le corriger, par le moyen du Grec. La remarque eût été plus à sa place que ce qu'il dit, « que Joseph donnoit à Lyfimaque « la qualité de Grand-Prière, & ne « le fait commencer à entrer en « charge qu'après la mort de Ménélaus. » L'Historien Juif ne dit assurément rien de semblable. Il ne parle pas même de Lyfimaque. Mais c'est peut-être une faute d'impression; car on lit dans Alexas, au lieu

« de Grand-Prière pendant l'absence de « Ménélaus. On le l'a-t-on interprété ? « pour il ne se reconnoît pas : « (a) 1. Machab. chap. 6. §. 14.

(b) 1. Machab. chap. 10. §. 14.  
(c) 1. Machab. chap. 11. §. 16.  
(d) Tob. 7. pag. 94.

• Sur le §. 12. du chap. 12. de 1. des Machab.



de Lyfimaque, ce Scavant ne dut rien que d'exact.

Le Décret que les Députés de Judas Machabée rapportèrent de Rome, étoit en Latin. Le Senat eût cru se déshonorer, s'il eût fait un Traité dans une autre Langue que dans celle de la République. Ce furent Eupolème & son Collègue qui le traduisirent ou le firent traduire en Hébreu, afin que les Juifs pussent en sçavoir le contenu. Mais ils ne purent être de retour en Judée qu'après la mort de Judas. Ils avoient été envoyés à Rome l'année que ce grand Homme termina une vie infiniment glorieuse, par une mort qui ne le fut pas moins. Ils ne parurent vraisemblablement qu'au printemps: & quelque diligence qu'ils fissent en allant & en retournant; quelques soins & quelques mouvemens qu'ils se donnaient pour conclure promptement le Traité d'alliance qu'ils

étoient allés solliciter, ils ne purent être de retour en Judée que le printemps ou l'été suivants. Ainsi, ils ne purent déposer dans les archives de la Nation le Traité d'alliance qu'ils avoient conclu à Rome, que sous le gouvernement de Jonathas; & c'est ce qu'ils voulurent marquer dans leur souscription. Mais un Copiste ou un Scolaste, qui venoit de lire que c'étoit Judas qui avoit envoyé ces Députés à Rome, crurent vraisemblablement qu'il y avoit erreur dans la souscription; & dans cette pensée, prétendant corriger une faute qui n'étoit point, ils en firent une réelle, en mettant Judas au lieu de Jonathas. En rendant à Joseph son expression, il ne donne point une dignité à Judas dont il ne fut point revêtu; & s'il fait Simon Général, c'est sous Jonathas, & il est certain que Simon fut alors Général (x).

[x] 1. Machab. chap. 11. v. 59.






# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE TREIZIÈME.

### CHAPITRE I.

I. OUS avons rapporté dans le Livre précédent de quelle manière notre Nation, réduite en servitude par les Macédoniens, secoua enfin leur joug, & par combien de combats & de glorieuses victoires Judas Machabée lui fit recouvrer sa liberté. Aussi-tôt après la mort de ce grand Homme, dont nous avons aussi fait le récit, tout ce qui se trouva parmi nous d'hommes impies & pervers, tous ceux qui avoient abandonné lâchement nos saintes Loix, s'élevèrent contre les Juifs fidèles, & leur firent une infinité de maux, auxquels se joignit encore la famine. La Judée en fut tellement affligée, que, dans l'impuissance de résister en même temps à ce double fléau, la famine & la guerre, plusieurs furent contraints de passer chez les Macédoniens. Bacchide rassembla tous les Juifs apostats, & leur confia le soin des affaires de la Judée. Eux, de leur côté, lui livrèrent les amis de Judas, & tous ceux de son parti qu'ils purent prendre (a) Il se fit un abominable plaisir de leur faire souffrir les plus cruels tourmens, avant que

(a) 1. Machab. chap. 7. §. 19.

de leur donner la mort. Les Juifs n'avoient point souffert d'aussi cruelle persécution depuis leur retour de Babylone. Ce qui restoit des amis de Judas, craignant qu'enfin la Nation ne fût entièrement détruite, furent trouver son frere Jonathas, pour l'exhorter à marcher sur ses traces, à prendre, à son exemple, la défense de ses concitoyens, pour lesquels ce grand Homme avoit donné sa vie, & à ne les pas laisser plus longtemps exposés à une ruine certaine. Jonathas leur ayant répondu qu'il étoit prêt à donner sa vie pour le salut de la Nation, ils le choisirent pour leur Chef, bien persuadés qu'ils étoient, qu'il rempliroit dignement la place de son frere.

Les amis de Judas prirent Jonathas de sa charge du Commandement de la Nation.

II. Bacchide en fut bientôt informé, & craignant que Jonathas ne donnât aucun d'affaires au Roi & aux Macédoniens qu'en avoit donné Judas, il chercha à s'en défaire par trahison; mais son frere Simon & lui, ayant été instruits de ses desseins, rassemblèrent leurs amis, & se retirèrent dans le désert, proche de la ville... (a). Quand ils y furent arrivés, ils camperent auprès des eaux du Lac qu'on appelle Asphar. Bacchide, qui apprit qu'ils s'étoient retirés, & qu'ils étoient dans le lieu que je viens de nommer, marcha contre eux avec toutes ses forces, & campa sur les bords du Jourdain. Jonathas ayant eu un avis certain de sa marche, envoya, sous la conduite de son frere Jean, surnommé Gaddis, tous ses équipages chez les Arabes Nabathéens, avec charge de prier ces peuples, dont il étoit allié, de les lui garder tandis qu'il combattoit Bacchide. Les fils de Jambri, de la ville de Médaba en ayant eu avis, lui dressèrent des embûches, & l'ayant surpris, ils le saisirent de tout ce qu'il conduisoit, & tuèrent avec lui tous ceux qui l'accompagnoient; mais bientôt les freres de Jean en tirèrent une juste vengeance, ainsi que nous allons le rapporter.

III. Bacchide, qui avoit appris que Jonathas avoit établi son camp dans les marais du Jourdain, attendre le jour du Sabbat pour l'attaquer, dans la pensée qu'il ne voudroit pas combattre

Combattre contre Jonathas & Bacchide, sur les bords du Jourdain.

(a) Joseph ne fit pour proche de quelle ville, Mt. d'Anatolie, & l'appelle, en 1300, avec Jonathas, entre eût été une impudence à Jonathas de se réfugier près d'une ville dont Bacchide étoit maître. Ce fut dans le désert de Thadab, selon l'Ecriture, [1. Adonab, chap. 2. v. 33.] qu'il se

retira. C'est ce que Jostin avoit dit, mais la négligence & la présumption de ses Copistes ayant écrit *à Thadab* pour *thadab*, ils ont fait dire que Jonathas s'étoit retiré promptement vers une ville, sans en dire le nom, au lieu qu'il doloit proche de la ville de Thadab.

en ce saint jour : mais il se trompa , car ce Général engagea la bataille , après avoir prié Dieu de lui accorder la victoire , & animé ses troupes , en leur représentant l'extrémité du danger où ils se trouvoient , « leur étant impossible de se sauver » par la fuite , puisqu'ils étoient enermés (a) entre les ennemis qu'ils avoient en tête , & le fleuve qu'ils avoient derrière eux » Jonathas avoit tué beaucoup des ennemis lorsqu'il apperçut Bacchide qui venoit fondre sur lui. Il leva le bras pour le frapper , mais Bacchide prévint le coup & l'évita. Jonathas se jeta alors dans le fleuve avec ceux qui l'accompagnoient , & se mit en sûreté par-delà le Jourdain. Car les ennemis n'osèrent le passer , & Bacchide , qui avoit déjà perdu (b) deux mille hommes dans cette action , s'en retourna sur le champ dans Jérusalem. Il fit relever les villes de Judée qui avoient été détruites , Jéricho , Enimatis , Bétboron , Bétbel , Thamnatà , Phara , Tochoa , & Gazara. Il les fit entourer de bonnes murailles , & de fortes tours , & y mit des garnisons , qui par les courses qu'elles faisoient sur les Juifs , les incommodoient beaucoup. Il fortifia particulièrement la citadelle de Jérusalem , & s'étant fait donner en otages les enfans des principaux habitans , il les y enferma & les y fit garder.

IV. On donna en ce même temps avis à Jonathas & à son frère Simon , que les enfans de Jambri faisoient de grandes noces , que l'Épouse étoit fille d'un des principaux Seigneurs (c) Arabes , qu'ils l'amenoient de la ville de Gabatha (d) , & qu'ils la conduisoient en grande pompe & en grande magnificence. Jonathas & son frère , persuadés que c'étoit une occasion favorable de venger la mort de leur frère , & d'en punir aussi les auteurs , marchèrent vers Médaba , & s'étant mis en embuscade derrière une montagne , ils y attendirent les ennemis. Quand ils eurent apperçu ceux qui accompagnoient les nouveaux mariés & leurs amis , dont le nombre étoit très-

(a) Voyez Remarque I.

(b) L'histoire ne dit qu'il eut un mille. Il y a encore quelque autre différence entre le nombre & le nom des villes que Bacchide fit relever & fortifier. 1. *Aladaba*, chap. 9. v. 49.

(c) « Joseph s'explique avec plus de précision , lorsqu'il dit que c'étoit un riche Arabe » P. Colman, 1. *Machab.* chap. 9. v. 51. *Arabe* ne signifie pas

arabe. La différence est peu importante , mais on ne peut être trop exact , quand on traite son Auteur.

(d) La Vulgate & le *de Madaba*. On croit que c'est une femme de Capité. Il paroît que les fils de Jambri étoient du *Madaba* (v. 16) ; & si , ce n'étoit pas de cet endroit qu'on leur menoit la nouvelle mariée. Le Grec porte qu'on la menoit de *Madaba*.

grand, comme cela se pratique ordinairement aux mariages, ils sortirent de leur embuscade, les tuèrent tous, & s'en retournèrent après avoir enlevé tous les effets qui composoient l'équipage, tant des nouveaux mariés que de ceux qui l'accompagnoient.

V. Ce fut ainsi que Jonathas & Simon vengerent la mort de leur frere sur les enfans de Jambri, par la mort d'environ quatre cents personnes, tant hommes que femmes & enfans. De retour dans les marais du Jourdain, ils s'y arrêterent. Bacchide de son côté, après avoir établi des garnisons dans toute la Judée, se rendit auprès du Roi. Les Juifs jouirent de quelque tranquillité pendant son absence, qui dura deux ans. Mais les Juifs infidèles, voyant que Jonathas & ses amis vivoient dans une assez grande sécurité, à cause de la paix (a), députerent vers le Roi, pour le prier d'envoyer Bacchide pour se saisir de lui & de ceux de son parti. Rien, selon eux, n'étoit plus aisé; comme ils n'étoient point sur leurs gardes, on pouvoit les surprendre une nuit, & les égorger tous. Le Roi envoya donc cet Officier en Judée: des qu'il y fut arrivé, il écrivit à ses amis, & aux Juifs qui obéissoient au Roi, d'aller prendre Jonathas; mais il pénétra leur dessein, & il se tint si bien sur ses gardes, qu'ils ne purent le saisir de lui. Bacchide en fut irrité contre les Juifs défecteurs, que les soupçonnant de l'avoir voulu tromper, ainsi que le Roi, il en fit prendre cinquante des principaux, qu'il fit mourir (b). La crainte que Jonathas, son frere, & ceux de leur parti, concurent de l'arrivée de Bacchide, les obligea de se retirer à Bérthalaga (c), qui est une bourgade dans le désert. Il la fit entourer de murailles & de tours, & y resta comme dans un lieu de sûreté. Bacchide s'y y attaqua avec toutes ses troupes, & les Juifs qui servoient sous lui, & il l'assiégea dans cette place. Il poussa vivement le siège pendant plusieurs jours, mais Jonathas, sans s'épouvanter de ses efforts, se défendit avec beaucoup de courage. En laissant son frere Simon dans la place pour soutenir le siège, il

Bacchide assiege en vain Bérthalaga; il fut la paix avec Jonathas.

(a) N. l'Ecriture ne dit point que Bacchide avait fait la paix avec Jonathas ainsi que de retourner à Antioche; mais il est certain, que pendant les deux ans de son absence, il n'y eut point de guerre en Judée.

(b) C'est Jonathas, selon l'Ecriture,

Tome II.

qui fait prendre & mener ces cinquante prisonniers, comme les auteurs des impostures qu'on avait dévotées au Roi à son sujet. 1. *Macchab.* chap. 9. P. 81.

(c) Bérth Bédra, 1. *Macchab.* chap. 9. P. 82.

en sortit secrètement, & ayant fait une recrue considérable d'hommes, qui étoient dans les mêmes sentimens que lui, il attaqua pendant la nuit le camp de Bacchide, & y fit un grand carnage. Simon ayant su que Jonathas étoit allé fondre sur les ennemis, & voyant qu'il les battoit, fit une sortie, en tua un grand nombre, & brûla leurs machines. Bacchide, enfermé entre deux feux, & attaqué de front & en queue, perdit courage. Confus, de s'être vainement flatté de prendre Béthsalaga, le trouble saisit son esprit, & dans l'agitation, où il se trouva, il fit ressentir de tristes effets de sa colère aux Juifs transfuges, qu'il pensoit n'avoir porté le Roi à l'envoyer en Judée que pour le tromper. Cependant il n'étoit occupé que de la manière de se tirer de ce siège avec honneur, afin de pouvoir s'en retourner.

VI. Jonathas, qui le pressentait, lui envoya proposer de faire l'échange des prisonniers qu'on avoit faits de part & d'autre. Bacchide, persuadé que c'étoit une occasion favorable pour se retirer sans déshonneur, traita avec lui. On se tendit mutuellement les prisonniers qu'on avoit faits les uns sur les autres, & on jura de ne se plus faire la guerre. Bacchide, après ce Traité, alla trouver le Roi à Antioche, & il ne revint plus en Judée. Pour profiter de ce repos, Jonathas établit sa demeure dans la ville de Machmas : il s'y appliqua à régler les affaires de la Nation, à y rétablir l'ordre & la piété, en châtiant les méchans & les hommes sans religion.

## CHAPITRE II.

I. ALEXANDRE, fils d'Antiochus Epiphane (a), entra en Syrie l'an cent soixante, & se rendit maître de Ptolémaïde, par la trahison des soldats à qui on en avoit confié

(a) Joseph s'exprime comme l'auteur du premier Livre des Machabées (ch. 10, v. 1.), qui, sans examiner, si Alexandre étoit véritablement fils légitime d'Antiochus Epiphane, ou s'il n'en étoit que bâtard, ou si même il ne lui étoit rien, lui donne la qualité qu'il prenait, & que

lui donnaient le Senat de Rome, les Juifs, les Syriens, & les Egyptiens. Voyez Florus, Justin, Appien, \* Athen. 2. .... *suborant propalare quemdam, fortis ex-terre juvenem, qui Syria regnam velut paternum armis repeteret.* Justin. liv. 35.

\* *ἡτοιμασεν αὐτῷ τοὺς Χαλκιδεὺς γυναικ.* Gues. Syr. pag. 213.

la garde. Le Roi Démétrius, Prince fier & farouche, s'étoit rendu odieux par l'extrême difficulté qu'on avoit à l'aborder. Il se renfermoit dans un château qui avoit quatre tours, qu'il avoit fait bâtir près d'Antioche (a), & dont l'entrée n'étoit permise à personne. Cependant il négligeoit les affaires de son Etat, & n'en prenoit aucun soin. Cette conduite le rendit l'objet de la haine de ses sujets, comme d'autres Historiens l'ont rapporté (b). Lorsqu'il apprit qu'Alexandre étoit à Ptolémaïde, il assembla ses troupes pour marcher contre lui, & écrivit à Jonathas pour lui demander son amitié, & l'engager à lui donner du secours : se hâtant de prévenir Alexandre, de peur que si ce Prince écrivoit le premier à Jonathas, il ne prit son parti. Car il craignoit que le ressentiment du mal qu'il lui avoit fait, ne le portât à se joindre à son ennemi. Il lui écrivit donc d'assembler des troupes, de faire provision d'armes, & de reprendre les otages que Bacchide avoit exigés, & qu'il avoit renfermés dans la citadelle de Jérusalem. Lorsque Jonathas eut reçues ces Lettres, il se rendit à Jérusalem, & les y lut en présence du peuple & de la garnison. Les Juifs impies & apostats furent saisis de crainte, lorsqu'ils apprirent par la lecture de ces Lettres, que le Roi permettoit à Jonathas de faire des levées de soldats, & de reprendre les otages qui étoient dans la citadelle. Ils lui furent cependant rendus, & il les remit entre les mains de leurs parens. Il fixa la demeure à Jérusalem, & prit un soin particulier du rétablissement de cette ville, réglant par lui-même toutes les réparations qu'il y croyoit nécessaires. Pour la mettre en état de faire une plus forte résistance, il en fit relever les murs en pierre de taille. Les troupes qui étoient en garnison dans les différentes villes de la Judée, lui voyant prendre de si sages arrangements, les abandonnerent toutes, & se retirèrent à Antioche. Il n'y eut que celles qui étoient dans Bethsura & dans Jérusalem, qui ne quitterent point leur poste, ces deux garnisons n'étoient presqu'que composées que de Juifs impies & délateurs.

Il Alexandre apprit les avances que Démétrius avoit faites à Jonathas. La bravoure de ce Général lui étoit connue, & il

Démétrius  
fait rendre les  
otages à Jona-  
thas. Les pre-  
miers de lever  
des troupes, &  
de reprendre les  
otages de Jéru-  
salem.

(a) L'Auteur de l'Histoire des Empereurs  
& des Rois Latins du dans la septième  
Tome, pag. 119, qui citent un Pline.

(b) Voyez la Remarque dixième du  
Fondateur Livre des Antiquités Juives.

n'ignoroit pas les grandes actions par lesquelles il s'étoit distingué dans la guerre qu'il avoit soutenue contre les Macédoniens, ni tout ce qu'il avoit souffert de la part de Démétrius, & de son Général Bacchide. Il prit en conséquence le parti d'exposer à son conseil, « que dans la position des affaires, il ne se pou-  
 « voit procurer une alliance plus avantageuse que celle de  
 « Jonathas, qui étoit brave, & grand Homme de guerre ;  
 « que Démétrius lui avoit fait beaucoup de mal ; mais qu'il  
 « avoit souvent bien pris la revanche, ce qui n'empêchoit pas  
 « qu'il ne fût ennemi décidé de ce Prince ; qu'ainsi, si on jugeoit  
 « qu'il convint de faire alliance avec lui contre Démétrius,  
 « on n'auroit jamais une occasion plus favorable pour la lui  
 « proposer. » Le conseil d'Alexandre approuva ce projet, & ce Prince écrivit la Lettre qui suit à Jonathas.

LE ROI ALEXANDRE, à son frere JONATHAS, Salut.  
 « Il y a long temps que votre bravoure & votre fidélité nous  
 « sont connues. C'est ce qui me porte à envoyer vous deman-  
 « der votre amitié & votre alliance. Je vous fais souverain  
 « Sacrificateur, je vous reçois au nombre de mes amis, &  
 « je veux que vous en preniez le titre. Je vous fais présent  
 « d'une robe de pourpre & d'une couronne d'or. Je vous prie  
 « de répondre à ces marques de considération de ma part, &  
 « d'avoir pour moi les mêmes sentimens.

III Jonathas ayant reçu cette Lettre, se revêtit des habits de souverain Pontife à la tête des Tabernacles (a), quatre ans après la mort de son frere ; car personne, durant cet espace de temps, n'avoit été élevé à cette grande dignité. Il leva des troupes, & fit provision d'armes. Démétrius apprit cette nouvelle avec un extrême déplaisir ; il se reprocha d'avoir donné,

(a) Pour concilier Joseph avec l'Ecriture, & le mettre d'accord avec lui-même, je suppose que les Copistes ont mis un é delta, au lieu d'un é theta, de γη Ααζαα, ou γη Ααζαα Ιουδαϊα. Bien n'est plus commun dans les Ecrits des Anciens, qu'un chifre en a à un pour l'autre. L'autre correction suppose une plus grande négligence dans la supposition d'un négligence Ααζαα, ou Ιουδαϊα Ιουδα. Mais l'un est certain, c'est que l'un des deux est une faute. Je suppose que l'un des deux est une faute. Je suppose que l'un des deux est une faute. Je suppose que l'un des deux est une faute.

γ. 21 Il s'écoula donc sept ans depuis la mort d'Alcime jusqu'à l'élevation de Jonathas à la souveraine Sacrificature. Joseph en convient ; car il dit dans le dernier chapitre de ses Antiquités, que Jérusalem fut sept ans sans Grand Prêtre, après la mort d'Alcime. Il ne seroit pas difficile de le faire voir, par ce qu'il raconte depuis la mort de Judas jusqu'à la grande Sainteté de son frere, qu'il s'est passé plus de quatre ans entre ces deux crimes ; mais il faudroit pour cela entrer dans quelques détails qui pourroient être superflus.



par la lenteur, le temps à Alexandre de s'attacher Jonathan. Pour tâcher de réparer la faute, il lui écrit, & au peuple Juif, en ces termes :

LE ROI DEMETRIUS à JONATHAN & à la Nation Juive, Salut. « L'attachement que vous conservez pour notre Personne, & le mépris que vous avez fait des sollicitations que vous ont fait nos ennemis de le rompre, méritent que je loue votre fidélité. Je vous exhorte à persévérer toujours dans les mêmes sentimens. Je sçaurai vous rendre le retour, & vous donner des marques de ma reconnaissance. « Ce Nous vous remettrons beaucoup de tributs & autres droits, que vous payiez aux Rois mes prédécesseurs. Je vous remets dès à présent les taxes que vous avez toujours payées, comme aussi le prix du sel, & les couronnes que vous aviez coutume de m'apporter. Je vous fais pareillement remise du tiers des fruits de la terre, & de la moitié du produit des arbres. Je vous décharge pour toujours de l'imposition par tête que sont obligés de me payer ceux qui habitent dans les Toparchies contigues de la Judée, la Samarie, la Galilée, & Pérée. Je déclare Jerusalem une ville sacrée (a), je lui accorde le droit d'asyle, & l'exempte, ainsi que tout son territoire, de décimes & de toute autre imposition. Je confie la garde de votre citadelle à votre Grand-Prêtre Jonathan, & je lui permets d'y établir pour me la conserver, ceux qu'il jugera m'être le plus fidèlement attachés. Je rends la liberté à tous les Juifs qui sont prisonniers ou esclaves dans

(a) Il y avoit dans l'Édifice Romain une ville libre, *incolonus* ; il y en avoit qui étoient autonomes, *autonomia*. Lorsqu'en général le terme de libre, étoit quelque chose d'avantage que celui d'autonomie, ou *libera civitas*, qui a fait tant de fois particulièrement de ce point d'induction, comme que quelques-uns des Rois de la même ville lui donnaient quelque-uns de ces noms, accordé l'autre, tandis les deux inférieurs. Ce qui fait qu'il est très-difficile de dire en quel cas on la distingue d'une ville libre d'avec une qui n'est qu'autonomie, c'est que l'autonomie d'un peuple ne la décide pas, comme s'il pouvoit le *libera* Dictionnaire canon

M. Vassier & le Père Joubert. Les villes autonomes, outre l'exercice de la juridiction civile dont elles jouissoient, avoient encore le droit de punir les crimes contre les Loix de la Patrie ou de la Religion. Je ne connois point cela par l'Académie, mais que cela parait, en sa source exemplaire, par celui du Sanhédrin des Juifs, qui, sous la puissance des Romains, conserva long-temps le droit de vie & de mort, une seule demande d'être prouvée. Car je ne me souviens pas d'avoir rien lu, ni dans l'Écriture ni dans Joseph, qui attribue ce droit.

mes Etats. Je défends qu'on les contraigne à aucune fourniture de voitures ou de chevaux , & j'ordonne qu'on ne leur demande rien le jour du Sabbat, les autres jours de fêtes , & que les trois jours qui précéderont chaque tête , soient pour eux des jours de liberté & de franchise : j'étends cette grâce à tous les Juifs qui demeurent dans mon royaume , & je défends qu'un leur fasse aucune insulte. Je recevrai dans mes troupes jusqu'à trente mille Juifs , & leur ferai payer la même solde qu'à mes autres soldats : ils seront mis dans mes garnisons , ou reçus au nombre de mes Gardes du Corps ; je donnerai à leurs Chefs des emplois à ma Cour. Je leur permets à tous de vivre selon leurs Loix , & de les observer. Je veux que les trois *Nomes* attachés à la Judée y soient soumis , & que le Grand-Prêtre ait droit d'empêcher qu'aucun Juif n'aille adorer Dieu dans un autre Temple que dans celui de Jerusalem (a). J'ordonne qu'on livre tous les ans , de mon trésor , cent cinquante mille pièces d'argent pour les Sacrifices ; l'excédent , s'il y en a , tournera à votre profit. Quant aux dix mille dragmes que le Temple avoit coutume de payer , j'en fais pareille remise en faveur des Prêtres qui y servent , parce qu'elles leur appartiennent naturellement. Je veux que ceux qui se réfugient dans le Temple ou dans les parvis , parce qu'ils sont redevables au fisc , ou pour quelque autre raison , soient renvoyés libres , tant en leurs biens qu'en leurs personnes. Je permets enfin qu'on répare le Temple , qu'on y fasse de nouveaux bâtimens , qu'on rétablisse les murailles de Jerusalem , qu'on y élève de hautes tours ; je fournirai de mon trésor le montant de toutes ces dépenses. S'il convient aux Juifs de faire fortifier quelque endroit particulier , il leur sera libre de le faire , j'en prends pareillement sur moi la dépense.

IV. Telles étoient les promesses que Démétrius faisoit aux Juifs , & les grâces singulières qu'il leur accordoit par sa Lettre (b). Cependant Alexandre levoit des troupes , & les Soldats de Syrie s'étant donnés à lui , il se trouva à la tête d'une nombreuse armée , avec laquelle il marcha contre Démétrius. La bataille se donna , l'aile gauche de Démétrius défit les en-

(a) Voyez Remarque II.

(b) Praxipatres Alexandre promissa ,  
que nulli eorum molestiam , quovis

sibi in usus ad credendum invenirent. Tit.  
Liv. l. xxi. c. 11.

nemis, les poursuivit fort loin, en fit un grand carnage, & pilla leur camp. Mais l'aile droite, où il commandoit, fut rompue & mise en déroute. Ce Prince tint ferme, & tua beaucoup des ennemis: mais comme il en poursuivoit d'autres, il poussa son cheval dans une fondrière, où il fut tué; car son cheval étant tombé, il ne put jamais se dégager (a). Les ennemis qui s'en apperçurent, tournerent tête, & lui tirèrent des flèches de tous côtés. Ce Prince, quoique démonté, se défendit encore avec beaucoup de courage; mais enfin, ne pouvant plus se soutenir, il tomba mort, & tout percé de coups. Tel fut le terme de la vie de Démétrius, après un règne d'onze ans, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Barcelle, que  
Démétrius perdit  
avec la vie.

## CHAPITRE III.

**O**NIAS, fils du Grand-Prêtre de même nom, se retira, comme nous l'avons dit, en Egypte auprès du Roi Philométor. Il voulut, lorsque les Macédoniens & leurs Rois accabloient les Juifs de toutes sortes de maux, se faire un nom, & acquérir une gloire qui se portât dans les siècles les plus reculés. Dans ce dessein, il écrivit au Roi Ptolémée, & à la Reine Cléopâtre, pour leur demander la permission de bâtir un Temple en Egypte, sur le modèle de celui de Jérusalem, & d'y établir des Prêtres & des Lévites de sa famille. Il s'autorisait, pour former cette entreprise, d'une prophétie d'Isaïe (b), qui avoit prédit, plus de six cents ans auparavant, qu'un Juif élèveroit en Egypte un Temple au Grand Dieu. Appuyé sur ce fondement, il écrivit au Roi Ptolémée & à la Reine Cléopâtre la Lettre qui suit.

» Je me suis acquité, avec la grace de Dieu, de plusieurs  
» grandes commissions dont vous m'aviez chargé durant la

(a) Obligé de fuir après son armée en déroute, &c. *Hist. des Emp. & des Répub.* Tom. 7. pag. 336. Loin de fuir, ce fut en combattant généreusement, selon Joseph & Justin, que Démétrius fut tué... *Ad postremum tamen invictus animo inter confertissimas fortissimè dimicans perdit. Justin, liv. 35.* Je remarque en passant, que le Traducteur d'Appien lui fait dire, que Démétrius mourut en

exil, *in exilio desuolatus est*, quoique cet Historien dise seulement, qu'il mourut, pag. 213.

(b) On conjecture qu'Onias n'a pu avoir en vue un autre endroit du Prophète Isaïe, que les versets dix-huit & dix-neuf du chapitre d'x-neufème, mais s'il eut eu endroit du Prophète, comme nous l'apprend un Historien, c'est une anecdote que Joseph a ignorée, ou dont



II. Telle fut la Lettre qu'Onias écrivit au Roi Ptolémée Ce Prince & la Reine Cléopâtre, qui étoit en même temps & sa sœur & son épouse, lui répondirent, & leur réponse fait honneur à leur piété. Car ils le chargèrent de tout le mal, si ce qu'il demandoit ne pouvoit s'exécuter sans transgresser la Loi.

« LE ROI PTOLÉMÉE ET LA REINE CLÉOPATRE,  
 « A ONIAS, Salut. Nous avons lu la Lettre que vous  
 « nous avez écrite, pour nous prier de vous permettre de  
 « purifier un Temple ruiné, de Diane la Chasseuse, dans  
 « Léontopolis du *Nom* d'Héliopolis. Nous avons peine à croire  
 « que Dieu ait agréable qu'on lui bâtit un Temple dans un  
 « lieu impur, & plein d'animaux immondes: mais, puisque  
 « vous nous assurez qu'il y a long-temps que le prophète Isaïe  
 « l'a prédit, nous vous le permettrons, pourvu que cela ne  
 « soit pas contraire à votre Loi, & qu'en vous le permettant  
 « nous n'offensions point Dieu.

*Onias étoit  
 de Postolée la  
 femme d'Oni,  
 bâtit un Tem-  
 ple en Egypte.*

III. Onias, muni de cette permission, bâtit un Temple au Seigneur, sur le modèle de celui de Jérusalem, mais il n'étoit ni si grand ni si riche. J'en ai donné les proportions dans mon septième Livre de la guerre des Juifs; j'y ai fait le dénombrement des vases (a) sacrés que l'on y mit, ainsi je n'en dirai rien ici. Onias trouva assez de Juifs, Prêtres & Lévites, qui étant dans les mêmes sentimens que lui, ne firent point de difficulté de se consacrer au service de Dieu dans ce Temple: mais c'est assez parler de cette affaire.

IV. Il s'éleva une vive contestation à Alexandrie, entre les Juifs & les Samaritains, qui adoroient Dieu dans le Temple qu'ils bâtirent sur le mont Garizim, du temps d'Alexandre, au sujet de ce Temple, & de celui de Jérusalem: les choses en vinrent au point, que l'affaire fut portée devant le Roi Ptolémée. Les Juifs soutenoient que le Temple de Jérusalem étoit précisément celui dont la Loi de Moïse avoit ordonné la construction; les Samaritains prétendoient au contraire, que c'étoit celui qui avoit été bâti sur la montagne de Garizim (b). Les uns & les autres prièrent le Roi de permettre que les raisons de part & d'autre fussent discutées dans son conseil,

*Dispute des  
 Juifs & des Sa-  
 maritains, sur  
 le lieu où étoit  
 le Temple que  
 Moïse avoit or-  
 donné de bâtir.*

(a) Je n'y ai pu joindre que ce que l'on a dit dans l'Écriture où il est nommé.

(b) Voyez Remarque IV.

& en sa présence, & dévouèrent à la mort ceux qui étoient chargés de faire valoir celles de l'un des deux partis, auroient succombé. Sabbée & Théodose parlerent pour les Samaritains, & Andronique, fils de Messalame, pour les habitants de Jérusalem & les autres Juifs. Ils prirent Dieu & le Roi à témoins, & firent serment qu'ils tireroient leurs preuves de la Loi, ajoutant qu'ils prioient le Roi de faire mourir celui qui ne seroit pas fidèle à ce serment. Ptolémée ayant donc rassemblé un nombreux conseil, se plaça sur son trône pour les écouter. Les Juifs d'Alexandrie étoient dans une grande inquiétude pour ceux qui soutenoient la gloire & la prééminence du Temple de Jérusalem; ils souffroient impatiemment qu'on osât déprimer un Temple si ancien, & si célèbre par toute la terre. Sabbée & Théodose consentirent qu'Andronique parlât le premier. Il le fit, & il tira ses preuves de la Loi, & de la suite non interrompue des souverains Pontifes, dont les fils avoient très-régulièrement succédé aux pères dans cette dignité, & avoient eu le gouvernement du Temple; il fit valoir le respect que les Rois d'Asie avoient témoigné pour ce saint Edifice, & les magnifiques présens dont ils l'avoient décoré, tandis qu'ils n'avoient non plus tenu de compte de celui qui avoit été bâti sur le mont Garizim (a), que s'il n'eût jamais existé. Telles furent les raisons d'Andronique, auxquelles il en ajouta quelques autres aussi fortes. Le Roi en fut tellement frappé, qu'il jugea que le Temple qui étoit à Jérusalem, étoit vraiment celui dont la construction avoit été ordonnée par la Loi de Moïse, & condamna à mort Sabbée & Théodose. Voilà ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Alexandrie sous le règne de Ptolémée Philométor.

---

## CHAPITRE IV.

Alexandre  
épouse Cléopatre,  
sœur de Philométor.  
1. Machab.  
ch. 10, v. 32.

**L** A PRES la mort de Démétrius, qui arriva de la manière que nous venons de le raconter, Alexandre devint maître du Royaume de Syrie. Il écrivit à Ptolémée Philométor, pour lui demander la Princesse sa fille en mariage. » Il

[a] Voyez Remarque IV.

« lui marquoit, que par une providence particulière de Dieu,  
 « il étoit rentré dans le royaume de ses Pères, qu'il le possé-  
 « doit après l'avoir conquis sur Démétrius, que rien d'ail-  
 « leurs ne le rendant indigne de la recherche qu'il faisoit, il  
 « espéroit que sa proposition seroit agréée. » Le Roi Ptolémée  
 s'en trouva flatté, & écrivit à Alexandre, « qu'il étoit ravi  
 « qu'il eût recouvré le trône de son père; qu'il lui accordoit  
 « la Princesse sa fille, & qu'il le prioit de venir jusqu'à Pro-  
 « lémaïde, où il se proposoit de la conduire & de la lui  
 « remettre entre les mains. » Ptolémée après avoir écrit  
 cette Lettre, partit en toute diligence pour Ptolémaïde, men-  
 nant avec lui la Princesse Cléopâtre. Il y trouva Alexandre,  
 qui s'y étoit rendu sur son invitation. Il lui remit la Princesse,  
 avec une dot en or & en argent, digne de la magnificence  
 d'un aussi grand Roi.

II. La cérémonie des noces étant achevée, Alexandre écrivit  
 au Grand-Prêtre Jonathas, & l'invita à se rendre à Ptolémaïde.  
 Jonathas s'y rendit, & fit aux deux Rois de magnifiques pré-  
 sents; il en reçut beaucoup de marques de considération.  
 Alexandre l'obligea de changer d'habits, & lui fit prendre une  
 robe de pourpre, le fit asseoir avec lui sur son trône, & or-  
 donna à ses Officiers de le conduire dans le milieu de la ville,  
 & d'y publier qu'il défendoit à toute personne de rien allé-  
 guer contre lui, ni de lui susciter aucune fâcheuse affaire. Quand  
 ces ordres furent exécutés, les ennemis du Grand-Prêtre,  
 qui se dispoient à l'accuser, jugerent par ces marques de dis-  
 tinction, du crédit que Jonathas avoit auprès du Roi; la  
 crainte qu'ils eurent que le mal qu'ils avoient dessein de lui  
 faire ne retombar sur eux, les obligea de s'enfuir. Alexandre  
 avoit en effet une si singulière affection pour Jonathas, qu'il  
 le déclara le premier de ses amis.

III. Démétrius Nicator, fils de Démétrius Soter, fit voile  
 de l'île de Crète, l'an cent soixante-cinq, pour la Cilicie (a),  
 avec une nombreuse armée, que Lathene de Crète lui four-  
 nit. Cette nouvelle causa beaucoup d'inquiétude & de trou-

(a) Je crois qu'il faut lire Syrie. Alexan-  
 dre étoit alors en Cilicie. 1. *Alachab.*  
*chap. 1. à 14.* Et ce fut de cette pro-  
 vince qu'il parut pour se rendre en Syrie,  
 afin de combattre Démétrius à Ptolémaïde.

Démétrius, avant de donner la ba-  
 taille où il fut tué, avoit envoyé ses deux  
 oncles chez un sien nommé Gadiem,  
 avec une grande quantité d'or. *Justin.*  
*liv. 37.*

ble à Alexandre. Il quitta sur le champ la Phénicie , pour se rendre à Antioche , afin de s'y fortifier avant que Démétrius y arrivât. Il laissa pour commander en la Célé-Syrie (a) Appollonius Datis , qui s'étant rendu à Jamnia avec de grandes forces , écrivit à Jonathas , « qu'il ne convenoit pas qu'il fût le seul » qui jouit d'une tranquille sécurité , sans aucune dépendance , » sans aucun assujettissement au Roi , que tous les jours on lui reprochoit de ne le lui avoir pas encore soumis. Ne croyez pas , lui ajouta-t-il , que , parce que vous vous tenez serré dans vos montagnes , vous en soyez plus vaillant. Si vous avez tant de confiance dans vos forces , descendez dans la plaine , venez les mesurer avec mes troupes. La victoire fera connoître qui de nous a plus de valeur. Je veux bien que vous sçachiez , que mon armée est composée des plus braves de chaque ville du royaume , de ceux qui ont toujours vaincu vos ancêtres. Prenez pour champ de bataille un lieu où on n'ait pas des rochers à combattre , mais des troupes en armes ; un lieu qui ne laisse au vaincu aucun moyen de s'enfuir.

Jonathas dé-  
fais Appollon-  
ius Datis.

IV. Jonathas , piqué de cette bravade , prit avec lui dix mille hommes , & étant parti avec son frere Simon (b) , il alla à Joppé. Il fut contraint de camper hors de la ville. Comme Appollonius y avoit mis garnison , les habitans lui en fermerent les portes ; mais lorsqu'ils virent qu'il se disposoit à les assiéger , la crainte d'être forcés les porta à les lui ouvrir. Lorsqu'Appollonius eut appris que Jonathas s'étoit rendu maître de Joppé , il prit avec lui trois mille chevaux , & huit mille fantassins , dirigea sa marche vers Azot , & la continua secrètement à petites journées. Lorsqu'il eut gagné cette ville , il se replia , pour attirer Jonathas en pleine campagne ; car il comptoit beaucoup sur sa cavalerie , & il mettoit en elle toute l'espérance qu'il avoit de vaincre. Jonathas le suivit jusqu'à Azot. Alors Appollonius , qui se tenoit dans la plaine , & qui avoit placé mille cavaliers dans un ravin pour prendre les ennemis par derrière , tourna tête & engagea la bataille. Jonathas s'aperçut du stratagème , mais il ne s'étonna point. Il forma un bataillon carré , pour faire face de tous cotés aux enne-

(a) Voyez Remarque V.

(b) 1. Machab. chap. 10. v. 74. &c.



mis, & qui, de front & de queue, fût en état de les combattre. Il mit son frere Simon à la tête d'une partie de ses troupes, & il l'envoya combattre la phalange des ennemis. Il ordonna à ceux qui restèrent avec lui, de le couvrir de leurs boucliers contre les traits de la cavalerie. Cela fut exécuté, & elle épouva tous les traits sans leur faire aucun mal, car ces boucliers étoient tellement serrés, & les couvroient si parfaitement, qu'aucun trait ne pouvoit les pénétrer, & qu'on les lançoit en vain. La bataille dura depuis le matin jusqu'au soir, sans que les ennemis discontinuassent de tirer pendant tout ce temps-là. Simon s'apercevant alors qu'ils étoient fatigués, fondit sur la phalange. Ses troupes s'y étant portées avec une ardeur incroyable, elles la rompirent. La cavalerie qui s'en aperçut lâcha pied, elle étoit fatiguée d'avoir combattu depuis le matin, & elle voyoit l'infanterie, sur laquelle elle avoit beaucoup compté, prendre la fuite. Ce fut alors une déroute générale & pleine de confusion. Chacun, sans songer à se rallier, se jeta dans la plaine pour s'enfuir. Jonathas poursuivit les ennemis jusqu'à Azot, & en fit un grand carnage. Ne sachant où se sauver, ils furent contraints de se jeter dans le temple de Dagon, qui étoit dans cette ville. Azot fut prise d'assaut, Jonathas y fit mettre le feu, & aux villages des environs. Le temple ne fut pas épargné. Il y fit mettre aussi le feu, & ceux qui s'y étoient retirés furent consumés par les flammes. Il périt en cette journée, ou par le feu ou par le fer, huit mille hommes des ennemis. Jonathas fut, après cette victoire, camper devant Ascalon. Les habitans firent le trouver pour lui faire des présents, & l'assurer de leur soumission. Il témoigna leur en sçavoir gré, & s'en retourna à Jérusalem, chargé des dépouilles des ennemis qu'il avoit vaincus. Lorsqu'Alexandre eut appris la défaite de son Général, il affecta de paroître satisfait, de ce qu'ayant combattu, sans ordre, son ami & son allié, il avoit reçu cette humiliation. Pour en assurer Jonathas, il lui fit présent d'une agrappe d'or, présent qu'on a coutume de faire aux Princes du sang Royal, & lui donna en propre, & à perpétuité, Accaron avec toutes ses dépendances.

V. Ce fut en ce temps que le Roi Ptolémée Philométor entra en Syrie avec une armée de terre & de mer, pour

secourir son gendre (a). Toutes les villes le requèrent, par ordre d'Alexandre, avec beaucoup de magnificence, & elles l'accompagnèrent jusqu'à Azot. Les habitans de cette ville se plaignirent de ce que le temple de Dagon avoit été brûlé, & accusèrent Jonathas d'avoir détruit & incendié tous les environs, & d'avoir fait mourir beaucoup de leurs concitoyens, mais le Roi les écouta sans rien répondre. Quand il fut arrivé à Joppé, Jonathas fut l'y trouver, & il en reçut de grandes marques de considération. Après l'avoir accompagné jusqu'au fleuve Eleuthère, il retourna à Jérusalem.

V I. Ptolémée pensa périr à Ptolémaïde, par les embûches que lui dressa Ammonius, qui y avoit été engagé par Alexandre, dont il étoit ami, mais ce Prince découvrit la trahison, & écrivit à Alexandre de faire punir Ammonius comme il le meritoit, pour avoir osé conspirer contre sa personne. Le refus qu'en fit Alexandre, lui fit juger que c'étoit lui-même qui étoit l'auteur de la conspiration, ce qui l'indisposa infiniment contre lui. Alexandre s'étoit déjà rendu odieux à cause d'Ammonius, à ceux d'Antioche, à qui il avoit fait une infinité de maux. Ce traître fut enfin puni de tous ses excès. Car il fut tué honteusement sous un habit de femme, dont il s'étoit déguilé pour se sauver, comme nous l'avons rapporté ailleurs (b).

Ptolémée ôta  
la Princesse  
Cléopâtre à  
Alexandre, la  
donne en ma-  
riage à Démé-  
trius, refusa la  
couronne de  
Syrie, & réta-  
blit Démétrius  
dans ses États.

VII. Ptolémée se repentit alors d'avoir donné la Princesse sa fille à Alexandre, & d'avoir fait alliance avec lui contre Démétrius. Il rompit cette alliance & reprit sa fille. Il envoya ensuite la proposer à Démétrius, dont il rechercha l'amitié, & fit assurer ce Prince qu'il le rétablirait sur le trône de son père. Démétrius reçut ces offres avec joie, accepta l'alliance de Ptolémée, & la Princesse sa fille pour épouse. Il restoit une difficulté à surmonter, c'étoit d'engager les habitans de la ville d'Antioche à recevoir Démétrius. Ils étoient

(a) *Et quærat obtinere regem Alexandri dolo, & addere illud regis sui.* Machab. chap. 11. §.

(b) Joseph n'a parlé dans aucun de ses ouvrages qui se sont conservés, de la mort d'Ammonius, & je ne vois pas qu'il ait eu occasion d'en parler dans ceux qu'on a comme Eusebe de César Marone,

mais qui sont perdus. Ainsi je soupçonne qu'il faut lire *Antioche*, au lieu de *Antioche*. « Comme d'autres Historiens l'ont rapporté. » C'est l'expression dont il se sert ordinairement, lorsqu'il renvoie aux Auteurs qui ont rapporté la même chose qu'il raconte.

extrêmement prévenus contre lui, parce que le Roi son père les avoit fort maltraités; mais cela même réussit à Ptolémée. La haine que ces peuples avoient conçue contre Ammonius, ainsi que nous l'avons rapporté, les porta naturellement à se laisser persuader de chasser Alexandre de leur ville. Ce Prince se retira en Cilicie. Ptolémée aussi-tôt se rendit à Antioche.

Le peuple & les troupes le proclamèrent Roi, voulurent le contraindre de prendre deux diadèmes; l'un en qualité de Roi d'Égypte, & l'autre comme Roi d'Asie. Mais la juste modération, qui rendoit ce Prince incapable de regarder avec ambition les possessions d'autrui (a), jointe à la sage pénétration avec laquelle il sçavoit juger des conséquences d'un événement, ne lui permirent pas de se prêter à rien qui pût donner de la jalousie aux Romains. Il assembla le peuple, & l'engagea à reconnaître Démétrius pour Roi, sur l'assurance qu'il leur donna que ce Prince, sensible à un tel bienfait, oublieroit sans peine tout ce qui s'étoit passé sous le règne du Roi son père. Il leur promit d'ailleurs qu'il l'aideroit de ses conseils, & ne permettroit jamais qu'il se portât à aucune injustice. Ces promesses, & la déclaration qu'il fit, que pour lui il se bornoit au royaume d'Égypte, déterminèrent les habitans d'Antioche à recevoir Démétrius.

VIII. Alexandre, qui étoit en Cilicie, en partit à la tête d'une nombreuse armée, & avec de grandes provisions, entra dans la Syrie, brûla & saccagea tous les environs d'Antioche. Ptolémée marcha contre lui avec Démétrius, à qui il venoit de faire épouser la Princesse sa fille. Alexandre fut défait & contraint de s'enfuir en Arabie (b). Le cheval de Ptolémée fut si effrayé pendant le combat, du cri des éléphans, que s'étant cabré, il renversa son maître. Les ennemis s'en étant aperçus, coururent sur lui, le frappèrent de plusieurs coups sur la tête, & le mirent en grand danger de perdre la vie. Ses Gardes le dégagèrent enfin; mais il avoit été si mal traité, qu'il

(a) Joseph est censuré ici à ce qu'on lit au premier verset du chapitre onzième du premier Livre des Machabées.

(b) Alex. 4<sup>e</sup> ... primo patris videtur interfecit. *Justin, 80. de 1<sup>er</sup>. 11*  
Diodore de Sicile le fait, dans Phœnix, s'échapper en Arabie, chez le Dunaané Diocès, chez lequel il avoit envoyé son fils

Antiochus, encore fort jeune. Il ajoûte, que les Officiers d'Héliade, qui étoient avec Alexandre, envoyèrent secrètement à Démétrius lui proposer de ruer Alexandre, & d'envoyer leur confier leur garde; que ce Prince le leur ayant accordé, ils le tuèrent.

fut quatre jours sans parole & sans connoissance. Zabdiel ; Prince des Arabes , fit couper la tête à Alexandre , & la lui envoya. Elle arriva le cinquième jour de l'état fâcheux dans lequel ce Prince avoit été réduit par ses blessures. Ce fut pour lui une circonstance satisfaisante , d'apprendre la mort de son ennemi , & de pouvoir s'en assurer en jettant les yeux sur sa tête , dans le temps précisément qu'il recouvroit lui-même la santé , & que la connoissance lui étoit revenue. Mais cette satisfaction fut de peu de durée , car il mourut aussi-tôt (a) Alexandre ; surnommé Ballés , régna cinq ans , comme je l'ai dit ailleurs (b).

IX. Lorsque Démétrius Nicator (c) fut monté sur le trône , il oublia bientôt , par un effet de son mauvais naturel , l'alliance qu'il avoit contractée avec Ptolémée , & que devenu son gendre , il devoit lui être doublement attaché. Il maltraita tellement les troupes de ce Prince , que pour se soustraire à ses injustices , elles furent obligées de lui abandonner les éléphants , & de se retirer à Alexandrie

Jonathas , en ce même temps , leva des troupes & assiégea la citadelle de Jérusalem , dont la garnison étoit composée de Macédoniens , & de nombre de Juifs impies & apostats de leur Religion. La force dont étoit cette place leur inspiroit une telle confiance , qu'ils se moquerent d'abord de tous les efforts que faisoit Jonathas pour la réduire. Cependant quelques-uns de ces Juifs infidèles s'étant échappés la nuit , allèrent trouver Démétrius , & lui apprirent cette nouvelle. Ce Prince en fut tellement irrité , qu'il rassembla sur le champ toutes ses troupes , & partit d'Antioche pour combattre Jonathas. Il lui écrivit de Ptolémaïde , qu'il eût à le venir trouver. Jonathas , sans discontinuer le siège de la citadelle , se fit accompagner des Prêtres & des anciens du peuple , prit avec lui de grandes sommes d'or & d'argent , des robes , & plusieurs autres présents , & fut trouver le Roi. Les présents qu'il lui fit apaisèrent sa colère ; il en fut reçu avec beaucoup de considération. Ce Prince lui confirma la souveraine Sacrificature que lui avoient conférée les Rois ses prédécesseurs. Il rejetta les accusations

(a) Ce fut , selon l'Ecriture , le troisième jour. (1. Machab. chap. 1. v. 18) mais elle ne dit pas que ce fut après la victoire qu'il avoit remportée. Au contraire , il parait que c'est du jour que l'Arabe Zabdiel lui envoya le coup de

main , qu'elle compte ces trois jours.

(b) Voyez Remarque X. Livre XI.

(c) Les Syriens ont aussi écrit le nom de Nicator , p. 110 qu'il avoit vaincu Alexandre. Appien , *Guer. Syr.* pag. 1110

que portèrent contre lui les Juifs apostats : il lui accorda même la grace de lui affermer pour trois cents talents seulement , les tributs de toute la Judée & des trois Toparchies, Samarie, Pérée, & la Galilée , & lui en fit expédier des Lettres conçues en ces termes :

LE ROI DÉMÉTRIUS à son frere JONATHAS, & à la Nation Juive, Salut. « Nous vous envoyons copie de la « Lettre que nous avons écrite à Lasthene, qui est notre parent, afin que vous en ayez connoissance.

LE ROI DÉMÉTRIUS, à Lasthene mon père, Salut.  
 « J'ai cru devoir donner des marques de mon affection à la  
 « Nation des Juifs, qui se fait un devoir de me prouver en  
 « toute occasion son fidèle attachement. Je confirme la concession qui leur a été faite des trois Nomes d'Aphéremma, de  
 « Lida, & de Ramatha, qui ont été ôtés à Samarie, pour  
 « être unis à la Judée, avec leurs dépendances : de plus, je  
 « leur fais remise de ce que les Rois mes prédécesseurs levoient sur ceux qui vont offrir des sacrifices à Jerusalem, de  
 « tous les tributs qu'ils tiroient d'eux pour les fruits de la terre, &  
 « des arbres. Je les affranchis de toute imposition sur le sel, & du  
 « présent des couronnes, & j'entends qu'à l'avenir on n'exige  
 « d'eux aucun droit pour toutes ces choses. Ayez soin de faire faire  
 « une copie de cette Ordonnance, & de la donner à Jonathas,  
 « afin qu'il la dépose dans un lieu remarquable du Temple. »  
 Telle étoit la teneur des Lettres de Démétrius. Ce Prince jouissant alors d'une profonde paix, & ne prévoyant pas avoir aucune guerre à craindre, licencia ses troupes, & diminua leur paye. Il ne retint que les soldats étrangers & ceux qu'il avoit amenés de Crète & des Îles, auxquelles il fit payer la même solde. Il indisposa ainsi ses propres soldats contre lui, & s'attira leur haine. Les Rois ses prédécesseurs en usoient tout autrement. Ils les payoient en paix comme en guerre, afin de se les attacher, & de les trouver toujours disposés à marcher & à combattre, si quelque guerre venoit à s'allumer.



## CHAPITRE V.

**U**N des Officiers (a) d'Alexandre, de la ville d'Apamée, nommé Diodote, & surnommé Tryphon, ayant été informé du mécontentement des troupes de Démétrius, alla trouver Malcha (b): c'étoit un Arabe, qui élevoit Antiochus fils d'Alexandre. Il lui apprit que Démétrius s'étoit attiré la haine de ses soldats, & le pria de lui confier le jeune Antiochus (c), qu'il vouloit faire remonter sur le trône, & rétablir dans les États du Roi son pere. Malcha, qui n'étoit pas bien assuré de la bonne foi de Tryphon, le lui refusa d'abord, mais pressé & sollicité continuellement, il se laissa gagner, & se prêta à tout ce que cet Officier souhaitoit. Telle étoit la situation des affaires de ce jeune Prince (d).

Il Jonathas, toujours déterminé à chasser de la citadelle les Macédoniens, ainsi que les Juifs impies & apostats qui s'y étoient retirés, & à ruiner les différens forts qu'on avoit élevés dans la Judée, envoya des Députés à Démétrius, avec des présents, pour le prier de retirer les garnisons de tous ces forts. Ce Prince lui répondit, que quand la guerre qu'on lui suscitoit seroit terminée, il lui accorderoit, non-seulement ce qu'il lui demandoit, mais qu'il y ajouteroit bien d'autres faveurs; qu'uniquement occupé alors de cet important objet, il le prioit de lui envoyer quelques troupes, les siennes l'ayant abandonné. Jonathas lui envoya trois mille soldats choisis.

III. Le peuple d'Antioche étoit indispôsé contre ce Prince, tant à cause des mauvais traitemens qu'il lui faisoit essuyer, que parce que le Roi son pere lui avoit aussi fait beaucoup de mal, & il ne cherchoit qu'une occasion favorable pour s'en venger. Ayant donc appris que Jonathas avoit envoyé des troupes auxiliaires à Démétrius, & jugeant bien que si on ne

(a) Appien l'appelle esclave, *σκλάβος*, *Gust. Syren. pag. 111*. On a quelques anecdotes de cet usurpateur. *Vallart, Hist. Reg. Sic.*

(b) L'Écriture l'appelle Elmacel. *1. Machab. chap. 11. v. 39.*

(c) Antiochus, du nom du non, *Εὐς* d'Alexandre Balas, ou Théopator. Il fut

appelé *Βασις* *Εὐς* *Αντιόχου*. Tryphon l'appeloit *Δημήτριος*.

(d) *Τὸ ὄνομα* semble devoir plutôt se rapporter à Tryphon qu'à Antiochus. Il est cependant naturel de l'entendre de ce jeune Prince. C'est de lui, & non de Tryphon, que Joseph va raconter l'histoire.

le prévenoit, il auroit bientôt levé une puissante armée; il se saisit des armes qu'il put trouver, entoura le palais, & en fit en quelque sorte le siège. Il en ferma toutes les issues, de crainte que le Roi ne lui échappât. Lorsque Démétrius vit le peuple ainsi révolté, & les armes à la main contre lui, il se mit à la tête des troupes qu'il avoit prises à sa suite, & de celles que Jonathas lui avoit envoyées, & engagea le combat, mais il ne put soutenir les efforts de ce nombre prodigieux d'habitans, & fut obligé de se retirer. Les Juifs alors monterent sur les toits du palais, d'où ils tirèrent sur les révoltés, avec d'autant plus d'avantage, qu'élevés comme ils l'étoient, ils n'avoient rien à craindre de leurs traits, & que ceux au contraire qu'ils leur lançoient, leur portoient des coups si sûrs, qu'ils furent enfin obligés d'abandonner les maisons voisines, auxquelles les Juifs ne manquèrent pas de mettre le feu, qui gagna en un instant presque toute la ville, parce que les maisons n'en étoient, pour la plupart, que de bois, & qu'elles touchoient toutes les unes aux autres. Les habitans d'Antioche, qui ne pouvoient y porter secours ni arrêter l'incendie, furent obligés de prendre la fuite. Les Juifs sautèrent d'une terrasse sur l'autre, & les poursuivirent d'une manière cruelle & extraordinaire. Le desir de sauver leurs femmes & leurs enfans, leur fit tomber les armes des mains. Le Roi, qui s'appercut qu'ils ne combattoient plus, sortit sur eux par des rues étroites, en tua plusieurs, & obligea les autres de se rendre. Ce Prince leur pardonna, & mit ainsi fin à la sédition. Il donna aux Juifs tout le butin qu'ils avoient fait, & après les avoir remerciés, comme les auteurs de la victoire qu'il avoit remportée, il les renvoya à Jerusalem, & fit assurer Jonathas de sa reconnaissance pour le secours qu'il lui avoit envoyé si à propos. Mais il changea bientôt de sentiment, & ne fut pas longtemps sans lui donner des marques de ses mauvaises dispositions. Car il ne tint rien de ce qu'il lui avoit promis, & le menaça de lui déclarer la guerre, s'il ne lui payoit pas tous les tributs que les Juifs avoient coutume de payer aux Rois de Syrie, ses prédécesseurs. Il n'y eut pas manqué, si Triphon ne l'en eût empêché, & ne l'eût détourné des préparatifs qu'il faisoit contre Jonathas, en le mettant dans la nécessité de penser à sa propre défense. Triphon étoit passé d'Arabie en Syrie avec le jeune Antiochus, qui n'étoit encore qu'un enfant. Il lui mit la couronne

*Démétrius est  
saisi par les  
habitans d'An-  
tioche, & dé-  
fait par le se-  
cours que lui  
avait envoyé  
Jonathas.*

Démétrius dé-  
fait par Tri-  
phon.

Jonathas  
prend le parti  
d'Antiochus ;  
oblige Gaba de  
se soumettre.

sur la tête, & les troupes qui avoient abandonné Démétrius, parce qu'il les avoit privées de leur paye, s'étant données à Triphon, il attaqua Démétrius à forces ouvertes. On en vint à une action : Démétrius vaincu fut obligé de se retirer en Cilicie. Triphon s'empara de ses éléphants, & se rendit maître d'Antioche.

IV. Le jeune Antiochus envoya des Ambassadeurs à Jonathas, avec des Lettres. Il le déclara son ami & son allié, lui confirma le souverain Pontificat, & lui donna le commandement des quatre (a) Nomes, qui avoient été unis à la Judée. Il lui envoya des vases & des cuvettes d'or, avec une robe de pourpre, dont il lui permit de faire usage. Il lui fit présent d'une agraphe d'or, & ordonna qu'on le considérât comme un de ses principaux amis. Il donna à son frère Simon le commandement des troupes (b), depuis l'Echelle (c) de Tyr jusqu'à l'Egypte. Jonathas fut fort sensible aux faveurs dont Antiochus l'honoroit. Il lui envoya des Ambassadeurs, & à Triphon, il les fit assurer qu'il vouloit être leur ami, & le fidèle allié du jeune Prince, auquel il promettoit de se joindre pour faire la guerre à Démétrius. Il se plaignit de l'ingratitude de ce Prince, auquel il avoit rendu de signalés services, dans un temps où il en avoit un extrême besoin, & qui, pour toute reconnaissance, s'étoit mis en disposition de lui faire tout le mal qu'il eût pu.

V. Le jeune Prince lui ayant accordé la permission de lever des troupes dans la Syrie & dans la Phénicie, pour faire la

(a) Quatre paroit une *fonne de Capelle*. Il n'en compte du moins que trois au chapitre second, ailleurs trois mais il faut remarquer que c'est de Toparches qu'il parle en ce chapitre, & qu'il dit ici que ce fut quatre Nomes que le jeune Antiochus céda à Jonathas, & qu'on lit le même nombre au verset cinquante-septième du chapitre onzième du premier Livre des Machabées ; mais il ne faut peut-être rien changer : mais je soupçonne que ces mots *si tu veux tu le feras* & *prophétiques*, ont une remarque d'un Samaritain, que le scribe averti d'avoir lu plus haut que les Toparches que Démétrius cédoit à Jonathas avoient été unis à la Judée, avec mis à la marge de son Exemplaire ces six mots, qui ont pu être dans la suite dans le Texte. Ce qui peut donner le soupçon, c'est que l'Ecriture qui

dit, (chap. 10. v. 10.) que les Toparches que Démétrius cédoit à Jonathas avoient été unis à la Judée, ne le dit point de celles que lui céda le jeune Antiochus, chap. 11. v. 17.

(b) Je ne trouve, ni dans l'Ecriture ni dans Joseph, ce que M. l'Abbé d'Arnaud assure, que Triphon donna le gouvernement du tout le pays des Philistins à Jonathas. *Nov. Mem. d'Hist. Eccl. Paris, 1749. pag. 143.* Ce fut le jeune Antiochus, qui fit Simon Général des troupes depuis Tyr jusqu'à l'Egypte. 1. Machab. chap. 11. v. 19.

(c) C'est une heure monastique, au Nord de Proconsale, qu'on appelle l'Echelle de Tyr. *Tô 300 milles au sud de Tyr*. *1. Machab. liv. 11. chap. 10. vers. 11.*



guerre aux Généraux de Démétrius, il se transporta dans les différentes villes de ces provinces elles le reçurent toutes très-bien, mais elles ne voulurent point lui fournir de soldats Il alla ensuite à Acalon, dont les habitans vinrent au-devant de lui, & lui firent des présens. Il les exhorta beaucoup, & toutes les villes de la Célé-Syrie, à prendre le parti d'Antiochus, à abandonner Démétrius, & à lui faire la guerre, pour se venger de tous les maux qu'il leur avoit faits. Leur ayant fait sentir que nombre de considérations devoient les y engager, & ayant persuadé à plusieurs de prendre le parti du jeune Antiochus, il se rendit à Gaza pour en porter les habitans à se déclarer aussi pour ce jeune Prince; mais, contre son espérance, il les trouva dans des dispositions toutes contraires. Ils ne voulurent point le laisser entrer dans leur ville, ne croyant pas qu'il leur convînt d'abandonner Démétrius pour se donner à son ennemi. Le refus qu'ils firent de le laisser entrer dans leur ville l'irrita tellement, qu'il l'assiégea, & fit le dégât dans tout son territoire. Une partie de son armée étoit occupée à presser le siège, & l'autre à piller & à brûler les environs. Les maux que souffroient les habitans de Gaza étoient pressans, le secours qu'ils pouvoient attendre de Démétrius étoit éloigné, & même incertain: ils jugerent donc qu'il étoit de leur avantage de se détacher du parti de ce Prince, pour se soumettre à Jonathas, & se déterminèrent à lui faire demander son amitié, avec promesse de se joindre à lui. Il n'y a que le sentiment du mal qui mette bien les hommes en état de connoître ce qui leur est véritablement utile: s'ils tombent dans quelque malheur, les réflexions qu'ils font alors, leur font prendre le parti auquel il leur eût été avantageux de se porter d'abord pour le prévenir. Jonathas fit alliance avec ceux de Gaza, & exigea d'eux des otages, qu'il envoya à Jerusalem. Il visita ensuite tout le pays jusqu'à Damas.

V1 Il apprit que les Généraux de Démétrius s'avançoient avec de grandes forces vers la ville de Cadès, située entre le pays de Tyr & la Galilée. Ils croyoient, par cette démarche, le faire sortir de Syrie pour venir au secours de la Galilée, & qu'il ne laisseroit pas attaquer ces peuples, qui lui étoient soumis, sans prendre leur défense. Jonathas marcha contre

Simon se rend  
maître de  
Bethsura.

eux, & laissa son frere en Judée (a). Simon leva le plus de troupes qu'il put dans le pays, & alla assiéger Bethsura, une des plus fortes places de Judée, & dans laquelle Démétrius avoit garnison. Les troupes de la garnison, effrayées de l'ardeur & de la vivacité avec laquelle Simon pouvoit ce siège, de la multitude de machines qu'il faisoit avancer, & de places-formes qu'il faisoit élever, craignirent que la ville étant emportée d'assaut, elles ne fussent passées au fil de l'épée. Elles demandèrent à capituler, & offrirent de se rendre, à condition qu'on ne leur feroit aucun mal, & qu'il leur seroit permis d'aller trouver Démétrius. Simon leur accorda ces conditions, sous la foi du serment, & mit garnison dans la ville après que celle de Démétrius en fut sortie.

Jonathas bat  
les Généraux  
de Démétrius.

VII Jonathas, qui étoit en Galilée, quitta l'endroit qu'on appelle les Eaux des Gennésaréens, pour s'avancer vers le plain de Azor, où il ne s'attendoit pas de trouver les ennemis. Les Généraux de Démétrius au contraire, ayant appris dès la veille qu'il venoit à eux, mirent une partie de leurs troupes en embuscade dans la montagne, & furent avec l'autre à la rencontre dans la plaine. Jonathas, qui les vit s'avancer en ordre de bataille, rangea aussi ses troupes dans le meilleur ordre qu'il lui fut possible. Ceux que les Généraux avoient mis en embuscade, en sortirent alors, & prirent les Juifs par derrière. La crainte d'être enveloppés leur fit prendre la fuite. Tous abandonnerent Jonathas. Il n'y eut que Mattathias fils d'Abisalom, & Judas fils de Calphi, Officiers généraux, qui tinrent ferme avec cinquante autres (b). Ces braves se jetterent comme des désespérés au milieu des ennemis. Leur témérité les surprit, & leur bravoure les déconcerta. Les autres troupes de Jonathas qui avoient fui, voyant que les ennemis étoient poussés à leur

(a) Jonathas pouvoit envoyer son frere en Judée; mais pour l'y laisser, il eût fallu qu'il y eût été, & il étoit aux environs de Gaza. L'Ecriture dit seulement qu'il le laissa dans le pays. *וַיֵּשְׁבֵהוּ בְּיָמֵינוּ מַתְתִּיָּהוּ* Chap. 11 § 49. Les Copistes ont vraisemblablement fait ces ce qu'ils ont fait de quelques autres endroits. Je veux dire qu'ils ont pu mettre *וַיֵּשְׁבֵהוּ בְּיָמֵינוּ*, au lieu de *וַיֵּשְׁבֵהוּ בְּיָמֵינוּ*.

(b) L'Ecriture n'a point compté ces cinquante braves. *וַיֵּשְׁבֵהוּ בְּיָמֵינוּ* Chap. 11.

§ 70. L'Auteur de l'Histoire des Empires & des Républiques, Tom. 7. pag. 127. parle d'une déroute encore plus humiliante pour les Généraux de Démétrius, dont Jonathas remporta un butin considérable, que les ennemis avoient laissé en abandonnant leur camp. Je ne trouve rien dans l'Ecriture ni dans Josèphe, du pillage du camp des Généraux de Démétrius, ni du butin considérable qu'en remporta Jonathas.

pour, se rallièrent, revinrent à la charge, & poursuivirent les ennemis jusqu'à Cades, où étoit leur camp.

VIII Cette action, dans laquelle les ennemis perdirent trois mille hommes, fit beaucoup d'honneur à Jonathas. De retour à Jérusalem, & voyant que tout lui prospéroit par le secours de Dieu, il envoya des Ambassadeurs à Rome, pour renouveler le traité d'amitié anciennement conclu entre le peuple Romain & la nation Juive. Il ordonna à ses Ambassadeurs de s'en revenir par Lacédémone, pour rappeler aux Lacédémoniens le souvenir de leur consanguinité, & renouveler aussi le traité d'alliance subsistant entre les deux Nations. Lorsque les Ambassadeurs furent arrivés à Rome, & qu'ils eurent été admis à l'audience du Senat, ils lui remirent les Lettres de Jonathas, & dirent « que le souverain Pontife les avait envoyés » confirmer l'alliance qui étoit entre le peuple Romain & le » peuple Juif. » Le Senat confirma le Traité d'alliance qu'il avoit fait avec la nation Juive, & donna aux Ambassadeurs des Lettres pour les puissances d'Europe, d'Asie, & pour ceux qui commandoient dans les villes, afin qu'ils pussent retourner en sûreté dans leur pays. Ils passèrent par Lacédémone, comme Jonathas le leur avoit ordonné, & rendirent aux Lacédémoniens les Lettres dont il les avoit chargés. Elles étoient conçues en ces termes (a) :

JONATHAS souverain Pontife, le Senat, & le peuple Juif, aux Ephores, au Senat & au peuple de Lacédémone, leurs frères, S A L U T. « Si vous vous portez bien, & si vos » affaires générales & particulières vous réussissent, nos vœux » sont accomplis. Pour nous, nous nous portons bien. Démotele » nous rendit autrefois une Lettre, dont nous vous envoyons » copie, qu'Artéus, qui régnoit alors chez vous, écrivoit à » Onias, souverain Sacrificateur de notre Nation. Nous reçûmes Démotele avec affection, & nous l'assurâmes de nos » sentimens de reconnaissance pour Artéus; mais, comme nous » le lui déclarâmes, nous n'avions pas besoin que vous nous » le fîssiez connaître, parce que nous en sommes persuadés, » sur le témoignage de nos saintes Ecritures. Si nous n'avons » pas été les premiers à vous rappeler le souvenir de notre » consanguinité, c'est que nous ne voulions pas paroître vous

(a) Voyez Remarque VI.

« envier le plaisir de nous faire une telle faveur , que de nous  
 « reconnoître pour vos parens. Il y a long-temps que nous res-  
 « serrâmes pour la première fois les liens de cette confrater-  
 « nité. Nous n'avons point cessé depuis , dans tous les sacrifices  
 « que nous offrons à Dieu , de le prier pour votre conserva-  
 « tion , & de vous donner la victoire sur vos ennemis. Dans  
 « les grandes guerres que nous a suscitées l'ambition des peup-  
 « les nos voisins , nous ne vous avons point été à charge , ni  
 « aux autres peuples à qui nous appartenons. Maintenant ,  
 « que nous sommes supérieurs à nos ennemis , nous avons  
 « chargé deux de nos Sénateurs , Numénus fils d'Antiochus ,  
 « & Antipater fils de Jason , que nous envoyons à Rome , de  
 « vous présenter nos Lettres , pour renouveler l'amitié qui  
 « doit unir les deux Nations. Vous nous obligerez , de nous  
 « répondre , & de nous marquer en quoi nous pouvons vous  
 « être utiles , n'y ayant point de services que nous ne soyons  
 « prêts de vous rendre. » Les Lacédémoniens reçurent très-  
 bien nos Ambassadeurs , & firent un Traité de renouvelle-  
 ment d'alliance & d'amitié avec nous , dont ils les chargè-  
 rent.

IX. Il y avoit en ce temps-là trois sectes (a) parmi nous , qui  
 avoient des sentimens différens sur les choses de ce monde. La  
 première étoit celle des Pharisiens , la seconde celle des Saddu-  
 céens , & la troisième celle des Esséniens. Les Pharisiens sou-  
 mettent bien certaines choses au destin , mais non pas tout.  
 Car ils pensent qu'il y a des choses que nous sommes maîtres  
 de faire , & de ne pas faire. Les Esséniens au contraire , font  
 tout dépendre du destin ; rien , selon eux , n'arrive aux hommes  
 que le destin ne l'ait déterminé. Les Sadducéens nient le des-  
 tin ; & pensent qu'il n'influe en rien sur les événemens de la vie  
 humaine ; que nous sommes les auteurs du bien qui nous arri-  
 ve , & que nous nous attirons également par notre mauvaise  
 conduite , les maux que nous souffrons. Mais j'ai traité de ces

[a] Un Savant, qui croit que la secte  
 des Pharisiens prit naissance sous le Pon-  
 tificat de Jonathas, prétend que l'on doit  
 traduire *תנאים* *alors* : *תנאים* *les* ,  
 par « Alors s'élevèrent, parurent trois  
 « sectes chez les Juifs. » Il est peut-être  
 en effet le traducteur par erreur. On a

cependant peine à croire que la secte des  
 Pharisiens, des Esséniens, & des Saddu-  
 céens, ait paru précédemment sous le Pon-  
 tificat de Jonathas, & la Remarque du  
 docteur Allemand ne fust pas pour établir  
 celle-ci. Jo. Gieseler. *Lectiones*, Ol-  
 servat. *Philologiae*. Helmstadt, 1750. 389.  
 lecture

scées avec plus de précision dans mon second Livre de la guerre des Juifs.

X. Les Généraux de Démétrius, résolus de prendre leur revanche, leverent un plus grand nombre de troupes, & marcherent contre Jonathas. Il l'apprit, & alla aussi-tot à leur rencontre dans le pays d'Amath, pour ne leur pas donner le temps de pénétrer dans la Judée. Il campa à cinquante stades d'eux, & envoya reconnoître leur camp, avec charge d'en bien remarquer la disposition. On lui en fit le rapport, & on lui amena même quelques-uns des ennemis, qu'on avoit enlevés la nuit, & qui dirent qu'ils se disposoient à les venir attaquer. Il prit, sur cet avis, les mesures qu'il jugea convenables, posta des gardes avancées, & fit tenir ses troupes toute la nuit sous les armes. Il les exhorta à prendre courage, & à combattre cette nuit même, s'il le falloit, car il ne leur dissimula point le dessein des ennemis. Les Généraux de Démétrius furent extrêmement déconcertés, lorsqu'ils appurent qu'il avoit découvert leur dessein. Le trouble les saisit, & ils d'espererent de le vaincre ayant manqué de le surprendre; car ils ne croyoient pas que leurs troupes pussent résister à celles de Jonathas en le combattant à forces ouvertes. Ils prirent donc le parti de se retirer, & allumerent de grands feux, pour dérober à l'ennemi la connoissance de leur marche. Jonathas fut le matin pour attaquer leur camp, & n'y trouva personne. Ne pouvant alors douter de leur évasion, il alla à leur poursuite, mais sans pouvoir les joindre. Ils avoient déjà passé le fleuve Fleuthere, & ils s'étoient mis en sûreté. Il se replia sur l'Arabie, pour attaquer les Nabathéens (a). Il ravagea leur pays, y fit un grand butin, & plusieurs prisonniers, qu'il fit conduire à Damas, où il vendit tout ce qu'il avoit enlevé. Cependant son frere Simon parcourut la Judée & la Palestine jusqu'à Afcalon; fortifia les places de guerre par de nouveaux ouvrages,

(a) C'est-à-dire, de quelques autres peuples incertains, sur ce que Joseph dit ici, que Jonathas attaqua les Nabathéens, c'est peut-être le verset même unanime du chapitre douze du premier Livre des Maccabées, où on lit les Nabathéens. Il est vrai qu'on ne connoît point de peuple en Arabie qu'on ait appelé Nabathéens, mais ce ne seroit pas le seul peuple dont l'existence

ne nous est connue que par le témoignage d'un seul Auteur. Il est rare que les Copistes aient transcrit un mot peu commun & qui leur étoit inconnu, pour un autre que la voyelle & deux fois dans le Livre qu'ils écrivoient. J'ai vu en marge de ce sont les Copistes de Joseph, qui ont mis Nabathéens pour Nabathéens. Le premier ne pouvant pas leur être in-

& y mit des garnisons pour s'en assurer. Il fut ensuite à Joppé, qu'il prit, & dans laquelle, sur l'avis qu'on lui avoit donné que les habitans vouloient livrer leur ville aux Généraux de Démétrius, il y mit une forte garnison.

XI. Après ces heureux exploits, Simon se rendit à Jérusalem avec son frère Jonathan, qui y convoqua une assemblée, dans laquelle il proposa de relever les murs de Jérusalem, & ce qu'on avoit détruit des murs de l'enceinte des Portiques (a), & de le fortifier par de bonnes tours, d'élever une muraille dans le milieu de la ville, afin d'oter à la garnison de la citadelle la communication avec le marché, & l'empêcher de se pourvoir de provisions; de fortifier enfin les places considérables du pays plus qu'elles ne l'étoient. Le peuple approuva toutes ces propositions, Jonathan se chargea des ouvrages qu'on résolut de faire dans la ville, & remit à son frère Simon le soin de faire exécuter ceux qu'on avoit jugés nécessaires pour la sûreté de la Province.

Démétrius  
passe l'Euphrate,  
mais est  
défait par Ar-  
sacès.

Démétrius alla en Mésopotamie, dans le dessein de s'en emparer & de Babylone, afin que maître des Satrapes supérieures, il en put tirer des forces qui le missent en état de reprendre le royaume de Syrie. Les Grecs & les Macédoniens, qui demeuroient dans ces provinces, lui avoient plusieurs fois envoyé des Députés, pour l'assurer qu'ils se donneroient à lui s'il s'y rendoit, & qu'ils le joindroient à ses troupes pour faire la guerre à Arsacès, Roi des Parthes. Ce fut sur ces promesses que Démétrius passa l'Euphrate, dans l'espérance que les avantages qu'il pourroit tirer de la défaite d'Arsacès, le mettroient en état de chasser Triphon de la Syrie. Les Grecs & les Macédoniens furent fidèles à leur promesse, & il leva des troupes; mais ayant donné bataille à Arsacès, il la perdit, & fut fait prisonnier, comme d'autres Historiens l'ont rapporté.

connu, & prouver qu'ils n'avoient jamais vu ailleurs le second. L'Auteur du premier Livre des Machabées parle deux fois \* des Nabathéens, sans en appeler Arabes; il en auvertit ensuite au chapitre douze, qu'il étoient des Arabes, nommés Zabathéens, que Jonathan attaqua. Cette si fidèle manière de s'exprimer donne lieu de croire que ce n'est pas du même peuple dont il parle. Les

Nabathéens étoient connus; ainsi il étoit inutile de dire qu'ils étoient Arabes, les Zabathéens au contraire, l'étoient peu, c'étoit une nécessité de dire qu'ils étoient dans l'Arabie Déserte, les Nabathéens étoient sans des Juifs, & de leur rendre service dans l'occasion.

(\*) Ce passage prouve ce qu'on avoit fait observer ailleurs. 1. Machab. chap. 9. v. 14.

\* 1. Machab. chap. 1. v. 21. chap. 2. v. 32.

## CHAPITRE VI.

**I.** **L**ORSQUE Triphon eut appris le malheur qui étoit arrivé à ce Prince, il cessa d'être fidèle à Antiochus, il lui tendit des pièges, & chercha à lui ôter la vie, pour s'emparer de son Etat. La crainte de Jonathas, qui étoit ami du jeune Prince, étoit un obstacle à ses desseins, ainsi, il crut que pour renverser le throne d'Antiochus, il devoit commencer par se défaire de Jonathas. Persuadé qu'il ne pourroit réussir qu'en usant de surprise & de trahison, il partit d'Antioche pour se rendre à Bethsan, que les Grecs appellent Scytopolis. Jonathas, qui se desioit qu'il n'y étoit venu que pour lui faire la guerre, fut l'y trouver à la tête de quarante mille hommes, tous choisis. Lorsque Triphon le vit si bien accompagné, il ne chercha plus qu'à lui rendre quelque piège. Il lui fit beaucoup d'amitié, lui donna de grands présents, & ordonna à ses Officiers de lui obéir. Le motif de cette conduite étoit de ne lui laisser aucun sujet de méfiance, & de lui persuader qu'il étoit son ami, afin de profiter de sa parfaite securité, & du peu de soin qu'il auroit de se tenir sur ses gardes, pour ne le pas manquer. Il lui conseilla de renvoyer les troupes, lui représentant que n'étant point en guerre, jouissant au contraire de la paix, il ne lui serviroit de rien de les fatiguer, qu'il pouvoit cependant en retenir quelques-unes avec lui. Il l'invita à l'accompagner à Ptolémaïde, & pour l'y engager, il l'assura que le motif de son voyage étoit qu'il vouloit lui remettre cette ville entre les mains, avec toutes les autres places fortes du pays.

**II.** Comme Jonathas ne se desioit de rien, il crut que Triphon lui parloit sincèrement, & que l'avis qu'il lui donnoit, étoit l'effet de l'amitié qu'il avoit pour lui, ainsi il renvoya ses troupes, & n'en retint qu'un corps de trois mille hommes, dont il en laissa même ensuite deux mille en Galilée. Il ne se fit accompagner que de mille, en se rendant avec Triphon à Ptolémaïde; mais ils n'y furent pas plutôt entrés, que les habitants fermerent les portes (a) par ordre de Triphon,

*Triphon se  
cacha de Jonathas  
par trahison.*

[a] 1. Machab. chap. 11. §. 48.

qui se faisoit de lui , & se mourir tous les gens. Il envoya des troupes en Galilee pour égorger les deux mille hommes que Jonathas y avoit laissés ; mais comme ils avoient appris ce qui étoit arrivé à Jonathas avant que les troupes de Triphon les eussent joints , ils se retirèrent en si bel ordre , que frappées de leur ferme contenance , & persuadées qu'ils étoient résolus de défendre généreusement leur vie , les troupes de Triphon s'en retournerent sans oser les attaquer.

111. Lorsqu'on reçut à Jérusalem la nouvelle de la prise de Jonathas , & de la mort de ceux qui l'accompagnoient , la consternation fut générale. Le sort malheureux de ce grand Homme excita les plus vifs regrets ; on craignit que les nations voisines , & ennem. es des Juifs , les voyant privés d'un Chef aussi brave & aussi prévoyant , & dont l'active vigilance les tenoit en respect , ne s'unissent pour faire la guerre à la Nation , & ne l'accablâssent des plus grands maux. La justice d'une telle crainte se justifia par l'événement. Au premier bruit qui se répandit de la mort de Jonathas , & que les Juifs étoient sans Chef , ces nations leurs déclarèrent la guerre , Triphon lui-même rassembla ses troupes pour la leur faire. Simon , sensible à l'état de terreur & d'abbatement où il voyoit le peuple de Jérusalem , résolut de relever son courage , & de se disposer à recevoir généreusement les ennemis. Il convoqua dans cette vue une assemblée dans les portiques du Temple , & parla ainsi à ce peuple consterné : « Vous savez que mon pere , mes freres & moi , avons toujours exposé notre vie pour la défense de votre liberté. Ayant devant les yeux d'aussi grands exemples domestiques , & notre famille étant singulièrement destinée à donner la vie pour le maintien de nos Loix & de notre Religion , nulle crainte ne sera jamais capable d'effacer de mon cœur les nobles sentimens qui nous ont toujours animés , jamais une lâche attache à la vie n'y fera entrer une honteuse indifférence pour la gloire. Suivez-moi généreusement par tout où je vous conduirai. Zélé pour votre bien , je saurai tout souffrir , & rien ne me paroîtra difficile pour vous le procurer. Je ne vois rien en moi qui me puisse faire croire que ma vie soit plus précieuse que celle de mes freres , & que je doive la ménager plus qu'ils n'ont ménagé la leur , mais je crois pouvoir autant qu'eux aspirer à ce qu'ils ont estimé être si glorieux , c'est de mourir généreusement pour la défense de



nos Loix & du culte de notre Dieu. Je ſçai comment je dois  
prouver que je ſuis véritablement leur frere , & c'eſt par-là  
que j'en veux convaincre nos ennemis. J'eſpere me venger  
des maux qu'ils ont faits à ma maiſon , mettre vos femmes  
& vos enfans à couvert de leurs iuſultes , & empêcher , avec  
le ſecours de Dieu , que ſon Temple ne ſoit pillé. Les nations  
voſines ne ſe portent à nous faire la guerre , que parce qu'el-  
les nous mépriſent , comme ſi nous manquions de Chefs  
pour nous conduire.

IV. Ce diſcours fit paſſer le peuple de l'érat de crainte &  
de l'anéantiſſement le plus profond , à d'heureuſes eſpérances , ſon  
courage ſe ranima , & tous , d'une voix unanime , s'écrièrent ,  
que Simon ſoit notre Chef , qu'il prenne la place de ſes freres  
Judas & Jonathas , qu'il commande , & nous obéirons Simon  
raſſembla auſſi-tôt tout ce qu'il trouva de gens en état de por-  
ter les armes , veilla en grande hâte à la réparation des murs  
de Jeruſalem , à l'appui deſquels il fit élever de hautes & fortes  
tours , il envoya d'autre part Jonathas ſir d'Abſalon , en qui  
il avoit confiance , avec des troupes à Joppé , pour en chaſſer  
les habitans , car il craignoit qu'ils ne livraſſent leur ville à  
Triphon. Pour lui , il reſta à Jeruſalem pour la garder.

V. Triphon partit de Ptolémaide pour entrer en Judée , à la  
tête d'une groſſe armée , menant avec lui Jonathas enchainé.  
Simon fut à ſa rencontre juſqu'à la ville d'Addida , qui eſt ſituée  
ſur une montagne qui domine à des plaines qui l'environnent.  
Lorsque Triphon apprit que les Juifs avoient déſſerté à Simon  
le commandement des troupes , il lui envoya des Députés.  
Comme il n'avoit deſſein que de lui tendre un piège & de le  
ſurprendre , il les avoit chargés de lui dire , que ſ'il vouloit que  
ſon frere recouvrât la liberté , il falloit qu'il lui envoyât cent  
talens d'argent , & deux des fils de Jonathas en otage & pour  
ſûreté que , remis en liberté , il ne porteroit point la Judée à  
ſe revolter contre le Roi ; que d'ailleurs il n'avoit juſt arrêté  
Jonathas , & ne le retenoit priſonnier , que parce que depuis long-  
temps il devoit de l'argent au Roi. Simon ſentit le piège que  
lui tendoit Triphon , il prévint que l'argent qu'il lui enverroit  
ſeroit en pure perte , que non ſeulement il ne lui rendroit point  
ſon frere , mais qu'il le ſeroit même mouſle avec ſes deux  
enfans : mais il craignit que ſ'il ne délivroit pas cette ſomme ,  
& ſ'il n'envoyoit pas ſes deux neveux , on ne l'accuſât d'avoir

*Simon ſuccède à ſon frere dans le Commandement de la Nation.*

*Propoſition arſéneſe que Triphon fait à Simon.*

éne la cause de la mort de son frere. Il assemble ses troupes , pour leur communiquer les demandes de Triphon Il leur dit qu'il ne doutoit point qu'il n'eût dessein de le tromper , & que c'étoit un piège qu'il lui tendoit , qu'il croyoit cependant devoir lui envoyer les cent talents & les deux neveux , parce que , s'il re,ettoit les demandes , le peuple ne manqueroit pas de l'accuser de n'avoir pas voulu conserver la vie a son frere. Il lui envoya donc ce qu'il demandoit , mais quand il l'eut reçu , il manqua de parole , & retint toujours Jonathas. Il rassembla ensuite ses troupes , & cotoyant le pays , il se propoisoit de gagner Jerusalem par l'Idumee. Quand il fut arrivé a Ador , qui est une ville de cette province , il trouva Simon devant lui avec ses troupes ; ce Général les faisoit toujours camper à l'opposite du camp que prenoit Triphon.

V l. La garnison de la citadelle de Jerusalem , qui étoit toujours assiégée , lui envoya demander du secours & des vivres. Il fit aussi-tôt monter sa cavalerie à cheval , dans l'espérance qu'elle se rendroit cette nuit-là à Jerusalem : mais il tomba une grande quantité de neige , qui couvrit entierement les chemins , & qui , s'étant glacée , les rendit impraticables , sur-tout à une cavalerie. Ainsi , Triphon n'ayant pu gagner Jerusalem , il fut contraint de quitter Ador pour marcher vers la Célé-Syrie Il força de marche , pour arriver dans la (a) Galaatide , où il fit mourir & enterrer Jonathas. Il se rendit ensuite à Antioche.

Simon fit transporter de la ville de Bascha le corps de son frere pour le faire enterrer à Modin , dans sa Patrie. Tout le peuple pleura sa perte , & Simon lui fit ériger , & à son pere , un magnifique tombeau de marbre blanc & poli qu'il porta à une telle élévation , qu'on le découvre de fort loin (b). Il le fit entourer de portiques , & orner de colonnes d'une seule pierre ; & d'un merveilleux travail. Il y fit ajoûter sept pyramides , pour distinguer chacune des personnes de sa famille , son pere , la mere , ses freres & lui-même. La hauteur & la beauté de

(a) Et non vent in Galaadim.  
t. Machab. chap. 11. §. 21. La ségation  
est de trop le Grec & Joseph ne l'ont  
point. On ne voit pas à quel propos l'Au-  
teur remarquerait que Triphon n'alloit  
point dans la Galaatide.

(b) Nous n'approchons point de Mo-

din , où sont les tombeaux des Machabées... , parce que ce lieu est composé  
entouré d'Arabes , & habité par des  
Turcs , qui sont méchantes. *Mémoire du*  
*Père Denis Machabé, Recueil. Journal*  
*de Verdun , 1734. pag. 241. Octobre.*

ces pyramides frappent d'admiration tous ceux qui les voient : elles se sont conservées jusqu'à nos jours , & sont pour la postérité un témoignage toujours subsistant de la pieuse affection de Simon pour toute la famille , & pour son frere en particulier , à l'occasion de la mort duquel il fit ériger ce magnifique monument Il y avoit quatre ans (a) que Jonathan étoit souverain Pontife (b) & qu'il gouvernoit la Nation , lorsqu'il mourut Ce sont-là toutes les circonstances que nous pouvons rapporter de la mort de ce grand Homme .

VII. Simon fut élevé à la souveraine Sacrificature par le peuple , & dès la première année de son Pontificat , il délivra la Nation du joug des Macédoniens , & du tribut qu'elle leur payoit , cent cinquante & dix ans après que Séleucus Nicator se fut rendu maitre de la Syrie (c). Les Juifs furent si jaloux de marquer leur estime & leur respect pour lui , que dans les affaires qu'ils faisoient entre eux , ou dans les actes publics qu'ils passoient , ils les dattoient de la première année de Simon , bienfaiteur des

(a) L'un croit qu'il faut lire xi. au §. 1. au lieu d'un §. , sept ou l'un de quatre. Joseph dit en effet, dans le dernier chapitre des Antiquités Juives, qu'il fut sept ans souverain Pontife, & c'est le sens auquel le plus reçu. Il a même joint avec un seul mot de la souveraine Sacrificature, & Simon prit le sceau de la souveraineté la première année qu'il eut la commandement général de la Nation ; car ce fut en cette qualité & sous ce chapeau les Macédoniens du Judaïsme, par la perte de leur capitale de ce fut en cette qualité que Jonathan se souleva des ordres de son oncle Pontife. Ce n'est certain, par l'Antiquité du premier Livre des Machabées, & de Joseph en comment. " Il a même joint avec un seul mot de la souveraineté la première année qu'il eut la commandement général de la Nation ; car ce fut en cette qualité & sous ce chapeau les Macédoniens du Judaïsme, par la perte de leur capitale de ce fut en cette qualité que Jonathan se souleva des ordres de son oncle Pontife. Ce n'est certain, par l'Antiquité du premier Livre des Machabées, & de Joseph en comment. " Il a même joint avec un seul mot de la souveraineté la première année qu'il eut la commandement général de la Nation ; car ce fut en cette qualité & sous ce chapeau les Macédoniens du Judaïsme, par la perte de leur capitale de ce fut en cette qualité que Jonathan se souleva des ordres de son oncle Pontife. Ce n'est certain, par l'Antiquité du premier Livre des Machabées, & de Joseph en comment. "

(b) Voyez Remarque VII.

(c) A la terre, - la terre fut de di-

n même année de l'Empire des Assyriens, & depuis qu'Antiochus Nicator le fut le empereur de la Syrie.

" L'usage des monnaies égarant quelques malices, que l'on appelle Simonides, par ce que leur égarant est dans les caractères dont se servent les Simonides. Quelques Savants ont prétendu que les monnaies rapportées dans ce traité, n'étoient que des monnaies, & on conviendrait généralement qu'elles sont si faibles, & s'il y a encore quelque passage écrit en Syriac, c'est même sur leur authenticité que l'on se fonde de les rapporter. Mais on peut dire les Simonides de Simonides le commentant, & que Simonides Angustin dit des sept autres il y a un remède, afin de leur donner. Le monument de la grande charité de la Nation, & est l'acte d'être de pour être quelque chose de neuf. Il a aussi un caractère de la terre de sonne son caractère, & c'est pour que ces malices soient & égarées par le Simonides Simonides. *Mem. Académ. Joseph, à Tom. 13. pag. 198*

\* \* Machab. chap. 14. §. 11. chap. 15. §. 41. chap. 9. §. 1

ou Joseph, & c. 11. Simonides chap. 4. Simonides

ou. C'est même si Simonides ne sont de Simonides : je ne sais pas bien à quel elle se rapporte, mais je n'ai point vu de Simonides.

Juifs & leur Ethnarque. Ils furent si heureux sous son gouvernement, qu'ils fournirent les peuples voisins qui leur étoient ennemis. Il prit Gazara, Joppé, Jannia; & s'étant rendu maître de la citadelle de Jérusalem, il la fit raser, de peur que tombant dans la suite entre les mains des ennemis, ils ne s'en servissent pour maltraiter le peuple, comme ils l'avoient fait lorsqu'ils en étoient les maîtres. On crut aussi qu'il étoit à propos de raser la montagne (a) sur laquelle elle étoit, afin que rien ne commandât le Temple. Simon assembla le peuple pour lui faire agréer ce projet, & rappelant la mémoire des maux que lui avoient fait la garnison Macédonienne & les Juifs apostats, il lui fit sentir « qu'il devoit s'attendre à en souffrir de semblables, si quelque Prince étranger, s'emparaient de l'Etat, » établissoit une garnison sur cette montagne. « La sagesse de ces représentations persuada le peuple, tout le monde mit la main à l'œuvre, on ne discontinua de travailler ni jour ni nuit; la montagne fut rasée en trois ans, & mise au niveau du terrain plat, tellement qu'il ne resta plus rien dans Jérusalem qui ne fût commandé par le Temple. Tel fut le succès des entreprises de Simon.

## CHAPITRE VII.

Triphon fait mourir Antiochus surnommé Dieu, & usurpe sa couronne.

**Q**UELQUES temps après que Démétrius eut été pris par les Parthes (b), Triphon, tuteur d'Antiochus surnommé Dieu, fils d'Alexandre, se mourir ce Prince, & répandit le bruit qu'il s'étoit tué lui-même (c). Il envoya ensuite ses amis, & ceux qui lui étoient le plus attachés, promettre de grandes sommes d'argent aux troupes, si elles vouloient le déclarer Roi; il leur fit représenter, que Démétrius étoit prisonnier chez les Parthes; que si son frère Antiochus montoit sur

(a) « Joseph dit que cette hauteur étoit en demi-cercle. « *Père Calmar*, Dict. Bibl. Acra. Je ne trouve point cela dans cet Auteur.

(b) Voyez Remarque VIII.

(c) C'est le sens que l'on donne ordinairement à cet endroit. Mais M. Prédau remarque « que les termes de Joseph, en parlant de cette mort, sont, qu'il pu-

« blis qu'il étoit mort dans l'opération » « de quelques-uns à rendre. C'est le sens » « qu'à ce mot dans Hippocrate; & com- » « me Tite-Live marque que la prison- » « due malade étoit la peste, il est » « naturel de conclure, que l'on publia » « qu'il étoit mort entre les mains du » « Chirurgien qui le saisoit. *Hist. du* » » *Juifs*, Tom. 3. pag. 472.

le trône, il les châtieroit de leur révolte. Ces promesses & ces raisons persuaderent les troupes, & les portèrent à couronner Triphon. Son mauvais naturel se manifesta sur le trône. il avoit ménagé le peuple tant qu'il n'avoit été que Particulier, & avoit affecté beaucoup de modération, mais c'étoit un appas qu'il lui tendoit, pour le mener où il souhaitoit, car dès qu'il fut déclaré Roi, le malheur tomba, & l'on ne tarda pas à s'appercevoir qu'il étoit véritablement ce que signifioit son nom. Un pareil changement tourna à l'avantage de ses ennemis. Devenu odieux à ses troupes, elles l'abandonnerent pour se donner à Cléopâtre, épouse de Démétrius, qui s'étoit retirée avec ses enfans à Séleucie. Antiochus surnommé Soter (a), frère de Démétrius, étoit alors errant, & la crainte de Triphon faisoit qu'aucune ville n'osât le recevoir. Cléopâtre lui envoya offrir le trône avec la main. Elle lui fit faire ces offres de l'avis de son conseil : la crainte y eut aussi quelque part, car elle avoit été informée que quelques habitans de Séleucie vouloient remettre la ville à Triphon.

II. Antiochus se rendit à Séleucie, & ses forces augmentant de jour en jour, il en sortit pour combattre Triphon. Il le défit, le chassa de la haute Syrie, & le poussa dans la Phénicie. Il se renferma dans Dora, la place étoit forte, Antiochus l'y assiégea, & envoya en même temps des Députés à Simon, souverain Pontife, pour lui demander son amitié & son alliance. Le Grand-Prêtre ne fit aucune difficulté de se lier avec ce Prince, il lui fit toucher de grandes sommes d'argent, & envoya de grosses provisions pour son armée, qui étoit devant Dora (b). Antiochus le considéra pendant quelque temps comme un de ses principaux amis, mais ses sentimens de reconnaissance s'évanouirent bientôt. Triphon trouva le moyen de se sauver de Dora, & de se jeter dans Apamée, où il fut assiégé, pris & tué, après avoir régné trois ans.

III. L'avarice & le mauvais naturel d'Antiochus lui firent bientôt oublier les services que Simon lui avoit rendus. Il envoya en Judée Cendébée, un de ses plus affectionnés Officiers,

[a] Ce Prince étoit frère de Démétrius pris par les Parthes. il est appelé ici Soter, Sauveur, comme son père Démétrius : & d'autre, chaque fois qu'il est nommé deux. Triphon Pontife, dans son

Préface, & Soter dans le Chronique, lui donne le nom de Sotère. Il a fait les soldats ces d'Évergète, Antiochus.

[b] Voyez Remarque IX.

Visiteurs de  
Simon.

avec des troupes pour y faire le dégât & se saisir de Simon. Le Grand-Prêtre ne put apprendre sans indignation la perfidie de ce Prince irrité de son ingratitude, & animé d'un courage beaucoup au-dessus de son grand âge, il se mit en campagne avec autant de vigueur qu'il l'eût fait dans sa plus grande jeunesse, envoya devant lui ses enfans avec ses meilleures troupes, & les suivit avec le reste par un autre chemin. Il mit des gens en embuscade en divers endroits des montagnes; les succès répondirent à ses espérances. Devenu par-tout supérieur à ses ennemis, il passa le reste de ses jours en paix, & envoya des Ambassadeurs à Rome, pour renouveler le Traité d'alliance avec le peuple Romain (a).

Simon est tué  
en trahison, par  
son gendre  
Ptolémée.

IV. Il périt après avoir gouverné la Nation pendant huit ans, dans un repas, par la trahison de son gendre Ptolémée, qui s'étant saisi de sa femme & de deux de ses enfans, les fit mettre en prison (b), & envoya des gens pour tuer le troisième, qui s'appelloit Jean, & qui avoit aussi nom Hircan (c); mais le jeune homme en eut avis & s'enfuit à Jérusalem, espérant que le peuple, en reconnaissance du bien que lui avoit fait Simon, & en haine de Ptolémée, prendroit son parti. Ptolémée tâcha d'y entrer par une autre porte, mais le peuple qui avoit reçu Hircan, le repoussa, ce qui l'obligea de le retirer dans une forteresse appelée Dagon, qui étoit au-dessus de Jericho.

## C H A P I T R E VIII.

Jean Hircan  
succède à son  
père Simon.

I. **H**IRCAN succéda à son père dans la charge de souverain Pontife, & marcha contre Ptolémée après avoir offert des sacrifices (d). Comme il lui étoit supérieur en force, il l'assiégea; mais la tendresse qu'il avoit pour sa mère & pour ses frères, l'empêchoit de profiter de son avantage. Car Ptolé-

(a) Voyez Remarque IX.

(b) 1. Machab. chap. 16. §. 16. Et occiderunt eum & duos filios suos.

(c) Jean tout à Gazara. Il apprit le malheur qui étoit arrivé à son père, & que Ptolémée avoit envoyé des gens pour le tuer. Il s'en fuit & se fit mourir. 1. Machab. chap. 15. §. 32.

Joseph raconte que Jean, « après avoir » été arrêté & voir ceux que Ptolémée » avoit envoyés pour le mettre à mort, » alla promptement à Jérusalem. « Distraction du s'avant Interprete, 1. Machab. chap. 16. §. 18.

(d) Voyez Remarque X.

mêe les avoit fait placer sur la muraille dans un lieu d'où il les pût voir, il les y maltraitoit, & menaçoit de les précipiter du haut en bas, s'il ne levoit le siège. Dans la pensée que moins il le presseroit, plus il leur égareroit de maux, Hircan le pouloit faiblement, mais sa mère levant les mains au ciel, le prioit de ne se point relâcher, de s'animer au contraire d'un juste courroux, pour emporter la place & prendre son ennemi, afin de pouvoir vanger la famille: elle lui faisoit entendre que la mort, quelque cruelle qu'on la lui fit souffrir, lui seroit douce, si ce kélérat portoit la peine de ses crimes. Tant qu'Hircan entendoit parler sa mère, il se sentoit excité à pousser vivement le siège, mais dès qu'il voyoit qu'on la devoit de coups, une tendre pitié l'emportoit, les armes lui tombaient des mains. De façon que le siège traîna en longueur, & l'année sabbatique arriva. Cette année est pour les Juifs une année de repos, comme le septième jour de la semaine. Ptolémée, délivré par-là du siège, fit mourir la mère & les frères d'Hircan, & se retira auprès de Zénon, surnommé Coryllas, qui étoit tyran de Philadelphie.

Il. Antiochus ne pouvoit oublier l'échec qu'il avoit souffert de la part de Simon Il fit, pour s'en venger, une irruption dans la Judée, la quatrième année de son règne, la première du gouvernement d'Hircan, & la cent soixante-deuxième Olympiade. Après avoir fait le dégât dans le plat pays, il assiégea Jérusalem, dans laquelle Hircan s'étoit enfermé. Quoiqu'il eût formé sept attaques, il ne fit pas de grands progrès dans les commencemens. Les murs de la ville étoient forts, & les assiégés se défendoient bien. L'eau commençoit à manquer, mais les pluies qui tombèrent dans le mois de Mai (a) en fournirent. Le terrain étoit plat devant la partie septentrionale des murs. Il y fit élever cent tours, à trois étages, dans lesquelles il mit des soldats, chaque jour étoit marqué par quelque nouvel effort pour couper aux assiégés toute communication du dedans avec le dehors. Il fit creuser tout-autour de la ville un double fossé, fort large & fort profond. Les assiégés cependant trouvoient le moyen d'incommoder beaucoup les assiégeans par leurs fréquentes sorties, & de se retirer en bon ordre lorsqu'ils étoient découverts. Hircan ayant remarqué que la grande multitude

Antiochus le  
Ponce assiége  
Jérusalem.

[a] *Antiochus Ptolémée, les Ptolémées se couchent, ou étonnent couchent.*





Loix, que ce peuple, animé d'une haine implacable, prit les armes contre lui; Antiochus, fils de Démétrius Soter, se rendit digne, par ces actes de piété, de porter le surnom de Pieux, que tout le monde lui donna.

III. Hircan, pénétré d'admiration pour les sentimens de vertu de ce Prince, & ne pouvant douter de son équité, envoya des Députés lui déclarer qu'il étoit disposé à se rendre, pourvu (a) qu'il permit à la Nation de vivre selon ses Loix. On conseilloit à ce Prince de détruire une Nation dont les usages étoient si singuliers & si différens de ceux des autres peuples; mais, persuadé que les Juifs n'étoient attachés à leurs coutumes que par Religion, il rejetta ce conseil, & répondit aux Députés, qu'il leur accordoit la paix s'ils vouloient rendre les armes, payer le tribut pour Joppé & pour toutes les autres villes des environs de la Judée, & recevoir une garnison. Les Juifs se soumirent à toutes ces conditions, excepté à celle de la garnison, qu'ils déclarèrent ne pouvoir accepter, parce que leur manière de vivre ne leur permettoit pas d'avoir parmi eux des étrangers: mais ils offrirent de donner en place des ôtages, & cinq cents talents d'argent. Antiochus accepta ces offres, & ils lui comptèrent sur le champ trois cents talents, & lui donnerent des ôtages, entre lesquels étoit un frere d'Hircan. Ce Prince fit abbatre les créneaux des murailles, & leva le siège (b).

IV. Le Grand-Prêtre fit ouvrir le tombeau de David (c), un des Rois qui de son temps posséda de plus grandes richesses; il en tira trois mille talents, dont il se servit pour entre-

[a] Josèphe qui se Macédonico Imperio sub Demetrio patre, apud se in libertatem & libertatem, subig. i. Jos. Hist. liv. 10 au commencement. Jos. Hist. liv. 10 au commencement. Jos. Hist. liv. 10 au commencement. Jos. Hist. liv. 10 au commencement.

[b] Diodore de Sicile & Josèphe sont les deux écrivains qui rapportent le siège qu'Antiochus Soter mit devant Jérusalem; je ne trouve ni dans l'un ni dans l'autre, ce que deux savans assurent, qu'il n'en eût point fait; les fortifications en furent talées. Elles se furent, selon le premier, mais il ne dit pas que ce fut un des articles de la capitulation que le Grand-Prêtre

Hircan fit avec ce Prince. Josèphe rapporte deux de ces articles, mais ils ne touchent point la destruction des murailles de Jérusalem, comme le croit le Père Calmet. Antiochus fit abbatre, selon lui, ce qu'il appelle *crenaux*, que je traduis comme M. d'And. y. car creneaux. M. Prédant, par fortifications, & le Grand-Prêtre, par charbon. C'est un général une piece de défenle, n'en point en donner une idée exacte, & qui en fit connoître le rapport avec nos fortifications, il faudroit l'avoir vu.

[c] Voyez Remarque XL.

tenir des troupes étrangères, & ce fut le premier Grand-Prêtre qui en eut à sa solde. Il contracta alliance & amitié avec Antiochus, le reçut dans Jérusalem, lui fournit avec abondance, à lui & à ses troupes, toute sorte de provisions, & l'accompagna dans son expédition contre les Parthes.

Ce fait est constaté par un passage de l'Historien Nicolas de Damas : « Après la victoire qu'Antiochus remporta sur In- » date, Général des troupes des Parthes, il érigea un trophée » sur les bords du fleuve Lycus (a). Il y demeura deux jours, » parce qu'Hircan, Juif, l'en pria, à cause d'une certaine fête » particulière à sa Nation, & dans laquelle il ne leus est pas » permis de se mettre en chemin. « Il dit en cela très-vrai. C'est la fête de la Pentecôte, qui arrive après (b) le Sabbat, & dans laquelle, comme dans nos autres fêtes, il ne nous est pas permis de voyager. Antiochus donna ensuite bataille au Roi des Parthes, mais il la (c) perdit avec la vie. Son frere, que le Roi des Parthes avoit mis en liberté lorsqu'Antiochus entra dans ses Etats, comme d'autres Historiens l'ont rapporté, monta sur le trône de Syrie.

## CHAPITRE IX.

I. **A**USSI-tôt qu'Hircan eut appris la mort d'Antiochus, il attaqua les villes de Syrie, dans l'espérance qu'elles seroient dépourvues & sans défense. Ce qui étoit vrai (d). Il prit Médaba après un siège de six mois, où son armée eut beaucoup à souffrir (e). Il se rendit ensuite maître de Saméga & des

[a] « Hircan, Prince des Juifs, accom- » pagna Antiochus dans cette expédition ; » & ayant eu part dans toutes les expé- » ditions, il servit chez lui chargé de » gloire. » *Prodeux*, Tom. 4. pag. 12. Joseph n'en dit pas tant.

[b] Après les sept semaines d'entre Pâques & la Pentecôte.

[c] Antiochus se tua, selon Appien, (*Guer. Syrien*, pag. 215.) après la défaite, l'avant-midi.

[d] « Sans défense. » On ne peut pas dire que des villes, qui subissent un siège de six mois, & où les assiégés

souffrent beaucoup, soient dépourvues & sans défense. Aussi, je crois que les Copistes ont oublié ici une négation.

[e] M. le Pellerin, dans la dissertation sur l'erreur des peuples (*Mém. pour l'Histoire*, 1704. pag. 2144.), prétend qu'Hircan, après avoir subjugué la Syrie & l'Idumée, permit aux habitants de ce pays d'y demeurer, pourvu qu'ils se soumissent à la circoncision. L'expédition d'Hircan se réduisit à prendre deux villes : Saméga, dont on ignore la position, & Médaba, que l'on croit dans la Tribu de Ruben, sur ce qu'on lit au troisième ver-

environs, enfin de Sichem & du mont Garizim, que la nation des Chutéens habitoit, & où elle avoit bâti un Temple semblable à celui de Jérusalem. Le Général Sanaballat en avoit obtenu la permission d'Alexandre, en faveur de son gendre Manassés, frère du Grand-Prêtre Jaddus, comme nous l'avons rapporté. Ce Temple fut abandonné (a) deux centes ans après sa fondation. Hircan conquiert Jérusalem & Marissa, villes principales de l'Idumée. Il subjugué les Iduméens, & leur permit de demeurer dans leur pays, à condition qu'ils se feroient circoncire, & qu'ils observeroient la Loi des Juifs. L'amour de leur Patrie leur fit recevoir l'un & l'autre, & ils furent regardés dans la suite comme Juifs.

II. Il envoya des Ambassadeurs à Rome, renouveler le Traité d'alliance avec le peuple Romain (b). Le Senat reçut leurs Lettres, & contracta amitié avec la nation des Juifs. En voici le Décret : « Fannius, Préteur, fils de Marc, a assemblé » le Senat aux Comices, huit jours avant les Ides de Février, » en présence de Lucius Manlius, fils de Lucius de la famille (c) Ménétiennne, de Caius Sempronius, fils de Caius » de la famille Phaleriennne, à l'occasion de Simon fils de » Dosithée, d'Apollonius fils d'Alexandre, de Diodore fils de » Jason, personnes de mérite & de probité, & Députés de » la Nation des Juifs, qui ont remontré que leur Nation étoit

Sur du chapitre vingt-un des Nombres, & au chapitre treize du Lévitique, verset neuf. Quand ces deux se feroient de Syrie, leur prié eût été mis Hircan en état de circonconcire les Syriens de recevoir la circoncision. Le retour de Syrie ne signifie pas toujours dans Joseph ce que nous entendons par ce mot. Il ne signifie quelquelque que le pays en. Ici du toutain, occupé par les propres Thémulius (Orar. Joseph ce pillage le. Jérusalem. Le cœur de la R. est dans la main de Dieu, comme l'art des Livres composés par les Assyriens. Quel en il en fait, il est certain, par l'Histoire Juif, que les Libéraux furent les seuls qui Hircan obligés de se circoncire la circoncision.

(a) M. d'Andilly, M. le Clerc, ou l'Auteur de l'Œuvre de ce qu'il fait l'exercice dans le quatrième Tome de la Bibliothèque universelle, pag. 111 les Auteurs de l'Histoire universelle du Monde,

Tom. 7. pag. 101. L'Histoire des Romains & des Républiques, Tom. 7. pag. 118. Sans détruire par Hircan le Temple des Samaritains. L'expression de Joseph ne va pas jolques la. Car il dit huitième qu'il fut délégué, même, deux centes ans après la fondation. Le mande donc il raconte le même fait dans l'Histoire de la guerre des Juifs, ne favorise pas davantage l'impression de ce Syriens. Car il se confirme de dire qu'Hircan prit Sichem & Garizim, & que de plus il soumit les Chutéens, qui d'ancienneté avoient du Temple que deux fois sur le mont de celui de Jérusalem.

(b) Voyez Remarque XII.

(c) Il y a dans le Texte, par lequel on a remarqué il y a long temps, qu'il sembleroit paraitre. M. Barthelemy, Hist. universelle, pag. 118. première Partie.

## 68 ANTIQUITÉS JUIVES,

« allée & amie du peuple Romain , & s'expliquant sur les  
 « affaires publiques , ont demandé qu'on leur fit rendre Joppé  
 « & les ports , Gaza , les fontaines , & tout ce qu'Antiochus  
 « leur a enlevé de villes & de pays dans la guerre qu'il leur a  
 « faite contre le décret du Senat , qu'il soit défendu aux trou-  
 « pes de ce Prince de faire le dégât dans leur pays , ni dans  
 « celui de leurs sujets , que tout ce qu'il a fait pendant la guer-  
 « re , contre le décret du Senat , soit déclaré nul , que le *peuple*  
 « *Romain* envoie des Députés pour lui faire rendre ce qu'il  
 « a usurpé sur eux , & apprécier le tort qu'il a fait au pays  
 « qu'il a ruiné pendant la guerre , & qu'enfin , on écrive des  
 « Lettres aux Rois & aux peuples par les terres desquels il  
 « faut qu'ils passent , afin d'assurer leur retour. Sur ces propo-  
 « tions , le Senat a arrêté , qu'on renouvellerait amitié & alliance  
 « avec les gens de mérite & de probité , qu'un peuple com-  
 « posé de gens de bien & ami des Romains a envoyés , qu'à  
 « l'égard des affaires publiques (a) , le Senat en délibéreroit  
 « quand ses occupations le lui permettroient , qu'il auroit soin  
 « qu'on ne lui fit pas dans la suite de pareilles injustices , que  
 « le Préteur Fannius leur fourniroit des deniers publics une  
 « certaine somme d'argent , pour les frais de leur retour. » Le  
 Préteur congédia les Ambassadeurs , après leur avoir délivré  
 la somme d'argent qui étoit ordonnée , & remit le Décret du  
 Senat à ceux qui étoient chargés de les reconduire , & de les  
 rendre sans accident dans leur pays.

III. Telle étoit la situation des affaires du Grand-Prêtre  
 Hircan. Le Roi Démétrius souhaitoit fort de lui faire la guerre ,  
 mais il n'osa la hasarder , parce qu'il trouva toujours les Sy-  
 riens , & ses propres soldats , très-indisposés contre lui , à cause  
 de sa méchanceté. Ils députerent enfin vers Ptolémée surnommé

(a) J'ai traduit comme s'il y avoit *negotiorum*, au lieu de *sympliciorum*, qu'ont sou-  
 verainement les Rois de Judée. Les Ambassa-  
 deurs des Juifs demandèrent deux choses  
 1°. Que le peuple Romain renouvelât  
 l'alliance & l'amitié qui étoit entre les  
 deux Nations. 2°. Qu'à l'égard des affaires  
 publiques, *negotiorum simpliciorum*, on  
 leur fit rendre Joppé, Gaza, & tout ce  
 qu'Antiochus leur avoit enlevé. Sur le  
 premier chef, le Senat régla que l'al-  
 liance & l'amitié seroient renouvelées ;

sur le second, *negotiorum simpliciorum*,  
 qu'il en délibéreroit. Il n'avoit plus à  
 délibérer sur des Lettres qui assurèrent  
 leur retour, puisqu'il chargeoit des per-  
 sonnes de les reconduire sûrement dans  
 leur pays. Usserius [F. I. Genes, p. 111] a  
 dit que les Ambassadeurs Juifs eurent  
 un décret du Senat, qui régloit qu'An-  
 tiochus leur rendroit tout ce qu'il avoit  
 pris sur eux, & qu'il se qu'il de deman-  
 deroit, mais le Senat ne permit qu'en  
 débates.

Phyſcon , pour le prier de leur envoyer quelque Prince de la maifon de Séleucus , pour l'élever ſur le trône de Syrie (a). Ptolémée leur envoya Alexandre ſurnommé Zébina , avec des troupes Il donna la bataille à Démétrius , qui l'ayant perdue , fut obligé de s'enfuir à Ptolémaïde , auprès de la Reine ſon épouſe (b) , mais elle ne voulut point le recevoir , & il fut contraint de ſe réfugier à Tyr. L. y fut pris , & y mourut après avoir beaucoup ſouffert de la part de ſes ennemis. Auſſi-tôt qu'Alexandre fut monté ſur le trône , il fit alliance avec Hircan , mais bientôt après , il fut vaincu & tué par Antiochus ſurnommé Gryphus , fils de Démétrius , qui lui avoit déclaré la guerre.

## CHAPITRE X.

**L**ANTIOCHUS Gryphus devenu maître de Syrie , eût bien voulu attaquer la Judée , mais il apprit que ſon frère de mere , & qui s'appelloit Antiochus comme lui , levoit des troupes à Cyſique pour lui faire la guerre. Cette nouvelle l'obligea de reſter en Syrie , où il fit de ſon côté de grands préparatifs pour être en état de réſiſter à ſon frère , qu'on appelloit Cyſique , à cauſe qu'il avoit été élevé dans la ville qui porte ce nom , il étoit fils d'Antiochus Soter , mort chez les Parthes , frère de Démétrius père d'Antiochus Gryphus. Car Cléopâtre avoit épouſé les deux frères , comme nous l'avons dit. Lorſqu'Antiochus Cyſique eut pénétré en Syrie , il fit la guerre à ſon frère. Hircan fut en paix pendant tout ce temps. Après la mort d'Antiochus (c) , il ſecoua entièrement le joug des Macédoniens , & il ne leur paya plus rien , ni en qualité d'ami & d'allié , ni en qualité de ſujet. Il mit ſes affaires ſur un bon pied , & ſe rendit puiffant ſous le règne d'Alexandre Zébina , mais ſur-tout ſous celui des deux frères Antiochus. Car la guerre qu'ils ſe faiſoient lui donna moyen de tirer de gros profits

(a) *Innocent juvenem quendam Egyptium , Proarchi negotiorum ſuum , quicquid Syria annos petere & compoſita ſabula , quoniam adoptantem Antiochi regis recepit in ſanctam regiam eliet. Juſtin. Liv. 38.*

(b) Cléopâtre ſon épouſe , oûtrée de ce qu'il avoit épouſé ſon frère , le fit mourir par trahiſon à ſon retour. *Ap. le guer. Syr. p. 12. 124.*

(c) Antiochus Soter.

de la Judée, & d'y amasser d'immenses richesses. Tandis qu'Antiochus de Cysique faisoit le dégât dans la Syrie (a), Hircan avançoit ses projets avec d'autant plus de liberté, que ne voyant venir d'Egypte aucun secours à ce Prince, & s'apercevant que les affaires & celles de son frere se ruinoient par leur acharnement à se faire la guerre, il les méprisoit également tous deux.

*Siège de Samarie.*

Il Hircan marcha donc contre Samarie, ville extrêmement fortifiée. Je dirai en son lieu, pourquoi ayant été rebâtie par Hérède on l'appelle aujourd'hui Sébaste. Hircan haïssoit les Samaritains, parce que, pour obéir aux Rois de Syrie, ils avoient maltraité ceux de Mariûa, qui sont une colonie de Juifs, & leurs alliés (b) Il fit ouvrir un large fossé tout-autour de la ville, l'entoura d'un double mur de quatre-vingts stades, & en donna le commandement à ses deux fils, Antigone & Aristobule. Ils pressèrent si vivement le siège, que les assiégés furent bientôt réduits à se nourrir de choses dont on ne mange jamais. Ils envoyèrent demander du secours à Antiochus de Cysique: il leur en amena, mais il fut battu par le corps que commandoit Aristobule, & les deux freres le poursuivirent jusqu'à Scytopolis. Ils resserrent à leur retour, les Samaritains dans leur ville, & les forcèrent de demander une seconde fois du secours à Antiochus. Ce Prince obtint six mille hommes de Ptolémée Lathure; il les lui envoya malgré sa mere (c),

[a] Joseph dit seulement: Pendant qu'Antiochus de Cysique ravageoit le pays, mais je crois que par ces e-erre, il entendoit la Syrie, ou que son Roy s'en étoit perdu.

[b] Les Mar-Siens n'étoient pour alors sujets du Roi de Syrie, comme M. d'Andilly le fait dire à Joseph, après Ség. Golemus. Son expression n'est point équivoque: c'étoit pour obéir aux Rois de Syrie, que les Samaritains avoient maltraité les habitants de Mariûa. Cette ville appartenoit alors aux Juifs, & c'étoit une des conquêtes d'Hircan, que Joseph raconte au chapitre précédent, comme premier Mariûa avait été bannie dans la Tribu de Juda par Roboam. *Antiq. Jouv.* l. 1. chap. 12. numero 1. Et Joseph, qui le dit, le répète lorsqu'il rapporte l'expulsion que Sébasto, Roi d'Arménie,

font la région d'Als Roi de Juda. *Antiq. Jouv.* l. 1. chap. 12. numero 1. Si l'on met ici dans l'histoire, c'est que les Samaritains s'en étoient emparés, comme de quelques autres villes de la Tribu de Juda, pendant la captivité de Babylonne, & l'avoient conservée jusqu'au gouvernement même du Grand-Père Hircan second. Mais le souverain, pour le syrac lui rendre sous l'obéissance de ses anciens maîtres, il y envoya une colonie de ses Juifs pour remplacer ceux que les Samaritains en avoient chassés en son empire, & se fit alliance avec les Arméniens qu'il y laissa.

[c] Cléopâtre veuve de Ptolémée Philoménos, obligea son fils Ptolémée qu'elle avoit sur le trône, de répouser la sœur Cléopâtre, qu'il avoit épousée. Cléopâtre la mère la donna en mariage à

qui ne l'avait pas encore chassé du trône. Antiochus n'en fit d'usage que pour faire le dégât dans la Judée, comme un Chef de parti, sans oser en venir aux mains avec les troupes d'Hircan. Il sçavoit bien que les Egyptiens n'étoient pas en état de leur résister ; mais il espéroit que, pour empêcher leur pays d'être ruiné, les enfans du Grand-Prêtre leveroient le siège de Samarie : les grandes pertes qu'il fit dans les différentes embûches que lui dressèrent les Juifs, l'obligèrent de s'en aller à Tripoli, après avoir laissé le soin de continuer cette guerre à Callimandre & à Epicrate.

III. Callimandre, qui attaqua les Juifs avec plus de rémérié que de prudence, fut défait, & survécut peu à sa disgrâce. Epicrate se laissa gagner par argent, livra publiquement aux Juifs Scythopolis avec ses environs, & ne fit point lever le siège de Samarie. Hircan la prit enfin, après un siège d'un an. Peu content de s'en être rendu maître, il la détruisit entièrement (a), y fit passer des torrens d'eau, la fit fouir de manière

*Antiochus de Cylique. Josia. Liv. 58. Prolinde Phrycon avec la prêt Cyphon si lui avoit donné la sile Tryphena en mariage, & lui avoit envoyé des troupes qui lui avoient aidé se chasser contre son concurrent Alexandre Zabina ; mais en l'envoyant avec eux, Cyphon la veuve donna la Trinité la sile en mariage à Antiochus de Cylique. Il étoit allié aux Juifs par sa femme les son amie homme que lui beau frère Prolinde Laibure lui envoya.*

*(a) Je devrai avouer, & je puis dire plus que je ne sçait ce que dit Joseph de la maison & donc Hircan 120.10 Samarie. Je ne crois pas qu'il faille faire beaucoup d'efforts pour s'apercevoir que le sçavoir Hircan n'est pas de des Républiques. Tom. 1. pag. 428. Il n'a pas pu la perdre, lorsque lui fait dire que les Juifs « la détruisirent plus que son fondement, & y firent passer une rivière par des canaux » Il est vrai que l'écrit « par une pucelle à Samarie, mais elle ne dit pas si elle étoit sur le mariage & sur une fille de » & que dans le versant de & dernier est un peu plus semblable que le premier. L'abbé, une pucelle est pas*

*une rivière, & certainement Hircan ne fit pas faire des canaux pour y faire passer une rivière qui menât les ruines de Samarie. Pour justifier en que fait la pensée que je prie à Joseph, je conjecture que lorsque les Juifs voulurent détruire entièrement une ville, ils y faisoient passer des torrens d'eau ou y en firent une grande quantité, afin d'en emporter les pierres. Les Juifs de son décombre de manière que l'empl. étoit ressemblait à un endroit qui ne devoit avoir d'eau aucun monde. C'est, je crois, à ce que Chab fait allusion, dans le cantique qu'il chante à Ash-don, où vers 17. « l'écrit de la chapite des septaine du Grand Livre des Rois, lorsque il dit : « Si David se creuse dans quelque « vallée, nous l'écrit en entrant sa les « semelles de ses pieds, & nous l'écrit « nous dans un torrent, sans qu'il en « reste seulement une petite pierre. » M. le Clerc avoue qu'il est d'écrit le de sçavoir ce que veut dire si Joseph. Il tâche de l'expliquer dans le quatrième Volume de la Bibliothèque orientale, pag. 101. mais son explication n'est guère plus claire que ce qu'il a voulu expliquer.*

(a) 2. Liv. Rom. chap. 12. §. 18.

que ce ne fut plus que des espèces de ravins ; il n'y laissa enfin aucune trace que c'eût jamais été une ville (a). On raconte des chutes extraordinaires de ce Grand-Prêtre. On dit qu'il avoit des conversations avec Dieu , & que le jour que les deux enfans d'unerent bataille à Antiochus de Cyfique , étant seul dans le Temple , & y offrant de l'encens à Dieu , il entendit une voix qui lui dit qu'ils venoient de battre ce Prince Il le dit au peuple lorsqu'il fut sorti , & la suite vérifia que cela étoit arrivé , ainsi que *la voix le lui avoit dit*. Telle étoit l'heureuse position des affaires d'Hircan.

IV. Les Juifs de Jérusalem & de la Judée n'étoient pas les seuls dont les affaires prospéroient en ce temps là , ceux qui demeuroient en Cypre & à Alexandrie jouissoient du même bonheur. Dans la guerre que la Reine Cléopatre fit avec son fils Ptolémée Lathure , elle donna le commandement de ses troupes à Chelcias , & à Ananie fils d'Onias , qui avoit fait bâtir dans le gouvernement d'Héliopolis un temple sur le modèle de celui de Jérusalem , comme nous l'avons dit. Elle leur confia ses troupes , cette Princesse ne faisoit rien , comme le témoigne Strabon de Cappadoce , sans prendre leur avis. « Plusieurs de  
 « ceux qui étoient venus avec nous en Cypre , & qui y furent  
 « dans la suite envoyés par Cléopatre , se rendirent tout aussi-  
 « tôt à Ptolémée. Il n'y eut que les Juifs qu'on appelloit du  
 « parti d'Onias , qui demeurèrent fideles , parce que Chelcias  
 « & Ananie , leurs concitoyens , étoient fort considérés de la  
 « Reine. » C'est ainsi que Strabon s'exprime. (b)

V. Les prospérités d'Hircan excitèrent contre lui la jalousie des Juifs ; les Pharisiens sur-tout , qui faisoient une des Sectes de cette Nation , comme nous l'avons remarqué plus haut , étoient très-indisposés contre lui. Leur autorité étoit si grande ,

[a] L'Auteur du quatrième Livre des *Macchabées* chapitre second, dit qu'il n'en reste rien de tout ce qu'il y avoit d'édifices sur la montagne de Jérusalem , & leur Temple deux cents ans après qu'il eut été consacré par Salomon sur le Saméaritan.

(b) « Onias , Grand-Sacerdote , servit de  
 « nouveau Temple des Juifs , à Coopere.  
 « nous de la province d'Héliopolis ....  
 « le plus à la tête des Juifs ..... & de

« *Affaires hétérodoxes contre Phylcon.* »  
 « *Hist. des Emp. & des Répub. Juives* » comme  
 « me , à la vérité , Onias un des Juifs qui sou-  
 « tinrent le parti de Cléopatre ; mais c'est une  
 « fautive de Copiste , que le scribe Héli-  
 « rotem , de *Udertus* , qui fut la même  
 « chose , suppose j'ai corrigé sur ce que  
 « *Sera-on & Joseph* disent ici & sur ce que  
 « *Joseph* dit plus bas , chapitre second , sur  
 « *autre* ».

• 1. Liv. Apion.

•• Pag. 346. Edit. Gouss.



dans l'esprit du peuple, que lorsqu'ils disoient quelque chose contre le Roi & contre le Grand Prêtre, il ne manquait jamais de le croire. Hircan avoit été leur élève, & ils avoient eu beaucoup de considération pour lui. Il leur fit un jour un grand festin, & lorsqu'il vit que la bonne chère commençoit à exciter quelque gaieté, il leur dit qu'ils pouvoient lui rendre témoignage, qu'il avoit toujours souhaité vivre en homme de bien, & ne rien faire qui ne fût agréable à Dieu (a); qu'il les prioit, s'ils remarquoient qu'il commit quelque faute, & qu'il s'écarter des voies de la justice, de l'y faire rentrer & de le corriger. Tous répondirent qu'il ne lui manquoit aucune des vertus qu'on puisse désirer: il reçut cette louange avec beaucoup de plaisir. Mais un des conviés nommé Eléazar, qui étoit de ces caractères naturellement mauvais, & qui se plaisoit dans le trouble & dans la division, lui dit: « Si vous voulez sincèrement qu'on vous dise, dans l'exakte vérité, ce que vous pouvez faire de juste, démettez-vous de la grande Sacrificature, & contentez-vous de commander au peuple. » Hircan lui ayant demandé pourquoi il vouloit qu'il le démit de cette dignité, « C'est, répondit Eléazar, que nous avons entendu dire aux personnes âgées, que votre mère a été esclave sous le règne d'Antiochus Epiphane. » Le fait étoit faux, aussi Hircan en fut-il très-offensé, & les Pharisiens en parurent extrêmement indignés.

VI Un nommé Jonathas qui étoit des plus intimes amis d'Hircan, & de la secte des Sadducéens, qui est opposée à celle des Pharisiens, lui dit « qu'Eléazar ne s'étoit porté à cet excès d'intolence, que de concert avec tous les Pharisiens, qu'il s'en convaincroit aisément, en leur demandant quel bâtiment il meritoit pour avoir osé parler de la sorte. » Hircan leur ayant donc fait cette demande, en assurant, que s'ils proportionnoient la peine à l'atrocité de l'injure, il demeureroit persuadé qu'ils n'y avoient aucune part, ils lui répondirent que la prison & le fouet leur paroissent un châtiment suffisant, parce qu'ils n'estimoient pas qu'on dût punir de mort

Un Pharisien reproche à Hircan que sa mère a été esclave.

(a) Je n'ai point traduit l'arabe *pharisiens* par *pharisiens*. C'est ce qu'on dit par les Pharisiens. L'arabe *pharisiens* ne l'a point dans son manuscrit. Cette addition, en effet, paraît une fau-

se, qui a passé de la marge dans le texte: mais il s'en agit, vu qu'il y a, il est traduit du grec, par que Dieu se venge d'eux. « qui ne lui étoit agréable à Dieu il » à vous.

Hircan se dé-  
clare pour les  
Sadduccéens.

quelques paroles insultantes, & que d'ailleurs les Pharisiens n'étoient pas fort rigoureux dans leurs chatimens : cette réponse offensa Hircan ; il en conclut qu'ils étoient complices de l'outrage que lui avoit fait El'azar. Jonathas profita de l'occasion, & l'aigrit tellement, qu'il le porta à quitter la secte des Pharisiens pour s'attacher à celle des Sadduccéens ; à abolir les diverses pratiques auxquelles ils avoient assujéti le peuple, & à punir ceux qui continuoient à les observer. Ce fut la source de la haine que le peuple lui porta, & à ses enfans ; mais j'en parlerai dans la suite. Je me contente de dire maintenant, que les Pharisiens avoient aitreint le peuple à de certaines observances qui n'étoient point écrites dans les Loix de Moïse ; mais ils prétendoient les avoir reçues par tradition de leurs pères. Les Sadduccéens les rejettoient, & ils soutenoient qu'il n'y avoit de véritables Loix que celles qui sont écrites, & qu'on n'étoit point obligé de suivre des pratiques qui n'avoient de fondement qu'une simple tradition. Cette opposition de sentimens a été la source de beaucoup de divisions, & a fait naître divers partis dans la Nation. Les Sadduccéens n'ont pu attirer dans le leur que les gens riches & opulents, le peuple étant toujours resté attaché à celui des Pharisiens. Mais j'ai amplement traité de ce qui concerne ces deux sectes, & une troisième, qui est celle des Esséniens, dans mon second Livre de la guerre des Juifs.

VII. Hircan eut le bonheur de les maintenir en paix, & mourut après avoir sagement gouverné le peuple pendant trente & un an (a). Il rassembloit dans sa personne trois grandes faveurs de la Providence, le commandement de la Nation, la souveraine Sacrificature, & l'esprit de prophétie. Dieu se communiquoit à lui, (b) & lui donnoit une telle connoissance des choses à venir, qu'il prédit que des cinq enfans qu'il laissoit, les deux aînés ne jouiroient pas long-temps de l'autorité

(a) Il est dit dans le premier Livre de l'Histoire de la guerre des Juifs, qu'il gouverna la Nation pendant trente-trois ans. Eusebe, \* & la M. Jérôme \*\* ne l'ont mis dans leur Examen que vingt-neuf. Mais celui de l'ancien Interprète

estoit semblable à ceux sur lesquels on est dans nos Editions.

(b) Il lui fut révélé à ce qu'on prétend dans un songe. M. Præfatus. Joseph, que l'on cite pour le justifier, ne parle point de ce songe.

\* Euseb. Démonst. Evang. Liv. 2. chap. 2.

\*\* Saint Jérôme sur le chapitre neuf de Daniel.

suprême ; mais je crois devoir raconter de quelle manière ils firent leur vie , afin de mieux faire connoître combien ils déchirent du bonheur & de la prospérité de leur pere.

## CHAPITRE XI.

I. **A**PRE'S la mort de ce grand Homme , Aristobule , le plus âgé de ses enfans , crut pouvoir changer le titre de Général de la Nation en celui de Roi , & fut le premier de sa famille (a) qui prit le diadème. Cela arriva quatre cents quatre-vingts-un an & trois mois après que le peuple Juif , délivré de la captivité de Babylone , fut retourné en Judée. L'amitié qu'Aristobule portoit à Antigone , celui de ses freres qui le suivoit immédiatement , le lui fit associer au trône , tandis qu'il tenoit les autres en prison. Hircan avoit laïssé son Epouse maîtresse des affaires ; mais Aristobule la fit arrêter , parce qu'elle lui dispoit le commandement. Il poussa même la cruauté jusqu'à la faire mourir de faim dans les chaînes. Il fit aussi mourir son frere Antigone , quoiqu'il eût paru l'aimer , & qu'il eût partagé avec lui la souveraine autorité. On l'irrita contre lui par des calomnies , auxquelles l'amitié qu'il lui portoit en effet , ne lui permit d'abord de faire aucune attention , ne croyant devoir regarder ce qu'on lui disoit au sujet de son frere , que comme l'effet d'une indigne jalousie ; mais enfin , Antigone étant un jour revenu de l'armée dans un appareil magnifique , vers le temps où nous célébrons en l'honneur de Dieu la fête des Tabernacles , & étant arrivé que son frere Aristobule tomba malade , Antigone monta au Temple , superbement vêtu & accompagné de gens de guerre , pour célébrer cette fête , & y offrir des prières pour la santé de son frere. Des gens mal intentionnés , & qui ne cherchoient qu'à rompre l'union qui régnoit entre les deux freres , crurent en avoir trouvé l'occasion , & pouvoir profiter de l'appareil pompeux avec lequel Antigone avoit paru , & des heureux succès qu'il avoit eus à l'armée. Ils furent trouver Aristobule , & lui exagérerent l'éclat de la pompe avec laquelle Antigone avoit célébré cette fête , lui insinuant adroitement , qu'une telle con-

(a) Voyez Remarque XIII.



des bonnes dispositions de son frere, il vint le trouver revêtu de ses armes, pour les lui faire voir. Mais quand il fut entré dans ce qu'on appelloit la Tour de Straton dont le passage étoit obscur, les gardes le tuèrent. Une telle mort doit bien nous convaincre que rien n'est au-dessus des efforts de l'envie & de la calomnie; ces deux passions rompent les amitiés les plus solides, & les liaisons les plus intimes que la nature puisse former.

*Aristobule  
fut assassiné  
sur son frere Anti-  
gone sur le  
bord de  
la mer.*

On ne sauroit non plus, à l'occasion de cette mort, qu'être dans l'étonnement, au sujet d'un certain homme nommé Judas, de la secte des Esséniens, dont toutes les prédictions furent toujours justifiées par l'événement. Cet homme voyant Antigone passer devant le Temple, dit à ses amis & à ceux qui le suivoient pour apprendre de lui l'art de prédire l'avenir, qu'il lui eût été infiniment plus avantageux d'être mort, que de s'être trompé dans ce qu'il avoit prédit d'Antigone. Car il le voyoit vivant, & il avoit prédit qu'il mourroit ce jour-là dans la tour de Straton. Cette tour étoit éloignée de plus de six cents stades de Jerusalem, & plus de la moitié du jour étoit passée, ce qui lui faisoit croire qu'il y avoit toute apparence que sa prédiction seroit fautive. Il parloit ainsi, & il étoit dans un grand abbatement, lorsqu'on lui vint dire qu'Antigone avoit été tué dans un bas du palais d'Aristobule, qu'on appelloit la Tour de Straton, comme celle de Césaire, qui est sur le bord de la mer. Cette identité de nom avoit déconcerté le Prophète.

III. Aristobule ne fut pas long temps sans se repentir d'avoir fait tuer son frere. Le trouble qui le saisit augmenta tellement les douleurs que lui causoit sa maladie, que ses entrailles se corrompirent & qu'il rendit beaucoup de sang. Par l'effet, je crois, d'une providence particulière, un de ses Officiers qui portoit ce sang dehors, le laissa tomber, & le répandit dans l'endroit où Antigone avoit été assassiné, & où l'on voyoit encore des traces du sien. Ceux qui l'aperçurent éleverent un grand cri, comme si l'Officier l'eût fait à dessein. Aristobule, qui l'entendit, voulut en sçavoir la cause. Le silence qu'on garda, augmenta encore son inquiétude & sa curiosité. Les hommes se méfient naturellement de ce qu'on tâche de leur cacher, & le soupçonnent volontiers plus sinistre qu'il ne l'est quelquefois. Aristobule usa donc de menaces, pour se faire instruire de ce dont il s'agissoit, & lorsqu'enfin la vérité lui fut connue, pé-

Aristobule  
meurt dans les  
plus violentes  
douleurs, & le  
plus grand re-  
pentir d'avoir  
fait assassiner  
son frere.

néré des plus amers remors, il versa un torrent de larmes ;  
& s'écria du plus profond de son cœur : « Non, une action si  
impie & si detestable n'a pu être soustraite aux yeux de  
Dieu. Il se hâte de m'en faire subir le juste châtement, jus-  
qu'à quand, corps misérable, retiendras-tu une ame sur  
laquelle les manes de ma mere & de mon frere ont de  
si légitimes droits ? Pourquoi ne la laisses-tu pas sortir  
toute entière ? Pourquoi ne donner mon sang que goutte à  
goutte, en expiation du crime horrible que j'ai commis en  
les faisant assassiner ? » Il mourut en proférant ces dernières  
paroles. Ce Prince ne régna qu'un an, on l'appella Philéen,  
c'est-à-dire, ami des Grecs (a). Notre Nation lui fut redeva-  
ble de beaucoup de grands avantages. Il fit la guerre en Iturée,  
& en joignit une grande partie à la Judée. Il obligea les Itu-  
réens de se faire circoncire & de vivre selon la Loi des Juifs,  
s'ils vouloient rester dans leur Patrie. Il étoit naturellement  
modeste & équitable, comme le témoigne Strabon, sur l'au-  
torité de Timagene (b), car voici comme il en parle. « C'étoit  
un homme juste & équitable, il fit beaucoup de bien aux  
Juifs, dont il augmenta l'état, en leur unissant une partie  
de la nation Iturénne, qu'il obligea de recevoir la circon-  
cision.

## CHAPITRE XII.

**I.** A PRES la mort d'Aristobule, son épouse, qui s'appelloit  
Salomé, & que les Grecs ont nommée Alexandra, mit  
en liberté les freres de ce Prince, qu'il retenoit en prison,  
comme nous l'avons dit, & fit déclarer Roi Jannée, qui se  
nommoit (c) aussi Alexandre; c'étoit l'aîné de ces Princes, &  
le plus doux d'entre eux: il ne fut pas plutôt né, que son père  
le prit en une telle aversion, qu'il ne voulut jamais le voir.  
Voici ce qu'on rapporte en avoir été la cause. Hircan aimoit

(a) Voyez Remarque XIII.

(b) Ce Timagene, qui étoit d'Alexan-  
dre, vivoit du temps de Pompée & de  
César. *Possius, Hist. Grecs, liv. 3, ch. 24.*

(c) .... Elle fit couronner Alexandre  
Jannée .... qui régna vingt-sept ans, &

qui fut fait prisonnier par Pompée, qua-  
rante-deux ans après. Lorsque ce Général  
des Romains prit la ville de Jérusalem.  
*Histoire des Empires & des Républiques,*  
*Tom. 7, pag. 432.* Si ce n'est qu'Alexan-  
drie, elle devoit extrêmement l'être.

rendrement les deux aînés, Aristobule & Antigone. Il demanda à Dieu, qui lui apparut pendant son sommeil, lequel de ses enfans lui succéderoit, & Dieu lui fit voir les traits d'Alexandre. Extrêmement affligé que ce fût lui que Dieu désignoit pour devoir être l'héritier de tous ses biens, il le fit élever dans la Galilée, mais la prédiction ne s'en accomplit pas moins. Car il monta sur le trône après la mort d'Aristobule; il est mourir un de ses freres qui aspira à la royauté, mais il eut toujours beaucoup de considération pour l'autre, qui se contenta de mener une vie tranquille & privée.

Alexandre  
Jouit de la  
succede à  
Aristobule.

II. Alexandre, après avoir établi dans son Etat l'ordre qu'il crut le meilleur, attaqua Ptolémaïde, gagna une bataille contre les habitans, & les obligea de se renfermer dans leur ville. Elle étoit, avec Gaza, la seule des villes maritimes qui ne lui fussent pas soumises. Le tyran Zoile étoit maître de la tour de Straton & de Dora. Comme Antiochus Philométor, (a) & son frere Antiochus de Cysique, étoient toujours occupés à se faire la guerre & à se détruire ainsi l'un l'autre, ceux de Ptolémaïde n'en purent tirer aucun secours. Le tyran Zoile, qui étoit maître de la tour de Straton & de Dora, & qui cherchoit à profiter de la guerre que se faisoient les deux freres pour se former un Etat, entretenoit des troupes sur pied, dont il envoya quelques-unes à ceux de Ptolémaïde, pour suppléer en quelque sorte aux secours qu'ils ne pouvoient espérer de recevoir des deux Rois, qui d'ailleurs n'étoient pas fort bien disposés en leur faveur. Ces deux Princes ressembloient à deux athlètes dont les forces sont épuisées, mais que la honte empêche de se retirer du combat, & qui le soutiennent toujours, quoiqu'ils l'instruissent pendant quelques momens pour prendre un peu de repos. Les habitans de Ptolémaïde ne pouvoient donc espérer de véritable secours que de l'Egypte, & sur-tout de Ptolémée Lathure, qui s'étoit retiré dans l'île de Chypre, après avoir été chassé d'Egypte par la Reine Cléopâtre sa mere. Ils lui envoyèrent des Députés, pour le prier de venir à leur secours contre Alexandre, sous la puissance duquel ils étoient près de succomber. Ils le faisoient assurer, qu'aussi-tôt qu'il seroit entré en Syrie, il trouveroit ceux de Gaza, Zoile & les Sidoniens, armés en leur faveur, & que plusieurs autres

Alexandre af-  
sige Ptolémaï-  
de.

(a) Le même qu'Antiochus Gryphus.

peuples se joindroient à eux. Ces promesses donnerent de si grandes espérances à Ptolémée, qu'il se hâta de faire équiper une flotte.

III Cependant Démainete, l'un de ces hommes qui ont le talent de captiver l'esprit du peuple par leur éloquence, & qui étoit alors en grande autorité à Ptolémaïde, persuada aux habitans de cette ville de changer de sentiment, en leur remontrant, « que quoique le succès de la guerre que leur faisoient  
« les Juifs fut fort incertain, il estimoit qu'il valoit mieux en  
« courir les risques, que de s'exposer à subir un esclavage dans  
« lequel il n'étoit pas douteux qu'ils ne tombassent, en se li-  
« vrant à Ptolémée, qui ne pouvoit manquer de devenir leur  
« maître, que de plus, la guerre présente ne seroit pas la seule  
« qu'ils auroient sur les bras, qu'ils devoient s'attendre à en  
« avoir une d'une bien plus grande conséquence à soutenir, de  
« la part de l'Égypte, parce que Cléopâtre, qui cherchoit mê-  
« me les moyens de chasser son fils de l'isle de Chypre, ne  
« manqueroit point de les venir attaquer avec de grandes for-  
« ces, des quelle le verroit accroître ses forces, en se soumet-  
« tant les provinces voisines. » A toutes ces remontrances, Démainete ajouta, « qu'il restoit bien à Ptolémée, si le succès  
« ne répondoit pas à ses espérances, la ressource de se retirer de  
« nouveau en Chypre, mais que pour eux, ils demeureroient  
« exposés aux derniers malheurs. » Ptolémée apprit en chemin le changement des habitans de Ptolémaïde, cela ne l'empêcha pas de continuer sa route, & de venir débarquer avec ses troupes dans un lieu qu'on appelle Sycamine. Il avoit, tant en cavalerie qu'en infanterie, environ trente mille hommes. Il les fit avancer vers Ptolémaïde, & établit son camp au proche de cette ville, mais voyant que les habitans ne vouloient pas recevoir les Députés, qu'ils refusoient même de les entendre, il entra dans de grandes inquiétudes.

IV. Alexandre, instruit que Zoïle & ceux de Gaza étoient allés trouver Ptolémée, & lui avoient demandé du secours contre lui & les Juifs qui ruinoient leur pays, craignit les suites de ces démarches, & leva le siège (a). Il ramena ses troupes en Judée, & résolu d'user de ruse par la suite, il richa secret-

(a) J'ajoute ne dit point quelle ville assiégeoit Alexandre. Il parait par ce qu'il dit plus haut, que c'étoit Ptolémaïde,

dont il leva le siège à l'arrivée de Ptolémée.



tement d'armer Cléopâtre contre Ptolémée, tandis qu'il se donnoit en public pour son ami & pour son allié. Il s'engagea à lui donner quatre cents talents d'argent, s'il vouloit le délivrer de Zoile, & céder aux Juifs ce que ce tyran possédoit. Ptolémée accepta avec joie ces offres, fit alliance avec Alexandre, & se saisit de Zoile; mais ayant appris dans la suite, qu'Alexandre avoit envoyé secrètement vers sa mère Cléopâtre, il rompit le Traité, & assiégea Ptolémaïde qui refusoit de le recevoir. Il laissa pour conduire le siège, des Officiers avec une partie de ses troupes, prit l'autre avec lui, & marcha contre la Judée pour y faire le dégât. Alexandre, instruit de sa marche, leva une armée de cinquante mille hommes, que quelques Historiens font monter jusqu'à quatre-vingt mille, & fut à sa rencontre. Ptolémée tomba brusquement sur (a) Aschois, qui est une ville de la Galilée, la prit de force un jour de Sabbat, & y fit un grand butin, outre dix mille esclaves qu'il emmena.

Ptolémée La-  
civie attaque la  
Judée.

V Il voulut ensuite s'emparer de Sephoris, qui est proche d'Aschois, qu'il venoit de piller, mais il fut obligé de se retirer après y avoir perdu beaucoup de monde, pour aller combattre Alexandre. Ce Prince fut à sa rencontre auprès du Jourdain, dans un lieu qu'on appelle Asophon, & se campa vis-à-vis des ennemis. Il avoit, dans ses troupes, huit mille hommes qu'on appelloit Ecaton tamaques, & dont les boucliers étoient d'airain (b). Les troupes de Ptolémée étoient d'ailleurs beaucoup moins bien armées que celles d'Alexandre, ce qui leur faisoit appréhender d'engager une action; mais Philostéphane, Officier expérimenté, ranima leur courage & les fit passer le Jourdain, qui étoit entre les deux camps. Alexandre ne crut pas devoir s'y opposer, parce qu'il pensoit qu'ayant le fleuve der-

(a) Ce ne fut pas Asot, mais Aschois, que Ptolémée prit. La première ville étoit au sud-orient de Jérusalem, & la seconde en Galilée, à son nord. Ptolémée prit cette ville un jour de Sabbat; mais c'est une addition de l'Histoire des Empires & des Républiques, & qu'il y a proba d'un jour de Sabbat auquel les Juifs n'osent se défendre. « Il la prit sans combat », de sorte, les Juifs se

défendirent donc. Orne que s'ils croyoient qu'il leur eût permis d'acquiescer un jour de Sabbat, ils le coupèrent la défense possible.

(b) Je n'ai point traduit *ἑκατόν ταμάκια* par *cent tamarcs*, les boucliers des enfans perdus de Ptolémée, comme de coutume. Car il semble que ce n'est qu'une école qui a passé dans le texte.

vière elles, elles ne pourroient pas s'enfuir, & qu'il déferoit ainsi bien plus facilement toute cette armée. On en vint aux mains, le courage fut égal des deux cotés, & un grand nombre d'hommes fut d'abord tué de part & d'autre: les troupes d'Alexandre prenoient le dessus, mais Philostéphane, qui avoit habilement partagé l'armée de Ptolémée en différents corps, se trouva en état d'envoyer successivement des troupes fraîches, soutenir celles qui commençoient à faiblir. Alexandre ne s'étant ménagé aucun corps de réserve, des qu'une portion de ses troupes venoit à plier, celle qui en étoit proche plioit aussi, & ne pouvant se prêter aucun secours, elles prenoient la fuite. Les troupes de Ptolémée, qui avoient été tout autrement disposées, pressaient alors vivement ceux des Juifs qui Lichoient pied & les tuoient, elles vinrent ainsi à bout de rompre toute l'armée d'Alexandre & de la mettre en fuite; elles la poursuivirent & en firent un si grand carnage, que leurs épées s'en émoussèrent, & les mains leur tombèrent de lassitude. On dit que la perte, du côté des Juifs, fut de trente mille hommes; Timagene dit, de cinquante mille. Une partie de ce qui restoit de troupes Juives se sauva, l'autre fut faite prisonnière de guerre.

VI. Ptolémée, après cette victoire, ravagea le pays, & la nuit étant survenue, il s'arrêta dans les villages de Judée, qu'il trouva pleins de femmes & d'enfants. Il ordonna à ses troupes de les égorger, de les mettre en pièces, de les jeter dans des chaudières d'eau bouillante, & de les accommoder comme s'ils eussent dû en manger. Le motif de cet ordre étoit de faire croire à ceux qui s'étoient sauvés de la bataille, & qui verroient de tels apprêts, qu'ils étoient des Antropophages, & que cela leur donnoit une plus grande crainte d'eux (a). Scrabon, & Nicolas, disent qu'ils en usèrent comme je viens de le dire. Ptolémée se rendit ensuite maître de Ptolémaïde (b), comme d'autres Auteurs l'ont fait voir (c).

Alexandre dé-  
fait par Ptolé-  
mée Lachare.

(a) C'est ce que raconte à ses Officiers de cuisine de prendre deux ou trois corps des Juifs, qui avoient été tués dans la bataille qu'il avoit remportée sur eux, & de les accommoder comme pour en manger, & que si les Ambassadeurs des Juifs leur demandoient pourquoi ils les avoient accommodés ainsi, ils leur répondoient que c'étoit pour se couper de Cicérone, Polyen. liv. 1. Stratagem. pag. 147.

(b) Des bords du Jourdain, le Vainqueur se rendra en Egypte, Hist. des Emp. & des Républ. Tom. 7. p. 411. C'étoit de Cyren, que l'Onisime Lachare étoit venu, ainsi, on ne peut pas dire qu'il se retourna en Egypte. Il est vrai qu'il y voulut pénétrer, mais la Reine sa mère y avoit la clé de 6 bonnes tours, qu'il ne put pas réussir, & qu'il fut obligé de le retirer à Gaza.

(c) Comme Joseph n'a parlé de cela

## CHAPITRE XIII.

I. CLEOPATRE voyant la puissance de son fils s'accroître au point, qu'il ravageoit impunément la Judée, & qu'il s'étoit rendu maître de Gaza, crut ne devoir pas souffrir qu'il poussât ses conquêtes jusqu'aux portes de l'Egypte, dont il ne manqueroit pas de tâcher de s'emparer, si elle n'arrêtoit ses progrès. Elle arma promptement par terre & par mer, & mit à la tête des troupes qu'elle faisoit marcher contre lui, Chelcias & Ananie, qui étoient Juifs. Elle dépêcha dans l'Isle de Cos la plus grande partie de ses richesses, avec son testament, & y fit conduire ses petits-fils. Elle envoya, avec une nombreuse flotte son fils Alexandre, s'assurer de la Phénicie, qui s'étoit révoltée (a), & vint elle-même à Ptolémaïde. Les habitants ayant refusé de la recevoir, elle les assiégea. Ptolémée quitta promptement la Syrie pour se jeter en Egypte, se persuadant qu'étant dégarnie de troupes, il s'en empareroit facilement; mais ces espérances furent vaines. En ce même temps, Chelcias, un des Généraux de Cléopâtre, étant allé à la poursuite de ce Prince, mourut dans la Célé-Syrie.

II. La Reine, informée que la tentative de son fils sur l'Egypte ne lui avoit pas réussi comme il se l'étoit promis, y envoya une partie de ses troupes, qui l'en chassèrent entièrement. Ce Prince se retira à Gaza, où il passa l'hiver. Cependant Cléopâtre prit la ville & la citadelle de Ptolémaïde. Alexandre l'y vint trouver avec des présents, & se présenta devant elle dans l'état qui convenoit à la situation présente. Mal mené comme il l'avoit été par Ptolémée, il ne pouvoit avoir recours qu'à cette Reine. Quelques-uns de ses courtisans lui conseillèrent de le faire arrêter, de s'emparer de la Judée, & de ne pas souf-

*Cléopâtre s'empare de Ptolémaïde.*

*Ptolémée échoue dans une entreprise qu'il fait contre l'Egypte.*

dans aucun ouvrage, que je sache, j'ai conjecturé qu'il falloit y substituer, au lieu de *verrucaque*, & j'ai traduit par cette conjecture. « Comme d'autres Auteurs ne l'ont fait voir »

(a) C'est le sens que les Interprètes de Joseph donnent à ces endroits. On y trouve rapportés *peruadeus*, à Cléopâtre, & traduisent: « Elle donna une nombreuse flotte

« à son fils Alexandre, pour le faire venir « en Phénicie. Elle y passa elle-même, « & vint à Ptolémaïde. » Ce qui peut prévaloir en faveur de ce sens, c'est qu'on ne peut pas dire que la Phénicie se fût révoltée contre Cléopâtre, n'étant point alors du royaume d'Egypte. Au reste, l'expression de Joseph est irrégulière dans l'un & dans l'autre sens.

frir que tant de gens de bien de cette Nation fussent soumis à un tel homme (a). Ananie soutint au contraire, « qu'elle ne » pouvoir sans injustice ôter la couronne à un Prince son allié » & son parent, & que si elle lui faisoit ce tort, elle devoit » s'attendre qu'il n'y auroit aucun Juif qui ne devint personnellement son ennemi. Ces raisons persuaderent la Reine, & loin de se porter à aucune violence contre Alexandre, elle renouvela son alliance avec lui à Scythopolis, qui est une ville de la Célé-Syrie.

111. Délivré de la crainte de Ptolémée, Alexandre porta ses armes dans cette province. Il prit Gadara après dix mois de siège, & Amathonte, une des plus fortes places qui fût aux environs du Jourdain. Théodore, fils de Zénon, y avoit mis ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux. Ce Théodore surprit depuis les Juifs, un jour qu'ils n'étoient pas sur leurs gardes, en tua dix mille, & enleva le bagage d'Alexandre. Ce Prince, sans se laisser abattre par cet échec, attaqua les bœux maritimes, & prit Raphias & Anthédone, à qui le Roi Hérude donna dans la suite le nom d'Agrippiade. Dès qu'il scût que le Roi Ptolémée avoit mis à la voile pour s'en retourner dans l'île de Cypré, & que la Reine Cléopâtre sa mere avoit aussi repris le chemin d'Egypte, il assiégea Gaza, & ravagea tous les environs de cette ville, pour punir les habitans d'avoir appelé Ptolémée Lathure à leur secours.

(a) « Qu'un si grand nombre de Juifs, » tous gens de bien, fussent assujettis à » un seul homme. » [M. d'Addis.] C'est le sens des termes qu'emploie Joseph, mais si c'est ce qu'il a voulu dire, il lui a convenu qu'il lui appert aux courtisans de la Reine une impertinente raison, d'arrêter Alexandre. Et n'est-ce le premier Roi que les Juifs eussent vu ? Des nations bien plus considérables que la Juive, n'étoient-elles pas gouvernées alors par un seul Roi ? Et si Cléopâtre s'étoit emparée de la Judée, ce grand nombre de gens de bien n'ont-ils pas été gouvernés par une seule femme ? J'ai peine à croire que Joseph ait pu prêter une semblable impertinence aux courtisans de Cléopâtre. J'ai ne en me croire qu'il est mal rapporté, & qu'il a voulu dire qu'elle ne devoit pas souffrir que tant de gens de bien de cette Nation, fussent soumis

à un homme d'un aussi bas rang que celui qu'Alexandre. L'auteur Insurgent n'a pas mis dans son commentaire comme nous l'avons supposé lui dans ceux qui sont venus jusqu'à nous, & la manière dont il traduit laisse à Joseph l'impertinence que je viens de remarquer, & justifie la compassion que j'ai proposée.

(b) Scythopolis étoit une ville de Judée ! Antiq. Juiv. liv. xi. ch. 8. num. 3. J'ai vu une inscription par laquelle Joseph donne le nom de Célé-Syrie à un Juif. Cléopâtre n'y voit point pour faire alliance avec Alexandre. C'auroit été elle qui le devoit venir trouver, & Joseph dit ce fut le Grand Prêtre qui le rendit auprès d'elle. Il y avoit une ville en Syrie qui s'appelloit Histrpolis, ou Hambyce. Un Copiste en ayant écrit Hambyce, a pu mettre Scythopolis, au lieu d'Histrpolis.

Apollodote ;

Apollodote, qui commandoit dans la place, fit une sortie la nuit sur les Juifs, à la tête de douze mille hommes, dont deux mille étoient de troupes étrangères, & le reste de soldats du pays. Tant que la nuit dura, ceux de Gaza eurent de l'avantage sur les Juifs, qu'ils intimidèrent en faisant courir le bruit que Ptolémée étoit venu à leur secours, mais quand le jour parut, détrompés & instruits de la vérité, les Juifs se rallièrent, donnèrent sur les assiégés, & en tuèrent environ mille. Cet échec ne fit point perdre courage aux assiégés, non plus que la disette de vivres, ni le grand nombre des leurs qui avoient été tués. Il n'y avoit rien qu'ils ne fussent résolus de souffrir plutôt que de se rendre. Ils étoient sur-tout fortifiés dans cette résolution par le Roi Arétas, qui leur avoit promis de venir à leur secours. Mais Lyfimaque, jaloux de la grande autorité que son frere Apollodote avoit acquise sur ses concitoyens, le tua & livra la ville à Alexandre. Les dispositions de ce Prince à son entrée dans la ville parurent assez pacifiques, mais ensuite il autorisa ses troupes à exercer toutes sortes de vengeance sur les habitans, pour les punir des maux qu'ils lui avoient faits. Ils firent néanmoins bonne contenance, & se défendant avec une merveilleuse vigueur, ils tuèrent autant de Juifs que les Juifs purent leur tuer des leurs. Quelques-uns mirent le feu à leurs maisons, pour priver, par cet incendie, leurs ennemis du butin qu'ils espéroient d'y faire. D'autres tuèrent leurs femmes & leurs enfans, dans le désespoir de les pouvoir soustraire à l'esclavage auquel les Juifs n'auroient pas manqué de les réduire. Le Senat étoit assémlé, lorsque (a) ce saccagement commença. les cinq cents Sénateurs dont il étoit composé se réfugièrent dans le temple d'Apollon. Mais Alexandre les y fit égorgés, & s'en retourna à Jérusalem après avoir ruiné Gaza, dont il ne put se rendre maître qu'après un an de siège.

(a) Ce ne fut point lorsque ces troupes languissantes entrèrent dans la ville, que le Senat se trouva assémlé & qu'ils entrèrent dans le Temple d'Apollon, mais lorsqu'Alexandre la livra au pillage de ses troupes. Joseph veut se dire que ce Prince n'y fit point de mal d'abord ; mais, il y eut quelque intervalle entre la prise de Gaza & son saccagement, & ce fut

pendant cet intervalle que le Senat s'assembla. C'est le sens le plus naturel que l'on puisse donner à ces vers de l'éd. d'Antilly, que fait entrer alors les troupes d'Alexandre dans la ville, n'a pas fait attention qu'elle s'étoit déjà rendue, & que ces troupes y étoient entrées par conséquent en tout ou en partie.

IV. Antiochus, surnommé Grypos, mourut vers ce même temps, par la trahison d'Héracion (a), après avoir vécu quarante cinq ans, & en avoir régné vingt-neuf. Son fils Séleucus fit la guerre à son oncle Antiochus de Cyzique, le vainquit, & l'ayant fait prisonnier, le fit mourir (b). Peu de temps après, son fils Antiochus le pieux (c), alla à Arade, où il prit le diadème. Il fit la guerre à Séleucus, le vainquit, & le chassa de la Syrie. Séleucus se retira à Mopfueste, ville de la Cilicie. Il voulut exiger de grandes sommes des habitants, ce qui les irrita tellement, qu'ils mirent le feu à son palais & l'y brûlerent avec ses Officiers (d).

Pendant qu'Antiochus, fils d'Antiochus de Cyzique, régnoit en Syrie, un autre Antiochus, frère de Séleucus, lui fit la guerre; mais il fut défait avec toute son armée, & perdit lui-même la vie. Philippe, son frère, prit le diadème après la mort, & régna dans une partie de la Syrie.

Ptolémée Lathure fit venir de Coide son quatrième frère (e), qui s'appelloit Démétrius Eucaire, & l'établit Roi à Damas. Antiochus tint courageusement tête aux deux frères; mais il ne vécut pas long-temps. Car étant allé au secours de (f) Laodicee, Reine des Galadenes, qui avoit guerre avec les Parthes, il mourut généreusement dans une bataille qui se donna (g).

(a) « Grypos dressé des embûches à son frère le Cysénique; jusqu'à lui son frère de mort; mais le Cysénique les ayant déconcertés, lui déclara la guerre, le chassa, & régna en sa place en Syrie. » Appien, *Guer. Syrien.* pag. 226.

(b) Ce fut lui, selon Porphyre, qui se donna la mort, ou se passa son épée au travers du corps.

(c) « Antiochus fils du Cysénique, & Antiochus surnommé Eucaire, vint à Arade. » M. d'Andilly abandonne cet état de propos son gré. Sup. Célienus, pour s'attacher au Grec. Il n'y en a aucun d'Antiochus Eucaire lui le chrême de Syrie, & ce ne fut qu'Antiochus Eucaire, qui alla se faire couronner à Arade. Le Père Petau avoit remarqué l'altération du Grec & l'avoit corrigé. *Dath. Temp.* liv. 20. chap. 45.

(d) Appien. *Guer. Syrien.* pag. 226.

(e) Le quatrième frère de Philippe.

Antiochus Grypos avoit laïlé en mourant cinq enfans. Séleucus, Antiochus de Philippe, junior, Démétrius Eucaire, & Antiochus surnommé Denys.

(f) « Finalement à Laodicee au secours de la Reine. » Ici, l'élegant Traducteur transforme dans une note le nom de la Reine des Galadénies.

(g) M. Vassier prétend, dans son Histoire des Rois de Syrie, par les anecdotes, que le vers de Josèphe est corrompu, ou qu'il le corrompt dans ce qu'il raconte de la Reine des Galadénies, & de la fin d'Antiochus le pieux. Son récit peut avoir souffert quelque altération, mais les raisons qu'il apporte se passent Antiquaire pour prouver qu'il le corrompt, ne paroissent pas convaincantes. S'il est le seul qui parle de la guerre des Parthes contre la Reine des Galadénies, ce n'est pas le seul cas dont nous n'avons de connoissance que par le rapport d'un Ecritain, & qui nous ne pouvons pas pour cela, se le nommer donc

Par cette mort, Démétrius & Philippe demeurèrent maîtres de la Syrie, comme d'autres Auteurs l'ont rapporté.

V. Les Juifs cependant se soulevèrent contre leur Roi Alexandre, un jour de fête qu'il étoit auprès de l'autel & qu'il alloit sacrifier, ils l'insultèrent en lui jettant des citrons à la tête. C'est l'usage des Juifs, de porter à la fête des Tabernacles des branches de palmiers & de citronniers, mais nous l'avons remarqué ailleurs. Le peuple poussa l'insulte jusqu'à lui reprocher qu'il étoit le petit-fils d'une esclave (a), & par conséquent indigne de la dignité à laquelle il étoit élevé, & d'offrir des sacrifices à Dieu. Alexandre lava cet affront dans le sang de six mille Juifs, qu'il immola à sa fureur, & pour se mettre par la suite à couvert de pareil outrage, il fit élever une balustrade de bois autour de l'autel & cette partie du Temple dans laquelle il n'étoit permis qu'aux Prêtres d'entrer. Il prit à la solde des Pusiéniens & des Ciliciens, mais il ne se servit point de Syriens, parce qu'il étoit ennemi de cette nation. Il vainquit les Moabites & les Ammonites, les obligea de lui payer tribut, & détruisit Amatoote, sans que Théodore osât venir aux mains avec lui. Il ravagea les terres (b) des Arabes, mais ayant donné bataille à Obad, un de leurs Rois, il tomba dans une embuscade que ce Roi lui avoit dressée dans des che-

Il faut remarquer Amatoote le plus est d'ailleurs de celle que raccommoda Porphyre, Hérode & Appien, en eux ils ont même assurément que Joseph. Le préjugé est en sa faveur. Car n'est pas une telle que je suppose comme certain ce qu'il raconte un cet endroit. Mais avec ou assure un fait sans preuves, c'est ce fait dépendre la vérité ou la fausseté, de notre travail.

(a) « Et que la plus grande grâce qu'ils puissent lui faire, étoit de lui laisser le choix du supplice qui paroîtroit le moins effrayant, (car en le demandant le coup à son arbitre, soit en le recevant d'un autre. » *Hist. des Emp. & des Rois*. Tom. 7. pag. 421. Joseph n'étant pas assez poli, pour faire faire par les Juifs des offres & obligeantes à Alexandre. Il ne dit point non plus, qu'après l'insulte que les Juifs firent à Alexandre, ce Prince « regardant les Juifs avec plus de pitié que tous les autres, il ne les fit point tuer. » *Ibid.* Tom. 8. pag. 390.

(b) M. Huet a changé *viz* Apollon en *viz* Apollon. Il y a rien à en dire. Ce Savant ne fait pas réflexion que *viz* signifie quelquefois *terre*, en latin correspondant *vis*. Que la parole de Joseph est « qu'Alexandre ravagea les terres des Arabes, mais qu'il courtois en Moab » l'avis de ceux de Galilée de lui payer tribut. Je suppose qu'il y a une erreur à ce sujet. La terre demandée est l'Arabie. Je ne me souviens point qu'il y ait aucun auteur qui remarque, que les Moabites & les Galiléens étoient Arabes. La remarque n'est pas du tout à l'égard des derniers. Car il est certain que les habitants de la Galilée étoient Juifs. La remarque de Josephus est que la y position est Juifs, Moab, Ammon, Cypre, Mageris, & Carman, « qui étoient sujets de grâces & de leurs villes. » 1. *Antich.* chap. 3. p. 17. & 18.

mins rudes & difficiles à franchir, & fut poussé par le grand nombre (a) des chameaux des ennemis dans un fond près du village de Gadare, dans la Galaatide, dont il eut beaucoup de peine à se tirer.

Alexandre se retira à Jerusalem après cette défaite, & outre le déplaisir qu'elle lui causa, il eut encore celui de se voir forcé, par les continuelles insultes que lui faisoient ses sujets, de leur faire la guerre pendant six ans, & d'en faire mourir au moins cinquante mille. Il faisoit cependant tout ce qu'il pouvoit pour les faire revenir de la haine qu'ils avoient conçue contre lui, mais ses efforts inutiles ne faisoient que l'animer davantage, & un jour qu'il demanda au peuple ce qu'il devoit donc faire pour l'apaiser, on lui cria tumultueusement : Egorgez-vous (b).

## CHAPITRE XIV.

**L**ES Juifs envoyerent demander du secours à Démétrius Eucaire. Dès qu'Alexandre apprit qu'il leur en donnoit, & qu'il étoit campé auprès de la ville de Sichem, où ceux qui l'avoient appelé l'étoient allé joindre, il fut à sa rencontre avec six mille deux cents étrangers, qu'il avoit pris à sa solde, & environ vingt mille Juifs qui lui étoient demeurés attachés. L'armée de Démétrius étoit composée de trois mille hommes de cavalerie, & de quarante-mille d'infanterie. L'un & l'autre se donnerent de grands mouvemens : Démétrius, pour débaucher les Grecs qu'Alexandre avoit pris à sa solde ; & Alexandre, pour porter les Juifs que Démétrius avoit dans son armée à l'abandonner. Mais ni l'un ni l'autre n'ayant pu réussir, il en fallut venir à une bataille. Démétrius la gagna, mais il y perdit beaucoup de monde. Les étrangers qu'Alexandre avoit à sa solde furent tous tués, après avoir donné de grandes preuves de courage & de fidélité.

(a) « Le Roi des Arabes le fit tomber dans une embuscade, harçait son armée & la fit souler par ses chameaux. » M. Basnage s'en est sans doute rapporté à quelque mauvaise Traduction : car il

étoit très-capable de voir, en allant à la source, que Josph ne dit rien de semblable.

(b) Voyez Remarque XIV.



II. Ce Prince fut obligé de s'enfuir dans les montagnes, où six mille Juifs, touchés de ce revers de fortune, furent se donner à lui. Ce renfort donna de la crainte à Démétrius, & l'obligea de se retirer. Les autres Juifs continuèrent néanmoins de faire la guerre à leur Roi. Mais il les battit, & leur défaite fut si considérable, qu'elle obligea les principaux de se renfermer dans Bethon. Il les y assiégea, & s'étant rendu maître de la place, il les fit conduire à Jérusalem, où il commit l'action la plus inhumaine que l'on puisse imaginer. Pendant un festin qu'il donnoit à ses concubines, dans un lieu élevé & d'où la vue se portoit au loin, il en fit crucifier huit cents, & égorger sous leurs yeux avant qu'ils fussent morts, leurs femmes & leurs enfans (a). Il pouvoit se venger, & avec justice, des maux qu'ils lui avoient faites, mais il porta la vengeance à un excès de barbarie qui n'est pas excusable. Ses sujets l'avoient indignement outragé par leurs séditions & leurs révoltes, ils l'avoient souvent réduit aux dernières extrémités, même au risque de perdre la vie & la couronne. peu contents de lui faire la guerre par eux-mêmes, ils avoient appelé les étrangers à leur secours, & l'avoient forcé de céder au Roi des Arabes ce qu'il avoit conquis dans le pays des Moabites, des Galaatides & aux environs, pour l'empêcher de se joindre à eux. Il ne lui convenoit cependant point, & rien ne pouvoit l'autoriser à exercer une vengeance aussi barbare. Cette cruauté lui fit donner le nom de Tracide (b). Ce qui restoit des séditieux qui s'étoient armés contre lui, se sauvèrent pendant la nuit au nombre d'environ huit mille, & sont depuis demeurés errants & fugitifs tant qu'il a vécu. La suite de son règne a été fort paisible.

Barbarie d'Alexandre.

### III. Démétrius alla à son retour de Judée assiéger son frere

(a) *Reper . . . . qui mobiliter Pulvis impulsi, resumpti per arma dominabant, fugas creant, urbem circumfusa, stratum, conjugum, parentum atres, aliaque solita regibus ausi, superstitumque forebant.* Une partie de ces traits prouvent convenir au Roi Alexandre. Mais Tacite le fit en général des Rois que les Juifs se donneront après le règne d'Antiochus Epiphane, & cela n'est pas véti-

table dans cette généralité.

(b) On ne sçait pas l'érémonie de ce nom. Voyez la Note y. M. Prudent "le fait venir de Traces" parce que ce peuple païsoit, tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus barbare & de plus cruel. Mais, outre qu'il y a eu d'autres Rois impériaux que les Juifs donneront à leur Roi, il est à présumer qu'ils le prirent de leur Langue.

\* Tacite Hist. Liv. 5. chapitre 8.

• Hist. des Juifs, Tom. 4. pag. 280.

Philippe à Bérée. Son armée étoit de mille cavaliers & de deux mille fantassins. Straton, tyran de cette ville, & allié de Philippe, appella à son secours Zize, Philarque des Arabes, & Mitridate (a) Zinace, Général des Parthes. Ils y vinrent & assiégèrent Démétrius dans son camp. Le défaut d'eau, & la multitude de flèches dont ils l'accabloient l'obligèrent de se rendre avec ses troupes. Les Vainqueurs, après avoir fait un riche butin dans le pays, envoyèrent Démétrius à Mitridate, qui commandoit alors aux Parthes; mais tous ceux d'Antioche qui avoient été pris, furent renvoyés sans rançon. Mitridate traita Démétrius jusqu'à la mort avec toute sorte de distinction. Pour Philippe, il alla après cette victoire à Antioche, dont il se mit en possession, & régna sur toute la Syrie.

## CHAPITRE XV.

**L**E frere de Philippe, Antiochus surnommé Denys (b), qui vouloit se faire un Etat, alla à Damas, s'en rendit maître & s'y fit déclarer Roi. Philippe ayant sçu qu'il avoit entrepris une expédition contre les Arabes, vint assiéger Damas. Mélése, qu'Antiochus avoit laissé pour commander dans la ville & dans la citadelle, lui livra l'une & l'autre. Philippe manqua de reconnaissance, & ne lui tint rien de ce qu'il lui avoit promis pour le faire rentrer dans cette place, car il vouloit qu'on crût que ce n'étoit pas à lui qu'il étoit redevable de l'avoir recouvrée, mais à la seule terreur de son nom. & en le récompensant (c) comme il le devoit, on eût pu soupçonner le contraire. Mélése

(a) M. d'Andilly appelle Mitridate Roi des Parthes. Mais, outre qu'on n'en connoît point qui ait porté le surnom de Zinace, Joseph ne l'appelle que Général, commandant des Parthes. *Tot Hætholus præcipuus*.

(b) Tantum potest prælii se ponderis hic nomen est [ANTIACHUS ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ] ut unus ipse testimonio illustret Spanhemius, pag. 434. Antiquitatum Judæarum scriptori Josepho sedem præfatus obijciendam esse pronunciat, ubi Dionysii cognomen non esse Antiocho tribuit quem seditum appellans, sed aliter

males possession quæm fingunt, & quæm Antiochum 12. vocant. *Hardem pag. 600.* La conclusion est violente. Quel est l'Habrien auquel on pourroit ajouter foi, si, parce qu'il est tombé dans une faute aussi légère qu'est celle de s'être trompé dans le surnom de quelque Prince, il ne mériteroit aucune créance?

(c) Le nouvel Éditeur de Joseph s'élève dans la Note p. 82. Mélése d'avoir suppléé la négat on ju devant *deipoum*. Pour confirmer la conjecture, il ajoute, que l'excellent manuscrit de Leyde a cette négation. Si je prends bien la pensée de

faisoit le temps que ce Prince étoit allé à l'Ippodrome, il lui fit fermer les portes, & conserva ainsi Damas à Antiochus.

La nouvelle de l'entreprise de Philippe, que reçut Antiochus, le faisoit retourner sur ses pas, lorsqu'il apprit qu'elle avoit échoué. Il continua donc à marcher contre l'Arabie, & il prit son chemin par la Judée, à la tête d'une armée de huit mille hommes de pied, & huit cents chevaux (a). Alexandre, à qui cette marche paroissoit suspecte, fit faire de profondes tranchées depuis Chabazabé, qu'on appelle aujourd'hui Antipatris, jusqu'à Joppé sur mer, le seul endroit qu'il pouvoit forcer. Il y fit faire un mur & élever des tours de bois, avec des courtines dans l'espace de cinquante stades, & il attendit Antiochus derrière ces retranchemens : mais ce Prince y mit le feu & continua à marcher contre l'Arabie. Le Roi des Arabes se retira d'abord, mais il reparut aussi-tôt à la tête d'un corps de dix mille hommes de cavalerie (b). Antiochus fut à sa rencontre, & soutint l'action avec beaucoup de courage. Mais s'étant avancé pour soutenir un corps de ses troupes qui faiblissoit, il fut tué entre les bras de la victoire qu'il remporta. Ses troupes le voyant mort prirent la fuite & le jetterent dans le village de Cana, où elles périrent presque toutes faute de vivres.

II. Arétas régna après Antiochus dans la Célé-Syrie; ceux qui étoient maîtres de Damas, lui ayant déshérité la couronne en haine de Ptolémée fils de Mennée. Ce Prince fit la guerre aux Juifs, gagna une bataille contre Alexandre auprès d'un endroit qu'on appelle Addida, mais il se retira après avoir fait alliance avec lui.

III. Alexandre assiégea une seconde fois la ville de Dion,

Joséph. elle n'est point nécessaire. Car il veut, ce semble, dire que Démétrius paya Ménélaüs d'argent, & de qu'il ne lui donna rien de ce qu'il lui avoit promis; parce qu'il vouloit qu'on crût que ce n'étoit pas à lui qu'il étoit redevable de la prise de Damas, mais à la crainte qu'on avoit eue de ses forces qu'en le récompensant comme il le devoit, on pourroit croire qu'il lui en avoit obligé. Ainsi, sans mettre une négation devant *ἀποδοῦναι*, je ne mets que la particule *ἐπεὶ* après ce participe.

(a) Ce sont de petites additions, que

Alexandre s'appelle en vain à la marche qu'Antiochus pernoit par la Judée pour aller attaquer l'Arabie.

l'Histoire des Empires & des Républiques fut à Joséph. lorsqu'il dit, Tonn. 7, pag. 447. " qu'après que D'onyfius eut " séparé les différends connus par son " frère aux environs de Damas, il res- " sembla les troupes pour retourner en " Arabie . . . & qu'Arétas, persuadé " qu'il ne manqueroit pas de revenir " contre lui, avoit levé de nouvelles " troupes, & s'étoit fait une armée beau- " coup plus considérable que la pre- " mière etc.

(b) Voyez Remarque XV.

& il marcha, après l'avoir prise, contre Eſſa, ou Zénon avoit renfermé ce qu'il avoit de plus précieux. Il l'entoura d'une triple muraille & la prit. Il attaqua ensuite Gaulane & Séleucie, & il ajouta à leur conquête ce qu'on appelle le Ravin d'Antiochus avec le fort de Gamala. Démétrius en étoit maître, mais comme il avoit plusieurs sujets d'être mécontent de lui, il l'en déposa (a). Trois ans se passèrent en ces heureuses expéditions, après lesquels il retourna à Jérusalem, ou tant de glorieux succès le firent recevoir avec de grands témoignages d'affection.

IV. Les Juifs se rendirent maîtres, sous son règne, de plusieurs villes de Syrie, d'Idumée, & de Phénicie. Ils possédoient sur le bord de la mer, la tour de Straton, Apollonie, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Antédone, Raphnia, & Rinocure. & dans le continent aux environs de l'Idumée, Ador, Marissa, Samarie, les montagnes du Carmel & d'Itabure, Scythopolis & Gadara. Enfin aux environs de la Gaulanitide, Séleucie & Gabala (b), & vers les Moabites, Médaba, Lemba, Oronas, Gelithone, Zara, le Vallon Cilicius (c), & Pella. Les Juifs détruisirent cette dernière ville, parce que ses habitans ne voulurent pas quitter leur Religion pour embrasser la leur. Ils possédoient encore plusieurs autres villes de Syrie (d), qu'ils avoient conquises.

V. Après les événemens que je viens de rapporter, Alexandre fut attaqué d'une fièvre quarte, qui dura trois ans. Ce fut l'effet des fatigues qu'il s'étoit données à la guerre (e). Elle ne l'empêcha pas de la continuer & de la faire, jusqu'à ce qu'épuisé de travail, il mourut sur les confins des Géraſéniens, où

(a) « En l'emmena prisonnier à Jérusalem. » C'est une addition de M. Prieſtus, *Hiſt. Juifs*, Tom. 4. pag. 149.

(b) Le Cardinal Noris croit qu'on doit lire Edmone. La conjecture est juſte. *De Epoch. Syria-Maced.* Dissert. tertio, pag. 252.

(c) L'auteur interprète à cet égard le mot hébreu quelque'un des bourgs ou villes que les Juifs possédoient sous le règne d'Alexandre. M. d'Andilly « En dans » la Cilicie, Aulon & Pella. « On ne sçait pas précisément la position de ces endroits, mais Pella étoit par-delà le Jourdain, & les Juifs n'ont jamais rien possédé dans la Cilicie. Voyez la Note f.

(d) « On avoit été vaincus. » [M. d'Andilly] *Kavranakia*, est susceptible de ce sens. Mais remarquez qu'un Prince possède plusieurs villes qu'il a vaincues.

(e) « En suite, par l'hydropneumie. Mais il y a à peu de différence entre *judica* & *judia*, qu'on Copista a pu facilement écrire l'un pour l'autre. On ne remarque rien, dans ce que Joseph dit d'Alexandre, qui donne lieu de croire qu'il se livra à l'hydropneumie. Mais il paroit que sa passion fut celle des armes. Ce que *Hidromum* Juif sçavoit, que la fièvre ou l'hydropneumie put faire la guerre, en est la preuve.

Il étoit occupé à faire le siège de Ragaba, qui est au-delà du Jourdain. Lorsque la Reine vit qu'il n'y avoit aucune espérance qu'il pût recouvrer sa santé (a), pénétrée de douleur, par les tristes réflexions qu'elle faisoit sur l'état d'abandonnement où elle alloit être réduite avec les Princes ses enfans, « Dans quel état nous laissez-vous, lui dit-elle fondant en larmes, moi & mes enfans ? Nous avons besoin du secours de tout le monde, & vous n'ignorez pas que le peuple est contre nous ? »

« Si vous suivez, lui dit le Roi, le conseil que je vais vous donner, vous conserverez la couronne & les Princes vos enfans. Cachez ma mort aux troupes jusqu'à ce que Ragaba soit pris. Vous vous en retournerez à Jérusalem avec la gloire d'en avoir fait la conquête. Donnez quelque part aux Phariséens dans les affaires, par reconnaissance pour les égards dont vous les préveniez, ils feront de grands éloges de vous au peuple, & vous l'attacheront. Il ajouta, qu'ils s'étoient acquis une grande autorité sur la Nation, qu'ils pouvoient perdre ceux qu'ils haïssoient, & faire de grands biens à ceux qu'ils aimoient, que le peuple croyoit facilement tout le mal que l'envie & la jalousie leur inspiroit de dire contre quelqu'un ; que ce qui les avoit indisposés contre lui, étoit le mépris qu'il avoit témoigné faire d'eux. Quand vous serez de retour à Jérusalem, mandez les plus considérables, montrez-leur mon corps, & affectant de paroître l'abandonner à leur discrétion, dites-leur que vous les laissez les maîtres de lui refuser la sépulture, à cause du mal que je leur ai fait, ou d'exercer sur lui telle autre vengeance que leur haine pourroit leur suggérer, assurez les que vous ne ferez rien dans le gouvernement de l'Etat sans prendre leur avis. Si vous leur parlez ainsi, ils me feront faire les obseques les plus magnifiques. Maîtres de me faire tout le mal qu'ils voudront, ils ne voudront plus m'en faire. » Alexandre mourut après avoir donné ces avis à la Reine ; il étoit âgé de quarante neuf ans, dont il en avoit régné vingt-sept.

*Embaumerie ordonnée au mort d'Alexandre pour la Reine la veuve, c'est-à-dire que lui donne ce Prince.*

(a) l'espérance : qu'il en pouvoit avoir une espérance de santé, qu'il n'en avoit aucune. Selon Chassan de dans la quatrième Epître aux Corinthiens, que selon Paul c'est un grand don, un

grand don de santé : lorsque quelqu'un est malade, le médecin se croit, est peut-être la première l'espérance.

## CHAPITRE XVI.

La Reine chagrine d'avoir renoncé à l'Etat par le Testament d'Alexandre.

I. **A**LEXANDRA prit Ragaba, parla aux Pharisiens comme le Roi le lui avoit conseillé, les rendit maîtres de son corps, & protesta que pour les affaires de l'Etat, elle vouloit régler sa conduite sur leur avis. Ces déférences les firent revenir de la haine qu'ils avoient portée à Alexandre, les attacha à la Reine & lui en fit des amis. Ils publièrent partout les grandes actions d'Alexandre, & que la Nation avoit perdu par sa mort un véritable Roi. Ces louanges le firent extrêmement regretter du peuple, il parut affligé de sa mort, & il lui fit faire des obsèques plus magnifiques qu'on n'avoit faites à aucun des Rois les prédécesseurs. Alexandre laissoit deux fils, Hircan & Aristobule, il avoit ordonné par son Testament, que le gouvernement de l'Etat sur fût délégué à la Reine Alexandra. Hircan, peu propre au maniement des affaires, se livroit, par goût, aux tranquilles douceurs de la vie privée. Aristobule au contraire aimoit l'action & étoit plein de courage. Le peuple aimoit la Reine, parce qu'il croyoit qu'elle avoit toujours désapprouvé ce qu'il avoit trouvé de reprehensible dans la conduite du Roi.

II Elle fit déclarer Hircan Grand-Prêtre, parce qu'il étoit l'aîné, mais sur-tout parce qu'il paroissoit peu disposé à donner quelque application aux affaires. Elle en abandonna toute la conduite aux Pharisiens, & commanda au peuple de leur obéir. Elle rétablit certaines Loix qu'ils avoient faites selon la tradition des ancêtres, mais qu'Hircan son beau-pere avoit abrogées. Cette Princesse avoit le nom de Reine, les Pharisiens en avoient l'autorité. Ils rappelloient les bannis, donnoient la liberté aux prisonniers & ils agissoient en tout comme maîtres & souverains. Cependant Alexandra prenoit un grand soin du gouvernement de l'Etat. Elle prit plusieurs troupes étrangères à sa solde, augmenta ses forces, & sut rendre sa puissance formidable aux Princes voisins, qu'elle obligea à lui envoyer des otages. Une profonde paix régnoit dans tous ses Etats. Les Pharisiens ne lui permettoient pas d'en goûter les douceurs, ils la fatiguoient par leurs importunités à demander qu'elle fit

mourir ceux qui avoient conseillé à Alexandre de commander le meurtre des huit cents personnes dont nous avons parlé. Ils se faisoient d'un d'eux nommé Diogene, qu'ils firent mourir ; quelques autres , successivement , eurent le même sort , & cela continua jusqu'à ce que les plus considérables se rendirent au palais. Ils avoient à leur tête Aristobule , qui désapprouvoit ouvertement la conduite qu'on tenoit , & laissoit voir assez clairement , que s'il se trouvoit en force , il ne souffrirait pas que la Reine sa mere abusât ainsi de son pouvoir. « Ils lui re-  
 « présenterent à quels dangers ils s'étoient livrés , dans les  
 « grandes actions qui s'étoient faites pour donner au feu Roi  
 « des preuves de leur fidélité , qu'ils la supplioient de ne les pas  
 « priver absolument de ce qu'ils avoient lieu d'espérer , en ser-  
 « vant l'Etat avec zèle ; qu'après avoir échappé aux dangers  
 « de la guerre , leurs ennemis les faisoient égorger dans leurs  
 « maisons comme de vils animaux , sans qu'on les châtiât de  
 « tels excès que s'ils bornoient leur vengeance à ceux qu'ils  
 « avoient fait mourir , le respect dont ils étoient pénétrés pour  
 « leurs maîtres , étoufferoit leur ressentiment ; mais que s'ils  
 « prétendoient continuer ces cruautés , ils la prioient de per-  
 « mettre qu'ils sortissent de ses Etats ; qu'ils s'adressoient à  
 « elle pour obtenir cette faveur , parce que , bien loin de cher-  
 « cher quelque voie de salut sans son aveu , ils étoient prêts  
 « à mourir aux portes du palais , si elle leur refusoit cette gra-  
 « ce ; qu'ils la supplioient cependant de considérer combien il  
 « seroit honteux , & pour elle & pour eux , de souffrir que les en-  
 « nemis du feu Roi les y égarassent , qu'il n'y avait rien qu'A-  
 « rétas & les autres Rois ne donnassent volontiers , pour s'at-  
 « tacher des gens , dont le nom seul les faisoit trembler : ils se  
 « réduisirent même à lui demander , qu'au moins , si elle ne vou-  
 « loit pas qu'ils passassent au service des puissances étrangères ,  
 « & que d'ailleurs elle fut résolue de ne mettre aucunes bor-  
 « nes à la passion des Pharisiens , elle les envoyât en garnison  
 « dans différentes forteresses , où ils consentoient volontiers  
 « d'aller mener une vie obscure , & , par une triste fatalité , les  
 « fideles serviteurs du feu Roi devoient être continuellement  
 « persécutés dans Jérusalem.

III. Ils appuyèrent ces représentations de divers autres motifs semblables , & invoquerent les manes d'Alexandre , pour les porter à prendre compassion de ceux qu'on avoit fait mou-

Les Pharisiens  
 font le serment de  
 tuer qui  
 avoient été en  
 faveur sous le  
 règne précédent.

Rassurement  
 de ceux qui les  
 Phariens font pa-  
 rément.

rir, & de ceux qui couraient risque de subir le même sort. Il n'y eut aucun des assistants qui ne fondit en larmes, Aristobule, sur-tout, fit bien voir de quels sentimens il étoit animé, par les reproches qu'il fit à la Reine. Ces malheureux néanmoins pouvoient bien s'imputer à eux-mêmes les maux dont ils se plaignoient, ils avoient laissé prendre, contre toute équité, les rênes du gouvernement à une femme possédée de l'ambitieuse fureur de commander comme si le feu Roi n'eût point laissé (a) d'enfans capables de gouverner. Cette Princesse au reste crut ne pouvoir mieux faire que de leur confier la garde des places fortes, se réservant Hyrcanie, Alexandrie, & Macheronte, où elle avoit mis ce qu'elle avoit de plus précieux. Elle envoya peu de temps après Aristobule à Damas, avec des troupes, contre Ptolémée (b) fils de Ménéée, qui étoit un mauvais voisin pour cette ville, mais ce Prince retourna à Jérusalem sans avoir rien fait de remarquable.

IV. Le bruit courut dans le même temps, que Tigrane (c). Roi d'Arménie, s'étoit jetté dans la Syrie à la tête d'une armée de cinq cents mille hommes, & qu'il devoit pousser jusqu'en Judée. Cette nouvelle remplit de crainte Alexandra & toute la Nation. Cette Princesse lui envoya des Ambassadeurs, avec de magnifiques présents, & plusieurs choses rares. Séleuc, qu'on appelloit aussi Cléopatre, régnoit en Syrie, & elle avoit porté

(a) Sans déflammer la ligne du ministère de Léves, ni la conception du nouvel édifice, j'aimerais meurt faire de grandir la place d'honneur, et lire, vous le savez, comme s'il n'avait pas l'air d'être

[illegible]

tion, à pH croissant que voit Mowles de la  
le fardeau de Pauline, et que supposons  
avoir été nous par les Copiers, et dans  
comme pensée en faveur une proposition à  
la charge de son livre, qui est peut-être  
entière dans le texte.

143) M. Valiant, qui a fait l'histoire des Rois de Syrie par les inscriptions, nous en a donné deux de Tadmor. On voit par la Tace que prétend la première, deux rois, que M. Spachius croit être deux fautes. M. Valiant les premiers pour deux rois. Pourquoi il n'en pas défendu de dire, ne soient ce point une collection de ses copies. On conviendrait que l'écriture est une traduction en Arabe, qui s'est fait une des les montagnes que l'Arche fut rassemblée.



des habitans de Ptolémaïde à en fermer les portes à Tigrane. Les Ambassadeurs d'Alexandra le trouverent occupé au siège de cette ville. Ils le prièrent de prendre des sentimens favorables pour leur Reine & pour leur Nation. Ce Prince leur témoigna de la reconnaissance, de ce qu'ils étoient venus de si loin le complimenter, & les renvoya avec de bonnes espérances. Il venoit de prendre Ptolémaïde, lorsqu'il apprit que Lucullus poursuivoit Mitridate, que ce Prince s'étoit sauvé en Ibérie, & que le Général Romain l'ayant manqué, étoit entré en Arménie, où il faisoit le dégât. Ces nouvelles obligèrent Tigrane de retourner dans son royaume.

V. Alexandra étant tombée dangereusement malade, Aristobule crut l'occasion favorable pour se rendre maître des affaires. Il se déroba la nuit avec un seul domestique (a), pour se rendre aux places fortes où les serviteurs du Roi son père avoient été envoyés. Ce Prince, depuis long-temps, souffroit impatiemment la manière dont la Reine se conduisoit dans l'administration des affaires; il craignoit sur-tout qu'après sa mort, sa famille ne tombât sous la puissance des Pharisiens, & il sentoît toute l'incapacité d'Hircan, qui devoit prendre après elle les rênes du gouvernement. Il ne confia son secret qu'à son épouse, qu'il laissa à Jérusalem avec toute sa famille. Il alla premièrement à Agaba, où il fut reçu par Galestes, qui y commandoit. La Reine fut un jour sans s'apercevoir qu'il s'étoit retiré de la cour, & ne soupçonna même qu'au bout d'un certain temps, qu'il en étoit parti à dessein d'exciter quelque mouvement. Quand les nouvelles lui vinrent de tous côtés, que les places fortes, successivement les unes après les autres, se rangeoient sous son obéissance, car l'exemple de la première qui se rendit fut bientôt suivi par les autres, elle entra, ainsi que la Nation, dans de grandes inquiétudes. On jugeoit bien qu'Aristobule alloit se rendre maître de l'Etat, & on craignoit qu'il ne se vengeât des maux qu'on avoit faits à sa maison (b). On crut donc qu'on devoit renfermer son épouse & ses enfans dans la forteresse qui étoit auprès du Temple.

Cependant *Aristobule se forma un parti*, & tant de monde se rendit auprès de lui, que sa cour avoit déjà l'air de celle

(a) Appien, *Gaz. Syrien.* pag. 190. |

(b) *Yt alio in sepulchro posita - duo que in curia d'Aristobule.*

d'un Roi. Quinze jours, à peu-près, lui suffirent pour se rendre maître de vingt-deux places. Il se servit de ces avantages pour lever des troupes dans la Traconide, dans le mont Liban, &c. chez les Princes voisins. L'homme se prête facilement, quand la multitude le porte. Ceux qui travailloient à lui procurer la couronne, à laquelle il n'avoit pas lieu de prétendre, espéroient qu'il leur feroit de grands avantages, comme aux auteurs de son élévation. Les anciens de la Nation, & Hircan, se rendirent chez la Reine, pour la prier de donner ordre aux affaires, & de faire attention qu'Aristobule, après s'être rendu maître de tant de places, n'avoit qu'un pas à faire pour monter sur le trône; ils ajoutèrent, que quelque malade qu'elle fût, il ne leur convenoit pas de régler rien d'eux-mêmes; tant que le ciel lui conserveroit la vie; mais ils insisterent sur ce que le danger ne pouvoit être plus pressant. La Reine leur répondit, qu'ils pouvoient prendre tel parti qu'ils jugeroient convenable, qu'elle leur en laissoit tous les moyens, l'Etat florissant, les troupes en bon état, & de grandes sommes dans le trésor; que pour elle, étoit prête de quitter la vie, le soin des affaires la touchoit peu.

VI Ce furent les dernières paroles que prononça cette Princesse. Elle vécut soixante & treize ans, & en régna neuf. Elle eut un courage au-dessus de la faiblesse de son sexe. Possédée de la fureur de commander, elle fit voir, dans les affaires qu'elle mania, combien elle en étoit capable, & que c'est faute de lumière, que bien des hommes échouent dans celles qu'ils traitent (a). Elle préféra toujours le soin du présent aux vaines inquiétudes d'un avenir incertain, sacrifia tout à la passion de regner avec empire, & pour la satisfaire, l'honneur & la justice ne l'arrêterent jamais. Elle laissa néanmoins les affaires de sa famille dans un si mauvais état, que ses descendants perdirent bientôt tous les avantages que son ambition pour des choses qui ne convenoient point à son sexe, lui avoit

(a) Le nouvel Éditeur a cru, après M. Hueton, que cet endroit devoit corrompre. On peut voir comme il le rétablit dans la Note y. C'est peut-être la manière dont Joseph se voit espris, je crois cependant qu'on peut donner un bon sens à cet endroit sans toucher à son texte. Alexandre fit voir, par la manière

dont elle gouverna, qu'elle étoit capable des plus grandes affaires, & que si les hommes étoient si souvent dans celles-ci sans réussir, c'est qu'ils perdroient de l'autre manière, & ainsi de suite. Mais cette Princesse, quoique femme, après recueillir dans celles qu'elle avoit entreprises.

procurés , par bien des fatigues & après de longues inquiétudes. Par sa trop grande confiance en des gens qui étoient ennemis de sa maison , elle rendit inutiles à l'Etat les efforts qu'auroient pû faire des gens capables de le soutenir. A sa mort, le trouble & la confusion s'emparerent de sa cour. Ce fut ainsi que finit cette Princesse , qui néanmoins avoit toujours sçû maintenir la Nation en paix.



# ANTIQUITÉS JUIVES,

## LIVRE TREIZIÈME.

### REMARQUES.

#### REMARQUE I.

*De la position de Jonathas & de Bacchide, à la bataille qui se donna aux environs de la mer Morte, ou du lac Asphar*

**B**ACCHIDE, selon Joseph & l'Auteur du premier Livre des Machabées, campoit par-delà le Jourdain (a). Le sens naturel de cette expression, est qu'il passa ce fleuve, & qu'il le mit entre Jérusalem & son camp. Quelques circonstances de l'action qui se donna sur ses bords, pourroient souffrir cette position, mais il y en a d'autres qui ne peuvent pas s'y concilier.

La bataille se donne : Jonathas, pressé par Bacchide, passe au-delà du Jourdain. Que l'action se soit passée de quelque côté de ce fleuve que l'on voudra, la difficulté revient toujours. Car si ce fut en-deçà,

comment l'Écriture dit-elle « que » Bacchide vint au-delà du Jour-  
« dan. » Si on met l'action au-deçà  
ce fleuve, comment Jonathas put-  
il, selon l'Écriture, passer au-delà  
ce fleuve ? Bacchide retourne après  
cette action à Jérusalem, *וַיָּשׁוּב*.  
Il en étoit donc parti, mais comment  
s'y rendit-il sans repasser le Jour-  
dain, si elle s'étoit donnée par-delà ?  
Car après avoir rapporté que Jona-  
thas & ses gens se jetterent dans le  
fleuve & le passèrent à la nage,  
l'Écriture ajoute dans le Grec « Bac-  
« chide & ses gens ne le passèrent  
» pas après eux (b) ?

Un Général n'envoie, à la  
veille d'une bataille, ses équipages  
& ses bagages, que dans des lieux où  
il peut se retirer au cas de mauvais  
succès. Si la bataille se fût donnée  
au-delà le Jourdain, Jonathas n'eût  
pas pu, en cas d'échec, se retirer  
chez les Nabathéens. Car le Jour-  
dan étoit derrière lui, & Bacchide,  
maître de la campagne, eût été

(a) *וַיָּשׁוּב* voir l'épître. chap. 9. v. 14.

(b) *καὶ οὐκ ἔβησαν ἐπ' αὐτοῦ τοὺς ἵππους.*

entre lui & ce peuple. Jonathan, en passant ce fleuve, le met en sûreté. Il n'y eût pas été en-deçà par rapport à Jérusalem, puisque Balthazar en étoit le maître, qu'il retourne à Jérusalem, & qu'à son retour, il bâtit des villes dans la Judée, & qu'il les fortifia de hautes murailles.

M. le Clerc (a) censure amèrement Joseph, de ce qu'en rachetant les Juifs qui eut la dette de Soud, il dit que les Israélites de par delà le Jourdain abandonneront les villes pour se retirer dans des lieux naturellement fortifiés. Les Israélites en effet, qui demeuroient au-delà ce fleuve, n'avoient pas sujet de craindre que les Philistins fussent les attaqués. Ce ne furent pas aussi eux qui abandonneront leurs villes pour le mettre en sûreté : ce furent ceux qui demeuroient entre Jérusalem & le Jourdain. Si l'on peut faire à cette occasion quelque reproche à Joseph, ce n'est pas de l'avoir dit. Il connoissoit certainement mieux la position du Jourdain que son Censeur, mais d'avoir cru que la proposition en par avoit la même étendue de sens en Grec que [γῆρας] en Hébreu, & que comme celle-ci signifie quelquefois *sur les bords, le long d'un fleuve, à son passage*, la première avoit la même signification. Mais si c'est une faute à Joseph, elle lui est, si je m'exprime ainsi, commune avec les Ecrivains sacrés du Nouveau Testament, car ils ont employé quelquefois cette préposition pour ignorer *en-deçà, ou le long d'un fleuve* (b).

C'est, selon la Vulgare, à Bethanée, par-delà le Jourdain, que

saint Jean baptisa. Mais, parce qu'on ne connoît point de Bethanée au-delà ce fleuve, on croit qu'Origène changera, dans les Exemplaires Grecs qui lui passèrent par les mains, Bethanée en Bethabara, qui étoit au-delà le Jourdain, & que c'est de cette correction qu'un grand nombre d'Exemplaires ont le dernier mot au lieu du premier. L'endroit où baptisa saint Jean, pourvoit n'être qu'un passage, qu'un baquet pour passer le Jourdain, qui ne subsistât plus du temps de ce Père. Mais un peu de réflexion sur le sens dans lequel les Juifs fillicites ont quelquefois employé *νῦν* eût empêché de chercher au-delà du Jourdain un lieu qui, selon toutes les apparences, étoit en-deçà.

Le motif du Précurseur de Jésus-Christ, dans le Baptême qu'il administrait, étoit d'inspirer aux Juifs des sentimens de pénitence, de les porter à retourner à Dieu dans toute la sincérité de leur cœur, & de les disposer à recevoir le Dû de des nations, que sa bonté leur avoit envoyé. C'étoit principalement les Tribus de Juda, de Benjamin, & de Lévi, qui faisoient l'objet de sa mission & de son zèle. Comme elles étoient le centre de la Religion du temps de Jésus-Christ, & qu'elles faisoient le gros de la Nation, le moyen dont Dieu lui avoit inspiré de se servir pour remplir ce grand dessein, il le leur rendit aussi aisé & facile que les circonstances du temps & la nature des lieux pouvoient le permettre. C'est été au contraire le rendre difficile & embarrassant, que de les faire aller, sans nécessité, recevoir le Baptême au-delà le

(a) *Comment.* 1. Lettre Rois, chap. dromus, d. 27.

(b) Voyez S. Glafon, *Philolog. sacr.* pag. 1047.

Jourdain, pouront leur épargner la peine du passage. Aussi voyons-nous que l'autre endroit où l'Écriture dit que le Saint baptême (a), éroit au-deça du Jourdain.

Les termes de *deja*, de *par-delà*, de *ci*, & d'*alors*, doivent souvent s'entendre plutôt par les circonstances du fait dont il s'agit, ou de l'auteur qui les raconte, que par leur sens literal & grammatical. Appien dit (b), que Tigrane se rendit maître de la Syrie *vis par Suporou*, & de tous les Syriens jusqu'à l'Égypte. Ce Prince ne porta point les armes par-delà ce fleuve. Ainsi *vis Suporou* ne signifie en cet endroit, que la Syrie jusqu'à l'Euphrate, comme l'a fort bien rendu le Traducteur. Le même Historien dit (c) que du débordement des Etats d'Antioque, Seleucus eut *vis par Suporou Supor*... *Supor*, la Syrie par-delà l'Émpeste *Supor* signifie en cet endroit *au-delà*. Cela est certain par ce qu'Appien venoit de dire, que Seleucus avoit été fait Roi de Babylone. C'est un défaut d'attention dans saint Ephraïme, d'avoir dit que les monts Garizim & Gebal étoient près de Jeticum, comme son sçavant Éditeur en convient : mais auroit-il porté l'attention jusqu'à placer ces montagnes au-delà le Jourdain ? J'aurois mieux dire qu'il n'entend, par *vis par Suporou*, que vers le Jourdain, ou sur les bords de ce fleuve.

Saint Matthieu & saint Marc rapportent que Jésus-Christ, étant à Capharnaüm quelque temps avant la Passion, vint *in fines Judææ ultra Jordanem* (d). Prévenons que *vis*

ne signifie que par-delà, l'on prétend que, pour se rendre à Jérusalem, le Sauveur du monde passa le Jourdain, & entra dans le pays occupé par les Tribus de Ruben, de Gad, & par la moitié de celle de Manassé. Ce n'étoit pas le chemin, du moins le plus droit : c'est en faire prendre le plus long à Jésus-Christ, passer & repasser le Jourdain, sans qu'on en voye la nécessité, & sans qu'on trouve rien dans l'Évangile qui l'autorise. Les Pharisiens viennent le trouver, après qu'il est sorti de Capharnaüm. Cette Secte étoit-elle répandue dans les Tribus dont on vient de parler ? Le centre de la Religion Juive paroît avoir été alors transféré dans celles de Juda, de Benjamin, & de Lévi, & il sembleroit que les premiers avoient peu de relation avec les Juifs de deça le Jourdain. Il est certain que les Évangélistes ne marquent point que Jésus-Christ ait passé le Jourdain pour se rendre à Jérusalem. On ne le suppose, que parce qu'on ne fait pas attention que *vis* signifie quelquefois sur les bords, *le long*, & c'est le sens qu'il a bien vrai-semblablement en cet endroit.

« Jésus, après avoir cessé de parler, » quitta la Galilée & fut aux environs de la Judée, au-delà du Jourdain. » Le terme de Judée étoit bien borné du temps de notre Seigneur : car on ne l'employoit alors ordinairement, comme il paroît par Joseph, que pour marquer le pays qu'occupèrent les Tribus de Juda, de Benjamin, & de Lévi, & qui étoit borné à l'orient par le Jourdain. C'est ce que veulent dire saint Matthieu & saint Marc. Car il n'y

(a) *Matth. 3. Jean. chap. 3. §. 2.*

(b) *Gent. Syrien pag. 390.*

(c) *Ibid. pag. 397.*

(d) *3. Matth. chap. 19. §. 2. 3. Marc. chap. 10. §. 1.*

aurait pas de sens à dire que le pays de par-delà ce fleuve bornoit ou contenoit à la Judée. On dit qu'une montagne, qu'une rivière, bornent un pays, lui contiennent, mais on ne dit pas que ce qui est par-delà un fleuve, ou une montagne, bornent un pays ou lui contiennent.

Le verset quarante-trois du cinquante et unième du premier Livre des Machabées, justifie ce sens particulier de la préposition *מִן*. Car après avoir lu au verset trente-quatre, que Baccchade alla avec toute son armée *מִן* *רִאִי* *יִשְׁרָאֵל*, on trouve au quarante troisième, qu'il alla sur les bords de ce fleuve Baccchade cherchoit Jonathas pour le combattre, or le Général des Juifs s'étant enfui dans le désert de Thécoc, & s'étant arrêté sur le bord des ondes du lac Asphar. Le désert de Thécoc étoit en-deça du Jourdain, & ce fut le long des eaux *עַל* *רִאִי* *יִשְׁרָאֵל* du lac Asphar, & non au-delà, qu'il s'arrêta. Baccchade n'alla donc point camper par-delà le Jourdain.

Joseph raconte dans les Mémoires (a), que Syllas, Général du Roi Agrippes, ayant appris qu'il s'étoit retiré à Tarichee, après l'action qui s'étoit donnée auprès de Julade, & que ses troupes faisoient aller mauvaise garde, tira de la cavalerie en embuscade *עַל* *רִאִי* *יִשְׁרָאֵל*. *סֵג* *גִּלְבָּרִית*, le nouvel Editeur, & quelques autres Savans, ont cru que cette embuscade étoit au-delà le Jourdain. Mais Syllas étoit campé devant Julade, cette ville étoit en-deça de ce fleuve, & on ne voit pas que les troupes de Joseph l'eussent passé. Il s'étoit fait porter à Tarichee, pour se faire passer d'une blicure à la maison, qu'une chute de

cheval lui avoit causée. Cette ville étoit entre Jérusalem & le Jourdain, & dans cette position, ses troupes n'eurent garde de passer de l'autre côté du fleuve elles l'eussent laissé en quelque sorte à la discrétion du Syllas qui assiégeoit Julade. Ainsi, j'ai cru devoir traduire « Syllas ayant » appris que mes troupes faisoient » aller mauvaise garde, il mit la » main aux embuscades à son passage » du Jourdain.

Quelque injust que j'aie de craindre que cette remarque ne soit déjà trop longue, je ne puis m'empêcher d'ajouter qu'il y a des traductions assez obscures dans les ouvrages des Juifs qui ont écrit en Grec, qu'on peut expliquer à la faveur de ce qu'on vient de dire. Que les Juifs Hébraïques ont souvent pris un mot Grec dans toute l'étendue du sens qu'avoit dans *לְשׁוֹן* langue un terme qui lui répondoit en quelques occasions, quoiqu'il ne lui fût pas parfaitement synonyme. Le Roi Demétrius dit dans le premier Livre des Machabées. *Scrībam & ego illis verba deprecatoria, & c.* L'Auteur de la Vulgate a traduit ce dernier mot par *dignitates*, mais, dit on, écrire des discours de dignités ? Ce n'est pas dans le Grec qu'il faut chercher le sens que l'Ecrivain sacré donne à *וְהָיָה*, c'est dans l'Hébreu qu'on peut le trouver. [ *וְהָיָה* ] y signifie *hauteur*, élévation, & dans cette acception, il répond à *וְהָיָה*. Mais il signifie aussi quelquefois, *égard*, *considération*. L'Ecrivain sacré prend en cet endroit *וְהָיָה* dans ce sens, mais je ne croi pas qu'aucun Auteur du bon Grec le lui donne. Ainsi, l'on peut traduire : « Je leur écrirai aussi avec bonté, » considération, & humanité.

(a) Numéros 17.

Joseph dit, dans Sig. Gelenus, Gœnérard, & M. Havercamp, qu'il avoit vendu des Exemplaires de son Histoire de la guerre des Juifs à Jule Archelaus, à Herode, & au Roi Agrippa. M. d'Andilly, qui a bien senti le ridicule qu'il se seroit donné, s'il avoit dit qu'il avoit vendu des Exemplaires de son Histoire de la guerre des Juifs au Roi Agrippa, n'a eu garde de le lui faire dire, mais il en est resté là. [*mádr*] signifie *tradere*, *dare*. Il signifie quelquefois, *livrer*, *donner simplement & sans retour*. *Εὐσιπάρειν* a bien le premier sens, mais je doute qu'il ait jamais le second. Joseph le lui donne scû par cette erreur générale où ont été les Juifs Ellenistes, de croire qu'un mot Grec, qui rendoit en quelques endroits le sens d'un terme Hébreu, le rendoit dans tous les autres.

— 40 —

## REMARQUE II.

*Il n'est pas vrais-semblable que Démétrius ait donné aux Juifs le commandement sur les Toparchies de Perée, Galilée, & Samarie. On explique le verset trente huitième du chapitre dixième du premier Livre des Machabées.*

ON lit dans les anciennes Editions de Joseph, *ἵνα μὴ ἐκείναις δώῃ τοὺς τόπους*. Grotius (a) avoit conjecturé que c'étoit une faute, & qu'il falloit lire *ἵνα μὴ ἐκείναις δώῃ*. Le dernier Editeur de ses Œuvres a suivi cette

correction, & a traduit en conséquence . . . *Voluit illos imperare Tribus praefecturis Judaea attribuitis*. Mais la conjecture de ce sçavant homme paroît ne représenter ni le sens de l'écriture ni celui de Joseph. Le commandement accordé aux Juifs, sur les Toparchies de Perée, Galilée, & Samarie, semble aussi peu vrai-semblable, qu'il est déplacé dans Joseph. Les Rois de Syrie parent les joindre à Jérusalem, pour ne faire qu'une seule Toparchie : mais que Démétrius ait voulu les rendre dépendantes des Juifs, c'est ce qui est peu croyable. Cette dépendance, dans laquelle on veut que ce Prince ait mis la Perée, la Galilée, & la Samarie de Jérusalem, n'a, dans l'Historien Juif, aucun rapport ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Il coupe le sens de l'un & de l'autre, qui paroît cependant relatif. C'est dans ce qui précède une permission, qu'on accorde aux Juifs de vivre selon leurs Loix, & dans ce qui suit, un pouvoir qu'on donne au Grand-Prieur d'empêcher qu'aucun Juif n'ait un autre Temple pour adorer Dieu que celui de Jérusalem. Un ordre entre deux à ces trois Toparchies, de dépendre de la Judée, n'y a aucun rapport, & l'on ne voit rien qui auroit pu s'y placer. Je conjecture qu'il faut lire, *ἵνα μὴ ἐκείναις δώῃ τοὺς τόπους* *ἐκείναις τῷ βασιλεὶ ὑποτάσσας*. « Je permets aux Juifs d'observer » leurs Loix & de les conserver, & je » veux que les trois Toparchies qui » ont été jointes à la Judée, y soient » soumises : « Non à la Judée, mais » aux Loix des Juifs. Jonathan prit dans la suite (b), du Roi Démétrius, son

(a) Comment. 1. Machab.

(b) Chap. 4. *sub finem*.



Toparchies à ferme pour trois cents talents. En quoi auroient-elles donc été soumises aux Juifs ? On n'affirme pas des Terres, des Provinces qui nous appartiennent ou qui nous ont été cédées.

Le verset trente-huitième du chapitre dixième du premier Livre des Machabees fait quelque difficulté, mais on peut le traduire : « Quo les » trois Nomes qui ont été unis à la » Judée, y soient unis pour n'être » que sous un seul Gouverneur, & » pour ne point obéir à une autre » autorité qu'à celle du Grand Prêtre, » dans ce qui regarde la Religion. » C'est-à-dire, que Démétrius ordonnoit que les Juifs de ces Toparchies obéissent, pour l'observation de la Loi, au Grand-Prêtre. Le commandement que le peuple avoit déferé à Jonathas, n'étoit qu'un commandement militaire, pour le conduire dans les guerres qu'il avoit à soutenir. *Ad bellandum bellum nostrum* (a). Ce ne fut que les amis de son frere Judas qui le lui défererent, & toute la Judée ne lui obéissoit pas alors. Le droit que Démétrius lui donna, d'empêcher qu'aucun Juif n'allât adorer Dieu dans un autre Temple, réunissoit en sa personne la puissance civile & religieuse, & c'est le sens de ce que l'Ecriture & Joseph disent des grâces & des prérogatives que Démétrius accorda aux Juifs & à leur souverain Pontife.

## REMARQUE III.

*Contradiction dans laquelle Joseph tombe, si son texte n'est point altéré, au sujet du jeune Onas. De la Lettre qu'il en rapporte.*

JOSEPH fait, dans un endroit, l'Onas qui bîent un Temple en Egypte, fils du Grand Prêtre Onas, dont l'Ecriture fait l'éloge (b), & dans un autre, fils de Simon pere de ce même Homme. Il se trompe nécessairement dans l'un ou dans l'autre de ces deux endroits. On ne connoît que trois enfans, ou quatre, si l'on veut, du Grand-Prêtre Onas, dont on vient de parler : Onas l'aîné, que Ménélaius fit tuer à Antioche par Andronique. Jébus, qui se fit appeller Jafon, & Onas, qui prit le nom de Ménélaius. Ménélaius porta quelque temps après une partie de la peine que ses crimes méritoient. Car Antiochus Eupator le fit mourir dans de la cendre, & Jafon mourut à Sparre, où il s'étoit réfugié pour se soustraire à un châtiment qu'il ne méritoit que trop. A l'égard de Lysimaque, on ne sçait ce qu'il devint.

Ainsi, l'erreur est dans l'Histoire de la guerre des Juifs, soit qu'elle vienne d'un défaut de mémoire du la part de Joseph, comme conjecture Tanegui le Ferre (c), soit qu'elle soit un effet de la précipitation de ses Copistes, qui ont écrit vite, au lieu d'écrire, & ont fait, par cette

(a) 1. Machab. chap. 9. v. 30.  
(b) 2. Machab. ch. 4. v. 30. ch. 12. v. 12.

(c) Epître suivante, page vingt-deux.

l'indivertance, Onias fils de Simeon, dont il étoit le petit-fils.

Joséph dit qu'il y avoit dans l'endroit où Onias demandoit à bâtir un temple, une forteresse d'égypte nommée *Apion* ou *Apion* ou *Apion*. « Dans la forteresse nommée *Apion* la déesse »

« temple de bons maternels de d'api-  
« mais sacrés (a) = *Apion* est signifié  
pas de-est, mais charpente. Comme  
l'on croit que *Apion* est la Diane  
des Grecs, j'ai cru que je pouvois  
rendre ce mot par la *Chasteté*. Le  
sens d'*Apion* n'est pas, temple de  
bons maternels, mais couvert de  
bons. J'ai donné à *Apion* le sens du  
sacer des Latins sans preuves, sans  
comment, mais Onias en il vouloit  
bâtir un Temple au vrai Dieu dans  
un endroit temple d'antiques que les  
Égyptiens adoroient, & est-ce été  
une raison pour engager le Roi à le  
lui accorder. Ces antiques étoient  
si peu propres pour les sacrifices,  
comme l'éloquent Traducteur le fait  
dire à Joséph, que le Roi est sur-  
venu que Dieu puisse agréer qu'on  
lui bâtisse un Temple dans un lieu  
si impur, & rempli d'antiques im-  
purs. L'Histoire des Empires & des  
Républiques dit (b) qu'il y avoit en  
autrefois en cet endroit « un Tem-  
« pie de *Apion*, ou d'*Isis*, la grande  
« Déesse des Égyptiens. » Mais il  
n'allègue aucune autorité pour justi-  
fier que *Apion* étoit l'in. C'étoit  
Diane selon Hérodote. Car il dit (c)  
que *Apion* étoit en Grec Diane.  
« A *Apion* ou d'*Apion* »  
« d'*Apion* » M. d'Andilly a traduit,  
après Sog. Gelendus que M. Haver-

camp a suivi, *Apion* par « qui  
« n'est consacrée à aucune Divinité »  
La réponse du Roi d'Égypte fait  
voir que cet endroit étoit consacré  
à Diane la Chasteuse. Ainsi *Apion*  
signifie « dont personne n'est en  
« possession.

Onias, pour engager Prothée  
Philomène à lui accorder la grâce  
qu'il lui demandait, l'auteur qu'elle  
lui attacher la Nation, & qu'elle  
l'autorisait à faire la guerre à Antio-  
chus, qui a pillé le Temple qu'elle  
a à Jérusalem, « vers le temple de  
« d'Apion » (d) Si c'est d'Antiochus  
Epiphane qu'on doit entendre ce  
que Joséph fait dire par Onias, il  
le fait promettre au Roi d'Égypte  
ce que la Nation ne pouvoit pas  
accomplir. Onias ne se réfugia en  
ses États qu'après qu'Alcime fut  
élevé à la dignité de souverain Sacrifi-  
cateur, ce fut Antiochus Epiphane,  
ou plutôt Lycias, qui gouvernoit le  
royaume pendant la minorité, qui  
la lui conféra après la mort d'Antio-  
chus Epiphane. Onias ne pouvoit  
donc pas assurer Prothée Philomène  
que la Nation feroit la guerre  
à cet Antiochus, s'il lui accordoit  
la grâce qu'il lui demandait. Mais  
peut être que c'est d'Antiochus Epiphane,  
qu'Onias parle, & que par  
ce pillage du Temple, dont il lui  
charge, il entend l'ordre que son  
Prince donna d'abattre le mur dont  
Judaf Machabée l'avoit formé.

Le Temple qu'Onias se bâtit en  
Égypte étoit semblable à celui de  
Jérusalem, à cela près qu'il étoit  
plus petit, & moins riche. C'est ainsi  
que Joséph en parle dans les Anti-

(a) Le Prie Calcut, Diction. Bibl.  
Calcut.

(b) Tonn. 4. pag. 147.

(c) Le 4. pag. 112. pag. 141 & 142  
112. 11. B. 112.

(d) Gant. Judo. liv. 7. ch. 10. B. 30.

épîtres Juives. C'est le contraire dans son Histoire de la guerre des Juifs. Il lui ressemble moins qu'à une tour. Pour lui épargner cette contradiction, M. de Tillémont dit qu'il a pu se trouver dans les Antiquités Juives ce qu'il avoit dit de moins exact dans l'Histoire de la guerre des Juifs. L'officiante conjecture ne peut pas avoir lieu en cet endroit. Car on ne seroit pas pour plus grand éclaircissement d'un fait, à un Ouvrage dans lequel on reconnoît s'être trompé. C'est cependant ce que Joseph auroit fait, dans la conjecture du judaïca Critique, car il traitoit des Antiquités Juives à l'Histoire de la guerre qu'ils eurent avec les Romains.

On pourroit accuser les Copistes d'avoir mis mal à propos une négation devant *temple*, mais ce que Joseph ajoute, fait voir que l'accusation n'est sans fondement. Car il n'y auroit pas de sens à dire « Onias n'a pas un Temple semblable à celui de Jérusalem », mais il ressemble à ce nom tout. Il faut cependant reconnaître que Joseph s'est contredit sensiblement, ou que les Copistes ont fait quelques changemens dans son texte. Si l'on a peine à croire qu'il ait fait cette faute dans le recu d'un fait si facile à raconter, par la similitude, on peut conjecturer qu'il s'est moins contredit que mal expliqué. Que son sens est, que le Temple d'Onias ressembloit davantage à une tour qu'à celui de Jérusalem, n'ayant que l'usage commun de hauteur. Car, n'ayant ni bas murs, ni portiques, ni poutres, il avoit plus l'air d'une tour que d'un Temple. Ce qui revient à ce qu'il dit dans ses Antiquités Juives, qu'il étoit semblable à celui de Jérusalem, à cela près, qu'il étoit plus petit de moins riche.

Ce n'est pas des Juifs, dont Joseph dit qu'ils avoient bâti plusieurs Temples, comme l'on a vu Sig. Celestin, Messieurs d'Andilly & Harvencamp. Il est certain qu'ils n'avoient que celui de Jérusalem, avant qu'Onias eût bâti le sien en Egypte. La Religion dont ils faisoient profession leur défendoit d'en avoir d'autres, & la chose étoit trop publique, pour qu'Onias eût osé avancer le contraire dans la Requête qu'il présentoit à Ptolémée, pour obtenir la permission d'en bâtir un dans les Etats. La manière équivoquée, si je puis me servir de ce terme, dont Joseph s'exprime, a fait croire à ces Signeurs que son Onias se rapportoit à l'autel, avec lesquels Onias dit qu'il étoit allé. Mais ils n'ont pas remarqué qu'on alloit toutes semaines, « c'est-à-dire tant rendu en d'autres endroits, » demande nécessairement qu'Onias marque avoir passé par quelques endroits de la nation dont il parle, & il ne doit point avoir passé par aucun qui appartint à celle des Juifs. Ce n'est que par la Syrie & la Phénicie, qu'il marque avoir passé, c'est donc aux Syriens & aux Phéniciens qu'il doit rapporter ce qu'il dit toutes semaines. Il est vrai que les Juifs sont le plus prochain de lui Onias, & que dans la règle, ce seroit d'eux que cela devoit s'entendre. Mais on a remarqué ailleurs, que Joseph ne rapporte pas toujours l'adjectif au substantif qui en est plus près, & que pour prendre la pensée, il faut quelquefois s'en aller chercher quatre ou cinq lignes plus haut, il seroit inutile de m'arrêter à faire voir l'application de la manière dont il s'exprime ici, au sens que je lui ai donné. La traduction, avec une légère variation, la fait assez appercevoir.

## REMARQUE IV.

*La dispute des Juifs avec les Samaritains, devant Ptolémée Philométor, paroit une fable.*

**M**ONSIEUR Vaudouze dit beaucoup de la vérité de la dispute que Jofeph raconte qu'eurent les Juifs avec les Samaritains, devant le Roi d'Egypte. Si les autres doctes avoient été aufli naturels, on ne les eût pas fans doute rejettés avec le reproche qu'on a fait de la plupart. Où les Parthes voulaient en Egypte, prendre pour Juge de leur différend, Ptolémée Philométor, dont aucune ne dépendoit alors ?

Les Juifs & les Samaritains conviennent que ceux qui perdront leur cause, & qui ne pourront prouver ce qu'ils avancent, seront punis de mort, & ils prient le Roi d'approuver cette condusion. On ne voit pas bien si ce n'étoit que sur les Avocats dont la Parthe perdroit la cause, que cette peine devoit tomber. Il semble que ce n'étoit qu'eux qui y étoient fournis. Car après avoir dit en général que ceux qui succomberoient seroient mis à mort, cependant Jofeph ne parle que de la mort des deux Avocats des Samaritains, que Ptolémée condamna à perdre la vie. Y a-t'il jamais eu un Avocat qui ait voulu se charger d'une cause, à laquelle il ne prenoit aucun intérêt particulier, à condition de perdre la vie, s'il ne la gagnoit pas ? A Rome, les Avocats étoient obligés, à la vérité, de prêter serment, qu'ils ne s'étoient chargés de la cause de

leur Parthe, que parce qu'ils la croyoient juste & bonne : mais y a-t'il un tribunal au monde, y en a-t'il jamais eu, où ils aient été obligés de se soumettre à mourir, en cas qu'ils ne fissent pas gagner la cause à ceux pour lesquels ils parloient ? Si Jofeph s'est flatté de faire croire un fait si révoltant, il comptoit infiniment sur la crédulité de ceux qui lisoient ses Ouvrages. Les Samaritains auroient marqué bien de la stupidité, s'ils eussent souffert que les Juifs ne missent qu'un Avocat pour défendre leur cause, tandis qu'ils en mettoient deux, & expoie ainsi à la mort deux défenseurs de la gloire & de la prééminence de leur Temple, pendant que leurs Parthes n'en exposoient qu'un. Après être convenu qu'on ne tiendroit pas les preuves que de l'écriture, à quoi pense Jofeph, de faire alléguer par Andronicus le respect que les Rois d'Asie avoient eu pour le Temple, & les grands présents qu'ils y avoient faits ? Pourquoi ces défenseurs ne dit-il rien des grands présents que Ptolémée Philadelphe<sup>e</sup> y avoit faits ? Cet exemple eût dû faire infiniment plus d'impression sur l'esprit de son petit fils, que celui des Rois d'Asie, qu'il allégué. Est-ce que l'Histoire de la Version des Septante n'avoit pas encore été composée ?

L'Auteur de l'Histoire des Empires & des Républiques a fait un extrait du dix de cette dispute dans son septième Tome, pag. 149. Sans vouloir décider absolument, que ce n'est qu'une fable inventée par un Juif pour relever la gloire de son Temple au dessus de celui du mont de Garizim, je ne suis si elle méritoit d'avoir place dans une Histoire, où des pièces aussi suspectes de fausseté que ce récit, n'en doivent

vous

vent point trouver. je vais remarquer quelques inexactitudes qui ont échappé au sçavant Historien. Ce ne fut point à l'occasion du Temple d'Onias, que s'éleva la dispute entre les Juifs & les Samaritains. Ce furent les Parties, qui présentèrent le Roi d'Egypte de décider leur différend.

« La contestation ne fut pour porter si loin, que le Roi Philométor se crût obligé d'évoquer l'affaire à son conseil. .... & si « n'avertit point auparavant, que les « Avocats qui perdissent leur cause « seroient punis de mort. » Enfin, il ne défendit point « aux Samaritains « d'agiter désormais la question.

raconté, ce sont les circonstances, qui me font soupçonner qu'on Corpille a traduit Démétrius au lieu d'Alexandre.

4<sup>e</sup> Démétrius n'étoit pas encore maître de la Cèle-Syrie, l'Ecriture du moins ne le dit pas. L'ordre demandoit cependant qu'on dît qu'il s'en étoit rendu maître, avant que de le faire y établir un Général. Le Père Calmet prétend, après Ussérius & quelques autres Sçavans, qu'Appollonius avoit été établi Gouverneur de la Cèle-Syrie par Alexandre, mais qu'il quitta son parti (a) pour prendre celui de Démétrius : mon soupçon seroit levé, si ces Sçavans avoient donné quelques preuves de ce qu'ils avancent. 1<sup>o</sup>. Lorsque Démétrius Nicator fut monté sur le trône, on ne voit pas qu'il ait pensé à se venger de Jonathan, qui, dans ce sentiment, eût défait son Général & battu ses troupes. L'Ecriture, ni Joseph, ne disent rien qui puisse le faire présumer. Ce ne fut qu'après avoir appris qu'il assiégeoit la forteresse de Jérusalem, qu'il lui ordonna d'aller le trouver à Ptolémaïde. 3<sup>o</sup>. Lorsque Ptolémaïde Philométor entra en Syrie, à la tête d'une nombreuse armée, dans le dessein vrai ou simulé d'aller secourir son gendre, les villes par lesquelles il passa pour se rendre à Antioche, lui ouvrirent leurs portes par l'ordre d'Alexandre. Démétrius n'en étoit pas maître, il n'avoit donc pas été en état d'y établir Appollonius Général de ses troupes, & la révolte de cet Officier contre Alexandre n'est pas vraisemblable. Elle ne peut pas même se concilier avec

## REMARQUE V.

*Conjecture qu'il faut lire, au verset soixante-neuvième du chapitre dixième du premier Livre des Machabées, Alexandre au lieu de Démétrius.*

L'AUTEUR du premier Livre des Machabées dit que Démétrius fit Général de ses troupes Appollonius, Gouverneur de la Cèle-Syrie. J'ai quelque soupçon que c'est une faute, & que Démétrius a pris la place d'Alexandre. C'est ainsi que Joseph le raconte, mais ce n'est point son témoignage qui me donne ce soupçon. Son autorité n'est rien, en comparaison de celle de l'Auteur du premier Livre des Machabées. C'est la manière dont ce fait est

raconté, ce sont les circonstances, qui me font soupçonner qu'on Corpille a traduit Démétrius au lieu d'Alexandre.

[a] C'est aussi le sentiment de M. Prideaux, mais il n'en apporte aucune

preuve. *Hist. des Juifs*, Tom. 3, page 415.

quelques circonstances de cet événement. Car, selon l'Écriture (a), & selon Josèph, Appollonius commandoit une armée dans la Célésyrie avant que Ptolémée Philométor entrât dans cette province. Si l'avant commandeur au nom de Démétrius, Alexandre y auroit-il conservé assez d'autorité pour faire ouvrir à Ptolémée Philométor les portes des villes par lesquelles il passoit ? & Appollonius n'eût-il fait aucun mouvement, pour empêcher un secours qui venoit à un Prince contre lequel il s'étoit révolté ? Cette révolte presqu'induite n'auroit pas, vraisemblablement, précédé l'entrée de Démétrius en Syrie. Ptolémée Philométor s'y étoit rendu auparavant avec de nombreuses troupes. La prudence n'eût pas permis à Appollonius de se déclarer alors contre un Prince qu'il pouvoit appuyer d'un si puissant secours, pour un autre dont les forces étoient fort inférieures.

Un soupçon en fait souvent naître un second. Ce soupçon donc encore, qu'il y a une autre petite fautes dans le soixante-neuvième verset du dixième chapitre du premier Livre des Machabées. « Et il établit Appollonius qui commandoit en Célésyrie. » Est-ce que... *antiquorum*... *antiquorum*... *antiquorum*... Si cet Officier commandoit en Célésyrie avant que Démétrius l'établît, quel établissement ce Prince lui procura-t-il ? Et où étoit cet établissement ? On sent qu'il y a quelque chose de dérangé dans ce verset, & Josèph pour servir à rétablir ce petit dérangement. Car, si au lieu de *antiquorum* on lit *antiquorum*, comme on lit dans l'Histoire de Josèph, cette légère correction fait un bon sens. « Il établit

« sur la Célésyrie Appollonius « furnommé Daim, qui étoit de « grandes forces. » Mais si les Copistes ont pu transcrire *antiquorum*, au lieu de *antiquorum*, ils ont pu également mettre Démétrius, au lieu d'Alexandre. Peut-être même, que c'est moins une faute de leur part, qu'une petite Note d'un Scolaste, qui prévient qu'Appollonius n'eut pas déclaré la guerre à Jonathas, s'il n'eût abandonné le parti d'Alexandre, & pour déterminer à ce sens l'expression assez générale de l'Écriture, avons mis à la marge de son Exemplaire, en forme de Note, le nom de Démétrius, qui est passé dans la suite dans le Texte, entre autres de *antiquorum*.

Je prévient une objection qu'on peut me faire contre la conjecture que je propose. elle est prise du quatre-vingt-dixième verset du même chapitre. L'Écriture sacrée y dit qu'Alexandre ayant appris la victoire que Jonathas avoit remportée sur Appollonius, l'en étonna, l'en combattit davantage, & lui fit même prison d'une agrophe d'or. Mais si ce Prince fut des priens au Grand-Prêtre des Juifs après qu'il eut défait son Général, ce fut pour lui faire croire que s'arant été l'un de ses ardeurs qu'il l'avoit attaqué. L'Écriture ne marque point quel fut le motif de ces priens, mais elle ne dit aussi rien de contraire à celui que lui prisa l'Histoire de Josèph. Si la plainte que fait Ptolémée, au chapitre dixième du premier Livre des Machabées, verset dixième, qu'Alexandre avoit cherché de le faire tuer, étoit légitime & bien fondée, comme Josèph paroît l'avoir cru, ce Prince étoit capable de faire un

[a] 1. *Machab. chap. xi. § 2.*

vaquet Jonathan par son Général, & de le défavouer lorsqu'il vit qu'il n'avoit pas réussi. Si Appollonius avoit été Général de Démétrius, comment auroit-il pu envoyer dire à Jonathan, « Vous êtes le seul qui nous résistez. » La Phénicie & la Syrie tenoient si peu le parti de Démétrius, que ce fut par ordre d'Alexandre qu'elles ouvrirent les portes de leurs villes à Ptolémée Philoménus.

Ainsi il pouvoit ne les pas suivre, sans contredire l'Ecriture.

Le sens que donne l'illustre Scavant au verset neuvième, chapitre onzième du premier Livre des Machabées, fait dire par Jonathan une chose peu conforme à la vérité, & faire aux Lacédémoniens un compliment que la politesse ne lui permettoit pas de faire. Si Jonathan n'avoit pas eu besoin de se faire des alliés, il n'eût pas envoyé des Ambassadeurs à Rome, faire alliance avec le peuple Romain. Son frère Jodan avoit l'Ecriture également : cela ne l'empêcha pas de croire qu'il lui étoit nécessaire de rechercher l'alliance des Romains.

Le compliment est éti d'une espèce bien particulière. Envoyer des Ambassadeurs dire aux Lacédémoniens que les Juifs n'avoient pas besoin d'eux. Grotius a cru que *rapinawar* a le même sens en cet endroit qu'*invidere*. Ce n'est en effet que ce que Jonathan a pu faire dire par ses Ambassadeurs aux Lacédémoniens « que les Juifs n'avoient pas besoin qu'ils les fissent ressouvenir de l'alliance des deux Nations, qu'ils en avoient la preuve dans leurs Saintes Livres. » Mais Grotius n'apporte aucun exemple du sens qu'il donne à *rapinawar*, & je ne m'en souviens d'aucun.

Les Copistes ont pu transcrire le premier mot pour le second. Ils ont fait de plus grandes fautes ; mais sans les soupçonner d'une faute dont ils sont peut-être innocents, *rapinawar* signifie quelquefois exhortation, invitation, & ce sens, qu'on ne lui contredit pas, convient bien en cet endroit. « Nous n'avions pas besoin

# REMARQUE VI.

*De la différence de la Lettre de Jonathan aux Lacédémoniens, que rapporte l'Auteur du premier Livre des Machabées, avec celle que Joseph rapporte. Du sens du neuvième verset, chapitre onze, du premier Livre des Machabées.*

**M**ONSEUR Huet (a) reproche à Joseph de s'être écarté de la manière dont l'Auteur du premier Livre des Machabées rapporte la Lettre de Jonathan aux Lacédémoniens. Mais outre que la différence n'est pas en chose essentielle, Joseph, & les Juifs de son temps, ne regardoient pas les Livres des Machabées comme canoniques. Ils se trompoient, mais leur église ne les ayant point mis dans son canon, ils ne pouvoient, ni ne devoient leur donner la même autorité qu'à ceux qu'elle y avoit confirmés.

(a) Démonstr. Evang. Prop. 4.

« de vos Lettres , pour connoître  
 « que nous sommes de la même  
 « Nation. Les saints Livres , que  
 « nous avons entre nos mains , nous  
 « y portent , nous y invitent. » On  
 peut aussi traduire : « en ayant pour  
 « assurance les saints Livres , que  
 « nous avons entre nos mains. »

On traduit , au verset dix-huitième  
 du chapitre sixième de l'Épître aux  
 Hébreux *παράκλησις* , par consolation ;  
 assurance , confiance , paroissent  
 mieux rendre la pensée de  
 l'Apôtre. « Afin que par les choses  
 « qui sont incapables de change-  
 « ment , *ἰσχυρὰ παράκλησις* , nous  
 « ayons une ferme confiance ,  
 « assurance , d'obtenir ce qu'on nous  
 « fait espérer. » L'épithète *ἰσχυρὰ*  
 convient peu à consolation , &c elle  
 est très-propre à assurance , confiance.  
 Dirait-on : « afin que vous ayez une  
 « forte consolation ? »

#### REMARQUE VII.

*Ce que dit Joseph , que Jonathas  
 fut quatre ans Grand-Prêtre ,  
 est une faute , ou dans laquelle  
 il est tombé , ou que ses  
 Copistes ont faite.*

ON conviens qu'il y a quelque  
 chose d'altéré dans l'endroit où  
 Joseph dit que Jonathas fut quatre  
 ans Grand-Prêtre ; mais on ne con-  
 vient pas de la manière dont il faut

le rétablir. On peut consulter les  
 Auteurs (a) qu'on indique au bas de  
 la page.

Joseph dit (b) qu'après la mort  
 d'Alcime , Jérusalem fut sept ans  
 sans avoir de Grand-Prêtre. En cela  
 il est conforme à l'Auteur du pre-  
 mier Livre des Machabées. Car ce  
 fut , selon ce saint Livre , l'an cent  
 cinquante-trois de l'Ère des Seleu-  
 cides , que cet intrus mourut , &c  
 sur la fin de celle de cent soixante (c)  
 que Jonathas fit pour la première  
 fois les fonctions de Grand-Prêtre ;  
 mais ce que l'Historien Juif dit ici ,  
 que ce fut la première année du  
 Pontificat de Simon , la cent soixante  
 & dixième depuis Séleucus Nicator ,  
 que les Juifs secoururent le joig des  
 Macédoniens , fait quelque difficul-  
 té , &c a besoin d'explication. Un  
 Historien ne marque pas toujours  
 les mois & les jours qui peuvent  
 manquer ou excéder l'année à la-  
 quelle il rapporte l'événement dont  
 il fait le récit. Quoique l'Écriture  
 ne marque aucun intervalle considé-  
 rable entre la mort de Jonathas &  
 l'élévation de Simon au souverain  
 Pontificat , il put cependant le passer  
 pour le moins un an entre ces deux  
 événements (d). Il ne seroit pas diffi-  
 cile de justifier cette supposition ,  
 mais il faudroit pour cela entrer  
 dans un détail , qui entraineroit sans  
 doute ceux qui ne se soucient point  
 de ces sortes de discussions , & dans  
 lequel peuvent facilement entrer  
 ceux qui en connoissent l'utilité. Ain-  
 si , Joseph a pu ne faire entrer Simon

(a) Scaliger , Animad. Esseb. p. 134.  
 Jac. Capell. in. § 179. II. Vossii. Cris-  
 tost. ch. 12. Tornelet. an. 1572. Usset.

(b) Antiq. Juv. liv. 12. chap. pe-  
 nulti. pag. 979.

(c) Septimo mensis , anno centesimo  
 trigesimo. 1. Machab. chap. 10. §. 25.

(d) La première preuve de la souve-  
 raine Sacrificature de Simon , est l'ins-  
 cription de la Lettre que lui écrivit Dé-  
 métrius chap. 13. §. 16. Car dans la  
 chose que le prince fit de lui pour le  
 commander , l'Écriture ne parle point de  
 la Souveraine Sacrificature. Ibid. §. 8.



Dans la charge de Grand-Prêtre qu'en cent soixante - neuf, & dix après cent soixante de dix, la première année qu'il fut revêtu de cette grande dignité, il délivra la Nation de la servitude des Macédoniens, sous laquelle elle gémissait. Car, quoiqu'il entrât alors dans la seconde année de son ministère, il a pu négliger ce qui en avait commencé pour prendre un compte rond.

Si cette supposition concorde Joseph avec lui-même, elle le laisse dans un petit écart avec l'Écriture sainte, sur l'année de la souveraine Sacrificature de Simon, lorsqu'il se rendit maître de la citadelle des Macédoniens. Il finit cette année à la première du Pontificat, & l'Écriture ne la finit que par rapport à l'Ère des Séleucides. Quelques Interprètes, appuyés sur le verset quarante deux du chapitre treizième du premier Livre des Machabées, prétendent que ce fut la première année de la grande Sacrificature de Simon, qu'Israël fut affranchi du joug des nations : mais il est visible que l'Écriture dit seulement ce, que = le peuple d'Israël commença à = mettre dans les tables & dans les = actes publics, la première année = sous Simon, souverain Pontife, = Grand Général & Prince des = Juifs. = Le sens n'est pas qu'on commença de dater les actes publics de la première année du souverain Pontificat de Simon, mais de la première année qu'Israël fut délivré du joug des Macédoniens.

Joseph n'a point donné sans doute sept ans de Pontificat à Jonathan, dans un endroit du même Ouvrage,

de quatre seulement dans l'autre. Toute la vrai-semblance est que la contradiction vient de les Copistes, qui ont mis ici un 7, un quatre, pour un 8 pour un sept. Quoique l'Écriture ne marque pas expressément la durée de la souveraine Sacrificature de Jonathan, si est certain, par le temps auquel elle dit qu'il fut revêtu de cette grande dignité, & par celui auquel elle rapporte la délivrance de Simon, sous le Pontificat de Simon, qu'il a dû en jouir environ sept ans, ainsi, nous fait présumer que c'est plutôt l'endroit où Joseph dit que Jonathan fut quatre ans Grand-Prêtre, qui est corrompu, que celui où il le fait exercer sept ans de son ministère. Il raconte, d'après le premier Livre des Machabées, chapitre dix, verset soixante-sept, que Démétrius vint, l'an cent soixante-cinq, de Ctes au pays de ses pères. Jonathan s'étoit revêtu des habits sacrés, l'an cent soixante, Ibid. verset dix. Jonathan a donc, selon Joseph, possédé cette grande dignité plus de quatre ans. Car il met l'arrivée d'Alexandre, fils d'Antiochus, en Syrie, & la nomination qu'il fit de Jonathan pour le souverain Pontificat, sous l'année cent soixante.

Mais ce n'est pas la seule faute que les Copistes ont faite en cet endroit. Ils ont bûlé au bout de leur plume ce que Joseph dit après ces mots : *τοιοῦτον*. Car ces mots en fait, pour ainsi dire, demandent qu'après avoir marqué le temps du Pontificat de Jonathan, il marque le suit celui de son Général; ainsi, pour rétablir entièrement cet endroit, il faut, ce semble, traduire : = Il y eut sept

[a] Etiam apud eos Edmon. *τοιοῦτον* γρηγορεῖ & οὐρανό & γρηγορεῖ τοιοῦτον. Et. Minutius, obop. 11. 9. 61. la première

année sous le Pontificat de Jonathan. Grand Général, & Compagnon des Juifs.

- au que Jonathan étoit souverain
- Pontife, & dont qu'il gouvernoit
- la Nation, lorsqu'il mourut.

## REMARQUE VIII.

*Ce ne fut vrai - semblablement qu'après la malheureuse expédition de Démétrius Nicator contre les Parthes, que Triphon fit mourir le jeune Antiochus.*

ON critique (a) Joseph, d'avoir mis la mort du jeune Antiochus, fils d'Alexandre Balles, après la malheureuse expédition de Démétrius Nicator contre les Parthes. La censure seroit puile, si l'Ecrivain marquait aussi clairement qu'on l'a fait positivement, que *Soman* s'envoya des Députés à Démétrius qu'après la mort de ce jeune Prince.

Pour s'emparer du royaume de Syrie, Triphon avoit deux obstacles à surmonter. Le premier étoit Démétrius Nicator, qui prétendait qu'il lui appartenait, & qui eût encore moins souffert qu'il l'usurpât que de le voir posséder par le jeune Antiochus, qui descendait, comme lui, du Grand Antiochus, ou qui prétendait en descendre. Le second étoit Jonathan. Il le voyoit attaché au jeune Prince, & cet attachement lui faisoit assez prévoir, que s'il attendoit à la vie, le Grand-Prêtre échapperait de lui faire porter la peine

d'un si grand crime. Ce dernier obstacle ne lui parut point insurmontable. Il crut que le fer, ou la trahison (b), lui donneroient moyen de le lever. Il réussit en effet, & Jonathan fut la victime de sa bonne foi & de la trahison la plus noire. Le premier obstacle lui parut à Triphon d'une tout autre difficulté, mais il put espérer que le bénéfice du temps pourroit lui procurer ce qu'il ne pouvoit pas se procurer de ses forces. Il le lui procura en effet. Démétrius déclara la guerre aux Parthes, & il y perdit la liberté.

Lors que la mort de Jonathan frayait à Triphon un chemin pour monter sur le trône des Séleucides, elle lui forma au contraire un obstacle, que tout l'attachement du Grand-Prêtre n'y eût naturellement pu mit. Les Juifs, outre de cette mort, qu'attendoit le parti du jeune Antiochus pour se donner à son ennemi. La disgrâce de Démétrius ne put les en détacher. Constatés dans l'horreur qu'ils conçurent du crime de Triphon, ils ne cessèrent de lui faire la guerre, & de donner du secours à Antiochus Sidète, jusqu'à ce qu'il fut contraint de se donner la mort.

Dans ces circonstances, il n'est pas vrai-semblable que Triphon ait pensé à attendre à la vie d'un Prince qui faisoit tout son appui, mais la disgrâce de Démétrius put lui faire croire que c'étoit une occasion favorable de satisfaire son ambition criminelle, que le jeune Antiochus Sidète, qui n'étoit qu'un enfant, n'étoit pas en état de remonter sur le trône, dont il avoit fait descendre

(a) Le Père Calane, 1. Machab. chap. 10. v. 1

(b) la concubine qu'on avoit envoyée de Jonathan à Judas intelligens,

sa concubine promise à Ptolémaïs en son nom, de la concubine. T. Livius, liv. 31. chapitre 31.

son frere aîné (a), & que les Juifs, après la perte de Jonathan, étoient trop foibles pour l'empêcher de se mettre une couronne sur la tête de de l'y affermir. C'est aussi que le récit que fait Joseph de cet événement, nous donne lieu de concevoir les sentimens & la conduite de l'assassin de Jonathan. Tout y est bien senti, tout y est naturel : mais quand il seroit encore infiniment plus vraisemblable, quand, pour l'appuyer, on seroit tenu que Aprien, & Justin (b) mettent, comme l'Historien Juif, la mort du jeune Antiochus après la défaite de Démétrius, on ne seroit pas difficile de reconnaître qu'il s'est trompé, si l'Écriture dit que ce ne fut qu'après la mort du jeune Antiochus, que Démétrius fut défait par les Parthes. Or car, pour le prouver, le verset trente-unisme du chapitre treize du premier Livre des Machabées. Il est vrai que l'Écriture sacrée rapporte la mort du jeune Prince, avant que de raconter la défaite de Démétrius. Mais il n'est pas permis d'ignorer, que l'Écriture ne place pas toujours les événemens qu'elle rapporte, dans l'ordre des temps où ils sont arrivés.

On peut encore objecter, que Simon écrit à Démétrius après la mort de son frere, & après que l'Écriture a rapporté celle du jeune Antiochus. La réponse de Démétrius prouve que Jonathan étoit mort aîné, car il donne à Simon la qualité de Grand-Prêtre, qu'il ne lui eût pas donnée si son frere avoit été en vie, ainsi le récit de la mort du jeune

Antiochus, avant que de rapporter cette Lettre, n'est pas une preuve qu'elle lui soit antérieure. Nous venons d'en remarquer la raison : il put le passer un temps assez considérable entre la mort de Jonathan & la malheureuse expédition de Démétrius, & ce put être dans cet intervalle que Simon écrivit à ce Prince. Mais la Lettre que l'Auteur du premier Livre des Machabées rapporte, ne paroît pas être la promesse qu'il lui en écrivit, il ne s'y plaint point de la mort de Jonathan : c'étoit cependant un sujet de plainte infiniment plus intéressant pour lui que les ravages que faisoit Triphon, quelques grands qu'ils pussent être. Démétrius n'eût gueres pu profiter de l'occasion que la Providence lui présenteroit de remonter sur le trône, s'il l'ait été, après la mort du jeune Antiochus, chercher dans les Satrapes supérieures du secours pour reconquerir sa couronne. La mort de Jonathan avoit rendu Triphon l'objet de la haine & de l'énervation des Juifs, & celle du jeune Antiochus souleva tout le monde contre lui. L'occasion de lui faire porter la peine de tous ses crimes eût été trop favorable, pour que Démétrius ne l'eût pas usée. Antiochus Sidète en fût bien profiter, car aussi-tôt qu'il eut appris le malheur qui étoit arrivé à son frere, & les suites qu'il avoit eues, il passa en Syrie, & vint vaincre Triphon, jusqu'avec assez de peine, il le fit mourir. Aprien. Guer. Syrien. pag. 215. Mais je suis en remarquant que le sens du verset

(a) .... Tandem ab Antiocho pater ad modum ..... hinc vocatur, Justin, liv. 16.

(b) Aprien, Guer. Syrien. pag. 215.

Ad postumum (Démétrius) pater Jonathanis de quoque capite ..... moritur Triphon ..... necesse populo, sequitur Syria servanda, Justin, ibid. 16.

trepte-m du treizième chapitre du premier Livre des Machabées, n'est pas. « Or, Triphon étant en voyage » avec le jeune Roi Antiochus, il » le tua en trahison. « On n'a pas fait attention que le Grec ne dit pas *ἐν τῇ πόλει* « Triphon étoit en chemin avec le jeune Antiochus, mais *ἐν δόμῳ*, en perfidie, en trahison. Triphon se conduisoit en trahire avec le jeune Antiochus. Tit-Live, ou son abréviateur, nous apprennent qu'il se servit de Médecins pour lui ôter la vie. (a) Ils firent croire au peuple qu'il avoit la pierre, & ils le tuèrent, sous prétexte de lui faire l'opération. Joseph dit que Triphon fit courir le bruit qu'il étoit mort. « *ὡς συμψυχόμενος*. M. d'Andilly a traduit (b) le Latin de Sig. Gelenius, « qu'il s'étoit tué lui-même sans y penser, en faisant ses exercices. » Joseph ne développe pas assez la pensée, mais ce n'est pas celle que lui prête l'élegant Traducteur. Je crois qu'il veut dire que Triphon fit courir le bruit que le jeune Antiochus étoit mort d'une

le traitement, & cela reviendrait en général à la manière dont Florus dit qu'il mourut.

## REMARQUE IX.

*On explique deux endroits du premier Livre des Machabées, auxquels Joseph paroît contraire. Quelques autres remarques.*

L'AUTEUR du premier Livre des Machabées (c) dit dans le Grec, que Simon s'étant rendu maître de la citadelle, « il envoya » des Juifs y habiter, & la fit fortifier pour la sûreté de la ville. « La Vulgate n'est pas si décidée : elle dit seulement, & *collavit in ea ad instantiam regum*. Cette différence marque que l'Auteur ne faisoit pas dans son manuscrit comme portent ceux sur lesquels le Grec a été imprimé, & donne lieu en même

(a) *Antiochen Regem, poenitum ducendum apud Medicorum interfecit, qui ad populum volentibus Regis necem subito dolus confectus eum flagrantem, domo fecit, interfecerunt.* Liv. 55, chapitre 36.

(b) *Quod inter exercituum se effudit collis.*

(c) Chap. 16. v. 37. Je remarquerai en passant deux légères différences d'écriture, qui sont échappées aux Écrivains Anciens de l'Histoire universelle du monde, dans leur Tom. 7. pag. 221. Simon ne répondit point à Antiochus Sidon « qu'à l'égard de la forteresse » d'Acre, il ne croyoit pas que ce Prince » pût la prendre avec quelque ombre » de droit. « Nous n'avons la réponse de Simon que dans l'Écriture, & il n'y est pas dit un mot de la forteresse des Machabéens. Il semble, de la manière dont s'expriment ces Écrivains, qu'ils avoient

celui qu'Acre étoit le nom propre de cette citadelle. Ce mot ne lui étoit point particulier, & l'Auteur du premier Livre des Machabées, & Joseph, ne s'en servent, après une foule d'Auteurs, qui pour marquer une citadelle & une forteresse en général. Dans le lieu qu'il fait du siège de Jouxat, il dit deux fois, que que l'armée étoit sous son imp. Grot. Jude, liv. 3. ch. 36. Ce qu'on ajoute ces Écrivains, que Joseph dit « qu'Antiochus » ayant écrit à Simon de lui envoyer » des hommes de des vœux pour le libérer, change de sentiment & veut qu'il » envoie des troupes militaires. Il » arrive, « n'est pas plus exact. Joseph ne dit ni l'un ni l'autre, & il est impossible, que les Auteurs de cette Histoire aient voulu avancer un fait dans la possibilité où il étoit de se vérifier.

temps de présumant que dans les uns, les Copistes avoient oublié un mot, & en ont transcrit dans les autres, un pour un autre, que dans le manuscrit dont se sert l'Auteur de la Vulgate, ils avoient oublié le verbe qui, dans le Grec, est entre *αὐτῶν* & *Ιουδαίῶν*, & dans ceux sur lesquels le Grec de nos Bibles a été imprimé, ils ont transcrit *αὐτῶν* au lieu d'*αὐτῶν*. Dans l'un, l'omission rend suspens le sens de ce verset, & par la méprise dans l'autre, Simon suppose une citadelle qui n'avait pas besoin de nouvelles fortifications. Avec celles qu'elle avoit lorsque le Grand Prêtre la prit, elle avoit résisté plus de trente ans à tous les efforts que les Juifs & les Macédoniens avoient faits pour s'en rendre maîtres. Elle étoit d'ailleurs placée dans un endroit plus propre à tenir la ville dans l'obéissance, qu'à la défendre contre ses ennemis.

Le verbe vingt-huitième du Chapitre suivant paroît détruire la conjecture, qu'on vient de proposer. Antiochus Sidetes y envoie Athénobius dire à Simon « Vous avez entre vos mains, Joppe, Gaza, & de la forteresse de Jérusalem. » Mais ce Prince pouvoit ne pas savoir que le Grand Prêtre l'avoit fait sauter, & quand il l'eût su, c'étoit peut-être moins la citadelle en elle-même qu'il demandoit, que d'avoir une garnison dans Jérusalem qui la tint sous son obéissance. C'est ce qui paroît insinuer le verset trentième, car Antiochus demandoit que Simon lui rende ces villes, ou qu'il

lui paye cinq centes talents d'argent, sans rien dire de la citadelle de Jérusalem; c'est, bien probablement, parce qu'elle n'étoit plus, comme les villes que le Grand Prêtre avoit conquises, en cas d'être rendue.

Il y a encore une petite différence dans le texte que font l'Auteur du premier Livre des Machabées (a), & Joseph, de la manière dont le conduisit Antiochus à l'égard du secours & des présents que lui envoya Simon, lorsqu'il étoit au siège de Dura. Il les refusa, selon l'Ecriture, & loin de les refuser, selon Joseph, ce Prince les lui avoit demandés. L'Historien Juif peut s'être trompé, & pour lui sauver une méprise, le respect dont on est pénétré pour l'Ecriture, ne permet pas de soupçonner qu'il y ait quelque dérangement dans le texte sacré. Mais le sens demande ici ce soupçon, & la conjecture est autorisée par quelques manuscrits. Après avoir dit qu'Antiochus ne vouloit recevoir ni le secours ni les présents de Simon, il n'y a pas de sens à ajouter, « mais il » n'observa rien de ce qu'il étoit » convenu auparavant avec lui. La particule *ὁμοίως* *καὶ*, car, *sed*, mais, n'est point ici à sa place. Nos Traducteurs français l'ont sèchement & ils lui ont substitué &, mais le Silex a *καὶ*, car, & la Vulgate *sed*, mais; quelques manuscrits portent, *non modo*, non *modo*, il ne vouloit pas ne pas recevoir, il ne vouloit pas refuser le secours & les présents de Simon, mais il ne tint rien de ce dont il étoit convenu avec lui.

On convient que *Romanus* (b)

(a) Chap. 14. §. 17.

(b) Car les lemmes de Grecs ne peuvent pas prouver le Silex. Ce Silex, dans ce lieu, les Romains qui dis-

sent que les Juifs immoient les grande services que Simon & la famille leur ont rendus, & les obligeaient même qu'ils leur ont. Et c'est le peuple Romain qui

s'est glissé mal à-propos dans le verset vingt-quatre du quatorzième chapitre du premier Livre des Machabées. Le Grec ne l'a point, & il est visible que ce sont les Juifs, non les Romains, qui disent ce qui suit jusqu'au v. 46. inclusivement. Mais je ne sçache pas qu'on ait remarqué qu'il y a ici une transposition. Ce qu'on lit au Chapitre quinzème, depuis le verset quinze, *venit autem Numerus*, jusqu'au verset vingt-quatre inclusivement, est une suite immédiate du verset vingt-quatrième, chapitre quatorze. Cela ne demande point de preuves, il suffit de lire pour s'en convaincre. Chapitre quatorze, verset vingt-quatre: « Simon » envoya ensuite Numerus à Rome, » avec un bouclier d'or, du poids » de mille mines, pour renouveler » l'alliance avec les Romains (a). » Numerus revint de Rome avec » sa suite, &c. (b) & le Consul envoya copie de ces Lettres au » Grand-Prêtre Simon (c). Lorsque » le peuple Juif eut appris cela, » il dit, comment marquerons-nous » notre reconnaissance à Simon & » à ses enfans ? » Je finis en remarquant que nos Traducteurs François, qui traduisent le verset cinquante-trois du chapitre treizième du premier Livre des Machabées, & *muravit murem Templi, qui erat secus arcam*, & il fortifia aussi la montagne du Temple, qui étoit près de la Forteresse, donnent lieu de croire

que la montagne du Temple & la citadelle des Macédoniens, étoient proche l'une de l'autre, ce qui n'étoit pas. Le *secus* de la Vulgate, & le *para* du Grec, signifient, & qui étoit devant, à l'opposite.

## REMARQUE X.

*Joseph ne paroît pas mériter les reproches que lui ont fait quelques Sçavans, sur ce qu'il raconte du siège de Dagon.*

LES Sçavans Auteurs de l'Histoire universelle du Monde (d) ont renouvelé le reproche que Sallien, Ulérius, & quelques autres Sçavans avoient fait à Joseph, sur ce qu'il dit qu'il n'étoit pas permis aux Juifs de faire la guerre l'année Sabbatique. Il est vrai, qu'entre les différentes Loix que Moïse leur donna, on n'en trouve aucune qui le leur défende, mais il n'est pas moins certain qu'ils se sont cru défendus, des choses dont on ne voit aucune défense dans le Pentateuque. C'étoit peut-être par tradition, qu'ils ne se les croyoient pas permises, peut-être croyoient-ils que c'étoit une conséquence nécessaire du précepte qui leur défendoit de travailler le jour du Sabbat. Quoi qu'il en soit des rai-

son que le règlement qu'avoient fait les Juifs en faveur de leur Grand Prêtre & de ses descendans, étoit inséré dans les décrets. Ces illustres Sçavans à bien connu le caractère des Romains, mais il l'oublie ici. Ce peuple étoit cru indigne de la grandeur & de la dignité de son Sénat, d'insérer dans ses lois un décret qu'un peuple aussi peu considérable, selon ses idées,

aux Juifs, auroit porté en faveur d'un de ses Chefs. C'étoit beaucoup faire, que de le traiter d'aliéné & d'aveugle, & de vouloir bien écrire en sa faveur aux Rois & aux Républiques qui lui étoient allées.

(a) Chap. 11. v. 15.

(b) Verset vingt-quatre.

(c) Chap. 14. v. 21.

(d) Tom. 7. pag. 117.

sous qu'ils pouvoient avoir de le presser, nous voyons par le premier Livre des Machabées (a), qu'ils étoient persuadés que le précepte de ne point travailler le jour du Sabbat leur défendoit d'y prendre les armes pour défendre leur vie, & les obligeoit de se laisser plutôt égorger que de se mettre en défense. Il n'y eut que l'expérience, qui leur fit connoître que ce sentiment alloit à causer la ruine entière de la Nation, & qui les obligea de régler, qu'on pouvoit, & qu'on devoit se défendre quelque jour qu'on fût attaqué, mais ils continuèrent toujours à croire qu'il ne leur étoit pas permis d'attaquer le jour du Sabbat. Pourquoi s'aperçut que ce sentiment étoit de préjudice chez eux (b), lorsqu'il alliegèrent Jérusalem, & si l'on bien en profiter. Car il ne les fit point attaquer ce jour, mais il se servit de leur inaction pour faire avancer les travaux qu'il jugeoit nécessaires pour pousser le siège. Joseph raconte ainsi la chose, que pour ne point embarrasser un jour de Sabbat les habitants de Tarchée, il avoit renvoyé chez eux les soldats dont il se faisoit accompagner, mais qu'ayant appris que la ville de Tiberiade s'étoit rendue, il se trouva dans un embarras extrême. Le jour étoit trop avancé pour les faire revenir, & il ajouta, que quand cela eut pu se faire, celui qui suivoit étoit un Sabbat, auquel nos Loix nous défendent de prendre les armes, quelque pressante qu'en paroisse la nécessité. Des raisons vagues, ou plutôt, des déclamations sans fon-

dement, ne devoient point le démentir d'un Historien qui avance un fait qui n'a rien d'extraordinaire, rien de merveilleux, dont il a pu être quelquefois témoin, qui a un grand rapport avec un autre qu'on ne contredit pas (c), & qui suppose enfin un sentiment reçu par une Nation entière, & qui par conséquent n'est ignoré de personne. Voyez Antiq. Juiv. Liv. 11. chap. 1. numéro 2. On croit qu'Hérode alliegua Jérusalem une année Sabbatique, mais, à la circoncision près, ce Prince étoit plutôt Payen que Juif.

Rien n'est plus aisé que de se tromper, dans le calcul du temps précis où s'est passé un événement si reculé dans l'Antiquité. On ne sauroit hâter avec quelque certitude, combien il s'est passé d'années Sabbatiques depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la mort du Grand Prêtre Simon. Cela est cependant nécessaire, pour fixer l'année Sabbatique par rapport au temps du siège de Dagon, & quand le Savant Uletius auroit déterminé exactement le nombre d'années qui se sont écoulées entre ces deux époques, resteroit à prouver, que les Juifs ont toujours, & sans interruption, observé l'année Sabbatique de sept ans en sept ans. On peut l'avancer, mais on n'en a point de preuves, & cela n'est pas moins vrai semblable. Dans les grandes révolutions qui arrivent sous les Rois, sous les Rois qui abandonnent la Religion Juive, sous Antiochus, & pendant les guerres qui suivirent, il n'est pas croyable que les Juifs n'aient été quelquefois obli-

(a) Chron. 1. v. 16. & suiv.

(b) Antiq. Juiv. Liv. 14. ch. 4. num. 1.

(c) Numéro 12.

(d) Les Juifs croient qu'il ne leur

étoit pas permis de se servir d'armes qui avoient été faîtes par des Payens. Voyez Joseph, numéro 13.

gés de cultiver leurs terres une année, qui, sans cette nécessité, eût dû être Sabbatique. On croit que les Madianites & les Amalécites opprimèrent les Israélites pendant sept ans, après la paix que Débora leur avoit procurée, c'étoient, dit l'Ecriture (a), des fauterelles, qui pilloient & dévoreroient tout. Il n'étoit pas possible que les Israélites observassent l'année Sabbatique pendant ces horribles ravages. Qu'il en soit tombé une immédiatement après ces brigandages, ils n'eussent pas pu vivre, s'ils avoient laissé leurs terres incultes. Des terres pillées, & ruinées par les ravages de l'ennemi, ont souvent besoin de deux ou trois ans de culture pour se remettre. D'où les Israélites recommencerent-ils alors à compter les sept années qui font la Sabbatique? Il y a tout lieu de croire qu'ils se firent de celle où leurs terres se remirent en état. Cette année fut donc reculée alors de deux ou trois ans. Ce qui a pu arriver après la mort de Débora, fut arriver sous la persécution des Philistins du temps de Saül, & sous toutes les autres que les Juifs souffrirent dans la suite.

## REMARQUE XI.

*Ce que Joseph raconte, que le Grand-Prêtre Hircan & Hérode firent ouvrir le tombeau de David, peut n'être pas vrai; mais les preuves qu'on apporte de la fausseté de ces faits, ne sont pas concluantes.*

PEUT être que le Grand-Prêtre Hircan ne trouva pas une aussi grande somme d'argent que Joseph accuse, mais je ne vois pas que Leydecker, les Auteurs de l'Histoire universelle du Monde, & quelques autres Sçavans, qui traitent de fable ce qu'il dit, qu'Hircan & Hérode ouvrirent ce tombeau, en donnent de bonnes preuves.

L'éloignement dans lequel étoit Joseph du temps où a vécu le Grand-Prêtre, a pu ne lui pas permettre d'être bien informé de ce qui le regardoit; il peut avoir rapporté ce qu'il en dit sur des mémoires peu exacts. Mais il a pu s'informer de ce qui regardoit Hérode, de personnes qui avoient vécu sous son règne. Il eut des liaisons particulières avec le Roi Agrippa, son petit-fils; & il parloit, par les Lettres qu'il en rapporte, que ce Prince le confidéroit. Ainsi, il en put recevoir toutes les connoissances dont il avoit besoin pour écrire l'Histoire de son aïeul. Ce qu'il raconte, qu'il ouvrit le tombeau de David, n'est point un fait qu'il ait rapporté en passant, & sans l'avoir autrement examiné.

(a) Jng. chap. 6. 7. 4. & 5.



Il étoit si assuré qu'il étoit véritable , qu'il est sorpren que Nicolas de Damas n'en ait rien dit , & qu'il ait baïe son silence à l'attachement qu'il avoit pour Hérode , attachement qui ne lui permettoit pas de rapporter une action peu honorable à un Prince.

Lorsque les Babyloniens prirent Jérusalem , sous Nabuchodonosor , ils enlevèrent tout ce qu'ils purent découvrir d'or , d'argent , & de choses précieuses. Mais quelques recherches que fissent l'avidité du Vainqueur & la rapacité du soldat , dans le pillage d'une ville , il y reste toujours beaucoup d'or , d'argent , & de riches effets , qu'elles ne peuvent découvrir. Rome a été plusieurs fois prise , & les Barbaires , qui l'ont souvent pillée , n'étoient pas sans doute moins passionnés pour l'argent que les Babyloniens , & cependant , après tous les sacrègements que cette capitale de l'Empire Romain a soufferts , il est certain qu'on y a trouvé longtemps , & qu'on y trouve encore quelquefois , des trésors cachés en terre.

D'ailleurs , les Babyloniens pouvoient être prévenus d'un respect religieux pour les tombeaux , & craindre commettre un grand crime , s'ils y touchoient. C'étoit le sentiment général des Grecs , qu'il n'y avoit que des scélérats & des impies , qui oseroient troubler les cendres des morts. C'est pourquoi , la plus grande injure qu'ils croyoient pouvoir dire à un homme , c'étoit de l'appeller violateur de tombeaux , *effusor tumulorum*. Ce fut vraisemblablement par le même esprit , d'un respect religieux pour les cendres de ses Ancêtres , que le Saint Roi Eséchias crut que , pour satisfaire la cupidité de Sennachérib , empêcher

Jérusalem d'être sacrée , & le Temple d'être profané , il convenoit davantage d'en épuiser le trésor , d'en enlever même l'or dont il avoit fait revêtir les portes de son Portique , que de violer les tombeaux de ses prédécesseurs.

Chardin rapporte , = que quand = un Roi de Perse meurt , on fait = plusieurs cercueils , quelquefois = jusqu'à douze de la même sorte , = & sans aucune différence. On = met le cadavre dans un de ces = cercueils , & dans les autres des = phanômes de même pesantueur , = & revêtus tout de même. Deux = ou trois Eunuques du sérail font = cela en secret , puis ils font porter = tous ces cercueils pile-mêle dans = une chambre , où on les range = de suite , l'un contre l'autre. Le = Prince qui lui succède au royaume = les envoie incellèment aux plus = fameux temples de Perse , char = rui avec un train égal , de façon = que ce n'est qu'une pure divination = non que tout ce qui est dit du = lieu où repose le corps du dé = funt . . . . Joseph rapporte une = chose au Livre septième de ses = Antiquitez , qui vient ici à propos : = C'est que le corps du Roi David = ne fut trouvé ni par Hyrcanos , = ni par Hérode , quand ils ou = vrirent son tombeau . = Si ce fameux voyageur n'est pas plus exact dans ce qu'il raconte des pays où il a voyagé , que dans ce qu'il fait dire ici à Joseph , & si les applications qu'il fait de quelques coutumes des peuples chez lesquels il a voyagé , à des passages de l'Exode , ne sont pas plus justes que celle qu'il fait à ce que l'Historien Juif dit d'Hyrcan & d'Hérode , il y a quelque chose à rabattre des grands éloges qu'on lui a donnés.

## REMARQUE XII.

*Les deux Décrets rapportés au huitième chapitre du Livre quatorze ne sont pas à leur place.*

Si les deux Décrets que l'on trouve au chapitre huitième du quatorzième Livre des Antiquités, ne sont pas supposés, ils sont certainement déplacés, & attribués à un Grand-Prêtre qui n'a pu les obtenir. L'ancien Interprète de Joseph ne les avait point dans son manuscrit. Du moins ne les a-t-il point traduits; & il n'y auroit pas sans doute manqué, s'ils y avoient été. C'est une forte présomption, que quelque Juif qui ramassoit tout ce qu'il trouvoit qui pouvoit avoir rapport à ce que Joseph dit, que les Romains & les autres Puissances avoient beaucoup d'égard pour la Nation, a inséré, sans jugement, ces Décrets dans ses ouvrages.

L'Historien Juif dit, ou plutôt on lui fait dire, que pour justifier, que César avoit confirmé Hircan dans la dignité de souverain Pontife, & lui avoit permis de relever ce que Pompée avoit fait abbaire des murs de Jérusalem, il va en rapporter le Décret, & celui qu'il rapporte ne dit rien de l'un ni de l'autre. Il est daté de la neuvième année du Pontificat & de l'Éthiarcat d'Hircan. La Reine Alexandra sa mère, lui confirma le souverain Sacerdoce à la mort du Roi son père. Il l'exerça pendant le veuvage de la Reine, cette Princesse survécut neuf ans au Roi son mari. Il ne fut pas Ethiarque pendant qu'elle vé-

cut, & put encore moins alors solliciter la permission de relever ce que Pompée avoit fait abbaire des murs de Jérusalem, puisque cela n'arriva que cinq ou six ans après. Ce furent les divisions des frères, Hircan & Aristobole, qui donnèrent un prétexte au Général Romain d'entrer en Judée, & ce ne fut que plus de quinze ans après que César fit la guerre en Egypte.

Enfin, ce fut cet Empereur, selon qu'on le fait dire à Joseph, qui permit au Grand-Prêtre de relever ces murs, & le Décret qu'on apporte pour le prouver, ne parle ni de César ni des murs de Jérusalem.

L'objet de l'ambassade des Juifs, n'étoit, selon que le Prêtre Lucius Valerius en fit rapport au Sénat, que de renouveler leur alliance & leur amitié avec le peuple Romain. Aussi le Décret du Sénat ne touche-t-il que ces deux articles.

Quelques Savans ont conjecturé que Joseph s'étoit contenté d'indiquer les Décrets que les Empereurs & les autres Puissances avoient portés en faveur de la Nation, pour justifier ce qu'il racontoit, & qu'il avoit laissé le soin à son secrétaire de les mettre à leur place. Que, plus peu d'attention, ou par incapacité, ce secrétaire les avoit placés dans des endroits où ils ne convenoient pas. Mais il est bien plus vraisemblable de mettre ce dérangement sur le compte de quelque mauvais compilateur, qui avoit recueilli les Décrets faits en faveur de la Nation, & qui les avoit rapportés, sans jugement, dans son Exemplaire, à des endroits qui ne conviennent pas. Si c'avoit été le secrétaire de Joseph qui eût été chargé de les mettre à leur place, il les y eût tous mis, & il y en a plusieurs qui ne se trouvent

pes dans tous les manuscrits. Nous venons de remarquer, que les deux qui font le sujet de cette Remarque, ne se trouvoient pas dans le manuscrit dont se servoit l'ancien Interprète, & des vingt-quatre qui se trouvent dans les Editions d'Angleterre & de Hollande, il n'y en a qu'onze dans celles qui les ont précédées.

C'est d'Hircan fils d'Alexandre, dont le Decret des Athéniens fait l'éloge, mais ces mots, *fils d'Alexandre*, sont une faute, si l'acte est authentique. Le second Hircan n'a jamais été en état de faire le bien dont ce peuple marque sa reconnaissance. Il ne le fut pas sous le règne de sa mere, outre qu'il n'étoit pas alors Ethnarque, son frere lui enleva la couronne & le souverain Pontificat, après que leur mere commune eut terminé ses jours. Pompée le fit Ethnarque : mais les troubles dont la Judée fut agitée, par les guerres qu'y eurent Alexandre, Aristobule, & Antigone ; les brigandages qu'y exercerent Craffus & Cassius, durent trop épuiser les fonds, pour qu'il pût porter ses libéralités jusqu'à Athènes. Joseph remarque que les présents qu'Antipater l'engageoit de faire aux Généraux & aux principaux Seigneurs de Rome, il les faisoit en son nom, pour gagner leur amitié & acquérir leur protection.

## REMARQUE XIII.

*Aristobule fut le premier de sa maison qui prit le nom de Roi. Le passage de Timagene est cité peu exactement : on le manuscrit dont se servoit Joseph étoit altéré, on cet Auteur s'est trompé.*

« NOUS avons vu néanmoins  
« ci-dessus, qu'Hircan avoit  
« pris le nom & l'autorité de Roi. »  
« *Histoire universelle* Tom. 7. pag. 128.  
J'ignore l'autorité sur laquelle se  
sont appuyés les sçavants Auteurs  
de l'Histoire universelle du Monde,  
pour contredire Joseph sur un fait  
dont il a pu être bien instruit. Je  
ne connois pas davantage l'Auteur  
qui dit qu'Antigone, après avoir  
conquis l'Idumée, avoit pris le che-  
min de Jerusalem, Joseph dit seu-  
lement qu'il revenoit de l'armée :  
qu'est-ce encore que ce qu'ils  
ajoutent, « qu'Aristobule étoit  
« tombé malade au milieu des  
« plus heureux succès, fut trans-  
« porté à Jerusalem, laissant à son  
« frere le soin d'achever la con-  
« quête de cette Province : com-  
« mission dont il s'acquitta avec tout  
« le succès possible : » Un autre Critique  
lisoit dans son manuscrit qu'A-  
ristobule ayant déclaré la guerre  
« aux Iduméens, envoya contre eux  
« son frere Antigone, qui les vain-  
« quit, & les contraignit de rece-  
« voir la circoncision. » Ce sont-là  
des anecdotes, dont ces Sçavans (a)  
font présent à la République des  
Lettres. Reste à délibérer, si elle les

[a] *Hist. universelle du Monde* La P. Colmet, liv. 11. pag. 139.

succéda avant qu'elles aient communiqué leurs lettres de créance.

Pour donner quelque vraisemblance à ce que Joseph dit en finissant le Chapitre onzième, il faudroit le transporter à la fin du précédent, y mettre Hurcan au lieu d'Artabule, & les Iduméens au lieu des Isariéens. Un Prince qui règne à peine un an, ne peut guères faire de bien à ses sujets, ni accroître ses Etats aux dépens de ses voisins. La maladie dont mourut Artabule, & qui peut avoir été longue, dut occuper une partie de l'année de son règne. Les intrigues de la Reine le tuent, pour le conserver dans le gouvernement, en prennent une autre. Quelque grande que soit la passion de commander, il n'y a que le temps qui puisse croquer les sentimens que la nature imprime dans le cœur d'un fils pour celle qui lui a donné la vie, au point de la renfermer dans une prison, & l'y faire mourir de faim. Quand, plus cruel que Néron, on supposeroit qu'Artabule se mourut la mère en montrant sur le théâtre, & mettre ses frères en prison, la douceur, & une espèce de pudeur, peuvent-elles entrer dans le caractère d'un Prince qui se porte à de si grandes excès de cruauté? Que ce soit Joseph, que ce soit Strabon, qui sur le témoignage de Timagene, lui attribue cet horrible caractère, cela est égal. Car après avoir condamné la cruauté d'Artabule envers la mère de son frère, comment Joseph peut-il dire,

ou supposer avec approbation le témoignage d'un Ancien qui le représente comme un Prince modeste & équitable? Un Écrivain capable de réflexion ne forme pas ses portraits, de traits qu'il fait effacer presque en même temps, par un pinceau qui en trace de tout opposés.

On ne trouve rien dans l'Historien Juif, qui insinue que les Isariéens aient jamais fait aucun acte de sa Religion. Hurcan, premier du nom, obligea les Iduméens de l'embrasser. Aussi les voit-on dans la suite assister aux fêtes de la Nation, & s'en regarder comme membres. Mais on ne voit en aucun endroit les Isariéens donner des marques de Judaïsme. Cicéron demandoit à Antoine, qui s'étoit servi d'Isariéens pour assiéger le Sénat, pourquoi il avoit introduit dans la place publique, un peuple armé de flèches, & le plus barbare qui soit au monde (a)? L'épithète de peuple barbare ne conviendrait pas aux Isariéens, s'ils avoient embrassé la Religion Juive.

M. Cellarius a senti la difficulté, & il a cru la lever, en supposant que Cicéron ne parle que de cette partie de l'Isariée qui n'avoit pas embrassé le Judaïsme. Mais l'expression de l'Orateur Romain est générale. Elle ne se renferme point à une partie de la Nation, elle porte sur tous les Isariéens.

Un règne d'un an est un terme bien court, pour qu'un Prince qui

(a) Fl. Philipp. lib. 46. Car homines amicos quam maxime barbaros Isarias, Isariis dicitur in Isariis.

Le sort des Isariéens & des Arabes n'est que momentané, & ce sont tous des esclaves, comme on voit, Strabon, lib. 16. pag. 210.

Vergil. 1. Georg. Vers deux cent dix.

Lucan. lib. 7. Vers 214.

... Isariis, Isariis Arabesque Isariis Arabesque Isariis.

Cellar. Geog. Ant. lib. 15. chap. 15.

rétoit sur un peuple qui communiquoit aussi peu avec les autres nations que faisoient les Juifs, puisse se faire connoître des Grecs, & s'en faire connoître de manière qu'ils lui donnent le nom de Philélien, ami des Grecs. Il n'y a que le temps, & des services utiles, qui aient pu porter ces peuples à donner ce nom à un Grand-Prêtre des Juifs, & je n'en vois aucun à qui cela convienne mieux qu'à Hircan, premier du nom. Son règne, d'environ trente-un ans, lui donna le temps & le moyen d'être de rendre plusieurs services aux Grecs, & les décrets des villes d'Athènes (a) & de Pergame, prouvent qu'il leur en rendit effectivement. Il conquit l'Idumée, & il obligea ses habitans à se faire circoncire. Enfin, la douceur & la modération que Timagene attribue au Prince dont il parle, conviennent infiniment mieux au portrait que Joseph fait de l'innocente piété d'Hircan, qu'à un meurtrier de sa mère & d'un de ses frères.

Les Payens se sont si peu donné la peine de s'instruire de ce qui regarde les Juifs, qu'il n'y auroit rien d'extraordinaire, quand Timagene se seroit trompé dans le nom d'un de leurs grands Prêtres, & dans celui du peuple qu'il avoit obligé de recevoir la circoncision. Mais on ne peut rien supposer de semblable de Joseph, sans le charger de la contradiction la plus sensible, & d'une espèce de stupidité dont on a peine de le croire capable. Ainsi, on aime mieux dire que, par une de ces inattention dans lesquelles les Copistes sont tombés une infinité de fois, le

passage de Timagene est déplacé, & au lieu qu'il termine aujourd'hui le chapitre onze, Joseph l'avoit mis à la fin du précédent, & comme une faute n'en cause que trop souvent une seconde, les Copistes ont attribué l'éloge d'Hircan, premier du nom, à son fils Aristobule. Le dénombrement que fait Joseph dans le troisième chapitre, des conquêtes que les Juifs avoient faites, & qu'ils possédoient sous le règne d'Alexandre, donne un grand degré de vraisemblance à la conjecture que l'on propose. On y trouve l'Idumée, & plusieurs autres, tant villes que bourgades. S'ils avoient été maîtres de l'Idumée, Joseph n'eût pas sans doute manqué de le marquer, & rien ne donne lieu de croire qu'Aristobule l'avoit conquise, mais qu'Alexandre l'avoit perdue.

## REMARQUE XIV.

Sur le reproche que les Juifs font à Alexandre.

« ILS lui reprocheront en face, « qu'ayant été captif, il étoit indigne de l'honneur du Sacerdoce. » Le P<sup>re</sup> Calmet (b) n'est pas le seul qui fasse dire cela à Joseph. Sig. Gelenius, M. d'Andilly, les Auteurs de l'Histoire universelle du Monde (c), & l'Histoire des Empires & des Républiques (d), le lui font dire également. Cet Auteur le dit effectivement dans les anciennes Editions, mais il étoit facile de voir que c'étoit une faute de Copiste.

(a) Joseph, Antiq. Juiv. liv. 12. pag. 494. & 511.

(b) P. Calmet, Hist. juiv. liv. 11. p. 161.

Tom. II.

(c) Tom. 7. pag. 112.

(d) Tom. 8. pag. 394.

Eléazar avoit reproché à Hircan, premier du nom, que sa mère avoit été esclave. Jofeph dit que le fait étoit faux, mais la haine que les Juifs portoient à Alexandre, le leur faisoit croire véritable, & ils en faisoient usage pour l'insulter. A juger de la leçon des manuscrits dont l'ancien Interprète se servoit par sa traduction, ils avoient *il étoit esclave*. C'est la bonne leçon, & c'est avec raison que M. Havercamp l'a mise dans le texte de son Edition de Jofeph. Les Juifs ne pouvoient prétendre, qu'une personne qui avoit été esclave étoit exclue du souverain Pontificat, sans avancer un fait, dont l'exemple d'Aaron & de Joiada faisoit voir la fausseté. Car le premier avoit été esclave en Egypte, & le second à Babylone.

Le Grand-Prêtre ne pouvoit épouser qu'une Vierge, & qu'une Vierge de sa Nation (a). Les Juifs croyoient, du temps des Asmonéens, que le fils d'une esclave, quelque de la race d'Aaron, ne pouvoit pas être Grand-Prêtre. L'Ecriture ne l'exclut pas expressément de cette grande dignité; mais ils le conclusoient bien naturellement de la Loi, qui lui ordonne de n'épouser qu'une Vierge. Car les enfans qui seroient venus d'un mariage qu'un Grand-Prêtre auroit contracté avec une veuve, ou une fille qui auroit perdu son honneur, étoient regardés comme bâtards par les Juifs; de même que parmi nous, ceux qui naissent d'un mariage contracté contre nos Loix. Ce peuple ne pouvoit pas se persuader qu'un maître, qui avoit une esclave d'une figure, &

peut-être d'une naissance à mériter les recherches d'un Grand-Prêtre, n'eût pas usé, ou plutôt abusé de son autorité, pour exiger d'elle ce qui lui faisoit perdre la qualité de vierge. Dans cette prévention, le mariage qu'un Grand-Prêtre contractoit avec une esclave, étoit contre la Loi, & les enfans par conséquent, qui en naissent, exclus du souverain Pontificat.

#### REMARQUE XV.

*Antiochus Denys ne retourna point à Damas, à la nouvelle de ce qui étoit arrivé à son frere Philippe, qui assiégeoit cette ville.*

**J**OSEPH se brouille extrêmement ici, s'il a voulu dire ce que ses Interprètes lui font rapporter. « Lorsque Antiochus Denys eut ap-  
« pris ce qui étoit arrivé à Philippe,  
« il retourna d'Arabie. Il marche  
« promptement, & il entre en Ju-  
« dée avec une armée de huit mille  
« hommes de pied, & huit cents  
« chevaux (b). Miletus repoussa  
« avec zèle & succès tous les efforts  
« que fit Philippe pour y rentrer »  
« Dionysius accourut au bruit (c) de  
« ce qui se passoit à Damas; mais  
« Philippe n'attendit pas son arri-  
« vée; il leva le siège & reprit le  
« chemin d'Antioche. Peu de temps  
« après que Dionysius eut réparé  
« les défordres commis par son  
« frere aux environs de Damas, il

[a] Léviq. chap. xiv. v. 15.

[b] Hist. univers. du Monde, Tom. 6.

pag. 417.

[c] Hist. des Emp. & des Répub.  
Tom. 7. pag. 447.

« rassembla ses troupes pour retour-  
ner en Arabie. » Si l'on se donne  
la peine de consulter Joseph, on  
trouvera que ces Syriens ont eu quel-  
ques circonstances de cet événement,  
qu'a ignorées le seul Écrivain qui le  
rapporte.

Antiochus ne put pas retourner  
d'Arabie, lorsqu'il eut appris ce qui  
deut arriver à Philippe II y allua,  
mais il n'y eut pas encore entré.  
Les retranchemens que fit faire  
Alexandre, en font la preuve. Ils  
détournerent ces retranchemens, pour  
empêcher qu'on ne passât de Syrie  
en Judée. Ils étoient au septentrion  
de Jérusalem, & ils auroient dû  
être à son midi, pour fermer le pas-  
sage de l'Arabie en Judée. Par où  
Antiochus avoit-il pu passer pour entrer  
en Arabie ? Si c'étoit été par la Ju-  
dée, quels motifs auroit pu avoir  
Alexandre, de lui en refuser l'entrée  
pour aller défendre son Etat, que  
son frère Philippe attaquoit ? Et s'il  
avoit voulu l'empêcher d'entrer en  
Judée, c'étoit été au midi de Jérusa-  
lem qu'il eût fait faire des retran-  
chemens.

La manière dont Joseph raconte  
cet événement dans le premier Livre  
de l'Histoire de la guerre des Juifs (a),  
autorise le sens qu'on donne à ce  
qu'il en dit ici. « Dans la crainte  
« d'Antiochus Dorys, qui marchoit  
« contre les Arabes, Alexandre fit  
« faire de grands retranchemens  
« entre les montagnes d'Antipatris  
« & de Joppé, sur mer...  
« mais tous ces retranchemens ne  
« purent arrêter Antiochus. Il  
« mit le feu aux Tours qui les  
« défendoient, comba les tran-  
« chées & passa avec ses troupes.

*וְיִשְׁעָא* signifie ordinairement re-  
tourner, & c'est sans doute ce qui  
a porté les Syriens qui ont traduit  
cet endroit, à croire qu'Antiochus  
retourna en Syrie, lorsqu'il apprit  
que son frère étoit entré en Etat,  
mais Joseph a été quelquefois servi  
d'*וְיִשְׁעָא*, pour terminer seule-  
ment tourner, aller vers quelque  
endroit. « Hierode, qui s'étoit flatté  
« de trouver des amis dans les Ara-  
« bes, n'y ayant trouvé que des  
« ennemis, tourna vers l'Égypte,  
« après avoir répondu à Malchus  
« comme la façon d'agir le deman-  
« doit *וְיִשְׁעָא* de *אֲרָבִיָּה*. » Ce  
Prince ne pouvoit pas retourner d'É-  
gypte, puisqu'il venoit de Judée,  
de qu'il n'étoit peut-être encore  
jamais entré dans ce royaume. Si  
Joseph avoit voulu raconter qu'An-  
tiochus retourna d'Arabie en Phé-  
nicie, il n'eût pas dû remarquer  
que Mélése avoit chassé Philippe de  
Damas. Car, comme ce Prince n'a-  
voit plus rien à craindre pour cette  
ville, il n'eût pas dû interrompre  
son entreprise d'Arabie pour y re-  
tourner aussi-tôt. C'eût été à la  
nouvelle de la prise de Damas, que  
l'Historien eût dû lui faire abandon-  
ner, pour aller reprendre cette  
ville. Le Copiste, qui ignoroit peut-  
être qu'*וְיִשְׁעָא* eût ce sens, a pu  
croire qu'il falloit lire *יָזַע* au lieu  
d'*וְיִשְׁעָא*, & insérant la dernière pré-  
position dans la copie qu'il faisoit,  
donner lieu de croire que Joseph  
disoit qu'Antiochus retourna en Ara-  
bie, au lieu qu'il raconte, que ce  
Prince ayant appris que Mélése avoit  
chassé Philippe de Damas, « il tour-  
na, » il marcha contre les Ara-  
bes.

(a) *וְיִשְׁעָא יָזַע לְיָדָא, וְיִשְׁעָא יָזַע לְיָדָא יְזַע לְיָדָא יְזַע לְיָדָא.*

# TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce second Tome.

## LIVRE VII.

- CHAP. I. Bataille de Gelboé. Mort de Saul. David reconnu Roi par la Tribu de Juda. Victoire des troupes de David sur celles d'Isboseth. Aïeul tué par Abner. Enfants de David. Abner se donne à David, & lui renvoie Michol. Abner tué par Joab. David pleure sa mort, & fait son éloge. 22.
- CHAP. II. Mort d'Isboseth. David fait mourir ses assassins. Assemblée générale des Israélites à Hébron, dans laquelle David est reconnu Roi. 23.
- CHAP. III. David prend la ville de Jérusalem, dont il chasse les Jebusiens. Traité d'alliance entre David & Hiram Roi de Tyr. Femmes & enfans de David. 24.
- CHAP. IV. Victoires de David sur les Philistins. Translation de l'Arche du Seigneur, de Caristharon à Jérusalem. David veut bâtir un Temple au Seigneur, en est empêché par Nathan, qui lui déclare que ce sera Salomon qui exécutera ce projet. 25.
- CHAP. V. David fait la guerre aux Philistins & aux Moabites : il les défait. Suite des victoires de David. Le Roi d'Émach recherche son alliance. David fait venir auprès de lui Miphuboseth fils de Jonathan, & le comble de biens. 26.
- CHAP. VI. David fait la guerre aux Ammonites, envoie contre eux le Général Joab, qui remporte sur ces peuples & leurs alliés, une grande victoire. Les Ammonites se remettent en campagne. David marche contre eux en personne, & les défait. Siège de Rabbath. 27.
- CHAP. VII. David, séduit par les charmes de Bechabé, femme d'Urie, offense le Seigneur, fait mourir Urie, est repris de ses crimes par le Prophète Nathan. Mort de l'enfant né de Bechabé. Douleur de David. Prise & ruine de Rabbath. 28.
- CHAP. VIII. Amnon fait violence à sa sœur Thamar. Absalom son frère le fait tuer. David pardonne à Absalom. 29.
- CHAP. IX. Révolte d'Absalom contre le Roi David, qui sort de Jérusalem & se retire au-delà du Jourdain. Siba calomnie Miphuboseth. Séméï insulte David, qui empêche Abisai de l'en punir. Chusai trompe Absalom son conseil préféré à celui d'Achitophel. Achumas & Jonathas vont instruire David des conseils donnés par Chusai & par Achitophel. Mort d'Achitophel. 30.
- CHAP. X. Absalom, à la tête d'une grande armée, passe le Jourdain, marche contre le Roi son père. Victoire de l'armée de David sur celle d'Absalom. Mort d'Ab- 31.



- Salom. Douleur de David*, 43.  
**CHAP. XI.** *David reçoit les Députations des Tribus, se dispose à retourner à Jérusalem, pardonne à Séméi. Conduite de David à l'égard de Niphthoseth, de Séba, de Berzellai. Reproche que font les onze Tribus à celle de Juda. Séba excite les onze Tribus à une nouvelle révolte. La Tribu de Juda demeure fidèle à David. Joab assassine Amasa. Mort de Séba*, 47.  
**CHAP. XII.** *Vengeance des Gabaonites. Fin d'une grande famine. Nouvelles guerres de David contre les Philistins, comment terminées. Emplois particuliers de quelques Braves au service de David*, 54.  
**CHAP. XIII.** *David fait le dénom-*

- brement du Peuple. Dieu en est offensé. Les Israélites affligés de peste en punition de la Joute de David. Sacrifice offert par David, dans l'aire d'Arauna, pour remercier Dieu de ce qu'il avoit fait cesser ce fléau*, 59.  
**CHAP. XIV.** *Préparatifs de David pour la construction du Temple. Ahisag mise dans le lit de David, pour le réchauffer. Adonias, fils de David, veut se faire déclarer Roi. Bethsabée, par le conseil de Nathan, en avertit le Roi, qui déclare Salomon pour son successeur. David fait divers réglemens, donne à Salomon le Plan du Temple*, 62.  
**CHAP. XV.** *Dernières instructions de David à son fils Salomon*, 70.

## L I V R E V I I I.

- CHAP. I.** *Adonias prie Bethsabée de lui obtenir de Salomon la permission d'épouser Ahisag. Salomon refuse cette grâce à Bethsabée. Mort d'Adonias, de Joab, & de Séméi*, 81.  
**CHAP. II.** *Salomon épouse la fille du Roi d'Egypte. Dieu lui apparaît. Il préfère la sagesse à tous les avantages dont Dieu lui offre le choix. Célèbre jugement de ce Prince. Etat de la dépense de sa maison. Secret merveilleux de chasser les Démons, dont on prétend que Dieu l'avoit particulièrement gratifié. Lettre qu'il écrit au Roi Hiram. Réponse du Roi Hiram. Arrangemens qu'il prend pour se procurer les matériaux nécessaires pour bâtir le Temple*, 85.  
**CHAP. III.** *Solomon jette les fondemens du Temple. Description*

- du Temple & de ses accompagnemens*, 92.  
**CHAP. IV.** *Suite du précédent. Translocation de l'Arche dans le Temple : prière de Salomon*, 99.  
**CHAP. V.** *Salomon se fait bâtir un Palais. Description de ce Palais. Le Roi de Tyr envoie à Salomon des Questions à résoudre*, 106.  
**CHAP. VI.** *Salomon fortifie la ville de Jérusalem, fait bâtir d'autres villes. Pourquoi les Rois d'Egypte, depuis Minée jusqu'à Salomon, ont toujours porté le nom de Pharaon. Salomon soumet les Cananéens du mont Liban, équipe une flotte. La Reine de Saba vient admirer la sagesse de Salomon*, 110.  
**CHAP. VII.** *Commerce maritime de Salomon. Présens qu'il reçoit de tous les Princes de l'univers. Richesses & magnificence de ce*

*Prince. Son idolatrie. Dieu lui fait annoncer de quelle manière il en fera puni. Adar s'élève contre lui, & peu après Jeroboam. Mort de Salomon, 126.*

CHAP. VIII. *Roboam succède à Salomon. Mécontentement du Peuple. Dix Tribus se séparent de l'obéissance de Roboam, & élisent Jeroboam pour Roi. Il porte à l'idolatrie les dix Tribus qui lui sont soumises, & entreprend de faire les sollicitons de souverain Pontife. Il lui est repris par le Prophète Jaddon, 127.*

CHAP. IX. *Un faux prophète trompe le Prophète Jaddon, & est cause de sa mort : met à profit cette circonstance pour tromper Jeroboam, qui se livre à toutes sortes d'impudés, 128.*

CHAP. X. *Roboam, Roi des Tribus de Juda & de Benjamin, bâtit des villes dans l'une & l'autre Tribu. Il se livre à l'impudé. Dieu suscite Salsac pour l'en punir. Mort de Roboam, son fils Abia lui succède, 129.*

CHAP. XI. *Impudés de Jeroboam. Il envoie sa femme consulter le Prophète Achias sur la maladie de son fils Obimès. Réponse du Prophète. Abia, fils de Roboam, remporte une victoire signalée sur Jeroboam. Mort d'Abia, son fils Aza lui succède. Mort de Jeroboam, son fils Nadab lui succède, & est tué par Baaza, qui s'empare du trône, 130.*

CHAP. XII. *Aza, Roi de Jérusalem, Prince vertueux, défait l'armée de Zaza, Roi d'Éthiopie. Impudés de Baaza, Roi d'Israël : il donne de l'inquiétude à Aza, qui, avec le secours du Roi de Damas, lui fait lever le*

*siège de Ramath. Mort de Baaza ; Roi d'Israël, son fils Ela lui succède, & est assassiné par Zambri, qui usurpe la couronne. L'armée, de sa part, élit pour Roi Amri, qui assige & prend Thersa, où Zambri s'étoit retiré. Cet usurpateur se brûle lui-même dans le palais des Rois d'Israël, auquel il avoit mis le feu. Mort d'Amri Roi d'Israël ; son fils Achab lui succède. Mort d'Aza Roi de Jérusalem, son fils Josaphat lui succède, 131.*

CHAP. XIII. *Achab, Roi d'Israël, épouse Jezebel : il surpasse ses prédécesseurs en impiété. Le Prophète Elie lui annonce de la part de Dieu, une extrême sécheresse dans ses États, & se retire dans le désert, où des corbeaux le nourrissent ; puis chez la Veuve de Sarepta, où il fait plusieurs miracles. La sécheresse prédite par Elie cause une grande famine. Dieu envoie annoncer à Achab que la sécheresse alloit cesser. Grand miracle qu'il opère en présence d'Achab & de tout le peuple. Sur la menace que lui fait Jezebel de le faire mourir, il s'enfuit. Dieu lui ordonne de sacrer Jehu Roi d'Israël, & Hazaël Roi des Syriens, & d'établir Elize pour Prophète en sa place. Naboth refuse sa vigne à Achab. Jezebel le fait lapider. Elie menace Achab des plus terribles châtimens. Achab est touché de repentir, 132.*

CHAP. XIV. *Achab, assiégé dans Samarie par le Roi de Syrie & du Damas, assiégé de trente-deux Rois, le force à lever le siège, & défait son armée. Nouvelle victoire d'Achab sur le Roi des*

Syriens, qui a recours à sa clémence. Le Prophète Michée annonce à Achab, qu'en punition de ce qu'il a donné la liberté au Roi des Syriens, ses troupes déferont le peuple d'Israël, & que lui-même mourra de la main de ce Roi. Emprisonnement du Prophète Michée, 151.

CHAP. XV. Vertus de Jofaphat Roi de Jerusalem. Ses forces, sa prospérité. Il marie son fils Joram avec Athalie, fille d'Achab. 157.

Achab l'invite à l'accompagner dans l'expédition qu'il médite contre le Roi de Syrie. Jofaphat y consent, mais il demande à consulter quelque Prophète. Il se méfie de ceux d'Achab, qui est enfin obligé de faire venir Michée : ce Prophète en prédit le mauvais succès. Sedecias, un des faux prophètes d'Achab, rassure ce Roi. On en vient aux mains : Achab est tué ; son fils Ochozias lui succède. 157.

LIVRE IX.

CHAP. I. Le Prophète Jehu reprend Jofaphat d'avoir fait alliance avec Achab. Ce Prince reconnoît sa faute. Sagesse de sa conduite. Les Moabites, & les Ammonites lui déclarent la guerre, & sont défaits par un miracle, 226.

CHAP. II. Ochozias Roi d'Israël, aussi impie que ses prédécesseurs. Sa mort ; son fils Joram lui succède. Elie disparoit de dessus la terre, 230.

CHAP. III. Guerre de Joram Roi d'Israël, contre les Ammonites & les Moabites. Jofaphat, & le Roi des Iduméens, l'accompagnent dans cette expédition. Les Ammonites & les Moabites sont vaincus. Mort de Jofaphat ; son fils Joram lui succède, 232.

CHAP. IV. Actions miraculeuses du Prophète Elisée, 235.

CHAP. V. Cruautés & dérèglements de Joram Roi de Jerusalem. Révolte des Iduméens. Une Lettre du Prophète Elie lui est rendue. Une armée de nations étrangères & d'Arabes se jettent dans ses Etats. Sa mort ; son fils Ochozias lui succède, 244.

CHAP. VI. Joram, Roi d'Israël, prend la ville de Ramath. Le Prophète Elisée envoie un de ses disciples pour tuer Joram Roi d'Israël. Jehu proclamé Roi, tue Joram d'un coup de flèche, pour suite Ochozias Roi de Jerusalem, le tue de la même manière. Athalie, mere d'Ochozias, regne après lui. Jehu, fait jeter Jezebel par les fenêtres. Les Magistrats de Samarie sont mourir soixante-dix enfans d'Achab. Jehu fait tuer quarante-deux parens d'Ochozias, fait mettre le feu au temple qu'Achab avoit fait bâtir dans Samarie, à Baal Dieu des Tyriens, & y brûle tous les Sacrificateurs de ce faux Dieu, 246.

CHAP. VII. Athalie fait égorger tout ce qu'elle peut trouver des descendants de David. Le Grand-Prêtre Joïada sauve Joas fils d'Ochozias, le fait proclamer Roi. Mort d'Athalie, 252.

CHAP. VIII. Mort de Jehu Roi d'Israël, son fils Joachas lui succède. Joas, Roi de Jerusalem, fait réparer le Temple. Mort du

*Grand-Prêtre Joïada. Déréglements & ingratitude de Joas. Sa mort ; son fils Amasias lui succède. Mort de Joachas Roi d'Israël ; son fils Joas lui succède , & gagne trois batailles sur le Roi de Syrie. Mort de Joas Roi d'Israël ; son fils Jeroboam lui succède .* 255.

CHAP. IX. *Amasias, Roi de Juda, venge la mort de son père, défait les Amalécites & les Iduméens. Les Israélites entrent sur ses terres & les ravagent. Ce Prince tombe dans l'oubli de Dieu, est vaincu & fait prisonnier par Joas Roi d'Israël. Sa mort ; son fils Osias lui succède .* 260.

CHAP. X. *Jeroboam Roi d'Israël. Ses impiétés. Le Prophète Jonas lui prédit qu'il défera les Syriens. Histoire de ce Prophète. Mort de Jeroboam Roi d'Israël ; son fils Zacharie lui succède. Osias, Roi de Juda, tombe dans les mêmes désordres auxquels s'étoit livré son père, devient méprisé & meurt, son fils Joatham lui succède .* 263.

CHAP. XI. *Zacharie, Roi d'Israël, est tué par Sellum, qui usurpe la couronne. Mort de Sellum ; Manahem s'empare du trône. Mort de Manahem ; son fils Phécias lui succède, & est tué par Phacée, qui usurpe la couronne. Règne de Joatham Roi de Juda ,* 267.

CHAP. XII. *Mort de Joatham Roi de Jérusalem ; son fils Achaz lui succède. Abominations dont ce Prince se rend coupable. Le Roi de Syrie & de Damas, & Phacée Roi d'Israël, lui font la guerre. Sur les remontrances du Prophète Obed, les Israélites renvoient les prisonniers faits sur Achaz. Achaz fait alliance avec Theglathphalasar contre les Rois de Syrie & d'Israël. Mort d'Achaz ; son fils Ezéchias lui succède .* 269.

CHAP. XIII. *Phacée, Roi d'Israël, est assassiné par Osée, qui lui succède. Osée est vaincu par Salmanasar, Ezéchias, Roi de Jérusalem, rétablit le culte de Dieu, défait les Philistins, & méprise les menaces de Salmanasar .* 272.

CHAP. XIV. *Salmanasar, Roi d'Assyrie, assiège & prend Samarie, détruit entièrement le royaume d'Israël, en enlève le peuple captif, & le Roi Osée lui-même, qu'il fait prisonnier, & envoie les habitans d'un lieu qu'on appelle Chui, pour repeupler le pays. Ces nouveaux habitans, affligés de la peste, députent au Roi d'Assyrie, pour le prier de leur envoyer des Prêtres Israélites. Ces Prêtres leur apprennent à servir le vrai Dieu, & la peste cesse .* 275.

## L I V R E X.

CHAP. I. *Sennachérib, Roi des Assyriens, déclare la guerre à Ezéchias Roi de Jérusalem, manque à sa parole, envoie Rabfacs pour détruire Jérusalem. Menaces*

*\* de Rabfacs ; ses blasphèmes. Ezéchias députe vers le Prophète Isaïe. Ce Prophète prédit que les Assyriens seront défaits, & que Sennachérib échouera dans son entreprise*

entreprise contre l'Egypte, & qu'il pût venir à son secours, par l'épée. La prédiction s'accomplit. Mort de Sennachérib, 309.

CHAP. II. Maladie d'Étéchias Roi de Juda. Isaïe lui prédit qu'il vivrait encore quinze ans, & confirme la prédiction par un miracle. Destruction de l'Empire des Mèdes par les Assyriens. Étéchias reçoit des Ambassadeurs du Roi de Babylone, leur fait voir ses tristesses, en est repris par Isaïe, 311.

CHAP. III. Mort d'Étéchias; son fils Manassés lui succède, & se livre à toutes sortes d'impuretés. Le Roi des Babyloniens & des Caldéens fond sur ses Etats, les ravage. Manassés est fait prisonnier. Son retour à Dieu lui procure sa liberté, & le bonheur le plus parfait. Sa mort; son fils Amon lui succède, 315.

CHAP. IV. Mort d'Amon; son fils Josias lui succède. Ce Prince régle son Etat, purifie le Temple, détruit toutes les marques de l'idolâtrie. Le Grand-Père Néchias trouve les Livres de Moïse, les envoie à Josias, qui se les fait lire. Josias consulte la Prophétesse Hoida, assemble le peuple, lui lit les saints Livres, & l'oblige de promettre avec serment qu'il servira Dieu, & observera la Loi de Moïse, 317.

CHAP. V. Néchao, Roi d'Egypte, conçoit le dessein de se rendre maître de l'Asie, tente de passer sur les terres de Josias, pour aller combattre les Mèdes. Josias refuse le passage & marche contre Néchao. Il est atteint d'un coup de flèche, & meurt de sa blessure; Joachaz son fils lui suc-

cede. Néchao le fait prisonnier, & donne son royaume à Eliacin, auquel il donne le nom de Joachim. Mort de Joachaz, 321.

CHAP. VI. Nabuchodonosor monte sur le trône des Babyloniens, vient fondre sur le royaume de Judée, oblige Joachim de lui payer tribut. Il cesse de le payer au bout de trois ans. Irrité des prédications de Jérémie. Ce Prophète, persécuté, se met, avec son secrétaire Baruch, à couvert de la fureur du Roi Joachim, ouvre les portes de Jérusalem à Nabuchodonosor, qui fait mourir Joachim, & établit Roi de Jérusalem Sédécias, fils de celui qu'il venait de faire mourir, 323.

CHAP. VII. Nabuchodonosor se repaît d'avoir donné le royaume de Juda à Joachim, dont il avait fait mourir le père, il le fait arrêter & se le fait amener prisonnier, avec les principaux habitants de Jérusalem, & établit Sédécias Roi de Jérusalem & de Juda. Dirigement de ce Prince, Jérémie l'exhorte en vain de renoncer dans son devoir. Sédécias manque de foi aux Babyloniens. Nabuchodonosor assiege Jérusalem, & est obligé d'en lever le siège. Jérémie est arrêté. Nabuchodonosor reprend le siège de Jérusalem. Jérémie est jeté dans une fosse remplie de boue; Sédécias l'en fait retirer & le veut secrètement, 325.

CHAP. VIII. Suite du siège de Jérusalem. Prise de cette ville. Sédécias est fait prisonnier, & mené au Roi de Babylone, qui fait égorger sous ses yeux, ses enfants & ses Officiers, & lui fait en-

*suite crever les yeux, & l'emmène chargé de chaînes à Babylone. Nabuzardan vient par ordre du Roi Nabuchodonosor piller le Temple, le brûler, & les maisons royales; rase la ville, & en transporte les habitans à Babylone. Mort du Grand-Prêtre Saraias, & du Roi Sédécias,* 330.

CHAP. IX. Nabuzardan laisse sous le commandement de Godolias les pauvres & les transfuges qui étoient restés en Judée: il fait mettre Jérémie hors de prison, & l'invite à venir avec lui à Babylone. Le Prophète refuse ce parti. Godolias est assassiné par Ismaël. Les Juifs consultent Jérémie sur le parti qu'ils ont à prendre, après l'assassinat de Godolias: ils ne suivent point l'avis du Prophète. Nabuchodonosor porte la guerre dans la basse Syrie, entre en Egypte, s'en rend maître, & emmène captifs à Babylone tous les Juifs qu'il y trouve, 335.

CHAP. X. Nabuchodonosor fait élever à sa cour, Daniel & trois jeunes hommes de ses parens. Ils obtiennent la permission de s'abstenir de manger des mets qu'on leur apportoit du palais. Daniel

explique au Roi Nabuchodonosor un songe qu'il a eu pendant son sommeil. Nabuchodonosor fait Daniel & ses Compagnons ses premiers Ministres. Les Compagnons de Daniel refuserent d'adorer une statue d'or, que Nabuchodonosor avoit fait faire, & sont jetés dans une fournaise ardente. Daniel explique un second songe, qu'a Nabuchodonosor, 340.

CHAP. XI. Mort de Nabuchodonosor. Grandes allions de ce Prince; son fils Evilmérodach lui succède. Il met en liberté Iéchonias Roi de Jérusalem. Saisie des Rois de Babylone jusqu'au Roi Balchaazar. Cyrus Roi des Perses, & Darius Roi des Medes, l'assiègent dans Babylone. Balchaazar veut sortir de la muraille avec sa main, qui y trace des caractères qu'aucun des Mages ne sçavoit expliquer. Daniel lui en donne l'explication. Prise de Babylone. Mort de Balchaazar. Darius emmène Daniel en Médie, le fait Satrape. Les Grands du royaume conçoivent des sentimens de jalousie contre Daniel: il est jeté dans la fosse aux lions, & préservé de leur cruauté par miracle. Etage de ce Prophète, 347.

## L I V R E X I.

CHAP. I. Cyrus, Roi de Perse, rend la liberté aux Juifs, & leur permet d'aller rebâtir Jérusalem & le Temple. Lettres qu'il fait expédier à ce sujet. Quarante-deux mille quatre cents Juifs retournent en Judée, 377.

CHAP. II. Emprisonnement des Juifs pour la reconstruction du Tem-

ple. Les Nations voisines, & surtout les Chaldéens, établis à Samarie, obtiennent par leurs sollicitations auprès du Roi Cambyse, successeur de Cyrus, que leurs travaux soient arrêtés, 380.

CHAP. III. Darius succède à Cambyse, donne des marques de

confiance à Zorobabel, qui avoit été le principal Chef des Juifs pendant la captivité. Il lui propose, & à deux autres, des questions à résoudre. Zorobabel, dont il est le plus satisfait, lui rappelle le souvenir du vœu qu'il a fait de permettre, s'il monroit sur le trône, que Jérusalem fût établie, & le Temple rebâti, & le prie de l'exécuter. Zorobabel obtient cette grâce. Lettres que Darius fait expédier en conséquence. Denombrement des Juifs qui retournent en Judée avec Zorobabel, 382.

CHAP. IV. Construction d'un Autel dans l'endroit où étoit le premier. Sacrifices offerts. Célébration de la fête des Tabernacles. Reprise des travaux. Les Samaritains demandent aux Juifs de prendre part à cette grande œuvre, & en font refus. mécontents de ce refus, ils font de nouvelles tentatives pour arrêter le travail. Sifane, Commandant de Syrie & de Phénicie, écrit à Darius pour tâcher de le faire changer de sentiment sur le rétablissement de Jérusalem & du Temple. Tous ces efforts sont vains; l'ouvrage est achevé suivant les vœux de Cyrus & de Darius. Célébration de la fête des Atymes. Lettres de Darius aux principaux Officiers de Samarie, sur les sujets de plainte des Juifs contre les Samaritains, 389.

CHAP. V. Mort de Darius, son fils Xerxès lui succède. Ce Prince permet à Esdras de retourner à Jérusalem avec un grand nombre de Juifs qui étoient restés à Babylonne, & lui en fait expédier des Lettres. Ses premiers soins, dès

qu'il fut arrivé à Jérusalem. Conduite qu'il tient sur les représentations qui lui sont faites, que plusieurs ont violé les Loix de la Nation & la forme du gouvernement, en épousant des femmes étrangères. Célébration de la fête des Tabernacles. Le peuple prie Esdras de lui lire la Loi. Mort d'Esdras. Néthème, un des Juifs qui étoient restés à Babylonne, obtient du Roi la permission d'aller faire rebâtir les murs de Jérusalem, & part avec des Lettres de ce Prince pour Adie, qui commandoit en Syrie, en Phénicie & en Samarie: succès de son entreprise. Mort de Néthème son éloge, 397.

CHAP. VI. Cyrus, qui les Grecs appellent Artaxerxès, succède à son père Xerxès au royaume de Perse. Supplé de mécontentement que lui donne la Reine Vasthi. Il la répudie, & épouse Esther, niece de Mardochée. Il se forme une conspiration contre ce Prince, qui la découvre par le moyen de Mardochée. Aman, favori d'Artaxerxès, ennemi de haine contre les Juifs, lui persuade d'exterminer cette Nation, & de faire pendre Mardochée. La Reine Esther s'adresse pour les Juifs. Le Roi fait pendre Aman, établit Mardochée en sa place, révoque ses premiers ordres, & envoie publier un Edict dans ses Etats, qui permet aux Juifs de tirer vengeance à son tour de tout, des outrages qu'on leur avoit faits, 408.

CHAP. VII. Le Grand-Prêtre Jean son frère Jéshu dans le Temple. Bagose, Général d'un autre Artaxerxès, prend prétexte de se venger pour punir les

*Juifs. Jaddus succede à Jean son père dans la grande Sacrificature. Manassés son frère épouse la fille de Sannaballat, Commandant de Samarie, 425.*

**CHAP. VIII.** *Le mariage de Manassés cause du scandale. Manassés veut renvoyer sa femme & en est empêché par les promesses que lui fait Sanaballat son beau-père. Alexandre le Grand, Roi de Macédoine, écrit au Grand-Prêtre des Juifs, de fournir des*

*vivres à son armée, & de lui payer le tribut qu'il devoit à Darius. Le refus qu'en fait le Grand-Prêtre, irrite Alexandre. Sanaballat obtient de ce Prince pour les Samaritains, la permission de bâtir un temple sur le mont Garzim. Alexandre marche contre Jérusalem : la manière dont il y est reçu le désarme, il traite favorablement les Juifs. Les Samaritains veulent se procurer le même traitement, 428.*

## LIVRE XII.

**CHAP. I.** *Mort d'Alexandre. Ses Généraux se partagent les Etats de ce Prince. Ptolémée Lagus, l'un d'eux, se rend maître de Jérusalem par surprise, enlève un nombre considérable de prisonniers, qu'il fait transporter en Egypte, où il les établit. Disméti entre les Juifs & les Samaritains, 431.*

**CHAP. II.** *Histoire de la Traduction de la Bible en Grec, sous le règne de Ptolémée Philadelphus, Roi d'Egypte. Mémoire, & Lettres écrites à ce sujet. Liberté rendue à plus de six vingt mille Juifs, qui étoient captifs en Egypte. Bons traitemens que fait le Roi aux sixante & douze Députés que le Grand-Prêtre Eliazar envoie pour travailler à cette Traduction. Riches présens que le Roi Ptolémée envoie à Jérusalem, 470.*

**CHAP. III.** *Considérations des Rois & des Puissances pour les Juifs. Maux que causent aux Juifs les guerres du grand Antiochus avec Ptolémée Eupator. Le grand Antiochus reprend tous ce dont*

*s'étoit emparé Scopas. Les Juifs se donnent à lui. Ce Prince reconnoît leur zèle & leur attachement, & écrit en leur faveur à ses Généraux & à ses Officiers, 471.*

**CHAP. IV.** *Antiochus le Grand fait la paix avec Ptolémée, lui donne sa fille Cléopâtre en mariage, & lui cède, entre autres Provinces, la Judée en dot. Refus que fait le Grand-Prêtre Onias de payer au Roi le tribut qu'il lui devoit. Ptolémée, irrité, fait les plus terribles menaces Joseph, fils de Tobie & d'une sœur du Grand-Prêtre, apaise la colère du Roi, gagne ses bonnes grâces, & fait une grande fortune. Hircan, son fils, se procure la même faveur. Mort de Joseph son éloge. Mort du Grand-Prêtre Onias ; Simon, son fils, lui succede ; & a Simon, son fils Onias. Artéus, Roi des Lacédémoniens, envoie des Ambassadeurs à ce dernier. Guerre civile entre les Juifs, à l'occasion des enfans de Joseph. Mort d'Hircan, 494.*

**CHAP. V.** *Antiochus Epiphane ôte*



la grande Sacrificature à Onias , & la vend à son frere Jafon. Division entre Jafon & Ménélaüs. Antiochus attaque l'Egypte Récit détaillé de la manière dont Antiochus s'empare de la Judée & du Temple Horribles profanations qu'il y commet. Violences qu'il exerce contre les Juifs , pour leur faire abandonner le culte du vrai Dieu. Les Samaritains , témoins de tous ces maux , le font supplier de ne les pas confondre avec les Juifs , & lui demandent la permission d'appeller leur Temple de Garzim du nom de Temple de Jupiter Grec , 505.

CHAP. VI Matthéus , invité par les Officiers du Roi , à donner l'exemple au peuple de se soumettre aux volontés du Roi , refuse d'obéir. Affligé de ses enfans , il tue un Juif , qui s'engage pour sacrifier suivant les intentions du Roi , & l'Officier envoyé pour faire exécuter ses ordres se retire dans un désert avec ses enfans , ou plusieurs Juifs le suivent , & aiment mieux se laisser égorger que de prendre les armes un jour de Sabbat Remontrances de Mattathias. Judas Machabée , l'un de ses fils , prend soin des affaires , & assiste de ses freres , purge le pays des abominations dont l'on souille les Gruels , 510.

CHAP. VII Deux grandes victoires , remportées par Judas Machabée , sur Appollonius , Commandant de Samarie Préparatifs d'Antiochus pour attaquer la Judée. Ce Prince change de sentiment pour aller ailleurs , & charge Lyfias d'envoyer faire la guerre aux Juifs. Nouvelle victoire de Judas ,

sur les Gédémus envoyés par Lyfias. Lyfias , mortifié de cet échec , marche lui même contre les Juifs , & est vaincu Judas purifie le Temple , & célèbre une fête pour le rétablissement du service de Dieu , 512.

CHAP. VIII. Les Nations voisines vont avec chagrin les affaires des Juifs se rétablir. Elles s'unissent pour les attaquer. L'histoire de Judas sur les Iduméens & les Ammonéens. Il dégage les Juifs que Timothée tenoit assésés. Joseph & Agaras , que Judas Machabée avoit laissés en Judée avant de partir pour la Galatée , font desais , pour n'avoir pas fait les ordres que Judas leur avoit donnés , 520.

CHAP. IX Le Roi Antiochus Epiphane meurt de déplaisir , d'avoir été obligé de lever le siège d'Élymaide , son fils Antiochus Eupator lui succède. Judas assiége la citadelle de Jérusalem. La garnison envoie demander du secours à Antiochus Eupator. Ce Prince , accompagné de Lyfias , vient assiéger Bethsura. Judas quitte le siège de la citadelle , & va à la rencontre d'Antiochus. Le Roi quitte celui de Bethsura , & range son armée en bataille. Judas fait donner la première charge des ennemis , & leur tue six cents hommes. Son frere , Eléazar , est brisé sous le poids d'un éléphant qu'il a tué. Judas va reprendre le siège de Jérusalem. Antiochus fait reprendre celui de Bethsura par une partie de son armée , & marche avec l'autre contre Jérusalem. Bethsura se rend. Antiochus lève le siège de Jérusalem , fait mourir Ménélaüs à

*Bérée. Alcime succède, dans la souveraine Sacrificature, à Ménélau. Onias, fils du Grand-Prêtre du même nom, se retire, mécontent, chez Ptolémée, Roi d'Egypte, 523.*

CHAP. X. *Démétrius entre en Syrie, prend Antiochus & Lyfias, & les fait mourir sur les colonnes d'Alcime. Démétrius envoie Bacchide en Judée, avec ordre de prendre Judas & de le faire mourir. Démétrius envoie*

*Nicanor, un de ses plus affidés Officiers, contre Judat. Nicanor est vaincu & tué. Le Grand-Prêtre Alcime veut faire abattre les anciennes murailles du Temple: Dieu l'en prévient sur le champ. Judas Machabée lui succède. Judas envoie des Ambassadeurs à Rome, 529.*

CHAP. XI. *Démétrius renvoie Bacchide en Judée avec de nouvelles troupes. Judas fait des prodiges de valeur & est tué, 535.*

## LIVRE XIII

CHAP. I. *La Judée affligée de famines. Bacchide persécute les Juifs de la manière la plus cruelle. Les amis de Judas prient Jonathas de se charger du commandement de la Nation. Les fils de Jambri dressent des embûches à Jean frere de Jonathas & le tuent. Combat entre Jonathas & Bacchide, sur les bords du Jourdain. Jonathas, & son frere Simon, vengent la mort de leur frere Jean. Bacchide afflige en vain Bethalaga; fait la paix avec Jonathas, 566.*

CHAP. II. *Alexandre, fils d'Antiochus Epiphane, entre en Syrie, & se rend maître de Ptolémaïde. Démétrius demande du secours à Jonathas, lui fait rendre des bagages, lui permet de lever des troupes & de réparer les murs de Jerusalem; ce qu'il ne manque pas de faire. Alexandre de sa part écrit aussi à Jonathas, & le fait souverain Sacrificateur. Il en exerce les fonctions à la fête des Tabernacles. Il leve des troupes, & fait provision d'armes. Lettre que Démétrius écrit à Jonathas, dès qu'il est informé*

*qu'Alexandre a recherché son amitié. Alexandre marche contre Démétrius à la tête d'une grande armée. Démétrius perd la bataille avec la vie, 570.*

CHAP. III. *Onias, fils du Grand-Prêtre de même nom, obtient du Roi Philométor, & de la Reine Cléopatre, la permission de bâtir en Egypte un Temple pour la Nation Juive, sur le modèle de celui de Jerusalem. Démétrid entre les Juifs & les Samaritains, sur le lieu où étoit le Temple que Moïse avoit ordonné de bâtir, 575.*

CHAP. IV. *Alexandre épouse Cléopatre, fille de Philométor. Jonathas voit les deux Rois à Ptolémaïde, & leur fait de magnifiques présents. Démétrius Nicanor, fils de Démétrius Soter, fait voile de l'île de Crete pour la Cilicie. Alexandre en conçoit de l'inquiétude & se rend à Antioche. Il laisse Appollonius Daus pour commander en Célé-Syrie. Jonathas, piqué d'une bravade que lui fait ce Général, marche contre lui & le défait, prend Arce, & brûle le temple de*

*Dagon.* Alexandre en parois satisfait. Ptolémée Philométor entre en Syrie avec une armée de terre & de mer, pour secourir Alexandre. Ammonius, à l'inspiration d'Alexandre, lui dresse des embûches: Ce Prince demande qu'Ammonius soit puni. Irrité du refus qu'en fait Alexandre, il le soupçonne, & reprend sa fille qu'il donne en mariage à Démétrius. Il refuse, pour lui, la couronne de Syrie, & rétablit Démétrius dans ses Etats. Alexandre entre dans la Syrie avec une nombreuse armée. Ptolémée marche contre lui avec Démétrius, & le défait. Mort d'Alexandre & de Ptolémée Philométor. Jonathas reprend le siège de la citadelle de Jérusalem. Démétrius part d'Antioche aussitôt qu'il en est informé, pour aller combattre Jonathas. Jonathas, sans discontinuer le siège, va au-devant du Roi, apaise sa colère par des présents, & en reçoit de nouvelles grâces pour lui & pour sa Nation, 578.

CHAP. V. Un des Officiers d'Alexandre, nommé Triphon, entreprend de faire remonter sur le trône de Syrie le jeune Antiochus, fils d'Alexandre. Démétrius, assiégé dans son Palais par les habitants d'Antioche, est délogé par les trois mille hommes de troupes auxiliaires que Jonathas lui avoit envoyés: mais bientôt il pousse Jonathas d'ignorance. Triphon défait Démétrius. Jonathas prend le parti d'Antiochus, oblige ce Prince de se rendre. Le jeune Antiochus comble Jonathas de faveurs. Jonathas marche contre les Généraux de Démé-

trius, & laisse son frère Simon en Judée. Simon se rend maître de Bethsura. Jonathas bat les Généraux de Démétrius. De retour à Jérusalem, Jonathas envoie des Ambassadeurs au peuple Romain, & leur ordonne de revenir par l'Asie mineure. Les Juifs, partagés en trois sectes, les Pharisiens, les Sadducéens, & les Esséniens. Les Généraux de Démétrius marchent contre Jonathas. Jonathas va à leur rencontre, & ne peut les joindre. Il se replie sur l'Arabie. Simon, son frère, parcourt la Judée, fortifie les places de guerre, prend Joppé, & y établit une forte garnison. De retour à Jérusalem, ces deux frères s'occupent au soin de fortifier Jérusalem, & de faire exécuter les ouvrages qui ont été jugés nécessaires pour la sûreté de la Province. Démétrius passe l'Euphrate, pour attaquer Antiochus, qui le défait & l'emmène prisonnier, 579.

CHAP. VI. Triphon voyant Démétrius entièrement vaincu, forme le projet de s'emparer du trône d'Antiochus, en lui faisant perdre la vie, & commence par se saisir de Jonathas, en le trompant. Simon succède à son frère dans le Commandement de la Nation. Triphon reçoit de Simon cent talents, & deux fils de Jonathas en échange, pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon fait transporter le corps de Jonathas de Betsura, pour le faire enterrer à Modin, où il lui fait ériger un magnifique tombeau. Simon est élevé à la souveraine Sacrificature. Dès la première année, il

délivre sa Nation du joug des Macédoniens ; se rend maître de la citadelle de Jérusalem, la fait raser, & même la montagne sur laquelle elle étoit assise, 195.

CHAP. VII. Triphon fait mourir Antiochus, & s'empare du trône Cléopâtre, épouse de Démétrius, envoie offrir à Antiochus Soter, frère de Démétrius, le trône avec sa main. Antiochus se rend à Séleucie, & en sort pour aller combattre Triphon. Il le défait, & le pourfuit jusqu'à Apamée, où il est assiéger, pris & tué. Antiochus avoit reçu de Simon de grands secours d'argent, & des provisions pour son armée. il le paie d'ingratitude. Simon se met en campagne & a partout l'avantage. Ptolémée, gendre de Simon, le tue dans un repas, par trahison, se saisit de sa femme & de deux de ses enfans, & envoie des gens pour tuer le troisième, qui s'appelloit Jean, & avoit aussi nom Hircan ; mais il lui échappe & s'enfuit à Jérusalem, 199.

CHAP. VIII. Hircan succède à son père. Il assiège Ptolémée dans la forteresse de Dagon. Le siège traîne en longueur. Ptolémée fait mourir la mère & les frères d'Hircan. Antiochus le Pieux assiège Jérusalem, accorde une suspension d'armes pour la célébration de la Fête des Tabernacles, fait de considérables présents au Temple, & conclut un Traité de paix avec Hircan. Hircan fait ouvrir le tombeau de David, & en tire trois mille talents. Il accompagne Antiochus dans son expédition contre les Parthes. Mort d'Antiochus, son frère monte sur

le trône de Syrie, 202.

CHAP. IX. Hircan attaque les villes de Syrie, en prend plusieurs, subjugué les Iduméens, envoie des Ambassadeurs à Rome. Démétrius n'ose faire la guerre à Hircan. Ptolémée Phiscon envoie aux Syriens, avec des troupes, Alexandre Zébina pour l'élever sur le trône. il donne bataille à Démétrius, qui la perd & se réfugie à Tyr, où il est pris. Sa mort. Alexandre Zébina monte sur le trône, fait alliance avec Hircan. Il est vaincu & tué par Antiochus Gryphus, fils de Démétrius, 206.

CHAP. X. Guerre entre les deux frères, Antiochus Gryphus & Antiochus Cysique. Hircan en profite pour mettre ses affaires sur un bon pied. Hircan assiège & prend Samarie. Choses extraordinaires qu'on raconte de ce Grand-Prêtre. Irrité contre les Phariens, il quitte cette secte & s'attache à celle des Sadducéens. Mort d'Hircan, 209.

CHAP. XI. Aristobule, fils d'Hircan, prend le titre de Roi, assomme Antigone son frère au trône, tué ses autres frères en prison, fait, sur de faux rapports, arrêter & mourir de faim sa mère dans les chaînes. il fait aussi assassiner son frère Antigone : il meurt enfin lui-même, déchuré de remords, 215.

CHAP. XII. Alexandra, femme d'Aristobule, met en liberté les frères de ce Prince, fait déclarer Roi Alexandre Jannée. Ce Prince assiège Ptolémaïde, il leve ce siège & ramène ses troupes en Judée. Ptolémée Lathure assiège à son tour Ptolémaïde, laisse la conduite du siège à ses Généraux,

Et va attaquer la Judée. Il prend Asochis, défait Alexandre, & se rend maître de Ptolémaïde, 618.

CHAP. XIII. Cléopâtre vient à Ptolémaïde, l'assiège & la prend; chasse entièrement son fils Ptolémée de l'Égypte, & renouvelle son alliance avec Alexandre. Alexandre porte ses armes dans la Célé-Syrie; prend Gadara & Amathonte, attaque les lieux maritimes, prend Raphias & Anthédone; assiège Gaza, en ravage les environs, & s'en rend maître après un an de siège. Mort d'Antiochus Gryphus; son fils Séléucus lui succède, & fait la guerre à Antiochus de Cyrénée. Antiochus le Pieux fait la guerre à Séléucus. Un autre Antiochus fait la guerre au fils d'Antiochus de Cyrénée. Philippe, frère de cet autre Antiochus, règne dans une partie de la Syrie. Ptolémée Lachure établit son frère Démétrius Eucaire Roi à Damas. Les Juifs se soulèvent contre Alexandre. Il prend à sa solde des Étrangers: ses succès contre les Moabites & les Ammonites: est défait par un Roi Arabe. Ses efforts inutiles pour se réconcilier les Juifs, 623.

CHAP. XIV. Les Juifs demandent du secours à Démétrius Eucaire.

Ce Prince leur en donne. Alexandre les défait. Vengeance cruelle qu'il exerce contre eux. Démétrius assiège son frère Philippe à Bérée. Mauvais succès de cette expédition, 628.

CHAP. XV. Antiochus Dénys, frère de Philippe, se fait déclarer Roi à Damas. Philippe l'en chasse, & en est chassé à son tour. Alexandre s'oppose en vain à la marche d'Antiochus, qui vouloit passer par la Judée pour aller en Arabie. Mort de cet Antiochus. Glorieux succès d'Alexandre. Conseils qu'il donne à sa femme Alexandra. Sa mort, 630.

CHAP. XVI. Alexandra, chargée du Gouvernement de l'État par le Testament d'Alexandre, prend Ragaba, se conduit à l'égard des Pharisiens ainsi que la loi avoit conseillé son mari, fait déclarer Grand-Prêtre Hircan, l'aîné de leurs enfans. Cruelles vengeance qu'exercent les Pharisiens sur ceux qui avoient été en faveur sous le règne précédent. Remontrances de ses fidèles sujets persécutés. Tigrane, Roi d'Arménie, se jette dans la Syrie. Dans la crainte qu'il ne pousse jusques dans la Judée, Alexandra lui envoie des Ambassadeurs. Aristobule se forme un parti. Mort de la Reine Alexandra, 634.

## TABLE DES REMARQUES.

Qui se trouvent à la fin de chaque Livre  
contenu dans ce Volume.

## A la suite du Livre VII.

- |   |     |   |     |
|---|-----|---|-----|
| I. REMARQUE. On n'a point de preuves qu'Orza fut Prêtre ,   | 72. | seph parle du poste qu'occupaient les plus âgés des enfans de David , | 75. |
| II. Reproches qu'on fait à Joseph , sur quelques traits du récit qu'il fait de la guerre que David eut contre les Ammonites & les Syriens , | 73. | IV. Du poids des cheveux d'Achizom ,                                  | 76. |
| III. Correction de l'endroit où Joseph  |     | V. Des richesses que Salomon fit mettre dans le tombeau de David ,    | 79. |

## A la suite du Livre VIII.

- |  |      |   |      |
|--|------|---|------|
| I. REMARQUE. Les Lectures que Joseph rapporte de Salomon & du Roi de Tyr , n'ont aucun caractère de supposition ,  | 163. | n vir encore à le maintenir en « état , » ainsi que le lui fait dire M. d'Andilly ,   | 177. |
| II. Ce que Joseph fait dire au Roi de Tyr , qu'il demeurait dans une tour , n'est pas une preuve qu'il ignorât l'ancienne Histoire ,   | 164. | VII. Le Saint des Saints & le Saint n'avoient point de portes , de batians. Le vestibule n'avoit point de voûte ; des colonnes entre les voûtes du Temple ne se concevoient pas ,   | 179. |
| III. Sur ce que Joseph met la fondation de Tyr deux cents quarante ans avant celle du Temple ,   | 165. | VIII. Y avoit-il un voile devant le Vestibule du Temple ? De la position des Chérubins par rapport à l'Arche ; de leur hauteur ,  | 180. |
| IV. Du Temple de Jerusalem. De ce que Joseph en dit en général ,   | 166. | IX. Des Portiques du Temple ; du nombre de ses portes ,   | 183. |
| V. Il n'est pas vraisemblable , que Joseph ait pu dire , que le Temple qu'Hérode avoit bâti , s'étoit dans la suite des temps affaibli de vingt coudées ,                              | 172. | X. Du Parvis des Prêtres. De la muraille sur laquelle étoit gravée la défense d'y entrer , à ceux qui ne l'étoient pas ,  | 192. |
| VI. Des espèces de bas-côtés que Joseph met autour du Temple. Il ne met point « dedans & dehors , des ais de cèdre attachés ensemble avec de grandes « & de fortes chaînes , pour ser- |      | XI. M. le Clerc prend mal-à-propos avantage de l'aveu que fait saint Jérôme dans son Commentaire sur le quarante-troisième chapitre d'Ézéchiel. Ce n'est point une preuve que le saint Docteur ne sût ni Hébreu ni Grec , | 193. |

- XII.** Le Parvis des Prêtres faisoit-il le tour du Temple. *Ἰερουσαλὴμ* n'est point un mot Grec, 195.
- XIII.** De la situation des douze Tauxaux, qui porteroient la mer d'airain, 199.
- XIV.** Des dimensions que Joseph donne à l'Autel des holocaustes. Sur ce qu'il dit de la Table des pains de Proposition, & des Chandeliers, 200.
- XV.** Du Trône de Salomon, 202.
- XVI.** Sur un Passage de Ména-dre, 203.
- XVII.** On ne voit pas de raison de rejeter l'étymologie que Joseph donne du nom de Pharaon : sur ce qu'il dit, que les Rois d'Égypte ne s'appelloient plus Pharaon depuis le règne de Salomon, 204.
- XVIII.** Du Canal de communication entre la Méditerranée & la mer Rouge, 206.
- XIX.** De quel pays la Reine de Saba vint-elle à Jérusalem, pour s'assurer si ce qu'on publioit de la sagesse de Salomon étoit véritable, 207.
- XX.** Explication d'un endroit de Joseph. Des esclaves Éthiopiens, qu'il semble dire que la flotte de Salomon apportoit, 218.
- XXI.** On tâche d'éclaircir ce que l'Écriture. Joseph & Nicolas de Damas disent de Razon & d'Addad, 211.
- XXII.** Jeroboam fut très-coupable, d'avoir détourné ses sujets d'aller

- adorer Dieu à Jérusalem, & d'avoir fait un schisme : quelque grande qu'ait été sa faute, elle ne paroît pas avoir été jusqu'à l'idolâtrie, 212.
- XXIII.** Sur le mois dans lequel Jeroboam célébra la Fête dont il est parlé au verset trente-deux du Chapitre douze du troisième Livre des Rois, 216.
- XXIV.** Il semble que ce ne fut pas au faux Prophète que la parole de Dieu fut annoncée, 1. Rois, chap. 13 v. 10. 217.
- XXV.** Joseph n'a point confondu Sefac, ou Sufac, avec Sefojras ; mais il faut dire à Hérodote ce qu'il ne dit point, 218.
- XXVI.** Des Corbeaux qui nourrirent le Prophète Elie. Est-ce un gâteau, ou une galette, dont parle la Veuve de Sarepta ? 229.
- XXVII.** Ni l'Écriture, ni Joseph, ne disent rien qui marque que Jezebel avoit été la Métropole du royaume de Samarie. Le premier verset du Chapitre vingt-un du troisième Livre des Rois ne prouve pas qu'Achab eût un Palais, 222.
- XXVIII.** Joseph est opposé à l'Écriture, dans ce qu'il dit des Généraux de Josaphat. Son texte est altéré, 224.
- XXIX.** Le raisonnement de l'impie Saléceas ne se fonde pas que le Prophète Miché dit que le Roi mourroit sous trois jours, 225.

A la suite du Livre IX.

**I.** REMARQUE. Ce que c'est que la fiente de Pigeon dont on se nourrissoit à Samarie pendant que le Roi de Syrie l'assiégeoit.

Du sel auquel elle suppléoit, 278.

**II.** Quels étoient ces Rois Hittites, que les Syriens s'imaginent

- être venus au secours du Roi d'Israël, 280.
- III. De la manière dont mourut Adad, Roi de Damas, 281.
- IV. Quand les Iduméens commencent à avoir des Rois, 282.
- V. De la Lettre du Prophète Elie, qui fut apportée à Joram, Roi de Juda, 284.
- VI. On ne trouve rien qui oblige de dire, que le jeune Joas fut sacré dans le Parvis des Prêtres. La manière dont furent placés les troupes qui devoient garder le jeune Roi, 284.
- VII. Joseph s'écarte extrêmement de l'Ecriture, dans le récit qu'il fait des ordres que donna Joas pour la réparation du Temple, & de la manière dont ils furent exécutés, 286.
- VIII. Il ne parolt pas que le Roi de Syrie ait attaqué deux fois Joas, ni qu'il ait pris Jérusalem, 287.
- IX. Ce ne furent pas les amis du Grand-Prêtre Zacharie, qui, pour venger sa mort, assassinèrent Joas, 287.
- X. Ce ne furent pas des voleurs, qui jetterent le corps d'une personne qu'ils avoient tué, auprès de celui du Prophète Elie : les objections de M. le Clerc contre ce miracle, 288.
- XI. Sur quel rivage fut jeté Jonas, par le poisson qui l'avoit englouti, 289.
- XII. Therfa & Thapfa sont deux villes différentes. Manahem ne succéda point la première, 289.
- XIII. On doute qu'Achaz ait fait brûler son fils, 290.
- XIV. On concilie l'Auteur du second Livre des Paralipomènes avec celui du quatrième Livre des Rois, dans le récit qu'ils font de l'expédition de Thelathphalasar contre les Rois de Damas & d'Israël, 293.
- XV. La prise de Samarie. Erreur de calcul dans Joseph, si son texte n'est pas altéré, 294.
- XVI. Du Passage de Médoandre. Ce fut au Roi de Tyr, que celui d'Assyrie fit la guerre. Nul doute qu'il n'y eût de Copistes, 295.
- XVII. Le Prêtre qu'on envoya le Roi d'Assyrie pour instruire les Chaldéens, leur apporta le Pentateuque. Pourquoi ne leur fit-il connaître que ce saint Livre ? 297.
- XVIII. Les Chaldéens purent mêler quelques cérémonies superstitieuses avec le culte qu'ils rendoient au vrai Dieu ; mais ils renoncèrent à leur idolâtrie, 299.
- XIX. Quelques traits de l'Histoire des Samaritains, depuis leur transport de Perse jusqu'à nos jours, 302.

### A la suite du Livre X.

- I. REMARQUE De l'Expédition de Sennacherib & de sa défaite. Joseph n'est exact ni dans le récit qu'il en fait, ni dans sa citation d'Hérodote, 318.
- II. Du Livre de la Loi, trouvé dans le Temple par le Grand-Prêtre Helcias, 362.
- III. Eclaircissement de quelques endroits du récit que fait Joseph de ce que Josias a fait, ou de ce qui lui est arrivé, 365.
- IV. La



- IV. La bataille que , selon Hérodote , Necho , Roi d'Egypte , gagna sur les Syriens , est celle où Josias fut blessé mortellement. Il paroît que Cadytis de cet Auteur est Jérusalem , 362.
- V. Sur ce que Joseph dit des prédictions de Jérémie , 369.
- VI. On éclaircit quelques circonstances de ce que Joseph dit de Jérémie , 379.
- VII. On explique ce que Joseph fait dire par Godolias à Jean , & à ceux qui étoient venus le trouver avec lui , 371.
- VIII. Sur le Passage de Bérofe , 373.
- IX. Si Balchazar fut tuel la même nuit , qu'une main écrivit sur la muraille de la salle où il étoit à manger , 375.

## A la suite du Livre XI.

- I. REMARQUE. De la Lettre de Cyrus , que Joseph rapporte , 434.
- II. Les murs du Temple étoient tous de pierre : le quart n'en étoit point de longues poutres , 435.
- III. On conjecture que l'Artaxerxès du verset septième , Chapitre quatre d'Esdras , est Cambise , & l'Assuérus du verset précédent , le Pseudo-Smerdis , 438.
- IV. Du troisième Livre d'Esdras. De quelques circonstances dans lesquelles Joseph paroît contredire l'Ecriture , 440.
- V. Du lieu où se tint l'assemblée que convoqua Esdras pour casser les mariages contractés avec des femmes étrangères , 442.
- VI. Les Israélites n'oublièrent point l'Hébreu pendant la captivité de Babylone , 442.
- VII. En combien de temps furent bâtis les murs de Jérusalem , 451.
- VIII. On fixe la leçon du Texte de Joseph , & on remarque , que Sigismond Gelenkus , & l'élégant Traducteur , font dire à Joseph ce qu'il ne dit point. De quelques difficultés que présente d'abord le Livre d'Esther , 453.
- IX. On éclaircit ce que Joseph raconte du meurtre de Jesus , & de la conduite que tint Bagoase , 457.
- X. Des renvois que Joseph fait à d'autres Ouvrages , 458.
- XI. Le Sanaballai qui s'opposoit , du temps de Néhémie , à la réédification des murs de Jérusalem , n'est pas le même qui mena du secours à Alexandre , 458.
- XII. Rien ne donne lieu de traiter de faiblesse ce que Joseph dit du voyage d'Alexandre à Jérusalem , 460.
- XIII. Sur ce que Joseph dit des Samaritains , Chapitre sept , numéro douze , 462.

## A la suite du Livre XII.

- I. REMARQUE. La Bible fut traduite d'Hébreu en Grec sous le règne de Ptolémée Philadelphe , régnant seul , ou lorsqu'il régnoit avec son père , Ptolémée Soter , 538.
- II. Le Grand Antiochus a-t'il desendu de faire entrer des peaux dans Jérusalem ? 544.

- III. Sur ce que Joseph dit que le Grand-Prêtre Onias étoit mort, lorsque son frere Jesus lui succéda. En quel sens le second Livre des Machabées dit-il que Simon, frere de Ménélaüs, étoit de la Tribu de Benjamin. 545.
- IV. De quelques inexactitudes dans lesquelles Joseph est tombé. De la manière dont il dit qu'Antiochus se rendit maître de Jerusalem. 547.
- V. Du temps, & du lieu où Antiochus fit bâtir une Citadelle à Jerusalem. 561.
- VI. Du nom que, selon Joseph, on donna à la fête de la Purification du Temple, que Judas Machabée institua. 554.
- VII. On explique les versets vingt-huit & trente-six du Chapitre cinquième du premier Livre des Machabées. 553.
- VIII. On n'a point de preuves que Joseph ait cru que les mauvaises pensées & les mauvais desseins ne sont point défendus par la Loi. 556.
- IX. Antiochus Eupator n'entra point dans le Temple: si Joseph l'a dit, il s'est trompé. 557.
- X. De l'issue de la bataille de Copharfâlma. 558.
- XI. Judas Machabée n'a point été souverain Pontife. Contradiction de Joseph sur ce sujet. 560.
- XII. De la souscription du Décret du Senat, qu'obtinrent les Députés de Judas Machabée, rapporté par Joseph. 562.

## A la suite du Livre XIII.

- I. REMARQUE. De la position de Jonathas & de Bacchadé, à la bataille qui se donna aux environs de la mer Morte, ou du lac Asphar. 640.
- II. Il n'est pas vrai-semblable que Démétrius ait donné aux Juifs le commandement sur les Toparchies de Péree, Galilée & Samarie. On explique le verset trentehuit du chapitre dix du premier Livre des Machabées. 644.
- III. Contradiction dans laquelle Joseph tombe, si son texte n'est point altéré, au sujet du jeune Onias. De la Lettre qu'il en rapporte. 645.
- IV. La dispute des Juifs avec les Samaritains, devant Ptolemée Philometor, paroît une fable. 648.
- V. On conjecture qu'il faut lire, au verset soixante-neuvième du chapitre dixième du premier Livre des Machabées, Alexandre au lieu de Démétrius. 649.
- VI. De la différence de la Lettre de Jonathas aux Lacédémoniens, que rapporte l'Auteur du premier Livre des Machabées, avec celle que Joseph rapporte. Du sens du neuvième verset, chapitre onze, du premier Livre des Machabées. 651.
- VII. Ce que dit Joseph, que Jonathas fut quatre ans Grand-Prêtre, est une faute, ou dans laquelle il est tombé, ou que ses Copistes ont faite. 652.
- VIII. Ce ne fut vraisemblablement qu'après la malheureuse expédition de Démétrius Nicator contre les Parthes, que Triphon fit mourir le jeune Antiochus. 654.
- IX. On explique deux endroits du premier Livre des Machabées.



*liset* la. Page 341, Note (a), col. 2, l. 2. captivité de Babylone, *liset* captivité de Daniel. Page 345, l. 5. succéderoient, *liset* succederont. Page 346, l. 10. de biens, *liset* de bien. Page 352, Note (a), col. 2, l. 23. peut avoir, *liset* peut lui avoir. Page 369, col. 1, l. 2. 1. *porvus*, *liset* *lapéruu*. Page 371, col. 2, l. 6. sem. auxiliorum, *liset* d'auxilium. Page 400, l. 22. étoit venue, *liset* étoit venue. Page 415, Note (a), l. 2. *Agar*, *liset* *Adar*. Page 418, ligne 15. Phisés, *liset* Tharsis. Page 435, Note (a), col. 2, l. 2. de ces mots, *chaces de*. Page 443, col. 1, l. 27. pour traduire en Grec, *liset* pour traduire l'écriture en Grec. Page 444, col. 2, l. 4. commerec, *liset* commerce. Page 450, col. 2, l. 27. il n'a pû. *liset* il n'a pû. Ibid. col. 2, l. 5. 12. *liset* le. Page 458, col. 2, l. 21. empêcher que se, *liset* empêcher le. Page 461, col. 2, l. 21. pour un Temple, *liset* pour bâtir un Temple. Page 472, Note (a), l. 2. Hamfride, Hodyni, *liset* Hamfride Hody, m. Page 478, l. 29. & une deunis, *liset* & une de deunis. Page 479, l. 22. & 3. *liset* elles. Page 493, Note (a), col. 2, l. 2. *disque*, *liset* *disque*. Ibid. l. 6. mult. *versu*, *liset* *versu*. Page 503, Note (a), col. 2, l. 3. après le mot barbares, ajout. *liset* il y a 6 peu de différence entre Arabes & Barbares. Page 504, Note (a), col. 2, l. 2. de Datus, *liset* d'Aseius. Page 507, l. 5. Quand il fut, *liset* Quand il y fut. Ibid. Note (a), dans la citation, page 42, *liset* 52. Page 509, Note (a), l. 2. *dan* *Kerle*, *liset* *dan* *Enou*. Page 511, l. 26. *transilla*, *liset* *ramilla*. Page 512, l. 2. en langage de *liset* en langage. Page 513, l. 22. *Esparnoles*, *liset* *Esparnois*. Page 534, Note (b), l. 4. *Romani*, *liset* *Romanis*. Page 536, l. 24. le qui prit, *liset* qui le prit. Page 543, col. 2, l. 9. *sepe*, *liset* *septante*. Page 545, col. 2, l. 10. *d'us*, *liset* du. Page 553, col. 2, l. 5. *Sollatre*, *liset* *Sollatre*. Page 561, col. 2, l. 33. *Annochus*, *liset* *Alcime*. Page 586, Note (c), l. 6. *dena*. Theopator, *liset* Theopator. Page 593, l. 2. pour la, *liset* pour la. Page 601, l. 15. avec la, *liset* avec la. Page 609, l. 24. *Annochus* *Gryphus*, *liset* *Annochus* *Grypus*, & ainsi par tout. Page 621, Note (b), l. 2. *fercyman*, *liset* *ericyman*. Page 647, col. 2, l. 32. *610*, *liset* 790. Dans la Table des Chapitres, pag. 672, col. 2, l. 23. *son* *liset* *son* frere *Joram*.

▲▲▲▲▲▲▲▲  
3984917A  
▼▼▼▼▼▼▼▼





B. 17.3.95



#214

